
UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

LE

BULLETIN DE L'ART

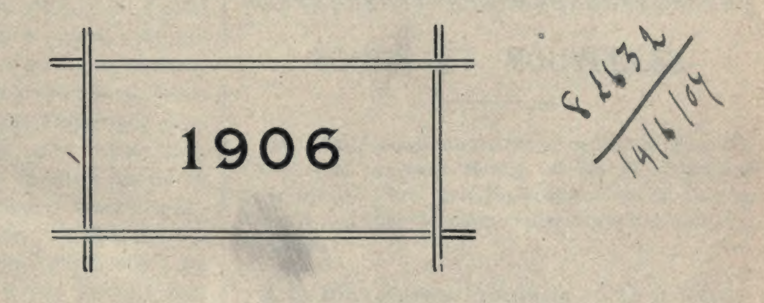
ANCIEN ET MODERNE

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 283. Samedi 6 Janvier 1905.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Et Bagatelle ?

Le jour où la Ville de Paris acheta l'hôtel de Lauzun, sans trop savoir d'ailleurs ce qu'elle en pourrait faire, elle ne cacha pas sa satisfaction et se félicita hautement d'avoir ajouté ce joyau à ses trésors artistiques.

Puis, du temps passa. Quelques projets d'utilisation, après avoir attiré un instant l'attention des commissions compétentes, s'en allèrent dormir au fond des cartons verts, et la vieille résidence du quai d'Anjou demeura vide et abandonnée.

Il fallut six années à la Ville, pour s'apercevoir qu'elle était incapable d'en tirer un parti quelconque, et la voici plus satisfaite encore qu'en 1899, aujourd'hui qu'elle a pu rétrocéder l'hôtel au fils de l'ancien propriétaire : c'est toujours 300.000 francs de retrouvés, et pour une municipalité vigilante, il n'y a pas de petites économies.

Or, le principal argument que l'on donne pour justifier cette rétrocession, ou, pour mieux dire, le plus sérieux grief que l'on faisait à l'hôtel de Lauzun, c'est qu'il était inutilisé — lisez : inutilisable. Et sans doute, on pourrait demander à la Ville à la suite de quelle expérience elle a pu se former une opinion à ce sujet, puisque rien de sérieux n'a été tenté par elle, en vue de l'aménagement ou de l'appropriation de l'immeuble, pendant les six ans qu'elle en a été propriétaire. Mais là n'est pas la question.

Il est une autre propriété de la Ville, récemment acquise, et sur l'affectation de laquelle on ne paraît pas encore bien fixé : c'est Bagatelle. On lira plus loin les projets de l'administration : ils sont précis pour ce qui est du parc, mais extrêmement vagues en ce qui concerne les pavillons ; toutefois, on ne laisse pas d'escompter déjà de sérieuses recettes, sans seulement savoir par quel moyen on attirera le public.

Nous nous promettons de suivre avec intérêt la réalisation de ces projets, et, au besoin, de les rappeller de temps à autre à l'attention de nos édiles ; car, enfin, il ne faudrait pas qu'on vînt annoncer aux Parisiens, vers 1910 ou 1911, que Bagatelle, comme l'hôtel de Lauzun, est inutilisable, et que le conseil municipal partît de là pour voter la rétrocession du domaine aux héritiers de sir Richard Wallace.

Il n'a tenu qu'à la Ville de trouver à Bagatelle un musée créé de toutes pièces, et qui, lui, pouvait prétendre faire recettes dès le premier jour (1). Son mauvais vouloir a brisé net cette généreuse tentative, entièrement due à l'initiative privée.

Et maintenant, nous l'attendons à l'œuvre.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 30 décembre 1905). — M. Antonin Mercié est élu vice-président pour l'année 1906, en remplacement de M. Achille Jacquet, qui succède, comme président, à M. Édouard Detaille.

A la Bibliothèque nationale. — Le *Bulletin* a récemment annoncé que M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, venait de soumettre à M. Bienvenu-Martin un projet d'exposition de l'art français du XVIII[e] siècle, qui aurait lieu cette année, d'avril à octobre, dans les locaux de la Bibliothèque.

Cette manifestation aura pour cadre les salles récemment construites sur la rue Vivienne, celle des Primitifs de 1904, et d'autres qui seront achevées sous peu.

Mais, contrairement à ce qui a été dit, cette exposition ne sera pas l'œuvre de la Bibliothèque : elle est régie et organisée par un comité fermé, émanation de celui des Primitifs, et qui comprend entre autres

(1) Voir les n[os] 263 et 268 du *Bulletin*.

MM. Berger, Aynard, Fenaille, etc. La Bibliothèque ne fait que donner son concours gracieux.

L'exposition de l'art du XVIII[e] siècle comprendra : 1° des estampes, dont la majeure partie seront les merveilleuses *mezzo-tintes* anglaises si peu connues, et dont le Cabinet des estampes possède près de deux cents exemplaires, des gravures au burin, des eaux-fortes ; 2° dans des vitrines, des miniatures, au nombre de quatre cents à peu près, appartenant à la Bibliothèque et à des collectionneurs, comme M. Fenaille, qui ont promis leur concours avec leur générosité coutumière ; 3° des biscuits de Sèvres, également en vitrines ; il y aura là un côté très attractif pour les visiteurs : ces biscuits sont souvent, en effet, précieux au point de vue anecdotique ou historique, soit qu'ils représentent des portraits, soit qu'ils mettent en scène les pièces lyriques ou dramatiques de l'époque ; 4° dans le voisinage des fenêtres, en lumière, les pierres gravées du Cabinet des médailles, parmi lesquelles on admirera celles de Gay et celles de M[me] de Pompadour qui fut, comme on sait, élève de Gay.

L'exposition comprendra des pièces allant de la fin du règne de Louis XIV au début du XIX[e] siècle. Les œuvres étrangères seront admises ; certaines même, et des plus remarquables, ont déjà été proposées au comité.

Si cette exposition réussit, comme on peut l'espérer, et si elle laisse, après des frais considérables, un reliquat, le comité se propose, dans l'avenir, d'exposer successivement des livres illustrés japonais, l'œuvre de Rembrandt, l'art romantique, etc.

L'Aménagement de Bagatelle. — Le préfet de la Seine vient de remettre à la troisième commission du conseil municipal un mémoire sur l'aménagement du parc de Bagatelle et l'utilisation de ses pavillons.

M. de Selves propose qu'on fasse du parc un jardin unique en France. On ne se préoccuperait nullement d'y installer des collections horticoles ou scientifiques, mais de réunir tous les beaux spécimens des plantes et des arbustes de production française. Dans la pensée du préfet, le parc de Bagatelle deviendrait un jardin d'agrément modèle, alimenté par tous les grands producteurs, une sorte de musée floral permanent.

Quant aux pavillons, ils seraient affectés à des expositions d'art périodiques, organisées soit par des amateurs, soit par des sociétés. Le produit des entrées, une fois les frais payés, serait affecté à l'acquisition d'objets d'art pour le compte de la Ville de Paris.

M. Jousselin a été chargé par la troisième commission de présenter un rapport au conseil municipal.

Monuments et statues. — Le comité pour l'érection d'un monument à la mémoire du paysagiste Daubigny, réuni sous la présidence du peintre Antoine Guillemet, a confié au sculpteur Fagel l'exécution du monument. L'inauguration en aura lieu vraisemblablement vers la fin du mois de mai de cette année.

— Un comité vient de s'organiser en vue d'élever un monument à la mémoire de James Mac Neill Whistler sur les quais de la Tamise, à Chelsea, où il habita longtemps. On confierait à Rodin l'exécution de ce monument, dont des répliques seraient érigées à Paris et aux États-Unis. L'*International Society of sculptors, painters and engravers* s'est inscrite pour une souscription de 12.500 francs.

Expositions nouvelles. — A la Galerie Georges Petit : jusqu'au 16 janvier, exposition d'œuvres du peintre Antoon van Welie ;

— à la même galerie, du 6 au 20 janvier : 14[e] exposition de la société des Femmes artistes.

— Le vernissage du Salon de l'École française, réservé aux artistes de nationalité française, aura lieu cette année le 26 janvier. D'après le règlement qui est tenu à la disposition des artistes au siège social du comité, 24 *bis*, rue Bois-le-Vent, les peintures, dessins, pastels, etc., devront être remis au Grand Palais, les 12, 13 et 14 janvier, les œuvres de sculpture et d'art décoratif le 22 janvier.

A Marseille. — Le peintre Dumoulin, commissaire des beaux-arts à l'exposition de Marseille, vient d'instituer un certain nombre de bourses de voyages qui seront réparties entre les artistes prenant part à cette exposition. Son but est d'encourager les artistes qui, n'ayant jamais été aux colonies, seraient désireux d'y faire un séjour, et de leur en faciliter les moyens. Les lauréats titulaires de ces bourses bénéficieront, pendant leur voyage, des prérogatives des chargés de missions. Tous leurs frais de voyage étant payés, la bourse qui leur sera attribuée consistera en un traitement mensuel de 500 francs pendant une durée d'un trimestre à un semestre.

A Rouen. — Sur la proposition de M. Raymond Marc, rapporteur du budget des beaux-arts, la municipalité de Rouen vient de voter l'organisation, aux frais de la ville, de l'exposition municipale des beaux-arts qui doit se tenir à Rouen en 1906.

A Florence. — Voici la liste des conférences qui auront lieu, au printemps prochain, à Florence, au siège de la Société Leonardo da Vinci :

le 3 mars : *Introduction*, par Edmondo Solmi ;

le 10 mars : *Léonard et Verrocchio*, par Marcel Reymond ;

le 14 mars : *Léonard peintre*, par Angelo Conti ;

le 17 mars : *Léonard architecte*, par Angelo Conti ;

le 24 mars : *la Vie intérieure de Léonard*, par Gabriele d'Annunzio ;

le 31 mars : *Léonard dans l'histoire des sciences expérimentales*, par Antonio Favaro ;

le 4 avril : *Léonard philosophe*, par Benedetto Croce ;

le 7 avril : *Léonard écrivain*, par Isidoro del Lungo ;

le 10 avril : *Épilogue*, par Joséphin Péladan.

Ces conférences seront ensuite réunies en volume.

A Londres. — Un ami de Whistler, M. Th. Way, vient de faire présent au British Museum de cent vingt lithographies de l'artiste.

Nécrologie. — *M. Amédée Pigeon*, critique d'art et ancien professeur de français du futur empereur Guillaume II, quand celui-ci était étudiant à l'université de Bonn, vient de mourir à Paris; il avait collaboré assidument à la *Gazette des Beaux-Arts*, dont il avait été le correspondant de 1885 à 1888.

— A l'étranger, on annonce la mort de M. *Hans Graeven*, directeur du musée provincial de Trèves ; — du sculpteur et ciseleur *Friedrich Falk*, un de ceux qui ont le plus contribué au renom de l'orfèvrerie de Pforzheim.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Terminons aujourd'hui la revue des dernières ventes de l'année 1905, à Paris. Elles n'offrent pas grand intérêt et ne nous donnerons guère d'enchères bien remarquables à signaler.

Vente d'objets d'art et d'ameublement. — Celle-ci, faite le 26 décembre à l'Hôtel, salle n° 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a donné un total de 59.883 francs, avec, comme principales pièces, deux groupes en marbre blanc du commencement du XVIIIe siècle, représentant des enfants, adjugés ensemble 7.065 francs.

On peut encore citer :

MEUBLES, SCULPTURES, ETC. — 42. Meuble de salon, bois sculpté et doré, garni en tapisserie d'Aubusson à petits personnages dans des paysages et animaux, 2.005 fr. — 65. Deux groupes en marbre blanc, représentant : l'un, deux enfants nus drapés, tenant un lion enchaîné ; l'autre, deux enfants nus, dont l'un verse le contenu d'une aiguière dans une coupe que tient l'autre, comt du XVIIIe s., 7.065 fr. — 82. Paire de vases porphyre, monture de Beurdeley, 1.290 fr.

TABLEAUX. — 134. Att. à Nattier. *L'Abbesse de Chelles*, 1.250 fr. — 138. R. Tournières. *Portrait de femme*, 3.450 fr.

TAPISSERIES. — 199. Tapisserie représentant un écusson armorié, accosté de deux figures allégoriques, bordure à guirlande de feuillages, XVIIe s., 3.900 fr. — 202. Tapisserie à personnages dans un paysage ; au premier plan, des musiciens et, plus loin, des groupes de soldats, fin du XVIe s., 2.600 fr. — 205. Quatre bandeaux en tapisserie de la Renaissance ; au centre, médaillon à figure de saint entre deux cariatides de femmes, bordure à guirlandes, 2.100 fr.

Vente de la collection du comte de X... (objets de vitrine, etc.). — Faite salle 11, le même jour 26 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, cette petite vente d'objets d'art appartenant au comte de X... a produit 26.938 francs.

Comme il arrive le plus souvent pour les objets de vitrine du XVIIIe siècle, les enchères ont été très soutenues dans cette catégorie, et quelques prix sont à relever :

1. Nécessaire de dame en agate, monté à cage d'or, ép. Louis XV, 1.810 fr. — 2. Boîte ovale, en écaille bleu clair, dessin réservé en or gravé avec médaillons, ép. Louis XVI, 1.150 fr. — 5. Boîte ovale, jaspe sanguin, enrichi d'un grand bouquet de fleurs et d'un entourage en brillants, monture or, ép. Louis XVI, 3.000 fr.

On peut y ajouter :

29. Deux vases en granit oriental, montés en bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 1.130 fr.

Ventes à l'étranger. — A Amsterdam. — Collection Werner Dahl (tableaux anciens). — Nous pouvons publier aujourd'hui les résultats de cette vente, annoncée avec détails dans une précédente chronique. Pas d'enchères sensationnelles, ni de bien gros prix, comme il était aisé de le prévoir : cette galerie, des plus intéressantes pour un amateur d'art hollandais, ne contenait aucune de ces œuvres, aucun de ces noms qui provoquent les gros chiffres; elle était dans la bonne moyenne, et sa tenue générale était plus qu'honorable. Les honneurs de la vente ont été pour le Gérard Dou, *l'Attrape-souris*, adjugé 13.400 francs et le Aert van der Neer, 15.600.

Rappelons que cette vente a eu lieu le 17 octobre, par les soins de MM. Frédéric Muller et Cie, et constatons une fois de plus combien il serait facile aujourd'hui aux musées, surtout à nos

galeries provinciales, si faiblement dotées, et aux amateurs modestes, de profiter encore d'un moment où les œuvres de l'ancienne école hollandaise, à l'exception de quelques grands noms, sont si peu cotées, et d'acquérir à peu de frais des pages excellentes et d'un autre intérêt d'art que bon nombre de ces productions du XVIIIe siècle ou de l'école moderne si chèrement disputées aujourd'hui.

Nous donnons, des enchères de cette vente, une liste assez complète et fort instructive pour connaître la cote présente de tous ces petits maîtres hollandais, en bons exemplaires typiques, dans leur pays d'origine, c'est-à-dire dans l'endroit où d'ordinaire ils se vendent encore le mieux.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 6. Bega. *Intérieur de cabaret*, 900 fr. — 13. P. de Bloot. *Intérieur de cuisine*, 5.100 fr. — 15. Boelema de Stomme. *Nature morte*, 950 fr. — G. du Bos : 16. *Bords de rivière*, 1.650 fr. — 17. *Dans les dunes*, 1.780 fr. — Ter Borch : 18. *Les Joueurs de cartes*, 5.500 fr. — 19. *Les Maraudeurs*, 4.200 fr. — 20. J. Botti. *Vue d'une ville hollandaise*, 4.100 fr. — 25. Brekelenkam. *Soins maternels*, 920 fr. — 27. J. Camphuysen. *Paysage au déclin du jour*, 820 fr. — 29. P. Codde. *Le Verre de vin*, 980 fr. — 31. Van Craesbeck. *La Bonne bière*, 960 fr. — 35. Cuyp. *Portrait d'une petite fille*, 1.280 fr. — 36. C. Decker. *Paysage d'été*, 2.000 fr. — 39. G. Dou. *L'Attrape-souris*, 13.400 fr. — 42. J.-A. Duck. *Les Joueurs de tric-trac*, 980 fr. — 46. B. Gael. *Le Marché aux chevaux*, 840 fr. — J. van Goyen : 48. *L'Escarmouche*, 1.100 fr. — 49. *La Grande route*, 3.050 fr. — 50. *Une rivière en Hollande*, 5.900 fr. — 52. J. Hackaert. *Halte de chasse*, 5.900 fr. — 53. Dirck Hals. *Le Jeu de tric-trac*, 1.220 fr. — 54. Harmen Hals. *Le Concert*, 1.400 fr. — 55. J.-D. de Heem. *Un dessert*, 3.600 fr. — 56. E. van Heemskerck. *Coin de cabaret*, 1.020 fr. — 60-61. F. de Hulst. *Remparts d'une ville. Alentours d'un village*, 1.500 fr. — 65. Th. de Keijzer. *Portrait d'homme*, 860 fr. — 71. G. Lundens. *Le Chirurgien*, 900 fr. — 72. N. Maes. *Portrait d'homme*, 2.900 fr. — 73. *Portrait d'homme*, 810 fr. — 76. Corn. Mahu. *Nature morte*, 1.900 fr. — 81. Moeyaert. *Abraham recevant de Dieu l'ordre de sortir de Caran*, 1.480 fr. — Molenaer : 84. *L'Effet du vin*, 860 fr. — 83. *« Bok-bok-herric »*, 830 fr. — 86. *Village hollandais*, 900 fr.

90. P. Molyn. *Chaumières*, 1.180 fr. — 91. *Halte devant l'auberge*, 1.190 fr. — 94. H. Mommers. *La Halte*, 820 fr. — 101. P. Moreelse. *Portrait de Cornelia Bruinzeels, épouse de Nicolas Gael*, 5.000 fr. — 103. F. Murant. *Coin de village*, 1.220 fr. — A. van der Meer : 105. *Hiver*, 15.600 fr. — 106. *L'Incendie*, 10.200 fr. — 111. Van Ostade : *Le Bac*, 4.200 fr. — 113. *Intérieur rustique*, 2.350 fr. — 114. A. Palamedesz. *Le Bal*, 2.550 fr. — 116. Palamedes Palamedesz. *Combat de cavalerie*, 900 fr. — 117. Bonaventura Peters. *Embouchure de fleuve*, 650 fr. — 119. W. de Poorter. *Achille reconnu par Ulysse*, 1.420 fr. — 120. Pieter Potter. *Les Malheurs de la guerre*, 1.120 fr. — J.-A. van Ravesteyn : 124. *Portrait de Jean II, comte de Nassau-Siegen, fils de Jean le Vieux*, 860 fr. — 125. *Portrait de dame*, 2.000 fr. — 134. R. Ruysch. *Fleurs*, 900 fr. — 135. S. van Ruysdael. *Bords d'une rivière*, 4.900 fr. — 140. H.-M. Sorgh. *Calme plat*, 4.300 fr. — 142. Jan Steen. *Le Bulletin*, 5.200 fr. — 145. J. van Streeck. *Nature morte*, 600 fr. — 154. S. de Vlieger. *Calme plat*, 2.500 fr. — 158. S. de Vos. *Portrait d'homme*, 1.600 fr. — 164. P. Wouwerman. *Le Départ pour la promenade à cheval*, 1.420 fr.

A Munich. — Vente Von Pannwitz (objets d'art). — Cette vente, que nous avons annoncée ici-même avec détails, avait attiré de nombreux compétiteurs. Elle s'est terminée sur un total de 1.040.000 marks et a donné lieu à quelques enchères importantes. Certains groupes en ancienne porcelaine de Saxe ont atteint à un taux tout à fait inattendu.

Contentons-nous d'indiquer, entre autres enchères, le prix remarquable de 35.000 marks, soit près de 44.000 francs, obtenu par les numéros 401 et 402 : deux grandes pintades, hautes de 44 centimètres, en ancienne porcelaine de Saxe, faites pour Auguste Le Fort, sur des modèles de Kaendler, et dont une réplique se trouve dans le salon rond du Palais Royal, à Dresde.

Ces deux pintades, plutôt coûteuses, auraient été acquises, il y a peu d'années, par M. Von Pannwitz, d'un antiquaire parisien, pour guère plus du tiers de leur présent prix d'adjudication.

On trouvera ci-dessous une première liste des enchères les plus notables de cette vente importante.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs)

Orfèvrerie. — 6. Surtout forme navire. Nuremberg, XVIe s., 2.500 fr. — 7. Cruche à vin, argent doré, 5 462 fr. — 9. Coupe argent doré, Nuremberg, vers 1600, 2.375 fr. — 10. Double coupe, argent doré, 4.312 fr. — 11. Calice, argent doré, 3.137 fr. — 12. Verre à boire, forme hibou, argent doré, 7.700 fr. — 13. Coupe à couvercle, argent doré, XVIe s., 12.250 fr. — 14. Coupe de gala, cristal de roche et argent. Hambourg, XVIIe s. 9.375 fr. — 15 et 16. Salières rondes, argent repoussé et doré, 2.512 fr. — 17. Surtout forme navire, argent ciselé et doré, Augsbourg, 8.025 fr. — 18. Cruche, argent ciselé et doré, Nuremberg, XVe s., 3.375 fr. — 19 et 20. Gobelets, formes

cerf et biche, argent doré, 5.512 fr. — 22. Gobelet forme grand-duc, arg. ciselé, xvie s., 6.875 fr. — 23. Gobelet, verre de Venise, monture arg. Ulm, vers 1600, 6.250 fr. — 24. Coupe, arg. doré. Italie, xve s., 5.125 fr. — 25. Hanap de gala, arg. repoussé et doré, Nuremberg, 25.625 fr. — 26. Coupe Nautilus, arg. doré ciselé, xviie s., 12.500 fr. — 27. Gobelet, arg. doré ciselé. Nuremberg, vers 1550, 4.062 fr. — 28. Vase, forme cerf sautant, arg. doré et ciselé, xvie s., 20.625 fr. — 29. Hanap, arg. doré et gravé. Allemagne, 1535, 8.762 fr. — 33. Gobelet, arg. doré et ciselé, forme ours. Nuremberg, vers 1600, 10.125 fr. — 34. Gobelet, forme hibou, noix de coco et arg. ciselé, doré, 8.250 fr. — 35. Vase gothique, arg. doré et ciselé, xve s, 4.500 fr. — 39. Coupe, arg. doré, parties émaillées. Nuremberg, vers 1600, 3.750 fr. — 40. Vase, arg. doré et ciselé, forme cheval cabré. Nuremberg, 8.375 fr. — 43. Service de voyage, arg. doré et ciselé, 5.625 fr. — 47. Croix processionnelle, arg. doré, ornée plaques d'émail translucide, Florence, xve s., 7.500 fr. — 48. Croix-reliquaire argent, ornée d'émaux translucides. Italie, xve s., 2.937 fr. — 50. Bénitier argent doré. Augsbourg, xvie s., 6.250 fr. — 52. Pendentif, salamandre, or émaillé et diamants. Italie, xvie s., 2.875 fr. — 53. Pendentif, bélier, or ciselé et émaillé, perles et émeraude, xvie s., 5.187 fr. — 54. Cadre argent doré et émaillé. Espagne, xvie s., 2.500 fr. — 67. Colifichet, arg. émaillé, orné perles et diamant. Allemagne, vers 1700, 4.000 fr.

Cuivres. — 72. Double bocal en bois, mont. cuivre doré et émaillé. Allemagne, xve s., 4.375 fr. — 75. Plaque de cuivre émaillé. Léonard Limousin, xvie s., 6.250 fr.

Bronzes. — 77. Cheval marchant. Italie, xvie s., 2.500 fr. — 78 et 79. Heurtoirs ciselés. Venise, xvie s., 4.500 fr. — 80. Faune avec un sceau, xvie s., 5.000 fr. — 81. Petit buste d'enfant, Italie, xvie s., 2.612 fr. — 82. *Hercule terrassant le lion*. Italie, xvie s., 8.875 fr. — 83. *Hercule et les serpents*. Italie, xvie s., 12.500 fr. — 84. *Buste de jeune fille*. Florence, 22.250 fr. — 86. *Vénus à l'écrevisse*. France, xviie s. 4.387 fr. — 87. Pendules astronomiques, br. doré, ciselé et gravé. Allemagne, xviie s., 6.625 fr. — 88. Pendule sur socle ivoire vert, mont. br. doré. France, xviiie s., 2.625 fr.

Bois sculptés. — 105. Représentation allégorique. Italie, xviiie s., 2.500 fr. — 106. *Légende de saint Eligius*, haut-relief, vers 1.600, 12.500 fr. — 109 et 110. Figures gothiques des *Saints Florian* et *Georges*. Souabe, xve s., 10.437 fr. — 121. *Jésus et la Samaritaine au puits*. Italie, xviie s., 3.875 fr. — 124. Statuette de femme. Italie, xviie s., 6.375 fr.

Marbres. — 127. *Diane*, buste marbre. France, xviiie s., 4.750 fr.

Meubles. — 139. Fauteuil noyer sculpté. Allemagne, xvie s., 3.250 fr. — 162. Traineau, bois peint et doré, vers 1700, 3.000 fr.

Tableaux. — 173. École hollandaise. *L'Adoration des Mages* (marque de Lucas de Leyde ?), 3.250 fr. — 178. Écusson rond, peint. sur verre, xvie s., 4.812 fr.

Tapisseries. — 181. Tap. verdure. Aubusson, xviiie s., 3.137 fr. — 184. Tap. de Bruxelles, ép. Louis XIV, 3.750 fr. — 185. Aubusson, ép. Louis XV. Paysages, marine, 9.000 fr. — 186. Tap. Aubusson. Paysage, marine et personnage, 2.625 fr. — 187. *Le Marchand d'oiseaux*. Aubusson, ép. Louis XV, 2.872 fr. — 188. Tap. à sujet religieux, nombreux personnages et inscriptions. Florence, ép. des Médicis, 21.250 fr. — 189. Tap. de Bruxelles, ép. Louis XIV. *Musiciennes et enfants*, 7.625 fr. — 190. Tap. de Beauvais, xviiie s. *Amour enguirlandant une colonnade*, 2.872 fr. — 191. Verdure avec oiseaux. Bruxelles, vers 1700, 2.760 fr. — 192. *Vierge et Enfant*, ép. Louis XIV, 6.325 fr.

Étoffes et broderies. — 221 à 224. Baldaquin, velours brodés or et argent, 2.687 fr. — 225. Tapis de Perse, velours rouge, xvie s., 3.187 fr. — 235. Chasuble, velours rouge, xviiie s., Venise, 2.712 fr.

Porcelaines et faiences diverses. — 252. Plat, décor multicolore, à reflets métalliques, Faenza, 5.375 fr. — 253. Plat même genre, 5.812 fr. — 256-257. Deux grands plats ronds, portraits d'homme et de femme, Deruta, xvie s., 11.687 fr. — 258. Plat à sujet mythologique, fond vert et bleu Castel-Durante, xvie s., 6.875 fr. — 259. Plat-médaillon à sujet d'amour ailé, buvant, Caffagiolo, xvie s., 2.750 fr. — 260. Petite cruche à anse, médaillon tête de jeune fille, Gubbio, xve s., 4.000 fr.

Porcelaines de Meissen. — 269. Groupe, *Cavalier et bergère*, 2.625 fr. — 270-271. Deux *Oiseaux perchés*, 6.250 fr. — 275-276. Deux groupes, *Cavalier tendant une bonbonnière à une dame ; Cavalier et dame*, 4.250 et 3.125 fr. — 284. *Auguste III portant le tablier d'apprenti*, un second cavalier assiste à la démonstration, 20.625 fr. — 288. *Auguste le Fort, blessé au pied, poussé par la comtesse Orselska*, 8.875 fr. — 296. *Hussard à cheval*, modèle de Kaendler, 3.250 fr. — 298. Deux danseurs et un musicien, 2.875 fr. — 299. Pendant du précédent, 2.687 fr. — 305. *Cavalier et dame*, 10.060 fr. — 306. Cacatoès perché, 4.125 fr. — 307. Petite boite en forme de hotte, 3.387 fr. — 311. *Arlequin tenant une saucisse et son chapeau ; près de lui une dame*, 9.875 fr. — 313. Grande pendule sur socle, bronze ciselé et doré, représentant une ruine, le cadran repose sur une colonne-terrasse où se tient le groupe de quatre personnages, modèle de Kaendler, 32.500 fr. — 316-317. *Coq*, émaux de couleurs, manière de Hérold, marque caducée, 16.250 fr. — 318. Tête de princesse enfant, 5.000 fr. — 324. Boite à bijoux carrée, 4.500 fr. — 326. *La muse Uranie*, 3.875 fr. — 327. *La muse Érato jouant du violon*, modèle de Kaendler, 3.875 fr. — 328. *Apollon couronné de lauriers*, modèle de Kaendler, 2.625 fr. — 392. *Arlequin tenant un broc*, modèle de Kaendler, 2.837 fr. — 335-336. *Le dompteur de chevaux*, pendants, 15.625 fr. — 337. *Cavalier et dame de la Comédie italienne*, 3.875 fr. — 339. *Le*

Musicien, 2.500 fr. — 340. *Couple de danseurs*, modèle de Kaendler, 4.187 fr. — 341-342. *Bouc* et *chèvre marchant*, 2.625 fr. — 346. *Auguste III et une dame*, socle fleuri, modèle de Kaendler, 11.875 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Argenteries de Van de Velde (galerie Druet). — Les alentours du jour de l'an favorisent les expositions d'objets d'art : grès élégants d'Ernest Carrière, céramiques profondes de Chaplet, argenteries originales de Van de Velde. Et les amoureux d'art, un peu spéciaux, qui s'intéressent particulièrement à l'évolution du métal, examineront avec intérêt cette tentative étrangère pour renouveler l'art décoratif. Jardinière, bouilloire, service à café, service à thé, ne s'inspirent plus de nos styles anciens, aux rinceaux de chèvrefeuille ou d'acanthe ; on n'imagine point ces plats ronds, ces salières, ces dessous de bouteilles auprès d'un surtout de Sèvres, — ni ces assiettes à fruits, ces fourchettes et couteaux à fruits, voisinant sur la nappe avec l'éventail Louis XV d'une jolie femme décolletée, au collier de velours noir sur la gorge nue... C'est plutôt sur une table robuste de Bellery-Desfontaines qu'on voit ces pièces volontairement rudes et frustes, sans facettes compliquées, curieuses avec leurs poignées d'ivoire, et capables d'effaroucher, mais de faire réfléchir la paresse traditionnelle du « goût » français.

Raymond Bouyer

NOTES & DOCUMENTS

La princesse Charlotte Bonaparte et Louis David.

C'est une physionomie attirante et sympathique que celle de cette Napoléonide, deux fois Bonaparte, puisque, fille de Joseph, elle épousa Napoléon-Louis, et qui cultiva les arts et aima les artistes.

Elle était née le 31 octobre 1802, dans la splendeur du Consulat, et avait été dès son enfance destinée au fils aîné d'Hortense et de Louis, à l'enfant qui devait être l'héritier de l'empire et dont la mort imprévue précipita le divorce de Napoléon. Elle n'avait que douze ans quand elle dut suivre son père en exil, d'abord à Prangins, en Suisse, puis à Point-Breeze, dans le Massachussets, et c'est là que s'éveillèrent ses instincts d'art, qui se traduisaient par des lithographies pleines de promesses.

A la fin de 1825, elle épousait, en Italie, le deuxième fils de Louis Bonaparte et d'Hortense, Napoléon-Louis, dont la vie devait être aventureuse et tôt brisée, mais dont l'âme était généreuse ouverte à tous les souffles du bon et du beau. Avec lui, elle se passionna pour les travaux de l'esprit, et son goût artistique s'affina; elle collabora aux ouvrages de son mari et se plut à illustrer ses livres. En Toscane ou à Rome, son salon devint le lieu de rendez-vous des hommes remarquables qui passaient, et, en particulier, des artistes qu'elle choyait plus encore.

Léopold Robert fut de sa société habituelle et on trouve leurs trois noms, ceux des deux Bonaparte et celui du peintre, réunis sur une collection de vues d'Italie, que le prince Louis a jetées à la sépia sur le papier, que la princesse Charlotte a rapportées sur la pierre lithographique, le zinc ou le cuivre, et auxquelles Léopold Robert a ajouté des personnages.

L'œuvre la plus connue de la princesse Charlotte, celle qui lui fait le plus d'honneur comme artiste, est une grande lithographie, le portrait de Madame-Mère, *Napoleonis Mater*, daté de 1835. La tête, aux traits nobles, est fermement modelée et l'ensemble, bien vivant, représente avec vérité la femme de sens droit et de ferme conseil qui avait enfanté le grand homme.

Quant aux traits de la princesse Charlotte elle-même, ils revivent à nos yeux dans un portrait de David, conservé actuellement au musée de Toulon, et qui a su exprimer toute la mélancolie du modèle. On va voir ci-dessous de quelle affectueuse sympathie elle entourait le peintre. Jusqu'à sa fin, elle ne cessa de s'intéresser aux artistes et à l'art, et c'est à bon droit qu'on a pu écrire sur son tombeau, en l'église de Santa Croce, à Florence, qu'elle fut toujours « digne de son nom ».

Paul Bonnefon.

Albano, 29 octobre 1825.

Monsieur,

Je me décide à vous donner de mes nouvelles et à vous rappeler votre promesse de me donner quelquefois des vôtres et de celles de Mme David. C'est avec un vif chagrin que j'ai appris combien vous aviez été

souffrants tous deux après votre départ de Bruxelles. Vous devez être persuadé de la part que je prends à ce qui vous arrive; il est inutile que je vous en donne une nouvelle assurance. Vous connaissez mon attachement pour toute votre famille et l'intérêt que je vous conserve, car, outre l'admiration que je dois — comme tous les autres — avoir pour vous, ayant le bonheur de vous connaître plus intimement, d'apprécier vos nobles sentiments, il me serait impossible de vous oublier. Je vivrais mille ans qu'à mon dernier jour je me rappellerais qu'à Bruxelles j'ai vu pour la première fois le grand David, et qu'il a bien voulu m'y donner quelques conseils.

Veuillez me rappeler au souvenir de Mme David, de Mmes Jéohin et Meunier et de votre fils, sans oublier leurs aimables compagnes.

Ma cousine Juliette m'a quelquefois donné de leurs nouvelles. C'est à elle que j'adresse cette lettre; elle voudra bien vous la faire parvenir. J'ai passé trois mois à Albano, j'y suis encore, je m'y plais beaucoup. C'est un pays superbe. Je me suis occupée de dessin; j'ai fait beaucoup d'études d'arbres, et aujourd'hui j'ai dessiné un beau capucin. J'ai vu ici M. Bognet, qui est depuis quarante ans en Italie; il m'a parlé de vous.

J'avais remis cet hiver à un Américain appelé Rogers une lettre pour vous, et une seconde à M. Wyse, Irlandais. Ils devaient vous les remettre en passant à Bruxelles. Il paraît qu'ils ont changé de route ou perdu l'esprit en chemin; j'en suis fâchée, puisque vous avez cru, d'après mon long silence, que je perdais la mémoire à Rome. Répondez-moi, monsieur; donnez-moi de bonnes nouvelles de vous. Je regrette bien que vous ne soyez pas venu en Italie en même temps que nous : il me semble que le beau climat vous aurait fait du bien. Avez-vous donc renoncé entièrement à ce voyage?

Recevez l'assurance des sentiments de votre bien affectionnée

CHARLOTTE.

Maman vous dit mille choses; elle a appris, avec beaucoup de plaisir, votre rétablissement; elle désire apprendre bientôt que Mme David est tout à fait remise.

BIBLIOGRAPHIE

Popular Guide to the Louvre Museum, by F. TRAWINSKY and Ch. GALBRUN. 4th edition — Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1905, in-16.

Le *Bulletin* signalait tout récemment l'apparition de la quatrième édition de ce charmant et indispensable petit livre : un guide complet en 150 pages, enrichi d'une cinquantaine de reproductions et d'un plan détaillé du musée. Il faut y revenir aujourd'hui pour annoncer la publication d'une édition anglaise de l'ouvrage de MM. Trawinski et Galbrun, dont on ne saurait faire un meilleur éloge que de dire qu'elle est, tant pour le sérieux du fond que pour l'élégance de la présentation, en tous points semblable à l'édition française.

* * *

Administration des monnaies et médailles. Rapport au ministre des Finances (par M. A. ARNAUNÉ). 10e année, 1905. — Paris, Imprimerie nationale, 1905, in-8°.

Il y a toujours, dans le rapport du directeur de la Monnaie, un chapitre qui intéresse au premier chef l'histoire de l'art: c'est celui, très important aujourd'hui, dont fait l'objet le service des médailles. La production incessante et le talent de nos graveurs contemporains, comme aussi le goût du public, suffisent à expliquer ce développement, et ici les chiffres des statistiques nous édifient pleinement : c'est ainsi que, pour 1904, on n'a pas frappé et vendu à la Monnaie moins de 86.329 médailles, représentant un produit total de 1.253.432 francs; ces chiffres sont, à peu de chose près, analogues à ceux de l'année précédente (1903), où les 129.411 médailles vendues atteignaient un produit total de 1.441.939 francs.

Il est intéressant aussi de noter une amélioration introduite par la loi de finances de 1905 dans le fonctionnement du service de vente, pour ce qui concerne les médailles de la série historique. On sait que, parmi les coins particuliers que l'administration de la Monnaie a reçus en 1832 de l'ancienne Monnaie des médailles, il en est un assez grand nombre dont les propriétaires sont inconnus aujourd'hui. Or, la Monnaie s'abstenait de frapper ces coins, dont elle n'est pas propriétaire, quoiqu'elle possède certains d'entre eux depuis soixante ans, et le public, qui désirait se procurer ces médailles — portraits d'hommes célèbres ou commémoration d'événements historiques — ne comprenait pas qu'on pût les lui refuser. Une disposition, introduite dans la dernière loi de finances, sur la proposition de M. Guillaume Chastenet, a fait cesser cette anomalie; elle porte en effet que : « Les coins et poinçons des médailles déposés à l'Hôtel des Monnaies depuis plus de trente ans, et dont les propriétaires et ayants droits actuels sont inconnus, peuvent être utilisés par cet établissement, à moins d'opposition des intéressés dans un délai de six mois, à partir de la publication, au *Journal Officiel*, d'un avis faisant connaître le sujet de la médaille, son module, le nom de l'artiste dont elle porte la signature et l'année du dépôt ». Une première liste, insérée à l'*Officiel*, le 17 juillet dernier, ne comprend pas moins de 223 coins ou poinçons, se rapportant au Directoire, au Consulat, au Premier Empire, aux règnes de Louis XVIII et de Charles X; le rapport de l'année prochaine nous apprendra en quelle proportion se sera ainsi augmenté le nombre des médailles mises à la disposition du public.

Ajoutons que le très instructif rapport de M. Arnauné est illustré des reproductions de médailles récemment créées : la *Gallia tutrix*, médaille de M. L. Coudray ; *la Photographie*, médaille, et *Premier pas*, plaquette, par M. R. Baudichon ; la plaquette de M. *O. Roty* et les deux types de la pièce de 25 centimes française de nickel, par M. A. Patey ; *la Pêche*, plaquette par M. A. Borrel ; la plaquette de M. *Albert Sorel* et celle des avoués près la Cour d'appel de Paris, par M. J.-C, Chaplain.

R. G.



LES REVUES

France

Les Arts (décembre). — Numéro spécial, consacré au *musée des Arts décoratifs* du Pavillon de Marsan, texte de M. Maurice Demaison.

Angleterre

Magazine of arts (décembre). — *Un peintre luministe au XVe siècle : Piero della Francesca*, par Lawrence Housman. — Si ce maître n'a été pleinement apprécié que depuis peu d'années, c'est qu'il a été le plus moderne des peintres préraphaélites et que le développement tout récent de l'école luministe a seul pu nous ouvrir les yeux sur sa valeur. L'auteur explique comment, selon lui, Piero fut, d'une manière générale, le premier peintre qui ait découvert la valeur de la lumière comme sujet pictural ; il montre aussi comment son art ne devient vivant que dans les sujets qui lui plaisent à peindre (ses portraits opposés à ses grandes compositions historiques), comment la forme l'a toujours moins intéressé que le caractère, comment aussi il n'a jamais pu réussir à exprimer le mouvement.

— *Un grand sculpteur français : Antoine-Louis Barye*, par Gustave Geffroy. — C'est en 1875, après la mort de Barye et lors de l'exposition de son œuvre à l'École des beaux-arts, que la haute valeur de Barye se révéla au public ; aujourd'hui, le génie de celui qu'on appela, pendant toute sa vie et avec une certaine nuance de restriction, « l'animalier », est unanimement reconnu. M. Geffroy retrace la vie du sculpteur, dont la plus belle période est celle de ses vingt années d'isolement, pendant lesquelles fut créée « la formidable ménagerie » de Barye. Mais, en même temps que des bêtes, c'étaient des sentiments qu'exprimait l'artiste — la fureur, la perfidie, la brutalité, la paresse, l'arrogance, la douleur — et « il est impossible de ne pas apercevoir derrière ces symboles les perplexités, les résignations, les révoltes connues par cette longue existence qui éprouva toutes les lassitudes du découragement et toutes les ivresses de la rébellion ».

— *Les paysages de Rubens*, par R. C. Witt. — Le goût d'observer et de peindre la nature n'est venu à Rubens que longtemps après qu'il se fût fait un nom comme portraitiste, et il en a été de même pour les amateurs qui n'ont découvert Rubens paysagiste, que près d'un siècle après sa mort. Déjà, M. Émile Michel avait montré dans la *Revue* (t. III, p. 203 et t. IV, p. 1), comment Rubens, devenu en 1657 propriétaire du château de Steen, s'y fixa, y mena l'aimable existence d'un riche propriétaire et y produisit ses plus beaux paysages.

— *L'art de William Etty*, par sir J. D. Linton. — Ce peintre, né en 1787 et mort en 1849, eut à faire une très dure expérience des difficultés qui empêchent un artiste d'atteindre au succès, et sans le dévouement de son frère aîné, ce coloriste merveilleux, parfois un peu insoucieux du dessin, aurait été forcé de reprendre le métier d'imprimeur auquel ses parents l'avaient d'abord destiné.

— Second article de F. A. Kendrick, sur *les Tissus siciliens*.

— Étude de M. C. H. Wylde sur les *Émaux cloisonnés allemands et français du musée du South-Kensington*.

— *Les eaux-fortes de van Dyck*, par Frank Newbolt. Examen et reproduction des principales de ces eaux-fortes.

— *Une industrie d'art anglaise au* XVIIIe *siècle : le verre émaillé de Bristol*, par Percy Bate.

Société artistique des Amateurs

Cours et conférences. — M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale, fera lui-même aux membres de la Société les honneurs du Cabinet des médailles et leur donnera les explications nécessaires, avec l'aide de ses collaborateurs.

En raison de l'exiguïté du local et de la nécessité de s'approcher des vitrines, la visite se fera en deux séries :

1° le mardi 9 janvier, à 2 heures précises, pour les sociétaires dont le nom commence par les lettres A à K inclusivement.

2° le mercredi 10 janvier, à 2 heures précises, pour les sociétaires dont le nom commence par les lettres L à Z.

On entrera sur la présentation de sa carte de sociétaire par la petite porte de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu.

Le jeudi 25 janvier, à 5 heures précises, à la salle Lemoine, 17, rue Pigalle, M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, fera une causerie avec projections sur : *Le Paris d'autrefois : l'ancien boulevard du Crime*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Reproduction des manuscrits

Parmi les congrès tenus à Liége, à l'occasion de la dernière exposition universelle, il en est un qui n'a pas fait beaucoup de bruit et dont les travaux, pourtant, méritent qu'on leur donne un peu de publicité : il s'agit du Congrès international pour la reprodution des manuscrits, des monnaies et des sceaux.

Les comptes rendus, qui viennent de paraître, s'ouvrent par l'excellent discours que prononça M. Henry Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, en prenant la présidence du Congrès. On y trouve un bref historique de la question et un rapide coup d'œil d'ensemble sur les grandes publications entreprises, au cours de ces dernières années, autant pour la vulgarisation que pour la sauvegarde des manuscrits, des monnaies et des sceaux : en effet, il est d'un intérêt capital, pour les travailleurs, de pouvoir se procurer de bonnes reproductions sans être obligés à des voyages dispendieux ; et, d'autre part, un manuscrit peut être brûlé, une monnaie volée et fondue, un sceau se brise et se désagrège.

Et s'il était besoin d'appuyer ces considérations par un exemple, on pourrait rappeler le désastreux incendie de la bibliothèque de Turin, survenu il n'y a pas trois ans ; là disparut le célèbre manuscrit des *Heures de Turin*, si précieux pour l'histoire des débuts des van Eyck, lequel, par bonheur, avait été entièrement reproduit, quelques mois plus tôt, à l'occasion du jubilé de M. Léopold Delisle.

Mais cette publication, de même que celle des *Codices phototypice descripti*, de M. de Vries, et celle des *Très riches Heures du duc de Berry*, de M. le comte P. Durrieu, est trop luxueuse et trop coûteuse pour atteindre à la fois les deux résultats que l'on se propose : la sauvegarde est assurée, mais non la diffusion.

Aussi M. Omont a-t-il indiqué les moyens pratiques de résoudre le problème, qui sont de faire reproduire, non plus à la grandeur de l'original, mais en réduction, non plus en héliogravure, mais en phototypie, les manuscrits des bibliothèques les plus intéressants par leur ancienneté ou leur valeur d'art, tant au point de vue de la paléographie qu'à celui de l'iconographie. Les essais tentés en ce sens par notre Cabinet des manuscrits sont d'ailleurs décisifs, et l'on ne peut que souhaiter de voir cet exemple suivi.

Parallèlement, on publie un peu partout des *Corpus nummorum* illustrés avec soin ; et quant aux sceaux, chacun sait que l'on peut se procurer à bon compte d'excellents moulages de ces petits monuments, si curieux pour l'histoire et l'archéologie.

Ce qui ressort des comptes rendus et des vœux du Congrès de Liège, c'est que le jour n'est pas loin où les archéologues et les philologues, les paléographes et les historiens de l'art, auront à leur disposition les reproductions des plus célèbres et des plus précieux monuments que gardent les bibliothèques. En vérité, on a déjà trop attendu, et l'on ne pense pas sans regrets à tout ce qui est irrémédiablement perdu aujourd'hui et qu'il aurait été si facile de sauver, si l'on s'était préoccupé un peu plus tôt de faire pour les trésors des bibliothèques ce qui a été fait de bonne heure pour les richesses des musées.

R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 janvier). — Après lecture du procès-verbal, MM. Collignon et Cagnat prononcent successivement l'allocution d'usage pour la transmission de la présidence.

— Le secrétaire perpétuel communique une lettre du P. Delattre sollicitant une subvention pour les fouilles qu'il dirige si habilement à Carthage.

— M. Delisle communique les fac-similés des miniatures du second volume du *Josèphe* de la Bibliothèque nationale, copié pour le duc de Berry et complété, au temps de Louis XI, par le célèbre peintre tourangeau Jean Fouquet. Ces peintures, dont la communication est due à M. Warner, du British Museum, sont dignes des plus belles pages de Fouquet. M. Delisle espère que l'Académie voudra bien s'associer financièrement à la reproduction, que l'on vient d'en entreprendre.

— M. Salomon Reinach fait une communication sur un sujet qui, par certains côtés, se rapproche de l'actualité, encore qu'il s'agisse de Vercingétorix et du siège d'Alésia. Il a été amené à se demander pourquoi le vaillant chef gaulois, réfugié à Alésia avec 80.000 hommes et prévoyant qu'il n'avait de vivres que pour un mois, renvoya, dès le début du siège, plusieurs milliers de chevaux, alors qu'il aurait pu les garder pour nourrir ses hommes. M. Reinach établit que les Gaulois, comme la plupart des peuples de l'antiquité, n'étaient en aucun cas hippophages. Les païens ne mangeaient de la viande de cheval qu'à titre d'animal sacré et au cours d'un sacrifice. Les Papes prescrivirent à saint Boniface évangélisant l'Allemagne, au VIIIe siècle, d'interdire sévèrement l'hippophagie, non par raison d'hygiène mais de religion, comme les sémites pour la viande de porc, afin d'abolir des repas sacrificiels qui, autant que le culte des idoles, entretenaient les superstitions les plus tenaces du paganisme.

Musée du Louvre. — Tous les visiteurs du musée du Louvre souffraient de voir la *Joconde* encadrée dans une bordure banale, de goût médiocre et de style commun, dont les dorures voyantes faisaient un contraste vraiment malencontreux avec l'œuvre incomparable qu'elles auraient dû mettre en valeur.

Grâce à Mme la comtesse de Béarn, cette disparate n'offensera plus les adorateurs de Monna Lisa : après de patientes recherches, Mme de Béarn a eu la joie de trouver et la générosité d'offrir au Louvre un cadre italien de l'extrême fin du XVIe siècle, aux sobres motifs et aux ors effacés, qui donne tout son relief au chef-d'œuvre de Léonard.

Mais, ce n'est pas tout : on a pu, sur les côtés, gagner quelques lignes de peinture autrefois cachées par l'ancien cadre et atteindre ainsi à l'affleurement même du panneau. C'est donc profit et gain sur tous les points. Mme de Béarn a conquis là des titres certains à la reconnaissance de tous et donné, avec infiniment de bonne grâce, un exemple qui mériterait d'être suivi.

Société nationale des beaux-arts. — Pour compléter le compte rendu de l'Assemblée générale de la Société nationale des beaux-arts, publié dans un récent numéro du *Bulletin*, voici la liste des membres du tiers renouvelable de la délégation, élus le 27 décembre : MM. Aubert, Baffier, A. Besnard, Carolus-Duran, Courtois, Friant, Guillemonat, Injalbert, Lagarde, Mathey, Montenard, Rodin et Roll (ce dernier élu à l'unanimité).

Société des artistes français. — Le comité de la Société des artistes français s'est réuni au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Mathurin Moreau, président d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1906.

M. T. Robert-Fleury a été réélu président; MM. Nénot et J. Coutan, membres de l'Institut, vice-présidents ; M. Albert Maignan, secrétaire-rapporteur ; M. Boisseau, sécrétaire-trésorier.

MM. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Mongin, secrétaires des sections.

M. Dawant, président du jury de la section de peinture pour le Salon de 1906; M. Blanchard, président du jury de la section de sculpture ; M. Daumet, membre de l'Institut, président du jury de la section d'architecture; M. Allouard, président du jury de la sous-section des arts décoratifs; M. Paul Maurou, président de la section de gravure et lithographie.

Enfin, le conseil d'administration de la Société, pour l'année 1906, est composé comme suit :

MM. T. Robert-Fleury, Nénot, J. Coutan, Albert Maignan, Boisseau, de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, Mongin, E. Adan, Blanchard, Cagniart, Carlès, Carlier, Dawant, Deglane, F. Flameng, Gagliardini, Laloux, Le Couteux, Lefort, Louis-Noël, Maillart, Petit-Jean, Saintpierre, Zuber.

Le Cercle des arts. — Nous apprenons la formation du « *Cercle des arts*, union artistique internationale », dont le comité se compose de MM. Léon Riotor, président ; Jean Boucher, sculpteur, vice-président ; Th. Cornel, secrétaire (33, rue d'Alésia); D. Tzanck, trésorier, et de MM. H. Blancheville. directeur au ministère du Commerce; François Bocquet, orfèvre, Maurice Bokanowski, avocat-conseil; Mlle Thérèse Chaigneau, pianiste : P.-M. Dupuy, peintre ; Edmond Rocher, homme de lettres; G.-A. Grau, peintre ; P.-E. Vibert, dessinateur-graveur.

Le *Cercle des arts*, qui comprend des artistes et des amateurs d'art, se propose d'organiser des expositions biennales circulantes, des séances musicales et littéraires des conférences, des concerts symphoniques, d'acheter des œuvres aux membres sociétaires, de publier les œuvres littéraires et musicales de ces membres, etc.

Une première exposition aura lieu au mois de mars prochain, à Paris.

Monuments historiques. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, vient de décider que le château de Torigny-sur-Vire, dans l'arrondissement de Saint-Lô, qui contient une remarquable galerie de tableaux, serait classé, ainsi que ces

tableaux, et que le budget des beaux-arts contribuerait à leur entretien. Plusieurs de ces tableaux sont de Claude Vignon, Philippe de Champaigne, Mignard, Rigaud, Beaubrun, et ont été reproduits en phototypie par la Société d'archéologie de la Manche. Ajoutons que le château de Torigny est l'ancien palais des Matignon, qu'il devint la propriété des princes de Monaco et qu'il loge à présent la mairie de Torigny.

Monuments et statues. — Demain, dimanche 14 janvier, aura lieu à la porte des Ternes l'inauguration du monument de Bartholdi à la mémoire des aéronautes du siège.

— Sur l'initiative de M. Georges Hoentschel, le créateur de la « salle Carriès » au Petit Palais, un comité vient de se former pour élever à Arquian (Nièvre), un monument à la mémoire du potier et céramiste Jean Carriès.

Expositions annoncées. — Le 15 février, s'ouvrira, à l'Automobile-Club de France, le 3e Salon annuel de l'A. C. F.

A Saint-Germain. — On restaure, depuis 1862, le château de Saint-Germain-en-Laye. Les travaux, entrepris sous la surintendance des beaux-arts de M. de Nieuwerkerke et interrompus à la suite de la guerre franco-allemande, ne furent repris qu'en 1895. Ils touchent à leur fin. On vient du moins de faire disparaître les échafaudages qui masquaient la porte monumentale et elle apparaît maintenant toute neuve, avec les Renommées de Denys Puech encadrant un cartouche de l'époque de Louis XIV. Une plaque en marbre a été scellée au-dessous de ce motif, indiquant que les travaux ont été exécutés sous la direction de M. Daumet, membre de l'Institut et architecte des palais nationaux.

A Amboise. — Le *Journal des Débats* signalait, la semaine dernière, les tribulations auxquelles est exposée en ce moment une des œuvres d'art les plus délicates que possède Amboise : la Vierge du beffroi, une Vierge de pierre portant l'Enfant-Jésus, qui ornait récemment encore l'ancienne porte de la ville et qui est une œuvre charmante datant de la fin du XIVe siècle.

« Tout récemment, disait notre confrère, des malfaiteurs s'attaquèrent, durant la nuit, à cette statue et endommagèrent la draperie de la robe. On s'en émut et on résolut de déplacer la Vierge ; elle eût fort bien figuré dans une des églises ; mais on préféra la déposer à la mairie où il y a un embryon de musée. Là elle est tout à fait à l'abri des déprédations, mais elle court d'autres dangers ; certains conseillers municipaux, qui connaissent à peu près la valeur de cette sculpture, auraient formé le dessein de la céder à quelqu'un des marchands qui, depuis plusieurs jours, font le siège de l'hôtel de ville et offrent des sommes considérables. Il est indispensable de leur rappeler que la *Vierge d'Amboise* figure parmi les œuvres classées sur la liste des monuments historiques. Ils l'ignorent peut-être ; en tous cas, ils ne pourront passer outre et donner suite à leur projet de cession ».

A Dijon. — Mme Vve Grangier, qui vient de mourir, a fait au musée de Dijon un legs d'une importance exceptionnelle : il s'agit de tous les objets d'art, tableaux, meubles, pièces d'orfèvrerie, ivoires, émaux, etc., qui se trouvaient en son château de Vougeot.

Les conditions du legs et le détail de cette précieuse collection ne sont pas encore connus ; toutefois, certaines des pièces qui la composent ont une réputation depuis longtemps établie : par exemple, le beau portrait ovale de Mlle de Vellefrey (plus tard Mme d'Arestel), à l'âge de huit ans, par Prudhon (1795-1796), qui a figuré à l'exposition des œuvres de cet artiste, en 1874.

On se souvient que c'est à M. et à Mme Grangier que le musée de Dijon doit la statue polychromée d'Antoinette de Fontette, une œuvre remarquable de la sculpture bourguignonne du XVIe siècle, que M. Gonse a reproduite dans le deuxième volume de ses *Chefs-d'œuvre des musées de France*.

A Grenoble. — Mme Paul Blanchet vient de donner au musée de Grenoble une collection très précieuse d'étoffes coptes et du haut moyen âge, comprenant notamment une centaine d'échantillons de tissus allant du IXe au XVIe siècle.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Munich. — Vente de la collection Von Pannwitz (*fin*). — Voici la liste des principales enchères de cette belle vente (au-dessus de 2.500 fr.), que nous avons commencée dans notre chronique :

PORCELAINES DE MEISSEN (*fin*). — 347. *Cavalier baisant la main d'une bergère*, 11.262 fr. — 348. *Cavalier et dame assis au pied d'un arbre*, 8.200 fr. — 349.

La comtesse Bruhl en robe à paniers, 9.300 fr. — 354-355. Deux geais sur des troncs d'arbres, modèles de Kaendler, 15.250. — 356. *Un Franc-Maçon avec emblèmes*, 3.250 fr. — 361-362. *Berger assis, bergère assise*, 3.212 fr. — 363. Groupe crinoline, 7.312 fr. — 366. *Grand coq multicolore*, pendule sur socle, monture bronze, modèle de Kaendler, 5.950 fr. — 368. Groupe d'animaux, 3.625 fr. — 370. Soupière avec plateau, 2.762 fr. — 373. Groupe, *Arlequin et Colombine*, 5.887 fr. — 374. Pendant du précédent, 11.250 fr. — 375. *Auguste III à cheval, précédé d'un Marocain*, modèle de Kaendler, 15.625 fr. — 377. Théière à décor chinois, 4.500 fr. — 381. *La Vue*, de la suite des *Cinq Sens*, 4.625 fr. — 382. *Le Goût*, pendant du précédent, 3.375 fr. — 383. *Europe et le Taureau*, 3.312 fr. — 387. Corbeille ajourée, 3.775 fr. — 388-389. Paire de grands vases à fond jaune, comᵗ du XVIIIᵉ s., 37.625 fr. — 390-391. Deux grands vases, fond bleu, 30.000 fr. — 396. Groupe d'*Arlequins*, 6.375 fr. — 397-398. *Arlequins danseurs*, 5.625 fr. — 401-402. Deux pintades sur socles, modèles de Kaendler, 43.750 fr. — 403-404. Deux lévriers gris sur socles, 2.625 fr. — 409. *Dame et cavalier assis sur un banc*, 2.562 fr. — 411. Pendule ornée de figurines, 14.500 fr. — 412. Grand pigeon, sur socle en bronze, 5.387 fr. — 414-415. *Berger et bergère*, 2.500 fr. — 417. *Dame debout*, 3.750 fr. — 420-421. Deux niches en forme de berceaux, 2.625 fr. — 422. *Cavalier de la Comédie italienne*, 2.500 fr. — 425. *Cavalier et dame*, 7.750. — 436. *Groupe de la Comédie italienne*, modèle de Kaendler, 7.625 fr. — 437. *Arlequin, Arlequine et perroquet*, 2.875 fr. — 438. *Dame et cavalier musicien*, 3.875 fr. — 448. Groupe de quatre personnages, ép. de Hérold, 5.625 fr.

Porcelaines de Nymphenburg. — 451. *Dame dansant*, 4.875 fr. — 455. *Le Galant impétueux*, 6.750 fr. — 459. *Personnage de la Comédie italienne*, 3.437 fr. — 460. *Dame debout*, 6.000 fr.

Porcelaines de Frankenthal. — 471. *Danseuse en costume Louis XV*, 18.750 fr. — 474-475. Deux *Chinois*, 3.150 fr. — 477. *Diane endormie*, 3.375 fr.

Porcelaines de Vienne. — 478. *Dame à l'éventail*, 3.375 fr.

Porcelaines de Fulda. — 481. *Arlequin saluant*, et 482. Autre *Arlequin saluant*, 3.875 fr.

Porcelaines de Hœschst. — 487. *Homme et femme en Chinois*, 5.125 fr. — 488. *Groupe d'enfants*, 3.375 fr. — 495 et 496. Deux tasses fond rose Dubarry, 4.375 fr.

Porcelaines de Sèvres et autres. — 487. Bonbonnière, tête de femme, Mennecy, 2.500 fr.

A Amsterdam. — Vente des collections Bloch et Guimbail (tableaux anciens). — Nous avons suffisamment indiqué l'intérêt de ces ventes en les annonçant avec détails ici-même, pour n'avoir plus qu'à signaler à présent les principaux prix obtenus. Rappelons qu'elles firent l'objet d'une seule vacation, dirigée par MM. Frédéric Muller et Cⁱᵉ, à Amsterdam, le 14 novembre.

PRINCIPAUX PRIX

Collection Bloch, de Vienne. — 3. A. Brouwer. *La Rixe*, 3.465 fr. — 4. Atelier de P. Breughel le Vieux. *La Joie au village*, 1.239 fr. — 5. Genre de Canaletto. *Vue du château de Kœnigstein, près de Dresde*, 3.570 fr. — 6. *Vue d'une ville en Italie*, 4.410 fr. — 11. A. Cuyp. *Garçon tenant un cheval*, 1.638 fr. — 14. Gérard Dou. *Les Adieux au héros*, 2.677 fr. — 16. G. Flinck. *Portrait de Johannes Uytenbogaert*, 1.890 fr. — 18. Luca Giordano. *Archimède*, 2.940 fr. — 29. Manière de Jan van Kessel. *La Cascade*, 1.680 fr. — 30. Th. de Keyser. *Portrait équestre*, 8.400 fr. — 34. Sir P. Lely. *Portrait de la duchesse de Cleveland et son fils*, 3.150 fr. — 35. N. Maes. *Portrait d'un seigneur et de son épouse*, 2.887 fr. — 36. Maître allemand (comᵗ du XVIᵉ s.). *Portrait présumé de Sébastien Münster*, 2.730 fr. — 38. Maître primitif flamand (1ʳᵉ moitié du XVIᵉ s.). Volets de triptyque. *Portraits de donateur et de donatrice*, 5.040 fr. — 41. Maître primitif de la Hollande septentrionale (XVᵉ s.). *La Fuite en Égypte*, 6.720 fr. — 44. Molenaer. *Joyeuse compagnie de paysans*, 1.500 fr. — 45. P. Molyn. *Chemin dans les dunes*, 1.695 fr. — 50. Robert Nanteuil. *Portrait présumé du prince de Condé*, 1.575 fr. — 52. Ochtervelt. *Intérieur*, 2.100 fr. — 53. A. van Ostade. *Intérieur avec paysans*, 1.700 fr. — 56. Ravesteyn. *Portrait de dame*, 3.622 fr. — 57. Rigaud. *Portrait d'homme*, 3.360 fr. — 58. Manière de Salvator Rosa. *Allégorie*, 2.100 fr. — 59. Atelier de P.-P. Rubens. *Le Départ d'Adonis*, 5.250 fr. — 63. Daniel Seghers. *Bordure de fleurs avec portrait au centre*, 5.092 fr. — 66. Tiepolo. *La Vierge et l'Enfant adorés par saint Janvier et un moine dominicain*, 17. 640 fr. — 70. Balthasar van Veen. *Vue à Harlem*, 4.200 fr. — 75. J. Weenix. *Portrait d'une dame dans un parc*, 1.680 fr. — 78. J. Wynants. *Paysage*, 4.200 fr.

Collection Guimball. — 87. Hieronymus Bosch van Aken. Triptyque : *la Tentation de saint Antoine*, 3.300 fr. — 90. Cuyp. *Portraits d'un seigneur et de sa dame*, 2.520 fr. — 94. Fragonard. *Tête de jeune fille*, 5.040 fr. — 98. J.-B. Greuze. *Tête de Jeune fille*, esquisse, 2.835 fr. — 99. J. Hals. *Réunion de paysans*, 2.257 fr. — 104. Carle van Loo. *Portrait du contre-amiral François-Hilaire de Boyer, marquis de Raudot*, 2.152 fr. — 105. L.-M. van Loo. *Portrait du marquis Armand Thomas Hue de Miromesnil*. 2.205 fr. — 107. Jan Matsys. *La Madeleine*, 7.560 fr. — 111. A. Moro. *Portrait d'homme*, 7.140 fr. — 112. J.-M. Nattier. *Portrait d'une marquise de Cahuzac*, 13.282 fr. — 116. S. van Ruysdael. Paysage hollandais, 2.362 fr. — 117. L.-C. Saftleven. *Intérieur de cabaret*, 1.491 fr. — 119. D. Teniers. *Paysan devant le cabaret*, 2.835 fr. — 120. R. Levrac-Tournières. *Portrait de dame*, 5.040 fr. — 125. H. Avercamp. *Amusements d'hiver*, 2.940 fr. — 134. J.-B. Greuze. *Tendre désir*, 19.110 fr.

Collection Boas-Berg (porcelaines de Chine, etc.). — Nous avons annoncé en son temps cette vente qui a dispersé le stock très important, surtout en matière de séries céramiques, du vieil antiquaire d'Amsterdam, M. Boas-Berg, une figure bien connue du monde de la curiosité en Hollande.

Faite du 21 au 27 novembre, sous la direction de MM. Frédéric Muller et Cie, cette suite de vacations, qui avait fait l'objet d'un volumineux catalogue illustré, a rapporté un total de 613.000 francs.

La vogue de plus en plus marquée des porcelaines de Chine, comme aussi des porcelaines européennes, donne un intérêt particulier à la liste d'enchères que l'on trouvera ci-dessous. Comme il s'agit ici de bonne marchandise courante et non de pièces exceptionnelles, les prix de la présente vente peuvent assez exactement fournir la cote actuelle de cette catégorie d'objets, encore une fois très recherchés à l'heure actuelle.

Puisque nous sommes en Hollande, rappelons quelle plus-value remarquable ont obtenue en ces derniers temps les anciennes faïences de Delft, celles à décor polychrome plus encore que celles à décor doré, qui furent cependant les premières à être chèrement payées. Le vieux Delft est monté de valeur, — tout comme la porcelaine de Chine et à peu près dans le même temps, — non seulement en Hollande, dans sa patrie d'origine, mais même à Paris : n'avons-nous pas vu ces jours derniers payer une vingtaine de mille francs une paire de potiches de cette faïence à décor polychrome ? Enchère tout à fait inattendue, puisqu'elle a doublé à peu près le prix de demande; mais qui n'a pas surpris les spécialistes en la matière. Ajoutons que, pour la richesse de son décor comme pour la beauté de son émail, le Delft polychrome est tout à fait digne de provoquer l'enthousiasme et les compétitions des amateurs.

N'importe ! Voici deux catégories, anciennes faïences de Delft, anciennes porcelaines de la Chine, qui n'étaient rien moins qu'inconnues, qui n'ont jamais cessé d'être estimées, et même collectionnées, et tout d'un coup, depuis dix ans et même moins, quelle hausse quasi-subite, quelle plus-value prodigieuse !

Il avait raison, le vieil antiquaire d'Amsterdam, M. Boas-Berg, d'avoir confiance dans le Chine, dont la vogue avait paru un moment décliner fortement, surtout à Paris, il y a quelque vingt ans. Plus que jamais, à présent, on est à la porcelaine d'Extrême-Orient, comme à celle de Mennecy, de Saxe ou de Sèvres.

Étant donné l'intérêt de cette vente, nous donnons toutes les enchères supérieures à 1.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Chine. — 89. Service à thé, famille rose, décor chargé de pivoines, sur fond mi-doré et rose (rest. et fêlures), 1.071 fr. — 90. Service à thé, famille rose, décor de réserves aux armes de France et chargées de fleurs fond rose quadrillé (rest. et fêlures), 1.050 fr. — 92. Service à thé de la famille rose (rest. et fêlure), 1.220 fr. — 93. Service à thé, décor d'un coq parmi les pivoines, mi-coquille d'œuf (fêlures), 1.092 fr. — 94. Trois bols, fond bleu royal à plusieurs réserves, 2.667 fr. — 96-97. Grand bol, décor de quatre médaillons famille verte. Bol à peu près pareil, 1.765 fr. — 110-111. Paire de compotiers à couvercles, de forme octogone. Paire de compotiers pareils, 1.512 fr. — 113. Six théières accostées de deux lions grimpants. La panse est ornée de quatre rosaces, travaillées à jour, le couvercle également à double paroi. Famille rose, 5.040 fr. — 141. Grand plat, fond bleu royal à dorures, décor polychrome, 1.280 fr. — 142. Paire de plats de la famille verte, scènes de la guerre des Amazones, 3.045 fr. — 145-146. Plat décor polychrome émaillé et doré, plat, à peu près pareil, famille verte, 1.470 fr. — 152-153. Plat creux à décor polychrome; au centre, les armes de Flandres. Plat pareil, aux armes de la province hollandaise, 1.071 fr. — 154. Cinq plats en trois formats, à décor polychrome, émaillé et doré d'armoiries, 1.050 fr. — 171. Assiette creuse, en porcel. dite coquille d'œuf, décor polychrome représentant une dame avec deux bambins, revers du marli de coul. rose, 1.564 fr. — 172. Deux assiettes creuses en porcel. dite coquille d'œuf, sur un fond doré; au centre, bouquet de fleurs dessiné à la plume, revers du marli de coul. rose, 1.092 fr.

Porcelaine bleue de la Chine. — 220. Grande garnit. de deux potiches couvertes et d'un cornet (rest.), 1.470 fr. — 221. Grande garnit. de trois potiches couvertes et de deux cornets, décor de deux grandes réserves (potiche endommagée et un cornet fêlé), 2.100 fr. — 223. Paire de vases-rouleaux, décor bleu de quatre bandes superposées, 2 730 fr. — 226-227. Potiche à couvercle, décor de grands lambrequins (fêlures); paire de cornets, décor bleu de quatre réserves aux fleurs des quatre saisons, 1.070 fr. — 231. Paire de sucriers à couvercles, 1.050 fr. — 232. Paire de burettes de modèles européens, fond bleu royal, 4.220 fr. — 236. Trois porte-fleurs piriformes, cols élancés, 1.260 fr. — 237. Paire de porte-bouquets à cols étroits, 2.310 fr. — 241 à 243. Trois porte-bouquets piriformes à cols élancés, 1.428 fr.

Porcelaine de Saxe. — 248. Grand groupe en porcelaine polychrome et dorée de Saxe. Sur des nuages sont assis la déesse Diane et un Silène tenant

un médaillon ; derrière ce couple, un amour tenant des fleurs (petite défectuosité), 10.100 fr. — 249. *Le Tirage au sort*, grand groupe en deux corps, 4.850 fr. — 250. *Silène ivre conduit sur l'ane*, 1.470 fr. — 251. *Le Pouvoir impérial*, 2.184 fr. — 253. *Groupe d'amours*, 2.330 fr. — 254. *Le Berger et son troupeau*, 1.490 fr. — 255. *Le Jeune frère*, groupe en porc. polychrome, 3.150 fr. — 257. *Le Concert*, groupe en porc. polychrome et dorée, 1.300 fr. — 259. *Pastorale*, groupe, 1.200 fr. — 271. Petit *Chinois* à la tête mobile, statuette, 1.596 fr. — 277. *Chasse au sanglier*, groupe, 1.050 fr. — 280. *Statuette d'un bouc debout*, *Statuette d'une chèvre debout*, 1.000 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — La saison va bientôt recommencer à l'Hôtel Drouot. Nous trouvons déjà à signaler plus particulièrement, parmi les vacations de ces jours prochains :

— Une vente anonyme d'objets d'art et d'ameublement anciens, qui aura lieu salle 1, les 16 et 17 janvier, par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil et de M. Bloche. Parmi les pièces de diverses provenances composant cette vente, notons une grande fontaine en marbre de P. Lucas, une boiserie d'alcôve d'époque Louis XV, trois tapis persans du xvɪᵉ siècle et des meubles des xvɪɪᵉ et xvɪɪɪᵉ siècles et du premier Empire.

— D'autre part, relevons l'annonce de la vente de la *Collection Eug. Keller* (*de Strasbourg*). Composée d'objets d'art et d'ameublement anciens et de tableaux anciens, parmi lesquels semblent dominer des œuvres de l'école hollandaise, cette vente, dirigée par Mᵉˢ Chevallier et Trouillet et MM. Mannheim et Féral, aura lieu, salle 6, dans la dernière semaine de janvier.

M. N.

LIVRES

Livres romantiques. — Les amateurs de livres modernes ont eu, salle 7, le 22 décembre, une petite vente assez intéressante. Elle était faite par le ministère de Mᵉ Delestre et de M. Durel, qui avaient à disperser près de cent ouvrages en éditions romantiques.

Résultat : 15.800 francs, parmi lesquels quelques enchères remarquables.

La moyenne se tient entre deux et trois cents francs, toutefois *Mᵐᵉ Putiphar*, de Petrus Borel (Paris, Olivier, 1839, 2 vol. in-8°), atteint 510 fr.; il est vrai que la reliure en était signée : Marius Michel. — Les *Œuvres complètes de La Fontaine* (Paris, Lefèvre, 1818, 6 vol. in-18), avec une reliure de « Simmier, relieur du roi », vont à 1.010 fr.; — les *Mélanges catholiques*, de Montalembert (Paris, 1831, in-8°), rel. d'Oginsky, à 630 fr.; — enfin, les *Œuvres poétiques de Voltaire* (Paris, L. de Bure, 1824, gr. in-8°), rel. de Germain-Simier), à 450 francs.

Évidemment, il n'y a rien là de sensationnel, mais les gros prix et les folles enchères ne sont pas seuls dignes d'être signalés ; il est intéressant de prendre, de temps à autre, quelques indications sur le cours des diverses catégories de la curiosité, tant pour ce qui est des livres que pour ce qui concerne les tableaux et les objets d'art.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Antoon van Welie (galerie Georges Petit). — Regrettez-vous le temps où Léonard de Vinci régentait nos Salons, où les bandeaux de Botticelli s'imposaient aux chevelures des visiteuses, où les envois anglo-florentins de Burne-Jones embarrassaient l'impressionnisme ? Et comme toute mode a ses bienfaits, un peu de style et de dessin renaissait avec le symbole dépaysé du *quattrocento*...

M. Antoon van Welie, ce Hollandais studieux dont les rêves linéaires alternaient avec l'expressive effigie des dames de Munich, sort de cette atmosphère savante. Aujourd'hui, c'est le portrait qui l'accapare, à commencer par celui du pape Pie X ; et ses fusains de Rome ou de Londres, d'une large précision, semblent très supérieurs à sa peinture.

Société des Femmes artistes (XIVᵉ exposition, à la galerie Georges Petit).—Si l'art moderne se veut original, ses expositions annuelles ont la monotonie d'un rite. Sans pousser l'impertinence jusqu'à dire, avec une histoire de George Sand, que les femmes « n'ont point d'idées », il est équitable de noter que les femmes peintres, du moins, ont beaucoup de mémoire...

En l'absence de Mᵐᵉ Louise Desbordes — une artiste originale, — Mᵐᵉ Crespel prouve, avec son *Coffret*, que le mystère, en art, relève uniquement de la *suggestion* de la peinture. Avec leurs oppositions de rousses boiseries sur les tentures vertes, *le Salon* et *le Bureau* de Mˡˡᵉ Germaine Druon sont des œuvres d'art remplies d'objets d'art : la seule atmosphère y met l'âme de l'intimité. Partagée entre Carrière et Corot,

Mme Séailles retourne à Rome, un toujours beau motif pour qui sait le voir ! Les fleurs de Lisbeth restent saturées de piété filiale. La Bretagne japonaise de Mlle Esté continue les décors de Rivière.

Et puis ? Mmes Galtier-Boissière, Jeanne Duranton, Nourse, Adour, Voruz, Rose Silberer, statuaire éprise de Rodin... Un petit pastel crépusculaire m'apprend le nom de Mlle Margelle — parmi 265 envois.

RAYMOND BOUYER

BIBLIOGRAPHIE

L'Enseigne et l'Affiche, par Henry Baudin. — Genève, Imp. Atar, 1905, in-8°.

C'est un des plus actuels chapitres de l'art public que vient d'esquisser M. Baudin, l'architecte suisse, dont les publications sur l'habitation à bon marché ont été naguère remarquées.

Au moment où le règne de la laideur envahit les rues de nos villes modernes, il lui a paru nécessaire d'examiner en une courte étude, fort joliment présentée, un des principaux éléments de pittoresque des anciennes villes : « l'enseigne, la bonne, la curieuse, la poétique enseigne d'autrefois, qui par suite de lois, d'états sociaux et commerciaux successifs, s'est déformée peu à peu pour avoir sa plus complète expression, de nos jours, dans l'affiche ». Et donc, il prend l'enseigne à ses débuts, en distingue les particularités, les genres — enseignes individuelles, commerciales ou corporatives, — en rappelle les noms originaux et les formes pittoresques, en résume les règlementations policières ; puis, abandonnant l'histoire pour entrer dans le domaine artistique et architectural, il montre comment l'histoire de l'enseigne commerciale est intimement liée aux transformations exclusives de l'échoppe primitive ; le tout accompagné d'exemples ingénieusement choisis.

L'évolution conduit nécessairement M. Baudin de l'échoppe au grand magasin et de l'enseigne à l'affiche ; et nécessairement, car il est artiste, M. Baudin gémit sur l'envahissement de nos rues et de nos routes mêmes par la hideuse réclame, contre laquelle les sociétés d'art public sont parties en guerre, sans résultats bien marquants jusqu'à présent. L'auteur, très bien documenté sur ce qui s'est fait à ce propos, tant en Suisse qu'à l'étranger, conclut en réclamant une réglementation des affiches-réclames basée sur les trois points suivants :

« 1° Interdiction de placer des enseignes dépassant la corniche du toit ;

2° Interdiction des enseignes se rapportant à un commerce ou à une industrie étrangers au fonds sur lequel elles se trouvent placées ;

3° Création d'une taxe annuelle sur les enseignes plates (façades, mitoyens, etc.), égale à celle sur les enseignes en saillie ».

Ce n'est pas la première fois que de semblables mesures sont préconisées, et la question de la taxe sur les affiches a déjà été étudiée, il y a quelques années, dans ce même *Bulletin*, à propos des poteaux-annonces plantés au long des lignes de chemins de fer. Il est intéressant de signaler les efforts tentés chez nos voisins pour combattre l'enlaidissement des villes et des paysages par la réclame tapageuse, en attendant que ce concert de protestations amène « qui de droit » à prendre des mesures énergiques pour réglementer certains moyens de publicité.

A. M.

* * *

L'ancienne église Saint-Nazaire, à Bourbon-Lancy, par A. PERRAULT-DABOT. — Paris, A. Picard et fils, 1905, in-16.

La vieille église Saint-Nazaire est le seul monument à peu près intact que les siècles aient légué à Bourbon-Lancy ; elle est classée depuis fort peu de temps parmi les monuments historiques (10 mars 1893), et l'on y a fort intelligemment réuni des collections lapidaires destinées à former le noyau d'un intéressant musée municipal.

M. Perrault-Dabot, inspecteur général des monuments historiques, qui connaît à fond ce lourd et imposant édifice, en a donné une monographie complète, illustrée de dix planches, où l'on trouve, outre le résumé de l'histoire et la description du monument, un état sommaire des collections qu'on y a rassemblées : fragments de monuments antiques et du moyen âge, stèles à inscriptions, chapiteaux, linteaux de portes, etc., groupés dans l'abside, et petits objets mobiliers de diverses époques exposés dans une vitrine. Sans doute, « il serait prétentieux, écrit M. Perrault-Dabot, ou du moins prématuré, de dire que cet édifice constitue un musée », mais cet embryon de collection lapidaire « naguère entassé dans le vestibule de l'hôtel de ville, ou réuni dans un local exigu de cet édifice, était d'un abord peu facile et d'un examen plus difficile encore ». Il faut donc se réjouir non seulement de ce que l'auteur du présent travail ait été appelé à cataloguer ces objets, mais aussi de ce que, en les exposant dans l'ancienne église Saint-Nazaire, il ait trouvé la plus logique utilisation d'un édifice, dont certaines parties datent du commencement du XIIe siècle, et qui aurait pu recevoir une destination infiniment moins raisonnable.

E. D.



LES REVUES

France

Journal des Débats (10 janvier). — M. Émile Gebhart a été, pendant un quart de siècle, l'ami du sculpteur *Gustave Crauk*, qui vient de mourir à l'âge de 78 ans : il étudie l'œuvre de cet artiste qui sut exprimer, par le marbre ou le bronze, les émotions les plus profondes sans appareil théâtral, les grâces les plus séduisantes sans raffinement voluptueux, et il s'attache en particulier à la statue de Robert de Sorbon (grand amphithéâtre de la Sorbonne) et au tombeau du cardinal Lavigerie (basilique de Carthage); il montre comment Crauk procédait en ligne directe des maîtres de la Renaissance, comment sa sculpture religieuse se recommande par sa gravité recueillie, sa sculpture allégorique et monumentale par un rythme juste et harmonieux ; comment, dans ses figures mythologiques, il s'appliqua toujours à la dignité des physionomies et des attitudes, et enfin comment, dans les dernières années de sa vie, il consacra son suprême effort à un monument de sculpture héroïque et colossale, son *Centaure*, œuvre singulière dans l'art contemporain.

Revue des Charentes. — La *Revue des Charentes* a consacré un numéro spécial à Fromentin, à l'occasion du monument qu'on vient d'élever à la mémoire du grand artiste. Parmi les articles et notices publiés dans ce numéro, nous citerons : *E. Fromentin* (extrait d'une conférence), par M. F. Brunetière ; *E. Fromentin : l'homme* (souvenirs intimes), par M. E. Faguet ; — *E. Fromentin : sa vie* (d'après des documents inédits), par M. P. Blanchon (J.-A. Mérys); — *E. Fromentin : lettres inédites et autographes ;* — *E. Fromentin paysagiste*, par M. G. Trarieux ; — *Dominique*, par M. G. Audiat ; — *E. Fromentin peintre*, par M. L. Gillet ; — *E. Fromentin, critique d'art*, par M. L. Sonolet; — *le Triomphe*, poème de L. Depont ; — extraits, critiques, enquête sur Fromentin, avec réponses de MM. Jules Claretie, Maurice Barrès, Mme Arvède Barine, etc.

Allemagne.

Die Kunst (décembre). — *Portraits de mères d'artistes*, par Hans W. Singer. — Lorsque la femme est estimée et aimée comme elle doit l'être, c'est d'abord comme mère. Les Latins semblent avoir de préférence conservé par la peinture les traits du père ; les Germains, au contraire, ont d'assez bonne heure songé à fixer le visage de la mère, soit par le crayon, soit par la peinture ; tels sont : A. Durer et Rembrandt. L'auteur cite, examine et reproduit de nombreux exemples d'après les maîtres anciens et modernes.

Autres articles :

Anselm Feuerbach et Karlsruhe, par H. Werner (voir la notice de M. Marcel Montandon, dans le n° 254 du *Bulletin*) ; — *Max Slevogt*, par Hans Rosenhagen ; — *L'Art à l'exposition berlinoise d'éventails, 1905 (Salons de Friedmann et Weber, à Berlin)*, par Meier-Graefe et Margarete Erler ; — *L'Exposition de jardinage, à Darmstadt, 1905*, par Victor Zobel ; — *Jouets d'art.*

Italie

Il Rinascimento (15 décembre). — *Les Grands artistes de France : Rodin* et *Besnard*, par G. Kahn.

Rassegna d'arte (janvier). — Très complète étude de MM. E. Maueri et S. Agati sur *Francesco Laurana*, ce sculpteur du xve siècle, hier encore inconnu et aujourd'hui célèbre, et sur son séjour en Sicile (1468-1471). Les auteurs ont utilisé des documents inédits et ont illustré leur article d'abondantes reproductions de décorations, de bas-reliefs, de statues, de bustes, de tombeaux, qui témoignent de l'activité déployée par cet artiste pendant le temps qu'il passa en Sicile.

— *Un dessin de Verrocchio pour « la Foi » de la Mercatanzia de Florence*, par Maud Cruttwell. — L'auteur se propose d'identifier avec un dessin de Verrocchio conservé aux Offices, un autre dessin, également aux Offices, attribué jusqu'ici à Botticelli, quoiqu'il offre tous les caractères de l'art de Verrocchio.

— *Les Œuvres de Giovanni da Milano, en Lombardie*, par Wilhelm Suida. — Il s'agit de ce peintre connu sous le nom de Giovanni da Caverzaia ou de Giovanni da Milano, qui tint une place intéressante dans la peinture florentine du milieu du xive siècle.

— M. Gerspach, continuant à dépouiller ses carnets de voyage dans l'*Appennino pistoiese*, publie des notes sur quelques ouvrages « genre Robbia », inconnus ou peu connus.

— M. Mason-Perkins revendique pour Pietro Lorenzetti une *Sainte Lucie*, conservée dans l'église de Santa Lucia tra le Rovinate, à Florence, et attribuée jusqu'ici, on ne sait pourquoi, à Pesello.

Russie

Les Trésors d'art en Russie (1905, V). — Ce fascicule est consacré, pour la plus grande partie, à la fin de l'étude sur *la collection de M. D. I. Stchoukine, à Moscou.* Cinq fort belles planches reproduisent les peintures des écoles hollandaise, flamande et italienne, conservées dans cette galerie : un triptyque de Marcellus Coffermans (*Crucifiement, Descente de croix, Mise au tombeau*) ; un *Ecce homo* du xve siècle ; un *Portrait d'homme*, école italienne, xve s.; *Jésus portant la croix*, école hollandaise, xve s.; un *Portrait de femme*, de P. Pourbus; un *Portrait d'homme*, de G. Coques, etc.

Parmi les autres planches, citons encore celles qui représentent deux tableaux de la pinacothèque du grand palais de Pavlovsk : un paysage de J. van Goyen et un autre de A. Cuyp.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 285. Samedi 20 Janvier 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour l'orfèvrerie

Une conférence sur l'histoire de l'orfèvrerie, faite l'été dernier à l'Union centrale des arts décoratifs, amena M. Robert Linzeler à étudier les régimes économiques et sociaux, sous lesquels, à plusieurs reprises, l'orfèvrerie atteignit en France à la perfection. Sa situation et son goût des choses de l'art lui permirent des comparaisons tout à fait instructives entre la prospérité d'autrefois et les difficultés d'aujourd'hui ; et, hanté du désir de porter remède à cette défaillance d'un art naguère encore florissant, il adressa à la *Revue* (1), sur la crise de l'orfèvrerie, un article que l'on n'a pas oublié.

« Il n'est pas contestable, écrivait-il, pour tout homme de métier un peu observateur, aussi bien que pour tout amateur averti, que l'orfèvrerie, à l'heure actuelle, comme d'ailleurs l'art décoratif presque tout entier, traverse au point de vue artistique une crise redoutable. Non que nous n'ayons pas aujourd'hui parmi nos orfèvres des hommes du premier mérite ! Depuis vingt ans, quelques-uns d'entre eux parmi nos anciens ont dépensé dans la pratique de leur art l'imagination la plus souple et le goût le plus sûr ; mais les conditions dans lesquelles ils ont dû développer et exercer ces qualités, leur étaient déjà défavorables et certainement elles le seront encore bien davantage à leurs successeurs. »

Prenant alors comme exemples un moine orfèvre du XIIe siècle, puis un artiste de la Renaissance, enfin un des collaborateurs de Colbert et de Lebrun, et les regardant travailler, il indiquait, par comparaison, les principales causes de la crise actuelle : absence de société, manque de direction, désir de spéculation, goût immodéré de l'ancien, etc., et il concluait en proposant qu'un effort fût tenté en vue de revivifier un art si français, auquel tous les pays étrangers ont fait, au cours des trois derniers siècles, de si larges emprunts.

(1) N° de septembre 1905.

Depuis la publication de cet article, nos lecteurs ont pu voir que la *Revue* s'était associée au projet, d'ailleurs excellent, de M. Robert Linzeler. Ils ont lu dans le dernier numéro (10 janvier), comme aussi dans les colonnes de nos confrères et des grands quotidiens — que nous saisissons l'occasion de remercier ici pour l'aimable publicité qu'ils donnent à notre tentative, — ils pourront lire, dans ce même numéro du *Bulletin*, le programme du concours organisé par nous et rendu facile par la généreuse initiative de notre collaborateur, qui s'est engagé dès le premier instant à éditer le projet classé premier.

Un jury a donc été formé, où se rencontrent à la fois : d'abord des amateurs et des gens du monde, de ceux qui, par leur goût, leur culture et leurs traditions pourraient remplir auprès de l'orfèvre d'aujourd'hui le rôle que jouaient autrefois les grands seigneurs de la Renaissance ou de la cour des Bourbons ; puis, des artistes : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, critiques d'art ; enfin, et nécessairement, des spécialistes : orfèvres, ciseleurs, émailleurs.

Et si l'on ajoute que ce jury fait appel à tous les talents, d'où qu'ils viennent, et leur soumet un programme étudié avec soin et laissant cependant aux artistes toute liberté d'être originaux, n'est-on pas en droit de dire que le présent concours réunit à peu près toutes les conditions nécessaires à l'art de l'orfèvre, telles qu'on les rencontre aux époques où il fut le plus florissant ?

C'est aux artistes de répondre ; c'est à eux de montrer si l'on peut ainsi — comme l'écrivait M. R. Linzeler — « remédier à ce que les mœurs actuelles, chaotiques et inélégantes, produisent d'efforts dispersés, dans un art de longue haleine et de constante application ».

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 12 janvier). — M. Sénart, au nom de la commission Benoît-Garnier, propose à l'Académie d'accorder une subvention de 3.000 francs à la mission saharienne de M. de Matylinsky, et de verser une somme de 5.000 francs pour la mission Pelliot au Turkestan.

— M. Héron de Villefosse décrit la découverte faite par le P. Delattre dans les ruines de Carthage, au mois de novembre dernier, d'un énorme sarcophage en marbre blanc, rehaussé de couleurs et long de 2m75. Le couvercle est orné, sur chacun de ses grands côtés, de onze acrotères recouverts de peinture bleue, Sur les deux frontons apparaît une représentation peinte de Scylla ailée, brandissant une sorte de massue; des chiens hurlants s'élancent à ses côtés. Le corps du défunt reposait dans un cercueil de bois décoré de peintures et de dorures, qui était placé au fond de la cuve en marbre blanc. Ce précieux monument a été placé au musée Saint-Louis, en attendant qu'il soit transféré au musée du Louvre.

— M. Babelon communique et commente une monnaie grecque qui porte le nom d'Hippias, le tyran d'Athènes, expulsé en l'an 511 avant J.-C.

Conseil supérieur des beaux-arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. F. Cormon, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de peinture à l'École des beaux-arts, a été nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts, en remplacement de M. Bonnat.

Musée du Louvre. — Tous les conservateurs du musée du Louvre ont reçu du ministère des Beaux-Arts un long questionnaire les invitant à formuler, en réponses précises, les réformes et les améliorations qu'ils jugent devoir être apportées dans le dispositif et les aménagements des collections confiées à leur garde. Ces fonctionnaires, après avoir rempli les colonnes du document officiel, viennent de le retourner au ministre, qui statuera, après examen. La réforme capitale, méditée par le ministre, consiste dans la concentration, dans des salles contiguës, des objets de même spécialité disséminés dans des collections éparses.

Société nationale des beaux-arts. — La délégation de la Société nationale des beaux-arts vient de procéder au renouvellement de son bureau pour l'année 1906. Ont été élus : président, M. Roll ; vice-présidents, MM. Besnard, Rodin, Waltner et Lhermitte; secrétaires, MM. Béraud et Billotte, et trésorier, délégué à l'organisation du Salon, M. Dubufe.

Les Écoles d'art des départements. — A la suite de l'exposition des écoles des beaux-arts et d'arts appliqués des départements, la médaille offerte par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a été attribuée à l'École des beaux-arts de Montpellier.

Monuments et statues. — Le comité du monument Gérôme, réuni sous la présidence de M. Dagnan-Bouveret, de l'Institut, a décidé, d'accord avec la municipalité de Vesoul, où doit être érigé le monument, d'en confier l'exécution au sculpteur Jules Grosjean, originaire de cette ville. M. J. Février a été chargé de la partie architecturale.

Expositions nouvelles. — A la galerie Georges Petit, jusqu'au 31 janvier : exposition de paysages de Capri, par M. G. Dubufe ;

— Au Grand Palais, aujourd'hui 20 janvier : vernissage de l'exposition de l'Association professionnelle des peintres et sculpteurs français;

— Du 22 janvier au 2 février, à la galerie Georges Petit : exposition de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux.

A Saint-Germain. — A propos de l'écho sur la restauration du château de Saint-Germain, publié dans le dernier numéro du *Bulletin*, M. Daumet, membre de l'Institut, architecte du château, nous signale quelques inexactitudes qui ont couru dans tous les journaux et qu'il importe de rectifier.

C'est ainsi que, si M. Denys Puech a collaboré à la décoration de la porte monumentale, en complétant avec un art délicat les parties disparues, il n'a fait que reproduire l'ancienne sculpture d'une porte qui datait d'Henri II et dont les fragments, retirés du mur d'enceinte, ont été transportés dans une des salles du musée du Louvre, où ils doivent être remontés. Quant au cartouche entouré des deux Renommées, il est la reproduction aussi exacte que possible d'une œuvre de la Renaissance (et non de l'époque de Louis XIV).

On a restauré aussi un cartouche Louis XIV, mais celui-ci est placé au-dessus d'une charmante porte du XVIe siècle : ce cartouche entourait le cadran d'une horloge qui pourra reprendre sa place.

Enfin, la plaque de marbre portée par les figures décoratives de la porte du château ne mentionne que le nom de L. Millet, auteur du projet de restauration dressé par cet architecte en 1862.

A Dijon. — Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le legs fait par Mme Grangier au musée de Dijon. Cette collection, sur laquelle on a aujourd'hui quelques détails, comprend des meubles anciens, des ivoires, des émaux, des objets d'art de tout genre, des faïences de Niederwiller, une remarquable statue en pierre de l'école bourguignonne (*Sainte Véronique*), des tableaux, parmi lesquels le remarquable portrait de Mlle de Valfrey à l'âge de huit ans, peint par Prudhon vers 1796, que nous avons déjà signalé, et deux beaux pastels du Dijonnais Claude Hoin : le portrait de l'artiste et celui de sa femme. Dans la salle où sera exposée cette collection, devra figurer

le buste en marbre de M. Grangier, par le sculpteur Ernest Dubois.

A Périgueux. — On va commencer, dans le sous-sol de Périgueux, des fouilles archéologiques qui prendront une certaine importance. Ces jours derniers, M. Dujardin-Beaumetz a fait connaître que, par suite d'une entente entre son administration et la ville, un crédit annuel de 5.000 fr. sera alloué par la première et de 1.000 fr. par la seconde, durant une durée de cinq ans au moins.

A Bruxelles. — L'Académie royale de Belgique (classe des beaux-arts), vient d'élire en qualité de membres associés étrangers : MM. Jean-Paul Laurens, H. Mesdag, Auguste Rodin et sir Aston Webb.

— Le cabinet des médailles annexé à la Bibliothèque royale de Bruxelles vient de recevoir un accroissement magnifique : M. l'ingénieur Slosse lui a remis une collection de plus de deux cents monnaies chinoises, appartenant pour la plupart aux dynasties Tchéou et Han (1.100 avant à 220 après J.-C.). Parmi les pièces offertes par M. Slosse, il s'en trouve d'absolument inédites et d'une valeur exceptionnelle.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Paris, de *M. Henry Hamel*, critique d'art, expert près les tribunaux et directeur du *Journal des artistes*.

— A Venise, vient de mourir le comm. *Niccolo Barozzi*, un Vénitien d'origine patricienne, qui avait été pendant de longues années directeur de l'Académie et qui était, en ces derniers temps, directeur du musée archéologique.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Londres. Vente de la Collection de sir Henry Irving (1re et 2e ventes). — Nous pouvons aujourd'hui donner quelques détails sur les ventes qui ont dispersé les objets d'art, tableaux et curiosités diverses, ayant appartenu au grand acteur anglais, récemment décédé, sir Henry Irving.

Comme nous l'avons annoncé ici-même, la première vente, qui a eu lieu les 14 et 15 décembre, chez Christie, présentait comme principal attrait une réunion de « reliques de théâtre » (*theatrical relics*), autrement dit d'objets assez insignifiants par eux-mêmes et n'offrant d'intérêt qu'à titre de souvenirs, comme ayant appartenu au célèbre comédien ou lui ayant servi dans quelques-uns de ses rôles les plus fameux ; certains de ces objets présentaient même un double intérêt à ce point de vue tout spécial : avant d'appartenir à sir Henry Irving, ils avaient passé entre les mains de tel autre illustre acteur.

Le point de vue de sentiment, qui donne seul quelque valeur aux curiosités de ce genre, explique les hauts prix auxquels les moindres bibelots peuvent atteindre en pareil cas. Ainsi qu'il fallait s'y attendre pour une gloire éminemment nationale et encore dans tout son éclat, comme celle de sir Henry Irving au lendemain de sa mort, la vente a obtenu le plus grand succès et les reliques théâtrales ont été adjugées à dix fois leur valeur marchande. Mais de ceci, encore une fois, il n'y a pas à s'étonner, d'autant qu'à ces deux vacations, au public ordinaire de la maison Christie, s'était substituée la plus élégante et mondaine assistance, où dominait, comme de juste, l'élément théâtral londonien.

Une des enchères les plus caractéristiques et qui montre bien l'exactitude de ce que nous affirmions plus haut, est celle qui s'est adressée à la médaille de Waterloo, portée par l'acteur dans le rôle de Brewster de *The Story of Waterloo :* d'une valeur commerciale d'environ trente shillings (37 fr. 50), cette médaille a été adjugée ici 31 liv. 10 s. (787 fr. 50). On pourrait multiplier les exemples.

Nombre de ces reliques de théâtre ont été achetées pour le compte de l'Amérique.

Notons quelques enchères. La statue en bronze d'*Irving dans le rôle d'Hamlet*, par Onslow Ford, a été adjugée 325 liv. 10 s. Un crucifix en ivoire sculpté, d'art flamand du XVIIe s., qui se trouvait dans la chambre à coucher d'Irving, a atteint 27 liv. 6 s. Une des reliques les plus importantes et pourvue d'un véritable *pedigree*, une canne, qui appartint d'abord à David Garrick, ensuite à Kean, et qui fut donnée à Irving en 1882, a été payée 42 livres. Le même prix fut donné pour une autre canne, pourvue d'un état civil non moins respectable, dont sir Henry se servit dans *The Corsican Brothers* et *Olivia*.

Le premier jour de la vente rapporta seul 2.558 liv.; le second, non moins brillant, vit se produire l'enchère la plus élevée de la vente, celle de 336 liv. s'adressant à un vase de forme classique, monté sur un piédestal triangulaire, dont les côtés étaient décorés de sujets allégoriques, dessinés par Flaxman et exécutés par Paul Storr en 1818; ce vase qui fut offert à John Philip Kemble par ses admirateurs et depuis à Henry Vassall, lord Holland, avait été finalement donné à sir Henry Irving par son vieil ami J. L. Toole, en 1844.

Quelques autres enchères :

Habit de cheval employé par Irving dans le rôle de Charles Ier, 35 liv. 14 s. — Deux miniatures de sir Henry par D. Mann et Alfred Praga, 54 liv. 12 s. — Epée à garde en forme de croix, ayant servi à Edmond Kean dans le rôle de Richard III, 37 liv. 16 s. — Une coupe de bois enchassée d'argent, qui fut donnée à Irving par le propriétaire du *Boston-Herald*, 44 liv. 2 s. — Encrier avec l'inscription : *Offert à Henry Irving par quelques dames à la 200e Soirée* d'Hamlet, *29 juin 1875*, 33 liv. 12 s.

D'un intérêt particulier sont les achats faits en vue d'un musée théâtral encore à l'état de projet; parmi ceux-ci, signalons : Un volume offert par l'auteur Sims Reeves, 32 liv. 11 s. — Une armure, dessinée par Seymour Lucas, d'après le portrait de Charles Ier par Van Dyck, et portée par Irving dans le rôle de ce roi, 52 liv. 10 s. — Une petite table octogonale d'acajou, Chippendale, qui fut pendant nombre d'années au chevet d'Irving, 34 liv. 13 s. — Une chaise Charles II, en bois de chêne, provenant également de la chambre à coucher de l'artiste, 44 liv. 2 s.

Parmi les autres objets, notons encore :

Un pot à thé, uni et oviforme, daté de 1788 et portant gravées les armes royales et les initiales P. A. H., 42 liv. — Un encrier oblong en argent, portant les initiales gravées W. B. L., 34 liv. 13 s. — Une tabatière avec l'inscription : *A. W. J. Fox, de son ami W. C. Macready, 10 juillet 1839*, qui fut donnée à Irving par M. J. L. Toole, 31 liv. 10 s. — Une boîte contenant quarante-sept entrées de théâtres, en bronze et en argent, du temps de Charles II, 54 livres 12 s. — Une paire de fauteuils Chippendale, 33 liv. 12 s. — Un buffet Sheraton en acajou, 39 liv. 18 s. — Un pupitre à écrire, d'acajou et de bois de teck, d'ancien travail de Bombay du XVIIIe siècle et un tabouret de Chippendale, 84 liv. (le pupitre, acheté par Irving à Birmingham ne lui avait pas coûté, paraît-il, plus de 8 à 10 liv.).

Cette seconde vacation ayant rapporté 2.044 liv., le produit total de cette première vente Irving s'est élevé à 4.602 liv.

Nous avons tenu à rapporter avec assez de détails les résultats de cette vente d'ordre si peu commun, car ils montrent bien à quel point les Anglais sont jaloux de leurs gloires nationales, même de celles qui appartiennent au monde du théâtre. Chez nous, il n'en va pas tout à fait de même, et l'on a pu voir, en ces dernières années, parmi d'autres « reliques théâtrales » dispersées à l'Hôtel Drouot, de précieux souvenirs de Mlle George et de Mlle Mars notamment, adjugés à des prix infimes, dans des vacations qui ne provoquèrent qu'une bien faible curiosité.

— La seconde vente Irving, qui comprenait une seule vacation, le 16 décembre, toujours chez Christie, présentait deux pièces importantes au point de vue de l'art : le portrait du grand tragédien dans le rôle de *Philippe II d'Espagne*, par Whistler, et le portrait guère moins fameux de *Miss Ellen Terry en Lady Macbeth*, par M. Sargent.

Comme nous l'avons déjà indiqué au cours d'une précédente chronique, après une vive compétition, la page célèbre de Whistler — harmonie en or et argent — est montée à 5.040 liv. st. (126.000 fr.) achetée par des marchands américains.

Moins favorisé, le Sargent n'en a pas moins obtenu l'enchère fort honorable de 1.260 liv. st.

Le reste de la vacation ne présentait que peu d'intérêt. Mentionnons cependant un *Portrait de David Garrick*, par Zoffany, adjugé 441 liv. st. et quatre dessins, illustrations pour *Coriolan*, par sir L. Alma Tadema, qui se sont vendus comme suit : *Une rue de Rome*, 283 liv. 10 s. — *Antium*, 162 liv. 15 s. — *Une rue de Rome par le clair de lune*, 262 liv. 10 s. — *L'Intérieur d'un palais*, 294 liv. st. Le reste des tableaux a été vendu à des prix très modiques variant de une à 12 liv.

Cette seconde vente Irving a produit un total de 10.202 liv. st.

M. N.

LIVRES

A Vienne. — Vente de la collection Trau. — Pour mémoire, car, quoiqu'elle remonte à plus de deux mois déjà, aucun des journaux de Paris n'en a parlé en temps opportun, il nous faut résumer brièvement les résultats de la vente de cette célèbre collection, à l'occasion de

laquelle un grand nombre de spécialistes n'avaient pas hésité à faire le déplacement. Manuscrits à miniatures, incunables et livres à figures du XVIe siècle, telle était la composition de ce cabinet, que les libraires antiquaires de tous les pays se sont chaudement disputés, comme on va pouvoir s'en rendre compte par les quelques prix que voici :

2. *Evangelia quattuor*, ms. du XIIIe s., 26 lettres ornées et une miniature à pleine page, etc., 2.515 fr. — 7. *Vie et Passion de N. S.*, ms. du XIVe s., in-8°, 48 miniatures à pleine page, etc., 4.620 fr. — 9. *Livre d'heures*, ms. français du XIVe s., in-fol., 6 miniat. à pleine page, lettres ornées, etc., 5.500 fr. — 10. *Livre d'heures*, ms. français, 3 grandes miniatures, lettres ornées, etc., 2.415 fr. — 13. *Ordo sacerdotis cantantis*, fragment d'un ms. in-fol. du XIVe s., 2.620 fr. — 14. *Psautier*, ms. du XIVe s., in-4°, miniatures, etc., 5.250 fr. — 51. *Office de la Vierge*, ms. du XVe s., pet. in-8°, 25 grandes miniat., lettres ornées, 4.221 fr. — 52. *Office de la Vierge*, ms. italien du XVe s., in-16, 3.780 fr. — 58. *Missel*, ms. du XVIe s., in-fol., grandes lettres enluminées, 4.830 fr.

Des feuillets arrachés de manuscrits, missels, antiphonaires, etc., furent vendus à des prix extraordinaires : de cinq feuillets arrachés d'un ms. de Pétrarque, l'un, orné du portrait de l'auteur, atteignit 305 fr.; et les autres avec de simples initales enluminées, furent adjugés 105, 168, 189 et 189 fr.

Mais les xylographes laissèrent loin ces chiffres relativement énormes : le n° 164, une *Apocalypse*, éd. xylographique imprimée vers 1460, suite complète de 48 ff., fut enlevée par M. Quaritch, de Londres, à *28.560* fr.; — les nos 165 et 166, une *Bible des pauvres* et un *Ars moriendi*, xylographes remontant l'un à 1470 et l'autre à 1474-78, restèrent à M. Olschki, de Florence, le premier pour 12.810 et le second à 5.880 fr.

Les incunables donnèrent lieu également à de belles compétitions et les enchères aux environs de 2.000 fr. sont très nombreuses : le n° 214, un Bidpay, *Buch der Weisheit* (Ulm, 1483), fut adjugé à M. Rahir, de Paris, pour 3.906 fr.; le même libraire acquit à 6.330 fr., pour le compte du prince d'Essling, le n° 332, *Contemplationes*, de J. de Torquemada, Rome, 1484.

Mais le clou de la vente était le n° 229 : Cicéron, *Officia et paradoxa*, première édition de l'atelier de Fust et Schoeffer, à Mayence, 1465 ; un in-4°, de 88 ff. à 28 lignes à la page : l'exemplaire magnifiquement tiré de ce vénérable monument de l'art typographique fut enlevé de haute lutte par M. Quaritch à 47.250 fr., après une véritable bataille avec M. Olschki jusqu'à 47.000 fr. ! Ajoutez-y les 10 % en usage à Vienne comme chez nous pour les frais de vente, et vous arrivez au total respectable de *51.975* fr. pour ce livre qui était payé à Londres, il y a une dizaine d'années, 3.075 fr. seulement !

Au total : 85.000 fr. pour les manuscrits et fragments de manuscrits (163 numéros); et 185.000 fr. pour les xylographes, incunables et livres à figures.

B. J.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes modernes. — Un petit catalogue, illustré de quelques vignettes, nous annonce une vente d'un certain intérêt, qui aura lieu à l'Hôtel, salle 8, le 20 janvier, par le ministère de Me M. Delestre et de M. Loys Delteil.

Composée surtout d'estampes modernes, cette vente comprend notamment des œuvres de Bracquemond, Corot, Meryon, Millet et Whistler; quelques dessins complètent cette vacation.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney. — Sur l'ensemble de ce salonnet annuel, rien à dire qui ne soit remplissage ou cliché. Le spectacle, s'il se modifie, et les artistes, s'ils se renouvellent, ne le font point assez brusquement pour qu'on puisse parler d'une évolution quelconque. D'année en année, quelques vides se font, aussitôt comblés : les vieilles gloires s'en vont, vite remplacées par de jeunes recrues; mais cela, c'est le détail : dans l'ensemble, y a-t-il rien de plus immuable qu'une exposition de cercle.

Cette fois, Henner et Bouguereau ont disparu; M. Bonnat s'est abstenu, et aussi M. F. Humbert, et M. Tony Robert-Fleury pareillement. Mais, parmi les portraitistes que le public se plaît à reconnaître, voici M. J. Lefebvre, et sa charmante *Mlle Blanche Bouchard*, en rouge et noir; voici M. G. Ferrier, précis à son habitude (*Mme la baronne D...*; *M. de N...*; voici M. Chabas, or et vert d'eau (*Mlle G. P...*), et M. Cayron, gris perle et blanc (*Mme P. Mallet*).

Un buste de femme nue, émergeant de drape-

ries fauves : *Étude*, de M. F. Cormon ; une petite figure grave, en pied, vêtue d'une blouse sombre : *Jeune fille*, par M. R. Collin ; une jeune femme brune, en déshabillé, très largement enlevée, dans le plus original et le plus délicieux arrangement de couleurs claires : *Intimité*, par M. Raymond Woog, qui expose, un peu plus loin, un portrait de *Mme B. V...*, en vert et noir ; une frimousse de blonde, encadrée de fanfreluches multicolores : *Sophie*, par M. A. Faivre ; une femme en robe crème, dans un intérieur soufre et or, très cherché : *Mme H...*, par M. Laparra.

Autres portraits de femmes : *Mlle M. N...*, en rose, par M. E. Bordes ; *le Collier bleu*, de M. F. Lauth ; *Coquette*, de M. E. Renard ; *Mme A. P...*, de M. J. Triquet ; *Mme J. C...*, de M. Weerts, etc. Les deux enfants de M. A. Vollon, *Jacques et Roger R...*, sont aussi à mentionner.

Les hommes ont moins de chance, et à l'exception de *M. de L...*, que n'a point mal traité M. Marcel Baschet, ils n'ont pas beaucoup à se louer, ce me semble, de leurs portraitistes, MM. Rixens, Benner, Zwiller, Bœswillwald, Gueldry, etc.

A noter, parmi les petites figures — c'est le portrait du *Dr Roubinowski*, par M. L.-E. Fournier qui m'y fait songer — les deux excellents envois de M. H. Royer : *André G.*, un « blue boy » assis, dans un intérieur joliment traité, et *Mélancolie*, un portrait de femme, aussi dans un intérieur ; au contraire, la petite femme croquée par M. A. Maignan *sur la Riviera* est un plein air très justement noté.

Les portraits d'intérieurs ne nous feront pas oublier les intérieurs sans portraits : ceux de M. G. Meunier (*Coin d'atelier*) et P. Thomas (*le Couvert*), par exemple ; de là aux natures mortes, il n'y a qu'un pas, et c'est ici le moment de citer celles de MM. Bergeret et Chrétien, en y ajoutant les fleurs de M. A. Gesbron.

Aux paysages, on est tout à l'hiver et aux effets de neige : témoin les envois de MM. Guignard, Bouchor, Henry, Bouchard, Picabia, W. S. Horton, Nozal (*l'Étang de Saint-Cucufa en hiver*), lesquels contrastent avec le soleil couchant sur *la Ferme du Coudrai* (P. Buffet), les verdures crues de *Grez-sur-Loing* (A. Gosselin), la campagne *Avant l'orage* (A. Rigolot) ou *Après l'ondée* (A. Demont) ; et plus encore avec *la Porte de l'Arsenal de Venise* (F. Lamy) ; — de Venise, dont M. Maignan nous montre un si heureux souvenir (*Saint-Marc*), où M. Saint-Germier se plaît à imaginer des mises en scènes mystérieuses (*Vénitiens se rendant au conseil*) et où M. Bompard déniche de savoureuses scènes populaires (*Pêcheur raccommodant ses filets*).

Un tour encore pour glaner, parmi les peintures : *le Favori de monseigneur*, par Brispot, successeur de Frappa, Vibert et Cie ; les vieilles légendes, gentiment contées par M. Cadel ; *le Forgeron*, étudié par M. Cormon, en plein travail ; *les Ivrognes*, intérieur de cabaret, par M. Dewambez ; *les Quais d'Audierne*, de M. Le Gout-Gérard ; — et aussi, parmi les sculptures : un buste de jeune femme, d'un modernisme délicieux, et une statuette de laitière tourangelle, d'une vérité tout aussi charmante, par M. F. Sicard ; les deux envois de M. Landowski (*Buste d'enfant*, et *Porteuses d'eau aveugles à Tunis*, un petit groupe en bronze très à effet) ; les sculptures du précieux M. Chalon, et du non moins précieux M. S. Lami ; enfin, dans une vitrine qui sera très regardée, les vingt et une figurines en marron d'Inde, sculptées et si drôlement patinées, enluminées et décorées, par MM. Le Couteux et Dufour : c'est là une note gaie qu'on n'a pas accoutumé de rencontrer aux expositions du cercle, et qui en sera d'autant mieux accueillie.

E. D.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Centenaire du royaume de Bavière. — Voici un jubilé qui ne sera pas célébré. Il était diplomatiquement impossible d'organiser des fêtes officielles, à l'occasion du centenaire d'une autonomie fort mal vue par le gouvernement de l'Empire ; et la maladie du roi Otto a fourni au prince-régent un suffisant prétexte de convenance pour éviter les manifestations bruyantes. On s'en est tenu aux cérémonies religieuses pour le jour anniversaire.

Seul l'art viendra marquer cette année jubilaire. Aussi bien est-ce peut-être dans le domaine des arts que les rois de la maison de Wittelsbach ont le plus fait pour leur pays : Munich doit à Louis Ier de se trouver, aujourd'hui encore, à la tête du mouvement artistique allemand, et le nom de Louis II est indissolublement attaché à la réalisation du grand œuvre de Bayreuth. L'intérêt et souvent l'amitié que le prince-régent porte aux artistes, ne sert pas peu à

maintenir le prestige de Munich comme capitale d'art.

Une exposition rétrospective d'art munichois devait avoir lieu parallèlement à l'exposition internationale de l'année dernière ; la mort de Lenbach fut cause que l'on disposa du bâtiment de la Sécession pour son exposition posthume. La Rétrospective a donc été ajournée jusqu'en 1906, et elle sera installée au Glas Palast. Elle comprendra, pour la période de 1800 à 1850, des œuvres peu connues, conservées dans les galeries particulières, qui complèteront par des détails d'un précieux intérêt local la grande exposition centennale de Berlin, dont le programme embrasse le siècle qui va de 1785 à 1875.

A Nuremberg aussi s'ouvrira une exposition jubilaire d'art industriel et appliqué, pour laquelle M. J. Weinberger a composé une affiche noir sur brun et bleu sur bleu, d'une puissance et d'une hardiesse encore soulignées par l'effet très décoratif obtenu avec le simple vêtement bourgeois moderne des trois hommes portant les bannières. — Avec Bayreuth et le théâtre du Prince-Régent, les motifs ne manqueront pas de venir en Allemagne cet été.

*
* *

Le Cabinet des Estampes qui, pour des raisons d'agrandissements modernes avec lesquels ce titre ne cadrait plus, a pris le nom de *Kœnigl. graphische Sammlung* (collection graphique), exhibe, à l'occasion du centenaire, une série de portraits des rois de Bavière d'autant plus intéressants qu'on va rarement demander à les voir. Max-Joseph, naturellement, figure dans le grand costume et avec les attributs de ses deux dignités de prince électeur et de roi. Les lithographies contemporaines reproduisent généralement des tableaux de J. Stieler, le portraitiste en vogue de l'époque. De bonnes gravures et lithographies nous montrent le roi Maximilien II et ses deux femmes. Chacun des quatre rois est représenté, au moins une fois, dans son costume du couronnement.

La seconde salle est consacrée à Louis Ier, type d'une finesse chevaleresque qui contraste avec son entourage et sa famille ; on remarque en particulier le roi Othon de Grèce et S. A. le prince-régent. On peut suivre celui-ci d'année en année, depuis une petite eau-forte de 1823, où il n'est âgé que de deux ans, jusqu'au moment où il accepte la régence, et, à partir de là, dans les portraits de tous les peintres dont Munich a le droit de s'enorgueillir : Kaulbach, Lenbach, Stuck, Defregger, etc., jusqu'au dernier, intime et correct, de M. W. Thor.

Du roi Louis II adolescent, il y a de charmants portraits à la mine de plomb, par F.-N. Heigel; puis un curieux portrait à cheval, par Swertschkow, à Kissingen (1864); une eau-forte de Wilhelm Hecht le représente à son tour dans son costume du couronnement. Enfin, une petite gravure sur acier de Weger rappelle l'existence de l'infortuné roi Otto, du temps où il n'était encore que prince héritier et portait le brillant uniforme des chevau-légers.

*
* *

C'est aussi, sans doute, en l'honneur du centenaire, que l'on a fini par ériger les deux lions sur le piédestal qui leur était réservé de chaque côté de l'escalier de la Feldherrnhalle, la *loggia* florentine, transposée ici par Gärtner de 1841 à 1844. Le statuaire, M. de Rümann, que le prince-régent honore d'une familiarité spéciale, s'est remarquablement acquitté de la tâche ; bien qu'il ait, six mois durant, gardé le modèle vivant dans son atelier et que ces lions aient un air de portraits que l'on sent ressemblants, il a su dresser là deux figures monumentales ; les grandes lignes de leur corps, modelé par plans largement indiqués, leur confèrent une force et une noblesse décoratives point indignes de l'ensemble architectural où ils se trouvent : et le résultat est méritoire, de faire aussi belle figure à l'entrée de cette loggia, à deux pas du *Saint-Gaétan* de Zuccali et de la Résidence aux portes de laquelle veillent les lions de Peter de Witte. Un éloge de plus pour M. de Rümann, c'est que ces deux splendides bêtes ont acquis une popularité immédiate. Une remarque, cependant : est-ce la qualité du robuste marbre tyrolien employé pour ces colosses qui a nécessité un support entre les pattes des lions, ou l'art de la sculpture est-il aujourd'hui tombé si bas que le problème de faire tenir de pareils corps sur leurs quatre pattes ne puisse plus être résolu ? Il me semble pourtant qu'en Italie on voit, dans de petites villes, aux porches des églises, des lions qui portent des colonnes sur leurs reins.., L'effet en tous cas de ces supports est désastreux et de profil l'*allure* des lions de M. de Rümann en est tout alourdie.

Marcel Montandon.

NOTRE CONCOURS D'ORFÈVRERIE

PROGRAMME

Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour la composition de diverses pièces d'orfèvrerie *constituant un ensemble*, énumérées ci-après :

1 — Un plat rond de $0^{m}32$ de diamètre.
2 — Un plat ovale de $0^{m}43$ de longueur.
3 — Un légumier.
4 — Une saucière.
5 — Une salière.

Les concurrents devront se faire inscrire avant le 31 janvier 1906, aux bureaux de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 28, rue du Mont-Thabor.

Avis leur sera donné ultérieurement de l'endroit où ils devront remettre, le 31 mai 1906, leur projet comprenant, pour chaque objet, un dessin grandeur nature, donnant le plan, la coupe et l'élévation, et pour chaque objet aussi, un moulage en plâtre grandeur nature.

Chaque projet sera signé d'une devise et accompagné d'une enveloppe fermée portant, à l'extérieur, la répétition de la devise et, à l'intérieur, le nom et l'adresse de l'artiste, auteur réel du projet.

Une exposition publique des projets des concurrents aura lieu avant et après le jugement.

Le jury rendra sa décision avant le 15 juin 1906 et distribuera les récompenses suivantes :

Au premier classé.	1.000 francs.
Au second	500 —

Il répartira en outre, à titre de prix ou de mentions, une somme de 500 francs entre ceux des autres concurrents qui lui paraîtront les plus méritants.

Le projet ayant obtenu le 1er prix sera édité par M. Linzeler, l'auteur étant intéressé dans la vente aux conditions habituelles de l'édition.

Les autres projets resteront la propriété de leurs auteurs.

Observations générales.

Toute pièce présentée au concours qui constituerait une copie ou une imitation des styles anciens serait immédiatement écartée.

Le premier caractère des pièces mises au concours doit être leur utilisation. Il est donc nécessaire que les concurrents se pénètrent bien de cette idée que chaque objet doit être exactement approprié aux besoins des personnes qui l'emploieront ; que des plats, par exemple, sont destinés à présenter des mets le plus agréablement, mais surtout le plus commodément possible, dans des salles à manger moins grandes qu'autrefois, à des convives souvent plus nombreux, donc plus serrés.

Un légumier doit pouvoir aller au feu, pour la préparation de certains légumes, qui ne peuvent être cuits que dans le légumier même où ils seront servis. Il doit avoir un couvercle, permettant de servir ces légumes très chauds.

La saucière doit avoir de la profondeur ; elle doit être d'une forme suffisamment ronde pour que la cuiller, en prenant la sauce, ne rencontre pas de côte ou de bosse qui risque de produire un choc et d'en faire répandre le contenu. Comme on ne se sert plus de la saucière en versant la sauce par un des becs, il n'est nécessaire d'en mettre ni deux ni un ; on ne devra pas oublier cependant qu'une saucière ne peut être un bol, puisque la cuiller doit y tenir et que, dans un bol, une cuiller tournerait indéfiniment.

Une salière doit être assez petite pour que chaque convive puisse avoir la sienne. On peut la faire avec ou sans couvercle : il faudra du moins que le couvercle puisse être très facilement soulevé, tout en n'étant pas assez lourd pour faire basculer la salière.

L'orfèvrerie de table se composant de pièces soumises à de fréquent nettoyages, il importe également que la décoration se prête à ce nettoyage.

Si ces pièces acquièrent ainsi, du fait de leur appropriation, tout le mérite que l'intelligence et la raison peuvent donner à un objet d'utilité, il est essentiel cependant de ne pas perdre de vue que l'artiste doit produire un objet d'art.

Enfin, il importe de se rappeler que tous les objets précités étant destinés à être pièces d'orfèvrerie d'argent, il devront être fabriqués par les procédés spéciaux à l'orfèvre, c'est-à-dire que la forme devra toujours être obtenue par le travail du marteau et des bigornes.

La décoration pourra être, au besoin, composée d'éléments fondus et ciselés, mais la monture devra être essentiellement exécutée au moyen de soudures d'argent.

Liste des membres du jury.

Président : M. le comte Guy de La Rochefoucauld, président de la Société artistique des amateurs.

Membres : Mmes la comtesse Pierre de Cossé-Brissac ; la duchesse d'Estissac ; la comtesse Greffulhe.

MM. Germain Bapst ; Bartholomé, statuaire ; Albert Besnard, peintre ; Louis Bonnier, architecte du gouvernement ; Jules Brateau, ciseleur ; le comte de Bryas ; Chaplain, graveur, membre de l'Institut ; Jules Comte, directeur de la *Revue de l'Art ancien et moderne ;* Fournier-Sarlovèze, vice-président de la Société artistique des amateurs ; Grandhomme, émailleur ; Robert Linzeler, orfèvre ; de Saint-Marceaux, statuaire, membre de l'Institut.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 286. Samedi 27 Janvier 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A propos de notre Concours

En même temps que les premières inscriptions, nous sont arrivées deux réclamations.

L'une d'elles émane de plusieurs de nos confrères mensuels, qui nous ont exprimé le regret de ne pouvoir publier en temps utile le programme du concours, puisque la circulaire ne leur est parvenue qu'après l'apparition de leur numéro de ce mois et que la date extrême pour l'inscription des concurrents est fixée au 31 janvier.

En conséquence, et pour ne pas faire perdre au concours le bénéfice d'une publicité que l'on met avec tant de bonne grâce à notre disposition, le jury a décidé de *proroger jusqu'au 15 février* le délai accordé aux concurrents pour se faire inscrire.

D'autre part, il importe de préciser l'interprétation de l'article du règlement qui dit que « le projet ayant obtenu le premier prix sera édité par M. Linzeler, l'auteur étant intéressé dans la vente aux conditions habituelles de l'édition ».

Désireux d'apporter à l'artiste classé premier le bénéfice moral et matériel de la réalisation de son œuvre, M. Linzeler s'est engagé à l'éditer. Mais il va sans dire qu'il n'y a là pour l'artiste aucune obligation d'accepter l'avantage qui lui est offert; il pourra, évidemment, s'il le préfère, tout en recevant la somme de 1.000 francs, montant du prix, conserver l'entière propriété de son œuvre.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les décorations faites dans l'ordre de la Légion d'honneur par le ministère des Affaires étrangères, nous relevons le nom de M. le duc de Loubat, citoyen américain, correspondant de l'Institut, promu au grade de commandeur.

L'ordre « Pour le Mérite ». — Le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne à Paris, s'est rendu chez M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale, pour lui remettre au nom de l'empereur Guillaume II, les insignes de l'ordre « Pour le Mérite », la plus haute distinction allemande qui puisse être conférée aux savants et aux artistes.

Académie des beaux-arts (séance du 20 janvier). — L'Académie propose pour le concours Troyon (prix de paysage) à décerner en 1907, le sujet suivant :

« Dans un terrain accidenté, six bœufs sont attelés à une charrue qu'ils traînent avec effort. Le laboureur appuie de tout son poids à l'arrière, tandis qu'un jeune homme suit l'attelage qu'il excite de l'aiguillon.

» Paysage fermé par des collines. Ciel de pluie en novembre. »

Des exemplaires du programme de ce concours seront mis à la disposition des concurrents, au secrétariat de l'Institut, à partir d'aujourd'hui 27 janvier.

Musée Carnavalet. — On se préoccupe de l'agrandissement du musée Carnavalet, et les 350.000 francs remboursés à la ville par le baron Pichon, à qui l'hôtel de Lauzun a été rétrocédé, vont trouver là une destination immédiate.

On veut, en effet, démolir les immeubles qui entourent le musée, et qui appartiennent au domaine municipal, en même temps que l'on fera établir, par la direction de l'architecture, les plans d'agrandissement, qui seront soumis à l'approbation du Conseil municipal.

Société des artistes français. — Le Conseil d'administration de la Société des artistes français a fixé au mercredi 21 février prochain la date des élections du jury d'architecture. Ce jury sera élu pour trois ans et se composera de trente-six architectes français.

Sont électeurs : les architectes français récompensés au Salon, les architectes français décorés de la Légion d'honneur et les architectes membres de la Société des artistes français.

Le vote par correspondance est admis.

Le bulletin de vote devra être manuscrit. Tout bul-

letin de vote imprimé ou bien contenant plus de 36 noms sera considéré comme nul.

Tout artiste qui viendra voter personnellement devra être muni de sa carte d'électeur signée.

Tout artiste qui enverra son vote par correspondance devra le faire parvenir, au plus tard, le 21 février 1906, avant la clôture du scrutin, à M le président de la Société, Grand Palais des Champs-Élysées, porte D. Il devra y joindre sa carte d'électeur signée par lui, autrement son bulletin de vote sera considéré comme nul et non avenu.

Monuments et statues. — Un comité vient de se constituer à Paris pour ouvrir une souscription entre les membres de la Société des artistes français, de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, dessinateurs et graveurs (fondation Taylor), de la Société libre des artistes français, entre les élèves, les amis et les admirateurs de W. Bouguereau, en vue d'élever un monument au grand peintre, mort l'année dernière. Ce comité a pour président M. Bonnat; pour vice-présidents MM. Carolus-Duran, Moyaux, membres de l'Institut; Tony Robert-Fleury, président de la Société des artistes français, et Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; et compte parmi ses membres le préfet de la Seine, le président du Conseil municipal de Paris, les anciens présidents de la Société des artistes français, les présidents de l'Union centrale des arts décoratifs, de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie et de nombreux membres de l'Institut. Les souscriptions sont reçues au siège du comité, 28, rue du Mont-Thabor, ainsi que dans les bureaux de la Société des artistes français, au Grand Palais, et de l'Association des artistes peintres et sculpteurs.

Expositions nouvelles. — Aujourd'hui samedi 27 janvier, au Grand Palais (entrée à l'angle des Champs-Élysées) : ouverture du 3e salon de l'École française;

— Jusqu'au 7 février, à la galerie P. Chaigneau, 4, rue Drouot : exposition d'œuvres nouvelles du peintre Jean Beauduin;

— Le 4 février, à la galerie Georges Petit : ouverture du Salon annuel de la Société des Arts réunis;

— Le 11 février, au Grand Palais (entrée par l'avenue d'Antin) : ouverture de la 25e exposition des Femmes peintres et sculpteurs.

A Bruxelles. — Les ouvrages suivants, récemment acquis pour les collections du musée de Bruxelles, sont exposés dans la salle II du Musée moderne de peinture : *Les Fileuses* de M. Pierre-J. Dierckx; *la Récolte du lin* de M. Émile Claus; sept dessins et croquis de M. Paul Renouard; le *Portrait de J. Schubert*, par M. Henri Van der Haert; un portrait de famille, par M. Carolus-Duran; le portrait de l'auteur, par François-J. Navez; le *Portrait de M. Allard*, par François-J. Navez; le *Portrait de feu Isidore Verheyden*, par Édouard Agneessens.

D'autre part, dans la salle V du Palais des Beaux-Arts, sont exposés trois tableaux acquis récemment à Amsterdam. Ce sont : *L'Incendie* de A. Van der Neer, un *Portrait d'homme* de S. de Vos, un *Intérieur d'église* de G. Berkheyde. Les deux premiers proviennent de la vente Werner Dahl, dont le *Bulletin* a longuement rendu compte en son temps.

Dans la même salle a été placé le portrait de *l'Homme au chapeau*, catalogué jusqu'ici parmi les anonymes de l'école hollandaise, et qui vient d'être restitué par M. A.-J. Wauters à Jan Vermeer de Delft.

— *L'Art moderne* annonce que le Salon annuel de la *Libre Esthétique* s'ouvrira, comme de coutume, à la fin de février, dans les galeries du Musée de peinture moderne. Il sera consacré, en partie, à une exposition rétrospective des œuvres de feu Isidore Verheyden et groupera, en outre, une série d'artistes belges et étrangers dont le nom apparaîtra pour la première fois aux expositions de la *Libre Esthétique*.

En Italie. — Les méfaits de la brocante ne sévissent pas moins en Italie qu'en France. Une bande, parfaitement organisée, met en coupe réglée les églises et les musées. Depuis deux ou trois ans, elle a volé un meuble célèbre dans l'église de Rivoli, une pièce d'orfèvrerie à la cathédrale de Caserte, une peinture de Cola dell' Amatrice et le célèbre vêtement de chœur à l'église d'Ascoli, un tabernacle de Luca della Robbia à Legri, près de Calenzano, toute une collection de miniatures du XIVe siècle à la cathédrale de Pienza, un lutrin et un admirable tapis d'autel à Osimo; enfin, tout récemment, un bas-relief de Luca della Robbia dans une église de Florence et une *Madone* de Lippo Memmi dans une église de Sienne. Elle a même poussé la perversion jusqu'à dérober une peinture de Sassoferrato! Tout indique que ces vols sont l'œuvre de la même bande; mais la police, malgré de laborieuses recherches, n'est encore parvenue à découvrir aucun des malfaiteurs, et il est à craindre que les objets volés ne se retrouvent pas tous, comme le vêtement d'Ascoli, dans la collection de M. Pierpont Morgan et ne soient pas restitués par leurs futurs propriétaires, ainsi qu'il en a été pour ce même vêtement.

A Florence. — Le musée des Offices a acquis récemment une œuvre remarquable de Romney, *le Portrait du peintre par lui-même*.

A La Haye. — Le Dr Brédius, directeur du musée de La Haye, vient d'acquérir un nouveau Rembrandt. C'est une peinture de la jeunesse du maître, datant de l'époque où il se plaisait aux scènes mythologiques : elle représente *Andromède enchaînée*. On assure que tableau a été acheté à une dame de Bruxelles, qui voulait s'en débarrasser à tout prix, à cause de la laideur du modèle.

Nécrologie. — De Strasbourg, on annonce la mort de *M. Camille Binder*, conservateur du Cabinet des

Estampes au musée de Strasbourg, qui était né à Münster (Alsace), le 24 octobre 1848, et qui, après avoir fait ses études de pharmacie et s'être établi pharmacien à Strasbourg, s'était fait remarquer par ses connaissances en histoire de l'art, et avait été nommé, en 1897, au poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

— A Rome, vient de mourir l'architecte *Enrico Guy*, président de l'Académie de Saint-Luc, et professeur au Polytechnicon, le restaurateur de la Farnésine.

— *M. Boutmy*, qui vient de mourir à Paris, où il était né en 1835, avait débuté dans le journalisme en même temps qu'il s'occupait d'art et de critique. C'est à ce titre qu'il fut appelé à une des chaires de l'École spéciale d'architecture, et c'est à ses premières études que l'on doit un ouvrage estimé : *le Parthénon et le génie grec*. Il fonda ensuite l'école des sciences politiques et se consacra dès lors à sa tâche d'éducateur, en même temps qu'il écrivait ses livres sur l'histoire du droit constitutionnel, l'histoire de l'évolution anglaise et américaine, etc.

Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et officier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de meubles anciens. — Lentement, la saison recommence, mais l'Hôtel Drouot est en retard sur les galeries de peinture, les ventes n'ont pas encore repris que les salonnets d'hiver battent leur plein : le rétrospectif cède le pas à l'actualité, en attendant qu'il prenne sa revanche, le jour où une enchère sensationnelle viendra mettre dans toutes les bouches le nom de quelque vieux maître dont les snobs n'auront jamais tant entendu parler.

A ce propos, on dit que les occasions ne nous manqueront pas, cette saison, d'avoir à signaler de belles enchères, et que, tant à l'Hôtel Drouot qu'à la galerie Georges Petit, les amateurs trouveront à qui parler.

En attendant, ce début d'année est assez maigre : les 51.147 francs d'une vente de meubles anciens, faite à l'Hôtel, salle nº 1, les 16 et 17 janvier (Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Bloche), sont à peu près tout ce que nous voyons à signaler aujourd'hui. Tirons de pair un beau prix — 15.500 fr. — pour un tapis persan du XVIᵉ siècle, et citons quelques autres enchères :

18. Salon Louis XVI, canapé et six petits fauteuils, couverts en tapisserie au point de Saint-Cyr, fond blanc, dessin de corbeilles de fleurs, 1.150 fr. — 25. Canapé en bois sculpté, couvert d'anc. tapisserie, ép. Louis XIII, et 26. Six chaises, ép. Louis XIII, couvertes en tapisseries au petit point, personnages et oiseaux, 1.450 fr. — 38. Chambre à coucher en acajou orné de bronzes dorés, ép. Premier Empire, 1.305 fr. — 207. Tapis persan du XVIᵉ siècle, fond rose à dessins d'ornements ; bordure fond gros bleu, 15.500 fr. — 208. Tapis persan, XVIᵉ siècle, fond rouge à petits dessins polychromes, bordure fond vert, 2.600 fr. — 209. Tapis persan du XVIᵉ siècle, fond rouge à petits dessins polychromes, bordure fond vert, 5.100 fr.

A New-York. — Vente Herber Bishop (porcelaines de la Chine et tableaux). — Samedi dernier a eu lieu, à New-York, une des plus remarquables ventes de porcelaines de la Chine qu'on ait vues depuis longtemps : les prix atteints en la circonstance sont une preuve nouvelle de ce que nous avancions, à la fin de la dernière année, à propos de la vente de la collection de Mᵐᵉ D..., à savoir que les porcelaines de la Chine sont en ce moment en hausse marquée.

La perle de la collection Herber Bishop était un magnifique vase bleu et blanc, représentant l'empereur et ses amis, assistant à un divertissement des dames du palais montées sur des poneys, et provenant du Palais d'Été, mis à sac pendant l'expédition franco-anglaise de 1860 : cette pièce a été l'objet d'une vive compétition, qui s'est terminée sur une enchère de 50.000 fr.

Un autre vase bleu et blanc atteignit 35.500 fr.; un écran, 37.500 fr.; un vase ovoïde, 33.500 fr.; deux autres vases de moindre importance, 2.500 et 2.125 fr.

— Le même jour eut lieu la vente de 86 peintures appartenant à la même collection, parmi lesquelles un Schreyer, *les Contrebandiers bulgares*, atteignit le beau prix de 75.000 francs.

Citons en outre :

Corot. *Ville-d'Avray, matin*, 36.500 fr. — Troyon. *Paysage et bestiaux*, 14.500 fr. — A. De Neuville. *L'Attaque*, 24.500 fr. — J. Dupré. *Paysage*, 25.500 fr. — Vernet. *Triomphe romain*, 21.000 fr. — Brozik. *La Visite de l'oncle*, 16.000 fr. — A. de Neuville. *Soldat français*, 7.500 fr. — Defregger. *Paysan bavarois*, 5.375 fr. — J. Israëls. *Marée montante*, 24.000 fr. — P. et J. Clays. *Sur le Zuyderzée*, 22.500 fr. — Diaz. *Flora*, 17.000 fr. — Bouguereau. *L'Oiseau favori*, 12.500 fr. — Munkacsy. *Les dernières heures d'un condamné*, 12.500 fr. — Rice. *Cap Martin*, 11.500 fr. — A. de Neuville. *Sergent-major*, 11.000 fr. — Troyon. *Moutons au paturage*, 14.500 fr.

Cette vente, de composition très variée, comme on le voit et où se rencontraient des maîtres de presque toutes les écoles modernes, a réalisé un produit total de 585.450 francs.

A Amsterdam. — Vente de la collection Boas-Berg (*suite*). — Nous continuons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette belle vente, sur l'importance et les résultats de laquelle nous avons longuement insisté dans une précédente chronique :

297. Pendule en deux corps, en porc. polyc. et dorée de Saxe, 1.070 fr. — 299. Service à dîner en porc. polyc. et dorée de Saxe, décor de bouquets et de fleurs (le service se compose de 327 pièces), 14.070 fr. — 315. Paire de corbeilles à fruits, 1.325 fr. — 328. Service à thé et à café, Saxe polyc. et doré, décor d'après Teniers, 3.590 fr. — 329. Service à thé et à café, vieux Saxe, décor polyc., 1.470 fr. — 331. Service à thé et à café, vieux Saxe, décor polyc. de vues de châteaux, de villes et de paysages, 1.610 fr. — 332. Service à thé et à café, Saxe, décor rose et vert en relief imitant le chou rouge, 1.050 fr. — 334. Tête-à-tête, décor polyc. de fleurs, 1.396 fr. — 345. Cafetière sur trois pieds, décor polyc. de vues de l'Elbe, 1.522 fr. — 350. Burette en forme d'un singe accroupi tenant un petit dans ses bras, 1.134 fr. — 351. Paire de flambeaux rocaille. 352. Paire de flambeaux pareils. 353. Chandelier en porc. polyc. de Saxe, 1.070 fr.

Porcelaines et faïences diverses. — 357. Service à thé en porc. de l'Amstel, décor polyc. dans le goût d'Ostade, 1.555 fr. — 374. Paire de pots à fleurs, porc. de Frankenthal, 1.764 fr. — 375. *Pastorale*, groupe en porc. polyc. de Frankenthal, 1.764 fr. — 377. *Pastorale*, groupe en porc. polyc. et dorée de Frankenthal, 1.300 fr. — 388. Six assiettes, porc. de La Haye, décor polyc., 1.000 fr. — 398. *L'Anniversaire*, groupe en porc. polyc. et dorée de Louisbourg., 1.260 fr. — 408. Paire de cache-pots à deux anses, en pâte tendre de Sèvres, décor polyc., année 1768 et marque du décorateur Fontaine, 2.205 fr. — 411. Paire de tasses et soucoupes, en porc. polyc. et dorée de Sèvres, fond bleu royal, réserve à oiseaux, 1.197 fr. — 426. Quatre corbeilles à fruits avec couvercles et plateaux, Worcester, décor bleu, 1.050 fr.

Faïences de Delft. — 428. Grande garniture de trois potiches et de deux cornets couverts, décor bleu de compartiments et de médaillons avec portraits et paysages, provenant de l'atelier de Paulus van der Burgh, 9.550 fr. — 431. Garnit. d'une potiche couverte et de deux vases de forme bouteille, décor rouge, bleu et vert, 1.300 fr. — 432. Paire de vases, forme bouteille, décor rouge, bleu et vert (fêlure et rest.), 2.520 fr. — 455. Aiguière avec bassin, décor rouge, bleu, vert et jaune, d'oiseaux parmi des pivoines (rest.), 2646 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Du 5 au 7 février inclus, Me P. Chevallier et MM. Mannheim et J. Féral disperseront, à l'Hôtel Drouot, salle no 6, une intéressante réunion d'objets d'art et d'ameublement comprenant des faïences italiennes et des porcelaines anciennes (Saxe, Chine, Japon, Sèvres pâte tendre, etc.); une fontaine en ancienne faïence de Rouen, une croix du xive siècle en émaux translucides, des pendules et des bronzes, des sièges, des meubles et des tapisseries.

Quelques tableaux anciens des écoles flamande, hollandaise et italienne du xviie siècle ; des portraits de l'école française du xviiie siècle et des panneaux décoratifs complètent cette collection.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Guillaume Dubufe (galerie Georges Petit). — Une centaine de peintures et de dessins, rapportés de Capri par M. G. Dubufe, chantent à leur façon :

Ces pays grecs aux bleus sommets, aux îles roses,
Qui dorment sur la mer en ces climats bénits.

Il y a là, dit le catalogue, des « effets de soleil », des « effets de soir », des « effets gris et roses » ; il y a aussi des maisonnettes blanches, des terrasses au-dessus desquelles s'allongent les treilles aux lourdes grappes, des mers et des cieux dont l'azur se confond. Parfois, la forme légère de quelque déesse attardée passe au milieu de ces paysages silencieux et tièdes, car

... les héros lointains et les grands dieux bannis
Hantent obstinément l'ombre des lauriers-roses,

et M. G. Dubufe a su les surprendre.

Et telle est la douceur et le calme émanés de ces paysages païens, qu'ils forment, en quelque sorte, une préparation aux rêveries mystiques du *Livre des heures de la Vierge*, dont l'artiste a eu bien raison de réunir ici quelques études à la sanguine et à l'aquarelle. Le rapprochement n'était pas sans audace : M. Dubufe l'a tenté cependant, et il est à peine besoin d'ajouter que l'une et l'autre partie de son exposition s'accordent et se relient à souhait.

Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux (galerie Georges Petit). — Il leur faut vraiment du talent, à ces miniaturistes, pour lutter avec quelques chances de succès contre la photographie telle qu'on l'entend aujourd'hui. Pour ma part, je sais bien ce que je ferais, si j'avais à choisir, d'une part, entre Mmes Debillemont-Chardon, Camille Isbert, Lucie Chrétien, Rossert ou quelque autre de ces très remarquables peintres sur ivoire, et des photographes comme MM. Boissonas et Taponier, Cautin, Otto, Berger, etc. Mais là n'est pas la question; ce que je voulais dire, c'est simplement que la plaque sensible ne paraît pas avoir porté préjudice à la miniature : à preuve, les cent vingt et quelques petits cadres de cette exposition, dont les trois quarts sont des portraits.

Par contre, l'enluminure est en baisse, et cela va de soi : cet art délicat et suranné ne saurait plus avoir d'autre ambition que de faire passer le temps agréablement à quelques amateurs d'ailleurs fort adroits.

Peu d'aquarellistes : paysages de M. Jourdain et de Mlle F. Courboin ; animaux de M. Surand ; soldats de M. Lalauze, et c'est tout.

L'art précieux est représenté par les statuettes d'ivoire et de terre cuite de M. Joe Descomps, par les reliures de Mme Le Roy-Desrivières, par les bijoux de M. Feuillâtre, enfin par les boîtes de Mme Léone Georges, montées par M. Linzeler, qui unissent, avec un goût exquis, un genre de miniature très originale, très libre, très moderne, à l'art précieux le mieux approprié.

E. D.

Jules Flandrin (galerie Druet). — « Mon portrait, par La Tour, *a été* admirable », disait, désespérée, Mlle Isabelle van Thuyll, un matin de 1766... Sans forcer les comparaisons entre La Tour et M. Jules Flandrin, ce trait de ressemblance les rapproche : que le désir du mieux est toujours l'ennemi du bien. Quel dommage qu'un artiste se gâte par amour de l'art ! Avant Cézanne, avant la hantise de ce mauvais génie de la palette moderne, il promettait davantage, M. Jules Flandrin, comme M. Charles Guérin, plus fantasque, et plusieurs élèves sérieux de Gustave Moreau... Rappelez-vous ses portraits, ses lithographies, d'une intimité grandiose, qui le firent promptement sociétaire du Champ-de-Mars : ce style véridique et cette pâte rude, cet amour de la musique et des coloristes de Venise ou d'Anvers, dont il prenait, au Louvre, de rapides copies, nous faisaient espérer, dans ce Dauphinois de Corenc, un nouveau Fantin. L'espoir n'est point mort, car Cézanne même n'a pu parvenir à le rendre absolument barbare : on retrouve l'artiste dans une aquarelle d'automne, dans une vive étude printanière au pays natal, au pays de Berlioz, autrement décrit par Jongkind, sous un ciel déjà méridional dont la lumière se pose nettement sur la fontaine latine ou sur les toits plats. Et la plus anarchique pochade conserve le blason de la belle pâte et du ton fin.

Miss Louise-E. Perman (galerie Graves). — C'est une des joies anxieuses du salonnier que de découvrir, avant le vernissage, une œuvre exquise sans numéro, dont la signature est illisible : ainsi nous attirèrent, l'an dernier, les roses, anonymes encore, d'une artiste de Glasgow, dont le catalogue nous apprit le nom et que cette exposition nous présente à loisir.

« Voici des roses... » Et Marcelle Tinayre ajoute littérairement, au début de sa précieuse préface : « Miss Louise Perman, dans son Écosse natale, a renouvelé le miracle charmant de sainte Élisabeth... » Toutefois, ce « miracle des roses » s'accomplit, sous nos yeux charmés, sans subtilité parnassienne ni pseudo-naïveté préraphaélite, sans autre magie que la toute-puissance de la peinture qui, silencieusement, s'adresse à l'âme par le regard. La beauté des roses n'a point d'autre sortilège et d'autre langage, quand une harmoniste du groupe romantique de Glasgow baigne leur chair idéale dans une ombreuse intimité qu'aurait aimée Fantin-Latour.

René Binet (galerie Durand-Ruel). — Une vingtaine d'aquarelles colorées, minutieuses et savantes : c'est *Assise*, et l'air pur, le cristal limpide de la lumière ombrienne, entrevue d'une terrasse ombreuse ou brille la blancheur de Sainte-Marie des Anges. C'est Assise, et l'ombre chaude des mosaïques aux sourdes parois des

voûtes bleuâtres et des cryptes. C'est le paysage vivant des primitifs ou la fresque mourante de Giotto, la perspective ou la pénombre : une Italie réelle, réconciliant la ruine romaine et le moyen âge chrétien. Commenté par l'art littéraire de M. de Nolhac, le pèlerinage positif d'un architecte contemporain nous entraîne au berceau mystique de saint François.

Raymond Bouyer



CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Les Expositions de cercles. — L' « Album commémoratif de l'année jubiliaire » par Paul Renouard. — Jusqu'à présent, les expositions de cercles qui, tout le long de l'hiver, se succèdent à Bruxelles, n'ont pas été très remarquables. On a vu beaucoup de jeunes peintres offrir au public des esquisses plus ou moins heureuses.

Au Salon des Aquarellistes, on a admiré beaucoup d'œuvres agréables et intéressantes, mais la plupart étaient attendues, et c'est le même reproche qu'on peut adresser au cercle « Pour l'Art » qui, depuis quelques jours, occupe la salle d'exposition du Musée moderne.

Le cercle « Pour l'Art » est une Société déjà assez ancienne. Les peintres et les sculpteurs qu'elle groupe sont tous ou presque tous arrivés à une situation estimée. Il y a parmi eux quelques personnalités de premier rang. La plupart des autres ont leur public, leur clientèle ; tous sont connus et tous ou presque tous sont arrivés à ce moment de leur carrière où un artiste, à moins qu'il ne soit un très grand maître, se répète avec d'autant plus de régularité que le public qui l'a classé n'entend point revenir sur son opinion et s'effare dès qu'il se renouvelle. C'est le cas pour M. René Janssens, qui peint des intérieurs avec une sagesse et une application qui deviennent un peu monotones ; c'est le cas pour M. Fabry, dont les panneaux décoratifs sont admirablement dessinés, mais dont on pourrait difficilement distinguer les envois d'une année à l'autre ; c'est le cas pour M. Omer Coppens, bien que son exposition soit cette année plus travaillée, plus intéressante que précédemment ; c'est le cas pour M. Albert Ciamberlani, dont les grandes grisailles harmonieuses reprennent à chaque Salon leurs nobles attitudes ; c'est le cas pour M. Laermans, qui peuple invariablement de ses rudes paysans des paysages silencieux et métalliques.

Il convient de signaler pourtant l'envoi exceptionnellement attachant de M. De Haspe, un paysagiste minutieux, dont la vision est peut-être un peu photographique, mais qui sait composer un aspect de pays et en dégager très fortement l'impression essentielle, et celui de M. Viérin, coloriste raffiné et puissant, qui évoque d'une façon très personnelle le charme attendri de certains coins de Flandre. Puis, parmi les nouvelles recrues de la Société, il faut nommer M. François Beauck, dont les dessins hallucinants ont une étrange et captivante beauté de cauchemar.

En fait de sculpture, l'envoi le plus remarquable est incontestablement la cheminée de M. Wolfers qui a, cette année, abandonné le bijou d'art où il excellait, pour nous montrer des œuvres décoratives plus amples et plus importantes. Sa cheminée, *le Cycle des Heures*, est d'une grâce opulente et délicate qu'on ne peut trop admirer.

* * *

Au Cercle, jusqu'à ces jours derniers, il n'y a guère eu d'exposition qui méritât d'être signalée. Mais celle qui vient de s'ouvrir est parmi les plus intéressantes qui se puissent voir. C'est l'excellent dessinateur français Paul Renouard qui en fait tous les frais. Elle comprend les originaux et les reproductions de l'Album commémoratif du soixante-quinzième anniversaire belge. A l'exemple du Livre d'or de l'Exposition de 1900, on a voulu fixer le souvenir graphique des fêtes nationales qui ont marqué l'été de 1906 et l'on a eu la très heureuse idée d'en confier la direction à M. Paul Renouard, qui s'est adjoint deux collaborateurs français, MM. Noël Dorville et Maurice Feuillet, et un grand nombre de collaborateurs belges, parmi lesquels MM. Fernand Khnopff, Henri Meunier, Rasenfosse, Maréchal, Cassiers.

L'exposition du Cercle ne comprend que les dessins de M. Paul Renouard.

On connaît trop cet artiste à Paris, pour qu'il soit nécessaire de faire un nouvel éloge de son talent si ferme, si pittoresque, si sobre et si vraiment français. Le reportage belge auquel il s'est livré semble avoir énormément amusé l'artiste. De son œil aigu, fureteur et précis, il a vu dès l'abord tout ce que ce pays qu'on connaît mal

en France, parce qu'on le connaît trop, a de pittoresque et d'imprévu. D'un crayon hardi et léger, dont la sincérité est toute l'ironie, il a portraituré les hommes et les choses. En vingt attitudes, familières ou décoratives, voici le roi Léopold; voici le prince et la princesse Albert; voici les ministres d'Etat, les ministres, les bourgmestres, les gardes civiques, les gens du peuple, les enfants des écoles. Voici des aspects de foule : les géants et les sociétés de tir défilant sur la grande place, les groupes costumés du cortège historique, l'inauguration de l'Exposition de Liège, vingt planches où le public de Bruxelles a retrouvé les sites et les visages familiers, si spirituellement croqués, si profondément fouillés, qu'il y a découvert mille choses qu'il n'y soupçonnait point.

L. Dumont-Wilden.



BIBLIOGRAPHIE

Un Office de garantie des œuvres artistiques, par José Théry. — Paris, J. Dangon, 1905, in-8°.

On sait que la Société des amis du Luxembourg, s'inspirant d'une préoccupation déjà ancienne, recherche les moyens d'assurer aux artistes et à leurs héritiers un droit sur le prix des ventes successives de leurs œuvres. Parmi les nombreux projets proposés, celui de M. José Théry, avocat à la Cour d'appel, que le *Mercure de France* du 1er août 1904 nous a fait connaître, a été tout particulièrement discuté. Le *Bulletin* en a résumé les grandes lignes à cette époque, mais aujourd'hui que l'auteur a repris son article et qu'il le publie en plaquette, il nous faut revenir sur la question et rappeler comment la pose et la résout M. José Théry.

Loin de vouloir « intervenir d'autorité, par la force de la loi, dans chaque vente d'œuvres d'art, pour prélever sur le prix un droit au profit de l'artiste ou de ses représentants » — ce qui pourrait entraver la vente et la circulation des œuvres d'art et aller ainsi à l'encontre du but qu'on se propose, — il s'efforce de rechercher si, parmi les éléments qui forment la valeur d'une œuvre artistique, « il ne s'en trouve pas sur lesquels l'auteur puisse conserver un droit perpétuel et d'un exercice facile » : cet élément, c'est l'authenticité de l'œuvre.

Que si maintenant on organise un système laissant aux mains de l'auteur, exclusivement, la garantie de cette authenticité « pour qu'à chaque transmission le nouvel acquéreur soit amené, par sa propre volonté, à venir solliciter de l'artiste cette garantie sans laquelle l'œuvre perdrait la plus grande partie de sa valeur », on aura l'explication de l'*Office de garantie des œuvres d'art*, dont M. J. Théry expose l'économie et explique le fonctionnement.

Il est impossible d'entrer ici dans le détail de cette idée, tout au moins curieuse, sinon pratiquement réalisable; toutefois voici, d'après l'auteur, la base d'opérations sur laquelle il établit son ingénieux raisonnement : un artiste associé vend-il une de ses œuvres, il en fait aussitôt la déclaration à la Société en lui présentant l'œuvre vendue; — on en dresse immédiatement, sur les registres de l'office, une sorte d'acte d'état-civil, contenant le nom de l'auteur, la photographie de l'œuvre, ses dimensions et marques particulières, — le nom de l'acheteur, le prix, la date et les circonstances de la vente; — ces indications, conservées dans les archives de la société, sont reportées en même temps sur un livret *ad hoc* remis à l'acheteur en même temps que l'œuvre elle-même, et moyennant un droit minime. A supposer maintenant que l'habitude de cette inscription se soit implantée, aussi bien chez les amateurs que chez les artistes (et voilà le point délicat), « force sera bien aux amateurs, dit M. Théry, d'aller faire viser le livret à chaque transmission, pour faire officiellement attester que l'œuvre transmise est bien l'œuvre originale. *C'est alors qu'en échange de son visa, la Société représentant l'artiste ou ses héritiers percevra un droit proportionnel* », basé tant d'après le prix de vente et tant d'après la plus-value, s'il y en avait une relativement à la précédente transmission.

A. M.

LES REVUES

France

Revue des Deux-Mondes (15 janvier). — M. T. de Wyzewa consacre son article sur les *Revues étrangères* au récent ouvrage de MM. Pompeo Molmenti et Ludwig : *Vittore Carpaccio, la vita e le opere*.

Après avoir fait un vif éloge des auteurs, et notamment du regretté G. Ludwig, mort à Venise, il y a un an, et qu'il considère comme « l'incarnation la plus parfaite du critique d'art », il retrace la vie du peintre de l'*Histoire de sainte Ursule*, en rappelant les découvertes les plus récemment faites sur la biographie de ce maître : notamment que Carpaccio, que l'on croyait jusqu'ici originaire de Dalmatie, était né à Venise, et que ce peintre, dont les grandes compositions sont toutes remplies de monuments orientaux fidèlement reproduits — Rhodes, Jérusalem, Jaffa, Gizeh, etc. — n'était vraisemblablement jamais sorti de Venise, où il passa toute sa longue existence de soixante-dix ans.

Art et décoration (janvier). — M. M.-P. Verneuil étudie *les reptiles* comme élément de décoration, et illustre son article d'exemples empruntés à Gallerey (marteau, caméléon); Méheut (études de tortues d'eau et de caméléons, de couleuvres, de lézards, de

grenouilles, etc.); Bieuville (plat porcelaine, grenouilles ; vase, couleuvre et fougère ; carreaux de faïence, lézard); Dufrène (galbes tirés des mouvements d'une grenouille ; manche d'ombrelle, caméléon ; encrier, grenouille) ; M.-P. Verneuil (salamandres), etc.

— *Lucien Simon*, par Léonce Bénédite.

— *Deux villas au bord de la mer*, par Ch. Genuys : villas construites par M. Sezille, à la Baule.

L'Art décoratif (janvier). — *J.-J. Henner*, par C. Mauclair. — « Il laisse en notre époque, comme José-Maria de Heredia, qui le suivit de près dans la tombe, le souvenir d'une œuvre volontaire, restreinte, parfaite et fidèle au passé, — inattaquable en ce qu'elle interdit de par sa conception et sa limitation préconçue toute critique par analogie. »

— *La Société d'art décoratif* — une fille quelque peu dissidente de la Société des artistes décorateurs — et sa récente exposition, par L. Riotor.

— *La Gravure en couleurs*, compte rendu par M. J. Copeau, de la dernière exposition de la galerie Georges Petit.

— *Le Premier concours de la « Dentelle en France »*, compte rendu, avec la reproduction des principaux envois.

— *Une Première exposition japonaise au Salon d'automne*, par Pierre Roche.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (janvier). — *L'Aménagement des montagnes et le Congrès de Bordeaux*, par Émile Cardot. — La campagne contre le déboisement des montagnes, commencée par le Touring-Club, a été chaleureusement accueillie dans toute la France. Une Association pour l'aménagement des montagnes fonctionne déjà, et le Congrès qu'elle a tenu à Bordeaux, en juillet dernier, a été des plus intéressants pour cette question forestière, désormais inscrite au premier rang des grandes questions de protection des sites.

— *La Question du déclassement des fortifications de Paris*, par E. Charrier. — Encore des questions capitales : celle des espaces libres, et conséquemment celle de la protection du Bois de Boulogne. Ici la Société pour la protection des paysages est intervenue elle-même activement, et la vigoureuse campagne de son président, M. Beauquier, ne sera pas sans avoir quelque influence sur la solution de cette affaire, depuis si longtemps pendante, et qui a soulevé, de la part des Parisiens menacés de voir porter atteinte à leur Bois de Boulogne, un *tolle* unanime.

— *La Fête des arbres*, ce que font les étrangers et ce que nous devrions faire, par P.-A. Changeur.

Allemagne.

Die Kunst (janvier). — *Soixante-quinze ans de peinture belge*, par Walther Gensel. — Les récentes expositions de Bruxelles et de Liége ont révélé un art belge important, réel, personnel, national, dont il faut se réjouir, mais dont on doit se garder d'exagérer l'importance. Des esprits supérieurs n'y manquent pas, des hommes de talent n'y font pas défaut ; mais l'art belge n'a encore produit, ni des Courbet, ni des Corot, ni des Feuerbach. Les différentes écoles belges sont encore beaucoup trop soumises à l'influence étrangère, en particulier à celles de la France et de la Hollande. Par contre, les artistes belges ont en général eu un goût très sain, une pureté d'exécution, dont on ne saurait trop les louer.

— *Le droit sur son propre portrait*, par Eduard Eckert. — L'auteur examine jusqu'à quel point on peut exposer en public le portrait de personnes privées, qui se font portraiturer sans aucune prétention à la réclame et à l'affichage.

— Autres articles : *La Manufacture de porcelaine de Meissen d'aujourd'hui*, par R. N. — *L'Intérieur (le home) d'un symboliste*, par Wolfram Waldschmidt. — *Céramique américaine*, par Clara Ruge. — *Quelques mots d'introduction, à propos du « Trianon » de Wieynk*, par Erich Willrich.

Italie

Emporium (janvier). — *Artistes contemporains : Lucien Simon*, par Vittorio Pica. — Portraits et paysages, scènes familiales ou peintures de la vie bretonne, « d'où que Lucien Simon tire son inspiration, il demeure fidèle à la vie de tous les jours, qu'il aime et ne se lasse pas d'étudier ».

— *Musiciens modernes : Alfred Bruneau*, par C. Mauclair.

— *Art rétrospectif : l'église de S. Vittoria in Matenano et ses fresques*, par A. Colasanti. — Intéressante visite à une petite ville située près de la route de Fermo à Amandola, dans la marche d'Ancône. L'auteur décrit une très curieuse église, dont l'histoire remonte au VIIIe siècle et où sont conservées des fresques importantes, dont Vasari dans ses *Vite* a remarqué la grande ressemblance avec la manière de Gentile da Fabriano. Cette attribution, généralement admise par la tradition locale, est combattue par M. Colasanti, qui reproduit ces fresques dans son article.

— M. E. Modigliani continue son étude, abondamment illustrée, sur la petite estampe au XVIIIe siècle ; le présent article est consacré aux cartes de visite, d'invitation et de faire-part.

— Autres articles : *Le musée national polonais de Rapperswyl*, fondé en 1869 sur les bords du lac de Zurich, par un Polonais exilé, le comte Ladislas Plater de Broel, par O. F. Tencajoli ; — *la villa Falconieri à Frascati*, ses fresques, ses jardins ; — *une auberge romaine du XVe siècle, l'Albergo dell'Orso*, située via di monte Brianzo, près du ponte Umberto ; état actuel et projets de restauration.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 287. Samedi 3 Février 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Une année encore...

Peut-être la semaine prochaine verra-t-elle la discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre.

Discussion ? Le terme est sans doute un peu gros, car, entre la loi sur les associations de fonctionnaires et celle sur les retraites ouvrières, on peut prévoir combien de temps nos honorables voudront perdre à discuter des articles d'aussi peu de portée électorale que ceux du budget des Beaux-Arts. Transferts de musées et reconstructions d'écoles d'art, — les pauvres préoccupations que voilà, et combien plus dignes de la sollicitude gouvernementale sont le sort des sous-préfets et la mévente des vins !

Le rapporteur, qui est, cette année encore, M. Henry Maret, en sera donc pour sa peine ; et son travail, pour être d'un fonds plus solide et d'une forme plus soignée que celui de certains de ses prédécesseurs, n'en aura ni plus ni moins d'effet.

Si les hommes éminents et dévoués, qui se sont faits à la Chambre les défenseurs de la cause de l'art, tentent d'élever la voix pour signaler certains périls que personne n'ignore plus et déplorer certains états de choses dont tout le monde s'attriste, on leur prodiguera les assurances les plus formelles de « prise en considération », et le tour sera joué, une fois de plus.

Le Conservatoire, le Luxembourg, le musée de Marine, le ministère des Colonies, l'école des Arts décoratifs, les musées de province, toutes les questions pressantes, éternellement remises, attendront une année encore ; mais non pas sans que le ministre ne nous ait fait entrevoir, comme fiche de consolation, maintes solutions élégantes et faciles de tous les problèmes qui lui sont annuellement proposés.

Mais pourquoi se lamenter ?

A chaque jour suffit sa peine. Cette année, on a supprimé la censure. Quelle réforme admirable et comme sa nécessité s'imposait autrement que le déménagement du ministère des Colonies et la reconstruction du musée du Luxembourg !

R. G.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Rubans et rosettes. — Parmi les nouveaux officiers de l'Instruction publique, dont la liste a été publiée lundi dernier à l'*Officiel*, nous relevons les noms de :

MM. H.-A. Bernard, architecte des monuments historiques, à Compiègne ; J.-G. Besson, artiste peintre ; H. Buffenoir, critique d'art ; Cabanié, conservateur du musée de Carcassonne ; E. Cadel, artiste peintre ; A. Crauk, graveur ; C. Godebski, statuaire ; Hannotin, architecte ; Lormier, artiste peintre ; Albert Maignan, artiste peintre ; Ch.-L. Masson, conservateur-adjoint du musée du Luxembourg ; M. Moreau, statuaire ; Y. Rambosson, critique d'art ; Lionel-Royer, artiste peintre ; Ch. Saunier, critique d'art ; J. Wagrez, artiste peintre.

Parmi les officiers d'académie :

MM. G. Amoretti, artiste peintre ; C. Massier, céramiste, directeur de la faïencerie d'art du golfe Juan ; Quidor, graveur ; Schnegg, sculpteur ; Theunissen, statuaire.

Académie des beaux-arts (séance du 27 janvier). — L'Académie procède à la désignation des jurés qu'elle s'adjoint chaque année pour le jugement des concours de Rome. Cette désignation se fait, on le sait, par voie de tirage au sort sur une liste dressée par chacune des sections compétentes :

Peinture : MM. Simon, Wencker, Maxence, Bail, Chabas, Gervex, Friant, titulaires. — Toudouze, Agache, Raphaël Collin, Chartran, supplémentaires.

Sculpture : MM. Hannaux, Labatut, H. Lefebvre, Octobre, titulaires. — Peynot, Hugues, supplémentaires.

Architecture : MM. Loviot, André, Chédanne, Chabrol, titulaires. — Gehrard, Tournaire, supplémentaires.

Gravure : MM. Laguillermie, Didier, titulaires. — Sulpis, supplémentaire.

Musique : MM. Pierné, Widor, Hue, titulaires. — Maréchal et Marty, supplémentaires.

— Le prix de poésie Rossini n'est pas décerné. Le concours est prorogé à 1907, et, par suite, celui de musique après le jugement du concours de poésie, en 1907.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 26 janvier). — M. Omont lit une notice sur un nouveau manuscrit des œuvres mathématiques de Gerbert, récemment acquis par la Bibliothèque nationale, et qui date du XIe ou du XIIe siècle.

— M. Heuzey communique une notice sur *les Dieux à turban sur les cylindres chaldéens*. Il signale, dans les représentations religieuses gravées sur ces petits monuments, une curieuse modification à partir de l'époque où les rois de la ville d'Our s'emparent de l'hégémonie en Chaldée. Le dieu auquel s'adressent les adorations ne porte plus que très rarement la coiffure à cornes de taureau. Cet emblème traditionnel de la divinité est remplacé d'ordinaire par le simple turban, que portent les rois et les chefs des cités chaldéennes. Faut-il en chercher la cause dans une certaine épuration des sentiments religieux, qui aurait repoussé pour les dieux les symboles empruntés aux animaux ? M. Heuzey voit une explication plus naturelle dans ce fait que les rois d'Our, comme on le sait par leurs inscriptions, acceptaient les honneurs divins. Par une confusion voulue, ce serait en réalité le roi régnant qui recevrait l'adoration sous l'apparence de quelque divinité.

— M. Cagnat informe l'Académie de la découverte que vient de faire, dans le Sud tunisien, M. le capitaine Donau : il s'agit d'une série de bornes portant des inscriptions qui prouvent qu'en l'an 29 après Jésus-Christ, le sol fut délimité et loti par la légion IIIe Auguste, suivant la méthode des arpenteurs romains.

Musée du Luxembourg. — Le peintre Harpignies vient d'offrir au musée du Luxembourg une série d'environ vingt-cinq dessins exécutés pour la plupart de 1850 à 1860, pendant les séjours de l'artiste en Italie.

Musée Galliera. — Après les reliures, les ivoires, les dentelles et les ferronneries d'art, c'est la soie qui fera l'objet de la prochaine exposition du Musée Galliera. La soie, ses applications et son décor : le programme est attrayant. A quel admirable ensemble n'arrivera-t-on pas en sélectionnant les plus belles soieries confectionnées au cours de ces dix dernières années et en réunissant, à titre documentaire, comme il a été fait déjà pour les dentelles, quelques-unes des plus belles pièces du XIXe siècle !

Musée de l'Armée. — Le ministre de la Guerre vient d'être saisi, par l'administration du musée de l'Armée, d'une demande tendant au transfert des cartes, documents, plans et objets divers du service géographique de l'armée, au parc aérostatique de Meudon.

Le directeur des musées nationaux se dessaisirait alors des collections qui composent le musée de marine ; ces objets seraient transportés aux Invalides et deviendraient ainsi une dépendance du musée de l'Armée. Voilà bien longtemps que cette solution a été réclamée, et il faut espérer que, cette fois, les projets pourront enfin aboutir.

Ajoutons que les nouvelles salles du musée de l'Armée vont être l'objet d'un classement par époques, qui placera sous les yeux du public, en une reconstitution synthétique, les diverses phases de l'histoire militaire de la France.

M. le général Niox se propose en outre, une fois cette réorganisation terminée, de dresser un catalogue méthodique et complet des collections du musée de l'Armée.

Au Petit-Palais. — En même temps qu'il offrait au musée du Luxembourg une importante collection de dessins, M. Harpignies a donné à la ville de Paris, pour son Palais des beaux-arts, une collection analogue, accompagnée de son buste par le sculpteur Segoffin et de l'esquisse de la peinture qu'il achève pour le prochain Salon, *Environs de Menton*.

Monuments et statues. — Après avoir été plusieurs fois remise, l'inauguration du monument de Bartholdi, à la mémoire des aéronautes du siège de Paris, a eu lieu dimanche dernier 28 janvier, à la porte des Ternes.

— Nous avons annoncé qu'un comité s'était constitué en vue d'élever un monument au sculpteur J.-B. Carpeaux. Les souscriptions doivent être adressées à M. Henrotte, banquier, 15, rue Chauchat.

Concours de façades. — Le jury du huitième concours de façades vient d'attribuer, pour les immeubles construits dans la rue Réaumur, les quatre médailles d'or suivantes : à MM. Walwein (immeuble Storck) ; Montarnal frères ; Bousson (architecte et propriétaire de son immeuble) ; J. Hermant (immeuble de la Société générale, au coin de la place de la Bourse).

Les entrepreneurs de chacun de ces immeubles ont reçu des médailles de bronze, et les propriétaires ont été exonérés de la moitié des droits de voirie.

Expositions nouvelles. — Jusqu'au 15 février, à la galerie Georges Petit : exposition d'œuvres de *Mme Marie Duhem* (paysages de l'Artois et des Flandres ; fleurs) ;

— Le 4 février, à la galerie Georges Petit : ouverture de l'exposition de la Société des *Arts réunis ;*

— Le 5 février : vernissage du Salon du Cercle de l'*Union artistique*, rue Boissy-d'Anglas ;

— Le 17 mars, sur la terrasse des Tuileries : 2e exposition des *Arts de la mer*, organisée par la Société des peintres de marine.

En Angleterre. — Le *Journal des Débats* de samedi dernier, 27 janvier, publiait l'intéressante note suivante : « La *Vénus au miroir* de Velazquez, un des tableaux les plus rares et les plus précieux du maître, connu sous le nom de *Velazquez de la collection de Rokeby*, dont les grandes galeries d'Europe et des États-Unis se disputaient depuis plusieurs mois la possession, va rester définitivement en Angleterre, paraît-il, grâce à l'effort d'une souscription ardemment menée, et surtout grâce à la générosité d'un particulier, qui aurait parfait à lui seul la somme, restée jusque-là insuffisante, pour assurer l'œuvre à la National Gallery. Le tableau aurait été payé de 40.000 à 45.000 livres (plus d'un million). C'est, au moins, la nouvelle qui nous arrive d'Angleterre par les journaux. Si elle se confirme, on ne pourra que féliciter une fois de plus l'initiative privée anglaise, d'avoir su si intelligemment intervenir et se grouper, comme pour *les Ambassadeurs* d'Holbein, en 1891, et tout récemment dans le cas, plus contestable il est vrai, de *l'Arioste* du Titien. Il y a là un exemple qui mériterait en France d'être suivi. Le tableau est capital (il faut le reconnaître) dans l'œuvre de Velazquez. Contemporain des *Ménines* et des *Fileuses*, il appartient à la plus belle période du maître. C'est, avec *Mercure et Argus* du Prado, le seul fragment conservé de la décoration mythologique, mais d'une mythologie moderne d'esprit et de sentiment, qui ornait un des salons de Philippe IV, à Madrid, et qui fut en partie détruite, au XVIII[e] siècle, par un incendie. Ayant appartenu ensuite au duc d'Albe, puis à Godoy, prince de la Paix, l'œuvre était passée en Angleterre au début du XIX[e] siècle et était toujours restée, depuis, entre les mains de la même famille. Étant donnée la cote actuelle des œuvres d'art, l'énorme prix demandé et obtenu n'est pas pour surprendre, après tout, si l'on songe qu'il s'agit d'une peinture exceptionnelle, œuvre unique d'un maître rare entre tous. Vénus y est représentée de dos, allongée sur un drap gris d'argent, se mirant dans un miroir que lui présente l'Amour. C'est le seul nu féminin qui nous soit resté de la main de Velazquez. Le charme et l'éclat du morceau, où sont appliquées, par avance, de façon supérieure, les données les plus audacieuses de l'impressionnisme moderne, sont vraiment incomparables. Ceux qui virent, récemment, l'œuvre exposée chez Agnew, peuvent en témoigner. Le musée du Louvre, nous le savons, ne s'était pas désintéressé de ce chef-d'œuvre, qui eût été pour lui un bien précieux appoint. Mais, contrairement à ce qu'ont annoncé divers journaux, s'il s'était mis dès le début en rapport avec le marchand et avait entamé des négociations, il n'avait pu, en réalité, quant au prix, recueillir que des indications préalables, sans faire lui-même aucune offre précise, le marchand se dérobant à toute intervention étrangère, tant que la souscription anglaise n'aurait pas dit son dernier mot. »

Rappelons à ce propos que, dans un article publié tout récemment par la *Saturday Review* (13 janvier) et intitulé *la Perle du Velazquez*, M. D.-S. Mac Coll exprimait le regret que l'effort tenté pour retenir en Angleterre ce précieux chef-d'œuvre ait été vain et reprochait amèrement au gouvernement de n'avoir rien voulu ajouter, pour la circonstance, au budget des musées. La souscription organisée par le *National Art Collections Fund* était en effet de beaucoup insuffisante et l'on désespérait de pouvoir parfaire la somme demandée par le propriétaire de la peinture, quand l'intervention d'un généreux donateur a rendu l'acquisition possible.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Vente d'objets d'art et d'ameublement. — Une vente, faite du 25 au 27 janvier, à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, par M[e] Chevallier, a produit un total de 85.000 francs. Elle se composait surtout de meubles et d'objets d'art « de style », qui se sont vendus à de bons prix.

La seule enchère qui nous intéresse est celle de 14.000 francs, obtenue par une bergère d'époque Louis XVI, couverte en tapisserie de Beauvais, à corbeilles de fleurs.

Vente Keller, de Strasbourg (tableaux et objets d'art). — Le 30 janvier, a commencé, à l'Hôtel, salle 6, la vente de dessins, peintures et objets d'art, formant la collection de M Keller, de Strasbourg, qui n'est pas terminée au moment où nous mettons sous presse.

Le total des trois premières vacations a été respectivement de 30.300 francs, de 27.000 francs et de 25.941 francs.

Rien à noter dans la catégorie des dessins, ni dans celle des peintures. — Parmi les porcelaines, un groupe en ancienne porcelaine de Louisbourg, représentant *les Saisons*, a fait

3.400 francs, et deux statuettes de la Comédie italienne, en ancienne porcelaine de Frankenthal, ont obtenu 1.700 fr. — Les meilleurs prix, dans la catégorie des faïences, ont été celui de 1.055 fr. pour un plat en ancienne faïence de Gubbio à reflets métalliques, et celui de 1.010 fr. pour une jardinière à décor bleu, en ancienne faïence hollandaise. Du côté des bibelots, une boîte en or émaillé, fond bleu, 699 fr., et un encrier en argent, en forme de monument, ancien travail allemand, 710 fr. — La vacation de jeudi, consacrée aux dinanderies et objets variés, a fait 25.941 francs, avec, comme principal prix, 7.000 francs obtenus par un retable Renaissance en bois sculpté, peint et doré, à sujets tirés de la vie du Christ.

A Amsterdam. — Vente Boas-Berg *(fin)*. — Nous terminons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette collection :

Argenterie, xiiie et xviiie siècles. — 499. Grande croix processionnelle en argent repoussé et gravé, trav. esp. du xvie s., 1.050 fr. — 507. Paire de statuettes de rabatteurs de gibier en bronze doré et en argent, trav. all. du xvie s., 2.100. — 508. Une paire de statuettes d'un payasan et d'une paysanne suisses, debout, trav. all., 2.940 fr. — 509. Coupe en forme de paysan portant un panier rempli de grappes de raisin, 2.280 fr.

512. Grand broc en arg. ciselé, trav. all. du xviie s., 2.200 fr. — 513. Coupe circulaire reposant sur un pied-balustre, trav. holl. du xviie s., 2.520 fr. — 520. Bocal en vermeil à couvercle, trav. d'Augsbourg, de la fin du xvie s., 4.410 fr. — 542. Grand plateau à deux bouts d'anses ajourées. Le centre est occupé par une représentation au repoussé de *Bacchus ivre, entouré de bacchantes*, trav. Louis XIV, 1.890 fr. — 563. Corbeille à pain ovale et à deux anses, Louis XV, trav. holl., 2.688 fr. — 564. Corbeille à pain de forme ovale, trav. Louis XVI, 1.827 fr. — 591. Grande cafetière conique, décor ciselé, trav. holl. de la fin du xviie s., 4.147 fr. — 599. Paire de flambeaux Louis XV, attr. à de Lely, 1.260 fr.

Objets de vitrine. — 625. Tabatière ovale en or de deux couleurs et émaillées en bleu rayé et translucide; couv. orné d'une miniature : *Jeune fille sortant du bain et assistée par deux amours*, trav. Louis XVI, 6.930 fr. — 626. Tabatière en or, ornée sur le couv., le dessous et le pourtour, de six plaques en émail translucide rose pâle à décor simulant des racines, 8.190 fr. — 629. Tabatière en or émaillé, Empire, 1.280 fr. — 632. Tabatière en ancienne porcelaine rouge de Saxe, monture grav. en or, décor de scènes pastorales, xviiie s., 1.260 fr.

709. Éventail, décor en nacre découpée avec appliques en or, tablette peinte à la gouache de trois médaillons, trav. Louis XVI, 1.135 fr. — 710. Éventail en nacre dorée, gravée et découpée, peint à la gouache avec sujets d'*Apollon et les Muses*, trav. Louis XVI, 1.197 fr. — 784. Noisette en buis sculpté, trav. du xviie s., 1.030 fr.

Meubles. — 813. Grande armoire en chêne plaqué d'ébène à deux corps superposés, trav. holl. du xviie s., 5.145 fr. — 815. Armoire en poirier sculpté, trav. holl. du xviie s., 1.827 fr. — 831. Cabinet pour conserver des documents, en laque doré du Japon, xviiie s., 1.510 fr. — 841. Secrétaire, ép. Louis XVI, en bois de rose et en palissandre, incrusté de diverses espèces de bois, mont. bronze doré, 2.205 fr. — 843. Bureau de dame en bois de rose incrusté, à marqueterie de bois Louis XV. Signé : *A. Nicolas*, 1.930 fr. — 846. Bureau de forme bombée en palissandre et en marqueterie, style Louis XV, 1.620 fr. — 847. Bureau en bois de satin et marqueterie Louis XVI, 1 300 fr. — 848. Bureau de dame, en bois de satin et en palissandre, modèle anglais vers 1740, 1.280 fr. — 854. Commode en bois de rose, forme bombée, ornée bronze doré Louis XV. Signée d'*Hédouin*, 2.520 fr. — 855. Commode en bois de rose et en palissandre, monture en bronze doré, ép. Louis XV, 1.680 fr. — 857. Commode en palissandre et en noyer, monture en bronze doré, Louis XV, 1.300 fr. — 875. Table style Louis XV, bois de rose et palissandre en bronze doré, 1.197 fr.

Bronzes, cuivres, émaux. — 961. Grande pendule en bronze doré, sur socle en marbre, modèle Empire, connu sous le nom de *la Liseuse*, 5.460 fr. — 962. Pendule en bronze et bronze doré, socle en marbre, éléphant en bronze supportant l'horloge que surmonte un Cupidon, ép. Louis XV, 2.247 fr. — 963. Pendule en bronze doré, socle marbre blanc, Louis XVI, 1.890 fr. — 964. Pendule en bronze doré, socle en marbre blanc. La boîte repose sur une base portée par deux chérubins assis sur des bancs, ép. Louis XVI, 1.740 fr. — 967. Pendule Louis XVI, en bronze, bronze doré et marbre; le mouvement, surmonté d'un Cupidon, repose sur deux figurines de chiens, 1.260 fr. — 970. Cartel d'applique à console, ép. Louis XIV, plaqué d'écaille et orné de bronzes dorés, 1.160 fr. — 971. Cartel d'applique Louis XVI, en bronze doré, surmonté d'un vase de jardin, 2.121 fr. — 972. Cartel d'applique avec console, bois peint en vert clair décoré de myosotis, Louis XVI, 1.260 fr. — 976. Pendule de table anglaise en ébène, décor en argent découpé, gravé et ciselé, Louis XIV, 2.394 fr.

1017. Plaque quadrilobée, bronze émaillé à décor champlevé, trav. fin du xve s., 1.050 fr. — 1018. Coupe circulaire sur pied, en émail blanc, noir et doré de Limoges. A l'intérieur, *le Combat des Centaures et des Lapithes* (rest.), xviie s., 1.134 fr.

Sculptures. — 1047 et 1048. Quatre statuettes sculp. en buis, trav. allem., xviie s., 2.330 fr. — 1066. Modèle d'une galiote espagnole en ivoire, trav. esp., du comt du xviie s., 2.100 fr. — 1098. Fontaine sculp. en marbre, en forme de deux enfants supportant un dauphin, trav. Louis XIV, 1.000 fr.

Coffrets. — 1109. Coffret aux armes de Joseph Clément, archevêque de Cologne, trav. en cuivre, XVIIe s., 3.380 fr. — 1113. Coffret à bijoux, en cuivre ciselé du XVIe s., 1.350 fr. — 1132 Boîte plaquée d'écaille, décor piqué d'or, trav. dans le goût de Pillement, 2.795 fr.

Dentelles, étoffes, — 1150. Deux coupons d'ancienne guipure en relief de Venise, vers 1650, 2.121 fr. — 1154. Garniture de costume en dentelle d'Alençon, 1.302 fr. — 1.162. Tapisserie française, décor d'une vue de bois, XVIIe s., 1.200 fr. — 1165. Trente-neuf coupons en cuir de Cordoue, XVIIe s., 1.480 fr.

Armes. — 1263. Couteau de chasse à lame gravée, poignée en cuivre ciselé, garde ciselée, 2.650 fr.

Dinanderie. — 1299. Grande lanterne pendante en cuivre poli, travaillé à jour, XVIIe s., 2.730 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Par suite de la mort de Mme Léopold Goldschmit et de Mme Montefiore, sœurs et héritières de la baronne de Hirsch, décédée il y a deux ans, on vendra, le 10 février prochain, le somptueux hôtel construit en 1861, pour l'impératrice Eugénie, au n° 2 de la rue de l'Élysée, à l'angle de l'avenue Gabriel, et depuis lors considérablement agrandi.

La mise à prix, qui est de quatre millions, se justifie par les précieuses œuvres d'art — immeubles par destination — dont cet hôtel a été abondamment orné. L'escalier monumental, construit sur les plans d'Émile Peyre, aurait coûté un million ; la salle à manger, ornée d'une boiserie de l'époque Louis XV en chêne sculpté et décorée de dessus de porte de Monnoyer, provient du château de Bercy et a été payée 90.000 francs ; un salon blanc et une vaste salle des fêtes, d'une somptuosité rare, se trouvent aussi au rez-de-chaussée ; c'est dans une galerie voisine de la salle des fêtes qu'étaient placées autrefois les deux armoires de Boulle, payées par le baron de Hirsch 500.000 francs chacune.

Au premier étage, dans une salle Renaissance, on a installé la grande cheminée sculptée et surmontée d'une biche couchée, provenant du château de Montal, dont les sculptures ont été vendues à Paris, il y a deux ans (voir le n° 199 du *Bulletin*) ; près de là s'ouvre le jardin d'hiver, aux murailles duquel se trouvent quatre splendides tapisseries de Beauvais, aux armes de Louis de Bourbon, comte de Toulouse, amiral de France, exécutées entre 1693 et 1703, d'après Bérain, et tissées d'or et d'argent ; dans un salon voisin, figure, en belle place, un portrait de Louis XVI, par Callet.

Ce portrait, les quatre tapisseries et la cheminée provenant du château de Montal, sont considérés comme n'appartenant pas à l'immeuble et feront, en conséquence, l'objet d'une vente spéciale, qui aura lieu à l'hôtel même, le 22 février, par le ministère de Me P. Chevallier, assisté de MM. Mannheim et Féral.

Les quatre tapisseries suffiront à attirer sur cette vente l'attention des amateurs, car elles sont très remarquables. Elles représentent : *Amphitrite*, *Vénus et Adonis*, *Eurus*, *Thétis* ; chacune d'elles est décorée de deux figures de Néréides, assises au premier plan, sur des balustrades drapées ; au fond, colonnades, fontaines jaillissantes, cascades, etc.

— En outre de la vente d'objets d'art que nous avons précédemment annoncée pour la semaine prochaine (du 5 au 7 février, à l'Hôtel, salle n° 6), Me Chevallier, avec MM. Mannheim et Féral comme experts, dispersera, du 12 au 15, salle n° 1, une assez importante réunion d'objets d'art et de tableaux, où l'on remarque notamment : des porcelaines tendres de Sèvres, un grand plat en ancien émail peint de Limoges, des ivoires, des bronzes et meubles des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles ; enfin, des dentelles et des étoffes. Parmi les tableaux, des œuvres de De Troy, Raoux, Lagrenée, Van Spaendonck, John Lewis Brown, etc.

— On annonce pour les 19, 20 et 21 février, la vente de la collection d'objets d'art et de curiosité de feu M. Van der Hoeven. Elle aura lieu à l'Hôtel, salles 7 et 8, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim, assistés de M. Émile Molinier.

Nous reviendrons avec plus de détails sur cette importante collection, qui comprend, en spécimens choisis, les catégories d'objets d'art les plus variées : anciennes faïences italiennes, vitraux ; bronzes, étains et cuivres des XVIe et XVIIe siècles ; bois sculptés et meubles de la Renaissance ; étoffes, tapisseries des XVIe et XVIIe siècles, — et qui ne manquera pas d'attirer les spécialistes. Plus on fait de ventes d'objets d'art et plus il semble que le nombre des amateurs augmente !

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

3e Salon de l'École française (Grand Palais). — Je ne voudrais rien dire de désagréable aux dirigeants de « l'École française », mais en parcourant leur Salon abondant et médiocre, il y a

des moments où l'on regrette sincèrement qu'ils n'aient pas choisi un titre un peu moins prétentieux. Non, heureusement, ce ramassis de pauvretés n'est pas toute l'École française...

Tout de même, en y regardant d'un peu près, on rencontre, parmi les neuf cents numéros qui figurent au catalogue, quelques œuvres méritant d'être tirées de pair : la plupart sont d'ailleurs signées de noms peu connus — je ne parle ici ni de M. Dillon, ni de M. Picabia, ni de M. Kœchlin, — et rien que pour nous les avoir révélés, « l'École française » mériterait qu'on oubliât ce que son titre peut avoir de fâcheux.

Les portraitistes y sont particulièrement mal représentés : si l'on excepte une énergique figure d'homme, par M. A. Faugeron, et un portrait de jeune homme, correct et sec, par M. Muselier, il n'y a rien d'autre qui vaille la peine d'être signalé.

Meilleurs sont les peintres de paysages : *l'Allée élaguée au printemps*, de M. E. Champon ; les prés aux *Environs de Pacy-sur-Eure*, de M. Coignard ; la *Vallée de la Sèvre*, de M. des Fontaines ; la *Rue de la Plage, à Sainte-Brelade (Jersey)* et la plaine au *Soleil couchant, l'hiver*, de M. Gœpp ; les pages dorées, rapportées du Colisée et du Forum, par G.-P. Leroux ; le *Soir d'automne*, de Mme Mazeline ; les audacieuses recherches de couleur de M. H.-A. Thomas (*Au bord de l'eau, la Lecture*) ; les nocturnes d'hiver de M. M. Serval, — tout cela est d'une impression le plus souvent très juste, d'un sentiment très fin, d'un rendu très personnel.

Une intéressante section de gravure, organisée par l'éditeur Pierrefort, réunit quelques-uns des meilleurs artistes de l'eau-forte en couleurs : MM. Boutet de Monvel, Delatre, Lorrain, Maurin, Osterlind, Robbe, Taquoy, etc. A citer aussi, aux objets d'art : les plaquettes de R. Rozet, les bijoux de Feuillâtre et ceux de L. Le Couteux, « pièces uniques » ; les pâtes de verre de Decorchemont ; les boîtes ciselées et gemmées d'Habert-Dys.

Et voilà, en résumé, où en est « l'École française » d'aujourd'hui.

3e exposition de photographies documentaires (Petit Palais). — Pour la troisième fois, les photographes amateurs apportent leur contribution à l'enrichissement des cartons de Carnavalet : en 1903, ils avaient parcouru les berges de la Seine et les marchés aux fleurs de la capitale, et recueilli les motifs d'architecture et de décoration antérieurs au XVIIe siècle ; en 1904, ils explorèrent le vieux Montmartre et les quartiers avoisinant la Bièvre, en même temps qu'ils pénétraient dans les jardins privés de la capitale ; cette fois, le programme de la Commission du Vieux-Paris proposait à leurs investigations « les cours et jardins ayant un caractère pittoresque et artistique des anciens hôtels et maisons du Marais et toute l'île Saint-Louis : rues, quais, cours, façades, intérieurs d'anciens hôtels ou de vieilles maisons ».

Comme le fait s'était déjà produit les années précédentes, un des sujets a été développé aux dépens de l'autre, et c'est sur le Marais que l'effort des artistes paraît s'être porté de préférence. Tant au point de vue de l'abondance des documents qu'à celui de la qualité des épreuves, les envois de MM. Séeberger frères, de Mlle de Sainte-Marie, de Mme Huguet et de M. Torchon, dépassent de beaucoup ceux de M. A. Drouillet, le seul qui ait montré quelque originalité et quelque souci d'être complet dans sa promenade à l'île Saint-Louis (sa collection de portails et de porches est tout à fait curieuse). Une foule de documents plus ou moins soignés de MM. Labit, Bellet, Léger, Aribaud, Bitard, Nicod, Sérout, Danguy, font nombre autour de ceux-là, mais sans les compléter ni les corriger en aucune façon : il est évident que l'on pouvait difficilement présenter, sur le Marais, une suite plus riche que ne l'est celle de MM. Séeberger, par exemple.

Je leur chercherai querelle, cependant, pour l'encombrante et inutile figuration dont ils continuent à « animer » leurs photographies. Passe encore pour les figurants modernes dont ils avaient abusé dans leurs vues du vieux Montmartre de l'année dernière ; mais comment admettre, cette fois, l'intrusion de personnages *en costumes du XVIIe siècle*, dans les cours et les jardins des hôtels du Marais ? C'est à la fois un contre-sens et une faute de goût : la Commission du Vieux-Paris ne demande ni reconstitutions, ni mises en scènes, et, d'autre part, les vieilles résidences ont encore assez de caractère pour qu'on se dispense de les habiller pauvrement avec les laissés pour compte des petits costumiers. Quand MM. Séeberger, qui sont de très habiles opérateurs, seront un jour devenus des artistes, ils renonceront à ces petits moyens, et leurs œuvres ne pourront qu'y gagner.

E. D.

Les Cuivres de Rembrandt

Il y a quelques semaines, les journaux annoncèrent la découverte sensationnelle de quatre-vingt-cinq cuivres originaux de Rembrandt, au sujet de laquelle notre collaborateur M. Henri Clouzot nous a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

On mène grand bruit, dans certains journaux, autour de la découverte de quatre-vingt-cinq cuivres originaux de Rembrandt, offerts au Rijks Museum d'Amsterdam, par une revue artistique parisienne.

L'auteur de cette trouvaille a mis, nous dit-on, plusieurs années à ses recherches. Il aurait pu s'éviter la perte d'un temps précieux en interrogeant le premier amateur venu. Personne, en effet, n'ignorait l'existence de ces planches chez M. Bernard, marchand d'estampes de la rue des Grands-Augustins, qui en tirait des épreuves à vingt sous la pièce.

Celui-ci tenait ces cuivres de la veuve d'un autre marchand d'estampes, nommé Jean, qui les avait reçus du graveur Basan, et Basan lui-même les avait achetés à Mariette, qui en était possesseur au XVIIIe siècle.

Le fait qu'un tel nombre de planches originales se soient conservées jusqu'à nous, n'est pas aussi extraordinaire qu'il le paraît. Tout le monde sait que la chalcographie du Louvre tire encore les cuivres de Drevet, de Van Schuppen, de Nanteuil, d'Edelinck, et l'on trouverait, en cherchant bien chez presque tous les éditeurs d'estampes, un stock de planches anciennes, souvent fort intéressantes. Un d'eux, nous assure-t-on, possède même d'anciens cuivres d'Albert Dürer.

Malheureusement, presque tout cela ne vaut que le poids du métal. Il y a quelque quarante ans, au temps où les colporteurs parcouraient encore la province, leur balle sur le dos, ils s'approvisionnaient à bon compte de tirages faits sur ces vieux cuivres chez Legrand, qui vendait l'œuvre de Wille, chez Marel, chez Mme Avenin, à qui Arsène Houssaye acheta la fameuse planche de *la Cruche cassée*, dont il plaça des milliers d'exemplaires aux lecteurs de *l'Artiste* (ne pas confondre avec la revue du même nom qui a lancé l'affaire des cuivres de Rembrandt).

Quant à l'œuvre de Rembrandt, on le prenait chez la veuve Jean, puis chez M. Bernard. Mais les épreuves qu'en avait publiées Basan, sous Louis XVI, ne valaient déjà rien à cette époque. On juge de ce que pouvaient donner, cent ans plus tard, les mêmes cuivres encore plus usés, retouchés et surchargés de travaux.

Ce sont pourtant ces tirages, passés au marc de café et revêtus au verso du cachet bleu : *Colportage*, qui, sous le second Empire, allaient grossir, sans les enrichir, les cartons des amateurs de province. Aujourd'hui, quand ils revoient le jour à une vente après décès, les experts les adjugent en lots à 25 francs le cent.

Certes, ce sont de vénérables reliques que ces planches qui ont traduit fidèlement, à leur naissance, le génie du maître. Mais maintenant qu'elles n'en ont même pas gardé le reflet, elles ne sont plus bonnes qu'à figurer dans une vitrine de musée. Les épreuves qu'on en pourrait tirer n'auraient aucune valeur aux yeux des amateurs, et il faudrait croire singulièrement à la transmutation des métaux pour espérer faire de l'or avec de vieux cuivres.

Veuillez agréer, etc.

HENRI CLOUZOT.

Entre temps, une polémique s'engageait entre notre confrère du *Gil Blas*, M. Louis Vauxcelles, et les directeurs de *l'Artiste*, qui avaient décidé, avant d'envoyer les cuivres à Amsterdam, d'en tirer des épreuves et de les mettre en souscription au prix de 1.000 francs l'album.

M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, consulté par M. Vauxcelles, déclara que le « fonds Bernard », d'où provient cette série de cuivres, n'était, comme l'a fait remarquer notre collaborateur M. H. Clouzot, une découverte pour personne, et que M. Brédius, conservateur du musée royal de La Haye et l'un des hommes qui connaissent le mieux l'œuvre de Rembrandt, comme aussi M. Moes, conservateur du Cabinet des estampes au Rijks Museum d'Amsterdam, le connaissaient de longue date.

Sur ces entrefaites, M. Solvay, rédacteur en chef du *Soir*, un des plus importants journaux bruxellois, reçut de M. Henry Hymans, conservateur de la Bibliothèque royale de Bruxelles, la lettre suivante :

Bruxelles, 18 janvier 1906.

Mon cher ami,

Je ne connais pas les épreuves des cuivres de Rembrandt retrouvés par *l'Artiste;* j'ignore, conséquemment, s'il s'agit d'originaux ou de copies. Quand bien même les planches seraient authentiques, l'intérêt de la trouvaille ne pourrait être que de pure curiosité.

En effet, les planches des eaux-fortes de Rembrandt ne sont pas restées dans l'état où elles

sont sorties de la possession de leur illustre auteur. Après lui, d'autres les ont possédées; pour la plupart, ils en ont fait des tirages. J'ose affirmer qu'en majeure partie, usées à fond, ces planches ont été soumises à une nouvelle morsure; il en résulte qu'en général les épreuves les plus récentes sont de valeur très minime. Vingt fois, pour ne pas dire cent fois, des collectionneurs m'en ont apporté; j'ai dû, malgré moi, enlever à ces amateurs des illusions *chèrement* entretenues, parfois.

Les épreuves d'eaux-fortes de Rembrandt ne sont précieuses qu'à la condition de procéder d'une planche dans son état originel. Un imprimeur, si habile qu'on le suppose, ne saurait leur rendre une fraîcheur à jamais perdue.

Votre bien dévoué,

HENRY HYMANS.

Enfin le Dr Brédius vient d'écrire à M. Vauxcelles une lettre qui met au point « l'affaire des cuivres de Rembrandt » et clôt le débat définitivement. Voici cette lettre, publiée dans le *Gil Blas* du 25 janvier.

's Gravenhage, le 22 janvier 1906.

Monsieur le rédacteur,

Mon nom figurant à chaque instant dans tous vos journaux, et aussi dans le vôtre, qui s'occupe particulièrement du « trésor d'art » retrouvé par *l'Artiste*, je veux mettre fin à tous les racontars en vous relatant ce qui s'est vraiment passé.

M. Victor Thomas, d'abord, m'a écrit simplement qu'il avait retrouvé un grand nombre de cuivres originaux de Rembrandt et qu'il voulait en faire cadeau au musée dont je suis le directeur.

Tout en le remerciant vivement de sa générosité, je lui ai fait remarquer que le Mauritshuis ne contient que des tableaux, et que le Cabinet d'estampes d'Amsterdam, au Rijks-Museum, serait le vrai dépôt pour un pareil trésor (trésor à titre de *reliques*). M. Thomas m'a, plus tard, envoyé *cinq* épreuves tirées sur les cuivres, dont quatre dans un *assez bon état*, qui ont bien l'air d'être vraies, qui, en tout cas, sont des *originaux*. Tout ce qui *pourrait être*, ce serait que l'on eût habilement ajouté l'impression du cuivre sur une bonne reproduction.

C'est tout ce que j'ai vu, *moi*. Mais, ensuite, j'ai prié mon ami M. Schmidt Degener, à Paris (un jeune critique d'art hollandais) d'aller voir les *cuivres* chez *l'Artiste*. Il a reconnu, *en effet*, parmi le grand nombre, au moins 25 cuivres *originaux* de Rembrandt. Ce sont, *en effet*, les cuivres de Basan, collection très pêle-mêle : originaux, copies, imitations; et les originaux, encore, retouchés et re-retouchés.

Si M. Thomas s'était *borné* à nous envoyer cette collection à titre de *reliques*, on ne pourrait que le remercier vivement. Mais je ne comprends pas bien à quoi sert une réimpression de ces cuivres *très usés*, et encore je ne puis pas bien comprendre que ces quatre planches dont j'ai des tirages soient *si peu* usées. Il y a même un exemplaire qui paraît *très bien conservé*.

Jamais je n'ai pu dire : « Ce sont les *cuivres* de Rembrandt », car je ne les ai *pas vus*. J'ai dit : « C'est très probable, cela *doit être* la collection Basan, qui se trouve encore en France ». Voilà tout.

C'est dommage que M. Thomas gâte l'impression que j'avais d'abord de sa générosité par l'annonce (postérieure !) de la publication de ces albums de 1.000 francs, qui ne peuvent pas contribuer à la gloire de Rembrandt.

Agréez, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

A. BREDIUS.

Société artistique des Amateurs

Voici quelles seront les réunions de la Société artistique des amateurs pendant le mois de février :

1° Le dimanche 11 février, à 8 heures 3/4, chez M. Louis Mors, 8, rue des Marronniers, *Soirée dramatique et lyrique*, par les membres de la Société d'amateurs « Le Masque ». Au programme : trois actes de comédie, drame et opérette.

Les sociétaires qui désireraient assister à cette soirée devront se faire inscrire à la *Revue de l'art ancien et moderne*, 28, rue du Mont-Thabor, et retirer des cartes spéciales. Il pourront également faire inscrire des membres de leur famille qui recevront des cartes au prix de dix francs, au profit des œuvres charitables de la Société.

Ces cartes ne seront délivrées que le *mardi 6 février*, après la clôture de la liste qui aura lieu *le lundi 5 au soir*.

2° Le lundi 26, à 2 h. 1/2, conférence par M. Marquet de Vasselot, conservateur-adjoint au musée du Louvre, sur : *la Galerie d'Apollon et les bijoux de la couronne*.

On se réunira au Louvre, à la Galerie d'Apollon. Entrée par le pavillon Denon.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 288. Samedi 10 Février 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A RECOMMENCER

Quelqu'un écrivait ici même, il y a huit jours, que le budget des Beaux-Arts allait être voté par la Chambre, sans qu'aucune des questions pendantes aient reçu un semblant de solution.

Bien mieux : il paraît que certaines solutions, naguère considérées comme possibles et prochaines, se sont à jamais évanouies. Pour quelques pas que l'on avait faits en avant, voici maintenant que l'on recule ; — encore, si c'était pour mieux sauter.....

Vous vous souvenez de la combinaison que le ministre des Colonies avait imaginée pour débarrasser de ses bureaux le Louvre, qu'ils encombrent et menacent. Elle n'était pas simple, certes, mais, comme nous le disions il y a quelques mois (1), en matière d'administration, ce ne sont jamais les combinaisons les plus simples qui ont chance d'aboutir. Dans les bastions récemment cédés à l'Etat par la Ville, devaient s'installer les troupes actuellement logées à la caserne du Prince-Eugène ; la garde républicaine, qui occupe la caserne Lobau, devait passer au Prince-Eugène ; une partie des services municipaux devaient occuper la caserne Lobau ; et la Ville, au lieu de verser à l'État la somme nécessaire à la construction d'une nouvelle caserne, devait lui céder l'immeuble de la rue Oudinot, jadis occupé par les Frères des écoles chrétiennes : là, devait s'installer le ministère des Colonies. Tout cela *devait* se faire et se serait fait, mais...

Mais les devis d'aménagement de l'immeuble de la rue Oudinot avaient été primitivement évalués à deux millions, et voici que les architectes en demandent au moins le double : première difficulté.

En même temps, le ministère de la Guerre, la Ville et la Préfecture de Police, que l'on croyait qui s'entendaient à merveille pour faire aboutir une combinaison, dont ils ont adopté le projet au mois d'août dernier, s'ingénient aujourd'hui à lui trouver les pires défauts !

En un mot, tout est à recommencer.

Le ministère des Colonies reste au Pavillon de Flore, et M. Henry Maret finit par croire que, pour l'en expulser, il sera indispensable de recourir à la force : « La question est de savoir si nous pourrons compter sur M. Lépine pour cette opération, ajoute-t-il. Elle est peut-être un peu délicate ; mais, une fois achevée, il ne se trouverait pas un seul Français pour la blâmer ! »

EDDY.

(1) Voir le n° 269 du *Bulletin*.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur présentation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Au grade d'officier : M. Adrien Bernheim, inspecteur général, commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés. — Au grade de chevalier : MM. F. Funck-Brentano, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal ; Willette, peintre et dessinateur ; Valton, sculpteur ; Cervoni, directeur administratif de l'École spéciale d'architecture ; Galinier, sous-directeur de l'École des beaux-arts et des sciences industrielles de Toulouse ; Guy Ropartz, compositeur de musique, directeur du Conservatoire de musique de Nancy ; Pierre, sous-chef du secrétariat au Conservatoire de musique et de déclamation.

Académie des beaux-arts (séance du 3 février). — M. de Saint-Marceaux donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Paul Dubois.

Commission des musées de province. — A la dernière réunion de la commission consultative des musées de province, M. Henry Lapauze, rapporteur général, a mis la commission au courant des travaux des trois sous-commissions, artistique, d'enseignement et de législation.

Il a présenté, au nom de la sous-commission de législation, présidée par M. Dislère, président de section au Conseil d'État, un avant-projet de règlement d'administration publique pour la personnalité civile à accorder aux musées départementaux et communaux. Cet avant-projet, qui règle de la manière la plus précise les conditions dans lesquelles les musées de province seront investis de la personnalité civile, a été adopté à l'unanimité et sera soumis par le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, à l'agrément du ministre de l'Instruction publique, puis transmis au Conseil d'État.

Une exposition de Gobelins à Versailles. — Un certain nombre des plus belles tapisseries des Gobelins des XVIIe et XVIIIe siècles ont été classées, on le sait, par la commission des monuments historiques.

Parmi ces tapisseries classées, figure au complet la « suite » dite du roi Louis XIV, formée de 14 grands panneaux mesurant de 25 à 35 mètres carrés de surface.

On a pensé qu'il serait intéressant de présenter au public cette « suite » dans son ensemble, — jusqu'à ce jour on n'en avait exposé que des pièces isolées, — et l'administration des beaux-arts vient de décider que les 14 tapisseries de la « suite » du roi Louis XIV seraient placées dans un cadre approprié, c'est-à-dire dans les grands appartements du château de Versailles.

Le Garde-Meuble national va sans retard procéder à cette installation, qui sera définitive, des 14 superbes panneaux des Gobelins exécutés d'après Le Brun et Van der Meulen et parmi lesquels figurent notamment *l'Audience donnée par le roi au cardinal Chigi*, *le Duc d'Anjou déclaré roi d'Espagne*, *le Plan des Invalides*, *le Départ de Turenne pour la guerre*, *le Siège de Douai*, etc.

Trois concours. — Nous rappelons que le dernier délai pour les inscriptions au concours d'orfèvrerie de la *Revue* est prorogé jusqu'au 15 février. Envoi du programme détaillé sur demande adressée à nos bureaux, 28, rue du Mont-Thabor.

— L'École de Nancy met au concours pour 1906 : une jardinière oblongue, une bonbonnière (boite et couvercle) et un corps ou pied de lampe à pétrole ; ces trois objets destinés à être exécutés en grès artistique. Le concours est ouvert dans les trois départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse et Vosges.

Les projets en plâtre devront être déposés avant le 15 février, dernier délai, chez M. Daum, à la verrerie de Nancy. — Le programme détaillé a été publié dans le *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est*, de ce présent mois.

— Sur l'initiative de l'éditeur parisien H. Laurens, qui a mis une somme de 1.000 francs à la disposition du Syndicat de la reliure, un concours vient d'être ouvert pour l'exécution d'une reliure nouvelle destinée à une collection de manuels d'art. — Dépôt des projets au Cercle de la librairie, le 1er mars 1906, au plus tard. — Le règlement du concours a été publié dans le n° du *Journal des arts* du 31 janvier.

Monuments et statues. — On a inauguré le 1er février, à l'École de psychologie, un buste du Dr Liébault, œuvre du sculpteur Maillols.

— La Ville de Paris vient de faire apposer, au square Montholon, sur le groupe de Cain, *Aigle et vautour se disputant le cadavre d'un ours*, une plaque rappelant que cette œuvre a été offerte à la Ville par la veuve et les fils du célèbre sculpteur, MM. Henri et Georges Cain.

A Bruxelles. — Le Salon de la *Libre Esthétique* offrira cette année cette particularité qu'à part feu Verheyden, dont le souvenir sera rappelé par un choix important de paysages et de figures, aucun des exposants n'aura participé aux Salons antérieurs. Presque tous sont encore inconnus en Belgique. En voici d'ailleurs la liste à peu près complète : *Belgique*, MM. Barwolf, Dopchie, Heintz, Huys, Lemayeur, Oleffe, Thévenet, Mlles Mayer et Serruys ; *Allemagne*, MM. Borchardt et Hoetger ; *Angleterre*, MM. Haweis et Marshall : *Autriche*, M. Spaniel ; *Espagne*, Mlle Albeniz ; *France*, MM. Camoin, Dufrénoy, Le Beau, Manguin, Marquet, Matisse, Puy, Urbain, Mme Cousturier, les sculpteurs, Jouant, Paulin, Maillol et Marque ; *Hollande*, M. Paerels ; *Japon*, M. Yokoshima-Fusima ; *Russie*, Mme Dannenberg ; *Suisse*, Mlle Zuricher. Soit, au total, dix pays représentés par une trentaine d'artistes novateurs.

A New-York. — M. Ch. T. Yerkes, mort récemment à New-York, a légué à cette ville son palais de la Cinquième avenue, avec toutes les œuvres d'art qu'il renferme et qu'on évalue à trois millions de dollars, plus un million de dollars consacré à l'entretien du palais et à la conservation des collections.

Parmi les chefs-d'œuvre que possédait M. Ch. T. Yerkes, on cite quatre Rembrandt : *la Résurrection de Lazare*, les portraits de *Joris de Caulery* et d'*un Rabbin* et *Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis* ; et vingt-trois admirables tapis orientaux, dont l'un est estimé à 300.000 francs.

Nécrologie. — *M. Florentin Trawinski*, chef du secrétariat des musées nationaux, lauréat de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 7 février, au Louvre, à l'âge de 56 ans.

Il avait publié de remarquables traductions de *la Vie antique*, de Gulh ; de *l'Épopée homérique*, de W. Helbig ; de *l'Histoire de l'art byzantin*, de Kondakoff. On lui doit aussi, en collaboration avec M. Galbrun, un excellent petit *Guide populaire du Musée du Louvre*, dont nous avons eu l'occasion d'annoncer ici même les nombreuses rééditions.

— Le peintre de fleurs *Antoine Grevolas* vient de

mourir à Avignon, où il était directeur de l'École des beaux-arts ; il était âgé de 82 ans.

— A l'étranger, on annonce la mort : à Florence, du sculpteur *Urbano Lucchesi*, auteur, entre autres monuments, d'une statue de Donatello destinée au Dôme de Florence ; — à Londres, du peintre d'animaux *Harrison Weir*, âgé de 82 ans ; — à Düsseldorf, du peintre *Eberhard Samuel*, âgé de 74 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Keller, de Strasbourg (objets d'art). — Nous n'avons que peu de chose à ajouter à ce que nous avons dit de cette vente dans notre dernière chronique. Elle s'est terminée le 2 février, après quatre jours de vacations, sur un total de 108.706 francs (Mes Chevallier et Trouillet, MM. Mannheim et Féral).

L'enchère la plus élevée a été pour un petit retable de la Renaissance en bois sculpté, peint et doré, à sujets tirés de la vie du Christ : 7.000 fr. Pour le reste, les vacations n'ont pas été très animées, et rares sont les numéros qui ont pu dépasser le billet de mille. Voici d'ailleurs une courte liste des principaux prix :

52. Deux plats ronds en ancienne faïence de Delft, à décor polychrome et or, 1.740 fr. — 58. Jardinière ovale décorée en bleu ; fleurs, dragons et mufles de lions ; anc. faïence hollandaise, 1.010 fr. — 62. Plat, anc. faïence de Gubbio, à reflets métalliques ; armoiries et palmettes, 1.055 fr. — 91. Groupe en ancienne porcelaine de Louisbourg, *les Saisons* sous un bosquet, 3.400 fr. — 92. Deux statuettes, anc. porcelaine de Frankenthal, *Personnages de la Comédie-Italienne*, 1.700 fr.

Parmi les objets de vitrine, le plus haut prix est celui d'un encrier en argent, ancien travail allemand, forme de monument, figurines, fruits, etc, 710 fr. — Parmi les tableaux anciens, aucun n'a fait mieux que les 770 fr. atteints par le n° 22, un *Buveur* de Miéris. — Une dizaine d'éventails Louis XV et Louis XVI ont fait de 310 à 920 fr. (ce prix obtenu par le n° 186, éventail en ivoire, décoré au vernis, groupe de personnages). — Des armes anciennes : de 200 à 690 fr. — Des étains et des dinanderies : de 295 à 1.270 fr. (ce prix pour le n° 232 : Bassin en dinanderie, cerf couché entouré de vases de fleurs de lys).

Enfin, citons parmi les objets divers :

261. Petit retable de la Renaissance, bois sculpté, peint et doré, sujets tirés de la vie du Christ, 7.000 fr. — 265. Statuette en bois sculpté, garniture d'argent, *Porteur de hotte*, anc. travail allemand, 1.010 fr. — 278. Petite châsse, forme de maison, en cuivre gravé, personnages et plaques en cuivre champlevé et émaillé, travail de Limoges, 1.280 fr.

Parmi les meubles : 362. Commode en bois de placage, garnie de bronzes, dessus marbre blanc, ép. Louis XVI, 1.180 fr. — Quatre tapisseries des XVIIe et XVIIIe s., Flandres et Aubusson, se sont vendues de 390 fr. à 555 fr.

Vente de dessins modernes. — Une vente de dessins et d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 5 février, par Me M. Delestre et M. Roblin, a produit 18.862 francs.

Un recueil de dessins de Raffet sur *l'Expédition de Rome*, suite de trente-six planches sur chine, avec épreuves de remarques, a atteint 2.000 fr. ; — un projet du même artiste, pour la première planche de *la Prise de Constantine*, première pensée à l'aquarelle (1837), 1.605 fr. ; — une autre aquarelle du même, *Passage du pont d'Arcole, 1796*, 1.205 francs. Ce sont aussi les lithographies séparées de Raffet qui ont réalisé les meilleures enchères : *la Retraite du bataillon sacré à Waterloo*, 580 fr. et *le Réveil*, 520 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — C'est aujourd'hui samedi qu'a lieu la vente de l'hôtel de Hirsch, dont il a été longuement question dans notre dernière chronique. Un catalogue illustré vient d'être distribué, qui comprend les six numéros — quatre tapisseries, un tableau, une cheminée — qui ne sont pas compris dans la vente de l'hôtel et qui feront l'objet d'une vacation spéciale, le 22 février, à l'hôtel même, 2, rue de l'Élysée (Me P. Chevallier, MM. Mannheim et J. Féral).

La cheminée monumentale, en pierre sculptée, de l'époque de François Ier, provient du château de Montal et fut acquise par le baron de Hirsch en 1881, avant la vente publique des sculptures de ce château (1903). Elle se compose d'un large

bandeau mouluré et sculpté, supporté par deux colonnes cannelées ; un cerf, grandeur nature, est étendu devant le manteau.

La peinture est un *Portrait de Louis XVI* en pied, grandeur naturelle, par A.-F. Callet : le roi est représenté debout, en costume royal de grand apparat, sur un fond de balustres et de draperies.

Enfin, nous avons dit que les quatre tapisseries tissées d'argent, de la manufacture de Beauvais, avaient été exécutées sous la direction de Béhague, d'après Bérain, à la fin du XVIIe siècle, pour Louis de Bourbon, comte de Toulouse, amiral de France, dont elles portent les armes. Elles représentent : *Amphitrite* entourée d'amours, assise sur un trône surmontant une coquille que traînent des chevaux marins ; *Vénus et Adonis*, escortés des divinités de la mer ; *Eurus*, dieu des tempêtes, déchaînant un orage, tandis qu'un naufragé implore Vénus qui s'avance, montée sur un cygne ; et *Thétis* sortant de l'onde et offrant des armes au fils de Louis XIV, figuré par un héros antique. Ces compositions allégoriques sont encadrées de colonnades et de portiques, avec fontaines et rocailles ; des Néréides sont assises au premier plan, sur des balustrades.

— Le 12 février, à l'Hôtel, salle 10, Me Delestre et M. P. Roblin disperseront une petite réunion de *dessins anciens, gouaches, aquarelles, pastels, miniatures*, principalement de l'École française des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Au catalogue illustré, qui compte 138 numéros, on notera : un beau portrait de Boilly, par lui-même, au crayon noir rehaussé de pastel, daté : *1815 ;* trois crayons de F. Boucher (*Tête de jeune fille, Deux femmes dans un paysage, le Joueur de cornemuse*); une *Bacchante* de Clermont; deux portraits d'homme, au crayon, par Cochin; *la Visite au curé*, de Greuze, lavis d'encre de Chine; une *Pastorale*, de C. Hoin; *le Marchand de pâtés*, de Jeaurat; un vigoureux dessin aux crayons de couleurs, de Lagneau, représentant une femme âgée, coiffée d'un bonnet et portant une large collerette ; des études à la sanguine de Lancret; un *Paysage*, charmante gouache de L. Moreau; *le Portrait*, autre gouache très remarquable, de M. B. Ollivier, dans un cadre ancien en bois sculpté; des études à la plume, de Rembrandt; d'autres, à la sanguine, d'Hubert-Robert (notamment *l'Escalier de la villa d'Este*); d'autres encore, de C. Van Loo; des marines, de J. Vernet; et quelques portraits-miniatures anonymes de l'École française du XVIIIe siècle.

Un intéressant ensemble, comme on voit, et où il est à présumer que nombre de feuilles seront disputées. Rappelons que *le Portrait* d'Ollivier, qui a passé en vente le 26 février 1900, a réalisé 6.000 francs (voir le no 49 du *Bulletin*).

— Le lundi 12 février, salle 11, des *tableaux anciens et modernes et des objets d'art*, dépendant de la succession de M. G..., et appartenant à divers, feront l'objet d'une vente dirigée par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et B. Lasquin fils.

Il n'y a pas grand'chose à signaler parmi les peintures, mais des meubles Louis XV et Louis XVI, des porcelaines de la Chine, de Saint-Cloud, de Mennecy, de Saxe, de Sèvres, et des objets de vitrine (boîtes, étuis, miniatures, reliquaires, etc.) ne manqueront certainement pas d'amateurs.

— Du 12 au 15 février inclus, salle no 1, vente d'*objets d'art et d'ameublement*, appartenant à M. X... : quatre cents numéros environ (Me Paul Chevalier, MM. Mannheim et J. Féral).

Les séries sont assez nombreuses et choisies : faïences et porcelaines de Faenza, Deruta, de la Chine, de Rouen, de Marseille, de Sèvres; — objets de vitrine : médaillons, cachets, étuis-nécessaires, ciseaux, boîtes, miniatures, montres, etc., des XVIIe et XVIIIe siècles ; — objets variés : une plaque en émail peint de Limoges, par Couly II Noylier, *le Christ entre deux larrons ;* un grand plat ovale en émail peint de Limoges, par Pierre Reymond, XVIe siècle; des éventails, des plaques gravées, des armes, etc. ; — sculptures du XVIe au XVIIIe siècle ; — bronzes et dinanderies, pendules et cartels, cadres et candélabres; — meubles : un grand meuble en bois sculpté à deux portes, présentant *la Prédication* et *la Décollation de saint Jean-Baptiste*, etc., comm. du XVIe siècle; des tables et fauteuils du XVIIe siècle, de nombreux meubles Louis XV et Louis XVI (une table provenant du château de Valençay), etc. ; — dentelles et étoffes ; — dessins et gravures ; — tableaux anciens et modernes : *Halte à l'auberge* de J. L. Brown, paysages de Delpy, portraits de femme de De Troy, de Lacour, de Raoux, etc.

— Nous consacrerons une bonne part de notre prochaine chronique à la première vente de la *Collection de feu M. Léon van der Hoeven*, qui comprend des objets d'art et de curiosité de la Renaissance et du XVIIe siècle, et qui se fera à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 19 au 21 février inclus (Me P. Chevallier, MM. Mannheim et E. Molinier). Le catalogue illustré compte 294 numéros,

dont un grand nombre de toute première importance.

— Nous aurons également l'occasion d'examiner en détail l'importante *collection Hakky-Bey*, objets d'art et de curiosité arabes et européens, dont la vente se fera à l'Hôtel, salle 6, du 5 au 10 mars — une semaine entière — (Me P. Chevallier, MM. Mannheim).

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de livres modernes. — Dans une petite vente de livres modernes faite à l'Hôtel, salle 7, le 31 janvier (Me M. Delestre et M. Druel): le n° 59, *les Chants du crépuscule*, de Victor Hugo, rel. de Ruban, 1899, 42 aq. originales de Bourdin, 1.835 fr. et le n° 73, *le Livre d'heures de L. Legrand*, rel. de Ruban, 905 fr. sont les deux seules enchères notables. — Au total : 14.200 fr.

B. J.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle de l'Union artistique. — C'est le Salon des portraits : premier contact des « effigies » du jour avec un public choisi, en attendant les cimaises du Grand Palais.

Rendons justice aux quelques audacieux qui ont envoyé autre chose que des figures, en les citant d'abord ; ce ne sera pas long : MM. Billotte, Nozal, Lagarde, Bouchor, de Clermont, Guignard, Harrison et F. Lamy, paysagistes ; Walter Gay et H. Tenré, peintres d'intérieurs ; Roll, qui expose une *Étude de cheval* et une *Journée d'été*, variation sur un thème des *Joies de la vie* qui lui est cher ; Detaille et son dramatique *Souvenir de 1870 ;* Fournier-Sarlovèze, et son triptyque décoratif, *les Ages d'une vie heureuse* ; M. Saint-Germier et son bull ; M. Zakarian et ses natures mortes ; M. Mercié, qui montre, à la peinture, une charmante nymphe *Écho pleurant Narcisse*, et qu'on regrette de ne pas trouver à la sculpture, en compagnie de MM. D. Puech, R. Verlet, A. Carlès, F. Clostre, Fournier-Sarlovèze, et du regretté Crauck.

Tout le reste n'est que portraits. Portraits purs, comme ceux que peint M. Bonnat avec une si simple et si robuste maîtrise (*M. Mesnier, Mme la Comtesse du Laur*) ; comme ceux, sobres, sûrs et vrais, de MM. J. Lefebvre (*Mme Hichsmann*), A. Morot (*M. le pasteur Goulden*) et G. Ferrier (*Mme la Comtesse d'O...*), tous les trois en noir, comme pour mieux concentrer l'attention du spectateur sur le seul visage du modèle.

Portraits arrangés, portraits d'intérieurs ou de plein air, très nombreux, souvent très réussis et toujours très goûtés : on sait que M. F. Humbert excelle à placer ses modèles dans un décor de paysage, en harmonie avec leur charme ; il en donne un nouvel exemple avec le *Portrait de Mme de N...* en blanc, avec un petit chien noir sur les genoux ; par contre, son *Portrait de M. L...*, au col de fourrure et au gilet lie de vin, montre qu'il est également habile à traiter le portrait pur. M. Flameng use aussi avec infiniment d'à-propos des décors de jardin, soit qu'il détache *Mme Mumm*, en bleu, sur un fond d'arbres rouillés, soit qu'il encadre *Mme H. Letellier*, en rose et noir, dans la verdure d'un parc. M. Maxence ne fait pas autrement, et ses deux portraits de jeunes filles — *Mlle C...* et *Mlle L...* — sont parmi les « arrangements » les plus heureux de cet artiste. Décor de parc encore pour *Mme P...*, par M. Gervex, pour *Mme T... et sa fille*, par M. Chartran.

Décors d'intérieurs, au contraire, pour les petits portraits de MM. Axilette (*M. T...*), Béraud (*M. P. d'Épinay*), Baschet (*Lieutenant-colonel W...*), Friant (*le peintre Dubufe*, qui expose lui aussi l'agréable portrait d'une jeune fille, *Mlle M...*), Weerts (*le Marquis de Juigné*), etc., et pour les toiles de plus grandes dimensions de MM. J. Baugnies (*Mme P. C. D...*, une harmonie blonde), J.-E. Blanche (*Mme Colette Willy* en déshabillé mauve et rose, et *M. H. Melwill*, en blanc), P. Chabas (*Mme de M...*, en bleu, debout dans son salon), Rosset-Granger (*Portrait de femme, A l'aube*), P. Thomas (*Mme H. Lavedan*, en rose, dans son intérieur). Enfin, quoique tout décor en soit à dessein banni, il faut ranger parmi les portraits intimes la délicate peinture où M. Dagnan-Bouveret a représenté *Mme de M...*, en robe blanche ; les tons amortis du corail et de la turquoise y sont mis en valeur avec un tact parfait.

Autres portraits encore : *Mme G. de M...*, en costume Louis XV, par M. Courtois ; *Mlle Leconte*, de la Comédie-Française, par M. F. Lauth ; un buste d'enfant, par M. J. Baugnies ; *Mme la Comtesse A...*, par M. Guirand de Scevola, et vingt autres encore que vous irez voir.

Les Arts réunis (6e exposition, galerie Georges Petit). — Il en est de la Société des Arts réunis

comme des troupes de certains théâtres des boulevards : l'ensemble est excellent, mais tellement homogène qu'on dirait que chacun des artistes s'observe pour ne pas accaparer l'attention aux dépens des autres. Pas de vedettes : tout le monde premier rôle. D'où il s'ensuit qu'il faudrait nommer tous les exposants de ce Salonnet un tantinet monotone.

Les peintres de figures y sont en petit nombre : MM. Lauth, L. Ridel (*Portrait de M. Charles Stern*), Triquet et Cornillier ; encore ces deux derniers sont-ils mieux représentés par de savoureuses petites études de paysages, rapportées de Bretagne par celui-ci et des quais de Paris par celui-là. A noter aussi une intéressante série de portraits au crayon par MM. H. Royer, J. Triquet, M. Cazin (qui expose aussi des sculptures), A. Mayeur, le graveur bien connu des lecteurs de la *Revue* (qui a joint à ses dernières planches des portraits et des aquarelles). M. Bergès figure également ici comme peintre et comme aquafortiste : on notera sa *Plage* et ses *Falaises d'Étretat*, paysages clairs et justes, et ses deux eaux-fortes en couleurs, *Saragosse 1809*, et *Soir de fête à Séville*, deux « feux d'artifice » d'un contraste assez piquant.

Les paysagistes abondent : c'est la revanche sur l'Épatant. Bretagne : MM. Bellanger-Adhémar, H. Guinier, L.-A. Toussaint (nocturnes à la Cazin) ; Touraine : M. A. Thomas, qui ne travaille qu'au crépuscule ; Picardie : M. A. Lechat ; Berry : M. F. Maillaud ; bords du Loing : MM. A. Gosselin et E. Marché ; Ardennes : M. Moisset ; Norvège : M. Dambeza ; fantaisie enfin : M. A. Dewambez (et ce n'est pas le plus mal inspiré).

Les sections de sculpture et d'art décoratif, originales et choisies, sont, comme toujours, un des attraits de ce salonnet. MM. Ségoffin, avec des bustes et des statues tout à fait remarquables (*M. Harpignies, la Danse sacrée*), E. Boverie (*Mme Marcel Caplain*), J. Froment-Meurice, animalier vigoureux, F. Clostre, toujours varié, personnel et chercheur (*Faucheurs, la Liseuse, Fondeurs de bronze*, etc.), Octobre (médaillons et bustes), y voisinent avec MM. Feuillâtre et Thesmar, de Vallombreuse et Dufrêne, Hairon et Mme Lecreux, dont on retrouve toujours avec plaisir les bijoux, les émaux, les grès, les meubles, les tapis, les peignes, les éventails et les reliures.

E. D.

•

Marie Duhem (galerie Georges Petit). — Dans l'élite de nos femmes-peintres, où Mlle Dufau personnifie l'ivresse de la lumière et Mlle Delasalle le frisson de l'ombre, s'est placée naturellement, par un charme de sincérité, Marie Duhem. Ce charme s'explique. Compatriote de Cazin et de M. Jules Breton, son regard ne s'est point détaché du sol natal, de l'Artois « mystérieux et primitif », aux petits villages verdoyants dans la plaine... Avec le peintre-paysan qui chanta *les Champs et la mer*, son âme de femme redirait volontiers :

> Au crépuscule ému la laideur même est belle,
> Car le mystère est l'art...

Cette poésie native, où l'âme et le ciel ne font qu'un, se répand, toujours un peu timide, sur le *Massif des Pivoines* et sur l'infini des *Blés*, sur la ville du Nord français, déjà flamand, et sur la Flandre voisine des béguinages, la Flandre silencieuse des dévotes noires et des sœurs blanches... Sous un croissant de lune verdi dans le ciel mauve, les communiantes passent ou les enfants jouent. Le soir apaise l'impression. L'or vague du *Soleil couchant sur la maison* se pose comme le baiser d'une tendresse loyale, un peu molle, que le *Jardin* de Manet ne connaissait pas. Le recueillement de cette brume dorée enveloppe la console fleurie d'anémones lilas, de jonquilles blondes, de renoncules blanches ; cette musique du silence nimbe des figures effacées, comme résignées, des dessins quelque peu *fantinesques*, d'après un bambin studieux.

Exposition d'ensemble (galerie B. Weill). — Un salonnet d'hiver, réduction du Salon d'automne. Encore « l'avant-garde » qui, par crainte de la rhétorique, retourne à l'enfance de l'art, épelant la nature... On reconnaît, parmi ces candeurs très volontaires, les disciples les mieux doués de Gustave Moreau, ce professeur exceptionnel, qui poussait le libéralisme jusqu'à supporter les réactions les plus naïvement périlleuses ! Il s'arrêterait, sans déplaisir, devant les notes de M. Jean Biette, l'*Artois* de M. Paul Deltombe, les natures mortes de M. Henri Déziré, les élégances volontairement surannées de M. Charles Guérin, les intimités cruellement tapageuses de M. Pierre Laprade, un très curieux *Intérieur* de M. H. Ottmann, les études vigoureuses de M. René Piot, né peintre ; les recherches inquiètes de M. Georges Rouault, né styliste ; un *Boulevard Saint-Denis*, plus adroitement impressionniste, de M. Nicolas Tarkhoff, et la belle témérité féminine, donc capricieuse, de Mme Marval, que nous retrouverons aux *Indépendants !*

RAYMOND BOUYER

•

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

L'EXPOSITION DE PAU.

La Société des Amis des Arts de Pau vient d'ouvrir sa 42e exposition annuelle, mais, cette fois, le musée étant décidément trop étroit pour la recevoir dans ses galeries, elle a, grâce à la générosité de la municipalité, établi ses nouveaux pénates dans l'ancien casino de la ville, bâti en contre-bas de la place Royale, au-dessus du cours sinueux du Gave, en face des riches coteaux de Gélos et de Jurançon, dominés par la chaîne neigeuse des Pyrénées.

L'éminent et avisé secrétaire général de la société, M. Bouvery, a tiré un très heureux parti des salons mis à sa disposition par le Conseil municipal, il les a aménagés à souhait et jamais encore, à Pau, les œuvres d'art n'ont trouvé un cadre mieux approprié.

Le livret renferme près de 450 numéros : c'est trop pour une exposition provinciale qui, à notre avis, devrait être beaucoup plus réduite. Il ne s'agit pas, en la circonstance, de se procurer le plus de tableaux possible, d'encombrer des salles, de couvrir des panneaux jusqu'au plafond, mais de chercher à obtenir des œuvres de choix. Cent bonnes toiles ont un tout autre intérêt que quatre cents, dont les trois quarts sont au moins médiocres.

Ceci dit, passons en revue les ouvrages qui ont le plus particulièrement attiré notre attention.

Voici, de Mlle Delasalle, une *Matinée brumeuse à Paris,* d'une heureuse impression, avec son quai aux bateaux à demi déchargés et son dôme de l'Institut estompé dans le brouillard; de Mlle Dufau, dont le musée possède la remarquable *Partie de pelote à Urrugne*, une délicate en même temps qu'audacieuse étude de nu, *Somnolence;* de M. Ernest Bordes, une élégante figure de femme, apparentée à celles des peintres anglais du XVIIIe siècle, et, du même artiste, d'éclatantes *Fleurs;* de Mlle Ymart, des *Fleurs* aussi et d'ébouriffés petits *Poulets*, d'une rare science des valeurs; de M. Rachou, une statuette de *Vierge gothique*, très sincère de rendu.

M. Truchet, sans abandonner les bars de la butte sacrée, puisque voici de lui un *Cabaret montmartrois*, se grise de lumière et de verdure, dans un bout de village qu'il a été chercher sur les *Bords du lac de Lugano*; M. Biessy reste le peintre des intimités familiales, dans une note sincère, presque mélancolique; M. Benoît-Lévy déploie un effort considérable dont le résultat est médiocre, dans un *Cabaret de Marins* qui, malgré ses vastes dimensions, manque de personnalité et a je ne sais quoi de déjà vu; M. Pierre Prins interprète aux heures crépusculaires, entre chien et loup, le midi d'ordinaire ensoleillé; par contre, M. Timmermans illumine la Bretagne d'un soleil méridional; M. G. Desvallières devrait bien un peu oublier ses maîtres, E. Delaunay et G. Moreau, et devenir lui-même; M. Brugairolles reste fidèle à ses coutumières *Vues de Paris.*

Pourquoi M. Guinier, dans son *Vieux pêcheur parisien*, n'a-t-il pas mis son personnage d'accord avec les fonds de sa toile? Tout ce qui peut s'apprendre, M. Jolyet le sait, mais c'est peut-être tout. M. D. de Regoyos, dans *la Sortie des courses de taureaux à Saint-Sébastien*, avec ses personnages si caractéristiques, dans *la Route de Miranda*, au dessin incisif, quoique en restant personnel, fait involontairement penser à Pissarro et à Cézanne; M. Wielhorski, dans *le Pont royal à Paris*, le soir, dans *les Iles de la Seine à Rouen*, délicieusement enveloppées dans de transparentes brumes violacées, rappelle Lebourg; pour M. Krouznetsoff, Claude Monet l'empêche de dormir, mais Claude Monet est un maître dont il est dificile de saisir les secrets.

M. Chabas se montre quelque peu dur et découpé dans ses *Derniers rayons à Port-Malec*, moins sec dans son *Chemin en Bretagne;* M. Madeline est plus sincère dans *le Soleil dans le givre* et *le Coin d'étang.* M. Alluaud s'émotionne devant les brumes matinales; M. Salis, dans sa *Côte basque*, interprète sans faux-fuyants l'opposition de l'eau violacée et des falaises roussâtres prêtes à s'effriter; M. Jacque Marie s'efforce d'être sincère et vrai dans ses *Vues de Nemours.*

M. Iwill a rapporté de Venise un lumineux *Escalier du Jardin royal*, dont les dernières marches baignent dans les eaux clapotantes dorées par les premiers rayons du soleil levant. Que de talent dépensé par M. Laissement, presque inutilement, osons le dire, dans la mise en scène d'un épisode de l'époque du Directoire !

D'autres toiles et d'autres noms demanderaient une mention ; la place nous manque. Citons cependant M. Dambeza, qui se souvient d'Harpignies ; M. Delpy, toujours gracieux dans ses interprétations des *Bords de la Seine et de l'Oise;* M. Ponchin, qui semble s'être donné pour modèle Daubigny — on pourrait plus mal choisir; M. Rigaud, qui fait flamboyer les ver-

rières de ses intérieurs d'église; M. Marret, avec une aquarelle de montagne des plus violentes, qui décèle un fougueux coloriste.

La sculpture, comme d'ordinaire dans les expositions provinciales, est peu importante; arrêtons-nous cependant devant une série de médaillons de M. Poublan, un buste d'homme de M. Gabard, et c'est à peu près tout.

P. L.

BIBLIOGRAPHIE

L'Architecture et le ciment armé, par A. de Baudot. — Paris, Office général d'éditions artistiques, 1905, gr. in-8°.

C'est une question tout à fait à l'ordre du jour que celle de l'emploi du ciment armé en architecture : ce mode de construction a pris, en effet, une extension subite et imprévue, mais comme, d'autre part, si l'on veut en tirer le maximum d'avantages réalisables, il faut envisager tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent le problème architectural, et rompre avec certaines des traditions précédemment admises, il est facile de comprendre pourquoi certains architectes ne le voient pas d'un bon œil.

M de Baudot, qui a très clairement résumé l'état de la question, est d'avis que, loin de laisser le ciment armé entre les mains des spécialistes auxquels on attribuait des connaissances particulières et la possession de certains secrets professionnels, les architectes devraient se mêler davantage aux travaux et en prendre la direction plus personnellement qu'ils ne le font d'ordinaire. Sans doute, il y a là une éducation nouvelle : ce procédé ne se prête point à l'application du mode décoratif auquel on est communément accoutumé, et il faudra renoncer aussi à certaines ordonnances et à certaines proportions que nous tenons du passé ; il faudra aussi étudier de près certains accidents mal expliqués, qui ont fortement impressionné l'esprit public. Mais est-ce à dire que le ciment armé n'ait pas déjà fait ses preuves ? M. de Baudot n'est pas loin de le croire, quand, après des considérations techniques sur le procédé et son emploi pratique, il passe en revue des constructions récentes, démontrant le parti que l'on peut tirer de ce mode de structure : le gymnase du lycée Lakanal, à Vanves ; le vestibule-parloir et le préau couvert du lycée Victor-Hugo, à Paris ; des habitations particulières élevées aux environs de Paris ; et enfin l'église Saint-Jean de Montmartre. Il croit plus encore, et sans prétendre se poser en novateur ni en créateur de formes architecturales nouvelles, il est persuadé que du ciment armé sortira d'abord la solution du problème des habitations à bon marché, et, plus tard, la régénération de l'architecture moderne, quand l'architecte se sera persuadé « qu'il n'y a pas deux modes de structure, l'un pour le pauvre, l'autre pour le riche, et que la différence ne doit se manifester que par la décoration plus ou moins développée et plus ou moins opulente ».

R. G.

LES REVUES

France

Les Arts (janvier). — M. Jean Guiffrey étudie quelques œuvres récemment entrées au musée du Louvre (département de la peinture) : *Master Hare*, de sir J. Reynolds ; *Vieillard lisant*, de Rembrandt ; *Intronisation de saint Isidore*, de A. Dalmau : *Étude*, de Etty ; *Arrestation de Charlotte Corday*, de A. Dehodencq ; etc.

— M. André Michel continue ses *promenades archéologiques* au musée du Trocadéro : il parle des sculptures des grandes cathédrales du nord de la France (Chartres, Amiens, Reims, Paris), et montre dans quelle mesure il faut les rattacher aux sculptures de Saint-Trophime d'Arles et de Saint-Gilles.

— *Les morts de 1905*, par Tristan Destève : Henner, Bouguereau et Paul Dubois.

L'Art et les artistes (février). — *Les Fresques de Dom. Ghirlandajo à Santa Maria Novella*, par H. Marcel. — « Nous ne savons rien dans tout l'art italien qui offre cette pondération parfaite, et où la vigueur et la santé se maîtrisent avec une pareille aisance. Il s'est vu assurément des natures plus poétiques, des inspirations plus ardentes, des raffinements plus exquis ; on trouverait malaisément des productions qui offrent à ce degré l'union d'une vision lucide et d'un talent viril. »

— *La coquetterie féminine au XVIIIe siècle*, par M. Gustave Kahn, d'après les précieux bibelots de la collection Bernard Franck.

Autres articles : — *Nos peintres graveurs : Louis Legrand*, par M. Camille Mauclair ; — *Nikoulae ion Grigoresco*, l'artiste roumain, né à Bucharest en 1858, dont on connaît les paysages et les scènes de mœurs roumains, par M. W. Ritter.

Italie

La Bibliofilia (janvier). — Étude de M. L.-S. Olschki sur le nouveau livre de M. H. d'Allemagne : *les Cartes à jouer du XIVe au XXe siècle*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 289. Samedi 17 Février 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Histoire de l'Art et l'Enseignement supérieur

M. Ferdinand Lot, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes Études, s'occupe, dans un récent *Cahier de la quinzaine* (1), de la situation faite à l'enseignement supérieur en France, et ses conclusions sont loin d'être optimistes. Au paragraphe consacré à l'histoire de l'art, notamment, il écrit :

« Déjà Paris est, faute d'organisation, fort inférieur à Berlin. Quant à la province, c'est lamentable. Deux maîtres de conférences, l'un à Lille, l'autre à Lyon ; à Toulouse, une leçon hebdomadaire d'un professeur du lycée, — et c'est tout ».

En regard, M. Lot expose la situation de l'enseignement de l'histoire de l'art moderne en Allemagne : en 1904, il trouve en ce pays 38 maîtres, dont 24 professeurs, non compris l'art musical pour lequel il n'y a en France aucune organisation, et il ajoute :

« Pour l'enseignement de l'histoire de l'art moderne, la France est inférieure non seulement à l'Allemagne, mais à la Suisse. La minuscule Université de Bâle, avec trois professeurs et un « dozent » est plus riche de personnel que toute la province française. On pourrait poursuivre la comparaison avec l'Autriche, les pays scandinaves, l'Italie, la Russie même ».

Mais M. Lot a jugé inutile de le faire ; il s'est contenté de conclure que partout, un ou deux professeurs, tout au moins un « dozent » enseignent l'histoire de l'art moderne, et que seules la France et l'Espagne font exception en Europe.

1. Cahier neuvième de la septième série (15 janvier). — La seconde partie du travail de M. Lot vient de paraître ; elle est consacrée au budget du matériel en France et à l'étranger.

Toutefois, ces statistiques comparées sont un excellent procédé de démonstration : elles visent à l'effet, elles frappent l'esprit, elles mettent en relief à grands traits ce qu'il importe qu'on retienne. Établir qu'il existe en Allemagne plus de chaires d'histoire de l'art que chez nous, cela ne prouverait pas grand'chose en soi. Mais rappeler qu'il n'y en a que deux pour toutes les Facultés de province, cela suffit à faire mesurer d'un coup notre retard et à justifier des doléances qui n'ont pas eu jusqu'à présent grand effet.

Il y a six ans, M. Georges Perrot publiait un excellent petit livre en faveur de l'introduction de l'histoire de l'art dans les programmes de l'enseignement secondaire (1), et en compagnie de quelques-uns de ses collègues, MM. C. Jullian, A. Croiset, Thomas, Lavisse, etc., il adressait un vœu en ce sens au Conseil supérieur de l'instruction publique. Quel compte en a-t-on tenu ?

Aujourd'hui, M. F. Lot précise d'autres critiques et signale d'autres lacunes que le gouvernement et le Parlement avaient jusqu'à présent la médiocre excuse d'ignorer. Nous avons retenu celles qui ont trait à l'histoire de l'art dans l'enseignement supérieur, et ce ne sont pas les moins graves : deux chaires pour toute la France, en dehors de Paris.

Et cependant, le budget de l'Instruction publique est voté sans modifications...

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le Budget des beaux-arts. — La Chambre a abordé, jeudi dernier, la discussion du budget des beaux-arts. Nous reviendrons avec plus de détails sur les questions qui ont été traitées ; disons simple-

1. *L'Histoire de l'Art dans l'enseignement secondaire*, par G. Perrot. — Paris, Chevallier-Marescq, 1900, in-16.

ment aujourd'hui que, sur la demande de M. G. Berger, le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a promis une prompte solution pour la reconstruction de l'École des arts décoratifs, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu. De même, le transfert du ministère des Colonies dans l'immeuble de la rue Oudinot, sera, au dire de M. Cochery, chose faite avant six mois. Acceptons-en l'augure.

M. Morlot a exposé que, par suite de la séparation, la section des beaux-arts recevra trois millions et demi pour les édifices cultuels, sur les sommes provenant de l'ancien budget des cultes.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acheter un *Portrait de Mme de Calonne*, par Gustave Ricard.

Conseil supérieur des arts décoratifs. — Le *Journal officiel* du 13 février a publié un rapport du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts au ministre de l'instruction publique, suivi d'un arrêté instituant un Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs, et d'une liste des membres de ce conseil.

Société des artistes français. — Le conseil d'administration de la Société des artistes français attribuera pour la première fois, cette année, le prix Bartholdi, fondé par la veuve du regretté sculpteur. Ce prix annuel, d'une valeur de 400 francs, est destiné à récompenser au Salon un artiste français, âgé de moins de trente ans, auteur d'une œuvre remarquable par les qualités d'invention ou d'imagination dans n'importe quelle section des œuvres d'art.

Les Amis du Louvre. — L'assemblée générale de la société des Amis du Louvre a eu lieu le 27 janvier.

Elle s'est ouverte par le rapport de M. Raymond Kœchlin, secrétaire général, qui a signalé une augmentation constante du nombre des Amis du Louvre (260 nouveaux membres en 1905) et rappelé les dons magnifiques faits au Louvre par la société, pendant le dernier exercice: la *Pietà* de Villeneuve-les-Avignon et les scènes du *Martyre de saint Georges*, provenant d'un couvent de Barcelone. M. Kœchlin a ensuite passé en revue les nombreux avantages qui sont réservés aux Amis du Louvre et énuméré les dons reçus et les acquisitions faites dans les divers départements de notre musée national. Il a terminé en exprimant le vœu que les Amis du Louvre, qui sont déjà 2.228, inscrivent bientôt sur leurs registres le nom du trois millième membre de la société.

Commande de l'État. — L'État vient de commander à M. Jean-Paul Laurens, pour la salle des fêtes de la préfecture de Saint-Étienne, dont le maître avait déjà décoré deux panneaux avec ses toiles de *l'Entrée de François Ier* et des *Mineurs*, un plafond dont l'encadrement, formé de figures en bas-relief, sera sculpté par M. Laurens lui-même, qui va pour la première fois manier l'ébauchoir.

La maquette de ce plafond a été présentée cette semaine au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts. Le maître a pris comme sujet de sa composition, qui ne mesure pas moins de vingt-quatre mètres de surface, *les Horreurs de la guerre*.

Notre concours. — Le registre d'inscriptions pour le concours d'orfèvrerie de la *Revue* a été clos jeudi dernier 15 février: quatre-vingt quatre concurrents se sont fait inscrire.

Avis leur sera donné ultérieurement de l'endroit où ils devront remettre, le 31 mai prochain, leurs dessins et moulages.

Concours annoncés. — Jusqu'ici, les questeurs de la Chambre et du Sénat confiaient à un artiste de leur choix l'exécution de la médaille qu'il est d'usage de frapper en commémoration du Congrès pour l'élection du président de la République. Il en sera autrement cette fois : les questeurs désigneront quatre artistes, auxquels une maquette sera demandée, et le choix définitif sera fait ensuite au concours.

— Un concours est ouvert pour l'exécution d'une composition décorative destinée à former la couverture de la revue *l'Architecte*. — 1er prix : 500 fr.; 2e prix : 100 fr.; 3e prix: 50 fr. — Remettre les dessins le 1er mars, au plus tard, à la librairie centrale des beaux-arts, 13, rue Lafayette, où l'on trouvera le programme détaillé.

Expositions nouvelles et expositions annoncées. — Cette semaine s'est ouverte, à la galerie H. Graves, 18, rue de Caumartin, la 2e exposition d'ensemble des *Intimistes*. Clôture, le 3 mars ;

— Jusqu'au 28 février, à la galerie Haussmann : 67, boulevard Haussmann, exposition d'œuvres du peintre *Delamarre*.

— Aujourd'hui samedi a lieu, au Grand-Palais (avenue d'Antin), le vernissage de l'exposition annuelle des peintres orientalistes français. Clôture le 10 mars.

— Aujourd'hui également, s'ouvre au Grand-Palais (avenue d'Antin), le *Salon de l'estampe originale*, formé par les expositions juxtaposées de la Société des peintres-graveurs français, nouvellement reconstituée, et de la Société des peintres-lithographes. Clôture le 10 mars.

L'exposition des peintres-lithographes comprendra une exposition rétrospective de l'œuvre lithographique complet de Fantin-Latour.

— Aujourd'hui, à l'Hôtel de Ville, salle des Prévôts : ouverture de la première exposition des Associations des élèves et anciens élèves des écoles de dessin appliqué à l'art et à l'industrie, ouverte jusqu'au 5 mars.

— Aujourd'hui encore, à la galerie Georges Petit : ouverture de la 28e exposition de la Société des aquarellistes français.

— Du 20 février au 20 mars, chez MM. A. Tooth and sons, 41, boulevard des Capucines : exposition d'aquarelles de *Franc Lamy ;*

— Les 23, 24 et 25 février, 67, rue Rochechouart : exposition *Evelio-Torent.*

Monuments et statues. — Sur l'initiative des Rosati, un comité vient de se former en vue d'élever un monument au peintre Charles Cazin, à Samer (Pas-de-Calais), pays natal de l'artiste. Les souscriptions sont reçues chez le trésorier, M. A. Hulleu, 22, rue de l'Odéon, et aux bureaux du *Journal des arts.*

A Berlin. — Pour l'inauguration du *Kaiserin-Friedrich-Haus* à Berlin, sera ouverte, en mars et avril, une exposition historique de la médecine dans l'art et dans l'industrie. Elle comprendra : 1° tableaux originaux ayant trait à l'histoire de la médecine ; 2° arts graphiques :, planches du xv° au xviii° siècle et gravures médicales jusqu'à nos jours, affiches et ex-libris ; 3° statuaire et céramique, bocaux de pharmacie, plaquettes et médailles ; 4° objets médicaux (instruments, appareils, etc.) de la Renaissance au xviii° siècle ayant un caractère artistique ; 5° ouvrages illustrés, éditions classiques de livres de médecine, traités d'anatomie ; 6° instruments antiques, romains, etc., trouvés en Allemagne.

— Les Allemands s'entendent à bien faire les choses. On sait que la Galerie Nationale possède déjà une ample collection d'œuvres de Menzel qui, avec les gouaches, dessins, etc., recueillis à la mort de l'artiste, se monte à plus de 8000 numéros. Il s'agit néanmoins de la compléter par l'acquisition d'un certain nombre de tableaux de la première manière du maître, demeurés jusqu'ici propriétés particulières et intéressants pour l'étude de son développement personnel et comme étapes de la peinture allemande contemporaine. A cet effet, le budget des Musées va recevoir la subvention supplémentaire de 1.450.000 marks, près de deux millions de francs. — M.M.

— Il vient de se fonder à Berlin une société dont le comité d'honneur se compose des principaux conservateurs de bibliothèques publiques et de cabinets d'estampes d'Europe : MM. Bode, H. Bouchot, Sidney Colvin, H. Hymans, C. Ricci, etc., et de quelques amateurs, comme le duc de Devonshire et le prince d'Essling.

La *Graphische Gesellschaft* se propose de rééditer les plus rares impressions du xv° et du xvi° siècle, particulièrement les xylographes : *Bible des pauvres*, d'après l'exemplaire unique de la bibliothèque de Heidelberg ; *les Sept Planètes* (1450) ; *l'Eunuque* de Térence (Ulm, 1461), etc., et des suites de gravures sur bois et sur cuivre : l'œuvre de G. Campagnola, du Maître italien de 1515, le *Triomphe de la Foi* d'après Titien, les gravures sur cuivre d'Adam Elsheimer, etc.

Chaque publication sera accompagnée d'un texte dû à MM. Max Lehrs, conservateur du Cabinet des estampes de Berlin ; Max J. Friedländer, directeur aux musées royaux de Berlin, et M. Paul Kristeller.

A Londres. — La semaine dernière s'est ouverte à la Tate Gallery, l'exposition de vingt et une peintures de Turner qui n'avaient jamais encore été présentées au public. « Nous pensons, dit à ce propos la *Saturday Review* du 10 février, que ce jour a été un jour d'humiliation pour la National Gallery qui, possédant ces glorieux trésors depuis un demi-siècle, les a gardés, jusqu'à présent, entassés dans des recoins obscurs. »

A Munich. — Avec l'appui du ministère de l'intérieur, les sociétés d'histoire et d'archéologie d'Allemagne ont décidé de recueillir, au moyen de formulaires, tous les renseignements relatifs aux différentes formes des fermes et maisons paysannes allemandes, au point de vue tant de l'ethnographie et de la sociologie que de l'historique des origines du peuple allemand. Les autorités départementales et communales sont invitées à faciliter les recherches nécessaires et à y contribuer.

— MM. les professeurs G. de Seidl et Hôcheder, architectes, viennent de rédiger un mémoire concluant à la conservation de l'ancienne église des Augustins, à l'angle de la Kaufingerstrasse et de la Ettstrasse, et à sa transformation en un local d'exposition pour l'art appliqué. Ainsi serait résolue, à la satisfaction de tous, la question si longtemps pendante de l'Augustinerstock. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Paris, du graveur *Paul Chenay*, né à Lagnieu (Ain), en 1818, qui s'était fait une spécialité de gravures de dessins en fac-similés ; il en a exécuté plusieurs pour la chalcographie du Louvre. Il a également gravé, outre un grand nombre de planches d'après A. Scheffer, Meissonier, etc., et des portraits d'après nature, 25 dessins de Victor Hugo pour une publication dont Théophile Gautier écrivit le texte en 1862.

— On annonce la mort à Ajaccio, du sculpteur munichois *Wilhem de Rümann*, professeur de statuaire à l'Académie des beaux-arts de Munich, depuis 1887. Né le 11 novembre 1850 à Hanovre, il fit ses études à Munich, de 1872 à 1880, dans l'atelier de Wagmüller, et se fit connaître par de nombreux ouvrages dans le style de son maître : une *fontaine* à Lindau, des allégories remarquables de la vapeur et de l'électricité au palais Cramer-Klett (Munich), le monument national bavarois à Wœrth, une série de statues à Munich, Schweinfurt, Heilbronn, Stutgard, Landau, les bustes du prince régent et de Bismarck, les tombeaux de son professeur Wagmüller, de la duchesse Marie de Bavière, le monument de l'empereur Guillaume à Nuremberg, etc., et en dernier lieu, les deux lions de la loggia des Maréchaux, à Munich. Il laisse inachevé un projet de monument Pettenkofer. — M. M.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Quelques prix à glaner dans les ventes parisiennes de la dernière semaine, — infiniment moins sensationnels que celui du *Portrait de Rembrandt* par lui-même, de la collection Irving Scott, adjugé le 10 février dernier à New-York, 150.000 francs :

— dans une vente d'objets d'art et d'ameublement faite à l'Hôtel, salle 11, le 2 février, une tapisserie de la fin du XVIe siècle, représentant *l'Échelle de Jacob*, a fait 1.235 francs. Produit total : 13.821 fr. (Me Chevallier et MM. Mannheim);

— les 5, 6 et 7, avait lieu, salle 6, une vente d'objets d'art et d'ameublement dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim; elle s'est terminée sur un total de 57.725 francs, avec, comme principales enchères :

Groupe en anc. porcelaine de Saxe, représentant un jeune homme et une femme tenant un vase de fleurs (fracturé), 1.055 fr. — Surtout en anc. porcel. de Saxe, corbeille sur un pied avec un nègre et un singe, 1.700 fr. — Groupe d'amours en anc. faïence allemande, 1.100 fr. — Fragment de tapisserie gothique à grands personnages. 2.660 fr. — Coffre à bois sculpté, gothique, 1.250 fr. — Pendule en bronze doré, ép. Louis XVI, formée d'un cheval en bronze patiné supportant le mouvement, 982 fr.

— Le 9, s'est faite, salle 6, la vente de tableaux et dessins composant la *collection Ch. V...;* Me Chevallier et MM. Paulme, Lasquin et Georges Petit ; total : 44.615 francs, avec les principaux prix que voici :

10. Boudin *La Cale de radoub à Bordeaux*, 2.480 fr. — 18. Carteaux. *Portrait allégorique de Mme Dubarry*, 2 450 fr. — 39. Tassaert. *L'Anxiété*, 1.305 fr. — 77. J.-L. Brown. *Chasseurs et chiens en forêt*, aquarelle, 805 fr.

Parmi les objets d'art : 92. Buste d'homme et buste de femme, marbre ancien, 2.400 fr. — 121. *La Terre*, par Boucher, marbre, 2 400 fr. — 147. Petit buste d'enfant, anc. terre cuite, daté 1784, 1920 fr.

Des bronzes de Barye, qui faisaient partie de la vente, ont été retirés.

Vente de dessins anciens. — La vente de dessins anciens que nous avions annoncée avec quelques détails dans notre dernière chronique, s'est faite le 12 février, salle 10, par le ministère de Me Delestre et de M. Roblin. Elle a donné un produit total de 30.762 francs, avec l'enchère capitale de 10.000 francs pour la gouache d'Ollivier, *le Portrait;* nous avons rappelé que cette gouache avait été vendue 6.600 francs, le 26 février 1900.

Voici d'ailleurs les enchères des numéros les plus intéressants :

2. L. Boilly. *Portrait de l'artiste*, 680 fr. — 53. Lagneau. *Portrait de femme âgée*, crayons de coul., 980 fr. — 54. Lagneau. *Portrait d'homme âgé*, 750 fr. — 71. L. Moreau. *Paysage*, gouache, 1.450 fr. — 80. Ollivier. *Le Portrait*, gouache, 10.000 fr. — 126. Ecole franç. du XVIIIe siècle. *Jeune femme en buste*, pastel, 680 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Léon van der Hoeven (1re vente : objets d'art). — Nous voici en présence de la première vente de l'année, qui offre un réel intérêt d'art et de curiosité tout à la fois. Composée d'objets appartenant aux époques de la Renaissance et du XVIIIe siècle, elle présente le double attrait d'un ensemble d'une bonne tenue et de pièces de valeur.

Rappelons qu'elle aura lieu à l'Hôtel, les 19, 20 et 21 février, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim, assistés de M. E. Molinier, — dont le concours indique suffisamment l'importance de ces vacations, — et donnons un coup d'œil au catalogue illustré, qui annonce une suite de belles enchères.

Remarquons tout d'abord, parmi les faïences : deux vases de forme ovoïde, de Faenza, du XVe s.; un vase de forme presque sphérique, de la même fabrique, de la fin du XVe siècle ; un gros vase, de même époque et fabrique, à décor d'entrelacs; enfin, et toujours de Faenza, mais du commencement du XVIe siècle, deux vases, à décor de motifs irréguliers, en camaïeu bleu. Notons auprès, de la fabrique de Castel-Durante, du XVIe siècle, deux vases de forme sphérique aplatie, à décor de médaillons et de feuillages, et portant chacun une inscription de pharmacie.

Parmi les cuivres, signalons en particulier un

plat rond à ombilic, à décor gravé de rinceaux, de travail vénitien du XVIe siècle.

La série des bronzes est d'importance et présente, notamment : une statuette de *Faunesse*, d'art padouan de la fin du XVIe siècle ; un encrier, d'art vénitien du commencement du XVIe siècle ; un *Amour*, d'art italien du XVIe siècle ; une statuette d'*Enfant jouant de la flûte*, d'art vénitien du XVIe siècle ; un encrier, de forme triangulaire, de travail florentin du XVIe siècle ; une figurine d'*Amour*, d'art vénitien du XVIe siècle ; une paire de flambeaux, d'art français du XVIe siècle, formés respectivement des figures d'*Adam* et *Ève* ; une figurine de l'*Amour musicien*, d'art vénitien du XVIe siècle ; une autre figurine, même sujet, même lieu d'origine, même époque ; enfin, deux statuettes dorées de la fin du XVIe siècle, l'une représentant *Adam* et l'autre *Ève*.

Contentons-nous d'indiquer, parmi les meubles, un meuble à deux portes reposant sur une console à fond plein, de travail français du XVIe siècle, et passons aux tapisseries.

Quelques tentures gothiques : *la Chasse au cerf*, d'art français de la fin du XVe siècle ; *la Chasse au faucon*, même art, même époque ; une tapisserie flamande du temps de Louis XII à l'allégorie des mariages ; une suite de quatre panneaux, de fabrication bruxelloise du XVIe siècle, représentant des scènes de la vie de Jésus : *le Christ dans la barque de saint Pierre, endormi pendant la tempête, la Guérison de l'aveugle, la Crucifixion, la Résurrection ;* notons enfin, d'époque plus basse, de travail parisien et des ateliers des Gobelins du commencement du XVIIe siècle, une tenture offrant divers sujets de *la Légende de Diane*, et de fabrication flamande du XVIIe siècle, une tapisserie représentant *le Dieu Mars*.

Collection F. Bohler (tableaux anciens, etc.). — Un petit catalogue, illustré de plusieurs planches, attire notre attention sur la vente de tableaux et dessins anciens, composant la collection de M. F. Bohler, dont la vente aura lieu le 23 février, par le ministère de Me Chevallier et de M. Roblin

Dans cette petite réunion d'ouvrages du XVIIIe siècle, notons : de J. Boze, un pastel, *Portrait de jeune femme ;* de J.-C. Hoin, un *Paysage*, dessin à la plume et au lavis de bistre ; de Perronneau, un pastel, le *Portrait présumé de Mlle Laroche, actrice de l'Opéra ;* et du côté des peintures : de F. Boucher, le *Portrait de Mlle Alexandrine d'Étiolles (fille de Mme de Pompadour) ;* de Mlle Bouillard, l'élève de Greuze, le *Portrait de l'artiste par elle-même ;* de B. Lépicié, une *Fillette tenant des fleurs ;* un *Portrait de la Comtesse d'Egmont*, attribué à Ollivier ; de J. Pillement, deux paysages, *le Matin* et *le Soir ;* enfin, une *Mascarade italienne*, attribuée à Antoine Watteau.

Collection de feu M. J.-B. Agnès (tableaux, etc.). — Du mince catalogue, enrichi de quelques planches, annonçant cette vente qui aura lieu salle 11, le 24 février, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. J. Féral et Mannhein, il ressort que les tableaux les plus marquants de cette petite collection sont : *les Bords de l'Oise*, de Daubigny, et *le Poulailler*, de Ch. Jacque, auprès desquels nous trouvons, parmi quelques autres peintures anciennes, un petit Hubert Robert : *Cascade dans les rochers de Roncilione*.

Rien de bien marquant, semble-t-il, du côté des objets d'art, qui comprennent, notamment, une série d'anciennes faïences de Rouen.

A l'étranger. — A Munich. — Collection Rudolf Gedon (objets d'art). — Un petit catalogue illustré de quelques planches nous annonce la vente qui aura lieu à Munich les 19 et 20 février, par le ministère de M. Helbing, de la collection Rudolf Gedon. Elle contient des antiquités de toute espèce et de toute époque, des meubles, des bois sculptés, des grès, des fers et des étains, quelques tableaux. Rien dans tout cela n'approche du premier ordre : ce sont là des objets appartenant plutôt à la catégorie des pièces décoratives d'ordre courant qu'à la haute curiosité.

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — Les 20 et 21 février, à l'hôtel « de Brakke-Grond », à Amsterdam, MM. Roos et Cie et de Vries procéderont à la vente d'une réunion nombreuse de peintures anciennes provenant de la *collection du Prof. Dr W.-A. Freund, de Berlin*, et de la *succession de Mme Vve d'Helleputh Greeter*. Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente, abondante sinon très importante.

Notons, parmi les tableaux anciens, ouvrages des écoles flamande et hollandaise pour la plupart : une marine de H. Van Anthonissen (*le Coup de salut*) ; *les Divertissements d'hiver*, d'Avercamp ; un *Portrait de femme*, d'Arnold Boonen ; *le Coupe-Gorge*, d'Adriaen Brouwer ; *le Chemin de la croix* et *le Crucifiement*, deux aqua-

relles de Jacques Callot; un *Portrait de femme*, de D. Juan Carreño de Miranda; une *Sainte famille*, de Claudio Coello; *l'Ange volant*, « étude pour une figure d'un des plafonds dans le Palais des Doges à Venise », nous dit le catalogue — du Corrège — un bien grand nom; *Buste d'homme*, de Michel de Coxie; *le Portrait du maître* et celui de *Spinoza*, en buste, de Joos Van Craesbeeck; une *Scène de plage*, d'Aelbert Cuyp; un portrait dit *le Comte polonais*, de François-Pascal-Simon Gérard; une *Nature morte*, par Cornelis Lelieubergh; *la Marchande de lunettes*, de Quinten Massys; un *Paysage à rivière*, de Jan van der Meer le vieux; *le Jeu de Cartes*, d'Isaak van Ostade; *la Maison de campagne délabrée*, de Roelant Roghman; enfin *le Cabaret dans la campagne*, de David Teniers le jeune.

En dépit d'attributions peut-être trop généreuses, cette vente paraît de nature à intéresser les amateurs restés fidèles au culte des petits maîtres hollandais du XVII[e] siècle.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — Les 20 et 21 février, à l'Hôtel, salle 10, aura lieu la seconde vente de la collection Léon Sapin : estampes et caricatures modernes, iconographie théâtrale, collection concernant la guerre de 1870 et la Commune (Me M. Delestre, M. L. Delteil).

Près de 400 numéros au catalogue, parmi lesquels on peut citer : des eaux-fortes de Bracquemond (*le Verger*), de Mme Marie Bracquemond, de F. Buhot (*le Port aux mouettes*), de Fantin-Latour (*un Morceau de Schumann*), de Lepère, de Manet, de Rops, etc. ; — des lithographies de Carrière, de Charlet, de Chéret, de Daumier, de Dillon, de Gavarni, de Nanteuil, de Raffet (*la Revue nocturne*), de Steinlen, de Willette, etc. ; — une abondante série de caricatures du XIX[e] siècle, d'albums illustrés, de portraits d'acteurs et d'actrices, d'hommes de lettres et d'hommes politiques, etc.

Quelques dessins complètent cette collection : des croquis de Delacroix pour *Dante* et *Virgile aux enfers*, des portraits d'acteurs ou d'actrices d'Alexandre Lacauchie (dans le genre de ceux de la collection Hennin, au Cabinet des estampes), des dessins de Ribot, Th. Rousseau, Steinlein, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

1re exposition de la Société internationale de la peinture à l'eau (galerie des Artistes modernes). — L'aquarelle est morte : vive la peinture à l'eau ! Voici donc un nouveau groupe de vrais artistes, qui répugnent aux mignardises : et puisque l'aquarelle a perdu ce charme du croquis nomade, de la note vive, où le blanc du papier grenu jouait son rôle, voici des *tableaux* d'un nouveau genre qui rivalisent, dans la confusion des genres, avec la gravure en couleurs. Des coloristes, parmi ces exécutants de l'aquarelle à grand orchestre, de gouache paradoxale et d'empâtements et de rehauts !

Vingt-cinq sociétaires, pas un de plus, sous la présidence française d'un virtuose, M. Gaston La Touche ; et déjà des absents : MM. Sargent, Brangwyn et Conder. Une section rétrospective, avec les dessins rehaussés de Menzel et de Constantin Meunier. On regrette de ne pas trouver ici M. Besnard, l'un des rénovateurs français de la peinture hardiment lavée. Mais le Lucien Simon, toujours héroïquement breton, des *Fillettes de Pont-l'Abbé*, de l'*Atelier des brodeuses* et de l'admirable *Carrier*, s'oppose au Gaston La Touche, toujours éblouissant, des fêtes vénitiennes et des nocturnes génois.

Le triomphateur, ici, n'est-ce pas M. Walter Gay, dans ses chers intérieurs à peine transposés dans la gamme limpide (*Fin de déjeuner*, *la Fenêtre*, etc.)? Revoici le *Coffret* mystérieux de Mme Crespel et ses fleurs décoratives. Auprès des détrempes, de style volontairement sobre, de M. Francis Auburtin, l'empâtement se corse avec M. Luigini, portraitiste des vieilles cités, Amsterdam ou Malines. Les habituées des bars et des restaurants nocturnes amusent M. Bottini. Londres envoie les notes de M. Ludovici ; la Hollande accapare M. Bartlett ; M. Benois nous entraîne de Versailles à Morlaix.

La robuste école belge domine : symbolique avec MM. Jakob Smits et Fernand Khnopff, anecdotique avec M. Lynen ; poétiquement naturaliste avec l'émouvante *Famille hollandaise* de M. Frantz Charlet ; avec les jolies notes japonisantes de M. Henry Stacquet, décrivant l'*Hiver en Campine ;* les églises immenses de M. Delaunois, les canaux gelés de M. Cassiers, et, surtout, la superbe *Ondée* de M. Alexandre Marcette, aux blancheurs blondes et bleues, à la Bonington : le romantisme des ciels mouvants nous avait révélé l'artiste au Salon de

1894. Et puisque en art il n'est pas de sot *métier*, bonne chance aux virtuoses de la peinture à l'eau, toujours sacrifiée aux Salons.

Paul Ranson (galerie Druet). — Vous souvient-il des Dix, de ces enfants terribles et charmants de l'idéalisme, groupés autour de Maurice Denis, afin de reconquérir, en toute candeur d'âme et de technique, un peu de style ingénu devant la nature incendiée par les derniers romantiques de l'impressionnisme? Parmi ces décorateurs férus de Gauguin, qui *déformaient* tous, peu ou prou, selon leur tempérament, Paul Ranson se distinguait par un instinct décoratif : la céramique et la tapisserie l'attiraient; les arts mineurs ne lui répugnaient point. De tonalité mate, de ligne raide et de métier gauche, quelques peintures, de 1891 à 1899, sont ici pour marquer cette période archaïque, où la *sibylle* ambrée s'harmonise au cloisonné bleu paon d'un fond de vitrail.

L'artiste a sauvegardé sa distinction native; mais, courageusement novateur, il retourne à la nature ! Pastels et fusains rehaussés nous font part de sa découverte. Comme Maurice Denis, dans l'Italie de Corot, comme Jules Flandrin, au pays natal, le voici questionnant les bois de la Corrèze ardente, au soleil du Midi, les horizons de la Charente poudreuse et dorée, les chênes séculaires et les roches moussues de la forêt d'Écouves... C'est fait avec rien, mais avec ce rien quasi définitif et toujours très composé qui situe chaque arabesque à son plan. La pâte lumineuse des ciels crayeux fait songer à François Vernay, l'intimiste de la nature, et ce style naturel, à Ravier, son maître classique. Le *style* ne serait donc point, comme le croit le réalisme, une impuissance à faire vrai? Mais, pour dire la vérité, l'artiste ne doit-il pas garder le goût du style, c'est-à-dire l'instinct décoratif de la beauté? M. Ranson est un artiste.

Raymond Bouyer.

Union des femmes peintres et sculpteurs (Grand Palais, avenue d'Antin). — Une simple visite de politesse et un rapide coup d'œil d'ensemble sur le plus immuable des Salons annuels, où il semble — seule nouveauté que l'on puisse signaler cette année — que les envois sont un peu moins nombreux que d'habitude. Ne vous récriez pas : il y a encore plus de quinze cents numéros, dont un tiers sont des fleurs.

Nous avons vu tout récemment les fleurs de Mme Marcotte, peintre des serres, c'est-à-dire peintre des fleurs chez elles; nous les retrouvons ici avec plaisir, non loin des jardins de Mme Bourgonnier. Quant aux innombrables élèves de Mme Faux-Froidure et de M. Rivoire, comme elles sont toutes très habiles et que je ne saurais en citer une sans en citer cent, je me récuse : le *Bulletin* n'y suffirait pas.

Peu de paysages : les meilleurs sont ceux de Mmes Rondenay, N. Adam et J. Mazeline (toutes les trois exposent des souvenirs de Venise), et de Mlle Madeleine Carpentier (une vue d'Alsace, notamment). Mmes Bourillon-Tournay, Duran-Marx, Delacroix-Garnier, Lavrut et Huillard, représentent les portraitistes; les objets d'art de Mmes Cazalis et Cesbron font plaisir à voir et reposent de tant de peintures honnêtes, mais pauvres.

Enfin, c'est encore à la sculpture qu'on passera le meilleur moment : elle ne compte qu'une cinquantaine de numéros, mais on y trouve des artistes comme Mmes la duchesse d'Uzès, Coutan-Montorgueil, de Frumerie, Malvina Brach, Amélie Colombier et quelques autres encore, dont les œuvres indiquent un véritable et sincère effort.

5e Salon de l'Automobile-Club. — Avant cinq ans, le salon de l'A. C. F. sera un succédané de l'Épatant et du Volney: les œuvres augmentent d'année en année et les vedettes qu'il faut avoir, pour qu'une exposition de cercle soit consacrée, commencent à se faire représenter.

La section de peinture en avait réellement besoin, mais celle de l'art précieux n'a qu'à continuer d'être ce qu'elle fut dès le premier jour; quand on réunit les noms de MM. Aucoc, Christofle, Dammouse, Falize, Fouquet, Gaillard, Gardet, Lalique et Roussel, on est bien près d'être complet.

Le jour où la peinture et la sculpture nous offriront pareil ensemble d'œuvres rares, le Salon de l'A. C. F. sera vraiment le modèle des petites expositions. En attendant, voici, parmi les nouvelles et les plus heureuses recrues: M. Cormon, avec une série d'intérieurs; M. Roll, avec deux grisailles (*Tristesse* et *Effet d'orage*); M. Friant, avec toute une suite de portraits aux crayons, et M. Chartran, avec un *portrait de M. le marquis de Dion*.

Les humoristes Devambez et Jean Veber remplacent M. Forain, absent cette fois, et le caricaturiste Abel Faivre, sérieux à ses heures, expose une demi-douzaine de portraits d'enfants et de fantaisies aux couleurs acides.

M. Gueldry représente ici le sport (encore sont-ce des canotiers qu'il peint, et non des chauffeurs); MM. Bourgonnier, Comerre, Umbricht, de Schryver, Lecomte du Nouy, Zwiller exposent des portraits; MM. Guillemet, Lamy, Jobert, des paysages, et M. Rieder, des intérieurs.

M. Marqueste, avec un buste et un groupe de *Nessus et Déjanire*, vient en tête des sculpteurs; il est accompagné de MM. G. Michel, Hannaux, Loiseau-Rousseau, Levasseur, Peyrol, etc.

E. D.

LES REVUES

France

Revue alsacienne illustrée (janvier). — *Châteaux d'Alsace : Reischoffen*, par P. Dollinger. — Des meubles et des objets d'art du XVIIIe siècle (notamment une pendule de Caffiéri qui orna les appartements de Marie-Antoinette au château de Versailles), des peintures de l'école du Rhin, de Luini, de Cuyp, de Poussin, de Charpentier, élève de Greuze, font de la belle résidence des comtes de Leusse, toute pleine aussi de souvenirs historiques, un charmant musée de l'art français.

— *Une maison d'art alsacienne*, salon d'exposition de l'Association des artistes strasbourgeois, vient d'être ouverte par les soins de la Société pour le développement des beaux-arts et des arts industriels en Alsace-Lorraine. Les expositions se renouvellent chaque mois et comprennent, en même temps que des tableaux, des productions de l'art industriel indigène. Il ne s'agit pas là, à proprement parler, d'une entreprise commerciale « qui veut prélever, sur les affaires traitées, un bénéfice trop souvent exagéré : il s'agit d'une sorte de syndicat qui s'efforcera de mettre au meilleur marché possible et dans la plus large acception du mot, l'art à la disposition de tous, à la disposition de ceux qui aiment à s'entourer d'un luxe de bon aloi et de bon goût, comme aussi de ceux qui, quoique plus modestes, peuvent tout de même exiger qu'une étincelle d'art luise aussi pour eux ». S'adresser : 6, rue Brûlée, à Strasbourg.

— *Une construction du vieux Strasbourg condamnée à la démolition*, par K. Statsmann. — Il s'agit d'une vieille maison du milieu du XVIe siècle, située An den Gewerbslauden, n° 49.

Art et décoration (février). — *Idées sur Eugène Carrière*, par Camille Mauclair.

— *Auguste Delaherche*, le robuste potier, qui fut la révélation du neuvième salon de l'Union centrale (1887), est caractérisé par M. Roger Marx : c'est un céramiste « chez qui l'amour de la recherche et la qualité du goût s'accompagnent d'un respect inné des lois de la convenance et de la destination ».

— *Antoon van Welie*, à propos de son exposition récente, par M. Ch. Saunier.

— *Un concours d'affiches*, par E. Grasset.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 janvier). — *L'Exposition d'art ancien bruxelloix*, qui a eu lieu, l'été dernier, au Cercle artistique de Bruxelles, fait l'objet d'une longue et remarquable étude de M. Jos. Destrée; son premier article est une véritable monographie en raccourci de l'histoire de la tapisserie de Bruxelles.

— *L'Art contemporain*, compte rendu par Emm. de Bom, de l'exposition ouverte, l'année dernière, à Anvers par la société de ce nom, à la suite de l'exposition Henri Leys et Henri de Braekeleer, qui fut également organisée par elle.

Italie

Rassegna d'arte (février). — *Le portrait présumé de Béatrice d'Este attribué à Léonard de Vinci*, par G. Frizzoni. — On connait trois portraits de Béatrice d'Este : le buste de Cristoforo Romano, au Louvre; le tableau d'autel du Brera, représentant Ludovic le More et sa femme avec leurs enfants; enfin, la statue tombale de la Chartreuse de Pavie. M. Beltrami a voulu récemment démontrer, à l'aide de ces documents, que la peinture célèbre de la bibliothèque ambrosienne représentait bien Béatrice d'Este, mais M. Frizzoni n'est pas convaincu par les arguments de M. Beltrami, et, sans pouvoir indiquer un nom pour le profil de femme de l'Ambrosienne, il pense que l'on se trouve en présence, non d'une duchesse de Milan, mais d'une jeune dame de la fin du XVe siècle.

Quant à l'attribution à Léonard, M. Frizzoni ne l'accepte pas davantage : c'est une tradition qui ne se justifie pas plus que l'attribution à Pierro della Francesca, de *l'Inconnue* du musée Poldi-Pezzoli. M. Frizzoni penserait plutôt à Ambrogio de Predis.

— *S. Antonio del Viennese*, près de Borgo san Donnino, sa petite église et son petit hôpital, fragments d'une monographie, par Arturo Petteroli.

— *Découvertes artistiques* : une *Pietà* de Crivelli, trouvée à Rome, par M. Nevin; deux peintures de Lippo Memmi représentant *Saint Pierre*, l'une au Louvre (attribuée à Taddeo Bartoli) et la seconde dans la collection Chiaramonte Bordonaro, à Palerme (att. à Francesco Traini), sont restituées à L. Memmi, par M. Mason Perkins.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Budget des Beaux-Arts

Les réclamations habituelles en faveur des ouvriers du Garde-Meuble, des employés des Palais nationaux et des gardiens de Musées; d'interminables exposés de ce que pourrait ou devrait être le théâtre populaire; des dissertations sans fin à propos des écoles d'art décoratif, sur l'air connu de « la beauté dans l'utile », voilà le bilan de trois journées de discussion. La Chambre a décidément du temps à perdre.

On nous avait fait espérer mieux de l'avènement d'un sous-secrétaire d'État, membre du Parlement, à qui la bonne volonté ne fait cependant pas défaut.

Hélas! nous avons entendu les promesses auxquelles nous sommes depuis longtemps accoutumés : toujours mêmes engagements d'étudier les questions, toujours même distribution d'eau bénite!

Deux exemples, entre autres, de la façon dont se votent les crédits : vous pensiez peut-être qu'on aurait hâte d'en finir avec les travaux de la Bibliothèque nationale et de la Cour des Comptes, depuis si longtemps commencés! C'est encore une annuité de 300.000 francs, qui est inscrite pour chacun de ces chapitres!

On s'étonnera ensuite que les constructions ne s'achèvent pas, et on reprochera aux architectes le chiffre de leurs frais généraux!

Ils ont bon dos, les architectes!

Un seul point quelque peu précis dans tout ce vague : grâce à l'intermédiaire de M. Georges Berger, de M. Gaston Menier et de M. Cochery, président de la commission du budget, on nous a fait entrevoir que le Ministère des Colonies allait enfin quitter le Pavillon de Flore, et que d'importants crédits seraient prochainement demandés pour la transformation du système de chauffage du Louvre.

Acceptons-en l'augure!

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret présidentiel en date du 16 février, ont été nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur : Mme Madeleine Lemaire, artiste peintre; M. Guillonnet, artiste peintre, et M. Ségoffin, sculpteur.

Académie des beaux-arts (séance du 10 février). — L'Académie arrête ainsi le thème du prix Bordin à décerner en 1908 : *De l'évolution de l'architecture contemporaine en France et à l'étranger, et des tentatives qualifiées d' « art nouveau »*. Dépôt des mémoires, au secrétariat de l'Institut, avant le 1er janvier 1908.

— (Séance du 17 février). — M. Injalbert lit une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur Jules Thomas.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient de recevoir, de M. Tissandier, une remarquable collection de vases et figures en ancienne porcelaine de la Chine.

Musée de Versailles. — On vient de placer au musée de Versailles un tableau, don de M. Sortais, représentant un bal à la cour de Henri III, et qui paraît être l'agrandissement, avec quelques variantes, d'un petit tableau du Louvre : *Bal donné à la cour de Henri III, à l'occasion du mariage d'Anne duc de Joyeuse, avec Marguerite de Lorraine, en 1581*.

Le même musée vient d'acquérir un portrait du sculpteur Pierre Julien.

Musée des arts décoratifs. — Le bureau du conseil d'administration de l'Union centrale, répondant aux nombreuses demandes qui lui ont été faites, a décidé qu'à partir du 1er mars prochain le musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan), resterait ouvert jusqu'à cinq heures. La Bibliothèque qui en forme le complément nécessaire, et qui est fréquentée journellement par plus de cent travailleurs, est ouverte à tous gratuitement, les jours ouvrables, de dix heures à cinq heures et demie et le soir de huit heures à dix heures.

Le Budget des Cultes et le budget des Beaux-Arts. — Le *Bulletin* annonçait dans son dernier numéro que, sur les crédits de l'ancien budget des Cultes, répartis entre le ministère des Beaux-Arts et celui des Finances, une somme de

trois millions et demi passait au budget des Beaux-Arts, pour la conservation et l'entretien des édifices cultuels. En voici le détail :

Personnel de l'administration centrale	40.000
Matériel	4.000
Secours	1.793.000
Personnel	86.000
Entretien des édifices cultuels appartenant à l'État	533.000
Grosses réparations de ces édifices	1.055.000
	3.511.000

La loi prescrivant de faire un classement complémentaire des édifices servant à l'exercice public du culte, classement dans lequel seront compris tous les édifices ayant un caractère artistique, l'administration des Beaux-Arts ne conservera, une fois cette opération faite, que la surveillance des édifices classés ; les autres resteront sous la surveillance du propriétaire (communes, départements ou administration des domaines).

A la Bibliothèque nationale. — M. Yates Thompson, le célèbre bibliophile anglais, membre de la Société des Arts de Londres, avait découvert, il y a trois ans, chez un bouquiniste, le second volume de la traduction française de *l'Histoire des antiquités juives*, de Fl. Josèphe, ayant appartenu au duc de Berry, frère de Charles V, puis à Jacques d'Armagnac. Ce volume était orné d'une miniature, œuvre, — comme celles qui ornent le tome 1er de cet ouvrage, conservé à notre Bibliothèque nationale, — de Jehan Fouquet ; mais il en manquait douze autres, que M. Yates Thompson découvrit, après de longues recherches, dans la bibliothèque du roi Édouard VII, à Windsor.

Sur la demande du collectionneur, Édouard VII a généreusement consenti à joindre ses douze miniatures à celles de M. Yates Thompson, et à offrir à notre Bibliothèque nationale le second volume, désormais reconstitué, du Josèphe de Fouquet.

Monuments et statues. — Hier vendredi a eu lieu, place du Théâtre-Français, l'inauguration du monument d'Alfred de Musset, œuvre de M. Antonin Mercié.

— Un comité vient de se constituer en vue d'élever un monument à Paul Dubois, à Nogent-sur-Seine (Aube), ville natale du grand statuaire. L'exécution en sera confiée au sculpteur Alfred Boucher et à l'architecte P. Bœswillwald. Les souscriptions sont reçues chez M. Ramus, 41, avenue de l'Opéra, au *Figaro* et aux *Débats*.

Concours annoncés. — Après le concours d'orfèvrerie de la *Revue*, le concours de la Chambre syndicale de bijouterie-orfèvrerie : une table à thé, en métal ou en bois et métal, avec un service à thé. — Dépôt des projets en grandeur d'exécution, avant le 17 avril, au secrétariat de la Chambre syndicale, 2 *bis*, rue de la Jussienne. — Prix : 500 fr. au premier ; 100 fr. au second ; 50 fr. au troisième. — Exposition les 22, 23 et 25 avril ; jugement le 24.

— A Milan, un concours international est ouvert pour le croquis d'une carte postale commémorative de l'ouverture du tunnel du Simplon et de l'Exposition de Milan. Remise des croquis (un pour l'en-tête du côté réservé à l'adresse, l'autre pour le verso), avant le 15 mars, au Comité exécutif de l'Exposition de Milan de 1906. — Prix : au projet choisi, 3.000 lires ; aux trois suivants, 1.000, 500 et 500 lires.

La Dentelle de France. — Le comité de « la Dentelle de France », dont Mme Émile Loubet a accepté la présidence, et qui compte, parmi ses membres, Mmes Paul André, la comtesse R. de Béarn, la comtesse S. de Castellane, Mlle Flandin, Mme A. Fontaine, la marquise de Ganay, Mme G. Menier, Mme A. Millerand, la princesse de Poix, Mme Pol Neveux, Mme Waldeck-Rousseau, s'est réuni samedi dernier en assemblée générale, chez Mme la comtesse René de Béarn. M. Fernand Engerand, député du Calvados, qui s'est fait le protagoniste du mouvement en faveur de la dentelle, a rendu compte des résultats déjà obtenus par « la Dentelle de France », et il a signalé notamment la création de nombreuses écoles dentelières dont les travaux sont des plus encourageants. L'assemblée a approuvé l'idée d'organiser à Paris un Salon de la dentelle, pour présenter au public élégant, aux visiteurs de passage, aux étrangers, les créations les plus intéressantes de nos fabricants et de nos artistes. A ce Salon figureraient aussi les modèles des grandes maisons de couture dans lesquels la dentelle aurait place.

A Gand. — On travaille activement à l'organisation de la prochaine Exposition Van Eyck, qui doit avoir lieu, comme le *Bulletin* l'a déjà annoncé, dans les galeries du musée des beaux-arts de Gand. Le gouvernement belge a chargé son ministre accrédité à Berlin de faire la demande officielle des volets du retable de Gand, actuellement au Kayser Friedrich Museum, pour permettre la reconstitution temporaire de *l'Agneau mystique*, qui sera le « clou » de cette belle manifestation d'art.

Comme le disait récemment M. H. Bouchot au conservateur du musée de Gand, M. L. Maeterlinck : « Cette exposition *ne peut pas ne pas se faire !* »

En Suisse. — La fondation des beaux-arts « Gottfried Keller » de Suisse vient de faire l'acquisition des œuvres d'art suivantes : le *Portrait de Mme Albert von Keller*, par Lenbach, pour le musée des beaux-arts de Berne ; le retable de l'église de Gandria, à Lugano, pour le musée national de Zurich, et le tableau d'Arnold Bœcklin, *Cortège des dieux*, pour le musée des beaux-arts de Bâle.

Nécrologie. — *M. Ferdinand-Charles-Louis Dutert*, architecte honoraire des Bâtiments civils, inspecteur général honoraire de l'enseignement du dessin, officier de la Légion d'honneur, est mort à Paris, la semaine

dernière. Né à Douai en 1845, élève de Lebas et de Ginain, grand-prix de Rome en 1869, il fut nommé, à son retour de la villa Médicis, en 1875, inspecteur des travaux de reconstruction de l'hôtel de ville de Paris. Ses nombreuses études de restaurations de monuments romains (*le Forum*, *Décorations antiques*, *l'Arc de Titus*, *la Porte San Spirito*, etc.) et ses projets modernes lui valurent une 1re médaille à l'Exposition universelle de 1878. Il avait obtenu, en 1886, le 1er prix au concours pour la construction de l'Exposition universelle de 1889 : on lui doit, entre autres choses, la galerie des Machines, qui est un des exemples les plus caractéristiques et les plus originaux de l'emploi du fer dans l'architecture, et les nouvelles galeries du Museum d'histoire naturelle.

— On annonce également la mort : de *M. Auguste-Victor Deroy*, graveur et lithographe, né à Paris, et qui collaborait aux principaux journaux illustrés ; — de *M. Ernest Paugoy*, architecte, président d'honneur de l'Association provinciale des architectes français, décédé à Marseille, le 22 janvier ; — du peintre *Edouard Charlemont*, né à Jamnitz (Moravie), élève de Engerth et de Makart, et dont les portraits d'enfants et les scènes allégoriques obtinrent un vif succès, vient de mourir à Vienne.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Le 16, à l'Hôtel Drouot, salle 9, au cours d'une vente d'objets d'art et d'ameublement anciens, faite par Me Le Ricque et MM. Paulme et Lasquin, le prix de 8.500 francs a été atteint par un mobilier de salon (un canapé, six fauteuils, deux bergères, deux banquettes), le tout couvert en ancienne tapisserie à petits personnages et animaux. A citer aussi : une table-poudreuse, ép. Louis XV, avec ustensiles en ancienne porcelaine de Mennecy, 4.500 fr. ; — une table à ouvrage en marqueterie, ép. Louis XVI, 3.900 fr. ; — une tapisserie de verdure, vue de parc avec animaux, 1.370 fr.

— Le 16 et le 17, salle 6, a eu lieu la vente de tableaux et dessins, provenant de la succession des rois Milan et Alexandre de Serbie (Me Chevallier, M. Georges Petit).

Elle s'est terminée sur un total de 34.000 francs, avec, comme prix particulièrement intéressants : une esquisse peinte de Manet, pour le *Portrait de Mme Guillemet*, 2.520 fr. ; un *Paysage* à l'aquarelle, par Cézanne, 1.300 fr. ; *un Naufrage*, de Mols Niels Petersen, 1.050 fr. ; *le Passage du gué*, aquarelle de J.-L. Brown, 830 fr. ; une *Danseuse à sa toilette*, pastel de Degas, 1.650 fr. ; *Jeunes filles*, pastel de Renoir, 1.000 fr.

— Le 16, salle 9, Me François et MM. Paulme et Lasquin, qui vendaient des tapis anciens, ont adjugé à 5.000 francs une grande carpette de Perse, à décor de rosaces et de fleurs (vendue sans garantie), et une autre, plus petite, fond bleu et décor de fleurs, très restaurée, 3.010 fr.

— Dans une vente faite le 19, salle 11, par Me Delestre et MM. Paulme et Lasquin, une suite de cinq tapisseries de Paris, du XVIIe siècle, sujets mythologiques à grands personnages, a été adjugée 10.100 fr., et une petite armoire en marqueterie, avec panneaux en laque et garniture de bronze, ép. Louis XV, 1.500 fr.

Vente de la collection Van der Hoeven (1re vente : objets d'art). — Lundi dernier a commencé, à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, la vente de l'importante collection Léon Van der Hoeven, dont il a été longuement parlé dans le dernier numéro du *Bulletin* (Me Paul Chevallier, MM. Mannheim et Molinier). Nous remettrons à la prochaine semaine les résultats détaillés et la liste des principaux prix : toutefois, indiquons dès aujourd'hui que les quatre vacations ont donné un produit total de 171.908 francs, et citons quelques enchères marquantes :

Deux cornets de pharmacie, en anc. faïence de Faenza, 3.400 fr. ; un autre, ancienne faïence de Gubbio, fond bleu, 2.300 fr. ; quatre panneaux en tapisserie de Bruxelles, XVIe siècle, à sujets tirés de la vie de Jésus-Christ, ont fait ensemble 36.100 fr. ; deux autres tapisseries françaises, fin du XVe siècle, à scènes de chasse, 11.100 fr. ; une tapisserie parisienne du début du XVIIe siècle, à

sujets de l'histoire de Diane, 6.200 fr.; deux portières en Aubusson, XVIIe siècle, 4.500 fr.; deux statuettes en bronze doré, fin XVIe siècle, représentant *Adam* et *Ève*, 3.720 fr.; une dalmatique en velours rouge, à orfrois, trav. ital., XVIe siècle, 3.750 fr.; et parmi les meubles, un meuble à deux portes, XVIe siècle, 2.700 fr.

Succession de Mme la baronne de Hirsch (tapisseries de Beauvais, etc.). — Par deux fois nous avons parlé des quatre tapisseries de Beauvais de la fin du XVIIe siècle, du *Portrait de Louis XVI* par Callet et de la cheminée provenant du château de Montal et remontant à l'époque de François Ier, — ces six pièces, retirées de l'hôtel de Hirsch, tout récemment mis en vente et devant faire l'objet d'une vacation spéciale.

Elle a eu lieu jeudi dernier, 22 février, sous la direction de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, et a donné les résultats suivants :

Le *Portrait de Louis XVI* a été adjugé 12.500 fr. la cheminée, 42.000 fr.; et les tapisseries, 396.000 fr.

Vente d'objets appartenant à M. X... — Faite du 12 au 15 février, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, la vente d'objets appartenant à M. X..., comprenait des numéros de toute espèce et généralement de médiocre intérêt. Elle n'en a pas moins produit un total de 205.389 francs et donné lieu à une enchère assez importante : celle de 27.000 francs, sur la demande de 30.000 francs, s'adressant à un grand plat ovale, en émail peint de Limoges, travail du maître Pierre Reymond, signé des initiales de l'artiste et daté de 1566.

A huitaine la liste des principaux prix.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection J. Garié (objets d'art du Japon et de la Chine). — Un fort volume, copieusement illustré de vignettes et de planches, et destiné à prendre place dans la bibliothèque des spécialistes, à la suite des catalogues des ventes de Goncourt, Hayashi, Gillot, de fameuse mémoire, nous présente très en détail la collection de J. Garié — véritable musée d'objets d'art et de peintures de l'Extrême-Orient — qui sera dispersée à l'Hôtel, salle 7, du 5 au 10 mars, par les soins de Me Lair-Dubreuil, assisté de M. M. Bing fils.

Un avant-propos, dû à la plume de M. Gaston Migeon, et une préface signée de M. de Beaumont, rappellent les origines de la collection J. Garié, évoquent la figure de l'amateur disparu et signalent les séries les plus importantes de cette vente.

Feu J. Garié — dont le nom restera cher, non seulement à ses amis les japonisants de la première heure, mais aussi à ceux de notre grand musée national, car il a eu la délicate pensée de laisser au Louvre quelques-unes de ses meilleures pièces — appartient à cette petite pléïade de véritables précurseurs, qui eurent les premiers la révélation de l'art du Nippon. En même temps que Ph. Burty, Montefiore, S. Bing, les Goncourt, M. Hayashi, M. Louis Gonse et quelques rares autres amateurs avisés, il commença sa collection au bon moment, à l'époque où le Japon, ignorant la valeur de ce qu'il laissait partir, inondait le marché européen de ses plus belles productions d'art ancien, à l'époque où la chasse aux bibelots de ce genre n'était, à Paris même, ni difficile ni coûteuse, puisqu'il suffisait d'aller dans les grands magasins de nouveautés de la capitale, pour y acquérir à peu de frais des objets aujourd'hui introuvables ou de conquête autrement onéreuse, maintenant surtout que l'Europe et l'Amérique se disputent chèrement les belles pièces et que le Japon se préoccupe de les racheter à prix d'or.

A se rappeler l'époque où notre amateur fit son éducation de japonisant, en même temps qu'il forma son cabinet de curiosités, on pourrait présumer de ses goûts et du genre particulier de ses achats ; comme Goncourt, il fut attiré surtout par le XVIIIe siècle japonais, par cet art élégant, raffiné, précieux, non sans maniérisme ; il préféra les délicats objets, les laques, les netskés, les gardes de sabres, aux grosses pièces d'allure plus sévère.

Cependant, M. Garié vécut assez longtemps pour assister au revirement qui s'est produit, en ces dernières années, chez les amateurs d'art d'Extrême-Orient et pour subir, lui aussi, l'influence de cet engouement nouveau. Ce que feu M. Gillot avait été pendant un moment à peu près le seul à aimer et à rechercher, ce qui fut à l'origine la partie de l'art japonais la plus délaissée — c'est-à-dire les objets appartenant aux très hautes époques — est devenu aujourd'hui l'objet de la convoitise de tous les collectionneurs. Au culte, trop exclusif au début, du XVIIIe siècle japonais, s'est substituée l'admiration pour les origines, pour la période archaïque de ce même art. Mais si M. Garié se laissa gagner, comme les autres, par cette mode toute nouvelle et orienta en ce sens ses derniers achats,

notamment ceux qu'il fit à la vente Hayashi, il ne lui sacrifia rien de son amour pour le XVIIIe siècle, ni de sa préférence pour les petits objets précieusement ouvragés, pour les chefs-d'œuvre minuscules du laqueur, de l'ivoirier, du sculpteur en bois, du fondeur et du ciseleur.

La série la plus importante de la collection Garié est celle des gardes de sabre. Elle comprend quinze cents numéros, et montre toutes les époques de la fabrication du XIIe au XIXe siècle, par des spécimens qui représentent toutes les écoles, tous les ateliers et tous les maîtres du genre. C'est là un ensemble digne des plus grands musées et dont la dispersion, au point de vue de l'étude, est fort regrettable.

La collection des laques, riche en chefs-d'œuvre et complétée par une suite de trois cent cinquante *inro* et boîtes à parfums, ne le cède guère en importance.

Même abondance si nous passons aux *netzkés*, dont la réunion est de toute beauté, et aux accessoires de sabres. Des armes, des céramiques, des peintures et des estampes complètent cette collection.

Avec la même rapidité que les réunions de ce genre ont mises à se former, elles se dispersent, sans qu'il soit possible d'espérer, pour l'avenir, d'en constituer de nouvelles de cette importance. Comme le disait l'amateur, dont le riche cabinet va disparaître à son tour : « Toutes ces précieuses choses ne se retrouveront plus; le Japon garde jalousement ses trésors, et il sera bientôt impossible de collectionner. »

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes anciennes et modernes. — Lundi prochain, 26 février, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, Me Maurice Delestre et M. Loys Delteil, disperseront une petite réunion d'estampes anciennes et modernes.

Parmi les 185 numéros du catalogue, on peut relever : neuf Canaletto et six Tiepolo; des eaux-fortes d'Albert Besnard, L. Bonnat, Bracquemond, Buhot (six pièces, dont *la Fête nationale au boulevard de Clichy*, *Westminster Bridge*, *la Place des Martyrs*, etc.); Miss Cassatt (quatre pièces); Daubigny, Eug. Delacroix (*Lion de l'Atlas*, *Tigre royal*); Desboutin, Goya, Legros (*Communion à Saint-Médard*, et une tête de jeune homme, dessin à la mine de plomb); Méryon (*la Rue des Mauvais-Garçons*); Millet, Rodin (*Victor Hugo*); Waltner, Zorn (*le Toast à la société*), etc., et des lithographies de Belleroche, Charlet, Daumier, Devéria, Fantin-Latour (étude pour l'*Ève*, *Eau dormante*), Léandre, Steinlen, Willette, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Orientalistes, les Peintres-lithographes et les Peintres-graveurs (au Grand-Palais, avenue d'Antin). — Plus nombreux et plus originaux que les années précédentes, les Orientalistes seront aussi, cette fois, plus visités, car leur quatorzième Salon voisine avec celui des peintres-lithographes et des peintres-graveurs.

La salle Fantin-Latour, où l'on a réuni, en attendant l'exposition complète du maître à l'école des Beaux-Arts, son œuvre lithographique tout entier, sépare, ou, pour mieux dire, unit ces petits salons, et, comme eux, elle est due à l'infatigable initiative de M. Léonce Bénédite.

A part Lunois et Cottet, tout le monde est présent aujourd'hui; certains même ont de véritables expositions d'ensemble : comme M. Maurice Bompard avec ses vues, si colorées, de Venise, et M. Leroy avec ses souvenirs de Biskra; comme aussi le regretté sculpteur Charles Cordier, dont les bustes exotiques forment la traditionnelle section rétrospective.

M. Dinet s'affirme une fois de plus comme un de ceux qui font le mieux sentir la griserie des paysages algériens : *l'Oued dans l'oasis* est une de ses très bonnes choses. On peut en rapprocher *le Vieil olivier* de M. Rochegrosse, et, dans une note plus atténuée, les paysages de l'île Majorque de M. Réalier-Dumas, avec leurs arbres gris aux troncs bizarrement évidés et tordus. Par Majorque aussi M. J. Simon est passé, mais tout ce qu'il y a peint était frappé d'un soleil cru, dont il a su rendre l'effet avec une très remarquable vérité.

M. Dagnac-Rivière reste toujours passionnément attaché aux voiles de pourpre et aux ciels dorés des côtes marocaines; M. Suréda cuisine étrangement ses souvenirs d'Alger, — ce qui fait paraître son voisin de cimaise, M. Girardot, tout à fait édulcoré.

M. Émile Bernard a peint, de robuste façon, des *Buveurs napolitains*, et un *Petit port sur le Nil*, dans un parti pris de tons roussâtres et aussi peu «orientaux» que possible; quant à M. Jouve, excellent animalier, représenté à la fois comme

M. le Dr P. Delbet, à la peinture et à la sculpture, c'est aussi un orientaliste d'occasion.

Venise n'a pas été chantée par le seul M. Bompard, mais aussi par MM. Ch. Duvent, H. d'Estienne, Gillot, Maillaud, etc. L'Algérie compte parmi ses fidèles : MM. Ballot, Bouchor, Doigneau (*Fauconniers*), Havet, Noiré, Scott, Taupin, etc. ; — la Tunisie, Mlle Bougourd ; — l'Inde et ses *Jardins enchantés*, M. Gasté ; — la Grèce, M. Gaudissard ; — le Maroc, M. Bishop, dont on remarquera le tableautin tout en impressions légères et délicates ; — l'Italie, M. A Smith ; — l'Espagne est moins bien servie que de coutume par MM. Cardona et Roig ; — enfin l'orient glacé des steppes de la Petite-Russie a été remarquablement interprété par Mlle Nourse.

— Les peintres lithographes aussi, dont c'est la sixième exposition, ont tenu à être le plus complet possible, et il faudra tout à l'heure en dire autant des peintres-graveurs.

Mais quel pauvre cadre et quelle température pour une exposition d'estampes ! Ce n'est vraiment pas gai, de voir 350 gravures et près de 200 lithographies accrochées aux murs de ces grandes bêtes de pièces grises et froides. L'estampe y perd les trois quarts de son charme intime. Encore les lithographes ont-ils fait courir, au haut de leurs salles, une amusante frise d'affiches, mais les aquafortistes ! Je vous laisse à penser quel attrayant aspect offrent aux visiteurs leurs cadres serrés en triple rang audessus de la cimaise...

Le lecteur de la *Revue* qui fera le tour du Salon des lithographes n'y découvrira personne qu'il ne connaisse, ou plutôt il fera cette découverte que tous ceux qui ont un nom, à l'heure actuelle, dans la lithographie originale, ont déjà vu quelqu'une de leurs œuvres publiées dans la *Revue*.

Qu'on regarde le panneau réservé aux larges portraits de femmes de M. Belleroche ou les délicates « parisienneries » de M. Éliot, les études de nus de M. Neumont, si curieusement traitées, et les fantaisies de M. Dillon, toujours recherchées, et l'on y trouvera exposée plus d'une estampe dont nous avons eu la primeur. Il en est de même pour MM. Bourgonnier, Gottlob, Alleaume, Delfosse, Abel Faivre, Louis Morin, A. Legros, A. Moriot, A. Truchet, et aussi pour M. Ch. Léandre, dont l'exposition est, avec celle de MM. Neumont et Belleroche, parmi les plus complètes de ce Salon.

Ceux-ci exceptés, qui nous reste-t-il à citer ? M. Bracquemond, qui fait acte de présence avec une œuvre ancienne, *la Cueillette*, d'ailleurs reproduite autrefois dans la *Revue ;* M. Cottet, qui a envoyé *les Feux de la Saint-Jean ;* les paysagistes Suréda et Debut, le fantaisiste Grün, le sage portraitiste Gsell ; M. W. Laparra, tout nouveau venu au procédé ; les illustrateurs Redon, Mirande et Dorville ; le caricaturiste Jean Veber.

— Que si maintenant nous passons aux peintres-graveurs — aquafortistes ou graveurs sur bois — nous ne tarderons pas à faire une constatation analogue, et nous aurons le plaisir de nous trouver souvent en pays de connaissance.

Depuis les maîtres comme M. Bracquemond et M. Lepère, que l'on a rarement l'occasion de voir si splendidement représentés dans les expositions, ou comme M. A. Legros encore, jusqu'à tous ces excellents artistes, — graveurs de reproduction qui se reposent en laissant courir leur burin à sa fantaisie, peintres qui délaissent la palette pour la planche de cuivre, ou encore spécialistes de la gravure originale : — MM. Ardail, J. Beurdeley, Courboin, Delatre, Delteil, R. du Gardier, Ch. Jouas, Leheutre, Mac Laughlan, T. Minartz, L. Morin, H. Paillard, etc., la *Revue* compte ici un bon nombre de collaborateurs.

D'autres, qu'elle n'a point encore publiés d'original, ont eu, plus d'une fois, leurs gravures reproduites chez nous : par exemple MM. Albert Bernard, Baertsoen, E. Béjot, J. Beltrand, P. Colin, Perrichon, P.-E. Vibert, Zilcken, etc.

Terminons en énumérant ceux que nous n'avons pu compter encore parmi les nôtres : l'admirable « croquiste » anglais J. Pennel, le paysagiste hollandais Storm Van s'Gravesande, et cet autre Hollandais J. Israëls, lui aussi merveilleusement représenté ; MM. A. Rodin (toute une série de pointes sèches) ; Raffaëlli (une eau-forte en couleur, *les Petits ânes*) ; Ch. Cottet (une suite sur les côtes bretonnes) ; Dauchez (paysages du Nord, déserts, sévères et mornes) ; Detouche (paysages et figures, où les procédés de l'aquatinte et du vernis mou sont utilisés de main de maître) ; L. Legrand (à qui nul éloge nouveau de sa virtuosité ne saurait plus être fait) ; Herscher (lumineux, hardi, coloré, ingénieux metteur en cadre) ; de Latenay, Latouche, Luigini, P. Mathey, M. Neumont (avec des études d'arbres, très joliment traitées) ; Ouvré (portraitiste et caractériste à la manière très personnelle) ; J. Villon (toujours expressif, quoique toujours un peu lâché), etc.

Tout cela n'est pas très plaisant au premier

abord, je le répète, mais pour peu qu'on s'approche et détaille, on oublie vite là mauvaise impression d'un moment et l'on reconnaît sans peine que l'exposition des graveurs est infiniment plus séduisante qu'elle n'en a l'air.

Société des Aquarellistes français (28e année, galerie Georges Petit). — Nous n'aurons pas manqué d'aquarelles, cette saison : il y a deux mois, c'était la Société internationale d'aquarellistes ; il y a huit jours, la Société internationale de la peinture à l'eau ; aujourd'hui, ce sont les Aquarellistes français. Ils sont venus nombreux, et pour avoir un « clou », ils n'ont pas laissé de donner une entorse à leur titre, en admettant une œuvre d'un étranger : il est vrai que cet étranger n'est autre que S. M. Don Carlos, roi de Portugal.

Il y a ici un autre attrait encore (et ce n'est ni des fantaisies de M. A. Guillaume, ni des fadaises de M. Leloir, ni des miniatures agrandies de M. de Cuvillon que j'entends parler) : nombre d'excellents paysagistes restent fidèles à la bonne vieille formule de l'aquarelle véritable, lavée et non gouachée (oui, M. Luigi-Loir !), témoins les envois de MM. Binet, Zuber, G. Claude, Vignal, P. Lecomte et Rossert. Un peu plus chargés, mais très habiles aussi sont MM. Duhem, Adam, Doigneau, Filliard et Muenier.

Très peu de portraits : ceux de M. G. Vuillier, gitanos et mendiants d'Espagne, sont seuls à retenir. Des fleurs : MM. Moreau-Néret et Rivoire, Mme Faux-Froidure. Des sanguines de M. Tenré et des crayons de M. Lhermitte (nous sommes pourtant aux aquarellistes). Une série extrêmement variée de souvenirs de voyage de M. Scott, aussi étourdissant dans l'aquarelle documentaire que M. Calbet dans l'aquarelle de genre. Les chats de Mlle J. d'Hazon, les enfants de M. Geoffroy : ceux-là beaucoup plus agréables à regarder que ceux-ci.

Et c'est à peu près tout. E. D.

IIe Exposition d'ensemble des Intimistes (galerie Graves). — Un groupe éminemment sympathique, et par la cohésion de ses tendances, et par la distinction de ses membres. Naturellement, quand il s'agit d'intimité, la femme artiste a voix au chapitre ; à côté des intérieurs colorés de Mme Louise Galtier-Boissière, voici les intérieurs aristocratiques de Mme Winnaretta-Singer et les élégantes *Petites notes*, spirituellement intimes, de Mme Mirra Alfassa. Parmi les étrangers, auprès de l'admirable nu du virtuose Richard Miller et de *la Femme au châle*, de M. Frieseke, voici *les Esquisses* puissantes de M. Henry Sawe, la subtile *Rêverie* en noir et en gris de M. Rosen, et les envois de MM. Georges Aid, Opsomer et Worcester, harmonistes qui relèvent tous de Whistler avec moins de rêve et plus de réalité. Parmi les nôtres : M. Charles Guérin, M. Henry Tenré, M. Pierre Labrouche, représentent curieusement les nouveaux venus. Les exposants de la première heure se recommandent d'eux-mêmes par la variété du sentiment dans l'unité d'une tendance : humoristiques, avec MM. Vuillard, Bonnard et Pierre Laprade ; persévérants et récompensés par leur propre effort, avec MM. Belleroche, Hugues de Beaumont, Paul de Castro ; diversement attrayants, avec l'austère M. Prinet, avec l'inquiet M. Moreau-Nélaton, avec le délicat M. Laurent, dont les fleurs et les nus ont pareille tendresse ; enfin diversement supérieurs avec MM. Caro-Delvaille et Morisset, qui personnifient, magistralement déjà, les deux aspects de l'intimité : l'un poète narquois de l'observation ; l'autre, poète affectueux du *Home*. Que les vrais intimistes ne dédaignent jamais leurs sonnets, qui valent de plus longs poèmes !

Raymond Bouyer.

NOTES & DOCUMENTS

A propos d'un triptyque du musée de Gand.

Parmi les tableaux récemment donnés en dépôt au musée de Gand, on remarque un curieux triptyque rehaussé d'or, provenant de l'ancien hospice de Wennemaer de notre ville. L'œuvre semble dater de 1475 environ (1).

Ouvert, il représente au centre : *la Nativité;* sur les volets : *la Circoncision* et *l'Adoration des Mages*. Le triptyque fermé nous offre des sujets plus rares, notamment : une *Messe miraculeuse de saint Grégoire* et une *Tentation du Christ sur la montagne*.

La mise en page anormale de cette dernière composition mérite d'être signalée, car, à première vue, elle fait songer aux « mystères » du temps. Le Christ, debout sur une petite montagne étroite, paraissant faite à la main, est sollicité par deux personnages bizarres, sortant à mi-corps du ciel, et qui semblent vouloir le circonvenir. L'un, à la

(1) L. Maeterlinck, *Catalogue du musée de Gand*. Gand, Meyer, 1905, in-16.

droite de Jésus, figure le démon ; l'autre, vêtu d'une robe à larges manches et d'une écharpe rouge bordée d'hermine, porte une toque également rouge. Satan, contrairement à la tradition médiévale qui, d'ordinaire, le représente hideux et la peau couverte de poils de bêtes, a ici un visage humain et sa barbe est proprement rasée en « collier ». Les petites cornes noires qui servent à l'identifier sont à moitié cachées sous des cheveux bien peignés. Il est enveloppé d'un ample manteau rouge, à collet de fourrure noire, qui fait songer au costume traditionnel de Méphistophélès, dans la scène de l'église de l'opéra de Gounod.

Ayant eu l'occasion de montrer l'étrange composition du musée de Gand à M. G. Cohen, de l'Université de Leipzig, le savant auteur de la *Mise en scène dans le théâtre religieux français* (1) a cru, comme nous, reconnaître des réminiscences dé quelque mystère de l'époque.

Il cite notamment, dans son livre (p. 81), parmi les décors d'une représentation du *Mystère de la Passion*, qui fut joué à Anvers en 1486, une montagne sur laquelle était transporté Jésus, lorsque le démon cherche à le séduire. (Bibl. nat., Incunables.)

Quant à notre diable mondain, on en rencontre un précédent dans un personnage qui se trouve peint sur la miniature 5 du manuscrit : *le Jour du jugement* (2), où le diable « Enginard » nous apparaît vêtu d'un surcot bleu à capuce rouge. Les manches « perdues », dites à l'« ange » de ce surcot diabolique, sont doublées d'hermine et tombent presque jusqu'à terre, en laissant voir, aux avant-bras, les manches serrantes de son pourpoint mauve. Ce costume coquet est complété par des chausses brunâtres et des souliers noirs décolletés « à bec de cane ». Le surcot à manches flottantes était le déshabillé galant que les croisés de Nicopolis (1396) revêtaient en visites.... C'est aussi celui que le moine augustin Jacques Legrand reproche encore aux jeunes courtisans de Charles VI, à la Pentecôte de 1406, et qui, avec des modifications, va triompher pendant la première moitié du XVe siècle.

Quant à l'autre personnage en costume de juge, il reste pour nous une énigme. Est-ce un docteur juif? Représente-t-il l'avocat de la Vierge? Ou bien est-ce quelque prophète symbolisant la synagogue? Nous n'avons pu jusqu'ici l'identifier. Peut-être l'un de nos lecteurs sera-t-il plus heureux et pourra-t-il nous citer une composition analogue, où se trouvera expliquée l'apparition étrange et anormale du volet de Gand.

L. Maeterlinck.

(1) G. Cohen, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français au moyen âge*. Paris, Champion, 1906 (sous presse).

(2) Roy, *le Jour du jugement*, pp. 116 et 117. Paris, Bouillon, 1902.

LES REVUES

France

Musées et monuments de France (1906, n° 1). — Notre collaborateur, M. Paul Vitry, conservateur-adjoint du musée du Louvre et directeur de cette nouvelle revue mensuelle, explique, dans l'avertissement qui ouvre le premier numéro, le double but qu'elle se propose : tenir le public au courant des enrichissements de nos collections, et publier des monuments déjà connus, mais qui mériteront d'être remis en lumière, soit par suite de certaines circonstances d'actualité, soit simplement à cause de leur intérêt propre.

Le premier numéro, illustré de photogravures hors texte, est d'ailleurs un commentaire très complet de ce programme : le *Master Hare*, de Reynolds, y est étudié par M. P. Leprieur ; — la *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, par M. H. Bouchot ; — une statue de *Vierge* française du XIVe siècle, par M. A. Michel ; — et à côté de ces trois acquisitions nouvelles du musée du Louvre, M. R. Kœchlin présente un *triptyque d'ivoire* du XIVe siècle, conservé à la Bibliothèque d'Amiens, et M. P.-Frantz Marcou parle du *Château d'Azay-le-Rideau*, récemment acquis par l'État.

L'Art décoratif (février). — *Jules Adler*, le peintre des travailleurs et des miséreux, est étudié par M. C. Mauclair : « C'est un artiste considérable, conclut-il, et fidèle à la belle mission altruiste de sa caste, celui qui fait le portrait de l'homme des peines et le réhabilite en en disant la beauté infuse, en haussant jusqu'à l'esthétique le paria de l'utilité ».

— *Quelques œuvres récentes d'Edgar Brandt et d'Édouard Schenck*, cuivre repoussé, fer forgé, meubles, bijoux, etc., par R. de Félice.

— *Auguste Suchetet*, sculpteur, dont la *Biblis changée en source* fit sensation au Salon de 1880, n'est pas, dit M. Ch. Saunier « un artiste purement décorateur au sens qui est donné un peu trop facilement aujourd'hui à ce mot » ; mais il a constamment côtoyé l'art décoratif « car il s'est montré, en mainte occasion, soucieux de la destination, de l'emplacement, du rôle de la lumière et de la perspective ».

— Compte rendu, par M. L. Riotor, de la *Première exposition des écoles d'art des départements*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore un Conseil supérieur

Il s'agit, cette fois, de « l'enseignement de l'art décoratif et de sa réforme ». Du moins, c'est ce que nous dit le *Journal officiel,* dans un exposé de motifs rempli de bonnes intentions.

M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts commence par y constater que « l'enseignement aide puissamment au développement des qualités naturelles à l'esprit français » ; il ajoute « que si on a beaucoup fait à cet égard, il y a encore beaucoup à faire », et rappelle que « les élèves qui sortent des écoles nationales et municipales, s'ils possèdent souvent une éducation d'art sérieuse, ne sont pas toujours suffisamment préparés à remplir leur principal rôle, qui est de servir les exigences de l'industrie ».

On s'en doutait un peu. Ce n'est pas d'hier qu'on s'est préoccupé de remplacer l'ancien apprentissage.

Mais quels qu'aient été les efforts tentés en ce sens, ils n'ont pu dépasser un certain point ; il a fallu s'arrêter là où commençait la vraie spécialisation. Dans les établissements mêmes où la destination industrielle avait été le plus particulièrement visée, à Limoges, à Roubaix, à Aubusson, par exemple, on a bien dû reconnaître que si l'école peut préparer les dessinateurs réclamés par l'industrie, l'atelier seul peut compléter leur éducation technique et les former définitivement.

M. le Sous-Secrétaire d'État conclut que « nos écoles doivent servir les intérêts de la région où elles se trouvent », et, à cet effet, il propose au ministre la création d'un nouveau conseil dit de l'enseignement de l'art décoratif, qui comprend des sénateurs, des députés, des artistes, des écrivains, des fonctionnaires, des industriels, au nombre de 115, vous lisez bien, cent quinze, un vrai Parlement !

Aurait-on oublié, par hasard, que toutes nos écoles nationales ou municipales sont déjà pourvues d'un conseil de perfectionnement où figurent les compétences locales les plus autorisées ? L'inspection de l'enseignement du dessin fait le lien entre les divers centres et assure l'unité des méthodes, ce qui est l'essentiel, sans gêner les initiatives régionales, ce qui serait la suppression de tout progrès.

En somme, s'il ne semble pas que la nouvelle institution qui vient d'être créée rue de Valois soit appelée à sauver la patrie, il n'en serait pas moins injuste de partir en guerre contre elle : trop nombreux pour pouvoir faire du bien, le nouveau conseil n'aura aucun moyen de nuire ; c'est déjà quelque chose.

Quelques discours, quelques rapports.... peut-être. Et puis, on n'en parlera plus, et dans deux ou trois ans, un autre sous-secrétaire d'État *reprendra la question* et nommera une nouvelle commission.

Heureusement qu'à côté de ces manifestations platoniques, il y a des maîtres qui enseignent, et des élèves qui travaillent !

STÉPHANE.

P. S. — Un détail amusant : quatre secrétaires sont attribués au nouveau conseil, ce sont quatre artistes, inspecteurs de l'enseignement du dessin, compétents entre tous.

Aussi sont-ils nommés *avec voix consultative* seulement !

C'est drôle, n'est-ce pas ?



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — M. Jules Henner, neveu et héritier du peintre J.-J. Henner, vient d'informer l'Académie des beaux-arts que, pour réaliser un des vœux de son oncle, qui avait toujours gardé un vif souvenir de son passage à la Villa Médicis, il faisait don à l'Académie des beaux-arts d'un titre de rente de 9.000 francs. Ces 9.000 francs annuels, divisés

en trois parts, seront servis pendant trois années consécutives aux peintres pensionnaires de l'Académie de France à Rome, lorsqu'ils auront accompli leur temps de pension et rempli leurs obligations envers l'État et envers l'Académie.

Musée du Louvre. — Le *Portrait de Mme de Calonne*, par Ricard, que le musée du Louvre vient d'acquérir, passe pour un des chefs-d'œuvre du maître. Mme de Calonne y est représentée de trois quarts, assise dans un fauteuil à dossier rose éteint d'un ton très délicat, accoudée et rêvant.

Il sera intéressant de comparer cette toile à l'étude d'après le même modèle, encore actuellement conservée et exposée au musée du Luxembourg, notablement moins importante d'ailleurs, et autrement comprise.

L'œuvre nouvellement acquise, qui est le portrait définitif, doit être d'autant mieux accueillie au Louvre, que Ricard y était jusqu'ici assez mal représenté, par des portraits d'hommes surtout, pour la plupart en déplorable état de conservation, comme celui de Paul de Musset, où l'abus des bitumes a entraîné de fatales détériorations. C'est donc une véritable lacune qui est comblée par ce charmant portrait féminin, où Ricard se montre tout à fait à son avantage, et dans une peinture de pureté parfaite ayant gardé toute sa fleur.

Société des artistes français. — Le 21 février ont eu lieu les élections du jury d'architecture de la Société des artistes français, pour les années 1906, 1907 et 1908. Ont été élus :

MM. Raulin, Vaudremer, Girault, Pascal, Daumet, Moyaux, Laloux, Nénot, Mayeux, J. Guadet, Deglane, Paulin, Redon, Bonnier, Lambert, Esquié, Bœswillwald, Cordonnier, Defrasse, Bernier, Eustache, d'Espouy, Blavette, J. Lisch, Tournaire, Louvet, Guilbert, Roussi, Marcel, André, Yvon, A. Normand, Ch.-A. Gautier, Hannotin, Sortais, Loviot.

Le Prix Lheureux. — La ville de Paris vient de décerner à M. Formigé, architecte, le prix fondé, en 1900, par la veuve du sculpteur et architecte Lheureux, et qui est attribué alternativement à un sculpteur et à un architecte. Il a été accordé déjà à Dalou, à M. Ch. Girault, pour son Petit Palais; à Barrias, pour son monument de Victor Hugo; à M. Pascal, pour ses agrandissements de la Bibliothèque nationale, et à M. A. Mercié, pour son monument d'Alfred de Musset. Cette fois, c'est l'œuvre entier de M. Formigé qu'on a voulu récompenser.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — Le jeudi 22 février a eu lieu, au Grand Palais, le vote pour l'attribution des prix de l'Union des femmes-peintres et sculpteurs. Le premier prix a été décerné à Mme Hortense Richard, pour ses miniatures; le second prix à Mlle Marcotte; le prix de sculpture à Mlle Debienne; le prix d'art décoratif à Mme Le Bègue; le prix de nature morte à Mme de Metz; le prix d'aquarelle à Mme de Neuville.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France a émis le vœu, dans sa dernière séance de comité, que la municipalité d'Annecy, en cas de construction d'un casino, ne comble pas une partie du lac, et qu'elle respecte intégralement la situation riveraine de la superbe allée d'arbres, dite d'Albigny. Elle a émis également le vœu que le tracé de la nouvelle ligne de Paris à Chartres ne porte aucune atteinte au paysage si justement célèbre des Vaux de Cernay.

Pour les graveurs et les lithographes. — *La Société des Arts graphiques de Vienne* (VI, Luftbadgasse, 17), désirant acheter des œuvres originales pour son portefeuille annuel, demande aux aquafortistes, graveurs sur bois et lithographes, de bien vouloir lui adresser, avant le 15 avril dernier délai, des épreuves des œuvres qu'ils voudraient lui vendre.

Les artistes devront se conformer au format du portefeuille, soit 45 centimètres sur 56, et garantir pour leurs œuvres, qu'il s'agisse d'eaux-fortes, de lithographies ou de gravures sur bois, un tirage de 1.500 bonnes épreuves. Ils sont priés de ne présenter que des œuvres tout à fait terminées et inédites, et d'indiquer leur prix, dans lequel sera compris le droit exclusif de reproduction.

Le Conseil artistique de la Société fera son choix parmi les ouvrages proposés, et ceux qui ne seront pas retenus seront retournés aux artistes dans le courant du mois de mai.

A Gand. — La remarquable étude de M. L. de Fourcaud sur *Franz von Lenbach*, que publie en ce moment la *Revue*, a permis au conservateur du musée de Gand, grâce à l'une des illustrations qui l'accompagnent, d'identifier la personne qui servit de modèle à Lenbach lorsqu'il exécuta la captivante étude de jeune femme, acquise, il y a quelques années, par la ville de Gand, à l'un de ses salons triennaux.

M. L. Maeterlinck écrit à ce sujet, dans *la Flandre libérale* du 15 février :

« Nous trouvons les mêmes traits fins et distingués, les mêmes cheveux noirs, le même cou gracile et long, dans un pur profil de femme qui accompagne le portrait d'une des blondes jeunes filles du peintre, et ce groupe est intitulé : *Eleonora Duse et Marion von Lenbach*.

« Il y aura donc lieu de faire figurer désormais le premier de ces noms, *Eleonora Duse*, sous l'œuvre de Lenbach conservée dans notre galerie gantoise. »

A Zurich. — Au Künstlerhaus, exposition simultanée de deux artistes suisses résidant à Munich, le robuste paysagiste W. L. Lehmann et le délicieux imagier Ernst Kreidolf. Celui-ci est bien le plus personnel des deux. Parmi toute la production artistique à l'usage des enfants, dont on se préoccupe si fort en Allemagne, il a donné une série de livres d'une note spéciale où la nature, amoureusement observée, est peuplée d'un monde naïf, spirituel et

drôlatique de gnômes, d'insectes, de farfadets, dont M. Kreidolf raconte à la fois en images et en vers, — à la mode de Walter Crane, quoique sans ressemblance aucune, — la vie et les aventures; c'est tout ensemble naturaliste et imaginaire, à une dose excellemment combinée pour éveiller et pour émerveiller l'imagination des tout petits; la verve en est irrésistible, même pour les grandes personnes. Si parfois le dessin en est gauche de parti-pris, la distinction du coloris et le charme des menues inventions décoratives rétablissent l'équilibre, et prouvent que l'artiste est parfaitement maître de ses moyens Ce sont les feuillets originaux de ces ouvrages: les *Nains des prairies*, *Contes floraux*, les *Arbres dormants*, etc. (édités chez Schafstein, à Cologne) que l'on a pu voir à Zurich, accompagnés cette fois d'aquarelles sincères et soignées, où déjà quelque chose d'imprévu, dans le choix du sujet ou la coupe du motif, annonce que, devant la réalité même, le peintre n'est toujours que l'ouvrier du poète: celui-ci a immédiatement entrevu la scène, dont il n'a devant les yeux que le décor, et nous le rend sensible. — M.M.

Un nouveau Rembrandt. — Le Dr Brédius, qui avait eu récemment la bonne fortune d'acquérir, comme nous l'avons annoncé, une *Andromède*, inconnue, de Rembrandt, vient de découvrir en Frise une nouvelle œuvre du maître. Cette peinture, qui représente Saskia en *Didon*, paraît avoir toujours appartenu à la famille de son possesseur actuel: elle a dû être exécutée par le maître pendant le séjour qu'il fit en Frise (1634), lors de son mariage avec Saskia, qui, comme on sait, était frisonne, ou quelque temps après, pour une famille du pays. « Saskia, dit le Dr Brédius dans la *Kunstchronik*, est assise dans un fauteuil, magnifiquement vêtue d'une robe de brocart d'argent et d'un manteau jaune brodé d'or. Les manches sont presque les mêmes que celles de la robe qu'elle porte sur la toile de Madrid [*la Reine Artémise*]. Elle tient dans la main gauche un grand parchemin. Le fond est gris. La facture est vigoureuse et empâtée. Bien qu'il ait subi autrefois une restauration, le tableau est lumineux et en assez bon état de conservation; lorsqu'on l'aura débarrassé des anciennes retouches, il apparaîtra beaucoup plus clair et plus beau. »

Cette peinture figurera à l'Exposition d'artistes leydois du XVIIe siècle, organisée à l'occasion du 300e anniversaire de la naissance de Rembrandt, et qui s'ouvrira à Leyde en juillet prochain.

Nécrologie. — *Adrien Moreau*, né à Troyes le 18 avril 1843, élève de Pils, vient de mourir à Paris: très remarqué dès son premier envoi, au Salon de 1869, *Néron chez les belluaires*, il se consacra dès lors à la peinture d'histoire traitée en peinture de genre et y connut les plus vifs succès. Il fut aussi de ceux qui fondèrent, en 1878, la Société des aquarellistes, et il continuait chaque année, même depuis qu'il avait pris sa retraite, d'envoyer régulièrement aux expositions de la Société quelques-unes de ces compositions, aujourd'hui médiocrement goûtées, qui avaient fait sa réputation.

— M. *A. Claudin*, le libraire bibliophile bien connu, vient de mourir à l'âge de 73 ans; en même temps qu'il dirigeait sa librairie de la rue Dauphine, et qu'il rédigeait ces catalogues de vente que l'on cite comme des modèles de science bibliographique, M. Claudin travaillait à d'importants ouvrages d'érudition, parmi lesquels sa belle *Histoire de l'imprimerie en France*, justement estimée, lui valut la croix de la Légion d'honneur.

— Le statuaire Charles-Auguste *Lebourg* est mort à l'âge de soixante-dix-sept ans. Né à Nantes, élève de Rude, il exposait au Salon depuis 1853. Parmi ses principales œuvres, il faut citer une *Danaé*, l'*Enfant jouant avec une sauterelle*, la statue du Dr Guépin, les bustes de Lady Wallace, d'Émile de Girardin, et d'Auguste Comte.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection X... (objets d'art). — Voici la liste des principales enchères de la collection X..., vendue à l'Hôtel, du 12 au 15 février, et dont nous avons donné les résultats dans notre dernière chronique.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences et porcelaines. — 8. Coq, anc. porcel. de Chine, décor au naturel, base en bronze du XVIIe s., 1.610 fr. — 38. Jardinière forme éventail, anc. porcel. tendre de Sèvres, décorée sur fond bleu de médaillons, contenant l'un un sujet militaire, l'autre des fleurs, 12.800 fr. — 65. Boîte or de couleur, ciselé et fond bleu guilloché; sur le couvercle, médaillon émaillé allégorique, fin de l'ép. Louis XV, 1.100 fr.

Objets variés. — 86. Baiser de paix, cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIIIe s., 900 fr. — 66. Triptyque bois, décoré de huit feuillets provenant d'un missel du milieu du XVe s., sujets tirés de la Vie de la Vierge, 2.899 fr. — 90. Fonts baptismaux en plomb, décorés de personnages et d'animaux,

ép. romane, 1.400 fr. — 103. Sphère céleste, décorée de peintures allégoriques, datée 1605, 1.700 fr. — 104. Grand plat ovale en émail peint de Limoges, XVIe s., par Pierre Reymond, décor en grisaille, rehaussé de dorure, et présentant des compositions allégoriques relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament; revers décoré d'un cartouche à mascarons, avec la date 1566 et les initiales P. R. Sur l'ombilic, écusson d'armoiries, 27.000 fr. — 176. Deux porte-huiliers en argent ajouré, XVIIIe s., 1.260 fr.

SCULPTURES. — 192-193. Deux dossiers de stalles en bois sculpté, XVIe s., 1.350 fr. — 201. Groupe marbre blanc, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, XVe s., 2.300 fr. — 202. Statuette marbre blanc, *Sainte Madeleine étendue*, XVIIe s., 900 fr. — 213. *Buste d'homme*, gr. nat., XVIIIe s., 2.250 fr.

BRONZES. — 229. Deux chenets br. doré, formés d'un vase-balustre, ép. Régence, 1.350 fr. — 231. Deux chenets br., fig. d'animaux, ép. Régence, 1.250 fr. — 240-241. Quatre grands bras-appliques Louis XV, 6.800 fr. — 242. Cartel Louis XV, 1.800 fr. — 243. Deux chenets, décor de rocailles, ép. Louis XV, 1.025 fr. — 244. Cartel en br. doré, ép. Louis XV, 1.080 fr. — 247. Socle rectangulaire, br. ciselé et doré, ép. Louis XVI, 4.750 fr. — 254. Pendule marbre bl. et br. doré, mouvement cantonné de quatre colonnettes, ép. Louis XVI, 1.505 fr. — 257. Pendule br. doré, femme comptant des pièces de monnaie, ép. Louis XVI, 2.350 fr. — 258. Pendule br. doré, fût de colonne cannelée, ép. Louis XVI, 1.300 fr. — 266. Deux statuettes en br. à pat. brune, XVIIIe s., 1.190 fr. — 286. Groupe en br. de Barye, *Cheval attaqué par un lion*, 1.205 fr.

MEUBLES. — 291. Meuble bois sc. à deux portes, avec *la Prédication de saint Jean-Baptiste dans le désert*, *sa décollation* et *la Présentation de sa tête à Hérode*, com^t du XVIe s. (il a été transformé en secrétaire), 7.000 fr. — 299. Écran en bois sc. et doré, feuille en tissu genre Savonnerie, ép. Louis XV, 2.200 fr. — 303. Table-bureau bois de violette, garnie de br., ép. Louis XV, 6.900 fr. — 304. Petite table ronde en marq. de bois de coul., fin ép. Louis XV, garnit. de br., 2.015 fr. — 305. Console en bois sc. et ajouré, ép. Louis XV, 1.170 fr. — 306. Deux commodes demi-lune, bois laqué noir et or, ép. Louis XVI, 2.800 fr. — 307. Table-bureau en acajou, pieds à cariatides de femmes, de style égyptien, en bois peint bl. et coul. br., ép. Louis XVI, 3.300 fr.

DENTELLES, ÉTOFFES. — 339. Jupe en anc. guipure, à dessin de bouquets de fleurs, 1.110 fr.

TABLEAUX. — 378. Attr. à Oudry. Deux dessus de portes. *Coqs et poules*, 920 fr. — 379. Genre de Pater. Deux pendants. *Personnages dans un parc*, 1.750 fr. — 389. École de Watteau. *Récréation champêtre*, 1.710 fr. — 392. École fr. XVIIIe s. *Le Colin-maillard*, 1.500 fr. — 394. *Portraits présumés de Mme Élisabeth et du Dauphin*, 1.020 fr.

Produit total : 205.389 francs.

Collection Van der Hoeven (objets d'art). — Ce que nous avons dit précédemment de cette vente, en l'annonçant et en signalant les principaux résultats, nous dispensera d'ajouter un commentaire à la liste des prix que nous donnons aujourd'hui. Contentons-nous de rappeler que certaines pièces n'ont pas été vendues, notamment les n°s 4 et 5 (faïences de Manissès) et le n° 17 (faïence de Faenza).

Les tapisseries, comme il était aisé de le prévoir, ont eu les honneurs de cette vente, où le musée des Arts décoratifs a fait un certain nombre d'achats d'ordre surtout documentaire.

PRINCIPAUX PRIX

FAÏENCE DE FAENZA. — 15. Vase ovoïde, décoré d'une large frise, XVe s., 1.420 fr. — 16. Vase, même désignation, 1.050 fr. — 18. Gros vase, fin XVe s., de forme surbaissée, décoré de quatre compartiments, 1.100 fr. — 19. Deux vases, camaïeu bleu, com^t du XVIe s., 1.500 fr. — 21. Deux cornets de pharmacie, fond blanc, XVIe s., 3.400 fr.

FAÏENCE DE GUBBIO. — 24. Cornet de pharmacie, orné sur fond bleu d'un vase, XVIe s., 2.300 fr.

FAÏENCE DE CASTEL-DURANTE. — 33. Vase XVIe s., décoré de médaillons à fond jaune, renfermant un buste de guerrier casqué, 1.050 fr. — 34. Vase, XVIe s., orné d'un médaillon à fond bleu, buste de guerrier, 1.535 fr.

OBJETS DIVERS. — 89. Statuette équestre d'un prince de la maison de Savoie. Art italien, XVIIe s. (plomb), 1.555 fr.

ÉTAINS. — 98. Bassin d'aiguière et aiguière en étain, par Gaspard Enderlein. Nuremberg, XVIe s., 960 fr.

CUIVRES, BRONZES. — 133. Plat rond en cuivre gravé. Venise, XVIe s.; l'ombilic est orné d'un médaillon à armoiries en émail translucide sur argent, 1.850 fr. — 195. *Une faunesse*, art ital., Padoue, fin du XVe s., 1.900 fr. — 201. *Apollon et Diane*. École vénitienne, XVIe s., 1.500 fr. — 202. *Enfant jouant de la flûte*. Venise, XVIe s., 1.480 fr. — 208. Mortier en bronze. Art français, XVIe s., 1.020 fr. — 216. Deux statuettes br. doré, de la fin du XVI s. *Adam* et *Ève*, 3.720 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Hakky-Bey (objets d'art). — Encore une vente destinée — comme celle de la collection van der Hoeven, et plus encore que celle-ci, — à réjouir les amateurs d'art sérieux et d'objets appartenant aux époques du moyen âge et de la Renaissance, les fervents de ce que l'on appelle communément la haute curiosité.

Formée par un spécialiste bien connu, qui contribua l'un des premiers à répandre, à notre époque, le goût, devenu si général, pour les arts

musulmans, la collection Hakky-Bey, dont maintes pièces figurèrent aux expositions et furent publiées par leur possesseur dans la petite revue qu'il éditait, n'est pas limitée cependant, comme on pourrait le croire, aux seuls objets de provenance orientale ; ceux d'origine européenne y tiennent aussi une large place.

Il ne faudra pas moins de six vacations, qui auront lieu, à l'Hôtel, salle 6, du 5 au 10 mars, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Mannheim, pour disperser cette belle et riche collection, qui témoigne d'autant de goût que de science et dont le souvenir restera fixé, pour les curieux de l'avenir, dans l'épais catalogue, abondamment illustré, dressé à l'occasion de la vente.

Nous ne pouvons, faute de place, consacrer ici à la collection Hakky-Bey l'étude qu'elle mériterait. Contentons-nous d'indiquer les principales séries et de signaler quelques pièces.

Parmi les faïences italiennes, on notera : des vases et des plats de la fabrique de Deruta, dont l'un provient de l'ancienne collection Castellani, et aussi d'intéressants spécimens des fabriques de Gubbio, de Faenza et de Castel-Durante. Des faïences hispano-moresques, qui constituent en quelque sorte une transition entre les céramiques orientales et les majoliques européennes, on trouvera ici de beaux exemplaires, plats et bassins à reflets métalliques, à décor de fleurettes, d'ornements géométriques ou d'armoiries ; cette série se continue par un choix de faïences espagnoles, représentées surtout par des *azulejos* ou plaques de revêtement.

La collection des faïences orientales est d'une autre importance et l'un des principaux attraits de la vente. Les faïences de Chypre, de Rhodes, de Solimanié, de Damas, — celles-ci si recherchées, — d'Alep, de Brousse, de Kutahyeh, de Bagdad, et d'autres fabriques, moins exactement déterminées, d'Asie-Mineure et de Perse, sont représentées avec une abondance et une variété tout à fait remarquables.

La série des bronzes orientaux ne le cède guère en importance, sinon en nombre, à la précédente, et contient maintes pièces de choix, dont les plus anciennes datent du XIIIe siècle. Notons, en particulier : un flambeau en cuivre gravé et incrusté d'argent, d'art arabe du Caire (XIVe siècle) ; un encrier cylindrique, en bronze gravé et incrusté d'argent, d'art arabe, travail du Yémen (XVIe siècle) ; un flambeau en cuivre gravé et incrusté d'argent, d'art persan (XVe siècle), et un encrier cylindrique en bronze gravé, d'art du Maroc (XVIe siècle), quatre pièces pour lesquelles M. Hakky-Bey dut avoir une estime particulière, car il les publia et fit reproduire dans le no 1 du *Miroir de l'art musulman*. Quelques fers, des manuscrits et des reliures, des objets divers d'art oriental complètent cette première partie de la collection.

Celle-ci comprend encore des émaux de Limoges, cuivres champlevés et émaux peints ; des bijoux, des pièces d'orfèvrerie, et des objets divers, parmi lesquels nous noterons un coffret de mariage en os sculpté, d'art vénitien du XVe siècle, et — seule peinture ancienne — un grand retable à trois compartiments, d'art italien du XVIe siècle, selon le catalogue, mais dont les panneaux, représentant au centre la Vierge et l'Enfant et sur les côtés de saints personnages, nous paraissent, d'après la reproduction que nous avons sous les yeux, exécutés au plus tard au début du XVe siècle, par quelque giottesque florentin ou siennois.

Avec les étoffes, nous revenons à l'Orient ; signalons en particulier des velours de Brousse et de Perse, et un ancien tapis persan, tissé de laine et de soie. Enfin, le catalogue se termine par le détail des anciennes étoffes européennes, espagnoles, italiennes, portugaises, françaises. Notons, pour finir, un devant d'autel, d'art italien du XVe siècle, véritable tableau exécuté en broderies de soies de couleur et de filigrane d'argent, sur fond de velours rouge bouclé d'argent, avec des parties peintes : ce panneau qui représente le Christ, la Vierge et divers épisodes de la Passion, provient de l'ancienne collection Delaherche.

En Province. — A Lyon. — Une vente qui paraît avoir quelque importance aura lieu à Lyon, le 5 mars et les jours suivants, par le ministère de Me L. Gazagne, assisté de M. P. Raudin ; sous cette désignation : *Collections de M..., amateur lyonnais*, elle contient des meubles et objets d'art de toute époque du XIe au XIXe siècle, dont on trouve le détail dans le catalogue illustré publié à cette occasion.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Francis Jourdain (galerie Druet). — Le peintre de ces soixante minuscules *études* doit aimer les Japonais, les Goncourt, les Corot d'Italie,

Whistler, et Verlaine; et d'abord, les petits coins de ville ou de nature, surpris par un ami, dans leur intimité. L'auteur de ces jolies petites *notes* rapides et fragiles, grises et blondes, familières et décoratives, a certainement une âme délicate, une vision curieuse, un regard fin. Parmi tous ces « riens heureux » qu'il sait découvrir et qu'il sait rendre, le moderne sentiment des valeurs ne l'abandonne jamais, qu'il s'arrête un instant, sous la forêt, devant le *Fontainebleau* d'Obermann, ou, plus simplement, au bout du faubourg, devant le *Bistro du coin!* La devanture d'un fruitier, une boutique verte, une fenêtre de pauvres, une papeterie lointaine l'amusent et l'émeuvent, non moins que les claires maisons de Marseille ou les bateaux aperçus par une fenêtre ouverte. La nature répond amicalement à cet ami pressé qui met un peu d'âme dans un peu d'ombre.

Ferdinand Chaigneau (galerie Chaigneau); **Evelio Torent** (67, rue Rochechouart). — Encore un contraste intéressant! Si le charmant et vieux peintre de la plaine française où passe le troupeau de moutons sous un ciel orageux, apparaît comme le dernier survivant des paysagistes romantiques de Fontainebleau, le jeune peintre indépendant affirme, à son tour, le renouveau de la palette espagnole en observant savoureusement, après la Bretagne, l'Espagne populacière et mystique, l'église verte, le Christ aux miracles, la corrida, le flamenco, le marché d'oranges, le caractère ethnique des gens dans la lumière qui décolore la robe noire, le châle rouge et l'éventail bigarré de la gitane aux yeux de feu.

Louis Cabié (galerie Crombach); **Louis Braquaval** (galerie Durand-Ruel); **P. Franc-Lamy** (galerie Arthur Tooth). — Pour peu qu'ils soient originaux, jamais on ne confondra l'effort des paysagistes dignes de ce nom devant l'immuable nature, et le regard personnel de l'homme date chacun des portraits exécutés devant elle. Ami des architectures solides et des pays d'Ouest, M. Cabié représente le paysage des « Champs-Élysées » et la tradition studieuse de de M. Harpignies, l'Ingres des arbres; fidèle aux atmosphères humides, aux intimités pluvieuses, à la vie provinciale du Nord et de certains quartiers de Paris, M. Braquaval résume le paysage du « Champ de Mars » et l'influence poétique du regretté Cazin. Toujours automnales sous *les Quinconces, à Péronne*, sa tristesse moderne s'ensoleille brusquement autour de *l'Église d'Athies*; et la turquoise du ciel a percé les nuées. Néophyte de la peinture à l'eau, de tonalité solide, M. Franc-Lamy visite la Hollande et l'Italie en passant par Versailles aux verdures décoratives; mais, à ses yeux, Venise et Bruges se ressemblent étonnamment, sous un même ciel reflété par des eaux mortes...

Raymond Bouyer.

A propos de l'Exposition Van Eyck

LE CARTULAIRE DES VAN EYCK

Le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, dont on parle à peine dans nos revues françaises, mérite aujourd'hui une mention spéciale, puisqu'il nous initie aux menus détails de la genèse de l'exposition des van Eyck. D'après lui, l'idée de cette exposition appartient à MM. Henri Bouchot et Durand-Gréville, qui, l'un dans *l'Art et les Artistes* et l'autre dans les *Arts anciens en Flandre*, réclamèrent hardiment une reconstitution temporaire de *l'Adoration de l'Agneau mystique*. Sans eux, affirme le *Bulletin*, le souvenir d'un précédent échec eût laissé la Belgique — Gand en particulier — fort sceptique.

Hâtons-nous d'ajouter que M. Maeterlinck exagère la modestie du rôle de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, en déclarant qu'il s'est « simplement borné à essayer de faire passer le projet, qui était dans les désirs de tous, de l'état de rêve à celui de la réalisation ». Là était le cap difficile à doubler. Le *Bulletin* nous dit où en sont les choses, grâce à l'entente de la ville, de l'autorité diocésaine de Gand et de la direction du Friedrich Museum de Berlin. Pour quelques mois — juin à septembre de cette année — *l'Agneau mystique* quittera l'église Saint-Bavon, dès que les panneaux de Berlin seront à Gand. Placé dans un endroit plus favorable, l'autel permettra aux visiteurs une étude « complète et définitive ».

En outre, *la Vierge et le chancelier Rolin*, du Louvre; *la Vierge et les deux saints*, de la collection Rothschild; les panneaux de diverses collections publiques et privées dont l'attribution aux van Eyck reste plus ou moins contestée, seront rassemblés autour de *l'Agneau*. Enfin, une section du Congrès archéologique de Gand se consacrera à la discussion des œuvres.

Cette discussion, qu'elle prévoit passionnée, au

point de songer à « une balustrade établie devant l'Agneau, de manière à tenir le public à une distance respectueuse », la Société d'histoire et d'archéologie de Gand en veut tirer profit. D'ores et déjà, elle projette un *Cartulaire des van Eyck.* Dans l'une de ses dernières séances, la question a été résolue. On songea d'abord à localiser les recherches, afin de ne grouper que des documents strictement gantois. A ce vœu, M. Fris opposa celui d'un cartulaire *complet,* renfermant des documents de toute provenance.

« On n'a pas le droit d'isoler des pièces, observa-t-il fort judicieusement, de couper ainsi par tranches la vie de personnages aussi internationaux dans leur signification que les van Eyck ». Le plan de M. Fris est séduisant. D'abord, il avoue « qu'il ne suffit pas de trouver un document dans un registre ou un recueil attribué au xve siècle, pour croire ce document contemporain des van Eyck, donc pour le proclamer authentique et pour l'imprimer dans le cartulaire ».

A l'appui de ses dires, il cite la supercherie du Livre des peintres gantois, que dévoila M. V. van der Haeghen.

« Je crois que, par mesure de prudence, dit-il, on fera bien de photographier certains documents écrits et inscriptions, afin de permettre de vérifier l'authenticité de l'écrit ou de prouver sa falsification. On sait qu'au point de vue de la diplomatique et de la paléographie, par suite de la facilité d'imiter les formules protocolaires et l'écriture régulière de l'époque, le xve siècle est l'époque de la fraude. Je voudrais donc que, outre les données précises sur la provenance des recueils quelconques, dont seront tirés les extraits concernant les van Eyck, on donne en quelques mots le résultat de l'enquête des spécialistes sur le papier, le filigrane, l'écriture et jusqu'à l'encre du document original ».

Cette condition imposée, M. Fris demande qu'aux extraits d'archives soient joints des « extraits des documents narratifs, c'est-à-dire les chroniques et même certaines histoires de la peinture qui rapportent des traditions d'ateliers ». On peut utiliser Cyriaque d'Ancône, Barthélémy Facius, Giovanni Sanzio et même Vasari, qui « donnent d'excellents détails traditionnels sur l'École flamande à côté de nombreuses bourdes ». Il est possible de faire la part de la *tradition écrite* et de la *tradition orale* chez les Italiens « comme un Hollandais vient de le faire pour le Schilderboek, de Carel van Mander ». M. Fris signale aussi le passage des Berverlijcke Tijden, de Marcus van Vaernewijck, qui renvoie au volume manuscrit de sa *Lecken philosophie* aujourd'hui disparu. *L'Agneau mystique* devait y être décrit longuement. D'après M. Fris, ce traité de *Philosophie des laïques* n'est pas détruit, mais « enfoncé dans quelque bibliothèque », où le peu d'intérêt du sujet qu'il traite le fait oublier. M. Fris propose donc d'envoyer aux bibliothécaires de l'étranger un formulaire pour les prier de faire une enquête dans cette direction. Enfin, il croit à l'efficacité des recherches aux archives de Torre de Tomlos, qui préciseront le voyage de J. van Eyck à Lisbonne, en 1429.

M. Hulin ajoute aux désirs de son collègue l'étude de la célèbre inscription du cadre des volets de Berlin, sa photographie, etc.

A propos de cette inscription, hâtons-nous de citer l'opinion de M. Fris sur l'économie du futur cartulaire : « il faut se garder d'y émettre une opinion quelconque, sous quelque forme que ce soit, de peur d'influencer ou de prévenir l'étudiant qui s'occupera des documents publics ».

Moins facile sera la publication des autres documents signalés par M. Hulin. L'un, dont l'authenticité n'a rien d'invraisemblable, est le testament du seigneur de Visch van der Capelle, qui, en 1413, légua une œuvre d'Hubert à sa fille, religieuse à Bourbourg. La pièce fut montrée jadis à Serrure, chez le comte de Bréda, à Compiègne, avec d'autres papiers de la famille de Visch. Où la retrouver ? Sans doute la *Philosophie des laïques* apparaîtra avant elle. Les autres documents ont trait aux mystérieux « lointains voyages » de Jan van Eyck. MM. Weale et Hulin songent à un répertoire des « vins d'honneur » offerts soit à l'artiste, soit à quelque autre « personnage de l'entourage du duc Philippe » par les villes qu'ils visitaient. Reste à savoir si les archives de ces villes ont tenu comptabilité de tous les *coups de l'arrivée* et *coups du départ* que la coutume du temps offrait aux voyageurs de distinction.

Quoi qu'il en soit, saluons cette idée de cartulaire. La société qui l'entreprend est connue pour son excellente méthode de travail. Tous les projets qu'elle fait, elle les réalise peu à peu : *l'Inventaire archéologique de Gand* en particulier. Aujourd'hui, elle ne s'illusionne pas sur les « sérieuses difficultés » de ce nouveau projet. Peut-être les fâcheux lui reprocheront-ils de promettre trop vite un ouvrage que nous attendrons quelques années encore et qui renfermera sans doute bien des pages blanches. Nous ne sommes pas de ceux qui doutent d'une œuvre quand elle est de pénible réalisation. De même que l'érudition

flamande attribue à l'audacieuse initiative des savants de chez nous le fait d'avoir rendu possible la reconstitution de *l'Agneau mystique*, de même nous devons croire à la possibilité d'établir un *cartulaire des Van Eyck* conduit à bien par la ténacité de nos amis de Gand.

André Girodie.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions particulières (Galerie Heinemann). — Une des premières à Munich, la galerie Heinemann a adopté la mode des expositions particulières, pour la bonne raison qu'à peu près seule elle dispose de locaux aménagés de façon à séparer les salons d'exposition des salles de vente. A la suite des collections très intéressantes, hollandaises, anglaises, allemandes, qui y ont figuré depuis un an, voici quelques portraits de Franz Stuck, des paysages de M. Ludwig Dettmann et un groupe de peintures françaises.

La nécessité de produire beaucoup a parfois poussé M. Stuck à gaspiller son talent en des œuvres hâtives et de nombreuses redites; mais il donne encore toute sa mesure dans ses portraits. Il a créé un genre d'une élégance et d'une expressivité bien spéciales, très modernes, typiques d'un certain milieu artistique allemand. On y reconnaît le robuste sculpteur des *Atlas* et des *Amazones* à une pureté de lignes admirable et à une certaine noblesse de bas-relief. Le coloris très sobre, très ferme, s'avise toujours de quelque tache hardie, qui en souligne la parfaite distinction et en rehausse la fraîcheur. Son *Autoportrait* de profil, palette en main, ses portraits de femme, — celui de sa femme surtout, — s'imposent par un caractère à la fois de strict réalisme et de grand style décoratif.

Une salle Ludwig Dettmann nous montre le paysagiste passionné — comme un débutant de l'impressionnisme — des contrastes de lumière et d'ombre, des taches de soleil sous les arbres. Il sait cependant traduire aussi de profondes impressions en de simples notes de reflets dans l'eau ou de paix crépusculaire sur un promontoire couvert de pins sombres. Il met un sentiment plus poignant encore dans ses groupes de paysans du nord de la Prusse, au costume traditionnel, soit qu'il les surprenne à la sortie d'un petit cimetière, soit qu'il leur prête une allure légendaire de personnages de tapissserie, soit qu'il épie les couples isolés dans l'immensité des emblavures, sous la mystérieuse lumière verdissante de la lune. Une poésie mélancolique, mais saine, dans des campagnes bien vues, et le tout rendu avec une vive sincérité.

Les œuvres françaises que MM. Heinemann exposait, ce mois de janvier passé, venaient, paraît-il, pour la plupart du dernier salon d'automne. On en attendait volontiers, à Munich, la révélation de talents plus neufs et d'individualités plus heurtées. Ici aussi sans doute, une fois de plus, le choix des toiles ne comportait pas les pièces les plus caractéristiques et les plus dignes de représenter les artistes parisiens dans une capitale d'art étrangère. C'était, en une première série, l'impressionnisme anodin de M. F. Borchardt, le plein air cru et terne à la fois de M. Morren, les empâtements de M. Picabia, auprès desquels les solides pochades de M. Braquaval, les marines glauques de M. Ulmann, les jolies scènes villageoises de M. J. Leblant et surtout les coins de jardin par temps gris et au soleil de M. A. Truchet, plutôt que sa grande toile du *Bar*, et les gamins bretons de Mme Y. Rambosson (Gonin de Lurieux), soutenaient avec avantage la comparaison. Parmi les dessins de M. Camille Lefebvre, une *Suzanne* a été acquise pour la Pinacothèque.

Une seconde série apportait une collection d'œuvres de MM. A. et E. Boulard, artistes délicats, le père surtout, avec un portrait de femme et quelques vases de fleurs très agréables malgré les tons bruns. Et c'est en définitive l'enseignement de l'exposition que les œuvres des plus novateurs, mises en présence de toiles déjà anciennes, de procédés vieillis, ne se distinguent par aucun progrès évident ni de lumière plus vraie, ni de coloris plus puissant, ni de sincérité plus satisfaisante.

Mais, encore une fois, un choix différent aurait sans doute pu établir des contrastes plus tranchés.

Marcel Montandon.

Le Gérant : H. Denis.

Paris.— Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 292. Samedi 10 Mars 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Cadeau royal

Le temps est loin, décidément, où rois et empereurs ne se rencontraient qu'accompagnés d'importants cortèges, où les échanges de cadeaux exigeaient toute une troupe de gentilshommes et de valets présentant chevaux, armures, étoffes, objets précieux.

La récente visite du roi d'Angleterre au Président de la République n'a pas eu besoin de tant d'apparat : Édouard VII s'est borné à remettre à M. Fallières le tome II des *Antiquités juives* de Josèphe, avec les treize miniatures de Fouquet : un volume et treize images, sans plus !

Le *Bulletin* a déjà conté le fait : je rappellerai seulement qu'on avait pu voir à l'exposition des Primitifs le tome Ier du fameux manuscrit, propriété de la Bibliothèque nationale, un volume in-folio, à deux colonnes, relié en maroquin citron, aux armes de France sur les plats, avec quatorze grandes « ystoires », dont trois d'André Beauneveu, à ce qu'on suppose, et onze « de la main du bon peintre et enlumineur du roi Louis XI, Jehan Foucquet, natif de Tours (1) ».

A la même exposition des Primitifs, figurait également le tome II du manuscrit de Josèphe, découvert dans une vente, à Londres, en 1903, par M. Henry Yates Thomson, mais décoré d'une seule miniature, *l'Entrée d'Hérode à Jérusalem*.

C'est tout récemment, qu'après bien des recherches, le célèbre collectionneur anglais retrouvait dans la bibliothèque du château de Windsor les douze miniatures perdues ; mis au courant le roi s'empressait d'accepter le volume de M. Henry Yates Thomson, le faisait compléter et l'offrait à la France.

Voilà donc, de par la générosité magnifique du collectionneur anglais et de son souverain, reconstitué à la Bibliothèque nationale un ouvrage sans prix pour l'étude de l'art français !

C'est égal, ce roi qui traverse Paris et, venant faire visite au Président de la République, lui apporte lui-même un morceau de notre histoire nationale, le geste est sans précédent ; il est surtout d'une grâce charmante, qui valait d'être signalée !

STÉPHANE.

(1) Cette note de François Robertet, secrétaire du duc de Bourbon, est, ainsi que l'a dit M. Léopold Delisle, « la base de tout ce qu'on a écrit depuis un demi-siècle sur le plus illustre des peintres français du temps de Charles VII et de Louis XI ».

Les miniatures, dont la place était restée en blanc à la mort du duc de Berri (fils du roi Jean), ont été exécutées une quarantaine d'années plus tard par Fouquet, pour un arrière petit-fils du duc de Berri, Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Rubans et rosettes. — A citer parmi les officiers de l'instruction publique et les officiers d'académie nommés, par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 28 février :

Officier de l'Instruction publique : M. Ludovic Alleaume, artiste peintre et lithographe ;

Officiers d'Académie : MM. Gaston Brière, attaché au musée de Versailles ; J. Patey, graveur à la manufactures des monnaies et médailles de Paris.

Société des artistes français. — En remplacement de MM. Bouguereau et J. Henner, décédés, MM. Olive et Saint-Germier ont été nommés membres du jury de peinture de la Société des artistes français pour les années 1906 et 1907.

Monuments et statues. — Dimanche dernier a eu lieu, au cimetière du Père Lachaise, l'inauguration du monument élevé sur la tombe d'Alexandre Falguière, œuvre du sculpteur Marqueste.

— Un comité vient de se former, sur l'initiative des anciens élèves de l'Institut national agronomique, en vue d'élever un monument au célèbre agronome Eugène Risler.

— Un comité vient de se former, en vue d'élever un monument à Antonin Proust, à Niort, sa ville natale. Sculpteur : M. P. L. Poisson ; architecte : M. Barbaud.

Expositions nouvelles. — Dans la salle des fêtes de la Société des agents de la Compagnie P.-L.-M. (gare P.-L.-M.) : 6e exposition du Salon des chemins de fer ; jusqu'au 1er avril ;

— La 6e exposition de la Société de Saint-Jean, augmentée d'une exposition rétrospective de peintures et de lithographies de Charles Dulac (1865-1898), est ouverte jusqu'au 18 mars, 10, rue de l'Université ;

— A la galerie Allard, 17, rue de Caumartin, jusqu'au 15 mars : exposition d'une vingtaine de paysages de M. Francis Tattegrain ;

— A la galerie H. Graves, 18, rue de Caumartin : exposition de tableaux et dessins de Jules Cayron, jusqu'au 28 mars ;

— Le samedi 17 mars, sur la terrasse des Tuileries : ouverture de la 2e exposition de la Société des peintres de marine.

A Vincennes. — Il est question de désaffecter le donjon de Vincennes pour y installer un musée d'armes et de balistique. Le Conseil général sera du moins saisi de ce projet dans sa prochaine session.

A Montpellier. — Le musée de Montpellier vient de s'enrichir de nouvelles œuvres. C'est, d'abord, une statue du regretté sculpteur Eugène Guillaume, offerte par la famille de l'artiste, et représentant *Andromaque*.

M. Victor Node a donné deux grands paysages, *Soir d'orage* et *les Bords de la Dourbie*, œuvres de son père, le paysagiste, M. Charles Node.

Le musée a reçu, en outre, un tableau de L. Legrand, *la Sieste*, et une intéressante esquisse de Fantin-Latour. A ces dons, il convient d'ajouter l'envoi de tableaux modernes, fait par le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, et comprenant : *la Vente d'appâts*, de Brown ; *Nature morte*, de Matisse ; *Intérieur*, de Beaumont ; *Canal à Amsterdam*, de Mlle Delasalle ; *Intimité*, de Mlle Chauchet ; le *Retour du troupeau*, de Hareux ; *Réminiscence*, de Lottin.

A Londres. — Le jeudi 22 février, s'est ouverte à la « New Gallery » la sixième exposition de la Société Internationale. M. Rodin présidait.

A signaler dès maintenant une intéressante collection de lithographies, d'eaux-fortes et d'aquarelles, par Camille Pissarro, de dessins par Arnold Bœcklin, Constantin Meunier et Adolph von Menzel, d'eaux-fortes, par Félicien Rops et de lithographies en couleurs, par Toulouse-Lautrec.

— MM. Obach et Cie exposent en ce moment à leur galerie, 168, New Bond Street, la collection qui appartenait à sir John C. Day et qui se compose d'aquarelles par Maris, Israels, Borboom, Neuhuys et quelques autres peintres hollandais.

— Il faut signaler les tableaux de M. W. Graham Robertson, à la Carfax Gallery (24, Bury Street, St-James's) qui nous intéressent d'autant plus, nous autres Français, qu'on y sent l'influence de nos grands maîtres du XIXe siècle.

Le tableau intitulé *Redlands Farm* rappelle la manière si brillante et si chaude d'un Rousseau ou d'un Diaz. Plus loin, c'est Renoir que l'on retrouve dans le *Rabbit Hutch*. Mais si M. Graham Roberston admire nos artistes, il sait vraiment rester original. Deux qualités distinguent jusqu'à ce jour cet artiste : il a le sentiment de ce qu'est la peinture décorative, et sa couleur est toujours harmonieuse.

Ce qui attire les amateurs en ce moment à la Carfax Gallery, ce sont les gravures *à la Blake* qu'a essayées M. Robertson. Tous les fanatiques de Blake, de ce peintre visionnaire, de ce grand poète, comprendront l'importance et l'intérêt de cette expérience.

Blake n'avait jamais voulu révéler son secret, disant que c'était le fantôme de son père qui lui était apparu et lui avait dicté son procédé artistique.

M. Robertson qui n'a nul commerce, que je suppose, avec le monde des esprits, déclare franchement qu'il obtient ces gravures si intéressantes et si originales, en traitant une planche de zinc comme un graveur traite une planche de buis.

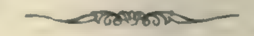
Ce qui frappe, c'est que la même planche ne donne jamais deux impressions exactement semblables, et je connais nombre d'artistes qui se réjouissent de cette diversité. — A. T.

A Milan. — On annonce de Milan que l'on se serait enfin décidé à entreprendre la restauration de *la Cène* de Léonard. On emploierait la méthode qui fut pratiquée il y a deux ans sur une partie de la fresque par le professeur Cavenghi, de Milan, et qui consiste à fixer avec de la colle les parcelles de peinture qui menacent de se détacher.

A Munich. — L'église du Sauveur, le temple protestant de Schwabing, que M. Franz Fischer a construit dans un style populaire bavarois tout à fait charmant, vient de s'orner d'une belle œuvre de plus : un haut-relief du sculpteur Hermann Lang, représentant saint Thomas abîmé devant Jésus ; la majesté du Christ, l'effroi prosterné du disciple, sont rendus, sans outrance, avec une profonde intensité d'expression. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort du paysagiste *Jean Desbrosses*, président des Parisiens de Paris et de la Société des peintres de montagne, où il exposait fidèlement chaque année. Né en 1835, à Paris, il devint l'élève et l'ami de Chintreuil, pour lequel il eut toujours un véritable culte, et les leçons de son maître firent de lui un interprète délicat de la nature.

Membre de la Société des artistes français, il avait obtenu, entre autres récompenses, une 2e médaille au Salon de 1887, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de M. Ch. B... — Cette vente, faite salle 6, les 21 et 22 février, par les soins de Me Aulard et de MM. Paulme et Lasquin, a produit un total d'environ 65.000 francs. Comprenant des objets d'art et d'ameublement de toute sorte, elle présentait quelques pièces d'un certain intérêt.

Parmi les estampes, on a payé 1.700 fr. pour une épreuve, avant toute lettre et avec marge, de *l'Agréable négligé*, par Janinet, d'après Baudoin et 2.605 fr. pour une épreuve en couleurs, avec marges, de *Mlle du T...* (*Duthé*), du même, d'après Lemoine; cette même gravure avait été adjugée 960 fr. à la vente de Goncourt en 1897. Notons encore : deux pièces d'après Lavreince, par Janinet, *Ah! le joli petit chien* et *le Petit conseil*, imp. en couleurs et avec marges, 2.600 fr.; *Mrs. Benwell*, par Ward, d'après Hoppner, imp. en coul., 1.700 fr.; *la Toilette de Vénus*, par Janinet d'après Boucher, imp. en coul., 920 fr.; *le Billet doux* et *Qu'en dit l'abbé*, par de Launay, d'après Lavreince, épr. avec marges, 900 fr.

Quelques prix méritent également d'être relevés du côté des miniatures. Sur la demande de 1.500 fr., un *Portrait de Caroline, reine de Naples*, par Aubry, est monté à 4.860 fr. C'est une singulière plus-value que celle obtenue ici par cette miniature, adjugée 800 fr. seulement à la vente B..., en 1904. Un *Portrait de femme*, par Isabey, daté de 1825, a atteint 5.950 fr., sur la demande de 5.000 fr., tandis que sur la demande de 4.000 fr., le *Portrait présumé de Pierre le Grand* est resté en route à 2.900 fr. Notons encore le prix de 2,555 fr., obtenu par une miniature de Saint, le *Portrait de Mme Gid.*

Dans le reste de la vente, nous ne trouvons plus à signaler que les deux enchères suivantes : — Tasse droite et soucoupe, anc. porc. de Sèvres, pâte tendre, fond jaune, initiales de Mme Du Barry, en roses, 1.250 fr. — 264. Pendule-applique Louis XV, bois peint au vernis et br., 1.550 fr.

Vente de la collection de M. Bohler (tableaux et dessins anciens). — Nous avons annoncé ici-même, avec quelques détails, cette petite vente, qui a eu lieu, salle 7, le 23 février, par le ministère de Me P. Chevallier et de M. Roblin.

Réunion, plutôt que collection, d'objets de second ordre, elle ne pouvait donner lieu à de bien grosses enchères. Il nous suffira d'indiquer quelques prix. Cette vacation a produit un total de 51.400 francs.

PRINCIPAUX PRIX

DESSINS ANCIENS. — 11. Boze. *Portrait de jeune femme*, pastel, 1.350 fr. — 12. Danloux. *Portrait d'homme*, 1.950 fr. — 13. A. Van Dyck. *Portrait d'homme*, 1.000 fr. — 17. Julliard. *La Petite bergère*, gouache pastellée, 1.000 fr. — 20. Moreau le Jeune. *Portrait de femme*, 1.000 fr. — 29-30. Hubert-Robert. *Les Lavandières*, *les Gondoles*, 1.200 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — 46. Marie Boulliard. *Portrait de l'artiste par elle-même* (pas vendu). — 50. Cl. Gellée, dit le Lorrain. *Paysage au bord de la mer*, 3.000 fr. — 61. Lépicié. *Fillette tenant des fleurs*, 1.020 fr. — 64. Attribué à Moreau le Jeune. *La Dormeuse*, 1.350 fr. — 69-70. Pillement. *Le Matin*, *le Soir*, 4,300 fr. — 76. Sauvage. *Jeux d'amours et de satyres*, 1.000 fr. — 84. Attribué à Ant. Watteau. *Mascarade italienne*, 4.000 fr. — 87-88. Attribué à Bonaventure de Bar. *Le Goûter champêtre*, *Réunion champêtre*, 2.400 fr. — 89. École française, XVIIIe s. *La Visite au sculpteur*, 1.900 fr.

Vente de la collection Van der Hoeven (*fin*). — Terminons la liste les principales enchères de cette vente d'objets d'art et d'ameublement :

MEUBLES. — 242. Meuble à deux corps, art fr., fin XVe s., 1.550 fr. — 245. Meuble à deux corps, bois sc., trav. fr. XVIe s., 2.700 fr. — 247. Meuble à deux corps, noyer, art fr. (fortement restauré), 3.000 fr. — 249. Meuble à deux corps, bois sc., 3.050 fr. — 250. Paravent en tapisserie flam. du XVIe s. 1.680 fr. — 251. Meuble à deux corps, art fr., seconde moitié du XVIe s., 1.150 fr. — 255. Deux fauteuils, ép. Louis XIII, noyer sc. garni de velours, 1.630 fr.

ÉTOFFES. — 27. Dalmatique velours rouge broché d'or, à grands ramages, avec orfroi en broderie de soie et de métal à sujets saints. Italie, XVIe s., 3.750 fr. — 268. Tapis de table, velours vert avec applicat. de broderies d'argent doré, fin du XVIe s., 1.450 fr.

TAPISSERIES. — 282-283. *La Chasse au cerf*, *La Chasse au faucon*, art fr., fin du XVe s. (bordures ajoutées,

rest.), 11.000 fr. — 284. *La Sybille de Tibur*. Flandres, fin xve s., 1.000 fr. — 285. *Allégorie des mariages*, Flandres, ép. Louis XII (très réparée), 3.400 fr. — 286. Tapisserie en deux parties, Flandres, com^t xvie s., oiseaux et feuilles d'acanthe sur fond gros bleu, 2.055 fr. — 287-290. Quatre panneaux de tapisserie, représentant des *Scènes de la Vie de Jésus*, fabr. de Bruxelles, xvie s., bordures aux armes d'un évêque de la famille des Doria : 1° *Le Christ sur la barque de saint Pierre, endormi pendant la tempête*, 10.050 fr.; 2° *Jésus entouré de ses apôtres, guérissant un aveugle*, 1.050 fr.; 3° *La Crucifixion*, 8.000 fr.; 4° *La Résurrection*, 8.000 fr. — 291. Panneau de verdure, grands feuillages en vert sur fond bleu, accompagnés d'un oiseau et d'un chien poursuivant un lièvre, art flamand, xvie s., 2.300 fr. — 292. Tap. de Paris, quartier des Gobelins, com^t du xviie s., divers sujets de la *Légende de Diane*, 6.200 fr. — 293. *Le dieu Mars*, Flandres., xviie s., 2.300 fr. — 294. Deux portières, fabr. d'Aubusson, xviie s., armoiries de cardinal, 4.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Parmi les prochaines vacations, nous devons signaler en particulier :

— La vente de la *Collection de feu M. Gaston de Saint-Maurice*, qui aura lieu à l'Hôtel, salle 6, du 12 au 15 mars, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim, Féral et Durel. Cette vente comprend des tableaux anciens et modernes, notamment des primitifs de l'école italienne; des aquarelles, dessins et gravures; des objets d'art et d'ameublement de toute sorte et des livres.

— La vente de la *Collection de M. le baron* ***, comprenant des objets d'art et d'ameublement et surtout une réunion de tableaux et dessins anciens des écoles française et anglaise du xviiie siècle, aura lieu à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 19 mars, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Féral et Mannheim. Nous donnerons quelques détails à son sujet dans notre prochaine chronique.

A Bologne. — Vente Gozzadini. — A l'étranger, les ventes artistiques de quelque importance se font rares; aussi celle de la collection Gozzadini de Bologne mérite-t-elle de nous arrêter un moment. La famille Gozzadini, aujourd'hui éteinte, fut une des plus anciennes et des plus fameuses, non seulement de Bologne, mais de toute l'Italie.

Le dernier représentant mâle des Gozzadini de Bologne fut le comte Jean, sénateur du royaume d'Italie, archéologue et littérateur; c'est sa collection qui va être dispersée les 12 et 13 mars; la vente aura lieu au palais Gozzadini, à Bologne, par le ministère de M. A. Rambaldi.

Bien que la collection comprenne des objets d'art et des antiquités de toute sorte, son principal intérêt nous paraît surtout résider dans la réunion de peintures des anciennes écoles d'Italie, ouvrages de maîtres primitifs pour la plupart, qu'elle contient.

Parmi celles-ci, signalons : une toile de Francesco Morone (*Cavalcade de la famille Pesaro*); un panneau, attribué à Domenico Panetti et représentant *Béatrice d'Este*; un *Portrait d'une dame*, attribué à Bartolomeo Veneto; un *Portrait de dame vénitienne*, ouvrage anonyme du xviiie s.; une *Déposition du Christ*, œuvre d'un artiste mantouan du xvie s.; une *Madone avec l'Enfant*, de l'école de Tura; deux panneaux sur fond d'or, à sujets religieux, de Jacopo de Paolo, maître de l'époque giottesque, qui peignit à Pomposa; trois autres panneaux, également sur fond d'or, *le Repas chez le Pharisien, la Crèche* et *l'Adoration des Mages, la Résurrection de la fille de Jaïre*, attribués au même peintre; une *Madone*, de l'école ombrienne du début du xve siècle (*la Sainte Vierge ayant sur le bras l'Enfant, auquel elle montre une rose*); un *Couronnement de la Vierge*, ouvrage du début du xve siècle, portant cette inscription : *Simon pinxit hoc opus*; une *Madone* florentine, Vierge aux anges, du xve siècle; une peinture byzantine (*Naissance du Précurseur*); un panneau de l'école ferraraise du xve siècle (*Jésus en gloire au milieu d'une nuée de séraphins*); un *Christ en croix* portant l'inscription : *Oratio Jacobi pinxit 1442*, une des deux seules œuvres connues de cet artiste; deux petits panneaux de la primitive école vénitienne (*Madone* et *Saint Évêque*); une autre *Madone* de la même école; un triptyque attribué à Santa Catherina Vigri; une réunion de panneaux dans le même ensemble architectural, composée de : deux tableaux de Simon des Crucifix (*le Couronnement de la Vierge et Jésus crucifié* et *la Trinité et les Saints*) et *l'Annonciation*, en deux parties, attribuée à Dino di Sano, de Sienne; une *Madone avec l'Enfant*, attribuée à Jacobello del Fiore; une autre *Madone avec l'Enfant*, de l'école de Sienne du xve siècle; *le Mariage de sainte Catherine*, de Barnaba de Modène; quatre figures de saints, de style gothique, de l'école siennoise (*Saint Jean et saint Dominique, Saint Jacques et saint Augustin*); un grand tableau d'autel, *la Vierge entourée de saints personnages*, une des œuvres les plus importantes de Pietro Lianori, et, comme telle, citée dans la *Felsina pittrice* de Malvasia; deux figures des *Saints Tadée et Antoine*, attribuées à

Simon des Crucifix ; enfin, un retable présentant *le Christ en Croix et divers saints*, de l'école siennoise du xve siècle.

Notons encore, parmi les autres catégories d'objets composant la vente : une chaise abbatiale et un pupitre, à décor de figures, dans le style d'Innocent de Imola, dont les marqueteries sont de Biagio de' Marchi ; un *cassone* du xvie siècle, en noyer sculpté avec marqueteries ; un haut-relief en terre cuite, représentant *la Madone avec l'Enfant*, par Bartolomeo Bellano, qui fut l'élève et l'imitateur de Donatello, et le maître du Riccio ; un buste-portrait en marbre, en bas-relief, de l'école de Sperandio (xve s.) ; un bas-relief d'ivoire du xvie siècle, représentant *la Sainte Famille ;* deux vases d'argent, d'ancien travail siamois ; une garniture de cheminée (*caminiera*) en marqueterie, avec garnitures d'argent ciselé, d'époque Louis XVI ; enfin un violon, du type classique ancien, fabriqué en 1708 à Crémone, par Joseph Guarneri du Jésus.

Indiquons enfin une croix du xive siècle, garnie de plaques de cuivre décorées en haut-relief; une autre croix, celle-ci en marbre et du xve siècle ; une bouteille en verre émaillé de Murano, du xve siècle, aux armoiries de la famille Barbazzi ; une médaille en plomb, présumée de la famille Bentivoglio ; enfin deux vitraux circulaires, représentant l'un *le Précurseur*, l'autre *Deux séraphins adorant le calice*, signalés dans l'ouvrage du P. Marchese sur les artistes de l'ordre de Saint-Dominique, et attribués par lui à Jacques d'Ulma.

A Londres. — Ventes diverses. — Les 10 et 12 mars auront lieu, chez Christie, deux vacations consacrées à la dispersion des tableaux anciens et modernes, aquarelles et dessins, composant la collection de feu M. J. Russell Buckler. Le principal intérêt de cette vente consiste dans une réunion de trente-cinq peintures de Fantin-Latour ; à l'exception d'un très petit nombre, dont *l'Atelier de Manet* et un sujet inspiré de Wagner (*Tannhauser*), ce sont des natures-mortes, des fleurs pour la plupart, certaines très importantes, qui sont datées de presque toutes les époques de la carrière de l'artiste, de 1862 à 1888.

Cette vente se complétera par deux autres vacations, les 12 et 13 mars, consacrées aux estampes et gravures réunies par le même amateur. Cette nouvelle collection comprend un œuvre très important du graveur Axel H. Haig, de nombreuses planches d'après Meissonier et des lithographies de Fantin-Latour.

— Notons encore, dans une vente de livres, manuscrits et autographes, provenant de différentes sources, vente qui aura lieu chez Christie, le 14 mars, la présence d'une relique historique, de la plus grande valeur pour nos voisins d'Outre-Manche, à savoir l'original des instructions données par Nelson en vue de la bataille de Trafalgar. Comprenant huit pages in-4°, ce memorandum, dont le texte bien connu est réputé comme un chef-d'œuvre en son genre, est écrit presque entièrement de la main du celèbre marin. Nul doute que cet autographe, qui dépasse le niveau ordinaire des curiosités de ce genre, n'obtienne un prix sensationnel.

A Bruxelles. — Collection de feu M. Léon Weber. — En Belgique, naguère si riche en trésors d'art de toute nature, le marché de la curiosité est, à l'heure actuelle, singulièrement appauvri. Aussi, sans soutenir la comparaison avec les ventes Kums et Huybrechts, les plus belles parmi celles faites en Belgique en ces dernières années, la dispersion aux enchères publiques de la *collection de feu M. Léon Weber*, mérite-t-elle de nous retenir spécialement.

Bien qu'elle comprenne des tableaux anciens et modernes ainsi qu'un certain nombre d'objets d'art, notamment des porcelaines et des faïences, cette collection est surtout intéressante pour la réunion de tableaux des anciennes écoles flamande et hollandaise qu'elle présente. Aucune pièce de tout premier ordre, mais quelques numéros plaisants, parmi lesquels il convient de citer : *Le Pélerinage*, de C. Droogsloot; *Satyre et bacchante*, de Jordaens, réplique d'un sujet bien connu, et dont il existe plusieurs exemplaires ; *le Marchand de légumes*, de Rokes dit Zorgh ; *le Marché aux cochons*, de S. Van Beest ; *Après le Festin*, de Van der Laen ; une *Vue de la Meuse, près de Dordrecht*, de Van Goyen ; un *Buveur*, de David Téniers ; un *Intérieur de cabaret*, d'Ad. Van Ostade, — ces deux tableautins provenant l'un et l'autre de la collection du baron de Beurnonville — ; le *Portrait des enfants de la famille de Vinck*, de J. Verhoeven.

Cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, aura lieu à Bruxelles, les 12 et 13 mars, par le ministère de MM. J. et H. Le Roy frères.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Arthur Prat et J.-J. Gabriel (galerie des Artistes modernes). — Il n'est rien de tel que certains voisinages comme repoussoir : à côté de la peinture d'amateur de M. Prat, les estimables toiles de M. Gabriel s'améliorent à vue d'œil. Des bords de l'Oise et de la Seine, des Normandies grasses, des Venises tristes, qui gagneraient à plus de finesse dans la pâte, à plus de solidité dans la construction. *Pontoise vu de Saint-Ouen-l'Aumône* offre un faux air de la place Dauphine... Passons.

Augustin Rey (galerie Georges Petit). — Toujours l'aquarelle ! C'est la première fois, il est vrai, que ce voyageur artiste veut bien montrer ses grandes feuilles, trop grandes parfois, mais précises sans sécheresse, finies sans fadeur, très poussées, mais largement lavées par teintes plates. Nul recours aux empâtements de la gouache; point de taches « travaillées dans l'eau », mais d'amples synthèses lumineuses. Cette largeur de teinte et d'arabesque évoque l'estampe de Rivière, admirateur des Japonais.

Les Manet de la collection Faure ; Odilon-Redon; Ph. Zilcken (galeries Durand-Ruel). — Beaucoup mieux ici qu'au Salon d'automne (qui nous montrait, auprès d'Ingres, un peintre noir, baudelairien, romantiquement classique), un chapitre entier de l'histoire de la peinture française contemporaine se résume dans la personnalité de Manet; c'est « enfantin », mais « grandiose », opinait feu Marie Bashkirtseff à l'exposition posthume de 1884 ; et c'est la spontanéité d'un regard de peintre qui nous saisit vingt ans après. Avec ses bonheurs de palette et ses défaillances de contour, toute l'évolution moderne est là, des souvenirs de Couture, datés 1856, au *Printemps* parisien de 1881, au *Jardin de Rueil* si printanier de 1882 ; du *Buveur d'absinthe*, refusé par le jury de 1859, au *Bon bock*, accepté par le jury de 1873 ; des admirables copies, d'après Velazquez ou Titien, aux petites marines, aux fruits savoureux, aux fleurs légères ; le *Chanteur espagnol* paraît noir à côté de cette *Venise*, qui suffirait à classer le peintre, dont l'affranchissement fut parallèle à la carrière des novateurs Boudin, Whistler et Fantin-Latour.

Dans ses pastels supérieurs à ses peintures, dans ses fleurs, plus mystérieuses que ses visions, M. Odilon-Redon persévère à manifester de rares vertus d'harmoniste, troublées par des cauchemars où passe l'Idéal décapité de Gustave Moreau.

Moins ambitieux, plus fin, M. Zilcken est un peintre-graveur-écrivain, qui se contente d'être artiste. Il l'est prestement, poétiquement, spirituellement, jusqu'au bout de la pointe attaquant le vernis ou le cuivre ; il travaille au pays de Rembrandt, non loin du Bois de la Haye, cher à Paul Potter ; mais il admire Buhot. Et Verlaine avait raison de le trouver français : c'est un des nôtres, que cet élève d'Anton Mauve.

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

"La Vénus au miroir" de Velazquez.

Le *Bulletin* (nº 287) a raconté comment une des plus importantes peintures de Velazquez, *la Vénus au miroir*, venait d'être achetée par la National Gallery, de Londres : le propriétaire de cette page capitale en demandait 45.000 livres — plus d'un million — et le *National art collections fund* n'ayant pu réunir cette somme, c'est un généreux amateur qui la compléta et empêcha du même coup le chef-d'œuvre de partir pour l'Amérique.

Ce que personne n'a dit, par contre, c'est l'histoire du tableau, et c'est elle que nous voudrions aujourd'hui retracer brièvement.

La première mention qui ait été faite de cette peinture est due à Dn Antonio Ponz qui, dans son célèbre *Viage en España*, publié en 1776, cite parmi différentes productions de Velazquez, réunies au palais des ducs d'Albe, une Vénus couchée, vue de dos, qui se regarde dans une glace, où l'on ne voit que sa figure.

Dn Pedro de Madrazo, le rédacteur du livret analytique du musée du Prado, suppose que cette toile est la même que celle désignée sous le titre de *Psyché et l'Amour*, dans l'inventaire dressé à l'Alcazar en 1686, et transportée en toute hâte au palais d'Albe, lors du terrible incendie qui détruisit le Palais-Royal, en 1734. Le savant allemand Justi, dans son *Catalogue descriptif des œuvres de Velasquez et de Murillo*, partage la même opinion.

Au contraire, Cruzada Villaamil, l'historien d'art castillan, dans ses *Annales de la vie et des œuvres de Velazquez*, est d'un autre avis et prétend que *la Vénus au miroir* de la maison d'Albe est une composition différente de *l'Amour et Psyché* du Palais-Royal : le sagace critique fait remarquer que les dimensions de la peinture, indiquées dans l'inventaire de 1686 — 0m84 sur 1m26 — ne concordent pas avec celles de la toile aujourd'hui en Angleterre, qui mesure 1m24 sur 1m79 ; mais on sait qu'à ce point de vue, les documents anciens sont loin d'être d'une scrupuleuse exactitude.

Quoiqu'il ne soit guère probable que Velazquez ait peint deux compositons aussi analogues que *Pysché et l'Amour* et *la Vénus au miroir*, ce n'est pas là un argument irréfutable, si l'on se rappelle sa façon plutôt simpliste de comprendre les mythes antiques. Il ne faut pas non plus oublier que *la Vénus au miroir* — tout le témoigne dans le style et le faire de l'œuvre — a été peint en même temps que *le Dieu Mars* et *Mercure et Argus*, recueillis par le musée du Prado ; or, ces deux dernières toiles avaient été commandées à l'artiste par Philippe IV, pour la décoration de son pavillon de chassse à la Torre de la Parada, dans le domaine du Pardo, en même temps que *Psyché et l'Amour*, *Vénus et Adonis* et *Apollon et Marsyas*, brûlés en 1734. Comme le souvenir de celles de ces compositions qui n'existent plus est resté vivace, il semble que le maître n'aurait pu exécuter *la Vénus au miroir* sans qu'il en soit demeuré quelques souvenirs, sans qu'elle ait été au moins mentionnée. Il n'est pas moins difficile de s'expliquer comment la toile aurait pu rester entre les mains des ducs d'Albe, au lieu d'être restituée au domaine royal avec les autres objets d'art soustraits, en même temps qu'elle, à l'incendie du palais.

Faudrait-il admettre, comme le suggère Dn Aureliano de Beruete, dans une étude très documentée sur la question, publiée dans la revue *la Cultura Española*, que *la Vénus au miroir* est entrée dans la maison d'Albe en 1688, par le mariage du représentant de cette famille avec Da Catalina de Haro y Guzman, héritière des biens des Olivarès ? La toile de Velazquez proviendrait alors du fameux ministre de Philippe IV, qui l'aurait commandée lui-même à l'artiste dont il était, comme on le sait, le chaud protecteur, à moins que le roi ne l'ait offerte lui-même à son favori. A l'appui de cette hypothèse, Dn Angel Barcia rappelle qu'à propos d'un procès soutenu par le duc de Berwick contre les héritiers de la duchesse d'Albe, Da Maria Teresa Cayetana de Silva, il a été produit un ancien inventaire daté de 1682, des tableaux possédés par Dn Luis Mendez de Haro y Guzman et son fils, Dn Gaspar, héritiers des titres et des biens de la famille d'Olivarès, dans lequel figure « une Vénus, de grandeur naturelle, couchée, nue, avec un enfant qui lui présente un miroir dans lequel elle se mire. La peinture de la Vénus étant un original de Dn Diego Velazquez ».

La conséquence à tirer de ce document est que si *la Vénus au miroir* faisait déjà partie des collections de la maison d'Albe en 1668, elle ne put y être apportée du palais royal en 1734.

A la suite de ce procès soulevé en 1802, à propos du testament de la duchesse d'Albe, Charles IV ordonna la vente au prince de la Paix, Miguel Godoy, de *la Vénus au miroir*, ainsi que celle de deux autres des plus importantes toiles de la succession. Lors du séquestre des biens du favori de la reine Maria Luisa, le tableau fut acquis, vers 1813, par un certain Wallis, pour le compte du marchand anglais Buchanan. Ce dernier le céda un peu plus tard pour 500 livres à Mr. Morritt, qui le plaça dans le grand salon de sa résidence de Rokeby Park, dans le Yorkshire, où il est resté jusqu'à ces derniers temps. Il en était cependant sorti deux fois : une première, en 1857, pour être envoyé à Manchester, à l'Exposition des trésors d'art ; une seconde, en 1890, pour figurer à Londres, à Burlington House, au milieu des œuvres des vieux maîtres.

Quoique la peinture de Velazquez soit connue, au moins par ses reproductions, il n'est pas inutile d'en donner une brève description : Vénus, entièrement nue, est vue de dos, étendue sur le côté droit, la tête appuyée sur le bras droit replié ; le corps se détache sur une draperie sombre de couleur pourpre ; au fond, des rideaux rouges ; sur la gauche, un amour, agenouillé sur le lit, présente à la déesse un miroir encadré d'ébène où son visage se reflète. L'œuvre est superbe, d'un dessin ferme, précis et large en même temps, d'une peinture fluide et grasse à la fois, d'une puissance et d'un relief superbes.

Pacheco, qui recommandait aux peintres de n'avoir recours aux modèles féminins que pour le visage et les mains, et de se servir pour le reste de dessins et de gravures d'après les maîtres étrangers, aurait été grandement scandalisé à la vue de cette femme complètement nue. Est-ce par un dernier scrupule que Velazquez a repré-

senté sa figure de dos ? Nous ne le croyons guère, quoique, sur cette terre d'Espagne, tout soit possible.

Les héritiers de Mr. Morritt ont-ils cédé la toile à Agnew, le fameux marchand de tableaux de Londres ? Ce dernier n'est-il que leur représentant ? Nous n'en savons rien et, en réalité, peu importe. La somme demandée, vu les prix atteints récemment par certains Fragonard, n'a rien d'extraordinaire et pourrait relativement paraître modérée. L'œuvre de Velazquez est aujourd'hui presque entièrement connu et pour ainsi dire complètement catalogué ; les occasions d'acheter des chefs-d'œuvre du maître se font de plus en plus rares, et comme les chances d'en découvrir de nouveaux sont plus rares encore, on s'explique que l'acquisition, par la National Gallery, de *la Vénus au miroir*, désormais fixée dans notre Vieux Monde, ait pris les proportions d'un événement considérable dans le monde des artistes et des amateurs.

Paul Lafond.

LES REVUES

France

L'Architecte (janvier). — Signalons l'apparition de cette nouvelle revue mensuelle, consacrée à l'art architectural ancien et moderne et publiée par la Librairie centrale des beaux-arts, sous la direction de MM. E. Vaudremer, J. Guadet, J.-L. Pascal, L. Bonnier, M.-A. Yvon et G. Morice.

Le premier numéro s'ouvre par un article de présentation de M. J.-L. Pascal, expliquant les conditions dans lesquelles se publie le nouvel organe et le double but auquel il répond : en donnant des exemples pris dans le passé, « il sera une constatation de l'évolution de l'architecture et ne manquera pas de se faire l'interprète de l'actualité par ses textes et par ses documents dessinés ».

A citer ensuite : *l'Exposition des écoles départementales des beaux-arts (l'architecture)*, par M. E. Bertone ; — *le Salon de l'automobile*, par Ch. Saunier ; — une *revue des matériaux nouveaux* et une *bibliographie*, par M. J. Guadet, de nombreuses figures dans le texte et six belles planches en héliogravure accompagnent ce numéro.

L'Art et les artistes (mai). — M. Henri Bouchot, parlant de *l'exposition des Van Eyck à Gand en 1906*, dit quelles sont les raisons qui militent en faveur de cette manifestation. Son véritable intérêt ne sera donc pas dans son succès mondain, « mais dans ces constatations, ces séparations, ces restitutions qui désencombrent l'histoire des arts de truismes à la Velly, dont on nous rebat les yeux et les oreilles à chaque instant ».

Autres articles : *les Portraits de la Pompadour*, par M. P. de Nolhac : — *les Femmes de Goya*, par Lucien Solvay ; — *les Tapisseries de Chéret*, par Gustave Kahn.

Belgique

L'Art moderne (25 février). — Étude de M. Octave Maus sur *Isidore Verheyden*, le paysagiste belge mort récemment, auquel est consacrée, cette année, toute une partie de l'exposition de la Libre Esthétique.

Allemagne.

Die Kunst (février). — *Cartes-programmes de fêtes artistiques de Munich*, par F. von Ostini.

— *Les arts graphiques; contribution à l'histoire de leur développement*, par Ernst Schur.

— *Hugo von Habermann*, par Fritz v. Ostini. — Habermann est un artiste sur la tête duquel le hasard a placé une couronne de comte. Né le 14 juin 1849, à Dillingen, il suivit les cours du gymnase, à Munich, et il se fit également inscrire à la faculté de droit de cette ville. Ses études, en vérité, ne le captivèrent jamais beaucoup, et il les quitta volontiers pour faire la campagne de 1870-71. A son retour, il s'adonna entièrement à l'étude de l'art et gravit tous les degrés de l'Académie des arts de Munich. La plupart de ses peintures ne sont pas conçues d'après un plan fermement arrêté au début; elles doivent beaucoup à l'expérience, aux idées survenues pendant le cours de l'exécution. Un peintre original et indépendant comme Habermann devait faire école, et le nombre est déjà respectable des jeunes talents qui se sont pliés à son éducation artistique.

— *La lutte contre le « sujet » des tableaux*, par A. L. Plehn. — Autrefois, un tableau n'occupait pas seulement les yeux : par leur intermédiaire, il procurait à l'esprit une jouissance, tout en l'instruisant. Il semble que les artistes modernes conçoivent un tableau comme d'autant plus méritoire qu'il sera plus énigmatique aux yeux des profanes.

— *L'exposition d'art funéraire à Wiesbaden*, par H. Werner.

— *Les nouveaux travaux de C. F. A. Voysey*, par P. G. Konody, Londres.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 293. Samedi 17 Mars 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sainte Routine

A la fin de l'année 1904, la municipalité de Nancy décida de faire construire une école des beaux-arts. Au mois de février suivant, elle reçut du comité directeur de l'École de Nancy, — la Société provinciale d'industries d'art la plus vivace et la plus active, — un rapport détaillé, exposant un programme d'enseignement conforme aux besoins des arts décoratifs régionaux, et se montra trop heureuse de connaître l'avis de personnalités particulièrement autorisées, comme MM. V. Prouvé, L. Majorelle, A. Daum, E. Vallin, sur des questions que ces artistes connaissent de longue date.

En conséquence, une commission extra-municipale fut nommée, qui comprenait notamment le recteur de l'Université, le président de la Chambre de commerce et les chefs d'industries d'art de la ville; on étudia l'organisation pratique de l'école projetée et l'on accepta en principe le programme soumis par les représentants de l'École de Nancy. Une assemblée définitive devait avoir lieu; elle ne s'est jamais tenue, et le comité directeur de l'École de Nancy n'a pas été peu surpris d'apprendre tout récemment, par la voie de la presse, que la ville mettait au concours un projet qui ne répond en rien aux exigences des industries d'art de la région !

En présence de cette étrange décision, MM. Prouvé, Majorelle, Daum et Vallin, viennent d'adresser au maire de Nancy une lettre fort digne, dans laquelle ils lui font part de leur émotion et de leur étonnement.

Émotion bien légitime, en effet, car non seulement on a choisi, pour la future école, un emplacement éloigné du centre de la ville — ce qui en rendra la fréquentation difficile aux jeunes ouvriers; non seulement les locaux réservés au modelage, auxquels les représentants des industries d'art attachaient une importance capitale, sont relégués au sous-sol; mais encore — et ceci est réellement inoui —, l'école ne comprend que les trois divisions traditionnelles, peinture, sculpture, architecture, et *laisse entièrement de côté la section spéciale d'art décoratif*, qui eût justifié à elle seule la construction d'une école des beaux-arts à Nancy.

Comment ceux dont on avait accueilli avec intérêt les avis autorisés sur ces questions, aujourd'hui essentielles, ne se montreraient-ils pas émus de cet inexplicable revirement !

« Il semble donc, écrivent-ils dans leur lettre au maire de Nancy, que, dans le projet soumis au concours, on ait systématiquement écarté tout ce qui pouvait servir les intérêts des arts décoratifs et industriels, dont nous nous croyons les interprètes autorisés, qui sont l'honneur de notre ville, et, en quelque sorte, la raison d'être de son école des beaux-arts; que l'on ait voulu refuser à cette branche de l'activité locale l'élément le plus nécessaire à sa vitalité et à son développement, et qu'on ait tenu pour nulles les importantes délibérations de la Commission instituée par vous, et où nous avons été soutenus par les plus hautes autorités. Nous ne pouvons pas subir cet échec sans protester et dégager notre responsabilité. »

Certes, il leur est permis d'en appeler de leur mécompte et de prendre le public à témoin de cette manifestation imprévue de l'opprimante routine qui pèse sur notre pays.

Et, puisque M. le Sous-Secrétaire d'État des beaux-arts vient de créer un Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs, voici de quoi l'occuper sérieusement et utilement.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Dans la « promotion des explorateurs », nous relevons les noms de MM. J. de Morgan, chef de la Délégation de France en Perse, — dont M. E. Babelon étudie, en ce moment, les dernières découvertes dans la *Revue* —, promu offi-

cier de la Légion d'honneur : et de notre collaborateur M. Al. Gayet, nommé chevalier, pour ses travaux archéologiques en Égypte.

Académie des beaux-arts (séance du 10 mars). — Dans sa séance du samedi 10 mars, l'Académie des beaux-arts a décerné le prix d'architecture Achille Leclère, de la valeur de 1.000 francs, à M. Lengyel, élève de M. Pascal.

Le sujet mis au concours par l'Académie était un projet de construction d'une gare maritime.

Musée de l'Armée. — Le comité consultatif de perfectionnement du musée de l'Armée s'est réuni la semaine dernière, pour la première fois, à l'Hôtel des Invalides, sous la présidence du général de division Niox, directeur du musée.

Le général Niox a rappelé quelle était la situation des deux musées, musée d'artillerie et musée historique de l'armée, au moment où le décret du 26 juillet 1905 a prononcé leur fusion. Le musée d'artillerie, dont l'existence remonte à plus de cent ans, a ses collections classées dans un ordre fort satisfaisant et possède des richesses artistiques dont la France s'enorgueillit à juste raison. Il est à désirer maintenant que les efforts se concentrent sur le musée historique, dont la création ne remonte qu'à une dizaine d'années et qui n'est pas encore complètement organisé.

Le président a parlé ensuite du projet de transfert aux Invalides du musée de Marine, qui se trouve actuellement au milieu des galeries de tableaux du Louvre.

Trois sous-commissions, administrative, technique et artistique, ont été constituées : elles s'occuperont principalement de l'acceptation des dons et legs, de la conservation des drapeaux, de la rédaction des catalogues pour l'ancien musée historique, de la répartition par campagnes des collections de cette partie du musée de l'Armée, enfin de l'augmentation du nombre des notices explicatives, de façon à rendre les visites du musée plus instructives.

Manufacture des Gobelins. — Un emploi d'administrateur-adjoint vient d'être créé, à la manufacture des Gobelins, au profit de M. Chéron, attaché au cabinet du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Un poste analogue allait, paraît-il, être créé dans chacune des deux autres manufactures nationales en faveur de deux autres secrétaires du sous-secrétaire d'État, mais le maintien de M. Dujardin-Beaumetz dans le ministère a fait ajourner la mesure : Sèvres et Beauvais s'arrangeront pour fonctionner, jusqu'à nouvel ordre, sans administrateur-adjoint.

Société nationale des beaux-arts. — Après examen des œuvres présentées, le jury de la section de musique de la Société nationale a retenu quatre-vingt-six compositions.

Pendant la durée du Salon, du 15 avril au 30 juin, deux concerts seront donnés par semaine, les mardi et vendredi, à 3 heures, auxquels les visiteurs pourront assister sans augmentation de prix. La série en sera ouverte par MM. Saint-Saëns et Fauré, les deux présidents de la section de musique.

— Le Comité du monument Gounod se trouvant en possession d'un reliquat de 3.000 francs, a décidé, sur la demande de M. G. Dubufe, trésorier de la Société nationale des beaux-arts et neveu du regretté maître, de consacrer cette somme à la création de deux bourses de voyage, de 500 francs chacune, que l'on décernera, en 1906, 1907 et 1908, aux auteurs des deux meilleures compositions musicales exécutées au Salon de la Société nationale.

— L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts a procédé au tirage au sort des commissions d'examen, qui sont composées comme suit :

Peinture. — Membres du bureau faisant partie de droit du jury : MM. Roll, Besnard, Lhermitte, Béraud, Billotte, Dubufe. — Membres tirés au sort : *Titulaires*, MM. Rixens, Boutet de Monvel, Lomont, Lebasque, Tournès, Berton, David-Nillet, Hawkins, Guignard, Houbron, Berteaux, Marius-Michel, Boudoüin, Caro-Delvaille, Jeanniot ; *supplémentaires*, MM. Le Gout-Gérard, Biessy ; Mme Rossert ; MM. Dauchez, Dauphin, Aman-Jean, Prouvé, Desvallières, Dagnan-Bouveret, Renouard.

Sculpture. — Membre du bureau : M. Rodin. — Membres tirés au sort : *Titulaires*, MM. Despiau, Roche, Halou, Aubé, Ringel d'Illzach, Michel-Malherbe, A. Charpentier ; *supplémentaires*, MM. Injalbert, Bourdelle, Cordier, Dejean, Lenoir.

Gravure. — Membre du bureau : M. Waltner. — Membres tirés au sort : *Titulaires*, MM. Greux, Lunois, Michel Cazin, Leheutre, Lepère ; *supplémentaires*, MM. Pannemaker, Desmoulin, L. Legrand.

Architecture. — *Titulaires*, MM. Plumet, Guillemonat, Gardelle, Collin (André), Chaine ; *supplémentaires*, MM. Gout, Roy, de Baudot Conformément au règlement, complèteront cette commission d'examen : MM. Dampt, La Touche, Ménard, Guignard, Pannemaker.

Arts décoratifs et arts appliqués. — Membre du bureau : M. Lhermitte. — Membres tirés au sort : *Titulaires*, MM. Vernier, Grandhomme, Hirtz, Bonvallet, Rivaud ; *supplémentaires*, MM. Vallgren, Mangeant, Ernest Carrière. Conformément au règlement, complèteront cette commission d'examen : MM. Plumet, Guillemonat, Pierre Selmersheim, Camille Lefèvre, Desbois, Lepère, A. Charpentier.

Expositions nouvelles. — Jusqu'au 24 mars, à la galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse : exposition d'œuvres de *Claude Monnet* (1894-1905).

— A la galerie Tempelaere, 36, rue Laffitte, jusqu'au 7 avril : exposition d'œuvres de *S. Ten Cate*.

A Florence. — Sous le titre *l'Art dans le Dauphiné*, notre collaborateur, M. Marcel Reymond, vient

de faire à Florence, sous les auspices de la Société d'archéologie et des beaux-arts, une conférence, accompagnée de projections, qui a obtenu un très vif succès.

A Londres. — A la Venise de Canaletto et de Whistler, à celle de Ruskin et de Barrès, M. Le Sidaner ajoute la sienne, en exposant en ce moment, à la Goupil Gallery, toute une série de peintures : *Venise du crépuscule à la nuit.* M. Le Sidaner, peintre du silence, a évoqué une Venise silencieuse, qui semble le fantôme en pleurs de son glorieux passé.

— Miss Ellen Terry a envoyé, il y a quelques jours, à l'exposition de la Société internationale, le portrait, ou plutôt l'esquisse que Bastien-Lepage fit jadis de *Sir Henry Irving.*

— Les quatre panneaux décoratifs que M. Frank Brangwyn avait peints pour la salle anglaise de l'Exposition internationale de Venise ont été donnés par M. S. Wilson à l'Art Gallery de Leeds. — A. T.

— Du 16 au 21 juillet, se tiendra à Londres le VII[e] Congrès international des architectes, dont le programme détaillé vient d'être publié par le comité d'organisation (9, Conduit Street, London, W.).

Le congrès comprendra ; des membres donateurs (versement d'au moins 100 fr.), des membres adhérents (25 fr.) et des membres-dames (12 fr. 50). Des réductions sur le prix du voyage, des réceptions, des fêtes et des excursions, sont dès maintenant annoncées.

On est prié de déposer les rapports sur les questions au programme avant le 30 avril.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Agnès (tableaux). — Comme nous l'avons indiqué en l'annonçant, l'intérêt principal de cette vente, qui a eu lieu, le 24 février, salle 11, sous la direction de M[e] P. Chevallier et de MM. Féral et Mannheim, consistait dans une réunion de quelques peintures de l'école de 1830.

Les honneurs de la journée ont été pour un tableau par Daubigny, daté de 1873, *les Bords de l'Oise*, qui a été payé 33.000 fr. sur la demande de 20.000 seulement. *La Prairie* de Corot, vendue 11.250 fr., a dépassé également son prix de demande, soit 8.000 fr., tandis que le petit Jules Dupré, *la Mare*, n'a obtenu que 6.800 fr. sur la demande de 10.000.

A noter, dans le reste de la vente, l'enchère de 5.600 fr. obtenue par la petite toile d'Hubert-Robert, *Cascade dans les rochers de Roncilione.* Rien de bien saillant parmi les objets d'art et d'ameublement qui complétaient la vacation.

Le produit total s'est élevé à 96.840 fr., dont 77.000 fr. pour les tableaux.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, AQUARELLES. — 1. Barye. *Fauve dévorant une proie*, aquar. gouachée, 2.500 fr. — 2-3. Bilcoq. *Les Bulles de savon, La Seringue*, 2.400 fr. — 4. Bounieu. *La Partie de musique*, 2.080 fr. — 7. Corot. *La Prairie*, 11.250 fr. — 8. Daubigny. *Les Bords de l'Oise*, 33.000 fr. — 10. Jules Dupré. *La Mare*, 6.800 fr. — 13. Ch. Jacque. *Le Poulaillier*, 2.600 fr. — 14. Jongkind. *Entrée d'un port en Hollande*, 3.800 fr. — 22. Ribot. *La Ménagère*, 2.600 fr. — 23. Hubert-Robert. *Cascade dans les rochers de Roncilione*, 5.600 fr.

OBJETS VARIÉS. — 127. Deux candélabres Louis XVI, en br. et marbre blanc, 1.200 fr.

Vente de tableaux anciens. — Une réunion de tableaux anciens, pastels et dessins, formait l'objet d'une vacation, qui a eu lieu à l'Hôtel, salle 6, le 24 février, par le ministère de M[e] Lair-Dubreuil et de M. Haro.

Un *Portrait du Doge Nicolo da Ponte*, par le Tintoret, page d'un assez bon effet décoratif, mais d'une attribution discutable, a été adjugée 12.600 fr. sur la demande de 3.000 fr. seulement.

Il nous suffira d'indiquer les principaux prix de cette vente, dont le produit total s'est élevé à 57.214 francs.

PRINCIPAUX PRIX

10. École de David. *Portrait de jeune femme*, 1.800 fr. — 16. Éc. flam. *Sainte Famille*, 1.560 fr. — 17. Éc. franç. *L'Enlèvement d'Orion*, 2.000 fr. — 33. Éc. ital. primitive. *Les Deux rivaux*, 2.450 fr. — 41. G. Flinck. *L'Heureuse famille*, 3.150 fr. — 47. Attrib. à Hondekoeter. *La Poule blanche*, 1.120 fr. — 50. Fr. Le Moine. *Iris au bain*, 4.100 fr. — 52. Van Loo (?). *La Femme au miroir*, 1.750 fr. — 54. Attrib. à Memmi,

Le Christ bénissant la Vierge, 1.600 fr. — 58. Nattier. *Six têtes de personnages, principalement de la famille Nattier*, 5.300 fr. — 62. Robusti, dit le Tintoret. *Portrait du doge Nicolo da Ponte*, 12.600 fr. — 66. Attrib. à Tiepolo. *Débarquement de Cléopâtre*, 1.100 fr.

Vente de tableaux et d'objets d'art. — La vente anonyme dirigée salle 6, le 1er mars, par Me P. Chevallier et MM. Paulme et Lasquin, n'a pas donné lieu à des résultats bien marquants. Cette vacation n'a produit qu'un total de 18.118 fr., avec, comme enchères principales, d'abord du côté des dessins : 34. Maucert. *Halte dans le bois*, 600 fr. — 35. Martin. *Baptême de la cloche d'Ormesson*, 900 fr.; — et du côté des tableaux : 54. Grimoux. *Portrait d'acteur*, 2.005 fr. — 65. Attrib. à Taunay. *Le Tambourin*, 900 fr.

Cette vente, de composition assez disparate, comprenait aussi trois tableaux de l'école impressionniste, qui n'ont pas non plus atteint à de bien gros prix. On sait d'ailleurs que cette marchandise, si chèrement cotée il y a quelques années, est plutôt en baisse.

Le no 14, Cl. Monet. *La Grande rue à Argenteuil, effet du matin*, a obtenu 1.550 fr., — le no 42, Sisley. *Chemin des grès, à Sèvres*, 1.425 fr. — 43. Guillaumin. *Paysage avec rivière et village*, 200 fr.

Vente d'objets d'art. — Il nous suffira d'indiquer quelques prix d'une vente anonyme d'objets d'art et d'ameublement, faite salle 1, le 2 mars, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim.

Cette vacation a produit 66.700 francs. Les honneurs de la journée ont été pour une suite de quatre tapisseries, à médaillons de personnages, guirlandes de fleurs et attributs sur fond blanc. Sur la demande de 4.000 francs seulement, ces tapisseries, vendues sans indication d'époque en raison des grosses additions et restaurations qu'elles présentaient, n'en ont pas moins atteint l'enchère de 14.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Faiences et porcelaines. — 45. Deux verrières anc. porc. tendre de Sèvres, décorées de fleurs et fruits, année 1768, décor par Niquet et Pierre jeune, 2.000 fr.

Porcelaines de la Chine. — 49. Cornet, famille rose, décoré de deux réserves contenant un paysage et des fleurs sur fond noir, 2.130 fr. — 48. Petit vase avec couvercle, fam. verte, réserves à branches fleuries sur fond bleu fouetté, 3.810 fr. — 49. Petit vase, fam. verte, réserves à fleurs sur fond bleu fouetté, 5.600 fr. — 50. Deux grosses potiches avec couvercles, fam. verte, compartiments juxtaposés, à rochers, fleurs et animaux (rest.), 2.900 fr.

Objets divers. — 90. Croix processionnelle, plaquée d'argent repoussé et partiellement doré, présentant les figures de la Vierge, de saint Jean et de sainte Madeleine; au revers, le Christ de majesté, xvie s., 1.000 fr. — 91. Coffret, cuivre champlevé et émaillé de Limoges, xiiie s., 1.120 fr. — 95. Boiserie, ép. Régence, 3.005 fr.

Tapisseries. — 127. Tableau, tapisserie tissée de métal. Portrait de jeune homme, xviiie s., 1.525 fr. — 128. Cinq tap. xvie s. Verdures, 8.430 fr. — 129. Tap. xvie s. Sujet tiré de l'histoire ancienne, 1.505 fr. — 130. Tap. verdure. Flandres, xviiie s., 2.450 fr. — 131. Quatre tap. médaillons à personnages, guirlandes et attributs sur fond blanc (sans indication d'ép. avec fortes additions et rest.), 14.000 fr.

Porcelaines de Chine. — Deux potiches de vieux Chine ont fait l'objet d'une vacation spéciale, salle 1, le 2 mars, sous la direction de Me Auriau et de MM. Mannheim. De la famille verte, à décor de rochers, d'arbustes et de fleurs, à rehauts de dorures, ces deux potiches, avec couvercles et monture en bronze, ont été adjugées 4.200 francs.

— L'abondance des matières nous oblige à remettre à une prochaine chronique le compte rendu des ventes Hakky-Bey, Garié et de Saint-Maurice.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. le baron* (tableaux anciens, etc.).** — Peintures et dessins des écoles française et anglaise du xviiie siècle; objets d'art et d'ameublement des époques Louis XV et Louis XVI, la vente anonyme que dirigeront le 19 mars, salles 7 et 8, Me P. Chevallier et MM. Féral et Mannheim, a donc tout ce qu'il faut pour réussir, d'autant que les œuvres qui la composent, comme il est aisé de s'en rendre compte par un catalogue copieusement illustré, sont à la fois plaisantes d'aspect et de bonne qualité.

Côté des peintures, nous remarquons : de Mlle Bouliar, un *Portrait de jeune fille*, provenant de la vente Rothan; de J.-B. Charpentier, *la Toilette;* de Sir Th. Lawrence, un *Jeune homme assis dans la campagne;* de Moreau le Jeune, *l'Attente*, de l'ancienne collection Rothan; de J.-B Oudry, le *Portrait présumé de M. de Rabbe, garde des Forêts*, et deux pendants, *Chiens attaquant un cerf*, *Chiens attaquant un sanglier;* de Sir Joshua Reynolds, *Mrs Lloyd, née Leigh*, étude pour un tableau de plus grande dimension; de Schall, deux pendants, représentant chacun *Une danseuse;* de Gilbert Stuart, *les Époux*, deux portraits dans un même cadre; de Carle Van Loo, *le Portrait pré-*

sumé de Mlle de Beauharnais, comtesse de Chaban et *la Sultane*, qui n'est autre que le portrait de la marquise de Pompadour, gravé par Beauvarlet et publié récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts* (no du 1er septembre 1905) : ce tableau a passé dans la vente d'Argenville, le 7 mars 1778; de P.-A. Wille, une *Jeune fille en buste*; enfin, notons encore, des ouvrages anonymes de l'école française du XVIIIe siècle : un *Portrait de femme*, un *Portrait de jeune femme*, le *Portrait d'un comédien* et un panneau de forme ovale représentant *Bacchus et Ariane*.

Du côté des aquarelles, dessins et gouaches, à signaler : le *Portrait de Lœtitia Ricketts* et *Master Samuel Evans*, dessins aux crayons, de John Downmann ; une *Jeune femme assise dans un parc*, dessin au lavis et crayon, de H. Edridge ; *la Jarretière de la mariée*, dessin à la plume et à l'encre de Chine, de Greuze, qui provient de la vente du comte J. de Bryas (avril 1898) ; une *Pastorale*, de J.-B. Huet, provenant de la vente Mène (avril 1899) ; *la Femme au manchon*, une *Jeune femme en costume du Directoire* et le *Portrait de Mme de Staël*, dessins de J.-B. Isabey ; la *Jeune fille à la fontaine* (exposée au Salon de 1795) et le *Jeune homme assis dans un parc*, deux gouaches, se faisant pendant, de J.-A. Laurent ; un *Portrait de jeune homme*, crayon de Sir Th. Lawrence ; *les Plaisirs de la solitude*, aquarelle de J.-B. Le Prince, qui a été gravée par L. Marin ; le *Portrait d'un maréchal*, de J.-M. Nattier, provenant de la vente de Chennevières (1893) ; le *Portrait d'un gentilhomme*, de H. Rigaud, même provenance ; *le Bal de la Bastille*, au lavis d'encre de Chine, de Swebach-Desfontaines, gravé par Le Cœur ; une *Jeune femme étendue sur un canapé*, de L. Trinquesse (vente de Chennevières) ; enfin, une *Jeune femme coiffée d'un turban* (peinture anonyme de l'école anglaise), et deux gouaches, se faisant pendant, de l'école française, le *Portrait du marquis de Marigny* et le *Portrait du comte de Vergennes*, qui sont analogues à deux gravures du temps, la première, d'après Toqué par Wille, la seconde, d'après Callet par Vangelistis.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, notons : deux petits vases avec leurs couvercles, en ancienne faïence de Marseille ; deux groupes en ancien biscuit, composés l'un d'une figure de bacchante et d'un adolescent, l'autre d'une nymphe avec l'amour ; quelques miniatures : un *Portrait de femme en buste*, d'époque Louis XVI ; un *Portrait présumé du général Gobert*, par Dumont ; une *Jeune femme debout, à mi-corps*, du début du XIXe siècle ; un *Portrait de l'impératrice Marie-Louise en buste*, de la même époque ; une aiguière côtelée avec son bassin, en argent, aux poinçons de J. Cottin (1727-1728), provenant de la vente Eudel (1884); quelques bronzes : une paire de chenets, d'époque Louis XV ; une pendule, à mouvement accosté d'un amour et d'une femme drapée à l'antique, d'époque Louis XVI et, de la même époque, deux bouts de table, deux candélabres formés chacun d'une statuette d'enfant nu portant des branchages, deux autres candélabres, composés l'un d'un faune, l'autre d'une faunesse, portant chacun une torche ; deux paires de flambeaux, toujours d'époque Louis XVI ; et de la fin du XVIIIe siècle, deux candélabres formés chacun d'un vase d'où sortent des branches fleuries, une pendule à deux cadrans, formée de deux petits monuments à décor de torches, de couronnes et de guirlandes ; enfin, un vase orné sur la panse d'une frise de jeux d'enfants et de figurines de bacchants sur le couvercle.

Terminons par les meubles, qui sont : un meuble à deux portes en palissandre, garni de bronzes, et surmonté d'une pendule décorée d'une figure du Temps, travail de l'époque de la Régence, de même qu'une horloge à gaine, en bois de placage, garnie de bronzes ; une table d'accouchée, en bois de placage, d'époque Louis XV ; une console en acajou, garnie de bronzes et deux meubles à casiers en acajou, qui ont été transformés ; ces trois derniers numéros, d'époque Louis XVI.

— Parmi les ventes prochaines, notons en particulier : celle des tableaux modernes, composant la collection de l'éditeur G. Charpentier ; cette vente, qui aura lieu, Hôtel Drouot, salle no 6, le 26 mars, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Bernheim jeune, comprend une œuvre importante du maître impressionniste Renoir ; — d'autre part, la vente des objets d'art et de haute curiosité, et de la galerie de tableaux anciens, formant la collection de M. D. Schevitch, ancien ambassadeur de Russie à Madrid, aura lieu à la galerie Georges Petit, du 4 au 7 avril, sous la direction de Me Paul Chevallier, et de MM. Mannheim, Féral et Molinier. Nous reviendrons sur ces vacations qui promettent d'être intéressantes.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de portraits gravés. — Une collection d'estampes, du XVIe au XIXe siècle, uniquement composée de portraits, qui s'est

vendue à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 8 et 9 mars (Me M. Delestre et M. Danlos), a donné un total de 27.500 francs. A citer, parmi les prix intéressants obtenus par ces estampes, pour la plupart fort connues :

174. *Mazarin*, par R. Nanteuil, 480 fr. — 250. *Mme de Pompadour*, par Anselin, d'après C. Van Loo, 460 fr. — 253. *Mme du Barry*, par Beauvarlet, d'après Drouais, 475 fr. — 272. *Mlle Lavergne*, par Daullé et Ravenet, d'après Liotard, 1.200 fr. — 280. *Adrienne Le Couvreur*, par Drevet, d'après Coypel, 405 fr.

290-293. *Mlle Dangeville*, d'après Pater, *Mlle Camargo*, *Mlle Sallé*, *Grandval*, d'après Lancret, ensemble, 900 fr.

310. *Les Quatre filles de Louis XV*, représentées sous les figures allégoriques des quatre éléments, d'après Nattier : *Marie-Adélaïde* (*l'Air*), par Beauvarlet ; *Marie-Louise-Thérèse-Victoire* (*l'Eau*), par Gaillard ; *Louise-Élisabeth* (*la Terre*), par Baléchou ; *Marie-Henriette* (*le Feu*), par Tardieu, ensemble, 600 fr. — 319. *Marquise de **** (*Mme de Breteuil*), *Baronne de **** (*Louise-Nicolle Godeau, femme de A. de Saint-Aubin*), par A. de Saint-Aubin, ensemble, 1.300 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collections H. de R... et vicomte de K..., (estampes anciennes et modernes, dessins, livres sur les beaux-arts). — Les 19, 20 et 21 mars, à l'Hôtel, salle 10, aura lieu la vente des estampes anciennes et modernes composant la collection de MM. H. de R... et vicomte de K... Au total, près de 800 numéros, parmi lesquels plusieurs suites dignes de retenir l'attention.

D'abord, les estampes anciennes : Dürer, 23 numéros, notamment : *le Christ au jardin des Oliviers*, *l'Oisiveté*, *Melanchton*, provenant de collections connues ; — Cranach, 8 numéros (*le Repos en Égypte*, rare) ; — H. S. Beham, 24 numéros ; — Aldegraver, 22 numéros ; — Lucas de Leyde, 28 numéros ; — Rembrandt, 42 numéros (*Rembrandt aux cheveux hérissés, à la bouche ouverte, tenant un sabre, à la toque ornée d'une plume, aux cheveux frisés ; Tobie aveugle ; le Christ en croix ; J. Lutma*, état rare, etc.).

Pour le XVIIe siècle français, très nombreuses séries d'Abraham Bosse et de Callot ; trente-sept pièces de Claude Lorrain ; des portraits de A. Masson, Mellan, R. Nanteuil.

Le XVIIIe siècle est bien représenté, par Anselin (*Mme de Pompadour en Belle jardinière*, d'après Van Loo) ; — Baudouin (*le Coucher de la mariée*, *l'Épouse indiscrète*, gr. par de Launay, état rare) ; — F. Boucher ; — Chardin (35 numéros d'après cet artiste, par L. Cars, Surugue, Le Bas, Flipart, C.-N. Cochin, Lépicié, etc.) ; — Choffard, Cochin, Daullé, Debucourt, Demarteau (2 épreuves en couleurs d'après J.-B. Huet et F. Boucher) ; — Duplessi-Bertaux (cartes, *Cris de Paris*, *Tableaux de la Révolution*) ; — Janinet (*l'Amour*, *la Folie*, d'après Fragonard, rares épreuves en coul. ; *le Rendé-vous comique*, d'après Watteau, en coul. ; et quatre autres séries de petites pièces en coul.) ; — Moreau le jeune, A. de Saint-Aubin (*Portrait de Mariette*, deux épreuves, dont une du 1er état) ; — Watteau (12 numéros, entre autres : *la Troupe italienne ; Bon voyage*, par B. Audran ; *Fêtes vénitiennes*, par L. Cars ; *le Livre des différens caractères*, etc.).

Quelques anglais : Hogarth, Reynolds, Rowlandson ; et parmi les modernes Seymour Haden et Whistler (*Amsterdam*).

Et pour les amateurs de gravures du XIXe siècle : Bonington (vues de *Bologne*, de *Rouen*, d'*Évreux*) ; J.-L. Brown ; Buhot (*le Quai de l'Hôtel-Dieu l'hiver ; Westminster Bridge*) ; Gaillard (*Tête de cire du musée de Lille*, avant lettre) ; Goya (*les Proverbes*, *les Malheurs de la guerre*) ; Jacquemart (11 numéros) ; Meryon, très abondamment représenté par près de quarante numéros, entre autres de belles épreuves du *Pont-Neuf* et du *Pont-au-Change*, d'après Nicolle, du *Stryge* (2e état), de la *Galerie Notre-Dame*, du *Pont-Neuf en 1853*, etc.

Quelques dessins et des livres sur les beaux-arts complètent cette vente d'estampes, la plus importante que nous ayons encore vue cette saison.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de peintres et de sculpteurs (galerie Georges Petit). — C'est l'ex-*Société nouvelle* : petit Salon trié, de 159 envois, un de plus qu'au Salon de 1748, âge d'or des salonniers ! Vingt-six exposants sous la présidence d'Auguste Rodin, l'auteur d'un buste énergique en son métier bizarre, et le modèle barbu de deux portraits : l'un, en blouse de travail, modelé par le prince Troubetzkoï, le célèbre statuaire russe ; l'autre, en redingote plus solennelle, par M. Jacques Blanche, peintre de fleurs et d'un prétentieux portrait de *Mme Colette Willy*.

La sculpture offre encore un admirable bronze et des marbres de M. Lucien Schnegg, le contraste de MM. Bourdelle et Dejean. *Les Boucaniers* de

M. Brangwyn compensent le départ de M. Zuloaga. Nord et Midi, l'impressionnisme a pour fervents MM. Claus et Henri Martin. MM. Thaulow et de La Gandara se répètent; M. Ulmann, au contraire, arrive à la pleine possession de sa délicatesse. Ensemble harmonieux, où se distinguent un profil intellectuel de M. Aman-Jean; des nus plantureux de M. Besnard; une *Maternité* de M. Carrière, toujours familial et quelque peu spirite; un voluptueux *Salon vert*, particulièrement réussi, de M. La Touche, émule tardif de Frago; les intérieurs artistes de M. Walter Gay; les notations précises de M. Prinet; *la Table* mystérieuse de M. Le Sidaner; *le Manoir* de M. Dauchez; les harmonies de M. Georges Griveau; les Venises de M. Vail, aussi ouatées que les villes mortes de M. Duhem; un *Recteur breton* de M. Lucien Simon.

Portraitiste ou paysagiste, M. Charles Cottet se renouvelle infatigablement, et ses vues romantiques du village dauphinois de *Pont-en-Royans* sont, dans une note plus humide, aussi frappante que son Espagne. Alpiniste et toujours poète, M. René Ménard met l'idéal en ce petit Salon d'élite avec ses nus virgiliens dans un crépuscule vraiment poussinesque.

Jules Cayron (galerie Graves). — Une soixantaine de dessins rehaussés : une série de « mouvements de femmes » et de portraits anonymes de Parisiennes, dans tous les costumes, depuis les plus sommaires jusqu'aux plus compliqués, ou réciproquement, sans oublier celui d'Ève... C'est Maurice Donnay qui leur sert d'introducteur; et, dans leur désinvolture un peu maniérée, nos contemporaines ne sont-elles pas les héroïnes de la comédie réelle dont notre théâtre féministe est le miroir complaisant?

Maurice Denis (galerie Druet). — Sans rien perdre de son audace naïve ou de sa naïveté quelque peu voulue, le coloriste Maurice Denis devient un décorateur châtié, qui ne cesse point d'être exquis. *Dans l'éternel Été retentira le chant nouveau :* c'est le titre de cinq nouveaux panneaux décoratifs pour une salle de musique. Et, dans une Italie de rêve où le cône sombre des cyprès traverse de tendres verdures et l'azur ardoisé du ciel, de blanches figures angéliques du *trecento* composent une synthèse déjà mélodieuse pour les yeux.

Raymond Bouyer.

NOTES & DOCUMENTS

A propos d'un triptyque du musée de Gand.

Notre appel aux lecteurs du *Bulletin* (v. le n° 290) n'a pas tardé à être entendu.

Voici l'intéressante lettre que nous venons de recevoir d'un iconographe distingué, M. l'abbé L. Marsaux, vicaire général de Beauvais :

« J'ai reçu et lu avec intérêt l'article concernant le retable du musée de Gand. Je vous remercie de me l'avoir envoyé.

Je suis comme vous fort intrigué par la présence, à la Tentation du Christ, d'un personnage vêtu en juge. Ne serait-ce pas plutôt un docteur? Je ne puis me prononcer, n'ayant pas la peinture sous les yeux. Je penche pour un docteur, parce que plusieurs commentateurs de l'Évangile pensent que le démon prit la figure d'un docteur pour venir tenter le Sauveur.

Natalis, dans sa *Vie de Jésus*, a une gravure où le démon a pris la figure d'un Esséen pour s'insinuer près du Fils de Dieu. Un renard qui le suit et des diablotins qui voltigent sur les rochers alentour précisent bien le sujet.

Mais dans mon hypothèse, que faire du démon habillé en Méphistophélès? Je pense qu'on peut admettre deux incarnations du démon. Si le tableau, comme vous l'insinuez avec vraisemblance, a été imposé par le souvenir des *Mystères*, la supposition s'explique. Dans *la Passion* de Gréban, nous voyons Satan tenir conseil pour la tentation du Christ. Lucifer dépêche un de ses démons vers la personne du Sauveur.

On pourrait admettre que le docteur, dans le tableau du musée, est le diable tentateur et l'autre démon en grand seigneur, le roi des Enfers, qui surveille l'expédition.

Encore une fois, n'ayant pas vu le tableau, je n'ose me prononcer et vous donne mon explication pour ce qu'elle vaut. Je pense que l'article du *Bulletin* provoquera des réponses probablement diverses. Vous pourrez comparer et juger. Du choc des idées jaillit la lumière. Puisse-t-il en être ainsi ! Le problème que vous posez est intéressant; j'en souhaite vivement la solution... »

D'un autre côté, M. L. Cloquet, professeur à l'Université de Gand, nous écrit qu'il croit reconnaître dans le volet décrit une *Transfiguration du Christ*. « On figure, dit-il, cette scène de la manière suivante : le Christ debout, vêtu de blanc, se trouve sur la cime élevée du mont Thabor, Moïse et Élie s'entretiennent avec lui. (Fresque de Cunaud (1), fin du xve siècle et Saint-Apolli-

(1) Église abbatiale de Cunaud, près d'Angers.

naire à Ravenne, VIe siècle.) Ils sont représentés à mi-corps dans le nuage ; Moïse à droite du Christ. Les apôtres Pierre, Jacques et Jean, sur la pente de la montagne, sont éblouis de ce spectacle ; ils se prosternent à terre. Pierre se voile la face. (Mosaïque des Saints-Nerée et Achillée, IXe siècle, et composition de Raphaël). Voir évangile selon saint Matthieu, XVII, v, 1 : *Et ecce apparuerunt illis Moyses ac Elias cum eo loquentes* (1). »

Cette scène capitale de la vie de Jésus, qui ne se trouve pas dans l'évangile selon saint Jean, est aussi décrite par l'évangéliste saint Marc (IX, I et suiv.)

La Transfiguration du Christ fut très rarement représentée par les artistes flamands de cette époque. Nous n'en connaissons même pas d'exemple parmi les peintures flamandes du XVe siècle ; car le tableau représentant cette scène, qui se trouve à l'église de Notre-Dame de Bruges, appartient à la première moitié du XVIe siècle, et l'influence italienne y est très visible (2).

La Transfiguration semble avoir été, d'autre part, un sujet favori chez les artistes de la péninsule. Elle prêtait d'ailleurs, par la difficulté même de son exécution, à des interprétations plus ou moins étranges : ainsi, la mosaïque de Saint-Apollinaire dont il a été question plus haut, constitue un véritable rébus.

Le Christ dans sa gloire est ingénieusement figuré par une croix dessinée dans un cercle étoilé, comprenant les lettres qui forment le nom de Jésus ; Dieu le Père, par une main sortant du ciel qui désigne son Fils. Les trois apôtres sont symbolisés, ainsi que d'autres disciples du Christ, par des moutons ; ils sont au nombre de douze (au lieu de neuf).

Des *Transfigurations*, plus ou moins conventionnelles, se trouvent encore représentées sur un sarcophage à Ostie et sur une mosaïque du baptistère de Florence. Stefano, élève de Giotto, peignit le même sujet à fresque, sur un mur du couvent de San Spirito, à Florence, rapprochant pour la première fois cette scène de la guérison d'un possédé — ce qui fit supposer à Passavant que Raphaël y avait pris l'idée de son chef-d'œuvre du Vatican, où l'on voit, dans la partie supérieure, le Christ s'élever doucement sur le mont Thabor, au centre d'une lumière éblouissante, son manteau soulevé, tandis que les prophètes Moïse et Élie, également suspendus dans les airs, semblent l'adorer. Cette peinture, commandée par le cardinal Jules de Médicis, avant qu'il devînt pape sous le nom de Clément VII, figura, restaurée, au Louvre de 1797 à 1815.

Sans parler de *Transfigurations* plus modernes, le même sujet fut aussi peint par Pérugin (à Pérouse), par Garofalo (Galerie Chigi à Rome), par Mantegna (musée Correr à Venise), et par Giovanni Bellini (musée de Naples) ; tous ces artistes montrent le Christ au centre, avec, à ses côtés, debout ou dans une attitude de respect, les deux prophètes juifs.

Malgré les apparences bizarres et anormales que présente la composition du musée de Gand, où les prophètes juifs, — Moïse portant de petites cornes recourbées noires et un manteau rouge à collet de fourrure ; Élie, vêtu d'un costume de docteur du XVe siècle ; tout deux ergotant et semblant vouloir convaincre Jésus ; nous sommes en présence d'une *Transfiguration du Christ* interprétée par un naïf peintre flamand. Une reproduction de cette œuvre inédite paraîtra dans un prochain numéro de la *Revue*, et permettra sans doute à nos lecteurs d'apporter une nouvelle contribution à la solution de cette curieuse question d'iconographie.

L. MAETERLINCK.

(1) M. le chanoine van den Gheyn, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, nous écrit qu'il partage cette manière de voir.

(2) M. H. Hymans consulté, m'écrit qu'il ne connaît aucune *Transfiguration* appartenant à l'école flamande antérieure au XVIe siècle.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (mars). — Le décorateur *Maurice Dufrêne* au « talent logique et solide », à la production remarquablement variée, fait l'objet d'une étude de M. M.-P. VERNEUIL.

— *Jean-Paul Laurens*, par Camille MAUCLAIR. — « Œuvre noire et rouge, dit l'auteur, œuvre sans éclat et sans joie, dépouillée de tout le théâtralisme de la peinture d'histoire par cette constante intervention de la mort qui lui donne l'authenticité de l'horreur, œuvre farouche qui, comme les magnifiques contes de Marcel Schwob, sent le charnier, le caveau humide, le cartulaire (?) et le registre du bourreau, œuvre obstinée, morne, qui resté isolée dans notre temps. »

— *L'École d'art de la ville de Birmingham*, par Jean GAUDIN.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 294. **Samedi 24 Mars 1906.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Aux Pavillons de Bagatelle

Il semble que le Conseil municipal veuille mettre, à utiliser Bagatelle, un peu plus d'empressement qu'on aurait pu le croire après l'affaire de l'hôtel de Lauzun.

C'est fort heureux.

Voilà bientôt dix mois qu'on a brusquement, et pour des raisons assez mesquines, contrecarré l'initiative des « Amis de Bagatelle », qui s'annonçait comme fort profitable au domaine, à la Ville et aux Parisiens; il est grandement temps qu'on se préoccupe de faire quelque chose.

Or, le 30 décembre dernier, le préfet de la Seine ayant fait approuver un projet autorisant l'organisation d'expositions rétrospectives temporaires, dans les pavillons de Bagatelle, la commission municipale des beaux-arts vient d'être appelée à statuer sur la première demande de concession.

Elle émane de la Société nationale des beaux-arts, qui voudrait réunir dans les deux pavillons, pendant la durée de son prochain Salon (15 avril-15 juin), des œuvres d'artistes disparus, ou exécutées depuis plus de dix années. Le prix d'entrée serait de 2 fr. la semaine (sauf le vendredi : 5 fr.), et de 1 fr. ou 0 fr. 50 (ce chiffre n'est pas encore fixé), les dimanches et fêtes; le jour du vernissage, on paierait 10 fr. La Ville bénéficierait d'un tiers des recettes.

L'adoption de ce projet, dont M. H. Turot est le rapporteur, paraît certaine, et l'affectation des pavillons, grâce à l'excellente initiative de la Société nationale, est assurée pour deux mois.

Mais après?

Puissent-ils être nombreux les concessionnaires, — et puissent leurs expositions présenter assez d'intérêt pour que nous n'ayons pas trop à regretter la perte de ce « Musée de Bagatelle » que la générosité de nos collectionneurs avait déjà doté de quelques chefs-d'œuvre et que la Ville s'est peut-être un peu trop pressée de dédaigner.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret en date du 12 mars, M. Alfred-Léon Fasquelle, architecte à Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Dans une précédente liste, en date du 5 février, nous relevons le nom de M. le commandant Cros, chargé, depuis 1891, de la direction des fouilles de Tello (Chaldée), promu officier de la Légion d'honneur.

Musée de l'Armée. — Le vicomte d'Harcourt, qui fut officier d'ordonnance du maréchal de Mac-Mahon, vient d'offrir au musée de l'Armée une reproduction du tableau d'Horace Vernet, aujourd'hui au palais de Versailles, représentant le maréchal à Magenta.

Monuments et statues. — Un comité vient de se créer à Lyon pour l'érection d'un monument à Molière, sur l'une des faces d'angle du Conservatoire, sur le quai de Bondy.

Expositions nouvelles. — Sur la terrasse des Tuileries (du côté de la rue de Rivoli), jusqu'au 11 avril : exposition des *Arts de la mer;*

— aux serres du Cours-la-Reine, jusqu'au 30 avril : 22e exposition des *Artistes indépendants;*

— dans les galeries de l'*American art Association*, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, du 24 au 31 mars : exposition d'eaux-fortes de M. *D. S. Mac Laughlan;*

— chez Hessèle, 13, rue Laffitte : du 18 avril au 30 mai, exposition d'œuvres de l'artiste peintre roumaine *Cécile Coutesco.*

A Bâle. — MM. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, André Michel, conservateur au musée du Louvre, et André Hallays, ont été invités par la Société des beaux-arts de Bâle, à venir faire des conférences à l'exposition d'art français, ouverte en ce moment à la Kunst-Halle de cette ville.

C'est la première fois qu'une exposition d'art français est organisée à Bâle et le public a fait fête à nos artistes. On trouvera dans notre prochain numéro un compte rendu de cette intéressante manifestation.

A Florence. — Poursuivant la série de ses conférences, où se presse tout ce que Florence compte d'artistes et de lettrés, notre savant collaborateur,

M. Marcel Reymond, a parlé, à la société Leonardo da Vinci, sur « Léonard et Verrocchio », et les journaux d'Italie nous apportent les échos du grand succès qu'il a obtenu.

Ajoutons que M. Marcel Reymond, dont on connaît l'autorité en matière de sculpture florentine, va prochainement publier, dans notre collection des *Maîtres de l'Art*, une monographie de Verrocchio.

A Metz. — M. Camille Enlart, conservateur du musée du Trocadéro, vient de faire à Metz une conférence fort applaudie sur l'influence des architectes de l'école française sur les artistes messins, à partir du XIIIe siècle ; il a montré, notamment, comment la cathédrale de Metz avait été construite dans le même style que celle de Reims, c'est-à-dire suivant les règles de l'école champenoise.

A Munich. — La vieille Pinacothèque vient d'acquérir un nouveau Franz Hals dans des circonstances qui ont passablement fait jaser. Une commission spéciale fut chargée de se rendre à La Haye pour examiner et acheter le tableau : or, parmi les membres de cette commission, figurait certain « professeur » qui, s'estimant trop peu expert, fit d'abord en toute hâte le voyage de Haarlem et d'Amsterdam pour se familiariser avec les œuvres typiques de Franz Hals. Par contre, on avait omis de faire appel au conservateur de la Pinacothèque, un spécialiste de l'école hollandaise !

— La rivalité de Berlin et de Munich pour la suprématie artistique en Allemagne s'est notablement exaspérée ces années dernières. On prétend volontiers, à Berlin, que l'art munichois est en baisse, pour la valeur comme pour la quantité de la production. Néanmoins, une statistique récente établit qu'en 1905 Munich a vendu, en Amérique seulement, pour 135.955 dollars, soit 577.000 marks de peintures et aquarelles à valeur déclarée, en augmentation de 66.000 marks en 1904. Berlin, pendant cette même année, n'en exportait que pour 70.038 dollars, soit 248.000 marks. Voilà pour la quantité.

Quant à la qualité, le goût américain ne peut malheureusement pas encore servir de critérium ! — M. M.

Nécrologie. — Le 9 mars, est mort à Paris *Étienne Carjat*, qui fut avec Nadar un des photographes de la première heure, fort apprécié aussi comme caricaturiste, poète, journaliste, etc. Né à Fareins, près Villefranche (Ain), le 1er avril 1828, il commença par être dessinateur industriel ; puis, de 1854 à 1860, il collabora, comme caricaturiste et comme rédacteur, à nombre de petits journaux satiriques du moment ; dans son atelier de photographe, qu'il ouvrit en 1860, défila le tout Paris du Second Empire, et Carjat devint à cette époque une des personnalités parisiennes en vue.

— A Rome, vient de mourir le graveur en médailles et sculpteur *Émile-Arthur Soldi*, né à Paris le 27 mars 1846, grand prix de Rome en 1869, chevalier de la Légion d'honneur en 1878 ; on lui doit des bustes (*Guillaumet*), des statues (*Flore*, jardin des Tuileries), des hauts-reliefs (*Gallia*, au musée du Luxembourg), des médailles (*les Mobiles de la Seine-Inférieure*), et de nombreux ouvrages d'archéologie (*la Sculpture égyptienne*, *les Nouveaux musées du Trocadéro*, *les Arts méconnus*, etc.).

— L'architecte *Léon Painlevé* vient de mourir à Paris, à l'âge de 74 ans.

— On annonce de Saint-Pétersbourg, le 1er mars, la mort de *Michel Zichy*, l'artiste hongrois qui, devenu peintre de la cour d'Alexandre II, s'enfuit pour échapper aux continuelles répliques qu'on lui commandait du portrait du tsar, — et ce au grand scandale de la société russe. Né en 1827, Zichy fut élève de Marasztoni, puis de F. G. Waldmüller, à Vienne ; il laisse des tableaux d'histoire et des tableaux religieux, dont quelques-uns firent sensation : *Deak au cercueil* (Musée national de Budapest) ; une *Résurrection*, dans l'église des cadets de Pskor ; une *Sainte Anne*, dans la magnifique cathédrale que bâtit à Pécs (Fünfkirchen), l'évêque Dulansky. On cite encore de Zichy des illustrations pour les *Ballades* d'Arany et pour la *Tragédie de l'homme* de Madach. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Hakky-Bey (objets d'art orientaux). — Faite du 5 au 10 mars, salle 6, par Me Paul Chevallier et MM. Mannheim, la vente Hakky-Bey s'est clôturée sur un total de 189.210 fr. : c'est un chiffre peu élevé si l'on ne tient compte que du nombre des objets, très abondants, et fort satisfaisant au contraire eu égard à leur qualité. N'oublions pas, en effet, que M. Hakky-Bey était marchand, et qu'il avait réalisé à l'amiable, en ces dernières années, ses plus belles pièces, à peu d'exceptions près.

Beaucoup d'objets de vente courante, de pièces d'un intérêt surtout documentaire, — parmi lesquelles la direction de notre musée des Arts décoratifs, qui suit avec un soin très remarquable les vacations de l'Hôtel Drouot, a fait de nombreuses acquisitions; — peu de numéros dépassant cette moyenne, et encore, pour certains, en mauvais état, abîmés et restaurés.

Dans ces conditions, les enchères élevées sont plutôt rares à rencontrer dans la liste de prix que nous donnons ci-après.

Ce qui manque en ce moment à l'Hôtel Drouot, comme partout, ce sont les belles pièces; aussi, dès qu'un objet dépasse quelque peu, en intérêt ou en qualité, le niveau ordinaire, il chiffre tout de suite très haut. Les prix augmentent chaque jour. Ici même, quoique le champ d'observation ait été des plus restreints, on a pu relever par quelques exemples typiques quelle plus-value s'est produite depuis plusieurs années sur certaines catégories d'objets; c'est ainsi que le n° 35, un plat de Gubbio à reflets métalliques jaune et rubis, décoré de dentelures, et attribué à Maestro Giorgio, a été adjugé 6.900 fr. sur une demande de 6.000 fr., malgré l'annonce d'une forte fêlure, alors qu'en 1896, à la vente Leroux, ce même plat n'avait été payé que 450 fr. Les estimations des experts ont été largement dépassées en ce qui concerne les n°s 24 et 25, deux grands plats de Deruta à reflets métalliques, offrant l'un le buste de saint Jérôme, l'autre un buste d'empereur romain; ils ont obtenu, l'un 5.600 fr., l'autre 5.300 fr., sur la demande de 2.000 et 3.000 fr. seulement. De même, parmi les faïences hispano-moresques, le n° 72, un pichet à reflets cuivreux, décoré de bandes avec inscriptions, annoncé comme en mauvais état, a atteint 5.550 fr. sur la demande de 3.000 fr. Nous pourrions donner d'autres exemples, car d'une manière générale toutes les pièces de quelque importance ont dépassé, dans la même proportion, les prix de demande des experts. Cependant le tapis persan ancien, vendu 6.080 fr., n'a pu atteindre les 8.000 fr. qu'on l'estimait.

PRINCIPAUX PRIX

Faiences italiennes. — *Deruta.* — 23. Grand plat à reflets métalliques sur fond bleu foncé, le Christ montrant ses plaies à saint Thomas, 2.620 fr. — 24. Grand plat à reflets métalliques, fond bleu foncé, buste de saint Jérôme en prières, 5.600 fr. — 25. Grand plat à reflets métalliques, buste d'un empereur romain, 5.300 fr. — 28. Grand vase à deux anses, motifs à reflets métalliques rehaussés de bleu sur fond crème (rest.), 2.000 fr. — 29. Grand vase à deux anses, motifs, reflets métalliques, rehaussés de bleu sur fond crème (rest.), 1.450 fr.

Gubbio. — 35. Plat à reflets métalliques jaunes et rubis, fond dentelé et lettres F. A., décor attribué à Maestro Giorgio, 6.900 fr. (vente Leroux, 450 fr.). — 37. Petit plat, décor à reflets métalliques sur fond bleu; dans la cavité centrale, un enfant nu à califourchon sur un bâton court dans un paysage, 5.050 fr. — 38. Coupe sur piédouche, à reflets métalliques jaunes et rubis, ombilic fleur jaune sur fond bleu, 1.800 fr.

Castel-Durante ou Gubbio. — Coupe d'accouchée, reflets métalliques rubis, fond décoré d'un écusson d'armoiries, 999 fr.

Faiences hispano-moresques. — 71. Grand bassin à fond crème, reflets métalliques, orné de dessins et de fleurettes en cinq zones, 1.750 fr. — 72. Pichet à anse, reflets métalliques cuivreux (mauvais état), 5.550 fr. — 75. Grand bassin décoré d'un écusson portant les tours de Castille, 2.050 fr. — 78. Grand bassin; au centre, écusson émail jaune, offrant une gazelle en avant d'un arbre (très rest.), 1.350 fr.

(*A suivre.*)

Vente de la collection Garié (objets d'art d'Extrême-Orient). — Cette suite de vacations, qui a duré du 5 au 10 mars, salle 7, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Bing, a produit un total de 170.000 francs, très supérieur aux prévisions. Ici encore, les prix de demande ont été sensiblement dépassés.

Contentons-nous d'indiquer quelques-unes des principales enchères. Parmi les laques, le n° 8, une écritoire en laque noir et incrustations, a été adjugée 2.000 fr.; le n° 77, une grande boîte à papier en bois naturel, faïence et burgau, 1.700 fr.; le n° 79, objet analogue, 1.500 fr. Parmi les laques d'or, notons : une écritoire du XVIe siècle, en laque d'or, étain et burgau, 1.010 fr.; une écritoire du XVIIe siècle, laque d'or et incrustations de corail, 1.200 fr.

Une garde de sabre du XVe siècle, en fer repercé, le n° 899, qui n'avait pas dépassé 800 fr. à la vente Gillot, a été payée 1.550 fr., prix remarquable pour un objet de cette nature; une grande garde de sabre, genre Houkadé, en fer, recouverte d'un réseau de cuivre, a été adjugée 1.300 fr., sur une demande de 600 fr.

Du côté des inros ou boîtes à médecine, le n° 172, en laque d'or, décoré en incrustations de nacre, a atteint 3.800 fr., et un autre, en laque noir et de couleur, avec incrustations de nacre, 1.050 fr.

Les netzukés se sont vendus de 50 à 300 fr., et

les ornements de sabre de 100 à 400 fr. Un bout de sabre en chébuitchi a été payé 470 fr.

Mme Vve Garié a acheté 175 fr. le n° 476, deux têtes provenant de deux statuettes de Mio-o, pour en faire don au musée du Louvre. Les intentions de Mme Garié étant connues, ces pièces, qui auraient probablement atteint 3.000 fr., ne lui ont pas été disputées.

Notons encore l'enchère de 650 fr. pour un masque de No, type Doji, du XVIIIe siècle.

Ventes diverses. — Voici les enchères obtenues au cours d'une petite vente, après décès de M. Bryan, faite salle 11, le 3 mars, par Me Gabriel et MM. Paulme et Lasquin :

16. Eug. Lami. *Réception dans un palais*, grande esquisse sur toile, 1.500 fr. — 115. D'après N. Lavreince. *Le Joli chien ou les Petits favoris*, grav. en coul. par Chapuy, ép. av. toutes lettres, petites marges, 1.000 fr. — 42. Épée de cour, fer ciselé et damasquiné d'or, signature de Cassaignard, arquebusier à Nantes, XVIIIe s., 2.300 fr. — Deux portières, garnies de bandes en anc. tap. de Bruxelles, 1.760 fr. — Deux vol. de lithographies de Raffet, 1.031 fr.

— Sous ce titre : *Collection de M. L. B...*, a eu lieu le 10 mars, salle 8, sous la direction de Me Delestre et de M. Delteil, une vente de dessins et d'estampes, qui a produit un total de 16.743 francs.

Notons quelques prix :

Dessins. — 4. A. Besnard. *Jeune femme en buste*, pastel, 1.810 fr. — 8. Daumier. *Camille Desmoulins au Palais Royal*, aquar. avec rehauts de pastel et de gouache, 2.450 fr. — 28. F. Ziem. *Soleil couchant sur la lagune*, aquar. gouachée, 2.000 fr.

A l'étranger. — Quoique nous nous contentions en ce moment d'annoncer les ventes à l'étranger — nous réservant d'en publier les comptes-rendus détaillés lorsque l'Hôtel Drouot et la galerie Georges Petit nous en laisseront le loisir — nous signalerons dès aujourd'hui quelques résultats intéressants :

— A Londres, un memorandum autographe de Nelson, dont nous avons déjà parlé — les instructions écrites à bord du *Victory*, développant le plan d'attaque qui valut aux Anglais la victoire de Trafalgar, — a été adjugé 90.000 fr. ;

— A Londres aussi, les trente-cinq tableaux de Fantin-Latour de la collection J. Russel-Buckler, dont nous avions annoncé la vente, ont fait 133.075 fr. ;

— A New-York, la collection Brandus (peintures modernes) a réalisé un total de 1.335.000 fr., avec, comme enchère principale, *l'Atelier du scupteur*, d'Alma-Taddema, vendu 115.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Le manque de place nous oblige à donner sans détails l'annonce des ventes suivantes, qui offrent cependant un réel intérêt.

Tableaux anciens. — Tout d'abord, le 26 mars aura lieu, salle 6, à l'Hôtel, une vacation anonyme, sous la direction de Me P. Chevallier et de M. Féral, uniquement consacrée à des peintures anciennes. De bons noms et de bons morceaux, un peu de toutes les écoles et de toutes les époques ; mais, dans le nombre, des pièces vraiment notables et dont certaines ont déjà passé dans des ventes connues.

— Le même jour, et le lendemain 27, salle 1, première vente de la *Collection Tigrane-Khan*, comprenant, parmi des objets d'art très variés, d'anciens tapis de Perse, dont il sera intéressant de noter les prix (Me Lair-Dubreuil et M. A. Bloche).

— Avec la *Collection de M. J.-M. C..., de Marseille*, — que dispersera, le 27 mars, salle 6, Me Paul Chevallier, assisté cette fois de M. Th. Bonjean, — note toute différente. Il s'agit ici de tableaux et d'aquarelles modernes : Rosa Bonheur, Henner, Boudin, Ch. Jacque, Van Marcke, Ribot, Stevens, Vollon, Ziem, tels sont, entre autres, les noms qui indiquent le mieux l'esprit de cette collection.

— Le 29 mars, salle 11, Me Paul Chevallier et M. Féral, procéderont à la vente d'une réunion de *Dessins anciens*, indiqués simplement comme *provenant de la collection d'un amateur*. Des écoles française et anglaise, — comme bien l'on pense, — ces crayons de Boucher, de Fragonard, de Lagrenée, et de bien d'autres, sont encadrés dans des bordures anciennes.

— Signalons encore la vente de trois panneaux décoratifs de François Boucher, et de quatre tableaux de J.-B. Huet, appartenant au *Comte Walsh de Serrant ;* elle se fera le 30 mars, salle 6 (Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais).

— A huitaine, une étude détaillée de la très importante vente D. Schevitch (objets d'art et de curiosité), qui aura lieu du 4 au 7 avril.

— A Londres. — Collection E. M. Denny (tableaux, dessins et aquarelles). — Un catalogue illustré de quelques planches, — rare aventure, — nous annonce la vente des tableaux anciens et modernes et des aquarelles, provenant de la succession de feu M. E. M. Denny, qui aura

lieu chez Christie, le 31 mars. Notons, parmi les aquarelles : *Carthage*, par D. Cox ; puis, parmi les peintures modernes : *le Pont de Salisbury*. par J. Constable (gravé par Norman Hirst), des paysages de P. Nasmyth, et un *Groupe de dix moutons dans les Pyrénées*, de Rosa Bonheur.

La réunion de peintures anciennes présente tout d'abord des pièces d'importance, de l'ancienne école anglaise : le *Portrait de la vicomtesse Tracy*, par T. Gainsborough, qui provient de la collection de Lord Sudeley ; un *Portrait de dame*, par J. Hoppner ; le *Portrait de Miss Nelly O'Brien*, de la collection du Rev. B. Gibbons (1894) et un *Portrait de dame*, par Sir J. Reynolds ; le *Portrait de Mrs. Oliver*, par G. Romney ; et parmi les œuvres appartenant à d'autres écoles : une paire de portraits, celui d'*une dame* et celui d'*un gentilhomme*, se faisant pendant, par M. Elias ; le *Portrait de Mary Stuart, princesse d'Orange*, par G. Honthorst, qui provient de la collection d'Hamilton Palace, de même que le *Portrait de Guillaume II de Nassau*, qui lui fait pendant, et a passé par les mêmes collections ; enfin, une *Sainte Catherine d'Alexandrie*, par Luini, exécutée pour un autel sur la commande de la famille Torriani di Mendrisio. Provenant de la collection Pascalacqua, à Milan, cette peinture a été exposée en 1893 à la New Gallery et a passé dans la collection Ruston en 1898.

A Rome (**objets, d'art, etc.**). — Une mince brochure, enrichie de quelques illustrations, nous apporte quelques détails sur une vente d'objets d'art et d'ameublement ancien, de toute espèce et de diverses provenances, qui aura lieu à Rome, galerie Giuseppe Giacomini, du 26 mars au 7 avril. Il est difficile de donner un aperçu de cette vente, où se rencontrent les objets les plus disparates, où nous découvrons, notamment, parmi des japonaiseries, des services en plaqué, une suite de pièces d'habillement ayant appartenu au pape Célestin V, qui vécut à la fin du XIVe siècle, vêtements appartenant à la famille Longhi Ovidi. Les tapisseries et tableaux nous paraissent tout à fait de second ordre, à en juger par les reproductions, très défectueuses d'ailleurs, du catalogue.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — La collection F. Arnault sera vendue, du 26 au 28 mars, à l'Hôtel, salle 7 (Mes M. Delestre et Popin, et M. Roblin). La place nous manque pour étudier, comme elle le mériterait, cette intéressante réunion d'estampes anciennes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, où sont représentés les maîtres les plus en vogue à l'heure actuelle : Bartolozzi, Baudouin, Boilly, Debucourt, Gautier-Dagoty (épreuves en coul.), Janinet, Reynolds, Saint-Aubin, Watteau, etc.

R. G.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque de M. Porel. — La bibliothèque de M. Porel, directeur du Vaudeville, vendue salle 7, les 12 et 13 mars, par Me M. Delestre et M. C. Belin, a produit 31.000 francs. Elle comprenait des livres anciens et modernes, ayant trait, pour la plupart, à l'histoire du costume ; les grosses enchères n'ont pas été nombreuses. Citons : 45-46. *Cabinet des modes* (Paris, Buisson, 1785, in-8°), 1.400 fr. — 122. *Galerie des modes et costumes français* (Paris, Esnauts et Rapilly, 1778-1786, in-fol.), 2.010 fr. — 177. *Une Femme de qualité au siècle passé*, ill. de Maurice Leloir (Paris, Boussod, 1889), 1.010 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Claude Monet (galerie Durand-Ruel et nouvelle galerie Bernheim jeune). — Toute l'évolution, terminée, de l'impressionnisme, revit sous nos yeux : après Manet, ce révolutionnaire inégal et singulier, voici Monet, ce véritable évolutionniste, dont le *naturisme* ardent, toujours à l'affût de sensations neuves, finit par rejoindre le rêve dédaigneux d'un Whistler ! Ici, les fines harmonies de la première heure, influencées par les *gris* délicats de Boudin ; là, quelques échantillons, pas toujours les plus significatifs, de ses fameuses et combatives *séries* : îlots et jardins d'Éragny, parterres violets dans le jardin vert ; *études* d'un maître, plutôt que *tableaux*, et qui deviennent classiques à leur tour, sous la patine du temps... Londres enfin, le même thème orchestré diversement par la magie des heures, où le décor touche au mystère... Un visible chapitre d'histoire, et qui fait penser.

S. Ten Cate (galerie Tempelaere). — « Je l'aime, ce Jongkind », disait Goncourt ou Castagnary du

précurseur hollandais, alors méconnu, de l'impressionnisme : ce mot nous revient devant l'œuvre discrète et variée de M. S. Ten Cate, un Jongkind timide et d'autant plus délicat. Il y a près de quinze ans que nous l'aimons, ce talent fier et fin, — la distinction même, — depuis tels nocturnes plus troublants, autrefois exposés chez Durand-Ruel. Ce poète du Nord avoue ses préférences pour les vieux quartiers et les ruelles provinciales sous un ciel pluvieux : ses pastels exquis retiennent Paris et Londres, la Tamise et la Seine, également singulières sous un soir nuageux ; à la Hollande natale, à ses canaux gelés, se réservent les aquarelles décisives, où la neige est traduite par le blanc du papier, harmonies argentines d'un Hiroshighé des Pays-Bas.

Alcide Le Beau (galerie Vollard). — Le souvenir de Claude Monet devient tout à fait classique en présence de ce paysage empâté, lumineux et violent, qui s'inspire de feu Van Gogh le long des plages bretonnes où l'auteur rêve de son enfance et du Poussin. Parfois, sous les fumées roses, dans la turquoise d'un matin clair, une harmonie, un accord s'ébauche, qui nous avait déjà frappé dans la cohue des Salons d'automne.

Harry Van der Weyden et **Henri Brugnot** (galerie des Artistes modernes). — Encore une antithèse suggestive, ici-même, entre l'Espagne impressionniste de M. Brugnot, avec ses pans de feuillage sur la sierra blême ou ses nuées, couronnant ses montagnes bleues, et les gros herbages verdoyants de M. H. Van der Weyden, un coloriste de race, au beau nom, qui se souvient des maîtres en regardant la nature. Cet harmoniste, amoureux d'atmosphère opaline et de belle pâte, nous le suivons sympathiquement depuis un petit nocturne très whistlérien du Salon de 1891, avec le seul reflet de la lune dans l'eau. Corot, qui prêchait la vision directe, trouverait quelquefois l'harmonie factice ; mais *la Canche* répond victorieusement, dans sa lueur humide où murmurent des fées...

Raymond Bouyer.

Marie-Charles Dulac (à la société de Saint-Jean, rue de l'Université). — Pour la seconde fois depuis sa mort prématurée, la piété de quelques amis rend hommage au peintre-lithographe Marie-Charles Dulac : en 1899 on avait rassemblé, dans la galerie Vollard, l'œuvre de celui en qui M. J.-K. Huysmans plaçait « l'espoir de la peinture mystique de notre temps » ; et voici qu'il vient de reparaître à l'exposition d'art religieux de la Société de Saint-Jean, aussi suave, aussi vivant que jadis. Cette rétrospective vient à son heure ; elle est le meilleur corollaire à la publication faite tout récemment par M. H. Cochin des lettres que Dulac écrivit à ses intimes, de 1895 à 1899, durant une longue agonie, et dans lesquelles se dévoile le fond de cette âme ardente où luttaient la vie et la mort, où chantait la joie de connaître le passé de l'Italie, d'y promener un regard passionné de modernisme, qui ne percevait plus que la forme des rêves...

Dulac naquit à Paris en 1868. Il y mourut en 1899. Fils de parents pauvres, il vécut d'abord l'existence des ateliers d'art industriel, et le jour où s'ouvrirent les portes de cette prison, il emporta les germes d'un mal qui ne pardonne pas. Chose curieuse, à mesure que la paralysie et l'albuminurie se disputeront sa loque humaine, les forces du mysticisme y feront merveille : ce sont elles qui ont transporté l'artiste, sous le fouet de la douleur, dans les régions où l'attendaient saint François d'Assise et sainte Thérèse de Jésus...

Le peintre Dulac débuta par des natures mortes. Il fit ensuite des intérieurs d'églises. Puis, las de peindre des pleins-cintres et les ogives, il se donna au plein air : en Bretagne, en Normandie, dans le nord de la France, en Alsace, pays natal de sa mère, à Montmartre et sur les bords de la Seine, il retrouva l'immense église sans murailles où le soleil se fait adorer. Plus tard, quand il dut quitter Paris et la France, ce fut en Italie qu'il connut les temples aériens les plus profonds, les plus colorés, les plus conformes à son tempérament. Fidèle aux lois de l'impressionisme, Dulac en nota, dans ses lettres, les lignes principales, le caractère, l'enluminure ; mais ce qu'il n'y dit pas, c'est la douce mélancolie, c'est le grandiose des lignes qui délimitent la crudité toujours harmonieuse des couleurs. A ce point de vue, Dulac restera le Chassériau de l'impressionnisme. Nous connaissions l'équipée de Gauguin en Bretagne et à Tahiti : Dulac, essayant d'acclimater l'impressionnisme dans le pays de l'Angelico, est beaucoup plus original !

(A suivre.) André Girodie.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Les expositions. — La manifestation Maus.

Les expositions de peinture ne chôment jamais à Bruxelles. La hâte d'exposer, le désir d'attirer à tout prix l'attention du public, sont, du reste, les défauts ordinaires des peintres belges. Comme il n'y a guère de marchands ici, du moins pour la peinture moderne, et que les artistes sont toujours directement en rapport avec l'amateur, ils organisent des expositions, non pas tant pour renseigner l'opinion artistique sur l'évolution de leur talent, que pour mettre leurs toiles en vente. De là cette production hâtive et heurtée, de là cette abondance de Salonnets médiocres, où l'on se lasse de voir toujours le même paysage, la même nature-morte, la même marine, exécutés avec le même brio et la même facilité.

Parmi ces innombrables expositions particulières, quelques-unes cependant ont mérité d'attirer l'attention. C'est d'abord, au Cercle artistique, l'exposition Gilsoul. On connait l'œuvre déjà considérable de cet artiste, qui possède au plus haut degré les qualités traditionnelles de la peinture flamande ; il a le coup de brosse généreux et ample, la couleur savoureuse et truculente, la facilité brillante et le réalisme vigoureux de sa race; mais peut-être s'attache-il trop uniquement à décrire un paysage dans ses aspects immédiats et éphémères ; il faut reconnaitre d'ailleurs que dans certaines de ses toiles, et notamment dans *le Tournant du canal*, *En ville flamande*, *la Porte Maréchale*, il donne une impression étonnamment juste et vive de la réalité. En résumé, si ce petit Salon du Cercle artistique ne nous montre aucune évolution nouvelle dans le talent de M. Gilsoul, il nous permet d'en prendre une vision d'ensemble qui est tout à l'honneur de l'artiste.

* * *

Récemment, une jeune Société d'artistes ouvrait, dans une galerie particulière, une exposition fort intéressante. Cette Société s'intitule *Vie et lumière*, et, en effet, le souci luministe y règne uniquement, ainsi que l'influence d'Émile Claus, le maître d'Astène. Mais cette influence n'est nullement tyrannique, et dans cette note, un peu uniformément lumineuse, quelques tempéraments intéressants se dévoilent. Si l'on excepte M. Georges Buysse, peintre attendri des matins brumeux en Flandre, M. Georges Lemmen, coloriste raffiné, évocateur des intérieurs ensoleillés de lumière blonde, symphoniste curieux des natures-mortes les plus adroitement composées qui soient, M. Edmond Verstraeten, chantre recueilli des bords de la Durme, les membres de la Société *Vie et lumière* ne sont pas encore très connus du grand public. Cette exposition, pour eux, a la valeur d'une affirmation ; il y a mieux que des promessses, il y a des réalisations tout à fait intéressantes dans les paysages à la fois si vigoureux et si délicieusement féminins de Mlle Montigny, dans les études brillantes de Mme de Weert, dans les notes si fraiches et si joyeuses de M. Mouks, dans les toiles délicatement irisées de M. de Saegher, et l'on a trouvé, dans l'ensemble de l'exposition, une élégance et une tenue d'art qui a été unanimement admirée.

* * *

La plus importante manifestation artistique de cette saison d'hiver est incontestablement celle de *la Libre Esthétique*. On sait que cette société s'est donné pour tâche de renseigner le public bruxellois sur les mouvements les plus nouveaux de l'art contemporain. C'est elle qui a fait connaitre à Bruxelles l'impressionnisme et toutes les recherches synthétiques des peintres français de la dernière génération. C'est elle aussi qui a su y montrer les manifestations les plus importantes de l'art anglais, de l'art allemand, de l'art scandinave.

Outre une salle rétrospective, consacrée à l'œuvre de feu Isidore Verheyden, un des peintres les plus émouvants et les plus personnels de la précédente génération, le Salon de *la Libre Esthétique* comprenait cette année des envois de jeunes ou de peintres inconnus à Bruxelles. Parmi les peintres, si l'on excepte l'exposition de M. Oleffe, coloriste raffiné et délicat, qui fait parfois songer à Desvallières, aucun des exposants de *la Libre Esthétique* n'avait jusqu'à présent montré ses œuvres au grand public. Il y a parmi eux quelques grands artistes d'un talent plein de promesses, tels le dessinateur archaïsant Dopchy, les paysagistes Richard Heintz, Modeste Huys, René Gevers, Jean Lemayeur, tel M. Georges Barwolf, qui donne une image très vivante de la vie pittoresque de la rue parisienne. Parmi les Français, il faut nommer MM. Charles Camoin, Manguin, Dufrénoy, Mme Lucie Cousturier, qui, tous, nous montrent des tentatives parfois incomplètes, parfois déconcertantes, mais toujours intéressantes et nouvelles. Puis ce sont encore : les envois de l'Anglais Haweis, de l'Allemand Félix Borchardt, de l'artiste espagnole Laura Albéniz, etc.

Certes, il faudrait se garder de chercher, à *la Libre Esthétique*, des œuvres complètes et définitives, mais aucune exposition ne peut mieux nous renseigner sur les recherches évolutives d'un art qui tâche à se renouveler. Entre les écoles qui, uniquement préoccupées du problème de la lumière, ont borné leurs efforts à des expressions analytiques nécessairement fragmentaires — comme les néo-impressionnistes qui appliquèrent systématiquement le procédé de la division du ton — et les écoles qui, pour soustraire l'art aux banalités, cherchèrent à traduire synthétiquement leur vision de la nature, une fusion s'opère. Les peintres d'aujourd'hui, comme le disait fort justement M. Octave Maus dans *l'Art moderne*, semblent moins soucieux de traduire scrupuleusement la vérité d'un

site, d'une figure, que d'exprimer avec force, d'une écriture picturale large et appliquée, leurs perceptions optiques. Des recherches de style, nées de l'exemple donné par quelques maîtres actuellement triomphants, ont remplacé les divertissements littéraires ou symboliques qui envahirent un moment la peinture. L'espoir surgit d'un art simple, sain, robuste et grand, dépouillé des éléments anecdotiques qui le diminuent.

* * *

Les peintres, amis de M. Octave Maus, directeur de *la Libre Esthétique*, ont profité de l'ouverture de ce Salon, pour lui remettre les tableaux dont, ainsi que je l'ai annoncé aux lecteurs du *Bulletin*, ils lui font hommage afin de lui manifester leur reconnaissance pour les efforts qu'il a faits en faveur des jeunes écoles. Afin de donner à ce témoignage l'importance d'une manifestation publique, et avec une générosité dont on ne peut trop le louer, M. Maus a offert cette superbe collection de tableaux au musée d'Ixelles, le plus important des faubourgs bruxellois. Il y a constitué ainsi une salle qui peut, en somme, se comparer à la salle Caillebotte. On y voit, du reste, quelques tableaux dignes des musées modernes les plus difficiles, tels un Raffaëlli, un Thaulow, un Jacques Blanche, un Roll, un Moreau-Nélaton, un Claus, un Buysse, un Zuloaga, un Iturrino, un Georges Lemman, un Constantin Meunier, un Laermans, un Robinson, et beaucoup d'autres œuvres moins importantes sans doute, mais qui, toutes, marquent une étape dans l'évolution artistique moderne.

L. Dumont-Wilden.



CORRESPONDANCE DU CAIRE

Le Salon annuel.

Régulièrement, depuis sa fondation, voici bientôt quinze ou seize ans, j'ai suivi attentivement cette tentative, qui pouvait devenir intéressante, d'organiser un Salon annuel au Caire, et j'ai dit, maintes fois, le résultat que ses fondateurs devaient se proposer : créer un groupement d'orientalistes ; encourager l'effort de ceux qui venaient demander au ciel d'Égypte, sa magique lumière, baignant d'incomparables montagnes, des sables d'or, ou le féerique décor des débris somptueux de la puissance des Khalifes.

Un résultat a été acquis, que j'ai signalé en son temps ; un jeune peintre, d'un très remarquable talent, M. Gasté, s'est révélé ; il a noté les nuances infinies des lumières et des ombres ; les profondeurs incandescentes où vibrent des rayons reflétés. Ce succès eût dû engager les organisateurs à persévérer. Malheureusement, il n'en est rien ; et cette année, ce petit Salon du Caire, qui avait sa raison d'être, est devenu pareil à ce qu'on peut voir n'importe où. On a fait appel aux exposants d'un peu partout, et nombre ont accepté l'invitation qui leur était faite. C'est ainsi qu'on retrouve actuellement au *Cercle artistique*, des toiles de Mlle Abbéma, de Mlle Fould, de Mme Madeleine Lemaire, de MM. Adan, Aublet, Axillette, Léon Barillot, Maurice Bompard, Brunery, Carrier-Belleuse, Cartier, Delpy, Doigneau, Ferrier, Albert Guillaume, Innocenti, Landelle, Laugée, Linguet, Jules Lefebvre, Moteley, Planzeau, Rochegrosse, Abel Truchet, Jules Worms, etc.

Le Comité, — car il y a maintenant un Comité, — est composé de MM. Bonnat, Carolus Duran, Cormon, Detaille, Dagnan-Bouveret, Flameng, Gervex, Harpignies, Lhermitte, Cottet, Dameron, Waltner et Th. Ralli. Je m'abstiendrai d'apprécier. De telles toiles n'appartiennent point à la critique locale qu'on est en droit de faire en Égypte. Elles appartiennent à la critique des Salons parisiens. Celui du Caire perd son originalité, tant pis. Il est vrai, que, par contre, on parle de grosses ventes ; les amateurs riches sont nombreux à Alexandrie et ici. Tant pis encore, c'est la plaie de notre temps, ce côté marchand de la peinture. Et puis encore, il est question de médailles ou tout autre genre de « bons points » à l'usage de vieux écoliers. Cette fois, je ne dis plus rien. — M. F.

LES REVUES

Italie

Emporium (février). — *Artistes contemporains : Halfdan Strom*, par Vittorio Pica. — C'est un peintre norvégien, paysagiste et portraitiste tout ensemble, peintre de genre aussi parfois, quoique ce ne soit pas sous cette acception qu'il mérite le plus de retenir l'attention ; il est né en 1863, à Christiania, où il commença ses études artistiques qu'il a ensuite poursuivies à Munich ; puis il vint à Paris, vers 1887, entra à l'atelier de Roll et exposa *les Sabotiers de village*, travailla quelque temps en Bretagne et retourna en Norvège en 1896 ; il y resta jusqu'en 1900, année où il vint à Paris comme délégué à la section des beaux-arts de son gouvernement, et où il obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle.

— *La Peinture ancienne à l'exposition de Macerata*, très complète étude de M. Corrado Ricci, où sont spécialement étudiées les œuvres des artistes des Marches : A. da Fabriano, L. da Sanseverino, V. et C. Crivelli, S. Folchetti, L. d'Alessandro, V. Pagano, L. Lotto, etc.

— *L'Art de l'Extrême-Orient au musée Chiossone, à Gênes*, par M. Vittorio Pica : ce premier article est consacré aux peintures et aux estampes.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 295. Samedi 31 Mars 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

CARRIÈRE

Carrière est mort cette semaine, après une longue souffrance noblement supportée, dans toute la force de son talent : il n'avait que cinquante-sept ans.

L'émouvante beauté de son art avait fini par s'imposer à tous; mais c'est lentement, dans un effort sincère à embrasser la nature, qu'il avait, par surcroît, conquis la gloire. Nulle vie plus laborieuse et plus digne. Après dix-neuf ans passés à Strasbourg dans la pauvre maison paternelle, la ferme volonté de peindre l'avait amené à Paris dans l'atelier de Cabanel : il fut élève consciencieux. En 1877, il épousa celle qui allait être la compagne fidèle des jours difficiles, et qu'il ne devait pas cesser de mêler intimement à son art; il fallait vivre, il abandonna les concours; en 1879, il exposait au Salon *la Jeune mère*. Depuis lors, s'enfermant dans le cercle familial, entre sa femme, ses enfants, quelques amis, il prit ses modèles autour de lui, les étudiant chaque jour, les pénétrant profondément parce qu'il les aimait, et par eux pénétrant le sens général de la nature et de la vie.

Il s'était convaincu que, dans la nature, tout se correspond et s'enchaîne : « En voyant une forme, disait-il, je vois les autres s'y fondre en la complétant ». C'est ce qui explique qu'il n'ait pas éprouvé le besoin d'agrandir le champ de sa vision. Ayant gardé toute la fraîche sensibilité de l'enfance, il savait découvrir, dans ce qu'il voyait chaque jour, des choses toujours nouvelles, et dans le motif infiniment varié de la Maternité, la vie tout entière.

Une recherche obstinée l'avait mené de *l'Enfant au chien* (1884) aux admirables portraits du sculpteur Devillez et de sa mère, exposés au dernier Salon.

A mesure que ses œuvres se faisaient plus complexes, plus volontaires et plus profondes, leur apparence se simplifiait. Le métier n'était pour lui que l'expression même du sentiment Peu à peu, il avait éliminé tout ce qui ne contribuait pas à révéler, sous l'extérieur, l'intérieur. Il avait restreint sa palette et renoncé même aux gris argentés et aux roses délicats de ses premiers tableaux : par une exacte construction de l'ossature de la tête — qu'on voie les portraits de Daudet, de Verlaine, de Goncourt, de Metchnikoff, — par une expressive répartition des lumières et des ombres sur les visages et les mains, dans un groupe, il savait dégager cette vie secrète qui ne se fait sensible qu'aux vrais poètes.

Carrière était un poète et un haut esprit : ceux qui l'ont vu dans l'intimité se rappellent comment de sa parole, d'abord confuse, se dégageaient bientôt les mots frappants, riches de sens, et qui éveillaient la pensée. Aux artistes qui prendront la peine de les interroger, ses toiles le livreront tout entier : « On travaille, disait-il, pour donner le meilleur de soi ». Ceux-là n'imiteront pas sa manière, ils chercheront, en suivant leur voie, l'accord, toujours désiré, toujours imparfait, de la nature et de leur âme, persuadés — c'est la première leçon à tirer de l'œuvre de Carrière, elle n'est pas inutile à l'heure présente — que, selon ses propres paroles, « l'art est quelque chose d'intérieur ».

P. A.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 24 mars). — Le jury, composé de la section compétente, du bureau de l'Académie et des jurés adjoints, désigne pour entrer en loges dans les concours des grands prix de Rome, les concurrents suivants :

Architecture : MM. Abella, Bonnet, Maurice Durand, Grisolia, Guidetti, Joulie, Lebel, Louis Moreau, Tauzin, Villeminot.

Gravure en taille douce : MM. Serres, Pennequin, Cheffer, Bourgeat, Mazelin, Cabaud.

— M. François Flameng donne lecture de sa notice sur la vie et les œuvres de William Bouguereau.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 23 mars). — M. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre que lui transmet le ministre de l'Instruction publique, sur le résultat des travaux archéologiques poursuivis en Perse par M. de Morgan. Parmi les principales découvertes récentes, il y a lieu de signaler : une sépulture achéménide renfermée dans une urne de bronze analogue à celle qui existe au Louvre (elle contenait, à côté d'un squelette de jeune fille, deux fragments de peignes d'ivoire incrustés d'or); puis une énorme stèle de grès portant une inscription anzanite, une autre pierre portant un texte en caractères proto-anzanites d'une très haute antiquité, etc.

— M. Saglio communique les conclusions de la commission du prix Fould (Histoire des arts du dessin). Le prix, de la valeur de 5.000 francs, est attribué à M. Henri Lechat, professeur à l'Université de Lyon, qui avait présenté au concours un ouvrage sur *la Sculpture attique avant Phidias* et un autre intitulé : *Au musée de l'Acropole d'Athènes*.

Musée des arts décoratifs. — A l'exemple du South Kensington Museum de Londres, l'Union centrale des arts décoratifs a décidé d'ouvrir ses portes à des expositions temporaires de collections d'amateurs. M. Bernard Franck vient de lui confier une série unique d'étuis, de flacons, de nécessaires de poche, etc., qui constitue une réunion très intéressante des accessoires de la parure de la femme au XVIIIe siècle.

Le Musée des arts décoratifs vient d'être informé du legs fait par M. Gassou, consistant en une remarquable collection de plats à reflets métalliques et de figures en porcelaine de Saxe.

Musée de Versailles. — Les palais du grand et du petit Trianon et les édifices du domaine de Trianon ayant un caractère d'art, tels que le pavillon français, le musée des voitures, le théâtre et les constructions du parc du petit Trianon, sont rattachés au service des musées nationaux, conservation du musée de Versailles, alors qu'ils relevaient jusqu'ici du service des palais nationaux. Cette réforme avait déjà été prévue en 1887, quand, à la suite d'un rapport de M. Berthelot, le palais de Versailles avait été affecté d'une façon définitive au service des musées nationaux. La réforme opérée à Versailles ayant eu d'heureuses conséquences, on a pensé qu'il pourrait en être de même à Trianon, le jour où toute liberté serait donnée au service des musées pour une utilisation rationnelle de ce palais.

Le Château de Maisons-Laffitte. — Le château de Maisons, acquis par l'État, grâce à l'intervention de M. H. Marcel, alors directeur des beaux-arts, va être transformé en musée du XVIIe siècle ; des tapisseries et des meubles, provenant du Louvre et du Garde-Meuble, vont y être transportés à cet effet.

Conseil municipal de Paris. — Dans sa séance du 23 mars, après avoir voté le projet d'agrandissement du musée Carnavalet, réalisable grâce aux 300.000 francs provenant de la rétrocession de l'hôtel de Lauzun, que le *Bulletin* a annoncée en son temps, le Conseil a approuvé les conclusions, que nous avons indiquées dans notre dernier numéro, relatives à la concession de Bagatelle, pendant quelques mois, à la Société nationale des beaux-arts, pour une exposition d'œuvres exécutées depuis plus de dix ans. Le tiers des recettes, qui reviendra à la Ville, sera consacré à l'acquisition d'œuvres d'art.

— Le Conseil a également accepté le projet de M. Bouvard pour la transformation du Champ-de-Mars : la Galerie des machines sera remplacée par deux palais, en longueur sur les avenues La Bourdonnais et Suffren, entre lesquels on pourra voir toute la façade de l'École militaire ; l'espace compris entre ces deux palais sera transformé en jardins ; enfin, de chaque côté de ces jardins, de la rue de Grenelle au quai, seront construits des immeubles.

Salon des artistes français. — Les manufactures des Gobelins et de Sèvres auront leur exposition au prochain Salon des artistes français.

Commandes de l'État. — Le maître graveur W. Barbotin vient d'être chargé d'exécuter un dessin en vue de la gravure représentant le portrait officiel du Président de la République.

Concours annoncés. — Le *Gaulois* organise, du 17 au 30 mai, un concours international des arts de la femme qui est appelé au plus vif succès. Des prix considérables seront attribués aux lauréats : objets d'art de grande valeur, médailles d'or, d'argent et de bronze, diplômes, etc. Les comités sont constitués ; ils comprennent les plus hautes personnalités mondaines et artistiques des principales capitales d'Europe et assurent, par là, le succès d'un concours unique, destiné à produire les plus brillants résultats pour les arts de la femme.

Expositions annoncées. — Une exposition internationale des *Arts et industries du feu* aura lieu cet été, dans les serres du Cours-la-Reine. S'adresser, pour les demandes d'admission, renseignements, etc., à M. Ch. Biny, 19, rue Saint-Roch.

— Jusqu'au 10 avril, à la galerie Hébrard, 8, rue Royale : 1re exposition du *Cercle des Arts*.

— Du 1er au 15 avril, à la galerie Georges Petit : peintures et pastels de *M. F. Le Gout-Gérard*.

— Jusqu'au 15 avril, 8, rue de Furstemberg : aquarelles de *M. E. Leteurtre*.

— Du 2 au 24 avril, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra : vingt-cinq œuvres nouvelles de *Lebourg*.

Nécrologie. — Le peintre et sculpteur *Jean-Baptiste Millet*, second frère de l'auteur de *l'Angélus*, vient de mourir à Auvers-sur-Oise, à l'âge de 75 ans ;

né à Gréville (Manche), et élève de son frère aîné, il exposa, à partir de 1870, des paysages des environs de Paris et de Fontainebleau ; il se consacra ensuite à la sculpture de décoration et travailla sous la direction de Viollet-le-Duc, notamment à Notre-Dame de Paris et à la Madeleine-de-Vézelai.

— A Lisbonne, où il s'était fixé depuis longtemps, est mort le sculpteur *Célestin-Anatole Calmels*, né à Paris, le 26 mai 1822, élève de Bosio, Pradier et Blondel et second grand prix de Rome en 1839. On connaît de lui, entre autres œuvres : une *Calypso* (musée d'Amiens), un *Gutenberg* (imprimerie Chaix), des statues pour les églises de Sainte-Eugène, Saint-Germain-l'Auxerrois, Sainte-Élisabeth, etc.; il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1852 et un rappel en 1857.

— *M. Jules Helbig*, le peintre et critique d'art bien connu pour ses nombreux travaux sur l'art liégeois, est mort le 15 février à Liége, où il était né le 8 mars 1821 ; après avoir suivi les cours à l'Académie de sa ville natale et avoir étudié à Dusseldorf, il se consacra à la peinture d'histoire, puis à la peinture religieuse — ce qui lui valut plusieurs importants travaux de décoration et de restauration dans les églises de Liége et de la vallée de la Meuse ; depuis 1854, il collaborait assidûment aux journaux d'art, et il prit, en 1883, la direction de la *Revue de l'art chrétien*, dans laquelle il publia de nombreuses études ; on lui doit, entre autres travaux estimés, une *Histoire de la peinture et de la sculpture au pays de Liége* et un grand ouvrage d'ensemble sur l'histoire de l'art dans la région mosane, qui paraîtra prochainement.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — L'abondance des matières et l'examen détaillé de la très importante vente D. Schevitch nous oblige à remettre à nos prochaines chroniques la fin des principales enchères de la vente Hakky-Bey et le compte rendu des vacations récemment faites à l'Hôtel Drouot.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection D. Schevitch (**objets d'art et de haute curiosité**). — Un fort volume, copieusement illustré, et précédé d'une longue préface due à la plume de M. E. Molinier, forme, de la collection Schevitch, le catalogue aussi luxueux d'aspect que soigneusement établi.

Il faudrait pouvoir disposer du *Bulletin* tout entier pour étudier comme il le mériterait ce véritable musée d'objets d'art et de haute curiosité, du moyen âge et de la Renaissance pour la plupart, qui a été formé au cours de ces dernières années, en Espagne, où l'amateur fit de nombreuses acquisitions, pour ainsi dire à la source même, — les objets lui arrivant de première main, à leur sortie des trésors d'églises et de couvents, ou des maisons particulières qui les avaient conservés jalousement depuis des siècles — ; en même temps, à ces pièces inédites s'ajoutaient des numéros, et non des moindres, provenant des meilleures ventes publiques plus ou moins récentes ; ainsi composée, on devine que la collection Schevitch se présente avec une ampleur et une allure de plus en plus rares à rencontrer aujourd'hui.

C'est du 4 au 7 avril, à la galerie Georges Petit, que Me P. Chevallier, assisté de MM. Mannheim, Féral et Molinier, va disperser cette importante réunion d'objets d'art de toute sorte, que nous allons rapidement passer en revue.

Tout d'abord, quelques peintures : une *Vierge*, de Quentin Metsys ; un *Christ de pitié*, attribué à Rogier Van der Weiden ; une *Vierge tenant l'Enfant Jésus* et entourée d'anges, très proche de la manière du « Maître de Flémalle » ; *le Christ chez les Maries*, ouvrage d'un maître hollandais bien voisin de Lucas de Leyde ; un *Portrait de jeune femme*, attribué au « Maître des demi-figures » ; une *Vierge* et un petit tableau représentant *le Christ et la femme adultère*, par Lucas Cranach ; une *Sainte Catherine d'Alexandrie*, à mi-corps, qui passe depuis longtemps pour un original de la main de Léonard de Vinci, et a été décrite comme telle par Scanelli, en 1657, dans son *Microcosmo della pittura* ; un triptyque de l'école lombarde de la première moitié du XVIe siècle, probablement de Cesare da Cesto ; deux petits portraits microscopiques, d'art vénitien du commencement du XVIe siècle ; un *Mariage mystique de sainte Catherine*, de Jacopo

da Pontormo, provenant de la collection Castellani; une *Sainte Face du Christ*, ouvrage du début du XVe siècle. Entre autres panneaux de l'ancienne école espagnole, citons : deux bannières peintes sur toile, datant du XVe siècle et représentant la scène de *l'Annonciation*, spécimens typiques d'art hispano-flamand ; une *Vierge tenant l'Enfant Jésus endormi*, de l'école de Tolède du XVIe siècle ; une *Sainte Famille*, attribuée à l'école de Séville, à Luis de Vargas, mais peut-être plutôt d'origine italienne ; deux Moralès, *le Christ portant sa croix* et un *Ecce homo;* un *Portrait d'infante*, de Sanchez Coello ; enfin, dans une autre série, un bon *Portrait de femme*, de l'école flamande du XVIIe siècle, et une *Marine* de Backhuysen.

Passons aux sculptures. Quelques antiques : une *Tête de femme*, d'art romain, ayant fait partie de la collection Castellani ; une tête de *Dionysos*, et un cippe de pur travail grec. Pour le moyen âge, une *Vierge* en bois peint du XIIIe siècle, de style français, mais peut-être exécutée en Espagne ; un buste-reliquaire en bois peint et doré, d'art français vraisemblablement, du milieu du XIVe siècle et représentant une Vierge ou une martyre ; une tête de sainte en marbre du XVe siècle ; une figure de *Saint Michel*, d'art espagnol de la même époque ; une *Vierge debout*, attribuée au Greco, le peintre espagnol si apprécié à l'heure actuelle ; un buste de *Vierge*, attribué à Gregorio Hernandez ; une *Pietà*, groupe polychromé en terre cuite, portant la signature d'Alonzo Cano ; un *Saint Jérôme au désert*, figure en marbre de Nicolas de Vergara ; une série de onze figures d'*Apôtres*, maquettes en bois sculpté, de l'atelier, sinon de la main du Bernin.

Citons encore : une *Mater dolorosa*, en terre cuite, du XVe siècle ; un buste en bois de *Saint Jean*, du XVIe siècle ; une *Déposition de croix* et un bas-relief, représentant *l'Archange Gabriel*, du XVe siècle ; une *Vierge* en marbre, de travail français, du XIIIe siècle ; des bustes en cire colorée, de Bernardo Azzolino, artiste napolitain du XVIe siècle, représentant : *l'Enfer*, *le Purgatoire* et *le Paradis ;* un groupe en marbre du XVe siècle, *la Vierge et l'Enfant Jésus ;* enfin, un grand retable, orné de figures d'apôtres.

La réunion des ivoires est des plus importantes et débute par des monuments fort anciens, montrant la transition entre l'art antique et l'art du moyen âge. Signalons, en première ligne, une pièce d'un intérêt archéologique capital, une pyxide de forme circulaire, décorée extérieurement de figures en bas-relief et datant des premiers siècles du christianisme ; contrairement à ce que l'on remarque pour la plupart de ces objets, ordinairement ornés de décorations inspirées de l'art païen, celui-ci présente un sujet chrétien : *les Saintes Femmes se rendant au tombeau du Christ*. Selon M. Molinier, cette pièce, qui aurait été trouvée en Espagne, fut exécutée en Italie ou dans le midi de la Gaule, vers le Ve ou le VIe siècle, et sa parenté artistique avec les sarcophages chrétiens de la Provence est manifeste.

Nous rencontrons ensuite quelques objets qui forment la transition entre les débuts de la sculpture en ivoire au moyen âge et son plein épanouissement à la période gothique : un vase, aujourd'hui incomplet, à décor de bas-reliefs à figures d'oiseaux becquetant des pampres, motif d'un symbolisme tout chrétien (ce petit monument aurait fait partie d'un calice et daterait du Xe siècle) ; puis un manche de couteau, se terminant vers le pommeau par une tête de lion, à décor de rinceaux, montrant encore des incrustations de fils d'or, précieux spécimen d'art arabe, probablement du XIe siècle ; une petite plaque représentant un cavalier, accompagné de plusieurs personnages l'aidant à supporter un énorme olifant : cette figuration très probable du paladin Roland est l'œuvre d'un artiste espagnol, du nord de la péninsule du XIe siècle ou peut-être seulement du XIIe siècle. Parmi un choix très abondant de beaux ivoires français du XIIIe et du XIVe siècle, signalons tout au moins une Vierge d'applique du XIVe siècle et, surtout, plusieurs diptyques de la fin du XIIIe siècle et du XIVe.

Dans la série d'orfèvrerie religieuse et d'orfèvrerie civile, ce qui prime tout, c'est une collection importante de ces cuivres émaillés, où se sont spécialisés les artistes de Limoges depuis le XIe siècle : nous ne trouvons pas ici moins de six châsses de différents modèles et de différentes dimensions, dont la fabrication date du XIIe ou du XIIIe siècle. Notons, en outre : un Christ de type assez archaïque, datant vraisemblablement de la fin du XIIe siècle ; une série de plaques champlevées et émaillées en forme de croix, sur lesquelles sont fixées des figures du Crucifié, et deux autres plaques rondes, représentant le Christ de majesté, et destinées à être fixées au dos de ces crucifix ; une plaque de livre offrant le Christ en croix, entre saint Jean et la Vierge, avec un décor de figures d'anges ; des flambeaux

du xiie et du xiiie siècle ; enfin, un encensoir de fabrication limousine, non émaillé, mais simplement en cuivre battu et gravé.

A côté de cette réunion de cuivres champlevés de Limoges, il faut mentionner une autre série de pièces d'orfèvrerie religieuse, d'origine espagnole pour la plupart. Signalons, en particulier : un baiser de paix en argent, portant au revers le nom d'un des orfèvres de la famille des Arphé ; un calice d'un très beau dessin, offrant une décoration ornementale finement ciselée, qui rappelle tout à fait le style des œuvres de Beruguete, — ces deux pièces choisies parmi maints autres spécimens de l'art du xvie siècle.

Du côté de l'orfèvrerie profane, nous citerons : un médaillon rectangulaire, représentant *Saint Martin* ; une figure d'homme nu, monté sur une colonnette, œuvre de Juan de Arphé ; une coupe en jaspe, montée en orfèvrerie ; des coupes espagnoles ornées d'émaux ; des aiguières, des boîtes à épices et des salières, et un grand coffret à décor d'armoiries.

Cette section est complétée par une collection de bijoux comprenant toutes les époques, de l'antiquité au xviiie siècle. Contentons-nous d'indiquer : une coupe barbare en or ; une petite boîte à parfums cylindrique, décorée d'émaux, d'art hispano-mauresque ; des pièces d'ornement de ceinture d'un art analogue ; une réunion nombreuse de bijoux espagnols, dont une croix reliquaire, montée en or émaillé ; un Christ à la colonne, en or émaillé, œuvre milanaise de la fin du xve siècle ; une croix en or émaillé, décorée de volutes, de cuirs découpés et de bouquets de feuillages, œuvre de l'orfèvre allemand de la seconde moitié du xvie siècle, Hans Mielich ; des pendeloques, des croix, des amulettes italiennes et espagnoles, etc.

Peu de faïences, et aucune d'un intérêt capital : quelques vases de belle qualité des fabriques de Valence du xve siècle ; quelques plats à reflets de Deruta ; quelques vases de pharmacie italiens. Par contre, la série des émaux peints contient des spécimens de presque tous les émailleurs limousins connus de la fin du xve et du courant du xvie siècle. C'est d'abord, de Nardon Pénicaud, une curieuse image (la Vierge portant l'Enfant Jésus), en forme de fleur à huit pétales, datant de la fin du xve siècle. Du même maître, mais du début du xvie siècle : deux feuillets qui représentent la Vierge et l'Ange Gabriel figurant la scène de l'Annonciation, et proviennent sans doute d'un triptyque. De Pierre Raymond : deux grandes plaques, *la Descente de croix* et *la Mise au tombeau*, qui peuvent lutter, pour la qualité du style comme de l'émail, avec les meilleures pièces de l'atelier de Léonard Limousin. Du même Pierre Raymond : neuf plaques d'une superbe conservation, représentant des scènes de la Passion et formant un retable. Auprès de ces numéros d'une importance inaccoutumée, se rencontrent également des baisers de paix, des coupes et des assiettes, toutes productions typiques de l'atelier des Pénicaud, de Pierre Raymond ou de Couly Ier Noylier.

Parmi les catégories diverses qui complètent la collection Schevitch, notons encore : des coffres italiens du xvie siècle; des travaux en fer et en bronze de haute époque, dont un grand flambeau de bronze qui paraît remonter au xiie ou tout au moins au xiiie siècle; des lutrins en fer de la période gothique; un coffret en cuir de grande dimension, d'art français du xiiie siècle; un coffret en fer damasquiné, d'art italien du xvie siècle ; un coffret en pâte appliquée sur fond d'or, italien également, mais de la fin du xve siècle ; deux vantaux de porte, ouvrages présumés d'Alonso Beruguete, le célèbre sculpteur sur bois ; — quelques tapisseries : un *Concert champêtre*, de fabrication flamande du xvie siècle ; un grand panneau exécuté d'après un carton de Rubens et représentant *les Arts libéraux;* deux panneaux de grotesques, italiens tout au moins de dessins et compris dans l'esprit des décorations, inspirées des peintures antiques, des loges de Raphaël ; — enfin, des étoffes, broderies et dentelles, parmi lesquelles : un panneau de velours et de satin tissé d'argent, d'art vénitien du xve siècle, et une chasuble en velours incarnat avec rosaces en or bouclé; des spécimens de damas italien du xvie siècle, tissés d'or, des pièces de velours rouge d'art espagnol ; une chasuble de velours rouge, brodée d'or et de soie multicolore, d'art anglais du xve siècle ; une chape brodée de fabrication vénitienne, enfin une garniture d'aube en dentelles de Malines

Encore une fois, il a fallu se borner ici à une revue sommaire et ne citer que les toutes premières pièces de chaque série : mais le peu que nous en avons dit suffit à donner une idée de la richesse et de la variété des objets qui composent cette remarquable collection.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des Artistes indépendants (serres de la Ville de Paris). — Présumable ou visible à toutes les époques de l'art, l'imitation sévit plus que jamais, dans tous les poncifs nouveaux de l'impressionnisme : et le maître écouté, c'est moins le traditionnel Manet que le soi-disant néo-classique Cézanne, en ce XXIIe Salon des Indépendants, plus logique, au moins, que le Salon d'automne, puisqu'il n'admet ni jury, ni récompenses ! Parmi tant d'enluminures, cherchons l'art, même dans un souvenir : vigoureux, M. Cat *monticellise ;* délicat, M. Stephen Haweis *whistlérise,* et ses petites notes sont peut-être les plus rares harmonies de ce Salon touffu. Paysagiste de rêve, M. Peccate est né décorateur. Avec ses oranges sur la nappe, la grande nature morte de M. Henri Déziré semble une symphonie en blanc majeur, confirmant les dons d'un jeune peintre. L'Espagne reste énergique avec les gitanes troublantes et personnelles de M. Evelio Torent. La belle pâte favorise les paysages corses de M. Camoin, les lacs italiens de M. Paul Jamot, les banlieues de M. Marquet. Autour du naïf M. Maurice Denis, à retenir les dessins rehaussés de M. Paul Ranson, les pastels de M. K.-X. Roussel, où le ton du papier joue son rôle, et les fines esquisses mal dessinées du mélomane M. Laprade. Le *Christ* blême et sanglant de M. Georges Desvallières, libre héritier de Gustave Moreau, est remarquable, ainsi que la *Femme au miroir* de M. Charles Guérin qui se ressaisit. L'outrance, au contraire, ou l'exemple de M. Matisse a troublé MM. Braut, Manguin, Puy, Valtat, de Mathan. Éclaircies, mais farouches, les aquarelles de M. Georges Rouault attirent, mais inquiètent... On connaît le rude impressionnisme ensoleillé de M. Lebasque ; le néo-impressionnisme pointillé par MM. Théo van Rysselberghe, Luce et Signac ; l'intimisme de MM. Paul de Castro, Dusouchet, Francis Jourdain, Tristan Richard, Picart-Ledoux ; les intérieurs lumineux de Mme Galtier-Boissière, les esquisses de Mlle Kleinmann, les dessins de Mlle Hervieu. Comme M. Crébassa naguère et M. Minartz aujourd'hui, M. Georges Stein a le sentiment du charme un peu pervers de la *Parisienne.* A retenir encore la composition de M. Jacques Schnerb, les fleurs de M. Marcel Roll, les paysages de MM. Charles Lacoste, Hugonnet, Charles Berlioz et Jean Denisse, le *Bal public* de M. Barat-Levrault, inspiré du *Flamenco* de Besnard, l'*Incendie* de M. Cœuret, les pastiches de 1830 de M. Carel, le masque de M. Bourgouin, les statuettes de M. Lamourdedieu, les grès de MM. Massoul et Methey... Rien de nouveau, parmi 5.552 envois, où le paysage domine.

RAYMOND BOUYER.

M.-C. Dulac, *fin* (1). — Reste le lithographe, que nul n'a dépassé depuis sa mort. Négligeons le côté technique de ses estampes, dont la valeur est reconnue (2).

Si l'œuvre du peintre Dulac — mort à 33 ans — reste fragmentaire, ses lithographies forment un tout complet, qui résume magnifiquement la personnalité de l'artiste. Comment ce jeune homme de culture rudimentaire est-il parvenu à inventer les paysages, les allégories, les visions de la *Suite de paysages,* du *Cantique des Créatures* et du *Credo* inachevé ? Quelques lectures, une foule d'observations, l'intensité de l'état morbide dans lequel il vivait, la violence de l'attraction vers les mystérieuses joies que nous promet le catholicisme ; c'est tout. Dulac exprimait ainsi les mille raisons de cette existence : « Je suis un intermédiaire bienheureux ».

Les visions de la *Suite de paysages,* leur romantisme, la fougue et la lassitude qui alternent dans ces essais, préparaient *le Cantique des Créatures.* On connaît le chant d'amour du Patriarche d'Assise : il a servi d'avant-propos aux neuf estampes de la suite de Dulac, que devaient couronner les estampes du *Credo.* Cette suite est faite de paysages harmonisés selon les règles d'une symbolique populaire profondément humaine, toute différente de celle que les lettrés inventèrent au moyen âge. Elle déroule la vie de la nature du *Commencement* au *Chant final,* du soleil frappant les eaux aux vapeurs remontant vers le soleil. Elle réduit l'existence des siècles aux étapes d'un jour, de son aube à son crépuscule. Elle y place les éléments et les rêves de l'au-delà. Le soleil, la lune, le vent, le feu et l'eau y sont présentés sous leurs aspects les plus typiques. Ce drame légendaire comporte deux dénouements : *la Mort corporelle,* qui rassemble les tombes autour de la Croix, et *la Voie bénie,* l'allée aux clartés de paradis conduisant à Dieu.

(1) Voir le n° 294 du *Bulletin.*

(2) La *Revue* a reproduit une de ces estampes parmi les illustrations d'un article de M. Léonce Bénédite sur *la Lithographie originale* (t. VI, p. 447).

Tel est l'art religieux de Marie-Charles Dulac, le seul de tous les artistes du XIXe siècle qui ait su tracer l'enluminure de *la Bible des pauvres de notre temps*.

André Girodie.



CORRESPONDANCE DE BALE

Une Exposition d'art français.

La Société des Beaux-Arts de Bâle vient de prendre une initiative des plus intéressantes pour l'art de notre pays : à l'instigation du consul de France, M. Maurice de Coppet, elle a organisé, dans les locaux de la Kunsthalle, une exposition exclusive d'art français. Cette manifestation, placée sous le haut patronage des autorités helvétiques et de l'ambassadeur de France à Berne, a été préparée par un comité bâlois et un comité français, le premier ayant à sa tête le président de la Société des Amis des arts, M. Jacques Sarasin, qui a contribué au succès de cette entreprise par une inlassable bonne volonté, le second présidé par le statuaire Auguste Rodin. La vice-présidence en a été confiée à M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, qui a été, avec son adjoint M. Charles Masson, l'organisateur de cet ensemble si instructif.

Quatre salles de peintures, une salle d'estampes originales, de nombreux petit morceaux de sculpture, des vitrines de céramiques, d'étains, de bijoux, de médailles et de plaquettes, toutes œuvres signées des noms les plus illustres parmi les artistes consacrés et des plus vaillants parmi les plus jeunes. On en peut juger ! C'est ainsi qu'il y a, dès l'entrée, une salle de sculpture entièrement consacrée à Rodin, comprenant une vingtaine de morceaux qui ont produit une très grande sensation sur les visiteurs : les deux grandes *Études de femmes*, l'une assise, l'autre couchée, si admirées à l'un de nos précédents Salons; deux *Torses d'hommes* vraiment superbes, et une série de ses plus remarquables bustes : *Dalou*, *J.-P. Laurens*, *Gustave Geffroy*, *Mme Hunter*, *M. de G.*, etc.

A la peinture, on relève les noms de Carrière, Besnard, Degas, Claude Monet, Renoir (dont il y a une œuvre très peu connue, d'une qualité tout à fait rare, *le Cabaret de la mère Antoni*, avec les portraits de Claude Monet, Sisley, etc.), Carolus Duran, Roll, Cazin, Simon, Cottet, très remarqués pour leurs beaux ensembles, René Ménard, Dauchez, Dinet, Fantin-Latour, Le Sidaner, Duhem, du Gardier, Guillemet, G. et L. Griveau, J.-P. Laurens, Ernest Laurent, Lepère, Henri Martin, Maufra, Pointelin, d'Estienne, Sureda, Jean Veber, Zuber, Benner, Mlle Dufau, Mlle Delasalle, Adler, Devambez, Desvallières.

A la sculpture, on rencontre : Bartholomé, Just Becquet, A. Charpentier, Bourdelle, Dampt, Cordier, Gardet, Dejean, Fix-Masseau, Hannaux, Jouve, P. Roche.

Des médailles de Charpentier, Yencesse, Michel Cazin ; — des gravures et des lithographies de Bracquemond, Alph. Legros, A. Lepère, L. Legrand, Béjot, Huard, Beurdeley, du Gardier, Dauchez, Dillon, Lunois, Abel Faivre, J. Veber, M. Elliot, Leheutre, Maurin, Sureda ; — enfin, des objets d'art de nos plus habiles artistes de la céramique, du métal ou des émaux : Delaherche, Dammouse, Bigot, Bonvallet, Brateau, Édouard Monod, Feuillâtre, Lucien Gaillard, etc., complètent cette exposition. Ces noms suffisent à prouver l'intérêt d'une telle démonstration d'art dans ce milieu où la plupart étaient inconnus ou méconnus. L'impression ressentie par le public bâlois a été telle qu'on l'espérait et qu'on la pouvait désirer, et il a donné une marque très particulière de ce sentiment unanime de curiosité et de sympathie à l'occasion de la conférence qui a été faite, le soir même de l'inauguration, par M. Léonce Bénédite, sur le développement de l'histoire de la peinture en France dans le cours de la deuxième moitié du XIXe siècle.

C'est devant une salle comble, contenant plus de cinq cents personnes, que cet aperçu a été exposé, en face d'un public attentif et recueilli. Et l'on a dû refuser du monde ! De nouvelles conférences, qui sont assurées d'un pareil succès, ont été demandées à M. André Michel, sur l'évolution de la sculpture contemporaine, et à M. André Hallays sur les châteaux de France. On le voit, nos amis et voisins de l'Est ne négligent rien pour l'instruction de leur public.

Ajoutons qu'un grand nombre d'amateurs et d'artistes étaient venus de Mulhouse et même de Strasbourg pour cette inauguration et cette première conférence; il est probable qu'il en restera quelque chose dans ces deux villes où l'on suit — avec quelle sympathie ! — tous les mouvements de la pensée en France.

Il convient donc de féliciter la Société des Beaux-Arts de Bâle et aussi notre consul, M. de Coppet. Puisse-t-il s'en trouver beaucoup qui soient capables, comme lui, de si utiles et si patriotiques initiatives.

A. L.



CORRESPONDANCE DE BERLIN

L'Exposition centennale.

L'Exposition centennale de Berlin, avec son bel ensemble de 1.700 tableaux environ, qui embrasse la période de 1785 à 1875, s'affirme comme un événement

artistique de premier ordre et d'une importance insoupçonnée.

Les critiques allemands s'en autorisent pour constater que leur art national est infiniment plus riche, plus puissant et plus individuel qu'on ne voulait bien le croire jusqu'ici ; ils en dégagent aussi ce fait imprévu que l'influence française, qui paraissait si bien admise, s'avère, en définitive, beaucoup plus superficielle qu'on ne se le figurait, et que les maitres, en tous cas, les protagonistes les plus représentatifs de la peinture autochtone en Allemagne, y sont demeurés totalement étrangers, aussi bien en leur pensée qu'en leur métier.

Les salles les plus significatives sont celles occupées par Feuerbach, Böcklin et Hans Thoma ; la salle Leibl compte parmi les plus admirées. Dans l'ensemble, cette exposition établit une fois de plus le rôle capital de Munich dans le mouvement artistique moderne allemand. Et c'est en vain que certaines mesquineries cherchent à servir la cause de ceux qui proclament la déchéance de l'art munichois : Piloty manque, par exemple ; Lenbach ne figure qu'avec des œuvres de jeunesse ; Defregger, Habermann et von Keller, à eux trois, ne sont représentés que par une douzaine de toiles, tandis que Liebermann remplit une salle entière. Dusseldorf, d'ailleurs, est aussi mal partagée que Munich. Mais si les œuvres munichoises ne sont pas groupées, comme on a pu facilement le faire pour celles de Hambourg, de Vienne, etc., l'influence de Munich se retrouve à toutes les salles, dans la production des artistes les plus en vue, qu'ils aient vécu à Munich ou qu'ils n'aient fait qu'en recevoir l'enseignement : l'empreinte est reconnaissable chez tous.

Parmi les anciens, mentionnons W. von Kobell ; le paysagiste Lindenschmidt ; un animalier qui promettait beaucoup et qui mourut jeune : Schmitson ; quelques superbes Gab. Max ; un autre animalier : Schreyer, etc.

Comme complément à cette Centennale, on annonce l'organisation d'une Rétrospective, allant de 1856 à 1890, qui complètera cet aperçu de l'art allemand par un choix d'œuvres caractéristiques de Piloty précisément, de Hans Canon, de Gysis, de Lenbach, puis des modernes : F.-A. von Kaulbach, Lœfftz, Uhde, Stuck, Trubner de Karlsruhe, Zügel, Keller, et quelques autres.

Si l'on y ajoute l'Exposition de Munich qui, à l'occasion du centenaire du royaume de Bavière, groupera les œuvres bavaroises de la première moitié du XIXe siècle, on reconnaitra que cette année se présente comme particulièrement favorable à la documentation complète d'une histoire de la peinture allemande contemporaine.

M. M.



LES REVUES

France

Revue Bleue (24 février). — *Un poète anti-paysagiste*, par M. Raymond Bouyer. — Curieux article, d'après des documents nouveaux, sur l'hostilité que Charles Baudelaire, « le plus romantique des poètes », ne cachait pas à l'égard de la nature, qu'il traitait d'impudente, et des paysagistes ses contemporains, que le salonnier de 1859 appelait « des animaux beaucoup trop herbivores ».

Italie

L'Arte (1906, I). — *La Sicile inconnue*, par Enrico Mauceri. — Les monuments de Militello, Piazza Armerina et Aidone, et leurs œuvres d'art les plus remarquables, dont l'auteur de l'article a été chargé, par le ministre de l'Instruction publique, de dresser l'inventaire, étaient à peu près inconnus de tous : on peut juger d'après l'étude de M. Mauceri et les nombreuses reproductions qui l'illustrent, combien cette négligence était injustifiée et quelles richesses contiennent ces trois petites villes de Catane.

— M. A. Venturi étudie les quatre pendentifs de la voûte de l'église basse d'Assise et leurs fresques célèbres, *l'Obéissance*, *la Pauvreté*, *la Chasteté*, *le Triomphe de saint François*, attribuées à Giotto ; et de même que le savant critique revendiquait naguère pour Giotto la chapelle de la Madeleine, d'Assise, attribuée à ses élèves, de même aujourd'hui il propose de retirer à Giotto, ce qui, selon lui, ne lui appartient pas : il attribue les fresques des quatre pendentifs et celle du bras droit du transept à deux des artistes qui suivirent Giotto à Padoue et à Florence, Bernardo Daddi et Pacino Buonaguida.

— *Reliques byzantines :* l'encrier d'argent d'un calligraphe (trésor du Dôme de Padoue) et le coffret de la cathédrale d'Anagni, par Pietro Toesca.

— *Les peintures de la chapelle de l'Annunziata à Cori, près Rome*, par F. Hermanin.

Société artistique des Amateurs

CONFÉRENCES

Par suite d'un empêchement imprévu, *la Visite du Théâtre-Français* est remise au mercredi 4 avril, à 2 heures 1/2.

* * *

La conférence de M. Homolle, directeur des Musées nationaux, qui doit être faite au Louvre sur *les Fouilles de Delphes*, reste fixée au lundi 9 avril, à 2 heures 1/2.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 296. Samedi 7 Avril 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Au Vatican

Il y a maintenant plus de deux ans, quelques mois après l'exaltation de Pie X, le monde artiste s'émut d'une étrange nouvelle : le cardinal Merry del Val s'installait, avec les services de la secrétairerie d'État, dans les appartements Borgia, dès lors fermés au public.

La presse de tous les pays exprima ses regrets, en présence d'une mesure d'autant plus inattendue qu'elle semblait aller directement à l'encontre des intentions du précédent pontife : le *Bulletin* rappela, en effet, comment les appartements Borgia, — abandonnés depuis le XVIe siècle et transformés, au XIXe, en bibliothèque, — avaient été remis en état par les soins de Léon XIII, qui dépensa un demi-million à cette restauration et, après les avoir inaugurés lui-même, admit le public à les visiter.

« Jusqu'alors, écrivions-nous (1), c'était surtout à la *libreria* de la cathédrale de Sienne que l'on pouvait étudier le Pinturicchio. Désormais, les fresques des appartements Borgia apportèrent aux amateurs une incomparable contribution à l'histoire de cet artiste, on peut dire complet, qui marque le parfait épanouissement de la Renaissance italienne, qui précède et forme Raphaël. » Et nous ajoutions : « Le Vatican compte plus d'un millier de pièces : sont-elles donc à ce point encombrées qu'il soit nécessaire de fermer au public, pour y installer Mgr Merry del Val, les six salles des appartements Borgia ? »

Une bonne nouvelle nous arrive aujourd'hui, depuis longtemps espérée par tous ceux qui s'intéressent aux chefs-d'œuvre de l'art italien : Pie X, désireux de donner une preuve de l'intérêt qu'il porte au patrimoine artistique que lui ont légué ses prédécesseurs, a décidé de rendre à l'admiration de tous les fresques dont le Pinturicchio a orné les appartements Borgia.

Et ce n'est pas tout : d'autres remaniements du Vatican, d'une très heureuse inspiration, nous sont également annoncés. C'est d'abord la restitution des magnifiques salons du premier étage, auxquels conduisait l'escalier royal du Bernin, et qui avaient été divisés, au commencement du XIXe siècle, en plusieurs petits appartements : les cloisons démolies, ces salles défigurées ont retrouvé leur grand caractère, et sous des tapisseries de médiocre intérêt, on a remis au jour de gracieuses fresques du XVIIe siècle. On prête également à Pie X l'intention de transférer la Pinacothèque, du troisième étage, — d'accès difficile et de solidité douteuse, où elle a été installée par Pie VII, — dans un des bras du palais qui longe la cour du Belvédère : c'est la *Floresia*, ou serre apostolique, voisine des archives et de la bibliothèque, qui serait transformée en galerie de peinture.

Il n'y a guère qu'une ombre à ce tableau : encore la sollicitude de Pie X la fera-t-elle disparaître : c'est la crainte que les architectes ne profitent de l'occasion pour aménager le nouveau musée à la couleur de leur esprit, au lieu de se borner à reproduire l'heureuse disposition imaginée par Canova. En semblable occurrence, il faut se défier des innovations dangereuses, et c'est déjà faire œuvre d'infiniment de tact et de goût que de s'inspirer étroitement des exemples du passé.

C. A. P.

(1) Voir le n° 196 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Institut. — Les cinq classes de l'Institut, réunies mercredi dernier, pour l'attribution du prix Debrousse, ont attribué, sur les 30.000 francs de ce prix :

5.000 francs à l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour la reproduction des miniatures de Fouquet;

5.000 francs à l'Académie des beaux-arts, répartis comme suit : 1.000 francs pour la restauration des monuments antiques par les soins des pensionnaires de l'Académie de France à Rome ; 2.000 francs pour les fouilles du *Circus maximus*, à Rome (M. Bigot, architecte) ; 2.000 francs pour les travaux de restauration de Sainte-Sophie de Constantinople (M. Prost, architecte).

L'assemblée a accepté le legs Pommereux, destiné à l'enrichissement du musée Condé.

Académie des beaux-arts (séance du 31 mars). — Pour l'audition des envois de Rome des pensionnaires musiciens, qui aura lieu à la fin de l'année, l'Académie choisit, parmi les œuvres de M. Florent Schmitt, les morceaux suivants : 1° Étude symphonique pour orchestre ; 2° Quatre mélodies pour chant ; 3° Suite d'orchestre en quatre parties ; 4° Psaume XLVI (chœur, solo et orchestre).

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 mars). — M. Héron de Villefosse communique, de la part du docteur Carton, l'empreinte d'un plomb de bulle trouvé à Carthage et portant le nom d'un évêque de Carthage au VII° siècle, Fortunius.

— M. Ph. Berger communique une inscription, également découverte par le P. Delattre. Tracée en caractères très fins sur le rebord d'une corniche en pierre, elle mentionne la dédicace d'un autel au dieu Sadrafa, dans lequel M. Clermont-Ganneau a reconnu le dieu Satrapès, qui est figuré sur des monuments syriaques et grecs, mais dont le culte à Carthage était encore ignoré.

— M. Senart met sous les yeux de ses confrères un certain nombre de plans, de photographies et d'esquisses que M. Dufour a rapportés de son voyage d'exploration du Bayon à Angkor (Cambodge) et des travaux qu'il y a effectués en 1904, grâce à des subventions de l'Académie et de l'école française d'Extrême-Orient.

Il fait valoir le labeur énorme que représente cette expédition et insiste sur l'intérêt capital que présente pour l'archéologie orientale la connaissance exacte et complète du monument reconnu pour le plus important et le plus beau spécimen de l'art Khmer, sur les indications inestimables que fournit à l'histoire l'étude de ces longues séries de bas-reliefs qui présentent sous ses aspects les plus variés la vie du Cambodge au IX° siècle.

— M. l'abbé Chabot lit une note sur une mosaïque découverte à Édesse en 1901. Elle décorait un tombeau daté de la fin du III° siècle et représente le propriétaire de ce tombeau et cinq personnages de sa famille. Elle est accompagnée d'inscriptions syriaques intéressantes pour l'onomastique araméenne et pour l'histoire de l'écriture syriaque.

Au Cabinet des estampes. — Le Cabinet des estampes vient d'entrer en possession de l'importante collection de gravures dont le baron de Vinck lui a fait don.

Commencée par le père du donateur, continuée par lui, cette collection est d'une richesse et d'une variété incomparables ; elle comprend tout ce qui a paru en images de toute sorte sur les hommes et les événements depuis 1770 jusqu'à 1871.

Le baron de Vinck s'est attaché à recueillir toutes les gravures qui retraçaient un événement ou commémoraient un fait, tous les portraits et jusqu'aux affiches, pourvu qu'elles fussent illustrées.

On y trouvera des pièces uniques : par exemple, l'exemplaire de la Constitution de 1848 donné à Bixio et revêtu de la signature de tous les constituants ; les feuillets de l'*Ami du peuple* de Marat, tachés du sang du farouche révolutionnaire, qui furent donnés par la sœur de Marat, Albertine, au général Maurin ; et, sur l'invasion française en Belgique, une série de documents de la plus grande rareté. Au total, près de 400 cartons : c'est assez dire que notre Cabinet des estampes, déjà si riche, s'enrichit encore grâce à la libéralité du baron de Vinck.

Au Petit-Palais. — Le *Bulletin* a été l'un des premiers à annoncer (n° 276) le don fait à la Ville de Paris, par M. Jules Henner, de vingt-cinq toiles de son oncle, le regretté maître dont M. S. Rocheblave étudie en ce moment, dans la *Revue*, les débuts et les œuvres de jeunesse.

Nous ne reviendrons pas sur le remarquable ensemble que constitue la salle Henner, ouverte samedi dernier : le peintre y est admirablement représenté par des portraits, des nus et des paysages d'un choix très heureux, et tous les visiteurs ont été unanimes à reconnaître que cette nouvelle salle, comme les salles Dalou, Carriès et Ziem — que nous devons, elles aussi, à l'infatigable activité du conservateur du musée, M. Henry Lapauze — continue dignement la série et donne un intérêt de plus à ce musée, naguère à peu près désert, maintenant riche en œuvres rares.

— M. Harpignies vient d'offrir vingt-cinq aquarelles à la Ville de Paris, pour son Petit Palais.

Monuments historiques. — L'administration des beaux-arts vient de classer au nombre des monuments historiques ce qui reste du célèbre château de Bressieux, dans l'Isère, une des plus belles ruines féodales qui subsistent encore en France. La forteresse destinée à abriter le seigneur de Bressieux, un des quatre grands barons du Dauphiné, contre les attaques des seigneurs voisins, paraît remonter au douzième siècle.

Le jardin des Tuileries. — M. Redon, architecte du Louvre, poursuit la transformation de la partie du jardin des Tuileries qui s'étend entre le pavillon de Marsan et le pavillon de Flore. Déjà, les balustrades établies en avancées sur le terre-plein du Carrousel, en ont changé la physionomie de la façon la plus heureuse. M. Redon se propose en outre de substituer aux colonnes à boules dorées qui sont au centre de

chacun des parterres, des jets d'eau. Puis il complétera cet ensemble par des plantations d'arbustes, afin de reconstituer entre les deux pavillons un jardin à la française.

Protection des paysages. — Le *Mouvement* reproduit l'appel adressé au public par la *Société pour la protection des monuments et des paysages du midi de la France* en faveur du pont de Cabessut, à Cahors : ce beau pont du XIIIᵉ siècle est menacé comme le fut récemment celui de Limoges. Une pétition se signe pour sa défense. Les adhésions sont reçues chez M. Sieré, secrétaire de la Société, rue Perchepeinte, à Toulouse.

A Bruxelles. — Le musée des Antiquités, installé au palais du Cinquantenaire, à Bruxelles, va s'enrichir d'une pièce fort précieuse : à la suite de fouilles pratiquées dans l'ancienne nécropole de Sakkarah, en Egypte, on produisit au jour un « mastaba », tombeau royal parfaitement conservé, sur les parois duquel se détachaient des peintures représentant les scènes principales de la vie du monarque. Ce monument, qu'il sera intéressant de comparer avec celui qui figure au Louvre, a été acheté sur les indications de M. Capart, un des conservateurs du musée, et offert au musée de Bruxelles par M. Empain.

A Gand. — La place Saint-Pharaïld, à Gand, est en ce moment l'objet de la sollicitude des archéologues. S'inspirant de ce qui a été fait à Bruxelles pour la Grand'Place, la Commission locale des monuments demandera aux propriétaires riverains de céder à la Ville et à l'État, co-propriétaires du château des Comtes, une servitude *non modificandi* sur les façades de leurs maisons. Le château gardera ainsi un cadre caractérisant l'architecture gantoise du XVIIᵉ siècle.

A Madrid. — En même temps qu'elle laissait par testament au musée du Prado le *Portrait de D. Diego del Corral*, par Velazquez, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, la duchesse de Villahermosa léguait au Musée archéologique une suite de tapisseries, qu'on vient d'exposer. Cette suite reproduit *les Scènes de la vie des Apôtres*, de Raphaël, comme les tapisseries du Vatican ; mais tandis que celles-ci ont été terminées vers 1519, par le bruxellois Van Aelst pour le pape Léon X, celles de la duchesse de Villahermosa doivent être contemporaines de la suite exécutée vers 1620, par le bruxellois Juan Raes, pour le couvent des Cordeliers, avant que Jacques Iᵉʳ d'Angleterre, qui avait acquis les cartons par l'intermédiaire de Rubens, ne les ait fait transporter à Londres. Ce qui montre bien que les tapisseries de Madrid sont de cette époque, c'est que les bordures, au lieu de reproduire les dessins de Raphaël, se composent de guirlandes de fleurs dans le goût flamand.

A Munich. — A signaler, au cours des dernières expositions du Kunstverein, une série d'impressions d'Égypte de M. P. Giese, figures et paysages hauts en couleurs, allant de la réalité la mieux observée à des fantaisies visionnaires, parfois symbolistes ; — des sortes de cartons de M. de Khaynach, vastes ébauches d'un puissant effet, traitées avec un véritable sens de la décoration monumentale, mais dont le dessin pourrait être plus serré ; — de Mˡˡᵉ Anna May, en même temps que des portraits d'une ressemblance évidente, d'une facture tour à tour serrée ou enjouée, dessins gouachés (tel le jeune homme à la chemise brodée) ou pastels pleins de grâce (la fillette au chapeau), un lot de simples aquarelles alertement troussées : études de pigeons et de fleurs, marronniers délicats et gentianes opulentes, et une lithographie d'iris roses, d'une rare distinction de coloris. A noter encore de menues figurines en cires colorées de Mˡˡᵉ Wera von Bartels : animaux de toutes sortes, vus avec espièglerie et alertement modelés ; s'ils trahissent une étude encore minutieuse, une préoccupation d'exactitude un peu élémentaire, nul doute cependant que l'artiste n'arrive à dégager bientôt une personnalité déjà tout à fait remarquable. — M.M.

A Rome. — M. Giacomo Boni, directeur des fouilles du Forum romain, vient de découvrir la sépulture de l'empereur Trajan. S'attachant aux récits des historiens Cassien et Eutrope, d'après lesquels les restes de Trajan auraient été rapportés d'Asie et enfermés dans une urne d'or déposée sous la Colonne Trajane, le savant archéologue a fait pratiquer des fouilles au pied de la porte gauche du vestibule d'entrée dans le piédestal de la colonne : ces travaux ont mis au jour le mur qui ferme l'ouverture de la petite porte et remplit les épaulements des anciens pieds-droits ; on a découvert ensuite un seuil usé, comme si la petite porte avait été longtemps praticable. Ces indices et quelques autres permettent à M. Boni de croire qu'il est bien en présence de la sépulture de l'empereur Trajan.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART · CURIOSITÉ

A Paris. — Avant de terminer la liste des principales enchères de la collection Hakky-Bey (voir le nº 294 du *Bulletin*) et de reprendre le compte rendu des ventes faites pendant les trois dernières semaines, il nous faut dire deux mots de la vente Schevitch, qui n'est pas encore terminée au moment où nous écrivons. Les deux

premières vacations ont donné respectivement un total de 117.828 et de 200.484 francs.

A citer, parmi les plus gros prix, en attendant un compte rendu détaillé :

Le Christ de pitié, de Van der Weyden, 23.000 fr.; *la Vierge en adoration*, de Q. Metsys, 12.000 fr.; *Dionysos*, buste marbre, trav. grec, 10.400 fr.; une boîte à hosties, en ivoire, ve ou vie s., 14.500 fr.; vase cylindrique, ivoire, ixe ou xe s., 12.700 fr.; une châsse en cuivre champlevé, comt xiiie s., 16.200 fr.; une autre châsse du xiie s., 12.000 fr.; une plaque de reliure en émail cloisonné, comt xiiie s., 16.100 fr.

Vente de la collection Hakky-Bey *(fin)*. — Terminons la liste des principaux prix de cette vente, dont nous avons rendu compte dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin :*

Faïences de Rhodes. — 157. Cruche à anse, décor de palmettes et d'imbrications en bleu, vert et rouge sur fond blanc, 1.199 fr. — 160. Plat orné de branches de tulipes, d'œillets, de boutons de roses, en vert, bleu et rouge sur fond blanc, 1.199 fr.

Faïences de Damas. — 169. Cruche à fond bleu, ornée de palmettes et de tiges de fleurettes, réservées en blanc et chargée de points rouges, 1.360 fr. — 170. Panneau, composé de trois carreaux, 1.220 fr. — 185. Plat à fond blanc, décoré de tiges de fleurs et de feuillages en vert olive, bleu turquoise, bleu lapis et aubergine, 1.425 fr. — 186. Plat orné de palmettes, de roses en rouge, bleu lapis et vert, 1.160 fr. — 194. Cruche à anse, fond bleu lapis, décor de trèfles et de grenades, 1.110 fr. — 195. Plat à décor de tiges de fleurs et de palmettes en bleu lapis, vert et rouge sur fond blanc, 999 fr. — 196. Plat à fond bleu lapis, décoré de palmettes, de tulipes et de grenades, réservées en blanc et ornées de points rouges, 1.380 fr. — 197. Cruche, fond bleu lapis, décor de tiges de fleurettes et de tulipes, réservées en blanc et bleu turquoise, 1.405 fr. — 200. Plat, fond occupé de branchages, fleurs de tulipes, de palmettes et de feuillages en bleu lapis, bleu clair, aubergine et vert olive, 4.400 fr. — 201. Plat, le centre est occupé par une rosace, accompagnée de feuilles disposées en hélice, 1.499 fr. — 202. Grand plat à fond bleu lapis, décoré d'une rosace de laquelle s'échappent des tiges de grosses fleurs et des palmettes disposées en hélice, émaillées bleu clair et blanc, et bordées de noir, 7.055 fr. — 203. Partie de coupe à piédouche ; extérieur décoré de grenades à imbrications aubergine, bordées de noir, alternant avec des tiges de fleurs en bleu lapis, 3.500 fr. — 204. Vase à anse en forme de tronc de cône, orné d'arabesques rouges et de points bleu lapis, fond gris bleu, 1.500 fr.

Faience de Perse. — 279-280. Grand vase à quatre anses, décor en bleu et noir sur blanc, et de quatre compartiments bouquets de fleurs, inscription (mauvais état) ; grand vase analogue, décoré de quatre compartiments, face radiée de soleil et branches fleuries (rest.), 1.210 fr.

Bronzes arabes. — 427. Flambeau gravé et incrusté d'argent, de forme campanulée. Travail de Mossoul, xiiie siècle, 3.000 fr. — 428. Flambeau gravé et incrusté d'argent et d'or ; inscriptions, xiiie siècle, 1.000 fr. — 435. Étui à plumes en bronze, entièrement couvert d'ornements gravés, rehaussés d'inscriptions d'or et d'argent, xve siècle, 999 fr. — 440. Encrier en bronze gravé et incrusté d'argent. Travail du Yémen, xvie siècle, 1.040 fr. — 443. Deux petits plateaux de balance, ronds, en bronze gravé et incrusté d'or et d'argent, 1.000 fr. — 445. Grand flambeau en bronze incrusté d'argent et orné de douze médaillons, 2.400 fr.

Émaux de Limoges. — 554. Réserve eucharistique, forme de colombe, en cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré (rest.), 4.920 fr. — 555. Figure de Christ repoussée, gravée et dorée, 1.560 fr.

Bijoux, orfèvrerie. — 562. Corne d'abondance, formée par une grosse perle baroque, ornements et aigle émaillé. Comt xviie s., 1.125 fr.

Objets divers. — 584. Coffret de mariage en os sculpté avec traces de peinture et de dorure. Venise, xve s., 2.000 fr.

Étoffes, tapis. — *Art persan*. 655. Tapis en laine et soie, à riche décor de palmettes, de fleurs et de feuillages, en coul. sur fond rouge, trav. ancien (rest.), 6.080 fr.

Art italien. 709. Devant d'autel en broderies de soies de coul. et de filigrane d'argent sur fond de velours rouge bouclé d'argent. Au centre : *le Christ*. Au bas : *la Vierge*. En haut : *un Ange*. A gauche : *la Mise au tombeau*. A droite : *le Calvaire* et *le Mont des Oliviers*. xve s., 2.000 fr.

Vente de la collection de M. C. [Chambon], de Marseille (tableaux modernes). — Réunion de peintures de qualité moyenne et telles qu'on peut s'en procurer sans trop de difficulté chez les spécialistes de la rue Laffitte, la vente Chambon ne pouvait provoquer de surprises ni de bien grosses enchères. La tenue de la vacation, faite salle 6, le 8 mars, par les soins de Me Chevallier et de M. Bonjean, n'en a pas moins été des plus honorables.

Les honneurs de la journée — qui s'est clôturée sur un total de 69.415 fr. — ont été pour un Ziem, *la Place Saint-Marc*, adjugé 19.000 fr. sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes, aquarelles. — 3. E. Boudin. *La Plage de Deauville*, 1.320 fr. — 5. *Le Pont de Trouville*, 1.100 fr. — 14. Henner. *L'Orpheline*, 6.800 fr. — 15. Ch. Jacque. *La Gardeuse de porcs*, 1.500 fr. —

18. Luminais. *Invasion des Barbares*, 1.810 fr. — 20. De Penne. *Le Relai. Bâtards anglo-français*, 1.200 fr. — 22. Roybet. *Gentilhomme, époque Louis XIII*, 1.400 fr. — 26. A. Vollon. *Le Cellier*, 1.450 fr. — 28. Ziem. *La Place Saint-Marc inondée*, 19.000 fr. — 29. *Processions à Venise*, 2.600 fr. — 30. *La Maison rose*, 1.810 fr. — 31. *Le Quai des Esclavons*, 13.800 fr. — 32. *Jardin à Venise*, 4.850 fr. — 33. *Lagunes de Venise, l'Oratoire*, 1.600 fr. — 34. *Soleil couchant, Lagune de Venise*, aquarelle, 1.320 fr.

Vente d'objets d'art, etc. — Contentons-nous de signaler, sans plus de commentaires, les quelques enchères suivantes qui se sont produites au cours d'une vente faite, salle 1, les 12 et 13 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche, vente dont le produit total s'est élevé à 54.935 francs.

Tableaux. — 8. Attrib. à Cl. Gelée, dit le Lorrain. *Port de l'Adriatique*, 1.900 fr.

Objets d'art et d'ameublement. — 160. Bureau Louis XIII, marq. de cuivre et d'étain sur écaille, 1.190 fr.

Tapis de Perse, tapisseries. — 217. Tapis persan, dessin à grands motifs multicolores, bord. gros bleu (rest.), 15.000 fr., sur la demande de 20.000 fr. — 218. Tapis persan, xvie s., fond rouge, motif multic., 3.600 fr. — 225. Grande tap. d'Aubusson, xviiie s. *Orphée charmant les animaux*, 3.020 fr.

Vente de la collection de feu M. de Saint-Maurice (objets d'art anciens, etc.). — Le manque de place qui nous a obligé à retarder notre compte rendu des différentes ventes faites à l'Hôtel, pendant les trois dernières semaines, nous force également aujourd'hui à être très sobre de commentaires. Ce sera chose facile, d'ailleurs, en ce qui concerne la vente de Saint-Maurice, car elle n'a pas donné lieu à de bien grosses enchères. Dans chacune des catégories, très nombreuses, qui composaient cette collection, quelques prix sont seulement à signaler, dont il nous suffira de donner la liste. Rien de notable à relever parmi les tableaux, ouvrages anonymes des écoles primitives, pour la plupart.

Faite, salle 6, du 12 au 15 mars, par Me Chevallier, assisté de MM. Féral, Mannheim et Durel, cette vente a produit un total de 127.780 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Gravures. — 16. D'après Morland. *The Widow*, par M. J. Dean, 1.300 fr.

Aquarelles, etc. — 26. Isabey. *Portrait présumé de Mme Villot*, miniat., 2.700 fr.

Porcelaines, etc. — 76. Fragment de vase, anc. porc. de Chine, émaillée sur biscuit, 1.400 fr.

Objets divers. — 97. Boîte écaille blonde, lamée et galonnée d'or; sur le couv., miniat. : *Portrait de femme*, fin ép. Louis XV, 1.025 fr. — 118. Deux jardinières, marq. de bois de coul., bouquet de fleurs de porcel., 1.560 fr.

Bronzes, pendules. — 171. Figurine, br. patiné : *Bacchant accroupi*, anc. trav. ital., 1.600 fr. — 175. Statuette br. patiné : *Hercule enfant*, xviie s., 2.200 fr. — 187. Base, br. ciselé et doré, poinçon C couronné, ép. Louis XV, 2.450 fr. — 190. Motif de couronnement, br. doré : *Léda et le cygne*, ép. Louis XV, 3.450 fr.

Meubles. — 223. Armoire en acajou, garnit. de br., 1.300 fr. — 235. Bureau à cylindre, en acajou, ép. Louis XVI, br. rapp., 1.200 fr. — 250. Petit guéridon-étagère, marq. de br. de coul., avec bras de lumière et galerie de cuivre. Fin du xviiie s., 3.505 fr. — 254 *bis*. Matelas couvert de tap. à grosses fleurs, du temps de Louis XIV, 2.300 fr. — 265. Meuble en acajou, formant étagère et muni d'un plateau pivotant, 2.000 fr. — 271. Meuble à hauteur d'appui, à deux portes, en acajou, dessus de marbre, 2.600 fr.

Tapisseries. — 283. Petit tableau en tap. du xviie s. : *la Vierge et l'Enfant Jésus*, cadre bois sc. et doré, 1.400 fr. — 283. Panneau en tap., ép. Louis XV : trophée sur fond quadrillé, enguirlandé de fleurs, 4.050 fr. — Tap. verdure du xviiie s., 1.500 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Un « plafond » de Jean-Paul Laurens (182, rue de l'Université). — C'est au Dépôt des Marbres, dans un des grands ateliers emplis par une lumière de printemps. La nouvelle œuvre du maître est destinée au théâtre de Castres : vaste composition circulaire, austère harmonie en pourpre et en gris nocturne, où la triste Melpomène, armée du poignard et du sceptre, préside à quatre sujets : Prométhée enchaîné sur son roc; Œdipe aveugle avec Antigone; Hamlet au cimetière; Jézabel dévorée par des chiens furieux : c'est-à-dire Eschyle, Sophocle, Shakespeare et Racine. Rêve précis, d'une puissance morose et funèbre, où le poète de la Mort vise plus à frapper la pensée qu'à flatter les yeux.

D.-S. Mac Laughlan (American Art Association). — Un véritable artiste, ce Canadien de trente ans, naturalisé dès sa jeunesse Américain, puis Français de séjour, d'études et de goûts, pour lequel M. Henri Beraldi réclamait, il y a plus de trois ans déjà, dans la *Revue* (1), une des pre-

(1) Cf. la *Revue*, t. XIII, p. 31 et t. XVI, p. 123.

mières places parmi les « graveurs du xxe siècle » ! Depuis sept ans qu'il expose à la Société Nationale, poètes, archéologues et dessinateurs aiment à retrouver, dans ses profondes eaux-fortes, le filigrane léger de la flèche gothique au bout de la ruelle tortueuse — car cet artiste évoque l'ancien Paris sans mépriser le nouveau ; sa pointe profile la vieille église au fond de la vieille rue, les cours, les quais, les ponts, le peu qui nous parle d'autrefois ; les abords de l'Estacade et de Saint-Séverin, qui retiendraient encore Méryon ; les pierres de Venise et les dunes de Boulogne-sur-Mer ; le vieux Rouen, où Bonington et Lepère ont passé... Finesse du contour et mystère de l'ombre, ses harmonies en noir et en blond possèdent l'étrangeté dont Baudelaire faisait « le condiment de toute œuvre d'art ».

Charles Conder (galeries Durand-Ruel). — Encore un étranger de talent, à la saveur étrange ! Il passa par l'atelier Cormon ; et la Société Nationale nous révéla ses petites visions à la pâle verdure. Un Anglais païen, lecteur d'*Aphrodite* et de Swinburne, amoureux de la Renaissance florentine célébrée par Walter Pater, du XVIIIe siècle français chanté par Verlaine, du romantisme espagnol inventé par Goya, du Japon retrouvé par Whistler, du Second Empire évoqué par Constantin Guys... Et ce dilettante a ressuscité la crinoline sous les ombrages sentimentaux des vieux parcs : aux yeux de sa fantaisie, l'univers est un immense harem, d'une volupté rare et précieuse. Des peintures onctueuses et nacrées, des aquarelles sur soie, des éventails, des lithographies tirées en sanguine prouvent que ce dandy de la palette est né, comme Rupert Bunny, décorateur.

Divers salonnets (1). — Un vrai Salon épars, avant les Salons, et toute l'histoire de la peinture contemporaine, depuis les classiques marines de M. Théodore Weber, peintre de la *Corne d'or*, moins grise chez Théophile Gautier, jusqu'aux gageures de M. Henri Matisse, qui ne forcera que l'admiration soucieuse de ne jamais paraître arriérée ! On connaît l'impressionnisme original et poétiquement ouaté de M. Lebourg, ami des soleils d'hiver ; la Bretagne distinguée, crépusculaire ou lunaire, de M. Le Goût-Gérard ; l'Espagne un peu superficielle, quoique gitane, de M. Juan Cardona. On fait volontiers connaissance avec M. Raymond Renefer, dessinateur adroit d'Auteuil et de Passy, bien changés depuis Despréaux et depuis La Tour ! On retient les *Jonquilles* et les très fines harmonies laiteuses de M. Henri Déziré, près des paysages délicatement français de MM. Émile Barau, René Debraux, Maurice Moisset et Gaston de Latenay, dont les eaux-fortes, inspirées par la mélancolie de Versailles, sont d'un poète de la pointe.

RAYMOND BOUYER.

(1) Galeries des Artistes modernes, Rosenberg, G. Petit, Graves, Sevin, Druet, etc.

Cercle des Arts (galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale). — Une très intéressante « première », où figurent, à côté des membres du Cercle des Arts — les soulpteurs Joseph Bernard et Moreau-Vauthier, les peintres Grau, Diriks et Dupuy, le dessinateur Naudin, le graveur P.-E. Vibert, l'architecte et peintre L. Chesnay et l'orfèvre Bocquet — des invités de choix : M. Rupert Bunny, qui expose un grand panneau décoratif, élégamment harmonieux (*Une plume tombée de l'aile de l'Amour*), qui date de 1903 ; M. R. du Gardier, des eaux-fortes en couleur et des études de la vie des plages (*Sous les parasols*, 1904) ; M. Duchamp-Villon, de précieuses céramiques ; et M. Segoffin, des soulptures où s'affirme sa remarquable personnalité.

Une très intéressante « première », en vérité, que la première exposition du Cercle des Arts, — composée, en partie, d'œuvres déjà vues, mais revues avec plaisir, et de nouveautés qui méritent de retenir l'attention.

E. D.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Les nouveaux Turner à la Tate Gallery.

Les adorateurs de Turner — et Dieu sait s'ils sont légion, Ruskin étant lu plus que jamais — ne se possèdent pas de joie. Trente-neuf tableaux de ce maître viennent d'être tirés de l'obscurité qu'ils devaient illuminer, car ce sont de vrais feux d'artifice que ces paysages volatilisés, ces folies de bleu, de rose et de terre de Sienne, ces brouillis de vert et de blanc, ces empâtements laiteux de violet, de rouge feu et de safran.

L'histoire de ces tableaux est fort simple. Ils étaient pour la plupart cachés depuis 1856 dans je ne sais quels caveaux de la National Gallery, mais ils n'étaient point pour cela ignorés des amateurs. On ne peut donc dire qu'ils aient été

« retrouvés » : ils ont tout simplement suivi la fortune de leur auteur.

Lorsque le grand artiste mourut, en 1851, il était encore fort critiqué : aussi les *trustees* de la National Gallery, à qui Turner léguait presque toutes ses toiles, crurent-ils respecter la mémoire du peintre en exilant dans leurs décharges les œuvres qu'ils jugèrent inachevées. Aujourd'hui, nous avons changé tout cela : Turner est devenu un dieu qu'il faut adorer; et la pensée que plusieurs de ses aquarelles sont encore enfermées dans les cartons où les a placées Ruskin fait frémir d'indignation ses milliers de fanatiques.

Nous ne songeons pas à étudier ici en détail chacun de ces trente-neuf tableaux. Il en est parmi eux qui sont assurément de très belles œuvres : *Margate, vue de la mer; Coucher de soleil, la Baie de Baïes; Norham Castle, lever de soleil; Étude de mer et de ciel; l'Étoile du soir.*

Cette dernière toile est, à mon sens, un véritable chef-d'œuvre. Ce n'est plus le coucher de soleil flamboyant, rutilant, ni l'aube nacrée, fluide, que l'artiste aime tant à peindre : jamais sa palette n'a été plus sévère. Une grande plage aux lignes fuyantes et ternes, un ciel sombre où s'allume une seule étoile, un horizon pâlissant, une mer légèrement teintée de bleu et transparente, un pêcheur presque immatériel dans l'atmosphère immobile, un parfait silence, je ne sais quoi d'infini, d'impalpable, donnent à ce tableau une grandeur et une gravité qui nous dévoilent la vraie nature de Turner.

Il serait intéressant de montrer quelle fut l'influence de notre Claude Lorrain sur Turner, en étudiant les quatre tableaux suivants : *Enée racontant son histoire à Didon; Mercure envoyé vers Enée; le Départ de la flotte troyenne;* et *la Visite au tombeau*. Ils sont tous les quatre de 1850 et prouvent que, jusqu'à la fin de sa vie, Turner a voulu rivaliser avec le maître français qu'il avait pris pour modèle.

Plus loin, un tableau qui s'intitule : *Intérieur à Petworth*, rappelle Monticelli. C'est plutôt une ébauche, et l'on y sent la trace d'une intention assez fine. Turner a voulu nous montrer le soleil pénétrant dans un salon : un jardin baigné de lumière se devine à travers la fenêtre ; un grand miroir doré à gauche du spectateur se distingue vaguement dans le brouillis des couleurs ; le reste est un vrai chaos, où éclate une énorme tache verte.

Dans le numéro 1857, une *Rivière avec des bestiaux*, qui fait songer à un Cuyp, on trouve, comme chez le peintre hollandais, un excès de lumière et d'or, et je ne sais quel mélange de plein air et de jour d'atelier.

Enfin, — il faut avoir le courage de le dire, — d'autres tableaux, comme *Shadrach, Meshach et Abednego*; ou *le Lever de soleil, avec un monstre marin;* ou encore *Harvest Home*, demeurent incompréhensibles ; les rougeurs, les reflets, les mélanges de couleurs déroutent absolument le spectateur.

Est-ce à dire que les *trustees* de 1856 avaient bien fait de reléguer ces peintures loin de tous les yeux ? Rien de ce qui est sorti du pinceau du grand artiste ne saurait nous être indifférent. A la Tate Gallery, nous le voyons dans les variations de chaque entreprise nouvelle : alors que ses contemporains se cantonnaient dans leur jardin, il a voulu étendre le domaine, déjà grand, de son art. Il a créé un genre, il a été le père de nos impressionnistes modernes, en peignant la lutte des atomes lumineux dont les corps sont composés. Il personnifie toute une manière de voir, de sentir et de peindre. Jamais le dieu Soleil n'avait resplendi avec la même vigueur, la même chaleur dans aucun tableau : Claude Monet et Renoir ont été peut-être plus loin ; peut-être sont-ils plus savants ; mais ils seraient les premiers à reconnaître qu'il faut faire un pèlerinage à ces toiles qui sont intitulées : *Norham Castle, Coucher de soleil (la Baie de Baïes), Coucher de soleil avec un bateau entre des promontoires, une Baie et des rochers avec des navires et des personnages classiques.* L'air qui les baigne, ici le brouillard ambré qui enveloppe vaisseaux et gens, là un soleil qui inonde d'une lumière éblouissante le paysage, ces couleurs transformées par le sentiment du peintre nous montrent un grand artiste panthéiste, qui devança son époque.

A. T.

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er avril). — *L'Art français de la fin du moyen-âge : l'idée de la mort et la Danse macabre*, par M. Émile Male. — Après avoir été représentée avec une suave poésie par les artistes du XIIIe siècle, la Mort se montra dans toute son hor-

reur à la fin du XIVe ; au XVe siècle, l'image de la mort est partout et le XVIe renchérit encore sur le siècle précédent.

Le « Dit des trois morts et des trois vifs » est la première ébauche de la Danse macabre : à partir du XVe siècle, cette légende inspira constamment les artistes et sa vogue se poursuivit jusqu'au delà du milieu du XVIe siècle. Mais, alors que dans ce « dit », la mort apparaît comme assez clémente, encore que redoutable, — dans la Danse macabre, au contraire, toute idée de pitié disparaît.

Cette représentation de la mort venant mettre sa main sèche sur l'épaule des grands de ce monde avait une très lointaine origine : M. Mâle en a retrouvé la trace dans des poètes du XIIe siècle, dans des drames liturgiques du XIVe; il pense même qu'elle fut d'abord « l'illustration mimée d'un sermon sur la mort ». Au XVe siècle, on la peignit et on la sculpta : la plus ancienne peinture de toute l'Europe était celle du cimetière des Innocents, à Paris (1424); elle est perdue, mais nous possédons encore les vers, satiriques et parfois cruels, qui décrivaient les scènes et même, dans la 1re édition de *la Danse macabre* de Guyot Marchant (1485), une imitation assez libre des peintures du cimetière des Innocents. M. Mâle étudie les danses macabres, peintes ou gravées dans les livres d'heures qui subsistent en France et à l'étranger, et montre le rapide et surprenant succès de ce sujet d'inspiration.

La danse macabre devint peu à peu un prétexte à une série de tableaux de genre, où l'artiste donne libre cours à sa fantaisie (Holbein), — si bien que l'Église, sentant combien il était dangereux de faire appel à la mort et d'émouvoir à ce point la sensibilité des fidèles par des pensées dépouillées de tout caractère chrétien, inspira un petit livre illustré qui eut plus de succès encore que les danses macabres : l'*Ars moriendi*, traduit et répandu dans toute l'Europe, — pathétique épisode « de cette grande psychomachie, de cette lutte éternelle du bien et du mal, que le moyen âge a représentée sous tant de formes ».

Nouvelle Revue (1er mars). — *L'Évolution du paysage français: Claude et Poussin*, par M. Raymond Bouyer. — C'est le sujet de la conférence prononcée par notre collaborateur à l'École d'art de la rue de la Sorbonne, le 13 janvier dernier. Pourquoi le soleil tout moderne du Lorrain Claude Gellée nous émeut-il moins, aujourd'hui, que la ligne classique du Normand Nicolas Poussin? Tel est le thème choisi par M. R. Bouyer, à qui l'on doit une excellente monographie de *Claude Lorrain :* l'auteur, parlant de l'œuvre exceptionnelle et toujours méconnue du peintre de la Lumière, conclut ainsi : « Puisque la peinture matérielle, mais essentiellement suggestive, contient un au-delà qui la dépasse, n'est-ce pas un des miracles de l'Art qu'un pauvre ignorant nous suggère le pur génie, presque athénien, donc idéalement français, d'un Racine ? »

(1er avril). — *Un ami de Corot et de Dupré*, par M. Henry Lapauze. — Cette étude, extraite d'un volume qui doit paraître prochainement — *Nouveaux mélanges sur l'art français* —, révèle une curieuse physionomie de mécène : M. Stumpf, un grand industriel français, s'était lié avec Corot et Dupré, pendant les dernières années de l'Empire, et c'est dans sa très intéressante correspondance inédite que M. Lapauze a puisé pour faire revivre cette curieuse figure. « Corot et Dupré ont signé ces billets, tracé ces lettres qui témoignent d'une affection constante basée sur l'estime réciproque de l'industriel très averti des manifestations d'art et des nobles artistes ! »

Belgique

L'Art flamand et hollandais (février). — Suite et fin de l'article de M. Jos. Destrée sur *l'exposition d'art ancien bruxellois :* tapisseries, sculptures en bois, œuvres en métal.

— *Exposition d'art chinois à Batavia*, par Henri Borel.

(Mars). — Ce numéro est consacré à un article de feu Jules Helbig, sur *les arts du passé à l'Exposition universelle de Liège*, et à la fin de l'étude de M. Henri Borel, sur *l'Exposition d'art chinois à Batavia.*

Italie

Rassegna d'arte (mars). — *Les peintures italiennes de la collection Yerkes*, récemment léguées au Metropolitan Museum de New-York, sont examinées par B. Berenson ; ce sont : *la Vierge avec sainte Élisabeth et saint Jean*, qui présente un oiseau à l'Enfant, lequel se recule effrayé ; cette peinture, attribuée à Raphaël, serait, d'après l'auteur, une copie faite au XVIIIe siècle ; — un *Portrait d'homme*, coiffé d'un bonnet noir à plume blanche, attribué à Pinturicchio et fortement restauré ; — une *Madone avec l'Enfant*, attribuée à Verrocchio, qui est restituée par M. Berenson au peintre florentin Pier Francesco ; — un *Tondo* attribué à Botticelli, qui ne serait qu'une copie de celui, très célèbre, que garde la National Gallery ; — un portrait de jeune femme assise, qui porte le nom de Bronzino et doit être donné à Pontormo ; — un pseudo-Luini, représentant *la Vierge avec sainte Catherine et sainte Dorothée*, qui ne serait qu'un « pauvre et provincial travail milanais », etc.

M. Berenson parle ensuite de quatre peintures de Cordegliaghi, Solario, Andrea di Bartolo et d'un plagiaire de Ghirlandajo, œuvres qui ne sont pas beaucoup plus importantes que les précédentes, mais scientifiquement plus intéressantes.

Autres articles : — *Milan artistique : l'Oratoire de San Rocco, près de la Simonetta*, par A. Annoni ; — *Autour de deux dessins de Filippino Lippi*, aujourd'hui conservés dans la collection de Sir Henry Samuelson, à Londres, par G. Cagnola.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 297. Samedi 14 Avril 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Trop d'exceptions !

L'année dernière, le Conseil municipal — suivant en cela l'exemple du bureau du Sénat, qui venait de fermer aux statufiés le jardin du Luxembourg — prit la résolution d'interdire aux statues des grands hommes l'accès des Champs-Elysées, des Tuileries et du Parc Monceau (1).

Grande fut la consternation des comités ! On projetait un Pierre Corneille et un Armand Silvestre — ô fraternité des poètes ! — face-à-face sur le Cours-la-Reine, un Hippolyte Lebon et un monument collectif aux peintres de Barbizon, sur les Champs-Élysées, agrémentés déjà d'un Alphonse Daudet : il fallut chercher d'autres emplacements.

Cependant, ceux qui étaient en mesure d'inaugurer, pressentant un avenir gros de menaces, se hâtèrent : Camille Desmoulins envahit le Palais-Royal et Musset s'affaissa sur la place du Théâtre-Français. Il était temps...

La commission municipale compétente généralisa la décision prise en septembre dernier : plus de monuments ni de bustes dans le centre de Paris, pas plus aux Champs-Élysées que dans les autres promenades et jardins de la capitale.

Du coup, les comités s'arrachèrent les cheveux : Théophile Roussel, qui devait voir sa statue s'élever près de la Madeleine, en pendant à celle de Jules Simon, dut émigrer vers les hauteurs de Ménilmontant; Charles Floquet, mieux défendu sans doute, resta plus près du centre,— au centre gauche, si l'on veut — à l'angle de l'avenue de la République et du boulevard Richard-Lenoir; Armand Silvestre, au lieu du Cours-la-Reine, se vit offrir la place des Rigoles, à Belleville; et Benjamin Godard, les grilles du square Lamartine lui étant fermées, erra.

Voilà qui aurait été parfait, si de trop nombreuses exceptions n'étaient venues tout de suite porter atteinte à l'intégrité d'une règle excellente, sans doute, mais à condition d'être rigoureuse. Que l'on fasse exception pour Corneille, et que son monument soit placé devant la bibliothèque Sainte-Geneviève, en pendant à celui de J.-J. Rousseau, passe encore. Mais que le baron Taylor soit installé en face de l'Ambigu, Octave Gréard en face de la Sorbonne, et Waldeck-Rousseau aux Tuileries, il est permis de trouver l'exception excessive; et quant au bonhomme tout nu qui pioche sur le terre-plein de la rue Réaumur, il a beau n'être pas un « grand homme », il n'en n'est pas moins laid pour cela...

Trop, infiniment trop d'exceptions !

EDDY.

(1) Voir le n° 271 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 avril). — M. Cagnat annonce que M. le commandant Donau vient de découvrir dans le sol tunisien de nouveaux documents relatifs à l'arpentage exécuté aux environs des Chotts, sous Tibère.

— M. Héron de Villefosse annonce que le musée du Louvre va prochainement recevoir du P. Delattre deux sarcophages, découverts récemment par lui à Carthage, et qui compléteront heureusement la collection de sarcophages anthropoïdes provenant de la Phénicie, que notre grand musée possède déjà.

— M. Besnier, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Caen, lit un Mémoire sur la géographie économique du Maroc dans l'antiquité.

— Le prix Stanislas Julien, de la valeur de 1.500 fr. (publications sur la Chine), est attribué à MM. E. Raguet, de la Société des missions étrangères de Paris, et Ono, conférencier du lycée supérieur à Tokio, pour leur *Dictionnaire français-japonais.*

— M. Haussoulier signale une importante découverte épigraphique faite à Milet par M. Th. Wiegand, dans les fouilles entreprises par les musées royaux de Berlin : il s'agit de sept listes sur lesquelles sont portés les noms de 434 stéphanophores ou fonctionnaires éponymes de Milet de la fin du sixième siècle avant

Jésus-Christ jusqu'à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne.

Musée des Arts décoratifs. — Le comité de la Dentelle de France, le comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs et la commission du Musée des Arts décoratifs organisent, pour le mois prochain, une exposition de dentelles, broderies et éventails, comprenant une partie rétrospective et une partie moderne, qui aura lieu au Musée des Arts décoratifs.

Adresser les bulletins d'adhésion au secrétariat de l'Union centrale, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, en indiquant sommairement les objets présentés, qui seront soumis à un jury d'admission.

Musée Condé. — Les conservateurs du musée Condé, à Chantilly, informent le public que, comme les années précédentes, le musée sera ouvert gratuitement du 15 avril au 14 octobre, le dimanche, le jeudi et les jours de fête, de une heure à cinq heures, et le samedi aux mêmes heures, moyennant un franc d'entrée. Le musée restera fermé les jours de courses.

A la Bibliothèque nationale. — En même temps que l'exposition des miniatures et des estampes du XVIIIe siècle, qui se tiendra dans les nouvelles salles de la Bibliothèque, au mois de mai prochain, M. Henry Marcel a organisé, à l'occasion du tricentenaire de Corneille, une exposition cornélienne.

Cette exposition ouvrira ses portes mardi prochain 17 avril. Elle aura lieu dans la salle qui précède la galerie Mazarine et comprendra tous les souvenirs de Pierre Corneille que possède la Bibliothèque nationale : éditions originales, portraits et autographes.

Protection des paysages. — Il se constitue en ce moment, dans chaque département, sur l'initiative du Touring-Club de France, un comité départemental pour la protection des sites et des monuments pittoresques. Le travail que l'on demandera à ces comités départementaux est de chercher et de classer tous les sites pittoresques et tous les monuments avec photographies, cartes postales, dessins à l'appui, comprenant aussi des notes et descriptions des réparations nécessaires, complétées par des devis sommaires, afin de contribuer à l'établissement d'une carte spéciale de la France monumentale et pittoresque.

Expositions nouvelles. — Aujourd'hui samedi : vernissage du *Salon de la Société nationale*. Demain, ouverture.

— Mardi 17, à la Bibliothèque nationale (galerie Mazarine, entrée par la rue Richelieu) : ouverture de l'exposition cornélienne.

— Le 15 mai, à la Bibliothèque nationale (entrée par la rue Vivienne) : inauguration de l'exposition du XVIIIe siècle (miniatures, estampes et pierres gravées).

A Florence. — Le musée des Offices, que dirige M. Corrado Ricci, s'est enrichi, pendant ces derniers mois, des œuvres suivantes : un panneau peint sur les deux faces, par Melozzo da Forli, offrant, d'un côté, une figure d'*Ange*, fragment d'une *Annonciation*, et de l'autre, la partie inférieure seule d'un *Saint Benoit* ; — un *Saint dominicain*, par Cosimo Tura ; — un *Saint Sébastien*, de Lorenzo Costa ; — deux petits panneaux de l'école pisane du quatorzième siècle, représentant des épisodes de la vie de saint Romuald ; — un autre panneau représentant la Vierge couronnée par des anges, sur fond d'or gravé et délicatement ornementé par le célèbre orfèvre Nicolas Guardiagrele ; — un panneau anonyme, datant probablement du début du quinzième siècle, offrant les trois portraits de Gaddo, Taddeo et Angelo Gaddi ; — une *Madone avec l'Enfant*, par Jacopo Bellini ; — enfin, dans la galerie des portraits d'artistes par eux-mêmes, ceux de Girolamo, de Castello, de Romney et de notre compatriote Bonnat.

Le Musée National de la même ville, dont M. Supino est directeur, a fait également une importante acquisition : une *Vierge assise tenant l'Enfant sur ses genoux*, œuvre italienne de la fin du treizième siècle ou du commencement du quatorzième, qui offre encore le type hiératique des *Vierges* byzantines.

A Londres. — La fameuse collection du regretté James Staats Forbes est exposée en ce moment dans deux des principales galeries de Londres, chez MM. Hollender et Cremetti (30, Old Bond Street) et à la Leicester Gallery.

A signaler, dans la première galerie, quelques dessins et aquarelles d'Isabey, de Troyon, de Millet, de Daubigny, de Lhermitte, de Mesdag, de Bosboom et de Joseph Israels. Deux Monticelli sont fort curieux : une dame qui lit (n° 30), appartient à sa première manière, à l'époque si courte où la fortune lui sourit. Le second (n° 70), *la Garden Party*, doit être de la dernière période de l'artiste, et l'on comprend qu'il ait pu faire hausser les épaules aux bons bourgeois d'alors.

La Leicester Gallery expose vingt et un tableaux de Corot et un nombre considérable de ses eaux-fortes. Exposition très intéressante pour qui veut connaître l'œuvre de notre grand paysagiste.

— Les Aquarellistes viennent d'ouvrir leurs portes. Le clou de leur exposition, cette année, est incontestablement l'envoi de M. R. Anning Bell. Sa *Découverte de la tête d'Orphée* est un petit chef-d'œuvre. Les envois de MM. Walter Bayes, Sargent, D. V. Cameron, Clausen, R. W. Allan, H. S. Hopwood, E. J. Sullivan, James Paterson, sont intéressants : rien de plus.

— A signaler, à la Carfax Gallery, une exposition de dessins et d'aquarelles de M. D. S. Maccoll. Son *Théâtre de verdure* est une petite merveille. Un ou deux de ses dessins font penser aux maîtres japonais. Son procédé est d'ailleurs fort curieux. Avec son crayon, d'une justesse étonnante, M. Maccoll esquisse

maisons, bateaux, rues, etc., puis les colorie ensuite et allie ainsi l'art du dessinateur à celui du peintre.

— Enfin, à la Chenil Gallery, Chelsea, exposition fort intéressante d'un peintre de grand avenir, M. Trevor Haddon. — A. T.

A Rome. — Le château Saint-Ange vient d'être en grande partie restauré par les soins du génie militaire italien, qui l'occupe depuis 1870.

Cette restauration a porté surtout sur les parties abîmées par le temps ou qui, sous des couches de chaux, cachaient des œuvres de Jules Romain, de Jean d'Udine, de Polidoro da Caravaggio.

Nécrologie. — *M. E. Gerspach*, ancien directeur de la Manufacture des Gobelins, chevalier de la Légion-d'honneur, est mort à Florence, où il résidait depuis une douzaine d'années; il était né à Thann (Haut-Rhin) en 1833. Depuis sa retraite, en 1893, il avait été se fixer en Italie, et il publiait dans les journaux et les revues de la France et de l'étranger le résultat de ses recherches sur l'histoire de l'art.

— Le sculpteur belge *Paul Nocquet*, dont les envois réguliers à nos Salons furent souvent remarqués, et qui avait été, il y a trois ans, se fixer en Amérique, où son talent était fort apprécié, vient de trouver la mort au cours d'une ascension aérostatique.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de tableaux modernes. — Quelques prix sont à relever parmi les résultats d'une vente anonyme de peintures modernes, faite, salle 6, le 17 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

La Mort de Valentin, par Eugène Delacroix, tableau exposé au Salon de 1848, est restée à 11.600 francs, sur une demande de 15.000. Par contre, sur l'estimation de 6.000 fr. seulement, un paysage, *Effet de soleil couchant*, par Corot, est monté à 11.600 fr.

Notons encore : Jongkind. *Bords de rivière*, 4.100 fr. — *Les Moulins à vent*, 3.700 fr. — *Les Patineurs*, 3.100 fr. — Victor Dupré. *Paysage*, 2.255 fr. — Courbet. *Paysage*, 1.100 fr.

Le produit total de la vente s'est élevé à 50.100 francs.

Vente de la collection de M. le baron * [Du Teil du Havelt] (tableaux du XVIIIe siècle, etc.).** — Nous avons très longuement analysé, en l'annonçant, cette vente faite à l'Hôtel, salles 7 et 8, le 19 mars, par Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim, et nous n'aurons que peu de commentaires à ajouter à la liste des principales enchères.

D'une manière générale, tout s'est très bien vendu; et, comme on le verra par les quelques exemples que nous signalons plus loin, nombre de pièces ont trouvé ici un prix de beaucoup supérieur à celui qu'elles avaient obtenu dans des vacations, fameuses cependant, de ces dernières années : témoin le *Portrait de jeune fille*, par Mlle Bouliar, adjugé ici 15.300 francs, alors qu'il n'avait obtenu que 7.500 francs à la vente Rothan, de célèbre mémoire.

Notons en particulier le prix tout à fait remarquable du double portrait par Gilbert Stuart. Cette œuvre, des plus plaisantes d'ailleurs, d'un artiste du XVIIIe siècle, Américain d'origine, mais que l'on rattache à l'école anglaise, a atteint 32.000 francs sur la demande de 20.000. Sans être inconnu, certes, Gilbert Stuart, était bien loin jusqu'ici d'être coté à une pareille valeur.

Ce fut la plus belle enchère de cette vente, qui a produit un total de 374.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Mlle Bouliar. *Portrait de jeune fille*, 15.300 fr. (vente Rothan, 1890, 7.500 fr.). — 2. Charpentier. *La Toilette*, 2.500 fr. — 3. G. de Crayer. *Portrait d'homme*, 4.600 fr. — 4. Douvé. *Portrait d'un gentilhomme*, 3.000 fr. — 5. Eisen. *L'Espièglerie*, 1.100 fr. — 6. Sir Th. Lawrence. *Jeune homme assis dans la campagne*, 20.600 fr. — 7. Attrib. à sir Th. Lawrence. *Portrait du duc de Richelieu*, 1.250 fr. — 8. Lépicié. *Le Repos*, 1.550 fr. — 9. Moreau le jeune. *L'Attente*, 5.400 fr. (vente Rothan, mai 1890, 2.250 fr.). — 10. Oudry. *Portrait présumé de M. de Rabbe, garde des forêts*, 8.100 fr. — 11-12. Oudry. *Chiens attaquant un cerf*, *Chiens attaquant un sanglier*, deux pendants, 5.750 fr. — 13. Sir Joshua Reynolds. *Mrs. Lloyd, née Leigh*, 16.500 fr. — 14-15. Schall. *Deux Danseuses*, 17.400 fr. — 16. Gilbert

Stuart. *Les Époux*, 32.000 fr. — 17. Tiepolo. *David vainqueur*, 1.000 fr. — 18. Carle Van Loo. *La Sultane*, 29.000 fr. — 19. *Portrait présumé de Mlle de Beauharnais, comtesse de Chaban*, 7.100 fr. — 20. Wille. *Jeune fille en buste*, 2.100 fr. — 21. Éc. franç. *Portrait de femme*, 12.000 fr. — 22. *Portrait de jeune femme*, 6.000 fr. — 23. *Portrait d'un comédien*, 2.000 fr. — 24. *Bacchus et Ariane*, 9.500 fr.

Aquarelles, dessins, gouaches. — 28. Boilly. *Le Portrait de la grand'mère*, 2.500 fr. — 29. Dowmann. *Portrait de Lœtitia Ricketts*, 7.000 fr. — 30. *Master Samuel Evans*, 3.000 fr. — 31. Edridge. *Jeune femme assise dans un parc*, 3.900 fr. — 33. Greuze. *La Jarretière de la mariée*, 6.900 fr. (vente du comte de Bryas, avril 1898, 3.000 fr.). — 34. Huet. *Pastorale*, 5.400 fr. — 35. Isabey. *La Femme au manchon*, 5.000 fr. — 36. *Jeune femme en costume du Directoire*, 4.100 fr. — 37. *Portrait de Mme de Staël*, 3.300 fr. — 38-39. Laurent, *Jeune fille à la fontaine*, *Jeune homme assis dans un parc*, 8.400 fr. — 40. Sir Th. Lawrence. *Portrait de jeune homme*, 4.000 fr. — 42. Le Prince. *Les Plaisirs de la solitude*, 3.050 fr. — 43. Lespinasse. *Le Quai des Tuileries au coin du Pont-Royal*, aq. gouachée, 1.050 fr. — 45. Nattier. *Portrait d'un maréchal*, 1.800 fr. (vente de Chennevières, 1898, 1.000 fr.). — 48. Rigaud. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.120 fr. (vente de Chennevières, 1898, 650 fr.). — 49. *Portrait de Mignard*, 1.850 fr. — 50. Aug. de Saint-Aubin. *Portrait de Necker*, 1.320 fr. (vente Muhlbacher, 1899, 1.450 fr.). — 53. Sergent Marceau. *Portrait présumé d'Emira Marceau*, 1.000 fr. — 55. Swebach-Desfontaines. *Le Bal de la Bastille*, 2.200 fr. — 56. *Corvée d'équipages*, aquar., 1.700 fr. — 57. Trinquesse. *Jeune femme étendue sur un canapé*, 1.400 fr. (vente de Chennevières, 1898, 900 fr.). — 58. Éc. angl. *Jeune femme coiffée d'un turban*, 2.850 fr. — 61-62. Éc. franç. *Portrait du marquis de Marigny*, *Portrait du comte de Vergennes*, deux gouaches, 9.000 fr.

Objets d'art et d'ameublement. — 67. Deux petits vases avec couv. anc. faïence de Marseille, 1.850 fr. — 68. Groupe anc. porc. tendre blanche, jeune femme sur un tertre et endormie, surprise par un adolescent, mont. br. doré (rest.), 4.100 fr. — 69. Deux groupes anc. biscuit. Bacchante et adolescent, et nymphe avec l'Amour, 2.600 fr. — 70. *Portrait de femme*, miniat., ép. Louis XVI, 1.400 fr. — 71. Dumont *Portrait présumé du général Gobert*, miniat., 1.250 fr. — 72. *Jeune femme debout*, miniat., comt XIXe s., 1.180 fr. — 73. *Portrait de l'impératrice Marie-Louise*, miniat., comt XIXe, 2.700 fr. — 74. Aiguière cotelée et bassin oblong en arg., écusson armorié, poinçons de Cottin, années 1727-28, 5.300 fr. (V. Eudel, 1884, 6.500 fr.). — 75. Écritoire acier poli et cuivre doré, ép. Louis XVI, 1.800 fr.

Bronzes. — 76. Deux vases à six pans dorés, décorés de têtes de chérubins, ép. Louis XIV, 1.100 fr. — 77. Paire de chenets br. ciselé et doré, vase et galerie à rocailles, ép. Louis XV, 1.800 fr. — 78. Cartel br. ciselé et doré, ép. Louis XV, 1.350 fr. — 79. Pend. br. ciselé et doré, mouv. surmonté d'un vase, accosté d'un Amour et d'une femme, signé Cronier, ép. Louis XVI, 10.100 fr. — 80. Deux bouts de table br. ciselé et doré, ép. Louis XVI, 4.210 fr. — 81. Paire de chenets, formés d'un vase supporté par deux trompes de chasse, ép. Louis XVI, 1.200 fr. — 82. Deux candél. formés chacun d'une statuette d'enfant bacchant nu, ép. Louis XVI, 2.600 fr. — 83. Deux candél. faune et faunesse, patine brune, ép. Louis XVI (bases rapp.), 3.305 fr. — 85. Deux flambeaux, base albâtre, anses bronzes, ép. Louis XVI, 1.500 fr. — 86. Deux candél., vases bronze à patine brune, ornements br. ciselé et doré, fin XVIIIe s., 1.680 fr. — 87. Pendule à deux cadrans, br. patiné et doré, formée de deux petits mouvements, fin XVIIIe s., 1.500 fr. — 88. Vase br. doré, orné sur la panse d'une frise de jeux d'enfants, fin XVIIIe s., 1.520 fr. — 89. Pendule plaque cintrée anc. porc. dure de Paris, cornes d'abondance et mouv. br. ciselé et doré, 4.700 fr. — 90. Deux candél. br. ciselé et doré, cassolette à tête de bouc, 3.000 fr.

Meubles. — 91. Meuble à deux corps, palissandre, garn. br., surmonté d'une pendule plaquée d'écaille et décorée d'une figure du Temps, ép. Régence, 4.600 fr. — 92. Horloge à gaine, bois de placage, garnie de br. ciselés, ép. Régence, 3.700 fr. — 93. Table d'accouchée contournée, bois de placage, ép. Louis XV (br. rapp.), 4.010 fr. — 94. Console acajou, garnie d'une frise de br., ép. Louis XVI, 3.100 fr. — 95. Deux meubles, à casiers en acajou, à hauteur d'appui, ép. Louis XVI (ces meubles ont été transformés), 3.200 fr.

Vente de la collection de M. Soultzener (objets d'art et d'ameublement). — Cette vente, qui a eu lieu, salle 1, le 21 mars, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Mannheim, a produit un total de 54.805 francs, avec, comme principale enchère, les 20.000 francs obtenus, sur un prix de demande égal, par deux bustes de grandeur naturelle, en bronze à patine brune, d'ancien travail italien, représentant *Auguste* et *César*, et provenant du château de Maisons-Laffitte.

PRINCIPAUX PRIX

Objets variés. — 5. Grand cadre, bronze sc. et doré, ép. Louis XIV, 4.100 fr.

Bronzes de Barye. — 10. *Lion et lionne*, patine verte, 1.900 fr. — 11. *Taureau attaqué par un léopard*, pat. brune, anc. époque, 1.850 fr.

Bronzes. — 16. Deux bustes, gr. nat., *Auguste* et *César*, anc. trav. ital., 20.000 fr. — 17. Grand mortier, br. pat., anses têtes de Mores, anc. trav. ital., 1.000 fr.

Meubles. — 20. Meuble à deux corps, sculptures à sujets allég., incrust. marbre, XVIe siècle (en grande partie moderne), 1.010 fr. — 21. Dressoir à deux

portes, bois sculp. (en partie du XVIᵉ s.), 1.400 fr. — 22. Table, bois sculp., armoiries et chimères (en partie du XVIᵉ s.), 3.900 fr. — 24. Deux coffres, bois sculp. en bas-relief, *la Mort de Jézabel*, *Saint Paul sur le chemin de Damas* (en partie du XVIIᵉ siècle), 2.520 fr. — 25. Cabinet en ébène sculp.; sur les portes, *l'Enlèvement d'Hélène* et un *Combat autour des murailles de Troie*, XVIIᵉ s., 3.120 fr. — 29. Commode à quatre tiroirs, marq. de cuivre sur écaille, garnit. cuivre, ép. Louis XIV, 1.220 fr.

Vente de tableaux anciens. — Il nous suffira d'indiquer les principales enchères de la vacation anonyme dirigée salle 6, le 26 mars, par Mᵉ Chevallier et M. Féral, et qui a produit un total de 42.377 fr.

Pas de numéros de première importance, mais de bonnes pièces de vente courante, qui se sont bien enlevées, les prix d'estimation ayant été généralement dépassés.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 3. Boel. *Le Marchand de gibier*, 2.000 fr. — 4. Boucher. *La Chasse au lion*, étude, 1.150 fr. — 6. Éc. de Boucher. *Les Petits chasseurs*, 1.450 fr. (v. Lelong, 1903, 1.250 fr.). — 14. Cuyp. *Portrait d'homme*, 1.150 fr. (v. Schiff, 1905, 920 fr.). — 15. *Portrait de femme*, 1.050 (v. Schiff, 1905, 920 fr.). — 32. Largillière. *Portrait d'un gentilhomme*, 6.400 fr. (sur la demande de 4.000 fr.). — 34. Michel Van Loo. *Portrait présumé du marquis de Miromesnil*, 1.460 fr. — 45. Perronneau. *Portrait d'un magistrat*, 3.000 fr. — 49. Hubert-Robert. *Les Pêcheurs*, 2.550 fr. — 50. *La Ferme*, 2.550 fr. — 64. Simon de Vos, *Portrait présumé du sculpteur Meerestraten*, 1.400 fr. — École de Cologne, XVᵉ s. *La Transfiguration*, 1.150 fr. (v. Schiff, 1905, 105 fr.).

Vente de la collection d'un amateur (**dessins anciens**). — Cette vente, faite salle 11, le 29 mars, par Mᵉ Chevallier et M. Féral, n'a pas produit des résultats très brillants.

Sur une demande uniforme de 6.000 francs pour chacun, les dessins suivants, par Boucher, se sont vendus : le nº 2. *Vénus au repos*, 4.100 fr. — 3. *Femme nue, vue de dos*, sanguine, 2.600 fr. — 4. *Nymphe et amour*, 5.650 fr.

Rien d'autre à signaler dans le reste de la vacation, dont le produit total s'est élevé à 16.060 francs.

Vente de la collection de M. le comte Walsh de Serrant (**tableaux anciens**). — Faite salle 6, le 30 mars, sous la direction de Mᵉ Lair-Dubreuil et de M. Sortais, cette vente ne comprenait que sept numéros, trois panneaux décoratifs, à sujets d'amours, par Boucher, et quatre sujets de pastorales par Huet.

De ces derniers, *l'Heureux moment* a été adjugé 31.000 francs sur la demande de 25.000; tous les autres numéros de la vente sont restés au-dessous des prix d'estimation.

Cette vacation a produit 141.700 francs, avec les prix suivants :

1. Boucher. *Amours jouant*, 17.000 fr. — 2. *Amours musiciens*, 20.500 fr. — 3. *Amours jouant au passse-main*, 17.700 fr. — 4. Huet. *Le Berger galant*, 26.000 fr. — 5. *Les Doux serments*, 14.300 fr. — 6. *Le Repos dans la campagne*, 15.100 fr. — 7. *L'Heureux tourment*, 31.100 fr.

Vente de la collection Lemmé (**boites, objets de vitrine**). — Composée de petites pièces d'orfèvrerie, — d'art français du XVIIIᵉ siècle, pour la plupart, — cette vente, faite salle 7, les 30 et 31 mars, par Mᵉ Chevallier et MM. Mannheim et Leman, ne contenait pas de numéros de première importance dans cette catégorie de minuscules objets, si recherchés et partant si coûteux à l'heure actuelle. Il nous suffira de donner quelques-unes des enchères, dont le total s'est élevé à 52.470 francs.

PRINCIPAUX PRIX

BOITES, OBJETS DE VITRINE. — 8. Boite écaille blonde, mont. or, ép. L. XV, 1.120 fr. — 18. Nécessaire L. XV, plaques de caillou d'Égypte, mont. or, 3.000 fr. — 19. Boite or de coul. ciselé, 4.000 fr. — 39. Boite or émaillé, allég. de l'Amour, XVIIIᵉ s., 2.210 fr. — 40. Boite or émaillé, bacchanales en grisaille, XVIIIᵉ s., 3.200 fr. — 42. Boite or émaillé bleu, 1.005 fr.

ORFÈVRERIE. — 151. Grand bocal sur pied, avec couvercle en argent repoussé, Nuremberg, XVIIIᵉ s., 2.500 fr. — 158. Grand vidrecome en argent, sujets tirés de l'Histoire de Moïse. Allem., XVIII s., 1.900 fr.

M. N.

ESTAMPES

Vente de la collection F. Arnault. — Cette vente d'estampes du XVIIIᵉ siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 26 au 28 mars, par Mᵉˢ M. Delestre et Popin et M. Roblin, sans avoir donné de gros prix, n'en a pas moins réalisé un total de 55.800 francs pour un peu plus de 500 numéros.

A signaler la vogue persistante des Debucourt et des Lawreince : c'est d'ailleurs une épreuve gravée par Janinet, d'après ce petit maître, qui a fait le plus beau prix de la vente : *la Comparaison*, 2.850 francs. Citons en outre :

4. Alix. Collection des portraits des grands hommes, grav. en coul., par Alix, 8ᵉ exemplaire (1797), 2.000 fr.

— 47. Boilly. *Recueil de grimaces*, lithogr. coloriées, 865 fr. — 170. Observations sur les modes et les usages de Paris, 2.600 fr.

Debucourt : 179. *Les deux baisers* (1786), 1.790 fr. — 180. *Le Compliment ou la matinée du jour de l'an, les Bouquets ou la Fête de la grand'maman*, deux pendants, 1.750 fr. — 181. *La Promenade publique* (1795), en coul., 1.920 fr.

240. Gautier-Dagoty. *Alexandre et son médecin*, d'après Eust. Le Sueur, médaillon en coul., 900 fr. — 264. J.-B. Huet., *L'Amant écouté, l'Éventail cassé*, deux pendants gravés par L. Bonnet, en coul., 900 fr.

Lawreince : 322. *La Comparaison* (1786), gravé par Janinet, en coul., 2.850 fr. — 323. Une autre épreuve de la même, 890 fr.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Charles Cottet (galerie de l'Art décoratif, 7, rue Laffitte). — Tout l'œuvre gravé de ce beau peintre, toujours anxieux de belles ombres, de silhouettes expressives, de franches harmonies qui fassent penser. Auprès des deux lithographies connues, *l'Enterrement breton* et *les Feux de la Saint-Jean*, les sombres eaux-fortes en noir, en bistre ou en bleu nocturne. Ou bien, d'un trait, la *Crique* blonde serpente sous les nuées, lumineuse et large. Et cet admirateur de Rembrandt ou de Claude Lorrain se délasse des soirs de tempête et de deuil en esquissant de rudes silhouettes féminines, d'une observation sans merci.

René Seyssaud et Guillaumin (nouvelle galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse). — A l'opposé de M. Lebourg, qui représente l'harmonie, ces deux noms personnifient les côtés violents de l'impressionnisme et les audaces périlleuses... En Hollande, en Bretagne, dans un coin perdu de la Creuze, à Crozant, à Villeneuve-sur-Yonne, en 1902, à Rouen, sous le soleil, en 1904, les « dernières séries » de M. Guillaumin racontent les réussites fort inégales d'un ami des pourpres du crépuscule et de l'automne.

Pierre Bonnard (galerie Vollard). — Si M. Matisse donne l'impression de l'outrance à froid, M. Pierre Bonnard offre l'idée d'un observateur familial ou noctambule, avec de l'humour dans son intimité, mais dont le *Promenoir de café-concert*, la moins incomplète de ses ébauches, est le dangereux modèle de l'à-peu-près...

Charles Guilloux (galerie des Artistes modernes). — Depuis la lointaine galerie révolutionnaire de feu Le Barc de Boutteville, nos regards sont favorables à ces aquarelles délicates, qui résument largement des vues ensoleillées de la Bretagne natale, avec un grand sentiment décoratif en leur format restreint. Un soir pur, épandu sur *Notre-Dame de Paris*, met sa note citadine parmi ces harmonies rustiques.

Société de Pastellistes français (galerie Georges Petit). — La vingt-deuxième année d'un salonnet très ponctuel, et le moins imprévu des petits salons ! Vingt-deux exposants sur trente-six membres ; parmi les absents, regrettons MM. Roll, René Ménard et Lagarde. Une expressive antithèse compense un peu ce regret : elle s'offre à nos yeux sous les espèces diversement féminines des puissantes études romaines de M. Besnard et des créations discrètement idéales de M. Aman-Jean, de qui *le Vase bleu, les Fruits d'or* et *Sous la guirlande* sont l'œuvre d'un délicat. MM. Georges Desvallières et Pierre-Émile Cornillier sont deux vigoureux observateurs, le second plus curieusement féministe. *La Muse montmartroise* de M. Léandre est d'un humoriste attendri. M. Gaston La Touche est religieux à la manière du XVIIIe siècle et de telle messe mondaine de Mozart. Les torses vaporeux sur papiers teintés, de M. Lévy-Dhurmer, sont d'une adresse qui se souvient de la poésie. Autour de M. Lhermitte, le beau maître rustique de 1906, groupons les paysages coutumiers de MM. René Billotte, Guignard et Nozal, les Méditerranées ou les blés mûrs de M. Maurice Eliot, deux Venise inattendues de M. Le Sidaner qui a fait mieux, les pâleurs de M. Loup, les fantaisies de M. Rosset-Granger, le rire fin de M. Jean Veber, un grand nu moins spirituel de M. Axilette, les portraits diversement élégants de MM. Dagnan-Bouveret et Thévenot, en taisant quelques erreurs plus classiques...

RAYMOND BOUYER.

LA
Loi sur la protection des paysages
au Sénat

L'ordre du jour du Sénat, pour la séance du 27 mars, portait, entre autres projets et propositions, « la 1re délibération sur la proposition de

loi, adoptée par la Chambre des députés, ayant pour objet d'organiser la protection des sites et monuments naturels de caractère artistique ».

L'urgence ayant été déclarée, M. Maurice Faure, rapporteur de la commission, prit la parole et retraça brièvement l'historique de la question; il attira l'attention sur les principaux points en discussion et conclut en invitant le Sénat à voter cette loi, patriotique au premier chef, puisqu'elle est faite pour défendre contre les entreprises des vandales ce qui constitue la beauté de notre pays. Voici, sur l'ensemble de la loi, quelques passages particulièrement intéressants du discours prononcé par le rapporteur :

« La Chambre des députés avait rendu la décision concernant le classement absolument irrévocable et intangible. Votre commission a pensé, conformément à l'avis très judicieux de son éminent président M. Bérenger, qu'il importait, dans l'intérêt même de l'application normale et facile de la loi, de rendre possible, en certains cas, telle ou telle modification de l'aspect des lieux, qui ne nuirait pas à la beauté du paysage, et même de permettre tel ou tel déclassement qui pourrait être justifié par des circonstances exceptionnelles. C'est à la commission spéciale, qui offre toutes les garanties désirables de compétence et d'impartialité, qu'il appartiendra de statuer à cet égard, sous la réserve de l'approbation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Au cas où le propriétaire refuserait de consentir au classement, l'expropriation pour cause d'utilité publique pourrait être poursuivie, conformément à la procédure réglée par la loi du 3 mai 1841, qui a déjà donné d'excellents résultats en ce qui concerne les monuments historiques.

Il n'est prévu, au point de vue financier, aucune participation éventuelle de l'État. Notre loi est très franchement décentralisatrice. Seuls le département ou la commune pourront imputer sur leurs propres ressources, s'ils le jugent convenable, les dépenses nécessitées par l'expropriation.

Enfin, le dernier article de la proposition, dont j'esquisse rapidement les lignes principales, punit toute violation de la servitude, établie par les articles précédents, quand elle est dénoncée et poursuivie, à la requête de la commission, d'une amende qui peut varier de 100 francs à 3.000 francs.

Telle est très exactement, dans son esprit et dans sa lettre, la loi que nous vous demandons de voter en la complétant par l'adjonction d'un article additionnel présenté par nos honorables collègues d'Algérie, MM. Gérente, Aubry et Saint-Germain, tendant à en étendre l'application à notre grande colonie africaine qui, comme la France continentale, possède d'admirables curiosités naturelles.

En sanctionnant les conclusions de votre commission, vous répondrez, messieurs, aux vœux très pressants et à l'attente très impatiente de nombreuses et vaillantes associations de Paris et de la province qui, ayant à leur tête le Touring-Club de France et la Société pour la protection des paysages, ont déjà devancé l'action législative, formé des comités locaux et se préparent à aider nos départements et nos communes, aussitôt qu'ils auront été pourvus d'armes légales, dans la lutte engagée contre la destruction et la dégradation des sites pittoresques...

On passa ensuite à la discussion des articles, et voici comment est formulée, après le vote du Sénat, la loi sur la protection des paysages :

Article premier. — Il sera constitué dans chaque département une commission des sites et monuments naturels de caractère artistique.

Cette commission sera composée :

Du préfet, président;

De l'ingénieur en chef des ponts et chaussées et de l'agent-voyer en chef;

Du chef du service des eaux et forêts;

De deux conseillers généraux élus par leurs collègues,

Et de cinq membres choisis par le conseil général parmi les notabilités des arts, des sciences et de la littérature.

Art. 2. — Cette commission dressera une liste des propriétés foncières dont la conservation peut avoir, au point de vue artistique ou pittoresque, un intérêt général.

Art. 3. — Les propriétaires des immeubles désignés par la commission seront invités à prendre l'engagement de ne détruire ni modifier l'état des lieux ou leur aspect, sauf autorisation spéciale de la commission et approbation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Si cet engagement est donné, la propriété sera classée par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Si l'engagement est refusé, la commission notifiera le refus au département et aux communes sur le territoire desquels la propriété est située.

Le déclassement pourra avoir lieu dans les mêmes formes et sous les mêmes conditions que le classement.

Art. 4 — Le préfet, au nom du département, ou le maire, au nom de la commune, pourra, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre l'expropriation des propriétés désignées par la commission comme susceptibles de classement (1).

(1) Cet article comportait un second paragraphe ainsi formulé :

« Tous les frais de procédure, d'expropriation ou d'indemnité resteront à la charge du département ou de la commune intéressés. »

Ce paragraphe a été supprimé par le Sénat.

Art. 5 (1). — Après l'établissement de la servitude, toute modification des lieux, sans l'autorisation prévue à l'article 3, sera punie d'une amende de 100 fr. à 3.000 francs.

L'article 463 du code pénal est applicable.

La poursuite sera exercée sur la plainte de la commission.

Enfin, une disposition additionnelle, proposée par MM. Paul Gérente, Aubry et Saint-Germain, et ainsi conçue :

« La présente loi est applicable à l'Algérie », est adoptée et devient l'article 6 de la loi.

Conformément aux règles constitutionnelles, la loi présentée l'an passé à la Chambre des députés par MM. Ch. Beauquier et Dubuisson et qui vient d'être adoptée par le Sénat, doit revenir devant les députés, car elle a été modifiée par les sénateurs. L'ordre du jour de la Chambre, si chargé, permettra-t-il que cette discussion ait lieu avant la fin de la législature ? Il faut le souhaiter, sans trop oser y croire, car la loi sur la protection des paysages n'est pas une « loi électorale » ; — et c'est d'ailleurs pourquoi les députés et sénateurs qui se sont si activement employés à la faire voter ont droit à toute la reconnaissance des artistes et des amateurs soucieux de sauvegarder les richesses naturelles du beau pays de France.

LES REVUES

France

Revue de Paris (1er avril). — *Les fouilles d'Alésia*, par Louis Matruchot. — On sait que la Société des sciences historiques et naturelles de Semur a projeté, par une série de fouilles méthodiques, l'exploration complète de l'antique Alésia et M. Louis Matruchot donne à ce sujet de très curieux renseignements.

Les historiens sont d'accord pour reconnaître dans le village d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) la situation de l'ancienne Alésia. Tout donne à penser qu'elle fut un centre religieux de premier ordre ainsi qu'une ville industrielle et commerciale ; la nature avait fait d'elle une forteresse imprenable et l'avait placée sur l'une des routes les plus fréquentées à l'époque. Mais quelles traces pourra-t-on retrouver de l'ancienne splendeur d'Alésia ? C'est ce que les archéologues se demandent. Le 18 septembre 1905, on vit assemblés, à Alise, près de quatre cents savants venus de tous les points de la France et de l'étranger; guidés par M. Salomon Reinach, ils visitèrent tout le plateau, et M. Héron de Villefosse eut la fortune de découvrir le théâtre d'Alésia. Une commission des fouilles fut nommée dès ce jour, qui a procédé depuis à quelques travaux. Mais l'heure est venue d'entreprendre des recherches plus complètes, qui mettront peut-être au jour toute une ville gallo-romaine, et la Société des sciences de Semur se propose, pour se procurer les ressources nécessaires, de faire appel à la générosité de tous ceux qu'intéresse une pareille œuvre.

Musées et monuments de France (n° 2). — Outre les études de M. Louis Metman sur *les faïences fines de Lorraine et du Pont-aux-Choux*, au musée des Arts décoratifs ; — de M. P. Vitry sur *le buste du cardinal de Richelieu*, par Jean Warin, à la bibliothèque Mazarine ; — de M. G. Migeon sur *le tissu byzantin de l'église de Mozat*, au musée des tissus de la Chambre de commerce de Lyon ; — de M. C. Enlart sur *les accroissements du musée de sculpture comparée* ; — et de M. A. Hallays sur *l'hôtel de Lauzun*, ce numéro contient de nombreuses notes et informations sur les derniers enrichissements des musées de Paris et de Province, par MM. Et. Michon, Marquet de Vasselot, Lechevallier-Chevignard, etc. A signaler notamment une note de M. Marcel Reymond sur les dons faits au musée de Grenoble par un généreux collectionneur, le général de Beylié.

New-York Herald (éd. de Paris, supplément d'art du 1er avril). — A propos du *centenaire de Fragonard*, né à Grasse le 5 avril 1732 et mort le 22 août 1806, M. Édouard André commence une étude sur la vie et l'œuvre de ce joli peintre, si à la mode en ce moment, et dont M. Henri Bouchot nous présentait tout récemment, dans le numéro de la *Revue* du mois dernier, de spirituels dessins inédits.

Italie

L'Arte (1906, II). — *Les bas-reliefs des sarcophages de Rome*, du milieu du IIIe siècle à la fin du Ve ; essai de classification chronologique basée sur l'analyse technique, par F.-Y. Ohlsen.

— *La galerie de tableaux Sandor Lederer, à Buda-Pesth*, composée en grande partie d'œuvres des maîtres italiens, est étudiée par M. Giorgio Bernhardini.

— *Le cloître de Sant'Oliva, à Cori* (2e moitié du XVe siècle), par G. Giovannoni.

— M. A. Venturi étudie les travaux faits par *Pietro Cavallini pendant son séjour à Naples*, où il avait été appelé par Charles II d'Anjou, en juin 1308 : selon M. Venturi, il faut attribuer à Cavallini la décoration de Santa Maria Donna Regina, dont les fresques ont, en vérité, beaucoup souffert, et que M. Bertaux attribuait au Siennois Pietro Lorenzetti.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

(1) Cet article était primitivement formulé comme suit :

« Après l'établissement de la servitude, toute modification des lieux sera punie d'une amende de 100 fr. à 3.000 francs.

» La poursuite sera exercée sur la plainte de la commission. »

Numéro 298. Samedi 21 Avril 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les nouveaux crédits des Monuments historiques

Le rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat, M. Albert Gérard, sénateur des Ardennes, est revenu, pour la préciser, sur la question des nouveaux crédits affectés au service des Monuments historiques, par suite de la suppression du budget des Cultes.

Le *Bulletin* (1), en donnant le détail des trois millions et demi que le nouvel état de choses a fait inscrire au budget du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, a expliqué comment cette administration devrait procéder à un classement complémentaire des édifices servant à l'exercice public du culte, classement dans lequel seront compris tous les monuments ayant une valeur artistique (art. 16 de la loi), et comment, une fois cette opération terminée, l'administration des Beaux-Arts ne conserverait la surveillance que des édifices classés, — les autres devant rester sous la surveillance des propriétaires (communes, départements ou administration des Domaines).

Ainsi, le budget qui vient d'être voté, outre qu'il inscrit au chapitre des Beaux-Arts une partie des crédits autrefois affectés au service des Cultes, ajoute aux crédits des Monuments historiques les sommes autrefois portées au compte des édifices diocésains.

Quand aura été fait le classement complémentaire réclamé par la loi de séparation, l'État continuera de s'occuper des églises, non plus comme dépendances d'une administration spéciale, mais comme monuments historiques. A ce titre, il les fera inspecter, décidera des travaux qui devront y être effectués et participera financièrement à ces travaux, comme il était précédemment d'usage pour les édifices classés en vertu de la loi de 1887.

Par suite de ces dispositions nouvelles, le service des Monuments historiques voit son importance singulièrement accrue, en même temps que sont augmentés les maigres crédits dont il disposait jusqu'à présent : il est vrai que la liste des édifices dont il a la garde s'allonge en proportion.

Mais il est incontestable qu'on gagnera à cette nouvelle réglementation une unité de direction, nécessaire en ce service plus que dans tout autre : désormais plus de conflits entre les inspecteurs généraux des Monuments historiques et ceux des édifices diocésains, et comme c'était d'ordinaire le monument inspecté qui souffrait le plus de ces conflits, on peut espérer que cette centralisation aura, dans la pratique, d'heureux résultats.

A. M.

(1) Voir le n° 290, p. 57.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (*séance du 11 avril*). — Conformément à la tradition, l'Académie ne se réunissant pas le vendredi saint, tient sa séance le mercredi précédent.

— M. Héron de Villefosse annonce que M. le commandant Guénin vient de découvrir, à 28 kilomètres de Tébessa, une petite basilique où se trouve une inscription de l'époque byzantine, mentionnant les noms de cinq martyrs africains, qui ont dû subir le supplice en 304.

— M. Maurice Croisset communique une étude sur la légende de Calypso.

— M. d'Arbois de Jubainville commente le mot *simulacra* de Mercure, que César emploie souvent dans son histoire de la guerre des Gaules. Ainsi que l'a fait remarquer M. Salomon Reinach, il faut y voir des pierres debout, des *menhirs*, devant lesquels les populations rendaient hommage au culte du dieu. En France, le culte des pierres fut prohibé au v[e] et au vi[e] siècle par des Conciles ; malgré ces défenses, il subsistait encore au temps de Charlemagne et fut définitivement interdit par cet empereur.

— M. de Mély fait part d'une importante constatation qu'il lui a été donné de faire au cours d'un voyage d'études dans le Midi. Une très belle miniature, con-

servée dans un manuscrit de la bibliothèque d'Aix en Provence, porte la signature « Chugoinot », que jusqu'ici on avait lue inexactement « Hugoniet ». L'œuvre appartient au milieu du xvᵉ siècle ; elle est accompagnée d'une petite cigogne. Or, le retable de Boulbon (Bouches-du-Rhône), un des plus beaux morceaux de la peinture du xvᵉ siècle, offert au Louvre, l'an dernier, par le comité de l'exposition des Primitifs, porte de même, comme monogramme, la délicate reproduction d'une cigogne.

M. de Mély a été amené à établir un rapprochement entre la miniature d'Aix et le tableau de Boulbon, et à conclure que les deux œuvres « à la cigogne » sont dues au même artiste, Chugoinot, dont le nom en vieux français signifie petite cigogne.

A la Bibliothèque nationale. — Mᵐᵉ Rolle vient, à l'occasion de l'exposition du xvɪɪɪᵉ siècle qui va s'ouvrir prochainement à la Bibliothèque nationale, de faire à cet établissement un don très précieux. C'est un album de dessins originaux d'Isabey, le représentant lui, sa femme, ses enfants, ses principaux élèves : Aubry, Hollier, etc., et qui contient en outre un portrait d'Hubert Robert.

M. Scheikévitch a offert à la Bibliothèque *la Source*, statue en marbre, par Sicard.

Musée des Arts décoratifs. — Comme le *Bulletin* l'a annoncé récemment, le musée des Arts décoratifs a inauguré la série de ses expositions temporaires de collections privées, et il l'a fait avec un plein succès.

M. Doistau a installé dans une grande salle une partie de ses objets d'art du xvɪɪɪᵉ siècle : ce sont des faïences de Rouen, des armes, des bronzes, des reliures, des porcelaines montées, des dessins, entre autres un projet de tapisserie de Boucher, et des tabatières et autres menus objets d'or.

Ce sont de petits objets de même nature qu'a prêtés M. Bernard Franck : étuis, tabatières, flacons en matières rares.

M. Follot a envoyé une collection de mouchettes formant une série complète, depuis le xvɪᵉ siècle jusqu'en 1850 environ, en argent pour la plupart.

Enfin, le musée a installé une vitrine de porcelaines de Saxe et une autre de faïences hispano-moresques, qui lui ont été léguées par M. Gasson ; ces Saxe, pour la plupart de rarissimes figurines dites à crinoline, qu'un musée aurait eu de la peine à acquérir, seront un appoint singulièrement appréciable aux belles collections du musée, récemment encore enrichies des céramiques anglaises du don Fitz-Henry.

C'est une initiative très heureuse qu'a prise le musée d'exposer des collections privées, et il faut remercier les amateurs qui consentent à se séparer de leurs trésors ; ils permettent ainsi au grand public d'en jouir et contribuent à l'intérêt de nos musées.

Le Salon de Bagatelle. — Le *Bulletin* a annoncé que la Société nationale des beaux-arts avait obtenu du Conseil municipal la concession des pavillons de Bagatelle pour y organiser, pendant le Salon, une exposition de maîtres modernes.

Cette exposition aura lieu du 12 mai au 1ᵉʳ juillet prochain. Les plus célèbres des anciens membres de la Société nationale, comme Puvis de Chavannes, Lépine, Ribot, Meissonier, Carriès, Burne-Jones, Sisley, Cazin, Dalou, Whistler, Gallé, Constantin Meunier, y seront représentés. Quant aux artistes vivants, seuls les sociétaires ayant au moins six années de sociétariat pourront envoyer chacun une œuvre datant d'au moins quinze ans pour les peintres et d'au moins dix ans pour les sculpteurs et les graveurs.

Le Budget des Beaux-Arts au Sénat. — Comme il fallait s'y attendre, le budget des Beaux-Arts a été voté au Sénat avec la même rapidité que celui des autres services publics : c'est assez dire que le rapport de M. Albert Gérard, qui ne différait d'ailleurs pas sensiblement de celui de M. H. Maret, n'a pas donné lieu à longue discussion.

A signaler seulement : les vœux émis en faveur de la reconstruction du musée du Luxembourg et du Conservatoire, et les critiques formulées à propos de l'interruption de la publication de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*.

A la Chambre des députés. — Le 10 avril, la Chambre a adopté, sans la modifier, la loi sur la protection des paysages, votée par le Sénat (voir le n° 297 du *Bulletin*).

— Samedi dernier, la Chambre a voté le projet tendant à l'adoption de la convention passée entre l'État et la Ville de Paris, relative à la caserne du Château-d'Eau et à l'immeuble de la rue Oudinot, pour le transfert du ministère des Colonies.

Protection des paysages. — Ce n'est pas seulement en France que les pouvoirs publics ont à s'occuper de la protection des paysages : après avoir passionné l'opinion et fait couler beaucoup d'encre, l'affaire des chutes du Niagara a été portée devant le Parlement américain, et le président Roosevelt vient d'adresser un message au Congrès de Washington qui lui soumet un projet de loi pour la protection des célèbres chutes.

Dans ce message, le président expose que l'utilisation industrielle des chutes du Niagara menace de ruiner avant peu l'un des sites les plus grandioses du monde ; il insiste sur la nécessité de prendre à cet égard des mesures de conservation. Ces mesures ne pourront être définitivement arrêtées qu'après un accord avec le gouvernement canadien, accord qui demandera de longues négociations. Le président Roosevelt estime qu'il faut, pour le moment, aller au plus pressé, et, en attendant le règlement international, refuser toute autorisation aux compagnies de

force motrice qui demanderaient encore à établir de nouvelles prises d'eau. C'est en ce sens qu'il a rédigé le projet de loi soumis au Parlement. Cette disposition provisoire donnerait aux deux États tout le temps d'étudier quel est le volume d'eau maximum qu'on peut employer en dérivations sans détruire la beauté du Niagara et d'établir un règlement définitif qui concilie le respect du pittoresque et l'intérêt de l'industrie.

Monuments et statues. — Le 8 avril, a eu lieu à Saint-Raphaël (Var), l'inauguration du monument d'Alphonse Karr, œuvre de M. Louis Maubert.

— Aujourd'hui 21 avril, on inaugure officiellement *le Penseur* de Rodin, place du Panthéon.

A Nîmes. — On vient de découvrir à Nîmes, en bordure de l'ancienne voie romaine dite Domitienne, dans le faubourg du chemin de Beaucaire, un tombeau de jeune fille, admirablement conservé, de l'époque gallo-romaine. Le sarcophage contenait un magnifique vase en albâtre d'Orient, renfermant les cendres de la jeune fille, un coffret avec un collier en or et pierres précieuses, une bague en or avec camée, représentant Eros tenant un carquois, un métier à tapisserie en ivoire, une foule d'ustensiles en bronze, vases, patères, fioles, jouets en ambre, un superbe miroir dont une des faces également en ambre, en un mot, un mobilier complet de tombeau de famille aisée de cette époque. Tous ces objets ont été placés dans le musée archéologique de Nîmes (ancien lycée), dans une vitrine spéciale au-dessus du tombeau en question.

Nécrologie. — Le statuaire *Auguste Roubaud*, né à Cerdon (Ain), le 29 février 1828, vient de mourir à Paris dans sa 76e année ; élève d'Hippolyte Flandrin et de Duret, il avait débuté au Salon de 1861 et ne cessa d'exposer depuis lors : on connaît surtout parmi ses œuvres : *le Joueur de triangle* (palais de Fontainebleau), *la Tragédie* et *la Comédie* (théâtre des Célestins, à Lyon) et la statue colossale d'*Urbain II*, à Châtillon-sur-Marne ; il exposait au dernier Salon une figure de *la Douleur*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de tableaux anciens. — Une vacation dirigée, salle 6, le 3 avril, par Me Lemoine et MM. Paulme et Lasquin, comprenait six portraits en pied et de grandeur naturelle de personnages de la famille impériale, répétitions de portraits attribués au baron Gérard.

Sur une demande de 5.000 francs, le *Portrait de Napoléon Ier* a été adjugé 5.200 francs. Sur la même demande, le *Portrait de Lætitia Ramolino, mère de l'Empereur*, a fait 4.300 francs. Sur l'estimation de 2.000 francs pour chacun, les autres ont été vendus : *Louis-Napoléon*, 2.501 francs; *Jérome-Napoléon*, 2.100 francs; *Catherine, reine de Westphalie*, 1.900 francs; et un *Portrait présumé du même personnage*, 1.300 francs,

La vente comprenait encore quelques meubles sans intérêt et une boiserie décorative du temps de Louis XV, composée de quatorze grands panneaux en chêne sculpté, qui a été adjugée 10.500 francs.

Cette vacation, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit un total de 31.500 francs.

Vente de la collection D. Schevitch (objets d'art et de haute curiosité, etc.). — Cette vente, faite à la galerie Georges Petit, du 4 au 7 avril, par Me Chevallier, assisté de MM. Féral, Mannheim et Molinier, a produit un total de 595.398 francs, correspondant assez bien aux prévisions.

Certains numéros, parmi les plus marquants de la collection, ne se sont pas comportés aussi bien qu'on l'aurait attendu et sont restés audessous de leur valeur d'estimation; par contre, certains autres ont dépassé, et de beaucoup, leur prix de demande, notamment cette commode en marqueterie, d'art français d'époque Louis XV, adjugée 13.000 francs sur la demande de 4.000.

Dans ces vacations, où les objets d'ordre surtout documentaire étaient nombreux, il a été unanimement remarqué que les pièces de vente courante ont tendance à se vendre moins bien à la galerie Georges Petit qu'à l'Hôtel, — les clients plus modestes qu'elles intéressent fréquentant peu les ventes faites rue de Sèze, où d'ordinaire il n'y a rien à faire pour eux.

Ici, c'était tout le contraire : les pièces de second ordre, de faible valeur, les spécimens

bons seulement pour l'étude, étaient si abondants dans la collection Schevitch, qu'ils en affaiblissaient la tenue générale. Ainsi s'explique-t-on comment une vente, d'une telle importance et aussi soigneusement préparée, ne s'imposa pas aux jours d'exposition autant que l'on pouvait s'y attendre d'après le catalogue.

Ayant donné des détails suffisamment complets sur la collection Schevitch, en annonçant la vente, il nous suffira maintenant, sans autre commentaires, de publier une liste des enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 3. Cranach. *Le Christ et la femme adultère*, 1.350 fr. — 4. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 2.500 fr. — 7. Le Maître des demi-figures. *Portrait d'une dame*, 5.000 fr. — 8. Attr. au maître de Flémalle. *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges*, 1.200 fr. — 9. Quentin Metsys. *La Vierge en adoration*, 12.000 fr. — 13. Patenier. *La Fuite en Égypte*, triptyque, 3.500 fr. — 17. Tiepolo. *Portrait d'un noble vénitien*, 1.550 fr. — 19. Roger van der Weyden. *Le Christ de pitié*, 23.100 fr. — 20. École de Cologne du XVe s. *La Vierge, l'Enfant Jésus et un donateur*, 1.000 fr. — 28. Éc. florent., fin du XVe s. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, 7.000 fr. — 30. Éc. holl., comt du XVIe s. *Le Christ chez les Maries*, 3.600 fr.

Faïences. — 33. Vase de pharmacie (Taro), faïence hisp.-maur. Valence, XVe s., 1.350 fr. — 50. Vase de pharmacie (Taro), faïence hisp.-maur., XVe s., 1.100 fr.

Orfèvrerie profane. — 59. Coupe en jaspe sanguin, pied en arg. doré. Italie, XVIe s., 2.020 fr. — 74. Plateau rond en or repoussé. Esp., XVIIe s., 1.200 fr. — 76. Nécessaire en argent. Londres, XVIIIe s. 2.510 fr.

Orfèvrerie religieuse. — 78. Plaque émail translucide sur relief : *la Nativité*. Art fl., XVe s., 1.450 fr. — 74. Pendant du numéro précédent : *la Descente du Christ aux limbes*. Art fl., XVe s., 1.050 fr. — 80. Boîte aux saintes huiles, en argent fondu, repoussé, gravé et doré. Art portugais (1454), 1.500 fr. — 82. Baiser de paix, forme édicule gothique avec groupe : *la Descente de croix*, arg. fondu, repoussé, ciselé et en partie doré. Art esp., fin du XVe s., 1.530 fr. — 87. Monstrance ou custodia, arg. rep., gravé, ciselé et doré. Art esp., comt du XVIe s., 1.880 fr. — 88. Calice, arg. rep., cis. et doré. Art esp., XVIe s., 1.480 fr. — 97. Crucifix, arg. rep., ciselé et doré, et ébène. Art esp., XVIe s., attrib. à Juan de Arphé. Christ en br., 2.900 fr. — 98. Buste-reliquaire, arg. repoussé, cis., en partie doré. Art port., XVIe s., 3.600 fr. — 99. Bas-relief : *Saint Martin donnant à un pauvre la moitié de son manteau*. Art ital., argent, XVIe s., 3.000 fr. — 101. Grand coffret, arg. rep., cis. et décoré d'émaux translucides. Art esp., XVIIe s., 1.900 fr.

Antiques, objets divers. — 106. Buste de Dionysos, marbre grec, 10.400 fr. — 109. Tête de femme, marbre romain, 1.000 fr. — 110. Coffret cuir repoussé et ciselé. Art franç., fin XIIIe s., 3.400 fr. — 114. Coffret en fer damasquiné d'or et d'argent. Art ital., comt XVIe s., 1.120 fr. — 127. Retable en bois peint et doré : *les Apôtres*. XVIe s., 1.700 fr. — 128. Livre d'heures avec miniatures. Art franç., XVe s., 3.455 fr.

Ivoires. — 136. Boîte à hosties. Art latin, Ve ou VIe s., 14.500 fr. — 137. Vase. Art carolingien, IXe ou Xe s., 12.700 fr. — 139. Plaque provenant d'un coffret. Art esp., XIe s., 1.320 fr. — 141. Crosse : *l'Agneau pascal*. Art franç., XIIe s., 6.000 fr. — 142. Crosse. Art franç., XIIe s., 6.100 fr. — 143. Diptyque. Trav. franç., comt XIVe s., 3.400 fr. — 144. Feuillet gauche d'un diptyque. Art franç., comt XIVe s., 1.750 fr. — 145. Diptyque. Art franç., XIVe s., 9.300 fr. — 146. Diptyque. Art franç., XIVe s., 3.900 fr. — 147. Diptyque. Art franç., XIVe s., 6.000 fr. — 148. Diptyque. Art franç., XIVe s., 1.305 fr. — 149. Diptyque. Art franç. ou ital., XIVe s., 2.000 fr. — 150. Groupe d'applique : *la Vierge et l'Enfant Jésus*. Art franç., XIVe s., 4.400 fr. — 152. Feuillet gauche d'un diptyque. Art franç., XIVe s., 1.020 fr. — 154. Boîte de miroir. France, XIVe s., 1.210 fr. — 171. Peigne. XVIIIe s., 1.160 fr.

Émaux champlevés de Limoges. — 172. Grande croix. XIIe s., 2.150 fr. — 173. Flambeau d'autel. Limoges, XIIe s., 1.020 fr. — 174. Croix d'autel. XIIe s., 3.800 fr. — 178. Châsse. Fin XIIe s., 12.000 fr. — 183. Plaque de reliure : *la Crucifixion*. Comt XIIIe s., 16.100 fr. — 184. Petite châsse, sujet du *Martyre de Thomas Becket*. Comt XIIIe s., 16.200 fr. — 187. Châsse. Comt XIIIe s., 2.100 fr. — 188. Châsse : *Martyre de Thomas Becket*. Première moitié du XIIIe s., 7.810 fr. — 193. Plaque : *le Christ de Majesté*. XIIIe s., 5.000 fr. — 202. Châsse. XIIIe s. (ornements ajoutés), 7.100 fr. — 203. Châsse. XIIIe s., 4.005 fr. — 204. Monstrance. Fin du XIIIe s., 1.550 fr.

Émaux peints de Limoges. — 212. Médaillon : *Personnage barbu* et *la Visitation*. XVIe s., 2.100 fr. — 213. Deux feuillets de triptyque : *l'Ange Gabriel* et *la Vierge*, par Nardon Pénicaud. Comt du XVIe s., 25.100 fr. — 223. Grande plaque : *la Descente de croix*, par Pierre Raymond. XVIe s., 14.000 fr. — 224. Grande plaque : *la Mise au tombeau*, par Pierre Raymond. XVIe s., 14.000 fr. — 225. Retable de neuf plaques : *Scènes de la Passion*, par Pierre Raymond, XVIe s., 30.000 fr. — 229. Diptyque : *la Crucifixion* et *la Résurrection*, par Pierre Raymond. XVIe s., 2.300 fr. — 234. Trois plaques : *le Baiser de Judas, Jésus devant Anne, le Christ portant sa croix*. Atelier des Courteys, XVIe s., 3.000 fr. — 235. Plaque : *la Mise au tombeau*. Atelier des Pénicaud, XVIe s., 1.280 fr. — 236. Enseigne de chapeau. Atelier des Pénicaud, XVIe s., 2 000 fr. — 238-239. Plaque : *le Christ*, par Jean Limousin. Fin du XVIe s. ; Plaque : *la Vierge*, par Jean Limousin. Fin du XVIe s., 1.500 fr.

(*A suivre*.)

Ventes annoncées. — A Paris. — La saison reprend à l'Hôtel. Déjà s'est commencée hier et se termine aujourd'hui la vente d'objets d'art et

d'ameublement appartenant à *Mme Marguerite Debreux* : tableaux, aquarelles et dessins modernes, avec quelques gravures anciennes, quelques bronzes, meubles et tapis (Me Lair-Dubreuil).

— La semaine prochaine, le 25 et le 26, salle nº 1, Me P. Chevallier, assisté de MM. Mannheim et J. Féral, dispersera la *Collection d'un amateur :* objets de vitrine et orfèvrerie du XVIIIe siècle; pendules et bronzes; sièges en tapisserie des époques Louis XV et Louis XVI; anciennes tapisseries; faïences et porcelaines; et quelques tableaux anciens et modernes.

— Le 27, salle 11, vente de tableaux anciens et de meubles des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles (Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et B. Lasquin).

— Le samedi 28, se fera, salle 7, la vente de la *Collection de M. M. Thévenin* (Me P. Chevallier, M. J. Féral), composée de tableaux anciens, dessins, aquarelles, gouaches et pastels, parmi lesquels on relève des œuvres de Boucher, Duplessi-Bertaux, Eisen, Fragonard, Hoin, J.-B. Huet, Lawrence, C. Van Loo, G. de Saint-Aubin, etc.

— On annonce, pour la semaine du 7 au 12 mai, l'importante vente de la *Collection S. Bing*, objets d'art du Japon et de la Chine, qui se fera aux galeries Durand-Ruel (Me Lair-Dubreuil, et MM. Mannheim) et sur laquelle nous reviendrons en détail.

A Amsterdam (tableaux anciens). — Une importante vente de tableaux anciens se fera à Amsterdam, le 24 avril, sous la direction de MM. Frederik Muller et Cie : les peintures qui composent cette réunion proviennent des collections A. de Ganay de Paris, C. Geulans d'Aix-la-Chapelle, Weyer de Cologne et V. Phaland de Wesel.

Le meilleur appoint est à coup sûr fourni par la collection parisienne, qui compte nombre de belles pièces, de l'école française en particulier, par exemple : un *Portrait de seigneur*, œuvre anonyme du XVIe siècle; un *Portrait présumé de la reine Claude, femme de François Ier*, par Corneille de Lyon; les *Portraits du marquis et de la marquise de la Mésangère*, par H. Rigaud; *d'une dame et de sa fille*, par Largillière; *d'Emmanuel de Durfort, duc de Randan*, par J.-M. Nattier; *les Charmes du printemps*, dans la manière de Boucher; le *Triomphe de Raton*, par Mlle Gérard; etc. — Du côté des Italiens : un *Portrait de seigneur*, école italienne du XVIe siècle; une *Vue de la Salute*, de Guardi. — Un *Portrait d'infante*, de Velazquez et un *Picador à cheval*, de Goya, représentent l'Espagne; — un *Cerf aux abois*, de D. Teniers, les Flandres; — enfin, deux Romney (*Miss Cecily Howard of Rugly*, *Mr. Brown of Tallentrie*) et trois Lawrence (*Lady Lucy Louisa Winterton*, *Sidney Hunt jeune*, un *Jeune garçon*), représentent l'école anglaise.

La collection Geulans fournit quelques bonnes peintures flamandes et hollandaises : *Devant l'auberge*, de C. Bega; *le Chasseur*, de G. Coques; *Cheval dans un paysage*, de A. Cuyp; *le Bulletin*, de C. Dusart; *Hiver*, de I. van Ostade; *le Chantier* et *la Grande route*, de S. van Ruysdael, etc.

Parmi les tableaux provenant de la collection Weyer, il faut citer : *Chevaux rentrant à l'écurie*, par A. Cuyp; *Portrait d'une mère avec sa fille*, par Th. de Keyser; *le Christ au mont des Oliviers*, par un primitif allemand; *Portrait de Saskia*, de l'école de Rembrandt; *les Deux chevaux*, de Ph. Wouwerman, etc.

Peu de choses à tirer de pair dans le reste du catalogue (collections Phaland et diverses) : *Bords de rivière*, de J. Van Goyen; *Circé et Ulysse*, de J. Jordaens; un *Portrait de jeune seigneur*, de I. Luttichuys; un *Portrait de jeune femme*, par N. Maes; *le Joueur de luth*, de J. Molenaer; *le Retour à l'écurie*, de G. Morland; *Compagnie élégante*, par A. Palamedesz; *Portrait d'une dame de bien*, par J. A. van Ravenstein; *Lisière de forêt*, par J. Wynants.

A Cologne (objets d'art de la Chine et du Japon). — Cologne aura, la semaine prochaine, sa grande vente d'objets d'art de la Chine et du Japon : la collection Félix von Gutschmid, ancien ambassadeur à Tokio, sera dispersée du 23 au 25 avril, par M. H. Lempertz.

Très importante et très variée, cette collection mérite de retenir l'attention des spécialistes, car elle comprend à peu près tous les genres de chinoiseries et de japonaiseries, depuis les porcelaines jusqu'aux laques, depuis les émaux jusqu'aux bronzes, sans compter les peintures, estampes et tissus.

Parmi les porcelaines, citons un grand vase octogone, à corps piriforme à fond blanc, médaillon entouré d'une bordure bleue représentant des Japonaises dans des paysages, fabrique d'Imari; — parmi les bronzes : un ancien vase élevé piriforme, à deux anses formées d'animaux fantastiques, corps en bronze patiné entouré d'une triple bordure d'ornements en émail cloisonné de couleurs; et une garniture composée

d'un koro et de deux vases en émail cloisonné à fond bleu, à riches arabesques de couleur ; le koro, de forme sphérique à deux anses, est supporté par trois pieds représentant des têtes d'éléphants ; au sommet du couvercle, un dragon ciselé en bronze ; — citons encore : un coq, une poule et des poussins en argent ciselé rehaussé d'émail de couleur, signé de l'artiste Mitsutomo ; un bahut ornementé en laque dorée en relief, à deux portes et trois tiroirs : le tiroir du bas est décoré de carpes sautant, les panneaux des portes représentent des personnages et les deux tiroirs du haut sont décorés de glycines en fleurs ; un vase piriforme, à deux anses, le corps en jade, décorée de palmettes, suspendu à un encadrement de bois de fer décoré d'arabesques et sculpté à jour.

Ce ne sont là que quelques-uns des plus importants objets de cette collection, dont le catalogue ne compte pas moins de 675 numéros.

Objets d'art et antiquités. — Du 26 avril au 1er mai, M. Lempertz procèdera, à Cologne, à une vente d'objets d'art et antiquités provenant des collections F. von Gutschmid et J. Vacano.

Au catalogue, 1.453 numéros : faïences italiennes et majoliques ; porcelaines de Meissen, de Saxe (nombreux petits groupes), de Chelsea, etc. ; nombreux bibelots en or et en argent, miniatures, bronzes, armes, bois sculptés (statuette de saint Georges, travail allemand du XVe siècle), meubles de la Renaissance allemande et espagnole, etc.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Mercredi prochain, à l'Hôtel, salle 7, Me Lair-Dubreuil, MM. P. Roblin, Paulme et B. Lasquin fils procèderont à la deuxième vente des estampes anciennes du XVIIIe siècle, des écoles française et anglaise, formant la *Collection de M. A. F****.

C'est une réunion assez intéressante, où tout ce qui a un nom dans la gravure de l'époque se trouve plus ou moins représenté ; et l'on peut prévoir, sinon des enchères sensationnelles, du moins de fort jolis prix pour certaines pièces signées Boilly, Boucher, Debucourt, Demarteau, Eisen, Janinet, Bartolozzi, Lavreince, Saint-Aubin, etc., ou d'après Fragonard, Watteau, Sir Th. Lawrence, Reynolds, etc.

R. G.

Le Congrès des Sociétés savantes

Mardi dernier, 17 avril, s'est ouvert à la Sorbonne le 44e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, assisté de M. R. de Saint-Arroman, chef du bureau des travaux historiques. Voici, en résumé, les communications faites au Congrès, qui intéressent les beaux-arts.

Section d'archéologie.

Séance du 17 avril.

Président : M. Héron de Villefosse.

Lecture d'un mémoire de M. Cagnat, intitulé : *Gaulois en Afrique et Africains en Gaule*, relations entre l'Afrique et la Gaule à l'époque romaine, d'après les inscriptions et les objets conservés dans les musées.

— M. Chauvel décrit deux statuettes gallo-romaines de sa collection, trouvées près de Ruffec (Charente) ; l'une représente Apollon, l'autre une femme assise, tenant sur le bras gauche un sac, de l'ouverture duquel s'échappent des monnaies.

— M. le commandant Espérandieu communique les résultats de récents sondages pratiqués sur le plateau du Mont-Auxois. Au moment où une campagne active est menée en faveur des fouilles d'Alésia, cette communication est vraiment d'actualité.

Quatre tranchées, de 100 mètres de long environ chacune, ont fait découvrir une cinquantaine de murs, parmi lesquels ceux de deux caves, deux puits, et une foule de menus objets, poteries des quatre premiers siècles, gonds de portes, morceaux de verre, boutons de bronze, monnaies, etc., de nature à faire augurer très favorablement des fouilles plus étendues que l'on se propose de faire. On voulait se rendre compte si des recherches bien conduites permettraient de reconstituer le plan de la cité gallo-romaine qui succéda à l'oppidum rendu célèbre par la belle défense de Vercingétorix : les sondages récents ne laissent pas de doute à cet égard. M. le commandant Espérandieu estime, après d'autres, que la question d'Alésia est mûre et que l'intérêt des fouilles projetées dépasse le domaine archéologique. Une seule chose est nécessaire : de l'argent. Il conclut en espérant que cet argent ne fera pas défaut et que la belle initiative prise par la Société de Semur et par son président,

M. le Dr Simon, recevra les encouragements qu'elle mérite à si juste titre.

— A ce propos, M. Héron de Villefosse retrace brièvement l'historique des fouilles opérées sur le mont Auxois et aux alentours sous Napoléon III. Il donne d'intéressants renseignements sur les monuments dont à plusieurs reprises, et dès le XVIIe siècle, on a trouvé des restes près d'Alise, et qui sont le témoignage incontestable de l'existence d'une ville romaine.

— M. Alfred Houlé communique une liste de noms de potiers romains inscrits sur des vases, fragments de vases et lampes, conservés dans les musées et les collections privées du département de l'Oise.

— M. Charles Magne donne lecture d'une étude qui constitue les premiers éléments d'un inventaire des noms et marques de potiers inscrits sur les vases, fragments de vases, lampes, etc., trouvés dans les fouilles parisiennes et appartenant à la période gallo-romaine.

— M. A. Nicolaï lit une note sur une sépulture gallo-romaine découverte à Vignols (Corrèze).

— M. le Dr Rouquette présente, dans une étude d'ensemble, le résultat de recherches faites de 1903 à 1905, sur l'emplacement d'une ancienne nécropole numide et romaine à Aïn-el-Hout (environ de Soukh-Ahras).

— Communication par M. Pasquier, d'un mémoire de M. Signorel, relatif à la découverte, à Saint-Girons (Ariège), d'un monument funéraire romain.

Séance du 18 avril. Séance du matin.

Président, M. A. Blanchet.

M. Béchade fait part d'une trouvaille de trente-deux monnaies carolingiennes, découvertes près de Rocamadour (Lot).

— Communication de M. G. Doublet sur le sceau de Jacques Grailier, ancien prieur de Gisors (diocèse d'Embrun).

— Lecture par M. G. Fleury d'une lettre inédite de l'économiste Véron de Forbonnais, relative à la découverte de monnaies romaines à Contres (Sarthe), en 1778.

— M. V. Jean-Louis lit un mémoire sur la suite des fouilles entreprises à Autrecourt (ancienne cité romaine d'Autrium), dans la Meuse.

— M. Émile Bonnet étudie les médailles des États généraux du Languedoc.

— M. le Dr Leblond a dressé le catalogue des monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Clermont (Oise).

— Le secrétaire donne lecture d'un projet de M. l'abbé Parat, relatif à la création de musées communaux dans les villages.

Séance de l'après-midi

Président : M. Étienne Michon.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel donne lecture d'une notice sur le trésor de la cathédrale d'Embrun et, en particulier, sur les vêtements liturgiques qu'on y conserve ; ils sont datés de la seconde moitié du XIVe siècle à la fin du XVIe.

— M. G. Mallard rend compte des fouilles qu'il a faites dans le théâtre romain de Drevant, près de Saint-Amand (Cher). Ces découvertes sont d'un grand intérêt, que font ressortir MM. Et. Michon et Jullian.

— M. Eugène Lefèvre-Pontalis expose la méthode à suivre dans la rédaction d'une monographie d'église.

— M. l'abbé Brune décrit une très curieuse plaque de laiton finement gravée, appartenant au musée de Bâle et représentant le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, sa troisième femme Isabelle de Portugal et leur fils Charles le Téméraire, agenouillé devant une Vierge de Pitié.

— Lecture d'une note de M. l'abbé F. Marsan sur les peintures de l'église de Mont, vallée de Louron (Hautes-Pyrénées) ; l'auteur en est connu par un contrat à bail, daté du 12 mars 1563, découvert par M. Marsan : il est nommé « Melchior Rodigins, peintre de Saint-Bertrand ».

— Mémoire de M. J. Martin sur les dalles funéraires rondes ou ovales en Bourgogne.

— M. Léon de Vesly résume l'étude qu'il a faite sur les inscriptions relevées sur de vieilles maisons de la Seine-Inférieure.

— M. Veuclin soumet un certain nombre de dessins, d'estampes et de photographies de pierres tombales inédites gravées au trait, du XIIe et du XVIe siècle, et autrefois conservées dans les églises et monastères du département de l'Eure.

(*A suivre.*)

NOTES & DOCUMENTS

Les Vertus du badigeon.

On sait que les protestants du XVIe siècle et les catholiques du XVIIIe furent grands ama-

teurs de lait de chaux, et qu'ils en transmirent la « formule simplificatrice » aux révolutionnaires de 1789. Toutes les fois que l'âme française s'obscurcit, on peut dire qu'il lui vient un irrésistible besoin de blanchir les murailles, quitte à regretter le geste plus tard. Alors, elle débadigeonne et elle livre aux visiteurs ce que le lait de chaux avait plus ou moins conservé.

La question se pose de savoir s'il est utile ou non, au point de vue artistique, de débadigeonner une fresque, et le *Bulletin de la Société des Sciences et Arts du Beaujolais*, dans ses fascicules de 1905, nous fait de curieuses révélations à ce sujet.

A Salles-en-Beaujolais, dit M. Eugène Méhu, s'élevait jadis un prieuré clunisien datant du XIIe siècle et qui, au XVIIIe, fut transformé par des dames chanoinesses. Afin de marier le style roman au style Louis XV, on décora l'église de boiseries sculptées. Il y avait aussi une salle capitulaire gothique du XVe siècle, décorée de peintures que les dames du XVIIIe siècle déclarèrent barbares et firent passer au badigeon. Vers le milieu du XIXe siècle, le curé de l'endroit eut l'idée de libérer les séquestrées. Il découvrit deux portraits d'abbés de Cluny mitrés et crossés — saint Odilon et saint Hugues — et les restes d'une *Annonciation*. Or, M. Méhu nous apprend que les successeurs de ce digne curé, non contents d'avoir laissé l'humidité détériorer les fresques de la salle capitulaire, transformée en débarras, ont eu la fâcheuse idée de percer une porte au milieu du portrait de saint Hugues !

De plus, ajoute M. Méhu, les visiteurs s'appliquent à compléter l'œuvre des peintres du XVe siècle, et « ornent d'irrévérencieuses moustaches les majestueux abbés de Cluny ». N'est-ce point le cas de rappeler les observations que M. Edmond-Durand faisait, en 1903, à propos de *la Danse des morts* de la Chaise-Dieu, attribuée à Matteo di Giovanetto : « Les trois panneaux sont d'ailleurs assez détériorés, écrivait-il. Celui du milieu a été victime d'ineptes dégradations : on a placé, tout contre, l'escalier de la chaire, et, pour en soutenir les marches, on a planté sans vergogne, dans la peinture, un crampon de fer. Le mal ne s'est pas arrêté là, car l'escalier permet à des amateurs d'épigraphie, auxquels on devrait bien allonger les oreilles, de s'élever à la hauteur convenable pour écrire ou graver leur nom sur le panneau même qui est indignement balafré. »

Or, aujourd'hui, voici que le même *Bulletin de la Société des Sciences et Arts du Beaujolais* nous révèle les richesses d'un monastère de la Visitation Sainte-Marie, édifié à Villefranche-en-Beaujolais, au XVIIe siècle. Parmi ces richesses, se trouvaient les décorations merveilleuses peintes par le Bolonais Domenico Borbonio, et signées :

Absolutissimum hic speculatoriæ picturæ
Tyrocinium peritioribus suspiciendum
Dominicus Borbonius Bononiensis in arte proprio
Elucidavit anno 1656.

Ces décorations, vantées par les visiteurs de l'époque, consistaient en fresques où *la Vie de la Vierge* était représentée par des personnages de grandeur naturelle. On y voyait encore une Descente du Saint-Esprit, des sibylles, des anges portant les instruments de Passion, etc., etc. M. J. Balloffet, auteur du mémoire sur le monastère en question, soupire à la lecture des textes qui décrivent les « trompe-l'œil du machiniste italien », car, ajoute-t-il, « un simple badigeon à la chaux recouvre les murailles de la petite chapelle et, sous cette enveloppe protectrice, dorment peut-être les délicates peintures ».

De grâce, qu'on les laisse dormir ! Il suffirait de les remettre au jour, pour suggérer aussitôt aux occupants actuels l'idée de crampons de fer à poser ou de portes à percer, et aux futurs visiteurs la pensée de dessiner des moustaches ou d'inscrire quelques *graffiti* commémoratifs...

André Girodie.

LES REVUES

France

Le Mois littéraire et pittoresque (mars). — *L'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, de Soissons*, par Ch. Merki. — A la suite des vigoureux articles de M. A. Hallays, une enquête est ouverte en vue de débarrasser le cloître des constructions parasites qui y ont été édifiées par l'administration militaire qui l'occupe actuellement et de faire rendre aux Beaux-Arts la jouissance totale du monument, de façon à en assurer la conservation.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (avril). — La plus grande partie de ce numéro est consacrée à une étude d'Arnold Goffin sur le sculpteur belge *Julien Dillens*, né en 1849, et mort tout récemment.

— *Quelques considérations sur les lithographies de S. Moulijn*, un paysagiste hollandais extrêmement remarquable, par M. J. Everts jr.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Réclame électorale !

M. le maire d'Orange a ceci de commun avec quelques milliers de Français qu'il voudrait être député.

Mais quelque chose caractérise son cas, l'aggrave même : c'est le tremplin électoral que M. le maire d'Orange a choisi. Et encore tremplin n'est-il pas le mot juste, puisqu'il s'agit d'une scène, d'une scène antique, de la scène même du théâtre d'Orange, ruine émouvante dont M. le maire d'Orange promet à ses électeurs la restauration.

Il la voulut d'abord complète : fermeture des brèches, reconstruction des murs de l'enceinte, rétablissement de la scène antique, construction d'escaliers extérieurs, dallages, que sais-je encore ? 500.000 francs de travaux étaient prévus, qui devaient transformer le grandiose hémicycle en un théâtre antique tout flambant neuf. Et alors, succession des représentations à dates fixes et fréquentes, renouvellement incessant des spectateurs ; en bon français : prospérité prompte et sûre de la ville d'Orange, grâce à l'idée de M. le maire, candidat à la députation.

Oui, mais M. Gabriel Boissy dénonça, dans le *Mercure de France* (1), cette néfaste entreprise et son indignation de poète et d'artiste rallia vite autour de lui les habituels défenseurs des vestiges du passé. M. le maire d'Orange renonça à ses projets de reconstruction totale ; il dressa un nouveau devis qui, par une coïncidence significative, atteint toujours le total de 500.000 francs, tout en ne comprenant plus les mêmes chapitres que le devis précédent ! Inutile d'insister sur le succès obtenu par cette malice cousue de fil blanc...

(1) Voir le numéro du 1er mars. Voir aussi le second plaidoyer de M. G. Boissy dans le numéro du 15 avril ; les articles de M. A. Hallays dans *les Débats* des 9 mars et 20 avril, et de M. J. Claretie dans *le Temps* du 16 mars.

Ce n'est pas tout : loin de céder devant les protestations des amis désintéressés du Théâtre antique, M. le maire d'Orange vient de faire établir de sa propre autorité, *dans le théâtre*, une grille en fer, faisant le tour de l'hémicycle et destinée à séparer les gradins à cinq francs des gradins à trois francs ! L'affaire a été signalée au Comité des monuments historiques, qui doit également trancher la question de la restauration.

En attendant, les concurrents de M. le maire d'Orange ont la partie belle. Si j'étais à leur place, je ne m'attarderais pas à démontrer pourquoi il est scandaleux de vouloir rajeunir les vieilles pierres et pourquoi « la collaboration de l'art et du temps rend toute ruine doublement sacrée » : ce sont là des arguments qui n'ont point grande chance d'émouvoir des électeurs ! Celui-là les impressionnerait davantage, certes, qui combattrait l'adversaire avec ses propres armes — celles d'un commerçant plutôt que d'un artiste — et dirait bonnement :

« Électeurs, on vous trompe !

« Vous n'avez qu'une ruine, mais elle est admirable ; c'est elle qui attire les touristes en votre ville ; c'est elle qui donne à vos représentations théâtrales leur charme rare et leur originalité.

« La restaurer, c'est-à-dire en faire un théâtre *comme les autres*, ce serait commettre la pire bévue : gardez-vous de tuer la poule aux œufs d'or !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Ont été admis à monter en loge pour le concours définitif des prix de Rome de peinture ; MM. Roganeau, élève de M. G. Ferrier ; Godefroy, élève de MM. J. Lefebvre et T. Robert-Fleury ; Cottenet, élève des mêmes ; Rousseau, élève de MM. Toudouze et Baschet ; Darrieux, élève de MM. Cormon et Baschet ; Leroux, élève de MM. Bonnat et L.-O. Merson ; Muller, élève

de MM. J. Lefebvre et T. Robert-Fleury; Robiquet, élève de MM. Cormon et Blanc; Fenouillet, élève de M. Cormon.

École des beaux-arts. — On sait que, sur la proposition du sous-secrétaire d'État des beaux-arts, il avait été décidé que trois nouvelles chaires — chaires de gravure à l'eau-forte, de gravure sur bois et de lithographie — seraient créées à l'École nationale des beaux-arts.

Par suite des dispositions de la loi de finances du 17 avril 1906, ces trois chaires sont déclarées vacantes.

Une indemnité annuelle de deux mille francs est allouée à chacun des titulaires de ces chaires.

Les candidats ont, à dater du 22 avril, un délai de vingt jours pour adresser leur demande, accompagnée de leurs titres, au sous-secrétariat d'État des beaux-arts (Bureau de l'enseignement et des manufactures nationales).

Musée de l'Armée. — On vient d'ouvrir, au musée de l'Armée, la salle des trophées, où le général Niox a fait installer avec infiniment de goût les collections de l'ancienne monarchie, de la Révolution et de l'Empire. Deux grandes vitrines contiennent des trophées pris à l'ennemi; une troisième renferme des sabres d'honneur et la dernière, encadrée de drapeaux du premier Empire, les reliques napoléoniennes : petit chapeau et redingote grise, épée d'Austerlitz, habit de Marengo, etc.

Notons aussi que le musée de l'Armée vient de recevoir de Mme Charles Garnier, veuve de l'architecte de l'Opéra, une aquarelle faite à Malakoff par Pélissier, la veille du jour de la bataille qui devait lui valoir le titre de duc de Malakoff, et un portrait du général vicomte de Beauharnais par Thomas Couture, don du baron de Bonnemain.

Les Amis du Louvre. — Les Amis du Louvre ont visité, le 20 avril, le lycée Henri IV et la bibliothèque Sainte-Geneviève. Cette visite était des plus intéressantes, car, comme on sait, le lycée Henri IV renferme quelques vestiges de l'abbaye de Sainte-Geneviève : notamment la tour de l'ancienne église, la façade (sur la place du Panthéon) et les anciennes cuisines (au fond de la première cour, à droite).

Association provinciale des architectes français. — L'assemblée générale de l'Association provinciale des architectes aura lieu, cette année, à Avignon, les 5 et 6 juin, et à Marseille les 7, 8 et 9, avec excursion facultative, le 10, à Arles et aux Baux.

Le programme détaillé est dès maintenant arrêté. S'adresser au secrétaire général, M. R. Martin, 57, rue Saint-Patrice, à Rouen.

Un legs à la fondation Taylor. — Le comité de la fondation Taylor vient de bénéficier d'un legs important, qui lui permettra de décerner, tous les ans, à une femme artiste, âgée de moins de 32 ans au 1er mai de l'année de l'attribution, exposant une œuvre au Salon des Champs-Élysées ou à celui de la Société nationale des beaux-arts, un prix de 4.800 francs.

La bénéficiaire devra être sociétaire, femme ou fille de sociétaire de l'association Taylor. L'œuvre récompensée restera la propriété de l'auteur.

Ce prix, fondé sous le titre de prix Galimard-Joubert, ne pourra être obtenu qu'une fois par la même artiste, et il sera décerné pour la première fois cette année pendant les Salons.

Expositions annoncées. — Le 30 avril, au Grand Palais : vernissage du Salon des artistes français; ouverture, le 1er mai.

— Le 8 mai, s'ouvrira, galerie Georges Petit, une exposition d'ensemble d'œuvres de Gustave Moreau, organisée par Mme la comtesse Greffuhle, au profit de l'Œuvre du travail et des pauvres honteux.

— Le 12 mai, ouverture du Salon de Bagatelle, annoncé avec détail dans le dernier numéro du *Bulletin*.

— Du 15 mai au 10 juin, à la galerie Durand-Ruel, aura lieu l'exposition d'ensemble de l'œuvre peint, gravé et sculpté du maître suédois Anders Zorn. A l'heure actuelle, le Comité a réuni cinquante peintures, quelques sculptures, une vingtaine d'aquarelles et une centaine d'eaux-fortes : les amateurs qui posséderaient des œuvres de Zorn, sont priés de le faire connaître au Comité, par une lettre adressée à M. L. Delteil, 22, rue des Bons-Enfants.

A l'issue de cette exposition, M. A. Beurdeley, président du Comité, fera don à la Bibliothèque nationale de sa collection d'eaux-fortes du maître, — soit une centaine de pièces, la plupart très rares, — auxquelles Zorn, pour compléter son œuvre au Cabinet des estampes, ajoutera une quarantaine d'épreuves.

— Il est question d'organiser une exposition de peintures, sculptures, dessins, etc., exécutés par les membres de la magistrature et du barreau. Une autre exposition doit également réunir les œuvres d'art dues aux membres du Parlement, sénateurs, députés, attachés aux secrétariats des Chambres, etc.

Monuments et statues. — *Le Penseur*, de Rodin, « offert au peuple de Paris » par souscription nationale, a été inauguré samedi dernier, devant la façade du Panthéon.

— Le vendredi 21 avril devait avoir lieu au Trocadéro la cérémonie de la remise à la ville de Paris de la statue de Franklin, offerte par M. John H. Harjes; ajournée en raison de la catastrophe de San-Francisco, cette solennité a eu lieu hier.

La statue, due à M. John J. Boyle, avec des bas-reliefs de M. F. Brou, est la reproduction exacte de celle qui est élevée à Philadelphie, en face de l'Hôtel des postes.

En Grèce. — Le Dr Bosanquet, directeur de l'École anglaise d'archéologie d'Athènes, annonce que les fouilles entreprises par lui depuis deux mois dans les environs de Sparte lui ont permis de retrouver, sur les

bords de l'Eurotas, le célèbre temple d'Artémis; il a découvert dans les ruines de nombreuses statuettes, plusieurs ouvrages précieux en or, en argent, en ivoire et beaucoup d'autres objets fort intéressants qui remontent à l'époque classique.

Nécrologie. — Le libraire-éditeur *Charles Schmid*, qui s'était spécialisé dans la publication d'importants ouvrages sur les beaux-arts, notamment sur l'architecture et la décoration, et qui avait fondé la revue *l'Art du théâtre*, est mort à Paris, le 11 avril, à l'âge de 35 ans.

— Le 15 avril, est mort à Cuenca le peintre espagnol *Mario Dominguez*, né à Madrid en 1839; élève de F. Madrazo de 1860 à 1864, et pensionnaire de Rome en 1865, il s'appliqua surtout à la peinture décorative et il exécuta, entre autres décorations, celles du ministère de l'Agriculture et de la basilique San-Francisco à Madrid, du palais de Anglada, etc.; membres de l'Académie des beaux-arts de Madrid depuis 1900, il était aussi professeur à l'Académie de San-Fernando.

— On annonce la mort du paysagiste tchèque *Charles Liebscher*, né à Prague en 1851 et mort en cette ville le 20 avril; outre ses peintures, cet excellent artiste, ami des sous-bois tranquilles et des chaumières entourées d'arbres fleuris, a exécuté de nombreuses illustrations, dont les plus connues sont celles des deux importants ouvrages : *Châteaux et places fortes de la Bohême* et *la Bohême*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection D. Schevitch (*fin*). — Nous terminerons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette vente, dont nous avons commencé la publication dans notre dernière chronique :

Bijoux. — 255. Ornement de ceinture, forme croix grecque, hispano-mauresque, xive ou xve s., cuivre doré, filigrané, enchâssant des émaux cloisonnés translucides, 7.000 fr. — 258. Reliquaire formé d'une colonne en cristal de roche, avec Christ en or émaillé blanc et rose, Italie du Nord, fin du xve s., écrin en argent ciselé, 10.100 fr. — 271. Pendant de cou, forme lézard, or émaillé. Espagne, xvie s., 1.200 fr. — 274. Pendant de cou, deux canards or émaillé, perles et pierres. Art esp., xvie s., 2.500 fr. — 278. Croix-reliquaire, or émaillé. Art allem., xvie s., 19.200 fr.

Sculptures. — 299. Groupe en marbre : *la Vierge et l'Enfant Jésus*. Art franç., fin du xiiie ou comt du xive s. (tête refaite), 3.250 fr. — 300. Cinq bas-reliefs provenant d'un retable de *la Passion*, albâtre. Art franç., xive s., 1.050 fr. — 302. Groupe en marbre bl. : *Vierge debout portant l'Enfant Jésus*. France, xve s., 5.800 fr. — 306. Groupe en marbre attribué à Nicolas de Vergara (Tolède, 1510-1574) : *Saint Jérôme*, 1.500 fr. — 307. Statuette, marbre rouge veiné de blanc : *Ecce homo*. Art. ital., xvie s., 2.050 fr. — 309. Bas-relief : *Ange tenant des armoiries*, pierre peinte et dorée. Art esp., xve s., 1.100 fr. — 310. Buste en terre cuite : *la Vierge*. Art fl., xve s., 6.000 fr. — 312. Groupe en terre cuite peinte : *Pietà*, par Alonzo Cano. Espagne, xviie s., 4.000 fr. — 315. Porte d'armoire de sacristie, en bois. Art hisp.-maur., comt du xve s., prov. de Séville, 1.010 fr.

317. Chef-reliq. *Une sainte*, bois sculp. peint et doré. Art franç., xvie siècle, 1.010 fr. — 319. Groupe en chêne sculp., peint et doré, *la Pietà*. France, commt du xvie s., 2.450 fr. — 320. Grand bas-relief en noyer, *l'Ange Gabriel*. Art fr., commt du xvie s., 2.500 fr. — 322. Bas-relief bois sculp., peint et doré, *la Vierge et l'Enfant-Jésus*. Art. esp., commt du xvie s., 1.200 fr. — 325. Statuette applique en bois sculp., peint et doré. xvie s. (mains refaites), 1.150 fr. — 327. Deux vantaux de porte, chacun divisé en huit panneaux à têtes de personnages, en bois sculp. peint et doré. Art esp., xvie s., 6.000 fr. — 328. Buste en bois, *Saint Jean*. Art ital., xvie siècle, 6.000 fr. — 329. Deux torchères en noyer sculp. et doré. Art ital., xvie s., 2.600 fr. — 332. Groupe en bois, *la Vierge et l'Enfant-Jésus*. Art esp., fin du xvie s., 1.200 fr. — 333. Statuette en bois peint et doré, *la Vierge Marie*. Art esp., attr. au Greco, fin du xvie s., 3.000 fr.

Bronzes, cuivres. — 344. Boîte aux saintes huiles, cuivre doré, décorée d'émaux. Art esp., xve s., 1.350 fr.

Meubles. — 355. Commode en marquet., ornée de br., signée *Roussel*. Trav. franç. du temps de Louis XV, 13.000 fr. — 358. Canapé, six fauteuils et six chaises en acajou, couv. en tap. à fleurs sur fond bleu. Fin du xvie s., 5.200 fr.

Étoffes, dentelles. — 360. Chasuble velours rouge brodé. Art angl., xv. s., 1.050 fr.

Tapisseries. — 397-398. Deux tap. ital. ou flam., panneau de grotesques. Modèle ital. de l'éc. de Raphaël. Commt du xvie s., 1,650 fr. — 399. Tap. de laine et de soie, *Samson combattant les Philistins*. Art flam., Bruxelles, xvie s., 2.300 fr. — 400. Tap. de laine, *Concert champêtre*. Art flam., xvie s., 3.300 fr.

— 401. Tap. de laine et de soie, *Scène d'histoire romaine*. Flandres, seconde moitié du XVIe s., 2.550 fr. — 402. Tap. de laine, *Scène de chasse*, Art flam., fin du XVIe s., Bruxelles, 5.000 fr. — 403. Tap. de laine et de soie, *Allégorie sur les arts libéraux*. Art. flam., comm^{t} du XVIIe s., 6.350 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Dessins, etc., composant la collection de M. A. F... — Il a été annoncé, avec quelques détails, dans le dernier numéro du *Bulletin*, la vente des estampes anciennes du XVIIIe siècle, des écoles française et anglaise, composant la collection A. F..., vente faite salle 7, le 25 avril, par Me Lair-Dubreuil, MM. P. Roblin, Paulme et Lasquin fils. Une nouvelle vacation, dirigée par les mêmes commissaire-priseur et experts, et qui aura lieu le 4 mai, salle 6, dispersera les dessins, gouaches, aquarelles et pastels, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, et les tableaux anciens qui complétaient cette même collection.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette seconde vente ; nous relevons en particulier les numéros suivants : Boilly, *l'Enfant puni*, dessin à la plume, lavé d'encre de Chine ; Fr. Boucher, *Tête de femme*, pastel ; du même, *Naissance de Bacchus*, dessin à la pierre d'Italie, qui a été gravé par Le Veau ; Cochin le fils, *Portrait de femme*, dessin au crayon noir ; Charlier, *Femme sortant du bain*, gouache ; Hoin, *Paysage*, gouache ; J.-B. Huet, *les Pêcheurs*, dessin au crayon noir ; Moreau le Jeune, *l'Heureuse famille*, dessin à la plume et au bistre, qui a été gravé par Duclos ; Navelet, *Marie-Antoinette conduite à l'échafaud*, gouache ; Pernet, *Paysage avec monuments en ruines*, animés de figures d'animaux, deux aquarelles se faisant pendant ; Poulleau, *Église Sainte-Geneviève*, aquarelle ; G. de Saint-Aubin, *Acteurs de la Comédie Italienne*, gouache ; Vestier, *Portrait de jeune femme*, dessin aux crayons de couleurs ; L.-F. Watteau, *Néant à la requête*, dessin à la plume, lavé de sépia, qui a été gravé en couleurs par Louis Le Cœur.

Parmi les tableaux faisant partie de la même vente, notons en particulier une toile ovale, *Matelots au bord de la mer*, par F. Casanova.

— Au cours de la même vacation et par le ministère des mêmes commissaire-priseur et experts, seront vendus trois tableaux anciens, qui forment l'objet d'un mince catalogue spécial, illustré d'une planche. Celle-ci représente le *Portrait de Francesco degli Albizzi*, par Sébastien del Piombo, cité dans Vasari, et qui fit partie de la collection San Donato. Les deux autres numéros sont deux *Paysages* par Van Goyen.

Ventes diverses. — Pour la semaine prochaine également, on annonce :

— Le lundi 30, salle n° 7 : vente d'un mobilier ancien, de bronzes et de porcelaines ; statue de *Phryné* en marbre, par Flornin ; objets d'étagère, etc. (Me Lair-Dubreuil, M. A. Bloche) ;

— Le même jour, salle n° 6 : vente d'objets d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines, pendules et bronzes (Me P. Chevallier, MM. Mannheim) ;

— Le 1er et le 2 mai, salle n° 8, Me M. Delestre, assisté de M. E. Bourgey, dispersera une collection de monnaies romaines, de monnaies françaises et étrangères, de jetons et de médailles, provenant, pour la plus grande partie, du cabinet de feu le Dr Lecler de Rouillac ;

— Les 2 et 3 mai, salle 11 : vente, par Me P. Chevallier et MM. Mannheim, d'étoffes anciennes (velours des XVe et XVIe siècles, soieries Louis XIV, Louis XV et Louis XVI), tapisseries, tapis d'Orient, et de quelques objets d'ameublement, le tout appartenant à Mlle M. F*** ;

— Le 4 mai, à la galerie Georges Petit, vente de la collection Ch. Viguier, composée de tableaux, pastels et dessins modernes, et dans laquelle sont représentés les maîtres les plus connus de la deuxième moitié du XIXe siècle : Besnard, Boudin, Carrière, Corot, Daubigny, Daumier, Delacroix, Fantin-Latour, Harpignies, Henner, Cl. Monet, Pissarro, Renoir, Ribot, Ziem, etc. (Me P. Chevallier, M. Georges Petit et MM. Bernheim jeune) ;

— Enfin, le vendredi 5 mai, à l'Hôtel, salle n° 7, Me P. Chevallier et MM. Mannheim procèderont à la vente de la collection de feu M. B... : faïences de Nevers à fond bleu, faïences françaises et étrangères.

A Londres. — Ventes diverses. — A l'heure où nous écrivons ces lignes, se disperse à Londres une importante réunion de livres, de manuscrits et d'autographes provenant des collections de MM. Harry Quilter, W. Ball et d'autres amateurs. Parmi les numéros les plus importants de cette vacation — faite le 25 avril, chez Christie — il faut signaler surtout une série de lettres originales de Nelson et autres pièces relatives à la bataille de Trafalgar. On sait, par un exemple sensationnel tout récent, à quel prix nos voisins d'outre-Manche tiennent les reliques de ce genre.

— Aujourd'hui même a lieu, également chez Christie, une vente de tableaux et de dessins modernes provenant de MM. J.-R. Lorent, Julian senior et d'autres amateurs.

Dans cette vacation, notons : *l'École juive au Caire* et *le Catéchisme*, par Henriette Browne ; des *Bateaux*, par Clays ; *Trois vaches dans une prairie, près d'un vieux moulin à eau, Allant au marché* et *Deux chiens de chasse en laisse*, par E. Van Marcke ; des *Brebis, agneaux et lapins*, par Verboeckoven ; le *Château d'Arundel*, par Keeley Halswelle ; *l'Adieu*, par Lord Leighton et *Grâce*, par Sir J. E. Millais.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la collection Romagnol (livres modernes, reliures d'art). — Vendue les 11 et 12 avril, salle 7, par les soins de Me Delestre et de M. Durel, la collection Romagnol a fait 51.500 francs, pour moins de 200 numéros : c'est coquet, et les amateurs de livres illustrés et de reliures modernes, qui ont retrouvé là la fine fleur de la bibliophilie contemporaine, ont pu se rendre compte que l'objet de leur culte n'était point en baisse.

Il ne faudrait pas s'en tenir aux enchères dépassant le billet de mille, si l'on voulait donner une exacte physionomie de cette vente ; mais la place nous est mesurée, et l'on se bornera à citer :

10. *Les Fleurs du mal*, de Baudelaire, ill. de Rassenfosse, éd. des Cent bibliophiles, rel. de Marius Michel, 1.080 fr. — 32. *Tartarin sur les Alpes*, de A. Daudet (1885), rel. de Bretault, 1.000 fr. — 82. *Mémoires du comte de Grammont*, par A. Hamilton, ill. de C. Delort, gr. par Boisson, éd. Conquet, rel. de Cuzin père, 1.400 fr. — 84. *L'Effort, la Madone*, etc., de E. Haraucourt, éd. des Bibliophiles contemporains, rel. de Ch. Meunier, 1.700 fr. — 94. *Notre-Dame de Paris*, de Victor-Hugo (1889, E. Testard), rel. de Mercier, 3.040 fr. — 113. *Boule-de-Suif*, de G. de Maupassant, ill. de F. Thévenot, rel. de Ruban, 1.350 fr. — 119. *La Jacquerie*, de Mayneville (L. Hennique), ill. de L.-O. Merson, rel. de Marius Michel, 1.020 fr. — 123. *Lettres persanes*, de Montesquieu, ill. de E. de Beaumont, gr. par Boilvin, rel. de R. Kieffer, 1.000 fr. — 130. *Scènes de la vie de Bohême*, de H. Murger, ill. de Léandre, gr. par Decisy, rel. de Gruel, 1.600 fr. — 131. *Lorenzaccio*, de A. de Musset, ill. d'Albert Maignan, éd. de la Société des Amis des livres, rel. de Marius Michel, 1.300 fr. — 164. *Fleurs de cyclamens*, d'André Theuriet, ill. de Ch. Coppier, rel. de Kieffer, 1.000 fr. — 178. *Zadig*, de Voltaire, éd. des Amis des livres, rel. de Ruban, 1.400 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Maxime Dethomas (galeries de *l'Art décoratif*, 7, rue Laffitte). — Une série d'*Esquisses vénitiennes*, pour illustrer un livre de M. Henri de Régnier : non plus la Venise romantique des fêtes masquées ou du Conseil des Dix, des grands coloristes et des contes libres lus par Shakespeare, du Bucentaure et des féeries de Turner, des compagnons de Véronèse et de l'Arétin ; non plus Venise la rouge, chantée par le poète et dont le prosateur a dit la mort ; mais une Venise réelle et moderne, hardiment charbonnée sur le vif par un fusain sans pitié ; la Venise douloureuse et réaliste des *Gens du peuple*, de *la Femme au tablier bleu*, de *l'Écrivain public*, si grandiose avec son caractère ethnique permanent sous le costume d'un nouveau siècle ; la Venise des *Carabiniers*, du *Gondolier*, du *Sacristain*, de l'éternel *Facchino*... Châles et chignons se détachent vigoureux sur la lumière du canal ; la tête de la *Femme à l'éventail* est inoubliable... Et c'est Venise quand même, avec tant de souvenirs au sillage de la gondole noire sur le blanc du papier !

Daniel de Monfreid (galerie Vollard) et **Cécile Coutesco-Kunzer** (chez Hessèle). — Toujours rue Laffitte : après l'ironie de M. Pierre Bonnard, le flâneur de la rue où se dévisagent les trottins, les sages études de M. Daniel de Monfreid paraissent encore plus paisibles dans leur inégalité studieuse ; et les tristesses sociales évoquées par Mlle Coutesco semblent d'une généralité plus amère sous la déformation du caractère individuel par la souffrance qui courbe les dos et ride les fronts.

Louis Hartz (galerie des Artistes modernes). — Depuis deux ans, ici-même, nous avons fait connaissance avec des Hollandais contemporains qui manient librement la brosse ou le pinceau de martre sans être esclaves de trop grands souvenirs : en voici donc un de plus ; il est d'Amsterdam et peint avec largeur les choses et les gens des environs d'Amsterdam : les toits rouges d'un faubourg paisible ou la plaine verte sous un ciel menaçant, les divers aspects laborieux du quartier juif, un portrait brossé de verve par un admirateur de Franz Hals, des *Femmes de pêcheurs réparant des filets*, celles-ci très remarquables, parmi tant d'études, par la décision de la touche et l'accord violent des tons.

Raymond Bouyer.

La 30e Réunion des Sociétés des Beaux-Arts
DES DÉPARTEMENTS

Le mardi 17 avril, s'est ouverte, à l'École des beaux-arts, la trentième réunion des Sociétés des beaux-arts des départements, dont voici résumés les travaux.

Séance du 17 avril. — Présidence de M. Henry Havard, qui rappelle, dans un discours d'ouverture très applaudi, l'œuvre accomplie depuis trente ans par les sociétés des beaux-arts et définit les services qu'elles sont appelées à rendre à la Commission des musées de province et au Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs.

— M. Lorin lit deux mémoires : l'un sur un portrait de Mme de Montespan en Madeleine, conservé à Rambouillet, et l'autre sur une statue de Nicolas d'Angennes.

— Communication de M. G. Doublet sur un tableau inédit de Jean Daret (vers 1687), dans l'église Saint-Paul-du-Var, près Vence (Alpes-Maritimes).

— M. H. Jadart communique un inventaire sommaire des églises rurales de l'arrondissement de Reims.

Séance du 18 avril. — Présidence de M. P. de Nolhac, qui entretient l'assemblée des jardins à la française.

— Étude de M. A. Gabeau sur la collection de tableaux du chevalier Émile de Tarade, donnée au musée de Tours en 1874, mais dispersée ensuite en vente publique, après une suite de procès.

— Lecture d'un mémoire de M. le baron Guillibert sur trois statuettes en bois de l'école provençale.

— M. A. Jacquat communique un essai de répertoire des artistes lorrains brodeurs et tapissiers de haute lisse.

— M. E. Thaison étudie Pierre Gabert, portraitiste du XVIIIe siècle, et dresse le catalogue des toiles peintes par cet artiste pour les princes de la famille Matignon-Grimaldi, pendant le séjour qu'il fit à la cour de Monaco (1715-1733).

— M. Delignières parle des sépulcres ou mises au tombeau conservées en Picardie, dont il a établi le répertoire descriptif.

Séance du 19 avril. — M. L. Marcheix, président, parle du respect qu'on doit aux monuments du passé et de la protection qu'il faut leur assurer contre le vandalisme envahissant.

— Communication de M. Bouillon-Landais sur Jules-Édouard de Magy, peintre marseillais du milieu du XIXe siècle.

— M. Martin lit un mémoire sur les objets d'art religieux dans l'ancien archidiaconé de Tournus.

— Étude de M. le chanoine Ch. Urseau sur la chapelle de la Sorinière-en-Saint-Pierre-de-Chemillé, peu connue et peu accessible, où sont conservées trois peintures murales du début du XVIe siècle, et une *Pietà* sculptée un peu postérieure. Très intéressants monuments.

— M. L. Charvet parle de l'enseignement public des arts du dessin, à Lyon.

— M. l'abbé Brune communique un travail sur des statues de l'école dijonnaise à la cathédrale de Besançon ; trois statues du XVe siècle ou du début du XVIe, cachées dans un couloir sombre.

Séance du 20 avril. — M. Magne, qui préside cette séance de clôture, félicite les membres du Congrès de leurs découvertes et les entretient de l'art appliqué aux métiers, et, en particulier, de la ferronnerie d'art.

— Lecture est ensuite donnée par M. Quarré-Reybourbon de son mémoire consacré à Auguste-Joseph Herlin, artiste peintre lillois (1815-1900).

— Notice de M. Plancouard sur un *Portrait de Louis XV*, par Van Loo, et un *Portrait de femme*, par Largillière, conservés au château de Mondétour-en-Vexin.

— M. l'abbé Bossebeuf étudie l'histoire d'une famille de peintres blésois, les Monsnier, peu connus, quoiqu'ils aient orné de leurs œuvres les châteaux des bords de la Loire, au XVIe siècle et pendant la première partie du XVIIe.

— Étude de M. Hénault sur *le Martyre de Saint-Étienne*, par Rubens.

L'ordre du jour étant épuisé, le président prononce la clôture de la sesion de 1906.

LE 44e Congrès des Sociétés savantes
(*Fin*).

SECTIONS D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

Séance du 19 avril. Séance du matin. — Présidence de M. Baguenault de Puchesse.

A noter, comme intéressant plus particulièrement les beaux-arts, la communication de M. de La Martinière sur une miniature du ms. latin 5927 de la Bibliothèque nationale, vraisemblablement peu postérieure au sacre de Louis VI (1108), et celle de M. Écorcheville sur l'organisation de la musique du roi sous Louis XV.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

Séance du jeudi matin 19 avril. — Présidence de M. A. Blanchet, qui fait une communication sur le système de construction des murailles romaines en Gaule, du Ier au IIIe siècle.

— MM. Delvincourt et P. Baudet lisent un mémoire sur une sépulture néolithique découverte en 1905, à Montigny-sur-Crécy (Aisne).

— M. Béchade étudie l'ornement central des colliers depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours.

— M. J. Pilloy présente un vase funéraire en terre cuite, de l'époque carolingienne, recueilli à Montceau-le-Neuf (Aisne).

— M. Stalin dresse la carte des stations préhistoriques de l'arrondissement de Beauvais.

— Lecture d'un mémoire de M. G. Gauthier sur un dodécaèdre de bronze creux, ajouré et orné de boules à ses angles, découvert à Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre) : un dé de jeu, suivant MM. Jullian, de Saint-Venant et Espérandieu, qui font de curieuses remarques à ce sujet.

— M. le chanoine Müller communique un fragment de vase de poterie sigillée trouvé à Silly.

— M. Commont expose les résultats des recherches faites à la station préhistorique de Saint-Acheul (Somme).

Séance du jeudi 19 avril. — Présidence de M. Héron de Villefosse.

— Mémoire de M. Boulanger sur les deux cimetières mérovingiens de Cléry et de Maurepas (Somme).

— Étude de M. L. Bouserez sur un fragment d'architecture carolingienne découvert à Tours.

— Communication par M. P. Coquelle de ses recherches sur les vingt-six statues de Guiry (Seine-et-Oise), du XIIe au XVIe siècle.

— M. Demaison donne lecture d'une étude sur la cathédrale carolingienne de Reims, construite par les archevêques Ebbon et Hincmar, et sur les transformations qu'elle a subies aux Xe et XIIe siècles.

— Mémoire de M. l'abbé Nicolas sur l'architecture romane dans le canton de Montmédy.

— M. Héron de Villefosse termine la séance par une communication sur les mosaïques romaines.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (janvier-février). — Notes archéologiques de miss Gertrude Lowthian BELL, *sur un voyage en Cilicie et en Lycaonie.*

— *La collection Campana et les musées de province*, par M. A. BESNIER. — Où sont allés et ce que sont devenus les peintures et les lots d'antiques éparpillés à travers la France, par suite de l'acquisition de la collection Campana par le gouvernement impérial.

— *Une façade de Giuliano da San Gallo pour la basilique de San Lorenzo*, par Marcel REYMOND. — « La basilique de San Lorenzo, construite par Brunelleschi, a cette mauvaise fortune, qu'elle partage avec la plupart des églises de Florence, de n'avoir pas de façade. Déjà, au XVIe siècle, Léon X avait projeté de terminer l'édifice et avait ouvert un concours auquel avaient pris part les plus grands artistes de l'Italie. Ces efforts n'aboutirent pas et, depuis lors, rien n'avait été tenté. Il était réservé à notre temps, à un groupe des plus éminents citoyens de Florence, de reprendre cette question et de la faire aboutir ». M. Marcel Reymond, qui fut membre du jury du concours auquel prirent part cinquante architectes italiens, étudie un dessin de Giuliano da San Gallo, qui nous a conservé un projet de façade exécuté à l'occasion du concours organisé en 1516, par Léon X.

Autres articles : — *L'Hermès d'Alexandre, dit Hermès Azara*, par Étienne MICHON ; — *Sur l'Irène et Plutus de Céphisodote*, par Pericle DUCATI ; — *Note sur une tête grecque archaïque*, par Salomon REINACH ; — *Bagues romaines et mérovingiennes*, par Adrien BLANCHET.

— M. S. REINACH publie un mémoire inédit de Claudius Tarral sur *la découverte de la Vénus de Milo.*

La Lorraine illustrée (1re année, n° 1, février). — *Charles Pinot, imagier d'Épinal*, par René PERROUT. — « Parmi toutes les images d'Épinal, on distingue les siennes à l'originalité du dessin, très vivant, élégant et facile ; elles portent toutes son empreinte : on pourrait dire, pour les caractériser, que ses images sont d'un artiste et que telles autres sont d'un artisan. » Ainsi parle M. Perrout, de ce charmant artiste populaire, né à Épinal le 9 janvier 1817, et fondateur de l'Imagerie nouvelle, célèbre en même temps que celle de Pellerin, non seulement jusqu'à la mort de Pinot (2 décembre 1874), mais sous la direction de ses successeurs.

— *La Faillite des races latines dans la décoration*

moderne, d'après un critique allemand, par Gaston Varenne. — Il s'agit d'un article récemment publié par le Dr Hermann Muthesius, dans la revue *Deutsche Kunst und Decoration*, à propos de l'Exposition de Saint-Louis, et concluant au triomphe des races germaniques dans la décoration moderne. L'auteur reprend l'article du critique allemand et en combat les conclusions.

— *Jean Lamour*, le célèbre serrurier et ferronnier dont les grilles de la place Stanislas, à Nancy, sont les chefs-d'œuvre universellement connus, est étudié par M. Ch. Pfister.

Les Arts (mars). — M. Gaston Migeon commence une étude sur la *collection de M. Paul Garnier :* ce premier article est consacré à « l'extraordinaire série de l'horlogerie et des montres, où s'est si bien manifestée la double compétence artistique de l'horloger et de l'amateur ».

Autres articles : *Tapisseries de Beauvais sur les cartons de F. Boucher*, par M. F. M.; — *Tableaux de W. Turner, récemment retrouvés*, par Alexander J. Finberg (voir le numéro 296 du *Bulletin*); — *l'Hôtel Crillon, place Louis XV*, par Joseph Guibert, un chef-d'œuvre de la décoration intérieure au xviiie siècle, dont les boiseries vont, dit-on, émigrer hors de France ; — *Deux tableaux de Rembrandt*, par Auguste Marguillier : il s'agit des deux peintures récemment découvertes par M. A. Brédius et dont le *Bulletin* a déjà parlé (voir les nos 286 et 291).

L'Art décoratif (mars). — *Les transformations du Casino municipal de Nice*, par M. P. Forthuny.

— *Désiré Lucas*, à propos de l'Exposition récente de ce peintre à la galerie des Artistes modernes, par Y. Rambosson.

— *Un sculpteur tchèque : Bohumil Kafka*, par J. Bramson.

— *L'art à l'école : nouvelles pancartes murales*, par L. Riotor.

Art et décoration (avril). — *Une salle de l'hôtel de la comtesse de Béarn*, décorée par Jean Dampt, par M. Moreau-Vauthier. — La « salle du chevalier », où Dampt, sculpteur admirable, s'est révélé excellent architecte et décorateur exquis, est l'œuvre de plusieurs années ; tout, depuis les poignées des serrures, jusqu'aux frises et aux voussures, a été conçu et réalisé par l'artiste.

— *Armand Rassenfosse*, le dessinateur et graveur liégeois, est étudié par M. Pol Neveux.

— *L'eau-forte :* les divers procédés qu'on a coutume de ranger sous cette désignation générique, sont succinctement exposés par un artiste fort expert en la matière, M. François Courboin, qui a fait suivre son article d'un précieux index bibliographique et l'a accompagné d'exemples empruntés aux plus grands maîtres et de dessins originaux. Une planche hors texte, due également à M. Courboin, présente quatre fois la même figure reproduite par les quatre procédés principaux de la gravure en taille-douce : pointe-sèche, eau-forte, aquatinte et vernis mou.

Le Mois littéraire et pittoresque (avril). — *J.-L. Gérôme, peintre et sculpteur*, par M. André Pavie.

Belgique

L'Art moderne (22 avril). — M. Léonce Bénédite, parlant du peintre et graveur hollandais *Philippe Zilcken*, conclut sa notice en ces termes : « Si Hollandais qu'il soit, dans cette admirable phalange de peintres et de graveurs hollandais contemporains, il est un peu pour nous un Français de France ».

Italie

Rassegna d'Arte (avril). — Notes de M. Mason Perkins sur *l'exposition de l'art des Marches à Macerata*. — Les peintres originaires des Marches sont encore mal connus et les écrivains d'art n'avaient pas encore étudié les nombreux trésors conservés dans cette région romantique qui s'étend d'Urbino à Ascoli et de Fermo à Fabriano. La récente exposition de Macerata a permis de mettre en valeur les œuvres des Allegretto Nuzi, des Lorenzo Salimbeni di San Severino, des Antonio da Fabriano, des Gerolamo di Giovanni Boccati, des Vittorio Crivelli, et de maints autres maîtres fort intéressants à étudier.

— *Un monument sépulcral de la Renaissance*, par T. Costa. — Il est conservé dans la vieille église de la Madonna del Poggio, à Persiceto ; c'est le tombeau de Don Antonio Busi, docteur en droit canon de l'Université de Bologne, mort en 1506.

— *Une Madone de Jacopo Bellini aux Offices*, par C. Gamba. — On sait combien sont rares les œuvres de ce maître : aux cinq Madones déjà connues, on peut aujourd'hui ajouter une sixième, récemment acquise par le musée des Offices et qui, par la grandeur de la conception et le parfait état de sa conservation, est à coup sûr la plus belle de toutes.

— *Un Tableau de Rubens ?* par F. Picco. — Il s'agit d'une *Assomption*, conservée à l'église San Francesco, de Moncalvo, dans le Montferrat ; l'auteur explique comment cette peinture pourrait avoir été exécutée pendant les séjours de Rubens en Italie (1600-1608), — par exemple quand il reçut l'hospitalité du duc de Modène.

— M. Mario Labo appelle l'attention sur l'état lamentable dans lequel se trouve la peinture de Filippino Lippi, représentant saint Sébastien entre saint Jean et saint Bernardin, et conservée au Palais Blanc, à Gênes : par suite de l'humidité du local où le tableau fut antérieurement conservé, ou par suite de défauts dans l'exécution, la peinture s'écaille et tombe par plaques.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 300. Samedi 5 Mai 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Fâcheuse excuse

Le *Bulletin* contait, l'autre semaine (1), l'étrange histoire de l'école des beaux-arts de Nancy, dont le projet, actuellement au concours, ne comprend que les trois divisions traditionnelles — peinture, sculpture, architecture — et oublie totalement la section d'art décoratif.

Pour goûter tout le piquant de la chose, il faut se rappeler qu'avant de prendre cette décision saugrenue — inconcevable et inadmissible, dans la capitale de province où les industries d'art montrent le plus de vie et d'originalité, — la municipalité avait appelé en consultation les dirigeants de l'École de Nancy pour arrêter, d'accord avec eux, l'organisation de la future école!

Justement froissé de cette volte-face inattendue, le comité de l'École de Nancy écrivit au maire pour protester contre ce parti-pris d'écarter systématiquement du projet tout ce qui pouvait servir les intérêts des arts décoratifs et industriels de la région. Le maire a répondu. Et sa réponse est, en vérité, monumentale.

— De quoi se plaint-on? dit-il en substance. De ce que le programme du présent concours ne comporte pas de section d'art décoratif? Il est vrai. Mais qu'à cela ne tienne : l'article 4 dudit programme établit en propres termes que « la disposition générale des bâtiments devra permettre, *dans l'avenir*, l'extension des services de l'École, ainsi que l'adjonction d'ateliers ». Et d'ailleurs « un emplacement suffisamment spacieux » a été réservé en vue de cette extension. Alors ? On serait vraiment mal venu à récriminer et l'on devrait bien plutôt se réjouir, puisque, « après de longs atermoiements, le projet de construction d'une école régionale des beaux-arts va enfin pouvoir se réaliser, *non seulement sans compromettre, mais au contraire en prévoyant* le développement de toutes les branches d'enseignement... ».

(1) Voir le n° 293, 17 mars.

M. Victor Prouvé et ses amis n'ont pas insisté : ils se sont contentés de faire la remarque qu'une réalisation immédiate, dès maintenant exigée par les nécessités de l'enseignement des arts décoratifs, eût été préférable à toutes ces belles promesses sans garantie.

Et ils ont admiré combien diligente est cette municipalité, qui déclare, non seulement ne pas compromettre, mais prévoir au contraire le développement de son école des beaux-arts, et qui n'hésite pas cependant à créer cette école incomplète et privée dès sa naissance de son organe le plus essentiel.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Le jury de sculpture du prix de Rome a désigné les dix candidats suivants pour entrer en loge, en vue du concours définitif : MM. Lorieux, élève de Falguière et de M. Mercié; Moncassin, élève de M. Mercié; Blaise, élève de MM. Barrias et Coutan; Raybaud, élève de MM. Thomas et Injalbert; Ponsard, élève des mêmes; Mlle Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hanneaux; MM. Grammond, Maillard et Prost, élèves de MM. Barrias et Coutan; Benneteau, élève de Falguière et de M. Mercié.

Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs. — Sont nommés membres du Conseil supérieur des arts décoratifs : MM. Guillaume Dubufe, artiste peintre; Baude de Maurcelay, critique d'art; Ernest Beauquelle, critique d'art.

Monuments historiques. — Le *Bulletin*, dans son numéro du 21 avril, examinait la nouvelle réglementation des édifices du culte et précisait l'emploi des nouveaux crédits passés au compte des Monuments historiques par suite de la loi de séparation.

Le ministre de l'Instruction publique vient, comme conséquence de la liquidation de l'administration des cultes, d'instituer provisoirement au sous-secrétariat d'État des beaux-arts, en remplacement du comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains et

paroissiaux, un comité des édifices cultuels. Ce comité sera présidé par le sous-secrétaire d'État des beaux-arts. Il comprendra : 1° les mêmes membres techniques que le comité supprimé ; 2° le chef du bureau des monuments historiques et le chef du bureau des édifices cultuels, qui, en cas d'empêchement, pourront se faire remplacer par un sous-chef.

Les affaires concernant les édifices communaux classés seront, jusqu'à nouvel ordre, examinées par une commission mixte composée du comité des édifices cultuels et de membres de la commission des monuments historiques désignés par le sous-secrétaire d'État.

Les inspecteurs généraux et les architectes des édifices diocésains prendront provisoirement les titres d'inspecteurs généraux et d'architectes des édifices cultuels.

Les Prix du Salon. — Les artistes qui ont l'intention de solliciter cette année, soit le Prix national, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, devront adresser leur demande sur papier timbré au sous-secrétariat d'État des beaux-arts (bureau des travaux d'art, musées et expositions), *avant le 8 mai, dernier délai*. Ils auront à joindre, à l'appui de cette demande, un extrait de leur acte de naissance, ou toute autre pièce établissant qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1er janvier 1906.

Le même délai est fixé pour les demandes d'acquisition d'œuvres exposées aux Salons.

Le Congrès archéologique. — La Société française d'archéologie tiendra la 73e session de son congrès annuel du 22 au 31 mai, à Carcassonne et à Perpignan.

Expositions annoncées. — Le 10 mai, inauguration du Salon de Bagatelle, exposition rétrospective organisée par la Société nationale des beaux-arts, qui restera ouverte jusqu'au 14 juillet.

— L'exposition Fantin-Latour, organisée sous le patronage du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, au palais de l'École des Beaux-Arts, sera inaugurée le vendredi 11 mai, à 2 heures, par le Président de la République.

— Le lendemain, samedi 12 mai, le Président de la République inaugurera, à la Bibliothèque nationale (rue Vivienne), l'exposition de miniatures, estampes et biscuits de Sèvres du XVIIIe siècle.

Monuments et statues. — On inaugurera prochainement, à Riom, un buste de Desaix, œuvre du sculpteur Fortin, qui décorait, depuis le commencement du siècle dernier, une fontaine élevée sur la place Dauphine; cette fontaine s'étant détériorée, le buste fut recueilli au Dépôt des marbres, il y a une quinzaine d'années : il a été cédé à la ville de Riom par la ville de Paris, en dépit d'une vive protestation de la Société des amis des monuments.

A Darmstadt. — C'en est fait du « Document d'art allemand », qu'avec un peu d'orgueil prétendait réaliser l'Exposition de Darmstadt de 1901 dont nous avons parlé jadis. La *Colonie des artistes*, le groupement de ces sept privilégiés du grand-duc de Hesse, pour lesquels furent bâtis, par eux-mêmes, les pavillons de la Mathildenhöhe, achève de se désagréger. Dissentiments personnels, mésintelligences inévitables entre personnes que rassemble un lien tout factice, il n'en fallait pas plus : l'intéressante et généreuse tentative d'art échoue, aux prises avec de maigres intérêts individuels. Patriz Huber est mort ; les autres ont déserté. Il ne restait déjà plus dans les villas que M. Jos. M. Olbrich, peintre, et M. Ludw. Habich, sculpteur. Ce dernier vient à son tour d'accepter une situation de professeur à Stuttgart..., et le combat finit faute de combattants. — M. M.

A Londres. — Exposition très intéressante, à la galerie de M. Baillie (54, Baker Street), de tableaux des principaux artistes écossais contemporains : *Representative Scottish artists*, porte le catalogue.

L'école de Glasgow est désormais célèbre, et MM. D.-V. Cameron, Horvel, M' Taggart et F.-A. Walton portent des noms connus dans toute l'Angleterre, et qui méritent de franchir la Manche. Après avoir subi l'influence de nos peintres, ils exerceront peut-être à leur tour quelque action sur nos artistes.

L'œuvre de M. Peploe, par exemple, montre très clairement que son auteur a étudié de très près la manière de notre Manet : le nom de M. S.-J. Peploe est à retenir, et ses deux tableaux : *A Boy* et *A Gipsy*, font plus que promettre.

M. W. S. Mac George, M. J. D. Ferguson, M. Taylor Brown, M. Peter Mackie sont également à citer.

— A la Doré Gallery, exposition des tableaux de M. et de Mme Austen Brown. Nous avions pu déjà admirer deux tableaux de M. T. Austen Brown, à la New Gallery : l'influence du regretté Eugène Carrière sur ce charmant artiste anglais est fort curieuse à étudier ; néanmoins, M. Austen Brown sait rester personnel : son pinceau est plus chaud, sa touche plus moelleuse, mais le grand artiste français est plus profond, plus poétique.

— La maison Mac Lehose vient de publier le catalogue des eaux-fortes de M. William Strong (471 reproductions), qui sera fort bien accueilli des amateurs, car il contient l'œuvre entier d'un des artistes les plus féconds, les plus originaux et les plus curieux de techniques de notre époque. Manière noire, gravure sur bois, eau-forte, lithographie, pointe sèche, M. Strong a étudié, travaillé, triomphé partout.

Si original qu'il soit, il nous montre assez souvent l'influence de son maître, M. Legros. Ils ont tous les deux cet amour de l'étrange et de l'horrible qui a poussé l'un à illustrer *les Contes extraordinaires* d'Edgar Poe, et l'autre, *les Histoires terribles* de M. Rudyard Kipling. Tous les deux pensent sans cesse à la mort et possèdent cette imagination macabre

qui se révèle, non seulement dans *la Danse macabre* de M. Strong, mais dans de nombreuses compositions où les mendiants, les loqueteux couverts de plaies, les échappés de Cours de Miracles, se pavanent dans le clair-obscur des eaux-fortes. — A. T.

A Munich. — Le public munichois s'est vivement intéressé pendant tout le courant de mars aux grands paysagistes français de l'école de Fontainebleau, que la vente Forbes et l'exposition de la collection O. Ackermann rendaient, pour un mois, d'actualité. Un écrivain d'art français, M. Otto Grautoff, fit, au Salon Zimmermann, une conférence sur l'art français du XIXe siècle et l'influence exercée par les Corot, Rousseau, Diaz, Courbet, sur les Leibl, Marées, Trübner, etc. D'autres ont même relevé celle de Courbet sur les paysage de Boecklin. Aussi est-ce avec une entière satisfaction que l'on a vu la Pinacothèque faire emplette, pour 6.200 marck, d'un beau *Paysage d'été* du peintre du Puits noir et des côtes de la Loue.

— A Meran (Tyrol), est ouverte, pour une quinzaine, l'exposition de 40 tableaux et esquisses d'un peintre munichois oublié, Friedrick Wasmann (1805-1886). Remis en lumière par la Centennale de Berlin, il aura aussi une place spéciale à la Rétrospective de Munich. — M. M.

A San-Francisco. — Parmi les trésors d'art qui ont péri dans la catastrophe de San-Francisco, à côté du Turner, des deux Th. Rousseau et du Diaz de M. Huntington, d'un Rubens, d'un Claude Monet, d'un Puvis de Chavannes, et de *l'Homme à la houe* de Millet, de la maison Crocker, se trouve aussi un des chefs-d'œuvre de Giovanni Segantini, le magnifique tableau du *Printemps (Raffigurazione della Primavera)*, peint à Soglio di Val Bregaglia (Grisons) dans les premiers mois de 1896. Il en existe de très belles photographies, mais, à ma connaissance, aucune reproduction en couleurs. — M. M.

A Vienne. — Dans la salle Miethke, à Vienne, est exposé un tableau attribué à Botticelli, représentant une *Madone avec l'Enfant*. Ce tableau a été acheté à Rome par un collectionneur, M. Reiningshaus. On dispute sur son authenticité, mais il semble toutefois qu'on se trouve en présence d'une très belle œuvre de l'école florentine. L'Enfant est représenté couché sur une table, serré dans les bras de la Madone, entre deux anges.

Nécrologie. — On annonce la mort : à Paris, des architectes *Henri Grandpierre* et *Charles Le Cœur* ; — à Auvers-sur-Oise, du peintre *Eugène Murer* ; — à Marseille, de *M. L. Liffermann*, ancien notaire, écrivain d'art ; — à Dresde, du peintre de scènes religieuses et anecdotiques *Chr.-F. Gonne*, âgé de 93 ans ; — à Dusseldorf, du paysagiste *Albert Flamm*, âgé de 83 ans ; — à Berlin, du sculpteur *Fritz Behrendt* ; — à Leipzig, du collectionneur *Alfred Thieme*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection d'un amateur. — Cette vente anonyme, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré et a eu lieu salle 1, les 25 et 26 avril, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Féral et Mannheim, a produit un total de 190.257 francs. Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées, aucune n'étant particulièrement digne de remarque.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 197. Attribué à Boucher. *Vénus et l'Amour*, 3.005 fr. — 202. Gérôme. *Le Marchand d'habits*, 4.600 fr. — 204. Attribué à Largillière. *Portrait*, 5.100 fr. — 205. Mabuse. *La Vierge portant l'Enfant Jésus*, 1.900 fr. — 207. Mierevelt. *Portrait de jeune femme*, 4.650 fr. — 208. Ec. de Nattier. *Portrait de jeune femme*, 3.650 fr. — 212. Troyon. *Moutons sur une route*, 1.400 fr. — 215. Éc. holl., XVIIe s. *Portrait de femme*, 1.610 fr.

Objets variés. — 76. Groupe en marbre blanc à la mémoire d'un empereur d'Allemagne, 4.100 fr. — 78. Groupe en marbre blanc : *la Charité* de Paul Dubois, 2.920 fr.

Bronzes, pendules. — 109. Pendule br. pat. et doré : éléphant debout sur une base, ép. Louis XV, 1.400 fr. — 110. Grande pendule sur socle-applique, décorée au vernis, garnit. de br., ép. Louis XV, 1.720 fr. — 117. Pendule br. à mouv. porté par deux enfants satyres, ép. Louis XVI, 1.660 fr.

Sièges. — 124. Six fauteuils en bois sc., couverts de velours vert d'Utrecht, avec médaillon en tap. au point, ép. Louis XV, 1.180 fr. — 125. Bergère bois sc., couv. en tap. d'Aubusson, ép. Louis XV : animaux et fleurs sur fond blanc, 2.880 fr. — 126. Six fauteuils bois sc., couv. tap. d'Aubusson, ép. Louis XV ; animaux et guirlandes de fleurs sur fond blanc, 7.500 fr. — 128. Salon (canapé et six fauteuils) bois sc., couv.

en anc. tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI : animaux et personnages sur fond jaune, 13.700 fr. — 131. Deux fauteuils bois sc., couv. anc. tap. à fleurs, 1.080 fr.

Meubles. — 142. Table bois incrusté de nacre, d'ivoire gravé et de cuivre, XVIIe s., 1.200 fr. — 147. Bureau Louis XV, à dos d'âne, marquet. de bois, orné de br. ciselé, 1.800 fr. — 153. Secret. marq. de bois, fin ép. Louis XV, 1.480 fr. — 156. Deux encoignures ornées en br., ép. Louis XVI, 2.200 fr. — 169. Meuble bois sc. à deux portes, 1.200 fr.

Étoffes. — 172. Garnit. de baie, velours rouge avec applications de trav. ital., XVIe s., 1.410 fr.

Tapisseries. — 189. Trois tap. fl., XVIe s. Composition de l'histoire ancienne, nombreux personnages, 21.440 fr. — 190. Tap. verdure fl., XVIIe s., sujet tiré de l'*Histoire d'Adam et d'Ève*, 1.380 fr. — 191. Tap. verdure représentant un jardin à la française. Flandres, XVIIe s., 4.100 fr. — 192. Tap., fin XVIIe s. : *Renaud et Armide assis*, 6.850 fr. — 193. Grande tap. fl., fin du XVIIe s. : *le Triomphe d'Apollon,* fond de paysage (fortes rest.), 20.000 fr. — 194. Trois tap. d'Aubusson, ép. Louis XV : *le Jeu de la main-chaude, la Cueillette des fleurs, Scène galante*, 4.050 fr., 3.850 fr. et 3.300 fr. — 195. Tap. d'Aubusson, XVIIIe s. Comp. tirée de l'hist. anc., 1.300 fr. — 196. Tap. fl., XVIIIe s. : *Paysans jouant aux boules*, man. de Teniers, 5.600 fr.

Vente de tableaux. — Une vacation anonyme, qui a eu lieu le 25 avril, salle 2, sous la direction de Me Aulard et de M. Haro, comprenait, parmi une réunion de peintures modernes de peu de valeur, trois œuvres de Troyon, qui ont obtenu les prix suivants : 24. *Vache en prairie*, 6.100 fr. — 25. *Les Moutons au repos*, 3.900 fr. — 26. *Arbres au bord de l'eau*, 9.300 fr.

Succession de Mme la baronne de X... — Ce sont encore des tableaux de Troyon qui ont eu les honneurs de cette vente de peintures anciennes et modernes, faite salle 6, le 27 avril, par Me André Couturier et MM. Chaine et Simonson, et dont le produit s'est élevé à 39.286 fr.

Sur la demande de 30.000 fr., *le Troupeau* a été adjugé 25.000 fr., et sur celle de 5.000, *la Danse des nymphes et des faunes* a atteint 4.800 fr. De Troyon également, un pastel, *la Passerelle*, a obtenu 1.220 fr. et un autre pastel, *la Mare de la ferme*, 1.580 fr.

Notons encore dans la même vente : 3. Flandrin. *L'Extase mystique*, 1.250 fr. — 8. Ch. Jacque. *La Couveuse*, 1.420 fr.

Les tableaux anciens faisant partie de cette vacation étaient sans valeur.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Stumpf (tableaux modernes). — Cette vente, qui aura lieu galerie Georges Petit, le 7 mai, par les soins de Me Paul Chevallier et de MM. Georges Petit et M. Mallet, fait l'objet d'un catalogue illustré. Une intéressante préface, due à la plume de M. Henry Lapauze, rappelle quels liens de particulière amitié unirent le grand industriel qu'était cet amateur à divers artistes de son temps, notamment à Corot et à Dupré. Aussi prennent un intérêt particulier les œuvres de ces deux maîtres que présente la collection : le *Portrait de Mme Stumpf* — qui ne figure d'ailleurs pas dans la vente, mais est reproduit cependant dans le catalogue — et *la Danse rustique* de Corot, et *le Pont de l'Isle-Adam* de Dupré.

Avant de passer en revue les principales pièces de cette galerie, il faut également mettre hors de pair le Diaz (*Galatée*), et signaler l'importance de la réunion d'ouvrages de V. Vignon. De ce peintre — dont M. Roger-Milès, dans les quelques pages qu'il a écrites, lui aussi, pour le catalogue de cette vente, rappelle le talent robuste et sincère, — M. Stumpf fut un des défenseurs les plus chaleureux ; même, à un certain moment, il ne possédait pas moins, paraît-il, d'une cinquantaine de tableaux de V. Vignon.

Dans le reste de la collection, notons : de Boudin, *le Port d'Anvers* et *Venise;* de Courbet, *le Cerf aux abois ;* de Daubigny, *le Botin ;* de Fantin-Latour, *l'Ondine ;* d'Harpignies, *Saint-Privé, la Vallée* et *Paysage de l'Allier;* d'Henner, *la Dryade* (collection Corroyer) ; d'E. Isabey, *Avant le grain;* de Jules Dupré, *le Moulin au bord de la mare ;* de Jongkind, *Rotterdam, le Port du saumon* ; de Lépine, *le Pêcheur* et *le Chenal;* de Pissarro, *la Seine à Poissy ;* de Sisley, *Autour de la forêt* et *le Printemps ;* de Veyrassat, *les Chevaux de halage ;* de Vollon, *le Casque* et *Un coin de cuisine ;* de Ziem, *Pêcheurs relevant leurs filets.*

Dans la réunion d'ouvrages de Victor Vignon, indiquons en particulier : *la Maison isolée, effet de neige ; Hameau de Jouy-le-Comte ; Hameau de Bonneville ; la Route* et *le Chemin de Tour, à Auvers.*

Collection S. Bing (arts de l'Extrême-Orient). — Le 7 mai commencera, à la galerie Durand-Ruel, pour durer toute la semaine, la vente de l'importante collection d'objets d'art de la Chine et du Japon qu'avait formée, pour lui-même, l'expert bien connu, feu M. S. Bing. On sait quel fut le rôle de ce spécialiste avisé dans la propagation à Paris des arts de l'Extrême-Orient ; c'est de chez M. Bing que sont sorties la plupart des pièces qui ont formé les collections

Burty, de Goncourt, Gillot et bien d'autres, et c'est par les soins du même expert que ces cabinets de japonaiseries ont été dispersés avec un succès toujours croissant.

Maintenant, si le nom de M. S. Bing reparaît encore sur l'affiche des ventes publiques, c'est que Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Mannheim vont faire passer au feu des enchères la réunion très nombreuse — près d'un millier de numéros — des pièces que l'amateur-marchand s'était réservées.

Il nous est impossible de passer une revue détaillée d'un ensemble aussi considérable et nous devons renvoyer, pour plus d'informations, à l'énorme catalogue illustré qui a été dressé à l'occasion de la vente de ce véritable musée d'objets d'Extrême-Orient.

Contentons-nous de signaler : parmi les sculptures, une statuette en bois naturel du VIIIᵉ siècle, représentant le Bodhisatva Kwannon, assis dans une attitude méditative ; une figure en bois du XIIᵉ siècle, représentant Amida accroupie ; un buste en bois peint du XVIᵉ siècle, représentant un prêtre ; une figure en bois de la même époque, figurant un Rakau debout ; une statuette en bois peint, représentant un Samouraï, par Katakiri, artiste du commencement du XVIIᵉ siècle ; enfin, une série de masques de Nô.

La collection des laques comprend quelques pièces remarquables, notamment un rare spécimen des époques primitives, une boîte à miroir de forme ronde, décorée en incrustations de nacre et en laque d'or sur fond poudré ; une grande boîte à papier du XIIIᵉ siècle, décorée d'un cerisier fleuri et de personnages exécutés en incrustations de burgau ; une boîte à miroir du XVIᵉ siècle, représentant un cavalier au milieu de fougères ; une écritoire décorée en laque d'or d'un damier. Comme de juste, une riche série d'inrôs complète cette réunion de laques.

Non moins précieuse est la collection céramique, qui comprend en particulier : un grand vase de forme très élancée, en porcelaine de Chine, à couverte crème craquelée, datant de l'époque des Soung (XIIᵉ siècle) ; des porcelaines du Japon ; des poteries de Corée et du Japon ; des grès de Bizen.

Notons encore des bronzes de la Chine, dont une coupe à libations dite *Y*, ayant la forme d'un animal fantastique, d'une époque antérieure aux Soungs, et une autre coupe à libations tripode, dite *Tsca*, de la même époque ; des bronzes du Japon, dont une tête provenant d'une statuette de Bouddha du XIIᵉ siècle ; des objets en fer, dont un petit héron en fer ciselé du XVIIᵉ siècle, et une riche série de gardes de sabre.

En terminant, signalons encore : des netzukés, dont un groupe de deux lutteurs, sculpté en bois ; des étuis à pipe, des éventails, des étoffes et des peintures.

Dans cette dernière catégorie, indiquons en particulier trois paravents exécutés à la gouache par Sôtatson, artiste japonais du XVIIᵉ siècle.

Ventes diverses. — Pour la semaine prochaine, sont également annoncées les ventes suivantes :

Les mardi 8 et mercredi 9 mai, à l'Hôtel, salles 1 et 2 réunies, vente de tapisseries anciennes des Flandres et d'Aubusson, de meubles de salon et sièges recouverts en tapisserie (Mᵉ Oudard, MM. Paulme et B. Lasquin fils) ;

— Le 10 mai, vente de la collection Eugène Blot, tableaux, aquarelles, pastels et dessins modernes, à la salle 7 et 8 (Mᵉ P. Chevallier et MM. Bernheim jeune).

A Londres. — Signalons plusieurs ventes, qui auront lieu ces jours prochains chez Christie :

— Le 5 mai, vente de la collection de tableaux et de dessins modernes de Sir Frederick T. Mappin, contenant en particulier des ouvrages de W. P. Frith, F. Goodal, Benezur Gyula, Erskine Ficol, Marcus Stone, tous peintres plus connus à Londres qu'à Paris.

— A la fin de la même vacation seront dispersés d'autres tableaux et aquarelles modernes provenant de différentes sources, et parmi lesquels on notera des œuvres de A. C. Gow, J. C. Hook et Briton Rivière.

— Le 7 mai, vente de la collection de tableaux anciens et modernes, pastels et dessins, formée par feu M. Ernest Schwabacher. — Les 8 et 9 mai, vente des objets d'art et d'ameublement, des XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles pour la plupart, provenant du même amateur. Rien de bien marquant dans tout cela.

— Les 10 et 11 mai, vente des objets d'art du XVIᵉ siècle, des objets d'art et d'ameublement d'art français des périodes Louis XV, Louis XVI et premier Empire, des objets chinois et japonais, composant la collection de Lord Grimthorpe. A mettre hors de pair dans cette vente, qui

paraît des plus intéressantes : un buste en marbre, *le Duc de Longueville*, par Giovanni Bernini ; un groupe en marbre, *Deux enfants*, dont le sujet est tiré de la plaquette célèbre du Riccio ; un buste en marbre et de grandeur naturelle du *Christ*, par Mino da Fiesole ; une *Vierge à l'Enfant* en pierre, travail français de la fin du XIVe siècle, indiquée comme provenant de l'église Saint-Evronet, près Caégle (?); une chaise d'apparat d'art italien de la fin du XVe siècle ; un panneau d'ancienne tapisserie flamande de la fin du XVe siècle, représentant l'*Ecce homo*, traité dans le style de Van Eyck ; un vase de porcelaine de Chine « sang-de-bœuf » ; un groupe en terre cuite, *Bacchante et satyre*, par Clodion.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Ventes d'estampes par Helleu. — Le 8 mai, à l'Hôtel, salle n° 7, Me M. Delestre, assisté de M. Loys Delteil, dispersera la collection d'un amateur, entièrement composée d'eaux-fortes et de pointes sèches de Paul Helleu.

On n'a pas souvent l'occasion de voir passer d'un seul coup en vente publique cent trente-quatre épreuves de cet artiste délicat, qui s'est attaché, avec le talent que l'on sait, à interpréter la Parisienne d'aujourd'hui ; l'occasion sera bonne de noter à quels prix sont cotées maintenant les meilleures de ses innombrables productions.

On peut citer, parmi les pièces les plus intéressantes : *la Harpiste, la Jeune femme étendue sur un canapé Louis XV, Devant les Watteau du Louvre* et parmi les portraits : *Mlle Madeleine Dolley, Mme Chancey, Hélène Helleu, Liane de Pougy, Mlle Rœseler, Mme Madeleine Carlier, Mme la duchesse de Marlborough, Mme H. Letellier, Mlle Arlette Dorgère, Mrs. Law, Mlle H. Fouquier, Mme Cheruit, Mlle Suzette Lemaire*, etc.

Une jolie page de l'histoire élégante de notre temps !

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Émile Lafont (galerie Georges Petit). — Sans remonter à Silvestre, à Fouquet, que d'artistes inspirés par ce sujet toujours vivant et renouvelé, donc inépuisable : Paris ! C'est Paris qui conquiert à la joie de peindre un sculpteur de goût, M. Émile Lafont. Le sculpteur révèle déjà ses dons de peintre dans un penchant pour la polychromie discrète et pour l'art décoratif qui pare de toutes les ressources de la flore un miroir, un surtout, un cache-pot. Par ce temps de violence, il ne craint point la grâce ; et les femmes d'Orient le séduisent, depuis *Judith* jusqu'à *Mata-Hari*. Non moins sobrement audacieux, le peintre adore Paris, la ville qui contient toutes les villes, tous les aspects, tous les siècles. L'heure, la saison, le temps, renouvellent et particularisent l'endroit le plus connu ; par une fin d'orage ou sous une averse, le quartier riche ou pauvre acquiert une émouvante physionomie : une tourmente de neige agrandit *la Place Pigalle* ou *l'Avenue de Wagram*. Des passants à la mode du jour datent spirituellement le décor ; voici les premières communiantes au printemps, à Notre-Dame, à la Madeleine, les soldats sur l'Esplanade et les bouquinistes sur les quais ; à l'aube, au soir, fleuristes, forains ou manifestants... La coupole de l'Institut semble inventée par un Canaletto parisien ; et tel *Jour de Noël* a la mélancolie d'un souvenir sous notre ciel toujours cendreux...

Paul Madeline (galerie Henri Graves). — S'il est méritoire déjà d'avoir appris la peinture tout seul, comme Chardin, le courage est encore plus grand de varier sa manière parmi tant de sujets que la nature présente au peintre instinctivement routinier : sans abandonner pour toujours les automnes mauves et mordorés de la Creuse, voici donc M. Paul Madeline qui regarde la Normandie grise et verte ; il voit du même œil fin *le Quai Duquesne*, à Dieppe, et *l'Ile Lacroix*, à Rouen ; il aime les toits rouges sous les couchants roses et les verdures où serpente l'eau bleue ; il connaît la vallée d'Arques et le Petit-Andelys que Poussin se rappelait dans la campagne de Rome, les ombrages ensoleillés où les enfants jouent, la plage moderne de Villerville, les environs historiques de Caudebec, avec l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, les blondes architectures, la porte monumentale au fond du vieux parc ; enfin, deux sanguines achèvent de nous prouver que ce paysagiste sait dessiner.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE D'ALGER

Une exposition.

Sous les auspices de M. René Garnier, directeur de la *Revue nord-africaine*, a eu lieu à la salle Barthe, du 11 au 22 avril, une petite exposition assez curieuse. Les collectionneurs d'Alger avaient envoyé leurs toiles, pastels, aquarelles, dessins. Assurément, on pouvait rester quelque peu sceptique devant certaines attributions trop audacieuses — ou trop confiantes — à des maîtres tels que Holbein, Murillo, La Tour, Boucher, Fragonard, etc., mais, parmi les œuvres modernes, quelques-unes n'étaient pas sans prix : je citerai un héroïque portrait du ténor Gueymard sous le casque de *Roland à Roncevaux*, par Courbet ; un portrait d'adolescent, plein de verve lumineuse, par M. Besnard ; une belle nature morte de Vollon ; une brillante vue de Paris, par M. Raffaëlli ; une fine aquarelle de M. Ziem ; des âniers arabes bien vivants, de M. Dinet, etc.

Dans une chaleureuse causerie, M. Jules Rouanet a exprimé l'espoir que cette exposition éphémère donnerait aux Algérois le désir et la volonté de créer dans leur ville un musée. Tous ceux-là s'associeront à ce vœu, qui souhaitent de voir s'ajouter d'autres charmes à ceux dont la nature a doté Alger, et que malheureusement on gâte tous les ans.

Il m'a semblé surtout que cette petite exposition comportait une autre leçon à l'usage de nos villes de la mère-patrie. Pourquoi Lyon, Bordeaux, Toulouse, Rouen, Dijon, etc., ne suivraient-ils pas l'exemple donné par Alger ? Des expositions temporaires, empruntant leurs éléments aux collections locales privées, seraient assurément plus faciles à organiser, et aussi plus riches et plus intéressantes qu'à Alger, dans des villes de civilisation plus ancienne, d'antique aristocratie, de vieille bourgeoisie, où des traditions d'art et de luxe dorment derrière les volets clos des hôtels vénérables.

Jean Chantavoine.

CORRESPONDANCE D'ALSACE

La Collection Alfred Ritleng.

Le 18 janvier 1905, Strasbourg voyait disparaître un collectionneur resté fidèle au pays natal après l'annexion : le notaire Alfred Ritleng. Durant de longues années, il avait été l'organisateur ou le collaborateur d'un grand nombre de solennités artistiques et d'expositions rétrospectives, à Mulhouse ou à Strasbourg. Président de la Société des Amis des Arts de cette dernière ville, il y remit en honneur le passé, tout en favorisant l'éclosion de l'art moderne alsacien. Aux amateurs qui la visitaient, cet homme de goût, si affable, montrait volontiers, dans le pittoresque grenier aménagé au-dessus de son étude, une des collections les plus curieuses d'Alsace, par sa variété, le choix des pièces qui la composaient et, surtout, par une série d'étains anciens presque sans rivale.

Du 14 au 18 mai prochain, à Strasbourg, après une exposition — la dernière ! — dans les salons de l'ancien château des Rohan, cette collection sera dispersée. Grâce à l'érudition de M. Robert Forrer, deux superbes catalogues illustrés garderont le souvenir d'un ensemble que l'on eût souhaité de voir conserver dans un musée alsacien.

Le premier de ces catalogues — édités par la *Revue alsacienne illustrée* — est consacré aux *Étains* (1). Il avait été commencé, il y a quelques années, avec la collaboration du regretté collectionneur. M. Forrer lui donne une introduction historique, résumant l'évolution de l'orfèvrerie d'étain à travers les âges. Il énumère ensuite les 257 pièces qui constituent la section de cette orfèvrerie dans la collection Alfred Ritleng. Étains antiques et du moyen âge, plaquettes, grands plats et assiettes, soupières et terrines, services à thé et à café, salières, huiliers, cuillers, chandeliers, lampes, tabatières, soldats, vases corporatifs, objets religieux, médailles, etc., types de la Renaissance et des temps modernes, avec les poinçons des principaux ateliers, rien ne manque à cette admirable série. L'inventaire de M. Forrer justifie l'opinion que s'en faisait le collectionneur : « Je puis me vanter que ni le Louvre, ni Cluny, ni le Musée Germanique de Nuremberg, ni ceux de Vienne et de Berlin, ne possèdent une collection d'étains semblable à la mienne », nous écrivait-il en 1903.

Le second catalogue présente l'ensemble de la collection : près de 1.400 numéros, y compris les étains (2). On y trouve des objets de toute nature, en partie d'origines française et allemande. Une

(1) In-4°, 26 pages de texte et 53 planches.
(2) In-4°, 78 pages de texte et 41 planches.

suite de bronzes, parmi lesquels un buste de *Henry IV*, exécuté d'après l'original de Barthélemy Tremblay ; des mortiers gothiques et de la Renaissance ; des cuivres rouges et jaunes qui figurèrent à l'Exposition de dinanderies ; des clefs et des mouchettes ciselées ; des coffrets à bijoux en fer, en bronze ou en ivoire ; des bijoux des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ; des miniatures, des céramiques, des vitraux alsaciens et suisses, de superbes armes, des meubles et des tapisseries de la Renaissance et du XVIIIe siècle. Enfin, un grand nombre de tableaux, gravures, médailles, objets historiques ou d'art populaire alsacien.

Je remercie mon savant confrère M. Marcel Nicolle d'avoir bien voulu me permettre d'empiéter ainsi sur son domaine en annonçant cette vente alsacienne, dont il appréciera quelque jour et commentera les résultats.

André Girodie.



LES REVUES

Allemagne.

Zeitschrift für Historische Waffenkunde (IV, n° 1-2. Février-avril). — Nous devons signaler une étude de tout premier ordre sur les cuirasses romaines et germaines que le Dr Walther Rose, de Berlin, poursuit dans ces deux premiers numéros. Notre terminologie archéologique, assez pauvre, rend impossible la traduction littérale du vocable allemand *Panzerhemden*, qui signifie exactement *chemise-cuirasse*, ou si l'on préfère : *chemise à armer*. Armure, dans son sens archaïque, serait le meilleur mot, et je le préfère à *cotte d'armes* qui ne veut rien dire, à *chemise de mailles* qui a un sens restreint, de même que *broigne*. Les défenses de corps dont traite le Dr Walther Rose sont d'ailleurs autant des broignes que des hauberts et des cuirasses articulées des types classiques. La *lorica hamata* est une vraie chemise de mailles à mancherons ; la *lorica squamata*, une broigne à écailles métalliques imbriquées ; la *lorica segmentata*, cette cuirasse à zones articulées que portèrent les gens de guerre sur les galères durant tout le moyen âge, qui existait encore sous le nom *d'anime* à la fin du XVIe siècle, dont il fait mention exacte dans le *Trésor* de Nicot, et dont enfin les armures japonaises ont répété jusqu'assez récemment le modèle. Il faut savoir gré au savant auteur d'avoir éclairé son texte par un grand nombre de documents empruntés aux monuments figurés, tels que la colonne Trajane, ou fournis par des objets plus intéressants encore, notamment des pièces de mailles romaines conservées en divers musées d'Allemagne, ou ces vénérables débris de *lorica plumata* que possède le vieux Musée de Berlin et où l'on retrouve une des formes les plus usitées en Inde (armure à miroirs), etc. — On est frappé, quand on étudie de près tous ces types très anciens, de voir combien ils ont peu varié à travers le temps, comme s'ils avaient atteint, dès le début, leur perfection dernière. Convient-il encore de remarquer que ces types, considérés pendant si longtemps comme orientaux, sont nettement occidentaux. C'est par les invasions grecques, semble-t-il, que les défenses de corps se sont vulgarisées en Asie, comme, beaucoup plus tard, ce fut par les navigateurs européens que se répandirent, de l'Inde au Japon, ces types « déclassés » d'armures de galères que copièrent servilement les Japonais (1). En Orient, ces formes demeurèrent respectées beaucoup plus qu'en Occident, autant à cause de l'esprit traditionaliste des Orientaux, peu enclins à inventer, qu'à cause de la patience que demandait la fabrication.

La théorie d'après laquelle les chemises de mailles, dont l'usage s'était perdu, en Europe occidentale, durant le haut moyen âge, seraient redevenues de mode grâce aux Croisades, est de celles qui peuvent se soutenir si l'on ne fait pas entrer en ligne de compte les civilisations septentrionales. Et c'est pourquoi l'étude approfondie des défenses de corps archaïques de la Germanie et de la Scandinavie est appelée à nous rendre les plus importants services pour l'histoire de l'armement gallo-franc, histoire dont nous commençons à peine de balbutier le syllabaire. L'archéologie doit être reconnaissante au Dr Walther Rose d'avoir posé, avec une rigueur scientifique, appuyée autant sur les monuments que sur les textes, les premiers jalons de la question. Je ne crois pouvoir adresser au savant prussien de meilleur compliment que de lui dire que c'est en un volume entier que je voudrais pouvoir donner à nos lecteurs l'analyse de ses deux articles.

Maurice Maindron.

(*A suivre.*)

(1)... A ce que j'ai déjà publié, en tant que simple indication sur cette question depuis 1891, je compte ajouter un travail prouvant, tant par la reproduction de manuscrits français à miniatures du XVe siècle que par celle d'objets japonais, que le Japon copia servilement les anciens types catalans. Ceci simplement pour prendre date.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 301. Samedi 12 Mai 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour la Villa Borghèse

Depuis quelques années, il semble que l'Italie veuille se mettre au ton du vandalisme contemporain, et l'on dirait même qu'elle s'attache à suivre pas à pas les mauvais exemples de chez nous : attentats contre la pinède de Ravenne, contre les cascades de Terni, contre les murailles de Lucques, ne croirait-on pas voir autant de répliques à la démolition des remparts d'Avignon, à l'utilisation industrielle de tant de rivières, aux coupes de la forêt de Bercé! Tristes analogies, en vérité...

Aujourd'hui, deux nouvelles nous arrivent de Rome, qui montrent que la capitale n'a rien à envier à la province : d'une part, ainsi qu'on le lira plus loin, le palais de Venise va disparaître, sacrifié à la perspective réclamée par le monument de Victor-Emmanuel; et, d'autre part, le *Giornale d'Italia* et la *Rassegna d'arte* annoncent que la Villa Borghèse est menacée de voir un de ses sites les plus pittoresques défiguré par les bâtiments et les dépendances de l'Institut international d'agriculture, que l'on projette d'établir près de la porte du Pincio.

La villa fondée par le cardinal Scipion Borghèse, étendue, embellie, enrichie par ses successeurs, avait eu la rare bonne fortune d'échapper à la manie destructrice qui sévit de tout temps, et de nous parvenir à peu près intacte. Bien plus, il y a quelques années, le monde entier apprit avec joie que le Parlement italien avait voté l'acquisition de ce domaine, ce qui signifiait que non seulement les trésors d'art accumulés dans le petit palais de Vesànzio échapperaient au danger de se voir un jour dispersés, mais que l'on éviterait du même coup aux admirables jardins la menace d'un morcellement qui en détruirait l'harmonie. La Villa Borghèse, en effet, avec ses bois et ses pelouses, ses yeuses ombreux et ses pins aux parasols gigantesques, ses allées silencieuses et ses fontaines aux vasques mousses, forme, avec les palais, un tout si complet, qu'en rompre la parfaite harmonie serait un crime de lèse-beauté. Il y aurait quelque chose de profondément attristant à voir le gouvernement italien porter lui-même atteinte à ce domaine, qu'il a naguère sacré « propriété nationale » : ce n'est pas seulement un parc, mais une véritable œuvre d'art que l'on ruinerait ainsi.

En unissant nos protestations à celles des Romains, nous voulons encore espérer, pour le bon renom de l'Italie, que l'on abandonnera cette regrettable idée : il existe à Rome, soit à l'intérieur de la ville, soit en dehors de l'enceinte, assez d'endroits où cet Institut, créé sur l'initiative de Victor-Emmanuel II, puisse trouver une place suffisante, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'empiéter sur la Villa Borghèse.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le département des peintures vient de s'enrichir d'un tableau de Mercier, l'imitateur de Watteau, représentant un jeune homme levant un verre de vin, et d'un portrait de Lacordaire par Chassériau.

A la sculpture, on a fait l'acquisition d'une statuette d'ange de l'Annonciation, spécimen d'art brabançon du XVe siècle, et d'une statuette en pierre de l'école bourguignonne du XVe siècle.

Aux objets d'art, on a complété une garniture de trois pièces de Chine montées en bronzes du XVIIIe siècle ; le vase, qui était au palais de l'Élysée, est venu rejoindre au Louvre les deux aiguières qui appartenaient au musée depuis longtemps. Au même département, M. Kelekian vient de faire don d'une coupe de faïence persane à décor géométrique.

— A la vente Crosnier, le Louvre avait eu le vif regret de ne pouvoir pousser, assez loin pour s'en assurer la possession, les enchères de *la Flore*, de Carpeaux (marbre exécuté à Londres en 1873). Il vient de recevoir de M. Gulben Kian, le nouveau proprié-

taire de ce chef-d'œuvre, l'offre gracieuse d'un prêt dont la durée minima sera de deux années. Les musées étrangers ont souvent reçu, dans de pareilles conditions, des enrichissements temporaires et renouvelables vivement appréciés par le public. Le Louvre a lui-même déjà donné l'hospitalité à des œuvres déposées dans ses salles, comme le trésor de Petrossa. Il a donc accueilli avec gratitude l'offre de M. Gulben Kian, et l'on peut voir depuis mardi dernier *la Flore* dans la salle Carpeaux.

Musée des arts décoratifs. — M. J. Guadet, au cours de ses travaux dans les anciens appartements du Régent, au Palais-Royal, a découvert deux colonnes et un lambris en bois sculpté, provenant de l'ancienne décoration qui avait été faite par Oppenordt pour les grands salons de réception du duc d'Orléans.

Ces précieux restes ont été envoyés au musée des Arts décoratifs.

Les Amis des monuments. — La dernière visite d'étude organisée par les Amis des Monuments et des Arts a eu lieu le 10 mai aux arènes de Lutèce.

La prochaine excursion, d'un exceptionnel intérêt, aura lieu au pavillon de la Du Barry, à Louveciennes, et à la Machine de Marly. On avisera les membres par une lettre spéciale.

Monuments et statues. — L'inauguration du monument d'Alexandre Dumas fils, par M. de Saint-Marceaux, aura lieu place Malesherbes, le 12 juin.

Expositions nouvelles. — Rappelons les grandes expositions nouvellement ouvertes :

— Mercredi dernier, à la galerie Georges Petit, a eu lieu l'inauguration de l'exposition générale d'œuvres de Gustave Moreau, organisée par Mme la Comtesse Greffuhle, M. Georges Petit et plusieurs amateurs, au profit de l'Œuvre du travail et des pauvres honteux.

— Le Président de la République a inauguré : jeudi, à Bagatelle, l'exposition rétrospective organisée par la Société nationale des beaux-arts ; hier vendredi, à l'École des beaux-arts, l'exposition Fantin-Latour, et il inaugure aujourd'hui, à la Bibliothèque nationale, l'exposition du XVIIIe siècle (miniatures, estampes, pierres gravées, biscuits, etc.).

A Rouen. — L'initiative de quelques Rouennais de bonne volonté a sauvé de la ruine le pavillon de Croisset, dernier reste de l'habitation de Flaubert, grâce à une souscription publique, et maintenant que voici le pavillon racheté, ils voudraient en faire un *Musée Flaubert*, où seraient recueillis les souvenirs de leur illustre concitoyen.

A cette intention, le président et les membres du Comité Flaubert sollicitent des artistes peintres, sculpteurs et graveurs, le don d'une de leurs œuvres.

Les dons ainsi obtenus seront réunis en une exposition qui aura lieu à Rouen dans une salle du palais des Consuls, sous le titre de « Collaboration des artistes à l'Œuvre du pavillon Flaubert ». Ensuite, on procèdera à une vente aux enchères publiques, dont le produit servira à l'achèvement de la restauration et aux frais d'installation du musée.

Les noms des donateurs, quelle que soit l'importance de leur concours, seront inscrits au Livre d'or qui restera déposé aux archives du musée Flaubert.

Les objets d'art offerts comme collaboration des artistes à l'Œuvre du pavillon Flaubert devront être adressés au Directeur du musée de Rouen, au plus tard le 20 mai.

La maison Robinot, 32, rue de Maubeuge, à Paris, recevra ou fera prendre à domicile sur demande, jusqu'au 15 mai, les objets se trouvant à Paris.

A Berlin. — Le Kaiser-Friedrich-Museum de Berlin a reçu de l'empereur d'Allemagne trois tableaux de Rubens — *Madeleine pénitente*, *Vénus et Adonis*, *Portrait d'un enfant aux cheveux blonds* — qui étaient conservés dans les collections impériales.

A Bruxelles. — Le Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, possède une riche collection de moulages, dont le plus important reproduit en entier le fronton oriental du Parthénon. Cette reconstitution a été faite avec le plus grand soin : le fronton, faute de place, n'a pu être posé sur des colonnes complètes, mais on l'a suspendu à sa hauteur réelle pour que les visiteurs se rendent un compte exact de l'effet. Les sculptures, moulées sur les originaux conservés à Londres, ont été disposées d'après l'ordre indiqué par le dessin du peintre flamand qui, en 1674, accompagna à Athènes le marquis de Nointel.

A La Haye. — Les noces d'or du peintre Mesdag ont donné lieu, le 30 avril dernier, à une touchante manifestation. Ce jour-là, dans l'après-midi, écrit le correspondant du *Journal des Débats*, « la grande salle de la Société *Pulchri studio* débordait d'une foule venue pour acclamer les jubilaires. Il y avait là tout ce que La Haye compte de marquant dans le monde artistique.

« ... Il s'agissait d'offrir aux époux Mesdag une médaille commémorative, œuvre de Mlle Jeltsema ; une souscription nationale, avec, pour président d'honneur, le prince des Pays-Bas et, pour président, le baron Schimmelpennink s'était rapidement couverte de signatures. On avait été heureux d'exprimer la reconnaissance du pays aux fondateurs du musée Mesdag, dont chaque jour nationaux et étrangers viennent admirer les merveilles. Le *Pulchri studio* nomma les jubilaires membres d'honneur et leur offrit une plaquette d'or ; l'Association hollandaise de dessin, par la bouche de Josef Israëls, leur présenta ses félicitations et leur accorda l'honorariat. Et ce fut un défilé interminable de compliments, de vœux et de fleurs, des fleurs encore, parmi lesquelles on remarquait une magnifique corbeille d'Alma Tadema. Mesdag ne pouvait parler ; ce jour lui semblait le meilleur et le plus heureux de sa vie, qui lui apportait tant et de si réelles amitiés ! »

A Londres. — La National Gallery vient d'acquérir, au prix de 125.000 francs, un tableau attribué à Jean Breughel, dit Breughel de Velours, où est mise en scène la parabole de la voie large et de la voie étroite et qui passe pour une des meilleures œuvres du maître.

Le même musée a reçu de la veuve du peintre Watts un tableau de son mari, intitulé *Écho* et daté de 1848, qui représente une femme nue, à l'attitude rêveuse, dans un paysage traversé par un fleuve.

A Prague. — L'exposition internationale des beaux-arts de Prague vient de s'ouvrir dans les salles du *Rudolphinum :* plus de quatre cents artistes y sont représentés par neuf cent quatre-vingt-trois envois.

L'attrait principal est à la section française, où figurent des œuvres de Falguière (buste de *Rodin*), Émile Gallé, J. Dalou, et de MM. Injalbert, A. Bartholomé (fragments du *Monument aux morts*), Rodin (*Victor Hugo*), Gaston La Touche (*Garden party*), A. Brouillet (*Portrait de M. Gay*), P. Helleu, Saint-pierre, etc. Citons encore parmi les étrangers : le norwégien F. Thaulow et l'anglais Herkomer.

Une énorme majorité d'œuvres allemandes, parmi lesquelles quelques bonnes toiles du groupe des jeunes artistes munichois *Scholle;* et enfin un important ensemble d'envois d'artistes tchèques, comme Schikaneder, Andrusek, Radimsky, Engehmüller, Kratina, Kral, Hilser, Lolet, Slaby, Vliet, etc.

A Rome. — « Comme en holocauste à la patrie », disent les journaux italiens, on va sacrifier le palais de Venise, à Rome, afin d'étendre la grande place qui doit s'ouvrir au pied du monument colossal du roi Victor-Emmanuel Ier.

On annonce que ce monument sera « grandiose et admirable » : c'est possible ; mais il est permis de regretter qu'on soit obligé d'abattre, fût-ce pour célébrer la mémoire du père de la patrie, un édifice du xve siècle, de cette importance et de cet intérêt, qui se recommande à l'admiration autant par son extérieur florentin plein de caractère, que par son intérieur aux jardins entourés d'arcades à deux étages, où les antiques se trouvaient si joliment en valeur.

A San Francisco. — Le tableau de Millet, *l'Homme à la houe*, que l'on croyait détruit dans la catastrophe de San Francisco, a été sauvé par un domestique de son propriétaire, M. Crocker.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort, à l'âge de quarante-neuf ans, de *M. Émile Molinier*, conservateur honoraire au musée du Louvre, officier de la Légion d'honneur. Il s'était voué, dès sa sortie de l'école des Chartes, aux questions d'archéologie artistique, notamment pour la période du moyen âge et de la Renaissance. Depuis qu'en 1901 il avait spontanément quitté le musée du Louvre, il s'occupait avec une remarquable compétence des grandes collections et des principales ventes d'objets d'art.

Il avait été, dès la première heure, un des collaborateurs de la *Revue*, où il signa, entre autres études remarquées, une suite d'articles sur *les Bibelots du Louvre*. On lui doit de nombreux ouvrages, extrêmement précieux pour les travailleurs qui s'occupent de l'histoire des arts décoratifs ; citons en particulier : *les Bronzes de la Renaissance* (1886); un *Dictionnaire des émailleurs* (1885) ; un grand ouvrage, en collaboration avec Frantz Marcou, sur *l'Exposition rétrospective de l'art français de 1900*, qu'il avait organisée ; un autre ouvrage très important sur *l'Histoire des arts appliqués à l'industrie*, qui contenait une partie des cours professés à l'école du Louvre, notamment *les Ivoires* (1896), *les Meubles du moyen âge et de la Renaissance*, *les sculptures microscopiques et les cires* (1897); *le Mobilier au XVIIe et au XVIIIe siècle* (1898) ; *l'Orfèvrerie religieuse et civile du Ve à la fin du XVe siècle* (1899), et de nombreuses études sur des collections célèbres, notamment sur la collection Spitzer, dont il rédigea en grande partie le catalogue.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de Mlle M. F... (objets d'art). — L'intérêt de cette vente, faite les 2 et 3 mai, salle 11, par Me Chevallier et MM. Mannheim, consistait surtout en une réunion d'étoffes anciennes. Donnons quelques enchères. Le produit total s'est élevé à 101.144 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Étoffes diverses. — 12. Devant d'autel, broderie soie et argent doré, sujets saints. Italie, xvie s., 3.200 fr. — 13. Dalmatique drap d'or bouclé, carrés velours rouge brodés. Italie, xvie s., 1.000 fr. — 14. Devant d'autel, brocart à fleurs. xvie s., 1.100 fr. — 25. Grand panneau damas, bande broderie. Esp., xvie s., 1.000 fr. — 26. Tapis satin bleu, broderie soie. Esp., xvie s., 1.900 fr. — 36. Quatre rideaux lampas, Louis XVI, 1.600 fr.

Velours. — 66. Panneau frappé, lamé arg. doré, fin xvᵉ s., 2.050 fr. — 68. Grand panneau bouclé d'arg. doré, fin xvᵉ s., 3.000 fr. — 70. Dos de chasuble frappé, orfroi brodé de soie et d'argent doré. Trav. angl., fin xvᵉ s. et 71. Deux carrés, 1.520 fr. — 73. Panneau ciselé et bouclé d'arg. doré. Italie, xvᵉ s., 1.810 fr. — 95. Panneau en velours ciselé. xviᵉ s., 1.750 fr. — 108. Grande portière, vel. rouge. xviiᵉ s., 1.520 fr. — 111. Lot de velours corail à fleurs, 1.075 fr.

(*A suivre.*)

Vente de la collection de M. Viguier (tableaux modernes). — Il n'y a pas d'indiscrétion à rappeler — le fait ayant été signalé dans la chronique quotidienne — que la collection Viguier dut son origine à un curieux échange fait entre un entrepreneur parisien et des marchands de tableaux, ceux-ci payant en toile peinte les œuvres en pierre de taille de celui-là. Que valut l'opération? Ce n'est pas notre affaire, mais ce que nous avons pu constater, c'est que, malgré son importance et son prix, cette collection, formée très rapidement, donnait plutôt l'impression d'une de ces réunions de tableaux, comme on en rencontre couramment chez les spécialistes de la rue Laffitte et de l'avenue de l'Opéra, que d'une véritable galerie d'amateur lentement sélectionnée, par des choix et des épurations successives; cette opinion, qui se dégageait déjà de l'examen du catalogue, fort volume copieusement illustré, se fortifiait plus encore en visitant l'exposition précédant la vente.

Celle-ci, où se retrouvaient nombre de pièces aperçues dans des vacations de ces dernières années, a donné ce que l'on pouvait en attendre: quelques bons prix, une moyenne des plus honorables, avec une tendance à la faiblesse, due au manque de numéros de tout premier ordre, de pièces inédites.

Les honneurs de la journée ont été, comme il était facile de le prévoir, pour un des deux Ch. Jacque, *les Moutons paissant en forêt*, page de belle qualité, encore qu'un peu noire, et qui a obtenu 31.000 fr. sur la demande de 30.000. De même un Harpignies, *le Village d'Hérisson*, est monté jusqu'à 17.200 fr., sur la demande de 15.000, tandis que le Claude Monet, *Vétheuil*, adjugé 19.000 fr., n'a pas tout à fait atteint les 20.000 de la demande.

Nombre de numéros n'ont pas retrouvé les prix qu'ils avaient obtenus en d'autres ventes: le Bonvin, *l'Alambic*, adjugé ici 1.850 fr. contre 4.000 à la vente Tabourier et 3.050 à la vente Lutz; le Chaplin, *la Comparaison*, adjugé 6.700 fr. à la vente Zygomalas (1901), ici 3.000; le Cottet, *Femme mauresque allaitant son enfant*, reste ici à 260 fr. contre 1.350 à la vente Bing en 1900. Les Daumier même ont souffert de cette moins-value assez générale; *le Wagon de troisième classe* n'a réalisé que 5.100 fr. contre 6.100 à la vente Zygomalas (1903) et *les Avocats*, 2.550 fr. contre 4.000 fr. à la vente Desbrousses, en 1.900.

Même baisse des plus sensibles sur le Fromentin, *Rencontre de cavaliers arabes;* des 20.000 fr. obtenus à la vente Eug. Lyon en 1903, il n'a retrouvé ici que 12.100.

La seule hausse marquante a été pour le Harpignies, *Village d'Hérisson;* adjugé 6.900 fr. à la vente du baron Blanquet de Fulde (1900), il est monté ici à 17.200.

Notons encore: Lépine. *le Canal Saint-Martin*, 4.200 fr. (vente Doria 1899, 5.400). — 47. Meissonier. *Portrait de Mme Lehon*, 620 fr. (vente Meissonier 1893, 1.020). — 59. Th. Ribot. *Le Cabaret normand*, 4.200 fr. (vente Debrousses, 10.200), et 60. *Le Vieux braconnier*, 3.400 (vente Zygomalas, 3.500). — 61. Sisley. *Meule de paille*, 4.500 fr. (vente Tavernier 1901, 7.100). — 78. Ziem. *La Danse de l'Almée*, 3.800 fr. (vente Zygomalas, 6.600).

Nous donnerons, dans une prochaine chronique, la liste des principales enchères de cette vente très importante au point de vue du prix courant des tableaux modernes de bonne qualité moyenne.

Faite le 4 mai, à la galerie Georges Petit, par le ministère de Mᵉ P. Chevallier, et de MM. G. Petit et Bernheim-jeune, elle a produit un total de 435.000 francs.

Vente de la collection de M. A. F... (tableaux anciens). — Ayant déjà donné quelques détails sur cette vente, faite salle 6, le 4 mai, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Roblin, Paulme et Lasquin, il nous suffira d'en signaler les principales enchères.

Le produit total s'est élevé à 70.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins anciens. — F. Boucher: 5. *Tête de femme*, 1.200 fr. — 6. *Naissance de Bacchus*, 1.850 fr. — 7-8. *Femme et enfant. Femme et enfant*, 2.150 fr. (V. Boucher, 1771, 72 livres). — 18. Carmontelle. *Portrait du baron de Bezenval*, 1.050 fr. — 23. Cochin le fils. *Portrait de femmes*, 2.300 fr. — 44. Cl. Hoin. *Paysage*, gouache, 2.550 fr. — 65. Moreau le jeune. *L'Heureuse famille*, 4.700 fr. — 66. *Le Seigneur chez son fermier*, 1.400 fr. (V. de la Béraudière, avril 1883. 2.950 fr.) — 77. Pernel. *Paysages avec monuments.*

Deux aquarelles, 1.000 fr. — 84. Queverdo. *L'Étreinte amoureuse. L'Heureuse famille*, 1.000 fr. — 91. De Saint-Aubin. *Acteurs de la Comédie italienne*, gouache, 1.500 fr. — 103. Louis-François Watteau. *Néant à la requête*, 1.000 fr. — 110. École française. *Escortes d'équipages*, d'après Ant. Watteau, 1.350 fr.

Tableaux anciens. — Fr. Casanova : 111. *Matelots au bord de la mer*, 1.700 fr. — 112. *Marchand au bord de la mer*, pendant du précédent, 1.700 fr.

Vente de tableaux appartenant à M. X... — Dans la même vacation ont été vendus, comme nous l'avions annoncé, par les mêmes commissaire-priseur et experts, trois tableaux anciens. Le nº 1, *Paysage*, par Van Goyen, a été adjugé 4.950 fr.; le 2, *Paysage*, par le même maître, 2.000 fr.; enfin, le 3, *Portrait de Francesco degli Albizzi*, par Sébastien del Piombo, 7.200 fr. Une remarque à propos de ce dernier tableau, qui a passé en 1870 dans la vente San Donato, où il fut adjugé 6.300 fr. : le catalogue de la présente vente le donnait comme signalé dans Vasari. Il est bien question, en effet, dans la vie du Piombo par cet écrivain, d'un portrait du Florentin Francesco degli Albizzi, mais les commentateurs de Vasari indiquent ce portrait comme conservé au palais Pitti.

Vente de collection M. Thévenin (tableaux anciens, dessins, etc.). — On se souvient de la vente, faite il y a trois ans, par M. Delestre, assité de M. Leclerc, de la précieuse bibliothèque de M. Marcel Thévenin, où figuraient notamment *les Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême*, un manuscrit fameux et justement apprécié par M. Henri Bouchot dans la préface qu'il écrivit pour le catalogue de cette vente.

Aujourd'hui, c'est de sa collection de tableaux et des plus anciens, du xviiie siècle pour la plupart, patiemment formée *con amore*, que M. Thévenin se décide à se séparer.

En quelques pages d'une écriture alerte autant que bien informée, placées en tête du catalogue illustré dressé à l'occasion de cette vente, M. Georges Lafenestre a parfaitement indiqué le caractère tout spécial de ce cabinet d'amateur où les morceaux d'un goût délicat étaient la règle, en même temps qu'il a passé en revue les numéros les plus notables.

La vente, faite le 5 mai, salle 7, par Me Chevallier et M. Féral, a obtenu le plus franc succès : non seulement le total de 96.741 francs en est une preuve, mais, comme on va le voir, la plupart des pièces vendues ont largement dépassé les prix d'estimation. En voici quelques exemples : *Zélis et Hilas*, une toile d'Eisen, fait 15.900 fr., sur une demande de 12.000 fr. (c'est la plus forte enchère de la vacation); deux peintures de Huet, *l'Été* et *l'Automne*, font 9.700 fr. sur demande de 6.000 fr. ; *le Repos dans l'atelier*, de Danloux, fait 8.000 fr. doublant son prix de demande, de même que *la Sortie de ville*, dessin de Langendyck, vendu 2.050 fr. ; une *Allégorie sur le mariage de Marie-Antoinette*, de G. de Saint-Aubin, atteint 1.300 fr., sur demande de 500 fr. seulement.

Voici maintenant une liste des principales enchères, qui achèvera de donner la physionomie de cette très intéressante vacation.

PRINCIPAUX PRIX

Aquarelles, dessins, pastels, gouaches. — 5. Boucher. *Le Moulin à eau*, 350 fr. (vente Chennevière, 1898, 600 fr.). — 18. Hayter. *La Duchesse de Kent et sa fille, la future reine Victoria*, 900 fr. (reproduit dans la *Revue*, numéro d'avril 1902). — C. Hoin : 20. *L'Offrande à l'Amour*, 2.500 fr. — 21. *Le Sacrifice*, gouache, 2.500 fr. — 24. Langendyck. *Attaque d'un convoi*, 2.050 fr. — 35. Hubert-Robert. *Villa à l'italienne*, 2.150 fr. — G. de Saint-Aubin : 38. *Allégorie en l'honneur de Voltaire*, 1.400 fr. — 40. *Allégorie pour le mariage de Marie-Antoinette*, 1.300 fr.

Tableaux anciens. — 65. Danloux. *Le Repos dans l'atelier*, 8.000 fr. — 69. Eisen. *Zélis et Hilas*, 15.900 fr. — 69-70. Huet. *L'Été, l'Automne*, deux pendants, 9.700 fr. — 81. Attr. à Pater. *Le Sultan au harem*, 3.100 fr. — 82. Mme Roslin. *Portrait de jeune femme*, 2.000 fr. — 87. École française du xviiie siècle. *Portraits de deux dames et d'une fillette*, 3.100 fr. — 89. Taraval. *Bacchus et Ariane*, 3.100 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Guilhou (objets de vitrine). — Il en est des ventes Guilhou comme des ventes Beurdeley, de fameuse mémoire : à peine commence-t-on à oublier la plus récemment faite que l'on reçoit l'annonce de la prochaine. Cette fois encore, il s'agit d'une réunion de menus objets d'art et de curiosité du xviiie siècle, que disperseront, les 14 et 15 mai, salle 7, Me P. Chevallier, assisté de MM. Houzeau et Mannheim.

Un catalogue, illustré de quelques planches, a été dressé à l'occasion de cette vente qui comprend, en particulier, une série de montres des époques Louis XV et Louis XVI ; des boîtes et drageoirs des mêmes époques ; des bijoux, principalement d'art espagnol du xviie siècle ; des objets de vitrine, couteaux, étuis, nécessaires, et des objets divers des xvie, xviie et xviiie siècles.

Tableaux anciens, etc., provenant de la collection de M. J. D... — Un catalogue illus-

tré nous annonce une vente de peintures, dessins, objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle, provenant de la *Collection de M. J. D...*, vente qui aura lieu salle 6, les 16 et 17 mai, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Notons tout d'abord, parmi les dessins : de Fr. Boucher, *la Jeune bouquetière* et *le Départ pour le marché ;* une *Vue de la Seine, etc., prise de la terrasse des Tuileries*, du chevalier de Lespinasse ; de Maréchal, *la Grande allée du jardin des Tuileries* ; de Marillier, *Ermance ;* de Gabriel de Saint-Aubin, l'*Intérieur d'une galerie de tableaux ;* et, parmi les tableaux et pastels : une *Composition décorative en forme de dessus de porte*, peinture de l'école française du XVIIIe siècle ; d'Eisen, des *Jeux d'enfants*, deux pendants ; de Leprince, *la Sultane* ; de Perronneau, un *Portrait d'homme*, pastel ; de Hubert-Robert, un *Paysage avec ruines et personnages ;* de Nattier, le *Portrait de Mme Marie-Victoire Talon ;* de Tocqué, ou tout au moins attribué à ce maître, un *Portrait d'homme en habit de chasse;* de Vestier, un *Portrait de femme.*

Passons aux objets d'art et d'ameublement, et signalons, côté des sculptures : un buste de *M. de Trudaine*, marbre du XVIIIe siècle ; un petit portrait médaillon ovale, en marbre blanc, du *Maréchal Maurice de Saxe ;* un buste de *Personnage inconnu*, terre cuite du XVIIIe siècle, dans le goût de J.-B. Pigalle ; un buste présumé d'un des frères *de Montgolfier*, terre cuite attribuée à Lucas de Montigny (1747-1810) ; une statuette, *le Génie du Printemps*, terre cuite attribuée à Martin-Claude Monot (1733-1803) ; et, du côté des sièges et meubles : quatre fauteuils Louis XVI, estampillés de Jacob ; un fauteuil de bureau Louis XV ; un bout de pied, avec dossier bas, Louis XVI, portant la marque du château de Saint-Cloud ; un petit bureau de dame, en marqueterie, Louis XV ; un petit bureau plat Louis XVI, en marqueterie et bronzes, estampillé de Roussel ; une petite table ovale, Louis XVI, estampillée de Topino ; un bureau Louis XVI, de la forme dite bonheur-du-jour, en marqueterie et bronzes, estampillé de Dubois ; une console Louis XVI, en bois sculpté et peint.

Ventes diverses. — Parmi les prochaines vacations dès à présent annoncées, il nous faut signaler en particulier :

— La vente de la *Collection Antokolsky*. Déjà nous avons eu l'occasion, en ces dernières années, de voir passer aux enchères des objets d'art et de curiosité appartenant au même amateur. Cette fois, dans la séance que dirigeront, salles 7 et 8, le 18 mai, Mes Boudin et Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Bloche et Féral, seront dispersés des objets d'art et d'ameublement du Premier Empire, des pièces diverses, dont une statue du XVIIIe siècle : la *Vénus aux colombes ;* enfin, des tableaux anciens.

— La vente des objets d'art et d'ameublement composant la *Succession de Mme la marquise de Montault.* Elle aura lieu les 21 et 22 mai, salles 9 et 10, sous la direction de Mes P. Chevallier et J. Appert, et de MM. Mannheim et Féral, et comprend des tableaux anciens, principalement des portraits des XVIIe et XVIIIe siècles, des objets d'art et d'ameublement, bronzes, faïences, porcelaines, des meubles couverts en tapisserie et broderie, et des tapisseries anciennes, dont la fameuse série des *Saisons*, tissée aux Gobelins par Audran, le tout provenant du château de la Ferté-Fresnel (Orne).

Collection de feu M. Paul Meurice. — Signalons encore dès à présent, pour y revenir avec plus de détails dans une prochaine chonique, la vente des objets d'art et d'ameublement, — comprenant notamment des sculptures par Clodion et des tapisseries des Gobelins, — et des tableaux anciens et modernes, faisant partie de la collection de feu M. Paul Meurice.

Cette vente aura lieu salles 9 et 10, le 25 mai, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Féral.

Nécrologie. — Presque au même moment où disparaissait M. Émile Molinier, — sur lequel on trouvera plus haut une notice nécrologique, — la mort frappait une autre grande figure du monde des amateurs et de la curiosité : M. Maurice Kann, l'héritier de son frère Rodolphe, le collectionneur bien connu, récemment décédé. M. Maurice Kann avait lui aussi des séries de peintures et d'objets d'art qui, pour être moins célèbres, moins publiées que celles de son frère, n'en étaient pas moins des plus précieuses ; il ne cessait d'ailleurs de les augmenter par de nouveaux achats.

Faut-il rappeler la beauté des émaux peints qu'il prêta à l'Exposition des Primitifs français, le qualité de ses Rembrandt et de ses autres tableaux hollandais ? Mais la moindre indication nous entraînerait loin. Il nous suffit d'avoir si-

gnalé la disparition de ce grand amateur qui, ayant vu — pour peu de temps — la collection de son frère s'ajouter à la sienne, possédait ainsi une des plus belles réunions de tableaux et d'objets d'art dont un particulier ait pu se glorifier de notre temps.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Exposition du XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale. — Dans les salles de la Bibliothèque nationale, nouvellement construites en bordure de la rue Vivienne, où furent exposés, en 1904, les manuscrits à miniatures qui complétaient l'Exposition des Primitifs français du pavillon de Marsan, sont réunis pour quelques mois de précieux objets d'art du XVIIIe siècle — des miniatures, des estampes, des pierres gravées, des biscuits de Sèvres — provenant tant des fonds de la Bibliothèque elle-même, que des collections particulières.

M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, inaugure ainsi la série d'expositions qu'il se propose d'organiser d'année en année, pendant tout le temps que les nouveaux bâtiments resteront encore indisponibles; il voudrait montrer au public, en les complétant par des emprunts faits aux collectionneurs, une partie des trésors conservés dans les divers départements de la Bibliothèque, qu'il serait si intéressant et si profitable de grouper par séries : par exemple, les dessins français du XVIe et du XVIIe siècle, les graveurs-portraitistes du XVIIe, les reliures, les chefs-d'œuvre de l'illustration romantique, etc.

Pour ce qui est de l'exposition du XVIIIe siècle, on n'en saurait assez reconnaître le mérite : elle ouvre brillamment la série et elle aura l'avantage de rendre familier aux curieux, attirés par cette étiquette du XVIIIe siècle qui est aujourd'hui le plus sûr garant du succès, le chemin de la Bibliothèque nationale. Ce que la sévérité toute apparente des manuscrits à miniatures n'avait peut-être pas su faire, la grâce des miniatures du XVIIIe siècle le fera certainement.

On en a réuni plus de cinq cents, réparties sur un peu plus de cent années : rares au début du siècle, elles foisonnent vers la fin, au temps d'Isabey et d'Augustin, et si tous les noms célèbres sont ici représentés — Boucher, Baudouin, H. Drouais, Carmontelle, Welper, Bornet, Courtois, Hall (quarante-cinq numéros), J. Hollier, Aubry, Dumont, Vestier, Sicardi, Taunay, Mme Vigée-Lebrun — il faut dire aussi que nombre d'œuvres anonymes sont au plus haut point remarquables et que quantité d'artistes peu connus s'y révèlent véritablement. Il est impossible d'entrer ici dans le détail de cette ravissante galerie de portraits : aussi bien n'avons-nous qu'à renvoyer le lecteur à l'article publié par M. H. Marcel dans le numéro de la *Revue* de ce présent mois de mai sur cette exposition. On y trouvera, illustrée par la reproduction de quelques-unes des plus jolies pièces, une étude sur ces cent ans de miniature et de gravure.

Car l'estampe occupe aussi une place importante en cette charmante manifestation : les plus transparentes mezzo-tintes de l'école anglaise et les plus spirituelles gravures en couleurs de l'école française s'y unissent pour la joie des yeux, avec Watson, Ward et Bartolozzi, avec Janinet, Taunay, Lavreince, Gautier-Dagoty et Debucourt.

Que l'on y ajoute une collection de monnaies, de médailles et de jetons, de camées et de pierres gravées, empruntée au Cabinet des Médailles; et enfin une série de figurines et de groupes en biscuit de Sèvres, dont plusieurs ont été tirés spécialement dans les moules anciens de la manufacture, et l'on aura quelque idée de cet aimable ensemble.

R. G.

Gustave Moreau (galerie Georges Petit). — « Un somnambule. Art apocalyptique qui n'est pas du ressort de la peinture. S'est trompé de moyen d'expression. Eût dû se faire homme de lettres... » Mieux que le Musée, trop rempli d'ébauches, qui porte le nom de Gustave Moreau, l'exposition de chefs-d'œuvre, actuellement ouverte dans une intention charitable, nous permettra de reviser ce jugement ancien d'un autre visionnaire, M. Camille Lemonnier, dont le réalisme n'a pas entendu le langage du songe. C'était en 1878; et, depuis près de trente ans, nous comprenons mieux le poète érudit de la peinture, qui voulut faire œuvre d'artiste en dehors de toute modernité. Gustave Moreau, dans l'histoire de l'art, fut le contraire de Manet. Jamais il ne s'est loyalement partagé, comme Fantin-Latour, entre la féerie qu'il rêve et l'intimité qu'il voit. Sa vision fut plus intransigeante encore que son isolement. Élève de Picot comme Henner, il renouvela comme Henner, mais tout autrement, la tradition. Comme Puvis

de Chavannes, il subit d'abord l'ascendant de Théodore Chassériau, ce novateur qui réconciliait d'instinct la ligne d'Ingres et la palette de Delacroix; et cet accord d'influences est visible sur les débuts du peintre qui peignait en 1865, en l'honneur de feu Chassériau, *le Jeune homme et la Mort*. Mais, dès ses débuts, Œdipe interroge *le Sphynx*; la licorne hante ses paysages; la Renaissance lui paraît plus vraie que son temps. La peinture, à ses yeux, n'est pas une imitation, mais un « silence passionné »; voici donc la théorie de toutes les grandes dispensatrices de la volupté, sœur de la mort: *l'Hélène sur les remparts de Troie* de la collection Beer, la *Galatée* de M. Taigny, la *Sapho* de Mme Esnault-Pelterie, la *Léda* de M. Roux, la *Pasiphaé* de M. Peytel, la *Salomé* de la comtesse Greffulhe... Miroir d'une Grèce romantique et d'une antiquité colorée, chaque petit cadre évoque un sonnet du maître Heredia. L'idée se pressent mystérieuse sous l'opulence du vêtement. Et, comme le paon de la Fable, l'art de ce magicien qui se fit l'illustrateur de notre La Fontaine « semble à nos yeux la boutique d'un lapidaire ».

Quelques Salonnets. — Nous connaissions déjà, par le Salon d'automne, l'intimisme de M. Jean Biette (galerie B. Weill) et l'impressionnisme de M. Nicolas Tarkhoff (galerie Vollard); mais nous ignorions encore les pastels indécis comme les heures crépusculaires aimées de M. Henri Camax (galerie Kondogiorgis) et les romantiques aquarelles, fidèles au souvenir de Turner, que M. Jeanès expose à la galerie Majorelle.

Frédéric Montenard (galerie Georges Petit). — Un Midi plus méridional que nature, avec des ombres exagérément violettes et des routes toujours torrides, une atmosphère où s'enflamme *la Tartane*, un éternel *Coup de mistral* qui semble peint dans l'atelier, loin des aériennes délicatesses de la Provence réelle, ce Midi grec.

M. de Chamaillard et **Félix Vallotton** (nouvelle galerie Bernheim jeune). — En peinture comme en musique, la vogue est à l'archaïsme: témoin les paysages du premier et les figures du second. Chez M. Vallotton, le dessinateur est classique et le peintre puéril : tel *Groupe de peintres*, où rutile la barbe opulente de M. Charles Cottet, semble un Fantin copié par un élève. Le triomphe de l'artiste, ce sont ses *Intérieurs*, éclaircis maintenant, et surtout ses *bois* au canif, si volontairement anciens.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

La Nouvelle Revue (15 avril). — *Les Beaux-Arts au Sénat*, par Albert GÉRARD. — Extraits du rapport de M. Albert Gérard, sénateur des Ardennes, rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat, sur l'Opéra, le Conservatoire, le Théâtre-Lyrique, le Théâtre populaire et l'Opéra-Comique.

— *Eugène Carrière*, par Raymond BOUYER. — « La forme, évidemment, lui parlait. Et quels sujets faisait-il affleurer les ondes favorites de son crépuscule ? Un unique sujet, mais éternel : la famille... Son existence explique son art, comme son âme l'éclaire : l'Idéal était vraiment, à ses yeux, la réalité vue par l'amour. »

Les Arts (avril). — M. Gustave GEFFROY publie des souvenirs sur *Eugène Carrière;* il rappelle sa vie, et résume en quelques traits rapides son œuvre de portraitist et de peintre des *Maternités*.

— *La Galerie Corsini à Rome*, par GIERSPACH, écrivain d'art dont nous annoncions tout récemment la mort.

ALLEMAGNE.

Zeitschrift für Historische Waffenkunde (IV, n° 1-2, février-avril. *Fin*). — Je me vois obligé de passer rapidement sur quelques études considérables de MM. le Dr O. Baron POTIER sur certains arsenaux d'anciens couvents (intéressantes reproductions de portraits ecclésiastiques du XVIe siècle); — de M. P. SIXL qui continue ses travaux sur les armes à feu (curieux types de ribaudequins, etc.); — de M. DIENER-SCHONBERG sur les armes de chasse, notamment les canardières montées dans un chariot (XVIIe siècle), etc.

— Je ne finirai pas sans signaler l'article du Dr St. KEKULE VON STRADONITZ sur le tournoi de Bruxelles, qui fut donné récemment en 1905. Les croquis de cavaliers sont à l'éloge de l'auteur, et il est à regretter que les costumiers et armuriers de théâtre soient incapables de rien établir de pareil. Mais je laisse à ceux qui ont eu affaire, pour leur malheur, avec cette sorte d'industriels, le soin d'informer le public de la manière dont on comprend et on respecte les choses du vieux temps. M. Max Nordau daigna jadis nous apprendre que la France, dans sa littérature et son théâtre, ne souffre aucun retour vers le passé. C'est sans doute cette formule qui condamna définitivement chez nous le goût des choses de l'histoire. La Belgique et l'Allemagne semblent, heureusement, en avoir appelé de cet arrêt.

MAURICE MAINDRON.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 302. Samedi 19 Mai 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

GRATITUDE MUNICIPALE

Traversant récemment la « seconde ville de France », et visitant son palais des Beaux-Arts que je n'avais pas eu l'occasion de revoir depuis plusieurs années, j'avais cherché en vain les célèbres cartons de Chenavard : « on a été obligé de les enlever et de les rouler, me dit un gardien, ils tenaient trop de place ».

La lettre adressée, ces jours derniers, par M. Aynard au journal *le Salut public*, vient de me rappeler cette ineffable réponse de l'innocent gardien. On trouvera plus loin le texte complet de cette très digne et très belle lettre, dont je m'en voudrais de retrancher une ligne. Il en ressort non seulement que les cartons du grand artiste lyonnais, attribués par l'État à la Ville de Lyon, ne sont plus exposés, mais que leur auteur, mort depuis plus d'onze ans, attend encore une sépulture définitive.

Il semble qu'il n'y ait rien à ajouter. Et le lendemain, une autre lettre de M. Léon Vallas, directeur de la *Revue musicale* lyonnaise, précisait les motifs de gratitude qui auraient dû tout au moins inspirer un peu de pudeur à la Ville de Lyon, dont Chenavard avait fait sa légataire universelle.

Sur les revenus de la fortune ainsi léguée, 1.000 francs devaient être affectés chaque année à l'acquisition d'estampes et de livres, 2.000 autres à la commande du portrait d'une célébrité lyonnaise ; une troisième annuité de 2.000 francs devait, d'autre part, être mise de côté pour constituer, au bout de dix ans, une somme de 20.000 francs applicable à l'acquisition d'une œuvre d'art due à un artiste lyonnais; enfin, 3.000 francs devaient être employés tous les ans à servir des secours ou pensions à des artistes lyonnais.

En reconnaissance de tant de générosité, on sait, ajoute M. Vallas, que la Commission des musées vota la disparition des cartons de Chenavard, « parce qu'ils manquaient d'intérêt » ; mais que sont devenues, demande-t-il, les sommes attribuées aux diverses fondations prescrites par le testament ? « Il serait certainement intéressant de le rechercher ».

Peut-être le nouveau maire de Lyon, que M. Aynard qualifie d' « esprit délicat et respectueux des choses de l'intelligence », répondra-t-il qu'il va se renseigner auprès de son prédécesseur, M. le Dr Augagneur, aujourd'hui, de par la grâce de M. Combes, gouverneur de Madagascar !...

Décidément, le bouffon, dans tout cela, le dispute à l'odieux.

Mais, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse maintenant, la lettre de M. Aynard demeure, témoignage éloquent de la gratitude de la municipalité lyonnaise envers son bienfaiteur...

N'y aurait-il pas, du moins, un devoir pour le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, de rappeler à la Ville de Lyon ses obligations et de mettre fin à un tel scandale ?

La loi lui en donne le pouvoir : il suffit qu'il en ait la volonté.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (*Séance du 11 mai*). — M. E. Pottier lit un mémoire dans lequel il traite de l'influence du théâtre sur la céramique grecque au cinquième siècle. Il montre que cette influence, dans les vases antérieurs à l'époque des guerres médiques, se manifeste déjà par une composition plus serrée, qui devient une véritable trilogie, et par des attitudes plus pathétiques. Après les guerres médiques, elle se précise mieux encore et introduit des changements importants dans la disposition des personnages, dans leur costume notamment. L'examen de certains vases suffit même à donner une idée exacte du costume tragique du VIe siècle et à montrer

combien il différait de l'ajustement scénique que révèle l'art hellénistique.

— M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, communique les résultats de l'étude qu'il a faite des châteaux espagnols de Loarre, de Medina del Campo et de Coca. Le premier lui paraît appartenir non au XIe siècle, mais au XIIe. Le second a été remanié, au XVIe siècle, par un habile architecte qui a su l'adapter à l'usage de l'artillerie par la construction d'un chemin de ronde couvert. Ce château paraît être le prototype de celui de Coca, près de Ségovie, qui présente le même plan et un donjon d'angle de même style, ainsi que le chemin de ronde, mais avec des créneaux d'un caractère décoratif très personnel.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient de se rendre acquéreur d'une peinture importante du XVe siècle, qui tiendra glorieusement sa place dans la salle des Primitifs français. C'est *l'Homme au verre de vin*, de la collection du comte de Wilczek, de Vienne, qui figura en 1904, à l'exposition du pavillon de Marsan, parmi les œuvres de Fouquet. Ceux qui eurent alors occasion de l'admirer se souviennent encore de la vigueur exceptionnelle de ce portrait, au réalisme si plein de caractère, qui est comme le pendant français du célèbre *Homme à l'œillet* de Van Eyck, au musée de Berlin, et tout le monde applaudira pleinement à cette heureux enrichissement de nos collections nationales.

— M. Marcel Bing a fait don au musée du Louvre de deux importantes peintures japonaises, provenant de la collection de son père, vendue la semaine dernière : c'est, d'une part, un petit paravent à deux feuilles, du XVIIe siècle, où sont reproduits quelques objets familiers d'un intérieur japonais ; et, d'autre part, une figure de femme, en vêtements somptueux, de Moronobou.

Musée de Versailles. — M. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, vient de faire installer dans la chambre à coucher de Louis XV, donnant sur la cour de marbre et située après la salle du Conseil, trois superbes tapisseries des Gobelins reproduisant trois scènes de l'histoire de Don Quichotte, et provevant du garde-meuble de l'État.

— Un de nos compatriotes établi à Moscou, M. Alexandre Brocard, vient de faire don au musée de Versailles d'une importante toile historique, qui représente Louis XIV jeune, présidant une réunion de personnages vêtus de noir, parmi lesquels figurent de nombreux portraits.

C'est M. Jean Guiffrey, attaché au musée du Louvre, qui, le premier, avait signalé l'œuvre, lors d'un voyage qu'il fit, l'an passé, à Moscou, où il avait eu l'occasion d'étudier la collection Brocard, riche de plus de 2.500 tableaux. M. de Nolhac, à qui une photographie avait été montrée récemment par M. Brocard, fit valoir à ce dernier l'intérêt qu'il y aurait à conserver à Versailles une œuvre qui, par son seul sujet, présente un intérêt exceptionnel ; les artistes, en effet, ont toujours eu moins de goût pour la représentation des scènes d'administration civile, peu retentissantes en dépit de leur importance sociale, que pour les faits d'armes, batailles et prises de villes, qui permettaient de faire valoir la personne du roi.

Et M. Brocard, avec une charmante bonne grâce, a fait don de son tableau à nos collections nationales.

L'œuvre, de la fin du XVIIIe siècle, dans la manière de Tournières, fera excellente figure dans les galeries de Versailles, où elle sera très prochainement exposée.

Au Petit Palais. — Le Musée des beaux-arts de la ville de Paris (Petit Palais) vient de recevoir de Mme de Cassin son portrait par G. Ricard, et *les Demoiselles des bords de la Seine*, de G. Courbet, données par la sœur du peintre.

Monuments historiques. — Un crédit d'une cinquantaine de mille francs va être affecté à la vieille église Sainte-Marie de Sarlat, qui sert actuellement d'hôtel des postes et qui est classée comme monument historique.

Médailles et plaquettes. — C'est le graveur Chaplain qui a été chargé d'exécuter la plaquette qu'on doit offrir à M. Sully-Prud'homme à l'occasion du vingtième anniversaire de son élection à l'Académie française.

— Les élèves et les amis du professeur Paul Segond viennent de lui offrir, en souvenir des services qu'il a rendus à la science, une plaquette œuvre du graveur Charpentier.

Expositions nouvelles. — Jeudi dernier, 17 mai, a été inaugurée, au Palais de Glace, l'exposition des œuvres présentées au concours international des arts de la femme, organisé par le *Gaulois* et annoncé il y a quelques mois par le *Bulletin*. Cette exposition est ouverte jusqu'au 30 mai. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

— Du 17 au 30 également, à la galerie Durand-Ruel, exposition d'ensemble du peintre, sculpteur et graveur suédois Anders Zorn. A huitaine, le compte rendu.

A Berlin. — La Nationalgalerie de Berlin vient d'acquérir pour 31.250 fr., un tableau de Menzel, une *Place avec des maisons en construction et des saules*, daté de 1846.

A Londres. — Sans compter les galeries ouvertes depuis deux mois, il y a en ce moment à Londres trois grandes expositions : celle de la Royal Academy, le Salon proprement dit ; celle du Guildhall, où se voient les grands maîtres flamands et les peintres belges modernes ; enfin, celle de la Grafton Gallery, où l'on peut étudier l'école de Munich et la manière allemande. Cette exposition bavaroise est plus qu'intéressante. Contentons-nous de signaler : dix tableaux

de Lenbach, entre autres ses portraits de Bismarck, de Gladstone et de l'empereur Frédéric ; plusieurs œuvres de von Kaulbach, notamment le portrait de son père ; Fritz von Uhde, avec *l'Adoration des Mages ;* Franz von Stuck, Gabriel von Max et son *Déluge ;* Hans von Bartels, avec deux études brillantes de pêcheuses hollandaises. Les meilleurs paysagistes de l'école paraissent être Toni Sadler, qui sait ce qu'il veut dire et le dit parfaitement, et Fritz Baer dont le *Watze Peak* attire tous les visiteurs.

Nous reviendrons à loisir sur l'exposition de la Royal Academy et sur celle du Guildhall.

— Comme principale nouvelle artistique, on annonce que sir Charles Holroyd vient d'être nommé directeur de la National Gallery. — A. T.

Nécrologie. — On annonce la mort : à Rennes, de M. *J.-B. Martenot*, architecte, correspondant de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, né le 26 juillet 1828, à Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or) ; — en Suisse, du peintre *Émile-David Turrian*, né en 1879, à Mont-Blesson, près Lausanne, et paysagiste réputé, élève de l'École des beaux-arts de Genève et de Luc-Olivier Merson à Paris.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de Mlle M. F... *(fin).* — L'abondance des matières nous a forcés, la semaine dernière, à écourter la liste des prix de cette vente, que nous compléterons aujourd'hui.

Objets variés. — 130. Deux statuettes marbre blanc, *l'Été et l'Automne*, anc. trav. ital., 1.600 fr. — 140. Petit buste marbre blanc, *Vieille femme*, XVIIe s., 3.200 fr.

Meubles. — 158. Meuble Renaissance en b. sc., 1.000 fr. — 160. Armoire Louis XIV, en b. sc., peint et doré, 1.620 fr. — 161. Table de milieu Louis XIV, b. sc. et doré, 1.200 fr. — 172. Salon de la première moitié du XVIIIe s., b. sc., peint noir et doré, couv. satin broché, 7.350 fr. — 179. Canapé b. sc. et doré, couv. satin, 1.320 fr.

Tapisseries, tapis. — 197. Tapis de table, tap. XVIIIe s., écussons d'armoiries, 1.030 fr. — 199. Tapis à motifs géométriques, ancien, 3.901 fr.

Vente de la collection Viguier (tableaux modernes, *fin*). — Voici les principales enchères de cette vente, dont nous avons étudié en détail les résultats dans notre dernière chronique :

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. Besnard. *Les Ouled-Naïls*, 4.000 fr. — 2. *Lionne*, 1.020 fr. — 3. Bonvin. *L'Alambic*, 1.850 fr. — Boudin : 4. *Entrée du port du Havre ; un grain d'Ouest*, 4.700 fr. — 5. *Camaret à marée basse*, 5.700 fr. — 6. *Le Port de Bordeaux*, 5.800 fr. — 7. *Vue du port d'Anvers*, 5.400 fr. — 8. *Anvers, vue prise de la Tête de Flandre*, 3.800 fr. — 9. *Le Campanile, Venise*, 3.020 fr. — 10. Carrière. *Femme regardant*, 5.500 f. — 11. Chaplin. *La Comparaison*, 3.000 fr. — 13. Corot. *Le Matin sur la prairie*, 15.500 fr. — 16. Daumier. *Wagon de troisième classe*, 5.100 fr. — 17. *Les Avocats*, 2.550 fr. — 18. *Chanteurs des rues*, 4.000 fr. — 19. Decamps. *Le Singe musicien*, 3.000 fr. — 21. Fantin-Latour. *Nymphe assise*, 3.200 fr. — 22. *Nymphe dans un bois*, 2.600 fr. — 23. Fromentin. *Rencontre de cavaliers arabes*, 12.100 fr. — 24. Harpignies. *Village d'Hérisson*, 17.200 fr. — 25. *Victime de l'hiver*, 15.500 fr. — 26. *L'Étang*, 3.600 fr. — 27. *Sur la Côte d'Azur*, 3.060 fr. — 28. *Le Sentier au bord de la rivière*, 4.500 fr. — 29. *La Mare dans la prairie*, 1.850 fr. — 30. Henner. *Salomé*, 12.100 fr. — 31. *Nymphe endormie*, 6.700 fr. — 33. Ch. Jacque. *Moutons paissant dans la forêt*, 31.000 fr. — 34. *Moutons au bord d'une mare*, 15.800 fr. — 35. *Le Coq roi*, 8.100 fr. — 36. Jongkind. *Le Port de Marseille*, 14.100 fr. — 37. Lépine. *Le Canal Saint-Martin*, 4.200 fr. — 38. *Bords de la Marne*, 3.200 fr. — 29. *La Porte de Montrouge*, 2.700 fr. — 40. *Le Quai de la Tournelle*, 3.400 fr. — 41. *Le Bassin des Tuileries*, 3.900 fr. — 42. *Le Pont des Arts*, 5.250 fr. — 43. *Le Trocadéro, vu du quai de Javel*, 3.700 fr. — 44. *Le Canal, effet de lune*, 4.800 fr. — 45. *Lever de lune sur un canal*, 1.500 fr. — 46. *La Place de la Concorde*, 1.200 fr. — 50. Cl. Monet. *Vétheuil*, 19.000 fr. — 51. *Le Stade Romana, Bordighera*, 8.100. — 52. *Dans les prés*, 5.000 fr. — 53. *La Seine à Bougival*, 5.500 fr. — 54. De Neuville. *Le Parlementaire*, 8.000 fr.

58. Renoir. *L'Enfant à la pomme*, 2.900 fr. — 59. Ribot. *Le Cabaret normand*, 4.200 fr. — 60. *Le Vieux braconnier*, 3.400 fr. — 61. Roybet. *Un coup difficile*, 10.100 fr. — 62. Sisley. *Le Pont de Moret*, 10.100 fr. — 63. *Meule de paille*, 4.500 fr. — 64. *Le Coteau du bois des Roches*, 2.060 fr. — 65. Sisley. *Les Bords du Loing, au Printemps*, 2.250 fr. — 66. *Le Loing à Saint-*

Mammès, 2.100 fr. — 67. *L'Hiver*, 5.100 fr. — 68. *Le Chemin des bois à Ville-d'Avray*, 3.820 fr. — 69. *Un coin de Moret*, 3.000 fr. — 70. *Le Chemin montant*, 3.250 fr. — 72. A. Stevens. *L'Attente*, 1.700 fr. — 73. Tassaert. *Les Bulles de savon*, 1.100 fr. — 74. Vollon. *Après la chasse*, 2.850 fr. — 73. Ziem. *Moulin au bord de l'Escaut*, 15.500 fr. — 76. *Le Palais des Doges et le Campanile*, 12.000 fr. — 77. *Scutari*, 4.650 fr. — 78. *La Danse de l'almée*, 3.800 fr. — 79. *La Nuit sur le grand Canal*, 1.850 fr. — 80. *Villefranche*, 1.800 fr. — 81. *La Tartane aux voiles blanches*, 3.520 fr. — 82. *Lagune aux environs de Venise*, 3.450 fr.

Aquarelles, pastels et dessins. — 83. Detaille. *Lancier à cheval*, 3.050 fr. — 84. *En faction à Roquebrune*, 1.200 fr. — 88. Jongkind. *Honfleur*, 1.350 fr. — 89. Lhermitte. *La Gardeuse d'oies*. 2.300 fr. — 92. G. Moreau. *Sainte Cécile*, 2.050 fr.

Produit total : 435.807 fr.

Vente de la collection de M. B... (faïences anciennes). — Faite salle 7, le 5 mai, par Mᵉ P. Chevallier et MM. Mannheim, cette petite vente de céramiques, dont le produit s'est élevé à 14.749 fr., comprenait surtout une réunion de faïences de Nevers. Parmi celles-ci, le nᵒ 30, une potiche ovoïde présentant, en blanc sur fond bleu, des animaux et des fleurs, a été adjugée 1.140 francs.

Rien de marquant dans le reste de la vacation.

Vente de la collection de feu M. Stumpf (tableaux modernes). — Nous avons suffisamment indiqué le caractère et l'importance de cette vente en l'annonçant ici-même, pour n'avoir plus qu'à en donner sommairement les résultats. Comme il fallait s'y attendre, les honneurs de la journée ont été pour le Corot, cette *Danse rustique*, naguère offerte par l'artiste lui-même à Mᵐᵉ Stumpf ; sur la demande de 60.000 fr., il a été adjugé 92.000.

A noter le bon prix obtenu par le Courbet, *le Cerf aux abois*, adjugé 13.000 fr., sur la demande de 8.000 seulement. Il semble que le célèbre réaliste soit en passe de reconquérir la faveur des amateurs, et ce serait justice.

Notons encore la plus-value obtenue, à deux ans d'intervalle, par *la Dryade* d'Henner, bon spécimen du maître ; adjugé 4.000 fr. à la vente Corroyer en 1904, elle est montée ici à 6.300.

Faite galerie Georges Petit, le 7 mai, par Mᵉ Chevallier et MM. Georges Petit et Mallet, elle a produit un total de 273.780 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. J. Bail. *Les Cerises à l'eau-de-vie*, 2.550 fr. (v. de Mˡˡᵉ P..., 7 avril 1905, 2.700 fr.). — 3. Boudin. *Venise*, 2.000 fr. — 4. *Le Bassin à marée haute*, 1.000 fr. — 5. *En rade du Havre*, 1.660 fr. — 6. *Le Port d'Anvers*, 5.300 fr. — 7. *Les Enfants sur la plage, à Berck*, 1.510 fr. — 9. *Les Barques à Étretat*, 1.150 fr. — 12. *Laveuses au bord de la rivière*, 1.060 fr. — 15. *Goélettes à marée basse*, 1.050 fr. — 18. *Port de Trouville, marée basse*, 1.050 fr. — 24. Chintreuil. *Chevrier dans les bois de la Tournelle*, 3.900 fr. — 28. Corot. *Danse rustique*, 92.000 fr.

29. Courbet. *Le Cerf aux abois*, 13.000 fr. — 30. Daubigny. *Le Botin*, 4.400 fr. — 33. N. Diaz. *Galatée*, 12.000 fr. — 35. J. Dupré. *Le Moulin au bord de la mare*, 7.000 fr. — 36. *Pont de l'Isle-Adam*, 4.300 fr. — 37. Fantin-Latour. *L'Ondine*, 12.000 fr. — 42. Harpignies. *Saint-Privé*, 6.600 fr. — 43. *La Vallée*, 4.700 fr. — 44. *Paysage de l'Allier*, 5.000 fr. — 45. Henner. *La Dryade*, 6.300 fr. (v. Corroyer, 1904, 4.000 fr.).

48. Isabey. *Avant le grain*, 1.780 fr. — 51. Jongkind. *Rotterdam, le port au saumon*, 3.500 fr. — Lépine : 56. *Le Pêcheur*, 3.250 fr. — 57. *Le Chenal*, 3.300 fr. — 58. *La Seine au port du Mail, marché aux pommes*, 2.450 fr. — 59. *La Butte aux moulins*, 1.100 fr. — 60. *La Seine aux environs de Paris*, 1.260 fr. — 63. Le Sidaner. *La Nuit au bord du canal*, 2.710 fr. — Marais : 64. *Vaches au pâturage au Brœuil-en-Auge (Calvados)*, 1.200 fr. — 95. *Vaches au bord d'un étang*, 1.000 fr. — 73. Pissarro. *La Seine à Poissy*, 1.950 fr. — Sisley : 75. *Autour de la forêt*, 1.450 fr. — 76. *Le Printemps*, 2.250 fr. — Thaulow : 77. *Les Bords de l'Escaut*, 1.250 fr. — 78. *Relais de poste en Norvège*, 1.600 fr. — 80. *L'Hiver en Norvège*, 1.160 fr. — 83. Veyrassat. *Les Chevaux de halage*, 2.900 fr. — Vignon : 84. *La Maison isolée, effet de neige*, 1.450 fr. — 88. *Le Chemin de Four, à Anvers*, 1.180 fr. — 91. *Verger abandonné, Jouy-le-Comte*, 1.050 fr. — 95. *L'Automne au village*, 1.050 fr. — Vollon : 102. *Le Casque*, 2.300. — 103. *Un Coin de cuisine*, 2.700 fr. — 105. *Violettes et roses*, 1.750 fr. — 106. Ziem. *Pêcheurs relevant leurs filets*, 4.000 fr.

Vente de la collection de feu M. Gavet (tableaux anciens). — Faite salle 6, le 8 mai, par Mᵉ Chevallier et M. Féral, cette vente a produit un total de 78.554 francs.

La tenue générale a été des plus honorables, étant donné la qualité des peintures livrées aux enchères : peintures de second ordre, réunissant les restes d'une grande collection et les derniers achats d'un amateur qui posséda naguère d'autres trésors ; de plus, peintures des plus connues sur le marché, puisqu'elles étaient à vendre à l'amiable, en ces derniers temps, à des prix qui paraissent singulièrement excessifs, eu égard au taux plus modéré des présentes enchères, dont nous donnerons maintenant le détail, — aucune d'elles ne prêtant à un commentaire bien particulier.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Ferdinand Bol. *Portrait d'une dame de qualité*, 2.600 fr. — 2. J. Bosch. *Diableries*, triptyque, 2.550 fr. — 7. Ph. de Champaigne. *Portrait de jeune femme*, 1.500 fr. — 12. De Troy. *Portrait de jeune femme*, 2.060 fr. — 15. D'après Greuze. *Fillette en buste*, 1.250 fr. — 18. Attr. à Heinsius. *Portrait présumé de la marquise de Lavallette*, 1.150 fr. — 19. Genre de Hobbema. *Paysage au bord d'un étang*, 1.350 fr. — 21. Mathias Kayer. *Portrait d'un directeur des mines d'argent de Freyberg (Saxe)*, 5.000 fr. (vente Mniszeck, avril 1902, 6.000 fr.). — 22. Genre de Largillière. *Portrait de jeune femme*, 1.220 fr. — 23. Chevalier Lely. *Portrait de jeune femme tenant des fleurs*, 2.020 fr. — 24. Ch. Van Loo. *Jeune femme en buste*, 1.230 fr. — 25. Attr. à Quentin Metsys. *Philosophe en méditation*, 3.200 fr. — 31. Genre de Nattier. *Portrait de jeune femme en Diane*, 2.250 fr. — 32. Peter Neef. *Intérieur d'église*, 1.600 fr. — 33. Attr. à Van Orley. *L'Adoration des Mages*, triptyque, 1.500 fr. — 34. Palamedes. *L'Homme aux gants*, 1.200 fr. — 35. Panini. *Le Triomphe de David*, 1.000 fr. — 36. Pantoja de la Cruz. *Portrait présumé de la princesse Isabelle de Bourbon, première femme de Philippe IV*, 8.710 fr. — 39. École de Pourbus. *Portrait d'une dame de qualité*, 1.100 fr. — 46. Jean Raoux. *La Partie de musique*, 2.700 fr. — 54. Tournières. *Portrait de jeune femme*, 2.100 fr. — 56. Simon de Vlieger. *Marine par un temps d'orage*, 6.700 fr. — 57. *La Tempête*, 1.050 fr. — 59. Attr. à De Vos. *Portrait d'un maréchal*, 1.260 fr. — 70. Éc. franç., XVIIIe s., genre de Fragonard. *La Nativité*, 3.400 fr. — 71. Éc. franç. *Portrait de jeune femme*, 1.200 fr.

La saison bat son plein à l'Hôtel Drouot, et des ventes importantes se succèdent de jour en jour, qu'il est impossible de résumer en quelques lignes ; nous remettrons donc à de prochaines chroniques : la vente Bing (du 7 au 11 mai : 356.872 fr.) ; la vente Eug. Blot (faite le 10 mai : 150.694 fr.) ; — la vente de Beurnonville (11 et 12 mai : 56.317 fr.) ; — la vente Guilhou (14 et 15 mai : 182.696 fr.), qui toutes ont été précédemment annoncées ici-même.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme la marquise de Montault. — Les 21 et 22 mai aura lieu, salles 9 et 10, une vente de tableaux, d'objets d'art et d'ameublement provenant de la succession de Mme la marquise de Montault et du château de la Ferté-Fresnel (Orne).

Le clou de cette vente consiste dans une suite de quatre tapisseries des Gobelins de la tenture dite des *Portières des dieux*, d'après Claude Audran ; elles représentent *Vénus ou le Printemps*, *Cérès ou l'Été*, *Bacchus ou l'Automne* et *Saturne ou l'Hiver* ; de ces quatre panneaux, les trois premiers sont annoncés comme du XVIIIe siècle et le quatrième comme d'époque postérieure, autrement dit moderne.

Notons encore dans la même vente : un meuble de salon composé d'un canapé et de sept fauteuils en bois doré ; couverts en tapisserie du temps de Louis XIV et provenant du château de Bercy ; un canapé en bois doré, garni de tapisserie au point et de broderie au passé, de l'époque Louis XIV, à dessins de figures de femmes, rinceaux, amours, draperies, sur fond blanc ; une série de meubles du XVIIIe siècle ; des faïences de Rouen ; des porcelaines de Chine, de vieux Saxe et de Sèvres pâte tendre ; des bronzes et des pendules, dont une pendule en marqueterie de cuivre sur écaille garnie de bronzes Louis XIV, et une autre pendule en marqueterie de cuivre sur écaille et bronzes d'époque Régence ; enfin, parmi les peintures, un *Portrait d'homme* par Rigaud.

Cette vente, qui sera dirigée par Mes Chevallier et Appert, assistés de MM. Mannheim et Féral, a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Objets d'art, etc. — Un catalogue illustré nous annonce une vacation anonyme, qui aura lieu, salle 6, le 23 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Georges Sortais, Paulme et Lasquin fils.

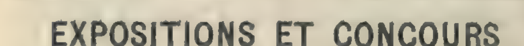
Composée d'objets d'art et d'ameublement et de peintures anciennes, cette vente ne comprend que peu de numéros, mais de choix ; aussi promet-elle une séance particulièrement intéressante.

Parmi les pièces principales, signalons tout d'abord, du côté des objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle : une paire de vases couverts, forme Médicis, en ancien biscuit de Sèvres, pâte tendre à décor, en blanc sur fond bleu clair, de bas-reliefs mythologiques dans le goût de l'antique ; une commode du temps de Louis XV, en bois de placage, avec ornements en bronze ciselé et doré, portant l'estampille du maître ébéniste *Delorme* ; deux consoles d'appui du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, composées dans le goût de De Lafosse, à décor de trophées d'attributs militaires ; une commode du temps de Louis XVI, en bois de placage, avec bronzes, portant l'estampille du maître ébéniste *Riesener* ; puis, parmi les meubles couverts en ancienne tapisserie, un ameublement de salon en Beauvais de la Manufacture royale, de l'époque

de Louis XV, composé de neuf pièces (un canapé et huit fauteuils) à sujets tirés des *Fables* de La Fontaine ; les bois anciens, d'époque Louis XVI, portent l'estampille *C. J. V. M.;* un ameublement de salon en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de Louis XVI, composé de neuf pièces (un canapé et huit fauteuil) à sujets de pastorale, d'après J.-B. Huet, de compositions inspirées des *Fables* de La Fontaine, et autres. Parmi les tapisseries, une pièce faisant partie de la tenture *l'Histoire de Don Quichotte;* tissée à la manufacture royale des Gobelins, à l'époque de Louis XV, celle-ci représente *Don Quichotte consulte la teste enchantée chez Don Antonio,* d'après Ch. Coypel, et porte la signature du tapissier *Audran ;* enfin, parmi les tableaux anciens : les *Portraits des enfants du Stathouder, prince d'Orange,* par Albert Cuyp ; un *Portrait de jeune fille,* par Grimou ; un *Portrait de femme* signé de Du Pouch, le maître du pastelliste La Tour ; et un *Portrait du cardinal Infant Don Ferdinand d'Espagne.*

Collection Depeaux (tableaux modernes). — Annonçons dès à présent, comme devant avoir lieu les 31 mai et 1er juin, à la galerie Georges Petit, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Bernheim jeune, la vente des tableaux modernes composant la collection Depeaux (de Rouen). Comme la précédente vente Depeaux, dont il fut rendu compte ici en son temps, et qui fit l'objet d'un important catalogue illustré, celle-ci comprend des ouvrages des plus notables maîtres de l'école impressionniste, notamment quarante-six Sisley, seize Claude Monet, des Renoir ; des pages importantes de M. Lebourg ; d'autres encore, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir avec détails.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'œuvre de Fantin-Latour (École des beaux-arts). — Vérité et poésie (dirait Gœthe), délicatesse et puissance, enthousiasme et recueillement, unité de vision dans la dualité des sujets, émotion communicative : telle est la dominante de l'instructive exposition organisée *con amore* par M. Léonce Bénédite et supérieure en éloquence à celle de l'an dernier ; Whistler en 1905, Fantin-Latour en 1906 : deux tempéraments contemporains, l'un de subtilité tout américaine, l'autre de loyauté toute française ; d'abord inspirés par le réalisme de Courbet. Et, par eux deux, la preuve est faite : l'intimisme a précédé l'impressionnisme. Il y a presque un demi-siècle de cela ! Dès ses débuts, Fantin-Latour est lui-même, avec l'originalité de sa maîtrise. Éducation classique, aspiration romantique. Et le poète apparaît sous le réaliste : esquisse de 1853, *le Songe* ne sera repris que quarante ans plus tard... D'abord, des *Études d'après nature,* que le maître appelait ses essais d'enfant, que nous appelons des chefs-d'œuvre : portraits isolés ou groupés, brodeuses ou liseuses idéalement vraies, les deux sœurs de l'artiste, assises sur le canapé rouge de la maison paternelle ; plus tard, sa femme et sa belle-sœur, compagnes dévouées de son fier labeur ; grandes pages et groupes familièrement imposants, qui commencent avec l'*Hommage à Delacroix* (1864) pour finir *Autour du piano* (1885) ; et « l'allégorie réelle » redevient romantique à l'*Anniversaire* de Berlioz (1876). Portraits nombreux de l'auteur peignant ; portraits exquis de jeunes filles ; discrètes figures, fortement ou délicatement individuelles, toujours émouvantes parce qu'expressives (*l'Étude* de 1884) ! Des natures mortes, fleurs et fruits, joie suprême des regards artistes (le *Coin de table,* sans figures, de 1873). De rares paysages ; mais des copies au Louvre. Plus tard, des rêves repris sur des esquisses de jeunesse, des inspirations musicales, de la musique peinte, pastellisée, dessinée, lithographiée ; de beaux dessins, qui prolongent le voluptueux héritage de Corrège à Prud'hon ; des nus réconciliant le caractère et le style ; des croquis pleins d'enveloppe sous la rudesse du métier. Trois cent soixante-six numéros catalogués. Et ce n'est pas le tiers de l'œuvre total d'un travailleur que la mort seule interrompit brusquement. Une haute leçon d'art et de volonté s'en dégage, en nous montrant l'amour vainqueur de la mort.

Exposition rétrospective de la Société nationale des Beaux-Arts (pavillons de Bagatelle). — Ici, moins d'émotion, malgré le cadre idéal et l'horizon charmeur où la nature donne une leçon si délicieusement redoutable à la peinture ! En ce décor galant de vieille France, cher à la jeunesse du comte d'Artois, et qui semble entouré par un paysage de Louis Moreau l'aîné, les ouvrages contemporains, quoique le règlement les exige au moins vieux de quinze ans, détonnent quelque peu dans l'opulente intimité

de ces petites salles dont la pénombre se dore des reflets clairs de la verdure. Les premiers grands souvenirs de la galerie Rapp se rapetissent aux formats requis par l'exiguité de la demeure : *parva, sed apta*, telle est sa devise, et le cadre ne reçoit que l'esquisse des grands rêves lointains. Parmi les doyens, revoici les morts : Meissonier le président-fondateur, Lewis Brown, Ribot avec *la Petite fille au chien*, sa fille, Galland le décorateur, Gœneutte le réaliste, Joseph Chéret, Duez, Burne-Jones et ses dessins, Boudin précurseur à Deauville en 1863, Puvis de Chavannes avec *l'Enfant prodigue*, daté 1879, et l'esquisse de son *Ludus pro patria ;* Sisley, d'abord continuateur de Corot, Ary Renan conciliant Puvis de Chavannes et Gustave Moreau, Cazin, Dalou, James Tissot, Eugène Carrière enfin, avec des peintures déjà curieusement patinées !... Voici les vivants : MM. Carolus-Duran, virtuose des portraits de *Croizette* et de *Gounod;* Roll, précurseur avec une intimité robuste, un *Retour du bal* venu du musée de Nantes; Charles Cottet, beau peintre avec une nature morte de 1883 ; Bracquemond, avec un portrait inédit de *Mme Meurice ;* Louis Picard, autrefois comme aujourd'hui supérieur en ses portraits d'homme (*Portrait de M. Hoschedé*, 1889) ; Stevens, Berton, Besnard (une tête de femme), Dagnan, Mlle Breslau... Des bustes de M. Rodin, *la Rieuse* de M. Injalbert, auprès de MM. Dampt, Lenoir, Waltner, Lunois, Lhermitte, Charpentier, Thesmar, Henry Nocq... Hommage aux disparus et rapide enquête sur l'évolution. Mais, en cette bonbonnière lointaine, le choix, plus que partout, s'imposerait...

Maximilien Luce (galerie Druet). — Encore un chercheur qui fit connaître son nom parmi les premiers *pointillistes* héritiers de Seurat. Mais aujourd'hui ses meilleurs paysages parisiens, printemps de la *Place de l'Alma*, crépuscule du *Quai d'Orsay*, nocturne un peu moyenâgeux de la *Rue Cortot*, sont évidemment les moins pointillés, et tandis que les plus sages de nos intimistes évoluent vers l'impressionnisme, l'évolution n'est-elle pas remarquable de cet impressionniste qui s'adonne de jour en jour au paysage décoratif et classique, ordonnant les masses, profilant les bouquets d'arbres, harmonisant les *Baigneuses* nues à l'ombre d'un « groupe aux beaux contours » dont les paysagistes centenaires de 1806, les Valenciennes, les Bidault, les Bertin, ne désavoueraient point les nobles intentions ?...

RAYMOND BOUYER.

Une lettre de M. Aynard

Nous reproduisons *in extenso* la lettre adressée par M. Aynard au journal *le Salut public* de Lyon, et dont parle, en tête de ce numéro, notre collaborateur Stéphane.

Lyon, 9 mai 1906.

Monsieur le rédacteur,

Je lis dans votre journal d'hier l'histoire d'un député de Toulouse, M. Calvinhac, mort il y a quatre ans, et qui, après avoir été l'objet d'obsèques pompeuses, attend encore, dans un dépositoire du cimetière de Toulouse, une sépulture définitive. Il ne faudrait pas croire que Toulouse possédât le monopole des inconvenances de cette nature ; Lyon peut en offrir un exemple encore plus choquant. Il ne s'agit plus chez nous d'un pauvre politicien éphémère, mais d'un grand artiste lyonnais, d'un grand esprit et d'un bienfaiteur de la Ville. Paul Chenavard est mort le 12 avril 1895; la ville de Lyon a donné son nom à l'une de ses rues et pris à sa charge ses funérailles solennelles. Le corps avait été déposé provisoirement dans le caveau commun de Loyasse, en attendant qu'un tombeau fût érigé ; et il s'y trouve encore. Ainsi, il y a *onze ans* que Paul Chenavard attend son coin de terre et une pierre portant au moins son nom. En ma qualité d'exécuteur testamentaire du grand artiste, j'ai fait plusieurs démarches auprès des maires de Lyon : de M. le Dr Gailleton, puis de M. Augagneur, afin de mettre un terme à ce triste état de choses. J'ai prié M. le Dr Chavanne, ancien député de Lyon, autre exécuteur testamentaire de Paul Chenavard, d'intervenir de son côté. Il l'a fait ; nous n'avons reçu tous les deux que de bonnes paroles; on nous a parlé de projets prêts à être exécutés. Où tout cela en est-il ? L'opinion publique doit être faite juge d'une aussi déplorable négligence. Paul Chenavard a laissé toute sa fortune à la ville de Lyon, au profit de nos musées, de l'école des Beaux-Arts, de nos artistes malheureux. Il faut au moins qu'il ait sa place à lui dans cette terre natale qu'il a illustrée, où il a exprimé la volonté de venir reposer à côté, disait-il, de ses amis Jean Tisseur et Soulary.

J'ai à signaler un autre manque de respect, et non le moindre, envers la mémoire de Paul Chenavard. Ses cartons, qui devaient décorer le Panthéon, ont été longtemps exposés dans une galerie du Palais des Arts qui portait son nom.

Ils ont disparu depuis quelque temps, et dorment roulés dans le dépôt des musées. Pour combien de temps ? Il n'est pas permis de les faire disparaître. Paul Chenavard s'était proposé de raconter l'histoire universelle par le dessin et de la fixer sur les murailles du Panthéon ; c'est l'une des œuvres colossales qui aient été tentées dans les arts et le produit d'une énergique volonté en même temps que d'une intelligence supérieure. Si ces nobles cartons ne témoignent pas d'une originalité véritable dans le style et d'un sentiment très personnel, ils sont admirables par la clarté de l'idée qui y rayonne et par une science de composition qui est vraiment incomparable.

Rien de plus suggestif, et de plus pénétrant au point de vue historique, de plus puissant sur l'imagination, que *la Fin de l'empire romain, le Passage du Rubicon, les Poètes d'Italie, le Siècle de Louis XIV*. Théophile Gautier était enthousiaste de ces compositions et les a décrites en cinquante pages ; Courbet lui-même les admirait.

Les cartons du Panthéon appartiennent à l'État, qui les a remis à la ville de Lyon pour les faire connaître au public. Même incomplets, ils forment un décor magnifique et le plus bel enseignement par les yeux. Si la place manque actuellement, qu'on expose au moins les principaux. N'y a-t-il rien à trouver comme emplacement pour les recevoir, soit au Palais des Arts, soit dans les nouvelles salles du Conservatoire de musique, ou dans les palais des Facultés, ou bien à l'Hôtel de Ville ? Le nouveau maire de Lyon est un esprit trop délicat et trop respectueux des choses de l'intelligence, pour ne pas trouver la solution favorable.

Agréez, Monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Ed. Aynard.

LES REVUES

France

Le Mois littéraire et pittoresque (mai). — *Jean Desbrosses et Chintreuil*, par Georges Montorgueil.

Musées et monuments de France (nº 3). — A propos de l'acquisition du *Portrait de Mme de Calonne*, récemment faite par le musée du Louvre, M. Paul Leprieur parle du peintre Gustave Ricard.

— M. le comte X. de Chavagnac passe en revue *les porcelaines tendres de Saint-Cloud*, acquisitions récentes du Musée des arts décoratifs.

— *Les dessins de la collection Paris* à la Bibliothèque de Besançon, par M. G. Gazier. — (Voir l'article de M. H. Bouchot dans le nº de la *Revue* de mars dernier).

— Notes et informations sur les musées de province ; documents et nouvelles sur les monuments de France.

Italie

Emporium (avril). — *Artistes contemporains : Ferdinand Boberg*, par Vittorio Pica. — Parmi les artistes qui, depuis quelques années, se sont attachés avec une véritable passion à la recherche de nouvelles formules architecturales, répondant aux nouvelles aspirations, aux nouvelles exigences, aux goûts nouveaux de la société d'aujourd'hui, il n'en est pas de plus personnel que le Suédois F. Boberg, né en Dalécarlie, en 1860. On lui doit, entre autres constructions, la Poste et la Nordiska-Credit-Banken, de Stockholm, mais à l'exemple de l'anglais Voysey, du français Plumet, du belge Horta, de l'autrichien Olbrich et de l'italien Basile, il a montré son originalité d'invention dans une foule d'objets mobiliers, — lampes, tapis, meubles, vases, etc., — exécutés d'après ses dessins.

— *Musiciens modernes : Anton Bruckner*, par Manuel Montandon.

— *Art rétrospectif : De quelques tableaux conservés à Zara et attribués à Carpaccio*, par Pompeo Molmenti. — Il s'agit de six peintures conservées dans la sacristie du Dôme de Zara et qui avaient échappé aux recherches entreprises par l'auteur et son regretté collaborateur Ludwig, en vue de leur si remarquable travail sur Carpaccio. Ces toiles, que les auteurs anciens attribuent au maître de la *Légende de sainte Ursule*, représentent *sainte Anastasie, saint Siméon, saint Paul ermite, saint Pierre, saint Paul apôtre* et *saint Martin*, et formaient à l'origine un ensemble qui ornait l'autel de saint Martin, fondé en 1480 à la cathédrale de Zara par l'abbé Martin Madlassich.

M. P. Molmenti, n'ayant vu que des photographies, ne veut pas encore se prononcer ni pour ni contre l'attribution à Carpaccio, toutefois il constate dans ces peintures de grands points de contact avec l'art du maître ; par contre, la forme, la disposition et l'orthographe de la signature employée par le peintre sont choses nouvelles et totalement différentes de ce qu'on connaissait déjà.

— *Tissus de Pérouse*, par Isabella Errera.

— *Les murs de Rome*, par A. Jahn Rusconi. — Charmante promenade tout autour des remparts de Rome, accompagnée de très curieux documents photographiques.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 303. Samedi 26 Mai 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Question de façade

Voilà longtemps qu'on parle d'édifier une nouvelle salle de délibérations pour la Chambre des députés.

Construite, en effet, il y a quelque soixante-quinze ans, pour la Chambre censitaire, la salle actuelle a presque vu doubler le nombre des représentants auxquels elle était destinée : ils devaient être 300 lors du programme initial, et ils sont aujourd'hui 591 !

Tout le monde s'accorde donc à reconnaitre la nécessité d'une reconstruction ; plusieurs commissions avaient été nommées, au cours des dernières législatures, pour l'étude de la question; la dernière concluait à l'adoption d'un projet signé de M. Nénot.

Une seule objection a été formulée : elle porte sur le remplacement de la façade actuelle.

Il s'agit, ne l'oublions pas, d'agrandir notablement une salle insuffisante, et cet agrandissement ne peut être obtenu qu'en augmentant l'espace compris entre les deux façades de la rue de l'Université et du quai d'Orsay.

Or, celle de la place du Palais-Bourbon, avec sa cour d'honneur, est vraiment belle et ne saurait être sacrifiée.

Au contraire, celle qui fait face à la place de la Concorde n'est qu'une mauvaise adaptation de l'église de la Madeleine, imitée elle-même, ou plutôt prétendue imitée du Parthénon.

Comme le dit le rapport parlementaire, ce péristyle pseudo-grec n'aboutit à rien, avec ses marches que personne ne gravit jamais; Napoléon l'avait justement traité de *ridicule paravent*.

Là-dessus, tout le monde est d'accord, mais l'habitude ! Il y a la force de l'habitude ! Et on est arrivé à s'imaginer que quelque chose va être retranché à la perspective de la place de la Concorde, parce que ce « paravent » de colonnes sera supprimé et remplacé par une autre façade dont le nouveau perron partira de l'alignement du quai !

Défendons nos monuments, c'est parfait, mais à condition au moins qu'ils présentent un intérêt artistique : or, l'intérêt artistique du Palais Bourbon, c'est dans la cour d'honneur de la rue de l'Université qu'il réside, c'est dans la salle des conférences, dans la salle de la Paix, dans la salle Casimir-Périer, dans les salons Delacroix et Pujol, dont aucun n'est touché par le nouveau projet. Et, puisqu'il est entendu qu'il faut trouver de la place, cherchons-la du côté où elle s'offre sans autre inconvénient que de modifier un aspect banal auquel nos yeux sont accoutumés.

Il sera facile à M. Nénot de remplacer la colonnade et son fronton par une ordonnance de caractère monumental, en harmonie avec celles des deux palais de Gabriel.

La reconstruction de la Sorbonne est là pour servir d'exemple. N'avait-on pas assez crié holà aux novateurs, et sont-elles assez loin, aujourd'hui, les objections d'alors !

Tâchons donc de garder notre zèle pour les monuments qui ont une valeur d'art, et quand l'occasion se présente, ayons le courage de nous affranchir des préjugés de l'habitude, et d'avoir foi en un artiste qui n'en est plus à faire ses preuves !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 19 mai). — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Trémont (1.000 francs), composition musicale ; M. Gabriel Dupont, auteur de *la Cabrera*.

Prix Chartier (500 francs), musique de chambre : M. A. Duvernoy.

Prix Monbinne (3.000 francs), opéra-comique : M. Widor, auteur des *Pêcheurs de Saint-Jean*.

Fondation Vve Buchère (750 francs), en faveur des élèves femmes du Conservatoire, appartenant aux classes de musique et de déclamation : Mlle Bailac, élève de troisième année d'une classe de chant, et Mlle Corlys, 2e prix de comédie en 1905.

— L'Académie élit correspondant, en remplacement de M. Martenot, de Rennes, décédé, M. Ch. Famin, né en 1809, doyen des pensionnaires de la Villa Médicis, grand prix de Rome d'architecture (1835), auteur de travaux sur la cathédrale de Chartres et la région chartraine.

École des beaux-arts. — Le ministre de l'Instruction publique nommera prochainement les titulaires des trois chaires nouvellement créées à l'École des beaux-arts (lithographie, gravure sur bois et eau-forte) ; voici quels sont les artistes proposés par le sous-secrétaire d'État des beaux-arts sur la présentation du Conseil supérieur de l'École.

Lithographie : en 1re ligne, M. Maurou ; en 2e ligne, M. Lunois.

Gravure sur bois : en 1re ligne, M. Pannemaker ; en 2e ligne, M. Froment. M. A. Lepère, pressenti, a décliné toute candidature.

Eau-forte : En 1re ligne, M. Waltner ; en 2e ligne, M. Le Couteux.

Les prix de Rome. — Sur les dix-huit candidats au prix de Rome de composition musicale, cinq ont été admis à l'épreuve définitive ; ce sont : MM. Marsick et Gailhard, élèves de M. Lenepveu ; Le Boucher et Mazelier, élèves de M. Gabriel Fauré, et Dumas, élève de M. Lenepveu. M. Gailhard avait obtenu, l'année dernière, un second prix de fugue, et M. Dumas un accessit de fugue au concours de 1903. L'entrée en loges pour le concours définitif a eu lieu le 19 mai.

Musée du Louvre. — Le *Bulletin* annonçait, dans son avant-dernier numéro, l'achat, par le musée du Louvre, d'une peinture représentant un jeune homme levant un verre de vin pour en examiner la transparence : c'est une œuvre de Philippe Mercier, un artiste du XVIIIe siècle, qui fit de longs séjours en Angleterre et dont le faire, comme on le verra par ce *Dégustateur*, rappelle celui de Chardin.

Nous avons aussi annoncé l'entrée au même musée d'un *Portrait de Marilhat* et d'un *Portrait de Lacordaire*, tous les deux par Th. Chassériau. Le premier vient enrichir nos collections nationales, en exécution d'un legs de Mme Cathrein, née Marilhat : c'est un *Portrait de Marilhat*, à son retour d'Égypte, daté de 1835 ; Chassériau avait 16 ans à cette époque, mais ses qualités personnelles s'affirment déjà dans cette toile qui a malheureusement beaucoup souffert des détériorations entraînées par l'abus des bitumes. L'autre, plus remarquable, est le *Portrait de Lacordaire*, que Chassériau exécuta en 1840, au couvent de Sainte-Sabine, alors que le grand orateur venait d'y prendre l'habit dominicain. Il figura au Salon de 1841.

Au Salon. — Le Salon des Artistes français sera fermé les 28 et 29 mai, pour le vote des récompenses.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — A l'occasion de sa reconnaissance comme établissement d'utilité publique, la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a créé deux primes d'encouragement de 300 francs chacune, pour être décernées chaque année à deux artistes ayant exposé dans la section des Arts décoratifs, l'un au Salon de la Société des artistes français, l'autre au Salon de la Société nationale des beaux-arts. Les candidats doivent être Français et avoir moins de trente-deux ans. Les primes seront attribuées à un objet d'usage courant et le jury sera nommé moitié par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie et moitié par la Société des artistes français ou par la Société nationale des beaux-arts.

A l'Exposition Fantin-Latour. — L'exposition de l'œuvre de Fantin-Latour, à l'École des beaux-arts, se trouve complétée par deux toiles expédiées d'Amérique et qui n'avaient pu arriver à temps pour l'inauguration. L'une est le portrait de Manet, qui fit grand bruit lorsqu'il parut au Salon de 1867, qui reparut à l'Exposition rétrospective de 1889 et a trouvé sa place définitive à l'Art Institute de Chicago. L'autre est cette poétique *Vision*, inspirée au peintre par l'*Obéron* de Weber et qui appartient à M. Kraushaar, de New-York.

A Calais. — La Société des Amis des arts de Calais et la *Revue des Artistes du Nord et du Pas-de-Calais*, organise une exposition de peinture, sculpture, architecture et photographie d'art, qui aura lieu du 2 septembre au 2 octobre 1906. Envoi des œuvres franco avant le 26 août, au siège de la Société des Amis des arts, 14, rue de la Rivière, Calais. Pour tous renseignements, écrire à M. Duhamel, directeur de la *Revue des artistes*, 60, rue de la Pomme-d'Or, Calais.

A Berlin. — L'Académie des beaux-arts de Berlin vient de nommer M. Auguste Rodin membre ordinaire, en même temps que le sculpteur belge M. Jules Lagaë.

A Mulhouse. — Samedi dernier, s'est ouverte à Mulhouse une exposition rétrospective de quelques œuvres de J.-J. Henner.

Cette exposition, organisée par le comité de la Société des Arts, est offerte à ses membres et aux souscripteurs du monument Henner. On y remarque les œuvres que le maître avait laissées dans son atelier de Bernwiller : esquisses, études, tableaux inachevés, etc., une partie de ces œuvres de jeunesse que M. S. Rocheblave étudiait naguère dans la *Revue*.

La famille Henner a bien voulu mettre à la disposition du comité un certain nombre de portraits de

famille qui sont également exposés à la Société des Arts de Mulhouse.

Nécrologie. — On annonce la mort : à Niort, de *M. Th. Léaud*, avoué honoraire, conservateur au musée de peinture ; — à Plombières, de *M. Aimé Girardin*, beau-frère du peintre Louis Français, qui a légué à la ville de Plombières, outre une somme de cent dix mille francs, une importante collection de tableaux et d'objets d'art ; Français avait déjà légué à la ville sa maison pour qu'elle fût transformée en musée, et 168 tableaux et tapisseries ; — à Paris, du paysagiste *Alfred-Éloi Auteroche*, né à Paris en 1831, élève de Léon Coignet et de Brascassat.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Bing (arts de l'Extrême-Orient). — Faite à la galerie Durand-Ruel, du 7 au 12 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, la vente de la collection Bing a produit un total de 356.872 francs.

Parmi les enchères les plus marquantes, nous noterons : du côté des sculptures : nº 3, une figure en bois, représentant *Amida assis*, travail du XIIe siècle, 7.500 francs ; du côté des laques : le nº 46, une boîte à miroir, 8.300 francs, et le nº 63, une écritoire, 8.500 francs ; du côté des porcelaines : un grand vase en vieux Chine, 8.000 francs sur une demande de 6.000 francs ; et, enfin, du côté des peintures, le nº 862, un paravent peint à la gouache par Sotatsou et représentant, sur fond d'argent, des pivoines et des fleurs des champs, 15.000 francs.

Le musée du Louvre a acquis pour 600 francs le nº 9, une statuette en bois peint, figurant un prêtre ; et pour 410 francs, un kakémono par Massanobou.

M. Marcel Bing a retiré de la vente, pour les offrir au Louvre, les nos 838 et 897 : un kakémono par Moronobou, et un paravent par un peintre anonyme du XVIIIe siècle, représentant une vue d'intérieur et des fleurs.

PRINCIPAUX PRIX

Sculptures. — 1. Statuette en bois naturel noirci par le temps et la fumée d'encens, représentant le Bodhisatwa Kwannon, VIIIe s., 3.300 fr. — 3. Figure en bois représentant Amida assis, XIIe s., 7.500 fr. — 4. Statuette en bois peint figurant l'un des Nio, XIIIe s., 2.000 fr. — 7. Tête d'un Bodhisatwa provenant d'une statuette, XVe s., 1.600 fr. — 11. Figure en bois, XVIe s., 2.000 fr. — 15. Statuette en bois peint représentant un samouraï, comt XVIIe s., 1.850 fr.

Laques. — *Laques antérieures au XVIe siècle.* — 46. Boîte à miroir. Sur un terrain rocheux, battu par les flots, s'élève une floraison de chrysanthèmes, en incrustations de nacre et laque d'or sur fond poudré, ép. de Kamakoura, 8.300 fr. — 47. Grande boîte à papier, incrustations de burgau sur fond noir, XIIIe s., 1.400 fr. — 48. Coffret pour la cérémonie du thé, en laque noir à patine brun rouge, décor en incrustation de nacre, XVe s., 2.250 fr.

Laques du XVIe siècle, — 49. Boîte à miroir circulaire, décorée, sur fond noir à patine écaille, d'un cavalier en incrust. de burgau, chevauchant au milieu de fougères, 1.860 fr. — 50. Écritoire en laque pointillé d'or pâle, 1.500 fr. — 51. Écritoire fond de laque brun, relief de laque d'or, avec rehauts d'aogainuri, 1.050 fr. — 54. Écritoire, décor en laque d'or mat piqueté, représentant sur fond de laque noir un lièvre au milieu d'une touffe de graminées, 1.100 fr. — 58. Boîte à papier en laque noir, décor en laque d'or, incrust. de laque et de plomb, 1.150 fr.

Laques du XVIIe siècle. — 63. Écritoire recouverte d'un décor de damier en laque noire et kirikané. Le couvercle présente, en relief de laques d'or et d'argent nuancés, le décor d'un rocher et d'une branche de cerisier en incrust. d'argent massif, portant des fleurs d'ivoire et de corail, 6.500 fr.

Kôrin et son école. — 70. Écritoire en laque d'or mat, incrust. de burgau et relief de laque d'or, 5.100 fr.

Ritsuô et son école. — 82. Boîte à tabac en laque brun marbré, 2.100 fr. — 87. Coffret pour la cérémonie du thé, décoré sur fond noir d'un daim tacheté, au milieu d'une touffe de graminées en laque d'or et burgau, 1.150 fr.

Laques du XVIIIe siècle. — 92. Pot à cendres, 1.050 fr. — 97. Petite boîte en laque d'or, 1.100 fr.

Inros. — 121. Grand inro en laque noir, décor en léger relief de laque mordoré, 1.400 fr.

Peignes. — 149. Peigne en ivoire, 1.050 fr.

(*A suivre.*)

Vente de la collection Eugène Blot (**tableaux modernes**). — Faite salles 7 et 8, le 10 mai, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, cette vente a produit 150.694 francs.

Son principal intérêt était de présenter, auprès des impressionnistes bien connus et devenus en quelque sorte déjà « vieux jeu », les novateurs du temps présent, les têtes de file des Indépendants et du Salon d'automne, les Bonnard, les Maurice Denis, les Vuillard, et aussi ces disparus de la nouvelle école : Toulouse-Lautrec et Van Gogh.

Les honneurs de la journée ont été pour la « *Mélinite* » (Jane Avril), page quasi-historique de Toulouse-Lautrec, maintes fois reproduite et revue l'autre hiver dans cette manière de rétrospective jointe au Salon d'automne. Sur la demande de 5.000 fr., elle a été adjugée 6.600.

Le symbolisme décoratif de M. Maurice Denis n'est pas encore coté très haut. Des deux toiles de cet artiste que contenait la collection, la plus favorisée, celle intitulée *Avril*, n'a atteint qu'à 925 fr.

D'autre part, les Guillaumin sont en baisse marquée. *La Route de Crozant, petit brouillard*, adjugée 1.580 fr. à la vente G. Feydeau en 1901, est restée ici à 520 fr., et la mieux partagée des autres toiles du même peintre n'a pas dépassé 680 fr.

Il nous suffira d'indiquer les principales enchères, plus édifiantes qu'aucun commentaire sur la vogue, toute récente, de l'école ultramoderne. Mais comment ne pas souligner les 4.000 francs obtenus par les *Fleurs et tournesols* de Van Gogh ? C'est bien le cas de dire qu'il y a des amateurs pour tout.

Tableaux modernes. — 2. Bonnard. *Le Dessert*, 1.250 fr. — Carrière. *Le Sourire*, 2.300 fr. — 9. *Tendresse maternelle*, 4.000 fr. — 10. *Tête d'enfant*, 4.000 fr. — 11. *Femme assise*, 2.200 fr. — 15. Cézanne. *Le Chemin du village*, 3.500 fr. — 16. *Fleurs et fruits*, 6.000 fr. — 17. *La Maison abandonnée*, 6.100 fr. — 18. *La Rivière*, 2.050 fr. — 19. *Fruits et cruchons*, 1.300 fr. — 21. Corot. *A Barbizon*. Non vendu. — 22. Daumier. *Les Cavaliers*, 4.800 fr. — 29. Gauguin. *Fleurs de Tahiti*, 2.900 fr.

39. Jongkind. *Rue du Faubourg-Saint-Jacques, neige*, 2.500 fr. — 41. Lebourg. *Pont sur la Marne*, 1.000 fr. — 48. Ed. Manet. *Jeune femme assise*, 1.000 fr. — 49. Cl. Monet. *La Mer aux Petites-Dalles*, 5.800 fr. — 50. *Canal à Amsterdam*, 4.900 fr. — 53. B. Morisot. *Jeune servante* (*intérieur*), 5.100 fr. — 56. Pissarro. *Avenue de l'Opéra* (*brouillard*), 2.100 fr. — 57. *Femme au fichu vert*, 2.120 fr. — *Coteaux du Vésinet*, 1.950 fr. — 61. *Le Verger*, 1.000 fr. — 63. Renoir. *Le Livre d'images*, 2.500 fr. — 64. *La Sieste*, 1.990 fr. — 65. *Roses et bleuets*, 2.450 fr. — 66. *Baigneuse*, 1.660 fr. — 67. *Le Fils du jardinier*, 1.100 fr. — 70. Sisley. *Le Barrage du Loing*, 2.650 fr. — 71. *Louveciennes*, 4.000 fr. — 72. *Le Faisan*, 1.350 fr. — 74. Toulouse-Lautrec « *Mélinite* », 6.600 fr. — 75. *Le Modèle*, 2.900 fr. — 76. *La Pierreuse*, 2.150 fr. — 81. Van Gogh. *Roses trémières*, 2.500 fr. — 82. *Fleurs et tournesols*, 4.000 fr. — 84. Vuillard. *Intérieur d'été*, 1.750 fr. — 85. *Pâquerettes*, 1.550 fr.

Aquarelles, etc. — 91. Degas. *Danseuses au foyer*, 5.950 fr. — 92. *La Toilette*, 2.600 fr. — 93. *Danseuse*, 1.010 fr. — 105. E. Manet. *Le Déjeuner sur l'herbe*, 3.000 fr.— 106. *Éva Gonzalès*, dite *la Femme à la mantille*, pastel, 1.050 fr.

Sculptures. — 124. Carriès. *Loïse Labbé*, plâtre patiné, 1.000 fr. — 126. *L'Enfant endormi*, plâtre patiné, 1.020 fr.

Succession de M. le baron de Beurnonville (**tableaux anciens, etc.**) — Faite salle 6, les 11 et 12 mai, par Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim, cette vente de Beurnonville n'avait de commun que le nom avec ses aînées de quelque vingt ans, ces fameuses vacations dont le souvenir est resté consigné par de superbes catalogues dans la bibliothèque des amateurs.

Rien de marquant : des pièces de vente courante, d'un intérêt très quelconque; partant, des enchères peu élevées. Contentons-nous d'indiquer les principales.

Le total de la vente est monté seulement à 89.690 francs.

Il est à remarquer qu'une des enchères les plus élevées a été obtenue par un bâton de maréchal de France; les objets de ce genre étant, paraît-il, devenus forts rares.

Aquarelles, etc. — 4. Heigel. *Portrait d'une dame et d'un jeune garçon*, miniat., 1.180 fr.

Tableaux. — Berghem. *Le Passage du gué*, 1.500 fr. — 34. Drouais le père. *Portrait d'homme*, 1.000 fr. — 43. Greuze. *Jeune fille en buste*, esquisse, 1.050 fr. — 52. Attr. à Le Prince. *Rochers, cours d'eau et personnages*, 2.500 fr. — 56. Molyn. *La vieille Tour*, 2.500 fr. — 61. Van Ostade. *Intérieur de village*, 1.000 fr. — 70. Ph. Rousseau. *Le Poulaillier*, 1.040 fr. — 80-81. Téniers. *Un Buveur*. *Femme tenant une pièce de monnaie*, 1.680 fr. — 84. Tiepolo. *Le Christ et la femme adultère*, 1.250 fr. — 85. *La Manne dans le désert*, 1.100 fr. — 91. De Vos. *Portrait d'homme en buste*, 1.300 fr. — 92. *Portrait d'un artiste*, 1.060 fr. — 93. Wynants. *Paysage avec château*, 1.080 fr. — 110. Éc. franç., xviiie s. *Les petits pêcheurs*, 4.500 fr. — 116. *Portrait de jeune femme*, 1.425 fr. — 119. Éc. holl., xvie s. *Portrait d'Helena van Volden*, 1.400 fr. (vente Mniszeck, 1902, 1.400 fr.).

Miniatures. — 137. Miniat. ronde. *Portrait de femme jouant de la lyre.* Ép. Empire, 1.050 fr. — 141. Miniat. par Saint. *Jeune femme à mi-corps, vêtue de blanc*, 1.200 fr.

Objets variés. — Bâton de maréchal de France, velours bleu brodé de fleurs de lis d'or, 4.100 fr. — Sabre, souvenir du 18 Brumaire, 1.950 fr. — Épée souvenir, 1.110 fr.

Meubles. — 167. Commode Louis XVI, bois de placage et marquet. ornée cuivres, 1.200 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Molinier. — On annonce, pour la deuxième quinzaine de juin, la vente des objets d'art et de haute curiosité, et des tableaux, dont une œuvre capitale de Cranach, composant la collection de M. Émile Molinier, dont nous annoncions récemment le décès. Cette vente aura lieu Galerie Durand-Ruel, par le ministère de M[es] Lair-Dubreuil et Bricout.

A Londres. — Tableaux anciens. — Aujourd'hui a lieu chez Christie une séance d'une importance peu commune, et qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Comprenant seulement des tableaux anciens, surtout des pièces notables de l'école anglaise, cette vacation est formée en majeure partie de peintures qui ont appartenu, il y a une quarantaine d'années, à Thomas Hoade Woods, un des associés de la fameuse maison Christie, Manson et Woods.

Signalons en particulier, dans cette collection : de J. Hoppner, le *Portrait de Lady Waldegrave ;* de sir T. Lawrence, le *Portrait de Miss Emily Charlotte Ogilvie ;* de sir J. Reynolds, le *Portrait Mrs. Robinson*, et de sir W. Beechey, d'après Reynolds, le *Portrait de Mrs. Sheridan en sainte Cécile ;* de G. Romney, *les Enfants Stanhope* et une *Tête de Lady Hamilton.*

Parmi les autres tableaux anciens, provenant d'autres collections, composant le reste de la vacation, notons encore : de G. Romney, le *Portrait de Williams Petrie, Esq. ;* de sir H. Raeburn, le *Portrait de Mrs. Ferguson, de Monkhood;* de G. Romney, le *Portrait de Mrs. Sarah Siddons ;* de sir H. Raeburn, le *Portrait de John Johnstone, esq. ;* celui de sa sœur *M[me] Betty* et celui de sa nièce *Mrs. Wedderburn ;* de J. Hoppner, le *Portrait de Lucy ;* de sir J. Reynolds, le *Portrait de Mrs. Thomas Orby Hunter ;* de W. Hamilton, *le Duc d'Hamilton ;* d'A. Kauffmann, le *Portrait de Miss Anne Braithwaite ;* de G. Romney, le *Portrait d'une jeune fille ;* de sir H. Raeburn, le *Portrait de Lord Glenlee ;* de G. Romney, le *Portrait de Mrs. Mingay ;* de T. Gainsborough, le *Portrait d'Indiana Talbot ;* de sir H. Raeburn, le *Portrait du Dr. George Cameron ;* de G. Morland, une *Scène de côte* et un *Paysage d'Hiver ;* de G. Romney, le *Portrait de Mrs. Dawkes* et celui de *Miss Honoria Dawkes ;* de sir H. Raeburn, le *Portrait de Mrs. Lee Harvey et de sa fille*, celui du *Colonel Lee Harvey* et celui de *John Harvey, Esq.*

Une belle séance, comme on voit et des enchères sensationnelles en perspective.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Concours de joaillerie de l'Union centrale des arts décoratifs. — L'Union centrale des Arts décoratifs exposait la semaine dernière les projets présentés au concours de joaillerie organisé par le Comité des Dames. Ce comité, dont on me permettra peut-être de dire toute l'intelligente et féconde initiative, avait donné comme programme le dessin « d'une parure, composée d'un peigne de nuque, deux peignes de côté, une broche ou barrette pour les cheveux et deux épingles à cheveux de grandeur naturelle ». Les dessins devaient être exécutés à la grandeur naturelle avec l'indication des colorations des matières choisies.

Le concours a réuni soixante-trois projets, et tout de suite on voit que les concurrents sont des femmes. Elles savent admirablement ce qu'est un peigne et quel supplice ce doit être d'avoir les cheveux qui s'accrochent dans les ornements d'une broche de nuque ou d'une épingle. Aussi presque toutes les formes sont-elles enveloppées et rondes, et les ornements inscrits dans ces formes. Ce sens exact de l'utilisation est un des mérites de ce concours. Son défaut, c'est que, pour un concours de joaillerie, ce sont des dessins rehaussés de pierres précieuses qu'on nous présente. Il n'y a que quelques dessins de joaillerie proprement dite. On pourrait aussi blâmer l'abus de la corne. Cette matière froide, vitreuse, s'allie mal à l'éclat des métaux précieux, des émaux et des pierres, et aussi à l'éclat des cheveux. L'écaille est d'une autre valeur et d'une autre harmonie de ton.

L'ensemble du concours est au point de vue

artistique un peu terne; c'est correct, assez bien dessiné, adroitement coloré : la flamme manque et l'originalité, sauf pourtant dans le projet de Mlle Marie Brande, à qui l'on a décerné le premier prix. Son peigne de nuque surtout est d'une forme harmonieuse et hardie, et la valeur décorative des algues, avec leurs tiges en or et leurs grains en topaze brûlée, est justement observée avec une largeur d'expression très remarquable. Les deux seconds prix *ex-æquo* et le troisième prix ont employé les ombellifères dans leur décoration. Que Mlle Gilomini, qui a eu le second prix, prenne garde à la maigreur de ses entourages en brillants et surtout à la couleur de sa parure. Pour quels cheveux l'a-t-elle conçue et pour quelle robe ? Parmi les cinq mentions, la première témoigne d'un sens délicat de la couleur et le projet de la troisième est assez ingénieux et élégant, bien que l'exécution en soit un peu insuffisante.

Mais louons les dieux : ils nous ont préservé de l'hippocampe et du gui !

ROBERT LINZELER.

Concours international des Arts de la femme (au Palais-de-Glace). — Mercredi dernier avait lieu, au Palais-de-Glace, l'inauguration du Concours international des Arts de la femme organisé par notre confrère le *Gaulois* : c'est la plus extraordinaire réunion de tout ce que savent ouvrer des doigts de fées, d'un bout à l'autre de la vieille Europe, au début de ce XXe siècle ; aussi le succès a-t-il été considérable et l'affluence énorme.

Au centre du rez-de-chaussée, une manière de petit temple rond a été dressé, réservé aux membres du jury et aux dames patronesses, et relié par des guirlandes et des banderoles à une dizaine de salles aménagées tout autour de la piste. L'Allemagne occupe la première de ces salles à commencer par la gauche, en entrant ; viennent ensuite : l'Angleterre et la Grèce ; l'Autriche, la Hongrie et la Russie ; le Danemark ; la France, le Portugal, l'Espagne et l'Italie ; la Belgique et la Hollande ; la Roumanie et la Turquie ; enfin la Bulgarie et la Serbie.

Cette division permet d'examiner plus facilement, dans chacun des groupes du concours, les formes et les décorations particulières à chaque pays ; et où ces formes et ces décors trouveraient-ils mieux à se manifester, si ce n'est dans les broderies de toute nature, les dentelles de toute variété de fabrication et les tapisseries en tous genres qui forment le second groupe du concours, le plus abondant, le plus riche et le plus original de tous ?

Très fourni aussi, le troisième groupe, qui comprend les menus objets de l'art intime en tissus anciens ou autres, les bibelots innombrables, tels que chevalets, cadres, sachets, couvertures de livres, reliures, montures d'éventails ; les fleurs en papier, laine ou soie. Ce groupe est également réparti dans les salles du rez-de-chaussée.

Le premier et le quatrième groupe, au contraire, se trouvent exposés dans la galerie en pourtour du premier étage : d'une part, les peintures, aquarelles, dessins, gravures, photographies, objets d'art, objets de vitrine ; et de l'autre, les travaux d'élèves des sociétés d'enseignement féminin fondées et soutenues par l'initiative privée ; ces travaux se rattachent d'ailleurs aux trois groupes précédents.

Il ne saurait être question de donner ici la liste, même succincte, des récompenses décernées par le jury ; le *Bulletin* n'y suffirait pas. Mais ce sur quoi il est impossible de ne pas insister, c'est sur le prodigieux développement du goût personnel, de la recherche ingénieuse et de la perfection technique dans les procédés les plus divers, que révèle cette exposition internationale des arts de la femme. Désormais, le travail de passe-temps ne se recommande plus seulement de patience et bonne volonté : il vise à la qualité d'une œuvre d'art, il en veut avoir l'originalité d'invention et le fini d'exécution. Aussi, quelle terrible concurrence pour les élèves de nos écoles professionnelles, si quelques-unes des exposantes révélées par le *Gaulois* s'avisaient de mettre leurs modèles dans le commerce ! Mais elles n'y songent point : cette joie leur suffit de savoir réaliser leur idéal, comme les autres. Et il faut savoir gré aux organisateurs de cette exposition de nous avoir montré qu'elles le réalisent souvent mieux que bien d'autres.

E. D.

Anders Zorn (galeries Durand-Ruel). — Après Gustave Moreau visionnaire, il paraît brutal ; après Fantin-Latour profond, il paraît superficiel... Oublions donc la *Galatée* de l'un, la *Brodeuse* de l'autre, afin de rendre justice à ce beau peintre suédois, né en 1860, à Mora, que M. Henry Marcel définit énergiquement un artiste « resté toujours un paysan aux bras musclés, pour étreindre la réalité nue ». Le peintre-graveur et sculpteur a débuté par la sculpture sur bois ; il

s'est mis ensuite à l'eau-forte, à l'aquarelle, à la peinture à l'huile ; vers 1888, il vient à Paris où, pendant près de dix ans, il expose ; absent depuis, il donne à son retour l'aspect d'une révélation. Sa peinture ne craint point les formes lourdes que la lumière poétise ; elle aime une atmosphère opaline et des nudités roses, une humanité saine et des paysages forestiers : ses baigneuses peu mythologiques sont saisies sous la caresse des reflets, dans l'or tiède. La paysanne se coiffant (*Margit*) est un morceau de musée. Des intérieurs laborieux au *Café de nuit*, le peintre note la vie. Ses portraits retiennent un moment d'existence, un mouvement où s'exprime une individualité : le chanteur *Faure* à son harmonium, *Coquelin cadet* causant (1889), *Rosita Mauri* cousant chez elle, l'animalier *Bruno Liljefors* dans la neige de Gopsmor, le Dr *Wieselgren* portant un toast à la Société *Idun*,

Dans Upsal, où les Jarls boivent la bonne bière...

Voici encore le *Roi de Suède*, et *Spuller*, et *Mme Rikoff*. Violence délicate et spontanéité subtile, qui se retrouvent plus personnelles encore dans l'œuvre original de l'aquafortiste : en 1891, cet impressionniste du cuivre se révélait chez Durand-Ruel, à la IIIe exposition de la Société des Peintres-Graveurs ; et son œuvre comptait trente-sept pièces à la fin de l'année suivante ; elle en compte aujourd'hui de 170 à 180, selon M. Loys Delteil qui la présente en son meilleur jour. Etrangement balafrée, zébrée, rayée, sabrée de hachures parallèles (souvenez-vous du fameux *Renan*), chaque planche devient, à distance, le triomphe des valeurs et d'un virtuose. Ce peintre-graveur est le virtuose de la Dalécarlie.

Édouard Vuillard (nouvelle galerie Bernheim jeune). — Il faut oublier la robustesse de Zorn, à son tour, pour se plaire à la subtilité chétive de M. Vuillard : nous avons vu, de ce très fin décadent, des morceaux plus mauvais ; nous en connaissions aussi de meilleurs. Son retour à la santé picturale nous paraissait plus évident au premier Salon d'automne, en 1903... Moins humoristique et plus tendre que M. Bonnard, il voit délicat, colore juste, néglige les valeurs et dessine mal (*Femme et enfant*, portraits, paysages, intérieurs plus ou moins japonisants). Les panneaux décoratifs semblent déjà des tapisseries.

Frank Boggs (galeries Berne-Bellecour). — Un Américain de New-York, élève de Gérôme, ou plutôt de Boudin, et dont la pâte argentine n'est pas sans analogie avec la belle matière de Dufeu, que nous avons appréciée déjà dans cette galerie. Aquarelliste et peintre, l'artiste étranger est un flâneur de nos rues grises et des quais parisiens entre Notre-Dame et le Pont-Royal.

Divers Salonnets. — Auprès des grandes expositions du mois pâlissent un peu les petites : les deux Styka, le père et le fils, amis de la couleur, et le Hongrois Philippe Szenes, chez Georges Petit ; le sculpteur Kafka, soucieux de Rodin, chez Hébrard ; le paysagiste impressionniste Eugène Boch, chez Druet... Ils sont trop !

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

N. Gysis à la Pinacothèque d'Athènes.

Au Kunstverein, s'est ouverte une exposition d'œuvres de Nicolas Gysis, la dernière pour certaines d'entre elles, définitivement acquises par la Pinacothèque d'Athènes et qui vont partir pour la Grèce. Le choix auquel s'est arrêtée la Commission d'achat n'est pas des plus heureux, car, si tout est intéressant de l'œuvre d'un Gysis, on peut faire des différences selon qu'il s'agit d'orner un salon ou de représenter un artiste dans un musée d'État. On eût pu facilement assortir un ensemble plus caractéristique de la véritable personnalité de l'artiste : les scènes de genre à la Defregger, les têtes d'étude à la Leibl, n'ont jamais été chez Gysis qu'un sacrifice pénible au goût du jour et à la nécessité ; il aimait tout au plus à s'y montrer peintre aussi habile que le plus réputé de ses confrères ; mais à défaut de grandes œuvres achevées, qu'une fois maître de lui-même il n'eut plus le temps de réaliser, il a laissé dans les admirables dessins, dans les vastes ébauches, dans les simples croquis, de quoi établir sa recherche passionnée de la ligne et de la couleur, les plus nobles et graves et harmonieuses que l'on puisse voir, et de quoi montrer qu'en lui le décorateur de grand style, l'idéaliste qui réinstaurait l'antique enfin, l'avait emporté sur le peintre munichois. Il faudrait, une fois de plus, s'arrêter à chaque cadre ; on retrouve toujours de nouveaux motifs d'émerveillement et d'admiration devant ces œuvres ; elles donnent toujours à rêver et à penser. Si déplorable que soit le *genre*, le *Pèlerinage* touche à la perfection du rendu, tant des formes que du sentiment ; l'écarlate de telle brassée de *coquelicots*, broyé et préparé par le peintre, semble détenir une lumière intérieure, personnelle. Mais nous ne retiendrons ici que les portraits inédits du père et de la mère de l'ar-

tiste, — autrefois étudié dans la *Revue* (t. IX, p. 301), par M. W. Ritter, — robustes types populaires, au maintien digne et aux costumes d'autrefois, rapportés d'Athènes récemment, et dont la belle pâte, le dessin (le dessin des mains par exemple), témoigne de qualités de peintre comparables à celles des portraitistes réalistes les plus exclusivement préoccupés des réussites du métier.

M. M.



LES REVUES

France

L'Art et les artistes (avril). — M. A. Dayot, dans l'article qu'il consacre à *Carle Vernet* et à la peinture hippique, exprime le regret de ne pas voir, dans les jardins de l'Infante, un monument à la mémoire des trois Vernet, « alors que dans les jardinets royaux s'entassent chaque jour des statues d'aspect très disparate qui leur donnent une vague physionomie de dépôt des marbres ou d'entrepôt de bronzes.

— M. Jean Mériem parle du sculpteur russe *Paul Troubetzkoy*, qui vient de se fixer définitivement à Paris.

— *Félix Bracquemond*, l'illustre maître graveur, est étudié par M. Maurice Guillemot comme décorateur et ornemaniste.

— M. Élie Faure célèbre les talents du sculpteur et pastelliste *Émile Bourdelle*.

(Mai). — M. Henry Bouchot parle de *l'Exposition des miniaturistes* du xviii[e] siècle, actuellement ouverte à la Bibliothèque nationale ; — M. Armand Dayot, d'*Anders Zorn*, dont l'exposition d'ensemble vient d'ouvrir à la galerie Durand-Ruel ; et M. Geffroy, de *Carrière portraitiste*.

L'Art décoratif (avril). — *Les Portraits d'Antoon van Welie*, à propos d'une récente exposition chez Georges Petit, par Jean Vignaud.

— *Un théâtre-concert à Paris* : la Cigale, reconstruite sur les plans de l'architecte L. Woog, par E. Uhry.

— *L'Art suisse contemporain* (2[e] article), par Maurice Baud.

Musées et monuments de France (n° 4). — M. S. Rocheblave, qui étudiait récemment dans la *Revue* les œuvres de la jeunesse d'Henner, consacre un article à la première toile du maître, *le Vieux menuisier de Bernwiller*, actuellement au Musée des beaux-arts de la Ville de Paris (Petit Palais).

— M. G. Migeon étudie un petit groupe en bronze d'*Henri IV chargeant ses ennemis*, récemment entré au Louvre, et M. G. Brière un *Buste de La Tour*, par J.-B. Lemoyne, au musée Lécuyer, à Saint-Quentin.

— A propos d'un vitrail de Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, récemment restauré, M. Ch. Genuys parle de *la restauration des vitraux anciens*.

L'auteur énumère les causes de dégradation des vitraux anciens : « les fers qui les maintiennent, les meneaux de pierre dans lesquels ils sont enchâssés, le vent, la pluie, le verre lui-même, c'est-à-dire tout ». Et il ajoute : « Les vitraux devraient donc être constamment surveillés et entretenus, les ferrures repeintes fréquemment, les soudures des attaches refaites en cas de rupture. Ces diverses précautions suffiraient bien souvent pour éviter la restauration plus complète qui s'impose fatalement un jour ». M. Genuys donne ensuite, pour les cas où la consolidation ou la réparation du vitrail est nécessaire, quelques conseils pleins de tact et de prudence, que les « restaurateurs » des verrières de la cathédrale de Chartres auraient profit à méditer.

— Documents et nouvelles sur les musées de province et les monuments de France.

Revue alsacienne illustrée (1906, II). — Le numéro est tout entier consacré à l'illustrateur allemand *Joseph Sattler*, qui, né en 1867 à Schrabenhausen (Haute-Bavière), patrie de Lenbach, vint à Strasbourg en 1892, s'y révéla dans les journaux humoristiques et dans les albums d'images qu'il publiait lui-même. En 1893, il donnait *la Guerre des paysans*, sa première œuvre de longue haleine : trente tableaux d'histoire, aujourd'hui rarissimes, où il s'affirma, dit M. J. Moureau, non seulement profond psychologue, mais « dessinateur de premier ordre, précis et vigoureux, habile à s'assimiler les procédés mêmes de l'époque qu'il s'efforce de ressusciter ». Depuis lors, *ex-libris* ingénieux, frises, vignettes, lettres ornées, albums de *la Moderne danse des morts*, des *Anabaptistes* (1895), *Mon harmonie*, illustration des quatre volumes de l'*Histoire de la civilisation dans les villes du Rhin*, de H. Boos, des *Niebelungen*, etc. ; il a signé des milliers de productions, dont aucune n'est indifférente, et où « chante l'âme allemande, âme grave et volontaire, inégalement partagée entre l'habituelle mélancolie de ses méditations et de soudains réveils de gaieté un peu factice et de vie surabondante ».

— A la suite de l'étude de M. J. Moureau, on trouve *le Secours des morts*, légende alsacienne de G. Spetz, illustrée par G. Sattler ; et une seconde étude sur le dessinateur, par le D[r] E.-A. Regener.

Société artistique des Amateurs

CONFÉRENCE

Lundi prochain 28 mai, à 2 h. 1/2, au musée de Cluny, M. Edmond Haraucourt, conservateur, fera aux membres de la Société artistique des amateurs une conférence sur l'*Histoire de France au musée de Cluny*. Cette conférence sera suivie de la visite des collections.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 304. Samedi 2 Juin 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Notre école d'architecture

Vous rappelez-vous ce concours international pour l'édification d'une université à Berkeley, en Californie, dont le *Bulletin* publia les résultats il y a quelque cinq ou six ans? Le programme était sans précédent : il s'agissait de loger, d'instruire et aussi de distraire 5.000 étudiants des deux sexes; les constructions demandées comprenaient, en dehors des habitations des maîtres et des élèves, quinze instituts distincts, ayant chacun son autonomie, avec collections, bibliothèques, musées spéciaux, laboratoires de tout ordre, y compris celui d'astronomie et son observatoire, et aussi gymnases et bassins de natation, cercles et théâtres.

La dépense était évaluée à 100 millions. On avait même le droit de dépasser le chiffre. Peu importait à Mme Phœbe Hearst, la richissime Américaine, qui tenait surtout à ce que son œuvre fût complète et qui avait constitué, pour décerner les prix, un jury international composé de cinq architectes, un Français, un Anglais, un Allemand et deux Américains.

Le premier prix était de 50.000 francs : ce fut un Français, M. Bénard, qui l'obtint; après lui, les dix autres artistes admis à l'épreuve définitive comprenaient six Américains, un Suisse, un Autrichien et trois autres Français : et il se trouvait que tous les onze avaient fait leurs études à l'École des beaux-arts de Paris...

Notre École vient de remporter un succès analogue, au concours ouvert à Amsterdam pour la construction du palais de la Paix, destiné à la Cour permanente d'arbitrage.

M. Carneggie, le milliardaire américain, s'est engagé à fournir les fonds nécessaires à la construction; il n'avait, lui aussi, fixé aucune limite à la dépense. Dans le jury, deux architectes américains, un anglais, un allemand, un autrichien et un parisien, M. Nénot, l'architecte de la Sorbonne.

Et, cette fois encore, c'est la France qui tient la tête : la première prime est décernée à M. Cordonnier, la seconde à M. Marcel, tous deux Français, tous deux anciens lauréats de la rue Bonaparte, titulaires l'un et l'autre de la médaille d'honneur de nos Salons de 1892 et de 1897.

Étrange contradiction : parcourez nos journaux et nos revues, et vous ne trouverez guère que des critiques à l'adresse de notre École des beaux-arts.

Et puis, quand des concours sont ouverts à l'étranger, quand il s'agit de vastes projets, inabordables pour des artistes qui n'auraient pas derrière eux de fortes études, que ce soit dans le Nouveau ou dans l'Ancien Monde, il se trouve qu'à deux reprises c'est à d'anciens élèves de cette École, tant décriée, que des jurys internationaux décernent les premiers prix!

Son enseignement doit pourtant bien avoir quelque mérite!

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Parmi les récompenses décernées par l'Académie des inscriptions, au cours de ses deux dernières séances (18 et 25 mai), relevons :

Sur le prix dit « des Antiquités de la France », de la valeur de 3.000 fr., décerné aux meilleurs ouvrages manuscrits ou publiés pendant le cours des années 1904 et 1905, sur les Antiquités de la France : une médaille à M. Henri d'Allemagne pour son livre *les Cartes à jouer du XIVe au XXe siècle;* et des mentions, parmi lesquelles une à M. G. Dottin, *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique;* une à M. Lucien Bégule, *les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne;* une à M. J.-M. Abgrall, *Architecture bretonne, étude des monuments du diocèse de Quimper; Livre d'or des églises de Bretagne;* une à M. Émile Bonnet, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault.*

— M. le commandant Espérandieu, correspondant

de l'Académie, a fait connaître par lettre les découvertes faites au cours des nouvelles fouilles d'Alésia.

On a mis la pioche dans une pièce rectangulaire qui semble être un atelier de forgeron. On y a trouvé un amas considérable de ferraille, burins, outils, ustensiles de ménage, une chaîne de fer, des feuilles de plomb, plusieurs morceaux de bronze, tous objets qui, étudiés par des savants spécialistes, nous fourniront les renseignements les plus précieux sur la vie de nos lointains ancêtres.

Dans cet amas de ferraille — il en a été recueilli en une seule journée près de cinquante kilogrammes — sont de nombreuses hipposandales, et c'est là une découverte importante. Les archéologues, en effet, discutent encore sur la question de savoir si les Gaulois et les Romains ferraient leurs chevaux : les conditions dans lesquelles ont été trouvées jusqu'ici les hipposandales laissaient place au doute, et les fers exhumés pouvaient dater seulement du moyen âge. Au contraire, la découverte qui vient d'être faite au Mont-Auxois donne la certitude que, à Alésia, dès l'époque romaine, on ferrait les chevaux.

Mais la trouvaille la plus importante est celle de deux bronzes : une statuette de Mercure et un Silène en médaillon, ce dernier de toute beauté. Outre leur valeur propre, ces derniers objets ont une grande importance au point de vue du succès futur des fouilles. Ils montrent que la ville a été abandonnée précipitamment, sans doute devant une invasion barbare, à la fin du IVᵉ siècle après Jésus-Christ. Les maisons ont été incendiées et les habitants ont fui sans pouvoir emporter ni leurs objets mobiliers, ni leurs richesses artistiques. Dès lors, on doit s'attendre à retrouver, sous la mince couche de terre qui recouvre la ville détruite, de véritables trésors archéologiques.

On sait qu'une souscription nationale est ouverte pour aider dans son initiative la Société des sciences de Semur et permettre la continuation des travaux.

Musée du Louvre. — Nous avons annoncé que M. Gulben Kian avait bien voulu consentir à prêter au musée du Louvre la *Flore* de Carpeaux, dont il s'est rendu acquéreur à la vente Crosnier. Pour faire suite à cette initiative et achever d'établir chez nous le principe du dépôt des collections privées dans nos musées nationaux, tel qu'il se pratique depuis longtemps en Angleterre, voici que M. Doistau vient de réunir dans une vitrine de la salle des bronzes, à la Colonnade, son admirable collection d'ivoires, d'orfèvrerie et d'émaux champlevés limousins du moyen âge. Il y a joint une petite peinture attribuée au « Maître de la *Mort de Marie* », *la Vierge adorée par un donateur*, et une *Vierge* de l'Annonciation en marbre, du XIVᵉ siècle français.

— Le Louvre vient d'acquérir une statuette de *Pleurant*, qui faisait partie de la collection de feu M. Jules Gauthier, archiviste de la Côte-d'Or. Elle provient, croit-on, du tombeau de Louis de Chalon, à l'abbaye du Mont-Sainte-Marie en Franche-Comté, œuvre probable du sculpteur Jean de La Huerta.

Musée du Luxembourg. — La Société des Amis du Luxembourg vient d'acheter pour le musée la *Femme endormie*, de M. Cancaret, qui a obtenu une 2ᵉ médaille au Salon.

Musée de Versailles. — Le musée de Versailles offrira désormais au public l'équivalent, pour l'époque moderne, des belles salles du XVIIIᵉ siècle, qu'on doit à l'initiative de M. de Nolhac et dont la *Revue* a parlé lors de leur inauguration (t. XIV, p. 399 et t. XV, p. 54).

Les douze salles nouvelles, qui ont été inaugurées mardi dernier, sont consacrées à la Révolution, au Consulat et à l'Empire, et présentent, dans un ordre logique, les trésors du musée et beaucoup de tableaux encore ignorés. Douze Gros, quatre Isabey, plusieurs David, une centaine de portraits ou esquisses de Gérard, des toiles militaires du général Lejeune, des dessins de Dutertre sur la campagne d'Égypte, des peintures de Robert Lefèvre, de Danloux, de Carle Vernet, etc., voilà ce que le public pourra voir dans ces salles, dont l'intérêt historique et artistique est considérable et dont l'aménagement fait le plus grand honneur à l'activité et au goût de MM. Pierre de Nolhac et André Pératé.

Situées dans l'attique de Chimay, ces nouvelles salles donnent sur le parterre du Midi. Voici l'énumération succincte des principales œuvres d'art qu'elles renferment.

Salle de la Révolution, installée depuis l'année dernière. — *L'Assemblée des notables*, dessin de Moreau le jeune. *La Fête de la Fédération*, peinture d'Hubert Robert. Une réplique originale de David, reproduisant le *Marat* du musée de Bruxelles. Deux bustes de Houdon : *Mirabeau* et *La Fayette*. Un marbre de Deseine : *le Dauphin*.

Salle du Consulat. — Un buste de *Bonaparte jeune*, plâtre de Corbet. *Mme Récamier*, peinture de Mme Morin (Mme Récamier préférait cette peinture à celles de David et de Gérard). *L'Abbé Delille*, peinture de Danloux. *La Famille Boyer-Fonfrède*, dans un intérieur meublé à l'antique, tableau de Vincent, fort curieux pour l'histoire des goûts et des modes de l'Empire.

Salles de l'Empire. — D'abord, c'est toute une série de peintures militaires du général Lejeune, ce soldat peintre et écrivain, qui avait, suivant le mot de M. Fournier-Sarlovèze, qui l'a étudié dans la *Revue* (t. IX, p. 161), « un joli bout de crayon dans sa sabretache », et qui exécuta ses toiles d'après des croquis pris sur les champs de bataille même. On voit aussi son portrait où il s'est représenté dessinant, l'album appuyé sur son shako.

Ensuite, ce sont les dessins de Dutertre, qui font revivre tous les chefs de l'expédition d'Égypte : *Kléber*, *Menou*, *Desaix*, etc.

Un crayon et deux sépias d'Isabey, le buste de

Pie VII, par Canova, et son portrait par David, rappellent l'époque du Concordat.

Une centaine d'esquisses des portraits de Gérard, représentant la famille impériale, la haute société de l'Empire et beaucoup de souverains étrangers, occupent plusieurs salles. Ces œuvres, presque toujours supérieures aux peintures définitives, avaient été acquises par Louis-Philippe.

Dans la galerie suivante se trouvent les portraits d'apparat de la famille de Bonaparte, signés Gérard, Gros, Wicar, Rouget, Mme Lebrun; des sculptures sur des piédouches et des consoles, une cheminée Empire, etc., complètent le décor de cette pièce, où l'on verra aussi un tableau inachevé de Gros, retrouvé dans les greniers de Versailles par M. de Nolhac, et représentant *l'Empereur distribuant des décorations aux artistes du Salon de 1808*. Ensuite, vient la salle des dignitaires : *Carnot*, *Berthier* en grand veneur, etc.

Salle de la Restauration. — L'histoire s'arrête pour le moment aux Trois Glorieuses de Juillet, mais elle sera continuée.

Parallèlement à ces transformations, qui sont en train de faire du château de Versailles un des « livres d'histoire » les plus riches en documents d'art qui soient au monde, et les plus agréables à consulter, M. de Nolhac menait à bien l'aménagement des salles du XVIIe siècle, installées au premier étage, dans les appartements de Mme de Maintenon. On y a réuni les plus beaux portraits du XVIIe siècle que possède Versailles : *Le Nôtre*, par Maratta, *Mignard*, par Rigaud, *Coysevox*, par Alloux, *Desjardins*, par Rigaud, *Mansard*, par de Troy.

Enfin, dans les appartements de la reine, dans la chambre de Louis XV, le Garde-Meuble a commencé la pose des tapisseries de *Don Quichotte*, par Cozette, d'après Coypel; dans les salons d'Apollon et de Mercure, les cartons de Lebrun vont faire place aux Gobelins de *l'Histoire du roi.*

Société nationale des beaux-arts. — Ont été élus, à l'occasion du Salon de la Société nationale, les sociétaires et les associés dont voici les noms :

Sociétaires : *Peinture :* MM. Giron, Albert Guillaume, Gumery et Richir ;

Sculpture : MM. Marcel Jacques et Lamourdedieu ;

Gravure : M. Colin ;

Architecture : M. Louis Saurel.

Associés : *Peinture :* MM. Brissaud, Brugnot, Mlles Chapmann, Jeanne Contal, MM. Cornilier, Duval, Mme Galtier-Boissière, MM. Kleinchevalier, Lucien Lévy-Dhurmer, Mlle Cecil O'Neill, MM. Marcel Roll, Shannon et Upton ;

Sculpture : MM. Arnold, Cornu, Hartmann, Mac Lean, Mme Lafaurie, Mlle Langenegger, MM. de Monard, Mlles Schoene et Svirsky ;

Gravure : M. Schmied ;

Architecture : MM. Chaine et Daniel Joseph ;

Arts décoratifs et objets d'art : MM. Boucher, Gaillard, Ham, Mlles Frida Hansen et Hart, MM. Jallot, Karageorgevitch et Lenoble.

Monuments historiques. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 23 mai, M. Paul Ginisty, directeur de l'Odéon, a été nommé inspecteur général des monuments historiques (section des objets mobiliers), et M. Antoine, directeur de l'Odéon.

— La commission des monuments historiques, réunie au sous-secrétariat d'État des beaux-arts, a exprimé le vœu qu'il ne fût plus exécuté aucun nouveau travail de restauration au théâtre antique d'Orange (voir le no 299 du *Bulletin*).

Monuments et statues. — Dimanche dernier, 27 mai, a été inauguré sur la place du Panthéon, le monument élevé à Pierre Corneille, à l'occasion du 300e anniversaire de sa naissance ; il est l'œuvre du sculpteur Allouard et de l'architecte Latour.

— Le 5 juin, une plaque ornée d'un médaillon par le sculpteur Alphonse Guilloux sera inaugurée dans la salle des Pas-Perdus du Palais de justice de Rouen, en mémoire des fonctions judiciaires exercées par Pierre Corneille à la Table de marbre de la ville.

— Le monument de Daubigny sera inauguré à Auvers-sur-Oise, le 17 juin.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Düsseldorf, à l'âge de 71 ans, du peintre d'histoire *Alfred Baur*, né à Aix-la-Chapelle, élève de Karl Sohn et de Moritz von Schwind à Düsseldorf, auteur, entre autres choses, d'un *Jugement dernier*, au Palais de justice d'Elberfeld, des *Funérailles de martyrs chrétiens*, à la galerie de Düsseldorf et d'un grand carton représentant *le Christ jugeant le monde*, à la Nationalgalerie de Berlin.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Guilhou (objets de vitrine). — Sans présenter de numéros hors de pair dans cette catégorie, si haut cotée présentement, des boîtes, tabatières, montres, étuis et autres minuscules objets d'orfèvrerie, cette nouvelle vente Guilhou a donné lieu cependant à une série d'enchères des plus hono-

rables. Quelques pièces ont dépassé le prix de demande, mais il est à remarquer cependant que dans certains cas, comme on le verra dans la liste que nous donnons, les mêmes objets n'ont pas retrouvé ici l'équivalent des enchères qu'ils obtinrent dans des ventes précédentes.

Rappelons que la vente a eu lieu les 14 et 15 mai, salle 7, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Houzeau et Mannheim.

PRINCIPAUX PRIX

Montres. — 1. Montre à répétition, à double boîtier de Gerrit Reusman, boîtier extérieur, orné plaque d'agate, mont. or et corbeille de fleurs en diamant, comt XVIIIe s., 2.150 fr. — 11. Montre de Gordman, London, or repercé, enrichi de plaques d'agate et de rubis, XVIIIe s, 1.610 fr. — 14. Montre anc. porc. Saxe, décorée de fleurs, mont. en or. Poncet à Dresde, XVIIIe s., 1.105 fr. — 15. Montre de Fletwood, London, or émaillé en plein, bouquet de fleurs, XVIIIe s., 1.310 fr.

Boites. — 21. Boîte anc. porc. de Saxe, petites réserves, lion, amour, fleurs, sur fond strié violet, 1.310 fr. — 22. Boîte anc. porc. de Saxe, clouté de marcassites, 2.010 fr. (vente de Thuisy, 1901, 6.000 fr.). — 23. Boîte anc. porc. tendre, comp. dans la manière de Téniers, 1.620 fr. — 24. Boîte simulant un tabouret, anc. porc. tendre de Sèvres, décor fleurs et rubans, 4.000 fr. (vente de Thuisy, 1901, 4.000 fr.). — 25. Boîte anc. porcel. tendre de Sèvres, décor de roses et feuilles de laurier, 3.080 fr. — 26. Boîte or ciselé, plaque d'agate, encadrée d'émail bleu (Dreys à Paris), ép. Louis XV, 12.250 fr. — 27. Boîte décorée de petits paysages animés et marines, mont. or, 6.000 fr. — 28. Boîte ovale or émaillé en plein, ornée de marine en grisaille, bordures émaillées, 9.100 fr. — 29. Boîte or de couleur ciselé, partiellement émaillée à bouquets de fleurs, ép. Louis XV (petite rest.), 8.500 fr. — 30. Boîte or émaillé en plein, décor de fleurs, rouge et vert sur fond d'or strié, ép. Louis XV, 2.700 fr. — 32. Boîte or émaillé, branches fleuries, ép. Louis XV, 4.520 fr. — 33. Boîte panneaux nacre gravée avec appl. d'or, de burgau, d'agate, style chinois, ép. Louis XV, 9.650 fr. (vente Thuisy, 1901, 10.000 fr.). — 34. Grand drageoir, or de coul., ciselé et enrichi de diamants, au couv. *Apothéose d'un héros*, ép. Louis XV, 7.260 fr. — 35. Boîte ronde or émaillé en plein, motifs étoilés en rouge, sur fond jaune, marque du petit Dunkerque, ép. Louis XVI, 3.600 fr. (vente T. P., 1.901, 3.800 fr.) — 36. Boîte ronde, écaille brune, galonnée d'or; au couv. miniat., *Jeunes femmes se baignant*, ép. Louis XVI, 2.500 fr. (vente T. P., 1901, 4.600 fr.). — 38. Boîte ovale or émaillé violet et demi-perles, au couv., *la Mort de Cléopâtre*, ép. Louis XVI, 2.100 fr. — 29. Boîte ronde, décorée en vert au vernis et galonnée de cuivre; sur le couv., miniat., *Portrait de jeune femme* signée *Vestier*, 1784, ép. Louis XVI, 2.250 fr.

(*A suivre.*)

Vente de la collection J. D... (Jacques Doucet), tableaux et objets du XVIIIe siècle. — Elle a obtenu un succès des plus remarquables, cette vente, composée d'objets provenant d'une collection parisienne bien connue, et ce succès montre bien à quel point la rareté des belles pièces, jointe à la vogue persistante et de plus en plus folle pour tout ce qui touche au XVIIIe siècle, arrive à donner de valeur même aux moindres bibelots. Voici une vente d'objets dont un amateur, des plus justement réputés et toujours sur la brèche, se décide à se défaire, les jugeant sans doute d'intérêt secondaire et de valeur médiocre, et malgré cette condition défavorable, non seulement le tout s'est fort bien vendu, mais on a apporté un acharnement tout particulier à se disputer ces objets; maints prix de demande ont été, et de beaucoup, dépassés.

Estimé 10.000 fr., le Nattier, de qualité bien banale, est monté à 13.000; les deux petites compositions décoratives, *Jeux d'enfants*, par Eisen, ont été adjugées 11.000 fr. sur la demande de 5.000 seulement; mieux encore, sur le prix de demande de 3.000 fr., *la Fontaine*, par Hubert-Robert, a atteint 7.300.

Même succès, sinon supérieur, pour les objets d'ameublement : 7.900 fr. pour un bureau Louis XVI, dit bonheur-du-jour, sur la demande de 3.000, et le reste en proportion. Dans cette catégorie, il nous suffira de noter seulement le prix de 4.000 fr. obtenu par une petite statuette en plâtre du *Voltaire* de Houdon, dont 400 fr. seulement avaient été demandés. C'est une des statuettes qui avaient été faites pour être données aux souscripteurs de la statue.

Faite salle 6, les 16 et 17 mai, par Me P. Chevallier, MM. Paulme et Lasquin, cette vente a produit un total de 308.440 francs, dépassant de beaucoup les prévisions.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins et aquarelles.— 8. Boucher. *La Jeune bouquetière*, crayons de couleur, 2.000 fr. — 9. *Le Départ pour le marché*, dessin, 2.000 fr. — 10. *Tête de femme de profil*, crayons de coul., 1.080 fr. — 11. *Tête de jeune fille*, dessin aux trois crayons, 1.115 fr. — 15 à 17. *Amours dans des paysages*, 1.520 fr. — 20. Cochin le fils. *Le Camouflet*, 1.150 fr. — 22. Delafosse. *Trophées d'attributs divers*, six dessins, 1.040 fr. — 23. Desrais. *Blaise et Babet*, six dessins, 1.220 fr. — 24. Dugoure. *Vue du pavillon de Bagatelle*, dessin rehaussé d'aqu., 1.720 fr. — 25. Fragonard. *Le Mari confesseur*, sépia, 2.700 fr. — 27. *Tête de vieillard*, sépia, 2.500 fr. — 30. Le Guay. *Jeune femme en pied*, vue de profil; et 31. *Jeune femme en pied*, vue de

dos, dessins aux trois crayons, 1.805 fr. — 32. Le Prince. *Paysage avec berger, bergère et moutons*, sépia, 1.120 fr. — 33. Chevalier de Lespinasse. Quatre dessins à la plume et à l'aqu. : *Vue de la Seine, du Palais-Bourbon, du Cours-la-Reine et de Chaillot, prise de la Terrasse des Tuileries*, 3.250 fr. — 35. *Vue de la façade du château de Versailles*, 2.280 fr. — 37. Maréchal. *La Grande allée du jardin des Tuileries*, plume et aqu., 4.500 fr. — 43. G. de Saint-Aubin. *Intérieur d'une galerie de tableaux*, 1.350 fr. — 44. *Vue d'un monument avec personnages*, 1.180 fr.

Tableaux et pastels. — 59. Composition décorative, médaillon allégorique et chute de fleurs, 2.500 fr. — 63. Boucher. *Amour, colombes et fleurs*, petit plafond, 7.800 fr. — 64. *Jeune paysanne et deux enfants*, 2.200 fr. — 65. *Allégorie de l'Hymen*, grisaille, 3.705 fr. — 68. Duplessis. *Portrait de Gluck*, esquisse, 1.620 fr. — 69-70. Eisen. Deux pendants. *Jeux d'enfants*, 11.100 fr. — 72. Heinsius. *Portrait de femme*, 1.120 fr. — 73. Le Prince. *La Sultane*, 3.000 fr. (V. Beurnonville, 1881, 1.300 fr.). — 74. Leriche. *Amours, vase et fleurs*, 1.700 fr. — 75. Nattier. *Portrait de Marie-Victoire Talon, dame du palais de Mme la comtesse d'Artois*, 13.000 fr. — 77. Perronneau. *Portrait d'homme*, pastel, 5.400 fr.

80. Hubert-Robert. *Paysage avec ruines et petits personnages*, 4.500 fr. — 81. *Jardin d'une villa italienne*, 5.100 fr. — 82. *La Fontaine*, esquisse, 6.300 fr. — 85. Tiepolo. *Épisode de la vie d'un saint*, esquisse, 2.200 fr. — 86. Attrib. à Tocqué. *Portrait d'homme en habit de chasse*, 5.200 fr. — 88. Vallayer-Coster. *Instruments de musique sur un bureau*, 2.000 fr. — 89. A. Vestier. *Portrait de femme devant son clavecin*, 4.000 fr.

(*A suivre.*)

Vente de la collection Antocolsky (tableaux et objets d'art). — Faite le 18 mai, salles 7 et 8, par Mes Boudin et Lair-Dubreuil et MM. Féral, Mannheim et Bloche, cette vente a rapporté un produit total de 130.144 francs.

Rappelons qu'elle comprenait surtout des objets d'art et d'ameublement de l'époque du Ier Empire. Ceux-ci se sont bien vendus ; certains numéros ont dépassé le prix de demande, d'autres sont restés au-dessous, mais, d'une manière générale, la tenue de la vente a été des plus satisfaisantes, étant donné que, en matière d'objets d'art, l'Empire n'est pas une époque actuellement à la mode et ne provoque pas de grandes compétitions.

Le produit total de la vacation s'est élevé à 130.144 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 1. Attrib. à David. *Portrait de la princesse Pauline Borghèse*, 1.750 fr. — 3. Garnier. *La première parure*, 2.550 fr. — 6. Lampi. *Portrait de la Grande Catherine*, 1.300 fr. — 7. Attr. à Nattier. *Portrait de Mme de Châteauroux*, 4.100 fr. — 8. Tournières. *Jeune femme tenant des fleurs*, 4.100 fr.]

Argenterie. — 29. Plat ovale, au centre *Jupiter et Vénus*, ép. Louis XIII, 1.800 fr. — 30. Soupière décorée de médailles, trav. all. XVIe s., 1.550 fr.

Objets variés. — 48. Petit buste de femme, terre cuite blanche, fin XVIIIe s., inscript. *Rachette fecit*, daté 1793, 1.650 fr. — 49. *La Vénus aux colombes*, statue en pierre de Tonnerre du XVIIIe s. ou comt XIXe ; au dos le nom de J.-B. Pigalle, 3.850 fr. — 50. Harpe, b. sc. et doré ; inscrip. *Bastian Erard's*, etc.; elle pose sur une estrape et est accompagnée d'un fauteuil et d'une boîte à corde (aurait appartenu à l'impératrice Joséphine), 6.500 fr.

Pendules et bronzes. — 56. Quatre candélabres br., nymphes, pat. vert foncé, tenant des torches, ép. Emp., 2.800 fr. — 57. Pendule bronze doré, pat. et marbre vert de mer ; groupe *Orphée et Eurydice*, ép. Emp., 6.000 fr. — 58. Pendule à cadran tournant, bronze ciselé et doré, ép. Empire, 10.000 fr. — 59. Dix embrasses en br., ép. Emp., 1.450 fr. — 65. Brûle-parfums, br. pat. sur trois pieds, ép. Emp., 2.000 fr. — 70. Grand lustre br. ciselé et doré, avec cristaux taillés, à quarante-huit lumières, ép. Emp., 4.800 fr. — 72. Petit lustre à six lumières, br. pat. et doré, ép. Emp. 1.650 fr. — 73. Galerie de foyer en br. doré, cornes d'abondance et têtes de sanglier, ép. Emp. 3.050 fr. — 74. Paire de candélabres, br. pat., avec parties dorées, formées par des statuettes de nymphes, ép. Emp. 6.000 fr.

Meubles, tapisseries. — 76 et 77. Salon de deux bergères, douze fauteuils, douze chaises, un écran et deux tabourets, b. sculp. peint en blanc et doré, couverts en satin rouge, ép. Emp., 6.500 fr. — 80. Grand lit de milieu en acajou, avec ornements de br. forme bateau, ép. Emp. (aurait été commandé à Percier par la princesse Pauline), 8.200 fr. — 81. Guéridon peint sous verre ; sur fond imitant l'écaille, médaillons à scènes mythologiques, pied en porcel., mont. br., ép. Emp., 3.000 fr. — 82. Console br. doré et acajou sur quatre pieds, ép. Emp.. 4.550 fr. — 87. Commode bois de placage, ornée br. doré, ép. Emp., 3.100 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Barincou (tableaux modernes). — L'intérêt de cette vente, qui aura lieu à la galerie Georges Petit, le 6 juin, par le ministère de Mes Paul Chevallier et Gustave Coulon, et de M. Georges Petit, est de présenter toute une série de noms d'artistes modernes, bien connus certes et justement appréciés, mais moins fréquents à rencontrer à l'Hôtel Drouot que, d'une part, les maîtres de 1830 et, d'autre part, les impressionnistes. Nous voulons parler de MM. Blanche, W. Gay, La Touche, H. Martin, Roll, Simon,

d'autres encore, appartenant au même groupe de contemporains, modernes sans excès et dont la note reste toujours discrètement distinguée.

Ce n'est pas que l'amateur dont on va vendre la collection reculât devant l'art plus « avancé » d'un Lebourg, d'un Giran-Max, d'un Guillaumin ou d'un Maufra, non plus que devant la manière plus classique de Guillaumet ou de M. Harpignies, mais il nous a semblé que dans cette réunion d'œuvres modernes que l'on est plus habitué à voir dans les Salons et les petites expositions que sous le feu des enchères, résidait le principal attrait de la présente vente.

Ceci dit, feuilletons le catalogue illustré, précédé d'une préface rappelant les qualités de goût et aussi de générosité de M. Barincou, dilettante et protecteur des débutants. Notons quelques numéros : *la Pêche miraculeuse*, de M. G. La Touche; l'étude intitulée *Beauté*, de M. Henri Martin ; la page importante, *Dans le jardin*, de M. Roll; *les Marguilliers* et *le Bal*, de M. Simon; et du côté des dessins : un pastel de M. Besnard *(le Modèle)*; un autre de M. La Touche *(Ripaille)*; d'autres encore de M. René Ménard *(le Bain* et *l'Arc-en-ciel)*.

Signalons encore, bien que non reproduit au catalogue, l'important Guillaumet, *Marché arabe ;* c'est celui du Salon de 1877 et de la vente Humbert.

Collection C. Coquelin (tableaux modernes). — Le souvenir n'est pas effacé de l'importante vente de tableaux modernes, faite il y a une douzaine d'année et qui portait ce même nom d'une de nos gloires théâtrales. Un Meissonier, — chèrement payé et qui ne retrouverait peut-être pas aujourd'hui semblable enchère, — des œuvres de Bastien-Lepage, de Dagnan, de Friant, de Cazin et d'autres peintres modernes, figuraient dans cette première vente Coquelin qui eut lieu dans cette même galerie Georges Petit, où celle-ci se fera le 9 juin, sous la direction de Mᵉ P. Chevallier et de M. Georges Petit.

Annoncée par un catalogue illustré, cette vacation comprend tout d'abord un choix remarquable de tableaux de Cazin — pas moins de vingt numéros, — parmi lesquels nous remarquons en particulier : *le Château-Rouge, la Fuite en Égypte, la Route Louis XV, le Zuiderzée en Hollande, le Soir sur la falaise, Au delà de Zaandam, l'Abreuvoir, Mont Saint-Frieux, près d'Equihen, le Hameau sur la falaise, Vieille tour espagnole en Flandre, Zaandam.*

Dans le reste de la vente, notons : *A la fontaine, Bretonne, la Gardeuse de vache*, de Dagnan-Bouveret; *les Enfants de chœur*, de Bonvin; *la Clairière dans la forêt*, de Diaz; *les Pommes de terre, En barque, le Dernier jour d'un condamné*, de Friant; *le Chien*, de Le Sidaner; *le Poète Gallus* et *Bacchis rêve*, d'Alma Tadema; enfin, un pastel de Besnard, *la Femme à la lampe.*

Ventes diverses. — Annonçons encore la vente de l'*Atelier de feu Eugène Carrière;* elle aura lieu à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, le 8 juin, sous la direction de Mᵉ Paul Chevallier et de MM. Bernheim jeune et ne comprend pas moins de quatre-vingt-dix-neuf œuvres de Carrière.

— A la salle 1, les 11, 12 et 13 juin, le même commissaire-priseur, assisté de MM. Féral, Georges Petit, Danlos, Mannheim, Rollin et Feuardent, Sylvestre et Maucotel, dispersera la *Collection de feu M. Eugène Lecomte.* Ce qui explique une telle abondance d'experts, c'est que cette collection comprend les catégories d'objets d'art les plus diverses : tableaux et dessins anciens et modernes, gravures et lithographies, antiquités grecques et romaines, objets d'art et de curiosité et instruments de musique.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection d'un amateur. — Nous avons annoncé cette vente d'une collection uniquement composée d'eaux-fortes, pointes-sèches, etc., par Paul Helleu. Les 133 numéros ont donné un total de 7.800 francs, la moyenne des enchères notables se tenant entre 100 et 180 francs : ce chiffre, le plus haut de la vacation, fut atteint deux fois, d'abord par un portrait de *Liane de Pougy* étendue sur un canapé (nº 19), ensuite par une *Jeune femme de face*, le menton appuyé sur le poignet droit, épreuve en couleurs (nº 94). Vient ensuite, à 170 fr., *Mˡˡᵉ Rooseler* de face, lithographie en trois tons (nº 48), à 162 fr. *Mˡˡᵉ Madeleine Dolley* (nº 7), etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Eaux-fortes et dessins d'André Dauchez (galeries de l'*Art décoratif*). — Peintre ou graveur, M. Dauchez est un artiste peu commun : c'est un paysagiste qui dessine ; chez lui, la forte

impression reçue de la nature se traduit surtout par la forme. Et ses eaux-fortes où ses dessins légèrement rehaussés, plus spontanés souvent que ses tableaux, expliquent l'évolution de sa peinture. De l'ombre à la lumière : tel est le langage tenu par un œuvre, imposant déjà, de quatre-vingt-cinq pièces. Encore romantique dans les plus anciennes planches, crépusculaires et noires, aux violents contrastes (*les Pins*, *Chemin montant*, *la Plaine*, *le Brûleur de goëmon*, le déjà célèbre *Port de pêche*, avec sa perspective un peu japonaise), le cuivre, qui se simplifie avec la robuste architecture des troncs noueux et des branches au bord de l'eau, s'illumine dans la clarté souple et peu chargée des dernières morsures (*l'Odet*, la grève et la pointe de *Lanhuron*, *le Chemin bordé d'arbres*, *la Récolte du varech*, et et surtout *l'Entrée du Kergos*, victoire du soleil et du graveur sur l'inutile complication des « travaux »). Quelques *essais* d'aquatinte et de vernis mou confirment le culte d'un dessinateur de race pour la Bretagne et le style ; et la revanche, aussi courageuse qu'imprévue, de la *construction* sur tant de vagues *impressions !*

Santiago Rusiñol (galerie Georges Petit). — En même temps que l'œuvre gravé si vigoureusement par M. André Dauchez, les très délicates peintures de M. Santiago Rusiñol (qui n'expose pas au Salon, cette année), nous reportent aux meilleurs jours de la Société Nationale, en manifestant l'actuelle évolution du paysage et la personnalité d'un regard d'artiste devant l'immuable nature. Délaissant intérieurs et portraits, le peintre exquis de la jeune école originale de Barcelone s'est fait le poète des jardins : jardins de Montmartre d'abord, moins régulièrement mélancoliques ou luxuriants que les jardins de l'Espagne classique ou mauresque ; on n'a pas oublié ses jardins arabes de Grenade, ni son exposition chez Bing, en 1901 ; aujourd'hui, c'est une mélancolie douce qui pose encore le baiser silencieux de sa lumière sur des floraisons, charmille ou vallée, sur le port crépusculaire et sur la maison du pêcheur, sur le *Cloître de George Sand* aux verdures constellées d'hortensias, frais monastère où l'écrivain nous conseillerait de relire « son cher Oberman »... La peinture de M. Rusiñol est de celles qui vont jusqu'à l'âme.

Gustave Violet (galerie Georges Petit). — Né à Thuir (Pyrénées orientales) et sculpteur non moins délicat que M. Rusiñol, M. Violet est presque un compatriote du peintre catalan : c'est un portrait du roi d'Espagne qu'il expose au Salon des Artistes français ; et son goût raffiné pour la synthèse se lit dans un souvenir d'un cheval de Phidias ou des glaneuses de Millet. Auprès d'antiques *Vendanges*, voici des *Confidences* très modernes, une *Jeunesse*, une *Sérénité*, des bustes aux formes enveloppées, de vieilles femmes et de jeunes sourires, une teinte de mystère sans parti pris décadent.

RAYMOND BOUYER.



LES RÉCOMPENSES DU SALON

Cette semaine ont eu lieu, au Salon des artistes français, les votes des récompenses dans les diverses sections. En voici les résultats :

PEINTURE.

Médaille d'honneur. — Après trois tours de scrutin, les voix se sont réparties ainsi : MM. Rochegrosse, 228 ; Baschet, 34 ; Toudouze, 26, et Saintpierre, 14.

M. Georges Rochegrosse s'est donc vu attribuer la médaille d'honneur : il expose au Salon une grande toile intitulée : *la Joie rouge*.

Médailles de 2e classe. — MM. Paul-René Sieffert, Henry Tanner, Mme Eugénie Faux-Froidure, MM. Jean-Pierre Laurens, Henri Marret, A.-G. Voisard-Margerie, Paul Ivanovitch, Georges Scott, Georges-H. Dilly, Jean Rémond, Georges Maroniez, Eugène-Benjamin Selmy, Jacques Cancaret, Julius Olsson, Aston Knight.

Médailles de 3e classe. — MM. Henry Jacquier, Antoine Ponchin, Théodore-Auguste Desch, Pierre-Victor Robiquet, Charles Denet, Mlle Anna Morstadt, MM. Charles Bertier, Gaston Guédy, Jules-C.-C. Taupin, André-Félix Roberty, Henri-G.-J. Chartier, A. Martin-Gauthereau, Arnold-Marc Gorter, Cyprien-Eugène Boulet, Robert Mac-Cameron, Louis Montagné, Henri Jamet, Hanns Fechner, Victor-Alfred Fournier, Henri Marchal, Perceval-L. Rosseau, Henri-Léon Jacquet, Marcel-Louis Sauvaige, Mlle Jeanne Lévy, MM. René Rousseau-Decelle, Chas.-Warren Eaton.

SCULPTURE.

Médaille d'honneur. — Deux tours de scrutin ont eu lieu mercredi, après lesquels M. Antonin Carlès, auteur du *Monument au commandant Hériot* et d'une statue, *Retour de chasse*, a obtenu la médaille d'honneur.

Médailles de 1re classe. — M. Landowski, pour son groupe en bronze, *les Fils de Caïn ;* M. Vermare, pour son groupe en bronze, *les Vendanges;* M. Albert Guilloux, pour sa *Nouvelle Muse*, groupe plâtre.

Médailles de 2e classe. — MM. Henri Bouchard, Andrew O'Connor, Mme Fanny Marc, MM. Bertrand Boutée et Benet.

Médailles de 3e classe. — MM. Eug. Moulin, Léon Lafauche, Aristide Jardella, Émile Nivet, Émile Liénard, Émile Peyronnet, Albert Combescot, Alexandre-M. Pêche, Marc Robert, Marius-Joseph Saïn, Edouard Maugendre-Villers.

ARCHITECTURE.

Médaille d'honneur. — Plusieurs candidats se trouvaient en présence : M. Godefroy, auteur de la nouvelle préfecture de Limoges ; M. Rey, auteur de plusieurs types d'habitations ouvrières ; M. Boileau, auteur d'un projet de gare maritime entre Kadikeni et Scutari, à la tête de ligne des chemins de fer d'Asie-Mineure.

Deux tours de scrutin ont été nécessaires. Au second tour de scrutin, sur 84 votants, M. Godefroy ayant obtenu 45 voix, la médaille d'honneur d'architecture lui a été décernée

Médailles de 1re classe. — MM. Louis-Joseph Yperman, Adolphe-Augustin Rey.

Médailles de 2e classe. — MM. André-Paul-Jean Ventre, Henry-François-Gabriel Bans.

Médailles de 3e classe. — MM. Pierre Rémaury, Georges Lefort, Henri Ébrard, Émile-Paul Boutin, Henri-Gabriel Piéron, Pierre-Émile Leprince-Ringuet, Bernard Haubold, Gustave Lansburgh.

Le jury décide en outre de demander au comité une médaille de 3e classe supplémentaire qui serait attribuée à M. Février.

GRAVURE EN MÉDAILLES.

Médaille de 2e classe. — M. Pierre-Alexandre Morlon.

Médailles de 3e classe. — MM. Louis Patriarche et Charles Schneider.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE.

Médaille d'honneur. — Elle a été décernée à M. V.-L. Focillon pour son eau-forte d'après l'*Hommage à Delacroix*, de Fantin-Latour.

Médailles de 2e classe. — MM. Pierre-Auguste Taverne, eau-forte ; Charles Chessa, eau-forte ; Georges Garen, eau-forte ; Antonin-Jean Delzers, burin ; Lucien-Éloi Pénat, burin.

Médailles de 3e classe. — MM. Eugène Charvot, eau-forte ; Raoul-Jean Serres, burin ; Henry Cheffer, burin ; Paul Baudier, bois ; Mlle Alice Puyplat, bois ; MM. Louis-Edmond Thibault, bois ; Léon-Louis Mahélin, lithographie ; Mme Louise-Gérard Bellair, lithographie ; MM. Ernest Ménin, lithographie ; Eugène Delamain, lithographie.

ART DÉCORATIF.

Médailles de 2e classe. — MM. G.-P. Guétant et Fr. Decorchemont.

Médailles de 3e classe. — M. E. Robert, Mme Renée Sergent, MM. J.-P. Béguin, P. Riquet et J.-H. Viard.

PRIX SPÉCIAUX.

Prix Belin-Dolet. — M. Jean-Paul Devaux, pour ses eaux-fortes.

Prix Rosa-Bonheur. — M. A. S. Cope, auteur des portraits de *Sir William Vernon Harcourt et de John Devonshire Ellis, esq.*

LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 mai). — M. Teodor de WYZEWA passe en revue *les derniers biographes de Fra Angelico* et examine les livres de MM. Langton Douglas, Henry Cochin et un autre ouvrage publié par la *Newnes' Art Library*.

Ce qui en ressort clairement, c'est que le vieux maître toscan, qu'on s'efforçait depuis quelques années de congédier de la peinture italienne de son temps pour le reléguer dans le domaine de l'imagerie pieuse, était bien un peintre et un peintre de son temps, et que ce prétendu retardataire, ce « dernier giottesque », loin d'ignorer l'art de ses contemporains et loin de s'en tenir à d'invariables poncifs, n'a cessé, durant sa vie, de modifier à la fois sa conception artistique et ses procédés.

M. Langton Douglas a insisté sur le naturalisme de celui que ses détracteurs accusaient de mysticisme et qui était aussi curieux observateur de la nature vivante que du génie antique. M. H. Cochin n'a pas vu dans l'Angelico que le peintre, comme M. Douglas ; il y a vu surtout le saint, mais s'il s'est défendu d'avoir fait œuvre de critique d'art, c'est-à-dire d'avoir classé, analysé, daté les peintures du maître de Fiésole, il n'en a pas moins, et fort ingénieusement, défini les grandes phases de l'évolution artistique de l'Angelico et les caractères de son génie. Il a surtout admirablement su faire revivre l'homme, en groupant, autour du peu de renseignements que nous avons sur sa vie, l'histoire des événements religieux, politiques et artistiques auxquels cette vie s'est trouvée mêlée.

M. T. de Wyzewa ajoute que l'Angelico, qui fut un grand peintre et un grand saint, fut aussi « le plus merveilleux poète de toute la peinture » ; c'est là le secret du ravissement dans lequel il n'a pas cessé de plonger les hommes depuis cinq siècles.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 305. **Samedi 9 Juin 1906.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'OBSESSION DU MUSÉE

Voilà plusieurs années déjà que M. Robert de la Sizeranne a signalé « le péril qui se cache sous le sophisme de la conservation de l'art dans les musées » ; son mot de *prisons de l'art* a fait fortune.

Il continue, hélas ! à être d'actualité : peintures ou groupes de sculpture qu'on arrache aux édifices pour lesquels ils avaient été conçus, objets mobiliers qu'on enlève aux intérieurs dont ils étaient la parure et qu'on range en bel ordre dans des salles disparates auxquelles ils donnent un faux air de magasins, les méfaits ne se comptent plus.

Aujourd'hui, ce sont les peintures de Baudry, du foyer de l'Opéra, qu'on parle de remplacer par des copies; c'est le groupe de *la Danse* de Carpeaux qu'on songe à démolir, pour le mettre « à l'abri » au Louvre.

Pour ce dernier, il semble que la cause soit entendue ; il a suffi que la question fût posée : elle a été tranchée aussitôt par une sorte de *tolle* général de l'opinion ; on trouvera plus loin l'éloquente protestation de Mme Carpeaux; un ancien élève et collaborateur du maître, M. Pierre Ogé, s'est joint à elle, ajoutant que « le groupe comprend plusieurs assises de pierre qui font corps avec le bâtiment ». Tous les sculpteurs consultés, MM. Marqueste, de Saint-Marceaux, Coutan, ont été unanimes à déclarer que « le vrai moyen de détruire l'œuvre serait de la déplacer » ; ce dernier a même profité de l'occasion pour rappeler que « l'*Ugolin*, à qui on a joué ce tour, et qui était une merveille aux Tuileries, est démesuré pour la salle du Louvre où on l'a mis ».

Pour l'œuvre de Baudry, on a fait moins de bruit jusqu'à présent ; mais ces plafonds, ces voussures, ces panneaux, conçus tous en vue d'emplacements déterminés et exécutés pour être vus à une distance voulue, les imaginez-vous dûment encadrés et alignés le long d'un mur de musée ?

Dans l'article fameux que je citais tout à l'heure, M. de la Sizeranne nous montre les *Elgin marbles* relégués au British Museum, les demi-dieux mutilés « comme des morceaux de corps froids sur les dalles des morgues », la Cariatide exilée, « honteuse de ne plus servir à rien et comme lassée par l'absence d'un glorieux fardeau ».

L'Angelico, demande-t-il plus loin, ne se découvre-t-il pas mieux dans la plus médiocre des cellules de son couvent, que dans l'admirable *Couronnement de la Vierge*, exposé, par le malheur des circonstances, à deux pas de la rue de Rivoli ?

Inutile d'insister, ce serait vraiment trop se défier du bon sens public. C'est le cas de répéter le vers :

Et propter vitam vivendi perdere causas.

Avant de recueillir l'œuvre d'art dans un musée, on commencerait par lui enlever la vie. Sous prétexte de la sauver, on n'aurait sauvé que son cadavre.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 2 juin). — L'Académie a décerné le prix Bordin, de la valeur de trois mille francs, destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'esthétique ou l'histoire de la peinture publié depuis 1900, à M. Pierre Marcel, pour son ouvrage intitulé : *la Peinture française au début du XVIIIe siècle*.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 1er juin).— M. Ph. Lauer, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale et ancien membre de notre école de Rome, communique le résultat de la découverte qu'il vient de faire

dans la chapelle du *Sancta Sanctorum*, à Saint-Jean-de-Latran, de l'arche de cyprès du pape Léon III (IXe siècle), qui contenait les reliques les plus précieuses du palais patriarcal. Décrit par Jean Diacre, on ne trouve plus aucune mention de ce trésor du XIIe au XVIe siècle, époque à laquelle le pape Léon X fit ouvrir le *Sancta Sanctorum* et inventorier les reliques. Depuis lors, nul n'avait été admis à pénétrer dans cette chapelle, fermée par de fortes grilles.

M. Ph. Lauer, qui a pu y entrer par faveur spéciale, et y faire ouvrir le coffret de cyprès de Léon III, a retrouvé, entre autres objets : le chef de sainte Agnès, dans une boite d'argent carrée, avec l'inscription du pape Honorius III ; un fragment de coffret antique d'ivoire, de forme cylindrique, orné d'une scène bachique ; la fameuse croix d'émail cloisonné, décrite par Jean Diacre, et conservée dans une boite d'argent repoussé et doré ; un petit bas-relief d'ivoire, représentant la guérison de l'aveugle ; un coffret d'ivoire, d'art siculo-arabe du XIIe siècle ; des étoffes de soie byzantines, à personnages et animaux ; de nombreuses boites de cèdre, ornées de dessins ou de peintures ; une croix enrichie de pierreries, également décrite par Jean Diacre, et quantité d'autres pièces dont l'importance est capitale pour l'histoire de l'art du haut moyen âge, puisque ces objets constituent le trésor particulier des papes, déposé dans leur chapelle privée et conservé intact depuis lors.

En attendant que M. Ph. Lauer étudie dans un fascicule des *Monuments Piot* les précieux monuments qu'il a eu la bonne fortune de mettre au jour, il donnera prochainement aux lecteurs de la *Revue* un aperçu de sa découverte.

École des beaux-arts. — En conformité de l'avis émis par le Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, sont nommés, à l'École des beaux-arts, professeurs chefs d'atelier : de lithographie, M. Maurou ; de gravure sur bois, M. Pannemaker ; de gravure à l'eau-forte, M. Waltner.

Musée de l'Armée. — Henri Lepage, l'armurier de Napoléon Ier, avait offert à l'État, vers le milieu du dernier siècle, les armes qu'il avait exécutées pour l'Empereur et les membres de la famille impériale : sabre d'apparat du premier Consul ; glaive en vermeil et pierres précieuses de Murat, roi de Naples ; épée de cour du prince Eugène de Beauharnais ; fusils de chasse et carabine de Napoléon, etc. Ces armes devaient être vendues, après un demi-siècle, au profit de six filles d'invalides, mais aucun des pensionnaires actuels de l'Hôtel des Invalides n'ayant de filles, la famille du donateur a transformé en don le dépôt que Henri Lepage avait fait jadis au musée d'artillerie, aujourd'hui annexé au musée de l'Armée.

Musée de la Comédie-Française. — Le Musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un portrait de Mlle Mars par le baron Gérard, portrait qui porte cette mention écrite de la main même de l'acteur Régnier : « Très ressemblant ». M. Charvet, qui a offert ce portrait à la Maison de Molière, avait déjà, il y a quelque temps, fait don au musée Carnavalet, d'une *Vue du Palais de Saint-Cloud*, par Troyon.

La « Danse » de Carpeaux. — Notre collaborateur Stéphane parle plus haut des peintures de Baudry au foyer et du groupe de *la Danse* de Carpeaux, à la façade de l'Opéra. Il paraîtrait que ces œuvres avaient subi des dégradations telles qu'il devenait urgent de les préserver ; aussi une commission a-t-elle été nommée par le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, en vue d'étudier les moyens, non de protéger ces œuvres, mais de les transférer au musée du Louvre. Cette commission se compose de MM. Bonnat, membre de l'Institut, président du conseil des Musées nationaux ; Pascal, membre de l'Institut ; Rodin, statuaire ; Coutan, membre de l'Institut ; Adrien Hébrard, membre du Conseil supérieur des beaux-arts ; Cassien Bernard, architecte de l'Opéra ; Maignan, artiste peintre ; Guillemet, artiste peintre ; Ambroise Baudry.

Dès qu'elle a eu connaissance de ce projet, Mme Vve Carpeaux a adressé aux journaux la lettre suivante :

« 2 juin.

» Monsieur le directeur,

» Je proteste énergiquement contre l'enlèvement du groupe original de Carpeaux à l'Opéra.

» Outre qu'il serait contraire à la volonté formelle du maître — et j'en fournirai les preuves ! — cet acte serait du pur vandalisme.

» Ce groupe n'est pas d'un seul bloc : il est l'assemblage de nombreux morceaux. Son démontage entraînera sa *destruction complète*.

» Et qui donc osera se charger de le reconstituer ? Et même de le copier ?

» Certes, il est navrant que ce chef-d'œuvre ait été laissé dans l'abandon et l'incurie ! Depuis bien des années, je lutte sans pouvoir même obtenir qu'il soit seulement protégé contre les écoulements d'eau établis justement au-dessus de lui.

» Mais sachez-le bien : si on l'enlève, il est perdu ! Et ses morceaux disloqués iront pourrir dans quelque coin, d'où ils ne sortiront plus.

» J'ai déjà protesté contre l'enlèvement, aux Tuileries, de l'*Ugolin* en bronze, œuvre exécutée par Carpeaux spécialement en vue du plein air, et qui végète maintenant, étouffée, écrasée, *sacrifiée*, au musée. Or, un bronze, dûment patiné et entretenu, ne court aucun danger de dégradation à l'air !

» Mais le sort qu'on réserve à *la Danse* est encore plus triste. Carpeaux a bien souffert, bien lutté pour cette œuvre-là. Mais il n'a pas fini de souffrir, parait-il ! Car, dans sa tombe, il ressentira l'amertume de voir détruire son groupe tant aimé... sous prétexte de le conserver !...

» Je suis une malheureuse mère sur le bord de la tombe, mais, jusqu'à mon dernier jour, je luttera

pour défendre l'intégrité de cette œuvre... et, après moi, mes enfants continueront.

» Recevez, Monsieur, l'expression de ma très haute considération.

» CARPEAUX née DE MONTFORT. »

Expositions et concours. — Le jury du concours ouvert par le département de la Seine pour la décoration artistique de la mairie de Fresnes vient de décerner le prix d'exécution à M. Enders. MM. Pape et Menu obtiennent une première et une seconde prime.

Les dernières acquisitions de M. Pierpont-Morgan. — M. Pierpont-Morgan vient, en l'espace de trois mois, de faire deux acquisitions qu'il est superflu de déclarer sensationnelles : il s'est rendu propriétaire de toute la collection d'objets d'art du moyen âge formée par le baron Oppenheim, de Cologne, et il a acquis, au prix d'un million, deux monuments connus de la sculpture française, appartenant à M. Hœntschel : *le Roi de Bourges*, statuette en argent doré, du XIIIe siècle, qui figura à l'exposition des Primitifs, et *l'Ange* de bronze, du XVe siècle, conservé jusqu'à l'année dernière au château du Lude. On avait également annoncé que le milliardaire américain s'était rendu acquéreur, au prix de vingt-huit millions, d'une des plus célèbres collections parisiennes, la collection de peintures anciennes de MM. Rodolphe et Maurice Kann (celui-ci mort tout récemment). Mais cette nouvelle a été heureusement démentie par la famille des collectionneurs et l'Europe garde —, pour le moment, du moins — ce merveilleux ensemble dont l'exode au pays des dollars aurait laissé, pour certaines pièces, des vides irréparables.

A Rouen. — A l'occasion du troisième centenaire de la naissance de Pierre Corneille, une exposition cornélienne est ouverte à Rouen, au Palais des Consuls, du 1er au 20 juin, sans interruption. Cette exposition complète de la plus heureuse façon celle qui a été organisée par la Bibliothèque nationale, dans la Galerie Mazarine.

On y voit, outre les éditions originales de la presque totalité des œuvres de Pierre Corneille, un exemplaire de *l'Imitation de Jésus-Christ* annoté de sa main, et un autre portant sa signature autographe ; un prix remporté par lui au collège de Rouen, en 1620 ; le portrait bien connu du poète, attribué à Philippe de Champaigne ; une quantité d'autres portraits, gravures, dessins et documents relatifs à Corneille, sa vie, sa famille et ses maisons. En un mot, cette exposition, fort intéressante pour les savants et les bibliophiles, présente aussi un vif attrait pour le grand public.

Nécrologie. — Le peintre *Jean Aubert* vient de mourir, après une longue maladie, à l'âge de 82 ans. Né à Paris le 11 mai 1824, Jean Aubert, qui était fils d'un artiste graveur, s'était d'abord, lui aussi, adonné à la gravure et avait obtenu le prix de Rome en 1844. A son retour en France, il se lia avec Hamon et se consacra à la peinture. Jean Aubert avait obtenu plusieurs récompenses aux Salons annuels et aux Expositions universelles ; il était chevalier de la Légion d'honneur.

— *Victor Gérusez*, le dessinateur sportif bien connu sous le pseudonyme de *Crafty*, est mort à Saint-Martin-de-Nigelles (Eure-et-Loir), à l'âge de 66 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de Mme la marquise de Montault (objets d'art, etc.). — Faite salle 10 et 11, les 21 et 22 mai, par Me P. Chevallier et Jules Appert et MM. Mannheim et Féral, cette vente a produit un total de 281.222 francs.

Son principal intérêt était dans la réunion de quatre pièces de tapisserie de *la Tenture des Dieux*, suite de panneaux d'après Cl. Audran, bien connus et maintes fois répétés aux Gobelins dans le cours du XVIIIe siècle. Des quatre lisses que présentait la vente de Montault, trois étaient annoncées comme anciennes et la quatrième sans indication d'époque, mais aussi sans aucune garantie, ce qui revenait à la déclarer moderne. Elle n'en a pas moins réalisé l'enchère, déjà respectable, de 25.100 fr. sur la demande de 8.000 seulement.

Pour chacun des autres panneaux, la demande était de 50.000 fr., et comme on le verra par la liste d'enchères que nous donnons, cette mise à prix n'a été couverte par aucune des trois pièces.

Le total des prix obtenus par les quatre panneaux s'est élevé à 150.200 fr. Les propriétaires de ces tapisseries leur attribuaient une valeur beaucoup plus grande, se basant sur ce qu'une

offre bien supérieure leur avait été faite il y a déjà quelques années.

L'aventure n'est pas rare, d'ailleurs, dans le domaine de la curiosité, et surtout en matière de tapisseries, que, dans les ventes publiques même les mieux réussies, certaines pièces n'arrivent pas à retrouver des prix offerts à l'amiable en d'autres temps. C'est ainsi qu'à la vente Cronier, qui n'a pas manqué d'un certain succès cependant, telle série de tapisseries n'a pas réalisé la moitié du prix refusé, il y a quelques années, par le fameux spéculateur. La raison d'un tel état de choses s'aperçoit aisément ; plus que les tableaux et que la plupart des catégories d'objets d'art, les tapisseries sont, par leur nature même, d'un placement très spécial. Quand, dans une somptueuse installation, une tenture est nécessaire pour décorer un endroit déterminé, on la paiera volontiers un gros prix, même de beaucoup supérieur à sa valeur réelle. Mais au jour d'une vente publique, il n'en va pas de même : il est bien rare que, par une coïncidence vraiment remarquable, il y ait à ce moment un amateur qui soit justement en quête de pièces comme celles qui vont passer au feu des enchères, et par conséquent disposé aux plus grands sacrifices pour s'en assurer la possession. D'ordinaire, c'est même tout le contraire qui a lieu ; la lutte se circonscrit presque uniquement entre les marchands et, naturellement, les résultats s'en ressentent.

Rien d'autre à signaler dans le reste de la vente, qui ne nous a présenté, en dehors de ces tapisseries, — très connues d'ailleurs dans le monde de la curiosité, — aucun objet ni aucun prix vraiment marquant. Même ces vacations, par leur manque d'intérêt, ont surpris les personnes qui, avaient eu l'occasion de visiter le château de la Ferté-Fresnel, seigneuriale demeure que ces objets garnissaient et où ils se montraient à leur avantage, et qui, ayant conservé un meilleur souvenir de cette collection, s'attendaient à une vente d'une autre importance.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines diverses. — 23. Deux coupes porc. Japon, à médaillons miniat. br., 1.900 fr. — 54. Pot à eau avec bassin, décor de fleurs, anc. porc. à la Reine, 1.550 fr.

Porcelaines de Sèvres. — 67. Sucrier, plateau et couvercle, fleurs et carrelages, 1.500 fr. — 68. Écuelle, plateau et couvercle, oiseaux et amours en camaïeu rose, 2.850 fr. — 74. Deux vases pots-pourris, rinceaux, quadrillés et fleurettes, 1.550 fr.

Tableaux anciens. — 179. Attrib. à David. *Portrait de la princesse Pauline Borghèse*, 2.300 fr. — 188. H. Rigaud. *Portrait d'homme*, 8.100 fr.

Pendules, bronzes. — 107. Grande pendule sur socle, applique, marquet. de cuivre sur écaille, garnie de br., ép. Rég , br. redorés, 4.400 fr.

Sièges. — 118. Canapé br. doré, couv. tap. au point et broderie au passé, ép. Louis XIV, figures de femmes, rinceaux, amours sur fond bl., 5.500 fr. — 119-120. Canapé et sept fauteuils, br. doré, couv. tap., ép. Louis XIV, 11.700 fr. — 124. Six fauteuils, b. sc. et anc. tap. au point, feuilles sur fond blanc, 2.700 fr. — 128. Deux canapés et huit fauteuils b. sc. et doré, anc. damas rouge, 2.890 fr.

Meubles. — 132. Bureau à X, marq. de b. de coul., étain, cuivre et écaille, XVII[e] s., 2.700 fr. — 134. Cabinet X, Louis XIII, ébène, 2.700 fr. — 152. Commode marquet. de b. de coul, garnit. de br., ép. Louis XV, (br. rapp.), 2.300 fr. — 153. Commode demi-lune, b. de plac., garnit. de cuivres, ép. Louis XVI, 1.820 fr. — 158. Petit meuble applique Louis XVI, à abattant, en marq. de b. de coul., 2.390 fr.

Tapisseries. — 171 à 174. Suite de quatre tap. de la Tenture dite des *Portières des Dieux*, d'après Cl. Audran : 1° *Vénus ou le Printemps*, 47.100 fr.; 2° *Cérès ou l'Été*, 38.000 fr.; 3° *Bacchus ou l'Automne*, 40.000 fr.; 4° *Saturne ou l'Hiver* (sans garant.), 25.100 fr. Les trois premières tap. ont été exécutués au XVIII[e] s., à la manufacture des Gobelins ; la quatrième, *l'Hiver*, est postérieure.

Vente de la collection J. D. [Jacques Doucet] (*fin*). — Terminons la liste des principales enchères de cette vente, commentée dans notre précédente chronique.

Porcelaines, objets divers. — 90. Paire de porte-bouquets, anc. céladon bleu turquoise de Chine, 1.205 fr. — 92. Paire de petits vases anc. céladon de Chine, mont. bronze, 1.200 fr. — 94. Vase anc. porcel. de Chine, décoré sur fond vert d'eau en émaux de coul., mont. anc. en br., 4.260 fr. — 96. Paire de vases balustre, anc. porcel. de Chine, médaillons de fleurs et paysages en coul., fond carrelé, ép. Kien-Lung, bases br., 1.700 fr. — 98. Paire de flacons carrés, anc. porcel. de Chine, décor de style coréen en coul., mont. br., 4.400 fr. — 102. Écritoire bronze, au centre un coq, godets céladon, 1.060 fr. — 103. Microscope Louis XV, en br., 1.010 fr. — 104. Panneau marquet. de bois, par David Roentgen, représent. un sculpteur dans son atelier, 1.020 fr.

Bronzes d'ameublement. — 113. Pendule Louis XVI, formée d'un lion marchant portant le mouvement, 2.450 fr. — 110. Deux petits chenets Rég., vases sur socle et médaillons de femme, 1.200 fr. (vente de Pommereau, mai 1894, 1.520 fr.). — 121. Paire de bras-appliques, Louis XVI, draperie et cornes d'abondance, 2.800 fr. — 123. Paire de bras-appliques, Louis XVI,

tête de bélier et draperie, 2.650 fr. — 124. Paire de grands bras-appliques br. patiné et doré, 1.015 fr. — 124 *bis*. Paire d'appliques br. doré, amours tenant des branches porte-lumières (sans garantie d'époque), 2.550 fr. — 126. Paire de petits sphinx, à tête de femme, or patiné du XVIIIe s., socles b. de placage, ornés br., 2.460 fr.

Sculptures. — 128. Buste de *M. de Trudaine*, marbre, XVIIIe siècle, 5.100 fr. — 130. Buste de *Personnage inconnu*, terre cuite, XVIIIe s., dans le goût de Pigalle, 6.400 fr. — 131. Buste présumé d'*Un des frères Montgolfier*, ou d'*Un membre de la famille de Montigny*, t. c. att. à Lucas de Montigny (rest.), 5.520 fr. — 132. Buste du *Dauphin, père de Louis XVI*, t. c. du XVIIIe s., 3.050 fr. — 133. Buste de *Diderot* (rest.), anc. t. c., 3.300 fr. — 135. Statuette, *le Génie du Printemps*, terre cuite att. à Monot (rest.), 4.300 fr. — 136. Stat. d'*Enfant nu*, assis à terre, dans l'attitude de *l'Enfant à la cage*, par Pigalle, t. c. du XVIIIe s., 5.150 fr. — 137. Deux amortissements formés d'attributs divers, t. c. du XVIIIe s., 1.375 fr. — 138. Petite stat. plâtre du *Voltaire* de Houdon, socle en marbre, 4.000 fr. — 139. La même petite stat., mais en br. patiné, 1.120 fr.

Sièges. — 140. Quatre fauteuils Louis XVI, à dossier cintré, b. sc. d., estampillés de Jacob et couv. de soie brochée, 6.700 fr. — 143. Bergère, Louis XVI, b. sc. et doré, estampille de G. Sené, 2 250 fr. — 144. Bergère à oreilles Louis XVI, b. sc. doré, 3.250 fr. — 146. — Fauteuil de bureau, b. sc. ciré, 2.300 fr. — 150. Quatre tabourets Louis XVI, b. sc. d'estamp. de Lelarge, 2.100 fr. — 153. Deux banquettes d'ébrasement de fenêtre Louis XVI, b. sc., doré, estamp. de P. Remy, 3.500 fr.

Meubles. — 156. Grand bureau plat, Louis XVI, b. de rose, orné de br. (rapportés), 4.550 fr. — 157. Secrétaire dr. Louis XVI, à quatre faces, orné br. 5.000 fr. — 158. Meuble-étagère Louis XVI, à colonnettes en acajou, orné de trois panneaux en laque, encad. de cuivre doré, 3.500 fr. — 159. Console Louis XVI, droite, acajou sc. en partie dorée, 5.750 fr. — 161. Petite table Louis XV, marq. de b. de plac., est. de Chevallier, 5.800 fr. — 164 Petit bureau plat Louis XVI, en marq. de b. de plac., orné br., est. de Roussel, 4.230 fr. — 165. Petite table Louis XVI ovale, marq. de b. de coul. ornée de petits br., est. de Topino, 4.700 fr. — 166. Bureau Louis XVI, dit bonheur-du-jour à abattant et deux portes vitrées, marq. de b. de coul. à fleurs, orné br., est. de Dubois, 7.900 fr. — 167. Console Louis XVI, b sc. et doré, 4.300 fr.

Vente de la collection Guilhou (*fin*). — Il nous reste encore à donner quelques prix intéressants de cette vente d'objets de vitrine, dont nous avons publié les résultats il y a huit jours :

40. Boite à mouches et à fard, or émaillé en plein, étoiles sur fond bleu, ép. Louis XVI, 2.750 fr. — 41. Boite ronde or émaillé bleu, au couv. miniat., portrait de seigneur et inscription, année 1785, 8.000 fr. — 42. Boite ronde or émaillé gris bleuté, XVIIIe s.; au couv., peint. sur émail, XVIIe s., par Petitot. *Portrait de Louis XIV*, 5.500 fr. (vente de Thuisy, 1901, 9.800 fr.) — 43. Boite ronde, poudre d'écaille grise lamée et galonnée d'or, sur le couv. petit bas-relief en cire, *Jeunes femmes au bain*, ép. Louis XVI, 2.050 fr. — 44. Boite à pans coupés, panneaux d'ambre, mont. or, sur le couv. peint. sur émail, *la Leçon de musique*, ép. Louis XVI, 2.100 fr. (vente de Thuisy, 1901, 3.400 fr.). — 45. Boite ronde cristal, couv. et fond anc. porcel. de Saxe, mont. or émaillé, inscription : *Prenez-en*, en roses, ép. Louis XVI, 2.100 fr. (vente de Goncourt, 1897, 3.200 fr.). — 46. Boite à mouches et à fards, or de coul. ciselé, médaillon allég., ép. Louis XVI, 3.000 fr. — 47. Boite à mouches ovale, or émaillé en plein, fleurs et rinceaux sur fond bleu clair, ép. Louis XVI, 5.120 fr. — 48. Boite peint. sur émail, *Portrait d'homme*, attr. à Adam, ép. Louis XVI, 2.350 fr.

Objets de vitrine. — 74. Couteau pliant à lames d'or et d'acier, manche or émaillé en plein, ép. Louis XV, 3.550 fr. — 77. Couteau pliant à lames d'or et d'acier et manche en or émaillé en plein, étoiles en réserve sur fond bleu, ép. Louis XVI, 1.300 fr. — 78. Nécessaire en agate herborisée, montée or, avec devise : *J'adore la main qui me tient*, XVIIIe s., 3.800 fr. — 79. Flacon balustre, or ciselé à rocailles, orné de deux plaques d'agate herborisée et enrichi de diamants, saphirs et rubis, bouchon en diamants et rubis, ép. Louis XVI, 6.100 fr. — 80. Étui à cire cylindrique, or émaillé en plein, en gris verdâtre, bordures or partiellement émaillé sur fond amati, ép. Louis XV, 3.050 fr. — 81. Carnet porte-tablettes décoré au vernis Martin, oiseaux et arbres sur fond viel or, inscription : *Souvenir d'amitié sincère*, ép. Louis XV, 2.200 fr. — 82. Étui à cire cylindrique, or émaillé en plein sur fond gros bleu, bordures partiellement émaillées, ép. Louis XVI (légères restaur.), 1.830 fr. — 83. Étui-nécessaire aplati, or partiellement émaillé en plein, fleurs en coul., sur fond gravé à chevrons fin XVIIIe s., 3.120 fr. — 84. Flacon-balustre avec crochet de suspension or repoussé et ciselé et partiellement émaillé en plein, à décor de fleurs et animaux en coul., milieu du XVIIIe s., 3.800 fr. — 86. Étui porte-tablettes décoré au vernis en coul. sur fond vert pâle, mont. or de coul. ciselé avec miniat., *Portrait de femme*, 3.450 fr.

Objets divers. — 90. Deux bas-reliefs microscopiques bois sc., *le Christ couronné d'épines, le Christ crucifié*, trav. allem., XVIe s., 1.320 fr.

Produit total : 182 696 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Eugène Lecomte (tableaux anciens, etc.). — Donnons quelques détails sur cette vente qui aura lieu, comme nous l'avons

déjà indiqué, salle 1, les 12 et 13 juin, et comprend des objets de toute nature.

Parmi les aquarelles, dessins et pastels, nous signalerons tout d'abord : le *Portrait de Mgr de Pressigny*, un *Portrait de femme* et *Françoise de Rimini*, entre autres crayons d'Ingres ; le *Portrait de Mme Dufresne*, une *Jeune fille en buste* et un *Amour*, de Prudhon ; parmi les tableaux : *la Vachère*, de Corot ; des *Arabes ferrant un cheval*, et le *Tigre se léchant la patte*, d'Eugène Delacroix ; *les Centaures* d'Eugène Fromentin ; un *Portrait de femme*, de Largillière ; une *Tête de jeune fille*, de Ricard ; enfin, *la Lagune par un temps couvert*, de Ziem.

Cette première partie de la vente se complète d'un choix de gravures et de lithographies : des pièces d'Eug. Delacroix, de Dürer, de Marc-Antoine Raimondi, de Rembrandt, en états remarquables.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, nous noterons en particulier : un bas-relief en marbre blanc, représentant *la Vierge et l'Enfant* et attribué à Mino da Fiesole ; un buste de jeune femme, en marbre blanc, du XVIIIe siècle et deux vases simulés, à décor d'enfants jouant et de guirlandes retenues par des mufles de lion, de marbre blanc et du XVIIIe siècle également ; une tapisserie rectangulaire du commencement du XVIe siècle, à nombreux personnages et représentant une *Chasse au faucon*.

Notons encore, parmi les antiquités grecques et romaines, trois marbres intéressants : une *Tête d'amazone*, de travail grec, trouvée à Ostie et provenant de la vente Pourtalès (1865, no 75) ; une *Tête de satyre jeune*, qui provient de la collection His de la Salle ; enfin, un buste de *Fulvie, femme de Marc-Antoine*.

La vente comprend encore des médailles, des plaquettes ; des instruments de musique anciens ; des céramiques et des figurines de terre cuite antiques ; des bronzes, des faïences et des porcelaines, bref des objets d'art, d'ameublement et de curiosité de toute espèce.

Collection de M. Kotschoubey (**objets d'art et d'ameublement**). — Cette vente aura lieu par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin et Legay, salles 9, 10 et 11, du 13 au 16 juin.

Elle comprend tout d'abord un choix assez nombreux d'anciennes porcelaines européennes, des fabriques les plus estimées, et aussi d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon. Les arts de l'Extrême-Orient sont encore représentés par des bronzes, des émaux, etc.

Parmi les pièces de vitrine — miniatures, éventails, boîtes, — il faut signaler en particulier une tabatière ornée de cinq gouaches de Van Blarenberghe. Notons également une série de montres anciennes et une réunion de spécimens d'ancienne orfèvrerie, surtout de fabrication allemande des XVIIe et XVIIIe siècles.

La collection contient encore des dentelles anciennes, des bronzes anciens, des bronzes d'ameublement, dont un important surtout de table de Thomire, des candélabres et des pendules des époques Louis XV, Louis XVI et Empire.

Parmi les meubles anciens, signalons en particulier un important bureau plat, du temps de Louis XV, portant l'estampille du maître ébéniste *Joseph*, et notons encore, parmi les sièges, un ameublement de salon du temps de Louis XVI, recouvert d'une ancienne tapisserie d'Aubusson à décor de composition d'après Oudry, et un autre ameublement de salon en satin blanc, avec application d'ancienne broderie à motifs d'animaux, fleurs, chasse, pêche et attributs divers.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Vente Laurent Dumont. — Mercredi prochain, 13 juin, à l'Hôtel, salle no 8, Me M. Delestre, assisté de M. L. Delteil, dirigera la première vente Laurent Dumont, comprenant des estampes modernes et des cuivres gravés.

Parmi les estampes, on retiendra une abondante suite d'œuvres de Charles Courtry ; un lot d'épreuves sur chine de la *Jeune fille* de Greuze, par Léopold Flameng ; un lot d'épreuves de *Têtes de femmes* par Helleu ; *la Jeune fille à l'écran*, lithographie de Lunois (6 épreuves) ; une série nombreuse de gravures de Gaujean, la plupart tirées en couleur (*le Pain bénit* de Dagnan-Bouveret) et certaines accompagnées de leurs cuivres.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Éventails, dentelles et broderies (au Musée des arts décoratifs, pavillon de Marsan). — L'Union centrale des arts décoratifs vient d'ou-

vrir dans son musée la première des expositions temporaires qui seront successivement consacrées à la démonstration de ce que furent les applications de l'art décoratif aux industries les plus variées, et, grâce aux apports des collections particulières, cette première réunion, qui comprend des dentelles, des broderies et des éventails, forme un ensemble d'un attrait et d'un charme incomparables.

Les dentelles, nous les avions vués, il y a deux ans, au musée Galliera, mais seulement les dentelles modernes — celles de la Compagnie des Indes, des maisons Lefébure, Warée, Marescot, P. Mezzara, Foussard-Senac, Melville et Ziffer, etc., dont nous retrouvons ici les plus récents chefs-d'œuvre ; mais nous les retrouvons auprès des merveilles anciennes, appartenant aux collections Fenaille, A. Lescure, J. Porgès, J. Branck, Doistau, A. Fould, G. Beer, de Polès, et bien d'autres.

De même pour les broderies. Les somptueux tissus anciens du moyen âge et de la Renaissance, brocarts et orfrois, velours brochés et brodés en relief, les chasubles, étoles, manipules, mitres, tentures et pièces de costumes, des collections Chatel de Tassinari, Hoentschel, Trouvé, Alavoine, Fenaille, de Polès ; la collection de bonnets d'enfants de Mme Émilie Guérin ; la collection de gants de Mme F. Flameng ; les habits brodés du XVIIIe siècle, des collections M. Bisson, G. Lecreux, Fouquier, etc., permettent aux visiteurs de descendre le cours des âges, en suivant les transformations de la technique et du décor, jusqu'aux œuvres de nos modernes brodeurs, décorateurs et passementiers : les Écochard, les Biais (chasubles), les Bisson, les Vitet, les Venot et Dolivet, les Boyer, les Basse (tentures d'ameublement), etc. Une vitrine est réservée aux cols brodés, ajourés, ornés de fermails en métal ouvragé, enrichis d'applications d'ivoire travaillé ou de gemmes taillées, œuvres délicates et précieuses de M. R. Lalique ; une autre aux broderies roumaines modernes, d'une ingéniosité de dessin et d'une recherche de couleur si caractéristiques.

Mais le très réel « clou » de cette exposition, c'est incontestablement la série des éventails anciens et modernes qu'il a été possible de réunir et de présenter pour la première fois au public. M. Metman, conservateur du musée des Arts décoratifs et organisateur de cette exposition, a réussi là un double tour de force, car ce n'était pas tout de glaner dans les collections les quelques centaines de ces riches et charmantes « armes de la femme », il fallait encore les grouper joliment et les mettre en valeur. Les modèles anciens sont disposés dans les salles latérales du rez-de-chaussée : ils sont empruntés aux collections P. Delorme, Chapey, Denormandie, A. Heymann (écrans-soleils et éventails à lorgnettes), Marteau, Tronquois (éventails japonais) et à quantité d'autres amateurs. Dans le hall central, ce sont les éventails modernes : ceux de la collection Faucon, qui reproduisent des tableaux flamands hollandais (Hobbema, Van de Velde, J. Van Ruysdaël, N. Maas, Ph. Wouwermann) ; ceux des collections Duvelleroy, E. Buissot, E. Kees (éventails en dentelles), A. Rouart, Orry-Robin (broderie), Lautz, etc. ; ceux de M. Lucien Gaillard (écaille, nacre, ivoire).

Au bas de ces fantaisies, de ces paysages, de ces figures, de ces scènes de chasse, de ces portraits à l'aquarelle et à la gouache, que de noms divers ont signé ces œuvrettes élégantes : on y trouve des fleurs de Manet et des paysages de Pissarro, des oiseaux de Giacomelli et des soldats de M. Detaille, des cavaliers de J.-L. Brown et des vues de Paris de Ten Cate, des fleurs de Mme Madeleine Lemaire et des chats de Lambert ; de Nittis voisine avec Duez, M. J. Blanche avec M. Clairin ; M. G. Ferrier avec M. A. Morot ; plus loin, voici H. Tenré, Ch. Conder, A. Faugeron, R. Binet, Louise Abbema, L. Leloir, H. Gervex, etc. ; plus loin encore, un panneau, qui n'est pas le moins curieux, est consacré aux éventails « lithographiques » : on y trouve, avec J. Chéret, toute la pléïade des modernes artistes de la pierre et du papier de report : Maurice Éliot, G. Redon, J. Villon, Job, Truchet, Bac, Léandre, et parmi les disparus, J.-L. Brown et H. Pille.

Elégance, fantaisie, distinction, — jamais les plus séduisantes des qualités qui ont fait la gloire des artistes de chez nous n'avaient mieux paru à leur avantage que dans ces frivolités, qui sont aussi, à leur façon, des feuillets d'histoire.

E. D.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

(*Suite.*)

Lors du vote pour la médaille d'honneur de sculpture, décernée à M. Antonin Carlès, M. Georges Bareau, auteur de *la Vision du poète*, haut-relief en

marbre, et du *Réveil de l'humanité*, statue en marbre, obtint, comme M. Carlès, plus d'un tiers des suffrages exprimés. En conséquence, le Comité des 90, réuni spécialement, a décidé d'attribuer également une médaille d'honneur à M. G. Bareau, mais il a résolu de demander à la section de sculpture de modifier son règlement, la grande médaille devant rester une récompense unique dans chaque section.

* * *

Le jury de sculpture de la Société des artistes français s'est réuni pour décerner les médailles supplémentaires que le sous-comité lui avait accordées :

Médailles de 1re classe. — M. Paul Ducuing.

Médailles de 3e classe. — MM. Louis Prost et Marius Roussel.

Mentions honorables. — MM. Léon Leyritz, Raimond Rivoire, Fidencio-L. Nava, Mlle Laurence Dupuy, M. J. Nesfield Forsyth.

* * *

Le sous-comité a également accordé au jury d'architecture la médaille supplémentaire de 3e classe qui lui avait été demandée pour le projet de MM. Février père et fils (*Projet pour la construction du palais de la Compagnie d'assurances « la Union et le Phenix espagnol », à Madrid*).

* * *

Le jury spécial constitué par la Société des artistes français et par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, pour attribuer une prime d'encouragement de trois cents francs, fondée par cette dernière association en faveur d'un artiste âgé de moins de 32 ans, ayant exposé un objet d'usage courant dans la section des arts décoratifs, l'a décernée à l'unanimité à M. Julien-Henry Viard, sculpteur-décorateur pour bronze et orfèvrerie, âgé de 23 ans.

Le jury a également voté à l'unanimité des félicitations à MM. Georges Bastard, Gaston Bigard, Louis-Lucien Lelièvre, Édouard-André Leverd, dont il a remarqué les envois.

* * *

Le comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), a attribué le prix Galimard-Jaubert à Mlle Henriette Desportes, pour ses tableaux exposés au Salon des artistes français.

LES REVUES

France

Revue de Paris (15 mai). — *Fantin-Latour*, par J.-E. Blanche. — Ce n'est point une biographie, ce n'est point une étude critique de l'œuvre peint et lithographié qu'on nous montre en ce moment à l'École des beaux-arts, c'est un portrait vivant, charmant, intime, fait de souvenirs d'enfant et d'impressions de peintre-psychologue. Fantin y apparaît chez lui, dans ce cadre familier dont on ne saurait l'abstraire, sensible et bon au fond, bourru d'abord et « toujours prêt à partir en guerre contre des hommes ou des œuvres dont il vous croyait l'admirateur ». Par de petites touches de détail, savantes et justes, l'auteur a joliment « mis en cadre » le peintre de la bourgeoisie sérieuse et intellectuelle, ennemi de l'action, timide et casanier, lourd de corps et vif d'esprit, fidèle à quelques principes ; il a dit l'artiste formé seul et qui eut une si admirable compréhension des maîtres, l'élève de Lecoq de Boisbaudran, emporté d'abord dans un magnifique mouvement d'indépendance et de protestation contre l'académisme, puis replié sur lui-même et ne se retrouvant lui-même que dans l'intimité ; il s'est demandé d'où était venu le succès de ce solitaire, « isolé à mi-chemin entre l'Institut et les Indépendants », et que sa timidité empêcha de donner sa mesure en se répandant au dehors ; enfin, glissant à dessein sur les peintures mythologiques de la fin de la vie du maître, il a insisté sur ce que nous connaissons le moins dans son œuvre, la peinture de fleurs où il fut incomparable.

Italie

Emporium (mai). — M. Vittorio Pica consacre son étude sur les *Artistes contemporains* à un jeune artiste belge *Alfred Delaunois*, peintre séduisant de la vie des cloîtres et des béguinages, paysagiste délicat, et portraitiste vigoureux, à l'eau-forte, de *Portraits psychologiques* — environ 80 planches, têtes et figures à mi-corps, d'un travail rude et sommaire, extrêmement expressives et captivantes.

— *La cathédrale d'Amiens*, par F. Majnoni d'Intignano, avec quatorze vues de l'intérieur et de l'extérieur du monument.

— *Amusements et jouets des enfants de l'antiquité*, curieuse étude de MM. Luigi Confarti et Giovanni Franceschini, qui n'est pas accompagnée de moins de 40 reproductions de peintures et de sculptures, représentant des jeux d'enfants, et de bibelots antiques ayant servi de jouets : clochettes, poupées, osselets, cerceaux, etc.

— *Une nouvelle église lombarde et un nouvel architecte*, par Giovanni Borelli. — Il s'agit de l'église de S. Bernardino in Fogarole, près Crémone, récemment construite par l'architecte Tancredi Venturini et consacrée le 21 mai dernier.

— *La Villa de Livie*, par Ruscus. — Les restes de cette villa, autrefois splendide, se voient encore sur la via Flaminia, non loin du castel Giubileo, la forteresse, aujourd'hui ruinée, de Boniface VIII. C'est là que fut trouvée, en 1863, la magnifique statue d'Auguste, aujourd'hui au musée du Vatican ; il y reste encore quelques vestiges de fresques représentant de splendides jardins.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 306. Samedi 16 Juin 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A partir d'aujourd'hui, le Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.*

Le prochain numéro (n° 307) portera la date du 30 juin.

LES ARCHIVES
de la Manufacture de Sèvres

Au mois d'août 1903, le ministre de l'Instruction publique confiait à notre collaborateur, M. Émile Bourgeois, la mission de revoir et de classer les archives d'art de la Manufacture de Sèvres, dont les fonds s'étaient peu à peu démembrés et dispersés. Cet important travail, maintes fois réclamé par les directeurs de la Manufacture, vient d'être pour la première fois mené à bonne fin : il a porté sur 100.000 pièces et 663 registres ; c'est assez dire si l'on doit se réjouir de voir définitivement inventorié et classé un ensemble de documents qui forment, depuis les origines de la Manufacture à Vincennes, en 1741, jusqu'en 1876, neuf doubles séries à peu près complètes, représentant 350 cartons et 630 registres. « Avec les documents conservés d'autre part aux Archives nationales dans les séries O^1 et F^{12}, dont la Manufacture possède les copies ou l'inventaire, écrit M. E. Bourgeois dans son rapport au ministre de l'Instruction publique (1), ces documents précieux et plus nombreux que je n'avais cru d'abord, éclairent, dans tous ses détails, l'histoire d'une grande maison d'État qui, à travers des époques et des goûts différents, a servi avec honneur l'art français, l'histoire de cet art lui-même en général et de quelques artistes parmi les meilleurs. »

(1) *Les Archives d'art de la Manufacture de Sèvres*, rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique par M. Émile Bourgeois, professeur à la Faculté des lettres. — Paris, Cerf, 1905, in-4°.

La place nous manque ici pour entrer dans le détail du classement adopté par M. E. Bourgeois et pour reprendre après lui l'histoire mouvementée de ces archives — histoire qui explique assez bien le désordre dans lequel elles étaient restées. L'auteur du rapport a d'ailleurs dit excellemment sur tout cela ce qu'il en fallait dire.

Toutefois, il nous sera permis de nous associer au double vœu qu'il formule en terminant l'introduction de son inventaire : d'une part, que les documents administratifs postérieurs à 1876 soient à leur tour classés dans les bureaux où ils demeurent nécessaires à l'administration actuelle, d'après les mêmes règles que les documents inventoriés aux archives de la Manufacture, et qu'ils soient versés à ces archives tous les dix ans ; d'autre part, que cet inventaire des pièces et registres soit complété par un classement, dans un local spécial, et par un état détaillé des moules et modèles de la Manufacture.

Ainsi sera parachevé le travail dont M. E. Bourgeois, pour le plus grand profit des historiens et des amateurs, vient de terminer la partie la plus considérable, la plus nécessaire et la plus ardue, celle qui servira de base à la suite du classement des documents modernes et de préparation à l'inventaire des moules et des modèles.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 9 juin). — L'Académie jugeant insuffisants les deux mémoires présentés pour le concours du prix Duc, de la valeur de 3.700 francs et destiné à récompenser les hautes études architectoniques, n'a pas cru devoir décerner ce prix.

Musée des Arts décoratifs. — En raison de l'affluence du public à l'exposition des dentelles, broderies et éventails, dont le *Bulletin* a longuement parlé dans son dernier numéro, le musée des Arts

décoratifs sera ouvert jusqu'à 6 heures, au lieu de 5, pendant la durée de cette exposition.

Musée de l'Armée. — On vient de placer, au musée de l'Armée, dans la salle Turenne, le tableau de M. Gueldry, *la Veille de Montmirail*, acheté jadis par l'État.

Musée de Versailles. — On placera prochainement dans les galeries du château de Versailles un buste en bronze de Gambetta, par Carriès, offert à l'État par Mme Waldeck-Rousseau.

Notre concours d'orfèvrerie. — Nous avons annoncé, dans le n° 285 du *Bulletin*, que la *Revue* organisait un concours d'orfèvrerie dont le programme comprend diverses pièces constituant un ensemble : plat rond, plat ovale, légumier, saucière et salière.

L'exposition des projets présentés à ce concours aura lieu demain dimanche 17 et après-demain lundi 18 juin, de 10 heures à 4 heures, dans la salle des fêtes du *Figaro*, 26, rue Drouot. Mardi, l'exposition sera fermée pour les opérations du jury. Mercredi, réouverture de l'exposition qui sera clôturée le soir.

Le jury est composé comme il suit :

Président : M. le comte Guy de La Rochefoucauld, président de la Société artistique des amateurs.

Membres : Mmes la comtesse Pierre de Cossé-Brissac; la duchesse d'Estissac; la comtesse Greffulhe.

MM. Germain Bapst; Bartholomé, statuaire; Albert Besnard, peintre ; Louis Bonnier, architecte du gouvernement; Jules Brateau, ciseleur; le comte de Bryas; Chaplain, graveur, membre de l'Institut; Jules Comte, directeur de la *Revue de l'Art ancien et moderne;* Fournier-Sarlovèze, vice-président de la Société artistique des amateurs ; Grandhomme, émailleur; Robert Linzeler, orfèvre; de Saint-Marceaux, statuaire, membre de l'Institut.

Rappelons que le jury distribuera les récompenses suivantes :

Au premier classé . . . . . 1.000 francs.
Au second. . . . . 500 —

Il répartira en outre, à titre de prix ou de mentions, une somme de 500 francs entre ceux des autres concurrents qui lui paraîtront les plus méritants.

Enfin, le projet ayant obtenu le 1er prix sera édité par M. Linzeler, l'auteur étant intéressé dans la vente aux conditions habituelles de l'édition.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le jury désigné par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour juger le concours ouvert par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie entre les écoles de dessin, de beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel de France, réuni sous la présidence de M. Roty, de l'Institut, a décerné les récompenses suivantes :

1er prix : M. Desroches (École des beaux-arts de Lyon); — 2e prix : M. Curenier (École des beaux-arts de Lyon); — 3e prix : M. Desbarbieux (École des arts industriels de Roubaix) ; — 4e prix : Mlle Mauger (École des beaux-arts de Rouen); — 5e prix : M. Lambert (École des beaux-arts de Lyon) ; — 6e prix : M. Descombes (École des beaux-arts de Lyon) ; — 7e prix : M. Lecarpentier (École des beaux-arts de Rouen); — 8e prix : M. Thiellement (École des beaux-arts de Lyon); — 9e prix : Mlle Piquard (École des beaux-arts de Nancy) ; — 10e prix : M. Martin (École Boulle de Paris).

Une première mention à M. Ombredanne (École Bernard-Palissy, de Paris); une deuxième à M. Rochas (École des beaux-arts de Rouen); une troisième à M. Fachet (École des beaux-arts de Tours); une quatrième à M. Fauvel (École des beaux-arts de Rouen).

Rappelons qu'on avait donné aux concurrents comme programme une lanterne d'antichambre alimentée par le gaz ou l'électricité, sans prétention à la somptuosité, et destinée à distribuer le plus possible de lumière.

Monuments et statues. — Mardi dernier 12 mai, a eu lieu à Paris, place Malesherbes, l'inauguration du monument d'Alexandre Dumas fils, œuvre de M. de Saint-Marceaux.

— Le même jour a eu lieu, dans le jardin du Luxembourg, l'inauguration de la statue élevée par la Société d'économie sociale à Le Play, son fondateur. Elle est due au ciseau de M. Allar.

— Le 9 septembre prochain, se fera à Plouha (Côtes-du-Nord) l'inauguration du monument élevé à la mémoire du peintre Jean-Louis Hamon (1821-1874). L'exécution en a été confiée au sculpteur Hexamer.

Une souscription publique a été ouverte à cet effet : adresser les cotisations à M. Hoffmann-Eugène, 325, rue de Vaugirard, XVe.

Expositions et concours. — Le vernissage du XIe Salon international de photographie du Photo-Club de Paris a lieu, au Palais de Glace (Champs-Élysées), aujourd'hui samedi 16 juin. Le Salon restera ouvert jusqu'au dimanche 15 juillet inclus, tous les jours, de 10 heures à 6 heures.

— L'été est la saison par excellence des expositions de la banlieue parisienne : ainsi, à la salle des fêtes de la mairie de Saint-Mandé, on vient d'inaugurer l'exposition du Groupe artistique de la région de Vincennes ; — à partir du 24 juin, une exposition artistique régionale sera ouverte à Colombes, au profit des crèches de la commune ; — enfin, du 28 juillet au 19 août, se fera à la mairie de Parmain, l'exposition artistique de l'Isle-Adam-Parmain, dont le Comité est présidé par M. Paul Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris et collectionneur bien connu, qui avait déjà organisé, avec tant de succès, l'exposition de l'année dernière.

A Gand. — On nous annonce que l'exposition de l'œuvre des frères Van Eyck, à Gand, qui devait comprendre la reconstitution temporaire de *l'Adoration*

de l'Agneau mystique, n'aura pas lieu cette année. C'est par suite du refus tardif des panneaux de Berlin, qui ne sont pas, paraît-il, en état de supporter le voyage, que cette belle manifestation d'art a dû être remise.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 44 ans, du peintre hollandais *Peter de Josselin de Jong*, qui s'était fait en son pays une belle réputation de portraitiste; il avait obtenu une médaille de bronze à notre Exposition universelle de 1889 et une médaille d'argent à celle de 1900.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

(*Fin.*)

PRIX DU SALON.

Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni lundi dernier au Grand Palais, pour y procéder au vote du prix du Salon et des bourses de voyage.

Pour le prix du Salon ou prix national, d'une valeur de 10.000 francs, la lutte s'est circonscrite tout de suite entre un peintre, M. Charles Hoffbauer, auteur du *Triomphe d'un condottiere*, et un sculpteur, M. Alix Marquet, auteur d'une figure en marbre, *Fin de labeur*. Dès le premier tour de scrutin, M. Hoffbauer a obtenu 17 voix de majorité sur son concurrent. Le prix du Salon lui a, en conséquence, été attribué.

BOURSES DE VOYAGE.

Ces bourses sont au nombre de neuf, dont trois pour la peinture, trois pour la sculpture et la gravure en médailles, deux pour l'architecture et une pour la gravure. Elles consistent en une somme de 4.000 francs chacune. Plusieurs tours de scrutin ont été nécessaires.

A la peinture, au deuxième tour, les bourses sont allées à MM. Dilly, auteur de *la Dernière Heure en Flandre;* Jacquier, auteur de *Fabre de l'Hérault;* Cancaret, auteur d'une étude de nu, acquise par la Société des amis du Luxembourg.

Pour la sculpture, M. Cornu, de la Société nationale des beaux-arts, auteur d'une sculpture en bois, *le Pauvre honteux*, a obtenu sa bourse au premier tour, par 44 voix. Au second tour, les deux autres bourses ont été attribuées à M. Lafleur, graveur en médailles, et à M. Lhoest (*Idylle*, groupe pierre; buste de *M. André Joly, préfet des Alpes-Maritimes*).

Les deux bourses de l'architecture ont été décernées au second tour de scrutin : la première à M. Ventre, auteur d'une série de relevés et croquis sur l'architecture romane et gothique et d'un projet de restauration des églises de Chars et de Triel; la seconde à M. Bans, auteur d'un *Aéro-Club*.

C'est M. Toupey, auteur de deux lithographies, d'après le *Portrait d'homme* de J. Fouquet, de la galerie Lichtenstein, et le portrait de *Louise de Rieux, marquise d'Elbeuf*, école française du XVIe siècle, et de deux eaux-fortes originales (*la Butte aux cailles, Bords de la Bièvre*), qui a obtenu la bourse de voyage des graveurs.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente d'objets d'art, etc. — Composée de peu de numéros, mais de choix, la vacation dirigée salle 6, le 23 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Sortais, Paulme et Lasquin, a donné lieu à quelques belles enchères.

L'important mobilier couvert en tapisserie de Beauvais ou de Paris, d'époque Louis XV, a juste obtenu le prix de demande, soit 120.000 francs. Sur la demande de 100.000 francs, la tapisserie des Gobelins, d'époque Louis XV, de la tenture de *l'Histoire de Don Quichotte*, d'après Coypel, a été adjugée 75.000. De même le tableau attribué à A. Cuyp, les *Portraits des enfants du Stathouder prince d'Orange*, est resté à 36.000 francs sur la demande de 50.000.

Il nous suffira, sans autre commentaire, de donner la liste des résultats de cette intéressante séance, qui n'a guère duré qu'une demi-heure et qui n'en a pas moins réalisé le produit total de 360.100 francs.

PRINCIPAUX PRIX

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DU XVIIIe SIÈCLE. — 1. Paire de vases couverts, forme Médicis, anc. bisc. de Sèvres, pâte tendre, décorés en blanc, sur fond bleu clair, de bas-reliefs à sujets mythologiques, 8.700 fr. — 2. Commode, ép. Louis XV, à trois tiroirs, bois de placage, ornée de br. ciselé et doré, estampille du maître ébéniste Delorme, 4.600 fr. — 4. Deux consoles d'appui, ép. Louis XVI, en bois sculpté et

doré, dans le goût de De Lafosse, d'attrib. militaires, 6.500 fr. — 5. Commode, ép. Louis XVI, bois de plac. à trois tiroirs, ornée en br. ciselé, estampille du maître ébéniste Riésener, 7.250 fr.

Meubles couverts en ancienne tapisserie. — 6. Salon, anc. tap. de Beauvais ou de Paris, ép. Louis XV, composé de : un canapé et huit fauteuils, sujets des Fables de La Fontaine. Bois anciens Louis XVI, redorés, estamp. C. J. V. M., 120.000 fr. — 7. Salon en anc. tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, composé de : un canapé et huit fauteuils ; composition pastorale d'après J.-B. Huet, et chasse au sanglier au canapé ; sur les fauteuils, sujets à personnages et compositions avec animaux tirés des Fables de La Fontaine. Bois de style Louis XVI dorés, 25.200 fr. — 8. Salon Louis XVI, anc. tap. d'Aubusson, canapé et six fauteuils, animaux et personnages, sujets tirés des Fables de La Fontaine, 6.900 fr.

Tapisseries. — 9. Tap. des Gobelins, ép. Louis XV, faisant partie de la tenture *l'Histoire de Don Quichotte*, et représentant *Don Quichotte consultant la teste enchantée chez Don Antonio*, d'après Ch. Coypel. (lég. rest.), 75.000 fr. — 10. Suite de quatre tap. anc. d'Aubusson, représentant *les Plaisirs champêtres* (*le Colin-maillard*, *la Main-chaude*, *le Tir à l'arc*, *la Danse champêtre*), 29.500 fr.

Tableaux anciens. — 14. A. Cuyp. *Portraits des enfants du Stathouder prince d'Orange*, 36.000 fr. — 16. Grimou. *Portrait d'une jeune fille*, 11.000 fr. — 18. Attr. à Rubens. *Portrait du cardinal Infant Don Ferdinand d'Espagne*, 15.000 fr.

Vente de la collection Paul Meurice (objets d'art, etc.). — Le clou de cette vente était, pour la rareté et la délicatesse de l'objet, le groupe en terre cuite de Clodion, représentant une nymphe assise contemplant un enfant qui lui offre des fleurs. Malgré l'annonce d'un coup de feu et de restaurations, cette mignonne sculpture, haute de 30 centimètres, a été payée 59.000 francs, sur la demande de 60.000.

Les honneurs de la journée ont été pour la belle et grande tapisserie des Gobelins de l'époque de Louis XIV, et de la tenture dite des *Mois de Lucas*, représentant le *Mois de Mai*, figuré par un concours de tir à l'arc ; elle a atteint 64.000 francs, dépassant de 4.000 francs le prix de la demande.

Rien d'autre à signaler de particulier dans le reste de la vente, faite salles 9 et 10, le 25 mai, par Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Féral, et qui a produit 304.672 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 27. Groupe anc. biscuit de Sèvres, *Allégorie de l'Amour*, 5.700 fr.

Sculptures, par Clodion. — 30. Groupe en terre cuite, par Clodion, signé. *Nymphe et enfant*, ép. Louis XVI (rest.), 59.000 fr. — 31. Bas-relief, terre cuite de deux tons, par Clodion, signé, représentant un *Cortège de bacchantes*, 12.500 fr. — 32. Deux bas-reliefs en terre cuite, par Clodion, signés. *Amours et enfants satyres dansant*, 3.000 fr.

Objets variés. — 31. *Cerf aux aguets*, br. patine brune, par Barye, anc. épreuve, 1.050 fr. — 41. Quatre vitraux composés de fragments, 3.400 fr.

Sièges et meubles. — 54. Console bois sculpté et doré, ép. Louis XIV, 2.800 fr. — 59. Canapé bois sculp. couv. tap., ép. Louis XV, à sujets tirés des Fables de La Fontaine, 15.500 fr. — 60. Six fauteuils bois sculp. couv. tap., ép. Louis XV, à sujets tirés des Fables de La Fontaine, encadrements rouges, 9.600 fr.

Tapisseries, tapis. — 61. Grande tapisserie des Gobelins, ép. Louis XIV, faisant partie de la *Tenture des mois*, dite *de Lucas*, et représentant le *Mois de Mai*, d'après un carton du XVIe s., 64.000 fr. — 62. Tap. flam. du comt du XVIe s., oiseaux et fleurs sur fond de larges feuilles, 6.000 fr. — 63. Tap. flam. du comt du XVIe s., oiseaux et animaux chimériques sur fond de gros feuillages, 5.150 fr. — 66. Tap. ital. du XVIIe s., *Enfants jouant à cueillir des grappes de raisin*, 4.900 fr. — 67. Panneau tap. flam. du XVIIe s., représentant *Flore et Zéphire dans un parc*, 12.200 fr. — 68. Panneau, tap. flam. du XVIIIe s., *Apollon tuant le serpent Python*, fond de paysage, 6.300 fr. — 69. Tap. flam. du XVIIIe s. représentant *le Repos de Diane* (bord. rapp.), 29.100 fr. — 70. Tap. flam. du XVIIIe s., ronde de paysans dans la manière de Téniers, 3.350 fr. — 72. Deux fragments de tap., ép. Louis XV, présentant, l'une *Galatée et Acis*, l'autre *le Cyclope Polyphème sur un rocher*, 3.700 fr.

Tableaux modernes. — 78. Corot. *Bords de rivière*, 1.500 fr. — 79. Eugène Delacroix. *Hamlet hésitant à tuer le roi*, 3.000 fr. — 80. *Le Christ en croix*, esq., 3.500 fr.

Aquarelles, dessins. — 82. Barye. *Un lion couché*, aqu., 1.575 fr. — 83. *François Ier et la duchesse d'Étampes*, aquarelle, 1.000 fr. — 90. Fragonard. *Entrée de parc*, aquarelle, 1.300 fr.

Vente de la collection Depeaux (tableaux modernes). — Cette vente, qui a eu lieu à la galerie Georges Petit, les 31 mai et 1er juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Bernheim jeune, a produit un total de 551.457 francs. Ce résultat est bien supérieur à ce que l'on prévoyait, car il s'agissait ici d'une vente forcée, faite par suite de dissolution de société, et il y avait à craindre quelque baisse, une moins-value très sensible, sur les productions de l'école impressionniste, dont une telle quantité se trouvait ainsi passer à la fois aux enchères. Bien au contraire, cette vente, qui inspirait des craintes, s'est clôturée sur un succès.

Quelques prix méritent d'être signalés tout spécialement : celui du grand tableau, par Renoir, *le Bal*, payé 47.000 francs sur la demande de 30.000 seulement ; les 25.500 fr. obtenus par *l'Inondation* de Sisley, sur une estimation de 10.000 ; les 20.000 fr. pour *la Cathédrale* de Cl. Monet, sur la demande de 12.000, et les 18.000 fr. sur la demande de 8.000 seulement, pour *la Seine, près de Vernon, le matin*, du même artiste.

A noter encore le haut prix de 18.000 fr. obtenu par une petite toile de Berthe Morizot, *la Toilette*.

Les Lebourg se sont bien vendus, et à un taux même supérieur à celui que nous avions enregistré dans de récentes vacations ; la grande et maîtresse page de ce peintre, *l'Hiver en Auvergne* (connue également sous ce titre : *la Neige à Pont-du-Château*), a été payée 6.500 fr. sur la demande de 4.000 seulement.

La collection Depeaux comprenait un grand nombre de pages d'un peintre impressionniste rouennais, M. Delattre, environ soixante numéros ; bien que leur auteur soit peu connu à Paris et en dépit de leur abondance, ces ouvrages ont été assez disputés ; l'un d'eux est monté à 250 fr., et il ne serait pas surprenant que, d'ici peu, nous ne vissions repasser dans de prochaines vacations et atteindre à des prix plus élevés, des œuvres de cet artiste, au talent des plus estimables, comme en a pu juger le public de la présente vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. Besnard. *Le Marché aux chevaux*, 3.500 fr. — 3. Courbet. *Lac de Genève*, 4.300 fr. — Guillaumin : 4. *Les Forges d'Ivry*, 2.500 fr. — 5. *Pré en Normandie*, 2.450 fr. — Lebourg : 6. *Les Bords de la Seine, hiver*, 1.750 fr. — 7. *Rivière en Normandie*, 2.000 fr. — 10. *Vue d'Auvergne*, 3.000 fr. — 12. *La Seine, effet de neige*, 1.700 fr. — 13. *Embarcadère, soleil couchant*, 2.100 fr. — 15. *La Seine à la Bouille, près Rouen*, 2.000 fr. — 17. *La Seine, effet de neige*, 2.250 fr.

Claude Monet : 18. *Mer démontée*, 5.500 fr. — 19. *Le Déjeuner en famille*, 3.000 fr. — 20. *La Cathédrale*, 20.000 fr. — 21. *Rochers de Belle-Isle*, 6.000 fr. — 22. *La Seine, près de Vernon, le matin*, 18.000 fr. — 23. *Glaçons sur la Seine*, 12.500 fr. — 24. *La Berge, à Lavacourt*, 9.700 fr. — 25. *Moulin en Hollande*, 4.100 fr. — 26. *Effet de neige, rue à Argenteuil*, 13.000 fr. — 27. *Les Dindons*, 20.000 fr. — 28. *Falaises à Pourville*, 6.500 fr. — 29. *Barques de pêche sur la grève d'Étretat*, 2.100 fr. — 30. *Neige et soleil couchant*, 5.500 fr. — 31. *Le 14 Juillet à Paris*, 3.100 fr.

32. B. Morizot. *La Toilette*, 18.000 fr. — 33. Pissarro. *Le Boulevard Montmartre, après-midi d'automne*, 3 300 fr. — 34. *Boulevard Montmartre, matin brumeux*, 5.500 fr. — 36. *Paysanne assise*, 2.600 fr. — 37. *Paysage et canal*, 2.000 fr. — 38. Renoir. *Le Bal*. 47.000 fr. — 39. *Fleurs, pivoines dans une bassine de cuivre*, 3.000 fr. — 40. *La Jeune fille*, 4.500 fr. — 41. *Fleurs dans un vase de porphyre vert*, 6.100 fr.

Sisley : 42. *Saules et peupliers au bord du Loing, le matin*, 4.500 fr. — 43. *Le Chantier à Matrat*, 2.350 fr. — 44. *L'Étang du Chevreuil*, 2.000 fr. — 45. *Forge à Marly-le-Roi*, 1.900 fr. — 46. *Cabanes au bord du Loing*, 3.300 fr. — 47. *Canal Saint-Martin*, 3.500 fr. — 48. *Moret au coucher du soleil*, 6.900 fr. — 49. *Vue de Moret, l'été*, 11.000 fr. — 50. *Un Coin de prairie*, 3.600 fr. — 51. *La Seine à la Bouille, coup de vent*, 8.000 fr. — 52. *Le Chantier, près de Moret* (*Le Chantier à Matrat*), 6.100 fr. — 53. *Les Coteaux de la Bouille, le matin*, 2.200 fr. — 54. *L'Église de Moret*, 2.600 fr. — 55. *L'Inondation*, 25.500 fr. — 56. *Coin du village de Voisin*, 6.100 fr. — 57. *L'Abreuvoir à Marly, gelée blanche*, 8.000 fr. — 58. *Le Passage du bac, inondation*, 8.500 fr. — 59. *La Neige à Argenteuil*, 16.000 fr. — 60. *La Neige à Louveciennes*, 10.000 fr. — 61. *Route de Louveciennes, effet de neige*, 17.000 fr. — 62. *Bateau à l'écluse de Bougival*, 6.000 fr. — 63. *Une Route, près Marly*, 4.000 fr. — 64. *Soleil couchant en hiver*, 7.600 fr. — 65. *Les Moulins, hiver*, 4.000 fr. — 66. *Le Loing, près Thomery*, 2.500 fr. — 67. *Environs de Moret*, 6.000 fr. — 68. *La Place du village, à Marly*, 6.100 fr. — 69. *Tournant du Loing, en été*, 5.600 fr. — 70. *Une Rue, à Marly*, 4.200 fr. — 71. *Bords de la Seine, à Saint-Mammès*, 2.700 fr. — 72. *En Normandie : le Sentier du bord de l'eau, à Sahurs*, 6.100 fr. — 73. *La Passerelle*, 4.200 fr. — 74. Toulouse-Lautrec. *Intérieur de cabaret*, 7.000 fr.

Pastels. — 82. Renoir. *Têtes d'enfants*, 2.600 fr.

Tableaux modernes. — 169. Fantin-Latour. *Nature morte*, 2.205 fr. — 175. Gauguin. *Pêcheurs bretons*, 1.650 fr. — Lebourg : 190. *Effet de givre, Elbeuf*, 1.750 fr. — 193. *Environs de Rouen*, 1.700 fr. — 195. *La Route*, 1.700 fr. — 197. *L'Hiver en Auvergne*, 6.500 fr. — 206. Marais. *Les Vaches*, 3.400 fr. — 222. *La Récolte des foins*, 1.200 fr. — Raffaëlli : 224. *Notre-Dame*, 1.550 fr. — 225. *Le Pavillon de Hanovre*, 1.850 fr. — Sisley : 230. *Le Pont de Moret et les moulins, effet de neige*, 7.300 fr. — 231. *Matinée brumeuse, côtes du pays de Galles*, 2.605 fr. — 232. *Le Talus*, 2.050 fr. — 233. *Les Meules de paille*, 4.500 fr. — 236. *Le Canal de Bristol*, 1.300 fr. — 238. *Village et route*, 2.600 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Émile Molinier (objets d'art, etc.). — Il nous faut donner quelques détails sur la vente Molinier, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà indiqué, dans les galeries de MM. Durand-Ruel, du 21 au 28 juin, par le ministère de Mes Bricout et Lair-Dubreuil et de MM. H. Brame et Mannheim.

Le catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente, est précédé d'une préface de M. Armand Dayot, rappelant la carrière si brillante et trop rapidement abrégée de feu M. Émile Molinier, conservateur honoraire des musées nationaux, archéologue et historien d'art estimé.

S'occupant, en ces dernières années, du commerce des objets d'art, ce spécialiste hors de pair avait rapidement réuni dans son petit hôtel de la rue de La Rochefoucauld une collection des plus nombreuses, en même temps que riche en pièces importantes, où dominent surtout les productions de ces époques du moyen âge et de la Renaissance dont Molinier fut un des connaisseurs les plus érudits et les mieux informés.

La place nous est trop limitée pour examiner comme il conviendrait cet important ensemble, dont chaque pièce prend une valeur toute particulière du fait d'avoir été distinguée et acquise par une des premières autorités de notre temps en matière de curiosité.

Force nous est donc d'indiquer simplement la richesse des séries céramiques, des majoliques italiennes en particulier, et notamment des anciennes faïences de Faenza ; notons cependant, à titre spécial, un grand médaillon rond en terre émaillée, représentant *la Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus, que soutient un ange*, travail italien du XVIe siècle, de l'atelier des Robbia.

Passons aux peintures. Si cette catégorie est peu nombreuse, elle contient, par contre, la pièce capitale de la collection. Nous voulons parler de ce triptyque de Lucas Cranach, que M. Molinier avait acquis l'an dernier en Espagne, peu de jours après qu'un antiquaire avisé de Madrid s'en fût assuré la possession. Provenant originairement d'un monastère des environs de Cadix, cet important ensemble, d'une conservation remarquable, présente au centre *la Sainte Famille* et divers personnages et sur les volets *Jean-Frédéric, dit le Magnanime* et *Jean le Constant*, tous deux fils de l'Électeur de Saxe Frédéric III; la Vierge et l'Enfant se trouvent également répétés, mais dans des arrangements différents, sur chacun des volets.

Le panneau du centre porte la signature : *Lucas Chronus faciebat anno 1509*. Il faut s'attendre, pour cette pièce d'un intérêt exceptionnel, à un prix considérable.

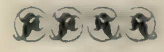
Parmi les autres peintures, nous ne trouvons guère à signaler qu'un triptyque, ouvrage anonyme allemand du XVe siècle, et présentant en divers panneaux *l'Histoire de la Vierge*.

Passons sur les ivoires, les émaux, les orfèvreries et objets divers et arrivons à la catégorie des sculptures, tout à fait remarquable ; notons en particulier : une statuette en marbre blanc, d'un *Saint Michel foulant aux pieds le démon*, travail français du XVe siècle ; un fragment de bas-relief en pierre, d'époque romane, représentant *Saint Michel transperçant la tête du dragon ;* une statuette du XIIIe siècle, en pierre sculptée, provenant d'un calvaire et représentant *Sainte Madeleine agenouillée ;* une *Vierge debout, portant l'Enfant Jésus*, travail français du XIVe siècle ; une statuette de pierre sculptée et de travail français du XIVe siècle, représentant *Sainte Marthe, debout sur la tarasque ;* un groupe, en pierre, de *Sainte Valérie et deux anges*, d'art français du XVe siècle ; une *Vierge debout et portant l'Enfant Jésus*, en pierre sculptée et peinte, d'art bourguignon du XVe siècle ; une statuette de *Sainte Marguerite debout*, de l'école de Champagne du XVIe siècle ; un grand groupe, *la Vierge et l'Enfant Jésus*, d'art français du XVIe siècle ; ces deux dernières sculptures également en pierre. Parmi les bois sculptés, mentionnons tout au moins un grand retable, d'art espagnol de la fin du XVe siècle, représentant *la Résurrection*, en haut-relief et ronde bosse. Notons, parmi les meubles, un meuble à deux corps, de la fin du XVIe siècle, décoré de sculptures d'ornements et de sujets tirés de l'Histoire sainte.

Terminons avec les tapisseries et notons : une tapisserie du commencement du XVIe siècle, le *Baptême du Christ*; une tapisserie flamande de même époque, présentant *la Nativité*, *la Visitation* et *la Sainte Famille ;* un bandeau en tapisserie flamande du commencement du XVIe siècle, présentant trois figures de femmes, en costumes du temps, sur un fond de feuillages ; une tapisserie flamande tissée de métal, du commencement du XVIe siècle, *le Couronnement de la Vierge ;* enfin, une tapisserie, laine et soie, présentant les *Quatre âges*, travail de l'atelier de Fontainebleau (XVIe siècle).

Il n'est certes pas exagéré de préjuger d'un succès des plus éclatants pour cette vente si intéressante, et qui porte un nom justement célèbre dans le monde de la curiosité.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Sorolla y Bastida (galerie Georges Petit). — L'Espagne ensoleillée des plages méditerranéennes; le soleil torride entre les rochers roses et sur l'indigo des lames; la joie tout extérieure des reflets sur de frais visages et de blanches robes! Le peintre est de Valence; il est connu depuis le Salon de 1895, avec la *Traite des Blanches*, un Goya modernisé dans la pénombre d'un wagon nocturne, et le *Retour de la pêche*, aussitôt admis au Luxembourg (le halage de la barque par les grands bœufs roux pataugeant dans l'eau bleue). Un total d'environ cinq cents toiles nous remet sous les yeux plusieurs de ces grandes pages lumineuses ou leurs esquisses, la *Bénédiction de la barque*, les jeunes ouvrières cousant la voile, la préparation des raisins secs, l'*Été*, du Salon de 1905, des baignades de gamins hâlés par le soleil, des plages et des jardins de Valence, des portraits plus froids que les études, des fillettes parmi les fleurs, un rai de soleil dans la fraîcheur de l'ombre, des flèches radieuses trouant le frisson des verdures aux ombres violettes... Cet Espagnol n'a point l'ironie farouche d'un Zuloaga ni la tendresse mélancolique d'un Rusiñol, le poète de Barcelone dont la muse serait une Espagnole blonde. Avec moins de délicatesse puissante, ce peintre méridional est, comme le Suédois Anders Zorn, un virtuose, exposé, d'ailleurs, à tous les écueils de la virtuosité.

Eaux-fortes de Frank Brangwyn (galerie de *l'Art décoratif*). — On connaissait le peintre; mais on ignorait l'aquafortiste. Depuis 1891, aux Champs-Élysées, depuis 1896, au Champ-de-Mars, on admirait, non sans quelque terreur, la fantaisie colorée de cet Anglais, né à Bruges, la tragique imagination de ce visionnaire du réalisme, réconciliant singulièrement dans ses rêves (des cauchemars parfois), le crépuscule de Whistler et le kaléidoscope de Monticelli : morose orientaliste, ou vériste halluciné par Gustave Moreau! L'œuvre gravé par le peintre des *Boucaniers* et des *Moqueurs*, de la *Pêche miraculeuse* et de *Saint Siméon, le stylite*, n'est ni moins étrangement puissant, ni moins coloriste : les admirateurs de M. Waltner et du regretté Buhot seront émus par cette révélation d'un style crépusculaire aux beaux noirs, aux ombres frémissantes, aux ciels sourds : dans cet enfer de la teinte, *une Cuve de teinturier* prend une allure dantesque; *une Route de Picardie* hante le souvenir comme un songe; et quels mouvements de foule devinée, quels grouillements humains dans une construction de pont, dans un chantier de navires, dans un cimetière turc, au pied du *Castello della Ziza*, sous ces horizons pluvieux du Nord aux tire-bouchons de fumée! Plus rien ici de Whistler qui cultivait l'eau-forte pure et faisait quelque chose de rien... M. Brangwyn est le dernier des romantiques.

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

Les grands travaux de conservation des monuments de l'Égypte antique. — Depuis quelques années, le Service des antiquités égyptiennes concentre tous ses efforts en vue de sauver les temples pharaoniques d'une ruine de jour en jour plus menaçante. Les édifices « érigés pour l'éternité », selon la formule gravée à leurs murailles, s'écroulent; il devenait urgent de les consolider ou, pour parler encore le langage des textes, de les « affermir ».

C'est à cette tâche que, depuis quelques années, le Service s'est tout spécialement appliqué. Jusqu'à présent, il avait hésité entre les fouilles d'exploration et les travaux de réparation. Il fallait opter, le budget étant limité, et aviser au plus pressé; d'ailleurs, le nombre des missions scientifiques suffisait à assurer les fouilles, et le règlement égyptien est fait de telle sorte, qu'avec sa clause concernant le partage des collections recueillies par le fouilleur, il se trouve assuré d'une rentrée suffisante de pièces de premier choix.

Donc, c'est à la consolidation des sanctuaires de la vallée du Nil qu'on pourvoit en ce moment. Outre le travail gigantesque, qui consiste à remettre en état la basilique d'Amon, à Thèbes, il fallait parer à la chute de l'immense temple d'Edfou, le mieux conservé pourtant de l'Égypte entière. Les portiques et les murs des cours présentaient un fléchissement considérable, de 45 à 60 centimètres; tout menaçait de s'écrouler.

Les plafonds des terrasses étayés, on procéda au redressement des colonnes; ce n'était point mince entreprise, étant donné l'importance des

masses. Puis, celles-ci remises d'aplomb, il fallut pareillement redresser les murs. Le travail est, à l'heure actuelle, à peu près terminé. Il ne reste qu'à soulever, au moyen de vérins, plafonds et terrasses, pour remettre chapiteaux et couronnements de murailles en place. C'est des milliers et des milliers de tonnes à relever d'un seul coup.

A Dendérah, les approches du grand temple ont été enfin dégagées. Voici seulement quelques années, on arrivait au niveau des chapiteaux de l'hypostyle ou presque, et il fallait descendre dans les salles situées en contre-bas. Aujourd'hui, toutes les cours qui précédaient la demeure divine sont déblayées; on y a retrouvé les arasements des murailles, les socles des statues, et quelques-uns des sphinx qui bordaient le pylône triomphal. Maintenant, on va pareillement consolider. Dans la chapelle dite du *mamisi*, on a enlevé des colonnes byzantines, mises là par les Coptes, lors de la transformation de cette chapelle en église. Pourtant, si elles dénaturaient l'ordonnance de l'édifice, elles avaient, avec le temps, acquis une raison d'être et prévenaient l'écroulement du plafond. Des tirants de fer ont été glissés sous celui-ci et, désormais, la solidité est rétablie, en même temps que le petit sanctuaire a repris son aspect vrai.

Ce n'est pas tout: d'autres travaux sont en train; d'autres, à l'état de projets, recevront prochainement un commencement d'exécution, en proportion des disponibilités budgétaires. L'un des premiers aura pour objectif la préservation de la basilique funéraire de Séti, à Gournah. Entreprise ardue s'il en fut, car effrayant est l'état de dégradation de l'édifice. Des pierres, pesant plusieurs tonnes, tiennent suspendues en équilibre de place en place, et semblent prêtes à tomber à chaque instant.

On ne saurait trop féliciter le Service des antiquités égyptiennes de s'être engagé dans cette voie; encore quelques années, et c'en eût été fait des temples de la vieille Égypte. Dégagés des sables qui les préservaient de l'action du temps, rongés par les salpêtres qui s'y étaient formés par capillarité à l'époque des crues du Nil, ils eussent disparu dans un avenir prochain.

M. F.

LES REVUES

France

Journal des savants (mai). — M. Léopold Delisle parle de *la coupe d'or du roi Charles V*, récemment entrée au British Museum et retrace l'existence mouvementée du plus précieux chef-d'œuvre de l'orfèvrerie française de la fin du XIVe siècle, qui soit parvenu jusqu'à nous.

Commandée par Jean, duc de Berri, qui voulait l'offrir à Charles V, cette coupe d'or, ornée d'émaux translucides représentant la Vie de sainte Agnès, ne fut pas présentée au roi, mort en 1380. Le duc de Berri en était encore propriétaire en 1391, époque à laquelle il l'offrit au roi Charles VI, dans le trésor duquel elle resta jusqu'à la fin du règne. Achetée par le duc de Bedford, régent du royaume, elle était à Londres en 1434, et elle échut, à la mort de Bedford, à son neveu et héritier, le roi Henri VI. Elle demeura dans le trésor royal d'Angleterre jusqu'au début du XVIIe siècle; en 1604, le roi Jacques Ier en fit don au connétable de Castille, ambassadeur du roi d'Espagne, qui la donna au couvent de Medina de Pomar. En 1883, elle était à Paris, où les conservateurs de musées, rendus méfiants par le bel état de conservation de ce chef-d'œuvre et par la modicité du prix qu'on en demandait, refusèrent de l'acheter. Le baron Pichon acquit cette coupe pour le poids de l'or et la céda quelque temps après, au prix de 200.000 francs, à la maison Wertheimer de Londres. Le produit d'une souscription publique, joint à une somme fournie par la trésorerie de l'État, a permis au British Museum de recueillir ce joyau de notre orfèvrerie dans ses collections.

Art et décoration (mai). — *Les Peintures d'Henri Martin pour le Capitole de Toulouse*, par Henry Marcel. — A propos de ce vaste ensemble décoratif, l'auteur compare Puvis de Chavannes et Henri Martin, le maître des beaux ensembles rythmiques non assez libéré des vagues généralités allégoriques, et le maître qui a pris sa formule décorative dans la nature même et dans « l'observation vivifiée par le sentiment ».

— A propos de l'Exposition *Fantin-Latour*, M. L. Bénédite retrace la carrière du maître de *l'Atelier aux Batignolles* et de *l'Hommage à Delacroix*.

— M. Paul Vitry étudie *une nouvelle série de dessins de Paul Renouard*, cet *Album du centenaire de l'indépendance de la Belgique*, dont M. L. Dumont-Wilden a annoncé, en son temps, l'apparition aux lecteurs du *Bulletin*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 307. Samedi 30 Juin 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Notre Concours d'orfèvrerie

Notre concours d'orfèvrerie a pris fin la semaine dernière par une exposition publique à la salle des fêtes du *Figaro*, que notre confrère avait mise à notre disposition avec une bonne grâce dont nous tenons à le remercier ici; c'est là que le jury (1) a pu examiner les projets exposés et décerner les récompenses.

Le programme (2), on le sait, était extrêmement rigoureux, car il exigeait des concurrents, outre des dessins en plan et en coupe, l'exécution complète, en plâtre, des cinq pièces du service de table qui faisait l'objet du concours: légumier, saucière, salière, plat ovale et plat rond.

Dans ces conditions, nombre d'artistes qui s'étaient inscrits n'ont pu prendre part à l'exposition, soit que le temps leur ait manqué pour achever leurs cinq modèles, soit que les conditions mêmes du concours leur aient semblé par trop difficiles. D'un autre côté, ceci a eu pour résultat d'éliminer à peu près complètement les projets insignifiants et de donner à l'exposition une tenue générale qui n'a pas été sans compliquer un peu la tâche du jury. Il était manifeste que seuls avaient affronté la lutte les artistes rompus à la technique spéciale de l'orfèvrerie de table, et aussi avertis des décors et des formes qui lui étaient propres que de la façon dont il convenait de les exécuter.

Nous laisserons à une plume plus autorisée le soin de dégager prochainement, dans la *Revue*, les enseignements qui ressortent de cette très intéressante expérience. Notre rôle, ici, est simplement de féliciter les concurrents qui ont montré avec quelle aisance et quelle ingéniosité ils savaient manier le décor floral, en particulier: M. Jules Nègre, qui obtient le premier prix, consistant en une somme de 1.000 francs, et qui aura de plus la bonne fortune, aux termes du règlement, de voir ses modèles édités par M. Robert Linzeler; M. G. de Ribaucourt, second prix (500 francs); M. Gilbert Péjac, troisième prix (300 francs); enfin, MM. Louis Bouché et Louis Léothaud, quatrième prix (200 francs).

Et quand nous aurons exprimé notre reconnaissance aux membres du jury, qui nous ont si généreusement apporté l'appui de leur compétence et de leur goût, il ne nous restera plus qu'à souhaiter féconde cette première tentative, née d'un article de M. R. Linzeler en faveur de l'orfèvrerie moderne (1), — cet « art de longue haleine et de constante application », art de tradition entre tous et qui, pourtant, a toujours besoin d'être rajeuni.

E. D.

1. Rappelons que le jury se composait de Mmes la comtesse Pierre de Cossé-Brissac, la duchesse d'Estissac, la comtesse Greffulhe et de MM. le comte Guy de La Rochefoucauld, président; Germain Bapst; Bartholomé, statuaire; Besnard, peintre; Louis Bonnier, architecte du gouvernement; Jules Brateau, ciseleur; le comte de Bryas; Chaplain, graveur, membre de l'Institut; Jules Comte, directeur de la *Revue de l'Art ancien et moderne*; Fournier-Sarlovèze; Grandhomme, émailleur; Robert Linzeler, orfèvre; de Saint-Marceaux, statuaire, membre de l'Institut.

2. Il a été publié *in-extenso* dans le n° 285 du *Bulletin*.

1. Voir la *Revue*, n° de septembre 1905.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 19 juin). — Parmi les récompenses décernées par l'Académie française, nous noterons: sur le prix Fabien, 500 francs au Touring-Club de France pour sa publication des *Sites et monuments de la France;* sur le prix Charles Blanc (2.400 francs) : 1.400 francs à M. Gaultier, pour son livre, *le Rire et la caricature;* 500 francs à M. Brehier pour son ouvrage *les Basiliques chrétiennes*, et 500 francs à M. Alphonse Bertrand pour son ouvrage *Versailles*.

Académie des beaux-arts (séances du 16 et du 23 juin). — L'Académie décerne les prix suivants aux auteurs d'œuvres exposées aux derniers Salons :

Prix Meurand, d'une valeur de 1.000 francs. — M. Dupuy, pour son tableau : *Vers les cîmes.*

Prix Brizard, d'une valeur de 3.000 francs. — M. Montagnié, pour son tableau *Avignon au soleil couchant.*

Prix Maxime David, 400 francs. — Mlle Antonine Oderieu, pour ses deux miniatures.

Prix Édouard Lemaître, 300 francs. — M. Henri Barnoin, pour son tableau *Quai d'Issy-les Moulineaux.*

Prix Alphonse de Neuville, 1.200 francs (réservé à un peintre auteur de scènes militaires, jugées les meilleures par l'Académie). — M. Larteau, *Tambours et clairons.*

Prix Leclerc-Maria Boulland, 3.000 francs. — M. Belle, pour son tableau *les Déshérités.*

Prix Trémont (peinture et sculpture), de la valeur de 1.000 francs. — Partagé entre MM. Jonas, peintre et Jacopin, sculpteur.

Prix Desprez (sculpture), de la valeur de 1.000 francs. — M. Marquet pour sa statue : *Fin de labeur.*

Prix Piot (enfant nu), de la valeur de 2.000 francs. M. Malric, pour son *Bacchus enfant.*

Prix Bailly (architecture), de la valeur de 1.500 francs. — M. Deglane, pour son Pavillon de l'Afrique occidentale à l'Exposition coloniale de Marseille.

Prix de la Société française de gravure, 800 francs, à M. Journot ; — 300 francs à M. C. Dupont ; — 300 francs, à M. Jamas, graveurs en taille-douce.

— L'Académie délègue MM. Pascal, Bernier et Girault pour la représenter au 4e centenaire de l'Université d'Aberdeen en septembre prochain.

Musée du Louvre. — On vient d'exposer au musée du Louvre, dans la salle du Scribe, au premier étage, un magnifique buste, grandeur nature, en calcaire peint, du roi hérétique Akhouniatou (Aménophis IV) de la XVIIIe dynastie. Le roi, couronné du lourd casque de guerre, est représenté la tête penchée, dans l'attitude que lui donnent habituellement les artistes.

En même temps, le public sera appelé à voir, dans la Salle funéraire, où ils viennent d'être exposés, les quatre canopes en céramique bleue aux cartouches de Ramsès II, acquis dans le courant de l'hiver.

— La salle des nouvelles acquisitions du musée des sculptures Moyen âge, Renaissance et modernes, au Louvre, vient de s'enrichir d'une pièce nouvelle dont l'histoire « administrative » est assez curieuse. C'est un buste de Voltaire sculpté par Houdon en 1778, et de sa meilleure manière. Il fut acquis à l'extrême fin du mois de janvier 1848 et, en attendant son attribution définitive, déposé dans le cabinet du ministre. La révolution de Juillet l'y trouva et l'y oublia. En 1851, le marquis de Laborde le revendiquait pour le Louvre; mais sa demande, comme plusieurs autres qui suivirent à différentes époques, resta sans effet, jusqu'à M. Clémenceau. C'est lui qui, à la requête du directeur des musées nationaux, a ordonné le transport au Louvre du buste de Voltaire.

Musée de la Comédie-Française. — Le musée de la Comédie-Française vient de recevoir de Mme Desvallières, fille d'Ernest Legouvé, le portrait de I. N. Bouilly, par Boilly ; et de M. Leconte du Noüy, un cachet ayant appartenu à Rachel : il porte cette devise, au-dessous d'un ballon montant dans les nuages : *la Tempête m'élève, une piqure m'abat.*

Les Récompenses du Salon. — Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français a décerné le prix Palais-de-Longchamp (fondation Bartholdi) à M. Adolphe Thiers, architecte, pour son envoi au Salon de cette année, intitulé : *Ensemble décoratif au confluent de deux fleuves.*

— Le Conseil supérieur des beaux-arts, dans sa séance du 18 juin, a réparti de la façon suivante les quinze encouragements de 1.000 francs chacun, décernés à l'occasion du Salon :

Peinture : MM. Guédy, Marchand, Cauvy, Mlle Carpentier, MM. Desch, Brissaud, Balande.

Sculpture : MM. Moulin, Halou, Iselin, Lamourdedieu, Jacopin, Bertrand-Boutée.

Architecture : M. Chaîne.

Gravure et lithographie : M. J. Villon.

Trente encouragements de 500 francs ont été votés comme suit :

Peinture : MM. Bottini, Troncet, Roberty, Martin-Gauthereau, Deluc, Tourné, Simon, Mlle Minié, M. Haarscher, Mlle Lecomte, MM. Fidrit, Lefort.

Sculpture : MM. Lejeune, Abal, Joly, Escoula, Carvin, Prost.

Gravure en médailles : MM. Vial, Lenoir.

Architecture : MM. Harley, Piéron, Haubold.

Gravure et lithographie : MM. Cheffer, Beaufrère, Mlle Schwarz, MM. Renefer, Clairet.

Art décoratif : MM. Jallot, Bouché.

Les fouilles d'Alésia. — Le succès des fouilles d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), dépasse toutes les espérances. Après les belles trouvailles de bronzes, poteries, ferrailles, etc., que nous avons signalées à nos lecteurs, dans un des derniers numéros du *Bulletin*, voici que la Société des sciences de Semur vient de découvrir le théâtre de l'antique Alésia.

Les investigations ont porté en un lieu où la tradition populaire plaçait le théâtre et où, en septembre dernier, M. Héron de Villefosse avait effectivement reconnu l'emplacement probable d'un théâtre. La pioche des fouilleurs n'a pas mis longtemps à justifier les prévisions : on vient de mettre à découvert le mur de façade qui ne mesure pas moins de quatre-vingts mètres de longueur.

Comme à Champlieu, on a retrouvé les premières assises de deux murs parallèles, allant de l'une à l'autre extrémité du théâtre et formant la corde de l'arc constitué par l'hémicycle. Les moellons cubiques sont finement taillés ; d'énormes pilastres de 1m20 de largeur attestent, sans doute possible, qu'on est

en présence d'une construction romaine qui, par son importance et sa rareté, mérite d'être, dès maintenant, classée parmi les monuments historiques dont la sauvegarde est confiée à l'État.

Cette importante découverte vient à point pour encourager les chercheurs et aussi pour permettre de rappeler à tous ceux qui ont le souci de nos antiquités nationales, qu'une souscription publique est ouverte pour aider dans ses efforts la Société des sciences de Semur.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France a émis le vœu que la célèbre fontaine de Vaucluse et les pittoresques bassins du Doubs, où l'on annonce des travaux éventuels, fissent l'objet d'un classement aux termes de la nouvelle loi sur les sites et monuments naturels. En outre, deux commissions ont été nommées : l'une pour sauvegarder les bords de la Creuse, si chers aux artistes ; l'autre pour faire une enquête sur le Mont-Saint-Michel, que menaceraient actuellement deux projets, le premier en vue d'une réunion complète avec le littoral par des exploitations agricoles, le second ayant pour objet d'établir des attractions dans les parties environnant l'abbaye.

Monuments et statues. — On a inauguré :

Le 14 juin, dans le square Lamartine, le monument de Benjamin Godard, œuvre du sculpteur J.-B. Champeil et de l'architecte Jaumin ;

— Le 24 juin, au rond-point de la porte Maillot, à Neuilly, le monument d'Alfred de Musset, dû à M. Granet ;

— Le monument d'Armand Silvestre, par Antonin Mercié, s'élèvera dans un massif de verdure, au Cours-la-Reine. Son inauguration aura lieu dans quelques jours.

— Un comité s'est formé à Paris pour ériger à Bartholdi un monument à Colmar, sa ville natale.

— M. Alfred Boucher termine en ce moment le monument qui sera élevé à la mémoire de Paul Dubois, à Nogent-sur-Seine, ville natale du regretté statuaire.

A Neuilly. — On achève, à Neuilly, la mise en place des nouvelles peintures destinées à la décoration de la salle des fêtes de l'hôtel de ville. Ces peintures sont toutes inspirées de l'histoire de Neuilly : M. Breham a évoqué une visite de Louis-Philippe ; M. Gervex a rappelé qu'à Sablonville, Parmentier, l'importateur de la pomme de terre, avait reçu la visite de Louis XVI ; M. Poilpot a peint une réception chez Murat ; M. Lapierre-Renouard, le vieux pont de Neuilly ; M. Schommer, le naufrage en Seine du roi Henri IV. Il reste à placer une toile de M. Chartran.

A Grenoble. — Mme Bartholdi, veuve du statuaire, vient de faire don au musée de Grenoble d'une œuvre de son mari : la statue de l'égyptologue Champollion le jeune.

A Rodez. — Rodez aura prochainement, comme Toulouse, sa salle des Illustres, consacrée aux grands artistes aveyronnais. Le statuaire Denys Puech, originaire de ce département, vient en effet de prévenir le conseil municipal qu'il mettait 40.000 francs à sa disposition pour construire le futur musée aveyronnais ; une salle sera spécialement réservée aux maquettes, reproductions et photographies des œuvres de Denys Puech et portera son nom. Le conseil municipal a accepté.

A Saint-Lô. — Mme Octave Feuillet a légué par testament à la ville de Saint-Lô les manuscrits, livres et tableaux ayant appartenu à son mari.

La galerie de tableaux formée par Octave Feuillet se compose de 83 œuvres. On y trouve de très belles toiles des écoles flamande et hollandaise, notamment un délicieux paysage de Huysmans de Malines, et un *Mars enfant*, de Gérard de Lairesse.

Les contemporains y sont représentés par trois tableaux de Bonvin et *la Mort de Sapho* de Gustave Moreau, exposée encore tout récemment à la galerie Georges Petit.

De beaux portraits de famille par les meilleurs peintres des XVIIe et XVIIIe siècles, ajoutent à la valeur de la collection, qui comprend aussi des aquarelles de Mme Madeleine Lemaire et de Lamy, le portrait d'Octave Feuillet par Machard, un petit tableau d'Eugène Lambert, etc.

A ces toiles s'ajoutent une série de délicates miniatures, une collection de dessins et gouaches de Philipoteaux et deux marbres de Crauk, un groupe de *Satyre et Bacchante* et une tête d'enfant.

A Londres. — La *Pastel Society* a ouvert son exposition, qui est charmante. Signalons en particulier les envois de MM. Clausen, Simon Bussy, Conder, Horace Mann Livens, Henry Muhrman, Terrick Williams, E. R. Menard, Evert Moll, W. L. Bruckman, Grosvenor Thomas, Lee Hankey, de Mmes Esther Sutro et Dods-Withers.

— On se rappelle que, l'année dernière, trois artistes, MM. Sargent, Holman Hunt et P. Wilson Steer, avaient reçu l'invitation flatteuse de peindre leur portrait pour le musée des Offices, de Florence. M. P. Wilson Steer convie le public à la Dering Yard Gallery, où il vient d'exposer son œuvre. C'est un tableau vraiment remarquable, ou plutôt, c'est ici comme dans les autres toiles du même grand artiste, la même science cachée et le même incomparable talent.

Il sera fort curieux de comparer à ce portrait de M. Steer ceux des deux autres artistes si différents, MM. Hunt et Sargent. Chez eux, on aperçoit toujours des formules, une science qui se possède et vient en aide à l'examen. Ici, rien de semblable : rien de préconçu, rien qui précède la naïve observation de ce qui est.

Les autres tableaux qui se trouvent à la même galerie, et qui sont réunis sous ce titre, *The New English Art Club*, montrent un ensemble aussi varié qu'intéressant. A retenir les noms de M. A. E. John, dont le tableau, *Van Dwellers*, si intéressant, nous montre une fois de plus avec quel intérêt il étudie les Bohémiens; de M. C. J. Holmes, avec ses trois paysages, ou mieux, ses trois Vésuves : *le 4 Mai au matin, le 5 Mai dans l'après-midi, le 5 Mai au soir*. Le tableau de M. Sargent, *En Suisse*, est simplement un tour de force, mais rien d'autre. Signalons encore une belle page de M. J.-E. Blanche, *Juifs en deuil dans la Synagogue*. Enfin, il nous faut nommer MM. Muirhead Bone, Mac Coll, A. W. Rick, Conder, W. W. Russel, Henry Tonko, W. Y. Macgregor, Lucien Pissaro, Bernhard et Walter Sickert. — A. T.

A Rome. — On annonce de Rome que M. Corrado Ricci vient d'être nommé directeur général des beaux-arts. Romagnol d'origine, M. Corrado Ricci s'est fait connaître par de nombreuses publications, notamment par un magnifique ouvrage sur les mosaïques et basiliques de Ravenne. Il a dirigé, en outre, d'intéressantes revues d'art et créé une collection de monographies consacrées aux villes italiennes. Mais le titre principal de M. Corrado Ricci à la reconnaissance des Italiens et des touristes en Italie, c'est la réorganisation du musée Brera, à Milan. Cette réorganisation achevée, M. Ricci fut appelé à s'acquitter à Florence de la même tâche, soit à mettre un peu d'ordre dans la galerie des Offices. C'est là que M. Fusinato est allé chercher M. Ricci pour lui proposer la direction générale des beaux-arts, où il rendra sans doute de nouveaux services à l'art italien.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Les grandes ventes se sont tellement multipliées pendant ces dernières semaines, qu'il nous a été matériellement impossible d'en donner le compte rendu, d'autant que ces ventes méritent mieux, pour la plupart, qu'une simple mention.

Nous nous contenterons aujourd'hui d'en donner les résultats, nous réservant d'y revenir plus longuement dans les prochains *Bulletins* : une vente de meubles anciens et de tableaux, faite le 11 juin, a donné un total de 62.074 fr.; — la vente Eugène Lecomte, faite du 11 au 13 juin, 483.549 francs, avec, comme enchère principale, les 30.000 fr. obtenus par une *tête d'amazone*, marbre grec du Ier siècle; — des tapisseries anciennes, vendues le 12 juin, ont réalisé 99.300 fr.; — la collection X..., anciennes porcelaines de la Chine, a atteint 123.905 fr.; — la collection Kotschoubey, objets d'art, a fait 650.142 fr., avec les 48.950 fr. d'une tabatière ornée d'une gouache de Van Blarenberghe; — enfin la vente Molinier vient de se terminer sur un total de 793.371 fr., avec, notamment, les 122.000 fr. du triptyque de L. Cranach.

Collection de feu M. Barincou (tableaux modernes). — Si nous ne savions déjà suffisamment qu'il ne faut chercher aucune relation entre les succès obtenus par les artistes vivants aux Salons et la cote de leurs œuvres dans les ventes publiques, les résultats de la vente Barincou suffiraient à nous instruire pleinement.

Formé par un homme de goût, qui avait réuni des pages témoignant d'un esprit moderne sans excès, cette collection, dispersée à la galerie Georges Petit, le 6 juin, par Me Coulon et Chevallier et M. Georges Petit, n'a réalisé qu'un total de 84.700 fr., total peu élevé, étant donné le nombre des articles; mais ce qui est tout à fait surprenant, c'est le taux absolument dérisoire — quelques louis à peine — d'enchères s'adressant à des ouvrages estimables de peintres justement connus et appréciés, et cela dans cette même galerie Georges Petit où, ces jours derniers, était adjugé un Van Gogh à un prix que nous n'avons pu nous empêcher de signaler.

Nous ne voulons pas insister davantage sur ce sujet, ni nous faire le complice d'un état de choses fâcheux en indiquant le bas prix auquel tels numéros ont été adjugés; nous préférons espérer que, pour leurs auteurs, un avenir prochain réparera l'injustice du temps présent.

Pour ne nous attacher qu'aux morts, notons le faible prix obtenu une fois de plus par la grande page de Guillaumet, *le Marché arabe*, que nous signalions tout spécialement en annonçant la présente vente.

Les honneurs de la vacation ont été pour le pastel de Besnard, *le Modèle*, adjugé 7.100 fr. sur la demande de 6.000, alors que sur la demande de 8.000 fr. la grande toile de Roll, *Dans le Jardin*, n'a obtenu que 5.500.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES.— 7. A.Besnard. *Le Lever*, 3.000 fr. — 8. Blanche. *La Femme à la lettre*, 1.100 fr. — 9. *La Liseuse*, 1.050 fr. — 11. Boudin. *La Route*, 1.650 fr. — 12. *La Plage de Béneville*, 1.220 fr. — 13. *Antibes*, 1.800 fr. — 26. Cottet. *Le Canale Grande, à Venise*, 1.050 fr. — 27. *Gros temps dans une crique, en Bretagne*, 2.005 fr. — 46. W. Gay. *La Salle à manger*, 1.000 fr. — Guillaumet : 52. *Marché arabe*, 1.920 fr. (vente Humbert 1902, 700 fr.) — 58. La Touche. *La Pêche miraculeuse*, 2.550 fr. — 59. Lebourg. *Le Bas-Meudon*, 1.050 fr. — 66. Henri Martin. *Beauté*, 3.800 fr. — 73. Morice. *Le Quai des Grands-Augustins*, 1.350 fr. — Roll : 83. *Dans le jardin, femme assise, vue de dos*, 5.500 fr. — 84. *Nymphe au bord de la source*, 1.600 fr. — 86. L. Simon. *Les Marguilliers*, 6.200 fr. — 87. *Le Bal*, 4.200 fr. — 89. *Le Baptême*, 2.250 fr.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS. — 115. Besnard. *Le Modèle*, 7.100 fr. — 121. G. La Touche. *Ripaille*, 2.130 fr. — 122. *Barque sous les marronniers*, pastel, 1.250 fr. — 124. René Ménard. *Le Bain*, 5.000 fr. — 125. *L'Arc-en-ciel*, 2.500 fr. — 126. *Le Soir, sur l'étang*, 1.920 fr. — 137. L. Simon. *Deux Bretonnes debout*, aquar., 1.025 fr. — 138. *En Bretagne*, aquar., 1.150 fr.

Tableaux modernes. — Contentons-nous de signaler quelques résultats d'une petite vacation anonyme, dirigée salle 7, le 7 juin, par Me Chevallier et M. Félix Gerard, et qui a produit 31.556 francs.

La plus forte enchère s'est adressée à un Henner, *Nymphe au crépuscule*, adjugé 6.450 fr. sur la demande de 5.000.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES.— Boudin : 2. *L'Anse de Camaret*, 2.120 fr. — 3. *Le Port*, 1.000 fr. — Fantin-Latour : 5. *Fleurs*, 3.550 fr. — 6. *Andromède*, 6.200 fr. — Harpignies : 7. *Le Sentier*, 2.250 fr. — 8. *Le Soir*, 2.160 fr. — Henner : 10. *Jeune fille vue de profil*, 2.350. — 11. *Nymphe au crépuscule*, 6.450 fr. — 12. Lépine. *Chemin en Normandie*, 1.220 fr. — 13. Ziem. *Amandiers en fleurs*, 1.020 fr.

Atelier Eugène Carrière. — Faite salles 9, 10 et 11, le 8 juin, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, la vente de l'atelier de feu Eugène Carrière a produit 176.464 francs. Ce résultat doit être considéré comme des plus satisfaisants car, il faut bien le dire, toutes ces œuvres du maître récemment décédé, études plutôt que morceaux achevés, ébauches, esquisses, recherches et simples indications, d'une manière très uniforme, — celle de la dernière partie de la vie de l'artiste, — et partant d'une monotonie quelque peu lassante, ne paraissaient pas de nature à provoquer de bien gros prix. Mais le nom a la vogue auprès des amateurs et c'est tout dire : la signature fait oublier l'insignifiance de l'ouvrage. Carrière, dont, il y a fort peu d'années encore, on pouvait avoir à un prix dérisoire des pages tout à fait remarquables et des plus importantes dans son œuvre, a connu presque subitement tous les succès : succès d'estime, la gloire, et succès d'argent, la haute cote à l'Hôtel Drouot; mais, comme on sait, il est mort trop tôt pour jouir longtemps de ce triomphe, bien mérité à certains égards, et que la présente vente vient encore de confirmer.

Le plus gros prix de la vacation a été celui de 10.500 francs donné, sur la demande de 5.000 seulement pour le nº 96, *la Grande sœur;* le nº 95, *la Peinture*, autre page assez importante, a dépassé moins sensiblement la valeur d'estimation : elle a obtenu 9.500 francs sur la demande de 8.000.

Comme nous sommes appelés à revoir passer maintes et maintes fois sans doute nombre de ces œuvres de Carrière, au cours de ventes prochaines, nous croyons bon de donner une liste d'enchères assez étendue.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX PAR CARRIÈRE. — 1. *L'Entente cordiale*, 2.600 fr. — 2. *Jeune fille avec ruban dans les cheveux*, 2.000 fr. — 4. *Jeune fille vue de face*, 1.300 fr. — 10. *Portrait d'Henri Rochefort*, 1.250 fr. — 13. *Portrait de femme aux bandeaux*, 1.200 fr. — 14. *Coquetterie*, 1.050 fr. — 19. *La Danseuse au bracelet*, 1.250 fr. — 21. *Tête de femme*, 1.550 fr. — 24. *Jeune fille au cou nu*, 1.200 fr. — 28. *Le Premier pas*, 1.200 fr. — 31. *Tête d'enfant, vue de face*, 1.800 fr. — 32. *Rodin*, 1.850 fr. — 39. *Tête vue de trois qarts*, 2.300 fr. — 44. *Scène maternelle*, 1.650 fr. — 45. *Portrait de femme, vue de face*, 1.500 fr. — 46. *Le Sommeil de l'enfant*, 3.200 fr. — 47. *Les Bagues*, 2.550 fr. — 48. *Repos*, 2.200 fr. — 49. *Portrait de jeune fille*, 2.120 fr. — 59. *Le Biberon*, 1.350 fr. — 60. *Mère et enfant*, 1.300 fr. — 63. *Femme pliant sa serviette*, 1.200 fr. — 65. *Le Baiser maternel*, 1.200 fr. — 66. *Baiser*, 1.450 fr. — 67. *Étude pour le théâtre de Belleville*, 1.650 fr. — 74. *La Femme au collier de perles*, 1.600 fr. — 75. *Jeux autour de la table*, 1.500. — 80. *Les Jeunes filles pensives*, 2.900 fr. — 81. *Les Jeunes filles pensives*, 2.400 fr. — 82. *La Prière*, 5.900 fr. — 83. *Portrait en*

pied de Mme Eugène Carrière, 4.100 fr. — 84. *En robe de bal*, 5.300 fr. — 85. *Portrait de M. Metchnikoff*, 1.950 fr. — 86. *Jeune fille endormie sur l'épaule de sa mère*, 1.550 fr. — 88. *Recherche pour le théâtre de Belleville* (trois figures), 2.900 fr. — 89. *Portrait de Mlle Bréval*, 2.100 fr. — 90. *Avant le sommeil*, 1.550 fr. — 91. *Le Baiser maternel*, 2.500 fr. — 92. *Jeunes filles endormies*, 1.600 fr. — 93. *La Jeune fille à la pomme*, 1.750 fr. — 94. *L'Étreinte maternelle*, 2.000 fr. — 95. *La Peinture*, 9.500 fr. — 96. *La Grande sœur*, 10.500 fr. — 97. *Mélancolie*, 2.550 fr. — 98. *Jeune fille appuyée sur sa main*, 1.450 fr. — 99. *Portrait d'Ed. de Goncourt*, 3.900 fr.

Œuvres par divers artistes. — 1. A. Besnard. Carton, *Étude pour « la Sirène »*, 1.550 fr. — 5. Cézanne. *Paysage*, 3.200 fr. — 6. Cottet. *Côtes bretonnes*, 1.000 fr. — 7. Lebourg. *Paysage*, 1.020 fr. — 8. Lhermitte. *Étude*, pastel, 1.700 fr. — 11. Renoir. *Tête de femme*, 2.050 fr. — 16. Gauguin. *Portrait de l'artiste*, 1.700 fr.

Collection Coquelin (tableaux modernes). Faite galerie Georges Petit, le 9 juin, par le ministère de Me Chevallier et de M. Georges Petit, la vente de la collection Coquelin a produit un total de 403.500 francs.

Les honneurs de la journée, comme il fallait s'y attendre, ont été pour les Cazin ; sur la demande de 40.000 fr., *le Château-Rouge* a été payé 48.000 fr. ; les tableaux de M. Dagnan-Bouveret se sont également très bien vendus ; par contre, ceux de M. Friant n'ont pas atteint les prix demandés ; *les Pommes de terre* n'ont obtenu que 5.100 fr. et *le Dernier jour d'un condamné*, que 6.900 fr., sur une demande de 10.000 fr. pour chacun. Même baisse sur la peinture, également froide et précieuse, de M. Alma Tadema, le fameux peintre anglais, dont le *Bacchis rêve* n'a réalisé que 10.000 fr., sur la demande de 15.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Nota. — Les numéros 4, 6, 18, 21, 24, 25, 28, 29 et 72, n'ont pas été vendus.

Tableaux modernes. — 1. Bastien-Lepage. *Orage sur la plaine*, 1.020 fr. — 5. Bonvin. *Les Enfants de chœur*, 1.600 fr. — 8. Boudin. *Le Port d'Anvers*, 5.000 fr.

Cazin : 9. *Château-Rouge*, 48.000 fr. — 10. *La Fuite en Égypte*, 25.000 fr. — 11. *Route Louis XV*, 28.500 fr. — 12. *Le Zuiderzée en Hollande*, 9.200 fr. — 13. *Le Soir sur la falaise*, 7.300 fr. — 14. *Au delà de Zaandam*, 14.100 fr. — 15. *L'Abreuvoir*, 34.100 fr. — 16. *Mont-Saint-Frieux, près d'Equihem*, 28.000 fr. — 17. *Vieille tour espagnole en Flandre*, 11.800 fr. — 19. *Zaandam*, 13.700 fr. — 20. *La Lecture*, 1.900 fr. — 22. *Une Ferme aux environs d'Anvers*, 9.000 fr. — 26. *Hameau au bord de la mer*, 5.500 fr. — 27. *La Plaine d'Arbonne*, 4.750 fr.

Dagnan-Bouveret : 31. *A la fontaine*, 20.000 fr. — 32. *Bretonne*, 19.000 fr. — 33. *La Gardeuse de vache*, 19.000 fr.

39. Diaz. *Clairière dans la forêt*, 4.700 fr. — 41. Fantin-Latour, 4.650 fr.

Friant : 42. *Les Pommes de terre*, 5.100 fr. — 43. *En barque*, 2.500 fr. — 44. *Le Dernier jour d'un condamné*, 6.900 fr. — 45. *Le Mendiant*, 1.250 fr. — 48. *Le Souk des tailleurs à Tunis*, 2.100 fr. — 49. *Le Forum*, 3.000 fr. — 51. *Sous le hangar*, 3.400 fr. — 59. Le Sidaner. *Le Chien*, 2.750 fr. — 61. *Le Canal*, 1.550 fr. — 65. Muenier. *L'Épervier*, 2.550 fr. — Alma-Tadema : 74. *Le Poète Gallus*, 8.000 fr. — 75. *Bacchis rêve*, 10.000 fr. — 76. Thaulow. *La Rivière*, 3.900 fr.

Pastels, aquarelles, dessins. — 78. A. Besnard. *La Femme à la lampe*, pastel, 4.900 fr. — 86. Detaille. *Le Porte-étendard*, aquarelle, 1.750 fr. — 89. La Farge. *A Samoa*, aquarelle, 1.050 fr. — 96. Thaulow. *Gros temps*, 2.800 fr.

Tableaux modernes. — Une courte vacation a eu lieu le 9 juin, salle 7, sous la direction de Me Aulard et de M. Haro. Elle ne comprenait que quatre numéros, toutes peintures modernes : un Corot, *Fête d'Italie*, de la toute première manière sèche et froide de l'artiste, ainsi s'explique-t-on le faible prix de 3.800 francs qu'elle a obtenu ; un Diaz, assez ordinaire, *la Clairière dans la forêt*, adjugé 1.800 francs ; un E. Isabey, plus important et de composition dramatique, intitulé *Après le duel* et qui est monté à 10.100 francs ; enfin, un Van Marcke, *le Pâturage*, annoncé comme ayant quelques repeints et adjugé 3.300 francs.

Un catalogue illustré avait été dressé à l'occasion de cette petite séance.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Forain et Lucien-Alphonse Daudet (nouvelle galerie Bernheim jeune). — Nous voici loin de l'abondance et de la brutalité radieuses des beaux peintres, Anders Zorn ou Sorolla y Bastida ! Pour succéder à l'ironie cruelle de M. Forain, peintre ou dessinateur, qui n'a de commun avec notre grand Daumier que la passion de la caricature, voici les débuts d'un jeune artiste de vingt-cinq ans, porteur d'un beau nom ; scrupuleusement amoureux des fleurs, son regard les voit nettes, mélancoliques, décoratives, élégantes, un peu japonaises, un peu sèches parfois aussi sur l'ombre opaque des fonds, avec plus de souvenirs d'un

Whistler que de réminiscences d'un Renoir ou d'un Fantin-Latour : chrysanthèmes funéraires, élégiaques pensées, lis, azalées, calmes rhododendrons, hortensias bleus, liliums qui ploient, tous ces « portraits de fleurs » semblent très supérieurs aux paysages, aux études de femme et même aux crayons familièrement anonymes qui font reconnaître la mère et l'oncle de ce débutant discret.

Études de V. de Ville (galerie Henry Graves). — Une vingtaine de petits panneaux dans de grands cadres, des notes plus fines que puissantes d'un peintre britannique, partagé, comme tout artiste septentrional d'à présent, entre les dernières ombres orageuses du romantisme et le raffinement ouaté de Whistler : *l'Entrée du Port*, en sa gamme grise, est d'un *whistlérisme* rapide, à rendre jaloux un autre Londonien, M. Stephen Haweis. Une *Fin de jour* nomme d'elle-même Corot et Cazin. Voilà les influences ; et voici les sujets : des coins de plage, avec mer bleuâtre et ciel nuageux ; des rochers ou des forêts du pays de Galles ; des rivages paisibles de l'île d'Anglesey.

Raymond Bouyer.

Une exposition de soierie au musée Galliera. — Le musée Galliera a successivement abrité les arts du fer, du cuivre, de l'étain, de l'ivoire, du cuir, de la dentelle ; on y a ouvert, le 21 juin, l'exposition des arts de la soie.

La nouvelle exposition du musée Galliera résume les recherches actuelles de l'art du tissu de soie. Faute d'espace suffisant, on a dû limiter le programme ; c'est du moins une sélection, d'où se dégage l'impression que notre belle industrie reste toujours vivace, ingénieuse et savante. A peine est-il besoin de dire que Lyon y tient la première place. Sa glorieuse tradition s'y affirme. Ne lui reprochons pas de s'attarder aux formules qui l'ont rendue prépondérante dans le monde ; l'évolution se produit quand même ; ses tentatives de renouvellement nous révèlent son entente supérieure du décor, la vitalité de son goût, la sûreté et la sagesse de ses recherches basées sur une expérience longuement éprouvée. Quoi de plus neuf que les compositions dues à la collaboration d'un Giraldon, d'un Karbousky, avec ces bons fabricants qui s'appellent Chatel et Tassinari. Rien de plus neuf que leurs conceptions, rien de plus soutenu que leur style. C'est de l'art sain et robuste, admirablement adapté à sa destination. C'est bien du tissu d'ameublement que nous voyons là. La vie du « home » y trouvera son cadre, cadre qui veut résister au temps et nous donne l'impression de la sécurité, triomphant des variations précipitées du goût. C'est ce que n'ont pas compris d'autres artistes, non moins connus pourtant, collaborant avec d'autres fabricants non moins fameux. A la recherche du nouveau quand même, ils nous paraissent avoir oublié cette condition essentielle du tissu d'ameublement : la pondération. Leurs tentatives coûteuses et belles de matière, certes, s'adressent, semble-t-il, aux milieux où Vénus seule commande et où, par conséquent, les changements se prévoient. Sans cacher nos sympathies, nous avons voulu, par ces deux exemples, indiquer les deux tendances qui président au nouveau en ameublement.

Quoique moins importante, l'exposition du tissu mode n'est pas moins suggestive. Ici, c'est le triomphe de la fantaisie. La véritable innovation réside surtout dans l'extrême souplesse de l'étoffe, dont l'épiderme voluptueux habille si bien l'exquise flexibilité féminine, en se pliant à toutes les délicatesses de geste de notre heure enfiévrée. Le décor de tels tissus s'assourdit de colorations rares et estompées. En vain nous chercherions l'ancienne entente, qui voulait qu'une soierie fût raide et guindée, avec des dessins précis.

Enfin, cette exposition s'accompagne d'une rétrospective un peu bien restreinte, toujours faute de place, d'ailleurs, mais non sans intérêt. Ici les tissus, surtout à composition anecdotique, évoquent des faits historiques de la Révolution à nos jours. Nous y voyons alternativement exalter l'épopée napoléonienne, la Restauration et les Alliés, les vertus du Roi Citoyen, l'indépendance américaine, le prisonnier de Sainte-Hélène et de l'apothéose de son héros au moment du transport ses cendres aux Invalides, 1848, le second Empire, la troisième République.

Telle est cette exposition qui doit rester ouverte jusqu'au mois d'octobre. Son installation mérite aussi qu'on signale une particularité heureuse qui a consisté à introduire dans les vitrines la note rare des beaux bibelots qui font partie des collections habituelles du musée Galliera. Les organisateurs ont voulu, grâce à eux, donner à l'ensemble plus de vie et ce n'est pas un des moindres charmes de ces installations déjà si remarquables par les produits qu'il fallait mettre en valeur.

S. F.



LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er juin). — *Le sentiment décoratif aux Salons de 1906*, par Robert de LA SIZERANNE. — Alors qu'il y a cinquante ans, la décoration était regardée comme une forme inférieure de la peinture ou de la sculpture, il semble aujourd'hui que nous versions dans l'excès contraire et « on se pare comme d'un titre de ce qu'on repoussait comme une injure ».

Toutefois, c'est grâce à ce sentiment décoratif que les médiocres Salons de 1906 nous apportent encore quelque chose de fécond et de neuf, et M. de La Sizeranne montre comment, à la peinture, à la sculpture, aux objets d'art, la France maintient toujours son prestige, grâce « à ce frère mineur des beaux-arts si longtemps demeuré sur le seuil, à l'art décoratif, accueilli par charité ». Chemin faisant, l'auteur touche aux œuvres principales des Salons, desquels il donne ainsi le compte rendu au double point de vue du sentiment et de la technique.

A la peinture, on se montre surtout préoccupé « de l'intimité des motifs et de la sobriété de la gamme »; à la sculpture, s'affirme « la vitalité de la statuaire moderne ». Le sentiment décoratif triomphe ici avec M. Landowski, et là avec MM. H. Martin et R. Ménard. L'auteur étudie alors les conditions et les nécessités de la peinture décorative, et, passant ensuite à l'art appliqué, il constate que les artistes, sans rien perdre de leur habileté consommée, sans chercher à surprendre par des innovations imprévues, ont acquis le sentiment décoratif, c'est-à-dire que leurs précieux bibelots captivent moins par la nouveauté que par le charme discret de leur réelle beauté.

Mercure de France (1er juin). M. Gabriel BOISSY, qui avait pris l'initiative du mouvement pour *la préservation du théâtre antique d'Orange* (voir le n° 299 du *Bulletin*), donne les conclusions de la campagne, dans laquelle il a été suivi par toute la presse et par nombre de personnalités artistiques, littéraires, scientifiques ou politiques.

« Toute la beauté, dit-il, tout le charme, tout le succès des représentations d'Orange viennent de leur caractère impromptu, agreste et un peu sauvage. Tous ceux qui y ont assisté sont unanimement et vigoureusement affirmatifs dans ce sens. Il n'y a de défendables que les gradins du haut et les escaliers extérieurs, parce qu'invisibles. Quant à la brèche ouverte au vent du nord, c'est une erreur de croire qu'elle empêchera le mistral de mouler voluptueusement les péplos sur les chairs tièdes. En Provence, le mistral est roi; il pénètre partout et il agrémente plutôt qu'il ne gêne les représentations. Dès qu'on aura *organisé*, comme un théâtre, la Ruine d'Orange, les festivals perdront tous leurs attraits imprévus, tout leur intérêt. »

On sait, d'ailleurs, que la Commission des monuments historiques s'est opposée à toute restauration, et que la municipalité d'Orange s'est vu refuser l'autorisation qu'elle sollicitait d'organiser une loterie d'un million pour couvrir les frais des travaux.

Mais un point reste encore sans solution : il s'agit de la grille que M. le maire d'Orange a, de sa propre autorité, fait installer dans l'hémicycle, et ce, en violation absolue de l'article 4 de la loi du 30 mars 1887, sur les monuments classés.

ALLEMAGNE.

Die Kunst (mars). — C. RUGE. *Les Peintres américains modernes.* — L'auteur insiste particulièrement sur le rôle de Whistler et de Sargent comme initiateurs, mais note aussi des influences antérieures, par exemple celle de l'école allemande de Düsseldorf. Détails sur les écoles de paysagistes américains, Browne, Dessar, Ochtman.

— F. LABAN. *La Centennale allemande (1775-1875), à Berlin.* — La partie véritablement importante de l'exposition est la première moitié du XIXe siècle. L'auteur signale le grand nombre d'écoles locales en Allemagne, faisant contraste avec la centralisation de l'art français; dispersion et incertitude des efforts, qui sont les conséquences de cette décentralisation excessive. Est continué dans les numéros d'avril et de mai.

— E. HAENEL. *Architecture et art industriel à Dresde.* — Nombreux spécimens d'architecture et d'art ornemental, de jouets.

— P. DOBERT. *Le Concours de l' « Anhaltisches Kunstverein » à Dessau.* — Concours de meubles pour maisons d'ouvriers.

(Avril). — Suite de l'article de M. F. LABAN sur *la Centennale allemande.*

— P.-J. RÉE. *Richard Riener Schmid.* — Travaux d'architecture et d'art industriel.

(Mai). — Fin de l'étude de F. LABAN sur *la Centennale allemande.*

— F. VON OSTINI. *Le Salon de printemps de la « Sécession » munichoise.* — « Cette exposition n'a pas seulement lieu au printemps, elle annonce le printemps pour l'art allemand. »

— H. POPP. *Les Couleurs des maîtres de la Renaissance.* — Pour la préparation de leurs couleurs, les maîtres anciens se servaient de procédés beaucoup plus complexes et plus délicats que ceux qui constituent actuellement la préparation des couleurs à l'huile : l'auteur étudie quelques-uns de ces procédés.

— F. VON OSTINI. *Le Nouvel hôtel du journal « Münchner Neueste Nachrichten ».* — Détails sur cet hôtel, construit à Munich par les architectes Heilmann et Littmann.

— *Notes diverses sur l'art industriel : meubles, marqueteries, reliures, réverbères, bijouteries.* — G. PAULI. *L'Ornementation de la « chambre dorée » de l'hôtel de ville de Brême, par A. Vogeler.*

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 308. Samedi 14 Juillet 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Jules Breton

Il vient de s'éteindre à soixante-dix-neuf ans, après une vie si simple, si facile, si féconde qu'elle ressemble à un long écheveau de bonheurs, tranquillement dévidé.

Depuis sa naissance, le 1er mai 1827, à Courrières (Pas-de-Calais), c'est merveille de voir comme tout vient à point à ce prédestiné : tout jeune, il rencontre De Vigne qui l'emmène à Gand; il passe ensuite chez Wappers, à Anvers, puis à Paris, chez Drolling; quatre ans après ses débuts, *le Retour des moissonneurs*, au Salon de 1853, le signale à l'attention; en 1855, *les Glaneuses*, et en 1857, *la Bénédiction des blés*, le classent définitivement; l'année suivante, il se marie avec la fille de son premier maître, De Vigne; en 1861, la croix de la Légion d'honneur marque l'année des *Sarcleuses* et de *l'Incendie*; enfin, la rosette d'officier en 1867, la médaille d'honneur en 1872, la cravate de commandeur en 1885, l'Institut en 1886, sont les dernières étapes d'une carrière à laquelle il ne semble pas que rien ait manqué de ce qui fait le prix de la vie. Car, si le peintre, toujours en vogue, voyait ses œuvres atteindre aux plus grosses enchères en vente publique, si l'écrivain de *Savarette*, de *la Vie d'un artiste* et de *la Peinture* se réjouissait du succès de ses livres, l'homme affectueux et bienveillant pouvait goûter autour de lui des joies plus intimes, que M. Achille Jacquet rappelait l'autre jour très justement, quand il parlait, dans son discours, « de cette famille si heureusement privilégiée, où l'amour de l'art est une religion commune ».

De bonne heure en contact avec la nature, cette âme d'artiste enthousiaste et sentimentale ne retint des campagnes que leur pittoresque, et du rude labeur des paysans, que sa poésie : rien d'âpre ni de sévère en son œuvre, où ne manquent pourtant pas les pages robustes; dans ses poèmes et dans ses romans comme dans ses peintures, il a chanté inlassablement son amour fervent de la nature, mais de la nature riante et prospère, et quand, toujours fidèle à son pays natal, il écrivait, au retour d'un voyage au soleil de Provence ou sur les landes bretonnes :

« J'aime mon vieil Artois aux plaines infinies », il voyait en pensée l'étendue dorée des champs où, dans le soleil du soir, des groupes de paysans joyeux et bien découplés cheminent superbement, un peu comme des figurants qui auraient conscience de la grandeur de leur rôle.

Au demeurant, nul ne mit plus de conviction que lui à prêcher sans cesse la foi, la simplicité, la sincérité, la conscience, et son œuvre est là pour témoigner qu'il sut aussi prêcher d'exemple.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La collection Moreau-Nélaton offerte à l'État. — M. Étienne Moreau-Nélaton vient de donner à l'État sa collection, qui comprend 92 tableaux et 50 dessins et pastels. C'est là un des plus précieux cadeaux dont se soient jamais enrichis nos musées : Corot, Delacroix, Decamps et plusieurs autres maîtres français modernes seront désormais représentés dans nos collections nationales par une série incomparable de chefs-d'œuvre.

Corot vient en tête avec 35 numéros, parmi lesquels : *la Cathédrale de Chartres*, *le Pont de Nantes*, *Marissel*, *Velléda*, *Narni*, *le Port de La Rochelle*, des paysages d'Italie des débuts du peintre, des vues de France de son âge mûr, chefs-d'œuvre admirés souvent dans les expositions et qui manquaient au Louvre. Après Corot, Delacroix est le mieux représenté avec 11 numéros, notamment : *le Prisonnier de Chillon*, *le Fumeur*, une esquisse de *l'Entrée des Croisés à Constantinople*, et surtout une admirable nature morte, un homard et un lièvre se détachant sur un fond de paysage. De Decamps, c'est *le Passage du Gué* et *la Sortie de l'École arabe*, deux des ouvrages les plus connus de l'artiste; de Troyon, un beau *Pâturage*.

De N. Diaz, de Marilhat et de bien d'autres maîtres de l'École de 1830, si nous passons aux plus grands noms de l'école impressionniste, la collection Moreau-Nélaton ne nous offrira pas moins de pièces rares : Manet y est remarquablement représenté, notamment par le célèbre *Déjeuner sur l'herbe*, par des *Pivoines*, et diverses études; Claude Monet y figure avec un *Pont d'Argenteuil*, un *Jardin*, une *Vue de Hollande* et une étonnante *Nature morte;* Pissarro et Sisley avec des paysages de leurs meilleures époques. Enfin, ce n'est pas à eux seuls qu'est allé le goût du collectionneur : il a admiré Puvis de Chavannes, dont il a *le Rêve;* Fantin-Latour, dont l'*Hommage à Delacroix* avait au Louvre sa place désignée ; Carrière, etc.

« Mais, disent les *Débats*, les règlements du Louvre, on le sait, imposent un stage aux peintres morts, les vivants sont exclus du musée, et il en est plusieurs dans la collection qui ont de longues années encore à attendre avant que les portes du musée puissent s'ouvrir devant eux. Comme M. Moreau-Nélaton désire que sa collection soit dès maintenant exposée toute entière dans un même local, le stage réglementaire sera fait en dehors du Louvre; c'est dans un autre musée qu'on la verra, dont les lois plus souples permettront de la recevoir, et elle n'entrera au Louvre que quand les délais prévus seront expirés. A ce moment, d'ailleurs, le Louvre augmenté du ministère des Colonies, et, il faut l'espérer, de celui des Finances, sera mieux à même de la présenter dignement. Or, elle mérite tous les honneurs et ceux qui l'ont vue dans l'hôtel qu'elle va quitter sont unanimes à le reconnaître. On ne saurait trop remercier celui qui fait au public un si généreux cadeau, et qui se dépouille, pour notre joie à tous, des trésors que trois générations d'artistes avaient amassés autour de lui. »

Musée du Louvre. — Le département de la peinture vient de recevoir un portrait, par Gérard, du chimiste Jean Darcet, directeur de la Manufacture de Sèvres sous Louis XV, qui a été légué au Louvre par Mme veuve Le Coëntre, petite-fille de Darcet.

Musée du Luxembourg. — Nous avons annoncé que la Société des amis du Luxembourg avait acheté au Salon des Artistes français, pour l'offrir à l'État, le tableau de M. Cancaret, la *Femme endormie.* Elle vient, maintenant, avec le concours de l'administration des beaux-arts, d'acquérir la *Réunion publique*, de J.-F. Raffaëlli, et le paysage de Guillaumin, qui figuraient au dernier Salon d'automne.

Ces trois tableaux vont être prochainement exposés au Luxembourg.

Musée Galliera. — Le jury du musée Galliera a fixé ainsi le programme des expositions futures : au printemps prochain, la porcelaine, son décor et sa monture; en 1908, la parure de la femme; en mai 1909, les faïences, grès artistiques et grès populaires.

L'exposition actuelle de la soie, dont le *Bulletin* a rendu compte dans son dernier numéro, restera ouverte jusqu'au 31 octobre.

Commandes de l'État. — M. Henri Martin est chargé d'exécuter, pour compléter la décoration de la Sorbonne, deux grandes peintures qui seront placées dans le vestibule de la salle dite des Autorités.

Commandes de la Ville. — La quatrième commission du Conseil municipal vient de choisir, pour achever la décoration du palais des beaux-arts de la Ville (Petit Palais) : M. Besnard, chargé de la coupole, et MM. Cormon, Roll, Chartran et Picard, chargés des panneaux.

Concours annuel des architectes français. — La distribution des récompenses décernées par le Congrès annuel des architectes a eu lieu le samedi 23 juin, à l'École des beaux-arts. Parmi les récompenses décernées, citons les suivantes :

Médaille d'honneur à M. Duchatelet, Paris ; — Prix Dejean, à M. Cordonnier, Lille; — Grande médaille d'argent pour l'architecture privée, à M. Sibien (Paris) et à M. Lemaire (Valenciennes); — Médaille d'argent pour l'archéologie, à M. Dufour, Paris; — Médaille d'argent pour la jurisprudence, à M. Ewald, Paris ; — Grande médaille d'argent pour les Écoles de France a Athènes, à Rome et en Extrême-Orient, à M. Albertini, membre de l'École française de Rome ; — Grande médaille d'argent pour l'École nationale des beaux-arts, à M. Licht, élève de M. Pascal, et à M. Lacoste, élève de M. Redon ; — Grande médaille d'argent pour les écoles privées d'architecture, à M. Dubost, élève de M. André ; — Médaille d'argent du concours de la Société régionale des architectes du nord de la France, à M. Émaille-Léotard, élève architecte, à Lille; — Grande médaille d'argent pour l'École nationale des arts décoratifs, à M. Duvillier ; — Médaille d'argent pour les industries d'art, à M. Mallet, ancien sculpteur ornemaniste, à Paris.

Concours annoncés. — Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour la composition d'un diplôme destiné à la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. Les projets devront être déposés le 10 novembre prochain, de 9 heures à midi, 17, quai Malaquais; le programme du concours, que l'on pourra se procurer 10, rue Royale, fournit toutes les indications nécessaires tant pour la composition et teneur du diplôme, que pour les conditions dans lesquelles la remise des projets devra être effectuée.

Le jury de 22 membres, nommé par le conseil de la Société, décernera les récompenses suivantes : au premier classé, qui sera chargé de l'exécution du diplôme, une plaquette et une somme de 400 francs ; au second, une plaquette et une somme de 100 francs ; au troisième, 60 francs, et au quatrième, 40 francs.

Les dessins récompensés resteront la propriété de la Société.

— Dans le but de provoquer, chez les artistes déco-

rateurs, des réalisations d'objets utiles, simples de formes et de décor, la Société Nationale des Beaux-Arts met à l'étude, pour le Salon de 1907, le programme suivant :

1° Céramique. — *Assiette en faïence, forme et décor.*

2° Métal. — A. *Lampe de bureau pour l'électricité.* B. *Bouton pour vêtement de fourrure.*

3° Bois. — *Chaise d'enfant.*

4° Décoration plane. — *Soieries à trames.*

Les envois répondant le mieux au but que se propose la Société seront exposés au Salon de 1907. Aucun classement ne sera fait entre les œuvres choisies. Aucune récompense ne sera décernée par la Société.

A Besançon. — M. Henri Bouchot a parlé naguère, dans la *Revue*, de cette exposition rétrospective des beaux-arts en Franche-Comté, dont il a été un des organisateurs et qui vient d'ouvrir ses portes. Il a dit quel serait son principal attrait : les dessins du XVIII° siècle, légués par l'architecte Pâris à la bibliothèque et au musée de Besançon (voir la *Revue*, t. XIX, 203).

Autour de ces précieux crayons et de ces gouaches délicates, qui constituent le « clou » de cette exposition, on a groupé une sélection d'œuvres d'art de la région franc-comtoise, qui ne manqueront pas d'attirer les amateurs et les érudits.

Le moyen âge est représenté par des statues, des ivoires, des reliquaires et surtout par de riches manuscrits, sortis des monastères comtois. La Renaissance, qui donna un magnifique essor à l'architecture bisontine, a fourni de belles tapisseries, des peintures de Jacques et Guillaume Courtois, des sculptures de Pierre Monnot, des gravures des Loisy, des meubles de Gauthiot d'Ancier, le « petit empereur de Besançon », dont M. Fournier-Sarlovèze a autrefois conté l'histoire aux lecteurs de la *Revue* (t. III, p. 135). Pour les dix-septième et dix-huitième siècles, les séries sont encore plus nombreuses et plus variées : tentures des Gobelins, marqueteries, pendules, boîtes à miniatures, cuivres, étains, soieries, dentelles, bijoux, etc. Les bibliophiles admireront de superbes reliures prêtées par les villes de Besançon et de Montbéliard, ainsi que par des amateurs. Dans la galerie de peinture et de sculpture, à côté de grands noms de diverses écoles, figurent tous ceux des anciens artistes franc-comtois ; on a dû, faute de place, exclure les vivants.

En résumé, une exposition provinciale doublement réussie, en ce qu'elle permet d'admirer quelques-unes des richesses conservées chez les amateurs franc-comtois, et aussi d'attirer l'attention sur des chefs-d'œuvre trop ignorés qui appartiennent aux collections publiques de la ville de Besançon.

En Roumanie. — A l'occasion des fêtes jubilaires qui commémorent à la fois les quarante ans de règne du roi Carol, le 25° anniversaire de l'érection de la Roumanie en royaume indépendant et celui de dix-huit siècles écoulés depuis la conquête romaine, un monument de Trajan vient d'être inauguré dans la ville de Turnu-Severin, où l'on voit encore les restes du pont du César sur le Danube.

L'œuvre, due à un enfant de la ville, M. D. Frasanovici qui a fait ses études d'architecture et de sculpture à Munich et à Darmstadt, se compose d'une colonne portant un buste ; la colonne est en marbre brun de Transylvanie ; le buste en bronze et la tête même en marbre de Carrare. Le monument, entouré de verdure, s'élève sur la place de la mairie. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Ambroise Baudry*, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 3 juillet. Il était frère de Paul Baudry et naquit à Bourbon-Vendée, le 1er juillet 1838. Entré à l'École des beaux-arts en 1858, élève de Lebas et de Louvet, il obtint la 3° médaille à l'Exposition universelle de 1867. On lui doit de curieux dessins de monuments, exécutés au cours d'une mission en Valachie et en Bulgarie (1866), des études sur le Forum romain, le mont Capitolin au siècle d'Auguste, etc.

— A Baarn, près d'Amsterdam, vient de mourir à l'âge de 75 ans *M. Johann Philipp van der Kellen*, qui fut pendant vingt-trois ans directeur du Cabinet des Estampes d'Amsterdam ; d'abord graveur, on lui doit un volume sur *le Peintre-graveur hollandais et flamand* et diverses monographies de maîtres hollandais.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de meubles anciens et tableaux. — Voici quelques prix de la vente faite, *après décès de Mme D...*, salle 7, le 11 juin, par Me Albinet et MM. Féral, Paulme et Lasquin.

La principale enchère de cette vacation s'est adressée à un bureau de dame, d'époque Louis XV, adjugé 15.500 francs sur la demande de 12.000.

Le produit total s'est élevé à 62.074 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 8. Jules Dupré. *Bord d'étang*, aquarelle, 3.750 fr. — 10. Isabey. *Les*

Naufragés, 2.500 fr. — 15. Troyon. *Les Vendangeurs*, 3.700 fr.

MEUBLES EN MARQUETERIE. — 20. Meuble d'entre-deux à deux portes, bois de rose, portes peintes au vernis, imitant la laque de Chine, ornées d'estampilles R. V. L. C., Louis XV, 9.100 fr. — 26. Bureau de dame, dit bonheur-du-jour, à quatre faces, le haut à deux portes et petit tiroir, marqueterie de bois de placage, de couleur claire agrémentée de vases fleuris, d'ustensiles divers, Louis XV, 15.500 fr. — 27. Table-bureau ovale, garnit. de br., fin Louis XV, 7.000 fr.

Vente de la collection de feu M. Eugène Lecomte (tableaux anciens, etc.). — Comme à la vente Mame, de fameuse mémoire, la présence d'héritiers défendant chèrement contre la clientèle ordinaire de l'Hôtel les numéros les plus intéressants, a valu à la vente Eugène Lecomte des résultats inespérés.

Grâce à cette lutte entre l'affection des uns et l'engouement des autres pour certains objets de bonne qualité, rentrant dans des catégories très recherchées et haut cotées, certains des prix de demande ont été dépassés d'une façon tout à fait remarquable.

Parmi les dessins, par exemple, on a poussé à 18.500 francs le *Portrait de Mme Dufresne*, par Prud'hon, sur la demande de 5.000 seulement; parmi les peintures, les *Études pour le Martyre de saint Symphorien*, par Ingres, tableau d'un genre tout spécial, n'en ont pas moins atteint 9.800 francs sur la demande de 1.200 seulement.

Même plus-value pour les quelques modernes, notamment pour le petit Ziem, *Coucher de soleil, près de Saint-Tropez*, adjugé 15.100 francs sur la demande de 3.500; une aquarelle d'Eugène Lami, *le Salon de Mme de Somaïloff*, dont on demandait 1.500 francs, est montée à 5.500.

L'écart est moins grand proportionnellement, mais encore notable, entre le prix de demande de 30.000 francs pour le bas-relief attribué à Mino da Fiesole et le prix d'adjudication, soit 42.000 francs. Par contre, les deux vases simulés, en marbre blanc sculpté du XVIIIe siècle, sont restés à 7.000 francs sur la demande de 15.000.

Mais l'enchère la plus surprenante de la vente s'est produite dans la catégorie des bronzes où, sur la demande de 800 francs seulement, un buste de personnage, grandeur nature, ouvrage italien du XVIe siècle, est monté jusqu'à 18.000.

Notons encore, en terminant, les 30.000 francs obtenus par le marbre grec du Ve siècle, cette tête d'amazone pour laquelle 10.000 francs seulement avaient été demandés.

Faite salle 1, du 11 au 13 juin, cette vente s'est terminée sur un total de 483.549 francs.

PRINCIPAUX PRIX

AQUARELLES, DESSINS, PASTELS. — 7. Ingres. *Portrait de Mgr de Pressigny*, 7.200 fr. — 8. *Portrait de femme*, 4.000 fr. — 13. *Le Roi Philippe V remet l'ordre de la Toison d'or au maréchal de Berwick*, 2.450 fr. — 14. *Portrait présumé de Lucrezia Crivilli*, 1.700 fr. — 22. Eug. Lami. *Le Salon de Mme de Somaïloff*, 5.500 fr. — 23. *Le Foyer de la danse, à l'Opéra de la rue Le Pelletier*, 6.100 fr. — 26. Prud'hon. *Portrait de Mme Dufresne*, 18.500 fr. — 27. *Jeune fille en buste*, 2.700 fr.

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS. — 36. Corot. *Haute futaie*, 3.200 fr. — 37. *La Vachère*, 14.800 fr. — 38. Ch. Coypel. *Le Repas de Don Quichotte*, 3.200 fr. — 40. E. Delacroix. *Arabes ferrant un cheval*, 12.000 fr. — 41. *Tigre se léchant la patte*, 14.300 fr. — 42. *Portrait de M. de Verninac*, 11.100 fr. — 43. *Le Meurtre de l'évêque de Liège*, 3.000 fr. — 45. Jules Dupré. *La Mare* (pas vendu). — 49. Ingres. *Études pour le martyre de saint Symphorien*, 9.800 fr. — 50. Largillière. *Portrait de femme*, 12.700 fr. — 51. Att. à Luini. *La Madeleine en buste*, 3.200 fr. — 52. Mazzolini. *La Nativité*, 3.100 fr. — 54. Piombo. *Portrait de femme*, 2.700 fr. — 55. Ricard. *Tête de jeune fille*, 9.500 fr. — 59. Ziem. *Coucher de soleil, près de Saint-Tropez*, 15.100 fr. — 60. *La Lagune par un temps couvert*, 12.000 fr. — 61. Éc. florent. *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, 3.000 fr.

GRAVURES ET LITHOGRAPHIES. — 90. M.-A. Raimondi. *Le « Quos ego »*, 1.900 fr. — 96. Rembrandt. *Rembrandt dessinant*, 1.150 fr. — 98. Schongauer. *Dieu couronnant la Sainte Vierge*, 1.120 fr.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — *Violons*. 99. Antonius Stradivarius. Crémone, 1725, 10.000 fr. — *Altos*. 104. Antonius Stradivarius. Crémone, 1693, 7.000 fr.

PORCELAINES ET FAIENCES. — 125. Deux flacons à pans, branches fleuries, anc. porc. du Japon, 1.550 fr. — 126. Deux grandes potiches, anc. porc. du Japon, décor bleu, rouge et or, 1.600 fr.

OBJETS VARIÉS. — 136. Gaine de luth recouverte de cuir doré aux fers et semé de France, XVIIIe s., 2.310 fr. — 137. Plaque émail peint de Limoges, XVIe s. (rest.), 1.950 fr. — 140. Pendule à cage, bronze doré, ép. Rest., 1.800 fr.

MARBRES. — 141. Bas-relief marbre blanc, *la Vierge portant l'Enfant-Jésus*, attrib. à Mino da Fiesole, fin XVe s., 42.000 fr. (V. Nolivos, 1866, 3.350 fr.). — 142. Buste gr. nat., *Portrait présumé de La Fontaine*, XVIIe s., 4.000 fr. — 143. Buste gr. nat., *Jeune femme*, XVIIIe s, 6.000 fr. — 144. Deux vases simulés avec couvercles et sur piédouches, décorés d'enfants jouant et de guirlandes, 7.000 fr.

BRONZES. — 145. Statuette br. doré : *Saint Sébastien debout*, lié à un tronc d'arbre. Italie, fin XVe s., 16.500 fr. (V. Nolivos, 1866, 1.050 fr.). — 146. Statuette,

Femme au bain, d'après J. de Bologne. Florence, XVIe s., 3.500 fr. (V. Pourtalès, 1865, 1.000 fr.). — 148. Statuette : *le Génie du repos éternel*, d'après l'ant., ancien travail italien, 5.300 fr. — 149. Statuette, *Enfant nu debout*, anc. trav. fl., 4.400 fr. (V. Pourtalès, 1865, 500 fr.). — 150. Buste gr. nat., de *Personnage romain*, anc. trav. ital., 18.000 fr.

MEUBLES, TAPISSERIES. — 157. Écran b. sc., feuille avec tap. tissée d'argent, 2.000 fr. — 159. Fragment tap. flam., fin XVe s., à personnages, 3.200 fr. — 160. Tap. comt XVIe s., présentant une *Chasse au faucon* (rest.), 30.000 fr. — 161. Panneau tap. flam. du XVIe s., *Concert dans un parc*, 2.100 fr. — 162 à 164. Trois fragments anc. tap. des Flandres, verdure avec oiseaux et habitations, 1.400 fr., 1.750 fr. et 750 fr. — 165. Tap. présentant deux canards sur fond de verdure, 1.500 fr.

MARBRE. — 233. *Tête d'amazone*, de trav. grec, 30.000 fr.

Vente de tapisseries anciennes. — Contentons-nous d'indiquer quelques enchères d'une petite vacation, qui a eu lieu, *après décès de Mme L...*, salle 3, le 12 juin, sous la direction de Mes Oudard et Hémard, et de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Le produit s'est élevé à 99.300 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TAPISSERIES. — Tapisserie flam. du XVIIIe s., dans la manière de Téniers. *La Moisson*, 11.000 fr. — 2. Tapisserie incomplète. *Vue de port de mer avec personnages orientaux et navires, dans la manière de Leprince*. Aubusson, XVIIIe s. (partie supér. refaite), 5.685 fr. — 3. Cantonnière flam. du XVIIe s., à figures d'amours, vases, fleurs, etc., 1.500 fr.

Vente d'un bureau à cylindre. — Une vacation qui comprenait un numéro unique, reproduit au catalogue, a eu lieu le 12 juin, salle 3, sous la direction de Mes Chevallier et L. Véron et de MM. Paulme et Lasquin.

Il s'agissait d'un grand bureau à cylindre d'époque Louis XVI, en marqueterie de bois de rose, d'érable et satiné, et richement garni de bronzes. Adjugé 35.500 francs à la vente après décès de Mme la comtesse de Castie en 1901, ce bureau, qui avait fait partie du mobilier du château de la Norville, n'a été poussé cette fois que jusqu'à 26.500 francs.

Vente de la collection de M. X... (anciennes porcelaines de la Chine, etc.) — On sait quelle plus-value remarquable ont obtenue depuis peu d'années les anciennes porcelaines de la Chine, injustement discréditées pendant un moment. Il nous paraît intéressant de donner les prix d'une vente un peu spéciale, où, auprès de quelques autres objets, notamment de travaux en pierre dure de l'Extrême-Orient, figuraient nombre d'anciennes porcelaines de la Chine.

Faite salle 6, les 8 et 9 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, de MM. Paulme et Lasquin et Héliot, cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit un total de 123.905 francs.

Une enchère tout à fait remarquable est celle de 36.000 francs, obtenue sur la demande de 15.000 seulement, par une grande statuette de personnage debout, représentant une divinité toïste, émaillée sur biscuit en couleur de l'époque Khang-Hi et mesurant 46 cent. de hauteur.

Il nous suffira d'indiquer les autres enchères les plus notables.

PRINCIPAUX PRIX

MATIÈRES DURES. — 50. Jade vert émeraude tacheté de blanc. Écran formé de deux poissons accouplés, 9.200 fr. — 52. Jade vert olive. Vase brûle-parfum formé d'une coupe, avec couvercle ajouré, 3.120 fr. — 53. Lapis-lazuli. Écran sculpté, paysage montagneux, 3.500 fr.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE. — 127. Plat rond décoré en couleur ; dans le fond, deux figures de femmes sur des rochers, 3.600 fr. — 151. Théière émaillée en couleur sur biscuit, 2.750 fr. — 153. Grand personnage debout, l'une des trois divinités toïstes, émaillé en couleur sur biscuit. Il est vêtu d'une robe à fond vert, agrémentée d'oiseaux, fleurs et caractères en émaux polychromes, 36.000 fr. — 155. Bouteille fond bleu fouetté, ornée sur la panse de trois réserves blanches, 2.000 fr. — 157. Paire de bouteilles, décorées en couleur, sur la panse, de potiches, gourdes et ustensiles, 4.500 fr. — 159. Paire de bouteilles décorées en bleu et dorure, 2.010 fr. — 171. Vase à panse turbinée et goulot étroit émaillé sur biscuit à fond bleu turquoise, 2.700 fr.

Vente de la collection Kotschoubey (objets d'art, etc.). — La liste très étendue que nous donnons des principaux prix de cette vente, nous dispensera d'un long commentaire. D'une façon générale, les résultats ont dépassé les prévisions.

Parmi les porcelaines, on a payé 11.500 fr. sur la demande de 6.000, une écuelle à bouillon avec plateau et couvercle en vieux Sèvres, pâte tendre, à décor peint par Gérard en 1781, et 11.850 fr., sur la demande de 2.000 seulement, un vase-pot-pourri de Sèvres pâte tendre, à fond turquoise à décor de médaillons de fleurs. Une buire de même porcelaine à fond vert, à réserve

blanche et couronnes de fleurs, a été adjugée 7.000 fr. sur la demande de 1.500.

Comme il fallait s'y attendre, la tabatière ornée de gouaches de van Blarenberghe a donné lieu à une enchère sensationnelle. Sur la demande de 20.000 fr., elle est montée à 48.950.

L'ancienne orfèvrerie allemande, dont la collection comprenait nombre de spécimens, s'est aussi très bien vendue. Signalons en particulier l'enchère de 5.505 fr., s'adressant à un petit hibou en argent doré dont il avait été seulement demandé 400 francs.

Par contre, dans la catégorie des meubles, le grand bureau plat, d'époque Louis XV, portant l'estampille de l'ébéniste Joseph, est resté à 53.500 fr. sur la demande de 80.000. Il est vrai que ce meuble avait été annoncé comme restauré.

Mieux partagée, une commode d'époque L. XIV, attribuée à Boulle, a obtenu 13.800 fr. sur la demande de 6.000; tandis que deux armoires en marqueterie de bois ornées de bronzes, annoncées simplement comme « de style Louis XV », mais peut-être avec quelques parties anciennes, et dont il avait été demandé 3.000 fr. pour chacune, ont obtenu, l'une 11.800 fr. et l'autre 2.580 francs.

Parmi les bronzes, on a poussé à 33.100 fr., sur la demande de 1.500, une pendule d'époque Louis XV; une pendule analogue avait obtenu le même prix à la vente Cronier. Sur la demande de 10.000 fr., la statuette de *Junon*, par Pigalle, a été adjugée 22.000.

Faite salles 9, 10 et 11, du 13 au 16 juin, par Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin et Legay, la vente de la collection Kotschoubey a produit un total de 650.142 francs.

PRINCIPAUX PRIX

ANCIENNES PORCELAINES EUROPÉENNES. — *Paris.* — 39. Petit vase couvert, orné de deux médaillons en coul. (mont. br.), 2.905 fr.

Sèvres pâte tendre. — 48. Écuelle à bouillon avec couvercle et plateau fond bleu de roi, rinceaux en dorure, médaillons peints en coul. à sujets pastoraux, année 1781, décor par Gérard, 11.500 fr. — 50. Buire fond vert, réserve à bleuets et roses en coul., mont. br. doré, 7.000 fr. — 51. Vase pot-pourri, fond turquoise, médaillons bouquets de fleurs en coul. 11.850 fr. — 52. Vase à deux anses dorées et piédouche fond gros bleu, composition à personnages et médaillon avec fleurs, signat. du peintre Dodin, 3.000 fr.

Sèvres pâte dure. — 54. Déjeuner tête-à-tête, décor fond vert d'eau et médaillons avec double L, 1.250 fr — 56. Vase couvert décoré en couleur, médaillon avec paysage maritime et personnages, 3.700 fr. — 57. Vase décoré en coul., quatre médaillons à paysages maritimes et bouquets de fleurs, décor de Rosset, dorure de Prévôt, 3.500.

Vienne. — 61. Tasse et présentoir fond rose piqué d'or, médaillons à jeux d'enfants, 1.800 fr. — 65. Vase, forme urne, arabesque en dorure, médaillon à petits amours, 3.500 fr. — 66. Paire de vases, arabesques en dorure sur fond lie de vin, 2.200 fr.

ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE. — 78. Buire à anses émaux de couleur, 4.250 fr.

MATIÈRES DURES. — 142. Vase à section ovale avec couvercle, accompagné d'un autre petit vase, cristal de roche, 1 300 fr. — 148. Coupe évasée, matière dure, 1.400 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les envois de Rome (à l'École des beaux-arts). — Les pensionnaires de l'École de Rome avaient cette année, pour la première fois, l'autorisation d'exposer, à côté des envois réglementaires, quelques travaux personnels.

Les rares artistes qui aient mis à profit cette permission, — le graveur Dautel (3e année) et le sculpteur Bouchard (2e année) — n'ont pas eu à s'en repentir : leurs ensembles méritaient d'ailleurs le chaleureux accueil qu'on leur a réservé. Les médaillons du premier et les statuettes de travailleurs du second (déchargeurs de port, bardeurs de fer, porteuses d'eau en Campanie, etc.) se recommandent par des qualités analogues d'observation aiguë et de métier consciencieux. Par contre, M. Bouchard nous a montré quelques rêveries d'un goût plus discutable : telle sa *Tribune aux harangues*; telle aussi sa *Fontaine du vin*, qui « pourrait être érigée dans une petite ville vignoble : le vin coulerait aux jours de fête et chacun boirait gratuitement » : il s'en faut que l'imagination de l'artiste soit à la hauteur de ces généreux sentiments. Il est infiniment plus heureux quand il se contente de regarder la vie, ou même quand il copie une *Diane archaïsante* de Pompeï (envoi réglementaire). M. Larrivé (1re année) expose une grande composition, *les Pêcheurs*, mi-bas-relief et mi-ronde-bosse, qui mérite tout au moins une mention.

A la peinture, M. Guétin (4e année), hanté sans doute par cette « renaissance du triptyque », dont parlait naguère, dans la *Revue*, M. Louis Gillet, a

choisi cette disposition pour un sujet qui ne la réclamait en aucune façon : ses *Bergers des Abruzzes* ne sont d'ailleurs pas sans quelques qualités de lumière et d'atmosphère. De M. Sieffert (3e année), un projet de panneau décoratif, *les Lucioles*, qui ne gagnera sans doute pas à l'agrandissement, et une médiocre copie d'une fresque de Benozzo Gozzoli, à San Gimignano. M. Monchablon (2e année) est encore le mieux représenté des trois : ses *Joueurs de mora*, où se mêlent des souvenirs de Courbet et de Manet, ont du caractère, et *la Ziza*, deux enfants nus, étendus près d'une piscine, témoigne d'une agréable entente de la couleur.

Deux graveurs, MM. Pénat (4e année) et Busière (1re année) exposent, à côté de dessins d'après nature et d'après l'antique, l'un, une sèche eau-forte originale et un état de *la Danaë* du Corrège qui s'annonce bien; l'autre, un état d'après l'*Innocent X* de Velazquez, duquel ce n'est pas faire grand éloge que de le préférer au *Portrait de Carpeaux*, d'après Giacometti, exposé par le même artiste.

Étourdissants à leur habitude, tant dans leurs aquarelles que dans leurs reconstitutions, les architectes Hébrard et Hulot continuent la tradition, le premier avec des études de la *Basilique Æmilia*, au Forum romain, et des aquarelles du sarcophage d'Alexandre, à Constantinople; l'autre, avec une laborieuse reconstitution de Sélinonte, accompagnée de charmantes aquarelles rappelant « l'état actuel ».

E. D.

CORRESPONDANCE DE BUCAREST

Quelques peintres roumains.

Une pléiade de jeunes peintres roumains, qui ont tous fait leurs études soit à Munich, soit à Paris, se partagent peu à peu la succession du grand initiateur Grigoresco. Parmi eux, M. N. Grant a su distinguer à la campagne des détails locaux d'architecture très heureux, mais il est souvent trahi par une certaine timidité de la touche. M. Stefan Popesco s'est laissé séduire par les aspects gris des villettes bretonnes. M. Jean Al. Stériadi, un des derniers venus, paraît des plus intéressés par les types si curieux de la rue bucarestoise; des tableaux comme celui de ses *chivutse* (femmes attendant l'embauchage, armées de longs balais à chauler les maisons), sont destinés à figurer un jour dans un musée de la ville : il faut souhaiter que cet artiste continue à fixer en groupes aussi caractéristiques les différents professionnels de métiers bizarres qui sillonnent encore les rues ou stationnent sur les places de la capitale roumaine ; ce pittoresque se perd de jour en jour et l'on n'a déjà aucun souvenir d'une valeur artistique du Bucarest d'il y a seulement vingt et trente ans. M. Kimon Loghi se complaît aux chatoiements des intérieurs étoffés. M. Artachino, un modeste et un sincère, se rend compte qu'il reste encore des aspects neufs du paysage roumain après Grigoresco; il y aurait même une originalité à se créer en se bornant à peindre les sujets que le maître, un peu imbu des idées des paysagistes français de 1830, a négligés de parti pris. M. Eug. Voinesco, que l'on connaît de longue date à Bucarest, vient à nouveau d'attirer l'attention du public par une petite exposition particulière de ses œuvres à l'Athénée ; à l'instar de plusieurs de ses collègues, il aborde indifféremment la figure, le paysage, la marine ; il gagnerait à se restreindre ; il possède le sens de la couleur délicate, mais si la facture est large, les valeurs manquent de justesse ; les effets de soleil sont blafards, les ciels sont lourds, et certaines collines au contraire souvent transparentes. Le peintre n'a rien su rapporter de bien intéressant du village de Rucar, ni du monastère de Govora; mais il y a quelques bonnes études de vagues, surtout parmi les effets d'orage, et il faut compter comme ses meilleures pochades celle, toute mauve et moirée, du golfe de Smyrne, et l'intérieur, très bien nuancé dans le demi-jour, de la chapelle de 1679, au monastère de Sinaia.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

Les Arts (mai). — *Les Salons de 1906*, par Louis Vauxcelles. — Coup d'œil d'ensemble.

— *La Collection de M. Paul Garnier*, par Gaston Migeon. — 2e article : objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.

— *Fantin-Latour*, par Adolphe Jullien. — Groupes et portraits d'artistes et d'hommes de lettres.

L'Art et les artistes (juin). — *Giambattista Moroni, peintre de portraits*, par Henry MARCEL. — Ce grand artiste du XVIe siècle italien est à la fois illustre et presque inconnu. L'auteur se borne à mettre en valeur quelques exemples choisis dans l'œuvre si dispersé et si méconnu de ce maître, né en 1525 à Bondo, près de Bergame, et mort en 1578. Le musée de Bergame, le musée Brera, les Offices, la National Gallery, le musée de Nantes, sont les galeries qui gardent ses portraits les plus remarquables.

— M. Robert de MONTESQUIOU parle du peintre hongrois *Philipp Laszlo*, qu'il appelle « un portraitiste lyrique » et M. Camille LEMONNIER du « peintre de la femme » *Alfred Stevens*.

Autres articles : *L'Exposition Fantin-Latour*, par Raymond BOUYER ; — *Les Salons de 1906*, par M. GUILLEMOT.

Musées et monuments de France (n° 5). — A propos de l'exposition Fantin-Latour, M. L BÉNÉDITE raconte l'histoire d'une des plus remarquables toiles du peintre, *la Famille D...* (*Dubourg*).

— A propos d'une série de moulages développés du musée de Saint-Germain, M. S. REINACH parle des *gravures de l'âge du renne*.

— M. J.-L. VAUDOYER étudie les *collections prêtées par M. F. Doistau au musée du Louvre*, et M. H. RACHOU, *deux statues de la chapelle de Rieux récemment entrées au musée de Toulouse*.

— M. L. de FOURCAUD reprend la question de la restauration du *théâtre d'Orange*, dont nous avons parlé, et conclut nettement contre les grands projets de la municipalité d'Orange : « La meilleure doctrine, en matière de monuments historiques, c'est qu'il faut soutenir et maintenir, en évitant autant qu'on peut de les refaire et d'y rien ajouter ».

La Nouvelle Revue (15 juin). — *Fantin-Latour et Gustave Moreau*, par Raymond BOUYER. — Analyse de l'âme et de l'art de ces deux grands contemporains si différents : « Si j'avais la redoutable joie d'être collectionneur, se dit amoureux d'art, de quelle toile de chaque maître ornerais-je le plus volontiers le mur nu de ma demeure ? » Une voix intérieure lui répond immédiatement : « La *Galatée*, de Gustave Moreau ; la *Brodeuse* de Fantin-Latour. » Et chacune de ces élues lui fournit la réponse aux multiples questions qu'il se pose : à ses yeux, « Fantin-Latour, intimiste et précurseur, l'emporte non seulement sur Gustave Moreau visionnaire, mais sur Fantin-Latour, mélomane, illuminant ses vagues souvenirs de concert au clair de lune bleu du romantisme... Dans leur atmosphère et leur ombre, la *Brodeuse* et ses modestes compagnes ne sont plus inférieures à *Galatée* divine : haute leçon d'art et de conviction, qui nous montre l'amour vainqueur de la mort ! »

ITALIE

Rassegna d'Arte (mai). — Commencement d'une étude — terminée dans le n° suivant — de M. Carlo GAMBA sur le peintre mantouan du XVIe siècle, *Lorenzo Leombruno*.

— *La chapelle Sixtine*, par M. Corrado RICCI, à propos du second volume de l'ouvrage d'Ernst Steinmann, qui traite de la partie de l'histoire du monument se référant à l'œuvre de Michel-Ange.

— *Une « Annonciation » de Benvenuto di Giovanni*, conservée à la galerie du palais *dei Priori*, à Volterra, par Lucy OLCOTT.

— M. L. CENTANNI étudie des *Œuvres de Vincenzo Pagani*, au musée Brera, et M. D. SANT' AMBROGIO, un buste de bronze du musée Poldi-Pezzoli, qu'il attribue au Bernin.

(Juin). — *Peintures du trecento dans divers musées allemands de province*, par O. SIRÈN. — L'auteur étudie et reproduit en particulier une *Crucifixion*, une *sainte Catherine et sainte Agnès*, un *Christ couronné d'épines* (musée de Strasbourg), un *saint Nicolas et saint Benoît*, des *Scènes de la vie de saint François*, un triptyque de l'école viennoise (musée Kestner, Hanovre) ; une *Madone avec l'Enfant et des anges*, *Pilate se lavant les mains*, *saint Nicolas et saint Barthélemy* (musée de Brunswick).

— M. C. de FABRICZY reproduit des dessins du XVIe siècle, conservés au musée de Stuttgart, et représentant des monuments milanais.

(Juillet). — M. F. MANZINI publie un article sur la curieuse *église de Pieve di Trebbio*, dans l'Apennin de Modène ; l'auteur, qui est le curé de cette paroisse, a eu le courage d'entreprendre une série de travaux de restauration de sa très vieille église, malgré l'indifférence de ses paroissiens, les tracasseries des bureaux et une incroyable pauvreté de ressources.

— *Une peinture lombarde à Rome*, par Arduino COLASANTI. — Il s'agit d'un *Saint Jérôme dans le désert*, que l'auteur attribue à Bernardino Luini, et qui fait partie d'une collection particulière de Rome.

— M. Ettore MODIGLIANI étudie un *polyptyque de Luca di Tomè*, qui, après de nombreux avatars, est heureusement entré au musée de Sienne.

— M. MASON PERKINS publie des notes sur divers tableaux du « musée chrétien » au Vatican, et M. Guido CAGNOLA raconte une excursion artistique qu'il a faite à *Grosseto* ; il retrace l'histoire de cette ville, énumère les trésors d'art qu'elle renferme, et insiste en particulier sur les églises de Montepescali, près de Grosseto, également riches en œuvres d'art mal connues.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 309. Samedi 28 Juillet 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour le Mont-Saint-Michel

Bons touristes que les billets circulaires vont tantôt déverser sur les plages de la Manche, regardez, regardez de tous vos yeux le Mont-Saint-Michel.

Ce rocher granitique, bardé de remparts et couvert d'une pyramide de constructions que couronne magnifiquement l'abbaye, se dresse encore isolé, à marée haute, au milieu de la baie qui porte son nom : c'est un de ces ensembles extraordinaires, comme il en est quelques-uns par le monde, et qui, écrivait l'autre jour M. André Hallays (1), « font, en quelque sorte, partie du patrimoine de l'humanité civilisée ».

Or le Mont-Saint-Michel est menacé. De la ruine ? Non pas. D'une restauration dangereuse ? Non encore. Mais d'un sort pire que la ruine ou la restauration : d'une véritable déchéance. Les travaux des Ponts-et-Chaussées — et notamment la digue qui relie l'îlot à la terre ferme —, hâtent l'ensablement de toute la baie, et le jour est proche où la grandiose pyramide de rochers et d'architectures, dont le flot ne viendra plus battre les remparts, se dressera lamentablement comme une butte, au milieu des prairies.

Ainsi, on aura détruit, pour gagner quelques hectares de terrains, un des sites les plus célèbres du monde...

Mais tout espoir n'est pas perdu : le Comité des sites et monuments du Touring-Club et la Société pour la protection des paysages poursuivent en ce moment leurs démarches auprès des administrations publiques, et formulent des vœux qui peuvent se résumer ainsi :

1° L'État doit s'abstenir de toutes concessions nouvelles de terrains dans la baie du Mont-Saint-Michel.

2° Il doit chercher à s'entendre avec les concessionnaires anciens, pour les faire renoncer à la mise en valeur des terrains voisins du Mont.

3° Il faut laisser la mer continuer son œuvre de destruction sur la digue de la Roche-Torin, et l'y aider au besoin avec quelques cartouches de dynamite.

4° Il faut se décider à couper sur certains points la digue insubmersible qui relie Pontorson au Mont-Saint-Michel, afin de rétablir les courants de marée autour du rocher. C'est la seule façon d'arrêter l'envahissement de la tangue. Si l'on ne se décide pas à prendre ces mesures, si seulement on les ajourne, c'est l'ensablement rapide et complet de la baie du Mont-Saint-Michel.

M. Hallays conclut en demandant le classement comme « site pittoresque » de l'ensemble du Mont-Saint-Michel, d'après la loi Beauquier du 24 avril 1906. Et certes, ce serait la meilleure solution et la plus rassurante.

L'État et le département de la Manche devront supporter les frais, sans doute importants, de cette mesure de protection. « Mais, dit encore le « flâneur » des *Débats*, qui oserait soutenir que ce prodigieux monument ne mérite pas qu'on fasse pour son salut de tels efforts et de telles dépenses ? D'ailleurs, si les finances publiques ne peuvent suffire à une pareille entreprise, pourquoi ne pas s'adresser à la générosité de tous les Français soucieux de la gloire artistique de leur pays ? Soyez certains que bien des étrangers tiendront à honneur de répondre eux aussi à cet appel. »

Et le Mont-Saint-Michel, s'il ne redevient pas ce qu'il fut, restera au moins ce qu'il est.

EDDY.

1. *Les Débats* du 20 juillet.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les étrangers résidant en France, nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet, on relève le nom du peintre américain Walter Gay, promu officier.

— Sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus dans la

Légion d'honneur : à la dignité de grand-croix, M. Ernest Reyer, membre de l'Institut; et au grade d'officier, M. Frédéric Febvre, ancien vice-doyen de la Comédie-Française.

Académie des beaux-arts. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Kastner-Boursault (2.000 fr.), prix triennal à décerner en 1906 au meilleur ouvrage de littérature musicale paru dans la période du concours : M. Adolphe Boschot, pour son ouvrage : *la Jeunesse d'un romantique, Hector Berlioz.*

Fondation Clamageran-Herold (1.800 fr.), destinée à récompenser l'élève musicien ayant obtenu le second grand prix de Rome de composition musicale : M. André Gailhard.

Académie des inscriptions et belles-lettres (*séance du 6 juillet*). — Mgr Duchesne, directeur de l'École française de Rome, entretient l'Académie des fouilles entreprises à Bologne par M. Albert Grenier, membre de l'École, afin de déterminer les rapports entre le développement de deux nécropoles antiques, l'une étrusque et l'autre italiote.

— M. le marquis de Vogüé signale à ses confrères une église du XIe ou XIIe siècle, sise à Sauveplantade (Ardèche). Elle offre cette particularité, peut-être unique en France, que la coupole couvrant le carré du transept à la forme d'une pyramide portée sur des trompes et qu'on y remarque un chapiteau qui doit provenir d'un édifice antérieur, sans doute carolingien.

— M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rapport étendu de l'abbé Leynaud sur les catacombes d'Hadrumète.

(*Séance du 20 juillet*). — Pour compléter la communication de Mgr Duchesne, faite à une précédente séance, M. Grenier, membre de l'École française de Rome, communique le résultat des fouilles qu'il a été chargé de diriger, à Bologne, sur l'emplacement de la nécropole archaïque, précédemment reconnue par les archéologues bolonais. Il a trouvé quatre tombes de caractère relativement récent, et une autre d'origine purement classique. Dans la nécropole étrusque, il a mis au jour une quinzaine de tombes à inhumation, contenant des vases figurés et autres objets d'importation grecque.

Musée du Louvre. — La Chambre et le Sénat ont voté, avant de se séparer, un crédit de 50.000 francs pour l'aménagement au Louvre de la collection Moreau-Nélaton, donnée à l'État par son propriétaire, ainsi que le *Bulletin* l'a annoncé dans son dernier numéro.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée va prochainement s'enrichir de trois salles nouvelles : la salle Moncey, où sont exposés les uniformes de la collection Oustalot; la salle Lewestine, où figureront les costumes militaires de 1830 à nos jours ; enfin, au troisième étage, la salle de La Tour-d'Auvergne, destinée à recevoir tous les souvenirs se rattachant aux guerres de Crimée, d'Italie et du Mexique et à la guerre de 1870.

La salle d'Assas sera réservée désormais à l'Algérie et aux campagnes coloniales.

Le comité des monuments historiques a, de son côté, décidé de procéder immédiatement à la conservation des fresques qui décorent les couloirs latéraux de la cour d'honneur, et menacent de disparaître sous les injures du temps.

Musée de Versailles. — Trois nouvelles tapisseries viennent de prendre place dans les grands appartements de Versailles. Ce sont d'abord deux superbes tentures appartenant à cette *Histoire du Roi*, dont Lebrun et Van der Meulen ont composé les dessins et dirigé l'exécution. Elles représentent le *Sacre de Louis XIV à Reims* (1654) et le *Renouvellement de l'Alliance entre la France et les Suisses* (1663). La première de ces tentures ouvre, précisément, la série de l'*Histoire du Roi* et mérite de compter au nombre des œuvres les plus parfaites qu'ait produites l'atelier des Gobelins durant le XVIIe siècle. C'est ensuite un *Repas d'Esther*, qui fait partie de la célèbre suite de l'*Histoire d'Esther*, composée par J.-F. de Troy. Ces tentures ont été placées au premier étage, dans les appartements de la reine, dans sa chambre à coucher et le salon formant son grand cabinet.

Les Prix de Rome. — *Peinture.* — Le sujet du concours était : *la Famille*, avec obligation, pour les logistes, de traiter leur composition à l'antique.

Deux grands prix ont été décernés, sur trois dont l'Académie disposait ; à MM. Roganeau, élève de Gérôme et de M. G. Ferrier; et Aug. Leroux, élève de M. Bonnat. — Premier second grand prix : M. Rousseau-Decelle, élève de MM. Toudouze, Baschet et G. Ferrier. — Deuxième second grand prix : M. Fenouillet.

Sculpture. — Les concurrents avaient à traiter le thème païen de *Narcisse*.

Grand prix : M. Blaise, élève de MM. Barrias et Coutan. — Premier second grand prix : M. Gaumont, élève de MM. Barrias, Coutan et Sicard. — Deuxième second grand prix : M. Prost, élève de MM. Barrias et Coutan.

— Les candidats, au nombre de cinq, ayant fait entendre les cantates composées sur un livret de M. E. Adenis, intitulé *Ismaïl*, l'Académie des beaux-arts a rendu le jugement suivant :

Premier grand prix : M. Louis-Charles Dumas, élève de M. Ch. Lenepveu ; — premier second grand prix : M. André Gailhard, élève de M. Ch. Lenepveu ; — deuxième second grand prix : M. Maurice Le Boucher, élève de M. Ch. Widor, et précédemment de M. Fauré.

Au Petit Palais. — Voici quelques détails sur la décoration du Petit Palais des Champs-Élysées, dont

nous avons parlé dans un précédent numéro, et dont le programme est maintenant définitivement arrêté.

M. Roll exécutera l'ensemble de la décoration de la voûte de la partie droite de la galerie Nicolas II, et M. Cormon exécutera la partie gauche; chacun d'eux touchera 60.000 francs. M. G. Picard est chargé, moyennant 25.000 francs, de la demi-coupole faisant suite à droite, et M. Chartran, aux mêmes conditions, de la demi-coupole gauche. M. Paul Baudoin exécutera, au prix à forfait de 80.000 francs, matériaux et échafaudages compris, la décoration à la fresque des voûtes et coupoles (soit 820 mètres superficiels) du pourtour de la cour intérieure. La dépense totale est donc de 250.000 francs.

Ces commandes devront être exécutées dans un délai de quatre ans. Les esquisses seront soumises à la commission municipale des Beaux-Arts.

Commission du Vieux Paris. — La commission du Vieux Paris vient d'émettre un vœu, sur la proposition de M. André Hallays, pour la protection des massifs d'arbres qui sont à l'extrémité de l'île Saint-Louis, en amont du Pont-Royal, à la pointe occidentale de la Cité. Elle a également adopté un vœu tendant à ce qu'il ne soit apporté aucun changement à la physionomie historique des galeries de la Conciergerie où s'est déroulé le drame de la Révolution. L'architecte, M. Donnet songerait, paraît-il, à modifier cette partie du palais.

Monuments et statues. — On a inauguré, dimanche dernier, dans le jardin du Luxembourg, vers la rue Gay-Lussac, le monument de George Sand, qui a valu au sculpteur F. Sicard la médaille d'honneur en 1905. La partie architecturale est due à M. Eustache.

— Le monument Carpeaux, — un buste du sculpteur Fagel et une stèle de l'architecte F.-G. Henry Bans, — sera placé dans le square Gambetta, au Carrousel.

— On inaugurera prochainement, au parc Monceau, le monument de Chopin, dû au sculpteur Jacques Froment-Meurice : c'est un bas-relief entouré de lierre et de chèvrefeuille, au centre duquel se voit l'image du maître assis devant son piano.

— Le Conseil municipal a décidé que la statue de Marat du sculpteur J. Baffier, jadis installée au parc Montsouris, d'où elle fut enlevée à la suite d'une interpellation de M. Fresneau, sénateur du Morbihan, serait placée dans le parc des Buttes-Chaumont.

— Un comité vient de se constituer pour édifier, en Italie, un monument à Lamartine; il serait placé à Naples, sur la route de la Mergellina.

— On parle également d'élever un monument à la mémoire de Léonard de Vinci, à Amboise, où le grand artiste est mort en 1519.

— Un comité s'est formé en vue de célébrer, en janvier prochain, le centenaire de Fragonard. Un monument a été commandé au statuaire Auguste Maillard.

A Caen. — Le musée de Caen vient de s'enrichir de deux œuvres nouvelles : l'une est un grand pastel, œuvre du peintre Eugène Giraud et représentant, en grandeur naturelle, l'acteur Mélingue, caennais d'origine. L'autre œuvre est une aquarelle de Mélingue, peinte en 1838 à Caen et représentant une paysanne normande en costume de l'époque. M. Gaston Mélingue fils, qui a donné ces œuvres au musée de la ville, a accompagné son envoi d'une réplique en bronze du marbre de l'*Histrion* et de deux statuettes en bronze, représentant Corneille et Molière.

A La Rochelle. — Il vient d'être alloué, par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, une somme de 90.000 francs pour la restauration de la tour de la Lanterne, où ont été enfermés les quatre sergents de La Rochelle, l'achèvement de la restauration de la tour Saint-Nicolas et quelques réparations à l'hôtel de ville. C'est M. Roger-Ballu qui est chargé de la direction de ces travaux.

A Tourcoing. — Le palais des beaux-arts que la ville de Tourcoing vient d'aménager, place Saint-Jacques, pour son exposition d'art ancien et moderne, a été inauguré ces jours derniers.

Vingt salles, fort bien éclairées, présentent au nombreux public qui les visite une sélection des œuvres de nos maîtres modernes les plus en vue et les pièces les plus précieuses de ce que nos villes du Nord, de Calais à Laon et de Valenciennes à Amiens, comptent dans leurs trésors d'antiquités.

La Belgique, dont les villes d'art renferment tant de richesses, fournit également un apport considérable dans cette réunion si intéressante.

Ainsi peut-on admirer des œuvres des vieux maîtres : Quentin Metsys, Gérard David, Bellegambe, Thierry Bouts, Rubens, Van Dyck, Antonio Moro; et, parmi les œuvres de nos maîtres contemporains, celles de MM. A. Roll, Tony Robert-Fleury, Richemont, Chabas, E. Claus, Frantz Courtens, J.-J. Weerts, Barillot, Boutigny; des sculptures de MM. Denis Puech, Baffier, Boucher, Hippolyte Lefèvre; des gravures de MM. Laguillermie et Waltner.

Encore une sérieuse tentative de décentralisation à laquelle on peut prédire un très vif succès.

A Anvers. — Il est question de reconstituer la maison de Rubens telle qu'elle existait il y a trois siècles. On y installerait en outre un musée où seraient réunis tous les souvenirs que l'on pourrait recueillir sur l'illustre maître.

A Berlin. — M. Alfred Beit, mort récemment, a légué à la Nationalgalerie de Berlin le *Portrait de Mrs. Boone et de sa fille*, par Reynolds.

— On a célébré, le 16 juillet, le 75e anniversaire du sculpteur allemand Rheinold Begas, à qui l'on doit une grande part de la transformation et des « embel-

lissements » de Berlin, depuis un demi-siècle, et la plupart des monuments de la capitale : entre autres, ceux de Schiller, de Humboldt, de Bismarck, de l'empereur Guillaume Ier, la fontaine du château, les sculptures de la Nationalgalerie et de l'Arsenal, etc. Il a également signé quelques peintures, conservées dans les musées d'Allemagne.

A Londres. — Un tableau de Diaz, offert par les exécuteurs testamentaires de M. Charles Hartree, vient d'être placé dans la salle XVII de la National Gallery. Il sera inscrit au catalogue sous ce titre : *Sunny Days in the Forest.*

— M. Alfred Beit a légué à la National Gallery le *Portrait de lady Cockburn et de ses enfants*, par Reynolds.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de la collection Kotschoubey (*suite*). — Voici la suite des principales enchères de cette belle vente, dont nous avons rendu compte précédemment :

Objets de vitrine. — 173. Tabatière anc. porcel. de Saxe, portrait en buste de l'impératrice Élisabeth de Russie, mont. or, ép. Louis XV, 2.050 fr. — 174. Tabatière anc. porcel. de Saxe, sujets de chasses en coul.; à l'intérieur du couvercle, un rendez-vous de chasse, mont. or ciselé, 4.000 fr. — 180. Tabatière écaille brune piquée et pavée d'or, monture or, ép. Louis XV, 1.320 fr. — 193. Boîte, plaques de pierre dure gravée avec petites figures et animaux en émail, sujets de chasse, mont. or, 3.040 fr. — 194. Tabatière en or composée d'échantillons d'agates et de nombreuses variétés de pierres dures, serties d'or, XVIIIe s., 2.650 fr. — 199. Boîte en or, sujets de chasses en relief d'ors de couleur, ép. Louis XV, 1.500 fr. — 200. Boîte en or ciselé, médaillons en or de couleur à sujet pastoral, ép. Louis XVI, 1.950 fr. — 203. Tabatière en or guilloché, ornée de cinq gouaches par Van Blarenberghe ; sur le couvercle : *une Partie de campagne* (avec la signature du maître) ; au pourtour : *la Fête villageoise, la Danse de l'ours, les Saltimbanques, la Joûte sur l'eau*, ép. Louis XVI, 48.950 fr. — 206. Tabatière or guilloché, ciselé et émaillé, sujets maritimes en camaïeu, ép. Louis XVI, 3.220 fr.

Ancienne orfèvrerie allemande des XVIIe et XVIIIe siècles. — 244. Coupe de forme évasée, 1.600 fr. — 245. Coupe ronde à douze lobes, 3.500 fr. — 247. Grande coupe circulaire couverte, sur trois pieds, ornée de deux rangs de médailles, 2.900 fr. — 273. Canette décorée d'un sujet guerrier, 1.805 fr. — 274. Canette décoré d'amours en bas-relief, 1.400 fr. — 276. Canette argent niellé et doré, médaillons à figures, 2.100 fr. — 278. Hanap décoré, composition allégorique, 1.400 fr. — 279. Hanap sur trois pieds, 4.000 fr. — 282. Bocal, noix de coco montée en argent, 1.965 fr. — 284. Bocal argent doré en forme de hibou, 5.505 fr. — 288. Bocal argent doré, 1.550 fr. — 297. Bocal argent doré, 1.500 fr. — 299. Bocal argent, en partie doré, 2.420 fr. — 300. Bocal argent doré, 1.600 fr.

Ancienne orfèvrerie étrangère des XVIIe et XVIIIe siècles. — 302. Service de toilette en argent fondu et gravé (8 kil. 500), 4.000 fr.

Dentelles anciennes. — 321. Coupe ancien point d'Alençon (6m80/0m11), 1.480 fr. — 324. Garniture de robe, ancien point de Milan (7 mètres), 2.910 fr. — 325. Fichu ancien, point de Burano, 1.200 fr. — 328. Volant, point de Venise Louis XIV, aux armes d'Autriche et chiffres de la famille royale de France. Ce volant aurait été donné à la Reine Marie-Antoinette à l'occasion de son mariage (3m35/32 cent.), 7.000 fr.

Bronzes d'art, sculptures. — 329. *Chimère ailée marchant*, Italie, XVIe s., 2.000 fr. — 330. Groupe. *Triton sur monstre marin, portant une coquille*, Italie, XVIe s., 8.950 fr. — 331. Groupe : *Coquille avec figure d'enfant*, Italie, XVIIe s., 1.650 fr. — 332. Statuette de *Saint Jean-Baptiste debout*, XVIIe s , 4.800 fr. — 340. Deux groupes d'après l'antique : *Achille et Patrocle, Gladiateur mourant*, signés *Righetti, 1790*, 1.400 fr. — 345. Statuette, XVIIIe s., d'après J. de Bologne : *Mercure*, portant la signat. de *G. Zoppli F.;* socle marbre, orné en bronze, XVIIIe s., 8.000 fr. — 346. Groupe d'après l'antique : *Laocoon et ses fils*, d'après le marbre du Vatican, XVIIe s., 3.600 fr. — 347. Statuette par Pigalle, *Junon*, signée *Pigalle fecit 1772*, 22.000 fr. — 348. Deux groupes équestres d'après Coysevox : *la Renommée, le Commerce*, XVIIIe s., 16.500 fr. — 350. *Deux tigres couchés*, marbre jaune, trav. anc., 2.105.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Cologne. — Collection Fischer (**anciennes porcelaines**). — La saison des ventes, en Allemagne comme en Hollande, précède très sensiblement la nôtre. Avec raison, profitant du moment de l'année où les belles vacations font défaut à l'Hôtel Drouot

comme chez Christie, les experts d'outre-Rhin ont adopté, depuis plusieurs années, l'époque de l'automne et du début de l'hiver pour procéder aux ventes de quelque importance dont ils ont la direction.

Dès à présent, la maison J.-M. Heberlé, de Cologne, annonce, comme devant avoir lieu du 22 au 25 octobre dans cette ville, sous la direction de M. H. Lempertz fils, la vente de l'importante collection d'anciennes porcelaines de Meissen de M. C.-H. Fischer, de Dresde.

Un catalogue illustré, qui doit paraître dans le courant d'août, a été dressé à l'occasion de cette vente, sur laquelle nous reviendrons, avec plus de détails, d'ici peu.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les concours de Rome en 1906 (peinture et sculpture). — L'*intimisme* est partout. Signe des temps ! Aussi bien que la musique, où le *lied* détrône le grand air d'opéra dans les concours et dans les concerts, les arts plastiques le manifestent non seulement aux Salons, à la Villa Médicis, qui se transforme, et dans les envois de Rome où l'Italie des joueurs de *morra* remplace l'Italie des grands rêves renaissants, mais, dorénavant, au concours de Rome, dans le sujet même du concours : *la Famille*, que les concurrents pouvaient traiter « dans tous les milieux et à toutes les époques du monde antique ». Au lieu d'exalter les jeunes imaginations, une si nouvelle latitude paraît les avoir effarouchées... Belle occasion, cependant, de montrer l'évolution décorative et pensante de l'intimité contemporaine ! En présence d'une telle « symphonie domestique », nos dix logistes sont donc restés mollement conventionnels. Vu l'arriéré des concours précédents, l'Institut pouvait décerner trois grands prix ; il en a donné deux : délicatement correct, un Bordelais de vingt-trois ans, M. Roganeau, paraît très supérieur à M. Leroux, un Parisien de Paris, dont l'inspiration familiale, ou plutôt prolifique, est assez vulgaire. Le premier second grand prix, M. Rousseau-Decelle, est anecdotique. L'*artiste* du concours, n'est-ce pas le deuxième second grand prix, M. Fenouillet, le poète d'une esquisse un peu chavannesque, harmonie de rêve en or pâle et en brun doré ? Un souvenir à M. Muller, épris des cataclysmes antédiluviens : la famille en mode mineur...

Moins révolutionnaire, le concours de sculpture a pour thème le mythe païen de *Narcisse* qui, penché sur le reflet chéri de sa beauté, languit et meurt... Parmi trop de déhanchements qui n'ont point la grâce d'autrefois pour excuse, M. Lorieux (n° 1) se distingue entre tous par la touchante sobriété du style. Original avec préciosité, le Narcisse de M. Gaumont (n° 7) se donne un baiser dans l'onde... M. Benneteau (n° 10) est plus sage. Et Mlle Neuvelmans (n° 6) a mis de la psychologie dans son féminisme.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

Le tri-centenaire de la naissance de Rembrandt.

Nous n'avions pas attendu, pour nous rendre en Hollande, l'invitation du Comité des fêtes de Rembrandt : nous étions décidé d'avance à voir, au moins, de ces fêtes, tout ce que pourrait en voir un simple touriste, un pèlerin passionné de Rembrandt. « Les fêtes furent exquises et fort bien ordonnées » ; force nous est, pour la circonstance, d'allonger un peu le vers de Victor Hugo qui chante dans notre mémoire.

A Leyde d'abord : le 13 juillet, la Société du « Vieux Leyde » a fait apposer une plaque commémorative au-dessus de la porte de l'humble maison qui remplace depuis longtemps celle où Rembrandt était né. Le même jour, kermesse au vieux château, et le soir, concert dans l'église de Hoogland.

Le 14, sur le boulevard extérieur, près du lieu de naissance du maître, inauguration du monument de Rembrandt. Le jeune artiste qui en a été chargé — il se nomme Toon Dupuy — s'est tiré à son honneur de cette tâche difficile.

Dans la tribune principale trônaient, en l'absence de la reine des Pays-Bas, la reine-mère et le prince-consort. Au discours adressé à la reine-mère par M. le Dr Overvoorde, président du comité d'organisation des fêtes, Sa Majesté a répondu en rendant au peintre de Leyde un éclatant témoignage.

Ensuite, les chœurs ont entonné le chant de fête : *Gloire à la Hollande*, dont la musique est de M. Richard Hol. Des discours qui suivirent, nous ne citerons qu'un seul, celui du grand artiste Mesdag, l'habitué de nos Salons annuels,

l'ami de l'art français : son discours a été un hymne en prose au « Roi des Peintres ».

Le chant de fête *Rembrandt*, dont la musique est de M. Verhulst, a terminé cette belle cérémonie.

Les invités se sont ensuite retrouvés au banquet et à la fête de nuit sur le Rhin. Celle-ci a été merveilleusement réussie : des barques illuminées, portant des chanteurs et des musiciens, défilaient lentement sur le fleuve, aux acclamations de la foule massée sur les bords, tandis que les pièces d'artifice et les feux de Bengale éclairaient la scène d'une lumière de féerie. Nous avons assisté à bien des fêtes sur l'eau : mais celle-ci nous laissera un souvenir inoubliable.

Le lendemain, nouvelles fêtes populaires, kermesse, marches aux flambeaux. Mais nous avions à voir l'exposition des peintres nés à Leyde. Sans vouloir déflorer le compte rendu qui en sera fait ici-même, disons qu'elle est encore plus intéressante que nous ne l'avions espéré, malgré ce que promettaient les noms des membres du comité chargé de recueillir les tableaux et les dessins.

A Amsterdam, le 16, à la Westerkerk, inauguration d'une plaque rappelant que Rembrandt a été enterré dans cette église. M. le Prof. Quack, avec une véritable éloquence, a trouvé des paroles nouvelles pour rendre hommage au maître, grand idéaliste et grand réaliste. Puis le « Chœur *a capella* d'Amsterdam » nous a révélé dans deux hymnes, dont l'un sur des paroles de Clément Marot, deux musiciens hollandais vraiment originaux, Adrianus Valerius et Jan Pietersz Sweelinck, qui florissaient au commencement du XVIIe siècle.

L'inauguration de la salle Rembrandt a eu lieu l'après-midi, sous la présidence du prince-consort. Cette nouvelle salle ou, pour mieux dire, l'annexe qui renferme les nouvelles salles consacrées à Rembrandt, a valu à l'architecte du musée, M. Kuypers, un triomphe mérité.

L'inauguration proclamée, nous avons été introduits par M. Van Riemsdyck, le très distingué directeur du Rijks-Museum, dans les nouvelles salles consacrées à l'œuvre de Rembrandt. Une merveilleuse *Ronde de nuit* a resplendi devant les yeux des visiteurs. Ceux qui ne l'ont pas vue dans la nouvelle salle, sous son nouvel éclairage, avec le surcroît de clarté que lui a donnée une récente « régénération » — dont nous avions prédit la nécessité il y a dix-huit mois, de même que nous avions annoncé, en 1887, comme indispensable, celle de 1889, — doivent se dire qu'ils ne connaissent pas le plus prestigieusement lumineux des chefs-d'œuvre de Rembrandt. Il a suffi, à dix-sept ans d'intervalle, d'un double et très discret commencement de dévernissage au pouce — première opération du procédé Pettenkofer, aujourd'hui classique, — pour ôter au vernis, qui recouvrait le chef-d'œuvre, son énorme et dangereuse épaisseur. Dangereuse, parce que les moindres secousses y créaient immédiatement des craquelures destinées à rendre le chef-d'œuvre presque invisible au bout de quinze à vingt ans. Aujourd'hui, les ombres de ce puissant effet de soleil sont devenues légères et transparentes; les chairs sont presque couleur de chair, les collerettes sont presque blanches, comme nous avions toujours dit qu'elles l'étaient.

Chose singulière, la couleur du vernis jaune semble s'être concentrée uniquement sur le justaucorps et le chapeau du lieutenant. Il est probable que, sur cette figure, le vernis, beaucoup moins craquelé, a résisté davantage au frottement des doigts; il est donc resté plus épais là que sur le reste de la toile. C'est dommage. Mais ne soyons pas pointilleux. La vérité est que pas un homme vivant n'avait vu une *Ronde de nuit* aussi claire, aussi ensoleillée, aussi voisine de ce qu'elle fut en 1642. Allez voir le chef-d'œuvre : il mérite un pèlerinage nouveau, d'où l'on pourra retirer un grand enseignement à propos de la vraie couleur de Rembrandt.

Après cette inauguration, une visite à la galerie Six, dans la maison où vécut le protecteur de Rembrandt, était tout indiquée. C'est ce qu'ont pensé M. le Dr Jan Six et la charmante Mme Six, qui nous ont fait à tous les honneurs de leur maison et de leur célèbre galerie.

La fête a continué, le soir, au théâtre municipal. On a entendu là de la musique très « moderne »; et d'abord *Saskia*, ouverture orchestrale par M. B. Zweers; puis on a pleuré, ou peu s'en faut, en écoutant la beau troisième acte de *Joseph* de Vondel, avec Mme Weensma-Klaassen, une jeune artiste de grand talent.

Les projections, en grandeur colossale, d'une vingtaine d'eaux-fortes de Rembrandt, ont été le « clou » de la soirée. Pendant que ces admirables créations défilaient, la musique de M. W. Mengelberg les commentait d'une façon originale. L'*Ode à Rembrandt*, pour deux voix et orchestre, par M. Jan van Loy, et la symphonie *Saül et David*, par M. Joh. Wagenaer, ont été fort applaudis; et les fragments de la *Médée* de Jan Six (1648),

joués par les meilleurs acteurs du théâtre, auraient eu encore plus de succès s'ils n'étaient venus après tant d'autres belles choses. On pourrait en dire autant du bel *Hymne à Rembrandt*, composé pour soprano, chœur de femmes et orchestre, par M. Diepenbrock.

Tel est le compte rendu, trop long et trop écourté, de cette belle soirée.

Les fêtes n'étaient pourtant pas finies. Il y en a eu encore une, très touchante. S. M. la Reine a tenu à y prendre part en quelque façon. Elle n'a rien trouvé de mieux que d'appeler en son château de Loo toutes les personnes — plus d'une centaine — invitées par le gouvernement aux fêtes de Rembrandt. Un train spécial nous a amenés; Sa Majesté nous a reçus séparément, dans son parc, sous un bouquet d'arbres, et elle a trouvé pour chacun une parole gracieuse.

Il nous est impossible de nommer les invités présents. Parmi les Hollandais, nous citerons un seul nom, celui de Joseph Israëls, le doyen et le plus grand des artistes dont s'honore la Hollande actuelle. Comme étrangers, deux Belges, MM. Max Rooses et Hymans, et un Allemand, M. Carl Neumann, auteur d'un *Rembrandt* très estimé. Nous avons vivement regretté de ne pas rencontrer à cette royale réception notre excellent confrère, M. Émile Michel, dont le *Rembrandt* vient d'avoir une « édition du centenaire ». Vous avez appris sans doute, par les journaux, qu'un des grades les plus élevés de l'ordre d'Orange-Nassau lui a été conféré, ainsi qu'à MM. Bredius, Hofstede de Groot et W. Bode. Tout cela était légitime; mais, là comme ailleurs, le gouvernement hollandais a bien fait les choses.

E. Durand-Gréville.

NOTES & DOCUMENTS

Une œuvre de Van Eyck mimée à Gand au XVe siècle.

Au prochain grand Congrès archéologique, qui aura lieu à Gand, en juillet 1907, la Société d'histoire et d'archéologie de cette ville espère présenter entre autres choses intéressantes aux congressistes, un recueil de tous les documents authentiques concernant la vie des frères Van Eyck.

A cette occasion, nous avons cru devoir signaler à notre savant confrère M. Paul Bergmans, secrétaire général du futur Congrès, une représentation extraordinaire qui eut lieu à Gand, le XXIIIe jour d'avril de l'an 1458, à l'occasion de la *Joyeuse Entrée* de Philippe le Bon, après l'heureuse issue de la bataille de Gavere.

Une vieille chronique flamande : *De Kronycke van Vlaenderen* (1), qui s'arrête à l'année 1467, décrit minutieusement le mystère et l'on y reconnaîtra, dans tous ses détails, le fameux retable de *l'Adoration de l'Agneau*, alors récemment placé à l'église de Saint-Jean, qui devint plus tard la cathédrale de Saint-Bavon.

Les rhétoriciens gantois, assez piètres faiseurs de vers, mais metteurs en scène hors ligne, avaient établi pour représenter dignement le chef-d'œuvre des Van Eyck, un échafaud à trois étages, qui avait cinquante pieds de long et vingt-huit pieds de large. Toutes les boiseries étaient couvertes de drap bleu et les divers compartiments, correspondant aux volets du retable, pouvaient se fermer à l'aide de courtines blanches.

Comme sur notre merveilleuse peinture flamande, on y voyait, à l'étage supérieur, un trône doré et superbement orné sur lequel était assis un personnage richement vêtu, représentant *Dieu le Père*. Il portait la couronne impériale et tenait un sceptre étincelant; à ses pieds il foulait une autre couronne. A sa droite, se trouvait la *Vierge Marie* en robe bleue finement brodée, et à côté, un peu plus bas, un *Chœur d'anges* jouant de l'orgue, ainsi que de divers autres instruments de musique. A sa gauche, *Saint Jean-Baptiste* et un second *Chœur d'anges*, ceux-ci chantant. Et même, ajoute la chronique, lorsque le rideau les cachait; on entendait encore leur musique et leurs chants mélodieux...

A l'étage un peu plus bas, au centre d'une vaste composition, se voyait un bel autel soigneusement dressé et paré, sur lequel on lisait en lettres d'or : *Ecce Agnus Dei, etc.* De la poitrine de l'agneau jaillissait du sang, qui remplissait un calice. Il était éclairé par un rayon émanant de la figure de Dieu le Père et dans cette gloire volait un « beau pigeon » blanc, le Saint-Esprit, tenant une banderole et portant une devise. Tout autour, sur le même étage, et aussi disposés plus bas, étaient groupés en magnifiques costumes : « item VI confesseurs, habillés comme évêques... ; item VI patriarches et prophètes à longues barbes...; item

(1) Cette chronique anonyme n'a pas été traduite. Nous croyons en résumer ici, pour la première fois, quelques passages. Elle est indiquée, d'après M. Huet, dans le livre de M. G. Cohen : *l'Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du moyen âge* (Champion. Paris, 1906), p. 133.

vi chevaliers chrétiens, portant leurs étendarts et couverts d'armures magnifiques : Saint Georges, saint Victor, saint Maurice, saint Sébastien et saint Quiérin ». Puis venaient les juges intègres; les confesseurs; de belles jeunes filles aux cheveux dénoués; les apôtres; les ermites ayant parmi eux Marie-Madeleine et Marie l'Égyptienne, etc., etc. (1).

M. Bergmans ajoutera à la traduction intégrale du passage si intéressant de la vieille chronique, le fruit d'heureuses trouvailles faites dans nos archives de la ville et de la province.

L. Maeterlinck.

La date de la naissance de Rembrandt.

La Hollande vient de célébrer le tri-centenaire de la naissance de Rembrandt. Et voilà qu'on s'aperçoit que, très probablement, il y a eu erreur de date, et que les fêtes auraient dû avoir lieu un an plus tôt.

Après de longues discussions, les critiques avaient fini par se mettre d'accord sur la date de naissance donnée par Orlers, bourgmestre de Leyde, dans sa *Description de la ville de Leyde* (1641). Orlers était en effet bien placé pour se renseigner auprès de la famille du peintre, alors dans toute sa gloire. Rembrandt, dit-il, est né à Leyde, le *15 juillet 1606*. « Ses parents le mirent à l'école pour lui faire apprendre le latin et le conduisirent ensuite à l'Académie de Leyde...; mais il n'y avait aucun goût, parce que ses tendances naturelles le portaient toujours à peindre et à dessiner, si bien que ses parents se virent forcés de *le retirer de l'école* et de le mettre en apprentissage chez un peintre. »

Or le British Museum conserve un exemplaire de l'ouvrage d'Orlers, donné par lui, en 1641, à Gérard van Hoogeveen, secrétaire de la ville de Leyde. Celui-ci y a fait à la main de nombreuses corrections; la plupart sont sans importance, mais celles qui concernent Rembrandt, et qu'on vient de publier (2), se trouvent être intéressantes. Hoogeveen a changé la date de *1606* en *1605 ;* dans le passage où il est dit que les parents de Rembrandt durent « le retirer de l'école », il a remplacé *école* par *académie* (l'Université) et ajouté en marge : « Ceci se passa en 1624 ».

Il y a de sérieuses chances pour que la première correction soit exacte, car la seconde et l'observation qui l'accompagnent le sont ; elles se trouvent vérifiées par d'autres documents.

On savait déjà que Rembrandt avait été à l'Université, puisque les registres d'immatriculation portent à la date du 20 mai 1620 : *Rembrandt Hermanni Leydensis 14 an. Stud. litt. apud parentes.*

Quant à sa sortie de l'Université, l'opinion courante la plaçait en 1621. Orlers nous apprend qu'en quittant « l'école » il resta trois ans chez Schwanenburgh, à Leyde, et six mois chez Lastman, à Amsterdam. Il serait donc sorti d'apprentissage à la fin de 1624. L'exactitude de cette opinion, qui ne reposait d'ailleurs sur rien, ne laissait pas de paraître douteuse, quand on songeait que nous n'avons aucune œuvre de Rembrandt qui soit antérieure à 1627, que deux peintures seulement portent la date de 1627, et qu'à partir de 1628 nous en connaissons un grand nombre, signées et datées. Si, au contraire, Rembrandt n'a quitté l'Université qu'en 1624, il n'a dû entrer chez Lastman qu'en 1627, et l'absence de peintures entre 1624 et 1627 s'explique tout naturellement. Un document qu'on vient également de publier (1) tranche la question et donne raison à Hoogeveen : c'est une quittance de Lastman, datée du *28 octobre 1627*, où il reconnaît avoir reçu « de Harmen Gerritsz., meunier sur le Rhin, à Leyde, la somme de 52 florins pour l'enseignement donné à Rembrandt Harmensz., pendant une demi-année. »

On voit que les corrections de Hoogeveen méritent toute confiance ; il est permis de penser qu'il tenait ses renseignements de bonne source et que nous devons accepter 1605 pour l'année de la naissance de Rembrandt. Il convient d'ailleurs de remarquer que cette date s'accorde avec l'inscription du registre de l'Université de Leyde : si Rembrandt est bien né le 15 juillet, et qu'il eût 14 ans accomplis le 20 mai 1620, c'est qu'il était de 1605.

Et, puisqu'il est question de Rembrandt, il n'est peut-être pas inutile de dire un mot de son prétendu troisième mariage : M. Michel n'en a rien dit dans son *Rembrandt;* s'autorisant de son silence, un critique de talent croyait devoir en rééditer tout récemment l'histoire, dans un article consacré au troisième centenaire du maître. La légende de ce troisième mariage (qui ne serait, en tout cas, que le second, puisqu'il semble bien que Hendrikje Stoffels ne fut jamais la femme légitime de l'artiste) repose sur une lecture mal interprétée par Scheltema du *Doodboek* (livre mortuaire) de la Westerkerk d'Amsterdam. Dès 1883, dans *Oud-Holland* (T. 1er, p. 9), N. de Roever a démontré que la mention d'une veuve, nommée Catharina van Wijk, se rapportait, non à Rembrandt, mais au peintre de marines, Jan Theunisz. Blanckerhof, dont le nom suit le sien sur le *Doodboek.*

P. A.

---

1. Voir, dans le dernier numéro du *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire* notre article : *l'Art et les rhétoriciens flamands.*

(2) *Urkunden über Rembrandt*, 1er supplém. par C. Visser, dans la coll. des *Quellenstudien* de Hofstede de Groot (La Haye, 1906), n° 86 *a.*

(1) *Op. cit.*, n° 13 *b.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Documents inédits

Nous avions pu craindre un instant que les fêtes de Rembrandt n'aient été célébrées un an trop tard... Rassurons-nous : ce n'est pas encore cette fois que nous saurons la vérité sur la naissance du grand peintre hollandais, et nous pouvons nous reposer sur l'idée qu'il a bien eu trois cents ans le 15 juillet 1906.

Il y a quelques semaines, paraissait à La Haye, chez l'éditeur Nijhoff, un supplément aux *Urkunden über Rembrandt*, ce précieux recueil où M. Hofstede de Groot a réuni, classé et commenté, pour la plus grande commodité des travailleurs, tous les documents concernant Rembrandt, jusqu'ici dispersés. Ce supplément était publié sous le nom de M. C. Visser : dans sa préface, M. Visser s'excusait modestement de prendre la place de M. Hofstede de Groot, alors en voyage : les éditeurs avaient tenu à ne pas retarder la publication de documents d'une importance capitale. Il y avait en effet, dans cette mince plaquette, de quoi réjouir les curieux !

Depuis cinquante ans, les découvertes faites dans les archives ont éclairé bien des points de la vie et de l'œuvre de Rembrandt ; mais que de choses restées obscures ! Et voilà que tout d'un coup se révélaient plusieurs documents d'un intérêt peu commun : un passage de Sandrart, d'après lequel Rubens aurait admiré, en 1627, un *Balaam* de Rembrandt, au cours d'une visite chez Constantin Huyghens ; une page de la *Description de Leyde*, d'Orlers, avec des corrections de Hoogeveen, d'où l'on pouvait conclure — ce Hoogeveen était si bien informé — que Rembrandt était né en 1605 ; une quittance de Lastman, reconnaissant avoir reçu du père de Rembrandt, en octobre 1627, une somme de 52 florins pour l'enseignement donné à son fils pendant six mois; une lettre de Rembrandt à Constantin Huyghens, datée de février 1662, relative à un dessin de Carrache dont il lui proposait l'achat, et où l'on trouvait ce détail, d'une précision bien intéressante pour les biographes si pauvrement renseignés sur la vie intime de Rembrandt, que l'artiste se trouvait alors retenu au lit, depuis un mois, par une blessure à la jambe (ces trois derniers documents étaient accompagnés de fac-similés) ; un inventaire, daté de 1671, des ouvrages laissés à sa mort par Rembrandt, où l'on trouvait quelques œuvres totalement ignorées jusqu'ici, en particulier des portrait des directeurs de l'Amirauté d'Amsterdam, dont personne n'avait jamais entendu parler. Certaines autres mentions, figurant dans cet inventaire, se référaient à des œuvres connues, qui ont servi de thèmes aux discussions des critiques : il en ressortait, par exemple, que *la Fiancée juive* d'Amsterdam était bien, suivant l'hypothèse de MM. Bode et Valentiner, le portrait de Titus van Ryn et de sa jeune femme ; que l'histoire racontée par Houbraken, d'un singe mort ajouté par le peintre à un portrait de famille, malgré les protestations des modèles, n'était pas une légende ; et que *la Conjuration de Claudius Civilis*, peinte en 1661 pour la grande salle de l'hôtel de ville (et qui se trouve aujourd'hui, on ne sait comment, au musée de Stockholm), avait été reprise par l'artiste lui-même avant sa mort.

Or, toutes ces belles découvertes, bien faites pour enchanter les fervents de Rembrandt, n'étaient qu'une habile mystification. Le pseudonyme de C. Visser cachait deux érudits, dont les noms sont familiers à tous ceux qui s'intéressent à l'art hollandais, MM. Hofstede de Groot et W. Martin, conservateur au musée de La Haye. Avec la collaboration — ou, si l'on veut, la complicité — de M. Morre, archiviste de l'État, et de M. W. Nijhoff, ils ont fabriqué de toutes pièces les documents et les fac-similés qui composaient le « sensationnel » supplément des *Urkunden über Rembrandt*.

Peut-être la plaisanterie, comme toutes celles du même genre, sent-elle un peu le collège : on ne saurait la goûter pleinement, si l'on n'est « initié ». Mais quoi ! l'un des auteurs n'est-il

pas docteur de l'Université de Leipzig, et l'autre de l'Université de Leyde ? Et ils ont apporté tant d'art à combiner leur ingénieuse supercherie, tant d'*humour* à la développer — il faut lire les éclaircissements dont ils ont accompagné leurs textes, — qu'il est impossible, en vérité, de ne pas s'en amuser avec eux.

Nous avons aujourd'hui un insatiable désir de savoir, sur les grands hommes et sur leurs œuvres, une foule de choses, dont la plupart nous demeureront sans doute à jamais inconnues. Le document est une manie de notre temps. Il est plaisant qu'elle ait été si bien servie ; on ne voit guère qu'un défaut à la spirituelle mystification imaginée en l'honneur de Rembrandt, c'est d'avoir été trop tôt dévoilée.

P. A.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Dans la liste des chevaliers de la Légion d'honneur nommés à l'occasion du 14 juillet, sur présentation du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous relevons les noms suivants : MM. Perrault-Dabot, inspecteur général-adjoint des monuments historiques ; Jean Laronze, artiste peintre ; Le Sidaner, artiste peintre ; Focillon, graveur ; P. Dukas, compositeur de musique ; Tarayel, dit Xavier Privas, compositeur de musique ; Mme Rose Caron, de l'Opéra, professeur au Conservatoire.

Sont promus au grade d'officier : M. Pallu de la Barrière, conservateur du musée de la Malmaison, et M. Delaborde, professeur au Conservatoire.

Les Prix de Rome. — *Architecture.* — Le sujet du concours était la construction d'un nouveau Collège de France

Premier grand prix : M. Patrice Bonnet, élève de MM. Daumet et Esquié ; — premier second grand prix : M. Charles-Paul Abella, élève de Scellier de Gisors et de M. Bernier ; — deuxième second grand prix : M. Louis-Eugène Moreau, élève de MM. Daumet et Esquié.

Gravure. — Premier grand prix : M. Serres, élève de MM. Jules Jacquet, Bonnat et Dubouchet ; — Premier second grand prix : M. Scheffer, élève de MM. J. Jacquet, Bonnat, Luc-Olivier Merson, Collin et Patricot ; — deuxième second grand prix : M. Mazelin, élève de MM. Jules Jacquet, Cormon et Patricot.

Académie des beaux-arts. — L'Académie a partagé le prix Rouyer (1.000 fr., à attribuer à un relevé d'architecture française), entre M. Bernard Haubolet, pour sa reconstitution de l'église de Fontevrault et ses travaux au château de Montmort (Marne), et M. Pierre Paquet, architecte en chef des monuments historiques, pour ses relevés des cathédrales de Senlis et de Laon, ainsi que des églises de Saint-Pierre-de-Chauvigny et des Bruyères-sous-Laon.

Musée des arts décoratifs. — MM. Georges Berger et Henri Bouilhet, président et premier vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs, viennent de rentrer à Paris pour organiser, dans les combles du Pavillon de Marsan et dans les galeries attenantes, une série de salles nouvelles qui permettront d'exposer de nombreux objets pour lesquels la place manquait. En même temps, on aménage les salles qui recevront la collection Moreau-Nélaton, donnée à l'État, et dont M. Georges Berger a obtenu que la garde fût confiée à l'Union centrale. Cette collection sera visible à partir du 1er janvier 1907.

Au Petit Palais. — Le Palais des beaux-arts de la Ville de Paris (Petit Palais) a reçu de Mme Fantin-Latour le *Portrait de Mme Edwin Edwards* par Fantin-Latour, daté 1861-1864 et récemment admiré à l'exposition d'ensemble du regretté maître ; — de Mme Esnault-Pelterie, un portrait de femme, *la Carola*, de E. Dufeu ; — un buste à cire perdue de M. Harpignies, par M. Ségoffin ; — enfin, toute une série de dessins et croquis de Diaz, donnés par sa belle-fille.

Monuments et statues. — On a inauguré : le 15 juillet, à Reims, une fontaine monumentale, œuvre de M. André Narjoux, pour l'architecture, et de MM. P. Gasq, Auban, Baralis et Wary pour la sculpture ; — le 19 juillet, à Beauvais, une fontaine décorative, *la Naissance de Vénus*, du sculpteur H. Greber ; — le 22 juillet, à Paris, au Cours-la-Reine, le monument à Armand Silvestre, de M. Antonin Mercié ; — le même jour, sur la maison où naquit Félix Arvers, 1, rue Budé, une plaque commémorative à l'effigie du poète, œuvre du sculpteur Édouard Fraisse ; — le même jour, à Riom, le monument de Desaix, par Fortin, autrefois placé sur une fontaine de la place Dauphine, relégué ensuite au Dépôt des marbres et cédé récemment à la ville de Riom, malgré les protestations de la Société des amis des monuments parisiens ; — le 29 juillet, dans un angle de la cour de Nemours, au Palais-Royal, un buste de Gustave Larroumet, dû au statuaire Paul Roussel, gendre du regretté secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

— Un comité se constitue en ce moment en vue d'élever, dans les jardins du Louvre, un monument à Fragonard, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de l'artiste (22 août 1806).

Ce comité comprend actuellement : Mme la duchesse d'Uzès ; MM. Jules Claretie, de l'Académie française, Léon Bonnat, Henri Bouchot et Henri Roujon, de

l'Institut; Jules Comte, Maurice Donnay, Gustave Geffroy, H. Gervex, Frantz Jourdain, Roger Marx, Pierre de Nolhac, etc.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. Édouard André, 58, boulevard de Strasbourg.

— Un Comité vient de se former en vue d'élever à Tours un monument à la mémoire de Jules Baric, dont on connait les amusants dessins de paysans. Le sculpteur Henri Bouillon, qui avait exécuté, du vivant de l'artiste, un buste, actuellement au musée d'Orléans, a été chargé d'exécuter ce monument.

— Un comité s'est constitué pour élever à Honfleur un monument à Alphonse Allais.

Expositions nouvelles et expositions annoncées. — Le vernissage de l'exposition artistique de l'Isle-Adam-Parmain, a eu lieu le 28 juillet, à la mairie de Parmain, avec un très grand succès.

Organisée par MM. Paul Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris, président du comité; Alfred Delangle, secrétaire-trésorier; Pierre Deville, Haumont, Quignon, Octave Volant, artistes peintres; Adolphe Geoffroy, sculpteur; Dézermaux, architecte de l'Assistance publique, cette exposition durera jusqu'au 19 août. De nombreux exposants, dont plusieurs sont des artistes de talent très appréciés aux Salons annuels, ont répondu à l'invitation du comité et font de cette exposition d'été un salonnet tout à fait réussi.

— Cependant, la saison prochaine se prépare, et l'on annonce que la quatrième exposition du Salon d'automne s'ouvrira le 6 octobre; vernissage le 5. A partir d'aujourd'hui 11 août, les artistes ou leurs mandataires peuvent retirer les règlements et les notices pour le dépôt des œuvres, au Grand Palais des Champs-Élysées, porte C, chez le concierge.

Les dates des dépôts sont les suivantes : peinture, 10, 11 et 12 septembre; sculpture, 13 et 14 septembre; art décoratif, gravure, architecture et dessin, 15 septembre.

A Fontevrault. — Le bruit d'après lequel les anciennes statues des Plantagenets, conservées à l'abbaye de Fontevrault, auraient été réclamées par le gouvernement anglais qui les aurait fait transporter à Westminster, a été démenti par sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris, dans une lettre adressée par lui au président de la Société artistique de la vallée de la Loire.

A Marseille. — Il n'y a pas que les collectionneurs parisiens qui savent généreusement se dessaisir de leurs chefs-d'œuvre pour en enrichir nos collections nationales; la province offre bien souvent aussi de pareils exemples de désintéressement, et la donation magnifique dont vient de bénéficier la ville de Marseille en est une preuve nouvelle.

A l'occasion de l'érection prochaine de la statue de Puget à Marseille, et « voulant joindre son hommage à ceux qui seront rendus à l'illustre sculpteur », M. Émile Ricard, le frère du grand portraitiste Gustave Ricard, vient d'offrir au musée de Marseille toute la collection d'œuvres de Puget, « la plupart ignorées ou perdues de vue », qu'il avait réunies.

Voici la liste complète de ces ouvrages, destinés à prendre place dans une salle qui portera le nom du généreux donateur :

Peintures. — Portrait d'homme (le Seigneur du Bachas), signé Puget; — *Sainte Cécile*, signé Puget; — *Sacrifice de Noë sortant de l'arche; — la Vierge enseignant à lire à l'Enfant-Jésus; — le Christ mort; David et Goliath.*

Sculptures. — Bas-relief marbre : *Hercule assis sur la peau de lion; — Lapidation de saint Étienne*, bas-relief terre cuite; — *Tête d'ange*, marbre; — *Deux têtes d'anges*, haut-relief bois.

Dessins d'architecture. — Projet d'Hôtel-de-Ville pour Marseille; — autre projet d'Hôtel-de-Ville.

Dessins. — Coupe et élévation de la halle Puget, avec les signatures des échevins et de Puget; — Projet de baldaquin pour l'église de Carignan; — Projet de fontaine fait pour le marquis d'Albertas, dessin lavis à l'encre de Chine.

Ruines avec personnages, dessin encre de Chine et gouache; — dessin aquarellé : *le Christ descendu de la Croix;* — deux dessins encre de Chine : Marines, coup de canon; colonnes et un fronton; — deux dessins encre de Chine : *Vue de San-Remo* et *Vue de Toulon*; — deux croquis à la plume : *Un quai de Toulon; Vue du port et de la rade; Bords de mer; Embarquement de soldats;* — dessins encre de Chine : *Première pensée du bas-relief du Louvre*; *Alexandre et Diogène*, signé Puget; — dessin encre de Chine, représentant une des figures du baldaquin de Carignan; — croquis à la plume, *Projet de statue équestre de Louis XIV;* — dessin plume et crayon : *Vue ébauchée de la rade de Toulon;* — deux dessins sanguine : un *Saint Marc*, deux *Saint Matthieu.*

Dessin, étude, sépia : arrière de navire, figure et écusson à trois fleurs de lis. Dessins sanguine : académie d'homme; académie d'homme assis.

Gravures. — La Vierge enseignant à lire; — Hercule et l'Hydre de Lerne; — Hercule et le Taureau d'Erymanthe; — Marine d'après Puget, gravée par H. Coussin.

Plan des jardins de Versailles indiquant l'emplacement occupé par le *Milon de Crotone* et l'*Andromède*, gravure d'après Puget, par Thiboust; frontispice du *Trattato della Peste.*

A Londres. — L'exposition d'un grand nombre d'œuvres de M. Strang, à la Fine Art Society, a été certainement l'événement artistique le plus important du dernier mois.

M. Strang est le plus fécond et le plus versatile des artistes anglais. Les uns ne voient en lui que l'aquafortiste, les autres que le graveur sur bois. Les hommes de lettres saluent en lui l'illustrateur de

Milton, de Bunyan, de Kipling; et certains amateurs ont un véritable culte pour l'amuseur ingénieux qui a dessiné *le Livre des géants*. Pour le grand nombre, il rappelle Holbein : il semble avoir vécu longtemps avec ce maître, dont il a la candeur et la précision du trait. Par ailleurs, il possède parfois un art si cherché, qu'il exige, pour être goûté, une certaine initiation, un certain sens.

C'est ce qui explique que deux des toiles du maître aient été refusées par l'Academy de cette année. L'une de ces toiles, intitulée *Soir*, représente un groupe presque gigantesque, une paysanne et ses deux enfants : une sorte de Millet héroïque. L'autre s'appelle *Création* et nous montre un homme et une femme nus : on se croirait devant un Blake.

Un troisième tableau, brossé en quelques semaines, et intitulé *Danseurs*, attire l'attention des visiteurs, parce qu'il détonne dans l'œuvre du grand artiste, qui s'était posé jusque-là comme le peintre des pauvres hères et le chef d'orchestre des danses macabres. La figure humaine revêtait souvent, dans son œuvre, une allure biblique. Il a voulu nous peindre aujourd'hui des nymphes et des bergers : les uns et les autres ont je ne sais quelle grâce puritaine fort amusante. Mais M. Strang fera bien de retourner à ses amphithéâtres et à ses salles de dissection. — A. T.

A Milan. — Un incendie, qui s'est déclaré le 3 août à l'Exposition universelle de Milan, a détruit les sections italienne et hongroise d'art décoratif et une partie de la section d'architecture.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Alexandre Luigini*, directeur de la musique et premier chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, né à Lyon en 1850 et connu par un certain nombre de ballets (*le Rêve de Ninette*, *la Reine des fleurs*, *le Meunier*, etc.), un opéra-comique (*Faublas*), des quatuors, des suites d'orchestre, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Molinier. — Faite à la galerie Durand-Ruel, du 21 au 28 juin, par Mes Bricout et Lair-Dubreuil et MM. Brame et Mannheim, la vente Molinier a produit un total de 793.676 fr., dépassant de beaucoup les prévisions, d'autant que — ce que nous ne nous expliquons guère — les pronostics étaient plutôt pessimistes à l'égard du succès de ces vacations.

Elles n'en ont pas moins présenté non seulement de très beaux résultats pour certaines journées, mais toute une série d'enchères sensationnelles.

Tout d'abord, du côté des peintures, le triptyque de Lucas Cranach, dont nous avons déjà indiqué l'importance, a été adjugé 122.000 fr. sur la demande de 80.000 seulement. Il est vrai que feu M. Molinier avait payé environ 125.000 fr. cette pièce hors de pair, mais il avait eu la fâcheuse idée de lui faire subir un complet nettoyage, dont le principal effet a été surtout d'empêcher cette peinture d'obtenir une enchère encore plus élevée.

Parmi les faïences, notons le prix de 20.000 fr. obtenu par le grand médaillon en terre émaillée de l'atelier des della Robbia, mis sur table sur la demande de 10.000.

Un ivoire, vendu sans garantie, mais dont cependant l'expert demandait 15.000 fr., se basant sur l'opinion de feu M. Molinier, qui jugeait l'objet ancien (le n° 147, une *Vierge à l'Enfant*, statuette-applique d'art espagnol de l'époque romane), a obtenu 17.100 francs.

Les tapisseries ont atteint à de bons prix, mais sans dépasser les prix de demande.

Par exemple, *le Baptême du Christ*, tenture du début du XVIe siècle, a été adjugé 24.000 fr. (demande : 25.000); *les Quatre Saisons*, ouvrage de l'atelier de Fontainebleau du XVIe siècle, 21.000 fr. (demande : 25.000); une tenture flamande du début du XVIe siècle, représentant *la Nativité, la Visitation* et *la Sainte Famille*, 16.600 fr. (demande : 12.000).

Quelques bons résultats aussi du côté des sculptures. Une statuette en albâtre de l'école de Bourgogne, représentant *Salomé debout contemplant la tête de saint Jean-Baptiste*, a été payée 15.000 fr. sur la demande de 8.000. Notons encore les 13.100 fr. obtenus sur la demande de 12.000 par une statuette du XVe siècle en marbre tendre blanc, représentant *Saint Michel foulant*

aux pieds le démon. Mais la plus remarquable enchère dans cette catégorie a été obtenue, comme il fallait s'y attendre, par la petite statuette de *Sainte Marthe debout sur la Tarasque*, ouvrage français du XIVe siècle. Sur la demande de 25.000 fr., cette statuette, cependant restaurée, n'en est pas moins montée jusqu'à 40.000 fr. M. Molinier l'avait payée 600 fr., paraît-il.

Sur la demande de 8.000 fr., le musée du Louvre a payé 12.000 fr. le bas-relief de l'époque romane représentant *Saint Michel transperçant le dragon ;* le même musée a acquis également un buste de *Saint Sébastien*, adjugé 7.500 fr., et deux médaillons de l'époque de François Ier représentant un buste de femme et un buste de guerrier (4.300 fr.).

Dans les autres catégories de la vente, notons encore : les 5.000 fr. payés, sur la demande de 4.000, pour un bijou-pendeloque du XVIe siècle représentant *Léda et le cygne*, avec monture en or émaillé, et les 6.100 donnés pour un meuble à deux corps, à sujets tirés de l'Histoire sainte.

Enfin, la dernière vacation a présenté une enchère notable en son genre, les 10.500 fr. atteints sur la demande de 5.000, par un Christ en bronze doré de l'époque romane, pièce fort rare mais incomplète (les bras manquaient). Cette relique archéologique aurait été trouvée assez récemment pour la modique somme de 50 fr. au Mans, par un amateur qui l'aurait revendue 8.000 à un marchand, à qui M. Molinier en aurait donné 13.000. *Se non è vero...*

Cette belle vente, qui a fait parler abondamment, pendant une semaine et plus, d'un des meilleurs connaisseurs et d'une des figures les plus marquantes du monde de la curiosité de notre temps, a clos la saison des grandes ventes artistiques parisiennes de l'année 1906.

A quinzaine, une liste détaillée des principaux prix.

Vente de la collection Kotschoubey. — Nous terminerons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette vente :

Bronzes d'ameublement. — 353. Pendule d'applique sur socle-support, ép. Louis XVI, en br. ciselé et doré, 11.500 fr. — 354. Pendule sur son socle à musique, ép. Louis XV, bronze ciselé et doré, forme contournée, à rinceaux de feuillages, guirlandes et chutes de fleurs, cadran marqué : *Gudin, à Paris*, 33.100 fr. — 355. Pendule ép. Louis XV, sur socle, br. ciselé et doré, forme mouvementée, cadran marqué : *Viger, à Paris*, 6.500 fr. — 356. Pendule-cartel applique, ép. Louis XV, br. ciselé et doré, modèle à rocailles, rinceaux et figures du Temps, cadran marqué : *Voisin, à Paris*, 2.250 fr. — 359. Pendule applique, ép. L. XV, br. ciselé et doré, mod. à feuillages et consoles, cadran marqué *Juhel*, 2.850 fr. — 360. Pendule-vase, ép. Louis XVI, à double cadran tournant, br. ciselé et doré, vase ovoïde à deux anses ; autour du couvercle, un serpent dont le dard indique l'heure, fût de colonne cannelée, estamp. de Lepaute, 16.000 fr. — 361. Pendule fin ép. Louis XVI, br. ciselé et doré figurant le char de l'Agriculture, poussé par un laboureur, traîné par deux bœufs et surmonté par la déesse Cérès, 4.000 fr. — 362. Pendule ép. Empire, br. ciselé et doré, compos. à deux fig. : *Amour et Bacchante*, socle marbre vert orné bas-relief : *Ronde de Bacchantes ;* inscript.: *Fecit L. Thomire le jeune, à Paris*, 4.000 fr. — 364. Paire de candélabres-girandoles, ép. Louis XVI, br. ciselé et doré, tige formée de quatre cariatides de femmes enguirlandées, 9.100 fr. — 366. Paire de grands candélabres, ép. Emp., formées de statuettes de femmes en bronze patiné, portant bouquet de quatre lumières, 2.100 fr. — 367. Paire de grands candélabres, ép. Emp., br. ciselé et doré, formés de statuettes de femmes ailées, portant une lampe antique, 1.800 fr. — 371. Surtout de table, ép. Emp., par Thomire, br. ciselé et doré, 11.500 fr. — 372. Paire de bras-appliques Louis XVI, en br. ciselé et doré, 2.160 fr. — 373. Paire de vases décoratifs, fin XVIIIe s., br. ciselé et doré, forme balustre, anses femmes ailées, 1.750 fr. — 376. Vase couvert porphyre de Suède Louis XVI, anses à têtes de béliers, br. ciselé et doré, 2.550 fr. — 378. Microscope, ép. Louis XV, cuivre ciselé, gravé et doré, 5.400 fr.

Meubles anciens. — 382. Commode ép. Louis XIV, attrib. à Ch. Boulle, en marq. d'ébène, cuivre et étain, compos. dans le goût de Bérain, ornée br. ciselé et doré, 13.800 fr. — 384. Bureau plat ép. Louis XV, de forme contournée, à quatre pieds cambrés, bois de plac., br. ciselés et dorés, estamp. de Joseph, maître-ébéniste, 53.500 fr. — 385. Cartonnier ép. Louis XV, forme mouvementée, en bois de plac., orn. br. doré. Il repose sur un meuble de même bois de plac., orné de br. doré, 12.700 fr. — 386. Bureau ép. Louis XV, à dos d'âne, marq. de bois de plac., à carrelage, ornem. br. ciselé et doré, 2.900 fr. — 387. Secrétaire ép. Louis XVI, contourné, à abattant et deux portes, marq. de bois de plac. à fleurs, ornem. br., 2.505 fr. — 388. Deux armoires Louis XV, forme droite, ouvrant à deux portes, en marq. de bois de plac., avec médaillons de rinceaux en bois debout, moulure ornée, 11.800 fr. et 2.580 fr. — 389. Petite table du temps de Louis XV, de forme ovale, à quatre pieds cambrés et tablette inférieure en marq. de bois de placage, 2.050 fr. — 391. Secrétaire ép. Louis XVI, abattant, tiroir et deux portes, en marq. de bois de placage de coul., avec incrust. de nacre et d'ivoire, compos. à personnages antiques, sujet tiré de l'*Histoire d'Achille*, 15.505 fr. — 392. Grande table-console, ép. Louis XVI, bois sculpté et doré, dessus en marbre blanc, incrust. d'une mosaïque de Florence, 2.500 fr. — 398. Table-

rognon ép. Louis XVI, dessus en marq. de bois de placage, médaillon à fleurs, 2.105 fr. — 399. Salon ép. Louis XVI, recouvert en anc. tapis. d'Aubusson (canapé, deux bergères et six fauteuils), composition d'après J.-B. Oudry, avec animaux, 20.100 fr. — 400. Ameublement de salon, composé d'un grand canapé, un petit canapé, deux bergères et quatre fauteuils, recouv. en satin blanc, avec appl. d'ancienne broderie au point de chaînette, du temps de Louis XVI; bois sculpté et doré style Louis XVI, de Liseray, 21.100 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Concours de Rome (architecture et gravure). — Puisqu'il y aura toujours des romantiques et des classiques, ce sont les poètes qui l'ont emporté sur les sages au concours de sculpture, avec MM. Blaise, Gaumont, si personnel, et Prost. En architecture, au contraire, la fantaisie qui régnait l'année dernière a cédé le pas à la sagesse. Aussi bien le sujet même du concours exigeait cette revanche de la technique sur l'imagination : n'était-ce pas le projet d'un nouveau *Collège de France*, accompagné d'un commentaire méticuleux ? Il fallait être « élégant et monumental », et cela dans un espace précis de 150 mètres carrés, où les détails étaient prévus : le lauréat du concours, M. Bonnet, s'est montré soucieux de la noblesse riante de l'antique, retrouvée par les plus athéniens de nos ancêtres, avant l'heure gréco-romaine où le style Louis XVI devint le style Empire... L'un élégant et l'autre sévère, M. Abella et M. Moreau furent classés second et troisième.

Depuis les derniers disciples de Bervic, l'aspect scolastique du concours de gravure n'a guère changé : toujours un burin, réduction d'une académie dessinée d'après nature, plus un dessin d'après l'antique ; mais la pratique du burin se modernise de jour en jour au contact des autres gravures (que MM. Waltner, Pannemaker et Maurou vont bientôt professer en pleine École) ; et la « taille militaire » de jadis a beaucoup perdu de son inflexibilité. Donc, un Languedocien, élève de M. Jacquet, M. Raoul-Jean Serres, obtient le prix de Rome avec d'éminentes qualités surtout de dessinateur, à nos yeux. Viennent ensuite MM. Cheffer et Mazelin, burinistes déjà remarqués au Salon, comme M. Serres, qui cultive à ses heures l'eau-forte originale.

RAYMOND BOUYER.

LES MUSÉES NATIONAUX EN 1905

Le *Journal Officiel* du 29 juillet a publié le rapport annuel, présenté au ministre de l'Instruction publique, par M. Léon Bonnat, président du Conseil des musées nationaux, « sur les opérations de l'établissement de la réunion des musées nationaux pendant l'exercice 1905 ».

Le budget s'élevait à 471.831 fr. 50, sur lesquels il n'a été dépensé que 447.159 fr. 90. Parmi les acquisitions les plus importantes, faites par le musée du Louvre, on peut rappeler les suivantes, qui ont d'ailleurs été signalées par le *Bulletin* au fur et à mesure de leur ratification par le Conseil des musées.

Au département des peintures et dessins :

un lot de dessins de Raffet, 5.516 fr. 75;

un tableau de l'école espagnole, attribué à Luis Dalmau, 83.187 fr. 50;

un tableau du Maître de Moulins, 2e annuité, 62.500 fr.

Au département des objets d'art :

un petit bronze italien, 5.000 fr.;

un vase de Montelupo, 8.000 fr.;

un ivoire carolingien, 13.500 fr.;

un vase chinois (pour le musée Grandidier), 6.000 fr.

Au département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes :

la Vierge et l'Enfant, sculpture, 12.000 fr.;

trois statues et une statuette (éc. française et allemande, XIVe siècle), 30.000 fr.;

un bas-relief, représentant saint Matthieu, XIIIe siècle, 10.000 fr.;

bustes par A. Houdon, de ses filles Sabine et Claudine (1), 50.000 fr.

Au département des antiquités égyptiennes :

un lot d'objets égyptiens, 8.000 fr.;

un lot d'objets égyptiens, 20.000 fr.;

buste d'Aménophis IV, 15.000 fr.;

une statuette en prime d'émeraude, 16.500 fr.

Au département des antiquités grecques et romaines :

une stèle funéraire et un Jupiter en bronze, 6.000 fr.

Mais ceci n'est qu'une partie du rapport de M. Bonnat : après avoir constaté que les musées

(1) Reproduits dans l'étude de M. Paul Vitry, *Antoine Houdon, portraitiste de sa femme et de ses enfants*, voir la *Revue*, t. XXI, p. 337.

ont fait, cette année, une économie de près de 60.000 francs sur leur budget, le rapporteur passe en revue les legs faits aux musées pendant le dernier exercice, par Gérôme, Jacquesson de La Chevreuse, Berthelin (terre cuite de Clodion), Rodolphe Kann (portrait par Th. de Keyser), Chambareaud, Dru, Corroyer, etc., et les dons faits par la Société des amis du Louvre (*la Pietà*, de Villeneuve-lès-Avignon), par Mme la baronne et les fils du baron Alphonse de Rothschild (*Master Hare*, de Reynolds), par Mme la comtesse de Béarn (un cadre pour *la Joconde*), par MM. le baron de Baye (toute sa collection, au musée de Saint-Germain), Gayet (découvertes d'Antinoë), Grandidier (porcelaines d'Extrême-Orient), Groult (trois peintures de l'école anglaise), Doistau, W. Gay, Thiollier, Garié, A. de Vandeuil, etc. Et M. Bonnat, parvenu à la fin de ce palmarès d'un nouveau genre, qui occupe près de deux colonnes du *Journal Officiel*, conclut par cet éloquent appel :

Donner au musée du Louvre est une des formes les plus hautes et les plus intelligentes de la générosité; c'est un bienfait national et universel qui enrichit nos trésors d'art, ajoute à la gloire de la patrie, à l'admiration des étrangers, étend les connaissances, élargit la culture, incite les vocations artistiques, inspire et stimule les imaginations créatrices, élève les âmes par les plus sereines jouissances.

A ceux qui nous ont donné, nous adressons nos plus profonds, nos plus sincères, nos plus reconnaissants remerciements. Qu'ils veuillent bien se souvenir encore de nous dans l'avenir; que d'autres, en pensant à nous, les imitent. Nous tendons la main sans rougir, au nom de l'art et au nom de la France.

La curiosité universelle, une concurrence effrénée sur un marché indéfiniment étendu, exagèrent davantage chaque jour le prix des œuvres d'art; si l'on ne vient à notre aide, si les particuliers ne secondent toujours et ne suppléent souvent l'État, nous ne pourrons soutenir la lutte avec nos rivaux des deux mondes.

Un groupe d'Anglais vient d'offrir à la National Gallery un admirable Velazquez de 45.000 livres (1.125.000 francs). Les Français ne sont pas moins capables d'enthousiasme, d'initiative, de générosité. Ils sauront bien le montrer à l'occasion, nous en avons la confiance.

NOTES & DOCUMENTS

Le Maître de « la Mise au tombeau » de Liverpool.

Venu à Londres à la fin d'avril dernier pour y étudier les peintures flamandes primitives de l'Exposition du Guildhall, qui allait s'ouvrir, nous avions fait, dès le premier jour, une intéressante trouvaille, celle de la photographie d'une *Mise au tombeau*, du musée de Liverpool. L'œuvre, attribuée à un « maître inconnu », était évidemment de premier ordre. Elle n'avait pas passé inaperçue, car nous en avons retrouvé aussitôt la trace chez Waagen ; mais personne, à notre connaissance, n'en avait signalé la corrélation évidente avec un tableau qui nous avait beaucoup frappé à Bruges, la *Pietà* de M. Martin Le Roy, nº 245 de l'exposition des Primitifs flamands.

Nous nous étions promis, naturellement, d'aller étudier ce chef-d'œuvre à Liverpool, aussitôt que l'exposition du Guildhall nous en laisserait la liberté ; mais, entre temps, s'ouvrit l'exposition des Primitifs allemands, par les soins du Burlington Fine Arts Club ; nous y rencontrâmes un autre ouvrage qui élargit singulièrement nos horizons et qui, du premier coup, nous fit renoncer à introduire dans l'œuvre des van Eyck la *Crucifixion* des Offices, comme nous avions cru pouvoir le faire.

Cette *Crucifixion* nous avait beaucoup préoccupé. Nous l'avions dénichée, il y a huit ou neuf ans, littéralement à la « cimaise du plafond », dans une des salles de l'École hollandaise. Nous la signalâmes au savant commandeur Ridolfi, qui nous dit qu'en effet elle n'était pas à sa place et qu'il lui en destinait une autre, plus honorable. En effet, l'année suivante, nous trouvâmes ce beau tableau sur la cimaise. Il ne perdait rien, tant s'en faut, à être examiné de près. L'influence des van Eyck y était très marquée. Elle nous parut encore plus évidente après l'exposition des Primitifs flamands de Bruges, car il était difficile de trouver un Christ plus voisin de celui du *Calvaire* de Berlin et un paysage plus semblable d'exécution à celui des *Trois Maries*. Nous ne résistâmes pas à la tentation d'attribuer à Hubert van Eyck la *Crucifixion* de Florence. Comme il arrive quelquefois, la contradiction ne fit que nous confirmer dans notre sentiment ; non qu'il y eût de notre part la moindre trace d'obstination, mais il se trouva que nous pouvions répondre par des faits positifs à toutes les objections faites sur le costume. Par exemple, nous avions retrouvé les souliers à la poulaine (qu'on nous disait ne pouvoir pas exister à l'époque des van Eyck) jusque dans une miniature du groupe de Bavière-Hainaut des *Heures* de Turin. Il s'est pourtant trouvé que nos contradicteurs — l'un d'eux était M. le comte Durrieu,

— qui avaient tort dans leurs arguments, avaient raison dans le fond, ce qui est l'essentiel.

L'ouvrage qui a modifié nos idées est un triptyque — *Marche au Calvaire*, *Crucifixion*, *Descente de croix*, — envoyé par le musée Bowes, de Barnard Castle, qui, sans hésitation possible, nous parut être du même auteur que la *Crucifixion* des Offices. Jusqu'à présent, personne, que nous sachions, n'a signalé publiquement cette parenté. Les différences de premier aspect étaient nombreuses : le triptyque est d'une couleur pâle, délavée, d'une sobriété d'exécution qui confine à la pauvreté ; tandis que le tableau de Florence est d'une couleur riche et d'une exécution particulièrement savoureuse. Mais les ressemblances de style et de détail étaient si nombreuses, que l'attribution des deux ouvrages à un seul maître s'imposait.

Ce remarquable triptyque, malgré sa présence dans une exposition allemande, dénonçait clairement une origine hollandaise, probablement harlemoise. Du reste, le catalogue même de l'exposition disait : « ... Le panneau central est très semblable à une *Crucifixion* du musée de Buda-Pesth exposée à Dusseldorf en 1904 (nº 191)... Ces deux monuments montrent des affinités, d'un côté avec l'école de Harlem représentée par Gérard de Saint-Jean et, de l'autre, avec l'École de Westphalie... Il existe un grand nombre de peintures de ce type, parmi lesquelles on doit mentionner une *Pietà*, de Liverpool ; une *Pietà* en la possession du Dr Ulrich Thieme, à Leipzig ; une *Crucifixion* de la collection Glitza, de Hambourg ; et une *Virgo inter Virgines* du musée d'Amsterdam ».

Une remarque à faire, à propos de cette énumération, c'est que deux des tableaux cités, la *Pietà* de M. Martin Le Roy et la *Crucifixion* de M. Glitza avaient séjourné côte à côte dans la même salle, à quelques pas l'un de l'autre, pendant de longs mois, à l'exposition des Primitifs flamands de Bruges, sans qu'aucun des nombreux et savants historiens d'art qui les y avaient étudiés eût songé à les attribuer à un même auteur. Cela s'explique d'ailleurs : certaines analogies réelles entre les deux tableaux étaient rejetées au dernier plan par les différences ; la *Pietà* offrant une tonalité générale grise et un peu terne, bien différente de la richesse d'exécution qui caractérisait le *Calvaire* Glitza.

L'analogie, comme couleur et comme exécution, entre le paysage de ce dernier tableau et la *Crucifixion* de Florence, ne nous avait pas échappé ; nous l'avions mise nettement en relief ; seulement, nous n'avions vu là qu'une influence d'école, étant donné la gaucherie et la faiblesse relative de tous les personnages du premier plan de ce tableau, comparés aux figures si vivantes, si émouvantes, de la *Crucifixion* de Florence.

Mais le triptyque de Barnard Castle, avec sa facture inégale, son Christ de tout premier ordre, ses figures féminines très soignées, ses figures masculines presque bâclées, est venu nous offrir, dans un petit espace, toutes les particularités, tous les signes distinctifs que le maître avait dispersés dans des œuvres très diverses. Ce triptyque est le lien qui fait des autres productions un tout cohérent.

La *Mise au tombeau* de Liverpool est très supérieure au triptyque. C'est un chef-d'œuvre un peu délavé, mais admirable par l'unité du ton général, par le beau caractère des têtes, faites de peu et très vivantes, surtout par l'exécution du corps du Christ, qui est de l'art le plus profond. Le peintre qui nous occupe mérite d'être appelé : le « maître de la *Mise au tombeau* de Liverpool » — à moins qu'un autre historien d'art ne lui ait déjà donné un autre nom, que nous adopterions aussitôt. L'essentiel est de choisir une appellation qui ne prête à aucun malentendu.

E. Durand-Gréville.

(*A suivre.*)

LES REVUES

France

Revue lorraine illustrée (avril-mai-juin). — *La Sculpture ancienne en Lorraine*, commencement d'une étude de M. André Girodie, qui s'ouvre sur l'époque romaine et s'arrête à la veille de la Renaissance. « Placé sur la route des Flandres en Italie soumis aux influences françaises ou allemandes, italiennes ou flamandes, collaborateur des moines, des marchands, des soldats, des bourgeois, des seigneurs, qu'il soit du rameau lucquois ou du rameau médiomatricien, le sculpteur de Lorraine conserve toujours la rudesse, la franchise, le réalisme de ses ancêtres celtiques, les *Treviri*, *Belgarum fortissimi*, dont parle César ».

— Fin de la monographie de M. Ch. Pfister, sur *Jean Lamour*, l'illustre « serrurier ordinaire du roi Stanislas », dont l'art fit de Nancy la « ville aux portes d'or ».

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 311. Samedi 25 Août 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

La Démolition du pont de Cahors

Voilà plusieurs mois déjà que l'on parle de démolir le pont de Cahors, — non pas ce pont Valentré, dont les avant-becs aigus et les trois tours de garde font une curiosité unique, mais ce pont vénérable et pittoresque, qu'on appelle le Pont-Neuf depuis sa construction, au XIVe siècle, et dont l'étroit tablier en dos d'âne supporté par des arches en arc brisé (1), complète à merveille un des plus caractéristiques décors de vieille ville qui nous soient parvenus du moyen âge.

Les protestations se sont multipliées : à celles de la Société pour la défense des monuments et paysages du Midi, sont venues s'ajouter celles de la Société pour la protection des paysages de France, et naguère encore le président du Touring-Club, à qui le Comité des sites et monuments du Lot adressait un appel désespéré en faveur du pont de Cahors, écrivit au ministre de l'Intérieur, le priant « d'inviter le préfet à faire surseoir à la démolition et à reporter l'affaire, pour nouvel examen, devant le Conseil municipal ».

Il faut remonter loin, dans les annales du vandalisme, pour trouver un exemple de destruction plus inutile et de plus stupide acharnement contre les vestiges du passé. Chacun sait que la ville de Cahors a depuis longtemps cessé de s'accroître, que sa population diminue à chaque recensement et que les quartiers neufs sont situés tout à fait à l'opposé de la vieille ville ; si l'on ajoute à cela que la circulation, d'une rive à l'autre du Lot, est à peu près nulle et d'ailleurs assurée par deux autres ponts, dont l'un tout moderne, on se demande, en vérité, quelle apparence de prétexte peut bien justifier la démolition du Pont-Neuf, et sa reconstruction !

(1) Deux de ces arches, jadis emportées par une crue du Lot, ont été maladroitement reconstruites en plein cintre.

Car on le reconstruira...

Déjà, si nous sommes bien informés, des démarches ont été faites auprès des autorités militaires, en vue d'obtenir l'établissement, par le génie, d'un pont de bateaux entre la vieille ville et le faubourg de Cabessut, pendant la durée des travaux.

Et vous avez deviné, j'en suis sûr, par quelle hideuse ferraille on se propose de remplacer les vieilles arches de pierre, dont la forme et la couleur se trouvaient en harmonie si intime avec le décor environnant : un pont métallique en un pareil site, quelle perspective !

Elle ne répugne pas à tout le monde, paraît-il. On raconte même que le Syndicat d'initiative de la région du Lot compte parmi ses membres, et non les moindres, au moins une personnalité qui envisage avec une satisfaction non dissimulée la prochaine reconstruction du vieux pont de Cahors. Et l'on pense à ce que dit Barrès de « l'Adversaire » du *Jardin de Bérénice* : « ...Dans sa suffisance de fonctionnaire et d'ingénieur, il s'imagine qu'il doit plier cette région sur la formule d'un beau pays, telle que l'établissent les concours qu'il a brillamment subis ».

On pense encore que, si le rôle d'un Syndicat d'initiative est de faire connaître et de protéger les beautés de la région vers laquelle il voudrait amener les touristes, le rôle d'un ingénieur — cet ingénieur fût-il président d'un Syndicat d'initiative — est, hélas ! de construire des ponts métalliques.

Et voilà pourquoi le pont de Cahors est condamné...

EDDY.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — M. J. Maciet a offert au musée du Louvre une peinture de l'artiste anglais Charles Howard Hodges, plus connu comme graveur, représentant un *Portrait de femme âgée*.

Musée Carnavalet. — Le sculpteur Bartholomé vient de donner au musée Carnavalet une série de planches dessinées par son grand-oncle, l'architecte Bartholomé, pour la décoration de la chapelle des Invalides et pour celle de l'appartement du maréchal Clarke, duc de Feltre.

Musée des Arts décoratifs. — En attendant l'exposition des artistes décorateurs, qui aura lieu à l'automne prochain, le musée des Arts décoratifs vient d'organiser, avec ses collections et le concours de quelques amateurs, une exposition de tissus japonais anciens qui est installée dans le grand hall du pavillon de Marsan.

La collection de soieries des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, récemment offerte au musée, est exposée dans les salles latérales du rez-de-chaussée.

Monuments et statues. — On a inauguré : le 6 août, à Cluny (Saône-et-Loire), un buste de Victor Duruy ; — le 15 août, aux Tuileries, la statue de Rude, œuvre du sculpteur Frémiet, si admirée au dernier Salon ; — le 19 août, à Bédarieux (Hérault), le monument de Ferdinand Fabre, dû au statuaire Villeneuve.

— On inaugurera prochainement à Rochefort un monument élevé à la mémoire du chimiste Édouard Grimaux, œuvre de M. Georges Barreau.

— En janvier prochain, on inaugurera à Grasse, où naquit Fragonard, une statue du peintre, œuvre de M. Auguste Maillard.

— Un comité s'est formé à Saint-Cloud, pour élever dans cette ville où vécut Charles Gounod, un monument à l'auteur de *Faust*. Le comité a choisi le buste de Gounod par Carpeaux.

— A l'occasion du centenaire du célèbre horloger Ferdinand Berthoud, qui sera célébré le 20 juin 1907, le journal *l'Horloger* a pris l'initiative d'une souscription publique, en vue de lui élever un monument dans le cimetière de Groslay. Adresser les souscriptions aux bureaux de *l'Horloger*, 131, boulevard de Sébastopol.

— Fervent admirateur de Victor Hugo, le roi de Portugal avait manifesté le désir, au cours de son dernier voyage à Paris, d'avoir une statue du poète a Lisbonne. Pour répondre à ce désir, un comité se forma, qui réunit les noms des plus hautes personnalités parisiennes et confia au statuaire Jean Boucher l'exécution du monument, qui s'élèvera sur l'avenue de la Liberté, à Lisbonne.

En échange, nous verrons sur une des places parisiennes une statue de Camoens, due au ciseau de D. Lopez, un des meilleurs statuaires de la Péninsule ibérique. Un comité portugais s'est, en effet, constitué pour faire ce cadeau à la France.

Médailles et plaquettes. — Il y a cette année vingt-cinq ans que M. Sully-Prudhomme a été élu à l'Académie française, en remplacement de Duvergier de Hauranne. On lui offrira à cette occasion une médaille gravée par M. Chaplain qui, lui-même, appartient à l'Académie des beaux-arts depuis vingt-cinq ans, ainsi que M. Camille Saint-Saëns et M. Bonnat.

Découverte archéologique. — Le service des monuments historiques de l'Algérie, dirigé par M. Albert Ballu, vient de découvrir à Lambèze, près de Timgad, un trésor archéologique de grande valeur, se composant de perles et de neuf pièces en or, médailles, boucles d'oreille, chaîne, bague, etc. Ces bijoux datent des époques d'Antonin le Pieux et d'Alexandre Sévère.

A Dijon. — Mlle Galimard a légué au musée de Dijon un grand dessin au crayon de la *Léda* du peintre Auguste Galimard, mort en 1880. Le tableau original avait été acheté par Napoléon III.

A Lyon. — Par décret du président de la République, en date du 23 juillet, il est établi à Lyon une école régionale d'architecture.

A Mantes. — M. Duhamel, le collectionneur bien connu, vient de faire don au conseil municipal de Mantes du musée qu'il a fait construire à ses frais. Le monument occupe une superficie de 1.100 mètres carrés et ses salles sont remplies d'œuvres d'art de grand prix. Le donateur a ajouté à ses libéralités une rente de 2.000 francs pour l'entretien et l'achat de tableaux.

A Montpellier. — Le musée de Montpellier vient de s'enrichir de quatre œuvres d'une réelle valeur : trois superbes paysages, dont l'un de grandes dimensions, du maître Harpignies, et une toile du peintre Paul Saïn, d'Avignon.

Le tableau de M. Saïn a été acheté par la ville de Montpellier, pour son musée. Quant aux paysages d'Harpignies, ils proviennent du legs Paulet.

Le musée de Montpellier possédait déjà deux aquarelles du grand paysagiste, mais aucune peinture à l'huile. Le don précieux qui vient de lui être fait complète heureusement l'œuvre de l'éminent artiste.

A Toulouse. — M. Weld, de Boston, a offert à la ville de Toulouse la *Diane* de Falguière, dont il était propriétaire. L'œuvre se dressera prochainement dans la grande salle du musée, sur un piédestal dû à M. Rachou et portant une plaque commémorative de cette généreuse donation.

A Berlin. — En octobre prochain s'ouvrira à Berlin la première exposition internationale de miniatures. L'exposition, placée sous le patronage de MM. le Dr Max I. Friedlander, directeur des Musées royaux, le professeur Dr Richard von Kaufmann, le professeur Dr Jules Lessing, directeur du Musée royal des arts et industries, et M. W. Muller, a pour secrétaire le Dr F. Wolff. Elle restera ouverte pendant cinq semaines. Elle a pour objet de montrer l'évolution, à travers toutes les époques, de l'art exquis et délicat

de la miniature et de ses diverses applications. Une partie de l'exposition sera consacrée à la miniature moderne. Le Comité se charge de tous les frais d'expédition et d'assurance contre l'incendie et le vol pendant le transport des objets et la durée de l'exposition.

A Londres. — Exposition très intéressante de tableaux de Boudin et de M. Albert Lebourg, à la Leicester Gallery.

Boudin, pourrait-on dire, sert de trait d'union entre les peintres romantiques et les impressionnistes : et l'on se rend parfaitement compte de cet art de transition par les œuvres qui sont exposées en ce moment à Londres. Ici, on sent l'influence directe de son maître Troyon et là, cette autre l'influence : celle de son élève Claude Monet : il suffit de comparer, par exemple, *la Cale du radoub à Bordeaux* peint en 1875, avec les *Falaises à Étretat* peint en 1890.

Quant à M. Lebourg, jusqu'ici très mal connu en Angleterre, bien qu'on s'aperçoive de temps en temps, en regardant ses toiles, de l'existence d'un Sisley, il sait rester indépendant, au milieu de la phalange impressionniste. Ce n'est pas aux Parisiens qui ont vu, l'hiver dernier, une exposition d'ensemble de cet artiste, qu'il faut dire avec quelle surprenante fidélité l'œil de M. Lebourg saisit tous les phénomènes de la lumière, et combien ses paysages d'hiver en particulier — comme cette *Gelée blanche*, *bords de rivière*, que l'on admire ici, — se recommandent par de rares qualité de couleur et d'atmosphère. — A. T.

A Rome. — On annonce de Rome qu'au cours de travaux effectués dans un escalier conduisant au musée du Vatican, M. Schneider, architecte des palais épiscopaux, a découvert, sous un revêtement qui les recouvrait, de précieuses peintures décoratives qui semblent être de l'école de Raphaël, et notamment un fort bel écusson de Léon X. D'autres peintures analogues auraient, d'ailleurs, été retrouvées en un autre endroit, et certaines personnes compétentes les attribueraient à Raphaël lui-même ou à Jules Romain.

Nécrologie. — Le peintre de marines *Georges Haquette*, élève de Cabanel, dont le premier envoi au Salon remontait à 1875, et qui avait été souvent récompensé depuis lors (mention, 1878 ; méd. de 3e classe en 1880 et de 2e classe en 1885 ; 1900, méd. d'argent), vient de mourir à Dieppe.

— Le peintre et céramiste *Henri Laurent-Desrousseaux*, né à Joinville-le-Pont, est mort à Valmondois, à l'âge de 44 ans. Il s'était fait connaître de bonne heure au Salon des artistes français, où il témoignait, dans ses paysages tranquilles et ses simples intérieurs, de réelles qualités de délicatesse et de personnalité. Souvent récompensé, il avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900, et, depuis une dizaine d'années qu'il s'était révélé potier original, ses faïences étaient fort recherchées.

— On annonce la mort, à Chenôve, près Dijon, de *Charles Suisse*, architecte en chef des monuments historiques, chevalier de la Légion d'honneur, qui était né á Paris le 1er juin 1846, et dont les travaux de restauration — entre autres ceux de Saint-Bénigne de Dijon — ne se comptent plus. On lui doit également des publications sur les monuments anciens de la Côte-d'Or et des départements voisins, et une précieuse monographie du château de Dijon, un monument qui datait de Louis XI, et contre lequel se sont si bien acharnées les municipalités qui se sont succédé à Dijon, qu'il n'en reste plus aujourd'hui une pierre visible.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente Molinier (*fin*). — Après avoir donné un long examen de la collection Molinier et un compte rendu détaillé des brillantes enchères auxquelles la vente a donné lieu, la liste des principaux prix que voici complètera les renseignements utiles à conserver sur cette vente, dont nous avons précédemment fait ressortir l'intérêt capital (voir les nos 306 et 310 du *Bulletin*).

PRINCIPAUX PRIX

FAIENCES. — *Faïences diverses.* — 20. Jardinière faïence du Pré-d'Auge (rest.), 2.010 fr.

Anciennes faïences italiennes. — 23. Cornet Albarello décoré en bleu, manganèse et ocre, buste de femme et feuillages, fin xve s., 2.250 fr. — 29. Cornet Albarello décoré d'un buste de femme et de feuillages, fin xve s., 4.100 fr.

Faïences de Faenza. — 31. Vase décoré de l'inscription *Memento* et de la lettre *D*, fin xve s. (rest.), 1.200 fr. — 33. Petit groupe de cinq personnages, *le Jugement de Pâris* (rest.), 4.100 fr. — 34. Cornet Albarello à anses torses, feuillages bleu et vert, avec le nom de *Catarina Bella*, 1.250 fr. — 44. Vase décoré, sur fond quadrillé, d'un buste de guerrier et de trois écussons d'armoiries (fract.), 4.350 fr. — 50. Cornet Albarello, décoré de rangées verticales de feuilles, 1.600 fr. — 60. Bas-relief présentant saint

Sébastien sous une arcade (fract.), 2.200 fr. — 85. Plat à ombilic, au centre, une croix sur une montagne, alentour quatre médaillons (rest.), 2.400 fr.

Faïences de Sienne. — 90. Carreau présentant un buste d'homme sur fond bleu, et 91. Buste de femme sur fond gros bleu, 2.000 fr.

Faïence de Gubbio. — 94. Plat décoré en bleu, vert et grisaille, avec reflets métalliques, amours jouant (rest.), 1.100 fr.

Faïences des Robbia. — 97. Encadrement orné de rubans retenant une couronne de fruits et de feuilles, terre cuite émaillée de la suite des Robbia, XVI[e] s. (rest.), 1.600 fr. — 98. Grand médaillon rond en terre cuite émaillée, *la Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus*, fond bleu, atelier des Robbia, XVI[e] s. (rest.), 20.100 fr.

Faïence de la Frata. — 100. Plat décoré de bustes, 2.100 fr.

Faïences diverses. — 120. Cruche décorée d'armoiries, Faenza, XVII[e] s. (douteuse), 3.100 fr.

TABLEAUX. — 136. Lucas Cranach. *La Sainte Famille*, triptique, 122.000 fr. — 139. École flam. *Portrait de femme*, 3.400 fr.

IVOIRES. — 147. Groupe-applique, *la Vierge assise, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus*, ép. romane (sans gar.), 17.100 fr. — 149. Plaque de reliure, *le Christ crucifié, entre la Vierge et saint Jean*, XI[e] s., 1.705 fr. — 150. Couvercle de boîte à miroir, XIII[e] s., 1.800 fr. — 154. Bas-relief, *la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus*, France, XIV[e] s., 1.505 fr. — 155. Volet de diptyque, *le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean*, France, XIV[e] s., 6.000 fr. — 161. Petite tête d'enfant, XV[e] s., 1.605 fr. — 168. Deux bas-reliefs : *la Vierge* et *Saint Joseph*, ép. fin XIV[e] s., 1.205 fr.

ÉTOFFES, TAPISSERIES, TAPIS. — 673. Tapisserie com[t] XVI[e] s., *le Baptême du Christ*, 24.000 fr. — 674. Tap. flam., com[t] XVI[e] s., *la Nativité, la Visitation, la Sainte Famille*, 16.600 fr. — 675. Bandeau tap. flam., XVI[e] s., trois figures de femmes sur fond vert chargé d'oiseaux et de fleurs, 4.600 fr. — 676. Tap. flam. tissée de métal, com[t] XVI[e] s., *le Couronnement de la Vierge*, 10.000 fr. — 677. Tap. de laine et de soie, présentant *les Quatre âges*, atelier de Fontainebleau, XVI[e] s., 21.000 fr. — 678. Grand tapis à dessin d'arabesques, fond rouge, anc. trav. persan (usé), 16.000 fr.

ÉMAUX CHAMPLEVÉS. — 175. Porte de tabernacle, Limoges, XVII[e] s., figure de saint personnage assis sur un trône, 3.600 fr. — 176. Plaque, XIII[e] s., *la Crucifixion*, 3.110 fr. — 178. Colonette, Limoges, XIV[e] s. (base et chapiteau rapportés), 3.050 fr.

TERRES-CUITES. — 318. *Buste de saint Jean-Baptiste enfant*, école de Verrocchio, fin du XV[e] s. Florence (rest.), 1.850 fr. — 322. Buste petite nature d'adolescent. Espagne, XVI[e] s. (rest.), 1.000 fr. — 327. Buste grandeur nature, *le Christ drapé*, fin XVI[e] s. (rest.), 4.500 fr. — 329. Buste, personnage coiffé d'une perruque, G. Charles fecit, fin XVIII[e] s., 3.200 fr.

MARBRES, ALBATRES. — 340. Groupe marbre blanc, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*. France, XIV[e] s., 1.200 fr. — 341. Bas-relief albâtre, *Composition de plusieurs personnages*, XVI[e] s., 1.400 fr. — 344. Statuette marbre tendre blanc, *Saint Michel foulant le démon*. France, XV[e] s., 13.100 fr. — 347. Statuette marbre blanc, *Ange debout sur des nuages*, XVI[e] s. (accidents et rép.), 2.200 fr. — 357. Statuette albâtre, *Salomé debout*. École de Bourgogne, XVI[e] s. (tête fract. et recollée), 15.000 fr. — 363. Statuette albâtre onyx et bronze doré, *l'Abondance*, XVIII[e] s., 2.000 fr. 364. Médailon marbre blanc, *Dame vénitienne*, 4.100 fr.

PIERRES SCULPTÉES. — 369. Fragment de bas-relief, *Saint Michel transperçant la tête du dragon*, époque romane, 12.000 fr. (au musée du Louvre). — 372. Tête de personnage, XIV[e] s., 1.260 fr. — 374. Groupe grandeur nat., *la Vierge debout portant l'Enfant Jésus*. France, XIV[e] s. (rest.), 4.400 fr. — 376. Groupe, *la Vierge debout portant sur le bras gauche l'Enfant Jésus*, travail franç., XIV[e] s. (acc.), 10.500 fr. — 377. Groupe, *la Vierge debout allaitant l'Enfant Jésus*. France, XIV[e] s., 2.200 fr. — 378. Statuette, *Sainte Marthe debout sur la Tarasque*. France, XIV[e] s. (acc., fract. et rest.), 40.000 fr. — 384. Statuette, personnage debout, XV[e] s., 4.000 fr. — 387. Statuette, *Saint Michel debout tenant un écusson*, XV[e] s. (rest.), 2.105 fr. 389. Statuette, *Sainte Barbe debout*. France, XV[e] s., 4.900 fr. — 391. Groupe, *Sainte Valérie debout portant sa tête, accompagnée de deux anges*. France, XV[e] s., 7.000 fr. — 392. Groupe, *la Vierge debout portant sur le bras droit l'Enfant Jésus*. École de Bourgogne, XV[e] s. (fract.), 5.300 fr. — 394. *Buste de saint Jean Baptiste barbu*, fin XV[e] s. (rest.), 1.550 fr. — 395. Groupe grandeur nat., *Saint Michel debout, à ses pieds un donateur agenouillé*. France, XV[e] s., 4.000 fr. — 397. Clé de voûte présentant une faunesse tenant un écusson, ép. François I[er], 1.400 fr. — 398. Deux médaillons-bustes de femme et de guerrier en haut-relief, ép. François I[er] (au musée du Louvre), 4.300 fr. — 400. Buste, *Saint Sébastien lié à l'arbre*. France, XVI[e] s., 7.500 fr. — 401. Statuette-applique, *Sainte Barbe debout*. France, XVI[e] s. (fract. et rest.), 1.900 fr. 405. Statuette. *Sainte Marguerite debout sortant du corps du dragon*, école de Champagne, XVI[e] s., 4.700 fr. — 406. Grand groupe, *la Vierge debout sur le croissant tenant l'Enfant-Jésus*. France, XVI[e] s., 5.400 fr.

BOIS SCULPTÉS. — 416. *Saint Michel terrassant le dragon*, Esp., XV[e] s. (acc.), 1.600 fr. — 419. Groupe-applique, *la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus*, XV[e] s., 1.400 fr. — 426. Statuette, femme debout, France, fin XV[e] s. (rest.), 2.900 fr. — 438. Grand retable bois sculpté, peint et doré, représentant *la Résurrection* en haut-relief et ronde bosse, Esp., fin XV[e] s., 9.100 fr. — 440. Coffre incomplet, com[t] XVI[e] s., 2.100 fr. — 449. Devant de coffre, XVI[e] s., 1.450 fr. — 450. Panneau peint et doré, décoré de trois médaillons bustes et de deux figures d'enfants, Esp. XVI[e] s., 1.750 fr. — 462. Haut-relief applique en terre cuite, *la Vierge tenant l'Enfant Jésus nu*, XVI[e] s., 1.825 fr. — 465. Statuette, *Sainte Marthe et la Tarasque*, France, XVI[e] s., 1.700 fr. — 469. Huit panneaux déco-

rés de grotesques, rinceaux, person., Esp., XVIe s., 7.000 fr. — 470. Quatre panneaux étroits, Esp., XVIe s., 3.200 fr.

Bijoux, orfèvrerie, objets variés. — 187. Bijou-pendeloque, camée sur sardonyx : *Léda et le cygne*, mont. or émaillé, XVIe s., 5.000 fr. — 188. Bijou-pendeloque, cristal et or ém. : *le Calvaire*, comt XVIIe s., 1.300 fr. — 213. Bijou-pendeloque, forme monument, or émaillé, contenant *la Mise au tombeau* et *la Résurrection*, en bois sculp., 1.300 fr. — 229. Statuette arg. repoussé, *Ange debout*, XVIe s., 2.000 fr. — 243. Monstrance, plaque grav. sous cristal de roche : *le Christ de majesté*, trav. milan. du XVIe s., mont. et pied cristal de roche et cuivre doré, en partie de même ép. (arrang.), 1.700 fr. — 286. Grande torchère en fer, Esp. XVIe, 3.000 fr. — 292. Échiquier marq. de bois, d'os et de nacre, XVIIIe s., 1.700 fr. — 298. Pendule br. doré et marbre blanc, ép. L. XVI, 1.800 fr.

Bois sculptés. — 514. Deux statuettes d'anges céroféraires, XVIIe s., 3.250 fr.

Meubles. — 600. Dressoir bois sculp., en partie fin XVe s., 4.150 fr. — 601. Dressoir bois sculp., en partie comt XVIe s., pas vendu. — Stalle surmontée d'un dais, en partie comt XVIe s., 2.400 fr. — 606. Meuble à deux corps et à quatre portes, Fr., XVIe s., 2.650 fr. — 608. Meuble muni d'une petite armoire, en partie du XVIe s., 2.300 fr. — 609. Meuble dressoir à deux étages, en partie du XVIe s., 1.500 fr. — 610. Dressoir sur console, en partie du XVIe s., 1.300 fr. — 615. Meuble à deux corps, à trois portes à sujets tirés de l'Histoire sainte, 6.100 fr. — 620. Meuble à deux corps, comt XVIIe s., 1.420 fr.

Bronzes, cuivres. — 537. Christ bronze doré, les reins ceints d'un long périzonium, les cheveux et la barbe frisés, les bras manquent, ép. romane, 10.550 fr. — 548. Statuette en bronze, *Saint Sébastien attaché à l'arbre*, Italie, XVIe s., 5.400 fr. — 558. Statuette en br., *Faunesse tenant des fruits dans ses bras*, fin XVIe s., 2.325 fr. — 559. Pied de flambeau, br. à patine verdâtre, décoré de mascarons, d'angelots et de feuillages, trav. ital., fin XVIe s., 7.100 fr. — 562. Buste en br. à pat. noire, de personnage, la tête couverte d'une draperie, XVIIe s., 6.300 fr. — 588. Figurine en br., *l'Amour*, d'après l'antique, 1.550 fr. — 590. Statuette-applique, br. à pat. brune, *le Christ au roseau*, ancien travail all., 2.750 fr.

Meubles. — 628. Onze fauteuils en bois, couv. en cuir doré, XVIIe s., 6.600 fr.

Ventes annoncées. — En Allemagne. — Nous faisions remarquer, il y a quelques semaines, combien la saison des ventes à l'étranger se trouve en avance sur la nôtre et nous annoncions une vente déjà préparée et dont le catalogue doit paraître prochainement, qui se fera à Cologne, du 20 au 25 octobre prochain : celle de la très importante collection de porcelaines anciennes de Meissen, appartenant à M. C. H. Fischer de Dresde.

On annonce aujourd'hui comme devant être faite dans la même ville, du 7 au 9 novembre, sous la direction de M. Peter Hanstein, la vente d'une autre grande collection d'objets d'art et d'ameublement anciens et de peintures anciennes et modernes, appartenant au conseiller von Niesewand, de Mulheim.

Très variée, la composition de cette vente dont le catalogue illustré ne compte pas moins de 858 numéros. On y trouve, parmi les peintures anciennes : un *Portrait du prince Frédéric Henri de Nassau*, par Van Dyck ; *l'Opération*, de A. de Keyser ; un paysage de rivière de Van der Neer ; *l'Adoration des Mages*, esquisse en grisaille, par Rembrandt ; un *Paysage* de Rubens (une route à travers champs avec de petits personnages) ; une *Marine* de J. von Ruysdael ; un *Intérieur* de Jan Steen ; une *Conversation dans un parc* de J. Weenix, etc.

Parmi les modernes, on rencontre les noms de A. Kaufmann (*Paysage*), F. von Lenbach (*Portrait du peintre Busch, portrait d'Anna Heyser*), Leibl (portrait), Menzel (*l'Atelier du peintre*) ; l'école française y est représentée par une unique peinture, un *Paysage*, avec des ruines, de C. Troyon.

Il est impossible de passer une revue détaillée des objets d'art et d'ameublement qui complètent cette collection : les amateurs ne manqueront pas pour une commode Louis XV en bois de rose, à ornements de bronzes dorés, ni pour un secrétaire en marqueterie et un grand bahut Renaissance en bois sculpté ; les meubles de cette époque sont d'ailleurs fort bien représentés dans cette collection, et l'on pourrait en dire autant des porcelaines de la Chine, de Saxe, des faïences de Strasbourg, des statuettes d'argent et de bronze, des dinanderies, des étains, etc.

M. N.

NOTES & DOCUMENTS

Le Maître de la « Mise au tombeau » de Liverpool.

(Fin.)

La *Crucifixion* de Buda-Pesth, pleine de menus détails qui la rapprochent du groupe de ce maître, en diffère tellement par le type et l'exé-

cution des têtes, que nous ne pouvons y voir que l'œuvre d'un très bon élève ou imitateur. Il existe donc, cette réserve faite, un groupe homogène de cinq tableaux, attribuables au maître inconnu, cités par le savant catalogue de l'exposition du Burlington Club.

Peut-on enrichir ce groupe ? Oui. Nous lui avons adjoint déjà la *Crucifixion* de Florence, si différente de presque tous les tableaux du maître, au point de vue de l'exécution, mais si voisine d'eux par tous les détails. Il faut y faire entrer un *Calvaire* que nous n'avons pas encore vu, mais que nous connaissons par une bonne copie du musée de Padoue, que Mlle Frida Schottmüller, d'après cette même copie, a cru pouvoir rendre à Jean van Eyck (1); que M. de Bodenhausen (2) a retrouvé en original à Venise, chez M. le baron Franchetti, et dont il a fait un ouvrage de l'atelier des van Eyck ; attributions qui font voir, en tout cas, combien le maître de la *Mise au tombeau* a subi l'influence des deux grands Flamands. Quant à nous, étant donné la parenté flagrante de la copie de Padoue avec la *Crucifixion* des Offices, nous devons faire suivre à celle-là le sort de celle-ci.

A plus forte raison devons-nous agir de même avec le *Calvaire* de la collection Merzenich, d'Aix-la-Chapelle, qui, sauf une couleur et une exécution beaucoup plus froides, reproduit identiquement la *Crucifixion* de Florence, avec l'adjonction de deux beaux larrons ; œuvre d'atelier, exécutée sans doute sous les yeux d'un maître qui se faisait volontiers aider, comme le prouvent les inégalités d'exécution de la plupart de ses ouvrages. Les seuls tout à fait homogènes sont ceux de Liverpool et de Florence. Nous ne pouvons rien dire de l'exécution de celui de Venise, que nous n'avons connu que par la photogravure. Quant à la *Pietà* de M. Martin Le Roy, c'est une œuvre de premier ordre, nous tenons à le dire, mais elle n'est pas exempte de faiblesses, dans certaines têtes.

En somme, voilà un ensemble de neuf ouvrages de ce maître inconnu, et nous ne prétendons pas les connaître tous. Il faudra maintenant faire la révision des tableaux récemment attribués — par nous ou par d'autres, à l'un des frères van Eyck.

A vrai dire, pour le moment, nous n'en voyons qu'un, le *Calvaire* de l'Ermitage, qui puisse être l'objet d'un doute. Dans ce bel ouvrage, certaines analogies avec celui de Florence sont frappantes. Comparez les deux Madeleine, par exemple. Et pourtant le tableau de l'Ermitage se rapproche des *Trois Maries*, du retable de Gand et du *Calvaire* de Berlin, par des points si nombreux, caractère du paysage, forme des rochers, hautes montagnes lointaines, nuages mamelonnés (une des inventions d'Hubert), qu'en attendant la vérification sur place que nous nous promettons de faire, il nous paraît sage de conserver l'attribution aux van Eyck, qui reste la plus vraisemblable et qui est d'ailleurs unanimement acceptée.

Avant de clore ces remarques sur le maître qui vient de surgir, nous tenons à dire que les restitutions que nous lui avons faites spontanément n'ôtent rien à la justesse de nos idées sur l'existence d'un type de Christ propre à Hubert, d'un Christ que tous les grands artistes du XVe siècle — sauf Rogier et Memlinc — et une bonne part de ceux du XVIe, lui ont presque littéralement emprunté, est indépendante de ces discussions de détail. Nul ne songe à retirer aux van Eyck le Christ du *Calvaire* de Berlin, composition si voisine du retable de Gand par les figures et le paysage. Nous signalerons le type de Christ-Hubert dans deux autres ouvrages que nul ne refuse aux van Eyck, et à propos desquels plusieurs savants historiens d'art avaient prononcé avant nous le nom d'Hubert : le Christ ailé du *Saint François* de Turin et le Crucifix du jubé de la *Vierge dans une église*, de Berlin. Tel est, en Flandre, le berceau d'un type de Christ qui a joué un grand rôle dans l'histoire de l'art, et dont il serait facile de retrouver dans l'Italie du XIVe siècle les origines plus lointaines.

E. DURAND-GRÉVILLE

(1) *Annuaire des Musées royaux de Berlin*, année 1902.
(2) *Ibid.*, année 1905.

GERMAIN HÉDIARD

à propos d'un livre récent (1).

Il y a quelques mois, au moment où l'œuvre peint de Fantin-Latour était réuni à l'École des beaux-arts, un livre paraissait, où son œuvre

(1) *Les Maîtres de la lithographie, Fantin-Latour.* Catalogue de l'œuvre lithographique du maître, précédé d'une étude par Germain HÉDIARD, et d'une notice sur Germain Hédiard, par Léonce BÉNÉDITE. — Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1906, in-4°.

lithographié se trouvait classé et décrit — un livre qui peut passer à bon droit pour un des catalogues les plus fidèles et les plus complets que nous devions à la critique d'art érudite. La publication de ce catalogue, faite par les soins de M. Léonce Bénédite, répondait à un désir du regretté maître, qui se proposait de rendre ainsi « une manière d'hommage à la mémoire d'un ami qui s'était utilement et pieusement dévoué à l'étude de son œuvre lithographique ». Cet ami, c'était Germain Hédiard.

M. L. Bénédite a donc été bien inspiré d'ouvrir ce livre que Mme Fantin-Latour l'avait chargé de compléter et de mettre au point, par une notice biographique sur ce travailleur consciencieux et modeste, dont les ouvrages seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier *les Maîtres de la lithographie*.

Parmi les monographies que G. Hédiard a publiées sous ce titre et qui comprennent tous les grands noms du genre, depuis Delacroix jusqu'à John Lewis Brown, en passant par Bonington, Charlet, Decamps, J. Dupré, etc., une seule a été écrite sur un maître vivant, et celle-là ne lui a pas été dictée seulement par le goût des dessins sur pierre, — ce goût qu'il possédait au point de ne considérer ses modèles que sous leur aspect de lithographes — mais par une vieille et solide amitié.

« Esprit net et précis, intelligence distinguée, conscience foncièrement loyale et probe, ce qui signalait tout particulièrement Hédiard, c'était une modestie excessive... Son visage mobile, au rictus étrange qui relevait ses pommettes et encadrait sa bouche entre les deux plis arqués des joues, avait un regard singulier, doux, inquiet et craintif. Son allure était rapide et fuyante, sa tenue discrète et effacée, sa parole polie et réservée. Il semblait toujours s'effacer, par crainte de peser, de gêner, de tenir trop longtemps l'attention sur lui. » Ainsi nous est silhouetté, par M. Bénédite, en quelques traits justes et « ressemblants », ce passionné d'estampes, né à Sens en 1852, docteur en droit égaré un moment dans le barreau et venu sur le tard à la critique par le sûr chemin des collectionneurs.

Les relations d'Hédiard avec Fantin-Latour remontent précisément à l'époque où le patient et scrupuleux chercheur donnait à *l'Artiste* sa première étude, consacrée aux lithographies d'Eugène Delacroix (1889) ; trois ans plus tard, « après avoir étudié successivement les principaux maîtres de la lithographie de la grande période romantique, Hédiard était inévitablement amené vers la figure de celui qui a été à la fois le dernier instigateur du renouveau lithographique contemporain et le lien entre le mouvement du présent et celui du passé ».

Devenu un des familiers de l'atelier de Fantin, il garda jusqu'à sa mort, survenue le 18 mars 1904, un véritable culte pour le maître auquel il avait voué toute son admiration et toute son affection. Une première partie du catalogue qu'il avait consacré aux lithographies de Fantin parut dans *l'Artiste* en 1892 ; une seconde étude, publiée en 1899, complétait ce catalogue et le tenait au courant de la production du maître ; l'auteur se proposait de refondre et de continuer ces deux plaquettes, aujourd'hui rarissimes, quand la mort est venue interrompre son œuvre. M. L. Bénédite n'a pas eu de grandes additions à y apporter, puisque Germain Hédiard avait arrêté son manuscrit au n° 177, et que le catalogue compte 193 numéros ; il s'est contenté d'y ajouter les pièces posthumes, tirées par les soins de Mme Fantin, au moyen de reports pris sur des dessins originaux, soit seize numéros. Quant aux corrections, elles n'étaient guère nombreuses, Hédiard ayant soigneusement revisé ses catalogues antérieurs.

Ce que M. Léonce Bénédite a fait, et a fort bien fait, c'a été de mettre en tête de ce catalogue d'une œuvre qu'il connaît si parfaitement et qu'il goûte mieux que quiconque, ces quelques pages d'*in memoriam*, consacrées à « l'informateur judicieux, probe et sûr » qui travailla, d'une façon si scientifique et si désintéressée, à faire connaître et goûter l'œuvre de Fantin-Latour.

E. D.

LES REVUES

FRANCE

Journal des savants (juin). — *Le legs Franks*, par Marcel DIEULAFOY. — Sir Augustus Wollaston Franks, ancien conservateur au British Museum, mort en 1897, a légué à cet établissement une collection désignée sous le nom de *Trésor de l'Oxus*, et composée de vases, de coupes, de bijoux, de monnaies et d'autres menus objets d'or et d'argent, dont quelques archéologues contestèrent l'authenticité.

Une publication récente, faite par le département du British Museum dont dépend la collection, a voulu remettre les choses au point. L'histoire, romanesque et même mélodramatique, de la découverte du trésor, en 1877, et de ses divers avatars, y est racontée, et l'auteur du travail, M. O. M. Dalton, discute ensuite très consciencieusement l'authenticité des objets, en les comparant à d'autres pièces, jusqu'ici considérées comme authentiques. Il cherche ensuite à établir, d'après les monnaies trouvées en même temps que le trésor, à quelle période remontent ces objets (la période serait comprise entre le règne de Darius et celui d'Euthydemus), et quelle fut leur origine première (il conclut pour la Perse).

M. Dieulafoy fait quelques réserves, relatives aux points de comparaison : les témoins invoqués peuvent très bien être des pièces, sinon fausses, du moins ajoutées par des marchands du nord-ouest de l'Inde à d'autres pièces, d'origines différentes, de façon à constituer des « trésors » : c'est un procédé courant que cette composition de trésors avec des objets de diverses provenances.

Il regrette également que l'auteur se soit si peu préoccupé du style des objets, dont certains n'ont rien de persan, mais témoignent, au contraire, incontestablement de leur origine assyrienne. Enfin, il fait à M. Dalton une dernière observation relative au nom de « trésor » (*treasure*) qu'il a laissé « à cet ensemble disparate où les monuments faux et les monuments vrais voisinent, et où, dans cette dernière catégorie, le temps et les pays d'origine sont à ce point confondus que personne n'ose soutenir qu'ils ont été trouvés ensemble ».

En résumé, M. Dieulafoy a la conviction qu'entre les meilleures pièces du legs Franks et les imitations parfois grossières qu'il renferme, se trouve une série de monuments bâtards, — des objets *antiques*, mais restaurés, surchargés d'ornements et surtout de dessins destinés à en augmenter la valeur marchande.

L'Art décoratif (juin). — Comptes rendus des *Salons de 1906 : la Peinture*, par M. Camille Mauclair ; — *l'Art décoratif*, par M. R. de Félice ; — *la Sculpture*, par M. Yvanhoé Rambosson.

(Juillet). — *Les Salons : les Objets d'art*, par le prince B. Karageorgevitch ; — *le Mobilier*, par E. Sedeyn.

Mercure de France (1er-15 août). — *Eugène Carrière*, par Charles Morice.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages (juillet). — *La Joie et la beauté pour tous : dangers qui menacent nos paysages ; la nature, l'industrie*, par Augé de Lassus.

— *La Loi pour la protection des sites et monuments naturels*, texte et discussion au Sénat (voir le n° 297 du *Bulletin*.

— *Le Mont Saint-Michel menacé* (voir le n° 309 du *Bulletin*).

Les Arts (juin). — *La Collection de Mme Esnault-Pelterie*, par Louis Rouart.

— Cinquième *Promenade artistique* au musée du Trocadéro, par André Michel.

(Juillet). — *Au musée de Versailles*, par Frédéric Masson. — Sur les nouvelles salles de la Révolution et de l'Empire, dont le *Bulletin* a donné en détail la disposition et l'aménagement, lors de leur ouverture.

— *Exposition des œuvres d'art du XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale*, par P.-André Lemoisne. — Cet article est consacré aux miniatures.

— Sixième partie des *Promenades artistiques* de M. André Michel.

Allemagne.

Die Kunst (juin). — Compte rendu par M. Karl M. Kuzmany de l'*Exposition de printemps de la Sécession viennoise*.

— Eugen Kalkschmidt. *Critique de la critique*. — Défense de la critique d'art contre les dilettantes d'un côté, les artistes de l'autre.

— Hans Rosenhagen. *La XIe Exposition de la Sécession berlinoise* (1re partie).

— *Les Artistes des ateliers d'apprentissage et d'essai pour l'art pur et décoratif de W. von Debschitz (Munich), à l'exposition jubilaire de Nuremberg*, article consacré surtout à l'art décoratif.

— C. Storving. *La Villa Heimli, à Lucerne*, due à l'architecte Sepp Kaiser.

— Gustav E. Pazaurek. *Paul Haustein* (art décoratif, meubles).

(Juillet). — Hans Rosenhagen. *La XIe Exposition de la Sécession berlinoise* (fin).

— Hans Rosenhagen. *La grande Exposition berlinoise de 1906*. — Cette exposition, en partie rétrospective, complète la Centennale allemande. (Voir, à ce propos, dans le dernier numéro de la *Revue*, l'article de M. le marquis de la Mazelière sur *la Peinture allemande du XIXe siècle*).

— R. von Seydlitz. *L'Exposition d'été de la Sécession de Munich*.

— *La troisième Exposition de l'Union des artistes allemands à Weimar*.

— Erich Haenel. *La troisième Exposition d'art industriel allemand à Dresde*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 312. Samedi 8 Septembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Alfred Stevens

Il a fallu la présence du ministre de Belgique aux obsèques d'Alfred Stevens pour nous rappeler que ce fils adoptif de Paris était né à Bruxelles en 1828, qu'il avait pour frère un des meilleurs animaliers flamands du dernier siècle et qu'il avait reçu ses premières leçons de Navez, un des bons disciples belges de Louis David.

Pour le reste, il nous appartenait. Roqueplan l'avait amené tout jeune à Paris et Paris l'avait gardé, lui dispensant, avec une largesse exceptionnelle, les succès et les distinctions : remarqué à l'Exposition universelle de 1855, il triomphait à celle de 1867 et recevait la cravate de commandeur de la Légion d'honneur à celle de 1878 ; enfin, en 1900, quand le vieux maître, frappé par la paralysie, se voyait pour jamais cloué sur son fauteuil, Paris eut encore cette suprême attention d'organiser, à l'École des beaux-arts, une exposition d'ensemble de son œuvre.

En revanche, Alfred Stevens, qui avait débuté par peindre de petits drames sentimentaux dans le goût de son compatriote Charles de Groux, évolua brusquement et se consacra, peut-on dire, à la glorification de la Parisienne : ce colosse, qui semblait bâti pour couvrir les murailles de fresques épiques, trouva sa vraie vocation dans la peinture de chevalet et son meilleur titre de gloire dans l'expression de ce qu'il y a de plus tentateur pour un artiste et de plus dangereusement éphémère : la mode.

Scènes de genre, si l'on en croit leur titre, et portraits, si l'on n'en regarde que les modèles, les tableaux d'Alfred Stevens ne sont ni des scènes de genre ni des portraits ; les femmes qu'il peint, il ne les peint pas pour elles-mêmes, et non plus pour les gestes qu'elles font : mais pour ce qui les entoure, pour le châle qui les drape, pour le meuble auquel elles s'accoudent, pour le bibelot qu'elles frôlent ou la fleur qu'elles vont effeuiller. N'était la crainte de paraître le juger trop sévèrement, on pourrait dire que Stevens fut un spécialiste de « natures mortes » et qu'il trouva, pour les présenter, une formule originale et séduisante, assez analogue, au fond, à celle qu'emploient aujourd'hui les grandes maisons de mode et de couture. Il a fait de la femme la protagoniste de sa peinture et tous ses tableaux aux titres vagues et parfois un peu « romance » — *En visite*, *le Bouquet*, *Douloureuse certitude*, *Pensive*, *Souvenirs et regrets*, *Tous les bonheurs*, *Prête à sortir*, etc., — sont autant de variations sur cet air unique : *Femme dans un intérieur*.

Mais ce qui fait le charme de ces tableaux sans sujets, de ces prétextes à peindre, c'est précisément la qualité de la peinture. Ce belge savait regarder les étoffes et les bibelots de la parisienne avec la curiosité passionnée et les rendre avec la vérité minutieuse d'un intimiste hollandais : il a eu des trouvailles de grand peintre pour assortir les laques, les porcelaines, les fleurs, les bronzes, les soieries, et nul n'a su comme lui fixer l'insaisissable arabesque d'un de ces cachemires des Indes, — « émaux cloisonnés de laine », a dit M. Robert de Montesquiou — dont toute une époque s'est parée.

Cette époque n'a pas de meilleur historien que Stevens pour ce qui est de son extérieur, de son élégance et de son luxe. Sans doute, on a reproché à ses toiles de « dater », et comment aurait-il pu en être autrement? Aussi bien, il avait prévu l'objection, et il y a lui-même répondu, dans ce recueil de maximes qu'il a intitulé *Impressions sur la peinture* et qui ne renferme pas que des lieux-communs : « Les costumes à la mode font sourire dès qu'ils sont démodés, a-t-il écrit; le temps seul leur rend leur caractère ».

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Monuments historiques. — La commission des monuments historiques demande le classement des

bâtiments de l'évêché de Chartres. Le Conseil général d'Eure-et-Loir a émis un vœu favorable.

— L'église du village de Lorges, en Beauce, qui dépendait autrefois du château des Montgomery, vient d'être classée comme un monument historique, en raison des importantes sculptures du XVIe siècle et des monuments divers qu'elle renferme. La chapelle seigneuriale, notamment, possède une voûte d'ogive à lierres et tiercerons, ornée de cinq magnifiques clefs pendantes entièrement couvertes de sculptures, statuettes dans des niches, petites figures finement travaillées, guirlandes de feuillages, etc., etc. L'autel, en pierre, est orné de trophées d'armes et des armoiries des Montgomery et des Sully; le retable présente, sous une frise finement sculptée de guirlandes, d'angelots et de trophées, un grand sujet en haut-relief, représentant la mort de la Vierge, qui est étendue sur un lit dont la couverture est ornée des coquilles et des fleurs de lis des Montgomery; autour, les douze apôtres. Les fonts baptismaux portent la date de 1544, date qui doit être celle de la chapelle. La cuve est remarquable par son ornementation de masques de fauves. Une statue de la Vierge avec l'Enfant a été détachée de cette chapelle pour être placée dans le jardin du presbytère.

— On signale à l'attention de la commission des monuments historiques l'état de délabrement dans lequel se trouve le pont des Belles-Fontaines, à Juvisy. Ce pont, par où passe au-dessus de la petite rivière d'Orge la route de Paris à Fontainebleau, bâti sous Louis XV, restauré sous le premier Empire, a besoin aujourd'hui de sérieuses réparations. Au centre de chacun des parapets s'élèvent deux trophées, composés, l'un d'un groupe d'enfants soutenant un globe aux armes de France, l'autre de la statue du Temps, portant un médaillon de Louis XV couronné par un génie. Ces deux trophées sont l'œuvre de Coustou le jeune; ils ont, comme le pont et plus encore que lui, peut-être, besoin d'être remis en état.

École spéciale d'Architecture. — Les examens d'admission à l'École spéciale d'Architecture commenceront le 25 septembre courant.

Les inscriptions seront reçues au nouveau siège de l'École, à Paris, 254, boulevard Raspail (14e), jusqu'au 20 septembre.

Concours de la « Dentelle de France ». — Le Conseil de direction de *la Dentelle de France* a décidé d'organiser, pour le mois de mai 1907, un concours de dentelle exécutée à la main, en vue d'encourager la création et la fabrication en France de dentelles à la main pratiques et d'un prix moyen.

On a constaté souvent les lacunes existant dans la série des prix de nos dentelles françaises. Entre les articles ordinaires et ceux de haut luxe, entre les dentelles d'un prix trop bas pour permettre une rémunération décente de l'ouvrière et celles d'une valeur trop élevée pour pouvoir être d'un usage courant, il n'y a pour ainsi dire pas d'intermédiaires. Ce sont précisément ces dentelles intermédiaires, vraiment pratiques et de prix modéré, qui sont réclamées par les acheteurs et employées par la mode : ne les trouvant pas en France en quantités suffisantes, on les fait venir d'autres pays; le chiffre d'importations de ces dentelles de mains étrangères dépasse annuellement dix millions de francs.

L'objet du présent concours est donc d'encourager la création et la fabrication en France de dentelles à la main, pratiques, artistiques et d'un prix moyen, mais suffisant pour assurer une juste rémunération du travail.

Un prix de 1.000 francs, trois de 500 et cinq de 100 seront décernés aux meilleurs envois. Le programme comporte : une dentelle à la main, exécutée en France (le procédé de fabrication et la matière première sont laissés au choix des concurrents), et dont le prix de vente du mètre ne devra pas dépasser 2 fr. 50 par centimètre de hauteur (soit 5 francs pour le mètre de dentelle de 0m02 de hauteur); la hauteur maxima est fixée à 0m25; le dessin, qui devra être inédit, sera envoyé en même temps que le projet exécuté.

Les dentelles devront être déposées au siège du comité de *la Dentelle de France*, 5, rue Las-Cases, les 22 et 23 avril 1907, de 2 h. à 6 h. du soir.

S'adresser pour renseignements complémentaires au secrétariat du comité, 5, rue Las-Cases.

A Altkirch. — Le neveu de J.-J. Henner, pendant un récent séjour à Bernwiller, a fait don à la ville d'Altkirch d'un tableau destiné à la salle des délibérations de la mairie, en souvenir des jeunes années où son oncle venait travailler dans la petite ville du Sundgau.

Ce tableau qui, sous le titre : *Une écolière*, a figuré à la récente exposition de Mulhouse, représente une fillette aux longs cheveux dénoués. C'est évidemment une étude faite durant les loisirs d'Henner à Bernwiller. Le regretté maître s'y retrouve avec le meilleur de ses caractères habituels d'expression et de coloris.

A Londres. — La National Gallery vient de s'enrichir d'une œuvre célèbre de Raphaël, la *Vierge à la Tour*. Ce tableau faisait partie de la collection d'Orléans, d'où il passa en la possession du poète Rogers. Il fut acquis, en 1856, à la vente de ce dernier, par M. R. J. Mackintosh, au prix de 480 guinées. C'est grâce à la libéralité de miss Mackintosh qu'il vient d'entrer à la National Gallery. Il avait figuré, en 1857, à l'exposition rétrospective de Manchester et, récemment, à celle de Burlingham House. L'authenticité en est incontestable, mais il a malheureusement beaucoup souffert d'une restauration maladroite.

A Madrid. — L'Armeria de Madrid vient de recevoir, de la marquise de Viana, la robe et les armes qui ont appartenu à Boabdil, dernier roi maure de Grenade.

A Athènes. — On annonce d'Athènes qu'un archéologue, M. Wilhelm Volgraff, fils de l'ancien professeur d'épigraphie grecque et latine à l'Université de Bruxelles, vient de faire à Argos d'intéressantes découvertes. Sur la colline Aspic, qu'il a plus particulièrement explorée, il a remis à jour les restes d'une ville fortifiée et qui paraît antérieure à l'époque mycénienne. Il a trouvé une foule d'objets céramiques, parmi lesquels un type de « bucchero nero » préhistorique, dont la technique rappelle celui de la première ville de Troie, avec cette différence que le bucchero de Troie est façonné à la main, tandis que pour celui d'Argos l'emploi du tour est manifeste. M. Volgraff a également trouvé des fragments de vases peints en un beau noir mat que la cuisson n'altère pas : le dessin, très sobre, ne se compose guère que de lignes géométriques. Enfin, au bas de la colline, M. Volgraff a découvert quelques sépultures de chefs mycéniens, qui faisaient généralement tailler leurs tombeaux dans le roc. Le type de ces tombeaux est identique à celui de l'époque contemporaine de Mycènes. On y trouve des fragments de vases géométriques peints, des bijoux d'or, des plaquettes d'ivoire, des objets de bronze, de pierre et de verre.

Au Caire. — Il a été décidé, à Athènes, lors du Congrès archéologique de l'an dernier, que le deuxième Congrès se tiendrait au Caire au moment de Pâques 1909. Le comité chargé de l'organiser est, dès maintenant, constitué sous la présidence du khédive. Il comprend toutes les notabilités scientifiques de l'Égypte et a désigné comme président du comité exécutif notre éminent collaborateur, M. Maspero, directeur général du service des Antiquités de l'Égypte.

Un premier appel vient d'être lancé, esquissant les grandes lignes du Congrès futur, qui se tiendra en trois étapes, à Alexandrie, au Caire et à Thèbes, du 10 au 21 avril, le jour de Pâques tombant le 14 avril. En outre, des excursions en Haute-Égypte seront organisées pour les congressistes qui le désireront. Dès maintenant, les adhésions peuvent être adressées à la commission du Congrès archéologique international, au Musée égyptien, au Caire.

Nécrologie. — *M. Louis-François Boitte*, architecte, ancien professeur à l'École des beaux-arts, est mort à Fontainebleau.

Né à Paris en 1830, Boitte étudia l'architecture sous la direction d'Abel Blouet et de Questel. Il obtint le prix de Rome avec un projet de Palais de Justice en 1859. Son dernier envoi fut une restauration des Propylées de l'Acropole d'Athènes. A l'Académie de Rome, il fut le condisciple de Vaudremer, Daumet, Carpeaux, Falguière, Henner, Bizet, Massenet, etc.

Quelques années plus tard, Paul Dubois ayant été chargé d'exécuter le monument du général Lamoricière pour la cathédrale de Nantes, confia la partie architecturale à Louis Boitte. En 1877, il fut nommé architecte du palais de Fontainebleau, où il restaura la chapelle Saint-Saturnin et le pavillon dit Serlio. En 1887, M. Albert Lenoir, son beau-père, lui confia la suppléance de son cours d'histoire d'architecture dont il était chargé à l'École des beaux-arts. Cette suppléance dura quatre ans.

Malheureusement atteint de cécité depuis plusieurs années, il a été dans l'impossibilité de produire de nouvelles œuvres.

— Le sculpteur *Étienne Leroux* vient de mourir à Paris. Né en 1836, il exposait régulièrement au Salon depuis 1863. Sa *Marchande de violettes*, qui figure au Luxembourg, lui valut une médaille en 1866. Des médailles d'argent lui furent décernées aux Expositions de 1889 et de 1900. Il exécuta, entre autres monuments, celui de Surcouf pour Saint-Malo, de Th. Aubanel pour Avignon, et de Ch. Chaplin pour les Andelys. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1906. — Comme l'an dernier à pareille époque, nous allons profiter des loisirs que nous laissent les vacances de l'Hôtel Drouot, pour passer en revue les grandes ventes de la saison à l'étranger. De celles-ci, le manque de place nous a empêché de rendre compte, mais nous les avons annoncées en leur temps, avec quelques détails, chaque fois que nous avons pu le faire, et nous avons même eu l'occasion de signaler aussi, de temps à autre, quelques résultats exceptionnels.

Nous commencerons notre revue au mois de janvier 1906, ayant rendu compte des principales vacations faites à l'étranger avant cette époque, et nous suivrons l'ordre chronologique, le plus commode pour les chercheurs qui pourraient avoir recours à ces documents.

A New-York. — Vente de la collection H. Bishop (porcelaines de Chine). — Le 20 janvier, avait lieu à New-York la vente de la collection de porcelaines de Chine, appartenant à M. Hubert Bishop; elle a produit un million quatre cent dix mille francs.

Un vase bleu et blanc, de trente pouces de hauteur, et dont le décor représentait un empereur et sa cour, regardant passer une cavalcade de femmes, a été adjugé 50.000 francs; c'est un beau prix certes, même étant donné la plus-value sur le vieux Chine, qui se produit en Amérique comme en Europe, mais il n'est pas exact de dire à ce propos, comme l'a fait un de nos confrères, que ce soit la plus haute enchère obtenue par un vase de Chine à décor bleu : si élevée qu'elle paraisse, elle est encore bien modeste, comparée à celle qu'obtint à Londres, chez Christie, l'an dernier, certain pot à couvercle, de ce même décor *blue and white*.

A Londres. — Vente d'instruments de musique. — Bien qu'ils ne constituent ni des objets d'art, ni même des pièces de curiosité à proprement parler, les instruments de musique anciens, chefs-d'œuvre des anciens luthiers, méritent de nous retenir quand, d'aventure, ils viennent à passer au feu des enchères. Chez Christie, dans une vente d'une collection d'instruments de ce genre, faite le 24 janvier, un violon italien signé *Petrus Guarnerius Cremonensis fecit, Mantua, 1695*, a atteint 6.750 francs. Un autre beau violon, par Nicolas Lapot, instrument ayant obtenu la médaille d'or en 1820, au Conservatoire de Paris, a été vendu 6.000 francs, et un violon d'Amati de Crémone, daté de 1643, 1.250 francs.

A New-York. — Vente de la collection Knox (tableaux modernes). — Faite en janvier, cette vente a produit 703.225 francs, avec, comme enchère principale, les 67.000 francs obtenus par un Cazin, *la Route*. *Le Retour du marché*, par Van Marcke, a atteint 65.500 francs.

Vente de la collection Bishop (IIe partie. Meubles anciens; tableaux modernes). — La vente Bishop, dont il vient d'être question pour la collection de porcelaines de Chine qu'elle contenait, a produit un total général de 2.055.000 francs.

Dans la catégorie des meubles anciens, nous trouvons à signaler les enchères suivantes : deux canapés de l'ép. Louis XV, 11.250 fr.; — un écran analogue, 7.500 fr.; — deux commodes, même époque, 5.000 fr. chacune; — deux anciens tapis chinois, 14.000 fr. et 7.500 fr.

La vente avait commencé par la collection de tableaux modernes, qui a donné lieu également à quelques bons prix. Voici les principaux :

Schreyer. *Les Contrebandiers bulgares*, 75.000 fr. — Corot. *Ville-d'Avray, matin*, 36.500 fr. — Troyon. *Paysage et bestiaux*, 14.500 fr. — A. de Neuville. *L'Attaque*, 24.500 fr. — J. Dupré. *Paysage*, 25.500 fr. — Vernet. *Triomphe romain*, 21.000 fr. — Brozik. *La Visite de l'oncle*, 16.000 fr. — A. de Neuville. *Soldat français*, 7.500 fr. — Defregger. *Paysan bavarois*, 5.375 fr. — J. Israëls. *Marée montante*, 24.000 fr. — P. et J. Clays. *Sur le Zuyderzée*, 22.500 fr. — Diaz. *Flora*, 17.000 fr. — Bouguereau. *L'Oiseau favori*, 12.500 fr. — Munkacsy. *Les Dernières heures d'un condamné*, 12.500 fr. — Rice. *Cap Martin*, 11.500 fr. — A. de Neuville. *Sergent-Major*, 11.000 fr. — Troyon. *Moutons au pâturage*, 14.500 fr.

A Londres. — Vente d'objets d'art. — Dans une vente faite chez Christie, le 2 février, un buste en marbre blanc, d'ancien travail français, représentant la princesse de Lamballe, a été payé 17.850 francs. Une pendule en porcelaine gros bleu, blanc et doré, avec monture en bronze, a été adjugée 4.450 francs; une tapisserie de Bruxelles, à sujets d'après Teniers, 7 075 francs, et deux autres panneaux de Bruxelles, à sujets tirés de la vie de Platon et de Diogène, 6.825 francs.

A New-York. — Vente de la collection I. M. Scott (tableaux). — Le 10 février a eu lieu à New-York la vente de la collection de M. Irving M. Scott. Un *Portrait de Rembrandt par lui-même* a été adjugé 150.000 francs; un tableau par Millais, *Ducklings*, 25.000 francs, et un autre par le peintre américain Brush, *the Indian and the lily*, 24.500 francs.

A Londres. — Vente de la collection de M. Bower (tableaux anciens). — Cette vente a eu lieu le 12 février, chez Christie. Un *Portrait de lady Greville*, par Romney, a été payé 22.000 francs; — un autre portrait de la même, par le même artiste, 4.325 fr.; — un *Portrait de Lady Selsey*, par Hoppner, 5.500 fr.; — une *Vue du Château de Warwick*, par Canaletto, 6.300 fr.; — un *Portrait d'homme*, par Falconet, signé et daté de 1771, 5.375 francs.

A Berlin. — Vente de la collection Lowenfeld (tableaux anciens). — Le 6 février a eu lieu à Berlin, sous la direction de M. Rudoph

Lepké, la vente de la collection de tableaux appartenant à M. Lowenfeld.

Cette vente a produit 156.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Rembrandt. *Descente de croix*, 11.750 fr. — Scorel. *La Crucifixion*, triptyque, 10.250 fr. — Bonifacio. *La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et deux saints personnages*, 8.825 fr. — Le Guerchin. *L'ange Gabriel* et *la Vierge lisant*, deux pendants, 7.500 fr. — Looten. *Chemin en forêt*, 6.987 fr. — Le Dominiquin. *Enlèvement d'Europe*, 4.375 fr. — Breughel. *Le Joueur de vielle*, 4.275 fr. — Bloemen. *Paysage*, 4.012 fr. — De Gelder. *Portrait de dame*, 3.325 fr. — Cranach. *Lucrèce*, 3.500 fr. — Troyon. *Paysage avec maison*, 3.437 fr. — Wouvermann. *Scène militaire*, 2.750 fr. — Ruysdael. *Paysage*, 2.562 fr. — Van Goyen. *Canal en Hollande*, 3.500 fr. — Le Titien. *Portrait de femme*, 2.375 fr. — Scorel. *La Crucifixion*, 2.435 fr. — Albani. *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges*, 2.418 fr. — Greuze : *Scène de famille*, 1.250 fr. — *Portrait de la princesse de Lamballe*, 812 fr.

En rendant compte de cette vente, un de nos confrères fait observer que ces deux derniers tableaux de Greuze ont dû être vendus comme étant « du genre de cet artiste », étant donné les prix minimes qu'ils ont obtenus.

D'une façon générale, la comparaison des résultats, si modestes, eu égard à une attribution si relevée, montre suffisamment qu'il s'agissait ici de pièces de second ordre, comme c'est souvent le cas dans les ventes allemandes, faites cependant à grand renfort de catalogues copieusement descriptifs et illustrés. Mais si nous tenons à les signaler au passage, c'est que nous sommes exposés à voir repasser d'ici peu les mêmes numéros dans d'autres vacations.

A Londres. — Vente de la collection Bowyer (objets d'art). — Le 15 février a eu lieu, chez Christie, une intéressante vacation consacrée à des objets d'art ancien et de haute curiosité, appartenant à à M. Bowyer.

Parmi les bronzes, signalons les enchères suivantes :

Petite statuette de *Vénus*, art italien, 7.075 fr.; — statuette de *Vénus* par Jean Bologne, 4.975 fr.; — statuette de *Mercure*, br. florentin du XVIe s., 3.405 fr.; — statuette d'*Hermès*, XVIIe s., 4.975 fr.; — *Nègre combattant un lion*, br. flamand du XVIIe s., 4.975 fr.; — Groupe, art flamand du XVIIe s., 5.200 fr.; — Encrier en bronze, fin du XVe s., 6.025 fr.

Dans les ivoires, une statuette de *Saint Martin*, trav. flamand du XVe s., a fait 10.750 fr., et une plaquette de trav. byzantin, 22.300 fr.

Enfin, dans les terres cuites, un buste de *Nicolas Machiavel*, du XVe s., a été payé 16.275 fr.

Quelques ouvrages du XVIIIe siècle français se trouvaient également dans cette collection, plutôt consacrée à l'art italien de la Renaissance, des terres cuites notamment, parmi lesquelles un *Buste de Mirabeau*, a été vendu 10.750 fr.; une statuette de *Voltaire* et une autre représentant *J.-J. Rousseau* par Lucas de Montigny, datées de 1781, ont été adjugées 7.875 fr. et 6.550 fr.

A New-York. — Vente de la collection Blumenthal (tableaux modernes). — Les 16 et 17 février a eu lieu à New-York la vente de la collection Blumenthal. Un tableau par Corot, *Nymphes*, a atteint 38.500 francs. Une suite de cinq éventails « ornés de peintures par les plus grands artistes », a été payée 219.000 francs.

Quelques autres prix :

Diéterle. *Paysage avec bestiaux*, 18.000 fr. — Pasini. *Scènes de marché à Constantinople*, 10.750 fr. — Cazin. *Paysage*, 11 250 fr. — Perrault. *Affection maternelle*, 7.500 fr. — Martin Rico. *Rio Santa Marina*, 7.250 fr. — A. Vollon. *Fleurs et fruits*, 5.500 fr. — Courbet. *Vue de Suisse*, 5.000 fr. — Julien Dupré. *La Moisson*, 5.375 fr. — Jules Lefebvre. *Pandore*, 5.500 fr.

A Londres. — Vente d'objets d'art. — Une vacation anonyme, composée de pièces de diverses provenances, et qui s'est faite le 23 février, chez Christie, comprenait, comme morceau de résistance, une suite de six tapisseries — que nous appellerions flamandes, et que nos voisins d'Outre-Manche désignent comme étant *old burgundian* — à sujets mythologiques, et du commencement du XVIe siècle. D'une belle qualité et d'un aspect très décoratif, cette suite a été adjugée pour la somme, relativement peu élevée, de 108.125 francs. Une tapisserie des Gobelins représentant un *Sacrifice à Cérès* a fait 9.975 fr., et quatre tapisseries de Beauvais représentant *les Quatre parties du monde*, 18.375 francs.

Parmi les objets d'art proprement dits, vendus le même jour, notons :

Une tabatière ép. Louis XV, en or, avec plaques émaillées en couleurs, à sujets dans le genre de Greuze, 18.750 fr. ; — une tabatière en or ciselé, ép. Louis XV, 13.750 fr. ; — une tabatière or émaillé, à décor de paysans, 12.750 fr. ; — deux miniatures par Smart, 12.325 fr. et 7.875 fr.; — un pendule ép. Louis XVI, 24.875 fr. ; — deux vases en anc. porc. de Sèvres, 9.175 fr.

Vente de tableaux anciens et modernes. — Le 24 février, également chez Christie, un grand

tableau par Lord Achray, *la Partie de pêche*, a été adjugé 25.725 francs.

— Quelques prix sont à relever au cours d'une vacation anonyme, faite chez Christie, le 3 mars : un *Intérieur de taverne*, par J. Steen, 22.300 fr. ; — un *Portrait de dame*, par Mme Vigée-Lebrun, 11.550 fr. ; — un *Sujet de genre*, par Hondekoeter, 7.350 fr. ; — un *Portrait de femme*, de l'école de Zucchero, 7.350 fr.

M. N.

NOTES & DOCUMENTS

Un émule de Louis David à la Convention nationale.

Le rôle du peintre Louis David à la Convention nationale a été précisé tout récemment par deux spécialistes : MM. Charles Saunier et Léon Rosenthal (1). A leurs travaux vient de s'ajouter une curieuse biographie publiée par M. Gabriel Lafon, qui remet en lumière le peintre périgourdin Gabriel Bouquier, de Terrasson (Dordogne) (2), émule de l'artiste révolutionnaire. Ce Bouquier, un des types les plus originaux de la fin du XVIIIe siècle, cumule les titres de peintre de marines et de ruines, de poète didactique et dramatique, de critique d'art et de voyageur, de député à la Convention nationale et de membre des Académies de Bologne, de Rome et de Bordeaux.

Né le 10 novembre 1739 et formé au collège de Brive, où il manifesta des aptitudes pour le dessin et la poésie, Bouquier fréquenta ensuite les ateliers des peintres locaux de Périgueux, de Limoges et de Toulouse ; puis, il vint à Paris en 1765. Au Salon, devant les vingt-deux paysages et marines de Joseph Vernet, notre Périgourdin écrivit une épitre descriptive et fastidieuse où Lachésis et Atropos se rencontrent avec les personnages des *Ports de France*. Durant un second séjour à Paris, Bouquier devint salonnier. Il lui manquait cette verrue ! On le voit, en 1775, distribuer éloges et critiques à Joseph Vernet, à Duplessis, à Vien, à nombre d'autres, parmi lesquels Durameau, l'élève de Pierre « qui inventa le roulis du pinceau et de frotteurs peupla l'Académie ».

Inutile d'ajouter, après cette citation, que Bouquier fréquenta le café Procope, lieu de rendez-vous des novateurs. C'est là qu'il rencontra Greuze, Sané avec deux bohêmes, dont il fit ses intimes : Norblin et Jeanteau, fabricants de Titien, de Rubens, de Rembrandt, de Watteau, de Teniers, de Casanova et de Salvator Rosa apocryphes, pour le compte du marchand Langlois.

De Paris, Bouquier s'en fut en Italie. A Bologne, il est l'hôte du sénateur Bianchi, qui lui ouvre les collections Zambeccari, Ercolani, Sampieri, etc. Ses architectures et ses ruines le font entrer à l'Institut en 1777. Le voici bientôt à Rome, visitant d'autres ruines où l'avaient précédé les Panini, les Hubert Robert et les Piranesi. Il y connaît les temps heureux des achats de vieux tableaux sur la place Navone. Il y découvre Claude Lorrain et Rembrandt, en étudiant les anciennes collections des palais Rospigliosi et Pamphili. Toute l'Italie de la fin du XVIIIe siècle visitée, sac au dos, à petites journées, en barque, en voiture ou à pied, il l'enferme en de volumineux albums que complètent des notes. Il rentre enfin au pays natal, épouse la demoiselle Françoise Treillard de la Chapelle du Basty, devient père de famille et écrit un poème en quatre chants sur *les Charmes de la peinture*. Ce poème est encore manuscrit. Le publier, avec les gravures allégoriques que destinait l'auteur à son édition, serait compléter les essais de Dufrenoy et de Lemierre. « Dans le premier chant, écrit M. Lafon, Bouquier parle de l'histoire et de la fable. Dans le second, du portrait, des batailles, des bambochades et de la pastorale. Le troisième a pour objet la marine, le paysage héroïque et pastoral. Il traite, dans le quatrième, des fleurs, des animaux et de quelques autres genres. » A peine achevait-il ce poème, que les événements de 1793 l'envoyèrent à la Convention nationale. « Il alla siéger au sommet de la Montagne, près de son camarade et collègue, le peintre David, et il prit part au décret qui abolit la royauté en proclamant la république ». Désormais, le paisible rimeur des *Charmes de la peinture* devint le plus fougueux des terroristes. Son vote contre le *Capet* est digne de prendre place dans les fastes de la Convention : « Louis a commis un assassinat, il en a commis mille, je le condamne à mort ». Le jour de l'enterrement de Marat, Bouquier écrivit l'éloge de l'Ami du peuple et l'afficha sur son cercueil,

(1) Dans les deux collections : *les Grands artistes* et *les Maîtres de l'art*.

(2) In-12, 187 pages et un portrait (Bordeaux, Ferret et fils).

tandis que David exposait le *Marat assassiné* dans la cour du Louvre.

Plus tard, observe M. Lafon, dans le calme de la retraite, Bouquier appréciait ainsi sa conduite et celle de son collègue : « David et moi avions sans doute le cerveau troublé par les vapeurs irritantes qu'exhalaient les écrits révolutionnaires et les motions exaltées qui frappaient chaque jour nos oreilles, lorsque, dans la cour du Louvre, David fit élever un catafalque sur lequel il exposa à la vénération du peuple la tableau de *Marat assassiné*, et moi, lorsque j'attachai au cercueil de Marat quatre vers que j'avais eu la sottise de faire à sa louange et qui formaient une menteuse épitaphe ». Fort heureusement, Bouquier, nommé membre du Comité de l'Instruction publique, se rappela qu'il était peintre. Le *Moniteur universel*, du 7 messidor an II, contient un éloquent discours que prononça le député périgourdin au sujet de la restauration des tableaux du Museum. Il serait trop long de le citer en entier, mais les muséographes et les historiens de l'art français du XIXe siècle devront le noter soigneusement. Il y trouveront un écho des utopies du café Procope d'avant la Révolution. Selon Bouquier, l'idéal des novateurs est de diriger la « marche révolutionnaire » des « jeunes républicains » dans « une carrière qu'ont parcourue avec tant de succès et de gloire les Raphaël, les Michel-Ange, les Carrache, les Poussin, les Puget, les Perrault, les Jean Pène, les Audran ». En outre, « il est temps d'abandonner la routine française, cette routine monarchique qui, asservissant les arts aux caprices du faux goût, de la corruption et de la mode, avait rétréci leur génie, maniéré leurs procédés et dénaturé leur but ». Passons sur l'évocation de l'appartement des « satrapes », du boudoir des « courtisanes » et du cabinet des « soi disants amateurs » pour arriver au Museum. M. Rosenthal a cité le passage essentiel du discours de Bouquier (1). Ajoutons sa définition de l'art révolutionnaire. Elle est d'actualité : « Pour peindre l'énergie d'un peuple qui, en brisant ses fers, a voté la liberté du genre humain, il faut des couleurs fières, un style nerveux, un pinceau hardi, un génie volcanique ». En définitive, Bouquier, voisin de David à la Convention, n'est qu'un flatteur. Le but qu'il veut atteindre vaut mieux que la façon dont il s'y prend : « Retirons de la poussière, dit-il, ces superbes morceaux de peinture qui, qualifiés de tableaux noirs par nos enlumineurs, ont dépéri dans l'oubli par l'ineptie, le mauvais goût et la vileté des courtisans préposés aux progrès des arts. » Ce seront les modèles des artistes, à l'encontre de tant d'épaves des cabinets d'une « foule de demi-connaisseurs », séduits par le charlatanisme des brocanteurs, clients de l'ancien groupe du café Procope, des Norblin et des Janteau. Bouquier songe à Raphaël, au Titien, peut-être à Rembrandt, qui, pour lui, reste « le *nec plus ultra* de la couleur sans couleur ; la lumière concentrée en un seul point, rejaillissant avec plus d'éclat que toutes les étoffes de satin et de brocart de l'école vénitienne ».

(1) *David* (Collection des *Maîtres de l'Art*), p. 50.

Échappé à l'échafaud, Bouquier connut les déboires de la politique. En 1795, les Conseils le renvoyèrent à ses pinceaux, dans le Périgord natal. Il y retrouva ses deux filles, Olympie et Zénobie. Il y redevint paysagiste et poète. Aux héritiers des ci-devant nobles qui « les premiers promenèrent l'éponge sur son passé », il enseigna que la fleur doit être traitée « avec des couleurs éclatantes, telles que les laques fines de Venise, le carmin, l'outre-mer, le jaune de Naples, le blanc de chrome ». N'est-ce point la palette du discours du 7 messidor an II ? Disons à sa louange que Bouquier reste le seul régicide qui ait accepté Napoléon Bonaparte sans réclamer, en échange, la faveur d'une baronnie d'Empire. Il mourut le 6 octobre 1810, laissant quelques peintures, une jolie collection de toiles et de dessins de maîtres, et des papiers qui auraient fait la joie de Taine par leurs contradictions.

André Girodie.



LES REVUES

France

Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres (t. XIII, fasc. I). — M. de Mély, continuant ses intéressantes études sur les signatures des primitifs, s'occupe du *Retable de Boulbon*. Il avait dès l'abord émis l'idée que la petite cigogne placée dans le coin inférieur droit de la peinture pouvait bien être une signature. Mais on ne connaissait aucun peintre dont le nom répondît à celui de l'oiseau.

M. de Mély eut récemment l'occasion d'étudier un livre d'heures conservé à la Bibliothèque d'Aix-en-Provence, et qui, à en juger par divers indices, a dû

être exécuté à Avignon entre 1447 et 1455, vers le même temps, par conséquent, que le *Retable de Boulbon*. La plus belle des miniatures du manuscrit, représentant la Vierge et l'Enfant, qui rappelle par le caractère des figures le tableau du Louvre, porte précisément dans l'encadrement une petite cigogne, et elle est signée. La signature avait été lue *T. Hugoniet me p.* [pinxit], mais M. de Mély montre qu'il faut lire *T. Chugoinot me p.* Or, « Chugoinot, dit-il, en vieux picard, avec le *ch* chuintant, n'est-ce pas le français cicoignot, comme *chung*, en picard, c'est cinq ? Et cicoignot, n'est-ce pas en français *petite cigogne ?* » D'autre part. M. Bouchot et l'abbé Requin ont reconnu une étroite communauté d'origine entre le *Retable de Boulbon* et la peinture d'Engerrand Charonton, *de Laon*, « bien voisin de la Picardie ».

La conclusion s'impose.

Musées et monuments de France (n° 7). — M. Héron de Villefosse décrit et étudie *l'Enfant Ploutos*, petite tête d'enfant en marbre blanc, trouvée au Pirée, donnée par le roi de Grèce au commandant Cornu, en 1855, et offerte tout récemment au département des antiquités grecques et romaines, par la Société des amis du Louvre.

— Le *Bulletin* a annoncé le don, fait par M. Sortais, d'une peinture représentant le *Bal donné en 1585, à la cour de Henri III, à l'occasion du mariage d'Anne, duc de Joyeuse, avec Marguerite de Lorraine* : M. André Pératé consacre un article à ce curieux tableau.

— *A propos du musée de Versailles*, par M. G. Brière. — Sur le récent livre de M. Alphonse Bertrand, *Versailles, ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il devrait être*, et les nouveaux aménagements du palais.

— M. Paul Lafond parle des *Portraits au crayon d'Ingres conservés dans les musées de province* (Montauban, Bayonne, Guéret, Dijon, Orléans et Angers).

— M. le Dr Lesueur étudie *les Sculptures de l'église de Lorges (Loir-et-Cher)*, autel en pierre et son retable, fonds baptismaux, statue de la Vierge, etc., du XVIe siècle, tout récemment classées, en même temps que l'église elle-même ; — et M. L.-E. Lefèvre s'occupe des *Peintures décoratives du temps de Jean de Berry, à l'église Notre-Dame d'Étampes*.

Italie

L'Arte (1906, IV). — *Œuvres de maîtres anciens, à propos de la publication des dessins d'Oxford*, par Gustavo Frizzoni. — La quatrième partie des *Selected drawings from old masters*, publiés par M. Sidney Colvin, contient, dit M. Frizzoni, des œuvres d'un intérêt considérable, étant d'une indiscutable authenticité. L'auteur examine en particulier l'attribution à Léonard d'une tête d'homme, qui se retrouve dans *la Bataille d'Anghiari;* il attribue au Milanais Giampietrino la *Colombine*, autrefois donnée à Léonard, puis a Bernardino Luini ; il parle ensuite d'une préparation du Sodoma par le *Saint Michel*, et aborde le chapitre intéressant qui a trait à Raphaël, dans lequel se trouvent reproduits le portrait d'enfant que l'on croit être celui de Raphaël ou de Timoteo Viti, et le portrait présumé de la sœur de Raphaël, des études d'enfants du Corrège, etc.

— *Mémoires sur l'église de S. Maria Maddalena de'Pazzi à Florence et sur l'abbaye de S. Salvatore à Settimo*, par C. de Fabriczy. — Notes extraites de documents conservés aux Archives d'État à Florence, concernant ces deux monuments.

— *Notes sur la peinture ancienne à Fabriano*, par Arduino Colasanti. — L'auteur s'occupe en particulier d'Allegretto Nuzi et de Francescuccio di Cecco Ghissi.

— *La Chaire romane de l'église de San Leonardo in Arcetri, près de Florence*, par Odoardo H. Giglioli. — L'auteur estime que l'œuvre est postérieure à la chaire de S. Michel in Groppoli (1193) et antérieure à celle de S. Bartolomeo in Pantano, à Pistoia (1250).

Emporium (Juin). — *Artistes contemporains : Hans Stoltemberg-Lerche*, par Vittorio Pica. — Cet artiste, bien connu des Parisiens, est né à Dusseldorf en 1867 de parents norvégiens. Il vint de bonne heure en Italie (1886), passa quelque temps à Florence, puis à Naples, et s'en fut à Paris, où, après avoir été un moment l'élève de Carrière, il tenta de se faire connaître aux Salons comme peintre et comme sculpteur ; puis il se fit une réputation comme ciseleur et comme céramiste : ses petites statuettes, ses coupes, ses vases, ses porte bijoux, lui ont valu de nombreuses récompenses et il est, en ce moment, un des triomphateurs de l'exposition de Milan.

— *Les Pavages artistiques en Italie*, curieuse étude d'Alfredo Melani, illustrée de nombreuses reproductions d'après les dallages des thermes de Caracalla, de Saint-Marc de Venise, du Vatican, du Baptistère et de la basilique de San Miniato de Florence, du Dôme de Sienne, etc.

— *La Bibliotheca Marciana*, crée par le cardinal Bessarion et autrefois logée à la *Libreria Vecchia* du Sansovino, fut transférée au palais des Doges en 1811, et de 1898 à 1902 au palais de la Zecca. M. Pompeo Molmenti retrace ce détail de l'histoire de Venise et termine en souhaitant que la Marciana retrouve dans la *Libreria* du Sansovino, contiguë à la Zecca, trop étroite pour les accroissements de la bibliothèque, une annexe digne de ses collections.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 313. Samedi 22 Septembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Impôt sur les objets d'art

Les vacances sont arrivées à temps pour apaiser momentanément les discussions que le projet d'impôts sur l'importation et l'exportation des œuvres d'art allait faire naître dans le monde des collectionneurs, des commissaires-priseurs et des marchands de tableaux et d'objets d'art. Mais ce n'est là qu'une trêve, et il ne faudrait pas conclure du silence prudemment observé de part et d'autre depuis quelques semaines que l'on se désintéresse de la question.

Hors de France, en tout cas, on ne s'en désintéresse point, et, si nous en croyons ce que nous rapportent nos amis de leurs conversations avec certaines personnalités étrangères, particulièrement intéressées, l'article du budget qui tendrait à frapper d'un droit d'importation de 20 °/₀ les objets d'art antérieurs au XIXe siècle, à leur entrée en France, et l'amendement de M. Fernand Engerand proposant de les frapper d'un droit égal à leur sortie, ont été accueillis à l'étranger avec une vive satisfaction.

Et comment pourrait-il en être autrement, quand on sait la place que tient le marché de Paris dans les transactions de ce genre, et quand on prévoit quel coup funeste lui serait porté par ces droits excessifs ?

Quel serait, en effet, le premier résultat du vote de ces impôts, sinon de contraindre en quelque sorte les grandes maisons d'antiquités qui ont leur siège à Paris, à le transporter à Londres, à Bruxelles, à Cologne, etc., et à envoyer dans un de ces centres du marché de la curiosité les acquisitions qu'elles feraient à l'étranger, par la suite ? Comme le client français n'a, pour le marchand de tableaux et d'objets d'art, qu'une petite importance relativement au client étranger — à l'Américain surtout —, aucun objet d'art de grand prix n'entrerait plus chez nous, et le marché, ainsi restreint aux seuls objets se trouvant en France lors de l'application de la loi, serait encore limité par les entraves apportées à l'exportation.

Ce n'est pas tout. Il y a les ventes publiques, et notre collaborateur M. Marcel Nicolle a trop fréquemment mis en relief les différences essentielles qui existent entre les ventes faites chez nous et les ventes faites à l'étranger, et les avantages considérables que celles-là présentent sur celles-ci, pour qu'un autre inconvénient des impôts proposés n'apparaisse pas immédiatement. On sait que nombre de collections étrangères sont annuellement vendues à Paris ; une fois les droits votés, les vendeurs étrangers cesseront de rechercher notre marché : voilà pour l'importation. On sait aussi que la plupart des enchères sensationnelles, qui donnent tant de retentissement aux vacations de l'Hôtel Drouot et de la galerie Georges Petit, sont occasionnées le plus souvent par les compétitions entre les représentants d'acheteurs étrangers : un impôt devant frapper la sortie des objets, il serait par trop naïf d'espérer que ces amateurs persisteront à venir acheter chez nous : et voilà pour l'exportation. Or, une fois le marché de la curiosité privé de cet appoint, où est l'intérêt, la lutte, où sont les grosses enchères, et sur quoi tomberont les droits de 40 °/₀ ?

En résumé, on voit clairement quelle perturbation le vote de ces droits, qu'on a justement qualifiés de prohibitifs, apporterait dans une des branches les plus vivaces et les plus réputées du commerce parisien, mais l'on distingue mal les bénéfices que pourrait en retirer le fisc, puisque, par une singulière pétition de principe, ces impôts n'auraient d'autre effet que de ruiner les transactions qu'ils sont destinés à frapper !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 8 septembre). — Dans sa séance du 8 septembre, l'Académie des

beaux-arts a renvoyé au mois d'octobre prochain la déclaration de la vacance du fauteuil du peintre Jules Breton.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 31 août). — M. G. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre par laquelle Hamdy Bey, directeur du musée impérial ottoman, remercie l'Académie de la haute marque d'estime qu'elle a bien voulu lui donner à l'occasion de ses vingt-cinq ans de service au musée.

— M. S. Reinach fait part, au nom de M. le commandant Esperandieu, correspondant de l'Académie, de l'état des fouilles poursuivies à Alesia sous la direction de ce savant et de M. Pernet. On a mis au jour de nombreux fragments d'une inscription celtique en lettres grecques, un bas-relief représentant Jupiter entre Minerve et Junon, un Jupiter gaulois à la roue, un torse d'Amazone et surtout une applique en bronze d'un admirable travail représentant un Gaulois mort.

— M. Reinach lit ensuite un mémoire d'Edhem Bey sur la seconde campagne de fouilles qu'il poursuit à Alabanda, en Carie, aux frais du gouvernement ottoman. Un grand temple ionique a été découvert qui semble pouvoir être identifié avec celui que Vitruve a signalé en ce lieu. Les fouilles ont aussi révélé un bel autel et trois plaques d'une frise représentant un combat d'Amazones et de Grecs.

— M. Héron de Villefosse communique un mémoire du P. Delattre sur la découverte d'un cimetière chrétien au point nommé Maidfa, à Carthage. Une des épitaphes retrouvées mentionne un personnage qualifié *immunis*, c'est-à-dire soldat privilégié, exempté de corvées. Le sarcophage est orné de six amours; l'un deux cache sa tête sous un masque de Silène; les autres portent des attributs bachiques.

— M. S. Reinach donne lecture d'un travail qu'il a consacré au mythe d'Hippolyte. Le nom de ce héros signifie non pas, comme certains l'ont cru; celui qui lie les chevaux, mais bien celui qui est déchiré par les chevaux. Le prototype d'Hippolyte dut être un cheval sacré, victime d'un sacrifice annuel de communion; c'est par là que s'explique, dans la tradition littéraire, la résurrection d'Hippolyte, le culte dont il est l'objet et les manifestations annuelles de deuil que lui prodiguent les filles de Trézène, telles les filles de Byblos pleurant Adonis.

— M. Bouché Leclercq commence la lecture d'un mémoire sur le notariat dans l'Égypte ptolémaïque.

Musée du Louvre. — M. Barthou, ministre des travaux publics, avait dans son cabinet du boulevard Saint-Germain, un fort beau paravent en savonnerie, à sujets d'animaux de chasse. C'est pour le maréchal de Mac-Mahon que ce paravent avait été confectionné en 1873 avec les tapisseries provenant de la dotation impériale. Il avait orné, à la préfecture de Versailles, qu'habitait alors le maréchal, le grand salon, dit salon de l'Impératrice. M. Barthou a pensé que la place de ce chef-d'œuvre artistique n'était pas dans les bureaux d'un ministère, et le paravent a été transporté au Louvre.

Il serait à désirer que l'exemple donné par le ministre des travaux publics fût suivi par ses collègues, car nos ministres possèdent, on le sait, des merveilles d'art décoratif que personne ne voit jamais et qui seraient infiniment mieux dans nos musées.

Musée Carnavalet — Le musée Carnavalet vient de s'enrichir d'un précieux document. Eugène Delacroix avait peint, comme on sait, l'un des plus beaux plafonds des salons de l'ancien hôtel de ville. Ce plafond, que l'on considérait comme un des chefs-d'œuvre du maître, a brûlé en 1871, avec l'édifice incendié par la Commune. On en avait conservé des gravures, mais on vient de trouver beaucoup mieux : l'esquisse même, signée par Delacroix, du fameux plafond. C'est cette esquisse, infiniment précieuse, que l'on vient de classer dans les collections historiques de la Ville de Paris.

Musée de l'Armée. — On vient d'exposer, dans la salle Bugeaud du musée de l'Armée, le portrait, par Tony Robert-Fleury, du général Lebrun, qui commandait le 1er corps à Bazeilles. Cette œuvre d'art est due à la libéralité de Mme Lebrun.

M. le général Niox s'occupe de rassembler, dans la salle d'Assas, les souvenirs militaires des guerres d'Afrique et des expéditions coloniales. Cette salle sera ouverte prochainement, quand seront commencés les travaux de réfection de la salle Bugeaud.

L'Exposition provisoire de l'épée de Napoléon dans les vitrines du musée pouvant, en raison de sa haute valeur historique, tenter les « amateurs » d'objets anciens et le nombre des gardiens ne pouvant, d'autre part, être augmenté, le directeur du musée de l'Armée a pensé qu'il était préférable de replacer l'épée d'Austerlitz dans le caveau de la crypte.

Monuments historiques. — Un crédit spécial vient d'être affecté par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts à la restauration de deux des plus belles églises de France : l'église Notre-Dame-sur-l'Eau, de Domfront, dans l'Orne, et l'église Saint-Léger, de Soissons.

Le sous-secrétaire d'État a donné en même temps des instructions en vue de la restauration de l'ancien château et du donjon de Domfront, spécimens remarquables de l'ancienne architecture militaire en France.

— Nous avons déjà parlé de la célèbre abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, à Soissons, qui fut jadis le quartier général de Charles-Quint, lors des guerres de l'empereur avec le roi François Ier. Cet édifice, un des plus beaux qui nous restent du XVIe siècle, présente par surcroît l'intérêt d'avoir été construit par Jean de La Fontaine, arrière-grand-oncle du célèbre fabuliste : il menaçait ruine et sa restauration vient d'être mise à l'étude.

Monuments et statues. — Nous aurons sans doute bientôt un comité des statues. En effet, le service d'architecture de la Ville procède à l'examen de tous les emplacements susceptibles de recevoir ou non des monuments. On croit qu'une conséquence de cette étude sera la création d'un comité d'examen des propositions des comités, qui devraient désormais procéder ainsi :

1° Faire connaître leur intention d'élever une statue ou un monument ;

2° Attendre que le comité de la Ville ait examiné les titres du statufié, considéré les emplacements qui lui conviendraient par raisons de notoriété, d'histoire, d'esthétique, de dimensions, etc.;

3° Alors seulement produire les maquettes et attendre qu'elles soient acceptées.

— On a inauguré : le 2 septembre, à Saint-Pantaléon-de-Larche (Corrèze), un buste du général de Couloumy et un médaillon de l'académicien Féletz, œuvres du sculpteur Boverie ; — le même jour, à Plouaret (Côtes-du-Nord), un buste du folkloriste Luzel, œuvre du statuaire Jean Boucher ; — le 9 septembre, à Plouha, un monument au peintre breton Jean-Louis Hamon, dû au sculpteur Hexamer.

— La statue d'Émile Zola, de M. J. de Charmoy, sera inaugurée à Médan, le 30 septembre.

Société nationale des architectes français. — La Société nationale des architectes français a ouvert l'exposition publique de son quinzième concours annuel. Le sujet proposé aux concurrents était essentiellement moderne : *Une gare de chemin de fer*. Les projets exposés ont été dessinés en vue d'une ville de huit à dix mille âmes. Les plans des gares comportent des salles à manger, de grands salons, des lavabos et même des chambres, etc.

A Besançon. — Grande est aujourd'hui la surprise des visiteurs de Besançon, quand ils ont terminé leur pèlerinage du pittoresque quartier de Battant à l'arc-de-triomphe romain, dit Porte-Noire, en apprenant les projets d'un architecte du crû.

Il paraît que ce bâtisseur ne peut pas souffrir, en leur état actuel, deux des édifices les plus typiques de la cité : l'hôtel de ville et le palais Granvelle, œuvres du XVIe siècle, qui, à Besançon, caractérisent si bien l'architecture comtoise.

Dans l'échoppe d'un entrepreneur d'expositions d'art moderne, notre réformateur montre donc les plans et devis du rêve qu'il essaie de leur substituer. Le voici.

La municipalité de Besançon devrait quitter l'hôtel de ville pour le palais Granvelle. Fort bien. Mais, que deviendrait l'édifice abandonné ? Déjà, l'édition populaire d'un *Petit guide du baigneur et du touriste à Besançon-les-Bains et dans les environs* (Besançon, 1893), nous confiait qu'il ne s'agissait que d'un « monument en pierres bossuées, d'aspect très sombre, sévère et disgracieux ». Plus impitoyable est le bâtisseur en question : « Notre avis personnel, dit-il, serait de voir disparaître ce hideux amas de pierres sans style, n'ayant pour lui que sa vétusté et sa laideur, et agrandir la place Saint-Pierre jusqu'au Palais de justice ». L'ennui est que la façade de cet « amas » figure parmi les monuments historiques, au même titre que le palais Granvelle, la Porte-Noire et autres souvenirs du passé bisontin. Que faire ? « Pour donner satisfaction aux antiquomanes, conclut l'artisan, ce bâtiment pourrait subsister et, en démolissant les ailes sur cour, créer, devant le Palais de justice, un square artistique où, sans modifier autre chose que l'escalier, le rez-de-chaussée conserverait les services existants. Au premier étage serait un musée rétrospectif et une exposition permanente d'horlogerie. Le deuxième étage serait mis à la disposition des syndicats ouvriers pour y installer la Bourse du travail, d'où une économie d'un bâtiment à construire ». Savourons ce plat bien moderne auquel rien ne manque... pas même la Bourse du travail à côté du musée... par « économie d'un bâtiment à construire ».

Ayant transformé l'hôtel de ville de Besançon en square artistique et social, que ferons-nous du bâtiment ci-devant palais Granvelle ? O le beau rêve ! Nous ramènerons « un peu de vie dans ce quartier déshérité » .... et nous « redonnerons de la valeur aux immeubles » (*sic*). Bientôt « le plus beau carrefour de notre ville serait agrandi et débarrassé des bicoques, sujets de stupéfaction et de risée pour les visiteurs étrangers » (*sic*).

Faisons grâce aux lecteurs des détails du plan et de ses élévations. Disons simplement que le palais Granvelle serait revu, agrandi, complété, et que cette « œuvre de bon citoyen » ne coûterait que 310.000 fr. ! — ANDRÉ GIRODIE.

A Chartres. — Le clocher octogonal de la cathédrale de Chartres, qui était entouré d'un manchon d'échafaudages servant à effectuer des réparations au sommet de la flèche, vient d'être dégagé. Le manchon a eté remplacé par d'autres échafaudages qui descendent jusqu'au bas du clocher. On avait, paraît-il, remarqué qu'il présentait, à sa partie inférieure, des signes de délabrement inquiétants. Ce travail important mettra fin, il faut le souhaiter, à la restauration de la cathédrale.

Un musée Puget. — Les Marseillais rendant hommage à Puget ne s'en tiendront pas au monument qui vient d'être élevé au glorieux artiste. Par les soins du conservateur du musée de Longchamp, M. Philippe Auquier, une salle a été spécialement consacrée dans le palais à l'œuvre de Puget, et celle-ci comprend déjà, sans compter de nombreuses reproductions par le moulage et la photographie, soixante-cinq originaux du maître : sculptures, peintures ou dessins. Marseille veut avoir son musée Puget comme Florence a sa maison de Michel-Ange.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (*suite*). — **A Berlin. — Vente de la collection de M. Lowenfeld (tableaux).** — Nous avons annoncé en son temps cette vente faite à Berlin, le 6 février, sous la direction de M. Lepké, et qui comprenait surtout des peintures anciennes. Celles-ci, malgré des attributions plutôt généreuses, n'ont pas produit, comme on va le voir, des enchères bien remarquables, et le total de la vente ne s'est élevé qu'à 156.000 francs.

On remarquera à cette occasion que, malgré la grande extension du marché de la curiosité en Allemagne, les ventes vraiment importantes sont encore rares à Berlin; Munich et Cologne restent toujours les villes que l'on choisit de préférence pour disperser les collections aux enchères publiques.

Ceci dit, indiquons les principaux prix de cette vacation, singulièrement modestes, d'ailleurs, pour la plupart, eu égard aux grands noms qu'elles accompagnent.

PRINCIPAUX PRIX (en francs)

TABLEAUX. — Rembrandt. *Descente de croix*, 11.750 fr. — Scorel. *La Crucifixion*, triptyque, 10.250 fr. — Bonifacio. *La Vierge, l'Enfant-Jésus, saint Jean-Baptiste et deux saints personnages*, 8.825 fr. — Le Guerchin. *L'ange Gabriel* et *la Vierge lisant*, deux pendants, 7.500 fr. — Looten. *Chemin en forêt*, 6.987 fr. — Dominiquin. *Enlèvement d'Europe*, 4.375 fr. — Breughel. *Le Joueur de vielle*, 4.275 fr. — Bloumen, *Paysage*, 4.012 fr. — De Gelder. *Portrait de dame*, 3.325 fr. — Cranach. *Lucrèce*, 3.500 fr. — Troyon. *Paysage avec maison*, 3.437 fr. — Wouwerman. *Scène militaire*, 2.750 fr. — Ruysdael. *Paysage*, 2.562 fr. — Van Goyen. *Canal en Hollande*, 2.500 fr. — Le Titien, *Portrait de femme*, 2.375 fr. — Scorel. *La Crucifixion*, 2.435 fr — Albani. *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges* 2.418 fr. — I. van Ostade. *Le patinage*, 1.518 fr. — Canaletto, *Le Grand Canal à Venise*, 1.500 fr. — Van Goyen. *Marine*, 1.320 fr. — Guardi. *Vue de Venise*, 1.350 fr. — Greuze. *Scène de famille*, 1.250 fr. — Greuze, *Portrait de la princesse de Lamballe*, 812 fr.

A New-York. — Vente de la collection Kirbey (tableaux modernes). — Dans les premiers jours de mars, s'est faite, à New-York, la vente de la collection Kirbey qui a produit un total de 550.000 francs, avec, comme enchères principales : *la Retraite*, de Schreyer, 28.000 fr.; — *la Reconnaissance*, du même, 27.000 fr.; et un tableau de genre, d'Israëls, 27.000 fr.

A Londres. — Vente de la collection Russell Buckler (tableaux de Fantin-Latour). — Dans cette vente faite, le 10 mars, chez Christie, ne figuraient pas moins de trente-cinq peintures par Fantin-Latour, des natures mortes pour la plupart.

Il serait trop fastidieux d'énumérer les prix, qui ont varié de 6.825 francs (*Roses Maréchal-Niel*) à 1.050 francs (« *Eventide* »). Signalons simplement les enchères supérieures à 5.000 francs, qui sont : *Fleurs dans un vase*, 6.021 fr.; — *Roses et lis dans un verre*, 5.375 fr.; — *Roses dans un verre*, 6.425 fr.; — *Bouquet de fleurs dans un vase*, 5.775 fr.

Parmi les autres peintures de Fantin, signalons encore : *l'Atelier de Manet*, vendu 4.200 fr.

A New-York. — Vente de la collection Brandus (tableaux anciens et modernes). — Comme les années précédentes, un professionnel américain, M. Brandus, a fait passer aux enchères une réunion importante de peintures anciennes et modernes. Cette vente, qui a pris fin le 15 mars, a produit un total de 1.335.000 francs.

La plus forte adjudication a été celle de 115.000 francs pour un tableau par M. Alma Tadema, *l'Atelier du sculpteur*.

Voici les principaux prix :

Isabey. *Le Retour du pêcheur*, 39.000 fr. — Schreyer. *Chevaux valaches*, 37.500 fr. — Corot. *Paysage*, 28.000 fr. — Ziem. *Le Grand Canal*, 23.000 fr. — Isabey. *Le Départ pour la promenade*, 22.500 fr. — Meissonier. *Cavalier*, 17.500 fr. — Cazin. *La Moisson*, 17.750 fr. — Troyon. *La Ferme*, 19.000 fr. — Jules Dupré. *L'Été*, 18.750 fr. — Fromentin. *Souvenirs d'Algérie*, 17.500 fr. — Bouguereau. *Automne*, 16.000 fr. — Ziem. *Venise*, 15.500 fr. — Th. Rousseau. *L'Été*, 13.000 fr. — Corot. *Jeune italienne*, 11.300 fr. — Reynolds. *Portrait de la duchesse de Rutland*, 26.500 fr. — Gainsborough. *Portrait du docteur Hareland*, 17.250 fr. — Lagrenée. *Portrait de l'impératrice de Russie*. 17.000 fr.

Vente d'un manuscrit historique. — Nous avons déjà parlé en son temps de la vente faite chez Christie, le 14 mars, d'un manuscrit autographe de Nelson : quatre pages d'instructions relatives à la bataille de Trafalgar. Rappelons qu'il a obtenu l'enchère respectable de 90.000 fr.

A cette même vente, un manuscrit du XIIIe siècle, comprenant six grandes miniatures, a été adjugé 11.000 francs.

Vente d'un tableau de Ruysdael. — Le même jour, dans une autre salle de vente de Londres, chez Forster, on a vendu 14.950 francs un tableau de Ruysdael.

Vente de la collection de lord Auckland (porcelaines anciennes). — Dans cette vente, qui a eu lieu, chez Christie, le 16 mars, l'enchère principale a été obtenue par une paire de vases en ancienne porcelaine de Chine, coquille d'œuf, décorés en couleurs, qui ont été adjugés 23.100 francs.

On a vendu 16.300 fr. un cabaret en ancienne porcelaine de Sèvres, décoré d'arabesques, fleurs et trophées par Levée père, 1786, fond jonquille, qui avait été offert par Louis XVI à William Eden, premier lord baron Auckland, ambassadeur d'Angleterre en France.

Parmi les autres prix de cette vente, notons encore :

Une bouteille en ancienne porcelaine de Chine, coquille d'œuf, 10.200 fr. ; — Cinq assiettes, même porcelaine, 7.600 fr. ; — Trois assiettes, même porcelaine, 3.525 fr. ; — Deux figurines d'enfants, en anc. porcelaine de Chine, 17.050 fr.

A New-York. — Vente de tableaux modernes. — Une vacation, faite le 17 mars, et composée de tableaux appartenant à Mmes Curty et Brown et à M. Haggins, n'a pas donné lieu à des résultats bien notables. A peine les quelques enchères suivantes méritent-elles d'être signalées : 13.000 fr. pour une toile de Vibert ; 9.000 fr. pour un petit Schreyer ; 7.500 fr. pour un Mauve ; et 5.000 fr. pour un Jacquet.

Des pièces de second ordre et d'intérêt assez mince.

Vente de la collection Ehrich (tableaux anciens). — Autre vente faite, selon l'habitude assez répandue en Amérique, par un marchand qui liquide son stock en fin de saison : le système des grands magasins de nouveautés appliqué au commerce des œuvres d'art !

Au total, 315.000 francs d'enchères, où nous remarquerons les 43.000 francs obtenus par un *Portrait de la duchesse de Châteauroux* et un *Portrait de la comtesse de Flavacourt*, par Nattier.

Quelques autres prix :

Nattier. *Portrait de la duchesse de Châteauroux*, 19.000 fr. — Constable. *The lock*, 31.000 fr. — Reynolds. *Portrait de la comtesse de Berkeley*, 11.500 fr. — Bronzino. *Princesse italienne*, 10.000 fr.

Cette vente a eu lieu le 22 mars.

A Londres. — Vente d'ancienne argenterie anglaise. — D'une vacation consacrée à cette catégorie d'objets, si prisée chez nos voisins d'Outre-Manche, et qui a eu lieu chez Christie, le 22 mars, détachons quelques prix :

Coupe avec couvercle, argent doré, gravé et repoussé, du XVIe siècle, portant le poinçon de Londres de 1598, 21.950 fr. — Coupe, datée de 1574, 20.000 fr. — Grand plat en argent repoussé par John Backe, commencement du XVIIIe siècle, 31.075 fr.

Vente de tableaux anciens et modernes. — Dans une vacation anonyme, chez Christie, le 24 mars, quatre aquarelles par Birket Foster ont été adjugées à des prix variant entre 12.000 et 15.000 francs.

Un tableau par Leighton, *Winding the shein*, a atteint 38.050 fr. ; un autre, du même artiste, *Summer Morn*, 11.025 fr.

Les œuvres de W. Muller ne retrouvent plus les prix qu'elles obtenaient autrefois. Un tableau de ce peintre, intitulé *Lago Maggiore*, est resté à 5.575 fr., alors qu'il y a environ cinq ans, dans cette même maison Christie, il était vendu 16.000 fr.

Nous ne nous expliquons pas cette défaveur. Muller, sans être de tout premier ordre, est un maître véritable et souvent même un coloriste de premier ordre. Mais il ne faut pas chercher trop loin la logique dans la cote des enchères aussi bien King Street que rue Drouot !

A Bruxelles. — Vente de la collection de M. Weber (tableaux anciens, etc.). — Il nous suffira d'indiquer quelques prix de cette vente faite les 12 et 13 mars, à Bruxelles, par le ministère de MM. Le Roy frères. Composée de peintures anciennes, des écoles flamande et hollandaise, et de quelques faïences et porcelaines, cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, ne présentait aucun numéro particu-

lièrement remarquable. Les prix s'en sont d'ailleurs ressentis, comme on en jugera par la liste des plus hautes enchères que voici :

Tableaux anciens. — 14. Droogsloot. *Le Pèlerinage*, 3.100 fr. — 20. Heda. *Accessoires*, 1.550 fr. — 25. Jordaens. *Satyre et bacchante*, 4.000 fr. — 30. Molenaer. *La Halte*, 2.300 fr. — 33. Molyn. *Paysage*, 1.900 fr. — 39. Roke, dit Zorgh. *Les Marchands de légumes*, 1.250 fr. — 42. Teniers le jeune. *Buveur*, 2.500 fr. — 46. Van Beest. *Marché aux cochons*, 4.000 fr — 40. Van der Laan. *Après le festin*, 1.800 fr. — 52. Van Goyen. *Vue de la Meuse*, 1.800 fr. — 53. Van Goyen. *Paysage*, 1.150 fr. — 57. Van Ostade. *Intérieur de cabaret*, 3.400 fr. — 58. Van Weet. *Intérieur d'église*, 1.500 fr. — 59. Van Zwanenburg. *Paysage*, 2.200 fr. — 61. Verhoeven. *Portrait des enfants de la famille de Vinck*, 2.900 fr.

Anciennes porcelaines de la Chine. — 80. Deux cornets, décor polychrome, 1.600 fr.

Ventes à Londres. — Collection de M. Denny (Ire vente, objets d'art et d'ameublement). — Au cours de cette première vacation, qui a eu lieu le 30 mars chez Christie, il y a eu quelques enchères — aucune exceptionnelle d'ailleurs — dignes d'être notées. Signalons en particulier : deux canapés et six chaises en bois sculpté et doré, couverts en ancienne tapisserie de Beauvais à sujets des fables d'Ésope, avec bordures de fleurs et fond rose, payés 22.050 fr. ; — un canapé analogue, 7.500 fr. ; — une tapisserie de Beauvais à animaux, paysages, etc., allégoriques à l'*Asie*, 9.975 fr. ; — aiguière et plateau en ancienne porcelaine de Sèvres, décor de fleurs et bandes vert clair, 10.500 fr. ; — petit sucrier en vieux Sèvres, fleurs et oiseaux sur fond rose Du Barry, 5.500 fr. ; — deux plateaux ronds, vieux Sèvres, bouquet de fleurs, bordures feuille de chou, 5.250 fr. ; — paire de vases en vieux Vincennes, décorés de médaillons sur fond gros bleu, 8.125 fr. ; — deux plaques en vieux Sèvres, représentant des fleurs sur des tables, datées de 1774, 6.025 fr. ; — petit sucrier fond rose Du Barry, 5.100 fr. ; — tasse et soucoupe peintes en grisaille sur fond marron, par Tandart ou par Vincent, 5.250 fr. ; — petit bol porcelaine blanche, décorée en émaux translucides, par Prévost, 6.025 fr.

IIe vente, tableaux. — Le 31 mars a eu lieu chez Christie la vente des tableaux qui dépendaient de cette même collection Denny.

Les honneurs de la vacation ont été pour un Gainsborough, *Portrait de la comtesse de Tracy*, adjugé 157.500 fr. Deux *Portraits* par Nicolas Élias, ont été vendus 81.375 fr., ce qui est un prix remarquable pour ce maître.

Un tableau par Rosa Bonheur, *Moutons dans les Pyrénées*, vendu 31.500 fr. il a y quinze ans, n'a fait ici que 26.775 fr. Mais on sait qu'il y a une baisse très marquée sur les ouvrages de Rosa Bonheur.

Moins favorisé encore, un dessin par Sir John Gilbert, *Portrait du duc de Glowcester*, n'a réalisé ici que 2.162 fr., alors qu'il avait atteint 10.500 fr. en 1875. Par contre, un *Portrait de Miss Nelly O'Brien*, par Reynolds, vendu seulement 17.420 fr. en 1894, est monté ici à 65.625 fr. Un autre *Portrait* par le même maître a été adjugé 39.900 francs.

Tirons de pair l'enchère de 70.875 fr. obtenue par un Constable de petites dimensions, mais de belle qualité : *Salisbury Bridge*, et notons quelques autres enchères : Nasmyth. *Paysage*, 20.375 fr. — *Paysage*, 21.000 fr. — Romney. *Portrait de Mrs. Olivier et de son enfant*, 32.800 fr. — *Portrait de Lady Hamilton*, 12.475 fr. — Honthorst. *Portraits de Marie-Stuart, princesse d'Orange, et de Guillaume II de Nassau*, 24.925 fr. — B. Luini. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, 7.875 fr. — Constable. « *Strand on the Green* », 12.175 fr. — Starck. *Paysage*, 10.500 fr. — Hudson. *Portrait*, 11.025 fr. — Hoppner. *Portrait de dame*, 13.650 fr. — Jamesson. *Portrait de Lady Dundees*. 12.475 francs.

Cette vente a produit 722.650 francs.

M. N.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Salons d'été. — Moins que jamais les expositions annuelles révèlent d'originalités tranchées, d'individualités à part. La tache sensationnelle des œuvres d'un Bœcklin jadis, d'un Segantini récemment, n'est plus remplacée par aucune nouveauté saisissante. Il y a pléthore de production. Mais surtout les personnalités semblent, d'un commun accord, s'effacer au profit d'une originalité des groupes qui ainsi, de jour en jour, acquièrent une physionomie *collective* plus caractérisée. On dit aujourd'hui « la Scholle », comme on parlait naguère d'un tableau de Uhde ou de Thoma, et il apparaît certainement plus équitable d'apprécier la belle tenue d'ensemble du Groupe Luitpold que d'analyser en son par-

ticulier l'ouvrage de chacun de ses peintres. Le choix, le classement des toiles, l'ordonnance des salles même, ne tendent pas à faire valoir les œuvres : celles-ci, au contraire, ne doivent plus servir que de parties intégrantes d'un tout harmonieux. Elles quittent la scène pour former le décor. — Cette tendance, déterminée par les progrès envahissants de l'art décoratif, par un réel affinement du goût en pays germaniques, rejoint en somme la notion fondamentale de l'art adapté à son milieu, exactement approprié à son but, et se justifierait pleinement, s'il ne s'agissait pas de salles d'exposition, d'intérieurs supposés, d'aménagements éphémères ! On peut soutenir que le public, les amateurs, y trouvent une incitation efficace à revenir à la décoration d'ensemble, comprise en bloc, aux peintures murales directement commandées en vue de leurs immeubles, et à renoncer à l'encombrement bariolé et vaniteux des tableaux de chevalet. Mais, encore une fois, il ne faudrait pas prétendre plier la fantaisie d'artistes très divers et leurs œuvres durables aux dispositions arbitraires, et chaque année renouvelées, des successifs architectes ! Et pourtant l'on voit des peintres consciencieux, non des moindres, consentir à modifier sur place la gamme de leurs tons pour harmoniser un tableau à la tenture d'une salle.... Il n'est plus guère que la Genossenschaft pour accueillir et accumuler les cadres les plus disparates, sitôt qu'ils ne portent pas trace d'excentricité et qu'ils sont « de vente », ce qu'en argot d'atelier, à Munich, on appelle des *Kistch*. Toutefois, pour être juste, il faut constater qu'elle s'émancipe ; elle s'est d'ailleurs scindée, a changé de nom ; elle ne sera bientôt plus qu'un souvenir, une page d'histoire.

Faute de pouvoir ici tenter une caractéristique générale de chaque groupe, voici, comme à l'ordinaire, une liste toute indépendante de toiles remarquées.

A la Sécession, l'apparition des eaux-fortes de Brangwyn, aux puissantes morsures, au vaste format, à l'enchevêtrement fantastique de mâts, de poutres, de cheminées d'usines, aux magnifiques oppositions du noir et du blanc, au milieu de quoi se meuvent des formes humaines admirablement observées et rendues avec une intense poésie : *la Teinturerie, les Scieurs de long, les Haleurs, un Chantier de carénage, la Salute, à Venise*. — Quatre artistes français particulièrement bien représentés : M. Albert Besnard, avec le resplendissant portrait d'un industriel bulgare, M. Émile Sauer, dont tous les titres, noms et prénoms, par une fatuité toute orientale, figurent au catalogue ; feu Eugène Carrière avec l'évocation charmante d'un fin visage de *Liseuse*, et M. Charles Cottet, qui donne de Pont-en-Royans deux vues d'une grandeur morose : pays de roches et de bicoques en pierre, gris sur gris et roux sur brun, au bord d'un torrent, dans la désolation de la haute montagne. — Faut-il s'arrêter aux élucubrations de M. Ferdinand Hodler ? En voilà une salle pleine. La prétention des titres égale la hideur de l'exécution. Anatomie à peine comparable à celle des *épitaf* des moines de l'Athos, gesticulations désarticulées, paysages enfantins, couleurs vénéneuses, le tout servi par une technique insoutenable de couleurs qui s'effritent sur des toiles distendues, à quelle catégorie d'art tout cela répond-il ?... — Parmi les artistes allemands, relevons tout spécialement cette fois le nom de M. Becker-Gundahl. Après avoir débuté comme dessinateur aux *Fliegende Blaetter*, avec des compositions comme *Des Todes offenbarung*, d'un caractère allemand très déterminé, et d'excellentes études d'intérieurs et de types paysans, il vient de faire pour l'église Saint-Maximilien, édifiée au bord de l'Isar, dans le style romano-byzantin des cathédrales rhénanes, les cartons d'une décoration qui pourrait bien être un chef-d'œuvre : traités pour la réalisation en mosaïque (une partie est déjà en place), ils renouvellent dans le goût le plus moderne une stylisation bien archaïque des plantes, des bêtes et des gens, en parfaite concordance avec le rude décor de pierre sobrement dégrossie qui entoure le maître-autel : vieux saints de la Germanie primitive, oiseaux et bétail naïfs, anges mafflus rappelant ceux de Melozzo da Forli, ciels abondamment constellés, d'un coloris violent, mais d'une harmonie d'autant plus savante, chaque figure et chaque détail donne l'impression d'une forte individualité qui s'exprime avec conviction et traduit les sentiments réels de piété d'un peuple, dans la communion duquel il est profondément demeuré ; c'est une œuvre de grand artiste et une conception spécifique de Bavarois. — Les *Dames modernes* de M. Albert von Keller, simples esquisses, dénotent ou une psychologie cinglante ou une inénarrable décrépitude ; le peintre des névroses élégantes n'y paraît plus. — En revanche, voici de M. H. Knirr un *auto-portrait*, tout gris devant une glace, cravate verte, dans un ameublement acajou où se retrouve l'auteur du portrait de famille d'il y a

deux ans ; de M. A. Jank, une *Amazone* devant la draperie d'une chambre toute en gris rares, rehaussés de mauve, d'une fière allure ; de M. Leo Samberger, une série de portraits d'hommes, à la Lenbach, en plus sombre, qui placent évidemment l'artiste en tête des portraitistes de grand style ; de M. Franz Stuck, les groupes de jeunesse et de beauté du *Printemps*, la *Salomé* au geste hiératique, une folle *Bacchanale* entre deux colonnes, autour d'un feu, sur fond de nuit indigo, ensemble malheureusement déparé par un *autoportrait* guindé et disproportionné, destiné aux Offices. Et pour finir par les paysagistes, citons les bouquets de trembles contournés dans l'atmosphère grise et jaune de Dachau par M. Dill ; le repli de terrain solitaire et dénudé sur lequel M. Lehmann fait passer une belle tourmente de nuages ; les crânes morceaux d'Alpes que M. H. B. Wieland agrémente de groupes bien vus de *misses* ascensionnistes, sans oublier toutefois les solides natures mortes de M. Rud. Nissl : statuettes gothiques en bois bariolé de vives couleurs, détaillées sans petitesse, d'une touche incisive comme une entaille de canif, et ses fleurs des champs, bleuets, cœurs de Marie, sainfoin, toutes fraîches et délicates.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (juillet). — *Les Salons de 1906 : quelques peintres, quelques tableaux*, par M. LÉONCE BÉNÉDITE ; — *la Sculpture*, par M. Paul VITRY.

— *Le Monument Segantini*, par M. FIERENS-GEVAERT. — Œuvre du sculpteur Leonardo Bistolfi, ce monument de marbre blanc, qui figure en ce moment à l'exposition de Milan, s'élèvera dans l'Engadine « à l'endroit même où le confident surhumain de la montagne vivait ses dialogues avec les cimes ».

— (Août). — Le numéro est entièrement consacré à un article de M. L. DESHAIRS sur *l'Exposition de dentelles anciennes et modernes au musée des arts décoratifs.*

Revue lorraine illustrée (juillet-août-septembre). — *Les artistes lorrains aux Salons de 1906*, par M. Gaston VARENNE. — Fin de l'article de M. André GIRODIE sur *la sculpture ancienne en Lorraine.* — « Tandis qu'en Alsace persiste, jusqu'à la fin du XVIe siècle, — et avec quels excès — le style flamboyant, l'influence des ducs de la maison d'Anjou-Lorraine, dès le XVe siècle, propose un nouvel idéal à la plastique mosellane » ; Nancy devient un centre d'art sous les ducs de Lorraine, et le génie français règne dans l'architecture comme dans la sculpture du XVIe siècle, dont M. Girodie examine et décrit les œuvres capitales, parmi lesquelles celles de Mansuy Gauvain, le pivot de la plastique lorraine à cette époque.

Après Ligier Richier, « le sculpteur le plus émouvant de la Renaissance occidentale », la sculpture du début du XVIIe siècle devient de plus en plus éclectique. Puis le mouvement se précipite : Nancy veut aller trop vite en besogne et, « en perdant les qualités du moyen âge et de la Renaissance lorraine, l'art plastique, soumis au goût du jour, n'écoute plus la voix du génie local » : désormais, parler de la sculpture lorraine, c'est résumer un chapitre de l'art français « où Nancy se ramasse en quelques œuvres moins ressenties que les sculptures des Jean de Crocq, des Mansuy Gauvain et des Ligier Richier ».

Les Arts (août). — *L'œuvre de Jacques Jordaens à l'exposition d'Anvers de 1905*, par Gabriel MOUREY (numéro spécial).

L'Art et les artistes (juillet). — *Le Troisième centenaire de Rembrandt*, par Gustave GEFFROY. — Court résumé de la vie du maître qui vient d'être célébré « non seulement par sa patrie, mais par toutes les nations du monde, qui voient luire, dans le ciel de l'art, le nom de Rembrandt comme un soleil mystérieux ».

— Études de C. MAUCLAIR sur le portraitiste *Ernest Laurent*, et de M. F. ACEBAL sur le peintre espagnol *Sorolla y Bastida.*

— *L'Orient artistique : les Premiers Salons de Constantinople.* — Article consacré au premier Salon de Stamboul (1901), par M.-A. THALASSO.

(Août). — *Fragonard*, par Camille MAUCLAIR.

— M. L. MAETERLINCK étudie les panneaux de Thierry Bouts, *la Justice d'Othon*, du Musée royal de Bruxelles. Commandés au peintre en 1468, ces panneaux devaient être au nombre de quatre ; mais la mort de l'artiste vint interrompre l'achèvement complet du second panneau.

— Articles de M. L. THÉVENIN sur le statuaire catalan *Augustin Querol* ; de M. de FOURCAUD sur *Paul Renouard et ses dessins d'histoire* (à propos de la salle du dernier Salon consacrée aux dessins de P. Renouard sur les fêtes du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance de la Belgique).

ANGLETERRE

Saturday Review (4 août). — *Jean-François Millet*, par A.-J. FINBERG. — A propos d'un livre récent de M. Léonce Bénédite sur les dessins du maître, publié avec cinquante reproductions en facsimile, à Londres, chez l'éditeur Heinemann.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 314. Samedi 6 Octobre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Affaire du pont de Cahors

Le sort en est maintenant jeté : on démolit le vénérable pont de Cabessut, à Cahors.

Il y aurait quelque naïveté à s'étonner de ce que les protestations des artistes et des amis des vieux monuments aient été sacrifiées aux considérations politiques. Il serait aussi vain de se lamenter sur ce nouveau vandalisme. Mais ce que nous pouvons faire, nous autres, qui avons été des premiers à jeter le cri d'alarme (1), c'est de retracer brièvement, et d'après des documents inédits, l'histoire de cette triste affaire et de préciser les responsabilités : ce sera le meilleur des *in memoriam* pour le vieux pont qui va disparaître.

Au mois de février dernier, alors que l'adjudication du pont projeté n'avait pas encore eu lieu, M. Soulié, ingénieur en chef des ponts et chaussées, délégué du Touring-Club, président du Syndicat d'initiative de la région du Lot, reçut une lettre de M. Ballif, président du T. C. F., le priant de constituer au plus tôt un comité départemental des sites et monuments pittoresques. M. Soulié mit la lettre au panier et ne convoqua personne.

En juin, nouvelle lettre du T. C. F. demandant où en était la formation du comité. Nouveau silence de M. Soulié. Le comité ne se forma que postérieurement, et en dehors dudit M. Soulié qui, d'ailleurs, était arrivé à ses fins.

En effet, l'adjudication du pont futur, que devait précisément construire M. Soulié, avait eu lieu entre temps, et sans qu'aucun comité ne se fût trouvé là pour protester contre la démolition du pont de Cabessut.

Malgré cette astucieuse manœuvre, la « contremine » fut entreprise et activement poussée : le Touring-Club et la Société pour la protection des paysages sollicitèrent du ministre le classement du pont comme monument historique.

Une commission officielle fut alors nommée, conformément à la récente loi Beauquier; réunie par le préfet du Lot, le 8 septembre, elle se prononça, à l'unanimité moins une voix, pour la conservation, la restauration et le classement du pont.

En conséquence, une dépêche ministérielle arriva quelques jours après, le 21 septembre, à la préfecture du Lot, ordonnant de suspendre les travaux de la passerelle provisoire en construction. Cette dépêche ayant été communiquée par le préfet à M. Soulié, celui-ci répondit par lettre, qu'« à son avis » le maire seul avait qualité pour donner l'ordre d'arrêter les travaux et qu'il ne s'inclinerait que devant un deuxième ordre formel.

Le préfet en référa donc par télégramme au ministère, qui, le samedi 22 septembre, répondit en annonçant des instructions pour le lundi 24.

Ce même samedi, le conseil municipal de Cahors, convoqué spécialement pour délibérer au sujet de la décision du ministre et uniquement préoccupé de la question des frais déjà engagés et dus à l'entrepreneur chargé des travaux de démolition, soucieux aussi de dégager la responsabilité de la ville, vota, sur la proposition du maire, une délibération, dont les « attendus » ont été publiés dans *les Débats* du 27 septembre et qui concluait en décidant de continuer les travaux et en protestant contre la décision du ministre.

La conclusion de cette délibération fut immédiatement transmise par téléphone au ministère, à qui l'*in extenso* fut expédié le 24 septembre.

Enfin, le 28 septembre, *la Dépêche de Toulouse*, — qui, après avoir publié, il y a quelque six mois, un article de M. Gustave Geffroy en faveur du vieux pont, est devenue par la suite le pire adversaire du monument, — insérait triomphalement l'entrefilet que voici :

Cahors. — Un télégramme ministériel informe le préfet qu'après examen approfondi, l'autorisation pour

(1) *La démolition du pont de Cahors*, dans le n° 311 du *Bulletin*.

la continuation des travaux de démolition du pont est accordée.

On sait que précédemment, par deux télégrammes, le ministère avait ordonné l'arrêt des travaux de démolition.

Les savantissimes, les esthètes ne sont pas contents.

Immédiatement, le pont a été barré et livré aux démolisseurs : les parapets sont déjà enlevés, on attaque les fondements des piles et deux arches sont déjà cintrées, qui n'attendent plus que les coups de pioches. C'est la fin...

Voici comment, grâce à l'insouciance des uns et à la mauvaise volonté intéressée des autres, la pauvre ville de Cahors, qui ne vit plus que de son passé et dont la population baisse de mille habitants à chaque recensement, va perdre un de ses monuments les plus dignes de respect, et s'offrir un pont métallique de 210.000 francs.

Compliments à M. le démolisseur en chef des ponts et chaussées : il connaît son affaire !

EDDY.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée Carnavalet. — On sait que la rétrocession, par la Ville de Paris à M. le baron Pichon, de l'hôtel Lauzun a fait tomber 300.000 francs dans les caisses municipales ; cette somme doit être affectée à l'agrandissement du musée Carnavalet, qui va recevoir de ce fait une annexe presque aussi étendue que lui-même.

M. Foucault, architecte de la Ville, commencera les travaux au début de novembre. Il se propose de construire sur la rue de Sévigné un bâtiment de 25 mètres de long, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage en harmonie avec l'architecture du vieil hôtel Sévigné : les salles prendront jour sur une cour sur laquelle donnera le perron mettant en communication l'hôtel et son annexe.

L'escalier sera décoré de fresques provenant de l'hôtel de Luynes, démoli voilà cinq ans. Sur l'initiative de la commission du Vieux-Paris, la Ville acheta ces trois panneaux, exécutés en 1735 par les Brunetti, père et fils. Le plus grand, de 8m 80 de largeur sur 5m 60 de hauteur, représente un groupe de dames et de seigneurs sur un balcon ; les deux autres, de 5m 65 sur 5m 60, figurent une jeune femme et un enfant regardant un oiseau s'envolant d'une cage et des jeunes femmes prenant part à un concert.

Ces peintures ayant été faites directement sur les murs de l'hôtel de Luynes, il a fallu scier les pierres et M. Foucault n'aura pas moins de six cents morceaux à raccorder.

En haut de l'escalier, s'ouvrira la plus grande des nouvelles salles, qui fera suite à la galerie où est situé le cabinet du conservateur et que M. Georges Cain a l'intention de consacrer à l'histoire de la Révolution.

A la Bibliothèque nationale. — M. Pierpont-Morgan vient d'envoyer à l'exposition des miniatures de la Bibliothèque nationale un choix de vingt-deux miniatures de l'école anglaise, qui sont parmi les plus précieuses de sa collection. On y remarque notamment un portrait de *Mme Du Barry*, par Cosway, qui a été gravé en 1794, à Londres, par J. Condé, et un portrait d'*Anne de Danemark*, par Olivier, dans un encadrement en émail.

Rappelons que l'exposition des miniatures et des gravures du XVIIIe siècle est ouverte, à la Bibliothèque nationale, jusqu'au 15 octobre (entrée par la rue Vivienne).

Le Congrès des Sociétés savantes de 1907. — Le prochain Congrès des Sociétés savantes se tiendra à Montpellier durant la semaine de Pâques 1907.

Le Comité des travaux historiques et scientifiques, au ministère de l'Instruction publique, vient d'arrêter le programme des questions proposées aux savants. Il en est quelques-unes de nouvelles qu'il convient de signaler aux érudits ; elles concernent spécialement le Midi.

Voici celles qui intéressent plus particulièrement les beaux-arts et l'archéologie.

En archéologie, mention spéciale est faite pour des rapports touchant le néolithique et le paléolithique du sud de la France, les sépultures préromaines, par inhumation et incinération ; on demande aussi d'établir le relevé des monnaies gauloises découvertes dans chaque arrondissement, les monuments grecs entrés dans les musées, de décrire les pièces de céramique, de verrerie et d'orfèvrerie, non inventoriées, d'étudier les monuments de l'architecture militaire ; enfin de rechercher l'influence musulmane sur les monnaies, l'art et l'industrie de notre Midi.

Ajoutons que cette année les Sociétés savantes de Montpellier et du Midi ont rédigé un cahier de sujets de communications, ce qui ne se faisait pas antérieurement, et que ce système ne pourra manquer de donner au Congrès de 1907 un intérêt tout particulier.

L'Aménagement du Champ de Mars. — La question de la construction des palais du Champ de Mars revient sur le tapis.

On se rappelle les nombreuses et longues discussions soulevées par un projet d'exposition des sports, soutenu par le ministère du Commerce, mais rejeté, à deux reprises, par le Conseil municipal, dont il contrariait les plans. L'affaire revient sous une forme nouvelle. Aujourd'hui, le ministre et le préfet de la Seine ne s'inquiètent plus de la seule exposition des sports, mais bien de créer un centre permanent d'expositions, de concours, d'exercices physiques et autres manifestations du même genre.

Dans le plan de lotissement qu'il a définitivement adopté, le Conseil municipal a réservé dans le parc central, entre la rue de Grenelle et l'avenue de La Motte-Piquet, un espace pour les exercices physiques. C'est sur cet emplacement que l'administration propose l'édification de deux palais, à droite et à gauche de la partie médiane du Champ de Mars, qui formeraient cadre à la façade de l'École militaire (la Galerie des Machines devant disparaître). L'espace libre entre ces deux palais, planté en quinconce, comporterait un plateau central avec des parties réservées pour les jeux. Aux époques d'exposition, les deux palais seraient reliés par des abris couverts. Ou bien on établirait, à titre permanent, une galerie de jonction, en sous-sol, entre les deux bâtiments.

Tel est le projet du préfet, sous réserve de la question financière à débattre entre la Ville et l'État et, sans doute, une Compagnie concessionnaire, puisque deux architectes, dont l'un est M. Deglane, conservateur du Grand Palais, ont demandé à être entendus par la commission municipale de la voie publique, — ce qui aura lieu avant peu.

Mais déjà cette commission et celle qui a dans ses attributions le domaine communal ont examiné le projet. Elles acceptent la construction des palais, mais sur d'autres terrains que sur ceux désignés par l'administration, car ceux-ci, à leur estimation, ont une valeur de sept millions au moins. Au nom de leurs collègues, MM. Chérioux et Grébeauval, présidents des 3e et 2e commissions, proposeront que les terrains aliénés pour les constructions projetées soient choisis parmi ceux qui se vendraient le moins facilement.

Chronique du vandalisme. — Il n'est pas un touriste de la Côte d'Émeraude qui n'ait admiré le Mont-Dol, ce frère du Mont-Saint-Michel, qui domine aujourd'hui une mer de verdure. On nous écrit que ce site est menacé : l'éventrement le guette ; des carriers ont déjà entamé ses flancs ; son aspect change de jour en jour. Il est grand temps que l'on se préoccupe de lui appliquer la loi Beauquier, si l'on veut empêcher les vandales de parachever leur œuvre de destruction.

— Les carriers se sont également attaqués aux plus beaux des monuments mégalithiques de la Bretagne : on achète maintenant des menhirs pour les convertir en moellons !

« En ce siècle de destruction, où rien n'est épargné, écrivait naguère M. Joseph Cherel, après une visite à Locmariaquer, c'est un devoir pour les archéologues de tout tenter pour la conservation des seules reliques qui nous restent d'un passé si rempli de mystères.

« Je sais pertinemment bien, le tenant de l'intéressé, qu'un des principaux entrepreneurs d'Auray achète (surtout aux environs de Carnac) les monuments non classés.

» Comme je m'étonnais de cette profanation :

» — Que voulez-vous, me répondit-il, je réalise ainsi un bénéfice assez important, tout en restant dans mon droit.

» Un autre fait aussi a retenu mon attention. Comment se fait-il que le plus grand des menhirs connus — un seul, mais dans l'Inde, peut lui être comparé — ait, quoique classé, subi des mutilations dans sa partie supérieure ? Ce vandalisme n'aurait certes pas eu quelque importance, si ce n'avait créé un précédent. Visité comme il l'est, si chaque touriste s'avisait d'en détacher un fragment, les 22 mètres que mesure le menhir ne tarderaient pas à devenir moindres ! »

Il y a là une double indication de l'ignorance regrettable des véritables intérêts d'un pays pauvre, qui ne vit que de ses souvenirs !

Découverte artistique. — Une très intéressante peinture murale, figurant le *Mariage de Gaston d'Orléans avec Marie de Bourbon-Montpensier* (1625), vient d'être retrouvée, en enlevant un badigeon, dans une curieuse maison de Champigny-sur-Vende (Indre-et-Loire).

A Marseille. — A l'Exposition coloniale de Marseille, section des beaux-arts, le jury, sous la présidence de M. Tony Robert-Fleury, a attribué des bourses de voyage aux colonies aux lauréats suivants :

Peinture : MM. Dabadie, d'Estienne, Garibaldi, Marché, Moteley, de la Nézière, Pinchon, Richebé, Léon Ruffe, Sébille, Vivès-Apy.

Sculpture : MM. Paul Bertier, de Mellanville, Émile Pinchon.

Gravure : Mme Marie Gautier.

A Bruxelles. — M. J. Gielen, archiviste de la ville de Maeseyck, vient de faire don à la Bibliothèque royale de Bruxelles de sa collection de manuscrits et de miniatures. Elle sera exposée prochainement.

On y remarquera de beaux livres d'heures richement enluminés par des artistes de l'école flamande. Mais la pièce la plus importante est le livre de prières de Marie Leczinska, femme de Louis XV, roi de France. Superbement relié, avec des fermoirs en or ciselé, ce manuscrit est orné d'un nombre considérable de miniatures dues au pinceau de Rousselet.

En Italie. — Nous avons annoncé que M. Corrado Ricci, nommé directeur des beaux-arts, avait décliné l'honneur de remplir ces délicates fonctions. Cependant, après s'être fait beaucoup prier, le réorganisateur du musée Brera a fini par accepter, toutes les conditions qu'il avait mises à son acceptation lui ayant été accordées.

M. Corrado Ricci vient d'exposer à un collaborateur du *Giornale d'Italia* le plan de ses premières réformes. Il a obtenu qu'un million fût mis à sa disposition : une partie de cette somme sera affectée à la conservation et à la restauration des monuments ; une autre à l'établissement d'un catalogue général du patrimoine artistique italien dans son ensemble. Des

personnes compétentes seront chargées, dans chaque commune, d'établir ce catalogue. Elles auront à décrire au point de vue critique les œuvres d'art, à en donner l'histoire, les dimensions, à indiquer leur état de conservation.

M. Corrado Ricci prendra en outre l'initiative d'un bulletin mensuel. Ce bulletin sera une publication du même genre que celle qui retrace déjà les découvertes faites dans les fouilles entreprises en Italie. Il contiendra de nombreuses illustrations et des notices précises sur des œuvres d'art nouvellement acquises, les restaurations opérées et les découvertes faites.

A Venise. — La septième Exposition internationale des beaux-arts de Venise s'ouvrira le 22 avril 1907 et sera close le 31 octobre. On sait que les Salons de Venise, organisés avec autant de goût que de compétence, offrent toujours le plus vif intérêt. L'exposition de 1907 comprendra, comme de coutume, une section italienne, des sections nationales étrangères et une section internationale. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Fradeletto, secrétaire général, à Venise.

Nécrologie. — On annonce la mort : de l'architecte *Albert Tissandier*, frère de l'aéronaute célèbre ; il était né à Anglure (Marne) en 1839, et, après avoir fait ses études à l'École des beaux-arts, avait exposé aux Salons, à partir de 1867, des projets qui lui valurent de nombreuses récompenses (méd. de 3e classe, 1892 ; de 2e classe, 1895 ; méd. d'argent, 1900) ; — de *M. Arthur Christian*, ancien directeur de l'Imprimerie nationale, âgé de 68 ans, commandeur de la Légion d'honneur ; — du collectionneur *Édouard Chappey*, un des plus sûrs connaisseurs de l'art du XVIIIe siècle ; — du compositeur *Georges Jacobi*, né à Berlin en 1840, élève de notre Conservatoire, qui quitta Paris après la guerre de 1870, pour Londres où il conduisit, de 1872 à 1898, l'orchestre de l'Alhambra ; on lui doit, entre autres compositions, une centaine de ballets représentés à ce théâtre et la musique de scène d'un *Robespierre*, monté et joué par sir H. Irving.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — En Allemagne. — Collection C. H. Fischer (anciennes porcelaines de Meissen). — Avec raison, les experts d'outre-Rhin choisissent, pour procéder aux ventes les plus importantes qu'ils ont à diriger, l'époque de l'année où l'Hôtel Drouot et Christie n'ont pas encore repris, à proprement parler, le cours de leurs vacations.

Ainsi aurons-nous, en ces deux mois d'octobre et de novembre, — si peu chargés à Paris comme à Londres, — trois ventes remarquables en Allemagne : — à Cologne, du 22 au 25 octobre, celle de la *Collection de porcelaines anciennes de Meissen, de M. C. H. Fischer, de Dresde*, sous la direction de M. J. H. Heberlé; — dans cette même ville, du 7 au 9 novembre, la vente des tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement, composant la *Collection von Niesewand,* vente qui sera faite par les soins de M. P. Hausen ; — enfin, à Berlin, à la galerie Schulte, le 20 novembre, la vente de la *Collection de tableaux anciens du baron Kœnigswarter, de Vienne.*

Nous avons déjà donné, dans notre chronique du 25 août dernier (no 311 du *Bulletin*), quelques détails sur la vente de la collection von Niesewand; nous remettrons à une prochaine chronique notre examen de l'importante vente Kœnigswarter, dont vient de paraître le catalogue illustré, un fort volume, pour ne nous occuper aujourd'hui que de la collection Fischer.

Celle-ci, véritable musée de porcelaine ancienne de Meissen, nous est présentée également par un catalogue illustré, de belle taille, copieusement illustré, et précédé d'une courte étude en français, due à la plume du professeur Dr von Falke.

Il est superflu de rappeler en cette occasion le goût de plus en plus prononcé des amateurs pour les productions de l'ancienne porcelaine de Saxe, fragiles pièces de service et mignonnes figurines. Nul doute que la présente vente n'obtienne un succès égal à celui de la vente Hirth de fameuse mémoire.

La collection Fischer, de Dresde, est en effet, de toutes les réunions d'anciennes porcelaines saxonnes, celle qui peut être placée au premier rang, tant à cause de son étendue, que de l'abondance des pièces remarquables, vases ou figurines, qu'elle contient. De celles-ci, certaines

ont été reproduites dans l'ouvrage de K. Berling : *Das Meissener Porzellan und seine Geschichte.*

En particulier, la collection Fischer présente un choix remarquable de productions de la manufacture de Meissen, datant de la première moitié du XVIIIe siècle, c'est-à-dire d'une époque où cette fabrique était encore à peu près unique en son genre, et créait vraiment un style indépendant et européen. Cette période est d'ailleurs la plus intéressante, au point de vue artistique, de la production de Meissen.

La première phase des travaux en pâte brune de Boettger est représentée par une pièce pour ainsi dire historique, une petite statuette-portrait, dans le genre baroque, du fondateur et protecteur de la manufacture, le roi Auguste le Fort de Saxe-Pologne. On doit signaler ensuite des cruches, une théière, entre autres ouvrages, où se marque l'influence de l'orfèvre Irminger, qui créa des modèles pour la manufacture. Du temps de Boettger datent déjà les pièces ornées de branches fleuries, apposées en relief, comme un cabaret qui présente en plus une décoration peinte dans le style japonais. A la période antérieure à 1720, où se rencontrent les peintures en or et argent attribuées à Christophe Schœffler, appartient notamment une pièce extraordinaire, une cafetière décorée de peintures et de bas-reliefs dorés.

Deux grandes assiettes, un hanap, sont à signaler parmi les meilleurs exemples de ces chinoiseries en couleurs qu'inventa Herold vers 1720.

Il serait trop long de passer en revue les divers spécimens de ces imitations de modèles orientaux : porcelaine chinoise et porcelaine japonaise d'Arita. Auprès d'eux, la collection Fischer nous présente également des décors de fleurs, inspirées de gravures européennes, combinées ou non avec des motifs à l'orientale et des branches en relief apposées. A noter particulièrement en ce genre, une soupière, portant le monogramme du prince électeur de Cologne, Clemens August, et qui faisait partie d'un service de table exécuté en 1741.

La collection Fischer n'est pas moins riche en pièces décorées en peinture, d'une finesse de miniature, de vues maritimes ou de paysages à personnages, combinés avec des ornements d'or de style « feuillage » ou « entrelacs de rubans », ou avec des fonds de couleurs. Une soupière ovale, à vues de parcs avec personnages, montrant déjà le style Watteau, constitue ici un spécimen de tout premier ordre de ces travaux qui marquent l'apogée de la période de Hérold.

L'époque suivante, celle du rococo, est représentée par une série de tabatières à décor de peintures et par des vases en forme de fruits.

La réunion des figurines de la collection Fischer ne le cède en rien aux séries que nous venons de passer en revue.

De la première période de Meissen date, en dehors de la statuette précitée en pâte brune, une petite figurine en couleur, représentant Auguste le Fort en costume antique et une grande statuette blanche du même personnage. A partir de 1730, la plastique de Meissen est dominée entièrement par la personnalité de Kaendler ; même quand les ouvrages sont incontestablement d'une autre main que celle de cet artiste — comme c'est le cas pour cette grande figure de joueur de cornemuse, signée « Kayser », — ils n'en appartiennent pas moins complètement au style de Kaendler. Les divers ordres de production, qui correspondent aux manières successives de ce célèbre modeleur, sont ici parfaitement représentés ; nous trouvons d'abord des figures et des bustes de saints personnages, compris dans le style de la grande statuaire ; puis des types populaires, d'un modelé large et puissant, d'un coloris vif et franc ; enfin, des groupes ou des personnages en habit de cour ou de théâtre, des bergers, des Turcs, des Polonais, des cavaliers et des dames en crinoline ; dans cette catégorie, il convient de noter en particulier l'exquise figurine du roi envoyant un baiser de la main. Mais la place nous manque pour passer en revue tout ce petit peuple galant, élégant et fragile. Les représentations mythologiques ont aussi leur bonne part et aussi les figurations d'animaux, singes, canards, poulets, et maintes autres bêtes et volatiles de toutes grandeurs, parmi lesquels on remarquera surtout un grand geai.

Bien que la collection Fischer soit avant tout une réunion de porcelaines de Meissen, elle contient aussi quelques spécimens d'autres fabriques allemandes anciennes.

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (*suite*). — **A Londres.** — **Anciennes porcelaines anglaises.** — Dans une vente faite le 26 juin chez Christie, une paire de vases avec couvercles, en vieux Worcester, ornés de fleurs et oiseaux en couleurs, a été payée 10.500 fr., et un service à thé en même porcelaine, 8.925 fr.

Deux vases en ancienne porcelaine de Chelsea, décorés à sujets d'après Teniers, 7.550 francs.

Miniatures. — Il nous faut signaler quelques prix obtenus au cours d'une vente de miniatures et objets de vitrine, faite chez Christie le 27 juin.

Deux miniatures par Nicolas Hilliard, représentant, l'une le *Portrait de Hilliard l'aîné*, l'autre le *Portrait de l'artiste par lui-même*, toutes deux datées de 1577, ont été adjugées 28.875 fr. chaque. Une autre miniature par Hilliard, un *Portrait de Lady Bedford*, a réalisé 6.875 fr. ; un *Portrait de lord Cornwallis*, par John Smart, 3.925 fr. ; même enchère pour trois miniatures, *Portraits du prince James Stuart et de son fils, et du cardinal d'York*, attribuées à Largillière. Une tabatière époque Louis XV, en or émaillé, a fait 4.575 fr., et une autre tabatière, ornée d'une miniature signée Pasot, représentant *Napoléon III*, 3.400 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

NOTES & DOCUMENTS

Le tombeau de Léonard de Vinci.

On annonçait récemment que la Société *Leonardo da Vinci*, de Florence, qui a donné, au printemps dernier, un cycle de dix conférences en l'honneur du maître de la *Joconde*, allait prendre l'initiative de nouvelles recherches pour découvrir les restes du grand peintre qui fut, comme on sait, inhumé à Amboise.

Mandé en France par François I[er], Léonard de Vinci ne tarda pas à y suivre le roi qui rentrait victorieux, après la bataille de Marignan et la conquête du Milanais. Il arriva à Amboise au début de l'année 1516 et s'installa au petit château « du Cloux », aujourd'hui Clos-Lucé, voisin du château d'Amboise, et qu'il avait reçu en don du roi de France. C'est là qu'il mourut le 2 mai 1519, à l'âge de 67 ans.

Par son testament passé dix jours auparavant, le 23 avril, il réglait, entre autres choses, la question de ses obsèques :

« ...Item, ledit testateur veut être enseveli dans l'église Saint-Florentin d'Amboise et que son corps y soit porté par les chapelains d'icelle ;

» Item que son corps soit accompagné dudit lieu jusque dans ladite église de Saint-Florentin, par le chapitre de ladite église et aussi par le recteur et le prieur... (1) »

Or, dit Eugène Müntz, notre pays si hospitalier pour l'artiste tant qu'il fut vivant « n'a pas eu pour la dépouille terrestre de Léonard le respect auquel elle avait droit : le tombeau de Saint-Florentin ne tarda pas à être tellement délaissé et oublié que nous en sommes réduits à en ignorer l'emplacement (2) ».

Et l'abbé Bossebeuf, l'érudit tourangeau, ajoute : « Peut-être se borna-t-on, comme pour Raphaël, à placer sur sa tombe une pierre sépulcrale avec une inscription. Soit qu'il n'y eut rien d'apparent, soit que les huguenots eussent brisé le monument, le conseiller italien Pagavi, au cours de ses recherches au siècle dernier, ne signale pas trace du tombeau. De nos jours, le souvenir de ce mort illustre a ému les esprits élevés. En 1854, M. de Chennevières invitait les archéologues à rechercher le tombeau de Léonard et les artistes à le restaurer. Au mois de juin 1863, M. Arsène Houssaye fit des fouilles sur l'emplacement de l'édifice... (3) ».

Ce que furent ces fouilles et quels résultats elles donnèrent, Arsène Houssaye l'a raconté tout au long dans un rapport au ministre des Beaux-Arts (4), et dans le livre qu'il a consacré à Léonard de Vinci. Les ouvriers se rendirent sur l'emplacement occupé autrefois par l'ancienne collégiale Saint-Florentin, détruite en 1808 par Roger Ducos, et attaquèrent les fouilles sur trois points : tandis que les uns reconnaissaient les fondations de l'église, les autres devaient retrouver l'ossuaire pieusement recueilli, lors de la démolition de l'église, par le jardinier du château d'Amboise, et d'autres rechercher les tombeaux. Après plusieurs mois de travaux et diverses trouvailles, on découvrit, le 20 août, « une grande physionomie, dans la majesté de la mort » : le squelette, qui mesurait cinq pieds six pouces, rappelait la taille de Léonard, et le crâne offrait, au dire d'Arsène Houssaye, les mêmes caractéristiques que celui du portrait célèbre, dessiné à la sanguine, de l'artiste par lui-même.

« Tous ceux qui regardaient avaient la foi, ajoute A. Houssaye ; mais pourtant nul n'osait

(1) Traduction d'Arsène Houssaye, *Léonard de Vinci* (Paris, 1869, in-8°), p. 266.

(2) Eugène Müntz, *Léonard de Vinci* (Paris, 1899, in-4°), p. 485.

(3) Abbé Bossebeuf, *Amboise, la ville, le château, le canton* (Tours, 1897, in-4°), p. 427.

(4) *L'Artiste*, janvier, février, mars 1864.

dire : *Ici fut Léonard de Vinci.* » Mais on recueillit non loin de là des fragments de dalles tumulaires : l'un portait les lettres INC ; un autre, le mot LEO ; sur un troisième, de pierre plus tendre et plus blanche, on lisait : EO DUS VINC. D'où l'on conclut que l'on se trouvait en présence, d'une part de deux fragments des dalles du tombeau de *Léonard de Vinci*, d'autre part d'un fragment d'épitaphe latine, reproduisant précisément une partie du nom du maître !

Le compte rendu de ces découvertes, publié dans *l'Artiste* et dans *la Presse*, eut un grand retentissement, mais sans, pour cela, convaincre tout le monde, bien au contraire : des polémiques s'engagèrent de plusieurs côtés sur cette question que l'enthousiaste Arsène Houssaye croyait avoir résolue.

Ce fut d'abord un M. Vergnaud-Romagnési qui fit paraître dans *la France centrale* un article racontant qu'il avait vu en 1809 (*sic*), à Saint-Florentin, « une pierre tumulaire longue et portant, incrustés en noir, les traits d'un personnage sans inscription, mais ayant à la tête et aux pieds des salamandres, ce qui fit présumer que c'était le tombeau d'un officier de François Ier... » Il en concluait que c'était le tombeau de Léonard, ni plus ni moins.

En réponse à cette note, *le Cabinet de l'amateur* d'Eugène Piot (3e année, 1863, no 26), publia une lettre d'un certain M. Harduin, donnant le texte même de l'acte de décès de Léonard de Vinci, extrait d'un registre *perdu* du chapitre royal de Saint-Florentin d'Amboise et ainsi formulé :

« Fut inhumé *dans le cloistre* de cette église, Me Lionard de Vincy, noble millanois, premier peintre et ingénieur et architecte du roy, meschanischien d'estat et anchien directeur de peinture du duc de Milan.

» Ce fut faict le douce jour d'aoust 1519. »

Le collaborateur du *Cabinet de l'amateur* faisait suivre sa communication d'une « indication de source » si étrange qu'on s'étonne de voir Eugène Müntz accepter ce document sans réserves : « Cet acte me fut communiqué tel que je le transcris, disait M. Harduin, par un des employés des archives de l'hôtel de ville avec qui mes recherches à l'état-civil m'ont mis en relations. D'où vient-il ? Probablement de quelque fureteur à qui il aura eu l'occasion de rendre service. »

Le document constatant que Léonard avait été inhumé *dans le cloître* et non dans l'église Saint-Florentin, ruinait la découverte d'Arsène Houssaye, qui le combattit vivement et somma en vain l'éditeur de produire l'original. La source peu sûre, le grand espace de temps écoulé entre la mort du maître (2 mai) et l'inhumation mentionnée par le document (12 août), l'absence de registres de décès antérieurs, pour la ville d'Amboise, à 1538, tout contribuait à faire suspecter l'acte publié par M. Harduin et accepté depuis par Eugène Müntz. On aurait pu remarquer aussi que les terminaisons des mots *anchien* et *meschanischien* ne sont rien moins que tourangelles.

Gustavo Uzielli (1) fut aussi l'un de ceux qui contestèrent l'authenticité de ce document. D'ailleurs, il contesta également la valeur de la découverte d'Arsène Houssaye, auquel il reprocha d'avoir eu plus d'imagination que de sens critique.

« Il est regrettable, écrivit-il (2), que les considérations chimériques de M. Houssaye sur le crâne de Léonard, le manque absolu de critique et la légèreté avec laquelle il a négligé plusieurs observations importantes, éveillent chez le lecteur quelque méfiance sur la véracité de son récit. En effet, deux monnaies que l'on avait crues italiennes, trouvées près du squelette, ont disparu peu après, et il ne s'est pas occupé de déchiffrer certaines inscriptions gothiques retrouvées au même endroit. « Ma conviction, dit-il, » ne vient pas de là. Elle vient de la grandeur » du squelette et de la majesté de la tête, dans » laquelle Robert Fleury, directeur de l'École de » Rome, après l'avoir touchée avec respect, a » reconnu le fier et pur dessin de cette tête » humaine qui a contenu un monde. »

Et reprenant, dans sa seconde édition, ces pages écrites en 1872, Uzielli ajoute : « Mes recherches ultérieures m'ont convaincu que la relation publiée par Arsène Houssaye n'était qu'un roman fantastique, et si, dans la seconde édition de cet ouvrage, je n'ai fait aucun changement au jugement que j'ai autrefois porté sur cette question, c'est que beaucoup continuent à se servir des fables d'Arsène Houssaye et qu'il importe, par conséquent, de ne pas les laisser dans le silence qu'elles mériteraient. Que dire, en effet, de la suite ajoutée par cet écrivain à l'histoire du crâne de Léonard, dans la seconde édition de son ouvrage (3), où, après avoir fait allusion au tombeau élevé par ses soins au

(1) G. Uzielli, *Ricerche intorno a Leonardo da Vinci* (1re éd.), I, p. 199.
(2) *Ricerche...*, serie prima (2e éd., 1896), p. 23.
(3) Paris, 1876, in-12. La préface seule diffère.

maître italien, il raconte comment, en 1863, il apporta le crâne à Paris pour le montrer à l'empereur Napoléon et à d'autres personnages, comment il le renvoya ensuite au château d'Amboise, comment l'intendant du château le renferma dans une boîte pour le montrer aux étrangers, comment un nouvel intendant ayant succédé au premier et ayant trouvé cette boîte avec l'inscription y-relative, crut que le crâne qu'elle contenait était inconnu, et comment enfin le comte de Paris, propriétaire du château, fit construire un second tombeau à Léonard, qui se trouva ainsi en avoir deux ! »

Les découvertes d'Arsène Houssaye sont donc loin d'avoir convaincu tout le monde. Était-il opportun de rouvrir le débat ? Les partisans des nouvelles recherches ont-ils quelque « fait nouveau » qui les autorise à reviser le procès ? C'est ce que les fouilles annoncées nous apprendront.

Souhaitons, en tout cas, que la question soit traitée, cette fois, d'une façon complète et définitive. Il y a plus d'une manière d'honorer les grands hommes, et ce n'est pas parce qu'il aura été prouvé que les restes de Léonard de Vinci ont à jamais disparu, que nous en aimerons et que nous en admirerons moins l'auteur de *la Joconde*.

E. D.

LES REVUES

France

Revue des Deux-Mondes (15 mai, 15 juin, 15 juillet, 15 août). — *Lettres écrites du Sud de l'Inde*, par M. Maurice Maindron. — Outre des renseignements nombreux sur l'art indien, l'auteur donne quantité d'observations sur la technique des peintres, des sculpteurs et autres artistes de Pondichéry. Il a vu ces petits maîtres à l'œuvre dans leur atelier, étudié leurs procédés de fabrication, inventorié le mobilier cultuel des pagodes, visité les quelques vieilles maisons de Pondichéry où sont conservés des objets anciens. Sa visite de deux jours à la forteresse et à la fameuse pagode de Vellore lui est prétexte à une étude critique de l'art dravidien et des influences occidentales qui n'ont cessé de peser sur son architecture civile depuis le xve siècle. M. Maindron est un adversaire décidé de la haute antiquité des monuments de l'Inde méridionale. Pour lui, l'action des Jésuites a été prépondérante et aussi celle des aventuriers italiens et français qui débarquaient avec leurs plans et leur science technique. La facilité avec laquelle les Hindous s'assimilent tout ce qui ne va pas contre leurs mœurs et leur discipline de caste est d'ailleurs prouvée par M. Maindron en maints endroits de son récit, notamment quand il parle des statues des divinités pouraniques et des saints chrétiens également vénérées par les brahmanistes. Ajoutons que l'auteur de ces études n'a encore donné qu'une petite partie de son voyage. Les forteresses du Carnate, les pagodes du Sud et aussi celles du Malabar qu'il a visitées n'ont pas encore été traitées.

Revue alsacienne illustrée (juillet). — *Biographies alsaciennes : Philippe Grass*, par Anselme Laugel. — Ce sculpteur, auteur du monument Kléber, à Strasbourg, était originaire de Wolxheim ; en 1822, à l'âge de 21 ans, il vint étudier à Paris, et ses premiers succès datent de 1832, année où il exposa un *Icare essayant ses ailes*. Nommé sculpteur de la cathédrale de Strasbourg en 1835, il employa près de quarante années de sa vie à ce travail ingrat qui consistait à exécuter plus de cent statues, que personne, peut-être, ne remarquera jamais, perdues qu'elles sont dans les hauteurs de l'immense édifice. Entre temps, il n'abandonnait pas l'art profane et produisait quantité de bustes, de statues et de portraits-médaillons. Il mourut en 1875. Timide, modeste, mais conscient de sa valeur, il ne lui a manqué, pour devenir célèbre, que d'avoir un peu de « cette hardiesse qui fait violence à la volonté des autres. »

— *Maison d'art alsacienne, à Strasbourg* : reproduction de tableaux et d'œuves d'art exposés en cette artistique galerie commerciale, dont nous avons annoncé naguère l'originale création.

Belgique.

L'Art flamand et hollandais (août). — M. Max J. Friedlander publie une étude sur *la Collection von Kaufman à Berlin*. A plusieurs expositions d'art ancien, et notamment à Bruges en 1902, à Paris et à Dusseldorf en 1904, on a admiré des œuvres de primitifs flamands appartenant à cette collection. M. Friedländer, dont on connait la haute compétence, nous a introduit dans la galerie berlinoise et nous fait voir nombre d'œuvres peu connues et reproduites ici pour la première fois.

— Le même numéro contient un article de Me Gorkoop de Jongh sur *une vieille « Trogne » de van Eyck*, que Rembrandt a traduite en eau-forte.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 315. Samedi 20 Octobre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Henri Bouchot

Ce n'est pas user d'une vaine formule que dire d'Henri Bouchot qu'il emporte les regrets unanimes et qu'il ne laisse que des sympathies : ceux qui le connaissaient de longue date l'aimaient pour la parfaite droiture de sa vie laborieuse et probe, pour ses qualités de cœur autant que pour les trésors de son esprit ; ceux qui n'ont eu qu'une occasion de l'approcher ont tous gardé le souvenir d'un accueil affable et d'un tel empressement à rendre service, qu'on en demeurait confus.

Et il y a quelque chose de particulièrement cruel et attristant, à voir frappé subitement, en pleine force, en plein travail, en plein succès, ce « bon géant » qui semblait taillé pour braver l'âge et la maladie, ce travailleur infatigable qui, après une carrière exceptionnellement bien remplie, venait seulement de commencer la moisson.

Il était né en 1849, à Beure, dans le Doubs, d'une modeste famille comtoise. Ses goûts l'avaient conduit à l'École des Chartes, au sortir de laquelle, en 1878, il était entré au Cabinet des estampes, à la Bibliothèque nationale ; il y gravit lentement les échelons de la hiérarchie et fut nommé conservateur de son département en 1902. Deux ans plus tôt, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur ; deux ans plus tard, il était appelé à remplacer Corroyer à l'Académie des beaux-arts.

Ce Cabinet des estampes, auquel il a donné sa vie, fut pour Henri Bouchot le point de départ de tous ses travaux, travaux très nombreux, très estimés pour la plupart, et, en apparence, très divers, mais tous inspirés par ce culte du génie français qui était, pour l'érudit écrivain, le meilleur et le plus sûr *credo*. Histoire de la mode et du costume, histoire du luxe et des métiers, histoire du livre, de son illustration et de sa reliure, monographies de graveurs, recherches sur les dessinateurs du XVIe siècle et sur les plus anciens monuments de la xylographie, — il n'est pas un domaine de l'iconographie savante que n'ait exploré cet esprit curieux, original et pénétrant. Comme délassement à l'aride rédaction des catalogues, il écrivit aussi des contes et des poésies, souvenirs de son cher pays franc-comtois, où il organisait tout récemment encore une exposition rétrospective.

Enfin, faut-il rappeler cette autre exposition, dont il fut l'âme et pour laquelle il se dépensa sans compter : l'exposition des Primitifs français de 1904 ? Est-il besoin de revenir sur l'audace de cette tentative, sur les difficultés de la tâche, sur les longs efforts qu'elle nécessita et sur la belle victoire que remportèrent en cette occasion nos vieux maîtres méconnus et leur vaillant défenseur, dont la conviction sincère et l'enthousiasme communicatif faisaient oublier les généreuses intransigeances ?

Non ! Ce serait faire injure aux lecteurs de la *Revue* que d'insister sur la valeur d'une œuvre dont ils savent la portée et sur des mérites qu'ils ont eu tant de fois l'occasion d'apprécier. Henri Bouchot, en effet, comptait parmi les plus anciens et les plus fidèles collaborateurs de cette maison, et si nous sommes fiers qu'il nous ait maintes fois réservé la primeur de ses découvertes, nous ne saurions davantage oublier qu'aux débuts de la *Revue*, il voulut bien, malgré d'autres charges et d'autres préoccupations, assumer la tâche ingrate de secrétaire de la rédaction.

Plus qu'un collaborateur, c'est donc un ami qui nous est enlevé, un de ces amis de vieille date qu'on ne saurait remplacer et dont la disparition laisse un vide irréparable.

Que sa famille en larmes trouve ici l'expression de nos profonds regrets, l'hommage de notre douloureuse sympathie !

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Le *Journal officiel* du 13 octobre a publié les nominations et promotions faites dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion des expositions de Saint-Louis et de Liège. Voici celles qui intéressent le monde des beaux-arts.

A l'occasion de l'Exposition de Saint-Louis, sont promus, au grade de commandeur : MM. Alfred Boucher, sculpteur, et Ferdinand Humbert, artiste peintre.

Au grade d'officier : MM. G. Hoëntschel, architecte décorateur et céramiste ; H. Allouard, sculpteur ; André Brouillet, peintre ; Théodore Rivière, sculpteur ; H. Zuber, peintre ; Bareau, sculpteur ; Buffaud, peintre ; Vayson, peintre ; Adrien Demont et J.-F. Raffaëlli, peintres.

Sont nommés chevaliers : M. Constant-Bernard, architecte ; Mlle Louise Abbema, MM. Arus, Cagniart, Chocarne-Moreau, Fatti, Le Double, Rivoire, Sauzay, artistes peintres ; Borrel, graveur ; Bouvard, architecte ; Boverie, Le Duc, Villeneuve, sculpteurs ; Hébrard, fondeur d'art.

A l'occasion de l'Exposition de Liège, sont promus au grade d'officier : MM. Dumoulin, artiste peintre ; Pol Neveux, inspecteur des bibliothèques.

Sont nommés chevaliers : MM. Lefebvre, Montarnal, architectes ; Courant, Etcheverry, Abel Faivre, Gilbert, Hareux, Japy, Legrand, Maufra, Ruffe, Thomas, Wéry, artistes peintres ; Champell, Ducuing, Mengue, Octobre, sculpteurs ; C. Fonce, graveur ; Louis Mayer, dit Vauxcelles, critique d'art.

Académie des beaux-arts (séance du 13 octobre). — Sont candidats au fauteuil vacant par la mort de Jules Breton : MM. Chartran, Raphaël Collin, Comerre, G. Ferrier, Friant, G. La Touche, Leconte du Nouy, Tony Robert-Fleury, G. Toudouze et Wencker.

Aujourd'hui, classement ; élection, samedi prochain, 27 octobre.

Société des artistes français. — M. Jacques-Jules Henner, neveu et héritier du célèbre peintre, avait, on le sait, institué un prix Henner de 3.000 francs que devra décerner chaque année l'Académie des beaux-arts.

Il ne s'en est pas tenu à cette libéralité. En mémoire du grand artiste, il vient également de constituer une rente de 3.000 francs sur l'État français au profit de la Société des artistes français.

Les arérages serviront à la fondation d'un nouveau prix Henner qui sera décerné chaque année à un artiste français, peintre de figure, âgé de plus de trente ans.

Le donateur demande que ce prix soit attribué par un jury composé de tous les peintres membres de l'Institut et des titulaires de la médaille d'honneur de peinture de la Société des artistes français.

Le prix Henner pourra être décerné deux ou trois ans de suite au même artiste.

Au Salon d'automne. — Une exposition rétrospective et moderne de l'art russe vient d'ouvrir au Salon d'automne. Elle n'occupe pas moins de quinze salles, distribuées par ordre chronologique. On y voit les primitifs russes ; le XVIIe siècle ; le règne de Catherine II, représenté par les grands portraitistes Lewisky et Borowikosky ; 1830, avec les portraits de Brülow ; l'œuvre à peu près complet de Wroubel et de Somoff, auxquels deux salles entières sont consacrées ; les sculptures de Barbetzkoï et les principaux ouvrages des peintres modernes.

L'exposition rétrospective d'art russe présente au public environ 600 œuvres de peinture et de sculpture.

Commission des musées de province. — La Commission extraparlementaire instituée par le sous-sécrétaire d'Etat des beaux-arts pour étudier l'organisation des musées de province, a élaboré un projet qui, soumis au Conseil d'État, vient d'être transformé en décret. Désormais, les musées des départements ou des villes pourront être, tout comme les musées nationaux, investis de la personnalité civile. Les conseils d'administration se composeront de conseillers généraux ou municipaux, de membres désignés par le ministre et le préfet, de membres élus par les précédents en raison de leur compétence. Cette mesure est importante pour la conservation et l'enrichissement de nos collections provinciales.

Médailles et plaquettes. — M. Chaplain, membre de l'Institut, a reçu des questeurs du Sénat et de la Chambre des députés la commande d'une médaille commémorative du Congrès de février 1906, qui élut M. Fallières président de la République.

Monuments et statues. — C'est le 21 octobre qu'on inaugurera à Fresselines (Indre) le bas-relief de Rodin à la mémoire de Maurice Rollinat.

— Le statuaire Corneille Theunissen vient de terminer la maquette du monument d'Henri Wallon, « le père de la Constitution », qui sera élevé à Valenciennes.

— Le 5 mai 1907, on inaugurera à Portoferrajo, dans l'île d'Elbe, un monument à Napoléon Ier, œuvre du sculpteur Turillo-Sindoni.

— M. Gustave Michel travaille en ce moment à une statue de Jules Ferry que lui a commandée la Ligue de l'enseignement.

A Avignon. — Le palais des Papes, à Avignon, qui depuis plus d'un siècle servait de caserne, vient enfin d'être évacué par les troupes. A plusieurs reprises, les municipalités de la capitale du Comtat avaient vainement demandé que le vénérable palais fût mis à l'abri des atteintes que lui faisait subir son affectation militaire. L'entente étant intervenue, la

ville d'Avignon a fait bâtir une caserne où le 58e d'infanterie est désormais logé ; le palais va donc pouvoir être restauré. Les travaux seront longs et difficiles car hier encore la belle salle d'armes était convertie en cuisines et la chapelle basse en chambrées.

A Cahors. — Toujours l'affaire du pont de Cabessut ! Les Cadurciens soucieux de conserver ce vestige du XIVe siècle — il y en a quelques-uns, quoi qu'on en dise, — ne se tiennent pas pour battus. La municipalité s'est retranchée derrière la question d'argent, elle a allégué les dépenses déjà engagées par les entrepreneurs, et les indemnités qu'il leur faudrait verser, au cas où l'on arrêterait les travaux.

Ces travaux consistent, jusqu'à présent : en la construction d'une passerelle de bois parallèle au pont ; en la démolition d'une partie des parapets et de la chaussée (cette chaussée du XIVe siècle est tellement solide qu'elle résiste à la pioche ; il faut la faire sauter à l'aide de cartouches) ; enfin, dans l'installation d'un cintre sous les deux arches si maladroitement reconstruites après l'inondation de 1820. Aucun des avant-becs aigus, aucune des arches en arc brisé n'ont été touchés encore. Et l'on sait, d'autre part, que l'entrepreneur se montrerait peu exigeant s'il était question d'une indemnité.

En conséquence, le Comité départemental des sites et monuments, réuni sous la présidence de M. Viré, a émis le vœu qu'une souscription publique fût ouverte pour couvrir l'indemnité dont on va demander à l'entrepreneur de fixer le chiffre.

Ce projet, dont nous reparlerons dès qu'il se sera précisé, mérite de réussir : c'est la dernière cartouche de ceux que *la Dépêche* appelle si spirituellement « les savantissimes et les esthètes ». Espérons que ce sera la bonne ! Par malheur, elle est peut-être un peu tardive. — Eddy.

A Marseille. — On a installé au musée de Longchamp, à Marseille, une salle spéciale dite Pierre Puget, réservée aux œuvres du maître ; il y manquait celles que Puget exécuta à Gênes. Des démarches faites auprès de la municipalité génoise viennent d'aboutir à un très heureux résultat : la municipalité fait mouler et offrira à la ville de Marseille la madone de l'oratoire de Saint-Philippe de Neri, une autre statue qui se trouve dans l'*Albergo dei poveri*, enfin les colossales effigies des saints Alexandre et Sébastien, qui ornent l'église Sante-Marie de Carignan.

A Tourcoing. — Dans le confortable Palais des Beaux-Arts, récemment édifié sur la place Saint-Jacques, Tourcoing organisa, cet été, une intéressante exposition d'art ancien et moderne.

L'art moderne y fut représenté par un choix très éclectique d'œuvres — peintures, sculptures et objets d'art décoratif — ayant figuré aux derniers Salons parisiens. Il va sans dire que les artistes du nord de la France, les septentrionaux, aussi nombreux, aussi actifs, que les méridionaux, leurs émules, occupaient la place d'honneur dans les salons du Palais des Beaux-Arts de Tourcoing. Signalons les envois des peintres Grau et Désiré-Lucas, du sculpteur Hippolyte Lefebvre, de nombreux médailleurs, etc.

Un comité franco-belge, composé de MM. Masure-Six, Jean Masson, Léon Cardon et Kerwyn de Lettenhove, avait eu l'idée d'une exposition rétrospective d'art ancien, complétant les tentatives de Besançon et de Marseille. Ainsi aurons-nous vu, cette année, une foule de documents inédits ou peu connus sur les influences qui déterminèrent nos arts du Nord, de l'Est et du Midi français.

Divers manuscrits des bibliothèques de Boulogne-sur-Mer, de Laon et de Douai, quelques-unes des pièces des collections Jean Masson, d'Amiens, Léon Cardon, de Bruxelles, et Masure-Six, de Tourcoing — pour ne nommer que les principales — montrèrent les débuts de l'art dans la Flandre, le Hainaut, le Cambrésis, l'Artois, la Haute et la Basse Picardie. Citons des grisailles de *la Vie du Christ*, attribuées au Maître de Flémalle ; deux volets d'un autel sorti de l'atelier de Thierri Bouts et représentant des personnages de la cour de Bourgogne, agenouillés près du Christ et de la Vierge ; un triptyque de Jean Bellegambe, de Douai ; une *Vierge avec l'Enfant*, de Jean Gossart, de Maubeuge ; un portrait de jeune femme : *la Celtio*, du Maître des demi-figures, etc.

Aux primitifs s'ajoutaient les maîtres de la Renaissance flamande. Suite d'esquisses de Rubens et de Van Dyck, ce dernier représenté par une des grisailles préparatoires de l'*Icones centum*, des études de mains, un portrait de l'austère Ferdinand de Boisselot et autres œuvres peu connues, paysages, animaux, scènes de genre et drôlatiques. Excellent Jean Fyt : *Chiens attaquant un héron*. Plusieurs Jean Siberechts et Jost van Craesbeeck qui furent, à juste titre, les raretés de cette section des Flamands du XVIIe siècle : peu d'essais de Siberechts ont, en effet, autant de saveur et d'imprévu que les *Travaux de la ferme* (1664). De curieuses sculptures sur bois, des meubles, des ivoires, des pièces d'orfèvrerie, des émaux, des tapisseries, des dinanderies, contribuèrent au succès de l'exposition rétrospective de Tourcoing. Aussi difficile que soit le groupement, dans un même édifice, pour quelques semaines, avec un égal éclectisme, d'œuvres anciennes et modernes, Tourcoing l'a réalisé. Félicitons les organisateurs de cet acte de foi régionale. — André Girodie.

A Anvers. — Les fresques de Leys qui ornent l'hôtel de ville d'Anvers sont menacées de destruction. L'enduit de cire au moyen duquel les couleurs ont été fixées a complètement disparu. La peinture se décompose peu à peu. Une réparation s'impose et elle doit intervenir promptement ; mais les autorités anversoises ne sont pas encore pourvues, dit-on, de toutes les autorisations nécessaires pour y faire procéder.

A Pérouse. — L'an prochain, de mars à novembre, sera ouverte à Pérouse une exposition d'art ancien ombrien analogue à celles qui eurent lieu en 1855 et 1879. On y verra les œuvres les plus intéressantes conservées dans la région, notamment à Foligno, Spolète et Orvieto.

A Londres. — Le célèbre plafond de la Salle des banquets de Whitehall va être l'objet d'une restauration. On sait que Rubens y a peint l'Apothéose de Jacques Ier entouré des figures de la Paix et de l'Abondance, ainsi que des scènes de la Vie de Charles Ier. La dépense prévue est de 50.000 francs.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (*suite*). — **A Londres. — Ancienne argenterie anglaise.** — Le 28 juin, toujours chez Christie, une salière sur pied, en argent, de travail anglais, datée de 1599, a été adjugée 21.250 francs.

Collection de lady Curry (objets de vitrine). — Cette vente de miniatures et de boîtes a eu lieu le 3 avril, chez Christie.

Les honneurs de la journée ont été pour une miniature, *Portrait de Henry, prince de Galles, fils du roi Jacques Ier*, par Isaac Olivier, adjugée 23.100 fr. Du même maître, deux miniatures ont été vendues 5.250 fr. et 2.625 fr. Notons encore : *Portrait présumé de lady Arabella Stuart*, miniature par Hilliard, 8.925 fr. ; — *Portrait d'homme*, par Zincke, 4.725 fr. ; — *Portrait de Louis XIV*, émail par Petitot, 3.275 fr. ; — *Portraits d'homme et de femme*, par le même, 2.875 fr. ; — deux miniatures, *Portrait de la princesse de Lamballe*, par Cupit, et *Portrait de Marie-Antoinette*, par Mosnier, 3.000 francs.

En Hollande. — Tableaux anciens. — La maison Fred. Muller, d'Amsterdam — la même qui a organisé cet été, dans ses galeries, une exposition de tableaux d'anciens maîtres néerlandais, à l'occasion du tri-centenaire de Rembrandt, — ne se contente pas de procéder aux ventes d'œuvres d'art que peut fournir la Hollande ; il lui arrive parfois aussi, comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, de diriger la dispersion au feu des enchères de collections venant d'autres pays.

C'était le cas pour une vente assez importante qui a eu lieu le 24 avril et qui comprenait des tableaux anciens provenant des collections du comte André de Ganay, de Paris, Geuljans, Weyer, de Cologne, et de propriétés diverses.

Cette vacation avait fait l'objet d'un catalogue illustré. Elle n'appelle aucun commentaire bien spécial ; mais comme toute cette marchandise, d'ordre plutôt secondaire et en partie déjà connue à Paris, pourrait bien revenir de loin en loin, par portions, à l'Hôtel Drouot ou ailleurs, sur le marché, il nous paraît bon de donner une liste assez étendue des enchères.

Collection André de Ganay. — 19. Sir Th. Lawrence. *Portrait de Lady Lucy Louisa Winterton*, 3.360 fr. — 20. *Portrait de Sidney Hunt jeune*, 3.275 fr. — 21. *Portrait d'un jeune garçon*, 2.520 fr. — 23. C. Van Loo. *Portrait d'homme*, 1.848 fr.

24. Corneille de Lyon. *Portrait présumé de la reine Claude, femme de François Ier*, 6.720 fr. — 25. Nattier. *Portrait d'Emmanuel de Durfort, duc de Randan, maréchal, pair de France*, 17.000 fr. — 27. Sir J. Reynolds. *Portrait de George John Viscount Althorp*, 1.732 fr. — 28. H. Rigaud. *Portrait du marquis et de la marquise de la Mésangère*, 6.300 fr. — 29. *Portrait de J. Benigne Bossuet, évêque de Meaux*, 1.029 fr. — 30. *Portrait d'un sculpteur*, 2.100 fr. — 31. G. Romney. *Portrait de Miss Cecily Howard of Rugly*, 6.930 fr. — 32. *Portrait de Mr. Brown of Tallentrie*, 4.200 fr. — 33. P. P. Rubens. *Portrait de J. Brant, beau-père du peintre*, 1.617 fr. — 34. D. Seghers et C. Schut. *Le Martyre du Christ dans un encadrement de fleurs*, 1.636 fr. — 35. D. Teniers. *Cerfs aux abois*, 4.200 fr. — 37. Levrac-Tournières. *Portrait de dame*, 1.470 fr. — 38. *Portrait d'un magistrat*, 1.680 fr. — 39. Velazquez. *Portrait d'une infante*, 25.200 fr.

Collection Geuljans. — 40. C. Bega. *Devant l'auberge*, 1.260 fr. — 41. R. Brakenburg. *Le Roi boit*, 1.050 fr. — 42. G. Coques. *Le Chasseur*, 2.940 fr. — 43. A. Cuyp. *Cheval dans un paysage*, 4.777 fr. — 44. C. Dusart. *Le Bulletin*, 1.785 fr. — 46. Griffier.

Paysages montagneux entrecoupés de rivières, deux pendants, 1.176 fr. — 49. Horemans. *Un instant de repos chez le fermier*, 1.050 fr. — 51. I. Van Ostade. *Hiver*, 2.640 fr. — 53. S. van Ruysdael. *Le Chantier*, 2 835 fr. — 54. *La Grande route*, 1.848 fr.

Collection Weyer, de Cologne. — 58. A. Cuyp. *Chevaux rentrant à l'écurie*, 2.782 fr. — 59. Th. de Keyser. *Portrait d'une mère avec sa fille*, 3.381 fr. — 60. Maître primitif allemand. *Le Christ au mont des Oliviers*, 8.610 fr. — 61. Maître primitif allemand. *Le Vierge et l'Enfant*, 2.100 fr. — 62. École de Rembrandt. *Portrait de Saskia*, 5.040.

Collections diverses. — 64. H. Averkamp. *Amusements d'hiver*, 3.150 fr. — 65. L. Backhuyzen. *Arrivée du prince d'Orange, Guillaume III, à Torbay*, 1.050 fr. — 74. G. Flinck. *Portrait de jeune femme*, 3.150 fr. — 76. J. van Goyen. *Bords de rivière*, 5.670 fr. — 77. D. Hals. *Joyeux propos*, 1.280 fr. — 80. Dirk Jacobsz, *Portrait de Cornélis Hendriksz Loen*, 1.386 fr. — 81. J. Jordaens. *Circé et Ulysse*, 9.240 fr. — 82. W. Kalff. *Nature morte*, 1.365 fr. — 84. J. Koninck. *Paysage accidenté*, 3.412 fr. — 85. *Vue de la ville de Cranenburg, près de Clèves*, 1.470 fr. — 86. I. Luttichuys. *Portrait d'un jeune seigneur au bord de la mer*, 7.560 fr. — 86 *bis*. N. Maes. *Portrait double*, 12.600 fr.

87. *Portrait d'une jeune personne*, 1.837 fr. — 88. *Portrait de jeune femme*, 2.625 fr. — 89. Maître primitif allemand. *La Flagellation*, 2.310 fr. — 92. F. van Mieris. *Jeune dame à sa toilette*, 1.029 fr. — 94. K. Molenaer. *Un jour d'hiver aux environs de Harlem*, 2.152 fr. — 98. G. Morland. *Le Retour à l'écurie. L'Auberge du « White lion », à Paddington*, 6.510 fr. — 99. F. de Moneheim. *Paysage en Italie*, 1.680 fr. — 101 *bis*. J. Mytens. *Portrait de jeune fille*, 2.740 fr. — 104. Attrib. à J. van Ostade. *Intérieur de grange*, 1.323 fr. — 109. J.-A. van Ravesteyn. *Portrait d'une dame de bien*, 12.600 fr. — 110. *Portrait d'une dame de qualité*, 12.180 fr. — 112. Manière de J. Ruysdael. *Le Port*, 5.250 fr. — 113. *Dans les dunes*, 1.071 fr. — 115. J. Steen. *Le Joueur de vielle*, 4.200 fr. — 123. W. van de Velde le Vieux. *Vue d'un port*, 2.310 fr. — 124. A. Verboom. *Château dans la verdure*, 1.995 fr. — 129. J. Wynants. *Lisière de forêt*, 5.250 fr. — 130. *Paysage entrecoupé d'une rivière*, 2.730 fr.

A New-York. — Collection de feu M. Jefferson (tableaux anciens et modernes). — Dans les derniers jours d'avril a eu lieu à New-York la vente de la collection de tableaux de feu M. Jefferson. Une toile de Mauve, *le Retour du troupeau*, a été payée 211.250 fr., alors qu'elle avait obtenu seulement 12.500 fr. à la vente Wynkoop en 1892. Un autre tableau de Mauve a atteint 140.500 fr., un Van Marcke, 100.000 fr. et un *Portrait* par Rembrandt, 103.000 fr.

A Londres. — Vente de la collection Cockhurst (porcelaines anciennes). — Quelques prix de cette vacation du 4 mai, chez Christie : paire de vases, ancienne porcelaine de Worcester, décorés de médaillons peints à oiseaux et fleurs en couleurs sur fond bleu, 21.525 fr. ; — garniture de cinq pièces, même porcelaine, 13.125 fr. ; — service à thé, ancienne porcelaine de Chelsea, 6.825 fr. ; — groupe, même porcelaine, 4.050 fr. ; — pot à thé avec couvercle, ancienne porcelaine de Sèvres, décoré en émail de couleurs et or, 9.175 fr.

Vente de tableaux modernes. — Une vente de tableaux modernes, de l'école anglaise pour la plupart, faite le 5 mai, chez Christie, comprenait maintes œuvres d'artistes classiques de la Royal Academy. Cette peinture n'est pas en hausse, il s'en faut, et l'on a pu constater de fortes dépréciations sur les prix obtenus à des ventes antérieures.

Un tableau, par Firth, est resté à 12.075 fr. contre 35.000 qu'il avait fait à la vente Hargreave en 1873. De même, une toile de Goodall est restée à 10.500 fr., alors qu'elle avait réalisé plus du double en 1854. Un tableau de Philip n'a pas dépassé 3.925 fr.

Une œuvre du peintre hongrois, Benczur, a été payée 13.125 fr., et une peinture de Whistler, *On the Coast of Britanny*, 15.750 fr.

Vente de la collection Lord Grimthorpe (objets d'art). — Cette vente, qui a eu lieu le 15 mai, chez Christie, comprenait d'une part des pièces de haute curiosité, des époques du moyen âge et de la Renaissance, de l'autre des meubles du XVIIIe siècle.

Notons, dans la première catégorie : *la Vierge et l'Enfant Jésus*, groupe en pierre sculptée du XIVe siècle, 28.750 fr. ; — buste en terre cuite, de travail italien, XVe siècle, 13.650 fr. ; — tapisserie représentant un *Ecce Homo*, 12.325 fr. ; — tapisserie de Bruxelles, 6.365 fr. ; — dans la seconde : table-bureau en acajou et ouvrages dorés, époque Louis XVI, signée Jacob, 7.075 fr. ; — canapé époque Louis XV, couvert en ancienne tapisserie de Beauvais, 7.075 fr.

Vente d'objets d'art et d'ameublement. — Très importante vacation chez Christie, le 18 mai, composée d'objets d'art et d'ameublement des genres et des époques les plus à la mode.

Les honneurs de la journée ont été pour une suite de six panneaux en ancienne tapisserie de Beauvais, à scènes de chasse et personnages en

costumes Louis XIV, adjugée 115.500 francs, et pour une suite de cinq tapisseries à sujets d'après Téniers, vendue exactement le même prix.

Deux tapisseries des Gobelins, représentant des *Noces villageoises*, d'après Vanloo, ont fait 13.125 fr.; une tapisserie de Beauvais, représentant les armes de Louis XIV, 39.875 fr. Un salon en acajou, de Chippendale, couvert en ancienne tapisserie anglaise au petit point, a atteint 33.075 fr.

Il y a eu aussi de gros prix pour des porcelaines de Chine : une paire de vases avec couvercles, de la famille rose, époque Kien-Lung, vendue 61.375 fr.; — deux autres vases, de forme octogonale, famille rose, 56.425 fr.; — un bassin, même porcelaine, 14.175 fr.

Notons encore : — Coffret orné de plaques en émail de Limoges du XVIe siècle, représentant *les Travaux d'Hercule*, 14.125 fr.; — Garniture de sept vases en ancienne porcelaine de Worcester, décorés, sur fond bleu, de panneaux de couleurs à oiseaux et fleurs, 65.625 fr.; — Paire de vases en vieux Sèvres, montés en bronze, 12.075 fr.; — Tapisserie de Beauvais, représentant *Diane et les Nymphes*, 7.475 fr.; — Tapisserie de Bruxelles, *Sacrifice à Apollon*, 5.575 fr.

Collection Kelle Hall (objets d'art). — Quelques prix de cette vente, faite le 22 mai, chez Christie.

Plat en anc. faïence hispano-moresque du XVe s., décoré aux armes de Léon, 7.875 fr. — Deux autres plats, même faïence, 7.075 fr. et 5.000 fr. — Petite statuette, bois sculpté, XVIe s., 11.275 fr. — Diptyque en ivoire, de travail anglais, du XVe s., 6.025 fr. — Plaque en émail du XIIIe s., représentant *la Crucifixion*, 5.150 fr.

Collection Wood (objets d'ameublement). — De celle-ci, faite le 24 mai, également chez Christie, il nous suffira de donner également quelques enchères :

Tapisserie de Beauvais, à sujets d'après Boucher, 15.750 fr. — Bureau bonheur-du-jour, ép. Louis XVI, en marqueterie avec bronzes, 3.925 fr. — Paire de candélabres en bronze, travail italien du XVIe s., surmontés de figures d'amours, 13.650 fr. — Paire de piédestaux en acajou sculpté par le célèbre ébéniste anglais Adams, 13.650 fr.

Cette vente a produit un total de 115.000 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Le Salon d'automne (IVe année). — Après les bacchanales de 1905, le Salon d'automne de 1906 décevra les snobs : il est presque sage. Serait-ce, déjà, la décadence du plus *avancé* des Salons ? Et pour le punir de sa très relative sagesse, ses plus fougueux avocats y découvrent, avec une juste sévérité, trop de pochades encore, « une débauche d'ébauches », et surabondance d'impressions !

La section rétrospective demeure l'intérêt de ce Salon gris : en 1905, elle montrait, dans une même salle, la parenté de deux frères ennemis et voulait démontrer que, si Manet, l'ex-révolutionnaire, devient un classique, Ingres, le classique, fut un grand révolutionnaire ; mais quelle expressive leçon de dessin le maître du *Bain turc* ne donnait-il pas à ses jeunes amis ! En 1906, Courbet voisine, sans le vouloir non plus, avec Gauguin : Courbet, le plus classique des révoltés, bel ouvrier doctrinaire et beau peintre de musée, dont les verdures vraiment vertes, les plages nacrées et les robustes dormeuses sans rêve accusent une sensibilité latente dans leur sélection trop hâtive ; — Gauguin, le plus révolté des stylistes, qui s'en fut demander à la vie tahitienne la candeur que lui proposaient incomplètement la Bretagne nostalgique et le vitrail puéril ! Et que de faux Primitifs devait engendrer son luxe barbare allié à un indéniable instinct décoratif ! Ce Toulouse-Lautrec des amours polynésiennes a répandu dans les ateliers l'archaïsme exotique : le *Gauguinisme*, en peinture, comme le *Debussysme*, en musique, bégaye astucieusement les naïves leçons de l'Extrême-Orient.

L'évolution de l'art pourrait se mesurer à la succession des hommages rendus par les jeunes à leurs aînés : en 1864, Fantin-Latour inventait l'*Hommage à Delacroix* et peignait Manet, six ans plus tard, dans l'*Atelier des Batignolles ;* en 1901, Maurice Denis exposait l'*Hommage à Cézanne ;* en 1906, voici l'*Hommage à Gauguin :* une sorte de Cène informe et profane, un délire chromatique, qui désigne aux yeux des snobs le « clou » du Salon d'automne ; et l'enluminure de M. Girieud rejette au second plan le soi-disant génie de M. Matisse....

Mais ne serait-ce pas faire trop d'honneur à des aliénés volontaires que de nommer leurs adeptes ? Réservons notre peu d'espace à la convalescence réelle qui réhabilite un peu cette

exposition variée, où M. Guillaumin l'impressionniste expose un bon paysage (d'ailleurs daté de 1885), où M. Odilon Redon le visionnaire s'en tient à la suavité des fleurs, où les anciens élèves de Gustave Moreau se ressaisissent ou s'affirment : M. Georges Desvallières, entre tous, nous rassure à propos, avec un accent d'autorité qui n'est point sans tendresse ; et de modernes intimités, toutes françaises, entourent son très musical *Portrait du violoniste Armand Parent*. Devant la nature algérienne, un fresquiste imprévu, M. René Piot, oublie les illustres défauts dont la conquête le hantait. Si M. Georges Rouault reste sombre en pleine civilisation vicieuse, un nocturne de M. Bussy, la veillée de M. Martel, les portraits de M. Charles Guérin, nous ramènent au temps des plus sûres promesses ; à côté de MM. Braut, Baignières, Bréal en progrès, M. Raoul Du Gardier demeure exquis *Sur la plage ;* MM. Camoin, Lempereur, Marquet, possèdent le sentiment du paysage coloré. Convalescents aussi, M. Puy, qui revient de loin, M. Alcide Le Beau, le paysagiste, dont l'impressionnisme a du style, M. Vuillard, l'inégal et capiteux intimiste, suivi de près par M. Durenne, et l'inquiétante Mme Marval ! Et *la Convalescente*, peinte par le jeune M. Bernard Boutet de Monvel, est déjà plus qu'une promesse de belle santé. Voilà les plus saines révélations de ce IVe automne où les noms de Mlle Dufau, de MM. Willette, Anglada, Lavery, Dethomas, Charles Lacoste, Hermann-Paul, nous offrent une garantie de science originale, auprès des noms plus nouveaux, mais à retenir, de Mme Ymart, de MM. Tristan Klingsor et Jeanès.

Les dessins du mélomane M. Naudin, les lithographies de M. Belleroche, les eaux-fortes de MM. Jacques Beurdeley, Herscher, Ouvré, nous consolent des laideurs peintes, de la crise de la sculpture dangereusement influencée par MM. Rodin, Maillol ou Rosso, de l'art décoratif en faillite, malgré les poteries de M. Méthey.... Des sections russe et scandinave, où la *Nuit d'hiver* de M. Hedberg est encore plus romantique que les *Nuages en mer* de M. Diriks, des sélections posthumes de Carrière et de l'architecte Dutert, de la musique enfin, complètent cette synthèse de deux mille ouvrages non classés.

IIIe Salon annuel de la Gravure originale en couleurs (galerie Georges Petit). — En cette saison dorée, où la fin du jour prend l'aspect d'une gravure en couleurs, et cette année surtout, par comparaison plus précise avec les spécimens anciens de l'Exposition du XVIIIe siècle qui vient de finir, il est amusant d'aborder l'estampe contemporaine. Celle-ci prospère et progresse : elle est devenue le tableau du pauvre. Avec Bracquemond, les graveurs professionnels la trouvent peu gravée ; mais les peintres ne la trouvent jamais trop peinte. Non satisfaite d'avoir conquis nos trois Salons, elle a son Salon spécial, avec quarante-cinq exposants.

Au premier rang des stylistes, Mme Marie Gautier, une artiste un peu japonaise, de la famille artistique de Lepère, et M. Gaston de Latenay, poète des *Saisons* à Versailles. Venise retient MM. Maurice Bompard, Henri Meunier, Franc-Lamy, Chabanian, Whishaw; l'Espagne attire M. Victor Prouvé ; *la Sévillane* et *la Villa illuminée*, de M. Georges Bergès, sont d'un coloriste ; Étretat inspire M. Delâtre ; M. Le Goût-Gérard reproduit sagement ses peintures bretonnes ; le vieux Paris a pour confidents Mlle Jouvet et M. Lucien Gautier ; la Parisienne, M. Manuel Robbe. *Au Grand Prix de Paris* ou dans la pauvre banlieue, le roi des caractéristes est M. Raffaëlli ; nommons encore les *Bouquinistes* de M. François Simon et le chic anglais de M. Maurice Taquoy, proche parent de M. Bernard Boutet de Monvel. N'oublions pas les tendres *gypsographies* de M. Pierre Roche. Et, parmi les nombreux paysagistes, M. Charles Houdard connaît mieux que M. Picabia les secrets de la *poupée* victorieuse et des *repérages* savants.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (septembre). — M. Henry MARCEL prend texte de la récente mise en place des grands cartouches de fonte qui décorent la passerelle du Métropolitain, à Passy — *les Mariniers*, *les Forgerons* — pour étudier la carrière, déjà jalonnée d'œuvres marquantes, du statuaire *Gustave Michel*.

— *L'Exposition de soieries au musée Galliera*, par M. E. GRASSET.

— *Les Céramiques de grand feu : la porcelaine dure et le grès cérame*, histoire et technique, par Taxile DOAT.

(Octobre). — *Sorolla y Bastida*, par M. Camille MAUCLAIR.

— M. E. Grasset publie des recherches sur *la Stylisation dans les arts anciens*, et M. J.-L. Vaudoyer une *Étude sur les pochoirs japonais*.

L'Art et les artistes (septembre). — M. Charles Morice parle de *la Collection Henri de Rothschild*, si riche en chefs-d'œuvre du xviiie siècle et particulièrement en peintures de Chardin.

— M. G. Séailles considère en *Watteau le peintre militaire* et note qu'il a renouvelé le génie « rien qu'en ne retenant des choses que ce qui répond à sa sensibilité ».

— M. Casimir de Danilowicz étudie *Cracovie et ses trésors d'art*, et M. Jules Claretie consacre quelques pages à ce *J.-L. Hamon* (1821-1874), dont on inaugurait naguère la statue à Plouha (Côtes-du-Nord).

— Compte rendu de *l'Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté*, par André Girodie.

— *La Bibliothèque Mazarine*, par Édouard André.

(Octobre). — *Gustave Courbet*, par G.-G. — A propos de la petite rétrospective organisée au Salon d'automne.

— M. Octave Uzanne étudie *Paul Helleu* « le fidèle confident de la femme élégante de nos jours ».

— *Les tendances de la peinture japonaise contemporaine*, par Tei-San.

— *L'Exposition d'art ancien et moderne de Tourcoing*, par André Girodie.

Les Arts (septembre). — *Au musée de Versailles.* — Le *Bulletin* a donné, lors de leur ouverture, la physionomie des nouvelles salles de l'Empire et de la Restauration, que M. Frédéric Masson passe en revue, en publiant les principales œuvres qui les ornent.

— M. Ed. Pottier étudie la *Collection de M. Albert Maignan :* antiquites égyptiennes et grecques, et M. Alexandre Cohen, *les Temples hindous de Java.*

— M. Jean Guiffrey fait connaître un curieux portrait français du xve siècle, conservé au musée de l'Ermitage et jusqu'ici classé sous le nom de Holbein.

Belgique

Société d'archéologie de Bruxelles (XX, 1906, n°s 1 et 2). — M. Charles Buttin étudie *la cinquedea de la collection de Mme Goldschmidt*, à Bruxelles ; il en donne une fidèle description et de belles figures avec, comme points de comparaison, celles d'armes similaires, telles que la cinquedea de la Porte de Hal, décrite par lui dans le même recueil en 1904. De ces larges dagues ou dagasses, que l'on appelait jadis « langues de bœuf », mon savant confrère a étudié plus de cent cinquante spécimens. C'est dire qu'il connaît tout ce que les collections publiques et particulières renferment de ces sortes d'objets. D'après leur architecture, il les répartit en deux grandes catégories. Dans la première se rangent les formes dites vénitiennes, à pommeau en queue de paon, à fusée d'ivoire rivée « à pied de soie » sur la soie large et dont le contour polygonal est rompu par deux petits ergots caractéristiques. Les quillons infléchis, doucement coudés ne sont jamais courbes. Ils le sont dans les cinquedea de Ferrare. type de la seconde catégorie, qui se caractérisent aussi par leur fusée en balustre revêtue d'argent repoussé et ciselé. Leur pommeau parfois lenticulaire affecte de grandes dimensions, comme c'est le cas dans la dague de Mme Goldschmidt. Sans entrer dans le détail des gravures de la lame, gravures qui sont pour M. Buttin l'occasion d'une de ces descriptions élégantes et exactes dans lesquelles il excelle, reconnaissons avec l'auteur que cette lame a été raccourcie d'un tiers et aussi démontée, puis remontée sur une poignée qui n'est pas la sienne.

Pour M. Buttin, l'arme est cependant authentique, rien dans l'exécution de la monture ne décèle la main d'un de ces faussaires ingénieux parmi lesquels le fameux antiquaire vénitien San-Quirico tint la première place. Loin de moi l'idée de m'inscrire en faux contre le témoignage de mon savant confrère. Sa science m'est un sûr garant de sa sincérité. Mais quant au fourreau de l'arme, je ne puis partager son optimisme et je demeure d'avis qu'il est, sinon moderne, du moins postérieur à la cinquedea de Bruxelles de deux siècles au moins. La lame doit dater, peut-être, du milieu du xve siècle, et cependant je serais tenté de dater les gravures des premières années du xvie. Quant à la monture, elle ne doit pas être beaucoup plus ancienne, les ornements qui courent autour des champs, avec leurs rinceaux un peu lourds, leurs mascarons barbus et couronnés, sont bien dans la manière ronflante des poncifs italiens qui demeurèrent d'usage jusqu'en 1550 au bas mot. Mais les décors de la chappe et de la bouterolle du fourreau, par leur mollesse et leur manque absolu de caractère, dénoncent l'extrême fin du xvie siècle ou le commencement du xviie, et le petit bouton qui termine la bouterolle me paraît encore plus incertain.

Enfin, une pareille incertitude nous tient quant aux armoiries du pommeau, où l'on croit lire les armes des ducs de Bade. Aussi, ne saurions-nous trop louer la prudence de M. Buttin quand il termine ainsi son excellente et consciencieuse notice : « Sans rien enlever à la valeur de l'arme de Mme Goldschmidt, qui n'en reste pas moins une pièce fort curieuse, cela prouverait, une fois de plus, s'il en était besoin, que l'on doit en tout état de cause apporter la plus grande prudence dans les attributions d'objets anciens et qu'une assertion doit toujours être étayée de preuves solides et de documents authentiques. » — Maurice Maindron.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 316. Samedi 3 Novembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Personnalité civile des Musées de province

Une Commission qui aboutit : *rara avis !*

Réjouissons-nous de ce que ce soient les beaux-arts qui nous vaillent cette exception à une règle trop rigoureuse, mais réjouissons-nous surtout de pouvoir publier le décret, élaboré par les soins de la Commission des musées de province, et relatif à la personnalité civile de ces musées.

Il est enfin signé et promulgué, ce décret, après des enquêtes et des ajournements sans nombre ; et l'on en trouvera ci-dessous le texte *in-extenso.*

Son importance n'échappera à personne : les musées de province n'étaient jusqu'à présent que des dépôts — pour ne pas dire pis — où l'État se débarrassait du trop-plein de ses acquisitions d'œuvres d'art ; les voici désormais émancipés, ils ont une existence légale et la capacité juridique, et, comme on l'a dit très justement, « ils peuvent acquérir, posséder, aliéner, plaider même : ils ont cessé d'être en tutelle ».

C'est maintenant aux municipalités à tirer tout le parti possible d'une réforme qui ne vise à rien moins qu'à régénérer nos galeries provinciales : il y a heureusement assez d'amateurs éclairés dans nos départements pour que cette tâche nouvelle soit menée à bien.

Décret portant règlement d'administration publique pour l'exécution de l'article 52 de la loi de finances du 16 avril 1895, relatif à la personnalité civile des musées nationaux et départementaux.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes et du ministre de l'Intérieur,

Vu... etc., etc.,

Le conseil d'État entendu,

Décrète :

CHAPITRE Ier

Art. 1er. — Le département ou la commune qui désire que le musée dont il est propriétaire soit investi de la personnalité civile par application de l'article 52 de la loi du 16 avril 1895, doit joindre à la demande qu'il adresse à cet effet au ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes :

1° La délibération prise à ce sujet par le conseil général ou le conseil municipal suivant le cas ;

2° La nomenclature de tous les objets d'art dont le musée est en possession ;

3° Un état descriptif, avec plan à l'appui, des locaux qui sont ou vont être affectés à l'exposition des collections, et de l'indication des frais de matériel et de personnel, y compris, s'il y a lieu, le traitement de l'agent comptable mentionné à l'article 5 ci-après que le département ou la commune s'engage à supporter ;

4° Le montant des allocations pour acquisitions d'objets d'art que le département ou la commune s'engage à verser annuellement dans la caisse de l'établissement, ainsi que le montant des subventions qui seraient promises et l'énumération de toutes autres ressources ayant déjà cette affectation ;

5° Dix exemplaires au moins des statuts proposés pour le fonctionnement du musée.

Art. 2. — Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes fait procéder à l'instruction de la demande, notamment en provoquant un rapport du préfet.

Il consulte le ministre de l'Intérieur et transmet, s'il y a lieu, le dossier en Conseil d'État.

Art. 3. — Le décret portant création de l'établissement public contient approbation des statuts, qui y demeurent annexés.

Aucune modification ne peut être apportée à ces statuts que dans la même forme.

CHAPITRE II

ORGANISATION ET ADMINISTRATION

Art. 4. — Le musée investi de la personnalité civile est administré par un conseil composé de la façon suivante :

S'il est départemental :

De deux conseillers généraux élus par leurs collègues, du délégué du ministre des Beaux-Arts, du maire de la ville, de deux membres désignés par le préfet et de quatre membres choisis par le conseil, à raison de leur compétence parmi les personnes habitant le département.

Et si le musée est municipal :

Du maire de la ville, d'un conseiller général, de

deux conseillers municipaux élus par leurs collègues, du délégué du ministre des Beaux-Arts, de deux membres désignés par le préfet, et de quatre membres choisis comme ci-dessus par le conseil.

Les pouvoirs des membres élus par le conseil général et par le conseil municipal durent autant que le mandat dont ils sont investis.

Pourront, en outre, être appelés à faire partie du conseil les personnes qui auront fait des libéralités importantes au musée. Leur admission est prononcée par le conseil.

Art. 5. — Le conseil élit son président ainsi que son vice-président et, s'il y a lieu, un ordonnateur. Il nomme un secrétaire et un agent comptable.

Le conservateur est membre de droit du conseil.

Art. 6 — Le président représente le musée dans tous les actes de la vie civile ; il signe, à défaut d'ordonnateur, les mandats de paiement et vise les pièces de comptabilité ; il prend toutes les mesures conservatoires, notamment en cas de dons ou de legs et assure l'exécution des délibérations du conseil.

Art. 7. — Le conseil délibère — sous réserve de l'approbation du préfet, après avis du conseil général ou du conseil municipal, suivant que le musée est départemental ou communal — sur l'acquisition des biens meubles et immeubles destinés à faire partie du patrimoine de l'établissement et sur l'aliénation et l'échange de ces biens, ainsi que sur l'acceptation des libéralités grevées de charges, de conditions ou d'affectation immobilières; et, sous réserve de l'autorisation par décret en Conseil d'Etat, sur l'acceptation des libéralités donnant lieu à des réclamations des familles.

Art. 8. — Le Conseil statue :

1° Sur l'administration des biens formant la dotation de l'établissement, sur l'acceptation des dons et des legs sans charge et sur l'exercice des actions en justice ;

2° Sur les propositions d'achats d'objets d'art destinés à figurer au musée et dont le prix doit être imputé sur les ressources de l'établissement. Ces propositions lui sont présentées, ainsi que celles relatives au personnel, par le conservateur.

3° Sur le nombre, la composition et les traitements du personnel affecté aux différents services du musée. Il nomme à tous les emplois, sauf à ceux de conservateur et de conservateurs adjoints, qui demeurent à la nomination du préfet, par application de l'article 5, n° 11, du décret du 25 mars 1852. Il dresse pour ces derniers emplois une liste de présentation portant trois noms.

CHAPITRE III

RÉGIME FINANCIER

Art. 9. — Le budget de l'établissement est préparé par le président du conseil d'administration. Il est voté par le conseil et approuvé par le préfet, après avis du conseil municipal, suivant le cas.

Les crédits reconnus nécessaires en cours d'exercice sont votés et autorisés dans la même forme, ainsi que les chapitres afférents aux reliquats actifs et passifs de l'exercice clos.

Art. 10. — Les fonds destinés à l'achat d'objets d'art, dont le conseil n'a pas fait emploi dans l'année, sont placés en rente 3 0/0 sur l'État ou en bons du Trésor. Ils forment une réserve spéciale que le Conseil est en droit, le cas échéant et après épuisement des ressources de l'exercice, de consacrer, même en totalité, à des acquisitions extraordinaires. Ils sont l'objet d'une mention spéciale à chacun des budgets auxquels ils sont reportés et donnent lieu à l'ouverture d'un crédit collectif intitulé : « Dépenses d'acquisitions éventuelles ».

Art. 11. — Les ressources de l'établissement comprennent, en même temps que les suspensions mentionnées au n° 3 de l'article 1er du présent décret : 1° les dons et legs : 2° les versements à titre de souscriptions individuelles ou collectives ; 3° les subventions allouées pour achats d'objets d'art ou d'antiquité ; 4° le produit de la vente par le musée des moulages et autres reproductions ; 5° toutes autres ressources qui pourraient lui être affectées par la loi.

Art. 12. — Indépendamment des dispositions qui précèdent, toutes les règles de la comptabilité, soit départementale, soit communale, sont, suivant le cas, applicables au régime financier de ces musées.

Art. 13. — Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, et le ministre de l'Intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal Officiel* de la République française et inséré au *Bulletin des lois*.

Fait à Agen, le 30 septembre 1906.

A. Fallières.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes,
Aristide Briand.

Le ministre de l'Intérieur,
G. Clémemceau.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Institut. — Le 25 octobre a eu lieu, à l'Institut, la séance publique annuelle des cinq Académies, sous la présidence de M. E. Gebhart, qui a, suivant la tradition, adressé un dernier adieu aux membres de l'Institut disparus pendant l'année : il a rappelé les pertes faites par l'Académie des beaux-arts en la personne de Jules Breton, « un peintre d'inspiration virgilienne », et d'Henri Beuchot, « l'historien de notre école primitive de peinture ».

Délégué de l'Académie des inscriptions et belles

lettres, M. S. Reinach a entretenu l'auditoire de *la Vénus d'Alésia*, découverte, sous le Second Empire, sur le plateau du Mont-Auxois, et donnée au musée de Saint-Germain. La provenance bien attestée de ce monument mutilé, plus que sa valeur artistique, en justifie l'intérêt, car les images de Vénus juqu'ici découvertes chez nous étaient des statues d'importation et non, comme celle-ci, des œuvres gallo-romaines. M. S. Reinach décrit cette statue — c'est une Vénus debout, appuyée sur la jambe droite et relevant la jambe gauche, de sorte que le niveau du genou dépasse la hauteur du nombril — et propose, comme étant l'auteur de l'original souvent reproduit, le scupteur grec Polycharmos.

M. G. Lafenestre, délégué de l'Académie des beaux-arts, donna ensuite lecture d'une fort belle pièce de vers : *les Marbres : Michel-Ange à Carrare* (1505).

Académie des beaux-arts (séance du 20 octobre). — L'Académie décerne le prix Beulé, de la valeur de 1.500 francs, destiné à récompenser le pensionnaire musicien, peintre ou sculpteur, qui aura fait, étant à son dernier séjour à la Villa Médicis, envoi de l'œuvre jugée la meilleure, à M. Bouchard, pensionnaire sculpteur.

— Le classement des candidats au fauteuil vacant dans la section de peinture par suite du décès de M. Jules Breton, a été arrêté de la façon suivante :

Présentés par la section de peinture : MM. 1er Raphaël Collin, 2e Gervex, 3e Tony-Robert Fleury, 4e Gabriel Ferrier, 5e Gaston Latouche.

A ces noms ont été ajoutés par votes successifs et par l'Académie ceux de MM. : 1° Toudouze, 2e Chartran, 3e Friant, 4e Wencker, 5e Comerre.

— (Séance du 27 octobre). — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Jules Breton, décédé.

Au dix-huitième tour de scrutin, M. Gabriel Ferrier a été élu par 20 voix contre 13 à M. Raphaël Collin et 4 à M. Tony Robert-Fleury.

Le nombre des votants a été de 38 pour les 14 premiers tours et de 37 pour les 4 derniers.

Les voix se sont ainsi réparties :

1er tour : MM. Tony Robert-Fleury, 11 ; Ferrier, 5 ; Gervex, 4 ; Collin, 4 ; Toudouze, 4 ; Wencker, 3 ; Chartran, 2 ; Latouche, 2 ; Friant, 2, Comerre, 1.

2e tour : MM. Robert-Fleury, 10 ; Gervex, 7 ; Ferrier, 7 ; Collin, 6 ; Toudouze, 4 ; Latouche, 1 ; Chartran, 1 ; Wencker, 1 ; Comerre, 1 ; bulletin nul, 1.

3e tour : MM. Robert-Fleury, 13 ; Gervex, 9 ; Ferrier, 9 ; Collin, 6 ; Toudouze 1.

4e tour : MM. Robert-Fleury, 12 ; Ferrier, 11 ; Gervex, 8 ; Collin, 7.

5e tour : MM. Robert-Fleury, 12 ; Ferrier, 11 ; Gervex, 8 ; Collin, 7

6e tour : MM. Robert-Fleury, 12 ; Ferrier, 11 ; Gervex, 9 ; Collin, 6.

7e tour : MM. Robert-Fleury, 13 ; Ferrier, 11 ; Gervex, 8 ; Collin, 6.

8e tour : MM. Robert-Fleury, 12 ; Ferrier, 12 ; Gervex, 8 ; Collin, 6.

9e tour : MM. Robert-Fleury, 12 ; Ferrier, 12 ; Gervex, 8 ; Collin, 6.

10e tour : MM. Robert-Fleury, 13 ; Ferrier, 11 ; Collin, 10 ; Gervex, 4.

11e tour : MM. Collin, 13 ; Ferrier, 12 ; Robert-Fleury, 11 ; Gervex, 2.

12e tour : MM. Collin, 12 ; Ferrier, 12 ; Robert-Fleury, 11 ; Gervex, 2.

13e tour : MM. Robert-Fleury, 12 ; Ferrier, 12 ; Collin, 11 ; Gervex, 3.

14e tour : MM. Collin, 13 ; Ferrier, 11 ; Robert-Fleury, 11 ; Gervex, 3.

15e tour : MM. Ferrier, 12 ; Robert-Fleury, 11 ; Collin, 10 ; Gervex, 3 ; Latouche, 1.

16e tour : MM. Ferrier, 15 ; Collin, 12 ; Robert-Fleury, 8 ; Gervex, 2.

17e tour : MM. Ferrier, 17 ; Collin, 14 ; Robert-Fleury, 5 ; Gervex, 1.

18e tour : MM. Ferrier, 20 ; Collin, 13 ; Robert-Fleury, 4.

Encouragements aux artistes. — Le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a adressé au ministre un rapport tendant à ce qu'une somme de 3.000 fr. soit prélevée sur la dotation inscrite annuellement au budget des beaux-arts pour achats aux Salons, et attribuée, sous forme d'encouragements spéciaux, aux « artistes ayant exposé à l'un des Salons annuels des ouvrages d'art décoratif, qui, sans justifier complètement une acquisition de l'État, témoigneraient chez leurs auteurs d'aptitudes remarquables et d'une réelle vocation artistique ». Le ministre a donné son approbation à cette proposition.

Musée du Louvre. — A la suite d'un vœu émis par le Conseil des Musées nationaux, le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a décidé que des plaques portant les noms des principaux bienfaiteurs du musée du Louvre seraient apposées au mur de la rotonde qui précède la galerie d'Apollon.

— D'importantes modifications viennent d'être apportées à la salle des Rubens. On a adjoint aux œuvres du maître flamand un certain nombre de tableaux de Jordaens, ce qui a amené notamment la transformation du panneau du fond de la galerie, où la fameuse *Kermesse* de Rubens se trouve désormais entourée de nombreuses toiles de Jordaens. En face, on modifie l'ordre des Philippe de Champaigne.

Musée des Arts décoratifs. — La date d'inauguration de l'exposition des artistes peintres décorateurs est fixée au 15 novembre.

On pousse activement l'aménagement des salles consacrées à la collection Moreau-Nélaton, en même temps que la mise en état des combles du pavillon de Marsan, dans lesquels seront exposées les richesses artistiques qui n'ont pas encore pu trouver place dans le musée.

Musée Galliera. — L'exposition de la soie a fermé ses portes le 28 octobre, après quatre mois de très vif succès.

La clôture de cette exposition entraîne celle du musée, qui procède au renouvellement de son exposition générale permanente d'art appliqué.

Les envois seront reçus du 5 au 15 novembre, chaque jour, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

La réouverture du musée Galliera aura lieu fin novembre.

L'Impôt sur les œuvres d'art. — La commission du budget a repoussé le projet d'un impôt de 20 °/ₒ *ad valorem*, sur les collections et les œuvres d'art antérieures au XIXe siècle, importées en France. (Voir à ce sujet le nº 313 du *Bulletin*.)

Monuments et statues. — On a inauguré : le 7 octobre, à Montmorency, le nouvel Hôtel de Ville installé dans un coquet pavillon du XVIIIe siècle, récemment acquis par la municipalité, et un musée Jean-Jacques Rousseau, aménagé dans une de ses salles ; — le même jour, à Bailleul-Sire-Berthoult (Pas-de-Calais), un monument aux enfants du pays morts pour la patrie ; — le 14 octobre, à Vaux-Villaine (Ardennes), un monument élevé à trois habitants, les Depreuve et l'abbé Martin, fusillés par les Prussiens en 1870 ; — le 31 octobre, le beau monument d'Armand Silvestre, œuvre de M. Antonin Mercié, que les promeneurs ont pu admirer depuis quelque temps déjà au Cours-la-Reine.

— Le 12 novembre aura lieu à Nîmes l'inauguration d'un monument à la mémoire de Revoil, l'architecte des monuments historiques.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France a émis dans sa dernière séance de comité les vœux suivants : 1° que le Mont-Saint-Michel, merveille unique au monde, fût classé dans sa totalité ; en outre, qu'une commission technique étudiât les moyens d'empêcher que sa situation maritime ne fût compromise par l'envahissement des colmatages ; 2° que le Petit parc de Marly, doublement intéressant au point de vue pittoresque et historique, fût immédiatement compris parmi les sites dont la commission départementale de Seine-et-Oise prépare le classement ; 3° qu'il ne fût fait à la fontaine de Vaucluse aucun travail susceptible d'en dénaturer l'aspect.

A Berlin. — L'exposition de miniatures, qui se préparait depuis plusieurs mois, s'est ouverte le lundi 29 octobre, dans la galerie de Friedman et Weber, Königgrätserst., 9. L'exposition comprend environ 1.250 miniatures anciennes, œuvres de maîtres français, anglais et allemands, provenant de collections particulières, dont la plupart sont exposées ici pour la première fois.

Nécrologie. — Un peintre dont on parlait beaucoup et qu'on voyait rarement, vient de mourir à Aix-en-Provence, où il était né le 19 janvier 1839 et où il vivait retiré, depuis plusieurs années. Ayant subi d'abord l'influence de Courbet, *Paul Cézanne* avait été converti par Pissarro à la peinture claire, et, après être resté longtemps inconnu et s'être tardivement décidé à exposer ses œuvres (sa première exposition d'ensemble eut lieu chez Vollard en 1895), il fut accepté comme un maître par une partie de la jeune génération, qui voulut voir en lui un chef d'école. Quant au public, il se montra toujours déconcerté par les faiblesses de dessin de cet artiste sincère, mais incomplet.

— On annonce la mort du dessinateur et graveur *Adolphe Lalauze*, né à Rive-de-Gier, le 8 octobre 1833 et élève de Gaucherel, qui commença par reproduire des tableaux de maîtres anciens et se consacra plus tard, à peu près exclusivement, à la gravure originale et à l'illustration ; très souvent récompensé, il avait obtenu une médaille d'or à la dernière Exposition universelle et il était, depuis 1895, chevalier de la Légion d'honneur ; — du peintre *Ferdinand Chaigneau*, élève de Picot, de Cogniet et de Brascassat, né à Bordeaux le 6 mars 1830 ; il exposa pour la première fois au Salon de 1848 et se fit une spécialité comme paysagiste et surtout comme animalier ; on lui doit aussi des eaux-fortes d'une inspiration analogue à celles de Ch. Jacque ; il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 ; — du paysagiste *Louis Jacottet*, élève de Gleyre et de Diaz, né le 20 octobre 1843, qui, après des succès aux Salons de 1861 à 1872, s'était peu à peu retiré de la vie artistique ; — du peintre *Abel Berger*, né à Paris le 26 septembre 1826, élève de Léon Cogniet et de son père Joseph Berger dont il continua l'œuvre à l'École municipale de dessin et au musée de la ville de Cambrai ; — du dessinateur *Eugène Veber*, père du peintre Jean Veber ; — du compositeur *Henri Ravina*, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 88 ans, après une longue carrière de compositeur et de professeur ; — du peintre *Jean Benner*, emporté par une pneumonie à l'âge de 70 ans ; né à Mulhouse, il vint à Paris avec son frère jumeau, Emmanuel, peintre comme lui, mort il y a quelques années ; il partit ensuite pour l'Italie et il se fixa à Capri. Elève de Pils, il suivit ensuite les conseils de Henner. Hors concours en 1872, il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1894.

— A l'étranger : le peintre animalier hollandais *Christian Mali*, né en 1833, vient de mourir à Munich ; — à Berlin, est mort, à l'âge de 45 ans, l'architecte *Otto Schwarz* ; — le sculpteur et fondeur *Paul Rinckleben*, auteur du monument Bismarck à Magdebourg, est mort à Dresde, âgé de 64 ans ; — le directeur de la Galerie royale de peinture de Copenhague, *M. C. Chr. Andersen*, est mort dans cette ville à l'âge de 57 ans ; c'était un peintre de talent et un restaurateur de tableaux réputé ; — *Oskar Leverlin*, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Université de Stockholm, vient de mourir dans cette ville, âgé de 44 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente à l'étranger. — Collection Fischer, à Cologne. — L'abondance des matières nous oblige à remettre à une prochaine chronique le compte rendu de la vente de la collection Fischer, dont nous avions souligné toute l'importance.

Comme il était aisé de le prévoir, étant donné la vogue dont jouit actuellement, auprès des amateurs, la porcelaine de Saxe du XVIIIe siècle, les résultats ont été des plus satisfaisants.

Un groupe « crinoline » (n° 975), représentant Auguste le Fort et sa femme en costume de théâtre, chantant un duo, a atteint 8.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Serge von Derwies (tableaux modernes). — Contentons-nous de signaler, en nous réservant d'y revenir avec plus de détails, cette vente qui aura lieu le 15 novembre à la Galerie Georges Petit, par le ministère de Me Paul Chevallier et de M. Georges Petit, et qui inaugurera la saison nouvelle.

En Allemagne. — Collection Kœnigswarter. — Il nous faut revenir, avec quelques détails, sur la galerie du baron Kœnigswarter, de Vienne, importante collection de tableaux anciens qui sera dispersée, à Berlin, comme nous l'avons déjà annoncé, dans la maison Schulte, le 20 novembre.

Formant l'objet d'un catalogue illustré, édité avec le plus grand soin et précédé d'une préface de M. Max J. Friedlænder, cette collection comprend surtout des ouvrages des écoles flamande et hollandaise. Il faut remonter jusqu'à la vente Schubart, de Munich, dont nous rendîmes compte en son temps ici-même, pour trouver une aussi abondante réunion de peintures des maîtres des écoles du Nord, passant au feu des enchères en Allemagne.

Parmi les numéros les plus importants, il nous faut signaler tout d'abord : un Antonio Canaletto, *Vue de la Piazzetta ;* une tabagie flamande de J. van Craasbeek ; plusieurs van Dyck : un portrait d'homme en buste, aperçu dans un ovale ; un portrait d'homme à mi-corps ; quatre petites grisailles, les portraits de *Gaspard de Crayer*, d'*Adam de Coster*, de *Simon de Vos* et de *Cornelis van der Geest*, qui ont été gravés et font partie de l'« Iconographie de Van Dyck » ; un Claude Lorrain (*Paysage d'Italie*) ; deux van Goyen ; un *Portrait de famille* de Barent Graat ; un buste de jeune fille de Greuze ; cinq Guardi, représentant des vues de Venise ; un *Portrait d'homme* de Frans Hals ; un Van der Heyden, *Vue d'un Château avec jardin et parc ;* trois Hobbema ; un *Portrait de femme* de Hoppner ; un Salomon Koninck, rembranesque (*le Vieux savant*) ; un Lancret, *la Danse ;* deux Nattier (*Portrait de la marquise de Poyanne*, *Portrait de la fille de l'artiste*) ; un paysage d'hiver hollandais d'Aart van der Neer ; une scène d'intérieur d'Ochtervelt (*le Plaisant ménage*) ; deux Adriaan van Ostade (*Charrette devant une chaumière*, *l'École paysanne*) ; un Isack van Ostade (*le Repos devant le cabaret*) ; un Paul Potter, réplique de *la Prairie* du Louvre.

Il nous faut accorder une mention particulière au Rembrandt, *Portrait de l'artiste par lui-même*, qui constitue le *clou* de la collection. Décrit dans les ouvrages de Bode, Michel, Dutuit, ainsi que dans les catalogues plus anciens de Smith, Vosmaer et Waagen, ce portrait du peintre, vu de face, en buste et de grandeur naturelle, est signé. Il a dû être peint vers 1640. Il provient des collections de lord Mount Temple et de lord Caledon, et a été exposé à la Royal Academy en 1882 et aux Cent chefs-d'œuvre en 1892. Nul doute qu'il n'obtienne un beau prix.

Notons encore : de Reynolds, le *Portrait de l'artiste par lui-même*, qui provient de la vente de Mme Brooks (Paris, 1877) et le *Portrait de Sir Abraham Hume ;* de Romney, le *Portrait de Mrs. Richard Thompson of Gloucester*.

Une mention particulière également au *Portrait de Frederic Mayelaer*, par Rubens, catalogué dans Smith et Max Rooses.

Un Jacob van Ruysdaël (*le Pont de briques*, Smith, n° 80) ; trois Salomon van Ruysdaël (*Hiver en Hollande*, *Paysage*, *Rivière hollandaise*) ; un Jan Steen (*la Diseuse de bonne aventure*) ; six David Teniers ; une *Marine*, de Willem van de Velde ; un *Intérieur d'église protestante*, d'Emmanuel de Witte ; un Philippe Wouwermans, gravé en 1749

par Moyreau, sous le titre : *l'Abreuvoir hollandais*, et catalogué par Smith (nº 179), sont encore à citer dans cette collection.

Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une ancienne galerie familiale, mais d'une réunion de formation plutôt récente — des tableaux qui la composent, une bonne part ont passé en ces dernières années sur le marché parisien, — la vente Kœnigswarter n'en reste pas moins très remarquable, surtout pour l'Allemagne, où les vacations de cette importance sont fort rares, comme on sait.

— Dès à présent, la maison H. Helbing, de Munich, annonce les ventes suivantes :

— 5 novembre. Vente de la collection du Prof. Wilhem von Rüman (objets d'art et d'ameublements anciens, tableaux anciens et modernes, en particulier des portraits par Lenbach. — Cat. illustré).

— 6 novembre. Vente de la collection L. A. Reuling (antiquités, tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement). — Cat. illustré.

— Pour le milieu de novembre. Collection Eugen Gura (tableaux anciens et modernes, gravures, livres).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Art russe (au Grand Palais). — A côté de la synthèse prétentieusement confuse du Salon d'Automne, l'exposition rétrospective et contemporaine de l'Art russe (peinture et sculpture) affirme cette loi : que le *moment* l'emporte sur la *race*, parmi les grands facteurs qui déterminent les physionomies successives d'un art et les divers aspects de son évolution. Dans un même pays, aux différentes heures de son histoire, l'art obéit à la mode européenne ; à la même heure, l'art est à peu près le même dans les différents pays. Et l'art international ne date pas des transformations présentes. Grâce à l'influence occidentale (italienne et surtout française), on retrouve dans l'art russe les principaux temps de l'évolution classique, romantique, réaliste, impressionniste, depuis la période purement byzantine et strictement traditionnelle des *icones;* où les érudits, qui voient tant de choses, découvrent déjà des influences, des différences et des phases, jusqu'aux modernes innovations les plus décadentes.

A la période des primitifs, qui s'étend, dans la sauvage et mystérieuse Moscovie, jusqu'à la fin du XVIIe siècle, succède l'influence aristocratique et polie des artistes voyageurs : Roslin, Tocqué, Falconet, sans oublier *Diderot*, dont voici le portrait par Lévitzky, l'éminent portraitiste de la danseuse *Mlle Borstchew;* son élève Borovikowsky rappelle Gérard dans le portrait souriant d'une princesse sérénissime ; à la suite de Pierre Drozjine, un intimiste à la Chardin, et de Rokotov, un portraitiste à la Drouais, voici l'académisme naissant et la sentimentalité romantique pressentie dès l'apogée classique, en Russie comme en France, au temps des opéras italiens (*la Comtesse Samoïloff* de Brullow et la princesse casquée de Bruni). Local ou cosmopolite, sédentaire ou voyageur, le paysage lui-même est de technique très latine avec Alexéiev et le *Kremlin* de Vorobiev; *le Jet d'eau des jardins de Péterhof*, par Stchédrine père, évoque Versailles et ses peintres; à Rome, au *Pont Saint-Ange*, Stchédrine fils continue Joseph Vernet et devance Corot.

Le romantisme devient le réalisme avec les intérieurs des Vénétsianof et des Zarianko. Les « ambulants » vont déserter l'Académie (nocturne religieux de Gay; pochades et portraits de M. Répine; dessins et paysannes en rouge de M. Maliavine; portraits groupés en plein air par M. Koustodiev). Bientôt, l'impressionnisme naît du réalisme (automnes lumineux de feu Lévitan; plein air de feu Moussatov; chevrettes de M. Tarkhoff; *Patinage* de Mlle Baklund; *le Bruissement vert*, très suggestif, de M. Rylof). A Moscou, suivi par MM. Milliotti, Grabar, Kousnetsof, qui mêlent Cézanne, Le Sidaner et Maurice Denis, le malheureux Wroubel, aliéné depuis, a tâté de la légende décorative; à Saint-Pétersbourg, avec MM. Bakst et Benois, qui marient l'intimisme et la fantaisie, Constantin Somoff a l'air d'un Léandre slave, qui lirait Baudelaire et Laclos (*Rêve d'amour; la Dame en rose;* un pastiche des fêtes galantes; des porcelaines humoristiques), caractériste comme la psychologue Marie Bashkirtseff oubliée par les organisateurs, Somoff est un dessinateur précieux parmi ces outranciers très « Salon d'automne » et, seul, M. Bogaiewsky semble tout à fait « Société Nationale » en pastichant la *Terre antique* de notre poète, M. René Ménard...

A deux pas du chromatisme exaspéré, mais parfois harmonieux, d'un Gauguin, ou d'une neige irisée d'un Courbet, la peinture russe contemporaine paraît un peu terne; elle est inférieure à

la musique russe, plus éloquemment personnelle et nationale; elle ne dit rien de l'avenir; tandis que la sculpture raconte à son tour un long passé, depuis les catogans lointains de Schoubine jusqu'aux maquettes vibrantes et très expressivement actuelles du prince Paul Troubetzkoï.

Aquarelles impressionnistes et **K.-X. Roussel** (nouvelle galerie Bernheim jeune); **Raoul Dufy** (galerie Weill). — Des intimités; des idylles surtout; des dessins: de vagues silhouettes de femmes nues; des pastels: une série de paysages finement colorés. C'est l'œuvre du jeune M. Roussel, un pastelliste de style et de race, un Lorrain quelque peu dilettante, le plus subtil de ce groupe des *Dix* dont le bégayement protesta contre les grands éclats de l'impressionisme qui trouble encore M. Raoul Dufy...

P.-S. — Nous reparlerons d'une évolution toute française attestée par les nouvelles peintures décoratives de MM. Caro-Delvaille et Paul Steck.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

L'exposition Holman Hunt.

L'exposition des tableaux de M. Holman Hunt aux Leicester Galleries est certainement le grand événement artistique de l'automne: c'est plus qu'une exposition ordinaire; c'est un chapitre de l'histoire de la peinture anglaise, c'est la vie tout entière d'un grand artiste que racontent ces toiles, dont on connait les plus célèbres: *les Deux gentilshommes de Vérone* (1851), *le Berger mercenaire* (1853), *la Lumière du monde*, *le Bouc émissaire* (1854), *le Sauveur retrouvé au Temple* (1860), *la Fête de saint Swithin* (1866), *Isabelle* (1867), *l'Ombre de la Croix* (1874).

Entre la dernière toile de M. Holman Hunt, *the Lady of Shelott*, et la première de celles qui établirent sa réputation, *la Veille de Sainte-Agnès*, se sont écoulés cinquante-sept ans, entièrement consacrés à démontrer cette thèse — si contraire à celle de Fromentin dans *les Maîtres d'autrefois* — que la peinture doit exprimer une idée, qu'elle doit être émouvante, pathétique, littéraire, et que le plus sublime des tableaux est celui qui représente, avec la fidélité la plus scientifique, le drame chrétien.

Sir William Richmond a écrit l'introduction du catalogue et nous y lisons une fois de plus — ce que Ruskin a dit excellemment — que le mouvement préraphaélite fut une révolte contre le mauvais dessin et l'amour des conventions de l'école anglaise de 1830; qu'il prescrivit avant tout la représentation exacte de la nature, la ferveur, ce que l'auteur appelle « le sérieux des motifs », un travail long et persévérant.

Une telle peinture devait être fatalement le triomphe du microscope; et cette exactitude, cette minutie, même dans les sujets les plus émouvants, ne pouvait guère aboutir qu'à la sécheresse et à la froideur. Aussi M. Holman Hunt ne suggère-t-il jamais. Jamais dans ses toiles le moindre coin mystérieux. Le peintre s'applique avec tant de scrupule à reproduire l'univers, qu'il se perd dans les détails et n'atteint jamais la vérité.

Dans son souci de la couleur locale, l'artiste se rend à Bethléem pour peindre sur place le paysage de son *Triomphe des Innocents*, mais il a grand soin d'y placer des personnages sortis tout entiers de son cerveau anglo-saxon.

Son autre toile, *le Sauveur retrouvé au Temple*, ne représente ni la vie du passé, ni celle du présent, mais je ne sais quelle conception dramatique de l'existence. De même, *le Bouc émissaire* est l'exemple le plus caractéristique du style préraphaélite. M. Holman Hunt a su retrouver, comme le veut Ruskin, la fine cassure et l'ombre ondulée de la Palestine, mais le bouc émissaire est humanisé à un point qui eût fait sourire Landseer.

Cette union d'une imagination morbide à une fidélité scrupuleuse dans l'étude de la nature a engendré cette peinture byzantine plutôt qu'italienne. Là où manque la naïve ferveur religieuse d'un Fra Angelico, il est difficile de ne pas tomber dans le convenu et le cliché. De telles religiosités sont écrites dans une langue pénible, où l'on sent l'effort et la tristesse.

Mais si sèches, si dures, si raides que soient toutes ces œuvres, elles sont d'un artiste inquiet et probe à la fois, qui a voulu mépriser les engouements du public; elles témoignent d'une âme noble qui, dédaignant la mode, s'est consacrée toute sa vie au culte de l'Idée.

A. T.

NOTES & DOCUMENTS

Le Maître de la « Virgo inter virgines » d'Amsterdam.

A propos d'un grand artiste dont le groupe d'ouvrages n'est reconstitué que depuis peu, nous disions, dans le *Bulletin* du 11 août.

« Le peintre qui nous occupe mérite d'être appelé: le « Maître de *la Mise au tombeau* de Liverpool », — à moins qu'un autre historien d'art ne lui ait déjà donné un autre nom, que nous adopterions aussitôt. L'essentiel est de choisir une appellation qui ne prête à aucun malentendu. »

Or, dans la livraison du 15 août de *l'Art*

flamand et hollandais, le Dr Max Friedländer a publié un important article, *la Galerie von Kaufmann, à Berlin*. Il y parle d'une *Nativité* de ce même peintre, auquel il donne le nom de « Maître de la *Virgo inter virgines* d'Amsterdam ».

Ce n'est point pour élever une prétention de priorité que nous écrivons ces lignes; bien au contraire, c'est pour rendre à César ce qui est à César, et au Dr Friedländer ce qui lui appartient de droit.

M. Friedländer, nul ne l'ignore, est au premier rang dans la jeune école des historiens d'art allemands, et sa réputation est universelle. Il la mérite par la finesse de son sens observateur et par son extraordinaire activité. Il n'y a guère, en Europe, de collection publique ou privée, grande ou petite, qu'il n'ait visitée plusieurs fois et dans laquelle il n'ait trouvé l'occasion de rapprochements nouveaux. Son premier groupement d'œuvres du maître dont il s'agit, remonte à 1903 (*Repertorium für Kuntwissenchaft*, livr. 1 et 2, à propos de l'exposition de Bruges). Si nous n'avons pas lu plus tôt ce remarquable travail, c'est qu'ayant étudié avec grand soin son commentaire imprimé des *Chefs-d'œuvre de l'art néerlandais à l'exposition de Bruges*, grand ouvrage publié en même temps par l'éditeur Bruckmann, nous avions pensé que le *Repertorium* reproduisait simplement ce commentaire. Or, dans les *Chefs-d'œuvre*, M. le Dr Friedländer s'était borné à signaler la parenté qui existe entre le *Calvaire-Glitza* et la *Crucifixion* des Offices. Dans le *Repertorium*, au contraire, il ne citait pas moins de sept ouvrages du maître inconnu. Le groupement, on le voit, était fait. Il n'y avait plus qu'à baptiser le maître. C'est ce que le savant critique vient de faire, en même temps qu'il ajoutait trois ouvrages à sa liste.

Cette liste n'est pas complète ; il y manque la *Pietà* de M. Martin Le Roy (que l'auteur avait citée dans le *Repertorium*), la *Crucifixion* de M. le baron Franchetti, de Venise, qu'il ne peut ignorer, et probablement *la Crucifixion* (n° 756) du musée Corsini de Rome. Du reste, nous avons des raisons de croire qu'il aurait pu prolonger son énumération s'il l'avait voulu. En tout cas, voici les trois ouvrages nouveaux qu'il fait connaître :

« Bruxelles. *Nativité*, vente Somzée, catalogue n° 637 (acquéreur inconnu).

» Berlin. *Nativité*, collection R. von Kaufmann. (La composition rappelle le tableau précédent.)

» Vienne. Collection Hans Schwartz, volet de droite d'une *Adoration des Mages*, avec une partie de la suite royale. Particulièrement beau et profond de couleur ».

Une remarque pour finir, mais à un point de vue purement esthétique. Le Dr Friedländer porte sur le maître inconnu le jugement suivant : « Ce peintre n'est pas un grand dessinateur. Ses types sont laids et poussés à la caricature. Mais c'est un coloriste remarquable, qui recherche dans son éclairage, sa couleur et sa composition, des effets fantastiques, très piquants et très originaux. »

A notre avis, les éloges concernant la couleur sont mérités, sinon par tous les ouvrages du maître, au moins par les plus réussis à ce point de vue, et ceux-là seuls doivent compter. Quant au dessin, les réserves du Dr Friedländer ne nous paraissent motivées que par les défauts réels des mauvais ouvrages du maître et de quelques parties secondaires de ses meilleurs tableaux. Mais si l'on ne considère que ses chefs-d'œuvre, tout au moins les meilleures parties de ses chefs-d'œuvre, il est impossible, croyons-nous, de dire que le maître ne soit pas un grand, un très grand dessinateur. La laideur des types ne concorde pas nécessairement avec le mauvais dessin, témoins les nains de Velazquez, d'Antonio Moro. Mais regardez les représentations du Christ dans *la Crucifixion* de Florence, dans le triptyque de Barnard Castle, si incomplet à d'autres points de vue, dans la *Pietà* de M. Martin Le Roy, surtout dans *la Mise au tombeau* de Liverpool : on ne peut guère trouver, chez les meilleurs artistes de tous les temps et de tous les pays (noblesse et élégance à part, bien entendu), plus de vérité dans le dessin, plus de vivante souplesse dans le modelé, une expression plus profondément dramatique et humaine. Malheureusement pour lui — et pour nous, — ce grand artiste a souvent péché par négligence ; il a manqué de conscience artistique ; il a bâclé ou fait exécuter par ses élèves la moitié de son œuvre, et même plusieurs personnages de ses meilleurs tableaux. Par là, il mérite en grande partie les reproches que lui adresse le savant critique. Retenons pourtant ceci, que, par exception, trop rarement, mais enfin quand il l'a voulu, il s'est élevé presque au niveau des plus grands.

E. Durand-Gréville.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 317. Samedi 17 Novembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

On demande des gardiens

Quand un habitué de la salle de travail de la Bibliothèque nationale, ayant attendu pendant plus d'une demi-heure le volume qu'il a demandé, manifeste un légitime étonnement de cette lenteur du service, le bibliothécaire auquel il se plaint lui répond invariablement que la pénurie d'employés est la seule raison d'être de ce regrettable état de choses.

Ce qu'il ne dit pas, le bibliothécaire, c'est que la Bibliothèque nationale s'accroît tous les jours et que le nombre des lecteurs va sans cesse en augmentant, sans que l'on se soit préoccupé, depuis bien des années, d'augmenter le personnel en proportion : songez qu'en 1880, où l'on communiquait 213.744 volumes à la salle de travail du département des imprimés, il n'y avait que trente et un hommes de service pour tout ce département ; or, en 1895, où le total des communications fut de 389.503 et en 1906 où ce chiffre sera sûrement dépassé, le nombre des gardiens spécialement affectés à la recherche des volumes et à leur remise aux lecteurs n'a pas sensiblement augmenté.

Comment s'étonner, après cela, de ces insupportables lenteurs !

Quand un cambrioleur occasionnel s'avise de soustraire au musée du Louvre un objet d'art, d'aussi médiocre valeur qu'il soit, il ne manque pas de journalistes en mal de copie pour s'emparer de l'affaire, la grossir à leur gré et partir à fond contre la direction des musées nationaux.

Ce qu'ils ne se disent pas, ces journalistes — et encore, je crois bien qu'ils se le disent, mais ils ont des raisons pour ne pas l'écrire — c'est qu'il n'est pas de musée en Europe où l'on n'ait à constater des détournements analogues, et souvent beaucoup plus regrettables ; que le musée du Louvre, ouvert tous les jours et gratuitement, est d'une surveillance extrêmement difficile à cause de sa richesse même et de son installation dans un palais auquel on accède par une dizaine de portes ; et enfin, que l'augmentation du nombre des gardiens n'a certainement pas marché de pair avec l'accroissement incessant du musée.

« La garde qui veille aux barrières du Louvre » est insuffisante : voilà ce qu'il faut dire. Mais accuser le directeur des musées nationaux d'incurie parce qu'on a volé une statue, c'est à peu près aussi logique que de reprocher à l'administrateur de la Bibliothèque nationale la lenteur des communications. Il n'est pas en leur pouvoir de s'ouvrir à eux-mêmes des crédits.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. le comte Edmond de Grimberghe, artiste peintre, sujet belge, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 3 novembre). La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts s'ouvrit par l'exécution de *l'Ouverture de fête*, morceau symphonique de M. A. Kunc, pensionnaire de Rome.

Puis M. Achille Jacquet, président, prit la parole pour adresser un adieu ému aux membres de la Compagnie récemment disparus : Jules Breton et Henri Bouchot : « Nos confrères ne meurent pas parmi nous, dit M. Jacquet, car nous conservons ce qu'il y a de meilleur en eux, leur âme, leurs traditions, leur esprit, ce flambeau de l'art que nous nous passons de mains en mains, comme des coureurs acharnés à la poursuite de l'idéal... Mais si les artistes meurent, l'art reste » ; et le président, avant la proclamation des lauréats des grands prix de Rome, adressa aux futurs pensionnaires quelques conseils d'« ancien » pour leur séjour à la Villa Médicis.

M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie, lut ensuite une *Notice sur la vie et les tra-*

vaux de Paul Dubois, ce grand laborieux, dont la biographie se résume dans l'énumération de ses œuvres et de qui on pourrait dire « qu'il ne lui est rien arrivé, — rien que d'être un homme sans reproche et de créer des chefs-d'œuvre ». M. Roujon passa en revue ces chefs-d'œuvre; il montra éloquemment comment, « à fréquenter le monde de l'histoire, Paul Dubois connut la hantise des grands sujets et résolut de se faire le poète plastique de nos plus pures gloires », comment, « à tout ce qu'il y a de bon dans les choses humaines, à la jeunesse, à l'espérance, à la charité, à la foi, au courage, il avait su communiquer la flamme du beau ».

La séance se termina par l'exécution de la scène lyrique de M. L.-C. Dumas, premier grand prix de composition musicale.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 9 novembre). — M. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique, l'informant qu'il a confié à M. Clermont-Ganneau une mission dans la Haute Égypte, avec subvention de 5.000 francs.

M. Haussoullier communique une notice sur la vie et les œuvres de Jules Oppert, auquel il a succédé à l'Académie.

M. Philippe Berger entretient l'Académie du voyage entrepris par M. Slouschz en Tripolitaine et des premières découvertes qu'il y a faites.

M. Clermont-Ganneau étudie et explique un groupe de légendes antiques relatives à l'alouette huppée, légendes d'origine orientale dont on suit la trace chez Ésope, Aristophane, Théocrite, et plus tard dans des documents syriaques.

Musée Carnavalet. — Le statuaire Bartholomé vient d'offrir au musée Carnavalet une série de planches dessinées par son grand oncle, l'architecte Bartholomé, pour la décoration de la chapelle des Invalides et pour celle de l'appartement du maréchal Clarke, duc de Feltre.

Cours et conférences. — Mlle Louise Pillion, élève diplômée de l'École du Louvre, reprendra ses leçons d'histoire de l'art professées pour les jeunes filles, à partir de la première semaine de décembre : elle divisera ses cours en deux sections, l'une élémentaire, donnera les notions essentielles sur les époques décisives de l'histoire de l'art; l'autre, secondaire, continuant dans l'ordre chronologique un programme plus détaillé, arrivera cette année à l'époque de la Renaissance.

S'adresser, pour avoir le programme détaillé, à Mlle Pillion, 5, rue Fresnel (XVIe).

Médailles et plaquettes. — La Société de conciliation internationale vient de faire frapper, sur l'initiative de M. d'Estournelles de Constant, sénateur, une médaille due à M. Ovide Yencesse et destinée, comme le dit l'inscription qui s'y lit au revers, *Aux mineurs allemands accourus au secours de leurs frères de France, Courrières, mars 1906.* L'avers reproduit une *Maternité* d'Eugène Carrière.

Expositions et concours. — Hier vendredi a eu lieu, au musée des Arts décoratifs (Pavillon de Marsan), l'inauguration de l'exposition de la Société des artistes décorateurs.

A cette exposition est annexée une section d'art rustique, où l'on ne verra pas sans curiosité une réunion extrêmement curieuse de bijoux populaires.

A Compiègne. — La salle des délibérations du Conseil municipal de l'hôtel de ville de Compiègne, cet élégant monument du début du XVIe siècle, va recevoir une décoration nouvelle.

Cette décoration se composera de sept grands panneaux, œuvre de M. Fournier-Sarlovèze, père du maire actuel de Compiègne.

Ces panneaux représentent les grandes scènes historiques dont la ville de Compiègne a été le théâtre, et leur auteur s'est plu à représenter les personnages du passé sous les traits des notabilités de cette ville et du département de l'Oise. Dans le premier, on voit *Charles le Chauve fondant la ville de Compiègne;* le second représente *Louis le Jeune, assisté de Suger, donnant les franchises aux bourgeois de la ville;* le troisième, *Saint Louis transportant un malade dans son palais*, qui est devenu l'Hôtel-Dieu de la commune; le quatrième, *la Prise de Jeanne d'Arc par les Anglais;* le cinquième, *Henri IV suivant les funérailles de son prédécesseur;* le sixième, *l'Arrivée de Napoléon et de Marie-Louise au château;* le septième enfin, *la Réception de l'empereur et de l'impératrice de Russie et du président Émile Loubet à l'hôtel de ville de Compiègne.*

A Reims. — Nous reproduisons l'information suivante, d'après *le Journal des Débats :* « On achève en ce moment, à la cathédrale de Reims, un travail des plus intéressants. Par suite d'un affaissement qui date d'une vingtaine d'années, la façade principale était fendue dans toute sa hauteur par une large lézarde. L'énorme poids du fronton de pierre, n'étant plus soutenu par le grand arc ogif qui surmonte la rose, avait écrasé celle-ci, disloquant ses nervures et lui donnant en élévation la courbe d'une ellipse, en profil celle d'un immense verre de montre. Pour empêcher la ruine de cette admirable rosace, M. Goût, architecte des monuments historiques, a eu l'idée de reporter sur les deux tours, préalablement consolidées, le poids du fronton. A cet effet, il a jeté entre les deux tours, à une hauteur de cinquante mètres, un véritable pont en ciment armé. Cette arche, construite dans l'épaisseur du mur qui a été fouillé de près de quatre mètres, est dès maintenant achevée. Elle sera entièrement invisible, dissimulée par le grand bas-relief de *David et Goliath*, qu'il a fallu d'abord descendre et qui va être replacé. C'est sans doute la première fois que le procédé tout moderne du ciment armé est employé dans une

cathédrale gothique. On espère qu'il donnera les meilleurs résultats, et rendra relativement facile la restauration de la rosace, qu'il eût été périlleux d'entreprendre quand celle-ci supportait tout le poids du tympan ».

A Milan. — Le roi d'Italie vient d'offrir au musée Brera, de Milan, déjà si riche en peintures de Bernardino Luini, seize fresques de ce charmant artiste, qui décoraient la villa Pelucca, dans les environs de Monza. Ces fresques représentent des épisodes de la vie de Moïse; elles avaient été, au commencement du XIXe siècle, détachées des murs et reportées sur bois.

Nécrologie. — Le peintre norvégien *Fritz Thaulow* vient de mourir subitement à Volendam (Hollande); il était âgé de 62 ans. Né à Christiania, il partit pour faire son tour d'Europe, après ses études terminées, et, sans rien perdre pour cela de son humeur voyageuse, il se fixa définitivement à Paris, où ses premiers paysages avaient été salués avec enthousiasme. Depuis 1880, il exposait à nos Salons, et tout le monde sait avec quelle virtuosité il traitait les effets d'eau courante, qui ont contribué pour une bonne part à populariser son talent, et qui devaient, dans les dernières années de sa vie, tourner trop souvent au procédé. Son adresse étonnante n'empêche pas Thaulow d'avoir eu réellement le sentiment du paysage et d'avoir su rendre, avec une vérité et une couleur très séduisantes, des impressions empruntées aux pays les plus dissemblables : les neiges et les maisons rouges de Suède comme les canaux de Venise, et les arches frustes du pont de Vérone comme les tranquilles petits ports de chez nous.

— On annonce la mort du peintre *Hugo d'Alési*, dont on connaît les panoramas et surtout les « affiches artistiques » pour les Compagnies de chemins de fer; né en 1849, il était chevalier de la Légion d'honneur; — du peintre liégeois *Léon Philippet*, ancien prix de Rome, connu pour ses peintures anecdotiques (*le Meurtre dans une osteria*), mort à Bruxelles à l'âge de 74 ans; — du paysagiste *Théodore t'Scharner*, né à Namur en 1826, et décédé à Furnes, où il résidait une partie de l'été; artiste délicat, sensible et raffiné, il laisse de nombreuses toiles où il a su rendre avec un rare bonheur les plages de la mer du Nord et les horizons de la Campine limbourgeoise.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (*suite*). — **A Londres.** — **Vente de la collection Woods** (tableaux anciens). — Le 26 mai, a eu lieu chez Christie, comme nous l'avons annoncé (v. le nº 303), la vente de la collection de tableaux anciens appartenant à M. Woods, un des coassociés de la *firm* fameuse « Christie, Manson et Woods ». Des prix très importants, ainsi qu'il était facile de le prévoir, ont été payés pour des œuvres de l'ancienne école anglaise.

C'est le *Portrait de Lady Waldegrave*, par Hoppner, qui a obtenu les honneurs de la vacation, avec l'enchère de 157.500 francs. Ce tableau aurait été payé 596 francs par M. Woods, il y a vingt-cinq ans.

Quelques autres prix :

Th. Lawrence. *Portrait de Miss Emily Charlotte Ogilvie*, 78.750 fr — Romney. *The Stanhope Children* (*les Portraits des fils du comte de Harrington*), 120.500 fr. — Sir William Beechey, d'après Reynolds. *Mrs. Sheridan en sainte Cecile*, 16.675 fr. — Beechey. *Portrait de Lady Whitbread*, 13.650 fr. — Northcote. *Portrait de Mrs. Hughes*, 2.925 fr. (acheté parait-il, 260 fr. en 1881). — Reynolds. *Portrait de Mrs. Robinson*, 12.600 fr. — Romney. *Portrait de lady Hamilton*, 7.875 fr. (v. Auldjo, 1859, 250 fr.).

Vente de tableaux anciens. — Le lendemain de la vente Woods avait lieu, également chez Christie, une vacation anonyme, composée de tableaux anciens appartenant à divers. Non moins importante, elle a donné lieu, elle aussi, à des prix sensationnels.

L'enchère principale s'est adressée à un tableau de Raeburn représentant les *Portraits de John Johnstone, de sa sœur Diane Betty et de sa nièce Miss Wedderburn.*

Les autres portraits par Raeburn — le maître écossais est de plus en plus en faveur — se sont très bien vendus, comme suit :

Portrait de Mrs. Ferguson, 43.300 fr. — Autre *Portrait de Mrs. Ferguson*, 61.675 fr. — *Portrait de Lord Glenlee*, 16.275 fr. — *Portrait de Mrs. Harvey et de sa fille*, 57.750 fr. — *Portrait du colonel Lee Harvey*, 79.250 fr. — *Portrait de John Harvey*,

16.274 fr. — *Portrait du Dr Camerson*, 15.225 fr.

De belles enchères se sont adressées également aux portraits par Romney, également bien représenté dans cette vacation ; qu'on en juge plutôt par les prix suivants :

Portrait de Mrs. Mingay, 162.750 fr. — *Portrait de Mrs. Sarah Siddons*, 65.625 fr. — *Portrait de Mr. William Petrie*, 21.775 fr. — *Portrait de dame*, 14.175 fr. — *Portrait de jeune fille*, 19.675 fr. — *Portrait de Mrs. Dawkes*, 8.300 fr. — *Portrait de Miss Dawkes*, 9.175 fr.

Notons encore quelques autres prix, parmi les résultats de cette importante vacation :

Downmann. *Portrait de Miss Cruikshank*, 6.025 fr. — *Portrait de Miss Not*, 9.175 fr. — Gardner. *Portrait de Miss Hopkins*, 7 350 fr. — Th. Lawrence. *Portrait de John, duc de Bedford*, 13.225 fr. — Nasmyth. *Paysage*, 6.950 fr. — Hoppner. *Portrait de Lucy Clarck*, 8.925 fr — *Portrait de Richard Burke*, 6.950 fr. — Page. *Portrait de Miss Wilhelma Page*, 10.000 fr. — Reynolds. *Portrait de Mrs. Orby Hunter*, 10.000 fr. — Kauffmann. *Portrait de Miss Anne Braithwaite*, 10.500 fr. — Guardi. Deux *Vues de Venise*, 6.025 fr. — A. van Ostade. *Portrait d'un jeune garçon*, 6.275 fr. — Watson Gordon. *Portrait de Walter Scott*, 10.500 fr. — Gainsborough. *Portrait de Indiana Talbot*, 15.225 fr. — Morland. *Paysage*, 13.225 fr. — *Paysage d'hiver*, 20.475 fr.

Vente de tableaux anciens. — Le lendemain a eu lieu, toujours chez Christie, une vente de tableaux non moins importante. Il s'y est produit une enchère tout à fait sensationnelle, celle de 168.000 francs pour un tableau de Turner, *the Rapt of Europa*. Daté de 1836, cette toile n'avait été vendue que 7.375 francs en 1871.

Voici les principaux prix de cette vacation, qui a réalisé un total de 769.855 francs, et qui comprenait, en outre de peintures anciennes, quelques dessins français et anglais du XVIIIe siècle, qui se sont vendus à des prix tout à fait remarquables :

Dessins anciens. — Cosway. *Portraits de dames de la famille Loftus*, 30.175 fr. — *Portraits de John Edwin et de Mrs. Mary Well, dans le rôle de l' « Agréable surprise »*, 21.525 fr. — *Portrait de Mrs. Nesbett Pett*, 7.875 fr. — Lawreince. *Intérieur avec dames et gentilshommes*, deux dessins, 27.300 fr. — Moreau le Jeune. *Les Adieux*, 5.250 fr. — Downmann. *Portrait de Mrs. Kemble*, 12.850 fr.

Tableaux anciens. — Guardi. Deux *Vues de Venise*, 10.500 fr. — Morland. *« Boys bathing »*, 31.500 fr. — Raeburn. *Portrait de Mrs. Johnston*, 39.375 fr. — *Portrait du Dr Ferguson*, 28.875 fr. — *Portrait de Mrs. Roberston*, 32.800 fr. — Reynolds. *Portrait de Master Cox*, 15.750 fr. — *Portrait de John Wesley*, 18.900 fr. — Watson Gordon. *Portraits de jeunes garçons*, 10.500 fr. — Hoppner. *Portrait de dame*, 17.110 fr. — *Portrait de Charles Howard, duc de Norfolk*, 11.800 fr. — *Portrait de la reine Caroline*, 10.500 fr. — Romney. *Portrait de Mistress Dorothea Morley*, 65.625 fr. — Perugin. *Saint François recevant les stigmates*, 8.650 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris (collection de M. Victor Bouverain, 1re partie). — Pour les estampes, comme pour les tableaux et les objets d'art, voici la saison rouverte. Cette semaine, nous avions à l'Hôtel une petite vente d'estampes anciennes et modernes, pour mettre les amateurs en goût (du Meryon, du Legros et du Zorn, entourés de quelques « dix-huitième »), et voici qu'on annonce la première partie de la vente Bouverain, qui se fera du 21 au 24, à l'Hôtel, salle 9 (Me M. Delestre et M. L. Delteil).

Un œuvre de Meryon en 51 numéros ouvre le catalogue ; le reste de la vente, 720 numéros, est une collection de portraits, où l'on trouve naturellement tout ce qui a un nom dans l'histoire de la gravure et tout ce qui a une réputation comme gravures de portrait : le *Bonaparte* d'Alix et la *Marquise de Pompadour en Belle Jardinière*, d'Anselin, d'après Van Loo, le *Bossuet* de Rigault, gravé par Drevet, des séries de portraits de Thomas de Leu, de Robert Nanteuil (76 numéros), de Cl. Mellan, de Michel Lasne, etc. ; de tous les graveurs du XVIIIe siècle et de quelques artistes du XIXe.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Peintures décoratives de MM. Caro-Delvaille (mairie de Lille), **Paul Steck** (Faculté de Droit) et **Georges d'Espagnat** (galerie Durand-Ruel). — Encore trois témoignages simultanés de l'évolution décorative déjà signalée par les Salons ! La décoration se fait intime, ou plutôt l'intimité devient décorative. Comme la musique dramatique, la grande peinture revêt le costume contemporain : après *la Vie* de M. Victor Prouvé, *les Faucheurs* de M. Henri Martin, la Grèce réelle et ruinée de M. René Ménard, voici le peintre

des élégances un peu perverses qui brosse, pour une mairie de province, une « symphonie domestique » en trois parties : harmonies tendres et blondes, sujets pour ainsi dire encourageants, pour la salle des mariages, où M. Caro-Delvaille veut élever au style l'image de la vie : *la Flandre féconde*, une grande jeune mère blanche et rose au temps doré des moissons, a, dans sa vérité, plus de caractère que *la Maternité*, que *la Famille* heureuses dans les intérieurs carrelés du Nord ; elle est belle en restant vraie.

Sans vains attributs allégoriques, c'est l'apothéose de *la Raison* (qu'entourent la Justice et la Loi, quelque peu hiératiques comme des anges de Giotto) que M. Paul Steck évoque sous le chêne légendaire, au crépuscule qu'il aime, en groupant autour de son geste méditatif et résolu tous les juristes, depuis Lycurgue jusqu'aux auxiliaires du Premier Consul ; et ce thème classique est heureusement modernisé par une orchestration des couleurs qui révèle un fervent des mystérieuses analogies.

Il n'est pas jusqu'à l'impressionnisme qui ne veuille se montrer décoratif et musical avec M. G. d'Espagnat, dont l'ambition ne corrige point la lourdeur.

L'Œuvre d'Hubert Ponscarme (1827-1903) (chez Hessèle). — Ingénieux hommage rendu tardivement au rénovateur de la glyptique moderne, dont le portrait de *Naudet* (Salon de 1869) marque une date révolutionnaire dans l'histoire toujours trop dédaignée de la médaille, en enveloppant le profil avec le fond débarrassé d'un listel inutile ! Mais, au Salon, qui regardait ces profils burinés sur fond mat, encadrés d'inscriptions décoratives et du métal un peu fruste des monnaies antiques ? Psychologue et technicien, portraitiste admirable de *Louis Buffet*, de *César Franck* et des caractères dignes de l'immortalité du bronze, ce modeste lorrain fit obscurément une double révolution. Comme les artistes de la Renaissance, en substituant la fonte à la frappe, en donnant à sa médaille le *flou* d'un dessin, il exprima l'âme du portrait. Son art, antique de sentiment, fut très moderne. Et son disciple, M. Yencesse, nous a transmis son front et sa barbe d'apôtre.

Stanislas Lépine (galerie Rosenberg). — Une quarantaine de toiles petites, d'une laiteuse blancheur, d'une lumière matinale, d'un aspect reposant et doux, qui rappelle sans amertume l'injustice positive des temps envers cet autre modeste qui fut victime de sa modestie. Le normand Lépine (1835-1892) mourut dans la misère noire ; et voici son *Atelier* dans une pauvre banlieue, sous la neige, où passe, en ménagère, sa vaillante compagne : cette peinture a la solidité d'un Jakob Maris. Ce paysagiste citadin peignait nos ciels mouillés, notre fleuve laborieux, nos jardins accueillants, nos quais ombragés et leurs aspects poussinesques, *l'Estacade* ensoleillée, un Paris ancien d'avant 1870, qui suggère la fraîcheur italienne à travers Corot, la tristesse hollandaise à travers Jongkind. Auprès d'un nocturne assez romantique, une *Vue du Bas-Meudon* semble exquise à force d'être vraie.

Exposition des Boursiers du département de la Seine (au Petit Palais). — **Bonnard** (nouvelle galerie Bernheim jeune). — **G.-L. Dufrénoy** (Druet). — **Arnold Rechberg** (Georges Petit). — **Mme Anna Boberg** (galerie des Artistes modernes). — **Frédéric Drésel** (Hessèle). — Ils sont trop, déjà ! La saison recommence plus tôt que jamais et le nombre des artistes devient inquiétant... Ce n'est pas qu'on en trouve beaucoup à l'Exposition des Boursiers qui fêtent la vingt-cinquième année de la Fondation : je vois MM. Sulpis, Morisset, Rouault, qui m'épouvante, et le regretté Lavalley, portraitiste ému de sa mère.

Après M. K.-X. Roussel, le mythologue impressionniste aux pastels rassurants, l'ironique M. Pierre Bonnard ne consacre de triptyque qu'aux *Nymphes de la Seine*, aux trottins. Bien qu'aussi lâchée, la *Venise* de M. Dufrénoy dénote une vision robuste.

Plus savante, la sculpture ambitieusement mystique et patinée d'un Allemand, M. Rechberg, n'est pas sans écueils dans ses ressouvenirs de Rodin. Plus naïve, la peinture crépusculaire de Mme Anna Boberg décrit exactement des effets rares de nature au pays, blême et resplendissant, du *Soleil de minuit*. Moins curieux, M. Frédéric Drésel a quitté la Styrie natale pour la Bretagne en fête, où les grâces lourdes des danseurs font les meilleurs frais de sa première exposition.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Gazette des Beaux-Arts (octobre). — Dans les papiers de Gambetta, M. Joseph REINACH a trouvé une

lettre de son écriture, signée de son prénom, adressée à une femme du nom de Ninette, datée simplement sans indication de mois ni d'année : « Bruges, mardi soir, 4 h. 1/2 ». M. J. Reinach la publie et la date des environs de 1865. C'est une description remarquable du tableau célèbre de van Eyck, *la Vierge et saint Donatien*... « Je suis revenu à mes chers Memling, dit-il, mais j'ai pu ajouter à toutes mes joies d'hier le bonheur sans pareil de voir pendant trois heures le van Eyck de l'Académie royale, et je crois pouvoir, sans te déplaire, te donner une impression générale. Van Eyck est peut-être plus grand, plus fort, plus terrible que Memling ; ce qui lui manque en délicatesse, en finesse, il le regagne en puissance, en philosophie, en profondeur. Je te dirais bien que Memling était un sensualiste raffiné, un amant des caresses et des trésors de la nature, mais sans sentiment religieux ; avec van Eyck c'est tout autre chose.

« Celui-ci est un grand saint, en prenant le mot comme l'Église ; c'est un passionné, un fou de religion. Il ne voit et ne sent rien de si haut, de si attachant, de si enviable que l'amour de Jésus ou de sa mère ; il néglige tout ce qui l'entoure pour se précipiter à plein courant dans l'Océan divin. C'est ce qui fait les saints. Aussi notre artiste donne-t-il toute sa passion à exprimer l'amour religieux, l'extase, la prière ; la Vierge est surtout l'objet de son culte, ce qui lui permet de répandre sous mille formes la passion de cœur qui l'échauffe. »

Musées et monuments de France (n° 8). — *Puget et le don Ricard, au musée de Marseille*, par Philippe Auquier. — Le *Bulletin* a donné la composition du don fait par Émile Ricard au musée de Marseille et comprenant sept sculptures, six peintures, une aquarelle et trente-six dessins de Puget.

— M. Émile Bertaux publie des notes sur deux tableaux d'Eugène Delacroix du musée de Lyon : *le Meurtre de l'évêque de Liège* et *la Mort de Marc-Aurèle*.

— *Les Masques japonais du musée du Louvre*, par Raymond Koechlin.

— *L'abbaye de Fontevrault et les tombeaux des Plantagenets*. — M. Paul Vitry fait justice des bruits qui avaient couru ces mois derniers « d'une libéralité singulière, à laquelle aurait songé le gouvernement français à l'égard du descendant, ou tout au moins du successeur, de ces monarques de famille française, qui avaient tenu à confier la garde de leurs corps à l'abbaye angevine, enrichie et vénérée par leurs ancêtres et par eux-mêmes de leur vivant ».

Allemagne.

Zeitschrift für Historische Waffenkunde (n° 3, Juillet). — M. F. M. Feldhaus publie une étude substantielle sur les origines de la poudre à canon, en prenant pour titre : *Que savons-nous de Berthold Schwarz ?*

— M. Otto Mörtzsch donne d'utiles renseignements sur *le Prix des armes pendant la guerre des Hussites* et sur les armuriers du xve siècle.

— Le Dr R. Forrer étudie à nouveau le manuscrit de notre bibliothèque de l'Arsenal, reproduit par Lorédan Larchey en 1890, et où sont figurés des cavaliers de tournoi. C'est à propos du tournoi récemment reconstitué à Bruxelles, et dont le recueil allemand a donné un compte rendu (1), que le Dr Forrer a écrit cet article et reproduit quatre entre les cavaliers du manuscrit précité, et qui sont : le comte de Beauvais, Jean de Roubaix, le roi d'Aragon et le duc de Saxe. Sans m'inscrire en faux, par provision, contre la date du manuscrit (1467), car je ne l'ai pas encore étudié, je suis convaincu que les figures sont d'époques fort différentes et que ce recueil, purement héraldique, a été exécuté avec la plus libre fantaisie. La forme des casques indique souvent — si les reproductions sont fidèles — l'époque de Henri II de France, ou, au moins, celle de François Ier. Je n'en prends pour exemple que l'armet, à la fois inexact dans son architecture, mais précis en certains détails, rappelant les casques de champ clos de Charles-Quint, armet porté par le duc de Saxe. Ce même Jean de Saxe porte des cuissots et des genouillères datant de 1550 pour le moins, tandis que ses grèves et ses solerets, d'un tout autre travail, rappellent les formes en usage sous Charles VII. D'autre part, si l'on étudie Jean de Roubaix, l'on voit que cette effigie a été copiée dans *les Tournois du roy René*. A défaut d'autres renseignements — et ils abondent, — la forme de l'épée suffirait à nous éclairer.

Lorédan Larchey, qui ignorait tout des armes, des tournois et de la guerre, a, dans une préface très médiocre, timidement énoncé quelques restrictions, et je m'étonne que l'auteur allemand ne se soit pas attaché à ce côté de la question. Que le manuscrit de l'Arsenal ait été établi par un peintre héraldiste, cela ne peut faire question. Il n'a même été établi que pour les armoiries et les livrées. Mais qu'il ait été établi par « un officier d'armes de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1429-1467) », c'est ce que je nie, sans avoir encore vu le manuscrit. J'en possède le fac-simile, et le dessin seul m'est un renseignement certain. J'affirme que le manuscrit de l'Arsenal ne date pas du xve siècle, qu'il a été fabriqué dans la seconde moitié du xvie et que, s'il s'y trouve quelques figures plus anciennes, celles-ci datent tout au plus du temps de Louis XI, ou bien elles ont été faites d'après celles du recueil du roy René, ou prises dans une collection similaire ; ainsi du duc de Bretagne, de Jean de Roubaix, etc. Il est à souhaiter qu'un archéologue de loisir étudie quelque jour le manuscrit de l'Arsenal.

— Le Dr Otmar, baron Potier, continue son énumération des *Armes et ustensiles conservés dans les*

(1) Voir le *Bulletin* du 12 mai 1906, p. 152.

arsenaux de quelques vieux monastères d'Allemagne. Signalons un de ces larges couteaux d'office, dits présentoirs, datant de 1520 environ, et remarquable par son beau manche à pans cannelés, avec rosaces ajourées, sa lame richement gravée, où l'on voit un prélat mitré, assis dans une grande chaire. L'auteur donne, chose utile entre toutes, les marques des épées qu'il cite.

— M. P. Sixl décrit et figure *Deux curieux chariots à orgues*, véritables mitrailleuses montées sur affûts à deux roues. L'un, datant de 1604, appartint au duc Jean Georges de Saxe et est conservé à Berlin; l'autre, construit en 1664, existe dans la collection de Veste Cobourg. Ces armes assez parfaites, se chargeant par la culasse, sont demeurées sans emploi pratique, comme ces arquebuses à barillet, inventées au XVIe siècle, et qui ne furent jamais d'usage à la guerre. Aussi bien n'est-ce point la découverte des fulminates qui a amené les grands perfectionnements des armes à feu, mais bien la longue période de paix qui suivit nos désastres de 1815, et où les inventeurs purent à leur aise méditer sur les meilleurs moyens de porter la mort vite et loin. — Maurice Maindron.

Die Kunst (septembre). — Ed. Heyck. *Anselm Feuerbach.* — Étude d'ensemble sur ce peintre, trop peu connu en France ; influences de la maison paternelle (le père de Feuerbach était professeur d'archéologie grecque, de l'art belge et français; Feuerbach a étudié à Anvers et à Paris), de la nature italienne et de la beauté spéciale des modèles romains ; comment Feuerbach, malgré ces influences, est resté très allemand. Nombreuses illustrations qui montrent chez l'artiste des tendances analogues à celles de Puvis de Chavannes dans sa première manière, mais avec quelque chose de plus concentré et de plus viril.

— Th. Hampe. *L'Art à l'Exposition jubilaire bavaroise à Nuremberg.*

— A. Fortlage. *L'Exposition d'art allemand à Cologne.*

— E. Haenel. *La 3e Exposition d'art industriel allemand à Dresde* (3e article).

— G. Fuchs. *L'artiste créateur et la civilisation.* Au point de vue de l'art industriel.

(Octobre). — F. von Ostini. *L'Exposition annuelle dans le Palais de verre à Munich.*

— *Les Musées en Bavière :* défauts dans leur organisation.

— F. von Reber. *Exposition rétrospective de l'art bavarois, de 1800 à 1850, dans le Palais de verre à Munich.*

— H. Rosenhagen. *Un dernier mot sur la Centennale allemande.* Appréciation d'ensemble de l'importance relative des différentes écoles locales du Nord et du Midi. — Maîtres principaux : Feuerbach, Bœcklin, H. von Marées, qui ouvre un nouvel avenir pour l'art allemand. — On reçoit l'impression que, depuis 1875 (année qui clôt l'exposition), l'art allemand n'a pas dégénéré ; que l'art allemand ne s'est pas développé avec autant de certitude et de logique que l'art français, mais ne lui est pas inférieur pour le nombre des individualités et des œuvres marquantes.

— P. J. Rée. *La salle d'attente de la nouvelle gare de Nuremberg.* Haute valeur artistique de la décoration.

— C. Buchwald. *L'hôtel de ville de Lœwenberg.* Effort très heureux pour restaurer et compléter, sans imitation servile des parties antiques, un vieil hôtel de ville.

— *Les groupes de villas en Amérique, près de Boston et de Princeton.*

— E. Haenel. *La 3e Exposition d'art industriel allemand à Dresde* (4e article).

Belgique.

Les Arts anciens de Flandre (t. II, fasc. 1). — M. le comte P. Durrieu retrace l'histoire de *Jacques Coene*, peintre de Bruges, établi à Paris sous le règne de Charles VI (1398-1404), et recherche les œuvres qui peuvent être portées au compte de cet excellent artiste. Il se trouve notamment que les œuvres du « maître des *Heures du Maréchal de Boucicaut* », récemment étudié par M. Durrieu dans la *Revue*, « prêtent à un faisceau de conclusions qui sont en parfaite harmonie avec tout ce que les textes disent de Jacques Coene », et permettent d'autres identifications d'œuvres.

— M. E. Durand-Gréville poursuit son important travail sur *Hubert van Eyck, son œuvre et son influence ;* il insiste sur le problème de la séparation des ouvrages des deux frères van Eyck et donne une importance prédominante, dans son étude, à l'exécution picturale.

— *Les Tapisseries classiques à l'exposition de l'art ancien bruxellois en 1905*, par M. A. Thiéry.

— M. L. Maeterlinck parle d'un « *Petit maître* » *flamand inconnu, du XVe siècle*, à propos d'un tableau de la collection Ed. Aynard, qui figura à l'exposition des Primitifs français sous le titre : *le Songe de l'échanson.* Il y voit un « tableau à clef » représentant Louis XII, alors duc d'Orléans, prisonnier de Charles VIII, après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, pendant la Guerre Folle (1488).

L'Art moderne (16 septembre). — *La Restauration des tableaux anciens*, par M. L. Maeterlinck. — Le savant conservateur du musée de Gand poursuit la campagne déjà commencée dans *l'Art moderne* (*Nos chefs-d'œuvre en péril*, n° du 12 août), sur « l'impérieuse nécessité d'une rénovation complète dans l'art de la restauration des tableaux en Belgique ».

L'auteur rappelle qu'il a des titres tout particuliers pour se faire écouter, ayant appris lui-même le métier de restaurateur de tableaux, quand il fut nommé conservateur du musée de Gand. Il a toujours écarté

les procédés secrets, les panacées empiriques, et, sans abandonner l'usage des procédés anciens, il a su se tenir au courant des progrès de la science, et il insiste pour que la Belgique mette à l'étude les procédés jadis employés par les Égyptiens pour embaumer leurs morts, procédés que feu M. Hopman d'Amsterdam, appliqua vers 1860 à la restauration des tableaux. Ces procédés sont maintenant adoptés et préconisés par toutes les compétences allemandes et hollandaises, et on les ignore encore en Belgique et en France.

L'Art flamand et hollandais (15 septembre). — M. Paul Lambotte rend compte des *Expositions des peintres flamands et belges* qui ont eu lieu à Londres, au Guildhall, du 3 mai au 28 juillet dernier.

— *Sur quelques gravures du XVe siècle*, par Jacques Mesnil. L'auteur a remarqué les rapports qui existent entre certaines gravures florentines du XVe siècle et des gravures germaniques contemporaines ; il indique en quels cas le graveur italien a fait des emprunts au graveur allemand (*Prophètes et Sibylles* attribués à Baccio Baldini, et *Apôtres et Évangélistes* du maître E. S.), et cherche à préciser « la nature des échanges artistiques qui se firent à cette époque entre l'Italie et les pays au nord des Alpes ».

ITALIE

Emporium (juillet). — *L'art décoratif à l'Exposition de Milan : le pavillon belge*, par V. Pica.

— *Art rétrospectif : un sculpteur inconnu, Silvestro Ariscola*, sculpteur des Abruzzes (fin du XVe siècle), révélé à la récente exposition de Chieti, et dont les œuvres sont surtout conservées dans les églises d'Aquila, par A. Jahn Rusconi.

— *L'art de l'Extrême-Orient au musée Chiossone :* second article, les sculptures et les ciselures, par V. Pica.

(Août). — *L'art décoratif à l'Exposition de Milan : la section hongroise*, par V. Pica. — Cette section a été détruite par un incendie le 3 août dernier, ce qui donne plus de prix encore à cet article et aux illustrations qui l'accompagnent.

— *Arts et métiers de l'ancienne Venise*, par Pompeo Molmenti.

— M. C. A. Nicolosi retrace l'histoire, à travers les siècles, des *fêtes du Palio à Sienne*.

— *Billets artistiques du XVIIIe siècle*, par Ettore Modigliani. — Ce second article est consacré aux billets de théâtre et aux *benefit-tickets*.

(Septembre). — *L'art décoratif à l'Exposition de Milan : çà et là à travers les sections étrangères*, par Vittorio Pica.

— *L'histoire et l'estampe dans la production populaire italienne*, par Francesco Novati.

L'Arte (IX, 5). — *Notes critiques sur des tableaux inconnus du « Museo cristiano » au Vatican*, par Osvald Sirén. — Il est extrêmement difficile, à cause de leur mauvais éclairage et de leur fâcheux état de conservation, d'étudier les tableaux du *Museo cristiano* de la Bibliothèque vaticane. L'auteur s'occupe, en particulier, des peintures du *trecento* et du début du *quattrocento*, qui forment la partie la plus remarquable de cette collection : il énumère ces peintures en suivant l'ordre des vitrines dans lesquelles elles sont exposées.

— *La fresque de Simone Martini à Avignon*, par Giacomo de Nicola. — Au XVIIe siècle, quand la manie des amateurs pour les œuvres d'art de la Renaissance poussait à l'abandon et à la destruction des œuvres plus anciennes, le cardinal F. Barberini se fit remarquer par son zèle à préserver les chefs-d'œuvre menacés : il fit copier des statues, des sarcophages, des fresques, etc., et l'on sait que ses collections de documents s'enrichirent beaucoup grâce à l'entremise de ses deux correspondants français Peiresc et Suarez.

L'auteur reproduit un dessin (n° 36 du cod. Barberini lat. 4426), représentant *Saint Georges terrassant le dragon*, et remarque que ce dessin fait partie d'une série contenue dans ce manuscrit, série se rattachant à Avignon et à ses alentours. Il se demande si ce dessin à la plume n'est pas la copie d'une fresque que Simone Martini avait peinte au portique de la cathédrale d'Avignon, Notre-Dame-des-Doms, — fresque détruite en 1828, mais dont il reste de nombreuses descriptions.

— *Sculpture romaine de la Renaissance* : première période, jusqu'au pontificat de Pie II, par Lisetta Ciaccio.

— *Pietro de Saliba*, par Enrico Brunelli. — Autour de la grande figure d'Antonello de Messine gravitent quelques satellites qui furent en rapports artistiques et familiers avec le maître et qui, pour cela plus que pour leur valeur propre, méritent d'être étudiés : tels sont Pietro de Messine, Jacobello d'Antonio, le fils d'Antonello de Messine, et Antonello de Saliba, neveu du maître.

Pietro de Messine dépassa en renom Antonello de Saliba et Jacobello d'Antonio ; mais on a conservé la mémoire de cet artiste surtout à cause d'une identification que rien ne justifie, avec un certain Pino de Messine, qui a effectivement collaboré avec Antonello.

Il est possible maintenant de démêler la biographie de ce *Petrus Messaneus*, et de l'identifier avec un Pietro de Saliba, qui apparaît à Messine en 1497 et à Gênes en 1501, dont on conserve à Venise et à Budapest deux œuvres authentiques, et qui serait un frère d'Antonello de Saliba et un neveu d'Antonello de Messine le vieux.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 318. Samedi 24 Novembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

La dernière cartouche

Les Cadurciens qui défendent le vieux pont de Cabessut — car il n'est pas trop tard pour en parler encore — montrent d'autant plus d'ingéniosité dans leur campagne qu'ils ont mis, semble-t-il, plus de temps à se grouper pour le bon combat. A preuve leur dernière pétition, qu'il va bien falloir que le conseil municipal de Cahors examine.

Voici quelle est l'idée de cette pétition. Elle est double.

D'une part, les protestataires établissent que la construction du nouveau pont entraînera une dépense de 500.000 francs, et rappellent qu'il existe un projet de restauration du vieux pont — dit « projet Gaston » — autrefois approuvé par toutes les compétences, et évalué à 130.000 francs.

D'autre part, ils font remarquer que l'entrepreneur chargé de la démolition a commencé les travaux en attaquant les deux arches si maladroitement restaurées en plein cintre lors de l'inondation de 1820, et que, par suite, toute la partie du pont méritant d'être conservée est encore absolument intacte.

Et ils concluent :

Que — comme, si l'on avait restauré le pont suivant le projet Gaston, il aurait fallu construire une passerelle provisoire et démolir les deux arches en plein cintre, — on tourne les dépenses déjà engagées et les travaux déjà faits pour la construction de la passerelle et la démolition de ces arches, non à la ruine, mais au bénéfice du vieux pont ; autrement dit, qu'on profite de la situation actuelle, non pour l'abattre, mais pour le restaurer !

Cette solution a pour elle de donner satisfaction à tout le monde : à la ville, qui réaliserait 370.000 francs d'économies ; aux riverains du Lot, à qui le projet de restauration faciliterait la circulation sur le pont ; à l'entrepreneur, qui continuerait ses travaux sans pouvoir prétendre à aucune indemnité (1) ; enfin aux amis du vieux Cahors, et plus généralement aux amis des vieux monuments, qui verraient avec joie sauvegarder un aussi vénérable spécimen de l'architecture du XIVe siècle.

Elle n'a contre elle qu'une seule tare, mais grave : c'est de n'avoir pas germé dans le cerveau de M. Darquier, maire de Cahors, ou dans celui de M. Soulié, ingénieur en chef des ponts et chaussées, — les deux ennemis jurés du pont de Cabessut !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 17 novembre). — L'Académie déclare la vacance du siège de M. Henri Bouchot, dans la section des membres libres. Aujourd'hui, lecture des lettres de candidature.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 16 novembre). — Après la proclamation des prix décernés par l'Académie, M. Georges Perrot donne lecture d'une *Notice sur la vie et les travaux de Désiré-Raoul Rochette*, dans laquelle il remet en lumière, d'une façon très originale et très vivante, cette attrayante figure d'un savant archéologue, trop injustement oublié aujourd'hui.

Musée du Louvre. — On exposera prochainement, dans les salles de la sculpture moderne, au musée du Louvre, le monument du cardinal de Bérulle, déposé sous la Restauration dans la chapelle des Carmélites de la rue Denfert-Rochereau et dont un décret vient de décider le retour à l'État : ce monument se compose de l'effigie priante du cardinal, par Jacques Sarrazin, et d'un soubassement décoré de trois bas-reliefs par Lestocart, élève de Sarrazin.

— Le musée vient également de recevoir une col-

(1) On se rappelle que c'est là le grand argument de la municipalité pour s'opposer à l'arrêt des travaux (voir les nos 311, 314 et 315 du *Bulletin*).

lection de porcelaines de la Chine, qui lui a été léguée par le célèbre aéronaute Gaston Tissandier.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg a fait l'acquisition du *Portrait de Mme V...*, une œuvre importante du peintre Gervex.

Au Petit Palais. — Le musée des beaux-arts de la Ville de Paris vient de recevoir d'un donateur qui désire garder l'anonyme un *Paysage* de Claude Monet et une *Vue de Venise* de Le Sidaner.

Au château d'Azay-le-Rideau. — Une commission a été formée par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts en vue d'étudier l'organisation d'un musée de la Renaissance au château d'Azay-le-Rideau. Cette commission comprend, à côté des hauts fonctionnaires de l'administration des beaux-arts, un groupe de collectionneurs réputés : Mme la marquise Arconati-Visconti, Mme L. Stern, MM. J. Doucet, Gustave Dreyfus, Paul Garnier, Hochon, R. Kœchlin, Le Barbier de Tinan, Martin-Le Roy, Rigge, le baron Henri de Rothschild et Siegfried.

On choisirait des meubles, armes, tapisseries, parmi les pièces dont les musées du Louvre et de Cluny possèdent des similaires et l'on compléterait l'aménagement des deux ou trois salles qui seraient le noyau du musée en formation, par des moulages provenant du musée de sculpture comparée.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts, dont on se rappelle l'intéressante exposition rétrospective, organisée à Bagatelle pendant la durée des derniers Salons, a demandé au conseil municipal l'autorisation d'organiser au même endroit, l'an prochain, une exposition rétrospective de portraits. La commission des beaux-arts examine ce projet.

Monuments et statues. — On a inauguré le 18 novembre, à Châtenay, un monument à Voltaire; et, dans la cour d'honneur du lycée d'Amiens, un médaillon de Louis Thuillier, collaborateur de Pasteur, mort pour la science; ce médaillon est l'œuvre du sculpteur Carvin.

— Le statuaire G. Michel a été chargé de l'exécution du monument de Jules Ferry, qui serait élevé, si les désirs du Comité se réalisent, dans le jardin des Tuileries.

— Un concours est ouvert à Calais pour l'érection d'une statue monumentale à Jacquard. S'adresser, pour avoir le programme détaillé et le schema du carrefour (emplacement projeté du monument), au Comité, 10, rue des Soupirants, à Calais.

A Nîmes. — Le musée d'archéologie de Nîmes vient de s'enrichir d'un tombeau des premiers âges du christianisme, avec bas-reliefs sculptés et personnages, trouvé récemment à Valbonne, près de Pont-Saint-Esprit.

A Versailles. — Une pétition circule en ce moment à Versailles et se couvre de signatures : des habitants et des visiteurs de la ville, ayant eu l'occasion de constater le spectacle affligeant que présentent, en certains endroits, le parc et les jardins de Versailles et de Trianon, et unis « dans un même sentiment d'admiration pour cet ensemble architectural et artistique, unique en France et en Europe, qui est un legs incomparable des XVIIe et XVIIIe siècles, et que rendent plus précieux encore les innombrables souvenirs historiques qui s'y rattachent », déplorent l'insuffisance des crédits d'entretien du domaine de Versailles, « signalent l'urgence absolue de mettre, sans retard, fin à cet état de choses, aussi pénible pour les yeux que pour l'esprit, et qui, étalé sans cesse aux regards des milliers d'étrangers visitant Versailles, leur laisse la plus pénible impression, en leur apparaissant comme peu digne de la France », et enfin « demandent instamment que de promptes mesures soient prises pour faire cesser ce délabrement et pour ne pas laisser compromettre l'existence de cette partie du patrimoine historique et artistique de notre pays, à laquelle s'intéresse le monde entier ».

L'argent manque, et l'on s'en prend à l'architecte, comme toujours.

A Londres. — Cette année, l'exposition des vieux maîtres, à l'Agnew's Gallery, ne contient pas de chefs-d'œuvre aussi surprenants que la *Vénus* de Velazquez, que nous avons pu admirer l'année dernière. Il faut cependant signaler deux Hals de très grande beauté, et un Van Dyck, le groupe de trois garçons de la *Famille Balbi*. Il y a aussi un Lawrence, première manière : *Harriet, Lady Aberdeen;* ce tableau, peint lorsque l'artiste n'avait que 21 ans, est merveilleux d'audace juvénile. Deux beaux paysages, un Crome, *Retour du troupeau*, et un Constable, *Hampstead Heath*. Enfin, un Reynolds, les portraits de *William et George Bryan Brummel* — ce dernier devint plus tard le Beau Brummel — et un Gainsborough, *Edward et Henry Towkinson*. — A. T.

Nécrologie. — *M. E. Sadoux*, qui s'était fait connaître comme un aquafortiste de talent, vient de mourir à Tunis, où il était inspecteur du service des antiquités; on lui doit des fouilles importantes et divers travaux de consolidation aux monuments d'El Djem, de Dougga et de Sheitla.

— A Borgerhout vient de mourir le sculpteur *Jacques-Jean de Braekeleer*, né à Anvers le 30 mars 1823; il était le frère du peintre Adrien de Braekeleer et membre de l'Académie des beaux-arts de Belgique depuis 1891; artiste fécond, très préoccupé de la nature et de la vie, on lui doit un grand nombre de monuments (*Quentin Metsys*, à Anvers) et de bustes (*Gustave Wappers*, au musée d'Anvers).

— De Milan, on annonce la mort de *M. Solone Ambrosoli*, conservateur du Cabinet des médailles du Brera, dont les nombreux ouvrages sur la numismatique et la glyptique sont fort estimés.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de M. Serge Von Derwies (tableaux modernes). — La première vacation importante de la saison. Annoncée par un catalogue illustré, dirigée par Me Chevallier et M. Georges Petit, elle a eu lieu galerie Georges Petit, le 15 novembre et a produit un total de 288.340 francs.

De très bonnes pièces de vente courante, avec quelques numéros d'un genre démodé (Rosa Bonheur, A. de Dreux) ou d'étrangers peu cotés à Paris (Achenbach, Vautier), mais aussi quelques numéros à surprise, comme le Ziem,— une *Venise*, naturellement, avec le Bucentaure obligé, portant le doge qui va marier sa ville avec l'Adriatique — un Ziem de belle taille adjugé 37.200 fr. sur la demande de 30.000 ; comme le beau J. Maris, payé 24.000 fr. sur l'estimation de 20.000 par un marchand de Londres, car les grands hollandais modernes sont plus que jamais en faveur chez nos voisins d'Outre-Manche.

Par contre, les Troyon se sont moins bien comportés : *la Rentrée des bêtes*, adjugée 17.000 fr. à la vente M., de Marseille, en 1874, n'a pas dépassé 34.500 fr. sur la demande de 50.000 ; moins heureuse encore *la Charrette de paille*, estimée 8.000 fr., est restée à 4.600, alors qu'elle avait obtenu 5.500 fr. à la vente de l'artiste en 1866. Le tableau de Rosa Bonheur, *le Départ pour le marché*, a juste réalisé le prix de demande, soit 30.000 fr. Ce tableau ne serait-il pas celui qui passa à la vente Walkren van Wadenoyen, de Nummerdor (Hollande), en 1874, et fut payé 48.100 francs ?

Le Diaz, *Vision d'Orient*, adjugé 17.200 fr., est resté bien au-dessous de son prix de demande, soit 25.000 fr.; par contre, estimé seulement 20.000 fr. le Jules Dupré (*l'Étang*) est monté à 27.500 francs.

En résumé, une belle vacation et un niveau d'enchères des plus honorables.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 1. Achenbach *Dans la baie de Naples*, 4.800 fr. — 4. Rosa Bonheur. *Le Départ pour le marché*, 30.000 fr. — 5. J. Breton. *L'Attente*, 6.100 fr. — 6. Calame. *Au Bord du torrent*, 4.300 fr. — Diaz : 10. *Vision d'Orient*, 17.200 fr. — 11. *Coucher de soleil sur la clairière*, 12.000 fr. — 13. Jules Dupré. *L'Étang*, 27.500 fr. — 14. Gallait. *Art et liberté*, 1.200 fr. — 15. Gérôme. *Le Graveur à l'eau-forte*, 2.100 fr. — 17. Hébert. *La Fille du Liban*, 8.100 fr. — 20. Eugène Isabey. *La Défense du château*, 20.000 fr. — 21. Ch. Jacque. *Chevaux à l'écurie*, 6.100 fr. — 22. Ch. Jacque. *Coqs et poules*, 3.050. — 23. Leys. *La Partie de trictrac*, 3.700 fr. — 24. J. Maris. *Vue d'une ville hollandaise*, 24.000 fr. — 25. Meyer Von Bremen. *La Lettre*, 6.800 fr. — 26. Pettenkofen. *Le Rendez-vous*, 6.100 fr. — 26. *Les Marais*, 4.800 fr. — 29. Troyon. *La Rentrée des bêtes*, 34.500 fr. — 30. *La Charette de paille*, 4.600 fr. — 31. Vautier. *Les Noces d'or*, 7.100 fr. — 32. Verboeckhoven. *Au pâturage*, 4.505 fr. — 33. Veyrassat. *Le Bac*, 1.950 fr. — 34. Ziem. *Venise*, 37.200 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection A. Blanc (tableaux modernes). — Un fort volume, copieusement illustré, constitue le catalogue de la collection de M. Alexandre Blanc, qui sera dispersée aux enchères, les 3 et 4 décembre, à la galerie Georges Petit, par le ministère de Me F. Lair-Dubreuil et de M. Georges Petit. Peu d'artistes, mais certains représentés d'une façon tout à fait remarquable ; Chaplin, avec plusieurs études de jeunes femmes, d'une volupté élégante ; Henner, avec une *Nymphe*, une *Madeleine*, un profil de *Songeuse* ; Boudin, avec une ample réunion de ses plages et de ses ports accoutumés, vues de la Meuse, de Camaret ou de Trouville ; et surtout Jongkind, dont la présente collection ne comprend pas moins de *soixante-dix-huit* tableaux. Vues de Hollande et vues de Paris; canaux et moulins, ou coins pauvres des fortifications; vues de Honfleur et vues de l'Isère; marines et paysages; tous les motifs ordinaires du maître se retrouvent ici, comme aussi ses manières successives, depuis la pratique des premières années, encore toute inspirée du romantisme d'Eugène Isabey, — ainsi qu'il apparaît dans *l'Auberge du Cheval blanc, à Honfleur*, datée de 1859, et encore comprise dans la tradition de l'école de 1830, — jusqu'au faire large, primesautier, qui constitue la manière bien personnelle et d'esprit si moderne de Jongkind, et dont ici les exemples foisonnent.

Notons encore, dans la collection Blanc : un Bonvin (*la Servante indiscrète*); des John-Lewis Brown; un Corot (*Jeune paysan de la Campagne romaine*); plusieurs Vayson, dont un de belle taille (*la Gardeuse de moutons*); des aquarelles d'Eugène Isabey et de Harpignies; des sculptures de Rodin (*l'Éternelle idole, Amour maternel, le Réveil*); des bronzes de Barye, épreuves anciennes; un tableau de l'ancienne école française, *le Billet doux*, de Santerre; enfin, une paire de vases en granit rose, ornés de bronzes dorés, d'époque Louis XVI.

A Amsterdam. — Tableaux modernes. — A Amsterdam, sous la direction de MM. C. F. Roos et Cie, aura lieu, le 27 novembre, une vente de tableaux et dessins modernes provenant de diverses collections.

Cette vacation, qui comprend des œuvres de Théo de Bock, J. Bosboom, H. Ronner, Louis W. Van Svest, H.-J. Van der Weele, Hobbe Smith, Joseph Israëls, Jacob Maris, M. Maris et J.-H. Weissenbruch, a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Tableaux anciens. — Les 27 et 28 novembre, à Amsterdam, MM. Frederik Muller et Cie procèderont à une vente de peintures anciennes, composée de la galerie de portraits de l'ancienne famille V. I. v. D., de la collection de M. H.-C. du Bois, de La Haye, et de tableaux de quelques autres provenances.

Cette vente, qui fait l'objet d'un catalogue illustré assez étendu, comprend en particulier des œuvres de A. Boonen, H. Goltzius, J. Van Loo, J. Verkolie, N. Maes, J.-Az. Van Ravensteyn, J.-Cz. Verspronck, A. Cuyp, Vigée-Le Brun, Guardi, J. Van der Hagen, W. Van de Velde, N. de Largillière, Th. Lawrence, C. Van Loo, L.-M. Van Loo, P. Nason, A. Van der Neer, P. Nolpe, A. Van Ostade, E. Van de Velde, C. Van der Voort, J.-B. Wolfert et Ph. Wouwermann.

Antiquités et objets d'art. — Du 27 novembre au 3 décembre, MM. Frederik Muller et Cie procèderont à la vente d'une importante réunion d'antiquités et d'objets d'art de toute espèce provenant de cette même collection V. I. v. D., du Bois, de La Haye, et d'autres maisons particulières.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente, qui comprend en particulier une importante série d'anciennes porcelaines de Chine; des horloges et pendules anciennes ; des porcelaines allemandes du xviiie siècle ; des grès ; des faïences de Delft; des pièces d'ancienne orfèvrerie hollandaise ; des meubles anciens de diverses époques.

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (*fin*). — **A Londres. — Vente d'objets d'art.** — Une des ventes les plus importantes de la saison londonienne, faite chez Christie le 30 juin, a produit un total de 425.000 francs et donné lieu à une série d'enchères qu'il est intéressant d'indiquer : c'était une vente d'anciennes porcelaines de Chine et européennes, d'objets d'art et d'ameublement français et anglais du xviiie siècle, — bref, de toutes les catégories à la mode et qu'il est superflu de dire qui se sont très bien vendues.

Le prix le plus remarquable de la vacation, soit 45.925 fr., a été donné pour une paire de vases en ancienne porcelaine de Sèvres, forme Campanon, à fond gros bleu, avec monture en bronze ciselé et doré.

Contentons-nous d'énumérer les principales enchères :

Deux grands vases en vieux Chine, de la famille rose, avec couvercle, époque Kien-Lung, 16.355 fr. — Paire de bouteilles, forme gourde, vieux Chine, décorées en émaux de couleurs sur fond bleu poudré, 8.400 fr. — Salière sur pied, avec les armes de France et le double D, insigne de Diane de Poitiers, en faïence de Saint-Porchaire, de l'époque Henri II, 7.600 fr. — Commode, ép. Louis XVI, chêne plaqué d'ébène avec panneaux en anc. laque du Japon et garnie de bronzes ciselés et dorés, pièce exécutée sous l'influence de Weisweiller, 35.125 fr. — Paire de vases en anc. porc. de Worcester, peints de dragons et fleurs en couleurs, sur fond saumon, 9.700 fr. — Petite table ép. Louis XV, en marq. et bronze, 9.175 fr. — Autre table analogue, 7.875 fr. — Commode, ép. Louis XVI, en bois de luxe orné de bronzes, 6.300 fr. — Petite table à écrire, ép. Louis XV, estampille de Laudrinne, ornée de bronze, 6.300 fr. — Six fauteuils en noyer sculpté, ép. Louis XIII, 5.775 fr. — Table en acajou de Chippendale, 6.300 fr. — Régulateur, ép. Louis XV, mouvement par Martinot, 13.125 fr. — Armure en fer gravé, trav. allem., datée 1530, 24.875 fr. — Régulateur, ép. Régence, 14.575 fr. — Groupe en anc. porc. de Saxe, figurant un concert de singes, 9.450 fr. — Deux figurines en vieux Saxe, 6.550 fr. — Meuble de salon, ép. Louis XVI, en bois sculpté et doré, et tap. au petit point, 6.025 fr. — Secrétaire, ép. Louis XVI, plaqué d'ébène, avec panneaux en anc. laque, 9.175 fr. — Deux vases à triple renflement, vieux Chine, fond poudré bleu, monture en bronze, 6.025 fr.

Vente de tableaux anciens. — Dans une vente anonyme, composée de numéros de médiocre valeur pour le plus grand nombre, et qui a eu

lieu chez Christie le 1er juillet, un tableau attribué à Giorgione et représentant des *Nymphes au bord d'une rivière*, est monté à 24.150 fr. ; une *Étude de femme*, par Turner, a été adjugée 6.300 fr., et un tableau attribué à Rembrandt, *Jacob et Laban*, 5.000 francs.

Vente de reliques historiques. — Chez Christie, le 2 juillet, avait lieu la vente d'une collection de reliques et souvenirs du célèbre général marquis de La Fayette, se rapportant presque tous à la guerre de l'indépendance des États-Unis. Il y avait trente-deux pièces inscrites au catalogue, parmi lesquelles des lettres et documents, un buste en marbre de Washington, un vase monumental en argent doré, offert par les Parisiens à La Fayette en 1830, une canne donnée au général par Franklin, etc.

Cette collection, vendue d'un seul lot, a été payée 135.000 francs.

Vente de tableaux modernes. — Une vente de peintures et de dessins modernes, faite le 7 juillet chez Christie, a produit le total de 184.575 francs.

Un tableau, par V. Maris, représentant une jeune paysanne et deux vaches, a été adjugé 16.275 fr., et deux aquarelles par J. Israels, 13.000 et 9.700 fr. Un tableau de *Fleurs* par Fantin-Latour est monté à 8.125 fr., et une autre peinture du même artiste, *Nymphes des bois*, 4.000 fr. Enfin, un paysage par Harpignies, *le Ravin*, a atteint 5.175 fr., et un petit panneau par Alma-Tadema, 5.775 francs.

Vente d'objets d'art. — La dernière vente de la saison, chez Christie, une vacation qui a eu lieu le 19 juillet, était consacrée à des objets d'art et d'ameublement.

Notons quelques prix :

Canapé de Chippendale, en acajou, 9.175 fr. — Table, même genre, 8.000 fr. — Bibliothèque, même genre, 5.625 fr.

Deux panneaux en tapisserie des Gobelins, signés de Nelson et datés de 1753, à sujets de l'*Histoire d'Esther* et de l'*Histoire de Tobie*, 5.350 fr. — Panneau en tapisserie de Bruxelles du XVIe s., *Personnages dans un paysage*, 3.525 fr.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes anciennes. — La petite vente annoncée dans notre dernier numéro, la première de la saison (hôtel Drouot, salle 8, le 14 novembre), a produit un total de 16.100 francs, avec, comme enchère principale, capitale même, les 5.300 francs de *l'Abside de Notre-Dame*, de Ch. Meryon, magnifique épreuve du 2e état avant la lettre

Ventes annoncées. — à Paris (**estampes modernes**). — Me Maurice Delestre et M. L. Delteil procèderont, le 28 novembre (hôtel Drouot, salle 7), à la dispersion d'une collection exclusivement composée d'œuvres de Gavarni et de Daumier. Cent cinquante-sept numéros pour le premier, trente-neuf pour le second, comprenant les estampes les plus célèbres de ces deux maîtres de la lithographie, — l'occasion sera bonne pour les amateurs de voir comment les œuvres de ces deux artistes se comportent en vente publique.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des artistes décorateurs (au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan). — L'Union centrale des arts décoratifs donne aux Artistes décorateurs l'hospitalité luxueuse du pavillon de Marsan : la plupart de ces artistes étaient déjà de la maison, — du musée, veux-je dire — et la plupart des autres, de ceux qui n'en étaient pas, se montrent dignes d'y entrer. C'est un ensemble d'un goût parfait, à la visite attentive duquel les amateurs passeront des heures de très grand charme, parce que, en dehors de la qualité exceptionnelle des objets exposés et de l'agréable manière dont on les présente au public, on a su éviter le plus redoutable écueil des expositions d'objets d'art : l'encombrement.

Pourtant, les Artistes décorateurs sont encore trop nombreux pour qu'il soit possible de parler en détail, dans ce *Bulletin*, de chacune de leurs vitrines, de chacun de leurs ensembles mobiliers ; et l'on devra se borner à une énumération, d'autant plus fastidieuse qu'elle ne dira ni la qualité de la matière, ni la science de la technique, ni le goût de la décoration dont témoignent tous ceux qui mériteraient ici de plus précises appréciations. Mais comment, en si peu de place, passer en revue l'art décoratif tout entier, dans ce qu'il a de plus recherché et de plus savant ? Car c'est l'art décoratif tout entier qui tient en ce

moment dans le hall du pavillon de Marsan, depuis le bijou jusqu'au meuble.

Bijoux de Feuillâtre, Lelièvre, Archambault, et P. Templier ; — émaux de Feuillâtre, déjà couronné, E. Tourrette, L. Hirtz, P. Liénard ; — porcelaines de grand feu de Bourgeot ; — vases à décor de pâtes rapportées de Bouché-Leclercq ; — robustes poteries d'Edmond Lachenal, d'Émile Decœur, de M. Galleray ; — dentelles de P. Mezzara ; — broderies de Mme Ory-Robin, de Mme A. d'Heureux, de Mlle Mangin, de J. Coudyser ; — application d'algues marines sur tissus, d'Anglade ; — enluminures de Granié-Morisset ; — objets d'art de Becker, qui unit joliment le bois sculpté au métal et l'émail à l'ivoire, et de F. Scheidecker, en métaux découpés ; — cuirs de P.-E. Mangeant ; — cornes de H. Hamm ; — reliures en cuirs incisés et mosaïqués de Marius Michel ; — reliures en métaux repoussés et patinés de P. Follot ; — plaquettes de Vernier ; — bronzes de L. Gardey ; — cuivres de P. Selmersheim, de L. Bonvallet, de L. Tourrette ; — ferronnerie de Regius et d'Abel Landry.

Et ce n'est rien que tout cela : il y a encore les ensembles mobiliers. Les salles à manger d'Eugène Gaillard et de Mathieu Galleray ; — les chambres à coucher de Croixmarie, de Maurice Dufrêne, de Bauché et Léotaud, de L. Bigaux, etc. ; — et, épars dans toute l'exposition, des meubles de Majorelle et de Th. Lambert.

Enfin, dans une salle spéciale, on verra avec infiniment de plaisir, à côté des œuvres précieuses de nos décorateurs en renom, les œuvres — de plus en plus rares hélas ! et précieuses par cela même, et aussi par leur exquise saveur de terroir, — des artistes anonymes de nos provinces françaises : bijoux populaires, petites poteries rustiques, poupées, etc. M. Pierre Roche a réuni là quelques spécimens qui sont d'un très réel intérêt et qui pourront être aussi d'un très utile enseignement.

Cette exposition mérite un compte rendu spécial, qui lui sera consacré prochainement.

E. D.

Société internationale d'aquarellistes (2e exposition, galerie Georges Petit). — Naïve ou savante, et plutôt savante que naïve, l'aquarelle croît et multiplie : elle ressemble fort à l'eau-forte en couleurs, à moins que l'eau-forte en couleurs ne cherche à lui ressembler : grand problème ! Ici, quoi qu'il en soit, 50 sociétaires et 40 exposants ; 217 envois. Les étrangers dominent, et ce n'est pas seulement par la quantité... Des Anglais, des Américains, des Hollandais, quelques Belges, un Russe, un Bavarois, un Italien, M. Zezzos, un virtuose. La qualité nous arrête et nous retient devant la *Lande déserte* (no 22) de M. Cadenhead, très romantique avec ses gros nuages bas et blafards qui rodent sur les collines nocturnes. Intéressants aussi, les coins de cottages et de jardins moins désolés de M. Horton, une rue de Bruxelles de M. Edouard Ellé, le *Temps orageux* de M. Ertz, le *Rialto* de Mlle Hodgkins, et M. Ten Cate qui fit mieux. La France se distingue avec les rêves colorés de M. Jeanès, les colorations réalistes de M. Gaston Prunier, les Tamises nacrées de M. André Suréda, les trouvailles de M. Henri Marret en Hollande, en Bretagne et même à Charenton. Dauphinoises ou bretonnes, et d'une décision réelle en leur naïveté voulue, les notes de M. Maufra protestent contre la patience qui détaille un village verdoyant ou Sienne la rouge.

Maurice Romberg (galerie Georges Petit). — Des notations d'actualité : le Maroc. Des fantasias ensoleillées ou des promontoires dans la nuit. Des documents que la facture fait trop peu valoir.

P.-S. — L'auteur du beau portrait de sa mère (Salon de 1903) que nous remarquions à l'exposition des Boursiers de la Seine, au Petit-Palais, est le peintre Alexandre Lavalley (prix de Rome de 1891), et non pas le regretté graveur Georges Lavalley (prix de Rome de 1890).

RAYMOND BOUYER.

Le Palais-Bourbon au XVIIIe siècle

d'après un livre récent (1)

Au moment même où l'on annonce la prochaine reconstruction de la Chambre des députés et où nos honorables vont avoir à se prononcer sur le projet qui leur est soumis (2), voici qu'un livre, d'une lecture attachante et d'une érudition d'autant plus agréable à reconnaître qu'elle est moins apparente, nous remet en mémoire tout un siècle de l'histoire d'un des palais les plus

(1) *Le Palais-Bourbon au XVIIIe siècle*, par Henry Coutant. Paris, H. Daragon, 1906, in-8°.

(2) Le *Bulletin* a eu l'occasion de parler de ce projet, v. le n° 303.

justement célèbres du vieux Paris, — palais aujourd'hui bien déchu de sa splendeur, encore que nous lui ayons conservé son titre de Palais-Bourbon.

Ce théâtre des luttes politiques était d'ailleurs prédestiné à son affectation actuelle : l'emplacement qu'il occupe n'était autre, à l'origine, que celui du Pré-aux-Clercs, dépendance de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où les écoliers venaient vider leurs querelles, et qui devint, au XVIIe siècle, le rendez-vous de tous les bretteurs et ferrailleurs qui avaient quelque affaire à trancher sur le terrain. Nous avons encore aujourd'hui, à Paris, quelques « prés-aux-clercs » analogues...

Tant y a que l'abbé de Saint-Germain fit enclore cette partie de son domaine, où les duellistes contrevenaient si souvent aux lois de l'Église et aux édits du roi, et que, vers la fin du XVIIe siècle, le Pré-aux-Clercs, transformé en pâturages, passa successivement à divers locataires. L'un de ceux-ci, un certain Leclerc, qui avait un flair de spéculateur et pressentait une rapide extension de Paris sur la rive gauche de la Seine, résolut de se fixer en cet endroit en 1677, et c'est seulement trente ans plus tard que Louis XIV lui fit la première acquisition de terrain qui devait donner à l'ancien Pré-aux-Clercs une destination nouvelle.

Le roi voulait faire construire, sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la Chambre des députés, un hôtel pour ses mousquetaires ; mais on s'aperçut bientôt que les plans étaient irréalisables, étant donné le peu de terrain dont on disposait, et, comme tout le reste du Pré-aux-Clercs venait d'être acheté par la duchesse douairière de Bourbon, Louis XV renonça aux projets de son prédécesseur et céda, en 1720, à la duchesse sa tante, ce qu'il possédait de terrain.

C'est un bien joli chapitre que celui où M. H. Coutant nous conte l'histoire de cette grande dame de la Régence, si séduisante, si complexe et si caractéristique de son époque. Fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, Mademoiselle de Nantes, légitimée par la suite, avait épousé toute jeune Louis II, duc de Bourbon : gracieuse et spirituelle, maligne et fantasque, elle unissait un charme physique très captivant à la perversité morale la plus tranquillement affichée ; veuve à trente ans, elle était depuis dix années la maîtresse avouée d'un gentilhomme de Guyenne, Armand de Madaillon de Lesparre, marquis de Lassay, aussi brave soldat que causeur étincelant, cultivé, intelligent, ambitieux, doué d'un grand sens pratique, et dont la remarquable vaillance n'égalait que l'aventureux tempérament.

C'est lui qui persuada à la duchesse, jusque-là logée dans l'hôtel de Condé, sur l'emplacement de l'Odéon actuel, de se faire construire, sur ce terrain du Pré-aux-Clercs, un somptueux hôtel, dans une dépendance duquel un autre hôtel « petit, simple, modeste », devait être réservé à Lassay lui-même.

Les travaux commencèrent en 1722, sous la direction de Giardini, ayant entre autres collaborateurs J.-H. Mansart et Gabriel ; en 1724, Jean Aubert, l'architecte de Chantilly, prit la place de Giardini et acheva l'œuvre en 1728 : le Palais-Bourbon était « le plus grand ornement de la ville après les maisons royales », et Piganiol de La Force nous en a gardé une description, qui prouve que son appréciation n'avait rien d'excessif.

En même temps, s'était édifié pour Lassay un délicieux petit hôtel, où le vieil amoureux — il avait alors soixante-seize ans — installa son fils, qui l'avait remplacé, depuis quelques années, auprès de la duchesse, elle-même âgée de cinquante-cinq ans.

Elle mourut en 1743, et le palais passa à ses enfants, mais sur des bruits inquiétants de démolition projetée, le roi l'acheta, le 19 mai 1756, pour la somme de 850.000 livres. Huit ans durant, il fut propriété de la couronne, puis le prince Louis-Joseph de Condé, le plus jeune fils de la duchesse de Bourbon, le racheta au roi en 1764, pour remplacer son propre hôtel, qui était complètement délabré.

Ici commence l'âge d'or du Palais-Bourbon. Sous l'impulsion de ce prince, qui, après avoir porté à l'apogée l'illustration de sa maison et la splendeur de ses domaines, vécut assez longtemps pour en voir la ruine, une nuée d'architectes, de décorateurs, de sculpteurs et de peintres prirent possession de la belle résidence et la transformèrent complètement : des embellissements de toutes sortes furent apportés, tant à l'ancien Palais-Bourbon qu'à l'hôtel de Lassay, acquis en 1768, pour en faire le pied-à-terre des seigneurs de Chantilly (1).

(1) On trouvera, dans le si remarquable travail de M. Gustave Macon, *les Arts dans la Maison de Condé*, un chapitre extrêmement intéressant sur le prince Louis-Joseph de Bourbon et ses travaux, ainsi que de nombreuses reproductions de portraits, tableaux, plans, etc., se référant à l'histoire du Palais-Bourbon (Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1903, in-4°).

Ce n'est pas tout. Un nouvel achat de terrains, à l'extrémité des jardins de l'hôtel, sur la cour des Invalides, permit de faire construire, de 1771 à 1776, un bâtiment primitivement destiné à la princesse Louise, fille de la princesse de Condé, et qui devint « les petits appartements ». Dans ce cadre magnifique, où d'innombrables œuvres d'art avaient été entassées, se donnèrent des fêtes dont tous les mémoires du temps nous ont conservé le souvenir. D'ailleurs, pour mesurer d'un coup l'importance des travaux exécutés par le prince de Condé, il suffit de jeter les yeux sur les comptes et devis : de 1765 à 1777, seize millions de livres avaient été dépensées.

Or, tout n'était pas terminé, au gré du fastueux seigneur : de 1782 à 1788, les travaux continuèrent ; ils continuaient encore quand éclata la Révolution : le prince, réfugié à Turin, en suivait la marche ! Le 1er juin 1792, eut lieu le dernier paiement : il portait à 24 millions 662.347 livres, le total des sommes dépensées par le prince de Condé.

On sait le reste : devenu propriété nationale, aménagé en 1725 pour le Conseil des Cinq-Cents ; orné (?) de 1806 à 1810, par Poyet, du péristyle de style grec que nous voyons aujourd'hui et qui va probablement disparaître; occupé à la fois, sous l'Empire, par le Corps législatif, l'École polytechnique, les Ponts et Chaussées, les Archives nationales et l'Université, le Palais-Bourbon devait être singulièrement modifié ce jour du 1er mai 1814, où le prince de Condé, rentré à Paris après vingt-cinq ans d'exil, refusa l'hospitalité de Louis XVIII et s'en fut « coucher chez lui », à l'hôtel de Lassay.

Et depuis lors... Mais M. H. Coutant a eu le bon esprit de s'arrêter à temps : il n'a point parlé de ces avatars, il n'a dit que la splendeur de cette résidence princière, et tous ceux-là lui en sauront gré, qui ont le goût de retrouver, sous le décor d'aujourd'hui, les vestiges d'autrefois, et de procéder, chemin faisant, à des « reconstitutions mentales » — les seules inoffensives !

E. D.



LES REVUES

France

Revue Savoisienne (1906, n° 3). — M. Charles Buttin donne une étude sur les anneaux disques ou *tchakras*, employés dans les jeux du cirque pendant le Bas Empire. Déjà, dans la même revue, en 1903, le savant archéologue de Rumilly avait fait un article sur l'origine de ces disques, en usage depuis une haute antiquité dans le Nord de l'Inde, et il semblait avoir épuisé cette intéressante question, que personne avant lui n'avait sérieusement abordée, faute de renseignements suffisants. Aujourd'hui, M. Buttin nous prouve que, pour un observateur sérieux et méthodique, il est toujours du nouveau à découvrir. C'est un diptyque en ivoire, un diptyque consulaire, conservé au musée de Cluny, qui fournit à M. Buttin le fond d'une étude dont l'importance est, on peut le dire, capitale pour la question des *tchakras*. Les tablettes de Cluny, acquises en 1894 à la vente Baudot, de Dijon, portent, en effet, sur le compartiment inférieur placé au-dessous de la figure consulaire, des petits personnages donnant la chasse à des ours, des taureaux, des onagres, au moyen des disques évidés tranchants, qui sont les vrais *tchakras* indiens. La présence du belluaire qui ferme la porte de l'enceinte, celle d'un gladiateur armé, celle d'un condamné emprisonné dans une cage à claire-voie qu'un ours cherche à forcer, tout prouve qu'il s'agit d'une représentation aux arènes. On remarque à droite un personnage qui abat une bête féroce avec une sorte de tchakra quadrangulaire, et c'est là une forme nouvelle de cette arme de jet qui mériterait d'être étudiée.

Quelques renseignements complémentaires sur les anneaux disques préhistoriques trouvés en Europe, sur ceux en silex trouvés dans les sépultures égyptiennes, sont aussi à signaler, ainsi que les conclusions de l'auteur sur le diptyque du musée de Cluny. Les raisons sur lesquelles M. Buttin s'appuie pour attribuer le diptyque à Stilicon nous paraissent en tous points excellentes. — Maurice Maindron.

L'Art décoratif (septembre). — *Sorolla y Bastida*, par J. Copeau. — A propos de l'exposition de l'artiste espagnol, faite l'été dernier à la galerie Georges Petit.

— *L'Art et les vitraux modernes*, par Lucien Magne. Résumé de l'histoire du vitrail et examen des œuvres produites en ce genre par quelques artistes modernes (L.-O. Merson, Marcel Magne, Ehrmann, etc.).

Autres articles : *Exposition de soiries au musée Galliera*, par Émile Sedeyn ; — *Au Salon de photographie*, par Gustave Soulier.

Les Arts (octobre). — Le numéro est entièrement consacré à un article de M. Paul Lafond sur la vie et l'œuvre de *Domenikos Theotokopuli, dit le Greco* (1547 ou 1548-1614), accompagné de trente reproductions.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 319. Samedi 1er Décembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Beautés du civisme

Depuis quelques années, dans chacune de nos petites patries françaises, les plaques indicatrices des rues affectionnent des vocables que dicte le goût du jour. Naguère, elles conservaient d'originales appellations, empruntées à mille détails de la vie régionale : saints patrons du pays, industries locales, etc.; aujourd'hui, elles en réclament de nouvelles, que leur fournit l'intarissable matricule du civisme.

Une ville se croirait déshonorée si, au seuil de la gare, elle n'ajustait l'avenue Gambetta, aboutissant au cours Victor-Hugo, qui conduit lui-même à la place Thiers, non loin de la rue de la Liberté, d'où se voit le boulevard de la République. Lequel de nous ne porte au cœur la blessure que lui fit le nom de quelque illustre Tranchemontagne infligé à la rue du Temps-Passé, du Puits-qui-Parle, de la Pierre-à-Moulin, de la Tour-d'Argent ? Ainsi la jolie Biondetta, de Cazotte, pouvait se transformer en tête de chameau !

Regrets superflus. Il faut vivre avec son époque, et ce sera la joie de tes vieux jours, ô voyageur, de comparer le cours Victor-Hugo de Bordeaux au boulevard Victor-Hugo de Lille, la rue Gambetta de Besançon au boulevard Gambetta de Saint-Quentin, ou encore les rues Thiers de Rouen, de Saint-Omer, d'Avignon, etc.

Hélas ! qui dira les kilomètres de voirie affectés à la gloire d'un grand poète, aux succès d'un politicien éloquent, au prestige d'un régime dont le rôle devait être, pensions-nous, l'abandon des habitudes de ceux qui le précédèrent. Voici que sont dépassées, pour lui, les voies romaines, les chaussées de Brunehaut et les avenues du Grand Roy.

La ville d'Arles, célèbre en France par son *Museon Arlaten*, symbole de l'autonomie provençale, connut jadis les joies du baptême civique ; si l'on en croit le *Bulletin de la Société des Amis du vieil Arles*, cette cérémonie ne manquait point de saveur. « L'officiant ou le parrain débouchait un flacon de vin vieux, en répandait quelques gouttes sur le front du nouveau-né, en humectait légèrement ses petites lèvres, tandis qu'un assistant récitait le *Décalogue républicain*, à chaque commandement duquel le parrain répondait au nom de l'enfant : Je le jure ! » Heureux temps ! Ainsi fut baptisé, à la Société populaire, le 9 mars 1794, le fils du jardinier Rouquet. On lui donna le prénom de Cerfeuil, « qui rappelait la profession de son père et la plante potagère qui a remplacé le saint du jour sur le calendrier républicain ».

Combien nous aimerions lire ton nom paisible, Cerfeuil Rouquet, sur une des plaques indicatrices des rues d'Arles ! Vraiment il y serait à sa place, auprès de telles autres plaques sur lesquelles la municipalité arlésienne d'aujourd'hui, afin de constituer un Vapereau civique, inscrit pêle-mêle littérateurs, artistes et politiciens, avec leur titre de gloire, l'année de leur naissance et celle de leur mort.

Loin de nous la pensée d'enlever des prérogatives à nos conseils municipaux. Ils peuvent enlaidir les villes qu'ils gouvernent. Quand la bâtisse va, tout va ! En Arles — et autre part — le civisme a des droits et des devoirs. Souffrons qu'il ajoute, dans l'antique métropole, une avenue Victor-Hugo à la promenade de la Lice et qu'il place, derrière les ruines du théâtre gallo-romain, le square où Vincent et Mireille assistent au décès de la *Médée expirante* d'un prix de Rome. Mais protestons contre certaines rues transformées en guide-âne civique.

Dans le pays provençal comme dans le pays flamand, dans le pays comtois comme dans le pays breton, un nom de rue doit garder sa saveur de terroir et parler aux souvenirs.

André Girodie

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 24 novembre).— Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Augé de Lassus, Jules Comte, Louis Gonse, Mounet-Sully, Ch. Normand, le baron Edmond de Rothschild et Albert Soubies posent leur candidature au fauteuil de membre libre vacant par le décès de M. Henri Bouchot.

— M. Denys Puech donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de Barrias, son prédécesseur.

— L'Académie s'occupe du règlement des importants concours institués par M. Roux, et qui auront lieu, pour la première fois, en 1908.

— M. Vinçotte, statuaire belge, est élu correspondant, en remplacement de M. Calmels, de Lisbonne, décédé.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 23 novembre). — Sous ce titre : *la Gaule personnifiée*, M. Salomon Reinach consacre une étude à la reproduction d'un médaillon en mosaïque, découvert en Mésopotamie et acquis récemment par le musée de Berlin, où figure un buste de la Gaule personnifiée sous les traits d'une femme robuste, au regard assuré, la tête couronnée de tours, avec l'inscription *Gallia* en lettres grecques. C'est la première, la seule image certaine de la Gaule que nous ait léguée l'art antique, elle date d'environ deux cents ans après J.-C.

Musée du Louvre. — La direction des musées nationaux prépare une exposition de toutes les œuvres de Rembrandt qui sont au musée du Louvre. Ces œuvres, très nombreuses, comme on sait, seront réunies au fond de la grande galerie du Louvre, et la salle La Caze prêtera elle-même les toiles du maître qu'elle possède; les héritiers de La Caze viennent en effet d'en donner l'autorisation à M. Homolle. Enfin, on se propose de joindre aux œuvres de Rembrandt celles, également nombreuses, de ses élèves.

Ainsi l'année du tri-centenaire ne se passera pas sans que la France ait célébré, elle aussi, le maître de *la Ronde de nuit*.

Au Petit Palais. — M. de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency, vient de donner au Palais des beaux-arts de la Ville de Paris le portrait de sa femme, par M. Gustave Jacquet, et le portrait de la duchesse de Valençay, sa mère, par Claude-Marc Dubufe. Ces deux toiles seront placées, avec des tableaux de Fantin-Latour, Ricard, Dufeu, etc., dans la salle spéciale aux portraits de femmes qui va être prochainement aménagée.

Autre modification au Petit-Palais. Les collections Dutuit seront groupées d'une façon plus intime dans une des salles latérales du premier étage, du côté de la Seine, et la bibliothèque et les estampes du legs Dutuit seront placées au rez-de-chaussée, relié au premier étage par un escalier. Enfin, selon le vœu du donateur, une salle de travail sera installée au rez-de-chaussée.

Expositions et concours. — L'exposition des œuvres acquises par l'État aux derniers Salons de la Nationale et de la Société des Artistes français, s'ouvre aujourd'hui à l'École des beaux-arts, quai Malaquais : la peinture dans la salle du premier étage et la sculpture dans le vestibule du rez-de-chaussée. La plupart de ces œuvres sont, dès maintenant, transportées à l'École des beaux-arts, et il est procédé à leur mise en place. L'abondance des sculptures a nécessité la création d'une annexe dans la cour de Chimay.

Monuments et statues. — Les quatre statues du pont du Carrousel (pont des Saints-Pères), seront décidément conservées : M. Bouvard, directeur des services municipaux d'architecture, vient de donner des instructions pour qu'elles soient replacées dans chaque angle des pans coupés qu'on établit aux deux extrémités du pont reconstruit.

— A ceux, et ils sont nombreux, qui ne passaient pas sans sourire devant le piédestal « provisoire » du monument de Charlemagne, sur la place du parvis Notre-Dame ; à ceux qui ont lu avec surprise, le 7 novembre dernier, que ce socle de bois et de toile peinte avait failli brûler, apprenons que Charlemagne n'avait pas droit à un socle, à un vrai socle de granit, avant 1907 !

La statue de Charlemagne, œuvre des frères Rochet, fut acquise en 1895, non des sculpteurs, mais des fondeurs, pour 35.000 fr., prix du métal et de la coulée, et le conseil municipal décida que cette somme serait payée en dix annuités, à partir de 1896. Le monument fut hissé sur la charpente actuelle, contre le « provisoire » de laquelle on a maintes et maintes fois protesté. En 1900, M. Ambroise Rendu demanda un socle en granit : on lui répondit qu'il restait encore six annuités à payer, et que l'on verrait ensuite.

Or, nous voici bientôt en 1907 et M. Jolibois, conseiller du quartier Notre-Dame, réclame avec insistance un socle pour Charlemagne et ses deux paladins.

— M. Vernier a reçu la commande d'un buste de Pierre Curie, destiné à l'École municipale de physique et de chimie, où le regretté savant était professeur quand lui vint la grande célébrité qui le conduisit à la Sorbonne.

— La ville d'Aix-les-Bains ouvre une souscription en vue d'élever un monument à Lamartine ; celle de Vienne (Isère) voit affluer les fonds au comité de la statue de Michel Servet ; un comité se constitue à Rouen pour élever, sur une place de la ville, la statue de Gustave Flaubert, dont M. Bernstamm a exposé le plâtre au dernier Salon ; à Amiens, le conseil municipal vient d'accorder un emplacement au monument de René Goblet, qui est en voie d'exécution et qui

représente *la Conscience* avec, sur la face antérieure du piédestal, un médaillon de l'ancien président du Conseil.

Allons ! il y a encore de beaux jours pour les sculpteurs !

A Bayreuth. — M. le Dr Hofmann, du Musée National de Munich, vient de découvrir, parmi beaucoup de peintures anciennes réléguées derrière le maitre autel de l'église catholique de Bayreuth, un tableau sur bois de Lucas Cranach, d'assez grande dimension et représentant une Salomé avec la tête de saint Jean. — M. M.

A Francfort. — On croit avoir retrouvé dans une maison particulière un Léonard disparu depuis 150 ans : une Madone avec deux enfants qui se caressent. On attend encore l'avis des spécialistes. — M. M.

A Prague. — La Société des artistes modernes tchèques *Manes* vient d'inaugurer dans son élégant pavillon une exposition d'art très réussie qui a obtenu un vif succès. On y voit, entre autres, les œuvres de plusieurs peintres et sculpteurs qui ont déjà une certaine renommée dans les milieux artistiques de Paris, comme les jeunes sculpteurs Kafka et Maratka, disciples de Rodin, et les peintres Uprka, F. Simon, Stretti et Preissig.

A Ratisbonne. — Une commission vient de décider à l'unanimité la restauration de la *salle impériale* à l'hôtel de ville de Regensburg. Restauration signifie toujours, dans des cas pareils, la remise en état d'après les vues et plans anciens, et la destruction du travail des générations successives. Il s'agit donc de refaire tous les ornements et les peintures de la salle et d'y suspendre les précieux Gobelins de la ville ; à cet effet, les fenêtres murées du côté ouest seront rouvertes, mais jusqu'à la bordure supérieure des tentures seulement. On reconstituera l'aménagement intérieur de la salle, mais dans la mesure seulement aussi où l'on trouvera du mobilier de style. A la place où se trouvait autrefois le trône impérial, on établira un dais de soie jaune, avec l'aigle à deux têtes, que la ville possède depuis le XVIIe siècle. Du côté sud, on installera un *podium* recouvert de tapis rouges. L'éclairage se fera par deux lustres, comme on le voit sur les vieilles estampes. Toutefois, on renoncera à une installation de chauffage, par égard pour les plafonds de bois et les Gobelins. La commission fera son possible pour obtenir encore la remise en état de six autres pièces... Il faut bien que conservateurs et professeurs vivent ! — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Outre la vente Blanc, que nous avons annoncée en détail dans notre dernière chronique et qui se fera à la galerie Georges Petit, les 3 et 4 décembre, l'Hôtel Drouot verra, la semaine prochaine, la dispersion de quelques petites collections :

— le 4, salle no 1, Me P. Chevallier et M. J. Féral procèderont à la vente de *la collection du marquis de Forbin-Janson* (tableaux anciens et modernes, pastels, gouaches, aquarelles) ; il a été publié à cette occasion un petit catalogue illustré de quelques planches ;

— le 7 et le 8, dans la même salle, le même commissaire-priseur, assisté de M. J. Féral et de MM. Mannheim, vendra *la collection de tableaux modernes de M. X...*

— Enfin, on annonce dès maintenant, pour le 12 décembre, salles 5 et 6, une vente de tapisseries du XVIIIe siècle (Me Paul Chevallier et MM. Mannheim).

A Berlin. — Vente de la collection Kœnigswarter. — Nous avions annoncé avec détails (no 316) la vente de l'importante collection du baron Kœnigswarter, de Vienne, composée d'une centaine de peintures anciennes, dont plusieurs étaient des chefs-d'œuvre connus et classés.

Faite à Berlin, dans les galeries Édouard Schulte, cette vente n'a pas produit moins d'un million huit cent soixante-quinze mille francs, avec, comme enchère tout à fait sensationnelle, un *Portrait de Rembrandt par lui-même*, adjugé 225.000 francs. Une autre belle enchère s'est adressée à un Rubens, le *Portrait de Frédéric Marselaer, consul de Bruxelles*, qui a réalisé 105.000 francs. Enfin, bien que composée, pour la plus grande partie, de peintures appartenant aux écoles flamande et hollandaise, la vente comprenait quelques œuvres d'artistes français,

parmi lesquelles *la Danse en plein air*, de Lancret, a atteint 88.750 francs.

Ci-dessous les plus grosses enchères :

8. Canaletto. *La Piazzetta et ses environs*, 40.625 fr. (acquis par le musée Kaiser-Friedrich, de Berlin). — 11. A. Cuyp. *Paysage avec vaches, effet du matin, près Dordrecht*, 90.000 fr. — Van Dyck : 13. *Portrait d'un homme de condition*, 70.000 fr. — 14. Autre *Portrait d'un homme de condition*, 62.250 fr. — 34. Fr. Hals. *Portrait d'homme*, 36.250 fr. — Van der Heyden. *Vue d'un château avec jardin et parc*, 40.000 fr. — Hobbema : 38. *La Chaumière sur la route du village*, 52.500 fr. — 39. *L'Église de Bederode*, 27.500 fr. — 40. *Ruine au bord de l'eau*, 57.500 fr.

45. Hoppner. *Portrait de femme*, 27.500 fr. — 51. Lancret. *La Danse en plein air*, 88.750 fr. — 58. F. Mieris. *Le Cavalier dans la boutique*, 32.500 fr. — 60. Nattier. *Portrait de la marquise de Poyanne*, 77.500 fr. — A. Van Ostade : 67. *La Charrette devant la chaumière*, 52.500 fr. — 68. *L'École du village*, 48.700 fr. — 69. I. van Ostade. *La Halte devant l'auberge*, 40.000 fr.

72. Rembrandt. *Portrait de l'artiste*, 225.000 fr. — 73. Reynolds. *Portrait de l'artiste*, 27.000 fr. — 77. Romney. *Portrait de Richard Thompson of Gloucester*, 27.500 fr. — 79. Rubens. *Portrait de Frédéric Marselaer, consul de Bruxelles*, 105.000 fr. — 80. J. van Ruysdael. *Le Pont de briques*, 25.750 fr. — D. Téniers : 87. *Les Archers*, 38.750 fr. — 88. *Paysage avec pêcheurs*, 37.500 fr.

Pour une collection dont — nous l'avons fait remarquer — la formation était relativement récente et qui n'était pas une « galerie de famille », on voit que les belles enchères sont nombreuses et que les amateurs de peintures anciennes n'ont pas manqué l'occasion de « pousser » leurs maîtres favoris.

Vente G. Agath, de Breslau. — Dans une autre vente d'objets d'art anciens, faite à Berlin, les 22 et 23 novembre, par M. R. Lepke, et qui a produit un total de 225.000 francs, on trouve à relever le prix de 12.500 fr. obtenu par une pendule astronomique (Augsbourg, XVIe siècle); — de 19.400 fr. donné pour un reliquaire en argent, portant le nom du maître Ph. Benner (XVIIe siècle); — et de 16.250 fr. pour un hanap de gala (Zurich, fin XVIe siècle).

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection V. Bouvrain. — Faite, comme nous l'avions annoncé, à l'Hôtel, du 21 au 24 novembre, par Me M. Delestre et M. L. Delteil, la première vente Victor Bouvrain a produit un total de 33.000 francs.

Rien de bien élevé comme enchères : parmi les très nombreux Meryon, *l'Abside de Notre-Dame* (no 31) a atteint 1.060 fr. et c'est le plus beau prix de la série.

Le reste était une réunion de portraits. Aucun n'a atteint 1.000 francs. Le no 398, *Guillaume de Brisacier*, par A. Masson, a obtenu 900 fr.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Section d'art rustique au Pavillon de Marsan. — Au cours d'une première tentative, en 1904, la Société des artistes décorateurs avait cherché à donner une impression d'ensemble de l'art rustique. Dans cette nouvelle manifestation, M. Pierre Roche et ses collaborateurs viennent d'aborder les premiers chapitres de leur programme avec les bijoux, les poteries et quelques figurines rustiques.

Chapitres un peu sommaires, en ce qui concerne surtout les figurines, réduites aux « Santons », ces amusants petits personnages en terre cuite des crèches provençales. Mais la série des poteries est déjà plus complète, grâce aux curieuses réductions dont M. W. Frogier a réuni les formes originales, et qu'il a groupées en deux vitrines, une pour la France, l'autre pour l'étranger, en précisant les lieux d'origine.

La même méthode a présidé à l'arrangement des bijoux populaires, la série la plus importante de l'exposition. Mais la tâche était moins aisée, car les orfèvres des petites villes ont brisé depuis longtemps leurs creusets, et il est bien difficile, faute de documents précis, de distinguer le bijou importé par le commerce local ou les colporteurs ambulants, du modèle indigène fabriqué par les modestes ouvriers, dont M. Turpin nous montre l'outillage primitif en Poitou.

Cependant, dans cette infinité de menus joyaux, envoyés de tous les coins de la France, certains types paraissent assez originaux pour révéler dès maintenant des centres d'art régional insoupçonnés. Tels sont les larges agrafes d'argent poitevines et angevines, exposées par MM. Bauline, Turpin, Desormeaux ; les roses de pierreries et les croix émaillées avec pende-

loques en forme de gourdes, recueillies en Dauphiné par MM. Bisch et Delaye, mais très probablement d'origine auvergnate ; les cœurs énormes et les croix pectorales de Savoie, envoyés par Mlle Colvis et M. Mottet ; les croix huguenotes recueillies dans les Cévennes par Mme Allier ; les broches-cœur et les croix à quatre boules lorraines de MM. Malé et Sadoul ; les Saint-Esprits d'Auvergne — les plus intéressants des bijoux populaires avec leurs gros cabochons qui font songer à des orfèvreries carolingiennes — dont Mme Allier, Mlle Colvis et M. Houzeaux ont prêté les plus beaux exemplaires.

Moins originaux de forme, les émaux bressans du Dr Henry sont sans rivaux pour le charme de leurs nuances imprévues et fondues. La Normandie étale la richesse de ses croix en or et en argent, et de ses Saint-Esprits, garnis de strass et de grenats, exposés par MMmes E. de Beaumont, Metman, Cazalis, Bremond, le musée du vieux Honfleur et M. Warren. Enfin, les lourdes bagues du musée alsacien contrastent par leurs formes massives et chargées d'ornements avec la simplicité et la sobriété de goût caractéristique de notre vieil art national.

Avec toutes ses imperfections, qu'il n'a pas dépendu des organisateurs d'éviter, cette modeste exposition d'art rustique mérite d'attirer l'attention des curieux. Nous y reviendrons avec plus de détails dans la *Revue*, avec quelques dessins à l'appui.

H. C.

Jules Adler (galerie de l'*Art décoratif*). — On connaît l'ami courageux des humbles. L'intérêt de cette petite exposition de pochades vives et de beaux dessins rehaussés, de paysages instantanés et de physionomies approfondies, c'est de confirmer, par un bon exemple, l'évolution de la peinture crépusculaire (qui supplanta l'impressionnisme) vers la couleur lumineuse et la coloration des ombres. Chez M. Jules Adler, le dessin, de science classique, apparaît d'instinct très moderne en crayonnant les types faubouriens ou campagnards, le mendiant ou le vieux pêcheur, une vieille Boulonnaise encapuchonnée, une fille de Volendam en sabots, le petit mousse rose et joufflu qu'un rehaut de pastel encadre d'humide azur : après le peuple noir des mines, le peuple hâlé des plages.

Duval-Gozlan (galerie Graves). — Un indépendant, qui déserta les Salons officiels pour la « Société du rouge et du bleu » ; mais un regard sage, un œil fin. Comme le poète angevin, le peintre parisien a rapporté de ses longs voyages plus d'amour pour les coins de province paisible et les toits fumants, vieilles tours de la Rochelle, gras pâturages du Calvados, villages muets du Cantal, mer de saphir aux Martigues, château de Clisson très moyenâgeux, débris de vieille France avec passage voûté près d'une échauguette... Et, très supérieures aux tableaux, ces études, prestement peintes à l'essence sur le blanc réservé du papier, remplacent heureusement le monotype ou la gouache.

Expositions diverses. — Si l'avenir nous juge sur la collection de nos catalogues et programmes, il s'écriera naïvement : Quel siècle d'art ! Sans parler de la IVe exposition des agents des postes, télégraphes et téléphones, qui veulent expliquer leurs distractions dans le service, ni des artistes sourds-muets français qui possèdent de bons yeux, ni des maîtres graveurs contemporains (chez Tooth), donnons un rapide souvenir aux jours de neige ou de brume de M. André Barbier (galerie des Artistes modernes), puisque M. Braquaval est connu ; aux pâleurs élégantes de M. Clary (galerie Georges Bernheim), estompant les clochers rouennais dans l'atmosphère de la Seine sinueuse ; à l'ironie boulevardière de M. Albert Guillaume (nouvelle galerie Bernheim jeune), rehaussant le petit genre libertin de ses frottis blonds ; à la froideur un peu gauche de M. Dario de Regoyos, deux fois paradoxal, puisqu'il est un Espagnol doublé d'un impressionniste (galerie Druet) ; à l'entrain coloré de MM. Puy, Camoin et Marquet qui nous prouvent, à la galerie Weill non moins qu'au Salon d'automne, qu'ils comprennent le fameux « retour au style » autrement que M. Matisse...

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Après l'Exposition rétrospective.

Le Glas Palast a fermé ses portes sur une exposition rétrospective tout à l'honneur de la vieille école munichoise. Composée d'œuvres d'artistes locaux, formés ou établis à Munich de 1800 à 1850, dans l'intention non dissimulée de com-

pléter la Centennale de Berlin trop peu impartiale, elle a réussi à justifier une fois de plus la réputation de métropole de l'art allemand, si contestée aujourd'hui à la capitale bavaroise par l'Allemagne du Nord ; elle a prouvé que l'on connaissait mal cette période dédaignée et, du même coup, donné une leçon assez nette à ceux, nombreux, qui se targuent trop facilement des conquêtes plein-airistes de l'école moderne : nos jeunes peintres, souvent infatués de procédés évidemment séduisants, mais parfois superficiels et factices, ont pu s'y convaincre que l'on obtenait des résultats déjà remarquables avec de la sincérité et du travail.

Réduite de moitié, cette exposition eût doublé d'intérêt, tandis qu'il a fallu s'y reconnaître parmi plus de mille numéros que ces messieurs du jury auraient pu s'épargner la peine de tous placer. Les grands décorateurs, les architectes grécisants, ne présentent aucun intérêt nouveau, et l'on retient d'un Klenze (1784-1864) — que le catalogue nous donne, page 32, pour un autodidacte et, page 89, comme élève de Bourgeois à Paris, — d'un Karl Rottmann (1798-1850), leurs visions heureuses et éblouies de Grèce et d'Italie, qui gardent une valeur historique considérable à côté d'un réel mérite artistique, comme l'on s'arrête émerveillé devant les dessins, portraits de femmes ou de garçonnets, d'un Schnorr de Carolsfeld (1794-1872), ou le *Portrait du baron de Freyberg* par sa femme Elektrine Stuntz (1797-1847), avec la plénitude de satisfaction que procure une exécution achevée sans faux-fuyant.

Les peintures de ce temps donnent une impression vieillotte par la qualité lisse de la facture et la dématérialisation de la pâte, dont nous a déshabitués la touche épaisse de l'impressionnisme, mais sous leur patine, elles conservent le plus souvent une extrême fraîcheur.

Cela est frappant dans les paysages où il n'y a pas trace du « brun munichois » que répandra plus tard l'école de Piloty. Max Jos. Wagenbaner (1775-1829), les deux Von Dillis, Cantius surtout (1779-1856), connaissent les effets de lointains bleutés, gris, les plus délicats ; Gisbert Flugger (1811-1859) possède un sentiment très vif de l'atmosphère crue des hautes régions alpestres, et l'on se convainc que la peinture d'Alpe ne remonte pas à Segantini, ni aux tentatives parallèles des artistes suisses contemporains ; Rob. Eberle (1815-1860) situe ses moutons dans des prairies baignées de soleil ; L. Faustner (1815-1884), avec sa fillette de pêcheur debout à l'entrée d'un corridor blanc ouvert sur une anse de mer méridionale, comme W. Lichtenfeld (1817-1891) dans cette chambre donnant sur une plage au grand soleil, ou encore Aug. von Kreling (1819-1876), avec la glissée de soleil sur les troncs gris des hêtres et le bord de la robe saumon d'une jeune fille sous bois, ont étudié avec perspicacité les jeux et les reflets de la lumière dans les ombres. Benno Adam (1812-1892), portraitiste, animalier, paysagiste, a peint à Vérone (1840) une entrée d'étable pittoresque, qui fait songer aux savoureuses études rapportées par Nic. Gysis de ses vacances en Tyrol. La jeune paysanne de F-W. Schœn (1810-1868) endormie, auprès de sa bougie, dont une cruche à bière dérobe la flamme, est sans impressionnisme, toute vibrante de lueurs dans la pénombre. La famille des Zimmermann compte un robuste paysagiste en August Max (1811-1878), un peintre de figures en Reinhold Sebastien (1815-1893), dont on a remarqué le portrait de quatre délicieuses fillettes en costumes souabes, et en Richard August (1820-1875), le paysagiste encore d'un lac de Starnberg blond et gris dans une lumière voilée, digne des plus fins luministes, tandis que la sorte de verve dont témoigne son curé de bonne humeur, traversant les blés dorés, son chapeau planté au bout de sa canne, se retrouve aujourd'hui dans tel tableau de la Scholle. Les aquarelles de H. Marr (1808-1871), la procession vers une chapelle à longue flèche dans les arbres, sont traitées par masses simples, avec de jolies réserves de clartés. Les halliers et les touffes de roseaux de Jos. Schertel (1810-1869) ont une aisance à la Emile Isenbart, tandis que Aug. Seidel (1820-1904) a laissé des paysages vigoureux, d'une lumière un peu dure, mais d'une solidité de terrains, avec de belles cassures rocheuses, qui le rapprochent d'un franc-comtois trop peu connu, N. Bavoux.

Les tableaux de genre abondent, et l'on comprend où s'est formé, et comment a été flatté, le goût d'un certain public allemand pour les petites scènes coquettes ou drôlatiques, parfois ridicules, dont les peintres ne manquent pas à chaque exposition. Du moins ces anciens détiennent-ils une poésie naïve, spontanée, en harmonie avec l'esprit de l'époque, mais qui n'a plus cours. Quand Joh.-Ad. Klein (1792-1875) nous montre l'attelage emballé d'un paysan qui laboure son champ, au moment où passe un des premiers trains sortis de la gare de Munich, nous ne voudrions pour rien au monde qu'il ait omis le plus

petit des détails de la ville à l'horizon, auxquels il s'est, en bon peintre, amoureusement complu. En revanche, le bruit mené autour de K. Spitzweg (1808-1885) semble aussi peu en rapport avec son mérite que la place réservée aux quatre-vingts cadres qui le représentent; il atteint à peine la moyenne générale; sa touche est molle et floconneuse, son coloris éteint, et ses sujets, sortes de miniatures sans finesse, tombent le plus souvent dans l'enfantillage et la niaiserie : ce sont des figures au gros nez bourgeonné; c'est la sentinelle empressée à présenter les armes à l'officier flanqué de sa « grosse dame »; c'est, descendue par une ficelle à une fenêtre de jeune fille, la lettre d'amour malencontreusement surprise par la mère, le tout traité en vue d'un divertissement assez éloigné de l'art.

Combien ne faut-il pas priser plus haut la série des portraitistes, même en faisant abstraction du charme désuet de toilettes qui évoquent les héroïnes de romans chers à notre adolescence. Voici la jeune femme Empire de Jos. Hauber (1766-1834) avec ses yeux vifs dans ses légers voiles blancs demeurés si transparents; la *Schifferliesl*, batelière de Tegernsee sur le fond de son lac plombé, et surtout cette ravissante *Mme de Kleinschrot* de J. K. Stieler (1781-1858) : les reflets de lumière blonde sur la carnation rose, sous le grand chapeau souple de paille d'Italie et les ombres légères dans l'étoffe semblent d'hier; dans le *Portrait de Beethoven* (1819), du même, la pose inspirée est largement rachetée par l'observation tout à fait moderniste des reflets de la cravate rouge sur le bas du visage et dans le creux des mains. Le grand artiste que fut W. von Kaulbach apparaît dans les esquisses vénitiennes de ses tableaux de parade; son neveu et élève, Friedrich (1822-1903), donne de cette tête austère, au regard profond et concentré, un portrait devant lequel on rêve involontairement à la comtesse Thérèse de Brunswick, l'« Immortelle Bien-Aimée » de Beethoven, dont le vieux peintre parlait avec un enthousiasme si ému.

Des cinq Adam, Albrecht (1786-1862) semble avoir le plus produit, et voici de lui un *Portrait du prince Luitpold* (1841) à cheval, svelte et élégant, avec, au fond, des troupes dans des lointains gris. Mais le plus curieux, le plus moderne de tous par l'originalité et le naturel de ses portraits, est bien H.-M. von Hess (1798-1863) : ses jeunes filles et jeunes femmes, d'une grâce simple dans leur accoutrement du temps jadis et leur coiffure à bandeaux passés derrière l'oreille, sont l'image d'une époque et d'un milieu; on ne citerait pas de dessin plus strict, ni de modelé plus réel; la ressemblance criante est inscrite dans la ligne impeccable du profil, comme dans le détail des mains; et les fonds de verdure semblent déjà stylisés, décoratifs, tant la forme des feuillages est serrée de près. Enfin, Joh.-G. von Edlinger, le plus ancien de tous (1741-1819), tout autodidacte qu'il fût, possédait une manière de traiter les chairs peu éloignée de celle d'un Lenbach et plus rapprochée de la réalité vivante.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

Nouvelle Revue (15 septembre). — *Le Centenaire de Fragonard*, par M. Raymond Bouyer. — Un très vivant article sur ce grand petit maître du siècle des grâces, et que nous aimons autant pour ses qualités très françaises que pour ses défauts très modernes. Le centenaire de Fragonard, c'est, ne l'oublions pas non plus, le centième anniversaire de sa mort, dans son atelier du Louvre, le 22 août 1806, et non point celui de sa naissance à Grasse, le 5 avril 1732 : centenaire oublié par les romantiques, qui auraient pu célébrer le paysagiste original de l'*Orage*, comme il nous plaît d'invoquer l'intimiste de la tendre *Leçon de musique !*

L'Art décoratif (octobre). — *Georges Rochegrosse*, par Gustave Coquiot. — *Un hôtel de voyageurs à Paris* (l'hôtel Madison, construit par M. Th. Leclerc, rue des Petits-Champs), par M. E. Uhry.

Autres articles : *la Décoration du pont-viaduc de Passy, par le sculpteur Gustave Michel*, étudiée par M. Y. Rambosson ; — *Du Style russe*, par M. Roseau : les industries artistiques de Talachkino ; — *Pauline de Beaumont et ses paysages*, par Gaspard Vallette.

— M. Henri Clouzot publie une *Étude d'art rustique* consacrée aux bijoux populaires poitevins et vendéens, dont il dégage les caractères et dont il décrit la charmante pureté de forme, prête à disparaître, hélas ! devant l'invasion de la bijouterie en faux venue de Paris, de Suisse et d'Allemagne.

Musées et monuments de France (n° 9). — M. Raymond Kœchlin passe brièvement en revue les principales pièces de *la collection Moreau-Nélaton*, récemment donnée aux musées nationaux.

— M. Georges Lechevallier-Chevignard retrace l'histoire des *Chasses du roi*, une suite de peintures sur plaques de porcelaines tendres de Sèvres, qu'on vient

de placer dans la salle à manger des petits appartements du roi, au musée de Versailles.

— *Le musée de l'École polytechnique*, par G. Brière. — C'est là un musée peu connu des Parisiens, et riche pourtant de quelques œuvres rares (un Fragonard, trois Hubert Robert, des dessins de Cochin le fils, de Desprez, de Louis David, une tapisserie des Gobelins, etc.).

— *Le Bahut de Saint-Aignan*, d'Orléans, — un beau meuble français du xvᵉ siècle, conservé au musée historique de cette ville, — décrit et commenté par H. Stein.

— M. Jean Laran étudie les diverses *statues de Charles V*, conservées à la basilique de Saint-Denis (tombeau du roi), à la cathédrale d'Amiens (contrefort de la tour septentrionale) et au musée du Louvre (autrefois au portail de l'église des Célestins).

L'Art et les artistes (novembre). — M. Philippe Auquier consacre quelques pages à *Pierre Puget*, le grand sculpteur français auquel Marseille, sa ville natale, vient d'élever un monument, et dont l'œuvre, au musée de cette ville, vient de s'enrichir, grâce à la générosité de M. Émile Ricard.

— *Le Salon d'Automne*, par M. Maurice Guillemot; — *l'Exposition de l'art russe*, par C. de Danilowicz.

Art et décoration (novembre). — *Le Salon d'automne*, par C. Mauclair.

— *Les Céramiques de grand feu*, par Taxile Doat : l'auteur poursuit ses études sur la porcelaine dure et le grès cérame et parle, dans ce numéro, de la cassetterie, de l'enfournement et de la cuisson.

— *Quelques affiches*, par M. P. Verneuil.

Mercure de France (15 novembre). — A l'automne de 1811, arrivé aux derniers jours de son séjour en Italie — deux mois, pendant lesquels il avait donné deux jours à Florence et huit à Rome — Stendhal, alors à Milan, eut l'idée d'écrire une histoire de l'art italien. Il voulut d'abord traduire Lanzi, auteur alors très estimé, d'une *Histoire de la peinture italienne*, et ne mettre à cela que quelques semaines; « il fit bien en effet, sans le dire, une adaptation de Lanzi; seulement, il y mit des années », et M. Paul Arbelet raconte comment il écrivit son *Histoire de la peinture en Italie*.

Revenu à Paris à la fin de 1811, il projeta tout d'abord d'écrire, non plus un grand ouvrage, mais un résumé, une sorte de *vade-mecum* destiné à son usage personnel, pour le cas où il retournerait en Italie; puis il se mit à compiler Vasari, Lanzi et divers autres, écrivit une « grande ébauche en douze volumes » et partit pour la campagne de Russie, emportant son manuscrit qu'il perdit en route. Il fit recopier le brouillon à son retour en France, mais oublia le livre pendant plusieurs années.

De retour à Milan en 1814, où il devait rester pendant sept ans, Stendhal se remit au travail, pour tuer le temps et consoler son ambition déçue. « C'est de cette époque que datent deux parties essentielles du livre, à peu près les seules où Beyle ait été original » : l'introduction historique et le chapitre sur le Beau. Puis, en 1815, nouvel abandon de la première ébauche, après revision et corrections.

C'est seulement en 1817 que le livre entra dans une phase décisive : pressé par le besoin d'argent, Beyle mit au point l'ouvrage en gestation depuis six ans, et en pressa la publication; il organisa la réclame, lança l'édition qui, en fin de compte, échoua complètement.

Telle est l'histoire héroï-comique de ce livre, et « ceux qui ont lu *la Peinture en Italie* s'étonneront moins de ses étrangetés, de ses lacunes, de ses disproportions — et de la voir inachevée, — maintenant qu'ils savent comment elle fut faite ».

Allemagne.

Die Kunst (novembre). — P. Schumann. *Sculpteurs belges contemporains.* — L'auteur constate le remarquable développement de la sculpture en Belgique depuis 1870. Avec Destrée (*la Renaissance de la sculpture en Belgique*), il distingue les « classiques » : Paul de Vigne, Van der Stappen, etc.; les Flamands : Jef Lambeaux, Lagae, Dillens ; les Wallons : A. Chainaye, J.-M. Gaspar, V. Rousseau ; enfin, des artistes isolés : Khnoff, G. Minne et le grand Constantin Meunier. — Nombreuses reproductions.

— H. Van de Velde. *Pro domo.* — Défense de la salle du musée, arrangée par l'auteur pour l'Exposition d'art industriel de Dresde.

— A. Aubert. *Gerhard Munthe et ce qu'il a fait pour la culture artistique de la Norvège.* — Détails sur la vie et l'art de ce peintre-décorateur-illustrateur, sur son imitation voulue des vieux tissus scandinaves, dans ses illustrations de contes, de *sagas*, etc.

— E. Haenel. *L'Exposition d'art industriel à Dresde*, 1906 (5ᵉ article).

— G. F. Watts. Préface de son livre sur *l'Enseignement de l'art industriel.* Traduction de l'anglais par F. E. Washburn-Freund.

— Note sur la nomination projetée de l'architecte Bruno Paul comme directeur de l'École d'art industriel à Berlin. On voulait l'écarter comme collaborateur du *Simplicissimus*, la feuille satirique mal vue du monde officiel. Depuis que cette note a paru, M. Bruno Paul a été nommé.

Italie

Emporium (octobre). — *L'art décoratif à l'exposition de Milan : la section italienne*, par Vittorio Pica.

— *L'art de l'Extrême-Orient au musée Chiossone*, par V. Pica. — Troisième article consacré aux laques, aux ivoires, aux céramiques et broderies.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 320. Samedi 8 Décembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Budget des Beaux-Arts

A LA CHAMBRE

Les uns disent que c'est parce que nos législateurs veulent à toute force justifier leur « augmentation », en se jetant à corps perdu dans le travail ; les autres prétendent que c'est parce que le nombre des députés qui s'intéressent aux questions d'art n'est pas très important...

Toujours est-il que le budget des Beaux-Arts, dont le rapport avait été distribué la veille, a été « expédié » en quelques instants, à la séance du matin de samedi dernier.

Et ce pauvre M. Couyba, qui s'était donné la peine de rédiger un rapport de six cents pages ! On lui a bien fait voir comment nos gouvernants se passionnent pour les choses de l'art.

Pourtant, il avait gravement repris la question de l'Art et de l'État, dans l'avant-propos de son travail ; il avait dit des choses, pas toujours neuves, mais justes quelquefois, sur la censure, la Villa Médicis, les écoles des beaux-arts, la conservation des musées, le régime des musées de province, etc., etc. Et comme il est de règle dans tout bon rapport de budget, il avait fait entrevoir, pour un avenir prochain, la solution simple et facile de tous les délicats problèmes qui embarrassent depuis tant d'années les rapporteurs : entre autres, la reconstruction du Luxembourg, du Conservatoire, de l'École des arts décoratifs, et, comme par hasard, le déménagement du ministère des Colonies.

Mais M. Georges Berger, qui s'est fait depuis plusieurs législatures le défenseur éloquent du musée du Louvre; à la Chambre, n'a pas voulu que le budget des Beaux-Arts fût liquidé à la hâte, sans qu'une voix s'élevât pour demander une fois de plus ce transfert, si souvent promis, — que dis-je ! ordonné par une loi déjà vieille de quatre années et qui reste lettre morte.

Il a même élargi le débat : le ministère des Colonies doit partir pour la rue de Lille, et il partira sans doute ; mais le ministère des Finances reste, et au moment où l'on installe dans l'aile nord du Louvre l'inestimable collection Moreau-Nélaton, il n'était pas mauvais qu'une personnalité autorisée insistât sur les dangers d'incendie qui, de ce côté aussi, menacent les chefs-d'œuvre.

Ne serait-il pas temps, ajouta M. Georges Berger, d'appliquer la loi de 1792 qui consacre le Louvre tout entier aux beaux-arts ?

A cela on a répondu, comme toujours, en proposant des atermoiements, des moyens provisoires de préservation, en un mot des demi-mesures.

On ne manque pas d'argent pour multiplier à tort et travers les acquisitions de peintures et de sculptures et saturer de commandes les artistes d'aujourd'hui, mais on se montre parcimonieux jusqu'à la pingrerie dès qu'il s'agit des maîtres d'autrefois.

C'est que ce ne sont plus des électeurs, ceux-là !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Mardi dernier, en présence des nombreux artistes, savants et lettrés, qui assistaient au déjeuner offert par le président de la République aux nouveaux pensionnaires de nos écoles de Rome avant leur départ pour l'Italie, M. Fallières a remis à M. Ernest Reyer les insignes de grand'croix de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 1er décembre). — La Commission mixte, nommée en vue de l'élection d'un académicien libre, au fauteuil de M. Henri Bouchot, décédé, présente la liste suivante de classement des candidats :

En 1re ligne : M. Edmond de Rothschild ;
En 2e ligne : ex-æquo : MM. Jules Comte et Gonse ;
En 3e ligne : M. Mounet-Sully.

A ces noms l'Académie ajoute ceux de MM. Charles Normand et Augé de Lassus.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 novembre). — M. Joulin lit un mémoire sur *les Établissements antiques du bassin supérieur de la Garonne.* Trois grandes fouilles ont permis de classer chronologiquement les vestiges signalés jusqu'ici et de restituer les établissements qui se sont succédé entre les temps préceltiques et la fin de la domination romaine. Ces recherches établissent que la fondation de Toulouse remonte aux premières invasions celtiques, et que la vallée de la Garonne a été, du quatrième au premier siècle avant notre ère, une des voies de diffusion de la civilisation héllénique en Gaule.

— M. Alexandre Bérard, député de l'Ain, expose à l'Académie une thèse aux termes de laquelle Alise-Sainte-Reine de Bourgogne ne serait pas la célèbre *Alesia* où Vercingétorix s'est immortalisé ; c'est à Izernore, dans l'Ain, entre Bourg et Trévoux, qu'il faudrait placer *Alesia*, et les fouilles récentes qui ont révélé tant de vestiges anciens en seraient une preuve de plus, ajoutée à plusieurs autres, de M. Bérard, qui s'appuie surtout sur les *Commentaires* de César. Toutefois MM. Boissier et Salomon Reinach ayant dit les raisons pour lesquelles il n'étaient pas convaincus, M. Cagnat, président, a clos la discussion par un compliment à l'homme politique qui savait trouver le temps de s'intéresser aux austères travaux dont s'occupe l'Académie.

Musée Galliera. — Le musée Galliera a rouvert, jeudi dernier, ses portes au public, avec des expositions nouvelles de Dammouse, Moreau-Nélaton, Ernest Carrière, Émile Decœur, Debillemont-Chardon, Paul Bonnaud, Lelièvre, Brandt, etc.

Ce même jour a fonctionné dans le square Galliera, où elle a été placée, la fontaine de M. Pierre Roche, acquise par la Ville de Paris au dernier Salon.

Musée Victor Hugo. — La Maison de Victor Hugo vient de recevoir de M. Gustave Simon un buste de Mme Victor Hugo, daté de 1847, par Victor Vilain, prix de Rome de sculpture en 1838, et auteur, en 1849, d'un buste de Victor Hugo.

A Bagatelle. — La Société nationale a obtenu du Conseil municipal, pour quelques mois de l'été de 1907, la concession des pavillons de Bagatelle, en vue d'y organiser une exposition rétrospective de portraits.

Un monument bien « classé ». — L'ancienne abbaye de Fontenay-les-Montbard (Côte-d'Or), illustrée par saint Bernard, vient d'être acquise par M. Ed. Aynard, député du Rhône, qui se propose de l'entretenir avec un soin digne des grands souvenirs qu'elle rappelle. L'abbaye, fondée au XIIe siècle, possède un cloître fort bien conservé, qui date des dernières années du XIIIe siècle. L'église en fut consacrée par le pape Eugène III.

Voilà un monument bien « classé », et sur le sort duquel on peut être plus tranquille que si l'on avait essayé d'attirer sur lui l'attention des pouvoirs publics !

Les Droits d'auteur des artistes. — Le ministre de l'Instruction publique a reçu, mercredi dernier, une délégation des Amis du Luxembourg, présentée par son président, M. Delpeuch, et des délégués du Salon d'automne, de la Nationale et des Indépendants. La délégation lui a présenté deux projets de loi sur la reconnaissance aux artistes du droit de reproduction de leurs œuvres et sur la création d'un droit d'auteur sur toutes les ventes. M. Briand a promis d'examiner ces projets avec toute l'attention qu'ils méritent.

Expositions et concours. — Aujourd'hui, à la galeries Georges Petit, vernissage du 24e Salon de la Société internationale de peinture et de sculpture.

— On annonce pour le printemps prochain une exposition rétrospective de l'œuvre d'Eugène Carrière. Tableaux, études, dessins, lithographies, seront réunis pendant un mois à l'École des beaux-arts et permettront d'apprécier dans son ensemble l'œuvre du regretté maître.

Les Amis des monuments. — Le 29 novembre, les Amis des monuments, sous la conduite de M. Charles Normand, leur président, ont visité la Conciergerie, depuis la grandiose salle Saint-Louis et l'imposante salle des gardes, jusqu'aux prisons et galeries que la Révolution a rendues si tristement célèbres : le cachot de Marie-Antoinette, la prison de Robespierre, la Galerie du palais, la prison des Girondins, etc.

Fouilles archéologiques. — M. Choumartin poursuit les fouilles qu'il a entreprises à Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône), sur l'emplacement d'une riche villa romaine, le palais du Miroir. On y a déjà trouvé de nombreuses statues antiques, notamment une remarquable Vénus qui est au Louvre, et M. Choumartin vient de mettre au jour des pierres gravées et un très précieux collier en or et en pierres fines.

Malheureusement, il lui faudrait, pour pousser plus avant ses recherches, pénétrer sur des terrains qui ne sont pas à sa disposition ; mais il y a tout lieu d'espérer que le gouvernement et, à son défaut, la Société des fouilles archéologiques, aideront dans sa tâche le chercheur de Sainte-Colombe.

A Cahors. — Dans sa séance du 26 novembre, le conseil municipal de Cahors a adopté, à l'unanimité moins quatre voix, les conclusions d'un rapport tendant à ce que les demandes formées par les divers comités des sites en faveur de la conservation du Pont-Neuf, fussent rejetées.

MM. Billières et Teyssonnières ont chaleureusement

plaidé la cause du vieux pont ; mais il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre !

A Nice. — Le Cercle artistique de Nice, à l'occasion de l'inauguration prochaine du monument que la ville de Grasse élève à la mémoire de Fragonard, organise une exposition des œuvres du maître, pour laquelle les adhésions des collectionneurs arrivent très nombreuses au comité.

C'est ainsi que M. Lionel des Rieux enverra *le Chiffre d'Amour ;* M. Jean Charcot, *le Pacha ;* le prince Demidoff, *le Labement*, cette fantaisie dont le titre, emprunté aux farces molièresques, ne sert qu'à déguiser un chef-d'œuvre de grâce et de délicatesse ; M. Vermeulen de Villiers, *l'Initiative amoureuse ;* M. Émile Ricard, *l'Armoire* et la gravure des *Satyres*, quatre planches où le maître fit s'ébattre nymphes et faune en jeux hardis ; le baron Roger Portalis, *la Pêche aux écrevisses*, grande et belle sépia ; le capitaine Mercier, un *Portrait de Mme de Reimondi*, un pastel remarquable. Mme Ernesta Stern détachera également de sa collection une de ses toiles les plus importantes ; un amateur prêtera la série des soixante-treize planches que dessina Fragonard pour l'illustration des *Contes* de La Fontaine, et enfin la ville d'Aix a promis la tête de vieillard que possède son musée.

La manifestation s'annonce comme devant être des plus brillantes, et pour avoir attendu quelques mois — le centenaire de sa mort tombait au mois d'août dernier — Fragonard aura, dans un cadre qu'il eût aimé, une exposition digne de lui.

A Chicago. — Le musée de Chicago vient d'acquérir, pour la somme de 200.000 francs, une des plus importantes peintures du Greco, *l'Assomption de la Vierge*, qui décorait autrefois l'église SS. Domingo et Antonio de Tolède, pour laquelle elle avait été exécutée en 1577 et où elle a été remplacée par une copie moderne. Après avoir appartenu à une des branches de la famille de Bourbon, elle fut exposée quelque temps au musée du Prado, d'où elle passa dans la collection Durand-Ruel.

A Londres. — Le *New English Art Club* a ouvert ses portes cette semaine, avec une exposition qui ne le cède point en intérêt à celle de l'année dernière. Il faut citer en particulier deux envois de M. William Orpen, que nous voyons avec plaisir s'essayer dans le nu : *Une femme* et *Reflet*. De M. Conder, dont *le Souvenir de ballet* est un peu trop inspiré de Degas, on doit tirer de pair *les Nymphes des bois*, qui sont une exquise symphonie. M. Steer a donné à sa *Courbe de rivière* un ciel tout à fait remarquable, et M. F.-H.-S. Shepherd, nouveau venu, a envoyé un *Intérieur* qui retiendra l'attention.

On annonce que le *National Art Collections Fund* a acheté à cette exposition un beau dessin de M. Muirhead Bone : *the Great Gantry, Charing Cross*, pour l'offrir au British Museum. — A. T.

La question des fouilles d'Herculanum. — Le *Bulletin* l'a exposée tout au long dans son numéro du 4 mars 1905 (n° 250) ; il a dit le très grand intérêt artistique et archéologique des objets autrefois découverts à Herculanum, et exposé les projets de M. le professeur Waldstein, du King's College, de Cambridge, qui se faisait fort de réunir, grâce à l'appui financier de toutes les nations d'Europe, les sommes énormes nécessaires à la reprise des travaux.

M. Waldstein disposait de telles influences, il avait réuni de telles adhésions, qu'on pouvait croire la solution prochaine ; mais il arriva que l'opinion italienne se trouva d'abord froissée, dans son amour-propre national, par cette idée de recourir à l'argent étranger pour entreprendre une œuvre d'un intérêt artistique pourtant universel. Toutefois, au mois de février 1905, M. Waldstein publia dans *le Temps* une lettre, d'après laquelle le roi d'Italie et les ministres Giolitti et Orlando se seraient montrés tout disposés à favoriser le projet international.

Depuis lors, le projet Waldstein a encore gagné du terrain : les susceptibilités de la première heure se sont émoussées à la réflexion, et la Commission centrale des antiquités et des beaux-arts, saisie de la question, s'est déclarée favorable à la proposition de souscription internationale, en formulant cependant certaines réserves : ainsi, la souscription serait de caractère privé, sans l'intervention officielle des États ; les fonds seraient administrés par un comité international siégeant à Rome, sous la présidence honoraire du roi d'Italie, et sous celle effective d'une personne désignée par lui. La Commission exécutive des fouilles serait constituée de membres étrangers choisis parmi les pays qui auraient donné leur contribution et de représentants italiens : la nomination en serait faite par le roi d'Italie sur la proposition du ministre de l'Instruction publique.

La première publication de toutes les découvertes serait faite par les soins et aux frais du gouvernement italien.

En terminant, la commission a exprimé le vœu que le gouvernement italien voulût bien ne pas retarder la solution définitive de la question.

A Venise. — Le professeur Luxardo vient de publier le rapport dont il a été officiellement chargé, sur l'état des travaux de reconstruction du campanile de Venise, et cette publication produit dans toute l'Italie une émotion très vive. Le professeur Luxardo est d'avis, en effet, que les matériaux employés pour rebâtir le campanile sont de qualité si mauvaise qu'il n'y pas lieu d'espérer que la nouvelle construction reste longtemps debout.

En un mot, le professeur Luxardo conclut à la possibilité d'une nouvelle catastrophe avant même l'achèvement des travaux.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Alexandre Blanc (tableaux modernes). — La première journée de cette vente a été uniquement occupée par la dispersion des tableaux de Jongkind — pas moins de soixante-dix-huit numéros — que contenait la collection. Malgré cette surabondance d'œuvres du même maître, les prix ont été généralement bons.

Les honneurs de la journée ont été pour le *Crépuscule d'été au bord de la Merwède, à Dordrecht* (nº 43), adjugé 14.000 fr. sur la demande de 15.000. *La Meuse aux environs de Dordrecht* (nº 46), dont on demandait 6.000 fr., a été adjugée 10.000. Citons encore : 68. *L'Entrée du port de Rotterdam*, 10.000 fr. — 82. *Partie de patinage, à Utrecht*, 10.000 fr. — 44. *La Meuse aux environs de Rotterdam*, 9.100 fr. — 57. *Les Patineurs*, 8.300 fr. — 53. *La Rue de l'École de médecine*, 8.100 fr. — 48. *Quai de débarquement, à Honfleur*, 8.000 fr. — 74. *Bassin de mouillage sur la Meuse (environs de Rotterdam)*, 8.000 fr. Les autres tableaux de Jongkind se sont vendus, pour la plupart, entre 2.000 fr. et 6.000 fr.

Le nº 76 *(la Meuse, près Masslins)* a été acquis par le musée du Havre pour 3.600 fr.

— L'abondance des matières nous force à écourter le compte rendu de la seconde vacation. Contentons-nous d'indiquer que les résultats n'ont pas été moins honorables que la veille et que le produit total s'est élevé à 457.540 francs.

En remettant à une prochaine chronique la liste des principales enchères de cette journée, signalons simplement que les honneurs de la séance ont été pour une des sculptures de Rodin, le groupe en marbre blanc intitulé *l'Éternelle idole*, qui, sur la demande de 8.000 francs, est monté jusqu'à 13.000 francs.

Vente de la collection Forbin-Janson — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré et qu'ont dirigée salle 1, le 4 décembre, Mᵉ Chevallier et M. Féral, a produit un total de 46.761 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour les deux *Portraits* — se faisant pendant — *d'une dame et d'un gentilhomme*, de Gérard Dou, adjugés 15.700 francs, sur la demande de 5.000 francs seulement. Sur la demande de 4.000 francs, deux *Vues de Venise*, par Canaletto, sont montées à 5.300 francs. D'une manière générale, les résultats ont été satisfaisants.

Quelques autres prix :

37. Robert Lefèvre. *Portrait de la marquise de Forbin-Janson*, 1.550 fr. — 44. Molenaer. *Le Chirurgien de village*, 1.950 fr. — 47. Attrib. à Murillo. *Portrait de la fille du maître*, 2.000 fr. — 54. Rigaud. *Portrait du cardinal de Forbin-Janson*, 2.300 fr. — 81. Éc. holl. du XVIIᵉ s. *Paysage avec animaux*, 1.020 fr.

A Londres. — Voici, sans plus de commentaires, quelques prix obtenus chez Christie dans des vacations comprenant des objets de diverses provenances :

— Dans une vente faite le 30 novembre, un salon d'époque Louis XVI, en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie de Beauvais à bouquets de fleurs sur fond crème, a été adjugé 13.125 francs.

— Dans la vacation du 1ᵉʳ décembre, consacrée aux peintures, nous relevons les enchères suivantes : Attribué à Frans Hals. *Portrait d'homme jouant de la flûte*, 39.375 fr. — Terburg. *Portrait de femme*, 7.600 fr. — Watteau. *Une Fête champêtre*, 6.105 fr. — S. Ruysdaël. *Paysage*, 6.300 fr. — Hondecoeter. *Concert d'oiseaux*, 6.300 fr.

— Le samedi précédent, toujours chez Christie, où, comme on sait, ce jour de la semaine est réservé aux ventes importantes de peintures et dessins, un dessin par Turner, représentant *la Cathédrale de Salisbury*, a été adjugé 12.600 fr. Mais quatre panneaux, *les Saisons*, par Cox, qui avaient été payés, il y a quelque vingt ans, 24.000 francs, sont restés à 725 francs.

— La veille, toujours chez Christie, une coupe en porcelaine de Chine, ép. Kieng-Lung, à réserves sur fond noir, a été adjugée 7.875 francs.

A Amsterdam. — La vente que nous avons annoncée et qui a eu lieu chez MM. Fred. Muller et Cⁱᵉ, à Amsterdam, des tableaux et objets d'art provenant des collections *v. J..., v. D... et Du Bois*,

de La Haye, a donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être signalées.

Deux portraits d'homme et de femme, par Verspronck, ont été adjugés 24.150 fr. Un *Portrait de famille*, par Jacob Van Loo, l'aïeul hollandais de nos Van Loo de l'école française, est monté à 9.082 francs. Cette intéressante peinture était précédemment attribuée à De Keyser.

Il nous suffira d'indiquer quelques enchères, tant du côté des tableaux que des objets d'art et d'ameublement que comprenait cette vente importante.

PRINCIPAUX PRIX

22. Ravesteyn. *Portraits*, homme et femme, deux pendants, 10.070 fr. — 23. *Portraits*, homme et femme, deux pendants, 10.050 fr. — 28. Verspronck. *Portrait d'homme*, 6.000 fr. — 31. Backhuysen. *Marine*, 5.082 fr. — 62. Danloux. *La Baigneuse*, 6.460 fr. — 68. Attrib. à Raeburn. *Portrait de Lady Casquadale*, 7.560 fr. — 83. Guardi. *Petite place Saint-Marc, à Venise*, 6.090 fr. — 107. Largillière. *Portrait de dame*, 7.560 fr. — 108. Sir Th. Lawrence. *Nursery epic*, croquis de têtes d'enfants, 14.700 fr. — 116. N. Maes. *Portrait de vieille femme*, 3.990 fr (acheté par le musée de Gand). — 137. Van der Neer. *Effet de lune*, 12.600 fr. — 146. *Intérieur de grange*, 7.980 fr. — 147. Van Ostade. *Trois paysans dans une auberge*, 7.980 fr. — 283. Ph. Wouwermann. *Le Trompette*, 16.480 fr.

492. Garniture de trois petites bouteilles en porcel. de Chine, fam. verte, 9.240 fr. — 518-519. Paire de bols en coquille d'œuf, décor en émaux de la famille rose, 7.245 fr. — 795. Table de toilette, trav. de Boulle, 3.690 fr. — 948. Horloge-gaine de corridor, à carillon, 6.500 fr. — 960. Pendule d'appliques à console, trav. Boulle, 3.780 fr. — 1297. Groupe en porcel. d'Hoehst et deux petites statuettes de la même manuf., 5.250 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Mercier de Niort (tableaux anciens). — Le 10 décembre, Me M. Delestre et M. Haro procèderont à la vente de cette collection qui comprend surtout des tableaux anciens. Notons en particulier, parmi ceux-ci : un *Portrait de femme*, attribuée à Baldung Grün ; une petite *Vierge et l'Enfant Jésus endormi*, peinture à la détrempe sur soie, qui a figuré à l'Exposition des primitifs français, où se trouvait également ce petit *Portrait d'un vieillard*, ouvrage anonyme du XVIe siècle ; un *Portrait de femme* des mêmes école et époque ; un *Portrait d'homme* du XVIIIe siècle, présumé celui du maître de ballet Pécour; *la Marquise de Montespan*, par Mignard ; une esquisse de Primatice et de Nicolo dell' Abbate *(Ulysse chez Alcinoüs)*, pour une composition exécutée à Fontainebleau ; enfin, un *Portrait présumé de Talleyrand jeune*, attribué à Prud'hon.

Il a été dressé à l'occasion de cette vente un catalogue illustré.

Tableaux, etc., provenant de l'atelier Carpeaux. — Un mince catalogue, illustré de quelques vignettes, nous annonce la vente qui aura lieu, salle 7, le 14 décembre, par le ministère de Me Couturier et de M. Roblin, d'un certain nombre de tableaux et dessins et quelques terres cuites, toutes œuvres de J.-B. Carpeaux, et provenant de l'atelier du célèbre sculpteur.

Parmi les dessins, nous signalerons : le *Napoléon III dans son cercueil*, réplique de l'original bien connu du musée de Versailles ; le *Quadrille à Compiègne*, qui a figuré à la Centennale ; *Convalescence ;* le *Combat de cavaliers*, signé et daté 1867 ; une première idée du groupe de *la Danse ;* un *Portrait d'homme*, et trois carnets de poche, dont chacun porte, de la main du maître, l'indication de son adresse, suivie de plus, dans l'un, de cette mention si tristement significative : « *J'ai souvent des étouffements, prière de me ramener à l'adresse ci-dessus. Avril 1872* ».

Quelques tableaux méritent également d'être signalés : un *Portrait de Carpeaux*, signé ; une copie du Corrège de Londres : *Vénus, Mars et l'Amour ;* le *Bal aux Tuileries*, signé et daté 1868, représentant l'impératrice entrant au bras de l'empereur de Russie ; une *Étude de jeune femme ;* le *Bal costumé aux Tuileries*, signé et daté 1867 (la comtesse de Castiglione en magicienne au bras de l'empereur en manteau vénitien).

Trois esquisses en terre cuite également de Carpeaux, un carnet de poche d'Eugène Delacroix, complètent cette intéressante vacation.

Ventes diverses. — Soulignons l'importance de la vente d'objets d'art et d'ameublement japonais et européens et de tableaux anciens et modernes, *appartenant à M. H...*, qui sera faite salle 11 par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Haro, Mannheim et Bing, et ne comprendra pas moins de cinq vacations, du 10 au 14 décembre.

— Le vendredi 14, salle no 6, le même commissaire-priseur vendra une tapisserie d'époque Louis XV, *la Balançoire*, d'après F. Boucher;

— Enfin, le lendemain, samedi 15, aura lieu, salle 7, une vente d'étoffes et soieries chinoises,

anciennes et modernes, kakemonos, feuilles de paravent, porcelaines, émaux, etc. (Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et B. Lasquin fils, et M. L. Héliot).

A Munich. — Signalons une vente d'antiquités, objets d'art et tableaux anciens, provenant des collections Scheuermann, Herrn J.-M. Habn, et d'autres amateurs ; cette vente, qui aura lieu à la galerie Helbing, à Munich, le 12 décembre, a fait l'objet d'un catalogue illustré.

A Cologne. — Du 10 au 19 décembre, à la maison J.-M. Heberle, de Cologne, aura lieu une vente d'objets d'art de toute espèce provenant de diverses collections allemandes. Un catalogue illustré de quelques planches a été dressé à l'occasion de ces vacations, qui comprennent des pièces intéressantes, dans toutes les catégories à peu près de la curiosité, mais aucune, semble-t-il, de première importance.

A Londres. — Les 8 et 10 décembre, sera dispersé, chez Christie, l'important stock de tableaux et aquarelles modernes de MM. Hollender et Cremetti. Cette vente, nécessitée par suite du décès de M. Hollender, comprend surtout de la marchandise courante, des productions des écoles française, anglaise et hollandaise contemporaines et aussi quelques peintures anciennes. Mais rien, dans tout cela, ne mérite une mention spéciale.

A Bruxelles. — Un catalogue illustré de quelques planches nous annonce la vente qui sera faite galerie Le Roy frères, à Bruxelles, du 10 au 12 décembre, des objets d'art de toute espèce, composant la collection de M. J. Detry. Cette réunion d'objets composant le stock d'un antiquaire qui cesse son commerce pour raison de santé, ne contient aucune pièce bien marquante, mais de bonne marchandise courante, porcelaines, meubles, étoffes et curiosités diverses.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection M. J... — Nous avons annoncé précédemment (nº 318 la vente d'une collection d'estampes modernes, formée à peu près exclusivement de lithographies de Daumier et de Gavarni. Faite le 28 novembre, salle 7, par Me M. Delestre et M. Loys Delteil, cette vacation a donné un résultat de 13.600 francs, avec une suite d'enchères variant pour la plupart entre 100 et 300 francs pour les lithographies, et dépassant quelquefois le billet de mille pour les albums ou les suites de pièces.

On peut citer :

Gavarni : 52. *Des mères de famille !* 53. *Baliverneries parisiennes ;* 54. *Carnaval ;* 55. *Chemin de Toulon.* 56. *Impressions de ménage ;* 57. *Le Parfait créancier*, ensemble, 1.000 fr. — 131. *Fantaisies*, un album de 50 pl. coloriées, 460 fr. — 148. Fumés des illustrations du *Juif errant* d'Eugène Sue, 504 pièces gravées sur bois, un album, 1.020 fr. — 150. Fumés des illustrations pour les *Physiologies* suivantes : *Grisette, Débardeur, Écolier, Lorette, Provincial à Paris, Tailleur*, 6 albums, 620 fr.

Daumier. 176 *bis. Les Papas, Pastorales, Bohémiens de Paris, Émotions parisiennes*, un album, 600 fr.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Madeleine et Suzanne Lemaire (galerie Georges Petit). — Est-ce le voisinage original des soixante-dix-huit Jongkind de la collection Blanc, racontant aux yeux l'audacieuse évolution de l'art moderne par la personnelle évolution d'un artiste ? Mais la sagesse coutumière des fleurs aquarellées, ou des bergères Louis XV crayonnées par Mme Madeleine Lemaire, et des travaux gentiment gouachés par Mlle Suzanne Lemaire, a paru plus sage encore qu'aux Salons annuels... Ce n'est pas elle qu'il faudra jamais accuser des excès de l'impressionnisme !

Acquisitions et commandes de l'État en 1906 (Ecole des beaux-arts). — Sur les dix mille envois des trois Salons du printemps et de l'automne, le salonnier voudrait toujours retenir de trois à quatre cents ouvrages : ce choix désiré, ne le voilà-t-il pas composé par l'éclectisme de l'État, de plus en plus généreux et souvent trop indulgent ? Aujourd'hui, ce nombre de quatre cents élus nous paraît encore excessif ; et si l'exposition de Bagatelle nous proposait bien des réflexions sur le passé, le premier groupement des achats officiels à l'École exprime les lacunes du présent en donnant les résultats d'une année d'art un peu grise, malgré la présence de *la Joie rouge*, médaille d'honneur de M. Rochegrosse ! Honneur véritable des Salons de 1906, revoici les poétiques panneaux décoratifs de M. René Ménard, commandés autrefois par M. Henry Marcel : *le Temple, le Golfe*, augmentés du *Fleuve*, mais qui

se rapetissent mélancoliquement sous ce grand jour terne du quai Malaquais! On revoit avec plaisir les triptyques printaniers de M. Quost, le *Dragon* de M. Roll, le *Jour d'été* de M. Lucien Simon, *les Pèlerins d'Emmaüs* de M. Tanner, les copies de M. Ypermann à Ferrare, le tiède *Après-midi d'automne* de M. Marret, les décorations de MM. Francis Auburtin, Victor Koos et Gaston La Touche; *la Fillette à la pomme*, une petite Ève rustique de Mlle Chauchet; le *Chant du soir* de M. Osbert, une Bretagne de M. Dabadie, un paysage de M. Bertram, une aquarelle de M. Jeanès, des eaux-fortes en couleurs de MM. Charles Houdard et Raoul du Gardier, *la Convalescente* de Bernard Boutet de Monvel, acquise au Salon d'automne; une exquise *Fillette écrivant*, près du chat familier, de M. Synave; un bel émail de M. Lucien Hirtz, quelques bustes de M. Rodin, *les Fils de Caïn* de M. Landowski, *le Réveil de l'Humanité* de M. Georges Bareau, parmi d'autres sculptures moins décoratives. *Une Réunion publique*, enfin, de M. Raffaëlli (*Portrait de M. Clémenceau*, Salon de 1885), nous montre l'évolution matérielle d'une toile qui paraissait claire il y a vingt ans et qui paraît noire aujourd'hui... Tout change.

Raymond Bouyer.



CORRESPONDANCE DE BERLIN

L'Exposition des miniatures. — Après Paris, Berlin se flattait d'organiser une exposition de miniatures plus abondante, plus éclectique, plus désireuse de montrer le rôle d'un art qui a tenu une place si considérable, en Europe, entre la fin du règne des *crayons* et le début de la photographie. Cette exposition a été organisée dans les galeries Friedmann et Weber, et M. le docteur Fritz Wolff en a rédigé le catalogue (1).

L'abondance des pièces exposées s'explique par le nombre des collections dans lesquelles nos confrères berlinois choisirent près de quinze cents types de l'art de la miniature ancienne et moderne. En effet, une centaine d'amateurs allemands, autrichiens, anglais ou français figurent au catalogue, certains avec un envoi considérable : von Dirksen, G. Eissler, Flesch, Gutmann, von Lavandal, J. Simon, A. Strasser, E. Ullmann, etc.

L'éclectisme se justifie par la mise en lumière de plus de trois cents miniaturistes des divers pays d'Europe — dont beaucoup d'artistes français. A côté des maîtres à qui rendit hommage notre récente Exposition d'œuvres d'art du XVIIIe siècle, à la Bibliothèque nationale: les Augustin, les Dumont, les Hall, les Isabey, les Guérin, etc., combien d'autres, moins connus, réclamaient la réhabilitation qui fait honneur à l'Exposition des miniatures de Berlin! C'est ainsi que nous y retrouvons le strasbourgeois Barbette, qui travailla en Danemark vers la fin du XVIIe siècle, et son compatriote S. Georges Baltz; le clermontois Charles Berny d'Ouvillé; le montalbanais Joseph Ingres; les provençaux Joseph Boze et Louis Siccardi, avec les artistes auxquels les *Salons* de Jal, vers 1830, accordèrent un éloge mérité : Frédéric Millet, Mme de Mirbel, Jean Leydet, etc. Aux miniaturistes français s'ajoutent les allemands Jacob Aldenrath, Karl Agricola, Alois von Anroiter, Daniel Chodowiecki, Friedrich Füger, Friedrich Leybold, Gottlieb Lieder, Josef Peraux, Emanuel Peter, Gottlob Schmeidler, etc., les autrichiens Michael Weirlbaum, Ferdinand Waldmüller, les trois Theco, Georg Raab, Xaver Petter, August von Pettenkofen, Josef Grassi, Michael Daffinger, Rudolf von Alt. En outre, l'Exposition n'a pas oublié une foule de miniaturistes qui circulèrent, à la fin du XVIIIe siècle et dans la première moitié du siècle suivant, dans toutes les villes où grands et petits souverains tenaient leur cour: les russes Michaly Barabas et Augustin Ritt; les anglais Cosway, Engelheart, Hom, Hymphey, Plimer, Roche, Smart; les suisses Jean Petitot, Samuel Graczicher et Heinrich Püssli; le hollandais Van den Berg; l'italien Vincenzio Carnuccini, etc., etc.

S'il est vrai que le plus beau rôle de la miniature fût de constituer un ensemble de portraits du XVIIIe et du début du XIXe siècle aussi fidèles que les *crayons* des deux siècles précédents, l'Exposition de Berlin n'aura pas été inutile. L'iconographie des souverains y est largement représentée par des œuvres aussi expressives que la *Marie-Thérèse* de l'autrichien Robert Theer; le *Georges III* de l'anglais Richard Cosway; le *Nicolas Ier*, de l'allemand Karl Agricola, etc. Plus abondante encore est l'iconographie de la haute société, des littérateurs, des artistes ou des savants de l'Europe d'hier. On y rencontre

(1) *Miniaturen Ausstellung, Berlin 1906* (in-18, 140 pages et 6 gravures hors texte, Axel Junckers, Berlin).

aussi un certain nombre de portraits de miniaturistes et de leurs familles, documents précieux pour les historiens d'un art qui réclame son répertoire, après avoir obtenu ses deux expositions rétrospectives de Paris et de Berlin.

A. G.

LES REVUES

France

Les Arts (novembre). — Second article de M. Gaston Migeon sur *la Collection de M. Albert Maignan*.

— *G. Courbet au Salon d'automne*, par Louis Vauxcelles.

— M. Tristan Destève étudie *la Collection de M. Claudius Côte*, et M. René Thorel *la Châsse de saint Calmine, conservée dans l'église de Mozac* (*Puy-de-Dôme*).

Les Débats (30 novembre). — *En Flânant : le Mont Saint-Michel*, par André Hallays. — Le *Bulletin* du 28 juillet (n° 309) a appelé l'attention sur les dangers de toutes sortes qui menacent cette merveille unique au monde qu'est le mont Saint-Michel, et M. Hallays, qui avait déjà consacré un article à cette question dans *les Débats* du 20 juillet, la reprend aujourd'hui avec des documents nouveaux.

Ces dangers sont de plusieurs sortes : d'une part les concessions accordées par l'État à la Compagnie des polders de l'Ouest, et la construction de la digue insubmersible, qui, depuis vingt-six ans, traverse les grèves, ont entravé et modifié les courants, et amené l'ensablement progressif de la baie ; — d'autre part, une société financière est en formation, en vue d'acheter toute la partie du mont Saint-Michel qui n'appartient pas à l'État, pour y établir des casinos, des hôtels, toutes sortes d'attractions.

En conséquence, l'auteur — d'accord en cela avec le Comité des sites du T.C.F. et la Société pour la protection des paysages de France — demande : 1° que l'on étudie les moyens de s'opposer à l'envahissement de la baie par les sables (et, en effet, on annonce que le ministre des Travaux publics a promis de réunir une commission qui examinerait la question) ; — 2° que la partie du mont Saint-Michel n'appartenant pas à l'État soit classée conformément à la loi Beauquier sur les sites et monuments pittoresques (une demande en ce sens est d'ailleurs dès maintenant déposée à la préfecture de la Manche).

Le premier article de M. A. Hallays avait touché juste : la preuve en est dans la lettre que M. Ridel, maire de la commune du Mont Saint-Michel, a écrite au ministre de l'Instruction publique, — et dont il nous a fait l'honneur de nous adresser une copie — pour protester contre les allégations de l'écrivain des *Débats* qu'il prétendait « mal informé ». M. Hallays démontre au contraire que ses informations étaient justes et ses craintes fondées ; et il conclut ainsi :

« Dans sa lettre au ministre, M. le maire du Mont Saint-Michel ne souffle pas mot du dessein des spéculateurs qui méditent d'acheter toutes les propriétés privées du village et de construire au pied de l'abbaye des hôtels, des restaurants, des casinos. Cependant il le connaît mieux que personne. Il sait les prix demandés par ses administrés pour la cession de leurs maisons et de leurs terrains. Il n'ignore pas que des promesses de vente ont été signées, que, la Société n'ayant point réuni les fonds nécessaires aux premiers payements, l'affaire n'a pu se conclure au mois de juillet dernier, mais que les vendeurs ont consenti d'attendre jusqu'à la fin de l'année 1906. Rien n'est plus facile que d'imaginer les suites d'une pareille entreprise, si elle vient à réussir : le Mont, que défigurent déjà quelques affreuses constructions, sera désormais livré aux fantaisies des bâtisseurs de *cursaal* et de *palace* : de grands caravansérails d'un style plus ou moins gothique étageront leurs terrasses sur les escarpements du rocher : partout des enseignes, des mâts, des drapeaux, des musiques, des roulettes, tout le tintamarre et tout le clinquant d'un Monte-Carlo pas cher. Il sait tout cela, le maire du Mont Saint-Michel, et sur tout cela il garde un silence prudent et significatif. Il s'acharne à nous conter encore une fois les méfaits du service des monuments historiques, les histoires électorales de sa commune, les vertus républicaines de son Conseil municipal, les efforts scandaleux des architectes pour évincer ces excellents serviteurs de la République, etc... Mais il ne fait même pas une allusion aux projets qui nous avaient consternés.

« On put croire un moment que ces projets avaient été abandonnés ; ils n'étaient qu'ajournés. D'ailleurs, s'ils échouaient cette fois, rien ne dit qu'ils ne seraient pas demain repris et réalisés par des spéculateurs plus heureux. Aussi les défenseurs du Mont-Saint-Michel feront-ils bien de continuer à réclamer du Conseil général du département de la Manche le classement de tout le Mont-Saint-Michel, en vertu de la loi du 21 avril 1906 qui organise la protection des paysages.

« Qu'ils demandent à l'administration des beaux-arts de protéger avec plus de soin son propre domaine, de surveiller la forme et la couleur des écriteaux placés sur les remparts et sur les murs de l'abbaye, de ne pas transformer le petit bois qui couvre la pente de l'île au pied de la Merveille en une décharge pour matériaux de démolition, d'empêcher que les cafetiers n'appuient leurs terrasses et leurs auvents sur le rempart, d'interdire aux insulaires de convertir le chemin de ronde en latrines publiques... Mais qu'ils ne se lassent pas non plus de réclamer le classement général du Mont-Saint-Michel ».

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 321. Samedi 15 Décembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Musée de sous-préfecture

Si le récent décret accordant la personnalité civile aux musées de province avait besoin d'être défendu et sa nécessité d'être démontrée, le petit fait qui vient de se passer à Saint-Dié arriverait fort à propos. Le voici, dans toute sa simplicité (1).

Le préfet des Vosges, ayant reçu « six tableaux d'assez grandes dimensions, pouvant être assemblés et former deux triptyques, et provenant des musées nationaux », les offrit au musée de Saint-Dié.

A cette heureuse nouvelle, grande fut la consternation dans la sous-préfecture. Il y a bien une manière de musée à Saint-Dié, mais on l'a relégué quelque part, dans un coin de l'hôtel de ville, juste au-dessus du théâtre — admirez, en passant, ce choix judicieux — et, comme le local est fort exigu, qu'il regorge, le trop-plein des œuvres d'art s'est répandu par toute la mairie. On en trouve dans la salle des mariages, dans la bibliothèque, dans le cabinet du maire, voire au foyer du théâtre, tout de même qu'à la Comédie-Française !

Les artistes originaires de Saint-Dié, qui savent à quoi s'en tenir, renoncent à doter leur ville natale de la moindre de leurs œuvres ; mais le préfet des Vosges, qui ne savait pas, s'est vu refuser les présents qu'il apportait au nom de l'État : à regret, on a décliné ses offres, faute de place, et les six tableaux auront été « former deux triptyques » dans une sous-préfecture plus fortunée.

Voilà l'histoire. Elle aura une moralité.

Ce refus et les raisons qui l'ont motivé n'ont pas manqué d'attirer, sur la question du musée, l'attention des membres des sociétés savantes de Saint-Dié, des artistes originaires de cette ville et de tous ceux de ses habitants qui ont quelque souci des intérêts de leur pays. Dans la lettre qu'il écrivit au préfet des Vosges pour lui exposer les motifs de son refus, M. H. Bardy, président de la Société philomatique vosgienne, rappela ce que disait ici-même, il y a quelques mois, notre collaborateur M. Henri Clouzot, à savoir que certaines municipalités dédaignent de s'occuper de la question des musées, parce qu'elle n'est pas une question électorale, et il ajouta fort justement : « Par ce temps de tourisme, c'est de leur part une grande erreur, car un musée est une curiosité que recherchent avidement les touristes et l'on ne s'arrête pas dans les villes où il n'y a rien à voir ».

En conséquence, on multiplie les appels, on recueille en ce moment les adhésions (1), on va se mettre à étudier les plans et les devis qui existaient déjà, paraît-il, mais qui dormaient au fond des cartons verts ; et voici Saint-Dié — Saint-Dié où l'on trouve une Société des promenades s'occupant de la protection des sites — voici Saint-Dié en passe de se donner un musée, un vrai musée, où l'on réintégrera les œuvres d'art éparses dans l'hôtel de ville et où l'on pourra recevoir, à l'avenir, les dons des artistes locaux, et même, à l'occasion, les présents de l'État.

EDDY.

(1) Ces détails sont empruntés au *Pays lorrain* du 20 novembre.

(1) Les adresser à M. A. Ohl, graveur, 52, rue Thiers, à Saint-Dié.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 8 décembre). — L'Académie des beaux-arts avait à désigner le successeur d'Henri Bouchot, dans la section des membres libres.

Le nombre des votants était de quarante-huit.

L'Académie avait établi le classement suivant : en

1re ligne : M. Edmond de Rothschild ; en 2e ligne *ex-æquo :* MM. Jules Comte et Louis Gonse ; en 3e ligne : M. Mounet-Sully ; en 4e ligne : M. Albert Soubies ; et ajouté à ces noms ceux de MM. Charles Normand et Augé de Lassus.

M. le baron Ed. Rothschild a été élu au huitième tour de scrutin ; voici les résultats :

MM.	1	2	3	4	5	6	7	8
Ed. de Rothschild.	10	15	16	18	20	21	21	27
Jules Comte	13	10	10	8	6	1	»	»
Gonse.	6	8	9	12	12	11	9	6
Mounet-Sully . . .	6	7	7	6	8	11	16	15
Albert Soubies. . .	6	3	1	2	1	1	»	»
Ch. Normand. . . .	4	2	2	1	1	2	1	»
Augé de Lassus . .	1	2	2	»	»	1	1	»
Bulletins nuls . . .	2	1	1	1	»	»	»	»

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 7 décembre). — M. Théodore Reinach lit un mémoire sur l'église du Bayet-du-Lac, en Savoie. A l'aide d'une pièce notariée de sa collection et d'une pierre tombale de l'église, il établit que la restauration de l'église en style flamboyant fut l'œuvre, non pas d'Oddon de Luyrieu, mort en 1482, comme on le répète depuis cinquante ans, mais de son oncle Aynard de Luyrieu, qui était mort depuis 1458.

— M. Albert Martin, correspondant de l'Académie, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, étudie les détails de l'armure mycénienne, d'après les données que fournit le chant III de l'*Iliade*, et plus spécialement la critique faite par Zénodote des vers 334-335 de ce chant, où il est question de l'épée et du bouclier de Pâris au moment où il va combattre Ménélas.

Musée du Louvre. — M. Homolle, directeur des musées nationaux, vient d'informer le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts des mesures prises pour assurer la sécurité du Louvre.

Parmi celles qui intéressent plus particulièrement les visiteurs, retenons que le nombre des portes ouvertes au public a été réduit, et que l'on n'entrera plus désormais que par le guichet de Saint-Germain-l'Auxerrois, le guichet de Sully et les portes du pavillon Denon, du quai du Louvre (chalcographie et musée d'Extrême-Orient), du pavillon de la Trémoïlle (collection Morgan).

On a spécialisé pour l'usage des bureaux l'escalier d'angle de la cour du Louvre. Les ordres les plus sévères ont été donnés pour redoubler de surveillance aux portes, surtout à la sortie, et pour arrêter au passage toute personne portant un paquet quelconque.

Dans l'intérieur, l'ordre a été renouvelé aux gardiens de rendre leur surveillance plus efficace en choisissant leur poste d'observation et en se déplaçant souvent, au lieu de s'asseoir. A l'heure de la sortie, les gardiens doivent suivre les visiteurs jusqu'à la sortie des salles qui leur sont confiées et les accompagner jusqu'au dernier.

Les autorisations du lundi aux Amis du Louvre, aux photographes et copistes, aux professeurs d'histoire de l'art (hommes ou femmes) et à leurs élèves sont restreintes et seraient, si besoin était, supprimées. Elles sont d'ailleurs entourées de garanties.

On a examiné toutes les vitrines, essayé la solidité de leurs parois, vérifié la sûreté de leurs serrures. La réfection de tout le matériel défectueux, commencée depuis plusieurs années, se poursuivra progressivement.

Les objets isolés ont tous été passés en revue. On a scellé ou fixé par des attaches tous ceux qui pouvaient être enlevés ; on a retiré tous ceux que leurs dimensions restreintes, leur beauté ou leur valeur vénale pouvaient rendre tentants, et qu'il eût été malaisé de protéger par un scellement solide.

Enfin, la garde de nuit a été réorganisée complètement.

Au Cabinet des estampes. — Au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, où il y avait à pourvoir au remplacement du regretté M. Bouchot, le ministre de l'Instruction publique n'a pas nommé de conservateur, il a simplement promu un bibliothécaire, M. G. Courboin, au grade de conservateur adjoint, afin de respecter les règles de l'avancement. Le département des estampes a donc maintenant deux conservateurs adjoints, MM. Raffet et Courboin, ce dernier « chargé du service ».

Monuments et statues. — On a inauguré : le 26 novembre, au cimetière de Compiègne, le monument du comte A. de Marsy, ancien directeur de la Société française d'archéologie, œuvre de MM. Emmanuel Fontaine, sculpteur, et Henri Bernard, architecte ; — le 1er décembre, à Bétheny, près Reims, un monument dû au sculpteur Péchenart et à l'architecte Guérin, et commémorant la revue passée par le tsar et M. Loubet, le 21 septembre 1901 ; — la semaine dernière, au cimetière de Saint-Étienne, à Alger, un monument, œuvre du sculpteur Gaudissart, élevé à la mémoire des zouaves du 1er régiment morts pour la patrie.

— A l'encontre de la plupart des jardins publics, qu'encombrent un peuple de statues, le Jardin des Plantes avait jusqu'ici la chance de n'en posséder qu'une, celle de Chevreul ; on ne sera donc pas surpris qu'il en reçoive prochainement quelques autres. D'abord celle de Bernardin de Saint-Pierre, qui fut, comme on sait, le dernier intendant du Jardin du Roi ; un de ses admirateurs, M. Potron, a légué, en effet, une somme de cinquante mille francs pour qu'un monument lui soit élevé, et l'on y procède actuellement, sur le parterre qui s'étend en face du grand amphithéâtre de l'Orangerie. Puis un buste de Buffon, acheté par l'État à l'un des derniers Salons, sera dressé au milieu de la cour, devant la maison à laquelle le célèbre naturaliste a donné son nom et

qui fait le coin de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Enfin, une souscription est ouverte pour un monument à la mémoire du naturaliste Lamarck.

On parle, d'autre part, de rétablir sur son socle le buste de Linné, qui s'élevait jadis sous le cèdre du Liban et qui fut renversé au temps de la Révolution par une bande d'émeutiers qui l'avaient pris pour celui d'un roi.

— On sait que Watteau, mort prématurément en juillet 1721, à Nogent-sur-Marne, dans la maison de campagne de son ami M. Lefèvre, intendant des Menus-Plaisirs, fut inhumé dans l'église de cette ville, où son tombeau fut détruit en 1793.

En 1865, quelques hommes de goût se réunirent pour élever à Watteau un monument, œuvre d'un Valenciennois M. Louis Auvray, monument qui était prêt depuis 1852 et qui fut inauguré, le 15 octobre 1865, dans un petit jardin attenant à l'église.

Or, il paraît que cette œuvre, très intéressante, est menacée de destruction, et M. F. Bournon attire sur le monument de Watteau l'attention des admirateurs de l'artiste. « Quand Nogent s'est fait construire, il y a quelques années, un grandiose hôtel de ville, l'emplacement de l'ancienne mairie laissait libre une placette sur laquelle on décida de transporter Watteau, ce qui fut fait, mais avec si peu d'égards et de souci de la protection due à une œuvre d'art, que l'infortuné monument y apparaît comme effondré : une sorte de lèpre ronge le piédestal et les traits de l'artiste. Il n'y a pas de temps à perdre pour sauver cette œuvre si intéressante d'une destruction totale... »

La fontaine de Vaucluse. — « Pour nous consoler de notre défaite à Cahors, écrit M. A. Hallays dans les *Débats* du 7 décembre, voici l'heureuse nouvelle d'une victoire remportée tout près d'Avignon.

» J'ai conté, il y a quelque mois, que, désireuse de vendre aux communes voisines de l'eau potable et de la force électrique, la municipalité de Vaucluse méditait d'établir à quelques pas de la célèbre fontaine une usine, des turbines, d'énormes tuyaux et un vaste réservoir.

» ...Informé de ce projet, le comité du Touring Club est intervenu... Un ingénieur fut invité à chercher le moyen d'éloigner l'usine de la fontaine et de rendre les installations à peu près invisibles. Puis le maire de Vaucluse fut mandé à Paris. Naturellement il advint ce qu'il adviendra chaque fois que l'on mettra un peu de bonne volonté à résoudre une difficulté de cette sorte : on eut vite fait de découvrir une combinaison propre à satisfaire la commune sans nuire au pittoresque du site. La petite usine sera très basse et on l'établira cent mètres plus loin ; les tuyaux seront enterrés ; le réservoir, logé entre des rochers, ne sera point apparent. Remercions le ministre, le Touring, les ingénieurs et le maire de Vaucluse. »

A Bruges. — On prépare à Bruges, en vue de l'inauguration du nouveau port, une exposition originale. Il s'agit de l'exposition de la Toison d'Or. On sait que cet ordre fut créé en 1429 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à l'époque de son mariage.

Les promoteurs de l'exposition réuniraient les tableaux, les tapisseries, médailles, bijoux, monnaies, tous les trésors artistiques se rapportant à cette institution. Le président du comité d'organisation sera M. Bernaert, ministre d'État.

A Londres. — Deux nouvelles expositions à signaler. La plus curieuse est à Whitechapel et s'intitule : *The Jewish Exhibition*. M. M. H. Spielmann suggère que si la race juive, douée pourtant à un si haut degré pour tout ce qui touche aux beaux-arts, a peu brillé en peinture avant les temps modernes, c'est qu'elle obéissait strictement à la loi mosaïque, défendant l'adoration de toute image. Signalons de fort beaux tableaux de Simeon Solomon, de Camille Pissarro, de Max Liebermann, d'Israels, d'Alfred Willmark, de miss Dorothea Landau, et enfin de la gloire anglaise moderne, Solomon J. Solomon.

D'un autre côté, les Leicester Galleries nous présentent une collection de dessins teintés de l'excellent artiste qu'est M. Arthur Rackham. Il faut avoir vu les compositions fantastiques de cet ami des fées et des gnômes, pour les comprendre, car aucun mot ne saurait en donner une idée. M. Rackham a créé un monde d'êtres étranges, habitant le calice des fleurs et en lutte avec les oiseaux, et son imagination est si pittoresque et si réaliste à la fois, que les jeunes comme les vieux passent des heures devant ces compositions qui illustreraient à merveille le *Songe d'une nuit d'été*. — A. T.

A Malines. — L'église Notre-Dame de Malines possède un très beau triptyque de Rubens, *la Pêche miraculeuse*, que Fromentin, dans ses *Maîtres d'autrefois*, considère comme l'œuvre capitale du maître flamand. Mais il est adossé au chœur et se détériore lentement par suite de l'humidité. La commission royale des monuments vient de prendre des mesures pour le préserver. Reconnaissant toutefois la nécessité de le laisser en la place même pour laquelle il fut peint, elle a décidé de l'installer sur un autel auquel il sera convenablement raccordé ; et en attendant, le tableau sera protégé la nuit par un rideau et découvert seulement le jour.

A Philadelphie. — Désireux de constituer un musée à Philadelphie, leur ville natale, trois collectionneurs américains — MM. J. G. Johnson, W. M. Elkins et P. A. B. Widener — lui ont offert leurs galeries, à la condition qu'une construction fût élevée pour les recevoir.

La ville se trouverait du coup posséder un des plus riches musées d'Amérique, avec 250 peintures, dont plus de la moitié sont antérieures au XIXe siècle et dont certaines sont des œuvres réputées : on y trouve, en effet, deux van Eyck, des œuvres de Rogier

van der Weyden, Memlinc, Gérard David, Breughel le vieux, Téniers, Rubens, van Dyck, pour l'école flamande; du côté des Hollandais : Frans Hals, Ruysdaël, Hobbema, Vermeer et Rembrandt; parmi les Italiens : Vivarini, Mantegna, Crivelli, Giovanni Bellini, Moroni, Moretto, etc.

La collection Widemer est composée de sculptures de la Renaissance.

A Rome. — Des malfaiteurs, restés jusqu'à présent inconnus, ont enlevé une des quatre tortues de bronze qui décorent la magnifique fontaine dite « des Tortues », sur la place Mattei. Cette fontaine est une des œuvres d'art les plus élégantes de la fin du XVIe siècle. Elle fut construite par l'architecte della Porta, en 1581. Les tortues, trois fois plus grandes que nature, sont l'œuvre du sculpteur florentin Landini.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Alexandre Blanc (tableaux modernes. *Fin*). — Il nous reste à compléter la liste des enchères les plus marquantes de cette vente intéressante, riche surtout, on s'en souvient, en œuvres de Boudin et de Jongkind.

La collection ne comprenait qu'un seul tableau ancien, un Santerre, auquel on n'aurait guère prêté d'attention, s'il n'avait porté le même titre — *le Billet doux* — que le fameux Fragonard de la vente Cronier, adjugé — fait curieux, — un an exactement auparavant, jour pour jour et heure pour heure, dans cette même galerie Georges Petit, au prix considérable que l'on sait.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes *(suite et fin)*. — 6. Boudin. *En rade de Camaret*, 3.600 fr. — 7. *La Meuse aux environs de Dordrecht*, 3.000 fr. — 8. *Vue de la Meuse aux environs de Dordrecht*, 2.760 fr. — 36. Chaplin. *Baigneuse*, 5.000 fr. — 37. *Le Rêve*, 5.800 fr. — 38. *La Sommeilleuse*, 6.000 fr. — 39. Corot. *Jeune paysan de la campagne romaine*, 2.000 fr. — 40. Henner. *Nymphe au bord d'une fontaine*, 2.920 fr. — 41. *Madeleine en prières*, 5.100 fr. — 42. *Songeuse*, 2.750 fr. — 121. Santerre. *Le Billet doux*, 3.450 fr. — 122. Vayson. *La Gardeuse de moutons*, 4.300 fr.

Aquarelles et dessins. — 127. Ch. Chaplin. *Un peu, beaucoup, passablement...*, aqu., 3.350 fr. — 128. *La Nymphe de l'onde*, éventail, 2.200 fr. — 161. Maurice Leloir. *L'enlèvement de Colombine*, éventail, 2.000 fr.

Sculptures. — 176. Rodin. *L'Éternelle idole*, groupe en mabre, 13.000 fr. — 177. *Amour maternel*, groupe marbre, 7.200 fr. — 178. *L'Éveil*, statue pierre, 4.800 fr. — 179. *Désespoir*, statue marbre, 4.100 fr.

Objets d'art. — 180. Paire de vases granit rose, garniture bronze doré, ép. Louis XVI (pas vendus).

Succession de M. S... (tapisseries). — Cette vacation, dirigée salles 2 et 3, le 7 décembre, par Me Fontaine et M. Bloche, ne comprenait que quatre numéros et rien que des tapisseries. Tout d'abord, une suite de cinq tapisseries au petit point (n° 1 de la vente), brodées d'or et d'argent, et de travail du XVIe siècle, représentant des scènes allégoriques de l'Histoire de Don Calceron de Pinos. Vendues tout d'abord séparément avec des enchères provisoires, ces cinq pièces ont atteint ainsi le total de 16 000 fr., qui a été de beaucoup dépassé, quand réunies elles ont été de nouveau présentées aux enchères avec ce chiffre comme point de départ; et elles ont été adjugées finalement 40.100 francs.

Il a été procédé de même pour le n° 3 de la vente, une suite de trois tapisseries d'époque Louis XIV, à sujets mythologiques ; sur la demande de 43.000 fr., elles ont atteint en enchères provisoires un total de 50.000 fr. et, offertes à ce prix, elles ont obtenu finalement 60.000 francs.

Le total de la vacation s'est élevé à 105.170 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tapisseries. — 1. Suite de cinq tapisseries au petit point, brodées d'or et d'argent, représentant des scènes allégoriques de l'Histoire de Don Calceron de Pinos, trav. du XVIe s., 40.100 fr. (A la vente Dreyfus-Gonzalès, en 1896, six tapisseries de la même suite avaient été adjugées 21.000 fr.). — 3. Trois tapisseries, scènes mythologiques, ép. Louis XIV, 60.000 fr. — 4. Tapisserie représentant une réception royale, ép. Louis XIV, 3.820 fr.

Vente de la collection de M. X... (tableaux modernes). — Cette vacation, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a eu lieu salle 5, le 7 décembre, sous la direction de Me Chevallier et de M. Féral, et a donné un total de 53.134 francs.

Sur la demande de 10.000 fr., un tableau de Roybet, *Entretien galant*, est monté à 9.600 francs.

Quelques autres prix :

Juana Romani. *Madeleine*, 2.200 fr. — Friant. *Fileuse d'Alcantara*, 2.750 fr. — Lebourg. *Vue de Notre-Dame*, 1.900 fr. — *Bateau norwégien dans le port de Rouen*, 1.850 fr. — *Bord de la Seine en hiver*, 1.650 fr.

Vente de la collection de M. Mercier, de Niort (tableaux anciens). — Petite vacation, petits prix ; moindres encore que ne semblait le promettre le catalogue de cette vente, faite salle 6, le 10 décembre, par Me Delestre et M. Haro. Des œuvres de second ordre et d'un genre trop sérieux, et vieillot ; bref, rien de plaisant, surtout pour le goût parisien, qui aime de moins en moins, en tableaux comme en objets d'art ou d'ameublement, la note sérieuse, sévère, triste, lorsque du très grand art elle n'a que le côté ennuyeux.

Le total s'est élevé à 30.664 fr.

Il nous suffira de donner quelques prix obtenus par des peintures, — rien, parmi les dessins et objets d'art qui complétaient la vente, ne méritant une mention.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 5. École flam. *Adam et Ève*, diptyque, 2.050 fr. — 7. École franç., xve s. *La Vierge et l'Enfant-Jésus endormi*, 3.700 fr. — 8. École franç., xvie s. *Portrait de femme*, 2.550 fr. — 9. École franç., xvie s. *Portrait d'un vieillard*, 3.100 fr. — 10. École franç., xviiie s. *Portrait d'homme*, 6.100 fr. — 12. Mignard. *La Marquise de Montespan en Diane*, 3.400 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Chavane (tableaux modernes). — Le 17 décembre, Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Mallet, procédera à la vente de la collection, composée principalement de tableaux modernes, de feu M. P. Chavane. Dans le catalogue illustré, dressé à cette occasion, nous remarquons en particulier : une *Rue de village*, de Cazin ; une étude de jeune fille, intitulée *Innocence*, de Chaplin ; cinq Corot : *le Matin ; l'Heure calme ; le Pressoir ; Chaumière sur la falaise* et *la Jeune fille au tablier rouge ;* trois Daubigny, en particulier *la Mer à Villerville ;* deux Delacroix, un *Lion dévorant un caïman* et *Roger enlevant Angélique ;* deux Diaz, *Nymphe et amour* et *la Mare dans la clairière ;* deux Jules Dupré, dont une marine, *le Coup de vent.*

Notons encore : un *Intérieur de cour arabe*, de Fromentin ; une *Fabiola*, de Henner ; un *Canal à Dordrecht, effet de lune*, de Jongkind ; une *Vieille paysanne endormie*, de Ribot ; *les Gorges d'Apremont* et *l'Été sous la forêt*, de Th. Rousseau ; *la Vache blanche* et *l'Abreuvoir*, de Troyon, et *le Grand Canal*, de Ziem.

Une mention particulière aux trois Gustave Moreau : une peinture, *la Chaste Suzanne*, et deux aquarelles, *Saint Sébastien* et *Jeune fille grecque retrouvant la tête d'Orphée.* Elles ne seront pas un des moindres attraits de cette vente, qui comprend encore quelques tableaux anciens, et des bronzes de Barye en épreuves anciennes.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Maurice Delestre et M. Loys Delteil vendront, le 24 décembre, salle no 10, une centaine d'estampes d'Helleu et quatre dessins de cet artiste délicat, dont nous avons déjà vu passer en vente, il y a quelques mois, toute une série de ces eaux-fortes et de ces pointes-sèches, si recherchées des amateurs (voir le no 304 du *Bulletin*).

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque de M. A... — Cette vente, faite le 1er décembre, à l'Hôtel, salle 10, par Me M. Delestre et M. Ch. Foulard, a réalisé un total de 16.800 fr.

La plus belle enchère a été pour le no 10 : Boucher fils. *Livres de meubles, gaines, tables, commodes, secrétaires, consoles, cheminées. Panneaux de lambris*, deux recueils de décoration, in-fol. (Paris, 1780), 6.850 fr.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

XXIVe Exposition de la Société Internationale de peinture et sculpture (galerie Georges Petit). — Encore un petit Salon, pourvu, comme les grands, d'une moyenne honnête, avec une élite : peintures de MM. Réalier-Dumas, Bunny, Miller et Tanner, et bustes de MM. Landowsky, parmi 173 envois de 33 peintres et de

4 sculpteurs. C'est de Majorque en Espagne, en passant par l'azur laiteux de *Capri*, que nous transporte M. Réalier-Dumas. Mieux encore que sa jolie *Vue de Palma*, son *Temple antique de Pæstum*, laissant aux peintures russes l'imitation de M. René Ménard, estompe mollement la neige rose du printemps sur la ruine fauve, aux larges fûts puissamment cannelés. Sans renier sa délicatesse native, l'harmoniste australien, M. Rupert Bunny, se veut de plus en plus coloriste, en ensoleillant le farniente d'une jeune femme amie des bibelots japonais. Un Américain, M. Richard Miller, éclaircit sa riche palette, en osant le double portrait d'une dame en rouge, de profil, que reflète une glace, tandis que M. Frieseke glisse à la pâleur décorative, et que *l'Adieu aux hirondelles* de M. Lorimer n'ajoute rien à l'exquis renom du peintre écossais. M. Tanner continue de renouveler la peinture religieuse avec des lueurs mystérieuses, ou décrit noblement la tristesse d'*Hébron*. M. Lynch, qui n'a pas tenu ses promesses, cultive un fini qui n'est pas celui des maîtres... Mais retenons les gais portraits d'enfants de M. Laparra, qui s'éclaircit à son tour, *le Joueur de tennis* de M. Raoul du Gardier, qui montre l'exemple, et *la Lettre* lumineuse de M. Calbet; les loyaux intérieurs de M. Jean-Pierre Laurens, au pays des barques et des tempêtes; l'Espagne de de MM. Casas et Zo; la Norwège de M. Grimelund; les études de MM. Harrison, Olsson et Walden; et surtout *Au pays natal, en Aveyron*, les notes de M. Maurice Bompard, quittant Venise pour la neige sur la vieille rue noire de province, pour le vieux pont ensoleillé, pour la bonne soupe auprès de l'âtre. A côté des figurines néo-grecques de M. Denys Puech, des bustes de M. Bernstamm et du symbolisme ambitieux de M. Rechberg, les bronzes à cire perdue de M. Landowsky (*Hâleur de la Romagne*, *Bûcheron des Abruzzes*, *Enfant rieur* ou vieux *Borgne*, et *Vieille pierreuse du Transtévère*), modernisent le réalisme romain du buste de Sénèque.

Frédéric Ede (galerie des Artistes modernes). — Un ami des moutons pressés autour du berger, qui continue sagement une tradition, classique chez Verbœckhoven, poétique chez Anton Mauve, romantique avec Charles Jacque et feu Chaigneau, magistrale dans un nocturne fameux de Millet.

RAYMOND BOUYER.

Au Musée Guimet

Le Mythe de Bacchus à Antinoë.

Le 6 décembre, une conférence était donnée au musée Guimet par M. Alf. Gayet, sur le Mythe bachique à Antinoë, d'après les découvertes faites par lui au cours de ses deux dernières campagnes de fouilles : la peinture du Triomphe de Bacchus et la sépulture de la bacchante d'Antinoë.

Le conférencier a étudié en détail les rites bachiques des divers sanctuaires de la Grèce et a mis en parallèle le culte du Bacchus de Delphes et celui de l'Osiris d'Abydos. Il s'est efforcé d'identifier les deux mystères. Comme Osiris, le Bacchus de Delphes meurt, tué par les Titans, qui déchirent son corps en lambeaux. De même encore, Déméter réunit ses membres, comme le fait Isis pour le corps d'Osiris, tué par son frère Set.

Puis M. Gayet, prenant texte de la peinture du Triomphe de Bacchus, s'est attaché alors à en dégager le sens, en étudiant ce qu'étaient les cérémonies du rituel bachique, et particulièrement les Lenaca — les fêtes des vendanges — et les Anthestéria. Ces deux fêtes concordent avec le tableau d'Antinoë, où rien ne rappelle la légende sacrée spéciale à Thèbes de Grèce, connue surtout par *les Bacchantes* d'Euripide. La conclusion de cette savante conférence est que le dogme bachique était en honneur à Antinoë, où Antinoüs était adoré comme Osiris-Antinoüs et comme Bacchus-Antinoüs.

M. Guimet a pris ensuite la parole pour exposer aux nombreux auditeurs qui se pressaient dans la salle de conférences, la situation précaire de l'exploration, après trois années de fouilles officielles. La Société française de fouilles archéologiques a subventionné pendant deux hivers les travaux. L'an passé, elle s'est abstenue et s'en désintéresse. Sans l'énergie persévérante de M. Alf. Gayet, Antinoë serait perdue pour nous, depuis un an déjà. Aussi, M. Guimet a-t-il fait appel à l'initiative privée, pour l'organisation d'un « fonds d'exploration d'Antinoë », constitué sur les mêmes bases que les sociétés étrangères analogues, qui permettrait à l'infatigable explorateur de continuer ses travaux.

M. F.



LES REVUES

BELGIQUE.

L'Art flamand et hollandais (novembre). — *Le Salon de Gand*, par Arnold GOFFIN.

— Fin de la monographie de *Jan Parcellis*, par P. Haverkorn VAN RIJSEWIJK : catalogue des œuvres de l'artiste.

ITALIE

L'Arte (IX, 6). — M. Gustavo FRIZZONI publie des *Notes critiques sur les peintures de l'École italienne du musée du Louvre.*

Il commence par la galerie des Sept-Mètres, qui renferme les œuvres les plus anciennes, et trouve qu'on devrait bien retirer à Gentile da Fabriano, pour la donner à Jacopo Bellini (suivant la thèse proposée par M. Corrado Ricci dans la *Rassegna d'Arte*), *la Madone avec un enfant* qui bénit « non le seigneur de Rimini, Pandolfo Malatesta, comme on le veut au Louvre, mais le marquis de Ferrare, Lionel d'Este ».

Non loin, se trouve une demi-figure d'un *Saint Louis, évêque de Toulouse*, désigné comme étant d'un « inconnu de l'École italienne », que Lermolieff a donné, dans le troisième volume de ses *Kunstcritische Studien*, à Antonio Vivarini, le peintre de Murano, et qui est sans doute un fragment d'une œuvre plus importante.

Passant aux peintres de l'Italie centrale, M. G. Frizzoni regrette qu'on laisse toujours, avec la désignation « Attribué à Cosimo Roselli ou à l'école de A. Verrocchio », un tableau d'autel aujourd'hui reconnu comme étant de ce Francesco Botticini, qu'on a parfois confondu avec Botticelli : cette *Madone avec l'Enfant au milieu d'enfants et d'anges* a été identifiée par Lermolieff (vol. III),

Quant à cette autre *Madone* aux yeux baissés et aux mains jointes, en adoration devant le Divin Enfant, qui a été acquise il y a quelques années, avec le concours de la Société des amis du Louvre et qui est toujours exposée avec la désignation de Pier della Francesca, pourquoi ne pas admettre la rectification proposée par M. Berenson (*Gazette des beaux-Arts*, 1898) et substituant au nom de Piero celui d'Alessio Baldovinetti ?

De même, on pourrait accepter le jugement d'un érudit allemand, Mackowsky, accordant à Jacopo del Sellajo le tableautin qui représente un *Saint Jérôme agenouillé devant le crucifix*, attribué à un « inconnu de l'école italienne ».

M. Frizzoni observe que l'on ne semble pas s'être fait chez nous une idée bien nette de Pier di Cosimo. Par exemple on lui donne au Louvre deux tableaux de *cassoni* à sujets mythologiques (offerts par M. de Vandeul en 1902), dont Berenson a démontré l'étroite affinité avec deux peintures analogues de la galerie Colonna à Rome, œuvres d'un élève de Domenico Ghirlandaio, Bartolomeo di Giovanni. Par contre, une *Madone à l'Enfant*, provenant de Saint-Louis des Français, longtemps attribuée à D. Ghirlandaio et qui figure dans *la Peinture en Europe* de Lafenestre et Richtenberger comme l'œuvre d'un « inconnu de l'école florentine », devrait porter le nom de Pier di Cosimo. (Pour cette œuvre, comme pour les autres peintures examinées par M. Frizzoni, on se bornera ici à relever l'attribution proposée par le critique italien ; la place manque pour exposer les points de comparaison qu'il donne à l'appui de ses indications).

Une autre *Madone*, léguée par la baronne Nathaniel de Rothschild et présentée comme d'une « attribution douteuse », doit être donnée à l'école de Verrocchio.

L'attention qu'on a accordée depuis quelques années à l'école siennoise permettra de rendre justice à un modeste *tondo* représentant *le Jugement de Pâris*, provenant de la collection Campana et porté au catalogue du musée Napoléon III (1866), comme l'œuvre d'un artiste secondaire de l'école bolonaise ou ferraraise : M. Frizzoni y voit l'œuvre d'un de ces retardataires de l'école siennoise, qui, au début du XVIe siècle, s'appliquaient encore à travailler selon les formules du pur *quattrocento* : il propose plus particulièrement Gerolamo di Benvenuto.

On maintient sous le titre de « inconnus des écoles italiennes, XVe siècle », une série de quatorze portraits d'hommes célèbres, qui proviennent du château ducal d'Urbin, et dont le palais Barberini, à Rome, possède une série analogue, composée de quinze tableaux. Morelli, et après lui Lafenestre et Richtenberger, les attribuent à Juste de Gand, qui travailla à la cour de Frédéric de Montefeltre, de 1464 à 1476. M. Frizzoni voudrait qu'on les donnât à l'école flamande, et surtout, qu'au lieu d'être éparse dans plusieurs salles, la série fût réunie, de façon à pouvoir être mieux étudiée.

Entrons dans le Salon Carré et la Grande Galerie. Voici le célèbre portrait de jeune homme, qui passa pour le portrait de Domenico Alfani, élève du Pérugin, puis pour celui du graveur Marc-Antoine ; il fut attribué successivement à Raphaël, à Giorgione, à Sebastiano del Piombo et au bolonais Francesco Francia, et il porte aujourd'hui simplement cette mention : « École florentine du XVIe siècle ». Cavalcaselle semble dans le vrai en l'attribuant à Franciabigio, et MM. Lafenestre et Richtenberger l'ont justement rapproché d'un portrait de facture analogue, œuvre de Franciabigio, et conservé au Palais Pitti. M. Frizzoni voudrait aussi que l'on rendît à cette peinture, — élargie autrefois, on ne sait pour quelles raisons, — ses dimensions primitives ; de même que *la Vierge avec l'Enfant entre saint Georges et sainte Catherine*, de P. Véronèse, *l'Allégorie en l'honneur du marquis del Vasto*, du Ti-

tien, et la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci, qui ont subi également des additions analogues.

Autre agrandissement très visible sur les quatre côtés : celui du *Portrait de jeune homme*, toujours catalogué sous le nom de Raphaël et que Morelli attribue au florentin Bachiacca — opinion qui pourrait bien recevoir confirmation, le jour où la peinture aura repris ses dimensions primitives et pourra être rapprochée d'une tête analogue conservée dans la collection Giovanelli, à Venise.

En passant, l'auteur cite un autre exemple de toile agrandie : celui-ci appartient à l'école française, et n'est autre que la peinture de Boucher, *le Rapt d'Europe*, qui provient du château de Saint-Cloud et qui a reçu sans doute des additions de tous côtés pour qu'elle pût remplir le panneau auquel on la destinait.

Dans la Grande Galerie, quelques rectifications s'imposent également : par exemple la toile représentant *Notre Seigneur apparaissant à la Madeleine* doit être attribuée sans aucun doute à Fra Bartolommeo, et non à Mariotto Albertinelli.

Lermolieff, à qui l'on doit cette revendication, en fait une analogue en faveur du plus grand maître toscan, auteur avéré de la petite prédelle de *l'Annonciation*, qui ne porte encore aujourd'hui que cette timide mention : « Attribué à Léonard de Vinci ».

Parmi les diverses peintures de Léonard représentant *Saint Jean-Baptiste*, à mi-corps sur fond noir, celle du Louvre est considérée comme l'original : M. Frizzoni remarque pourtant qu'à l'exception du portrait de Lucrezia Crivelli, on ne connaît aucune œuvre de Léonard où le fond soit fermé et se présente sans « motifs de paysage » ; or, il existe des exemplaires de cette œuvre sur lesquels on trouve précisément un paysage, ce qui donnerait à penser qu'ils sont plus près de l'original perdu que la peinture du Louvre ; à moins qu'on ne soit ici en présence d'un méfait de quelque restaurateur qui aura substitué un fond noir à un fond de paysage.

La Vierge aux balances, qui marque l'apogée de l'art en Lombardie, sous l'influence du maître de la Joconde, a aussi reçu bien des attributions diverses — Salaino, Marco d'Oggiono, Cesare da Cesto — et il semble que cette dernière soit la vraie. Au même artiste appartient le *Bacchus* assis dans la campagne, et qui est un saint Jean-Baptiste transformé, ainsi que le prouvent certaines œuvres analogues.

La copie de *la Cène* de Léonard, présentée comme une œuvre de l'école florentine, devrait l'être sous le nom du lombard Marco d'Oggiono.

Une *Madone avec l'Enfant entre des saints et des chérubins*, provenant de Venise et portant l'inscription *Joannes Bellinus* n'offre aucune des caractéristiques de ce maître : il faudrait simplement la donner à son école. Une autre *Madone*, attribuée sans raison au véronais Girolamo dai Libri, peut être plus justement considérée comme une œuvre de Gian Francesco Carotto.

M. Gustave Frizzoni signale encore deux rectifications proposées par l'éminent critique italien M. Adolfo Venturi : une *Adoration des mages* « attribuée à Ansuino da Forli » est restituée à un artiste padouan du *quattrocento*, Bernardo Parentino ; une autre peinture, non loin de la prédelle de Pesellino (Galerie des Sept Mètres), représentant les épisodes de la vie de saint Bernardin, porte la même attribution et doit appartenir à un peintre de l'Italie centrale, et plus précisément de Pérouse.

Parmi les œuvres attribuées à Francia, deux seulement sont sûrement de lui : la meilleure est une petite *Nativité*, perdue dans la Grande Galerie. On lui donne à tort une grande toile offerte en 1902 par Mme de Nolleval, représentant une *Madone sur un trône avec quatre saints et un ange musicien*, œuvre fortement restaurée et qu'on ne peut donner à Francesco Francia ; elle appartient plus probablement à son fils Jacopo.

L'auteur arrive aux œuvres de Raphaël.

Il est hors de doute aujourd'hui qu'il faut lui retirer l'*Apollon et Marsyas* pour le rendre à son maître Pérugin. Cette œuvre a été attribuée tour à tour à Pérugin, Pinturricchio, Timoteo Vitti et Francia, et M. Frizzoni expose les raisons qui le font conclure en faveur du premier de ces maîtres.

Il voudrait que l'on procédât à une revision minutieuse de toutes les peintures de la Grande Galerie classées sous le nom de Raphaël : ainsi, par exemple le *Saint Jean-Baptiste* assis sur un tronc d'arbre et devenu méconnaissable sous les restaurations successives, pourrait bien être une œuvre de l'atelier du maître ; et *la Circoncision*, autrefois attribuée à Jules Romain, doit être rendue à l'élève et au continuateur de Raphaël.

Il y aurait encore beaucoup à corriger, dit M. G. Frizzoni, en ce qui concerne les œuvres les plus remarquables de l'école italienne. Il signale, en terminant, deux œuvres récemment acquises et classées parmi les primitifs français : elles représentent *la Nativité de saint Jean-Baptiste* et *la Déposition de Notre Seigneur*, et sont l'œuvre de Defendente de Ferrari, de Chivasso.

— Autres articles : *L'Art en l'honneur de sainte Agathe en Catane*, par Enrico Mauceri.

— Suite des articles de Lisetta Ciaccio sur *la Sculpture de la Renaissance à Rome* (première période : jusqu'au pontificat de Pie II).

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 322. Samedi 22 Décembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

UNE LOI
SUR
le Droit de reproduction des œuvres d'art

L'avant-dernier numéro du *Bulletin* annonçait que le Comité de la Société des Amis du Luxembourg avait été présenté par son président M. Édouard Delpeuch, au ministre de l'Instruction publique, en vue de lui soumettre un double projet de loi réglant, d'une part, le droit de reproduction des œuvres d'art; de l'autre, les droits de la propriété artistique.

En attendant que nous revenions prochainement sur cette dernière question dont le *Bulletin* a déjà eu l'occasion d'entretenir ses lecteurs (voir le n° 286, p. 31), nous sommes heureux de publier aujourd'hui le très intéressant rapport de M. A. Cheramy, le collectionneur bien connu, sur le droit de reproduction des œuvres d'art.

La loi de 1793, qui a posé le principe de la propriété littéraire et artistique, ne contient aucune disposition réglant le droit de reproduction des œuvres d'art.

En cas de vente d'une œuvre, le droit de reproduction appartient-il à l'acheteur ou reste-t-il la propriété de l'auteur? Cette question a été très controversée et résolue, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, suivant les circonstances. Mais la jurisprudence semble avoir été fixée par un arrêt de la 1re chambre de la Cour de Paris, en date du 18 août 1879, rendu dans une affaire Goupil et Cie contre les héritiers de Paul Delaroche, Horace Vernet et Ary Scheffer. La cour s'est prononcée en faveur de l'éditeur Goupil, et a décidé, qu'en acquérant les œuvres des artistes, il avait acquis en même temps le droit de reproduction, les artistes n'ayant fait aucune réserve de ce droit, au moment de l'aliénation de leurs œuvres. Cette décision, qui a soulevé beaucoup de protestations, pouvait cependant se justifier à l'époque où elle a été rendue. Les reproductions faites par la maison Goupil étaient des gravures en taille douce, dont l'exécution était très coûteuse et demandait un long travail. L'éditeur ayant fait les frais de ces gravures, il semblait légitime de lui laisser les produits de la vente des épreuves, et non de les attribuer, en tout ou en partie, aux artistes qui n'avaient eu à faire aucune avance de fonds, ni à supporter aucun frais. Mais, depuis, les procédés de reproduction se sont singulièrement simplifiés. Les reproductions par la photographie, par l'héliogravure, la reproduction des statues en diverses matières sont aujourd'hui d'un usage courant et répandues à profusion sur le marché artistique. Est-il juste que les produits de ces reproductions appartiennent de droit à l'acquéreur de l'objet d'art qui a pu s'en rendre possesseur, souvent moyennant un prix très modique? Si l'artiste a négligé de réserver à son profit le droit de reproduction, cette négligence doit-elle être considérée comme lui ayant fait perdre tout droit à reproduire, sous une forme quelconque, l'œuvre d'art par lui cédée?

Telle est la question qui a préoccupé le comité de la Société des Amis du Luxembourg et le comité des artistes qu'elle a appelés auprès d'elle. Tous ont été unanimes à penser qu'en tous cas, la question devait être résolue d'une façon précise, qu'elle ne devait point rester livrée à la controverse, et soumise à l'incertitude de procès, plus ou moins longs et dispendieux. Les personnes consultées ont, d'autre part, été d'avis qu'à l'heure actuelle, par un naturel revirement dans les idées d'autrefois, le silence, l'absence de stipulations sur le droit de reproduction, devaient s'interpréter en faveur de l'artiste; en d'autres termes, qu'il devait être considéré comme ayant retenu et conservé à son profit le droit de reproduction, s'il n'en avait pas formellement et expressément disposé, au moment de la cession de l'œuvre d'art créée par lui.

Dans cet esprit, le comité des Amis du Luxembourg et les artistes qui se sont joints à lui, avaient rédigé un projet de texte législatif qu'ils soumirent, comme nous l'avons annoncé, au bienveillant examen du ministre des Beaux-Arts, en le priant de vouloir bien

le présenter à l'approbation des Chambres, lors de la discussion du budget des Beaux-Arts.

Voici ce texte :

Article unique. — *A défaut de stipulation contraire, la cession d'une œuvre d'art n'emporte pas de plein droit l'abandon, au profit de l'acquéreur, du droit de reproduction appartenant à l'artiste. En conséquence, le droit de reproduction demeure la propriété du créateur de l'œuvre d'art, à moins qu'il n'ait disposé de ce droit d'une façon expresse.*

La hâte avec laquelle on a voté le budget des Beaux-Arts — comme, d'ailleurs, tous les autres budgets — n'a pas permis au ministre de soumettre cette proposition à la Chambre. Mais la partie n'est pas perdue, et il faut espérer que l'occasion se retrouvera bientôt, où la question pourra être reprise et examinée attentivement. Le ministre a déclaré qu'il s'y intéressait et promis qu'il s'en occuperait ; il reste, dans les deux Chambres, assez d'amis des arts pour lui rappeler ses promesses en temps opportun.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Union centrale des Arts décoratifs. — L'administration de l'Union centrale des arts décoratifs fait savoir au public que les cartes d'entrée gratuite au musée des Arts décoratifs pour 1907, sont délivrées aux ayants droit, dès maintenant, au secrétariat de l'Union centrale, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, autant que possible le matin, de 10 heures à midi, savoir :

1° Les cartes de presse, sur la demande des directeurs de journaux, au nom des critiques désignés;

2° Les cartes de sociétaires de l'Union centrale contre le versement de leurs cotisations;

3° Les cartes délivrées en 1906 aux donateurs et à titres divers cesseront d'être valables le 31 courant. De nouvelles cartes pour 1907 pourront être remises à celles de ces personnes qui auront été désignées par le conseil d'administration et contre émargement des titulaires.

On rappelle en même temps que les élèves des Écoles nationales des beaux-arts obtiennent une carte sur la présentation de leurs cartes des écoles.

Société de l'histoire de l'art français. — La Société de l'histoire de l'art français, fondée en 1872 et à laquelle les travailleurs sont redevables de la publication de tant de documents précieux — par exemple les *Nouvelles archives de l'art français*, et la *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome* — se reconstitue en ce moment, sur l'initiative de M. Jules Guiffrey, son président. Elle publiera à l'avenir, outre des documents d'archives, des bibliographies, des inventaires et aussi des albums de documents graphiques inédits. La Société se réunit tous les mois, à l'Union centrale des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, en des séances où tous les membres peuvent faire des communications. Pour ce qui concerne la Société de l'histoire de l'art français, s'adresser à M. Pierre Marcel, 258, boulevard Saint-Germain ou à M. J. Lemoisne, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Société centrale des architectes français. — La Société centrale des architectes français a procédé, les 2 et 11 décembre, aux élections générales pour le renouvellement du bureau, des censeurs et du conseil d'administration. Ces élections ont donné le résultat suivant : M. Jules Guadet, président; MM. A. Lalanne, G. Roussi, A. Jasson, de Nancy, vice-présidents; MM. Gustave Olive, secrétaire principal ; Gaston Rozet, sécrétaire adjoint; L. Destors, secrétaire-rédacteur; M. Ernest Pergod, archiviste; Charles Dupuy, trésorier; MM. Ch. Bartaumieux, Lucien Étienne, Paul Wallon, censeurs.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — Les membres de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, réunies en assemblée annuelle, ont élu présidente pour une période de trois ans (jusqu'en décembre 1910) M[me] la duchesse d'Uzès ; M[mes] Faux-Froidure et Vallet-Bisson, vice-présidentes sortantes, ont été réélues.

Commission du Vieux-Paris. — Dans sa dernière séance, la commission du Vieux-Paris s'est préoccupée des enseignes commerciales qui altèrent la physionomie des architectures de la place Vendôme. M. Bouvard, qui assistait à la séance, a donné à la commission l'assurance que l'administration redoublerait de vigilance et il a cité des procès-verbaux dressés dernièrement contre un certain nombre d'habitants de la place.

La commission a aussi émis les deux vœux suivants : 1° que l'administration fasse respecter l'architecture des façades de la place de la Concorde et y interdise tous placards, affiches, enseignes lumineuses, même à titre provisoire ; 2° qu'elle ne permette point à des particuliers d'établir des mâts, porte-oriflammes ou ornements quelconques pouvant altérer l'ordonnance de la place de la Concorde.

Ces vœux ont été émis à l'unanimité.

Protection des paysages. — On sait qu'en vertu de la loi Beauquier sur la protection des paysages, chaque département doit avoir une commission chargée de recevoir les plaintes et de faire les enquêtes nécessaires, et que cette commission doit comprendre deux conseillers généraux et cinq personnalités dési-

gnées par les conseils généraux. Pour le département de la Seine, la commission est constituée comme suit : MM. Marquez et Quentin-Bauchart, conseillers généraux; MM. E. Detaille, V. Sardou, Willette, André Hallays et Augé de Lassus.

Monuments historiques. — La cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise vient d'être classée parmi les monuments historiques. Cet édifice est de diverses époques : le chœur et la crypte sont romans, la nef date de 1461, le porche est également du XVe siècle.

Les vols dans les musées. — Les vols dans les musées se multiplient d'une façon inquiétante et les municipalités devraient bien prendre des mesures en conséquence : ce qui vient de se passer à Guéret et à Nantes montre qu'on ne saurait veiller avec trop de soin sur les collections publiques.

Des malfaiteurs se sont introduits dans le musée de Guéret en brisant une fenêtre. Après avoir coupé avec un diamant la glace d'une vitrine, ils se sont emparés des objets suivants, ayant une valeur de 80.000 francs : une croix plate émaillée, une statue de saint Pardoux en ivoire, six reliquaires, une main de saint Germain en cuivre ciselé, un bras-reliquaire de saint Martin. Ils ont emporté également une tapisserie du XVIIe siècle, représentant Jésus assis au milieu d'un groupe de six personnes.

— Il y a quelque temps, des malfaiteurs dérobaient au musée Dobrée, à Nantes, pour environ 2.000 fr. de pièces rares contenues dans une vitrine. Une nuit de la semaine dernière, des malfaiteurs se sont introduits de nouveau dans le jardin en escaladant un mur, puis, arrivés devant la porte du musée, ils ont brisé les carreaux de l'imposte, et l'un d'eux, grimpant sur les épaules d'un complice, pénétra à l'intérieur ; une fois là, il fractura la porte avec une pince-monseigneur.

Le gardien du musée, ayant entendu du bruit, se leva et accourut. Un des cambrioleurs le frappa à la tête d'un coup de pince et lui fendit le crâne, puis la bande s'enfuit, laissant sur place la pince-monseigneur.

A Cahors. — Une forte crue du Lot a emporté la passerelle provisoire construite pour assurer les communications entre la ville de Cahors et le faubourg de Cabessut, pendant la démolition du Pont-Neuf. Comme celui-ci est coupé et que les canalisations de l'eau et du gaz avaient été installées sous la passerelle, Cabessut se trouve sans lumière et sans eau : c'est assez dire si les habitants du faubourg, qui au surplus ont près d'une demi-lieue à faire pour gagner la ville, pestent contre les démolisseurs.

Justice immanente ! disent les bons Cadurciens, défenseurs du Pont-Neuf.

A Chartres. — Un cambriolage d'un genre bien particulier vient d'être commis à Chartres.

Des malfaiteurs ont enlevé pendant la nuit un buste en bronze de l'économiste Le Play, qui décorait — suivant le terme consacré — une place de la ville.

A Berlin. — Le musée de Berlin vient d'acquérir un *Portrait de la duchesse de Parme, gouvernante des Pays-Bas*, par Antonis Mor.

A Munich. — Aux séances du mois de novembre, à l'Académie des sciences, deux communications intéressantes. Celle de M. Furtwängler étudie trois bronzes antiques originaux, relégués jadis comme œuvres *modernes* et de nul intérêt, et qu'il a découverts dans les recoins du Royal Antiquariat : une tête de l'empereur Maximin le Thrace, chef-d'œuvre de l'art du portrait de la décadence romaine ; une tête de jeune Grecque, que le savant archéologue fait remonter au temps de Périclès, et une très belle lampe richement ornementée, — ces trois objets de la moins discutable valeur historique et artistique.

La communication de M. Krumbacher étudie un anneau de fiançailles serbo-byzantin, en or massif, conservé dans une collection particulière de Munich. Deux vers de douze syllabes, forme de prédilection des épigraphes byzantines, qui occupent le chaton circulaire plat, disent : « Prends de tes mains, Anne de la race des Comnènes, l'emblème de fiançailles de Stéphane, descendant de la race des Ducas ». Les recherches ont relevé les ressemblances de cette inscription, pour la métrique et la langue, avec celles que nous ont transmises d'autres monuments, et les raisons de certaines anomalies d'écriture ; on sait, en outre, l'usage habituel des anneaux de fiançailles et de mariage chez les Romains et les Byzantins ; restait à établir l'identité des personnes. Les familles des Ducas et des Comnènes sont assez connues pour qu'il ne subsiste aucun doute au sujet des deux personnages : il s'agit de Stéfane Radoslar Ducas, roi de Serbie (1228-1234), et d'Anne Comnène, fille de l'empereur Théodor l'Ange (1222-1230). Cet anneau est jusqu'ici unique : on n'en connait aucun autre, d'origine byzantine, que l'on puisse attribuer à un personnage historique déterminé, aucun dont la date soit aussi certaine, aucun qui porte une inscription métrique ni qui soit aussi explicitement désigné comme anneau de fiançailles. — M. M.

A Vienne. — Le *Portrait de Mme Eugène Carrière*, par Carrière, exposé à la Sécession, a été acheté par le gouvernement autrichien.

Nécrologie. — On annonce la mort de *Louis-Cosme Demaille*, artiste sculpteur, né à Gigondas (Vaucluse), le 21 mars 1837, élève d'Émile Lecomte ; il exposait aux Salons depuis 1863 (mention en 1866 ; médaille de 2e classe en 1885 ; mention honorable à l'Exposition universelle de 1900).

— Le peintre autrichien *Wilhem Bernatzik*, fondateur et ancien président de la Sécession de Vienne, vient de mourir à l'âge de 51 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Tapisserie. — Numéro unique d'une vacation spéciale, la tapisserie dont nous annoncions la vente, pour le 14 décembre, salle 6, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, a été l'objet d'une vive compétition. Cette lisse, du temps de Louis XV et peut-être de la manufacture de Beauvais, encore que fortement restaurée, n'en est pas moins montée à 70.000 francs. Rappelons qu'il avait été dressé un catalogue illustré d'une planche à l'occasion de cette vente.

Atelier Carpeaux. — Cette vente, faite salle 1, le 14 décembre, par Me Couturier et M. Roblin, et dont le produit s'est élevé à 21.556 francs, était, comme nous l'avons indiqué ici-même en l'annonçant, d'un intérêt tout spécial.

Si elle ne contenait pas de numéros dignes de provoquer de hautes enchères, elle avait, par contre, un attrait tout particulier pour les musées. Aussi celui du Louvre, d'une part, et celui de Valenciennes, déjà si richement doté en œuvres de Carpeaux, n'ont pas manqué de faire des achats qu'il nous suffira de signaler.

Le Louvre a acquis un dessin, le n° 23, *Quadrille impérial à Compiègne* (prix d'adjudication, 560 fr.) et parmi les peintures, le n° 87, *Attentat de N. Bérézowski, en 1867*, ébauche (adj. 500 fr.) et le n° 106, *Bal costumé au Palais des Tuileries* (adj. 350 fr.).

Le musée de la ville de Valenciennes, patrie de l'artiste, a acquis de son côté, parmi les dessins : le n° 54, *Communion* (adj. 260 fr.) et le n° 69, un lot de trente-trois dessins (adj. 235 fr.), et, parmi les tableaux, le n° 119, une *Étude pour le Pavillon de Flore* (adj. 350 fr.), et le n° 117, un *Portrait de Mme la marquise de C...re* (adj. 105 fr.)

Les honneurs de la vacation ont été pour la copie peinte du Corrège de la National Gallery, *Vénus, Mars et l'Amour* (n° 76), adj. 2.100 fr. et, parmi les dessins, pour le n° 47, *Premier croquis du groupe de la Danse* (adj. 1.320 fr.).

Enfin, le seul numéro de la vente qui ne fût pas dû à Carpeaux, le carnet de poche d'Eugène Delacroix (n° 73), contenant vingt-huit études et croquis, a été adjugé 790 francs.

Ventes diverses. — Une vacation, dirigée, salle 9, le 14 décembre, par Me Boudin et MM. Paulme et Lasquin, comprenait, d'une part, des objets ayant appartenu à N. Sauvageot, le célèbre amateur, bienfaiteur des musées nationaux, et faisant partie de la succession de M. Delore, et, d'autre part, des curiosités diverses provenant de la succession de M. X...

Parmi les objets ayant appartenu au prototype bien connu du « Cousin Pons », notons, en particulier, le n° 14, une boîte ovale en porcelaine de Mennecy-Villeroi, pâte tendre, à pâte gaufrée, décoré sur fond rose de réserves à fleurettes (adj. 1.060 fr.); le n° 16, un vase carré à pans coupés en ancienne faïence de Rouen, décor polychrome (adj. 1.851 fr.); le n° 29, un violon de Nicolas Lupot, qui fut donné en l'an VI à Sauvageot, comme premier prix du Conservatoire (adj. 3.050 fr.), et le n° 39, un *Portrait de femme tenant un enfant sur les genoux* (Mme Poitrine, nourrice du 1er dauphin de Louis XVI), peinture de Peeters, adjugée 2.710 fr.

Le musée du Louvre, dans un sentiment des plus louables, a acquis le n° 99 : Paul Delaroche, *Portrait de Sauvageot*, dessin (pour 305 fr.) et le n° 34 : Henriquel-Dupont, *Portrait de Sauvageot*, dessin (pour 360 francs).

Rien de marquant dans le reste de la vacation.

Collection de feu M. Chavane (tableaux modernes). — Faite salle 6, le 17 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Mallet, cette vente a produit un total de 245.680 francs, très satisfaisant et bien supérieur aux prévisions.

Les honneurs de la vacation ont été pour un des Gustave Moreau, *la Chaste Suzanne*, adjugé 26.100 fr. sur la demande de 20.000. Succès analogue pour le Ziem, *le Grand Canal à Venise ;* demande 10.000 fr., prix de vente 13.005 ; et pour l'importante étude de Troyon, *l'Abreuvoir*, adjugée 13.100 fr. sur la demande de 10.000, et qui doit être le n° 130 de la vente Troyon, vendu alors 1.705 francs.

Voici quelques prix intéressants :

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — Cazin. 1. *Les Barques à marée basse, à Equihen*, 2.705 fr. — 2. *La Rue de village, effet de lune*, 9.000 fr. — Chaplin. 3. *Innocence*, 6.505 fr. — 4. *Modestie*, aquar., 3.100 fr. — Corot. 5. *Le Pressoir (à Domfront)*, 5.000 fr. — 6. *La Jeune fille au tablier rouge*, 3.700 fr. (vente de l'atelier Corot, 1875, 805 fr.). — 7. *Le Matin*, 6.000 fr. — 8. *L'Heure calme*, 5.100 fr. — 9. *Chaumière sur la falaise*, 3.400 fr. — Daubigny. 11. *L'Oise, à Auvers*, 3.700 fr. — 12. *Les Saules*, 3.950 fr. — 13. *La Mer à Villerville*, 7.100 fr. — 14. Decamps. *Près du lieu saint*, 1.500 fr. — 16. Defrance. *Un Coin de rue à l'époque de la Révolution*, 1.010 fr. — Delacroix. 17. *Lion dévorant un caïman*, 17.100 fr. — 18. *Roger enlève Angélique*, 3.100 fr. (vente de l'atelier Delacroix en 1864, 1.205 fr.). — Diaz. 21. *La Mare dans la clairière*, 8.000 fr. — 22. *Nymphe et amour*. 11.100 fr. — Jules Dupré. 25. *Cabane de pêcheur au bord de la mer, à Cayeux*, 2.100 fr. — 26. *Le Coup de vent*, 8.500 fr. — 29. Fromentin. *Intérieur de cour arabe*, 8.100 fr. — 30. Henner. *Fabiola*, 3.700 fr. — 31. Isabey. *Village de pêcheurs au bord de la mer*, 2.000 fr. — 33. Jongkind. *Canal à Dordrecht, effet de lune*, 8.000 fr. — G. Moreau. 38. *La Chaste Suzanne*, 26.100 fr. — 39. *Saint Sébastien*, aquar., 2.600 fr. — 40. *Jeune fille grecque retrouvant la tête d'Orphée*, aquar., 3.600 fr. — 41. De Neuville. *Le Mot d'ordre*, 3.600 fr. — Ph. Rousseau. 48. *Les Gorges d'Apremont*, 6.400 fr. — 49. *L'Eté dans la forêt*, 7.720 fr. — Troyon. 51. *L'Abreuvoir*, 13.000 fr. — 52. *La Vache blanche*, 7.000 fr. — Ziem. 53. *Le Grand Canal à Venise*, 13.005 fr. — 54. *Pêcheurs relevant leurs filets*, 5.300 fr. — 55. *Les Flamants*, 6.500 fr. — 56. *Les Grenades*, 1.020 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — 60. *Portrait de la duchesse de Lorraine enfant* (copie), 1 000 fr.

BRONZES. — Barye. 70. *Ocelot emportant un héron*, 2.700 fr. — 71. *Panthère saisissant un cerf*, 2.920 fr. — 72. *Tigre surprenant une antilope*, 3.060.

Objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle. — Nous reviendrons la semaine prochaine sur l'importante vacation anonyme qui s'est faite hier salles 9, 10 et 11, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils. Parmi les différentes séries d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle que comprenait cette vente, notons en particulier des porcelaines de Saxe, Sèvres et Chine, avec montures en bronze doré, un service de table en ancienne porcelaine de Saxe, des bronzes d'ameublement, annoncés comme fort beaux, des meubles en marqueterie, un ameublement de Salon couvert en ancien Aubusson, des tapisseries de Beauvais, etc.

En province. — Collection Wattel-Bayart, de Roubaix (tableaux anciens, etc.). — Un catalogue illustré de quelques planches nous a annoncé la vente de la collection de feu M. Alphonse Wattel-Bayart, vente qui a eu lieu en l'hôtel de cet amateur, à Roubaix, du 17 au 22 décembre, par le ministère de Me Verdoneta et de M. Delmotte-Minet.

Nous remarquons parmi les peintures : un *Portrait* de dame, par Alexandre Bailly (1764-1835) ; une toile de genre, signée de Cl. Gillot ; une scène de la *Comédie italienne*, qui porte le grand nom d'Antoine Watteau ; un *Paysage*, de Louis-Joseph Watteau ; *la Moisson*, de David Teniers le jeune ; deux portraits, seigneur et dame, se faisant pendant, de Th. de Keyser, qui proviennent de la vente de la comtesse de Benneville (Paris, 1878), où figurait également cette *Nativité*, mise sous le nom de Marc Uggioni ; enfin, parmi des tableaux modernes, notons une *Chasse au faucon*, de Washington.

Des dessins anciens et modernes, des faïences de Delft et de Rouen, des porcelaines et des objets divers, complètent cette vente qui dépasse le niveau ordinaire des vacations provinciales, et sur laquelle nous reviendrons, quand elle sera terminée.

A Munich. — Collection de M. von Oppolzer (tableaux anciens). — Cette vente, qui a eu lieu le 3 décembre, par le ministère de M. Helbing, a produit 135.000 fr. Les honneurs de la vacation ont été pour deux volets d'autel, *la Vierge et l'Ange de l'Annonciation*, par Hans Suss von Kulmbach, adjugés 28.750 fr. et ensuite pour un tableau de Cranach, *Adam et Ève*, vendu 15.625 fr. Ces peintures avaient été payées ensemble 1.500 francs, à Munich même, il y a environ quatre-vingt-dix ans.

Un marbre antique, statue d'enfant, qui faisait partie de la collection, a été adjugé 7.750 francs.

Donnons quelques autres prix :

TABLEAUX ANCIENS. — 3. Breughel le jeune. *Paysage avec figures et animaux*, 5 375 fr. — 4. Lucas Cranach. *La Fontaine de Jacob*, 5.876 fr. — 7. Van Eyck, *Tête de Christ*, 9.812. — 9. Metzu. *Le Christ en jardinier et la Madeleine*, 11.625 fr. — 10. Mostaert *Saint Christophe*, 3.275 fr. — 11. Mitjens. *Une Famille*, 6.000 fr. — 14. Schaeuflein. *La Visitation. L'Adoration des Mages*, 7.500 fr. — 16. Signorelli. *Saint Jean-Baptiste*, 7.625 fr. — 18. Victors. *La Tunique sanglante de Joseph*, 5.550.

A Londres. — Le 8 décembre a commencé à Londres, chez Christie, comme nous l'avons annoncé, la dispersion des nombreuses pein-

tures, modernes pour la plupart, composant le stock de MM. Hollender et Cremetti.

Il nous suffira d'indiquer quelques prix :

Cazin. *Paysage*, 10.750 fr. — Meissonier. *Charles Ier à cheval*, 9.450 fr. — Roybet. *Cavalier en vert*, 6.550 fr. — Rosa Bonheur. *Cerf*, 1.250 fr. — Frère. *Retour de l'école*, 4.450 fr. — Israels. *Étude*, 3.150 fr. — *L'Attente*, 4.200 fr. — Verboeckhoven. *Petite mère*, 4.200 fr. — Troyon. *Départ pour le marché*, 5.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Chappey. — Au début du printemps prochain, doit avoir lieu la dispersion du stock formidable qu'avait amassé, dans son hôtel de la rue de la Ville-l'Evêque, l'antiquaire parisien M. Édouard Chappey, mort brusquement en septembre dernier. Cette vente, qui ne manquera pas de rappeler les vacations Lelong de fameuse mémoire, ne comprendra pas moins de 2.500 numéros, surtout des objets d'art et d'ameublement anciens, du XVIIIe siècle naturellement, des séries de porcelaines très remarquables, et, comme pièce principale, comme *clou*, un meuble de salon en tapisserie de Beauvais, destiné à provoquer une enchère sensationnelle.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Georges Lemmen (galerie Druet). — Un délicat parmi tant d'outranciers : c'est une surprise. Et rencontrer la sincérité n'est pas un incident qui s'oublie ! Depuis les expositions de MM. Francis Jourdain et Ranson, ou les Venise rapidement énergiques de M. Dufrénoy, c'est le meilleur témoignage qu'elle nous offre ici. Sous les timidités d'un métier qui pointille encore ou s'efface, le sentiment le plus intime apparaît : ce n'est point la Flandre charnelle de Camille Lemonnier ni de Rubens. Ce serait plutôt, avec moins de style et de préciosité, celle de Mæterlinck dans *le Trésor des humbles*. Paysagiste ou figuriste, qu'il fasse deviner une pluie de printemps sur les toits obliques et les verdures pâlies, ou qu'il caractérise avec un amour sans mensonge des têtes de femmes ou d'enfants, la pâleur d'une rousse ou des intérieurs aux bouquets épanouis près des travaux de couture, ce modeste est un silencieux.

Émile Roustan (galerie Georges Bernheim). — La semaine est bonne : encore un délicat, mais dont les lithographies estompées nous étaient connues ! Le lithographe, aujourd'hui, s'adonne au pastel, à la peinture ; le disciple attendri de Carrière ambitionne la couleur. Un *Carriériste* qui redevient coloriste ! Le fait est suggestif en sa nuance individuelle. Sans renier sa discrétion, l'artiste a chargé sa palette : il peint les noires verdures des pins sur la basalte abrupte qui, le soir, devient rose : son Forez natal ou les rochers de la mer bretonne lui proposent la construction forte et la pâte épaisse, la silhouette décorative et la tonalité monotone ; moins aérés que les notes de M. K.-X. Roussel, ses pastels champêtres ou ses peintures, fleurs ou portraits pétris dans l'empâtement joyeux de la couleur fraîche, ne nous font pas encore oublier ses lithographies.

Expositions diverses. — Dans un petit appartement donnant sur l'animation du vieux boulevard Bonne-Nouvelle, les *Artistes-Peintres-Dessinateurs* se sont groupés autour de Steinlen : devant quelques beaux fusains rehaussés de ce continuateur original de Daumier, le regard s'explique le penchant du maître Anatole France pour ce poète tragique ou déridé de la souffrance laborieuse et de la beauté populaire : laveuses courbées ou passantes ironiques, dans l'atmosphère fumeuse où s'égosille le chanteur des rues ; groupe rieur de *Midinettes* bras dessus bras dessous, un velours noir aux cheveux pâles ; de l'art recueilli dans la tristesse de la vie... Retenons ici les sanguines d'un inconnu, M. Spriet, portraitiste de *Tolstoï ;* les portraits curieusement rétrospectifs de M. Vogel, qui remonte à Louis XIV ; les statuettes moins décadentes que néo-grecques de M. Voulot ; une *Placette aux Martigues*, du peintre-graveur Henri Paillard, d'une eurythmie si blonde qu'elle donne la nostalgie de la lumière... Il y a donc quelques dessinateurs encore ?

Autre *exposition intime*, sur la rive gauche celle-ci, dans un vieux logis patriarcal de la rue de Seine, où l'artiste-bijoutier Rivaud forme annuellement une petite collection très éphémère et non moins moderne, malgré la grande ombre de l'Institut : les noms du céramiste Delaherche, du ferronnier Robert, des peintres harmonieux Charles Cottet, Lucien Simon, René Ménard, toujours grand dans la petite esquisse du *Temple*, Dauchez, Morrice, Ulmann, Prinet, Caro-Delvaille, Raoul du Gardier, Prouvé, Desvallières et René Piot garantissent, une fois de plus, l'intérêt des œuvres.

L'ex-Bodinière est moins artiste, malgré la discrète présence de M. Fernand Maillaud. C'est encore la subtilité de M. Georges Desvallières qui se distingue à la galerie Weill.

Moins rapidement puissant que M. Dufrénoy, M. Abel Truchet, le peintre habituel des maîtresses d'esthètes et du pays montmartrois, l'aquafortiste dont la *Revue* publiait naguère un *Café de Paris* lumineux et coloré, note *Venise*, *Compiègne* et *Paris* encore, à la nouvelle galerie Bernheim jeune ; et les matins blancs de la *Salute* côtoient les frontons classiques ou le *Bal des Quat'z-arts*...

A la Société philatélique, M. Gaston Déneux reste fidèle à ses aquarelles algériennes. A la galerie des Artistes modernes, un Espagnol de Séville, domicilié depuis longtemps à Pontoise, M. Luiz Jimenez, en décrit minutieusement les environs. Enfin, chez Georges Petit, M. Trouillebert demeure hanté par Corot figuriste et paysagiste ; mais tel romantique panneau, comme la *Rue aux réverbères*, tiendrait à côté des Mettling de la vente Fournier.

RAYMOND BOUYER.

Les Portraits d'Alfred de Musset

A propos d'une peinture inédite d'Eugène Delacroix

A la suite de la publication de son article, paru sous ce titre dans la *Revue* du 10 décembre, notre collaborateur M. Émile Dacier a reçu la lettre suivante, que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

Paris, le 14 décembre 1906.

Monsieur,

Puisque, dans votre bel article du 10 décembre, vous avez bien voulu apprendre à vos lecteurs que c'est moi qui ai retrouvé le portrait d'un Musset, par Eugène Delacroix, je me crois permis de défendre en personne une opinion contraire à celle que vous exprimez au sujet du personnage représenté par le peintre.

Vous intitulez — avec un point de doute, — *Portrait de Paul de Musset (?)*, la photogravure d'une œuvre que son auteur, avec cette dédicace : *Eug. Delacroix à son ami Alfred de Musset*, a étiquetée tout autrement.

J'en appelle à nos maîtres contemporains : dédieraient-ils un portrait, en des termes semblables, à une personne qui n'en serait pas le modèle ? Ne se méfieraient-ils pas des confusions que l'on ferait inévitablement plus tard ?... Vous trouvez, dites-vous, une exemple d'une dédicace analogue dans une aquarelle représentant un cavalier grec blessé *(Eug. Delacroix à son ami Fielding)*. Mais on ne pouvait confondre M. Fielding avec le cavalier grec. Je serais étonnée que vous trouvassiez un autre exemple dans un portrait, — à moins que le nom du modèle ne fût mentionné avec celui du donataire.

Autre chose : voilà un peintre ami de deux frères, l'un illustre, adoré de ses contemporains comme il le sera de la postérité, l'autre à demi obscur, estimable et médiocre écrivain, et c'est le portrait du médiocre que ce peintre va faire !... Singulière idée et bien compliquée, si c'est pour offrir, comme vous le pensez, un cadeau au poète qui, d'ailleurs, paraît l'avoir semé en route.

Pourquoi donc ne voulez-vous pas que ce portrait soit celui du poète ?

1° Parce qu'il présente une « saillie caractéristique des pommettes, soulignée par une ombre, que nous ne trouvons dans aucun des portraits d'Alfred de Musset ».

2° Parce que « la barbe en collier touffu est faite pour surprendre : nous n'avions pas encore vu le poète sous cet aspect ».

3° Parce que le personnage a les yeux bruns, la barbe brune, les cheveux bruns avec des reflets fauves.

Je ne vois pas, pour ma part, de saillie des pommettes : je vois l'œil creux et cerné d'un homme qui relève de maladie. Delacroix a donné cet œil-là à Virgile dans *la Barque du Dante*.

La barbe n'est pas un collier touffu : c'est la barbe pleine, telle qu'on la voit au dessin de Lami. Elle est plus courte, moins abondante, mieux taillée dans le pastel « flatté » de Landelle. La taille de la barbe est essentiellement variable dans un même individu.

L'objection grave est celle de la couleur des yeux et des cheveux.

Alfred de Musset, d'après le témoignage irrécusable de son frère, avait les yeux bleus. La couleur brune des yeux du portrait en question me causant quelque étonnement, je me suis mise à étudier les yeux dans les musées, et j'ai constaté que le bleu y est infiniment rare. Même quand le peintre a voulu faire bleu, il fait gris ou noir, ou c'est peut-être le temps qui se charge de

la transformation. Le petit Alfred de Musset du musée Carnavalet n'a pas les yeux bleus : il a les yeux d'un gris verdâtre. Il y a à Versailles deux portraits d'une même princesse, par le même peintre : dans l'un, elle a les yeux bleus, dans l'autre, les yeux bruns. Je suis persuadée que les peintres attachent plus d'importance à l'éclat des yeux qu'à leur couleur. Il faut être tout près d'une personne, et qu'elle soit bien éclairée, pour qu'on puisse voir qu'elle a les yeux bleus.

J'ai ouï dire qu'on ne sait pas la couleur des yeux de Napoléon.

Pour les cheveux, ou bien Delacroix a vu et peint noir, ce qui lui arrivait quelquefois, ou bien sa couleur a noirci, accident dont les exemples sont malheureusement fréquents. Les cheveux regardés attentivement ont des reflets blonds.

Quant aux lignes du visage, elles sont bien celles d'Alfred de Musset. Le nez du portrait de Delacroix est celui du médaillon de David et pas du tout celui de Paul de Musset. La bouche du portrait de Delacroix est la bouche épaisse et sensuelle du portrait de Landelle.

Les cheveux de l'œuvre de Delacroix sont bien les magnifiques cheveux du médaillon et du pastel : des cheveux abondants, soyeux, largement ondulés, très différents de ceux de Paul de Musset, qui sont en ondulations très serrées et n'ont pas la courbure en dedans des pointes. Enfin, Paul a sa raie à droite et Alfred l'a à gauche dans le médaillon de David d'Angers, le pastel de Landelle et la peinture de Delacroix.

Car c'est Alfred, le modèle, monsieur, c'est Alfred !... Et c'est un portrait de poète que le peintre a voulu faire, d'un poète triste, à peine rétabli de la maladie et des chagrins de Venise, d'un poète qui vient de faire à un artiste ami une confidence douloureuse.

Alfred de Musset a alors 24 ou 25 ans : sa barbe, ses grands cheveux, son air souffrant et la tonalité sombre du tableau le vieillissent.

Il y a dans *Lui et Elle*, ce faux roman, ou plutôt ce roman historique écrit avec des documents décisifs, de longues lettres d'Olympe qui sont la prose toute vivante et certainement authentique de George Sand. Or, dans une de ces lettres, l'amante s'écrie avec véhémence ; « Mais à qui s'adresse tout cela? Est-ce à vous, murs de ma chambre, échos de sanglots et de cris ? Est-ce à toi, portrait silencieux et grave de mon bien-aimé ?... » (1).

(1) *Lui et Elle*, p. 197.

Il y avait donc un portrait d'Alfred (qui en possédai un de George).

Qu'est-ce que ce portrait, et qu'est-il devenu ?...

C'est le portrait où un grand peintre a écrit : *Eug. Delacroix à son ami Alfred de Musset*. C'est le portrait qui se trouve maintenant dans le logis d'admirateurs fervents du poète.

Dans l'intervalle, la pauvre peinture a éprouvé bien des vicissitudes. Olympe dut, quand la brouille fut irrémédiable, la mettre en un grenier ou la laisser prendre par qui en voulut bien. Et Alfred ne parla plus jamais de l'image qui lui rappelait de trop cruels amours.

Je ne crois pas que M. Paul de Musset, qui était un bourgeois sage, rangé, marié, eût laissé s'égarer un portrait de lui par Eugène Delacroix,

Et il ignora peut-être celui d'Alfred, tout de suite donné à George.

Voilà, monsieur, des raisons qui m'ont semblé bonnes à dire, puisqu'elles m'ont convaincue moi-même.

Elles me fournissent une occasion de vous remercier publiquement, ainsi que l'éminent directeur de la *Revue de l'Art*, de l'intérêt que vous avez pris tous deux à un portrait si intéressant pour l'histoire de la littérature.

Veuillez agréer, etc.

Mme STANISLAS MEUNIER.

En intitulant : *Portrait de Paul de Musset* (?) avec un point d'interrogation, le Delacroix de Mme Stanislas Meunier, je n'ai pas prétendu résoudre le problème dont sa lettre précise les points obscurs ; à une hypothèse, j'ai opposé une autre hypothèse, simplement parce qu'elle me paraissait plus vraisemblable. J'ai groupé tous les petits arguments qui me semblaient militer en faveur de ma thèse, mais, au fond, j'en ferais volontiers bon marché pour m'en tenir à ceci seulement, qui n'est pas discutable : à savoir que les deux Musset se ressemblaient, mais que l'un — Paul — était brun et l'autre — Alfred — blond avec des yeux bleus.

Or, le portrait dont il s'agit a les yeux bruns, la barbe et les cheveux bruns, incontestablement.

Et quand on sait que Delacroix étudiait minutieusement les tons, jusqu'à en noter la composition dans son *Journal*, comment croire qu'il ait pu voir et peindre foncés des yeux clairs, et bruns des cheveux si blonds qu'ils paraissaient comme dorés par la lumière? (1)

E. D.

(1) Maxime du Camp, *Souvenirs littéraires*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 323. Samedi 29 Décembre 1906.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

La Propriété artistique

On lira plus loin le rapport dans lequel M. A. Cheramy a lumineusement exposé, au nom de la Société des amis du Luxembourg, les raisons qui rendent nécessaire la réglementation par l'État de la propriété artistique. Alors que, depuis quelque temps déjà, la question est tranchée pour ce qui concerne les écrivains — on sait que les œuvres littéraires ne tombent dans le domaine public que cinquante ans après la mort de leurs auteurs — rien n'a encore été fait pour les artistes : aucune loi, aucune jurisprudence, ne fixe leurs droits, et l'on a trop d'exemples de peintres et de sculpteurs dont les œuvres, vendues à vil prix pendant la vie misérable de leurs auteurs, ont atteint plus tard en ventes publiques des enchères souvent élevées et quelquefois considérables. Il y a là une injustice flagrante que nombre de bons esprits cherchent le moyen de corriger.

Les ventes publiques, c'est là que M. A. Cheramy propose de frapper; et puisqu'il paraît impossible de réglementer, et surtout de taxer les transactions privées, il voudrait qu'un droit fût perçu par l'État sur toute œuvre passant aux enchères, droit dont le montant serait remis « à l'artiste pendant sa vie, à sa veuve, à ses héritiers en ligne directe, pendant cinquante ans après le décès de l'artiste ». Voilà donc une nouvelle manière de résoudre ce délicat problème, pour lequel on a déjà proposé plusieurs solutions, d'ailleurs imparfaites. Est-ce à dire que celle-ci, très soigneusement étudiée, très clairement exposée et, au surplus, tout à fait logique, nous satisfasse entièrement ? Pas encore.

La grosse difficulté, c'est la base même du projet : l'augmentation du droit de 10 % actuellement perçu sur les objets d'art passant en ventes publiques. De combien sera-t-elle, cette augmentation, que M. Cheramy nous assure — et nous voulons bien le croire — qui sera vite acceptée par tout le monde et passera bientôt dans les habitudes? D'un ou deux pour cent, dit le rapport.

Et il ajoute qu'une statistique portant sur les œuvres de plusieurs peintres récemment décédés, œuvres encore discutées, a permis d'évaluer à deux ou trois mille francs en moyenne la rente annuelle fournie par un simple droit d'un pour cent sur les ventes publiques de ces œuvres. Je voudrais bien connaître le nom de ces artistes, dont les peintures encore discutées font une moyenne de deux à trois cent mille francs d'enchères par an ! En tous cas, j'en sais bon nombre, et des mieux consacrés, qui n'atteignent pas un aussi beau chiffre : si les héritiers de Bastien-Lepage, par exemple, avaient pu percevoir un droit de 1 % sur les œuvres vendues publiquement depuis la mort de ce maître, ce n'est certes pas ces rentes-là qui les auraient empêchés de mourir de faim : de 1885 à 1900, il n'est pas passé pour 500.000 francs de Bastien-Lepage aux enchères, et pour François Bonvin, le total depuis 1887 n'atteint pas 200.000 (1).

Ce ne sont là d'ailleurs que des critiques de détail, et la matière est de celles sur lesquelles il n'est pas inutile de discuter.

Une chose reste au-dessus de toute discussion, c'est qu'il est temps, grandement temps, que l'État fasse bénéficier les artistes du plus légitime de tous les droits. Le difficile est de trouver un système, dont l'application ne soit pas malaisée ni trop médiocre en ses résultats.

On y viendra, et ce sera le très grand honneur de la Société des amis du Luxembourg de s'être appliquée si vaillamment à cette noble tâche.

E. D.

(1) On peut faire le calcul en consultant le *Dictionnaire des ventes publiques* du Dr H. Mireur.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 22 décembre). — L'Académie choisit comme sujet du concours Achille Leclère, dont la valeur est de 1.000 francs : « Une station centrale pour un chemin de fer métropolitain ».

Les esquisses devront être déposées au secrétariat de l'Institut, le mercredi 6 mars 1907, avant quatre heures. Les concurrents doivent être français et n'avoir pas trente ans à la date du 23 décembre 1906.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 21 décembre). — Après avoir délibéré en comité secret, l'Académie procède au remplacement de deux correspondants, MM. Gustave Saige, archiviste de la principauté de Monaco, et Spiegel, de Munich, décédés. Elle élit correspondant national M. Henri Lechat, ancien membre de l'École d'Athènes, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, auteur de travaux sur l'Acropole d'Athènes, Épidaure, Phidias (dans la collection des *Maîtres de l'art*) ; — et correspondant étranger M. Nœdelke, professeur honoraire à l'Université de Strasbourg, sémitologue, auteur de travaux sur la Perse, le Coran, etc.

Association des anciens élèves de l'École des beaux-arts. — L'Association des anciens élèves de l'École des beaux-arts, qui vient d'être organisée, a tenu sa première réunion samedi dernier 22 décembre, à l'École des beaux-arts, sous la présidence de M. Bonnat, directeur de l'École, assisté des vice-présidents, MM. Cormon, Humbert, Ferrier, Merson, Roll, Dagnan-Bouveret.

Le président, ayant remercié l'assistance, donna la parole à M. F. Sabatté, qui exposa le but de ce nouveau groupement, lequel est de resserrer les liens de solidarité entre des camarades d'études et d'aider par un mutuel appui ceux que la fortune a peut-être injustement délaissés, et aussi d'étudier les questions relatives à l'École des beaux-arts, aux Salons annuels, aux expositions, enfin de créer des bourses de voyage et une caisse de secours.

Après un hommage à M. Bonnat, M. Sabatté fit connaître que la Société, à son début, avait déjà reçu plus de trois cents adhésions et deux dons, l'un de 3.000 francs de M. le baron Edmond de Rothschild, l'autre de M. Lefèvre-Glaize, de 500 francs, et il remercia les donateurs.

Enfin, dans un discours très applaudi, M. Cormon fit ressortir le côté philanthropique de l'initiative, et sollicita le concours de tous, en faisant appel aux sentiments de solidarité des anciens élèves des Beaux-Arts.

Pour toutes les communications concernant l'association, s'adresser à M. Fernand Sabatté, 35, rue Gros.

Société des artistes français. — Les élections pour le renouvellement triennal du comité de la Société des artistes français auront lieu le 9 janvier 1907, à l'Hôtel des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Le dépôt légal des médailles. — Dans sa séance du 16 décembre, la Chambre des députés, en discutant le budget, a adopté l'article suivant :

« Il sera déposé, tant à la Bibliothèque nationale qu'au Musée monétaire, deux exemplaires de chaque type nouveau de monnaie nationale et deux exemplaires en bronze de chaque médaille nouvelle frappée à la Monnaie. Toute personne autorisée à frapper des médailles en dehors de la Monnaie devra déposer deux exemplaires en bronze de chaque médaille nouvelle à la Bibliothèque nationale et au Musée monétaire, dans le délai de quarante jours, après la première frappe, sous peine de 100 francs d'amende par infraction constatée. »

Monuments historiques. — En annexe à son rapport sur le budget des beaux-arts, M. Couyba vient de publier un gros volume intitulé : *Monuments historiques; inventaire des objets mobiliers*. C'est l'état descriptif de toutes les œuvres d'art, appartenant aujourd'hui aux administrations publiques, qui se trouvent dans les églises, les palais, les ministères, les préfectures, hôtels de ville, palais de justice, hôpitaux, etc. Cet inventaire, ordonné dans une pensée de préservation, avait été commencé dès 1902, en vue d'empêcher les détournements que pouvait amener la séparation alors imminente des Églises et de l'État. On y voit que les plus humbles paroisses gardent souvent de précieux objets d'art, mais on y voit aussi que des bureaux historiques signés de Caffieri ou de Riesener, des tapisseries de Beauvais et de la Savonnerie, des pendules de Falconet, meublent les appartements des ministres, qui parfois — comme l'a fait récemment M. Barthou — restituent à nos collections nationales quelques-uns de ces chefs-d'œuvre.

A Chartres. — C'est le buste de Noël Ballay, gouverneur de la Guinée française, que des cambrioleurs ont enlevé de son socle, dans le jardin public de Chartres, où il était placé, — et non celui de Le Play, ainsi que nous l'avons imprimé par erreur.

A Anvers. — Les peintures murales exécutées à l'hôtel de ville d'Anvers par l'artiste anversois Henri Leys, un des maîtres de l'école flamande du XIXe siècle, dont on organisa naguère une exposition d'ensemble au musée de sa ville natale, sont menacées d'une ruine prochaine.

Exécutées dans des conditions défectueuses, — l'artiste ayant relevé ses fresques, peintes sur des enduits en mauvais état, de matières à la cire, à la gutta-percha, — ces peintures s'écaillent et, n'adhérant plus à la muraille, se détachent sans qu'il soit possible d'empêcher cette désagrégation. D'autre part, le pla-

fonnage montre une tendance à se désagréger aussi et va être l'objet d'un examen attentif.

M. Ch. Léon Cardon a proposé récemment, dans *l'Art moderne*, un moyen de préserver ces peintures, qui échappent à toute restauration (celles de la salle à manger, restaurées par une main pourtant fort habile, ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes, tant le « retapage » les a rendues lourdes et ternes). Comme il ne reste plus, par places, qu'une poudre colorée, séparée de la matière qui devait lui donner du corps et qui a été absorbée à cause de sa trop grande fragilité, M. Cardon suggère cette idée que, « s'il est reconnaissable qu'en insufflant, à l'aide de vaporisateurs, une matière propre à rendre à la couleur asséchée une nouvelle vigueur, on s'exposerait à voir se poudrer certaines parties de l'œuvre, il faut tout simplement préserver les peintures par des glaces, qui les abriteront contre l'action de la poussière et de l'air humide salin, spécial à Anvers ».

Quand on possède des richesses artistiques aussi précieuses que cette œuvre capitale d'un des maîtres de la peinture belge, il faut à tout prix tenter de les sauver de la ruine.

A Berlin. — Un dernier supplément au catalogue de la Galerie Nationale contient la liste des enrichissements de ce musée pendant la période 1903-1906; elles se montent à 203 tableaux et 76 sculptures, dont 94 tableaux et 37 sculptures pour cette seule dernière année, ce qui porte le nombre total des œuvres de cette collection à 1.053 peintures et 228 sculptures. Subdivisés en achats et en dons, ces enrichissements comportent pour les premiers : 130 toiles et 34 sculptures ; pour les seconds : 11 sculptures et 38 tableaux, parmi lesquels il faut signaler une importante série d'œuvres françaises de Manet, Cl. Monet, Renoir, Cézanne, Fantin-Latour, Courbet, Couture, Daumier, des marbres de Rodin, puis des toiles de Constable, de Goya, de Zuloaga. Au premier rang des artistes étrangers, auxquels sont réservés les cabinets en enfilade du second étage, figurent de nouveau les impressionnistes français.

La Galerie a aussi recueilli, durant cette même période, d'importants héritages : six œuvres, dont un Wilhelm Leibl : *Femme de Dachau*, léguées par Mme Hel. Kuhn-Koschmieder ; vingt tableaux et dessins de Karl Blecher provenant de la collection Brose ; 7 toiles de Hans von Marées de la collection Levi-Fiedler. A retenir les 3 tableaux et 7 sculptures achetées sur l'argent des recettes de la dernière grande exposition d'art à Berlin. Enfin, à la section des aquarelles, pastels et dessins, des feuillets de Feuerbach, Menzel, Liebermann, Klinger et même de quelques dessinateurs de *Simplicissimus* : Thöny et Gullbranson. — M. M.

A Weimar. — Après le théâtre de Nancy, le théâtre de Weimar...

Le théâtre de la Cour à Weimar, où furent représentées les pièces de Gœthe et de Schiller, a été, la semaine dernière, en partie détruit par un incendie. Pour fameux qu'il fût et riche de précieux souvenirs, le théâtre de la Cour était incommode et dangereux ; et il avait été décidé de le démolir en février prochain pour en construire un neuf, grâce à une libéralité du grand-duc régnant.

En Transylvanie. — La revue romaine *Luceafar*, de Sibiu (Hermannstadt), annonce la vente à la princesse Élise Stirbey, en Roumanie, d'une magnifique collection ethnographique qui eût dû, logiquement, échoir au musée roumain de la ville : réunie par M. Démètre Comsa, l'auteur d'un album très complet de modèles nationaux de broderies et de tissus, elle comprend, outre une série splendide de ces broderies et tissus, des vases et des plats populaires de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe, et surtout de nombreux échantillons — cannes de pâtres, flûtes paysannes et fuseaux (200 pièces environ) — d'une boissellerie ouvragée, entaillée, historiée, guillochée, devenue presque introuvable. Par bonheur, la grande dame qui vient de s'en rendre acquéreur, descendante des trois familles autrefois régnantes en Monténie, des Brancovan, des Cantacuzène et des Stirbey, possède déjà des collections ethnographiques d'objets recueillis dans tous les pays habités par des Roumains, qui certainement un jour deviendront propriété nationale ; en définitive, la collection Comsa ne pouvait pas avoir un meilleur sort. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle. — Nous n'avons pu donner, dans notre dernier numéro, les résultats de cette vente, faite au moment où le *Bulletin* était déjà sous presse ; aussi nous faut-il y revenir aujourd'hui, d'autant que, dans le chiffre des enchères réalisé — 316.245 fr., — quelques prix sont à mentionner tout particulièrement.

Ce sont les tapisseries qui ont fourni les plus grosses sommes. La suite des six panneaux d'Aubusson du XVIIIe siècle, à sujets chinois d'après Le Prince, vendus séparément avec enchères

provisoires, avaient atteint 35.000 fr. ; remises sur table avec une demande de 57.000, elles ont été adjugées 60.000 fr. — Bonne enchère encore, quoique inférieure à la demande (27.050 sur demande de 30.000) pour une grande tapisserie de Beauvais, d'époque Louis XIV, dite *Chancellerie*, aux armes du roi, sur fond bleu fleurdelisé. — Le meuble de salon, composé d'un canapé et douze fauteuils, d'époque Louis XV, en tapisserie d'Aubusson aux fables de La Fontaine, a atteint 45.000 fr. — Dans les objets d'art, deux oiseaux en vieux Chine, avec monture bronze d'époque Louis XV, ont fait 15.000 fr., et un brûle-parfum, formé d'un vase et de trois oiseaux en ancienne porcelaine de Saxe, monture d'époque Louis XV, 10.020 fr. ; cet objet d'art avait passé à la vente de Maillé en 1900, où il avait atteint 5.250 fr. seulement.

Voici quelques autres enchères importantes de cette vente, faite salles 9, 10 et 11, le 21 décembre (Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin) :

Porcelaines anciennes. — 3. Service de table, anc. porcel. de Saxe, décor de bouquets et fleurettes détachées, marli vannerie, 4.520 fr. — 7. Petite fontaine anc. porcel. gros bleu, avec deux cygnes anc. porcel. de Saxe (rest.), 3.050 fr. — 8. Brûle-parfums, coupe anc. laque rouge, monture br., deux singes musiciens et fleurs en anc. porcel. de Saxe, ép. Louis XV (rest.), 5.030 fr. — 9. Brûle-parfums, vase, décor coréen, trois oiseaux, anc. porcel. de Saxe, terrasse br., ép. Louis XV (rest. et couvercle fract.), 10.200 fr. (v. de Maillé, 1900, 5.250 fr.). — 18. Deux grands oiseaux debout, anc. porcel. de Chine, décorés au naturel, montures br., ép. Louis XV, 15.000 fr.

Bronzes d'ameublement. — 23. Paire de bras-appliques à trois lumières, ép. Louis XVI, 7.150 fr. — 24. Chenets, forme d'aiguière sur fût de colonne, ép. Louis XVI, 6.300 fr.

Tapisseries et meubles. — 55. Meuble de salon, un canapé et douze fauteuils, anc. tap. d'Aubusson, à sujet d'animaux des fables de La Fontaine, bois sculp et doré, ép. Louis XV, 45.000 fr. — 56. Salon, anc. tap. d'Aubusson, xviiie s., dix pièces, décor de jeux d'enfants, d'après Huet, bois modernes, 15.000 fr. — 59. Tap. de Beauvais, dite « Chancellerie », ép. Louis XIV ; pièce de la suite donnée par le roi au chancelier Boucherat ; les armes de France sous un dais formé d'un manteau d'hermine relevé de chaque côté par un génie, fond bleu fleurdelisé d'or (3m60 × 5m20), 27.050 fr. — 60. Tap. de Beauvais, fond d'architecture, armes de France sous un dais, ép. Louis XIV, 5.700 fr. — 61. Trois tap. d'Aubusson, xviie s., à sujets champêtres, 11.000 fr. — 62. Six tap. d'Aubusson, xviiie s., à sujets de personnages chinois d'après Le Prince, 60.000 fr. — 63. Trois tap. de Bruxelles, animaux et verdures, comm. du xviie s., 12.000 fr.

71. Console bois sculpté et doré, ép. Louis XV, 4.600 fr. — 73. Tap. d'Aubusson, xviiie s., à personnages, 4.800 fr.

Total des enchères : 316.245 francs.

Succession de Mlle Sauter (**meubles, tapisseries, etc.**). — Cette vente, faite salle 1, du 17 au 20 décembre, par Me Gabriel et MM. Paulme et Lasquin, a produit 180.000 francs. Il n'y a guère à relever parmi les enchères qui nous intéressent que celle d'un meuble de salon en bois sculpté, d'époque Régence, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson à sujets d'animaux, encadrement de rinceaux à fleurs, adjugé 39 000 fr.; ce salon, qui se composait d'un canapé et 12 fauteuils (no 451 du catalogue), avait fait 28.000 fr. à la vente Wanda de Boncza, en 1902.

Ventes diverses. — Dans une vente faite à l'Hôtel, salle 3, le 17 décembre, figuraient, à côté de quelques meubles anciens et de dentelles (un volant de Venise en ancien point de roses, 810 fr.), quelques bijoux, et notamment dix bagues en or, œuvres du ciseleur Roukhomovski, un moment célèbre à l'époque de la tiare ; ces bagues ne se sont pas fait remarquer par des enchères exceptionnelles, on les a adjugées entre 100 et 300 fr. — Dans une vente d'antiquités faite le même jour, salle 9, une tête de femme, sculpture grecque, a été vendue 1.550 fr.

A Londres. — Reliques historiques. — Nous avons eu, l'année dernière, lors de la vente d'un manuscrit de Nelson, l'occasion de constater combien les reliques historiques étaient haut prisées par nos voisins d'Outre-Manche. Voici un nouvel exemple de ces sortes d'enchères.

On a vendu la semaine dernière, à Londres, chez MM. Stevens, une selle et une bride qui avaient servi à Napoléon pendant la retraite de Russie : les enchères ont atteint 90 guinées, soit 2.500 francs. L'authenticité de ces reliques est parfaitement établie ; elles avaient été acquises, du vivant même de l'Empereur, par le grand-père du vendeur.

Ventes annoncées. — A New-York. — L'année 1907 s'ouvrira en Amérique par une vente sensationnelle ; — et d'ailleurs, qu'on me cite une vente faite en Amérique qui ne soit pas sensationnelle ! On dispersera aux *American Art Galleries* la collection de M. Henry, de Philadelphie,

comprenant 39 tableaux de notre école de 1830, parmi lesquels sept Corot (*Château-Thierry, la Rivière*); trois Troyon; deux Jules Dupré; *la Ferme à Villerville, effet de lune*, de Daubigny; *la Bergère*, pastel de J.-F. Millet, etc.

On estime la collection Henry à la modeste somme de 2.500.000 francs. Nous verrons quel sera le résultat des enchères publiques.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Grès cérames et faïences d'Étienne Moreau-Nélaton (Galerie Druet). — Un artiste encyclopédique. C'est le Mécène qui vient d'enrichir notre Louvre de sa somptueuse collection moderne, où nous retrouvons, entre autres chefs-d'œuvre, l'*Hommage à Delacroix* de Fantin-Latour ; c'est l'historien de Corot et de ses œuvres, de Manet graveur et lithographe ; c'est le peintre qui cultive l'intimité, le paysage, et la lithographie en couleurs. Cet intimiste est un céramiste. Et le céramiste l'emporte souvent sur le peintre. Non plus que le regretté Laurent-Desrousseaux qui signait Robalbhen, M. Moreau-Nélaton n'a point à se repentir de s'adonner aux arts du feu. Là même, son œuvre est multiple : des faïences, un service de table, avec inscriptions et motifs populaires, dans la tradition du vieux Rouen ; un service à thé, d'allure très simple. Des grès cérames, des vases, une cuvette avec le pot-à-eau, des jardinières, un cache-pot, quelques volatiles, une pintade, émaux veloutés ou grès flammés, flore et faune discrètes où s'harmonisent les verts cendrés et les bruns Van Dyck, couvertes subtiles et formes toujours japonaises, témoignant, chez un peintre lettré, d'un sincère penchant pour la réhabilitation des arts mineurs, pour ce renouveau décoratif qui n'a point tenu, depuis quinze ans, toutes ses promesses...

RAYMOND BOUYER.

Expositions annoncées. — La 26e exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs sera inaugurée le 10 février prochain. Les dates fixées pour le dépôt des œuvres au Grand Palais (avenue d'Antin) sont les 17 et 18 janvier.



UN DROIT SUPPLÉMENTAIRE

AU PROFIT DES ARTISTES

en matière de ventes publiques d'objets d'art

Nous avons parlé, dans le dernier numéro du *Bulletin*, de la double proposition soumise au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par la Société des amis du Luxembourg, et nous avons publié le rapport de M. A. Cheramy, concernant l'une de ces propositions — *le Droit de reproduction en matière d'œuvres d'art*. Voici aujourd'hui le rapport dans lequel le distingué collectionneur fait l'exposé des motifs de la seconde proposition, qui vise à l'établissement d'un droit supplémentaire au profit des artistes en matière de ventes publiques d'objets d'art. Nous faisons allusion a ce rapport au début de ce numéro ; mais il nous a paru intéressant de le publier *in extenso*, la question qui y est traitée de si remarquable façon étant plus que jamais à l'ordre du jour.

Lorsqu'ils ont assisté à une vente de tableaux modernes à l'Hôtel des commissaires-priseurs ou à la galerie Georges Petit, il est rare qu'artistes, peintres, sculpteurs ou collectionneurs ne soient pas amenés à faire la réflexion suivante : Voilà une œuvre d'art qui s'est vendue à un prix plus ou moins élevé, 10, 15, 20, 30, 50 ou 100.000 francs, et, à l'origine, lorsque l'artiste en a fait la cession, il a touché un prix infime, 3.000, 2.000, 1.000, et parfois 500 francs pour le prix de son œuvre ! » Il est arrivé parfois que cet artiste a terminé sa carrière dans une situation des plus gênées, qu'il a laissé sa femme et ses enfants dans une condition plus ou moins précaire, quelquefois même dans la misère. Et cependant son œuvre avait une valeur intrinsèque sérieuse, qui a fini par être reconnue et acceptée, et de cette plus-value, laborieusement conquise, il ne reviendra absolument rien à l'artiste, ni à sa famille. Elle appartiendra tout entière à l'un des possesseurs de l'œuvre, qui aura su l'acquérir à un moment décisif dans des conditions avantageuses. Il y a évidemment là quelque chose qui froisse la plus élémentaire équité. On voudrait porter un remède à cette disproportion, parfois effrayante, entre le prix de vente, et le prix définitivement obtenu.

Ce remède est-il possible ? Peut-on venir en aide, d'une façon efficace, aux artistes, et ne pas laisser le créateur absolument à l'écart, quand on voit une œuvre comme *l'Angélus* de Millet, vendue par lui 2.500 francs, atteindre en vente publique un prix de plus de 500.000 francs ? C'est là sans doute

une enchère exceptionnelle, mais combien de fois avons-nous vu une plus-value plus ou moins considérable se produire sur des œuvres de Corot, de Millet et aussi de Delacroix, que Degas appelle le plus grand et le moins cher de tous nos maîtres? Le même fait se reproduit presque journellement pour tous les artistes, à quelque école, à quelque tendance qu'ils se rattachent.

Encore une fois, la situation est-elle sans remède? Faut-il se contenter de gémir sur des résultats déplorables qu'on ne saurait empêcher? Faut-il se résigner à ne chercher aucune solution qui pourrait profiter à l'artiste et faire cesser, au moins en partie, pour la vente des tableaux et objets d'art, d'aussi extraordinaires anomalies?

La Société des amis du Luxembourg a tenu a mettre à l'étude cette question si intéressante, et voici le résultat de ses recherches et de ses travaux.

Tout d'abord, il faut reconnaître qu'il n'y a rien à faire pour les ventes qui se traitent à l'amiable, de gré à gré. Nous sommes là en face d'habitudes qu'on ne peut modifier, et de principes de droit contre lesquels il serait inutile de se révolter. L'amateur ou le marchand qui a acheté une œuvre d'art à un artiste, qui l'a payée moyennant un prix librement débattu et accepté par l'artiste, est maître de cette œuvre d'art, et libre à lui de la vendre au prix qui lui convient, ou au prix qu'il peut trouver. Quand un particulier a vendu à un tiers un terrain ou une maison, que ces immeubles, par suite de circonstances particulières, de percement d'une voie nouvelle par exemple, acquièrent une plus-value plus ou moins considérable, cette plus-value appartient, sans contestation possible, au dernier propriétaire, et il ne serait pas possible au vendeur primitif de prétendre toucher une part quelconque dans cette plus-value. Les principes de droit, en matière de propriété et de vente, sont formels à cet égard, ils ne laissent pas place pour une discussion utile. Ce qui se passe en matière de vente d'immeubles ou de meubles, de quelque nature qu'ils soient, est également vrai pour les objets d'art. Celui qui en est devenu propriétaire a seul droit à la plus-value qu'ils obtiennent, comme il supporte seul la dépréciation qu'ils peuvent subir. On ne peut pas établir une distinction entre les œuvres d'art et les autres valeurs mobilières ou immobilières qui sont dans le commerce. La même règle s'impose uniformément à tous les objets compris dans les opérations d'achat et de vente. Vainement a-t-on imaginé d'établir une sorte de réglementation pour les ventes d'œuvres d'art, vainement a-t-on voulu astreindre les acquéreurs à faire devant un office qui est encore à créer, les déclarations de mutations successives. Vainement a-t-on prétendu frapper chaque mutation d'un certain droit au profit du créateur de l'œuvre. Nous estimons que ces innovations ne sont pas réalisables, au moins quant à présent, et il faut ajouter en fait, qu'une semblable réglementation irait directement contre l'intérêt des artistes eux-mêmes. Il faudrait, dans un pareil système, créer des pénalités contre les vendeurs et les acquéreurs qui ne feraient pas les déclarations prescrites! Le commerce des œuvres d'art se trouverait assujetti à un ensemble de formalités compliquées, gênantes, qui ne parviendrait jamais à entraver les déclarations fausses ou incomplètes. A force de vouloir le réglementer, nous craindrions qu'on n'arrivât à paralyser ou supprimer d'une façon complète le commerce des œuvres d'art en France. On ne pourrait en tous cas prétendre imposer ces formalités à l'étranger. Il en résulterait qu'on n'achèterait plus d'œuvres d'art qu'en dehors de la France; en voulant protéger les artistes dans une mesure excessive, on n'arriverait qu'à les ruiner, et à tarir pour eux toutes les sources de ventes ou de transactions. Nous pensons donc qu'il faut, sans hésitation, renoncer à vouloir frapper d'un droit quelconque les ventes amiables. Si ingénieuses, si séduisantes par certains côtés qu'aient pu paraître les solutions imaginées dans cet ordre d'idées, nous persistons à croire qu'elles ne sont pas réalisables. Quant au projet de créer un office de garantie, pour assurer l'authenticité des œuvres d'art, il est des plus intéressants, et nous reviendrons sur ce point à la fin de ce rapport (1).

Reprenons la discussion sur le droit supplémentaire à appliquer aux ventes d'œuvres d'art. Nous avons dit qu'il ne nous paraissait pas possible de frapper de ce droit les ventes amiables. Mais ce qui est vrai à l'égard des ventes amiables a-t-il même force à l'égard des ventes publiques? N'est-il pas possible, pour ces sortes de ventes, de faire intervenir l'État d'une façon utile pour les artistes? Ne peut-on pas, avec cette intervention

(1) Voir dans le numéro 286 du *Bulletin*, un compte rendu de la brochure de M. José Théry, sur *la Création d'un office de garantie des œuvres artistiques*.

de l'État, en l'utilisant avec modération, atténuer, dans une mesure sage et équitable, ce que présente si souvent de choquant et de disproportionné l'écart entre le prix de vente originaire d'un objet d'art, et le prix qu'il atteint en vente publique? Nous estimons que, sur ce terrain, il y a quelque chose à faire et que le législateur, sans violer aucun principe de droit, peut intervenir d'une manière efficace.

A. CHERAMY.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'exposition annuelle.

A l'Exposition annuelle, le groupe Luitpold se distingue comme toujours par sa belle tenue et son homogénéité. Voici M. Carl Kustner, toujours égal à lui-même; M. Fr. Hoch varié et inégal, mais spécialement heureux avec la tache hardie de sa jeune femme en vert sur un fond de bois mauve dans une lumière d'automne; M. Herman Urban, qui résout d'ardus problèmes de composition et de couleur avec un art de décorateur de grand style, et donne des aspects aussi caractéristiques de la Campagne romaine que d'un massif montagneux bavarois sous la neige; M. Hans von Bartels, qui étoffe un peu trop richement d'humbles intérieurs bretons et qui retrouve trop volontiers sur les récifs de la Manche les embruns glauques de ses plages hollandaises; M. Walther Thor qui se distingue par un admirable portrait d'enfant : le bébé Wilfried Thor, assis dans un coin d'atelier, en tablier gris sur fond de tentures épaisses, mélancolique et sage auprès de sa corbeille de jouets; rarement les chairs délicates, les joues fraîches, les menottes potelées et le regard timide de cet âge ont été rendus d'une pâte plus appétissante et avec plus de naturel; l'*auto-portrait* de M. Thor, profil au front droit, aux yeux durs, dit bien l'homme de cette peinture sobre et franche, dont la délicatesse tient plus de la stricte observation que du sentiment.

Nous retiendrons particulièrement l'*Adoration des Bergers*, de M. Matth Schiesstl, d'un réalisme archaïsant si persuasif, et la *Sortie des Pénates* accompagnant le cercueil du maître de céans, par M. Alb. Welti, qui, à côté des fantaisies de son imagination, sait traduire la nature en notes rapides d'une fraîcheur de vision où rien ne trahit le peintre d'atelier. M. Paul Hey a réalisé une synthèse parfaite de la vie bourgeoise allemande dans sa *Fête printanière* : la terrasse de l'auberge avec les groupes si naturels dans une lumière toute neuve sans crudité, les enfants avec leurs poussettes, les musiciens en contrebas, tout est là allemand au sens le plus aimable du mot.

A la Scholle, M. Fritz Erler obstrue tout de sa personnalité tapageuse; son portrait, à peine frotté, du compositeur Gustave Mahler, dont le masque volontaire au front lumineux rayonne sur le vaste champ de la toile vide est une œuvre magistrale.

Dans un genre spécial, intime, qui transpose l'anecdote du fantastique, M. E. Kreidolf raconte pour les enfants des impressions de nature; ses portraits à l'aquarelle, d'une probité toute simple, ont un caractère local, suisse allemand, non sans saveur. M. Schmoll von Eisenwerth pratique la gravure sur bois et l'algraphie en couleurs, l'eau-forte, avec des recherches de tons rares, toujours aussi original dans les formes que raffiné dans le procédé.

MARCEL MONTANDON.



LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (décembre). — *Les grandes olympiennes : Pallas Athèna*, par Anatole FRANCE. — Étude sur les diverses représentations de Pallas Athèna dans l'art grec : « Pour traiter convenablement de Pallas Athèna, je n'ai fait que mettre bout à bout des textes anciens, me rappelant le proverbe grec qui dit qu'il ne faut pas apporter des chouettes à Athènes ».

— *Noël* et les principales représentations de la Nativité chez les peintres et les sculpteurs, par Arsène ALEXANDRE.

— Études de M. C.-Jean AUBRY sur l'aquarelliste *Gaston Prunier;* et de M. Henri FRANTZ sur le petit maître *Portail.*

— *Le mois artistique. — Correspondance de l'étranger; etc.*

Musées et monuments de France (n° 10). — *Trois vases peints, de style attique, au musée du Louvre*, par M. E. POTTIER. — Un canthare, un skyphos et une pyxis, à figures rouges, de la fin du ve siècle.

— *Deux miniatures d'Augustin au musée du Louvre*, par Jean Guiffrey. — Ce sont les portraits de *Mme de Carcado* ou Kerkado en costume de ville et de *Mme Fanny Charrin*, artiste peintre. Ces deux miniatures ont figuré à la récente Exposition du xviiie siècle à la Bibliothèque nationale ; elles avaient été acquises aux héritiers d'Augustin par M. Stettiner, peu de jours avant que M. Pierpont Morgan n'achetât toutes les œuvres et les manuscrits d'Augustin, conservés dans la famille. M. Stettiner a donné la première au Louvre ; la Société des amis du Louvre a acheté la seconde pour notre musée.

— M. L. Dimier étudie *le recueil de portraits au crayon de la bibliothèque d'Arras*, 289 pièces reliées en un volume, toutes copiées de seconde main, d'une valeur médiocre, « mais sujettes, par les noms dont chacune est pourvue, à procurer l'identification de portraits qui se conservent ailleurs dans l'anonyme ». L'auteur donne des exemples d'identifications analogues faites à l'aide de ce précieux recueil.

— M. Henri Clouzot rend compte de *l'exposition de bijoux populaires au musée des Arts décoratifs*, à propos de laquelle la *Revue* du 10 janvier publiera une étude illustrée.

— M. Pierre Paris étudie *la loggia de l'ancien hôtel d'Estrades*, autrefois situé rue du Mirail, à Bordeaux, démoli après 1835, loggia qui fut transportée, lors de la démolition de l'hôtel, dans un coin du jardin de l'hôtel de ville, puis à l'ancienne caserne municipale, puis encore au dépôt des pierres archéologiques, parmi les ruines du Palais Gallien, et enfin à l'École des beaux-arts, grâce aux soins de M. Paris lui-même.

— *Le temple de l'Amitié au château de Betz* (*Oise*), par M. S. Rocheblave. — Ce temple est un reste d'une ancienne « folie » du xviiie siècle, aujourd'hui transformée ; on y voit une reproduction en plâtre, et d'une rare perfection, du célèbre groupe de *l'Amour et l'Amitié* de Pigalle, aujourd'hui au Louvre.

Art et décoration. — Le numéro tout entier est consacré à l'*Exposition des artistes décorateurs*, récemment inaugurée au Pavillon de Marsan : M. Charles Saunier rend compte de cette exposition et M. Octave Uzanne parle plus spécialement de l'*Exposition récapitulative d'Eugène Grasset*, qui en forme une partie importante.

Allemagne.

Die Kunst (décembre). — H. Board. *Claus Meyer*. — Étude d'ensemble sur ce peintre de tableaux religieux, de fresques historiques et surtout de scènes d'intérieur, où l'artiste trouve moyen d'être original, tout en subissant l'influence des Hollandais du xviie siècle.

— B. Rüttenauer. *Peintre et artiste*. — Différence entre le peintre dans le sens strict du mot et l'artiste : Michel-Ange, inférieur comme *peintre* à Velazquez, est cependant plus grand comme *artiste*, par l'ensemble de ses facultés créatrices.

— W. Gensel. *Reinhold Begas*. — A propos du 75e anniversaire du sculpteur et de l'exposition d'ensemble de ses œuvres à Berlin. Remarques intéressantes sur l'analogie de l'art de Begas, en ce qui concerne la vision sensuelle de la beauté, avec l'école française des xviie et xviiie siècles, Girardon, Coysevox, Pajou.

— Anna-L. Plehn. *Le blanc dans la peinture allemande du XIXe siècle*. — Étude sur le coloris des peintres allemands, surtout au point de vue de l'emploi des teintes blanches.

— F. von Ostini. *Emanuel Seidl*. — Étude d'ensemble sur cet architecte.

— G. Bröchner. — *Art industriel danois : porcelaines et métaux*. — Travaux de la Manufacture royale de porcelaine à Copenhague ; figurines charmantes de Mlle Plockross, etc. — Travaux de Margarete van Brauchitsch (broderies).

— E. Schultzo-Malkowsky. *Nouvelles illustrations du « Parsifal » de R. Wagner*, par Hans Wildermann.

— *L'Hôpital Rudolf Virchow*, construit par l'architecte L. Hoffmann, à Berlin.

Italie

Rassegna d'arte senese (1906, fasc. 2). — C'est le Bulletin de la Société des amis des monuments siennois.

Ce numéro contient un article, fort bien illustré, de M. F. Hermanin, sur *un triptyque de Sano di Pietro à Bolsena*, dans l'église Santa Cristina. L'œuvre de « l'Angelico de la peinture siennoise » — comme l'a appelé Milanesi — se compose de trois grands panneaux et de six petits. Au centre : la Vierge sur un trône tenant l'Enfant dans ses bras ; à ses pieds, un saint Dominique ajouté postérieurement ; sur le volet de gauche : saint Georges et saint Pierre ; sur le volet de droite : saint Paul et sainte Christine ; au-dessus des volets, deux panneaux avec les figures de la Vierge et de l'Ange de l'Annonciation ; un Christ bénissant, formant autrefois tympan, se trouve à la sacristie de l'église, ainsi que la prédelle, composée de trois parties : au centre, les bustes du Christ, de la Vierge et de saint Jean l'Évangéliste ; aux côtés, l'histoire de saint Georges.

— A lire encore dans ce numéro : une note de M. F. Mason Perkins attribuant à Lorenzo di Pietro, dit Vecchietta, une fresque de l'église de Sant'Ansano, à Castelvecchio, représentant le saint patron du lieu ; — et une étude de M. V. Lusini sur le groupe de *la Déposition de Croix*, de Cozzarelli, conservé dans la sacristie du couvent franciscain de l'Observanza, près de Sienne.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1906

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

Pages.

A propos de l'Exposition van Eyck :
Le Cartulaire des van Eyck, par M. André Girodie. 70
A propos de notre Concours 25
A recommencer, par M. Eddy 41
Affaire (L') du pont de Cahors, par M. Eddy . . 249
Alfred Stevens, par M. E. D. 233
Archives (Les) de la Manufacture de Sèvres, par M. E D. 185
Au Musée Guimet :
Le Mythe de Bacchus à Antinoë, par M. M. F. 310
Au Vatican, par M. C. A. P.. 105
Aux Pavillons de Bagatelle, par M. Eddy . . . 89
Beautés (Les) du civisme, par M. André Girodie. 289
Bibliographie. 7, 15, 31, 48
Budget (Le) des Beaux-Arts (pour 1906) . . . 57
Budget (Le) des Beaux-Arts (pour 1907) à la Chambre, par M. E. D. 297
Cadeau royal, par M. Stéphane. 73
Carrière, par M P. A. 97
Congrès (Le) des Sociétés savantes. . . . 126, 134
Cuivres (Les) des Rembrandt 39
Démolition (La) du pont de Cahors, par M. Eddy. 225
Dernière (La) cartouche, par M. Eddy 281
Documents inédits, par M. P. A. 217
Encore un Conseil supérieur, par M. Stéphane . 65
Et Bagatelle ? par M. E. D. 1
Fâcheuse excuse, par M. E. D. 137
Germain Hédiard, à propos d'un livre récent, par M. E. D. 230
Gratitude municipale, par M. Stéphane 153
Henri Bouchot 257
Histoire (L') de l'art et l'enseignement supérieur, par M. A. M. 49
Impôt (L') sur les objets d'art, par M. E. D. . . 241
Jules Breton, par M. E. D 201
Loi (La) sur la protection des paysages au Sénat. 118
Musées (Les) nationaux en 1905 222
Notes et documents :
La princesse Charlotte Bonaparte et Louis David, par M. Paul Bonnefon. 6
A propos d'un triptyque du musée de Gand, par M. L. Maeterlinck 63
La « Vénus au miroir » de Velazquez, par M. Paul Lafond. 78
A propos d'un triptyque du musée de Gand, par M L. Maeterlinck 87
Les Vertus du badigeon, par M. André Girodie. 127
Une œuvre de van Eyck mimée à Gand au XVe siècle, par M. L. Maeterlinck 215
La date de la naissance de Rembrandt, par par M. P. A. 216
Le maître de la « Mise au tombeau » de Liverpool, par M. E. Durand-Gréville. . . 223, 229
Un émule de Louis David à la Convention nationale, par M. André Girodie. 238
Le tombeau de Léonard de Vinci, par M. E. D. 254
Le maître de la « Virgo inter virgines » d'Amsterdam, par M. E. Durand-Gréville . . . 271
Portraits (Les) d'Alfred de Musset, à propos d'une peinture inédite d'Eugène Delacroix, lettre de Mme Stanislas Meunier 319
Notre Concours d'orfèvrerie :
Le Programme et le jury 24
Les Résultats, par M. E. D. 193
Notre école d'architecture, par M. Stéphane . . 169
Nouveaux (Les) crédits des Monuments historiques, par M. A. M. 121
Obsession (L') du musée, par M. Stéphane. . . 177
On demande des gardiens, par M. A. M. . . . 273
Palais-Bourbon (Le) au XVIIIe siècle, d'après un livre récent, par M. E. D.. 286
Personnalité (La) civile des musées de province. 265
Pour l'orfèvrerie, par M. E. D. 17
Pour la Villa Borghèse, par M. E. D. 145
Pour le Mont-Saint-Michel, par M. Eddy . . . 209
Propriété (La) artistique, par M. E. D. 321
Question de façade, par M. Stephane. 161
Réclame électorale, par M. Eddy. 129
Récompenses (Les) du Salon. . . . 175, 183, 187
Reproduction (La) des manuscrits, par M. R. G. 9
Réunion (La) des Sociétés des beaux-arts des départements 134
Sainte routine, par M. E. D. 81
Trop d'exceptions ! par M. Eddy 113
Un droit supplémentaire au profit des artistes,

Pages.
matière de ventes publiques, d'objets d'art, par M. A. Cheramy 325
Un Musée de sous-préfecture, par M. Eddy . . . 305
Une année encore .., par M. R. G. 33
Une Lettre de M. Aynard 159
Une Loi sur le droit de reproduction des œuvres d'art, par M. A. Cheramy 313

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité,
par M. Marcel Nicolle.

A Paris : Vente d'objets d'art et d'ameublement ; — de la collection du comte de X... (objets de vitrine). — A Amsterdam : Vente de la collection Werner-Dahl (tableaux anciens), 3. — A Munich : Vente Von Pannwitz (objets d'art), 4, 11.

A Amsterdam : Vente des collections Bloch et Guimbail (tableaux anciens), 12 ; — de la collection Boas-Berg (porcelaines de Chine, etc.), 13. — Ventes annoncées : à Paris, 14.

A Londres : Vente de la collection de sir Henry Irving, 19.

A Paris : Vente de meubles anciens. — A New-York : Vente Herber Bishop (porcelaines de la Chine et tableaux), 27. — A Amsterdam : Vente Boas-Berg (suite). — Ventes annoncées : à Paris, 28.

A Paris : Vente d'objets d'art et d'ameublement ; — vente Keller, de Strasbourg (objets d'art), 35. — A Amsterdam : Vente Boas-Berg (fin), 36. — Ventes annoncées : à Paris, 37.

A Paris : Vente Keller (fin) ; — de dessins modernes ; — Ventes annoncées : à Paris, 43.

A Paris : Ventes diverses ; — vente de dessins anciens. — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. L. van der Hoeven (1re vente : objets d'art), 52 ; — collection F. Bohler (tableaux anciens) ; — collection de feu M. J.-B. Agnès (tableaux, etc.) ; — à Munich : collection R. Gedon (objets d'art) ; — à Amsterdam : tableaux anciens, 53.

A Paris : Ventes diverses ; — vente de la collection van der Hoeven (1re vente : objets d'art), 59 ; — succession de Mme la baronne de Hirsch (tapisseries, etc.) ; — vente d'objets appartenant à M. X... — Ventes annoncées : à Paris : collection J. Garié (objets d'art du Japon et de la Chine), 60.

A Paris : Vente de la collection X... (objets d'art), 67 ; — de la collection van der Hoeven (suite). — Ventes annoncées : à Paris : collection Hakky-Bey (objets d'art orientaux), 68 ; — à Lyon, 69.

A Paris : Vente de la collection Ch. B... ; — de la collection van der Hoeven (fin), 75. — Ventes annoncées : à Paris ; — à Bologne : Vente Gozzadini, 76 ; — à Londres : ventes diverses ; — à Bruxelles : collection de feu M. Léon Weber, 77.

A Paris : Vente de la collection Agnès (tableaux modernes) ; — de tableaux anciens, 83 ; — de tableaux et d'objets d'art ; — d'objets d'art ; — de porcelaines de la Chine. — Ventes annoncées : à Paris : collection de M. le baron *** [du Theil du Havelt] (tableaux anciens) et collections diverses, 84.

A Paris : Vente Hakky-Bey, 90 ; — de la collection Garié, 91 ; — ventes diverses. — Ventes à l'étranger. — Ventes annoncées : à Paris ; — à Londres : collection de M. Denny (tableaux, dessins, aquarelles), 92 ; — à Rome : collection d'objets d'art, 93.

Ventes annoncées : à Paris : collection D. Schevitch (objets d'art et de haute curiosité), 99.

A Paris : Vente de la collection D. Schevitch, 107 ; — de la collection Hakky-Bey (fin) ; — de la collection de M. C... [Chambon], de Marseille (tableaux modernes), 108 ; — d'objets d'art ; — de la collection de feu M. de Saint-Maurice (objets d'art), 109.

A Paris : Vente de tableaux modernes ; — de la collection du baron du Theil du Havelt, 115 ; — de la collection Soultzener (objets d'art et d'ameublement), 116 ; — de tableaux anciens ; — de la collection du comte Walsh de Serrant (tableaux anciens) ; — de la collection Lemmé (boîtes, objets de vitrine), 117.

A Paris : Vente de tableaux anciens ; — de la collection D. Schevitch (suite), 123. — Ventes annoncées : à Paris, 124 ; — à Amsterdam : tableaux anciens ; — à Cologne : objets d'art de la Chine et du Japon, 125 ; — objets d'art et d'antiquité, 126.

A Paris : Vente de la collection D. Schevitch (fin), 131. — Ventes annoncées : à Paris : dessins composant la collection de M. A. F..., et ventes diverses, 132 ; — à Londres (ventes diverses), 133.

A Paris : Vente de la collection d'un amateur (tableaux et objets d'art), 139 ; — de tableaux modernes ; — succession de Mme la baronne de X... (tableaux modernes). — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. Stumpf (tableaux modernes) ; — collection S. Bing (objets d'art de l'Extrême-Orient), 140 ; — ventes diverses ; — à Londres : ventes diverses, 141.

A Paris : Vente de la collection de Mlle M. F... (objets d'art), 147 ; — de la collection Viguier (tableaux modernes) ; — de la collection A. F... (dessins anciens), 148 ; — de tableaux appartenant à M. X... ; — de la collection Thévenin (tableaux anciens). — Ventes annoncées : à Paris : collection Guilhou (objets de vitrine) ; — collection J. D... [Jacques Doucet] (tableaux anciens), 149 ; — ventes diverses ; — collection de M. Paul Meurice, 150

A Paris : Vente de la collection de Mlle M. F... (fin) ; — de la collection Viguier (fin), 155 ; — de la collection de M. B... (faïences anciennes) ; — de la collection de feu M. Stumpf ; — de la collection de feu M. Gavet (tableaux anciens), 156. — Ventes annoncées : à Paris : succession de Mme la marquise de Montault (tableaux et objets d'art) ; — vente

d'objets d'art, 157 ; — collection Depeaux (tableaux modernes), 158.

A Paris : Vente de la collection S. Bing, 163 ; — de la collection Eugène Blot (tableaux modernes) ; — succession de M. le baron de Beurnonville (tableaux anciens), 164. — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. Émile Molinier (objets d'art) ; — à Londres : tableaux anciens, 165.

A Paris : Vente de la collection Guilhou, 171 ; — de la collection J. D... [Jacques Doucet], 172 ; — de la collection Antocolsky (tableaux et objets d'art). — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. Barincou (tableaux modernes), 173 ; — collection C. Coquelin (tableaux modernes) ; — ventes diverses, 174.

A Paris : Succession de Mme la marquise de Montault, 179 ; — vente de la collection Jacques Doucet (fin), 180 ; — de la collection Guilhou (fin). — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. Eugène Lecomte (tableaux anciens), 181 ; — collection Kotschoubey (objets d'art et d'ameublement), 182.

A Paris : Vente d'objets d'art, 187 ; — de la collection Paul Meurice (objets d'art) ; — de la collection Depeaux, 188. — Ventes annoncées : à Paris : collection Émile Molinier, 189.

A Paris : Vente de la collection de feu M. Barincou, 196 ; — de tableaux modernes ; — de l'atelier Eugène Carrière, 197 ; — de la collection C. Coquelin ; — de tableaux modernes, 198.

A Paris : Vente de meubles anciens et de tableaux, 203 ; — de la collection de feu M. Eugène Lecomte, 204 ; — de tapisseries anciennes ; — d'un bureau à cylindre ; — de la collection X... (anciennes porcelaines de la Chine) ; — de la collection Kotschoubey, 205.

A Paris : Vente de la collection Kotschoubey (suite), 205. — Ventes annoncées : à Cologne : collection Fischer (anciennes porcelaines), 212.

A Paris : Vente de la collection E. Molinier, 220 ; — de la collection Kotschoubey (fin), 221.

A Paris : Vente Molinier (fin), 227. — Ventes annoncées : en Allemagne, 229.

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 : à New-York : collection H. Bishop (porcelaines de la Chine) ; — à Londres : vente d'instruments de musique ; — à New-York : collection Knox (tableaux modernes) ; collection H. Bishop (2e partie, meubles anciens, tableaux modernes) ; — à Londres : vente d'objets d'art ; — à New-York : collection I.-M. Scott (tableaux) ; — à Londres : collection Bower (tableaux anciens) ; — à Berlin : collection Lowenfeld (tableaux anciens), 236 ; — à Londres : collection Bowyer (objets d'art) ; — à New-York : collection Blumenthal (tableaux modernes) ; — à Londres : vente d'objets d'art ; — de tableaux anciens et modernes, 237.

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (suite) : à Berlin : collection Lowenfeld (tableaux) ; — à New-York : collection Kirbey (tableaux modernes) ; — à Londres : collection Russel Buckler (tableaux de Fantin-Latour) ; — à New-York : collection Brandus (tableaux anciens et modernes), 244 ; — à Londres : vente d'un manuscrit historique ; — d'un tableau de Ruysdaël ; — de la collection de lord Auckland (porcelaines anciennes) ; — à New-York : vente de tableaux modernes ; — de la collection Ehrich (tableaux anciens) ; — à Londres : vente d'ancienne argenterie anglaise ; — de tableaux anciens et modernes ; — à Bruxelles : collection Weber (tableaux anciens) 245 ; — Londres : collection Denny (objets d'art et tableaux), p. 246.

Ventes annoncées : en Allemagne : collection C. H. Fischer (anciennes porcelaines de Meissen), 252. — Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (suite) : à Londres : vente d'anciennes porcelaines anglaises, 253 ; — de miniatures, 254.

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (suite) : à Londres : vente d'ancienne argenterie anglaise ; — de la collection de lady Curry (objets de vitrine) ; — à Amsterdam : vente de tableaux anciens, 260 ; — à New-York : collection de feu M. Jefferson (tableaux modernes) ; — à Londres : vente de la collection Cockhurst (porcelaines anciennes) ; — de tableaux modernes ; — de la collection de lord Grimthorpe (objets d'art) ; — d'objets d'art et d'ameublement, 261 ; — de la collection Kelle Hall (objets d'art) ; — de la collection Wood (objets d'ameublement), 262.

A Cologne : Vente de la collection Fischer. — Ventes annoncées : à Paris : collection Serge von Derwies (tableaux modernes) ; — à Berlin : collection Kœnigswarter (tableaux anciens), et ventes diverses, 269.

Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (suite) : à Londres : vente de la collection Woods (tableaux anciens) ; — de tableaux anciens, 275 ; — de tableaux anciens, 276.

A Paris : Vente de la collection Serge von Derwies. — Ventes annoncées : à Paris : collection A. Blanc (tableaux modernes), 283 ; — à Amsterdam : tableaux modernes, tableaux anciens, antiquités et objets d'art. — Les grandes ventes à l'étranger en 1906 (fin) : à Londres : vente d'objets d'art ; — de tableaux anciens, 284 ; — de reliques historiques ; — de tableaux modernes ; — d'objets d'art, 285.

Ventes annoncées : à Paris : ventes diverses. — A Berlin : vente de la collection Kœnigswarter, 291 ; — de la collection G. Agath, de Breslau, 292.

A Paris : Vente de la collection A. Blanc ; — de la collection Forbin-Janson. — A Londres : ventes diverses. — A Amsterdam : ventes diverses, 300. — Ventes annoncées : à Paris : collection de M. Mercier, de Niort (tableaux anciens) ; — tableaux et dessins provenant de l'atelier Carpeaux ; — ventes diverses 301 ; — à Munich ; — à Cologne, — à Londres ; — à Bruxelles, 302.

A Paris : Vente de la collection A. Blanc (fin) ; — Succession de M. S... (tapisseries), 308 ; — Vente de la collection de M. X... (tableaux modernes) ; — de la collection Mercier, de Niort. — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. Chavane (tableaux modernes), 309.

A Paris : Vente d'une tapisserie ; — de l'atelier Carpeaux ; — ventes diverses ; — de la collection Chavane, 316 ; — d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle. — En province : Vente de la collection Wattel-Bayard, de Roubaix (tableaux anciens, etc.). — A Munich : Vente de la collection von Oppolzer (tableaux anciens). — A Londres, 317. — Ventes annoncées : à Paris : collection Chapey, 318.

A Paris : Vente d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle, 323 ; — succession de Mlle Sauter (meubles, tapisseries) ; — ventes diverses — A Londres : reliques historiques. — Ventes annoncées : à New-York, 324.

Estampes
par M. R. G.

Ventes annoncées : à Paris : estampes modernes, 21.

Ventes annoncées : à Paris, 54.

A Paris : Vente d'estampes anciennes et modernes, 61.

A Paris : Vente de portraits gravés, 85. — Ventes annoncées : à Paris : collection H. de R... et vicomte de K... (estampes anciennes et modernes, etc.), 86.

Ventes annoncées : à Paris, 93.

A Paris : Vente de la collection F. Arnault (estampes du XVIIIe siècle), 117.

Ventes annoncées : à Paris, 126.

Ventes annoncées : à Paris : estampes par Helleu, 142.

A Paris : Vente de la collection d'un amateur, 174.

Ventes annoncées : à Paris : collection L. Dumont (estampes modernes), 182.

Ventes annoncées : à Paris : collection Victor Bouvrain (1re partie, estampes anciennes et modernes), 276.

A Paris : Vente d'estampes anciennes. — Ventes annoncées : à Paris (estampes modernes), 285.

A Paris : Vente de la collection V. Bouvrain, 292.

A Paris : Vente de la collection de M. J... (lithographies modernes), 302.

Ventes annoncées : à Paris : estampes par Helleu, 309.

Livres
par M. B. J.

A Paris : Vente de livres romantiques, 14.

A Vienne : Vente de la collection Trau, 20.

A Paris : Vente de livres modernes, 45.

A Paris : Vente de la collection de M. Porel, 93.

A Paris : Vente de la collection Romagnol, 133.

A Paris : Vente de la bibliothèque de M. A..., 309.

EXPOSITIONS ET CONCOURS
par
MM. Raymond Bouyer, Émile Dacier, etc.

(par ordre alphabétique)

	Pages.
Adler (Jules)	293
Art (L') russe au Grand Palais	270
Art (L') rustique au pavillon de Marsan	292
Binet (René)	29
Boggs (Frank)	167
Bonnard (Pierre)	118
Brangwyn (Frank)	191
Braquaval (Louis)	70
Brugnot (Henri)	94
Cabié (Louis)	70
Caro-Delvaille	276
Cayron (Jules)	87
Chaigneau (Ferdinand)	70
Cercle de l'Union artistique	45
Cercle Volney	21
Chamaillard (M. de)	152
Concours d'orfèvrerie de la *Revue de l'art*	24, 193
Concours de joaillerie de l'Union centrale des arts décoratifs	165
Concours (Les) de Rome :	
Peinture et sculpture	213
Architecture et gravure	222
Concours international des arts de la Femme	166
Conder (Charles)	110
Cottet (Charles)	118
Coutesco-Kunzer (Cécile)	133
Dauchez (André)	174
Daudet (Lucien-Alphonse)	199
Denis (Maurice)	87
Dethomas (Maxime)	133
Dubufe (Guillaume)	28
Dufy (Raoul	271
Duhem (Marie)	46
Dulac (Marie-Charles)	94, 102
Duval-Gozlan	293
Ede (Frédéric	310
Envois (Les) de Rome	206
Espagnat (Georges d')	276
Exposition d'art rustique, au pavillon de Marsan	292
Exposition d'ensemble	46
Exposition d'éventails, dentelles et broderies au Musée des arts décoratifs	182
Exposition de l'Art russe	270
Exposition de peintres et de sculpteurs (ex-Société nouvelle)	86
Exposition de photographies documentaires	38
Exposition de soierie au musée Galliera	199
Exposition des acquisitions et commandes de l'État	302
Exposition (L') du XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale	151

Pages.
Exposition (L') rétrospective de la Société nationale des beaux-arts 158
Expositions diverses . . 110, 152, 167, 277, 293, 318
Fantin-Latour (L'œuvre de) 158
Flandrin (Jules) 29
Forain (J.-L.) 199
Franc-Lamy (P.) 70
Gabriel (J.-J.) 78
Guillaumin. 118
Guilloux (Charles) 118
Hartz (Louis) 133
Intimistes (Les) 63
Jourdain (Francis) 69
Lafont (Émile). 142
Laurens (Un plafond de Jean-Paul) 109
Le Beau (Alcide) 94
Lemaire (Madeleine et Suzanne) 302
Lemmen (Georges) 318
Lépine (Stanislas) 277
Luce (Maximilien) 159
Mac Laughlan (D. S.) 109
Madeline (Paul) 142
Manet (Les) de la collection Faure 78
Monet (Claude) 93
Monfreid (Daniel de) 133
Montenard (Frédéric) 152
Moreau (Gustave). 152
Moreau-Nélaton (Éienne). 325
Perman (Miss Louise-E.) 29
Ponscarme (L'œuvre d'Hubert). 277
Prat (Arthur) 78
Ranson (Paul). 55
Redon (Odilon) 78
Rey (Augustin) 78
Romberg (Maurice) 287
Roussel (K.-X.) 271
Roustan (Émile) 318
Rusiñol (Santiago) 175
Salon (Le) d'automne 262
Salon de l'Automobile Club 55
Salon de l'École française 37
Salon de la gravure originale en couleurs. . . . 263
Seyssaud (René) 118
Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux 29
Société de pastellistes français. 118
Société des artistes décorateurs 285
Société des aquarellistes français. 63
Société des artistes indépendants. 102
Société des femmes artistes 14
Société des orientalistes 61
Société des peintres-graveurs 61
Société des peintres-lithographes 61
Société internationale d'aquarellistes. . . 54, 286
Société internationale de peinture et sculpture . 309
Sorolla y Bastida. 191
Steck (Paul) 276
Ten Cate (S.) 93

Pages.
Torent (Evelio) 70
Union des femmes peintres et sculpteurs . . . 55
Vallotton (Félix) 152
Velde (Van de) 6
Violet (Gustave) 175
Ville (V. de) 199
Vuillard (Édouard) 167
Welie (Antoon van). 14
Weyden (Harry van der) 94
Zilken (Ph.) 78
Zorn (Anders). 166

LES REVUES

France

Architecte (L'). 80
Art (L') décoratif. . 32, 64, 136, 168, 232, 288, 295
Art et décoration. 31, 56, 88, 136, 192, 248, 263, 295, 328
Art (L') et les artistes. 48, 80, 168, 208, 248, 264, 295, 327
Art (Les). 8, 48, 136, 152, 207, 232, 248, 264, 288, 304
Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France 32, 232
Gazette des beaux-arts. 277
Journal des débats 16, 304
Journal des savants. 192, 231
Mercure de France 200, 232, 295
Mois (Le) littéraire et pittoresque . . 128, 136, 160
Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. 239
Musées et monuments de France . 64, 120, 160, 168, 208, 240, 278, 295, 327
New-York Herald (éd. de Paris). 120
Nouvelle Revue 112, 152, 208, 295
Revue alsacienne illustrée 56, 168 256
Revue archéologique 135
Revue bleue 104
Revue de Paris 120, 184
Revue des Charentes 16
Revue des Deux-Mondes . . 31, 111, 176, 200, 256
Revue (La) lorraine illustrée. . . . 135, 224, 248
Revue savoisienne 288

Allemagne

Kunst (Die) . . . 16, 32, 80, 200, 232, 279, 295, 328
Zeitschrift für historische Waffenkunde. 144, 152, 278

Angleterre.

Magazine of art 8
Saturday Review. 248

Belgique.

Art (L') flamand et hollandais. 56, 112, 128, 256, 280, 311
Art (L') moderne. 80, 136, 279
Arts (Les) anciens de Flandre 279
Bulletin de la Société d'archéologie de Bruxelles. 264

Pages.

ITALIE.

Arte (L') 104, 120, 240, 280, 311
Bibliofilia (La) 48
Emporium 32, 96, 160, 184, 240, 280, 295
Rassegna d'arte 16, 56, 112, 136, 208
Rassegna d'arte senese 328
Rinascimento (Il) 16

RUSSIE.

Trésors (Les) d'art en Russie 16

INFORMATIONS

Échos et nouvelles. 1, 9, 18, 25, 33, 41, 49, 57, 65, 73, 81, 89, 97, 105, 113, 121, 129, 137, 145, 153, 161, 169, 177, 185, 193, 201, 209, 218, 225, 233, 241, 250, 258, 266, 273, 281, 290, 297, 305, 313, 322

Courrier des départements :
L'exposition de Pau, par M. P. L. 47

Correspondance d'Alger :
Une exposition, par M. Jean CHANTAVOINE . . 143

Correspondance d'Alsace :
La Collection Alfred Ritleng, par M. André GIRODIE. 143

Correspondance de Bâle :
Une exposition d'art français, par M. A. L. . 103

Correspondance de Berlin :
L'exposition centennale, par M. Marcel MONTANDON 103
L'exposition des miniatures, par M. A. G. . 303

Pages

Correspondance de Bruxelles, par M. L. DUMONT-WILDEN :
Les Expositions de cercles ; — l' « Album commémoratif de l'année jubiliaire », par Paul Renouard 30
Les Expositions ; — la manifestation Maus . . 95

Correspondance de Bucarest :
Quelques peintres roumains, par M. Marcel MONTANDON 207

Correspondance du Caire :
Le Salon annuel, par M. M. F. 96
Les grands travaux de conservation des monuments de l'Égypte antique, par M. M. F. 19

Correspondance de Hollande :
Le tri-centenaire de la naissance de Rembrandt, par M. E. DURAND-GRÉVILLE 213

Correspondance de Londres :
Les nouveaux Turner à la Tate Gallery, par M. A. T. 210
L'exposition Holman Hunt, par M. A. T. . . 271

Correspondance de Munich, par M. Marcel MONTANDON :
Le Centenaire du royaume de Bavière. . . . 22
Expositions particulières 72
L'œuvre de N. Gysis à la Pinacothèque d'Athènes 167
Les Salons d'été 246
L'Exposition rétrospective 293
L'Exposition annuelle 327

Avis de la Société artistique des amateurs. 8, 40, 104, 168

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

